



HAL
open science

Soi-même comme un sujet impérial. Littérature coloniale des années 1920 : le cas du Mozambique

João Manuel Neves

► To cite this version:

João Manuel Neves. Soi-même comme un sujet impérial. Littérature coloniale des années 1920 : le cas du Mozambique. Littératures. Université Sorbonne Paris Cité, 2016. Français. NNT : 2016US-PCA164 . tel-03065828

HAL Id: tel-03065828

<https://theses.hal.science/tel-03065828v1>

Submitted on 15 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ED 122 - EUROPE LATINE - AMÉRIQUE LATINE

EA 3421 - CENTRE DE RECHERCHES SUR LES PAYS LUSOPHONES

THÈSE DE DOCTORAT EN ÉTUDES DU MONDE LUSOPHONE

João Manuel MATOS DAS NEVES

SOI-MÊME COMME UN SUJET IMPÉRIAL

LITTÉRATURE COLONIALE DES ANNÉES 1920 :

LE CAS DU MOZAMBIQUE

TOME 1

Thèse dirigée par Mme le Professeur Catherine DUMAS

Soutenue le 14 décembre 2016

JURY :

Mme Catherine DUMAS, Professeur émérite, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Mme Anne-Marie QUINT, Professeur émérite, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Mme Ana Mafalda LEITE, Professora Associada com Agregação, Universidade de Lisboa

M. Yves LÉONARD, Enseignant, Sciences Po

M. João Carlos PEREIRA, Maître de Conférences HDR, Université Lumière - Lyon 2

Soi-même comme un sujet impérial
Littérature coloniale des années 1920 : le cas du Mozambique

Résumé

Nous proposons, avec cette recherche, un parcours qui se veut exhaustif de la littérature coloniale portugaise des années 1920 en rapport avec le Mozambique. Dans une première partie, nous fournissons des données contextuelles et définissons des concepts opératoires d'analyse indispensables pour procéder à l'étude des récits coloniaux et de leur temps historique. Des données biographiques sur les principaux auteurs de cette période sont présentées, ainsi que leurs œuvres. L'analyse porte ensuite sur les deux grands vecteurs, géographique et morphologique, de constitution et de division des sujets coloniaux. La perception morphologique de l'autre, sur la base d'un référentiel géographique, se trouve directement liée aux représentations de la pensée raciale portugaise développées dans une large mesure à partir de la mythologie aryenne et du darwinisme social. Les récits à l'étude montrent comment les notions de « lutte des races » et de sélection des communautés les plus aptes contribuent à l'élaboration d'une « stratégie de la cruauté » et au déclenchement de flux de mort d'une grande intensité. Le double processus de déterritorialisation des populations par les conquêtes et de leur re-territorialisation avec la transformation sociale de l'espace par le capitalisme colonial prend place dans un contexte politique totalitaire. L'instauration de la dictature raciale et la généralisation de la terreur engendrent l'astreinte des colonisés à une condition de servitude économique et sexuelle. Le désir colonial permet aussi l'émergence de formes d'hybridité sociale ou culturelle et la mise en cause de l'autorité discursive, immédiatement contrées par le développement d'une politique de domesticité coloniale.

Mots clés : *Littérature coloniale portugaise, pensée raciale portugaise, discours africaniste portugais, Mozambique, totalitarisme, terreur, hybridité.*

Oneself as an Imperial Subject
Colonial Literature of the 1920s: the Case of Mozambique

Abstract

This research proposes a very thorough examination of Portuguese colonial literature related to Mozambique in the 1920s. In the first part, contextual data is made available and concepts essential for carrying out the study of colonial texts in their historical time are defined. Biographical data about colonial authors and data about their works is presented. The analysis is then centred on the main cores, geographical and morphological, of the constitution and the division of the colonial subjects. The morphological perception of the other, based on a geographical reference, is directly related to the representations of Portuguese race-thinking, developed to a large extent through Aryan Mythology and Social Darwinism. The texts studied show how the notions of the “struggle of the races” and of survival of the fittest among human communities contributed towards the elaboration of a “strategy of cruelty” and the unleashing of death flows of great intensity. The double process of deterritorialisation of populations through conquest and their reterritorialisation through the social transformation of space by colonial capitalism took place in a political context of totalitarianism. The installation of a racial dictatorship and the generalisation of terror forced the colonised into a position of economic and sexual servitude. The colonial desire also allowed the emergence of hybrid social or cultural forms and a questioning of discursive authority; those found an immediate opposition in the development of a politics of colonial domesticity.

Keywords: *Portuguese colonial literature, Portuguese race-thinking, Portuguese africanist discourse, Mozambique, totalitarianism, terror, hybridity*

Remerciements

Arrivé au bout de ce long parcours fait de tant de rencontres mais aussi d'absences, et où le plus souvent j'ai été obligé de m'éloigner pour faire avancer la recherche, les mots me manquent pour remercier tous ceux qui m'ont exprimé d'une façon ou d'une autre leur soutien.

Mes premières pensées vont à ma chère directrice, le professeur Catherine Dumas, toujours présente aux moments où il semblait ne plus y avoir d'issue à la poursuite des travaux. Plus que tout spécialiste de la colonialité dans l'espace mozambicain, elle a une connaissance profonde des sujets traités dans cette thèse et l'empathie des premiers moments est devenue une solide amitié.

Mon hommage posthume au professeur Michel Laban, directeur de mon premier projet de thèse à Paris 3 et avec qui ont été lancées les bases de cette étude.

Mon hommage posthume aussi au poète Virgílio de Lemos que j'ai souvent rencontré à Paris et qui a été ma principale source de connaissance directe du Mozambique colonial.

Ma reconnaissance sincère à tous mes amis qui m'ont accompagné et encouragé aux moments les plus difficiles de ce chemin souvent solitaire.

Un profond remerciement aussi à mon ami Gonçalo et à toute sa famille, en particulier à sa grand-mère : ils m'ont permis de travailler dans le cadre fantastique de leur propriété.

Tous mes remerciements à mes amis et collègues universitaires, en particulier ceux du CREPAL à Paris, qui m'ont toujours fortement motivé pour poursuivre mes recherches.

Parmi les multiples rencontres que j'ai pu faire le long de ces années, en rapport avec l'activité universitaire, je tiens à mentionner celles de Luís Bernardo Honwana à Maputo, Evando Nascimento à Rio de Janeiro, et Robert Young et Neelam Srivastava à Newcastle. Je les remercie pour nos échanges théoriques qui m'ont encouragé à avancer.

Il n'y a pas de mots qui puissent exprimer ma profonde gratitude envers mon épouse et mes enfants. Ils ont été mon grand soutien tout le long de ce parcours. Mon seul regret devant cette thèse tient au temps qui leur a été volé et que nous ne retrouverons plus jamais.

Sommaire

Abréviations

Introduction

I La Bibliothèque coloniale

I.1. Le récit colonial

- I.1.1. Vision coloniale du monde
- I.1.2. Groupes sociaux et empire
- I.1.3. Imaginaire et perspective
- I.1.4. Le chronotope colonial
- I.1.5. Récits factuels : esthétisation et fantaisie

I.2. Africanisme et fictionnalité

- I.2.1. Racialisme et textualités stéréotypiques modernes
- I.2.2. La métaphore animalière
- I.2.3. La construction du primitif et sa rédemption
- I.2.4. Ambivalence discursive : autorité et menace

I.3. Lourenço Marques : de la formation aux années 1920

- I.3.1. De Xilunguine à Delagoa Bay
- I.3.2. Lourenço Marques et l'invention de l'« indigène »
- I.3.3. Les créoles, de citoyens à colonisés
- I.3.4. Grandeur et misère du prolétariat portugais
- I.3.5. L'impossible dépassement du temps historique colonial

I.4. Le champ de la littérature et la cause impériale

- I.4.1. Les récits pré-modernes
- I.4.2. Le champ de la littérature jusqu'aux années 1920
- I.4.3. La cause impériale et le concours de littérature coloniale

II Écrire l'empire : la projection du soi dans l'espace

II.1. La géographie et les récits sur la période 1890-1920

- II.1.1. Les terres de l'Empire
- II.1.2. Carlos Roma Machado : entre voyages et résidence
- II.1.3. Gavicho de Lacerda : la Zambézie d'avant-guerre
- II.1.4. Emílio de San Bruno : fictions de la Zambézie fin-de-siècle
- II.1.5. Le séjour paisible de Paes Mamede (1908-1910)

II.2. Les récits sur la Première Guerre mondiale

- II.2.1. Carlos Selvagem : une armée de fantômes en Enfer
- II.2.2. António de Cértima : le sujet construit par la « race » et par la Mort
- II.2.3. L'apocalypse selon Manuel Simões Alberto

II.3. Les récits de voyage des années 1920

- II.3.1. Pedro Muralha : le regard de l'avant-garde capitaliste
- II.3.2. Julião Quintinha : le journaliste libertaire en agent de l'empire
- II.3.3. Brito Camacho : les apories de l'africanisme républicain

II.4. Les récits de fiction sur les années 1920

- II.4.1. Maria Amélia Rodrigues : la dimension impériale du sujet domestique
- II.4.2. L'exotisme de Campos Monteiro Filho : entre désir et domination
- II.4.3. Brito Camacho : construire l'animalité et la surhumanité

III Constitution et division des sujets

III.1. Le sens géographique

- III.1.1. La conscience spatiale
- III.1.2. L'agent prédestiné du « progrès »
- III.1.3. L'idéal impérialiste

III.2. Le sens morphologique

- III.2.1. La construction de la différence négative
- III.2.2. L'autofiction fétichiste raciale : épiderme et culture
- III.2.3. L'utopie de la suprématie raciale absolue

III.3. L'idée de race

- III.3.1. La différence morphologique et la hiérarchie des « races »
- III.3.2. La « race portugaise »
- III.3.3. La « lutte des races »

IV La société totalitaire

IV.1. Les flux de mort

- IV.1.1. La stratégie génocidaire et l'institutionnalisation du mensonge
- IV.1.2. Les lignes mortifères de la conquête

IV.2. La banalisation de l'horreur

- IV.2.1. Le soi dissocié : entre abjection et surhumanité
- IV.2.2. La terreur en colonie comme prélude au fascisme

IV.3. L'impérialisme : entre pulsions de mort et désir

- IV.3.1. La domination totale
- IV.3.2. Le système concentrationnaire : supplice et pulsion libidinale
- IV.3.3. La ligne brisée du désir colonial

Conclusion

Bibliographie

Index

Table des matières

Abréviations

40GS - Monteiro Filho, Campos, *40 graus à sombra : Histórias e novelas africanas*, Porto, Tavares Martins, 1939.

AE - Rodrigues, Maria Amélia, *Adão e Eva : Romance colonial*, Lisboa, João Romano Torres, s/d [c. 1932].

AM - Quintinha, Julião, *África misteriosa : Crónicas e impressões duma viagem jornalística nas Colónias da África Portuguesa*, Lisboa, Editora Portugal Ultramar, 1929.

C - Alberto, Manuel Simões, *Condenados : A Grande Guerra vivida às portas do degredo*, Aveiro, e. a., 1933.

CAR - Monteiro Filho, Campos, *Calvário de uma alma ruim : Novela africana*, Porto, Civilização, 1938.

CF - Monteiro Filho, Campos, *Céus de fogo : Romance exótico*, Porto, Civilização, 1933.

CLZ - Lacerda, F. Gavicho de, *Costumes e Lendas da Zambézia*, Lisboa, e. a., 1925.

CS – Camacho, Brito, *Contos selvagens : Recordações d'África*, Lisboa, Guimarães, 1934.

CZ - Lacerda, F. Gavicho de, *Cartas da Zambézia : (Assuntos coloniais)*, 2^e éd. rev. et augm., Lisboa, e. a., 1923.

DIV - Toscano, Francisco, et Quintinha, Julião, *A derrocada do Império Vatuá e Mousinho de Albuquerque*, 2 vols., 3^e éd. rev. et augm., Lisboa, Casa Editora Nunes de Carvalho, 1935 [1930].

EM - Cértima, António de, *Epopéia maldita : O drama da guerra de África*, 3^o milhar, Lisboa, e. a., 1925 [1924].

FEZ - Lacerda, F. Gavicho de, *Figuras e episódios da Zambézia*, Lisboa, e. a., 1929.

NA - Maia, Carlos Roma Machado de Faria e, *Nostalgia africana : Verídicas narrativas*,

- (Nouvelle éd. augm. de *Scenas africanas : 1897 a 1917*), Lisboa, e. a., 1936 [c. 1918].
- NCA - Mamede, Paes, *Nas Costas d'África : Episódios e narrativas*, Lisboa, Tip. da Coop. Militar, 1930.
- OA - Quintinha, Julião, *Oiro africano : Crónicas e impressões de uma viagem jornalística na África Oriental Portuguesa*, Lisboa, Edições Portugal Ultramar, 1929.
- PB - Camacho, Brito, *Pretos e brancos*, Lisboa, Guimarães, 1926.
- RA - Maia, Carlos Roma Machado de Faria e, *Recordações de África : Verídicas narrativas de viagens, caçadas, combates e costumes indígenas, marchas pelo interior e navegação dos rios*, 2^o éd., Lisboa, e. a. (Tipografia e Papelaria Carmona), 1930 [1929].
- TA - Selvagem, Carlos (*alias* Carlos Tavares de Andrade Afonso dos Santos), *Tropa d'África*, 4^o éd., Lisboa / Paris, Aillaud e Bertrand, 1925 [1919].
- TAMR - Muralha, Pedro, *Terras de África : Moçambique e Rand*, s/l (Lisboa), s/n (Publicita), s/d [1925].
- TL - Camacho, Brito, *Terra de lendas*, Lisboa, Guimarães, 1925.
- TSF - Quintinha, Julião, *Terras do sol e da febre : Impressões do Congo Belga, África Equatorial Francesa, Transvaal, Nyasaland, Tanganyka, Zanzibar, Mombaça, Adem e Egipto*, 2^o éd., Lisboa, Nunes de Carvalho, 1932.
- Z - Bruno, Emílio de San [*alias* Filipe Emílio de Paiva], *Zambeziã : Scenas da vida colonial*, Lisboa, e. a., 1927.

*Car il ne s'agit pas de présenter les œuvres
littéraires dans le contexte de leur temps, mais bien
de donner à voir dans le temps où elles sont nées le
temps qui les connaît – c'est à dire le nôtre.*

Walter Benjamin¹

¹ Walter Benjamin, « Histoire littéraire et science de la littérature » [1931], *Œuvres*, II vol. (anth. de T. Adorno), Paris, Gallimard, 2000, p. 283.

Introduction

Les récits coloniaux des années 1920 sur le Mozambique sont une des multiples cicatrices cachées sous l'opacité des représentations contemporaines du passé impérial portugais. En commençant à dévoiler cette vérité de l'empire énoncée par le discours africaniste, notre recherche se situe à l'aube de la déconstruction des complexes mystifications, à la fois terribles et si rassurantes, qui constituent toujours le sujet dans les anciens pays colonisateurs. Pour Derrida, la cicatrice laissée par la circoncision constitue le signe réel du début des fantaisies métaphoriques sur la « race » et sur l'histoire construisant le soi à travers des lignes narratives inconscientes¹. Les textes coloniaux nous apparaissent aussi comme la blessure toujours saignante où se cachent les représentations fictionnelles qui continuent de constituer et de diviser les sujets par « races » et par un régime de vérité les projetant en anciens colonisateurs ou en anciens colonisés. La littérature coloniale a été un élément central du discours sur la colonie portugaise de l'Afrique de l'Est entre l'achèvement de la conquête, vers la fin de la Première Guerre mondiale, et l'expression des premières voix postcoloniales², vers la

¹ Jacques Derrida évoque cette cicatrice dans *Circonfession* : « ... je soupire pour savoir jusqu'à quand je me contournerai ainsi, fantôme ou prophète chargé de mission, lourdement chargé d'un secret de lui inconnu, dont il aurait le texte cacheté dans la poche, le commentant à perte de souffle devant les 59 nations amoureuses qui le veulent ainsi compulsivement rejeter-déporter, *Vos autem, genus electum*** [note** - 'Et vous, *race choisie [êtres faibles de ce monde]...*' (Saint Agustin, *Confessions*, XIII, xix, 25)], tu attends un ordre de Dieu qui, rappelant ta mère à lui pour te donner le signal du départ, la course et l'histoire commençant à ce coup, te laisse enfin parler, un soir tu ouvriras le pli, tu feras sauter les sceaux comme des peaux, les agrafes de la cicatrice illisible, pour toi et pour les autres, et qui saigne encore, afin que cessant enfin de loucher vers ta poche ils entrent à l'aube dans la terrible et douce vérité que tu portes. » (Jacques Derrida, « Circonfession » [48], in Geoffrey Bennington, et Jacques Derrida, *Jacques Derrida*, Paris, Seuil, 2008 [1991], p. 215).

² On distinguera « post-colonial » pris dans une acception juste chronologique signifiant la période postérieure aux indépendances, de « postcolonial » dans un sens épistémologique désignant une attitude ou un contenu situés au-delà de la colonialité, même lorsqu'ils prennent forme à l'intérieur du temps colonial. Voir à ce propos : Elleke Boehmer, *Colonial & Postcolonial Literature*, 2^e éd., Oxford, Oxford UP, 2005 [1995], p. 3. De même, la « colonialité », entendue comme le processus de

fin des années 1940³. En lisant les ouvrages littéraires coloniaux aujourd'hui, nous prenons conscience de l'ampleur de ce trauma à l'intérieur du discours africaniste. Nous avons affaire à un corpus souvent révélateur de ce qu'il y a de plus ténébreux chez l'être humain, des « documents de barbarie » selon les mots avertis de Francisco Noa⁴.

L'actuel questionnement de l'identité dans les anciennes métropoles coloniales devenues les lieux d'une multiculturalité hiérarchisée, à l'image des espaces coloniaux de jadis, permet une remise en cause plus incisive des connaissances et des pratiques impériales. La blessure ouverte par l'humiliation raciale s'est exposée, interpellant désormais la construction narrative des identités culturelles. Notre projet d'étude de textes coloniaux se rapportant à des contextes historiques de ségrégation sévère résulte de ces expériences actuelles d'une colonialité persistante, traversant la multiculturalité portugaise. L'analyse de la construction textuelle de différences négatives, fondées sur la perception de la morphologie, permet de comprendre comment s'instituent les mécanismes d'une domination essentialiste. La rhétorique raciale des auteurs coloniaux explique systématiquement cette essence de l'autre non-Blanc comme spécificité d'une culture inférieure. Notre étude entend démonter ce discours articulé par les ouvrages coloniaux.

Nous avons développé au long de notre recherche une herméneutique de la

reproduction des formations économiques et discursives fondées et destinées à prolonger les hiérarchies raciales/culturelles et sociales, subsiste presque toujours après l'indépendance dans les relations quotidiennes et à l'intérieur des nouvelles formes de pouvoir instituées. Sur l'Amérique latine voir l'article de Aníbal Quijano qui a introduit le concept de « colonialité » : A. Quijano, « Coloniality of power, Eurocentrism and Latin America », in Mabel Moraña, Enrique Dussel, and Carlos A. Jáuregui (éd.), *Coloniality at Large: Latin America and the Postcolonial Debate*, Durham, Duke University Press, 2008, p. 181-224. Voir aussi sur l'Inde : Ashis Nandy, *L'ennemi intime : perte de soi et retour de soi sous le colonialisme*, Paris, Fayard, 2007 [1983], p. 111-164.

³ Les écrivains Noémia de Sousa, Fonseca Amaral, José Craveirinha et João Dias.

⁴ Francisco Noa, *Império, mito e miopia: Moçambique como invenção literária*, Lisboa, Caminho, 2002, p. 385.

colonialité à partir de ses formes d'expression écrite à intention esthétique, comme tentative de réinscrire dans l'histoire ce qui en même temps apparaît liminairement rejeté et hante tout le récit colonial, l'humanité du colonisé. Le discours colonial portugais est élaboré pour s'appropriier ses autres colonisés en les écrivant. Le propos de notre étude s'inscrit dans le processus plus vaste de décolonisation de cette pensée. D'autres histoires, d'autres significations sont décelables en marge et dans les entre-lignes de l'écriture coloniale, ce signifiant rendant une histoire, « l'Histoire », comme « grand idéal impérialiste », selon l'expression employée dans les premières années du XX^e siècle par Eduardo Lupi⁵.

Un nombre réduit d'études a été consacré aux récits esthétiques coloniaux portugais, en particulier à ceux antérieurs aux années 1950. Signalons l'ouvrage résultant de la thèse de doctorat de Francisco Noa, *Império, mito e miopia: Moçambique como invenção literária*, publié à Lisbonne en 2002, la seule étude dédiée à la littérature coloniale portugaise sur le Mozambique⁶. L'ouvrage de F. Noa porte principalement sur le roman d'après-guerre, en particulier des années 1960 et de la première partie des années 1970. Nous mentionnerons encore, sur la littérature coloniale des années 1924 à 1939 en rapport avec l'Angola, la thèse de doctorat de Alberto Oliveira Pinto⁷. Sur le concours de littérature coloniale, entre 1926 et 1936, on peut consulter le mémoire de Ana Maria do Rosário Pedro⁸. A. Oliveira Pinto a aussi publié

⁵ Eduardo Lupi, *Angoche: Breve memória sobre uma das capitánias-móres do Districto de Moçambique*, Lisboa, Ministério dos Negocios da Marinha e Ultramar: Direcção Geral do Ultramar, 1907, p. 26.

⁶ Francisco Noa, *Império, mito e miopia: Moçambique como invenção literária*, op cit.

⁷ A. Oliveira Pinto, *Representações coloniais: História e literatura : Angola, os angolanos e suas culturas (1924-1939)*, Tese de doutoramento, Lisboa, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 2010.

⁸ A. M. R. Pedro, *Concursos de literatura colonial (1926-1936) : Um instrumento do Império*, 2 vol., Tese de mestrado em Estudos Portugueses, Lisboa, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da

un long article sur le concours⁹.

La problématique fondamentale développée tout au long de notre thèse se trouve énoncée par les propres auteurs des années 1920, lors de moments d'introspection situés à des endroits stratégiques des récits. Ainsi, en juin 1926, après avoir parcouru l'Angola pendant plus d'une année et avant de se rendre au Mozambique, le journaliste libertaire Julião Quintinha se trouve face à l'immensité des eaux du fleuve Congo :

*O quarto que me deram abre sôbre jardins, e fica em frente do rio Zaire. (...)
De noite abro as persianas, quando anda luar nas palmeiras, e passam
remadores negros turvando as águas. E fico-me a scismar em face do grande rio
africano, e pergunto a mim próprio como me encontro aqui!... (AM, p. 174)¹⁰*

Entouré des sons de la forêt et de la présence de ces êtres que, pour lui, le progrès fera un jour intégrer l'Humanité, Quintinha est assailli, avec 27 ans d'écart, du même doute que Joseph Conrad, exprimé dans la question formulée par l'intermédiaire de son personnage Marlow¹¹ : quel est le sens de la présence de l'homme européen dans l'espace impérial ?

Brito Camacho, un politicien conservateur très actif pendant la I^{ère} République, auteur de quelques-uns des récits de voyage les plus populaires des années 1920, se

Universidade Nova de Lisboa, 2003.

⁹ A. O. Pinto, « O concurso de literatura colonial da Agência Geral das Colónias (1926-1951) : Colonialismo e propaganda », *Clio*, Nova série, n° 7, Lisboa, Centro de História da Universidade de Lisboa, 2002, p. 191-256.

¹⁰ Nous avons respecté l'orthographe employé dans chacune des œuvres qui est très variable.

¹¹ Marlow s'interroge sur le sens de sa vie en Afrique : « Nulle part nous ne relâchâmes assez longtemps pour avoir une impression détaillée, mais un sentiment général d'étonnement vague et oppressant m'envahit de plus en plus. (...) Il y avait des moments où le passé vous revenait, comme il arrive parfois quand on n'a pas un moment de libre pour soi-même ; mais il revenait sous la forme d'un rêve agité et bruyant, que l'on se rappelait avec incrédulité parmi les écrasantes réalités de ce monde étrange de plantes, d'eau et de silence. » (Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres / Heart of Darkness*, Paris, Gallimard [Folio bilingue], 1996 [1899] p. 71, 151-153). Conrad a résidé au Congo en 1890. *Heart of Darkness* a été publié en 1899.

pose des questions analogues. Nommé Haut-Commissaire, il arrive au Mozambique le 26 mars 1921. Entre la fin juillet et la mi-octobre, il effectue un long voyage à travers la colonie. Porté en litière, il parcourt le Barué, pays récemment reconquis (en 1917, après une première campagne en 1902) situé à l'intérieur de la colonie, au sud du fleuve Zambèze. Il est accompagné de trois autres Européens et d'une centaine de porteurs et de *boys* africains. Lors d'une halte nocturne, Camacho s'interroge :

A temperatura baixou, está frio.

Os pretos coitaditos, preparam o seu agasalho, isto é, acendem as fogueiras à volta das quais hão de dormir, sem cobertores, sem manta, tão desgraçados no seu aviltamento secular que nem talvez olhem com inveja para as barracas em que nós dormiremos, os brancos, numa cama de lençoes , e com muita roupa em cima. (...)

Não posso conciliar o somno, e como também não posso ler, vá de cogitar sobre coisas d'Africa, o que ela foi, o que ela é, chegando a parecer me um sonho estar na margem do Inhacangara, metido numa barraca de campanha, á orla do mato bravio, onde habitam feras – o leão, a hiena, o leopardo, o elefante.

(TL, p. 162-163)

Par quels moyens l'homme européen a-t-il réussi ce rêve de s'approprier une étrange géographie lointaine et de soumettre ses habitants en les réduisant quasiment à un état d'esclavage ? À Lourenço Marques, Camacho s'interrogeait déjà, non pas tant sur le processus historique qui a mené à la domination des Africains, mais sur la nature même du sentiment de supériorité des Européens :

Quer me parecer que passando o Equador os individuos, mesmo os de baixa condição, se atribuem um valor que não teem, e que nunca supozeram ter enquanto não abrasou o sol dos tropicos. Uma vez em Africa, rodeados de pretos ainda longe da civilização Europea, sofrem quasi sem darem por isso uma

hypertrophía do eu, uma ampliação da personalidade, que os deforma sem os engrandecer. (TL, p. 25)

Comment se construit ce sujet impérial et quel est le fondement des représentations de sa propre supériorité et de l'infériorité des populations dominées ? Paulo, jeune lieutenant de la marine de guerre, le personnage principal du roman *Zambeziána* de Emílio San Bruno publié en 1927, se trouve en Zambézie pour une mission de quelques mois. Cet « officier modeste errant et vagabond » (Z, p. 63) assume, par la voix du narrateur, le « fardeau de l'homme blanc » de devenir colonisateur, peu de semaines après son arrivée au Mozambique¹² :

O que é um período de vinte, trinta, sessenta anos, na marcha triunfal da civilização?!...

Ah! mas enquanto ela não chega, o colono tem que sofrer com paciência...

E Paulo também era um colono... (Z, p. 141)

Quels sont les aléas de la métamorphose de la femme ou de l'homme blanc venus du Portugal en colonisateurs dès leur débarquement dans l'espace colonial ? Comment se racontent-ils à eux-mêmes leur présence et leur étrangeté dans les contrées lointaines ? Quels sont les modes de la narration de cette transformation du moi en sujet impérial ? Quel rôle y jouent l'africanisme esclavocrate séculaire ou la pensée raciale développée au Portugal entre les années 1870 et 1940 ? Comment s'intègre à la construction de cette nouvelle « identité » l'expérience des flux de mort de la conquête et celle de l'exercice de la terreur, avec les nouvelles formes d'esclavage ou l'abus

¹² L'allusion est explicite au poème *White Man's Burden* de Rudyard Kipling, publié en 1899, l'un des textes les plus iconiques de la littérature impérialiste.

sexuel généralisé ?

Les récits de vie et de fiction produits sur la colonie au moment de l'apogée de l'impérialisme et de l'instauration du fascisme en Europe posent d'emblée la question de la spécificité des récits coloniaux à intention esthétique. Le récit colonial, surtout dans la période de l'immédiat après-conquête, constitue avant tout une fictionnalité du moi qui se raconte soi-même comme un sujet impérial par la narration du processus de subjectivation coloniale. L'identité générique de ces tentatives d'autofiction reste souvent ambiguë, subordonnée à la construction textuelle des « identités » coloniales. L'analyse de la fictionnalité inhérente au processus de subjectivation coloniale constitue l'un des axes centraux de notre recherche. À l'intérieur de ce processus, le sujet colonisateur se construit lui-même en sujet dominant, construisant simultanément la différence du sujet colonisé. L'énonciation des fictions du discours stéréotypique sur les « races » constitue un désaveu de cette différence, vue comme négative. La littérature coloniale des (et sur les) années 1920 sur le Mozambique se compose en majorité de récits de vie. Nous verrons comment, autant dans les récits de vie que dans les récits de fiction, l'ambiguïté des rapports entre vécu et fiction stéréotypique est immédiatement décelable, avec plus ou moins d'intensité. En effet, parmi les catégories génériques se rapportant aux textes narratifs coloniaux, les frontières entre la description du réel ou du vécu et le niveau fictionnel sont souvent aléatoires. Dans les récits coloniaux, on trouve presque toujours la reproduction d'un discours stéréotypique raciste se rapportant à l'univers de signes qui informent l'imaginaire colonial à travers le vécu colonial de l'auteur. La fictionnalité résulte des amples voies ouvertes par le stéréotype à la fantaisie du colonisateur, énonciateur du discours de la domination raciale fondé sur la fixation

fétichiste dans une pureté et une originalité mythiques de la « race blanche ».

La reproduction du discours stéréotypique raciste dans les récits coloniaux concerne autant des fictions négatives sur les colonisés que des fictions sur les qualités positives du sujet colonisateur. Le processus de subjectivation coloniale se confond directement, dans le cas du récit de vie comme les mémoires ou les récits de voyage, avec ce qu'Alain Vaillant a désigné comme « poétique historique de la subjectivation »¹³. L'auteur se construit lui-même par son texte comme un autre, un sujet impérial : il s'attribue des pseudo-valeurs positives, représentations de valeurs réifiées fantastiques et métaphorisées dans le fétiche de la pureté et de l'originalité raciales, face à des autres colonisés. À ces autres sont attribuées des tares de dégénérescence, avec la fixation de leur « identité » par des stéréotypes négatifs. L'homodiégèse fétichiste de l'auteur colonial constitue une invention discursive du soi racialisé à l'intérieur d'un double processus de subjectivation. D'une part, nous sommes face à la subjectivation auctoriale à l'égard du texte. D'autre part, face à la subjectivation coloniale, à l'égard du contexte des rapports entre colonisateur et colonisé, où le discours stéréotypique rend impossible la communication car le lieu de l'Autre est réifié par la fixation raciste. Le concept de « l'Autre » a été développé par Jacques Lacan dès 1953 : « L'Autre est donc ce lieu où se constitue le je qui parle avec celui qui entend, ce que l'un dit étant déjà la réponse et l'autre décidant à l'entendre si l'un a ou non parlé. »¹⁴. L'énoncé du

¹³ Dans *L'histoire littéraire*, Alain Vaillant observe au chapitre « Poétique historique de la subjectivation » : « ...le processus de subjectivation, qui repose sur la dissémination textuelle de la présence auctoriale, s'accompagne logiquement de la disparition progressive de ces formes résiduelles de la « littérature-discours », qui persistent à faire entendre un énonciateur présent dans son propre texte et qui risquent de limiter le je auctorial, impliquant un rapport poétique à l'œuvre, à un je banalement bavard et interrupteur. » (A. Vaillant, *L'histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 332-334). Dans le récit de vie ou de fiction colonial, l'expression de ce « je auctorial » se confond avec la construction fétichiste du soi-colonisateur racialisé.

¹⁴ Jacques Lacan, « La chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse » [1955], *Écrits I*,

colonisateur prend forme en construisant l'image de l'autre comme son double réifié en différence négative et comme le double de soi-même dans la propre perception du colonisé, homme réel arraché à son histoire et à son temps. Cette fausse conscience du colonisateur engendre l'Autre comme espace d'un autisme morbide, résultant de l'impossibilité de reconnaissance par l'autre chosifié. Celui-ci, dédoublé en homme sauvage ou en homme barbare, ne peut non plus se faire reconnaître dans l'Autre colonisateur, lieu réifié à son tour en représentation de l'homme civilisé. La constitution du sujet colonisateur prend presque toujours la forme d'une homodiégèse, affirmation personnelle de la symbiose entre celui qui raconte et l'homme-modèle, l'homme-civilisé. D'où la profusion de récits de vie parmi la bibliothèque coloniale, surtout pendant la période de la conquête du territoire et la première phase de la colonisation.

Dans son étude sur les récits de vie, Georges Gusdorf a signalé l'affinité du récit de voyage ou du récit de guerre avec les mémoires en tant que témoignage historique personnalisé d'un sujet qui lui-même prend part ou prétend prendre part à l'Histoire¹⁵. Il voit ces différentes formes de témoignage non pas comme une « écriture du moi », mais plutôt comme une « littérature du moi ». Dans ce sens, nous préférons les désigner, en tenant compte de l'apport théorique de Paul Ricœur, de « littérature de soi-même ». Pour Ricœur, l'identité personnelle, le soi, prend forme à l'intérieur d'une dialectique du même et de l'autre :

Soi-même comme un autre suggère d'entrée de jeu que l'ipséité du soi-même

Paris, Seuil, 1999 [1966], p. 428.

¹⁵ G. Gusdorf, *Lignes de vie : I : Les écritures du moi*, op cit, p. 260-261.

implique l'altérité à un degré si intime que l'une ne se laisse pas penser sans l'autre, que l'une passe plutôt dans l'autre, comme on dirait en langage hégélien. Au « comme » nous voudrions attacher la signification forte, non pas seulement d'une comparaison – soi-même semblable à un autre –, mais bien d'une implication : soi-même en tant que ... autre.¹⁶

Selon Gusdorf, l'écriture du moi est dictée par un propos intime. Son objectif n'est pas forcément de communiquer, car il répond d'abord à une nécessité du sujet envers soi-même, par rapport à soi-même et adressée à soi-même. Le propos de communication, par contre, est intrinsèque au fait littéraire ; l'intention de s'adresser à un récepteur, un narrataire ou un lecteur implicite est explicite¹⁷. Les récits de vie coloniaux partagent avant tout le désir de l'auteur de se constituer soi-même comme civilisé par la confrontation répétitive et le désaveu simultané qui construisent l'autre colonisé comme sauvage ou barbare. Le propos impératif de ces récits est de se faire reconnaître dans ces autres civilisés auxquels s'adresse l'auteur. Les récits de voyage ou de guerre, ou les mémoires de sujets coloniaux, acquièrent ainsi une valeur d'échange distributive, une sorte de circularité intertextuelle par laquelle ils sont intégrés dans la communauté des sujets colonisateurs qu'ils intègrent à leur tour.

Qu'entendons-nous par littérature de soi-même comme un autre, comme un sujet impérial : en quoi réside cette altérité ? L'ipséité se constitue-t-elle par rapport au sujet

¹⁶ Plus loin, Ricœur précise : « En introduisant la problématique du soi par la question *qui* ? nous avons du même mouvement ouvert le champ à une véritable polysémie inhérente à cette question même : qui parle de quoi ? qui fait quoi ? de qui et de quoi fait-on récit ? qui est moralement responsable de quoi ? (...) // Il n'est pas une de nos analyses où cette passivité spécifique du soi affecté par l'autre que soi ne se soit annoncée. Dès le plan linguistique, la désignation par soi du locuteur est apparue entrelacée, pour employer un terme familier du vocabulaire husserlien, à l'interlocution en vertu de laquelle chaque locuteur est affecté par la parole qui lui est adressée. L'écoute de la parole reçue fait des lors partie intégrante du discours en tant que lui-même est adressé à... » (P. Ricœur, *Soi-même comme un autre*, *op cit*, p. 14, 31, 380).

¹⁷ G. Gusdorf, *Lignes de vie : I : Les écritures du moi*, *op cit*, p. 257-258, 265.

colonisé, engendré simultanément au sujet colonisateur, sujet de l'énonciation ? N'est-elle pas plutôt projetée sur un autre sujet colonisateur à qui s'adresse l'énonciateur ? Ne participe-t-elle pas ainsi à une exclusion radicale du sujet colonisé du lieu de la communication, tout en le construisant et en se construisant en sujet de l'énonciation ? Les récits de vie coloniaux, comme témoignages historiques personnalisés de colonisateurs adressés à la communauté des colonisateurs, ou des potentiels colonisateurs, reposent sur une sorte de pacte de l'homodiégèse raciale. P. Lejeune considère que le pacte autobiographique est l'affirmation dans le texte de l'identité du « nom » (auteur-narrateur-personnage)¹⁸. Le pacte de l'homodiégèse raciale serait l'affirmation dans le texte de l'identité du sujet impérial (auteur-narrateur-personnage-narrataire-lecteur), homme civilisé, représentant de la modernité occidentale.

Les récits de l'après-conquête intègrent le mince champ de la littéarité du Mozambique en lui insufflant une dynamique désormais imparable. Une question prend forme : quelle est la spécificité des relations textuelles entre ces récits dorénavant institués par le pouvoir comme des œuvres de « littérature coloniale » ? Précisons d'abord les notions de littéarité et de champ par rapport à l'espace du Mozambique colonial. Plus que l'approche factuelle ou fonctionnelle des récits de vie ou de fiction qui a intéressé les africanistes académiques dans différents domaines (histoire, sociologie, muséologie, etc.), l'étude du rôle de ces textes dans l'activation et la reproduction du discours colonial relève surtout de l'analyse comportementale. Les récits coloniaux sont, en général, marqués par une relative médiocrité esthétique. Dans

¹⁸ P. Lejeune, *Le pacte autobiographique*, 2^e éd. augm., Paris, Seuil, 1996 [1975], p. 26.

ce sens, nous avons repris la définition de « littérarité » de Roman Jakobson comme « ce qui fait d'un message verbal une œuvre d'art »¹⁹. Nous trouvons, dans le cas de la bibliothèque coloniale en rapport avec le Mozambique, un propos de littérarité. En effet, les ouvrages coloniaux présentent une qualité esthétique restée très souvent au niveau des intentions. La littérarité de récits dont les relations hypertextuelles permettent de catégoriser un certain nombre de classes généalogiques coloniales (roman, conte, mémoires, autobiographie, récit de voyage, récit de guerre, récit historiographique, correspondance, etc.) est ainsi définie moins en termes qualitatifs qu'au niveau de l'investissement fictionnel dont le récit est porteur.

Nous entendons sous la notion de champ, dans le sillage de Pierre Bourdieu, une entité composite, hétérogène, espace d'affrontements sur la légitimité esthétique²⁰. Le champ de la littérarité en rapport avec le Mozambique émerge au milieu du XIX^e siècle avec la publication du récit de voyage de Lacerda e Almeida, en 1844-1845 (rédigé en 1797-1799), puis de celui de António Gamito, en 1854, et prend forme d'abord avec les grands récits de voyage de David Livingstone (1857 et 1865), et plus tard avec ceux de Serpa Pinto ou de Brito Capelo et Roberto Ivens, publiés dans les années 1880. Dès ses débuts, avec l'intervention du courant politique proche de Sá da Bandeira, ce champ apparaît simultanément déterminé par le pouvoir colonial et en quête d'autonomie par rapport au pouvoir. Il est déterminé par le pouvoir colonial, autant à travers l'exercice direct du pouvoir d'état que par les prises de position au sein même du champ. Ces prises de position peuvent être favorables à cette intervention du pouvoir ou opposées au pouvoir colonial, donc formulées dans les deux cas en fonction de ce même pouvoir.

¹⁹ Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963, p. 210.

²⁰ Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art : Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

Ainsi, les différents intervenants essayent d'élargir l'autonomie du champ soit par des positions d'affirmation esthétique d'une authenticité coloniale²¹, soit par des positions de représentants d'une modernité culturelle occidentale (comme c'est le cas pour le cercle littéraire constitué autour de Rui Knopfli et Eugénio Lisboa dès les années 1950), ou alors par des positions d'affirmation de l'expression esthétique des colonisés. Par rapport au champ littéraire en France qui émerge pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, Bourdieu précise :

Le champ littéraire (etc.) est un champ de forces agissant sur tous ceux qui y entrent, et de manière différentielle selon la position qu'ils y occupent (soit, pour prendre des points très éloignés, celle de l'auteur de pièces à succès ou celle de poète d'avant-garde), en même temps qu'un champ de luttes de concurrence qui tendent à conserver ou à transformer ce champ de forces. Et les prises de position (œuvres, manifestes ou manifestations politiques, etc.), que l'on peut et doit traiter comme un « système » d'oppositions pour les besoins de l'analyse, ne sont pas le résultat d'une forme quelconque d'accord objectif mais le produit et l'enjeu d'un conflit permanent. Autrement dit, le principe générateur et unificateur de ce « système » est la lutte même.²²

Le conditionnement du champ de la littérarité par les contradictions du pouvoir colonial signifie l'existence même de ce champ en tant qu'entité dotée d'un certain degré d'autonomisation. En ce sens, ce conditionnement est de nature complètement distincte de la dépendance à l'égard du pouvoir d'état éprouvée par les auteurs en

²¹ Cette quête d'authenticité coloniale est visible dans les programmes narratifs d'appropriation du *mato* (la brousse) des années 1940 et 1950, exprimés, entre autres, par Alexandre Lobato (proche du lusotropicalisme) ou par Rodrigues Júnior (l'épigone de la rhétorique populiste du fascisme impérial au Mozambique). Ces prises de position à l'intérieur du champ de la littérarité sont le reflet de l'intensification du processus de transformation sociale de l'espace par le capitalisme colonial. Voir la note 366, p. 220.

²² Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art : Genèse et structure du champ littéraire*, *op cit*, p. 381.

rapport avec l'ensemble textuel que nous pouvons désigner comme « le champ antérieur au champ ».²³ Cette désignation couvre les récits de voyage et de résidence du XVII^e, XVIII^e et du début du XIX^e siècles, ou ceux des naturalistes avec leurs récits des voyages philosophiques du XVIII^e siècle.

L'ambivalence du discours stéréotypique entre la reproduction des mystifications sur la race et la culture et le registre du vécu conditionné par ces fictions pénètre toutes les classes de récits coloniaux à intention esthétique, entraînant une ambiguïté générique plus ou moins déclarée. La désignation de « littérature coloniale » dans les années 1920 (voire jusqu'à la fin de la période coloniale²⁴) couvrait un ensemble d'ouvrages ne se limitant pas à la poésie, aux genres canoniques de la fiction, ni même aux récits de vie ou aux récits historiographiques²⁵. La désignation était élargie à toute sorte de textes extérieurs aux sciences exactes et tributaires de la fictionnalité du discours africaniste. Après avoir analysé un nombre considérable de récits coloniaux portugais, surtout en rapport avec le Mozambique, publiés jusqu'en 1975, nous avons aussi adopté ce dernier élément constitutif de la littérature coloniale comme critère pour définir l'amplitude du

²³ L'expression est de Roger Chartier. Voir Pierre Bourdieu et Roger Chartier, *Le sociologue et l'historien*, Marseille, Agone, 2010, p. 97.

²⁴ C'est ce que nous pouvons constater dans les deux volumes de comptes-rendus de récits coloniaux hétérogènes publiés par Amândio César en 1967 et 1971. Ces deux ouvrages sont pratiquement les seuls dédiés à la *literatura ultramarina* et ont été publiés après la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Amândio César était un des principaux propagandistes de l'impérialisme populiste du fascisme portugais. Il avait été volontaire dans les bataillons de légionnaires ayant participé au génocide des Bakongo en Angola, en 1961. Voir : Amândio César, *Parágrafos de literatura ultramarina*, Lisboa, Soc. de Expansão Cultural, 1967 ; A. César, *Novos parágrafos de literatura ultramarina*, Lisboa, Soc. de Expansão Cultural, 1971 ; A. César, *Angola 1961*, Lisboa, Verbo, 1961. Voir aussi : João-Manuel Neves, « Frantz Fanon and the Struggle for the Independence of Angola », *Interventions: International Journal of Postcolonial Studies*, vol. 17, n° 3, 01/2015, p. 417-433.

²⁵ La récurrence des fictions sur les races et la culture, activées par le discours stéréotypique, dans les récits historiographiques coloniaux présente certaines analogies avec la fictionnalité des récits que Linda Hutcheon désigne comme des « métafiction historiographiques » postmodernes. Voir : Linda Hutcheon, *A Poetics of Postmodernism: History, Theory, Fiction*, New York / London, Routledge 1988.

champ de la littérature.

Notre corpus est constitué de l'ensemble des récits à intention esthétique en langue portugaise des (et sur les) années 1920 se rapportant au Mozambique. Tous ces textes intègrent le corpus principal, à l'exception du recueil épistolaire du journaliste créole João Albasini (1925), du récit de voyage de Veva de Lima (1928, voir *infra*) et de quatre récits que nous estimons être de moindre importance et que nous avons intégrés au corpus annexe²⁶. Parmi les textes à intention esthétique des années 1920 prédominent les récits de vie. Un seul roman et quatre contes sur le Mozambique ont été publiés au Portugal sous le format de livre pendant la décennie. Les deux grandes classes généalogiques de la période antérieure à l'achèvement de la conquête, récits de voyage et récits de guerre, sont encore prédominantes, même si les textes présentent désormais des caractéristiques distinctes²⁷. Après la fin des conquêtes, le récit de guerre se rapportant au Mozambique disparaît comme genre, vers le milieu des années 1930. En 1919 et 1924 sont publiées deux œuvres à succès dédiées aux campagnes de la Première Guerre mondiale dans le nord de la colonie, *Tropa d'Africa* de Carlos Selvagem (quatre éditions) et *Epopéia maldita* de António de Cértima (cinq éditions). Édité à compte d'auteur et ayant connu une diffusion réduite, un autre ouvrage apocalyptique sur ces campagnes, *Condenados : A Grande Guerra vivida às portas do degredo*, de Simões Alberto, paraît en 1933²⁸. Ces trois récits sont incontournables pour comprendre

²⁶ Il s'agit du recueil de chroniques de Affonso Moutinho, publié en 1924, du récit de voyage et du roman de Carlos Rates, publiés en 1929 et c. 1932, et du récit de voyage de António de Andrade e Silva, publié en 2005 (écrit en 1931 et se rapportant au voyage d'un navire de la marine de guerre autour de l'Afrique effectué en 1924-1925).

²⁷ Nous examinons ces différences au point I.4.1..

²⁸ Les récits de Américo Pires de Lima (1933) et de Cardoso Mirão (2001 [1936]) sur la Première

l'intensité et la récurrence des flux de mort dans le discours africaniste portugais. Le récit de guerre se trouve désormais, à partir de la fin des conquêtes, disséminé à l'intérieur d'un grand nombre d'ouvrages coloniaux. L'évocation des épisodes de la lutte pour l'empire des décennies précédentes est omniprésente dans la littérature des années 1920, aux côtés de passages qui célèbrent la gloire impériale pré-moderne comme caution discursive instituant la légitimation du droit à la possession de la terre. La narration de la conquête est largement présente dans le récit historiographique, genre littéraire pratiqué au Mozambique dès le tournant du siècle par Eduardo Noronha²⁹ et qui resurgit, en 1930, avec la publication par Francisco Toscano et Julião Quintinha de *A derrocada do Império Vatuá e Mousinho de Albuquerque* (trois éditions, premier prix du concours de littérature coloniale en 1930). Ces auteurs convoquent dans leur texte les grands récits des stratèges des campagnes de conquête du tournant du siècle, en particulier ceux de António Enes (1893 et 1898) et de Mouzinho de Albuquerque (1896 et 1899). L'analyse comparée de ces récits ainsi que de celui de Azevedo Coutinho sur la première campagne du Barué (1904) avec l'œuvre de Toscano et Quintinha et avec les nombreuses digressions historiques présentes dans les récits des années 1920 apporte des éléments-clé pour comprendre la fonction de la banalisation de la terreur dans la formation de la personnalité impériale.

Les campagnes de conquête font, par exemple, l'objet de plusieurs chroniques du recueil publié aux alentours de 1918, suivi d'un deuxième volume en 1929 (deux

Guerre mondiale au Mozambique, publiés ou rédigés pendant la première moitié des années 1930, intègrent notre corpus annexe. Voir la note 471, p. 299.

²⁹ Voir en particulier : E. Noronha, *O extermínio de um povo : Romance de costumes transvaalios*, Lisboa, Viúva Tavares Cardoso, 1905 ; E. Noronha, *O heroe de Chaimite : Mouzinho de Albuquerque : Narrativa histórica e militar*, (préf. : Ayres de Ornellas et Henrique Paiva Couceiro), Porto, O Primeiro de Janeiro, 1906.

éditions, deuxième prix du concours de littérature coloniale en 1930), par Carlos Roma Machado Maia. Avec ces deux volumes se clôt une longue lignée remontant au XVI^e siècle et au début de l'influence portugaise dans l'Océan Indien d'ouvrages caractérisés par la présence de deux modes de narration complémentaires. Il s'agit de récits où l'évocation d'une sorte de résidence itinérante dans les comptoirs, se prolongeant souvent pendant des décennies, s'entremêle à la narration de longs voyages dans l'intérieur des terres, suivant les routes établies du commerce africain³⁰. Les premiers récits de résidence proprement dits sur le Mozambique surgissent dans les années 1920 avec les trois volumes de chroniques de Gavicho de Lacerda (1920 et 1923, 1925, 1929) et celui du colonel Paes Mamede (1930). Gavicho de Lacerda se marie et devient propriétaire terrien peu après son arrivée en Zambézie où il séjourna plus de cinquante trois ans jusqu'à son décès. Dans ses récits, il se remémore surtout des épisodes survenus dans la région entre 1892 et le moment de l'éclosion de la Première Guerre mondiale, dont la conquête du territoire de la Maganja da Costa puis celle du pays Barué, avec Azevedo Coutinho en 1898 et en 1902. Les ouvrages de Lacerda, édités à compte d'auteur, ont tout de même connu deux, voire trois éditions jusqu'aux années 1940. Les mémoires de Paes Mamede, aussi en forme de chroniques, renvoient à sa mission comme commandant d'un poste militaire, où il était très souvent le seul Européen, situé sur la « terre ferme » (*terra firme*) au sud de la baie de l'île du Mozambique, entre 1908 et 1910.

Une ligne de partage s'est imposée, à l'intérieur de notre corpus, entre les récits se rapportant au temps historique de la conquête et ceux qui évoquent la période de

³⁰ Nous avons désigné ce genre par « récits de voyage et de résidence ». Voir le point I.4.1.

l'immédiat après-conquête, plus proche du temps de l'écriture. Lors de l'analyse des textes, la priorité donnée à cet ordre chronologique ne nous a pas fait négliger les rapports d'affinité générique des récits entre eux. Les ouvrages que nous venons de mentionner, le roman de San Bruno et encore les quatre contes de Eduardo Pimenta³¹, renvoient à la première période. Les premiers grands récits de voyage portugais se rapportant au Mozambique, après ceux des explorateurs des années 1880, et cinq ouvrages de fiction publiés dans les années 1930 évoquent le vécu des auteurs en colonie pendant les années 1920³². L'auteur du roman *Zambeziãna*, Emílio de San Bruno, pseudonyme de l'officier de la marine de guerre Filipe Emílio de Paiva, avait séjourné à Lourenço Marques et en Zambézie entre janvier 1900 et mars 1901. De même, les auteurs des récits de fiction sur le Mozambique des années 1920, Maria Amélia Rodrigues, Campos Monteiro Filho et Brito Camacho, ont résidé dans la colonie quelques années pendant cette décennie, respectivement à Tete, à Quelimane et à Lourenço Marques. Le roman *Adão e Eva* de Amélia Rodrigues nous offre un portrait féminin unique des rapports d'intimité et de domesticité caractéristiques de la société coloniale du temps. Le « roman exotique », les nouvelles et les contes de Monteiro Filho se trouvent parmi les pièces de littérature coloniale les plus originales écrites à propos du Mozambique. À sa verve corrosive sur les mœurs de la Zambézie coloniale, à son style élégant proche de celui du modernisme et à sa fascination pour le « bon sauvage », se mêlent des stéréotypes négatifs sur la femme fatale métisse ou sur les

³¹ Intégrés dans un recueil comprenant onze contes : Eduardo Pimenta, *D'aquém e d'além*, Lisboa, Lumen, 1922.

³² À ces cinq ouvrages, on doit ajouter les deux contes sur le Mozambique publiés, en 1933, dans le recueil *Novela Africana* par Julião Quintinha. Voir : J. Quintinha, *Novela africana*, Lisboa, Nunes de Carvalho, s/d [1933].

coutumes des Africains en général. Les trois nouvelles de Brito Camacho, publiées en 1934 sous le titre *Contos selvagens*, avec le sous-titre significatif *Recordações d'Africa*, permettent aussi d'aborder les nuances du discours stéréotypique raciste. Dans ces textes, les représentations de la sauvagerie, du primitivisme, de la luxure ou de l'animalité, prennent place à l'intérieur d'un raisonnement manichéen où la fétichisation de la technique s'articule avec les projections idéologiques sur la modernité, le progrès ou la civilisation. Comme nous le verrons, Camacho, le politicien libéral, se transforme rapidement sur le sol africain en apôtre du totalitarisme colonial.

L'œuvre coloniale de Camacho comprend cinq autres titres, publiés entre 1923 et 1930, où l'on distingue deux volumes d'un récit de voyage effectué à travers la colonie en 1921, *Terra de Lendas* (1925) et *Pretos e Brancos* (1926, deuxième prix du concours de littérature coloniale). D'un grand intérêt descriptif, le récit incontournable de Camacho déçoit énormément non tant par le carcan que les fonctions administratives imposent à l'écriture, mais surtout par le cynisme des propos moralisateurs de ce républicain dont le libéralisme concerne la seule métropole. À cet égard, nous devons aussi mentionner le très médiocre récit du voyage effectué à la même période (en 1923-1924 ; publié en 1928, non admis au concours de littérature coloniale) par Veva de Lima, pseudonyme de Genoveva da Lima Mayer, mariée à Rui Ulrich, le grand banquier président, à ce moment-là, de la *Companhia de Moçambique*. L'auteure est un membre important de cette haute bourgeoisie portugaise de *fidalgos-mercadores*³³ dont

³³ Le terme a été introduit par Vitorino Magalhães-Godinho. Il a observé comment, dès le milieu du XVI^e siècle, d'une part l'aristocratie portugaise se trouve profondément mêlée aux activités mercantiles en rapport avec l'empire et d'autre part les marchands cherchent par tous les moyens à intégrer les ordres de la noblesse. Voir : V. M. Godinho, *Estrutura da antiga sociedade portuguesa*, 2^e éd., Lisboa, Arcádia, 1975, p. 103 ss. Le récit de Veva de Lima est un excellent exemple de la présomption aristocratique de la bourgeoisie portugaise dont le rôle dans l'économie du Mozambique

les bonnes intentions intégralistes, en conduisant le mouvement de la populace, vont paver le chemin du fascisme. Son récit reste l'un des meilleurs exemples du cynisme du discours africaniste portugais, en particulier sur les nouvelles formes de l'esclavage.

Nous trouvons d'autres formes d'expression de cette attitude dans les deux volumes de *Terras de Africa* (1925) du journaliste sidoniste, proche des courants proto-fascistes, Pedro Muralha, et dans *Africa misteriosa* (1929, troisième prix au concours de littérature coloniale de 1928 ; deux éditions), *Oiro Africano* (1929, deuxième prix au concours ; deux éditions) et aussi *Terras do sol e da febre* (1932 ; deux éditions) du journaliste républicain et libertaire Julião Quintinha. Ce sont les deux grands récits de voyage des années 1920, publiés d'abord dans la presse, presque au même moment où paraissaient les récits de voyage de Camacho (entre 1924 et 1927). Les récits de Muralha et de Quintinha occupent une place incontournable dans la littérature coloniale de cette période se rapportant aux principales colonies de l'empire, l'île de São Tomé, l'Angola, le Mozambique, et au Rand. Quintinha a aussi visité l'archipel du Cap-vert, la Guinée-Bissau, l'île du Príncipe, Kinshasa, Brazzaville, et a fait escale au Cap (tout comme Muralha) puis, au retour, il est passé par Suez, visitant plusieurs villes de la côte orientale africaine et Le Caire. Le voyage de Muralha a duré huit mois, dont presque trois mois au Mozambique avec quelque dix jours au Rand. Celui de Quintinha se prolonge sur plus de deux ans, avec environ sept mois au Mozambique dont trois semaines au Rand. Les deux récits constituent des ensembles cohérents. Pour les deux auteurs, « Mozambicain » ou « Angolais » signifie l'Européen, en particulier le Portugais résidant soit au Mozambique soit en Angola³⁴. Ce sont ces

est avant tout parasitaire, en particulier dans ses rapports avec la bourgeoisie sud-africaine.

³⁴ Ce phénomène sémantique affecte, jusqu'à nos jours, la généralité des Portugais qui ont résidé dans

Européens qui donnent, selon Muralha et Quintinha, à chaque colonie sa spécificité. Pour les deux auteurs, les populations africaines sont les « nègres » (*os pretos*), à peu près semblables dans toutes les régions de l’Afrique. Les deux auteurs trouvent même plus d’affinités entre les communautés mozambicaines non islamisées et celles de l’Angola qu’entre les Africains musulmans du nord du Mozambique et les autres. Le récit de voyage est en grande partie le produit du regard de l’observateur européen et de sa fixation stéréotypique de l’« identité » de l’autre « voyageur »³⁵. De nombreuses descriptions ou digressions sur les « nègres qui se ressemblent tous » faites dans la partie du récit sur l’Angola sont présentes implicitement, même non-dites, à certains moments du récit sur le Mozambique, comme dans le passage suivant du récit de Quintinha : *No fundo, os indígenas de Quelimane mantem os mesmos traços das outras famílias negras, igualmente mentirosos, alcoolicos, indolentes, supersticiosos, e com os mesmos costumes na sua vida íntima e social.* (OA, 299). Le récit de chacun des deux auteurs sur les deux grandes colonies africaines constitue un ensemble qu’il ne serait pas possible de scinder. Il en va de même pour les références au système de la plantation des îles de São Tomé et Príncipe, analogue au contexte des *prazos* capitalistes de la Basse Zambézie. La justification des nouvelles formes d’esclavage, lors de certaines digressions des deux auteurs sur les îles, apparaît en filigrane dans les sous-entendus sur l’organisation « modèle » des *prazos*. Dans ce sens, notre recherche s’est aussi parfois élargie à la partie des récits se rapportant à São Tomé ou à l’Angola.

les anciennes colonies africaines.

³⁵ Mary Louise Pratt propose le terme *travelees* (voyagées) pour désigner les personnes qui font l’objet du discours de supériorité descriptive du voyageur occidental : ...‘*travelee*’ means persons traveled to (or on) by a traveler, receptors of travel. Voir : Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes : Travel Writing and Transculturation*, 2^e éd., nouv. préf., London, Routledge, 2008 [1992], p. 132-133, 258.

Aucune œuvre de la période ne peut se comparer en importance aux récits de Muralha et de Quintinha. D'un côté, ils ont connu une grande diffusion pendant la deuxième moitié des années 1920, période cruciale pour l'impérialisme portugais. Comme nous l'avons mentionné, les deux récits ont été publiés préalablement sous forme de chroniques, l'un par *A Capital*, un des principaux quotidiens de Lisbonne, l'autre par le *Jornal da Europa*, le magazine géographique le plus important du Portugal. D'autre part, il s'agit des premiers longs voyages de l'après-conquête et des premiers récits de voyage publiés après ceux des grands explorateurs du dernier quart du XIX^e siècle. Les ouvrages de Quintinha, par exemple, outre la publication des récits par la presse, ont connu deux et même trois éditions (dans le cas du récit historiographique sur les campagnes de Mouzinho de Albuquerque). Leur influence sur le discours colonial du temps a été considérable. Les deux récits (et les ouvrages de Quintinha se rapportant à son voyage) sont surtout représentatifs de deux variantes de la vision coloniale du monde des Portugais qui connaîtront peu de changements jusqu'aux années 1960 et même 1970. D'où l'intérêt inestimable de ces deux auteurs pour notre recherche qui leur accorde une importance particulière, équivalente à la place centrale occupée par leurs récits dans le champ de la littérature du Mozambique colonial à cette période cruciale.

Dans une première phase, notre recherche a permis de dépasser une perception formelle du phénomène littéraire colonial, encore tributaire de nos études précédentes sur les littératures africaines de langue portugaise³⁶. Les contributions théoriques de la

³⁶ Voir : João Manuel Neves, *A narrativa moçambicana escrita em língua portuguesa : estórias de L.B. Honwana e de Mia Couto*, Montpellier, Mémoire de maîtrise en L.C.E. Portugais – Université Paul

narratologie genettienne et de la critique littéraire bakhtinienne ont été précieuses pendant la phase d'exploration des textes de notre corpus. À ce stade, l'apport théorique de Roland Barthes ou celui de Umberto Eco a également été important. La théorie du « champ littéraire » de Pierre Bourdieu a eu par la suite une influence décisive sur notre approche méthodologique. Comme on le voit dès le premier chapitre, très rapidement la problématique liée à la notion de perspective dans le contexte colonial et à l'élaboration du concept de vision coloniale du monde, implique une complexité théorique significative. En même temps, avec la progression de notre déchiffrement de la bibliothèque coloniale, il nous était possible de constater la centralité et l'omniprésence dans les textes d'une fictionnalité insidieuse et parfois délirante, étroitement liée à la récurrence du stéréotype racial dans le discours africaniste.

Outre la théorie critique de l'analyse littéraire, deux grands champs théoriques nous sont alors apparus comme complémentaires, malgré certaines contradictions indépassables, dans l'élaboration d'une méthodologie d'analyse critique du corpus colonial. Il s'agit d'une part, de la tradition philosophique critique de l'autoritarisme qui aboutit au marxisme occidental et à la psychanalyse. Nous y trouvons, sur des positions parfois présentant un considérable écart théorique, Georg Lukács, Karl Mannheim, Joseph Gabel, Theodor Adorno, Max Horkheimer, Walter Benjamin ou encore Hannah Arendt. À l'intérieur de ce champ, les fictions sur les races ou les projections utopiques d'une domination raciale (ou de classe) absolue ont souvent été démontées par un raisonnement dialectique comme des formes de fausse conscience d'une perception

Valéry – Montpellier III, 1996 ; João Manuel Neves, *Autour du cão-tinhoso : Introduction à l'analyse des estórias de Luís Bernardo Honwana*, Mémoire de D.E.A. – Université de la Sorbonne – Paris IV, 2001.

réifiée à l'origine de l'expansion impériale et des sociétés totalitaires. La méthode herméneutique de Paul Ricœur pour l'étude de l'identité du soi, avec sa critique de la fausse conscience et des projections utopiques, est un des aboutissements contemporains les plus féconds de cette tradition. L'originalité et l'importance de la pensée d'Antonio Gramsci réside tout autant dans son évident rattachement à une tradition occidentale ethnocentrique qu'à l'énonciation de pistes pour son dépassement. Dans ses écrits, nous trouvons déjà quelques signes précurseurs de la théorie postcoloniale dont les contributions actuelles sont incontournables pour comprendre le phénomène impérial et le colonialisme.

D'autre part, dans l'élaboration de notre méthodologie d'analyse critique, la théorie postcoloniale a ouvert des voies très fécondes à notre recherche. Avec Edward Said et Valentin-Yves Mudimbe nous avons repris la notion de discours de Michel Foucault dont l'analyse de la « lutte des races » dans *Il faut défendre la société...* a aussi été une contribution intéressante à notre thèse. L'analyse des rapports entre culture et impérialisme de Said a été un élément important pour la compréhension des processus d'appropriation géographique. L'œuvre de Homi Bhabha nous a ouvert de multiples voies, entre autres celle de l'œuvre de Jacques Lacan, devenue une des références centrales de notre méthode d'analyse. Mary-Louise Pratt nous a accompagné lors de notre questionnement sur l'ambiguïté de l'identité générique des récits. Avec Paul Gilroy s'est ouverte une fenêtre sur le fond esclavocrate de l'impérialisme portugais que nous avons pu approfondir auprès d'un nombre important d'historiens contemporains, spécialistes du Brésil et de l'empire portugais. Kwame Anthony Appiah nous donne l'une des meilleures contributions pour comprendre la fausse conscience

pseudo-biologique. Robert Young et Ann-Laura Stoler offrent des pistes uniques pour aborder les enjeux de la sexualité et du désir colonial. Les ouvrages de R. Young sont aussi une référence toujours renouvelée sur les ressources du champ postcolonial. Gayatri Spivak nous a montré l'importance de l'apport théorique de Jacques Derrida dans la critique de l'autoritarisme de la tradition critique occidentale. Dans le même sens, R. Young nous a ouvert une autre voie, celle de la pensée de Gilles Deleuze et de Félix Guattari dont nous avons intégré plusieurs concepts à notre méthode d'analyse critique.

Avec Benjamin, Arendt, Lacan et Ricœur, nous avons trouvé des éléments de critique sur la présence de l'autre dans la construction du sujet, la fausse conscience pseudo-biologique et utopique, la pensée autoritaire et le totalitarisme. Antonio Gramsci, Frantz Fanon, Amílcar Cabral et Edward Said nous ont fait comprendre le rôle de la spéculation géographique, de la morphologie, et de la culture tant dans la construction du sujet impérial, que dans l'élaboration d'un masque pour appréhender le colonisé. L'emploi au long de notre thèse de concepts comme la dialectique, la réification, la fausse conscience, l'utopie n'implique pas la formulation d'une totalité ni d'un centre, mais renvoie à une vision du monde en tant qu'infinité multiple et décentrée.

La première partie de notre étude propose un ensemble d'éléments de contextualisation du récit colonial, la fictionnalité du discours africaniste et la formation sociale du Mozambique colonial. Dans le premier chapitre, nous débattons des principales questions d'ordre méthodologique posées par la définition du concept de

« récit colonial ». Au deuxième chapitre, à partir d'exemples pris dans quelques récits en rapport avec le Mozambique, publiés pendant la première moitié du XX^e siècle, nous analysons les modes d'intégration de la littérature coloniale à l'africanisme et les caractéristiques de cette formation discursive. À ce stade, il nous est apparu indispensable de situer le temps historique et les espaces, physique, social et psychologique, auxquels le narrataire est renvoyé par les récits coloniaux. Le troisième chapitre propose ainsi des éléments sur le contexte historique et sociologique de la formation de Lourenço Marques, étroitement lié à celui de la constitution du champ de la littérarité du Mozambique colonial. Dans le quatrième chapitre, nous commençons par proposer une vue d'ensemble des récits coloniaux, essentiellement des récits de voyage et de résidence et des récits de guerre, jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale qui marque l'achèvement de la conquête du Mozambique. Nous analysons ensuite la position des récits coloniaux à l'intérieur du champ de la littérarité et les rapports de la position coloniale avec la position littéraire et esthétique assumée, à la même période, par les cercles créoles. L'analyse de quelques poèmes de Rui de Noronha nous permet d'aborder la spécificité de la production littéraire créole. Nous proposons aussi une caractérisation de l'espace social et politique métropolitain où ont évolué la plupart des écrivains analysés au long de notre thèse. Nous analysons les rapports entre la crise du libéralisme, la cause impériale, l'ascension du mouvement de la populace, l'institution de la *Agência Geral das Colónias* (1924) et du concours de littérature coloniale (1926), ainsi que l'instauration du fascisme (1926).

La deuxième partie est dédiée à l'analyse des récits coloniaux des années 1920 en tant que projection sur la géographie impériale du soi auctorial. Les auteurs du corpus y

sont situés d'après leurs positions dans le champ de la littérature et leur histoire personnelle. L'analyse des récits de Muralha et de Quintinha permet de comprendre l'expression textuelle des processus d'appropriation géographique. À partir de la présentation du parcours des auteurs coloniaux des années 1920 et d'une première vue synoptique de leurs ouvrages, nous étudions les liens de ces « récits géographiques » avec les procès d'appropriation du territoire devenu impérial. Le sujet impérial se constitue tout d'abord dans l'attitude de l'homme européen à l'égard d'une référence géographique lors de la lutte pour la terre, fondement de l'impérialisme. L'analyse porte sur douze auteurs qui intègrent quatre ensembles de textes définis à partir d'une approche à la fois chronologique et généalogique. Un premier ensemble est constitué par les récits des années 1920 se rapportant à la période située entre 1890 et 1920. Nous y trouvons les récits de voyage et de résidence de Carlos Roma Machado Maia, les récits de résidence de Gavicho de Lacerda, le roman de Emílio San Bruno et le récit de résidence de Paes Mamede. Le deuxième ensemble comprend trois récits en rapport avec les opérations de la Première Guerre mondiale dans le nord du Mozambique. Carlos Selvagem, António de Cértima et Manuel Simões Alberto racontent dans ces récits leurs expériences apocalyptiques de la dernière phase des conquêtes et de la guerre inter-impérialiste. Les textes transmettent l'intensité sans précédent des flux de mort de l'appropriation géographique et leur rôle central dans la formation de la personnalité impériale. Un troisième ensemble est constitué par les récits de voyage des années 1920 de Pedro Muralha, de Julião Quintinha et de Brito Camacho. Ces récits nous ramènent aux réalités de la re-territorialisation des flux de capital international et des colonisés. Ces flux s'inscrivent dans les lignes mortifères de la soumission massive

au travail forcé et de la violence sexuelle exercée sur les femmes et les enfants, ou de la marchandisation de la sexualité. Les formes du désir colonial dans le contexte du totalitarisme colonial ainsi que leurs implications dans la constitution du sujet impérial et la stabilité de sa position d'autorité discursive se trouvent parmi les principaux sujets évoqués par les récits de fiction sur les années 1920, le quatrième ensemble textuel analysé dans la deuxième partie de notre thèse. Ce dernier groupe de récits comprend le « roman colonial » de Maria Amélia Rodrigues, le « roman exotique », les nouvelles et les contes de Campos Monteiro Filho et le recueil de nouvelles « sauvages » de Brito Camacho, tous publiés pendant les années 1930.

La troisième partie propose tout d'abord une analyse des récits de Muralha et de Quintinha permettant de voir comment le sens géographique concentre un éventail de projections d'ordre culturel sous la forme de pseudo-valeurs-savoir sur le territoire et les populations. La lutte pour la terre devient une lutte des races où la capacité technique et militaire occidentale est présentée comme le signe d'une supériorité morale de la « race supérieure », représentant la modernité et le progrès face au primitivisme et à la sauvagerie ou à la barbarie de « races inférieures »³⁷. La différence culturelle du sauvage, désavouée comme négative, est intimement associée à la reconnaissance de la différence de ses traits morphologiques. Un sens morphologique se développe simultanément au sens géographique pour conditionner l'attitude de désaveu du colonisateur et les représentations de sa suprématie raciale. La perception morphologique est directement liée à l'idée de race qui émerge au sein de la pensée raciale portugaise à partir de la mythologie aryenne et du darwinisme social.

³⁷ Voir par exemple le roman de Maria Amélia Rodrigues.

Dans la quatrième partie, nous développons une analyse des aspects considérés comme les plus marquants parmi ceux qui caractérisent la société totalitaire instituée dans l'espace impérial. L'analyse des textes permet de comprendre les flux de mort qui accompagnent les processus d'appropriation géographique, le double mouvement de déterritorialisation et de re-territorialisation, la conquête par la terreur avec l'instauration de la dictature raciale, et la transformation sociale de l'espace par le capitalisme colonial³⁸. Ces processus aboutissent à l'institution d'un univers concentrationnaire marqué par l'imposition de l'esclavage et de l'abus sexuel généralisé. D'autre part, la violence mortifère des processus d'appropriation géographique a une incidence directe en métropole, avec l'instauration du fascisme par les mêmes hommes qui avaient été responsables des campagnes de conquête et de la dictature raciale en colonie. L'attitude autoritaire du sujet impérial et la terreur latente des formes exceptionnelles de gouvernementalité exigées, dans le discours, par la représentation de la sauvagerie des populations entraînent, comme l'a observé Ashis Nandy, une profonde dégradation morale du colonisateur. Cette dégradation, justifiée par la nécessité de l'exercice d'un pouvoir arbitraire sur les sauvages, est inlassablement représentée dans les récits sous la forme d'une domination cynique, plus morale que technique. Le fétichisme du soi-colonisateur quant à sa pureté, son originalité raciale et ses capacités techniques, sont à l'origine de sa propre narration et de l'institution de son

³⁸ Les concepts de « déterritorialisation » et de « re-territorialisation » ont été développés par Gilles Deleuze et Félix Guattari. Voir en particulier : G. Deleuze, et F. Guattari, *L'anti-œdipe : Capitalisme et schizophrénie : 1*, Paris, Minuit, 1980 [1973]. Nous reviendrons sur ces concepts au point 4.1.2.. La formation sociale coloniale du Mozambique des années 1920 reste structurée par le capital multinational et le marché mondial, même si elle est dominée par un mode de production de type esclavagiste et par une nouvelle forme de traite qui concerne le Rand. La notion de « capitalisme colonial », employée par A. Quijano pour désigner le contexte sud et centre-américain dès le XVI^e siècle, nous apparaît aussi appropriée dans le cas du Mozambique colonial. Voir : A. Quijano, « Coloniality of power, Eurocentrism and Latin America », *op cit.*

histoire par l'écriture de soi comme sujet impérial. Dans les récits coloniaux portugais des années 1920, les hommes s'affrontent dans un monde racialisé où l'homme de « race blanche » institue son temps historique. La domination du sujet impérial est représentée comme incontestable, car il s'est construit en agent prédestiné de la civilisation, se projetant au centre de la marche de l'Humanité vers le progrès face à des « créatures » presque toujours stigmatisées comme proches de l'animalité. Notre recherche se termine sur un chapitre traitant du désir colonial, avec l'étude des aspects d'une sexualité en colonie placée sous le signe de la brutalité, ainsi que du concubinage encore généralisé pendant les années 1920, même s'il est combattu par le pouvoir impérial. Quelles formes va assumer, dans le contexte de l'affrontement et de la ligne de division manichéenne des sujets coloniaux en deux camps, l'émergence du désir de l'homme blanc pour la femme colonisée ? Comment, à l'intérieur de cet univers concentrationnaire, les multiples formes d'hybridité culturelle parfois liées au métissage ont-elles aussi contribué à créer l'ambivalence de cette « frontière par où tout passe et file sur une ligne brisée moléculaire autrement orientée »³⁹ ?

³⁹ Gilles Deleuze, et Claire Parnet, *Dialogues*, 2^e éd., Paris, Flammarion, 1996 [1977], p. 159. Nous évoquerons aussi le sens de la négativité des représentations masculines du désir de la femme blanche pour l'homme colonisé dans les récits de fiction coloniaux.

I

LA BIBLIOTHÈQUE COLONIALE

En analysant la bibliothèque coloniale⁴⁰ en rapport avec le Mozambique qui sert de référence à cette étude, nous avons été d'emblée confronté à la problématique complexe des rapports entre les concepts de littérature, discours, fictionnalité, esthétisation, stéréotype. Un premier constat a été celui de l'absence d'une définition théorique valable concernant les identités génériques coloniales. Une autre particularité du matériel textuel colonial dans son ensemble, au centre de la recherche théorique postcoloniale, tient à la charge de fantaisie inhérente au processus discursif de fixation stéréotypique du sujet colonial, colonisé et colonisateur. Dans cette première partie de notre étude, nous essayerons de contribuer à la compréhension de ces questions. À partir d'une première analyse d'ensemble des textes littéraires ou esthétisants sur le Mozambique, le premier chapitre propose, d'une part, d'identifier la nature des relations hypertextuelles, fondées sur la reproduction de l'hyponarrativité stéréotypique de l'imaginaire colonial, qui permettent de définir les classes généalogiques de textes désignés comme « littérature coloniale ». D'autre part, nous analyserons les caractéristiques des catégories narratives comme la perspective, le temps, l'espace ou l'idéologie, communes à l'ensemble de ces classes généalogiques coloniales. Jean-Marie Schaeffer considère que les noms de genres identifient deux classes de textes distinctes, reposant toutes deux sur des parentés thématiques. D'une part, « des classes de textes causalement indéterminées, c'est-à-dire dont le statut causal des liens

⁴⁰ Le concept de « bibliothèque coloniale » a été introduit par V. Y. Mudimbe pour signifier la généralité de la production textuelle des colonisateurs sur l'univers colonial. Cet ensemble textuel se caractérise par des stratégies de primitivisme dans l'appréhension et l'appropriation des espaces et des populations colonisés, et par la négation de la pluralité d'histoires et de rationalités. Voir : V. Y. Mudimbe, *The Invention of Africa : Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, Bloomington / London, Indiana University Press / James Currey, 1988, p. 181-182, 189-195.

de ressemblance n'est pas pris en compte»⁴¹. D'autre part, s'opposant fortement à celles-ci, des classes généalogiques de textes formées à partir de conventions traditionnelles, et de prescriptions explicites. J. M. Schaeffer nous en donne des exemples pratiques :

Ainsi le roman picaresque est une classe généalogique, déterminée par les relations hypertextuelles effectives existant entre les différentes œuvres qui forment son extension ; de même le sonnet est une classe fondée sur l'application de règles explicites utilisées par les différents auteurs. À l'inverse, des déterminations génériques comme les **modes thématiques** que distingue Northrop Frye (le mythe, la légende, la tragédie, et l'épopée, la comédie, enfin la satire et l'ironie), les **tonalités affectives** de Staiger (le lyrique, l'épique et le dramatique) ou encore les formes simples étudiées par André Jolles (légende, geste, mythe, devinette, locution, cas, conte, mémorable et trait d'esprit) ont un statut causalement indéterminé.⁴²

Toujours dans le premier chapitre de cette première partie de notre thèse, nous verrons comment l'impact de la fictionnalité stéréotypique sur les récits coloniaux supposés non-fictionnels, en particulier les récits de vie mais souvent aussi les récits factuels, entraîne un contexte d'esthétisation généralisée. Le domaine de la littérature coloniale présente ainsi des contours beaucoup plus larges qu'un simple inventaire des ouvrages de fiction et de poésie en rapport avec les colonies le laisserait supposer. Dans le deuxième chapitre, seront analysés les modes de représentation et d'énonciation fictionnelle à l'intérieur de cette hypertextualité stéréotypique et leur centralité dans la formation discursive africaniste.

⁴¹ Jean-Marie Schaeffer, « Genres littéraires », in Oswald Ducrot, et Jean-Marie Schaeffer, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995, p. 635.

⁴² *Ibidem*. Voir aussi : Jean-Marie Schaeffer, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Seuil, 1989.

Avec le troisième chapitre nous proposons une mise en perspective historique de la ville et de la région de Lourenço Marques (actuelle Maputo), espace social qui va être décisif pour la constitution de la colonie portugaise du Mozambique et où se développera le champ de la littérature. Dans le dernier chapitre, nous présentons tout d'abord un synoptique du « champ antérieur au champ » de la littérature⁴³, les récits de voyage et de résidence des XVII^e, XVIII^e et début du XIX^e siècles, ou les récits des voyages philosophiques des naturalistes du XVIII^e siècle. Ces textes constituent avant tout des formes d'appropriation textuelle d'une géographie et des autres « voyagés »⁴⁴ dont le regard de l'observateur européen fixe l'identité par des stéréotypes. Nous analyserons ensuite le contexte de l'émergence du champ de la littérature au milieu du XIX^e siècle, au moment des premières tentatives d'expansion territoriale en Afrique. L'évolution du champ accompagne la progression des processus d'appropriation géographique qui ont une correspondance directe avec les positions des différents cercles d'écrivains, courants littéraires ou auteurs individuels jusqu'à la fin des années 1930. Nous prêtons une attention particulière aux prises de position des auteurs « créoles » par rapport à la spécificité des textes esthétiques coloniaux. Dans le dernier point, nous proposons une caractérisation de l'espace social et politique où ont évolué les principaux écrivains coloniaux des années 1920. Nous analysons les rapports entre l'ascension du mouvement de la populace, la cause impériale et les courants de la pensée raciale portugaise. Nous verrons comment l'institution dans ce contexte de la *Agência Geral das Colónias*, en 1924, et l'organisation du concours de littérature coloniale, dès 1926, constituent les premiers signes d'une nouvelle phase de

⁴³ Voir la note 23, p. 28.

⁴⁴ Voir la note 35, p. 35.

consolidation de l'expansion impérialiste et de reformulation du discours africaniste.

I.1. Le récit colonial

À partir d'une première analyse d'un ensemble de textes littéraires qui intègrent la bibliothèque coloniale en rapport avec le Mozambique, notre objectif sera de contribuer à expliciter le concept de « littérature coloniale » et d'établir les contours du champ de la littérarité. Tout d'abord, nous définirons le concept de vision coloniale du monde qui intègre des formes de conscience et de fausse conscience, notions qui seront également définies. Ces formes de représentation permettent l'activation d'une perspective donnée, élément déterminant pour définir les identités génériques coloniales. En rapport direct avec la vision coloniale du monde, nous aborderons les notions d'idéologie coloniale et de discours, et développerons le concept de populace placé dans le contexte de l'éclosion du temps historique de l'impérialisme et de la singularité de la colonisation portugaise. Le concept d'imaginaire colonial sera ensuite développé pour introduire la notion de perspective qui nous permettra de comprendre la spécificité des relations hypertextuelles entre les différentes classes qui composent l'ensemble de textes coloniaux à intention esthétique. Les conventions de contenu fondées sur ces relations hypertextuelles permettent d'identifier les classes généalogiques de textes coloniaux. Ces textes présentent des caractéristiques analogues au niveau de différentes catégories du récit, en particulier l'espace, le temps et l'idéologie. L'analyse des relations hypertextuelles et de la spécificité de ces catégories narratives permet d'établir les

identités génériques constitutives du domaine de la littérature coloniale. Dans le cas du Mozambique, ces genres coloniaux comprennent la presque totalité du champ de la littérature jusqu'à la fin des années 1940 et restent jusqu'en 1975 la composante la plus importante des récits à intention esthétique produits au Mozambique.

I.1.1. Vision coloniale du monde

La notion de perspective reste l'élément central pour appréhender la spécificité des genres littéraires coloniaux. L'activation d'une perspective donnée s'effectue à partir d'une forme de conscience, ou de la représentation d'une forme de conscience dans le cas de la perspective narrative. Pour comprendre les conventions de contenu qui caractérisent les classes généalogiques de textes qui forment la littérature coloniale, nous définirons en premier lieu le concept de « vision coloniale du monde ». Celle-ci est entendue comme l'expression transversale de différentes formes de conscience sociale à l'intérieur de chaque groupe parmi les colons, et de formes communes de fausse conscience culturelle et/ou biologique.

La conscience consiste dans la capacité de réflexion du sujet sur les choses, dans la possibilité de médiation des objets par le sujet qui les pense. Nous suivons la formulation néo-kantienne de conscience du Walter Benjamin de 1917, tout en la dépouillant de sa connotation métaphysique. Cet auteur entend la conscience comme les capacités de réflexion permettant au sujet de réaliser l'expérience. L'expérience consiste en la transformation par le sujet du donné sensible, la matière non formée de la connaissance, en une donnée théorique, un concept⁴⁵. L'ensemble des concepts, le

⁴⁵ Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, premier tome (trad. : J. Tissot), Paris, Librairie

monde théorique, constitue la connaissance communicable, réalisée à l'intérieur de la communauté⁴⁶. Cette représentation résulte du développement continu de la conscience connaissante se rapportant immédiatement à une unité de l'expérience comprise comme la somme des expériences mémorisées. L'expérience comme représentation, la possibilité d'aperception de la conscience, est déterminée par l'existence sociale de l'individu, par les relations sociales indépendantes de sa volonté qu'il établit en intégrant un groupe social donné. Les objets de l'expérience ne peuvent ainsi être appréhendés et compris que comme des moments de l'ensemble de la société en devenir permanent. L'unité de l'expérience s'accomplit par l'interaction sémiotique à l'intérieur du groupe, la communication sociale des signes idéologiques. La réflexion de Mikhaïl Bakhtine est assez explicite à ce sujet :

La conscience prend forme et existence dans les signes créés par un groupe organisé au cours de ses relations sociales. La conscience individuelle se nourrit de signes, elle y trouve la matière de son développement, elle reflète leur logique et leurs lois. La logique de la conscience est la logique de la communication idéologique, de l'interaction sémiotique d'un groupe social. (...) En préalable donc, séparant les phénomènes idéologiques de la conscience individuelle, nous les en rattachons d'autant plus fermement aux conditions et aux formes de la communication sociale. L'existence du signe n'est jamais que la matérialisation de cette communication. C'est là que réside la nature de tous les signes idéologiques.⁴⁷

L'expérience comme représentation reste singulière et, à l'instar de toute

Philosophique de Landrange, 1845 [1781 ; 2^e éd : 1787], p. 109-110.

⁴⁶ Lucien Goldmann propose une interprétation lukacsienne de l'univers kantien des concepts, ou monde théorique, comme connaissance communicable, dans *Introduction à la philosophie de Kant*, Paris, Gallimard, 1967 [1948], p. 159-161.

⁴⁷ Mikhaïl Bakhtine, *Le marxisme et la philosophie du langage : Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris, Minuit, 1977 [1929], p. 30-31.

expérience, limitée dans le temps. Selon Benjamin, on pourrait, au plein sens du terme, aussi désigner cette expérience comme une vision du monde propre à une époque précise⁴⁸. La vision coloniale du monde correspond aux idées dominantes pendant le temps historique colonial. Ces idées sont l'expression de trois niveaux de rapports hiérarchiques à l'intérieur de la formation sociale coloniale. D'une part, des rapports d'hégémonie de la bourgeoisie coloniale sur les autres classes qui forment la strate sociale des colons. D'autre part, une double chaîne de rapports de domination collective de cette strate composite. Elle est de nature totalitaire et s'exerce sur la masse des colonisés, mais assume des caractéristiques hégémoniques sur des couches sociales minoritaires, définies selon des critères pseudo-biologiques ou culturels, comme les différentes communautés indiennes ou les créoles⁴⁹. Cette vision du monde constitue un ensemble polymorphe correspondant à des formes de conscience sociale souvent intra-confliktuelles exprimant les intérêts de classe de la bourgeoisie, ceux des couches intermédiaires de colons, et ceux de la classe ouvrière européenne. Ces formes de conscience sociale particulières intègrent des formes de fausse conscience unificatrices, expliquant en termes culturels et/ou biologiques la domination collective des colons en tant que strate sociale sur les colonisés. La vision coloniale du monde étant spécifique à la généralité des colons, nous considérerons les particularités de l'expression de la vision coloniale du monde propres à chaque groupe social⁵⁰.

⁴⁸ Walter Benjamin, « Sur le programme de la philosophie qui vient » [1918], *Œuvres*, vol. I. Paris, Gallimard, 2000, p. 179-197.

⁴⁹ Nous reprenons le concept d'hégémonie d'Antonio Gramsci. Voir : A. Gramsci, « The Problem of Political Leadership in the Formation and Development of the Nation and the Modern State in Italy » [1934], *Selections from the Prison Notebooks* (org. : Hoare, Quintin, et Smith, Geoffrey Nowell), New York, International Publishers, 1971, p. 125-133 ; A. Gramsci, « Brief Notes on Machiavelli's Politics » [1933-1934], *ibidem*, p. 125-133. Voir aussi l'interprétation de Edward Said dans *Orientalism*, [Nouv. Préf.], London, Penguin, 2003 [1978], p. 5-7.

⁵⁰ Sur les concepts de conscience et de fausse conscience on lira aussi : Karl Marx, *Philosophie*, (éd.

Au Mozambique, pendant les premières décennies du XX^e siècle, les différents secteurs de la bourgeoisie industrielle et financière multinationale sont liés aux activités et à l'infrastructure des transports ferroviaires et portuaires. La bourgeoisie administrative et militaire portugaise dépend des rentes provenant de ces activités, de l'exportation de travailleurs africains vers les mines, de la capture et de la mise à disposition de travailleurs forcés, et des taxes sur les colonisés. La bourgeoisie foncière, elle aussi en majorité multinationale, est liée à l'agriculture de plantation, en général avec des travailleurs conscrits, en particulier en Zambézie et dans les territoires administrés par la *Companhia de Moçambique*. La bourgeoisie commerciale, en grande partie portugaise, s'occupe surtout du négoce lié à la boisson toxique dite « vin colonial » ou *vinho para o preto*. Plusieurs branches de commerce sont aussi contrôlées par une bourgeoisie d'origine asiatique. Les couches intermédiaires de colons sont constituées principalement de fonctionnaires administratifs de l'état et des entreprises de transport ou de plantation, d'artisans, de petits et moyens agriculteurs et de commerçants. La classe ouvrière européenne dépend des entreprises de transport. Pendant le premier quart du XX^e siècle, on assiste à de constants conflits entre les bourgeoisies industrielle, financière et administrative liées au transport, et le prolétariat européen. La cohésion des colons en tant que strate sociale ne sera pourtant jamais remise en cause⁵¹. Malgré la contradiction entre leurs intérêts et leur éventuelle

établie et annotée par Maximilien Rubel), Paris, Gallimard, 1994 ; Georg Lukács, *Histoire et conscience de classe*, (Nouv. éd. augm.), Paris, Minuit, 1984 [1919-1922, 1967] ; Karl Korsch, *Marxisme et philosophie*, Paris, Minuit, 1964 [1930] ; Karl Mannheim, *Idéologie et utopie*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2006 [1929] ; Joseph Gabel, *La fausse conscience : Essai sur la réification*, Paris, Minuit, 1962. Toujours sur l'idéologie raciste comme forme de fausse conscience, dans le sillon de J. Gabel, on retiendra la contribution de Kwame Anthony Appiah dans *In My Father's House : Africa in the Philosophy of Culture*, New York and Oxford, Oxford University Press, 1993 [1992], p. 13ss.

⁵¹ Voir plus loin le chapitre I.3.

opposition, les différentes classes de colons se retrouvent dans l'élaboration et l'articulation d'un discours colonial destiné à assurer leur domination à plusieurs niveaux sur les colonisés par la reproduction d'une hiérarchie culturelle. Cette hiérarchie se fonde sur une altérité constitutive (*constitutive otherness*⁵²), vision instituant l'autre colonisé en lui attribuant un caractère essentialiste. Le sujet colonisé n'est admis que sous cette forme d'être aliéné, extérieur à lui-même, posé, compris, défini et mis en place par cet autre devenu à son tour sujet colonisateur. Ce procédé réifiant constitue l'élément central de la fausse conscience du colon. L'homme colonisé est appréhendé comme séparé de son histoire, en tant qu'objet d'étude devenu un autre être, primitif ou barbare, sous le regard de « l'homme normal », l'homme européen de la période historique (depuis l'antiquité grecque), l'homme moderne, le « civilisé ». Ce regard institue l'autorité en rationalisant la culture magique ou fantastique de l'autre qu'il construit, tout en construisant la supériorité du civilisé, affirmant ainsi le caractère irréversible de la domination. La double dimension du moi civilisé se constitue à l'intérieur de ce manichéisme dans le désir autodestructeur de l'autre primitif. D'un autre côté, la nécessité éprouvée par le sujet colonisé de faire reconnaître son existence par l'Autre civilisé implique un processus de dépersonnalisation sur deux plans. Le colonisé se construit en intériorisant, d'une part, la négation de son référentiel culturel primordial et, d'autre part, sa position d'infériorité dans une hiérarchie élaborée explicitement sur la dégradation de ce même référentiel⁵³.

⁵² Nous suivons ici le raisonnement de Anwar Abdel Malek en le développant à partir de l'apport lacanien sur la constitution de la subjectivité. Voir A. A. Malek, « L'orientalisme en crise », *Diogenes*, n°44, Paris, PUF, 1963, p. 109-142.

⁵³ Sur le concept de « l'Autre », développé par J. Lacan comme lieu où se constitue le sujet par l'énoncé demandant sa reconnaissance à l'autre destinataire de son message, voir l'Introduction. Homi Bhabha propose de voir comment une vision postcoloniale du monde, une « poétique de la diaspora

Dans sa critique de la séparation du moi et du surmoi établie par la psychanalyse, Theodor Adorno montre comment le pouvoir répressif inconscient du principe de réalité du moi est identique à la domination irréfléchie de la raison, celle du moi sur le ça qui forge l'identité. La contrainte morale exercée par le surmoi, restée inconsciente à la façon des tabous archaïques, serait une représentation de la conscience morale kantienne. Adorno montre, en citant Sandor Ferenczi, comment la théorie psychanalytique, vers les années 1930, investira le surmoi d'une fonctionnalité institutionnelle utile à la préservation de la société bourgeoise : « Tant que ce surmoi, de manière modérée, prend soin qu'on se sente un citoyen bien élevé et qu'on agisse en tant que tel, il est une institution utile à laquelle il ne faut pas toucher. Mais les exagérations pathologiques de la formation du surmoi... »⁵⁴. Adorno précise, quant à lui : « La peur des exagérations est la marque distinctive de cette même bourgeoisie bien élevée qui ne veut à aucun prix renoncer au surmoi, y compris à tout ce qu'il a d'irrationnel »⁵⁵. Le « citoyen bien élevé » a été défini auparavant par Ferenczi comme « l'homme normal » : « l'homme normal continue à garder dans son préconscient une somme de modèles positifs et négatifs »⁵⁶. Cette notion d'« homme normal » trouve très justement aux yeux de Adorno son corrélat, en termes psychanalytiques, dans le concept à dépendance libidinale de « modèle ». Dans le contexte colonial, l'autre colonisateur

postcoloniale », émerge dans un miroir reflétant le manichéisme anti-dialectique de cette double dimension où s'inscrit le sujet colonisé. L'identité réifiée sera mise en cause par le processus de dépassement de l'identification où elle se constituait. L'affirmation dialectique de la différenciation et la récupération de son altérité par le sujet apparaissent comme les conditions préalables d'un questionnement de la hiérarchie culturelle, de la dissolution graduelle de la vision coloniale du monde. Voir : Homi Bhabha, « Interrogating Identity : Frantz Fanon and the Postcolonial Prerogative », *The Location of Culture*, [New Pref.], London / New York, Routledge, 2004 [1994], p. 57-93.

⁵⁴ S. Ferenczi, *Bausteine zur Psychoanalyse*, Berne, 1939, Bd III, p. 435, *apud* Theodor Adorno. *Dialectique négative*. Paris, Payot, 2003 [1966], p. 330.

⁵⁵ T. Adorno, *idem*, p. 330-331.

⁵⁶ S. Ferenczi, *Bausteine zur Psychoanalyse*, Berne, 1939, Bd III, p. 398 *apud ibidem*, p. 330.

est investi par ce modèle. « L'homme normal » deviendra « l'homme civilisé » dans la représentation élaborée par l'imaginaire colonial⁵⁷, transversale à la hiérarchie sociale chez les colons, entre colons et colonisés, et parmi les colonisés eux-mêmes.

Ce transfert du modèle de « l'homme normal », le « citoyen bien élevé », à celui de « l'homme civilisé » résulte d'une fausse projection. La fausse conscience prend forme dans cette projection morbide du moi colonisateur, le rapprochant de l'autre-colonisé pour le dominer en le chosifiant, en détruisant son humanité. Pour le colonisateur, la notion d'humanité est indissociable de celle de civilisation, laquelle ne peut trouver son sens que *a contrario* dans la constatation des formes de culture des colonisés pour les anéantir. Ce processus prend la forme d'une construction fictionnelle de la supériorité de la civilisation européenne. Retrouvons Adorno pour constater que « l'humanité civilisatrice est comme toujours inhumaine envers ceux qu'elle a ignominieusement marqués du sceau des êtres non-civilisés »⁵⁸. La conscience est autant conscience de soi que possibilité de distance, distinction sous la pression économique des propres pensées et des sentiments du sujet par rapport à ceux des autres, à partir de la différence entre l'extérieur et l'intérieur. Elle est en même temps conscience morale, possibilité d'identification, aptitude du moi à faire siens les intérêts véritables des autres. La conscience morale relève de la réflexion, de la synthétisation liée à la réceptivité, et de l'imagination. La projection morbide résulte d'une rupture de la capacité de réflexion entraînant une inaptitude à la différenciation du sujet⁵⁹. Par son délire fabulateur ou fantastique, le moi-colonisateur se construit en homme-modèle

⁵⁷ Sur la notion d'« imaginaire colonial » voir le point I.1.3.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 344.

⁵⁹ Voir : Max Horkheimer, et Theodor Adorno, *La dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1989 [1944], p. 196 et 206.

comme sujet colonial civilisé et institue simultanément l'altérité sous-humaine du sujet colonial sauvage. Le sujet colonisateur s'objective ainsi dans un langage dénué de dialectique. En énonçant l'altérité constitutive du sujet colonisé pour la désavouer dans le stigmate de la sauvagerie, le sujet colonisateur se construit par « la liberté négative d'une parole qui a renoncé à se faire reconnaître »⁶⁰, pour utiliser les mots de Jacques Lacan. L'institution d'une différence négative empêche la reconnaissance des différences. Seule la négation dialectique à travers l'instauration du lieu de l'Autre peut permettre cette reconnaissance. Un tel comportement pathologique est investi par la politique : le développement d'un imaginaire autour de la supériorité biologique ou culturelle, souvent synonymes, de l'homme civilisé par rapport aux sauvages ou aux barbares constitue la pierre de touche de la domination fondée sur cette reproduction de la hiérarchie culturelle.

La spécificité de la vision coloniale du monde consiste, comme nous l'avons vu, en cette concomitance transversale entre des formes caractéristiques de conscience sociale propres à chaque groupe parmi les colons, et des formes communes de fausse conscience culturelle et/ou ethnocentrique, voire pseudo-biologique et raciste. La vision coloniale du monde intègre des formes de conscience sociale réelles, comme le droit ou l'état, déterminées par la réalité sociale du groupe hégémonique. La cristallisation d'aspects particuliers de la vision du monde dominante au temps historique colonial en idées arrêtées sur le monde, déterminées par des formes de fausse conscience où prédomine une forme de spatialisation, la réification du colonisé et de son monde projetés hors du temps constituent l'idéologie coloniale. L'articulation du discours

⁶⁰ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » [1953], *Écrits I, op cit*, p. 278.

colonial correspond à la mise en œuvre des procédés destinés à assurer la reproduction de la domination de l'espace et des hommes colonisés, pratiques intégrées à l'ensemble des connaissances sur la colonie et à l'imaginaire qui leur répond, découlant de l'idéologie coloniale. L'absence du temps historique, cette inscription des attributs du colonisé dans une temporalité éternelle par le discours colonial, résulte de l'élaboration de ces représentations sous des formes de fausse conscience, projection discursive de l'objet-colonisé comme entité anhistorique. Edward Said l'a remarqué par rapport au discours orientaliste : « D'un point de vue psychologique, l'orientalisme est une forme de paranoïa, un savoir qui n'est pas du même ordre que le savoir historique ordinaire, par exemple »⁶¹. Le sujet colonisateur est parlé plutôt qu'il ne parle, au moyen d'un discours fait de stéréotypes, articulant la réactivation itérative des symboles pétrifiés de l'imaginaire colonial inconscient.

I.1.2. Groupes sociaux et impérialisme

Pendant presque tout le temps historique colonial moderne au Mozambique, l'idéologie coloniale a été élaborée et développée pour instituer et préserver une situation politique autoritaire de type corporatif parmi les colons sous l'hégémonie de la bourgeoisie, et totalitaire envers la généralité des colonisés, à l'exception de l'élite créole ou des asiatiques, avec l'institution d'une dictature raciale⁶². Les origines de

⁶¹ Edward Said, *L'orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005 [1978/1995/2003], p. 90.

⁶² Nous reprenons ici le concept de « dictature raciale » développé par Michael Omi et Howard Winant à l'intérieur de la notion plus générale de « formation raciale ». La formation raciale constituerait un processus situé historiquement qui résulte de l'interaction d'une multiplicité de projets de construction d'identités de différents groupes d'individus à partir de : a) la spécificité de leur position dans les rapports à l'intérieur de la formation sociale ; b) la représentation idéologique de ces groupes ou de chaque individu supposé les intégrer de façon à assurer la domination ou la reproduction de

l'idéologie coloniale moderne se confondent avec la formation de la populace, large secteur de la population socialement hétérogène. La populace a été engendrée par la fraction la plus dynamique de la bourgeoisie portugaise, organisée autour de la *Sociedade de Geografia de Lisboa* dès les années 1870, dans le processus de transformation en projet impérial des différentes formes de représentation du sentiment national, partagées par de vastes couches populaires⁶³. Le concept de populace a été développé par Hannah Arendt dans le cadre de ses travaux sur l'antisémitisme, l'impérialisme et le totalitarisme. H. Arendt insiste sur la distinction entre peuple et populace :

La populace est avant tout un groupe où se retrouvent les résidus de toutes les classes. C'est ce qui rend facile la confusion avec le peuple qui, lui aussi, comprend toutes les couches de la société. Mais tandis que le peuple, dans les grandes révolutions, se bat pour une représentation véritable, la populace acclame toujours l'« homme fort », le « grand chef ». Car la populace hait la société dont elle est exclue, et le Parlement, où elle n'est pas représentée. Ainsi les plébiscites,

l'hégémonie d'un groupe donné. Dans une situation de dictature raciale, la domination d'un groupe sur un (des) autre(s) est totale ; dans un système de démocratie raciale, un groupe obtiendrait l'exercice de l'hégémonie sur l' (d')autre(s) par consentement. Nous ne suivons la formulation de Omi et Winant qu'en partie. Dans un cadre totalitaire, l'idéologie des races est imposée à l'individu et le concept de dictature raciale a un sens (*Just as the conquest created the "native" where once there had been Pequot, Iroquois, or Tutelo, so too it created the 'black' where once there had been Asante or Ovimbundu, Yoruba or Bakongo*). Par contre, dans un cadre de consentement, l'acceptation par l'individu dominé de s'enfermer dans la catégorie identitaire « race » (construite par les Européens pour l'exercice de la domination sur les personnes originaires des autres continents) reste le moyen le plus efficace pour les anciens colonisateurs ou esclavocrates d'assurer leur hégémonie. Le sujet dominé est supposé intérioriser sa propre subalternité en se reconnaissant comme membre de la « race non-Blanche ». Dans ce sens, au lieu d'une « démocratie raciale », on serait plutôt en présence d'une formation sociale postérieure à la période coloniale et à l'état ségrégationniste où les divisions et la domination de classe se fondent largement sur l'ethnisation des pauvres. Voir : Michael Omi et Howard Winant. « Racial Formation », in Philomena Essed, and David Theo Goldberg (éd.), *Race Critical Theories : Text and Context*, Malden (Mass.) and Oxford, Blackwell, 2002, p. 123-145. Voir aussi la critique de Michael Banton : M. Banton, *Racial Theories*, 2^e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 1998 [1987], p. 186-187.

⁶³ Voir : Ângela Guimarães, *Uma corrente do colonialismo português : A Sociedade de Geografia de Lisboa. 1875-1895*, Lisboa, Horizonte, 1984.

où les chefs modernes de la populace ont obtenu de si remarquables résultats, sont-ils une vieille idée des hommes politiques qui comptent sur la populace.⁶⁴

Les Républicains ont su capter les bénéfiques politiques de la désillusion de la populace avec la Monarchie constitutionnelle au moment de l'affaire diplomatique dite de la « Carte rose », en 1890, lorsque le gouvernement anglais mit fin aux prétentions des dirigeants portugais de bâtir un empire africain correspondant à la continuité terrestre entre les territoires de l'Angola et du Mozambique. Le camp monarchiste redouble alors d'efforts pour éviter la dissidence de la bourgeoisie et détourner de l'emprise républicaine la populace en s'investissant à fond dans une politique impérialiste en Afrique. La « génération de 1895 », groupe de militaires et de hauts fonctionnaires au cœur des campagnes de conquête et d'occupation par la terreur du territoire que deviendra le Mozambique, est le produit de ce contexte politique marqué par le développement et la manipulation de la populace au tournant du XIX^e siècle. La progression de la conquête et l'instauration de la dictature raciale entraîneront simultanément la réduction de la communauté créole⁶⁵ au statut de colonisés et la

⁶⁴ Hannah Arendt, « L'antisémitisme », *Les origines du totalitarisme*, Paris, Gallimard, 2002 [1948-1975], p. 349-350.

⁶⁵ Nous traduisons par « créole » le terme portugais *crioulo* malgré la polysémie dont « créole » peut encore être porteur en langue française. Au Brésil, *crioulo* signifie directement Africain, le terme qui dérive de *criar* dans l'acception d'« élever » étant probablement lié aux pratiques de « production » d'esclaves. En effet, à l'intérieur de la formation sociale esclavocrate luso-brésilienne, il existait, en Afrique et aussi au Brésil, un secteur d'activité économique assez répandu qui consistait en l'élevage d'esclaves, comme on élèverait du bétail. Dans le cadre du dernier cycle impérial portugais, surtout vers la fin du XIX^e et au XX^e siècle, *crioulo* renvoie plutôt à une certaine réalité du métissage dans les colonies. Ce métissage dépasse le cadre des croisements occasionnés par l'abus sexuel systématique des jeunes femmes et des fillettes africaines, pour désigner plutôt des communautés restreintes où s'opère un métissage culturel, avec une propension à l'identification à l'élément portugais européen. Cette hybridation culturelle est extensive dans le cas des îles du Cape Vert et de São Tomé e Príncipe, l'influence portugaise y étant plus nuancée. En ce qui concerne les Européens, la désignation de *crioulo* est exceptionnelle et se distingue de celles de *lançado* ou *cafrealizado* (voir la note 771, p. 616 et aussi p. 892) qui renvoient à la prédominance de l'élément africain. *Crioulo* désigne aussi souvent l'Africain qui participe à une culture *crioula*, métisse, n'étant pas métis lui-même. Ce terme nous semble plus adéquat que ceux d'« élite africaine » ou d'« Afro-portugais » (utilisés par des auteurs de

mainmise sur les postes intermédiaires dans les structures administratives coloniales par la populace⁶⁶. Les dirigeants républicains resteront toujours les otages du programme impérialiste. Celui-ci demeure le garant de la cohésion de la populace, même si celle-ci n'a joué qu'un rôle secondaire dans le mouvement politique menant à l'implantation de la République. La mise en œuvre du projet colonial républicain cherche avant tout à garantir le soutien de la populace au nouveau régime par l'affirmation de la poursuite implacable de l'expansion impérialiste qui obligera par ailleurs le Portugal à participer à la Première Guerre mondiale⁶⁷. C'est surtout à partir de l'implantation de la République que la populace devient, dans les idéologies mises en circulation par les factions de la réaction monarchiste, l'agent direct d'une sorte de nationalisme « concret », à l'instar de ce que prônent en France au même moment Barrès, Maurras ou Daudet. Comme nous le verrons aussi dans le quatrième chapitre de cette première partie de notre thèse, au point I.4.3., ces auteurs ont une influence directe sur les différentes factions monarchistes (auxquelles ont activement participé les membres de la génération de 1895) qui aboutissent, entre autres, à la constitution du regroupement pré-fasciste *Integralismo Lusitano* dont António Sardinha est l'un des principaux idéologues. Nous évoquerons aussi, dans les troisième et quatrième parties, l'influence de la pensée raciale de A. Sardinha, dérivée du racialisme de Teófilo Braga et de Oliveira Martins, dans

langue anglaise comme Jeanne Penvenne ou Malyn Newitt) pour désigner la réalité sociale et culturelle des Albasini, Pott, la famille de João Dias, la famille de Noémia de Sousa, etc. Mário António et Manuel Ferreira ont esquissé une définition actuelle de ce terme dans les ouvrages suivants : Mário António, *Luanda : "ilha" crioula*, Lisboa, AGU, 1968 ; Manuel Ferreira, *A aventura crioula*, 3^e éd., Lisboa, Plátano, 1985 [1965]. Mário de Andrade, dans *Origens do nacionalismo africano*, Lisboa, Dom Quixote, 1997, a caractérisé la fonction sociale des communautés créoles en Angola et au Mozambique dans la reproduction de la hiérarchie culturelle.

⁶⁶ Voir aussi le point I.3.3.

⁶⁷ Avec la Flandre et le sud de l'Angola, le nord du Mozambique a été l'un des trois théâtres de guerre où se sont engagées les forces armées portugaises et aussi le plus mortifère des trois.

l'élaboration de l'idéologie fasciste portugaise. H. Arendt a caractérisé les milieux intellectuels pré-fascistes en ces termes :

...une certaine élite de jeunes intellectuels ... qui méprisaient le peuple et se dégageaient à peine du culte épuisant et décadent de l'esthétisme, virent dans cette populace l'image vivante d'une « force » virile et primitive. Ce sont eux et leurs théories qui, pour la première fois, assimilèrent la populace au peuple, et transformèrent les chefs de la première en héros nationaux.⁶⁸

Les mouvements politiques suscités par l'alliance entre la haute société, dont une partie considérable de l'armée, et la populace triomphent à deux reprises, lors du putsch et du règne bref de Sidónio Pais, entre décembre 1917 et décembre 1918⁶⁹, et lors du putsch menant à l'instauration du fascisme qui aura des conséquences tragiques pour les Portugais pendant près d'un demi-siècle. L'investissement total de la dictature de Salazar dans l'aventure impériale par une occupation physique féroce et de plus en plus intense du territoire colonial, est devenu essentiel à la survivance du régime même. Le fascisme est obligé de canaliser le mouvement de la populace vers une dynamique d'expansionnisme à l'extérieur des frontières. Le résultat en est le développement de cette forme incongrue d'impérialisme non-industrialisé qui caractérisera la colonisation portugaise moderne, où les colonies apparaissent comme un déversoir de la surproduction d'un petit éventail de marchandises métropolitaines (vin, tissus), comme le pourvoyeur de matières premières pour la fragile industrie portugaise (surtout le coton) et pour le marché mondial, et comme la possibilité de carrière ou l'opportunité de négoce pour tout un secteur de la bourgeoisie spécialisé dans l'administration et le

⁶⁸ Hannah Arendt, « L'antisémitisme », *Les origines du totalitarisme*, *op cit*, p. 356.

⁶⁹ Voir : António José Telo, *O sidonismo e o movimento operário português*, Lisboa, Ulmeiro, 1977.

commerce coloniaux. Nous aurons l'occasion de voir plus loin, au troisième chapitre de la quatrième partie, comment cet impérialisme, mélange d'archaïsme pré-capitaliste toujours dépendant de capitaux extérieurs et de régime politique d'une extrême brutalité, engendre des formations sociales proches de l'esclavagisme, marquées par l'emploi massif du travail forcé, dominées par une bourgeoisie rentière (administrative et militaire) et foncière (planteurs) où la populace est appelée à jouer un rôle déterminant⁷⁰.

L'impérialisme prend son essor avec la mise en exploitation en Afrique du Sud des gisements de diamants dans les années 1870, puis des mines d'or dans les années 1880. La formation de Lourenço Marques et la naissance du Mozambique se trouvent au cœur de ces événements⁷¹. L'analyse par H. Arendt du contexte historique et idéologique de l'installation des colons en Afrique reste exemplaire :

Prospecteurs, aventuriers et déchets des grandes villes émigrèrent vers le continent noir de concert avec le capital des pays industriellement développés. Désormais la populace, engendrée par la monstrueuse accumulation du capital, accompagnait ce qui l'avait engendrée, dans ces voyages de découverte où rien n'était découvert hormis de nouvelles possibilités d'investissement. Les détenteurs de la richesse superflue étaient les seuls hommes susceptibles de se servir des hommes superflus accourant des quatre coins de la planète. (...) En termes marxistes, le phénomène nouveau d'une alliance entre les masses et le capital semblait tellement contre nature, si manifestement en désaccord avec la doctrine de la lutte des classes, que les réels dangers d'ambition impériale – diviser l'humanité en races de maîtres et d'esclaves, en races supérieures et inférieures, en hommes blancs et peuples de couleur, autant de distinctions qui étaient en fait des tentatives

⁷⁰ Nous reviendrons sur le contexte social et politique de l'ascension du mouvement de la populace au point I.4.3.

⁷¹ Voir le chapitre I.3.

pour unifier le peuple en se fondant sur la populace – passèrent totalement inaperçus.⁷²

Une partie importante de la couche sociale intermédiaire des colons portugais au Mozambique présente toutes les caractéristiques de la populace : *cantineiros*⁷³, *machambeiros*⁷⁴, petits employés des services ou fonctionnaires, en général clients de la bourgeoisie administrative ou militaire pendant la monarchie et la république, puis proches des structures politiques du pouvoir fasciste. Des secteurs considérables de la classe ouvrière portugaise abandonnent aussi progressivement, surtout à partir de la fin des années 1920, des formes de conscience de classe importées d'Europe pour les remplacer par des formes de fausse conscience culturelle et/ou biologique caractéristiques du type d'idéologie coloniale exprimé par la populace. La populace constitue le principal pilier social de l'impérialisme populiste du fascisme portugais et a toujours été dominée, à l'intérieur, par le secteur de la grande bourgeoisie foncière et rentière (administrative et militaire). En Afrique du Sud, au contraire, la populace réussit à s'emparer du pouvoir politique contre la grande bourgeoisie économique et financière, pour imposer à celle-ci l'application d'un programme plus radical de dictature raciale. L'idéologie coloniale de la populace dérive de l'idéologie coloniale soi-disant érudite produite au sein de la vision coloniale du monde de la haute société bourgeoise⁷⁵. La vision coloniale du monde et les variantes de l'idéologie coloniale

⁷² Hannah Arendt, « L'impérialisme », *Les origines du totalitarisme*, *op cit*, p. 406-407.

⁷³ *Cantineiro*, propriétaire d'une *cantina*, établissement entre magasin au détail, bar, bordel et pension dont la principale affaire était la vente de la boisson toxique dite « vin colonial » ou *vinho para o preto* (voir le point I.3.3.).

⁷⁴ *Machambeiro*, propriétaire ou exploitant d'une *machamba*, propriété rurale aux dimensions moyennes par rapport aux plantations, exploitée directement par le colon, en général avec des travailleurs africains forcés.

⁷⁵ Nous retrouvons ici la distinction entre la positivité presque inconsciente caractéristique de ce que E. Said désigne par discours colonial « latent », par contraste avec la perspective plus institutionnelle

exprimées au Mozambique reflètent les intérêts des différentes classes parmi les colons qui ont convergé pendant tout le temps historique colonial. Leur syntonie se fonde sur le maintien des conditions sociales de semi-esclavage instituées par la domination totale des colonisés sous la forme politique de la dictature raciale. D'autre part, la mise en place des procédés d'articulation du discours colonial, transversale à la reproduction de la hiérarchie entre les groupes sociaux, constitue l'élément fondamental d'homogénéisation parmi les colons. À partir des fictions pseudo-biologiques et du fétichisme de la pureté raciale, les colons se constituent comme strate sociale identitaire en tant que membres de la « race blanche ». Après les conquêtes, il s'établit une situation d'hégémonie des colons, dans son ensemble, par rapport à l'élite créole ou aux asiatiques, et de domination totale par rapport à l'ensemble des autres colonisés⁷⁶.

Avec la défaite du nazisme, on assiste au Mozambique à l'expression de quelques tendances d'opposition politique au modèle centralisé de colonialisme du fascisme de la part d'importants secteurs de la population européenne. Cette dissidence est toutefois brève et reflète surtout les tensions entre les groupes sociaux parmi les colons. Essoufflée au moment des premiers signes d'activité des mouvements indépendantistes africains, dans les années 1950, cette opposition ne remettra jamais en cause la capacité unificatrice de la vision coloniale du monde⁷⁷. Les opposants finiront parfois au contraire par rejoindre certains secteurs de la populace en prônant un mode de reproduction plus intransigeant de la hiérarchie culturelle dans le cadre d'un programme

sur la société, les langues, les littératures, l'histoire, la sociologie, etc. africaines qui relève du discours colonial « manifeste ». Voir : Edward Said, *Orientalism, op cit*, p. 205-206. Voir aussi le point I.2.1.

⁷⁶ Voir le point IV.3.1.

⁷⁷ L'opposition au modèle colonial du fascisme parmi les colons a été étudiée pour l'Angola par Fernando Tavares Pimenta avec *Angola: os brancos e a independência*, Porto, Afrontamento, 2008. Cette étude reproduit le point de vue des colons dissidents dont elle fait l'apologie.

d'autodétermination politique des colons, semblable à celui qui verra le jour en Rhodésie.

Dans ces deux points initiaux, nous avons défini le concept de vision coloniale du monde tout en explicitant les notions de conscience et de fausse conscience. Le concept d'idéologie coloniale a aussi été abordé, tout comme celui de discours colonial qui sera l'objet du chapitre suivant. En rapport avec ces notions, a été évoquée la relation étroite entre le mouvement de la populace et l'éclosion du temps historique de l'impérialisme. Ces éléments permettent à présent de développer les notions de perspective et d'imaginaire colonial, centrales dans notre définition du concept de littérature coloniale à partir de l'analyse de la bibliothèque coloniale.

I.1.3. Imaginaire et perspective

Nous entendons par littérature coloniale toute fiction ou texte lyrique se rapportant à la réalité coloniale où s'expriment une ou plusieurs perspectives instituées à partir d'une vision coloniale du monde. Dans ce sens, la désignation d'auteur colonial se réfère avant tout, à quelques exceptions près, à l'écrivain européen résidant dans les colonies, colon originaire de la métropole ou né en colonie, dont l'œuvre se rapporte à la réalité coloniale. D'autre part, seront aussi considérées comme participant à la littérature coloniale les œuvres portant sur cette réalité où s'exprime la même perspective, écrites par des métropolitains qui auraient été en visite ou en mission dans la colonie. S'intègrent aussi à cette littérature d'éventuelles œuvres aux caractéristiques analogues et dont l'auteur métropolitain ne serait jamais allé aux colonies où pourtant il situe son récit. En ce qui concerne la fiction, le récit colonial se caractérise par

l'activation de la perspective narrative au moyen de focalisations instituées à partir de formes de conscience et de fausse conscience propres aux colonisateurs. L'éventuelle présence de focalisations instaurées par des personnages représentant les colonisés apparaît toujours conditionnée par la position du narrateur au premier plan de la transmission d'une vision coloniale du monde. La littérature coloniale se définit aussi par le statut accordé au lecteur implicite qui est supposé participer des codes et des représentations idéologiques des colonisateurs, car c'est là que le texte prend son sens. Le lecteur implicite est ainsi appelé à cautionner l'expression particulière des formes de conscience et de fausse conscience coloniale d'un récit donné⁷⁸.

Le développement d'une vision coloniale du monde à l'époque contemporaine accompagne la mise en place graduelle des procédés du discours colonial pour affirmer la supériorité culturelle des Européens. L'expression de cette formation discursive repose largement sur l'élaboration constante d'un imaginaire colonial à partir des récits de voyage dès la fin du Moyen Âge. L'imaginaire social constitue un ensemble de significations, un monde de sens créé par chaque société tout en se construisant. Chaque société se retrouverait dans une complexité infinie de significations, un univers de signes recréé en permanence par les groupes humains au cours de leurs relations sociales⁷⁹. Comme l'a observé Paul Ricœur, cet univers de signes repose sur la tension entre une fonction d'intégration et une fonction de subversion, l'entrecroisement entre

⁷⁸ Sur la notion de lecteur implicite, voir : G. Genette, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983, p. 103-104

⁷⁹ Nous reprenons le concept d'« imaginaire social » de Cornelius Castoriadis sans pour autant suivre la perspective métaphysique de cet auteur sur l'institution de la société par l'imagination radicale, représentée comme entité de création primordiale auto-générée. Voir : C. Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1999 [1975]. Sur le « champ de la signification » voir : Roland Barthes, « L'imagination du signe », *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1981 [1964], p. 214-220.

idéologie et utopie :

Tout se passe comme si l'imaginaire social ne pouvait exercer sa fonction excentrique qu'à travers l'utopie et sa fonction de redoublement du réel que par le canal de l'idéologie. (...) Tout se passe comme si nous ne pouvions atteindre l'imaginaire social qu'à travers ses formes pathologiques qui sont des figures inverses l'une de l'autre de ce que György Lukács appelait, dans une ligne marxiste, la conscience fausse. Nous ne prenons possession, semble-t-il, du pouvoir créateur de l'imagination que dans un rapport critique avec ces deux figures de la conscience fausse. Si cette suggestion est exacte, nous atteignons ici un point où idéologie et utopie sont complémentaires, non plus seulement en raison de leur parallélisme, mais en raison de leurs échanges mutuels. (...) Tout se passe comme si, pour guérir l'utopie de la folie où elle risque sans cesse de sombrer, il fallait en appeler à la fonction saine de l'idéologie, à sa capacité de donner à une communauté historique l'équivalent de ce que nous pourrions appeler une identité narrative.⁸⁰

La spécificité de l'imaginaire colonial tient à l'appréhension réifiée de la nature et des humains dans les espaces sociaux extérieurs à l'Occident par des représentations fictionnelles. La nature sera souvent exubérante et/ou hostile, les « créatures » rencontrées monstrueuses, sauvages ou barbares, situées hors du temps. Tout l'imaginaire colonial est traversé par l'idée de « race » comme utopie, comme désir de suprématie, le mythe d'une pureté originelle instituant des hiérarchies biologiques et simultanément culturelles. L'imaginaire colonial est un amas de formes symboliques pétrifiées qui se démultiplient dans un délire fabulatoire collectif et itératif comme projection morbide de l'identité du moi-civilisé. La fausse conscience culturelle ou pseudo-biologique du « civilisé » consiste en cette projection idéologique de

⁸⁰ Paul Ricœur, *Du texte à l'action : Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1998 [1986], p. 431.

l'objet-sauvage comme entité anhistorique. La fausse conscience se développe en ce lieu même où prend forme, au moyen d'un langage fait de stéréotypes, la reconstruction narrative de leur identité de civilisé et de sauvage en tant que sujet colonisateur et sujet colonisé. Ce processus prend son essor au XVIII^e siècle et gagne en intensité à partir du début du XIX^e siècle, avec l'enchaînement de voyages d'exploration et de conquêtes territoriales. Les récits européens du XIX^e siècle sur le Mozambique, comme la généralité du matériel textuel contemporain sur les contrées lointaines, perpétuent l'étrangeté de ces mondes qu'on veut figés et dont l'appréhension en termes de barbarie ou de primitivisme constitue les prémisses de l'élaboration des représentations de la modernité et de la civilisation. Par ce discours, s'institue l'autorité de celui qui regarde et affirme sa supériorité en construisant l'autre dont la culture fabuleuse est broyée dans le processus de rationalisation, garant de l'irréversibilité de la domination. La récurrence des mêmes histoires chargées des significations qui vont forger l'imaginaire colonial devient inévitable dans l'appréhension fictionnelle d'une réalité désormais construite à travers l'omniprésence d'une symbolique pétrifiée dans le discours stéréotypique adopté par des poètes, des romanciers ou des conteurs pour situer et transmettre leur expérience du monde colonial. Leur vision du monde en tant que colons se confond avec cet imaginaire dans la mesure où son immanence s'avère déterminante pour assurer la reproduction quotidienne de la hiérarchie culturelle.

Le recours à ce fonds de formes symboliques par la transmission de récits identiques destinés à consigner l'authenticité d'une expérience coloniale donnée est une constante pendant toute la période coloniale. Nous retrouvons cette hyponarrativité fabuleuse dans les récits de voyage, les récits de guerre, l'autobiographie, les mémoires,

mais aussi dans les rapports administratifs, les rapports juridiques, les récits des missionnaires, les études anthropologiques, les articles de journaux, les règlements associatifs ou civiques, etc. L'ensemble du matériel textuel est imprégné, avec plus d'intensité avant le milieu des années 1930, d'une charge fictionnelle traduite dans un florilège d'allusions littéraires qui suggèrent un contexte général de « littérarité conditionnelle »⁸¹. La reproduction de l'imaginaire colonial affectant l'ensemble du matériel textuel en gage d'authenticité entraîne des formes d'intertextualité spécifiques que nous dénommons, à partir de Gérard Genette, hypertextualités⁸². Ces relations hypertextuelles sont le principal élément générique identificateur des classes généalogiques de textes élaborés à l'intérieur de la formation discursive coloniale. En général, les relations hypertextuelles ne s'établissent pas par rapport à des hypotextes, mais plutôt à partir d'une hyponarrativité stéréotypique puisée dans l'univers de signes de l'imaginaire colonial, reproduite et reformulée en permanence par l'articulation du discours colonial. Homi Bhabha observe à propos du discours colonial : « Il ressemble à une forme de récit où la productivité et la circulation de sujets et de signes sont liés dans une totalité réformable et reconnaissable »⁸³.

La reproduction de l'imaginaire colonial se fonde essentiellement sur la représentation de la fausse conscience pseudo-biologique et l'affirmation de la suprématie culturelle des colons, justifiant la mise en œuvre à tous les niveaux de

⁸¹ Le concept de « littérarité conditionnelle » est proposé par Gérard Genette pour distinguer les domaines de la fiction et de la diction poétique qui relèvent de la « littérarité constitutive », d'autres pratiques discursives dont la littérarité est « conditionnelle ». Voir : G. Genette, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991.

⁸² G. Genette, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982.

⁸³ Homi Bhabha, « L'autre question : Stéréotype, discrimination et discours du colonialisme », *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007 [1994], p. 128.

différentes formes de domination sur les colonisés. Selon les auteurs, l'appréciation de la gestion des mécanismes de cette domination peut paraître apologétique ou plus ou moins critique. Certaines œuvres sont ainsi marquées par une dénonciation des aspects les plus néfastes du système colonial, surtout dans le contexte portugais particulier d'une administration dictatoriale de type fasciste. Lorsque, dans ces textes, s'expriment des focalisations instituées à partir de formes de conscience ou de fausse conscience propres aux colonisateurs, nous les considérons comme intégrant aussi la littérature coloniale, malgré l'adoption d'une position plus condescendante ou paternaliste à l'égard des colonisés. L'œuvre coloniale de Maria Archer, quelques contes d'Afonso Ribeiro ainsi que des contes et un roman d'Alexandre Cabral⁸⁴, ou l'œuvre coloniale de Ascêncio de Freitas se trouvent dans cette situation. *Quatro anos de deportação*, récit autobiographique de Mário Castelhan⁸⁵, *Natureza morta*, roman de José Augusto França⁸⁶, et *Guerra em Angola*, récit de guerre de Mário Moutinho de Pádua⁸⁷, tous trois

⁸⁴ Alexandre Cabral, *Contos da Europa e da África*, Lisboa, Edições Expansão, 1947 ; A. Cabral, *Terra quente*, Lisboa, e. a., 1953 ; A. Cabral, *Histórias do Zaire*, 2^e éd. refundida, Lisboa, Prelo, 1965. Ces récits d'Alexandre Cabral évoluent dans l'espace de la colonie belge du Congo.

⁸⁵ Mário Castelhan, *Quatro anos de deportação*, Lisboa, Seara Nova, 1975 [écrit 1931]. Mário Castelhan, déporté politique en Angola pendant quatre ans, entre 1927 et 1931, a été le dernier secrétaire général de la *Confederação Geral do Trabalho* d'orientation anarcho-syndicaliste, principale organisation intersyndicale portugaise avant l'avènement de l'*Estado Novo*. Voir le point I.3.4.

⁸⁶ José-Augusto França, *Natureza morta : romance*, Rio de Janeiro, Liv. Edit. da Casa do Estudante do Brasil, s/d [imp. 1949]. Début 1945, à peine sorti de la Faculté de Lettres de Lisbonne et suite au décès de son père, José Augusto França doit séjourner pendant une année à Luanda pour liquider des affaires de famille. Nommé directeur-adjoint d'une grande compagnie propriétaire de plantations à laquelle son père était associé, França va pouvoir voyager dans tout le territoire et connaître de l'intérieur en détail l'inhumanité du système colonial.

⁸⁷ Mário Moutinho de Pádua, *Guerra em Angola: Diário de um Médico em Campanha*, São Paulo, Brasiliense, 1963. Mário Moutinho de Pádua, jeune médecin sympathisant du parti communiste et fils d'un colon résidant en Angola, est conscrit par l'armée en 1961. Il sera immédiatement obligé d'intégrer l'un des contingents de troupes spéciales qui participeront, en coordination avec les milices de colons, au génocide des populations bakongo dans le nord-ouest de la colonie. Pádua désertera dès qu'il en aura la possibilité, non sans mettre sa vie en danger à plusieurs reprises (voir : M. Moutinho de Pádua, *No percurso de guerras coloniais*, Lisboa, Avante, 2011 ; M. Moutinho de Pádua, *A insurreição : Angola : Os anos dourados do colonialismo*, Lisboa, Página a página, 2014). L'intensité dramatique de son récit sur les crimes contre l'humanité commis à large échelle entre mars et octobre

situés en Angola, sont des récits où s'exprime un point de vue antagonique à celui des colonisateurs à partir de formes de conscience d'Européens opposés à la réalité sociale coloniale. L'adoption d'un discours de vérité sur la colonie⁸⁸ dans ces trois récits n'est pas conditionnée par l'évocation d'une possibilité d'améliorer le système, comme le suggèrent les œuvres coloniales de Afonso Ribeiro ou Ascêncio de Freitas (d'ailleurs publiées après l'indépendance), mais implique plutôt un rejet explicite du statut de colon par des Européens confrontés malgré eux à l'expérience de l'abjection coloniale. L'introduction dans le récit d'un point de vue anticolonial par Castelhana et França découle de leur attitude critique par rapport au capitalisme et à la société de classes, mais aussi et surtout de leur opposition à toute forme d'autoritarisme social. Ces deux ouvrages constituent ainsi, dans la bibliothèque coloniale portugaise, le sous-ensemble spécifique du récit anticolonialiste. Le récit de Moutinho de Pádua se place déjà dans une perspective extérieure à la colonialité inaugurant aussi un corpus dans la littérature portugaise de témoignage en dissidence qui se rapporte aux dernières guerres coloniales menées par le Portugal entre 1961 et 1974⁸⁹.

1961 reste très exceptionnelle. Sur le génocide des Bakongo de l'Angola voir : João-Manuel Neves, « Frantz Fanon and the Struggle for the Independence of Angola: The Meeting in Rome in 1959 », *Interventions: International Journal of Postcolonial Studies*, vol. 17, issue 3, Routledge, 2015, p. 417-433.

⁸⁸ Dans *Fortunas d'África* (1933) de Manuel Récio et Domingos de Freitas, on s'aperçoit vite que l'intention affichée par les auteurs d'instaurer avec leur récit un discours de vérité sur la colonie ne concerne que très partiellement l'ensemble de la société de plantation des îles de São Tomé et Príncipe dont le mode de production de type esclavagiste est mis en cause à l'époque par la Société des Nations. Leur récit se préoccupe surtout du sort des *feitores*, des Portugais d'origine paysanne qui faisaient fonction de surveillants dans les plantations, entraînés dans un système d'esclavage par dettes semblable à celui existant en Amazonie au Brésil et décrit par Ferreira de Castro dans *A selva* (1930). Voir : Manuel Récio, et Domingos S. Freitas, *Fortunas d'África*, Lisboa, Casa Ventura Abrantes, 1933 ; Ferreira de Castro, *A selva*, Lisboa, Empresa Nacional de Publicidade, 1930.

⁸⁹ Nous retrouvons parmi ces auteurs Manuel Alegre, Assis Pacheco, João de Melo, Lídia Jorge, Vale Ferraz ou Lobo Antunes. Malgré leur opposition politique au fascisme et leur critique du système colonial, la plupart de ces écrivains ne parviendront que très rarement à s'affranchir de la reproduction des signes articulés par l'africanisme dans leur représentation des colonisés.

Parmi les jeunes écrivains, surtout des fils de colons, qui se manifestent au Mozambique dès la fin des années 1940, très peu (c'est le cas de Fonseca Amaral ou de Rui Guerra) ont exprimé une position anticoloniale évidente. Néanmoins, de jeunes auteurs comme Rui Knopfli ou Vieira Simões se distinguent par leur attitude critique face au récit apologétique très marqué par la rhétorique impériale, ou face au roman de mœurs colonial de leur temps, sans jamais réellement réussir à rompre avec le discours colonial. Leur production constitue une prise de position spécifique à l'intérieur du champ de la littérature que nous avons identifiée, adoptant la suggestion de Rui Knopfli, comme « poésie de circonstance »⁹⁰.

Les relations hypertextuelles entre les récits à intention esthétique produits pendant le temps colonial sont parfois transversales aux différentes positions à l'intérieur du champ et certains textes présentent une capacité de modulation considérable. Ainsi, le dernier recueil de poèmes de Knopfli, *O monhé das cobras* (1997)⁹¹, se trouve à la frontière entre la poésie de circonstance et la poésie coloniale apologétique devenue nostalgique. Sur un autre plan, le recueil *Eu, o povo!*⁹² traduit le dessein d'António Quadros d'intégrer la première poésie mozambicaine à partir d'une position esthétique propre à la poésie de circonstance. Un cas remarquable de renversement de perspective dans les littératures africaines de langue portugaise est sans

⁹⁰ Voir : Rui Knopfli, « O denominador comum », *Colóquio-Letras*, n° 110/111, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 07-10/1989, p. 99-107. Concept probablement élaboré par Rui Knopfli à partir de la poésie de Fernando Couto, le premier à désigner une partie de sa production comme *poemas de circunstância* dans *Jangada do inconformismo*, cahier édité à Beira en 1962 par Knopfli lui-même avec Nuno Bermudes. Voir : Fernando Couto, *Jangada do inconformismo*, Beira, Notícias da Beira (Colecção Poetas de Moçambique), 1962.

⁹¹ Rui Knopfli, *Obra poética*, Lisboa, Imprensa Nacional, 2003, p. 479-528.

⁹² Publié en 1975 sous le pseudonyme de Mutimati Barnabé João, un supposé guérillero du Frelimo. Mutimati Barnabé João [pseud. de António Quadros], *Eu, o povo !*, Lisboa, Contexto, 1984 [1975].

doute la trilogie de *Camaxilo* de Castro Soromenho⁹³, auteur dont l'œuvre fictionnelle précédente intègre complètement une perspective coloniale et qui se révèle à partir de *Terra morta* à travers une écriture articulée autour des focalisations de narrateurs exprimant des points de vue propres aux formes de conscience des colonisés.

Une partie considérable, voire la totalité, de quelques récits coloniaux peut s'attacher à la représentation ou à la description de la vie des colonisés qui en seront éventuellement les protagonistes et pourront ainsi exprimer leur propre voix : c'est le cas de certaines œuvres de Campos Monteiro Filho, Augusto Cabral ou Nuno Bermudes⁹⁴. Toutefois, la position du narrateur dans ces récits module toujours les focalisations instaurées par les personnages représentant les colonisés et impose une perspective narrative strictement déterminée par une vision coloniale du monde.

Un pan de l'œuvre à thématique coloniale de Ascêncio de Freitas, la première partie du recueil *E as raiva passa por cima, fica engrossar um silêncio*⁹⁵, présente à cet égard des particularités intéressantes, traduisant le dessein avoué et revendiqué par cet auteur d'intégrer une littérature mozambicaine « à venir »⁹⁶. Dans ces quelques contes, écrits après l'indépendance du Mozambique et publiés au Portugal en 1979 suite au retour de Freitas en métropole, nous sommes confrontés à une dénonciation des abus et des aspects les plus abjects du système colonial par la voix des colonisés eux-mêmes

⁹³ Les romans *Terra morta* de 1949, *Viragem* de 1957, et *A chaga* de 1970. Castro Soromenho, *Terra morta*, Lisboa, Arcádia, 1961 [1949] ; C. Soromenho, *A viragem*, Lisboa, Ulisseia, 1957 ; C. Soromenho, *A chaga*, Lisboa, Sá da Costa, 1979 [1970].

⁹⁴ Voir : Campos Monteiro Filho, *Céus de fogo*, Porto, Civilização, 1933 ; Augusto Cabral, *Impressões de um preto*, Lisboa, e. a. (depositário : Portugália), 1942 ; Nuno Bermudes, *Gandana e outros contos*, Beira, Notícias da Beira, 1959.

⁹⁵ Ascêncio de Freitas, *E as raiva passa por cima, fica engrossar um silêncio*, Lisboa, África, Lisboa, Bertrand, 1979.

⁹⁶ Voir les déclarations à Michel Laban, in M. Laban, *Moçambique: Encontro com escritores: I volume*, Porto, Fundação Engenheiro António de Almeida, 1998, p. 183-235.

exprimant leur point de vue. Cependant, les récits s'articulent autour des discours de narrateurs fuyants dont la perspective paraît émaner d'une forme de conscience plutôt marquée par la critique de la particularité fascisante de ce colonialisme tardif. Cette technique entretient une ambiguïté par rapport à la spécificité des formes de conscience propres aux colonisés, situation renforcée dans les contes qui composent la deuxième partie du recueil. Une autre démarche inscrite dans ce dessein d'intégrer la littérature mozambicaine prend la forme d'une expérimentation linguistique. Ce procédé, indissociable de l'octroi du rôle de protagonistes et de la voix aux colonisés, consiste à appliquer à la totalité du discours une représentation d'un aspect de l'oralité des Africains, le portugais transformé des locuteurs non scolarisés. La technique rappelle les recherches linguistiques antérieures de Freitas : le régionalisme des Beiras portugaises dans *Cães da mesma ninhada* de 1960, ce même régionalisme entremêlé au portugais transformé dans *Ontem era madrugada*, recueil de contes publié en 1978⁹⁷. Dans *E as raiva passa por cima, fica engrossar um silêncio*, l'auteur veut détourner une technique qui a été une constante dans la littérature coloniale⁹⁸, tout en essayant de suivre l'axe de recherche sur l'oralité ouvert par le maître brésilien Guimarães Rosa⁹⁹, transposé avec succès quelques années plus tard dans la littérature mozambicaine par Mia Couto.

⁹⁷ Ascêncio de Freitas, *Cães da mesma ninhada : Contos*, Beira, Notícias da Beira, 1960 ; A. Freitas, *Ontem era madrugada*, Lisboa, Bertrand, 1978.

⁹⁸ Voir par exemple : Augusto Cabral, *Impressões de um preto*, *op cit*, 1942, ou encore l'extrait du roman *Adão e Eva* (c. 1932) de Maria Amélia Rodrigues reproduit p. 137-138. Voir aussi : Laban, *Moçambique: Encontro com escritores: I volume*, *op cit*, p. 188-9. La reproduction du portugais transformé a presque toujours une fonction très importante dans le récit colonial : ce procédé constitue un facteur supplémentaire d'humiliation des Africains, comme l'a saisi et représenté de façon exemplaire, à partir d'une perspective postcoloniale, L. B. Honwana dans la *estória* « Nhinguitimo » (in Luís Bernardo Honwana, *Nós matámos o cão-tinhoso*, 2^e éd. rev., Porto, Afrontamento, 1972 [1964]).

⁹⁹ Ses déclarations à ce propos sont explicites, voir : M. Laban, *Moçambique: Encontro com escritores: I volume*, *op cit*, p. 221 et 227.

Toutefois, la tentative de Freitas se heurte à sa double incapacité à intégrer d'une part la traduction de la pensée africaine dans le discours et d'autre part les techniques de la créativité orale dans la narration, les deux clés de l'écriture de Guimarães Rosa ou de Mia Couto. Par opposition à ces deux auteurs, pour Freitas le portugais transformé (désigné par lui comme « le pire portugais »¹⁰⁰) n'est pas un code d'expression dans le cadre d'un processus de variance de la langue portugaise, mais un « galimatia »¹⁰¹ coexistant avec la langue modèle (celle utilisée par Freitas dans ses autres ouvrages « portugais »). À cet égard, l'attitude de Freitas par rapport à la langue et au portugais transformé ne se distingue guère de celle de la plupart des autres auteurs coloniaux, malgré l'étalage insistant de ses états d'âme en faveur d'une « mozambicanéité » bien à lui.

I.1.4. Le chronotope colonial

Nous trouvons dans les récits de fiction coloniale, au niveau de la configuration du temps et de l'espace, une série de particularités présentes dans d'autres sous-genres narratifs coloniaux comme l'autobiographie, les mémoires, les récits de voyage ou de guerre qui intègrent la typologie plus vaste des récits de vie ou littératures du soi. L'élaboration de l'espace physique en fonction des lieux coloniaux ou de lieux représentés comme dépendant des lieux coloniaux est un des éléments permettant d'identifier le récit colonial. Cette caractéristique de la littérature coloniale est souvent signalée d'emblée au niveaux des paratextes – titres, sous-titres, préfaces, introductions,

¹⁰⁰ *Pior português (Ibidem, p. 223).*

¹⁰¹ *Linguajar (Ibidem, p. 188 suiv.).*

ou présentations en quatrième de couverture, entre autres (par exemple les titres : *Zambeziانا : Scenas da vida colonial*, ou *Mosaico moçambicano*, ou encore *Sòzinha no mato*)¹⁰², mais aussi illustrations de couverture avec photos, dessins ou peintures de paysages tropicaux où l'on voit parfois des jeunes femmes colonisées aux seins nus.

L'un des traits caractéristiques de la fiction coloniale du Mozambique consiste en la délimitation du temps historique à la période de la colonisation moderne (à partir du dernier quart du XIX^e siècle)¹⁰³. Le temps de l'histoire dans les œuvres de fiction peut parfois être élargi, comme dans *A neta de Jazira* de Maria da Beira¹⁰⁴, mais remonte rarement au delà du début de la colonisation moderne. De manière générale, prédomine un temps de l'histoire qui correspond à celui de l'écriture, l'auteur écrivant sur son temps, même si, parfois, la durée du temps de l'histoire s'élargit à deux ou trois générations pour représenter le temps de la vie humaine, le vécu familial d'un personnage, comme dans *Terra conquistada* de Correia de Matos, *A sombra dos dias* de Guilherme de Melo, ou *O Mulungo* de Eduardo Paixão¹⁰⁵; c'est encore le cas dans certaines œuvres relevant des littératures du soi et à intention esthétisante, comme les autobiographies ou les mémoires. Dans les récits coloniaux s'établit une relation singulière entre un temps historique délimité (du dernier quart du XIX^e siècle au temps

¹⁰² Emílio de San Bruno [pseud. de Filipe Emílio de Paiva], *Zambeziانا : Scenas da vida colonial*, Lisboa, e. a., 1927 ; Filipe Gastão de Moura Coutinho d'Almeida d'Eça, *Mosaico moçambicano : contos e narrativas*, Lisboa, Portugalía, 1943 ; Márcia Ramos Ivens Ferraz, *Sòzinha no mato : narrativa inédita da vida da autora sòzinha no mato, no meio indígena*, Lisboa, Livraria Popular de Francisco Franco, s/d [écrit 1949, préf. 1955].

¹⁰³ Les seules exceptions sont les récits historiographiques de Quirino da Fonseca et de Castro Soromenho sur le périple du gouverneur Lacerda e Almeida à la fin du XVIII^e siècle : Quirino da Fonseca, *Um drama no sertão : Tentativa da travessia de África em 1798 : Vulgarização de episódios coloniais : Com documentos inéditos e um prologo do Almirante Gago Coutinho*, s/l (Tip. Minerva, Famalicão), e. a., 1936 ; Castro Soromenho, *A expedição ao país do oiro branco*, Lisboa, Livraria Clássica Editora, 1944.

¹⁰⁴ Maria da Beira [pseud. de Maria Ferreira da Costa Cunha], *A neta de Jazira*, Porto, e. a., 1957.

¹⁰⁵ Eduardo Correia de Matos, *Terra conquistada*, Lisboa, Gleba, 1945 ; Guilherme de Melo, *A sombra dos dias*, Lisboa, Notícias, 1985 ; Eduardo Paixão, *O mulungo*, Lourenço Marques, Baiete, 1973.

de l'écriture de chaque livre) et un espace physique, social et psychologique invariable (renvoyant dans tous les cas au référentiel propre à la formation sociale coloniale). L'assimilation systématique de cette corrélation particulière des rapports spatio-temporels atteste la récurrence d'un chronotope spécifique affectant la généralité des œuvres coloniales. Ce chronotope colonial est marqué dans sa spécificité par une spatialité diffuse. En effet, le territoire où se joue l'intersection des séries spatiales et temporelles de la fiction coloniale est multiple, correspondant à la diversité des lieux coloniaux spécifiques : la ville coloniale dans ses trois dimensions (quartiers européens, périphérie africaine et zones tampon), le *mato* (la brousse, y compris éventuellement le village africain ou le théâtre d'opérations militaires ou de voyages), et la plantation.

L'espace physique des ouvrages de fiction coloniale peut éventuellement intégrer d'autres lieux d'action, mais il s'agira de séries spatiales dont la valeur chronotopique est configurée en fonction de l'intersection avec les lieux coloniaux spécifiques. L'un de ces autres lieux extérieurs à la colonie, représenté ou décrit fréquemment dans la fiction coloniale du Mozambique, est la métropole. Celle-ci est évoquée en tant que lieu d'origine d'un personnage donné, d'un colon ou d'un visiteur ; c'est souvent un terme de comparaison avec le *mato* ou les villes africaines, et surtout le cadre d'un voyage expiatoire. Ce parcours transcendantal constitue le dernier acte symbolique de l'intégration du colon à l'espace colonial : le constat de ne plus se reconnaître dans le temps actuel de l'espace métropolitain (voir les romans de Correia de Matos ou ceux de Eduardo Paixão). Un autre de ces lieux fréquemment représentés, surtout dans les premières productions coloniales et plus tard par les auteurs nés au Mozambique, est l'Afrique du Sud et en particulier Johannesburg. Jusqu'aux années 1930, plusieurs récits

à intention esthétique se rapportent au Transvaal, exprimant de la sympathie pour la communauté Boer¹⁰⁶. Déjà dans le récit de voyage de Diocleciano Neves de 1878, une partie de l'action se tient de l'autre côté de ce qui deviendra la frontière¹⁰⁷. Signalons encore les allusions à l'Afrique du Sud dans le roman de Francisco de Sousa Neves (1956)¹⁰⁸, ou encore dans le roman *Sombra dos dias* de Guilherme de Melo (1985). Dans ces cas, comme dans celui des trois nouvelles historiques de Alfredo Pereira de Lima (1963, 1963, 1964)¹⁰⁹ à la thématique sud-africaine mais se déroulant à Lourenço Marques ou dans sa région, nous sommes devant des séries spatiales articulées autour d'un point d'intersection précis, presque toujours la capitale de la colonie. L'action peut encore avoir lieu dans d'autres pays d'Europe, dans le cadre de voyages ou de séjours de personnages coloniaux, ainsi que dans d'autres endroits d'Afrique¹¹⁰, mais ces séries spatiales revoient systématiquement à un point d'intersection constitué par un chronotope de lieu colonial spécifique, en général la ville coloniale d'où sont originaires les personnages principaux. De même, dans *A última viagem* de António Pires (1975),

¹⁰⁶ C'est le cas, par exemple, des recueils de chroniques de Eduardo de Noronha, de 1895 et 1905, de celui de Brito Camacho, de 1930, ou des mémoires de Carlos Roma Machado Maia (1930 [1929] et 1936 [c. 1918]). Voir : Eduardo de Noronha, *O districto de Lourenço Marques e a África do Sul*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1895 ; E. Noronha, *O extermínio de um povo : Romance de costumes transvaalianos*, Lisboa, Viúva Tavares Cardoso, 1905 ; Brito Camacho, *Gente boer : Aspectos d'África*, Lisboa, Guimaraes, 1930 ; Carlos Roma Machado de Faria e Maia, *Recordações de África : Verídicas narrativas de viagens, caçadas, combates e costumes indígenas, marchas pelo interior e navegação dos rios*, 2^e éd., Lisboa, e. a. (Tipografia e Papelaria Carmona), 1930 [1929] ; C. Roma Machado de Faria e Maia, *Nostalgia africana : Verídicas narrativas*, (Nouvelle éd. augm. de Scenas africanas : 1897 a 1917), Lisboa, e. a., 1936 [c. 1918].

¹⁰⁷ Diocleciano Fernandes das Neves, *Das terras do Império Vátua às praças da República Boer* [titre original : *Itinerário de uma viagem à caça dos elefantes*], Lisboa, Dom Quixote, 1987 [1878].

¹⁰⁸ Francisco de Sousa Neves, *Tarantela : Romance*, Lourenço Marques, e. a., 1956.

¹⁰⁹ Alfredo Pereira de Lima, *Os Milhões de Kruger*, Lourenço Marques, e. a., 1963 ; A. Pereira de Lima, *Na Pista do Tesouro de Kruger*, Lourenço Marques, e. a., 1963 ; A. Pereira de Lima, *A História de Louis Trichardt*, Lourenço Marques, Minerva Central, 1964.

¹¹⁰ Voir respectivement pour les voyages le roman cité de G. Melo (1985) et le roman *O mulungu* de E. Paixão (1973). Pour les séjours, le roman de F. S. Neves (1956). Pour les autres endroits, le récit autobiographique de João Azevedo Coutinho, *Memórias de um velho marinheiro e soldado de África*, Lisboa, Bertrand, 1941 ; et le roman de Daniel Severino, *O amor e uma cabana*, Lisboa, Lux, 1962.

auteur colonial d'Angola, l'action se passe sur un bateau, le navire du retour, comme métaphore involontaire de la perte définitive de l'espace avec la fin du temps historique colonial, l'allégorie de la désintégration du chronotope colonial¹¹¹.

Outre l'importance accordée à la description de l'espace physique, la spécificité du chronotope colonial tient surtout à la mise en scène d'un espace social très particulier, configuré principalement en fonction de la représentation de la position de types et de figurants à l'intérieur d'une double hiérarchie de classe et culturelle stricte. La reproduction fictionnelle de ces clivages passe en grande partie par la définition créative du rôle et de la place dans le récit de figures typiques récurrentes et chargées de signification. La configuration de l'espace social dans chaque chronotope colonial est déterminée par l'élaboration précise de ces personnages-type comme représentation de la complexité insurmontable des dichotomies entre colons et colonisés, chez les colons et parmi les colonisés. L'atmosphère et les comportements propres à la formation sociale coloniale avec leurs codes particuliers, leurs pseudo-valeurs, leurs préjugés, leur hiérarchie culturelle et de classe, sont omniprésents dans tout le récit colonial, qu'il soit ou pas de fiction, même quand l'action consiste en déambulations extracoloniales des personnages ou leurs relations avec des personnages non coloniaux. De même, les sous-genres narratifs coloniaux affirment leur spécificité au niveau de l'expression des formes de conscience ou de fausse conscience des personnages, toujours déterminées par la réalité coloniale. Dans quelques œuvres de fiction, comme par exemple le roman *Zambeziانا* de San Bruno (1927), les romans de Rodrigues Júnior¹¹², ou le roman

¹¹¹ António Pires, *A última viagem : O êxodo dos brancos de Angola*, Lisboa, Francisco Franco, 1975.

¹¹² Manuel Rodrigues Júnior, *Sehura : Romance moçambicano*, Lisboa, e. a., 1944 ; M. Rodrigues Júnior, *O branco da Motase : Romance colonial*, Lisboa, e. a., 1952 ; M. Rodrigues Júnior, *Calanga*, Lourenço Marques, e. a., 1955 ; M. Rodrigues Júnior, *Era o terceiro dia de vento sul*, Lisboa, AGU,

Kufemba de João Salva-Rey (1972 et 1986)¹¹³, l'espace psychologique des personnages peut présenter une densité considérable. Cependant, il s'élabore toujours par référence au cadre socio-culturel de la formation sociale coloniale¹¹⁴.

I.1.5. Récits factuels : esthétisation et fantaisie

À partir de la définition de la littérarité de Roman Jakobson comme recreation artistique du message verbal¹¹⁵, Gérard Genette propose d'établir deux régimes : « le *constitutif*, garanti par un complexe d'intentions, de conventions génériques, de traditions culturelles de toutes sortes, et le *conditionnel*, qui relève d'une appréciation esthétique subjective et toujours révoquant »¹¹⁶. Les notions de thématique et de rhématique introduites par Genette permettent de déterminer trois modes de littérarité : d'un côté la fiction, de l'autre deux modes de littérarité par diction, la poésie et la prose non-fictionnelle. La fiction, de par le critère thématique, et la poésie, de par sa spécificité formelle, intègrent le régime de la littérarité constitutive ; il s'agit de deux champs d'activités verbales à caractère esthétique intentionnel. La prose non-fictionnelle esthétisée qui renvoie aux textes appartenant à des genres au départ sans intention esthétique explicite, comme l'autobiographie, les mémoires, les récits de voyage ou de guerre, relève de la littérarité conditionnelle.

1968 ; M. Rodrigues Júnior, *Muende*, Lourenço Marques, África Editora, 1960 ; M. Rodrigues Júnior, *Omar Ali*, 2e éd., Lisboa, Litoral, 1977 [1975].

¹¹³ João Salva-Rey [pseud. de João Reis], *Kufemba*, Lourenço Marques, Académica, 1972 ; João Salva-Rey, *Kufemba : Lourenço Marques de 1937 a 1974*, 2^e éd. rev. et augm., Lisboa, Vento sul, 1986.

¹¹⁴ À l'exception du personnage d'une Africaine âgée dans : Agostinho Caramelo, *Fogo : Vol. III : Incerteza*, Lourenço Marques, e. a., 1964.

¹¹⁵ Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963, p. 210.

¹¹⁶ G. Genette, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991, p. 7.

Nous avons pu analyser au troisième point de ce chapitre dans quelle mesure l'articulation du discours colonial se trouve tributaire de l'élaboration d'un univers fictionnel, l'imaginaire colonial. Nous avons aussi remarqué que l'expression textuelle fictionnelle de la formation discursive se fait toujours par l'élaboration de mondes possibles dans le sens de perpétuer la réalité construite par le discours colonial. La réalité coloniale étant en grande partie construite par la reproduction même du discours colonial, l'expression textuelle de l'exercice immédiat du pouvoir « civilisationnel » face aux « primitifs » oscille entre l'empirisme des processus successifs de déterritorialisation et de re-territorialisation, avec la conquête et la domination économique et sexuelle¹¹⁷, et la construction fictionnelle de la supériorité raciale qui explique l'expansion impériale. La prose du langage ordinaire, religieux ou scientifique, mais aussi utilitaire ou pragmatique relevant de la réalité coloniale (les rapports administratifs, militaires ou missionnaires par exemple), ne peut expliquer sa propre raison d'être qu'à travers un investissement dans la fictionnalité originale du discours, dès lors disséminée à l'intérieur du récit factuel.

Les récits de guerre ou les mémoires et autobiographies antérieurs à l'achèvement de la conquête renvoient en général à une représentation fictionnelle de l'épopée impériale. De même, malgré leur temporalité distincte, les récits de voyage antérieurs aux opérations de conquête et les mémoires ou autobiographies concernant la période normative postérieure à l'occupation font appel à des représentations fantastiques ou fantaisistes puisées dans cet imaginaire colonial pour construire l'étrangeté des

¹¹⁷ Nous suivons Robert Young dans son interprétation deleuzienne de l'expansion spatiale coloniale. Voir : Robert Young, *Colonial Desire : Hybridity in Theory, Culture, and Race*, London, Routledge, 1995, p.166-174. Voir aussi l'Introduction et les points IV.3.2. et IV.3.3..

communautés africaines avant la conquête. Ils évoquent également le vaste camp de concentration qu'est devenu le territoire conquis où le quotidien est rythmé par les aléas de l'administration du travail forcé et de l'abus sexuel des jeunes femmes et des fillettes colonisées. Dans les récits de guerre, la terreur est aussi presque toujours représentée comme une aventure involontaire, une sorte de fiction vécue. Il s'agit souvent de souvenirs désastreux pourtant assumés par la plupart des protagonistes, que ce soient des soldats portugais conscrits, des militaires de rang intermédiaire ou des colons miliciens. Cette amertume est encore plus marquée dans les récits sur la Première Guerre mondiale dont les allures de cauchemar macabre dépassent les scénarios fictionnels les plus ténébreux, comme par exemple dans *Condenados* de Simões Alberto (1933)¹¹⁸. L'énorme différence entre les récits sur la conquête et ceux sur la Première Guerre mondiale tient à la centralité de la représentation de l'expérience quotidienne de l'horreur qui frappe non seulement les Africains, mais aussi la généralité des Portugais. Le vécu apocalyptique dont les récits font état se situe au-delà des limites de l'imagination des écrivains de fiction présents au même moment au Mozambique (comparer par exemple le roman *Zambeziã* de San Bruno de 1927 au récit de guerre *Epopéia maldita* de António Cértima de 1924¹¹⁹).

Un nombre considérable de récits de guerre concernant la conquête a été rédigé par des membres du commandement militaire ou par des hauts fonctionnaires administratifs, deux statuts souvent interchangeable pendant cette période. Ces récits font souvent allusion à l'ampleur du désastre humanitaire que les opérations entraînent

¹¹⁸ M. Simões Alberto, *Condenados : A Grande Guerra vivida às portas do degredo*, Aveiro, e. a., 1933.

¹¹⁹ António de Cértima, *Epopéia maldita : O drama da guerra de África*, (3^o milhar), Lisboa, e. a., 1925 [1924].

pour les populations africaines, toujours justifié au moyen des stéréotypes puisés dans la symbolique de l'imaginaire colonial. Le stéréotype le plus récurrent est celui de la nature infra-humaine des Africains, dans le cadre de l'élaboration d'une fiction narrative de l'épopée impériale et de la domination totale de la « race blanche » (voir par exemple les lettres de Mouzinho au comte de Arnoso, publiées en 1958¹²⁰). Si la responsabilité du carnage et de la destruction de la vie sociale des communautés africaines est évidemment distincte selon le rang social des écrivains, le degré de violence et la complaisance sadique s'avèrent équivalents dans des textes pourtant modulés au niveau stylistique par l'instruction et la créativité (non directement coïncidentes) des auteurs, mais aussi et surtout par le choix des destinataires délimitant l'horizon d'attente de l'œuvre (voir par exemple *A campanha de África contada por um sargento* de Caetano Alberto, 1896, *A campanha do Barué de 1902* de Azevedo Coutinho, 1904, ou *O herói de Chaimite* de Eduardo de Noronha, 1906¹²¹).

Quelques rapports administratifs ou missionnaires ont été rédigés avec l'intention délibérée de transmettre des expériences de vie intenses sur un registre littéraire qui s'entre-mêle au cadre fictionnel de l'imaginaire colonial. Le rapport missionnaire du père Daniel da Cruz, *Em terras de Gaza*, de 1910¹²², est un exemple de la transversalité générique de certains récits antérieurs à la période coloniale normative, où les systèmes de signes activés renvoient à une pluralité de codes en partie inscrits dans le champ

¹²⁰ Mouzinho de Albuquerque, *Cartas ao Conde de Arnoso*, Lisboa, Com. Nac. Com. Cent. de Mouzinho de Albuquerque, 1958.

¹²¹ Caetano Alberto, *A campanha d'África contada por um sargento*, Ed. Popular, Lisboa, Empreza do Occidente, 1896 ; João de Azevedo, *A campanha do Barué em 1902*, Lisboa, Typ. Féris, 1904 ; E. Noronha, *O herói de Chaimite : Mouzinho de Albuquerque : Narrativa histórica e militar*, (préf. : Ayres de Ornellas et Henrique Paiva Couceiro), Porto, O Primeiro de Janeiro, 1906.

¹²² Padre Daniel da Cruz, *Em terras de Gaza*, Porto, Gazeta das aldeias (Biblioteca geográfica e colonial), 1910.

littéraire. À ce niveau, le rapport administratif *Angoche: Breve memória sobre uma das capitánias-móres do Districto de Moçambique*, de 1907¹²³, est un titre presque paradigmatique dans l'ensemble du matériel textuel colonial concernant le Mozambique. L'auteur, le premier-lieutenant Eduardo do Couto Lupi, issu du baronnage portugais, un des jeunes officiers de Mouzinho qui avait participé avec le chef militaire à plusieurs campagnes de conquête dans la colonie, se trouve aux commandes de la petite île d'Angoche et du territoire environnant entre juillet 1903 et décembre 1905. Important sultanat du nord du Zambèze, un des chefs-lieu de la traite négrière dans l'Océan Indien, Angoche a été avec le plateau makonde (situé sur la frontière avec le Tanganyka, actuelle Tanzanie) l'une des régions qui ont opposé le plus de résistance à la conquête. Les révoltes y ont été endémiques jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Les militaires d'origine portugaise directement sous les ordres de Lupi et les fonctionnaires administratifs sont en nombre très réduit, une vingtaine. On trouve deux commerçants européens, un Portugais et un Allemand, dans le petit périmètre de bâtiments en dur dont l'un fait office de résidence du *capitão-mor*. Des indices dans le texte laissent supposer que le degré de communication intellectuelle entre Lupi et ces européens serait presque réduit à zéro. Une grande solitude a dû l'accompagner dans ce territoire toujours en proie à la rébellion pendant les trente mois de son mandat où l'essentiel du rapport a été rédigé. Tout au long du texte, s'entrecroisent la description romantique d'une nature hostile, rappelant certains récits de voyage, un traité d'idéologie des races à partir de la description anthropologique des populations

¹²³ Eduardo Lupi, *Angoche: Breve memória sobre uma das capitánias-móres do Districto de Moçambique*, Lisboa, Ministério dos Negocios da Marinha e Ultramar : Direcção Geral do Ultramar, 1907.

africaines, et un récit de guerre sous forme d'épopée. À chaque moment du récit, on retrouve les paysages fantastiques, les allusions aux créatures sauvages ou aux barbares *muinhé*¹²⁴ aux mœurs méprisables, à la conquête aventurière ou au sexe facile, récurrentes dans tous les textes sur la colonie. L'assurance de véracité repose toujours sur la réciprocité fictionnelle du discours colonial : la reproduction récurrente des mêmes stéréotypes, dans la généralité des ouvrages coloniaux, pour établir la différence négative du sujet colonisé et simultanément marquer l'authenticité du récit. Le rapport de Lupi prend aussi parfois la forme d'une autobiographie romancée qui trouve son sens dans le culte de l'élite des *conquistadors*, l'ensemble des cadres militaires qui entourent Mouzinho et dont Lupi fait partie, et la mystique de l'épopée impériale, soit quelques éléments essentiels du discours fasciste à venir. Dans ce récit, malgré l'énorme isolement que Lupi devait subir, on est loin de « l'expérience humaine d'annihilation » qu'évoque Eduardo Lourenço pour situer, en généralisant, la condition de l'Européen en colonie, et par extension celle de l'écrivain colonial lui-même¹²⁵. Ces différents registres se modulent plutôt pour consigner la représentation du vécu colonial en tant que destinée exceptionnelle du héros investi de la mission surhumaine de propager la

¹²⁴ *Muinhé* ou plutôt *monhé* désigne ici les Arabes et plus souvent les métis ou les Africains arabisés, mais aussi les Indiens musulmans. C'est un terme marqué d'une forte charge péjorative, largement utilisé dans le vocabulaire raciste portugais actuel, surtout pour désigner les personnes originaires du sous-continent indien de toute confession et leurs descendants. Ce terme peut encore s'appliquer aux Nord-Africains, aux Proche et Moyen-Orientaux, et aux Malais ou aux Indonésiens. Voir p. ex. João Malaca Casteleiro (coord.), *Dicionário da Língua Portuguesa contemporânea*, II vol., Lisboa, Verbo, 2001, p. 2514. Voir aussi : Carlos Roma Machado Maia, (*RA*, 1930 [1929]), ou les romans de Rodrigues Júnior. Signalons parmi les utilisations récentes de ce terme en littérature, pour marquer un racisme ostensible, le titre du dernier recueil de poésie de Rui Knopfli, *O monhé das cobras*, publié à Lisbonne en 1997, et quelques passages du roman métacolonial (littérature coloniale nostalgique produite dans la période postérieure aux indépendances des colonies) *Lourenço Marques* de Francisco José Viegas, publié en 2002. Le sens du signifiant *monhé* à l'intérieur du discours colonial portugais est précisé avec l'analyse de son emploi dans les récits coloniaux des années 1920 au chapitre III.2.

¹²⁵ Eduardo Lourenço, « Triste África », in (préface) José Augusto França, *Natureza morta*, 3^e éd., Lisboa, Estampa, 1982 [1949], p. 9.

civilisation. Il est possible d’appréhender, à partir de ces éléments contextuels, l’esthétisation de toute évidence intentionnelle qui imprègne de nombreux moments du récit. L’inscription de ses fonctions dans une dimension mystique transparait à plusieurs endroits du rapport administratif du *capitão-mor* sous forme de digressions poétiques ou s’entremêlent fantaisie et perte de soi. L’auteur veut ainsi exprimer le caractère transcendant de l’aventure impériale à laquelle il participe, comme dans ce passage qui clôt la première partie du récit :

São de uma gloriosa calma as noites passadas no interior. Não há vento, ninguém e nada se move, no firmamento brilha a lua, tão prateada como na Europa nunca foi vista, ou cintilam miríades de estrelas como joieira de ouro em fusão; contrastando com a luminosidade do céu, a terra enche-se de sombras que sobre ela lança o arvoredo basto. Pela falta de simetria, pela irregular distribuição de massas que tornam indiscrimináveis os planos, o horizonte encurta-se aos mais extremos limites: além do terreiro da povoação onde está erguida a nossa barraca, ou do curto troço do sinuoso carreiro por onde segue a caravana, nada mais se vê, tudo é uniformemente opaco – e as coisas, os próprios homens, tomam aspectos fantásticos, inteiramente novos e irreproduzíveis, pela ausência de perspectivas reguladoras na comparação.¹²⁶

L’esthétisation intentionnelle de son rapport par le capitaine-gouverneur, avec des allusions à une nature fabuleuse et indescriptible ou aux humains « fantastiques », répond à l’impossibilité de l’introduction d’une fictionnalité explicite dans le récit factuel. Ce texte administratif, comme le rapport missionnaire du père Cruz déjà mentionné, ou les récits de vie que nous analyserons dans les parties suivantes de cette étude, mettent en évidence un contexte généralisé de littérarité conditionnelle. La

¹²⁶ Eduardo Lupi, *Angoche: Breve memória sobre uma das capitánias-móres do Districto de Moçambique, op cit*, p. 25-26.

fictionnalité de ces récits factuels résulte de la charge de fantaisie articulée par le discours colonial lors de sa reproduction. La fiction narrative impériale comme représentation d'une aventure transcendante s'inscrit directement avec Lupi dans une ligne de mort, vécue et intériorisée avec un mysticisme intense par cet homme troublé, prêt à sacrifier sa vie, et sûrement beaucoup d'autres vies, au « grand idéal impérialiste ». Le dernier paragraphe de la première partie du rapport est un exemple de l'esthétisation de cette mystique mortifère :

*Tudo quanto há de melhor em nós, sobrenada no oceano da memória e das aspirações desinteressadas; vêm-se no intimo, idealizados sem um senão, todos os lugares, todas as coisas e pessoas que estão lá no outro hemisfério, a milhares de léguas de distância. A dedicação ignorada que nos levou tão longe e a constantes riscos de tal maneira iminentes, que por completo se põe de parte o valor egoísta da conservação própria, sente-se recompensada na paz da consciência e pelo aplauso desta. Vibram levados à maior potencialidade todos os impulsos criadores, é tão grande a esperança como a fé no grande ideal imperialista, que – não se duvida – ampliará de dez, de vinte áreas iguais, o velho torrão metropolitano onde se gerou a nossa raça: e como que anseia pelo sacrifício próprio nas aras dessa religião patriótica – único preço julgado digno da glória do apostolado...*¹²⁷

Pendant tout le temps colonial, on sera face à des récits factuels, des textes administratifs, juridiques, missionnaires, ou associatifs aux caractéristiques analogues au rapport de Lupi. L'investissement esthétique explicite est visible avec une particulière incidence sur la période d'exploration, de conquête et d'occupation ; mais il se retrouve souvent aussi à la période normative postérieure. La littérature coloniale en

¹²⁷ Eduardo Lupi, *Angoche: Breve memória sobre uma das capitánias-móres do Districto de Moçambique*, op cit, p. 26.

rapport avec le Mozambique est constituée par cet ensemble de classes généalogiques de récits, à intention esthétique délibérée ou involontaire, définies en fonction des hypertextualités coloniales. Ces relations hypertextuelles se fondent sur une hyponarrativité identitaire séréotypique, engendrée par la réactivation itérative de la symbologie pétrifiée de l'imaginaire colonial.

La production littéraire occupe une place importante dans l'ensemble du matériel textuel de par son volume et surtout son rôle essentiel à l'articulation du discours colonial. Dans ce premier chapitre, nous avons proposé une approche des textes littéraires et aussi des textes qui intègrent le domaine de la littérarité conditionnelle sous un double prisme, épistémique et historique, permettant de saisir le développement des différentes facettes de l'activité littéraire. Cette vue synthétique des contextes dont relèvent les textes constitue un premier élément méthodologique de déchiffrement de l'ensemble hétéroclite de matériel qui intègre la bibliothèque coloniale en rapport avec le Mozambique. Replacés dans leur propre dynamique à l'intérieur du champ, les récits à intention esthétique coloniaux permettent de reconstituer les relations établies entre pratiques discursives et quotidien. Par l'articulation itérative des fictions sur la « race » et la culture, la littérarité coloniale se trouve au centre des processus de subjectivation coloniale, de construction réifiée du sujet colonisé et du sujet colonisateur. Les récits à intention esthétique coloniaux deviennent ainsi un élément privilégié de l'analyse d'une stratégie discursive axée sur la reproduction du stéréotype. Dans le chapitre suivant, à partir de l'étude d'un ensemble de récits hétérogènes produits sur le Mozambique entre

la fin de la conquête et la fin de la Deuxième Guerre mondiale, nous essayerons de comprendre les formes de constitution et les modes de reproduction de ce discours stéréotypique.

I.2. Africanisme et fictionnalité

L'africanisme portugais se constitue en temporalités distinctes comme expression constamment actualisée de la relation dialectique entre l'histoire de l'expansion géographique et la culture produite pour représenter les formes de pouvoir colonial. Il s'agit d'un mode de discours construit à l'intérieur de la formation sociale esclavocrate luso-brésillienne en tant que système de connaissances et de croyances. Cette formation discursive est le produit d'une multiplicité diffuse d'échanges entre plusieurs instances de pouvoir (politique, intellectuel, culturel, moral), permettant d'assurer la domination, l'appropriation et l'exercice de l'autorité sur les Africains et sur l'Afrique¹²⁸. La vie quotidienne dans les espaces coloniaux, mais aussi dans la métropole, s'organise en fonction de la reproduction et de l'actualisation permanente de cette formation complexe de signes et de pratiques. Le processus d'élaboration constante de l'africanisme a lieu depuis la deuxième moitié du XV^e siècle, en rapport direct avec la traite d'esclaves et la production esclavagiste organisée par le (et au) Portugal jusque à la fin du XIX^e siècle¹²⁹. L'imposition de l'arrêt de la traite, les voyages de Portugais européens dans l'intérieur de l'Afrique, la conquête et l'occupation de territoires

¹²⁸ Les concepts de « discours » et de « formation discursive » ont été développés par Michel Foucault surtout dans : M. Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969 ; M. Foucault, *L'Ordre du discours : leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*, Paris, Gallimard, 1971 ; M. Foucault, *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1998 [1975]. Nous avons repris, tout au long de cette étude, les réinterprétations de ce concept par rapport au contexte colonial proposées par Edward Said, dans E. Said, *Orientalism*, *op cit*, et aussi par V. Mudimbe, dans V. Y. Mudimbe, *The Invention of Africa : Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, *op cit*.

¹²⁹ Les travaux de Charles Boxer restent encore l'une des seules contributions valables pour situer l'africanisme portugais antérieur au troisième empire. Voir : Charles Ralph Boxer, *Relações raciais no Império Colonial Português, 1415-1825*, Porto, Afrontamento, 1977 [1963] ; C. R. Boxer, *The Portuguese Seaborn Empire : 1415-1825*, Harmondsworth, Penguin, 1973 [1969]. Des éléments d'analyse importants se trouvent aussi chez Vitorino Magalhães Godinho, *Os descobrimentos e a economia mundial*, 4 vol., 2^e éd. augm, Lisboa, Presença, 1981.

africains, l'introduction de rapports de production dérivés de l'esclavage et la diffusion du darwinisme social et des formes de racisme pseudo-scientifique dans la deuxième moitié du XIX^e siècle vont créer au Portugal les conditions d'une reformulation de l'africanisme. Tout au long du troisième empire¹³⁰, après 1885, le discours africaniste portugais se construit dans le cadre d'un référentiel anté-industriel, encore pré-moderne à maints égards, qui le distingue des autres africanismes européens¹³¹. Après la défaite du nazisme et avec l'indépendance qui s'ensuivit de la plupart des colonies des puissances européennes, l'élaboration du discours « lusotropicaliste » entraîne une large mutation idéologique dont l'objectif réussi sera d'établir une représentation de la présence portugaise en Afrique comme spécificité coloniale plus humaine malgré la réalité de l'alliance géostratégique structurale du Portugal avec les régimes d'*apartheid*¹³². Pourtant, jusqu'à la déroute militaire du fascisme lusitanien par les mouvements indépendantistes africains, en 1974, les signes fondamentaux et les pratiques du discours colonial au quotidien ne connaîtront que des changements comparables à ceux qui eurent lieu pendant les dernières années de colonisation en Afrique des autres impérialismes européens¹³³.

¹³⁰ Notion reprise de Gervase Clarence-Smith. Voir : G. Clarence-Smith, *O Terceiro Império Português: 1825-1975*, Lisboa, Teorema, 1990.

¹³¹ Les travaux des congrès coloniaux (1901, 1924, et 1930), du Congrès Militaire Colonial (1934), du Congrès d'anthropologie (1934), du Congrès d'Histoire de l'Expansion Portugaise dans le Monde (1938), et du Congrès du Monde Portugais (1940) permettent une évaluation significative du cadre général d'élaboration et d'articulation du discours colonial portugais.

¹³² Voir par exemple : Mário de Andrade, « Cultura negro-africana e assimilação », in [préface] Mário de Andrade (anthol.; préf.), *Antologia da poesia negra de expressão portuguesa*, Paris, Pierre Oswald, 1958 ; Abel Djassi [Amílcar Cabral], *The Facts about Portugal's African Colonies*, London, Union of Democratic Control, 1960 ; Alfredo Margarido, « As ideologias do colonialismo » [1968], dans AAVV, *Cadernos de Circunstância: 67-70*, Porto, Afrontamento, 1975 [orig. clandestin : 1967-1970], p. 103-145.

¹³³ Nous trouvons des vue d'ensemble sur le quotidien dans les colonies portugaises pendant la période lusotropicaliste chez : Basil Davidson, *The African Awakening*, London, Jonathan Cape, 1955 ; Armando de Castro, *O sistema colonial português em África (meados do século XX)*, 2^e éd, Lisboa, Caminho, 1980 [1978 ; rédigé en 1958-1959] ; Henrique Galvão, *Santa Maria : My crusade for*

I.2.1. Racialisme et textualités stéréotypiques modernes

La stratégie discursive de l'Africanisme est modulée par la reproduction du stéréotype. Par ce processus ambivalent d'appréhension essentialiste du colonisé, le sujet est reconnu comme inférieur, mais son infériorité ne peut jamais s'expliquer que par des mystifications. Au centre des représentations fictionnelles élaborées à l'intérieur de ce processus de subjectivation se trouvent les notions de « race » et de culture. Le discours colonial a été justement caractérisé par Homi Bhabha en ces termes : « C'est une forme de discours décisive pour l'agrégation d'une série de différences et de discriminations qui informent les pratiques discursives et politiques de hiérarchisation raciale et culturelle »¹³⁴. Les représentations fictionnelles des « races » et des cultures autres, soit comme différences négatives, soit comme monstruosité relevant de l'inhumain, sont articulés par l'Africanisme portugais dès le XIV^e siècle. Ces représentations correspondent dans leurs traits génériques à la « positivité inconsciente » que Edward Said a désigné comme discours colonial « latent », concept auquel nous avons fait déjà allusion au chapitre précédent¹³⁵. L'énonciation itérative des mystifications sur les races pendant toute la période pré-moderne est déterminée par une

Portugal, London, Weidenfeld and Nicolson, 1961 ; José Capela, *O imposto de palhota e a introdução do modo de produção capitalista nas colónias : As ideias coloniais de Marcelo Caetano : Legislação do trabalho nas colónias nos anos 60*, Porto, Afrontamento, 1977 ; J. Capela, *Escravidão : Conceitos : A empresa de saque*, 2^e éd. rev., Porto, Afrontamento, 1978 ; Orlando Ribeiro, *A colonização de Angola e o seu fracasso*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1981. Sur les autres impérialismes voir par exemple : David Birmingham and Phyllis M. Martin (dir.) *et al*, *History of Central Africa*, 2 vol., London, Longman, 1983 ; Catherine Coquery-Vidrovitch et Henri Moniot, *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, 5^e éd. mise à jour, Paris, PUF, 2005 ; Elikia M'Bokolo, *Afrique noire : Histoire et civilisations : Tome II : Du XIX^e siècle à nos jours*, 2^e éd. rev. et augm., Paris, Hatier, 2004 ; John Iliffe, *Africans : The History of a Continent*, 2^e éd. rev., Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

¹³⁴ Homi Bhabha, « L'autre question : Stéréotype, discrimination et discours du colonialisme », *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*, *op cit*, p. 123.

¹³⁵ E. Said, *Orientalism*, *op cit*, p. 205-206.

intention ou une nécessité explicite de domination plutôt que par l'attraction perverse d'une altérité négative ou fabuleuse, considérée inhumaine et paradoxalement exorcisée dans les *auto-da-fé* ou dans la cruauté du régime de la plantation. Les fictions pré-modernes sur les races et les cultures sont activées au sein d'un imaginaire inconscient intégrant un univers symbolique qui sera en grande partie repris par les formulations racialistes portugaises de la deuxième moitié du XIX^e siècle. E. Said a proposé de distinguer le discours colonial latent (l'imaginaire inconscient) et la perspective plus institutionnelle du racialisme pseudo-scientifique sur la société, les langues, la sociologie, etc., des « races inférieures », relevant d'un discours colonial « manifeste ». La corrélation entre ces deux modes de discours tient, selon la critique pertinente de H. Bhabha, à cette même intentionnalité stratégique énoncée à l'intérieur du processus de subjectivation : « – l'intentionnalité et unidirectionnalité du pouvoir colonial – unifient aussi le sujet de l'énonciation coloniale »¹³⁶.

L'unité du vaste ensemble constitué par le matériel textuel colonial résulte, dans une large mesure, de la multiplicité stéréotypique et de la réciprocité des fictions sur la géographie et les populations colonisées. L'opuscule de Aires de Ornelas (1866-1930), *Raças e línguas indígenas em Moçambique*, qui reprend le texte d'une communication au premier congrès colonial portugais de 1901¹³⁷, occupe à cet égard une place centrale et exemplaire. Il s'agit du premier texte racialiste, après l'étude ethnographique de Henri Junod publiée en 1898¹³⁸, et de la monographie très superficielle de Manuel

¹³⁶ Homi Bhabha, « L'autre question : Stéréotype, discrimination et discours du colonialisme », *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*, op cit, p. 130.

¹³⁷ Aires d'Ornelas, *Raças e línguas indígenas em Moçambique : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, Lisboa, SGL, 1901.

¹³⁸ Henri-Alexandre Junod, *Les Ba-Ronga : étude ethnographique sur les indigènes de la baie de Delagoa*, Neuchâtel, Attinger, 1898. La traduction anglaise de cette étude, largement revue et

Moreira Feio publiée en 1900¹³⁹, sur les peuples de cette entité géopolitique coloniale en formation désignée Mozambique. La description minutieuse du peuple Ba-Ronga par Junod occupe une place particulière parmi les récits coloniaux érudits de la fin-de-siècle. Sa vision romantisée du « bon sauvage » s'inscrit davantage dans une conception des vertus civilisatrices occidentales que dans un exotisme philanthropique circonstanciel. La perspective de Junod demeurera le référentiel de cette sorte de nativisme militant mis en œuvre par la Mission Presbytérienne Suisse jusqu'en 1975. Aires de Ornelas, par contre, est le bras droit de Mouzinho de Albuquerque lors des campagnes de conquête au Mozambique, et l'un des idéologues coloniaux les plus en vue de son temps. Il est aussi un raciologue avant la lettre¹⁴⁰. Ornelas va être ministre de la Marine et de l'Outremer dans le gouvernement dictatorial de João Franco, entre 1907 et 1908, premier épisode, directement influencé par les thèses « césaristes » de Oliveira Martins, de la lente déroute du libéralisme devant la montée du mouvement de la populace. Après la chute de la monarchie, en 1910, il devient le lieutenant et le représentant officiel du roi déchu Manuel II. Il se rapproche de l'intégralisme et de l'idéologie de Charles Maurras¹⁴¹. Impliqué dans la tentative de putsch monarchiste de 1918-1919, après la chute du sidonisme, il participe ensuite activement au mouvement

augmentée, est publiée en 1912-1913 sous le titre *The Life of a South African Tribe* et connaît une énorme diffusion. Dans la deuxième édition revue et augmentée de cette version, publiée en 1927, Junod est un des premiers à s'interroger sur les rapports entre analyse anthropologique et culture. Voir : H.-A. Junod, *The Life of a South African Tribe (the Tonga)*, 2 vol., London / Neuchatel, David Nutt, 1912-1913; H.-A. Junod, *The Life of a South African Tribe*, 2 vol. (vol. 1: *Social Life*; vol. 2: *Mental Life*) 2^e éd. rev. augm., London, Macmillan, 1927. Le premier volume de la première édition anglaise a été publié en portugais, en 1917, par la *Sociedade de Geografia de Lisboa*. Les deux volumes de la deuxième édition ont été publiés, en 1944, par la *Imprensa Nacional* à Lourenço Marques.

¹³⁹ Manuel Moreira Feio, *Indígenas de Moçambique*, Lisboa, Tip. do Comércio, 1900.

¹⁴⁰ Nous évoquerons la *raciologia* portugaise dans la troisième et quatrième parties de notre thèse.

¹⁴¹ Ornelas se trouve parmi les premiers à diffuser l'idéologie maurrasienne en portugais. Voir : Ayres d'Ornellas, *As doutrinas políticas de Charles Maurras*, Lisboa, Livraria Portugal, 1914.

qui va conduire à l'implantation du fascisme au Portugal.

Pendant longtemps, le texte de Ornelas fera autorité parmi les colons qui ont écrit sur les communautés africaines du Mozambique. Sont implicites dans cet opuscule les références aux ouvrages de Oliveira Martins sur les races qui auront un rôle déterminant dans l'élaboration de l'idéologie coloniale portugaise moderne dès la fin du XIX^e siècle¹⁴². Par exemple, dans *O Brasil e as colónias portuguesas* publié en 1880, Oliveira Martins (1845-1894) présente pour la première fois en langue portugaise un condensé des présupposés du racialisme dérivé du darwinisme social dont l'influence est attestée par les rééditions successives de l'ouvrage (quatre jusqu'en 1904, six jusqu'en 1953) et constituera un élément incontournable dans la formation discursive coloniale¹⁴³. L'autorité accordée à l'opuscule de Ornelas, où l'on trouve des références directes à la nouvelle philologie, avec de nombreuses citations de la *Comparative Grammar* de

¹⁴² Oliveira Martins, *O Brasil e as colónias portuguesas*. 7^e éd. Lisboa, Guimarães, 1978 [2^e éd. augm. : 1881 ; 1^{ère} éd. : 1880] ; Oliveira Martins, *Elementos de anthropologia*, 6^e éd., Lisboa, Parceria António Maria Pereira, 1924 [1880]. Oliveira Martins, *As raças humanas e a civilização primitiva*, 2 vol., 5^e éd., Lisboa, Guimarães, 1955 [1881] ; Oliveira Martins, *Sistema dos mitos religiosos*, 3^e éd., 1953 [1882] ; Oliveira Martins, *Quadro das instituições primitivas*, 5^e éd., 1953 [1883]. Ces ouvrages intègrent l'ensemble de onze volumes, publiés entre 1879 et 1885, auquel Martins a donné comme titre *Biblioteca das Ciências Sociais* et qui lancera les bases de la *raciologia* à venir.

¹⁴³ Oliveira Martins fait appel à la symbolologie récurrente du récit africaniste qui a cours en Europe et aux États-Unis au même moment, pour reproduire en langue portugaise les mêmes histoires, traduisant finalement des comportements analogues en colonie. On peut comparer ses propos avec, par exemple, ceux tenus vingt années auparavant par l'anthropologue libéral allemand Theodor Waitz : *Obedecendo [as raças negras] a leis inerentes à existência do homem sobre a terra, terão desaparecido, em vez de se terem civilizado. É em nossa opinião mais provável que isso se dê pela absorção no seio de raças relativamente superiores, como há oito ou nove séculos se deu no Sudão, do que pelo extermínio executado pelas raças brancas, a exemplo do que sucedeu aos indígenas da América, e, na própria África, aos hotentotes do Cabo.* (Oliveira Martins, *O Brasil e as colónias portuguesas*, op cit, p. 256-257). *To endeavor to lead them to a higher morality and intellectual development would be as foolish as to expect that lime trees would, by cultivation, bear peaches, or the monkey would learn to speak by training. Wherever the lower races prove useless for the service of the white man, they must be abandoned to their savage state, it being their fate and natural destination. All wars of extermination, whenever the lower species are in the way of the white man, are not only excusable, but fully justifiable.* (Theodor Waitz, *Introduction to Anthropology*, London, Longman and Roberts, 1863 [orig. allem. : 1859], p. 13 ; cité par Robert Young in *Colonial Desire : Hybridity in Theory, Culture, and Race*, London, Routledge, 1995, p. 7). Nous reviendrons à Oliveira Martins dans la troisième partie de notre thèse.

Julius Torrend¹⁴⁴, tient à sa portée qui dépasse le cadre mozambicain. Avec ce texte, il condense les connaissances des mécanismes de la domination coloniale, tout en faisant valoir l'intensité de son expérience de résidence pour s'instituer en élément idéologique précurseur du discours impérial du fascisme sur les « races inférieures ». Cette position matricielle permet d'emblée à l'opuscule d'acquérir cette sorte de valeur d'échange distributive qui lui est accordée par l'africanisme à travers une multiplicité de références postérieures. Les traits idéologiques essentiels de l'opuscule sont repris par Augusto Pereira Cabral dans *Raças, usos e costumes dos indígenas do Districto de Inhambane*, de 1910, puis *Raças, usos e costumes dos indígenas da província de Moçambique*¹⁴⁵, de 1925, ou par Mendes Correia dans *Raças do Império*¹⁴⁶, de 1945. Ce dernier, chef de file de l'anthropologie portugaise dès les années 1910, introduit le concept de « raciologie » (*raciologia*) pour désigner la variante locale du racisme pseudo-scientifique dont les développements en tant que référence idéologique officielle se prolongeront jusqu'aux années 1960.

Pour cerner les éléments cruciaux de fictionnalité intrinsèques à la formation discursive, nous avons sélectionné un nombre restreint de textes où cette transversalité générique des récits coloniaux est visible, évoluant dans des espaces-temps historiques spécifiques et se rapportant toujours à la particularité du vécu des auteurs en colonie. Nous avons ainsi trois textes de prose scientifique (anthropologie, ethnolinguistique,

¹⁴⁴ Julius Torrend, *A Comparative Grammar of the South-African Bantu Languages*, London, Kegan Paul, 1891.

¹⁴⁵ António Augusto Pereira Cabral, *Raças, usos e costumes dos indígenas do Districto de Inhambane : Acompanhado de um vocabulário em Shitsua, Guitonga e Shishope*, Lourenço Marques, IN, 1910 ; A. Cabral, *Raças, usos e costumes dos indígenas da Província de Moçambique*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1925.

¹⁴⁶ A. A. Mendes Correia, *Raças do Império*, Porto, Portucalense, 1943-1945 [publié en 18 fascicules mensuels].

raciologie) : le texte-matrice de Ornelas (1901) dont on retiendra les références implicites au texte-source de Oliveira Martins (1880), la reprise de cette matrice par Augusto Cabral (1925), et la somme de raciologie de Mendes Correia (1945). Ces trois textes ont la prétention d’instituer scientifiquement les signes fictionnels articulés par le discours africaniste au Mozambique. D’où l’intérêt de les mettre en rapport d’une part avec un récit de fiction (le roman *Adão e Eva*, rédigé par une femme, Maria Amélia Rodrigues, publié c.1932 et que nous analyserons en détail dans les parties suivantes¹⁴⁷), deux récits de voyage (celui de Julião Quintinha, aussi analysé en détail dans les deuxième et troisième parties, de 1929¹⁴⁸, et un autre du journaliste brésilien Arnon de Mello, de 1941¹⁴⁹), et encore trois récits largement factuels, un rapport administratif (celui de Lupi que nous avons évoqué, de 1907¹⁵⁰), un rapport missionnaire (celui du père Cruz, aussi mentionné, de 1910¹⁵¹), et un rapport de mission anthropologique (de Santos Júnior, publié en 1940¹⁵²).

L’analyse des contenus des textes de prose non-fictionnelle retenus permet d’identifier un contexte général de littérarité conditionnelle découlant de la constante requête de fictionnalité qu’implique l’articulation du discours colonial. L’investissement fictionnel, surtout au niveau des récits factuels à fort contenu autobiographique, est concomitant au recours itératif à l’univers de signes de l’imaginaire colonial, la myriade

¹⁴⁷ Maria Amélia Rodrigues, *Adão e Eva : Romance colonial*, Lisboa, João Romano Torres, s/d [c. 1932].

¹⁴⁸ Julião Quintinha, *Oiro africano : Crónicas e impressões de uma viagem jornalística na África Oriental Portuguesa*, Lisboa, Edições Portugal Ultramar, 1929.

¹⁴⁹ Arnon de Mello, *África : viagem ao Império Portugal e à União Sul-Africana*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1941.

¹⁵⁰ Eduardo Lupi, *Angoche : Breve memória sobre uma das capitánias-móres do Districto de Moçambique*, op cit.

¹⁵¹ Padre Daniel da Cruz, *Em terras de Gaza*, Porto, Gazeta das aldeias (Biblioteca geográfica e colonial), 1910.

¹⁵² Joaquim Rodrigues dos Santos Júnior, *Missão antropológica de Moçambique : 2ª campanha : Agosto de 1937 a Janeiro de 1938*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1940.

de symboles pétrifiés omniprésents aussi dans les récits de fiction. Cette fixation fictionnelle des identités coloniales, caractéristique du discours stéréotypique africaniste, suppose d'autre part un réinvestissement fantasmatique constant des significations réifiées. H. Bhabha considère à ce propos : « les *mêmes* vieilles histoires de l'animalité du Nègre, de l'impassibilité des coolies ou de la stupidité des Irlandais *doivent* être (compulsivement) racontées encore et toujours, à chaque fois diversement gratifiantes et terrifiantes »¹⁵³. Dans les points suivants, nous analyserons les procédés d'élaboration, de réinvestissement et de reproduction du discours stéréotypique par les différents auteurs, leur activation d'un mode de représentation réifiée de l'altérité que Aires de Ornelas, Augusto Cabral ou Mendes Correia auront la prétention de fonder en termes scientifiques.

I.2.2. La métaphore animalière

La métaphore animalière est le principal stéréotype activé à l'intérieur du discours africaniste comme un trope ou une figure représentative des Africains. Par ce procédé d'identification, ils sont considérés comme un ensemble constituant une espèce distincte ou une race située dans le « règne animal » sur une échelle évolutive entre les grands singes et l'homme européen. Ces représentations renvoient à l'imaginaire médiéval des contrées lointaines peuplées de créatures monstrueuses et animalesques¹⁵⁴. Il s'agit, en

¹⁵³ Homi Bhabha, « L'autre question : Stéréotype, discrimination et discours du colonialisme », *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*, op cit, p. 137.

¹⁵⁴ La désignation « règne animal » est introduite par Georges Cuvier (1769-1832) en 1817 et renvoi directement à la première taxinomie naturaliste de Carl Linné (1707-1778) qui situait, dès 1735, différentes variétés d'hommes sur une échelle hiérarchique parmi les animaux. Cuvier considérait l'existence d'une seule espèce humaine ; mais est le premier à introduire la notion pseudo-scientifique de « race » pour diviser les êtres humains par rapport à leurs caractéristiques morphologiques et origines géographiques, facteurs qui détermineraient leur culture. Selon lui les Africains se trouvent

outre, d'une construction idéologique tributaire de la diffusion des courants polygénistes sur l'origine de l'homme, au détriment de l'explication monogéniste biblique. Ces courants ont évolué à partir des premières classifications des formes de vie, puis se sont surtout développés avec l'application à la société d'une interprétation du darwinisme et l'établissement sur de prétendues bases scientifiques d'une idéologie des races¹⁵⁵. Dans le discours colonial portugais, le rapprochement des Africains avec les singes et l'animalité en général est une constante. Nous le trouvons dans la prose scientifique dès 1880, dans le texte-source *O Brasil e as colónias portuguesas* de Oliveira Martins : *Há decerto, e abundam os documentos que nos mostram no Negro um tipo antropológicamente inferior, não raro próximo do antropóide e bem pouco digno do*

dans le « règne animal », à proximité des singes (voir : Carl Linné, *The Animal Kingdom or Zoological System, of the Celebrated Sir Charles Linnæus : Class I : Mammalia, (Being a Translation of that Part of the Systema Naturæ, as Lately Published with Great Improvements by Professor Gmelin of Goettingen : Together with Numerous Additions From More Recent Zoological Writers and Illustrated with Copperplates)*, Edinburgh/London, A. Strahan and T. Cadell/W. Creech, 1792 [1735] ; Georges Cuvier, *Le Règne Animal : Distribué d'après son organisation, pour servir de base à l'histoire naturelle des animaux, et d'introduction à l'anatomie comparée*, Paris, Fortin, Masson et Cie Éditeurs, 1843 ; M. Banton, *Racial Theories*, 2^e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 1998 [1987], p. 19-21, 44-48). Avec Tournefort, Linné ou Buffon, comme l'écrit M. Foucault : « ce n'est pas une inattention millénaire qui s'est soudain dissipée, mais un champ nouveau de visibilité qui s'est constitué dans toute son épaisseur » (M. Foucault, *Les Mots et les choses : Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1990 [1966], p. 144) Linné avait franchi un cap en incluant l'homme dans le « règne animal », mais à l'égal de Cuvier, quelque quatre-vingts ans plus tard, il ne se risque pas à remettre en cause le monogénisme biblique. Pourtant, ayant appris que René Réaumur avait réussi à croiser une poule et un lapin, Linné, en 1755, formula l'hypothèse de l'origine non-humaine des Africains, sous-entendu résultant du croisement d'hommes et de grands singes. (cité in Winthrop Donaldson Jordan, *White over Black : American Attitudes Toward the Negro : 1550-1812*, Baltimore, Penguin Books, 1971 [1968], p. 236 ; cité aussi par Léon Poliakov dans *Le mythe aryen : Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Calmann-Lévy, 1994 [1971], p. 349). Presque à la même période, le planteur anglais Edward Long (1734-1813), dans son *Histoire de la Jamaïque* (1774), affirme sa conviction qu'Africains et Européens constituent deux espèces distinctes. Selon lui, invoquant son expérience de la société esclavocrate, les femmes africaines copuleraient autant avec les hommes européens qu'avec les orangs-outangs, donnant naissance à des hybrides monstrueux et stériles dans les deux cas (voir : *idem*, p. 176-177 ; Robert Young, *Colonial Desire : Hybridity in Theory, Culture, and Race*, *op cit*, p. 150-151).

¹⁵⁵ L'élaboration de l'idéologie des races et de la rhétorique raciale et raciste et leur fonction à l'intérieur du discours colonial seront analysées dans le troisième chapitre de la troisième partie de cette étude.

*nome de homem*¹⁵⁶. En 1945, l'anthropologie insistera encore sur cette identification des Africains aux singes, par exemple dans l'ouvrage *Raças do Império*, présenté comme une somme des connaissances sur les populations colonisées : *Entre os povos que sabem escrever e os que não sabem, há um fosso psicológico quase tão profundo como o abismo que separa a mentalidade humana da psicologia do antropóide.*¹⁵⁷

Après le désastre de la Shoah et de l'extermination massive des Gitans engendré au nom de l'idéologie des races, nous assistons à un déplacement discursif de la part de la raciologie portugaise. La stigmatisation anthropologique fondée biologiquement cède le pas à une stigmatisation culturelle, tout en gardant la puissante fonction de fantaisie du stéréotype à l'intérieur du discours africaniste. La métaphore animalière est articulée simultanément comme stigmate destructeur de la personnalité du colonisé et comme signe de la supériorité indiscutable du colonisateur. La formulation discursive raciste d'une identité narrative de l'essence humaine déterminée par l'accès au signe écrit, ouvre directement la problématique sur le concept même d'écriture, en particulier dans les termes de son énonciation par Jacques Derrida. Pour cet auteur, l'écriture s'institue comme signifiant dans sa « différence », son mode de différer, du signifié¹⁵⁸ : « l'extériorité du signifiant est l'extériorité de l'écriture en général (...) il n'y a pas de signe linguistique avant l'écriture. Sans cette extériorité, l'idée même de signe tombe en ruine »¹⁵⁹. Selon Derrida, la « différence » « permet l'articulation de la parole et de l'écriture – au sens courant – comme elle fonde l'opposition métaphysique entre le

¹⁵⁶ Oliveira Martins, *O Brasil e as colónias portuguesas*, op cit, p. 254.

¹⁵⁷ A. Mendes Correia, *Raças do império*, op cit, p. 56.

¹⁵⁸ J. Derrida, « La structure, le signe et le jeu dans le discours des sciences humaines » [1966], *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1979 [1967], p. 412.

¹⁵⁹ J. Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Minuit, p. 26.

sensible et l'intelligible, puis entre signifiant et signifié, expression et contenu, etc. (...) La différence est donc la formation de la forme. Mais elle est *d'autre part* l'être-imprimé de l'empreinte »¹⁶⁰. Le logocentrisme, métaphysique de l'écriture phonétique, fondatrice de l'ethnocentrisme de l'Occident, consiste dans l'assomption de l'univocalité de sa propre écriture comme centre d'une totalité signifiée¹⁶¹.

La projection morbide du raciologue sur l'accès au signe écrit permet de mettre en évidence un premier élément caractéristique des rapports sociaux à l'intérieur de la formation sociale portugaise en métropole. Son analyse est essentielle pour comprendre les mécanismes d'élaboration et les particularités de l'articulation du discours colonial portugais. Prenons ici comme exemple l'énorme pourcentage d'analphabètes parmi la population portugaise métropolitaine, aux alentours de 50% au moment de la publication de l'ouvrage de Mendes Correia, en 1945¹⁶². La moitié des Portugais se serait trouvée ainsi, selon le postulat du raciologue, plus près des anthropoïdes que de l'espèce humaine. En 1960, dans un texte publié à Londres, Amílcar Cabral évoque la précarité des conditions de vie et le taux d'analphabétisme au Portugal. Il signale que le fait d'avoir une situation économique stable et de savoir lire et écrire sont les conditions exigées aux colonisés pour bénéficier d'une sorte de citoyenneté de deuxième zone par l'octroi du statut de *assimilado* (permettant entre autres de se soustraire au travail forcé). Plus de la moitié de la population portugaise aurait dû, selon cette logique, être déchue de la citoyenneté¹⁶³. Dans leurs rapports avec les classes dépendant de la terre, ou

¹⁶⁰ *Idem*, p. 92.

¹⁶¹ *Idem*, p. 11-14.

¹⁶² 48,80 % d'analphabètes parmi les personnes âgées de plus de 7 ans en 1940 (A. H. Oliveira Marques, *História de Portugal*, vol. III, 13^e éd., *op cit*, p. 505).

¹⁶³ Abel Djassi [Amílcar Cabral], *The Facts about Portugal's African Colonies*, London, Union of Democratic Control, 1960 (version portugaise: « A verdade sobre as colónias africanas de Portugal »,

laborieuses en général, les classes dominantes portugaises ont toujours observé brutalité et mépris. Comme nous aurons l'occasion de le voir, l'articulation du discours colonial opère un double transfert de ce comportement en colonie, créant une hiérarchie de classes très marquée parmi les colons, transversale à une hiérarchie culturelle. L'imbrication de cette double verticalité est souvent caractérisée, dans le cas des petits colons, par la reproduction des habitudes de la classe dominante métropolitaine dans ses rapports avec les colonisés Africains.¹⁶⁴ Le pouvoir colonial, exercé dans beaucoup de cas par un sujet colonisateur analphabète se justifie par la possibilité raciale de l'accès au signe écrit et par l'association de l'écriture à la « race blanche ». L'inscription dans le récit scientifique de l'écriture comme spécificité originaire et ultime de la pensée humaine trouve son sens dans ce rapport intime entre l'accès au signe écrit et l'institution de toutes les formes de pouvoir, sacré, politique, économique ou symbolique¹⁶⁵.

L'espace impérial portugais comme signifiant implique aussi une dimension de la « différence » liée en grande mesure à ce décalage d'un nombre important des sujets colonisateurs par rapport à l'écriture, à leur participation à des formes de pensée pré-modernes, inscrites dans des cadres socio-économiques extérieurs à l'industrialisation, à cette sorte de catholicisme superstitieux imprégnant une partie considérable de la vie sociale. À propos du rôle de quelques sœurs catholiques irlandaises dans le processus colonial en Inde, Ashis Nandy suppose leur référentiel

Unidade e luta :Obras escolhidas de Amílcar Cabral : I vol. : A arma da teoria, (org. : Mário de Andrade), 2^e éd., Lisboa, Seara Nova, 1978, p. 57-66).

¹⁶⁴ Voir à ce propos la préface de Alfredo Margarido à son recueil *Ensaio sobre literaturas das nações africanas de língua portuguesa*, Lisboa, A Regra do Jogo, 1980, en particulier p. 11.

¹⁶⁵ Dans *De la grammatologie*, Derrida donne une synthèse factuelle remarquable de ce rapport. Voir J. Derrida, *De la grammatologie*, op cit, p. 141.

culturel (analogue à celui d'une grande partie des Portugais) comme propice à une plus grande tolérance à l'égard des catégories pré-modernes ou non-modernes de pensée propres aux colonisés¹⁶⁶. Dans les parties suivantes de notre thèse, nous aurons l'occasion d'approfondir cette problématique. Nous ne pouvons suivre qu'en partie la réflexion de Nandy, étant donné le désastreux revers de cette attitude, avec des expressions de violence plus « instinctives » à l'égard de l'autre colonisé dont l'animalisation était une des formes de traitement les plus courantes.

La métaphore animalière persistera, par exemple, en langue portugaise, se déplaçant vers une désignation métonymique du colonisé puis de l'Africain comme *macaco* (macaque) dans le discours colonial latent, puis dans le discours raciste en général. Isabela Figueiredo nous en donne un exemple dans son récit autobiographique dont l'action se situe au Mozambique pendant les années 1970 : *Os brancos riam-se. Aquilo era a história dos pretos! Os pretos julgavam que tinham história! "A história dos macacos!"*¹⁶⁷. La zoomorphisation discursive des non-blancs est un procédé récurrent de l'Africanisme, encore largement répandu aujourd'hui au quotidien parmi toutes les classes sociales. L'animalisation des colonisés a engendré des phénomènes linguistiques de catachrèse, comme par exemple la désignation de certains types de métis par le terme *mulato* (mulâtre) dont l'étymologie renvoie à mule ou mulet. La métaphore animalière, ses développements métonymiques et sa stabilisation linguistique en figures comme la synecdoque ou la catachrèse sont autant de formes stéréotypiques dont la lecture en termes de fétichisme proposée par Bhabha se révèle très pertinente¹⁶⁸.

¹⁶⁶ Ashis Nandy, *L'ennemi intime : perte de soi et retour de soi sous le colonialisme*, op cit, p. 78-79.

¹⁶⁷ Isabela Figueiredo, *Caderno de memórias coloniais*, op cit, p. 99.

¹⁶⁸ Homi Bhabha, « L'autre question : Stéréotype, discrimination et discours du colonialisme », *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*, op cit, p. 135ss.

L'activation du mythe du chaînon avec les grands singes, d'un moment historique de différenciation radicale originelle établissant la priorité culturelle des Européens, introduit une altérité radicale négative. Cette fausse conscience d'une division biologique, entraînant une suprématie culturelle est une des projections utopiques centrales de l'imaginaire colonial. Le stéréotype, en fétichisant l'autre, lui accorde une « identité » à travers une forme de croyance multiple et contradictoire, la reconnaissance d'une différence immédiatement désavouée en tant que négative. Le discours raciste stéréotypique se constitue comme un catalyseur de la production fictionnelle du colonisateur, articulant désir et crainte, attraction et défense. Le régime de vérité du pouvoir colonial est institué par ce mode de représentation de l'altérité fondé sur la production et la reproduction d'images stéréotypiques négatives. Il s'agit avant tout d'un processus de subjectivation, de construction du sujet colonial démultiplié en d'innombrables subjectivités élaborées sur l'axe de deux matrices irréductibles, le sujet colonisateur et le sujet colonisé.

Dans le texte-source de Ornelas, le rapprochement avec l'animalité est accompagné d'une forte charge sexiste. La dévalorisation esthétique, tout en constituant un élément hiérarchisant supplémentaire, fonctionne comme un signe de réprobation de l'éventuelle cafréalisation :

*Em todas as tribos as mulheres são sempre fisicamente inferiores aos homens. É também outro sintoma de que a raça negra se acha muito mais perto da animalidade que a branca, pois é sabido que entre os animais o macho é sempre mais belo que a fêmea e só no homem civilizado é a mulher mais bela que o homem.*¹⁶⁹

¹⁶⁹ A. Ornelas, *Raças e línguas indígenas em Moçambique : Memória apresentada ao Congresso*

Le sexisme de Ornelas se référant à l'animalité est encore dépassé par la répugnance que le père Cruz éprouve envers les femmes africaines considérées comme des créatures hideuses et difformes :

Quando chegam à idade adulta afiguram-se-nos mais feias e repelentes que os homens também adultos. A tatuagem exagerada que usam, e de que falarei mais adiante, convertem-nas a nossos olhos nuns entes verdadeiramente hediondos e disformes, antipáticos e repugnantes, e é contudo um ornato elegante, um requinte de beleza para os naturais.¹⁷⁰

La fonction discursive de l'animalité comme altérité radicale négative, avec son corrélat dans la projection utopiste d'une pureté historique originelle qui justifie la suprématie des Européens, est également visible dans le « roman colonial » *Adão e Eva*, publié au début des années 1930. L'auteure, Maria Amélia Rodrigues, fait partie du petit groupe de femmes européennes présentes à Tete, bourgade de l'intérieur mozambicain sur le Zambèze. Le récit se passe pendant les années 1920, au moment où a lieu l'occupation effective de cette région. Ce roman ouvre quelques pistes sur les doubles rapports de domesticité établis autour de ces femmes dans la société coloniale. D'une part, elles sont représentées traînant leur oisiveté dans une sorte d'exil angoissant ; mais elles finissent par se soumettre au dessein colonial du patriarcat. D'autre part, elles ont des relations strictement hiérarchisées avec leurs nombreux domestiques, la gestion du foyer étant leur principale occupation. Le discours africaniste articulé par ce récit exprime la relation de pouvoir des colons envers les colonisés, établie à différents

Colonial Nacional, op cit, p. 44.

¹⁷⁰ D. Cruz, *Em terras de Gaza, op cit, p. 67.*

degrés d'une domination complexe dont le fondement ultime, toujours biologique, renvoie à la métaphore animalière :

Em casa Margarida, logo que o pai e o Manuel saíram, chamou Canzira.

- Quero tomar banho. Depressa!

- Ir já!

Uma vaga sensação de conforto obrigou-a a considerar virtude a ausência de preconceitos.

Se Canzira fosse como as outras, teria de preparar o banho. Em Tete as mulheres não servem as europeias.

Incompetência?

Medo?

(...)

Caminhavam por atalhos. O prazo não tinha ruas. No verde luxuriante das cimpessas, dos matengolengos e das tuzzas, os vestidos das brancas pareciam flores.

- Vamos visitar os bois... - propôs Henriques.

- Vamos – aceitaram todos.

- Valha-nos Deus! Que primitivismo! Os currais não passam de espaços limitados por sebes – dizia Maria Irene cheia de asco.

Ninguém lhe respondeu, mas recordaram todos, talvez, a aldeia portuguesa, tão diferente, tão diferente...

E torturou-os uma saudade funda.

Entretanto, humilde e mesureiro, o pastor-chefe abriu a porta e Marta que sentia a obsessão da intrepidez, aproximou-se.

Os bois esperavam-na hostis.

(...)

- Pai! Pai! Vem ver esta cria!

- Lá vou. O que tem a bichinha?

- Olha! Não é parecida com a Canzira?

(AE, p. 29, 183, 187)

L'identification opérée par le personnage principal du roman, une femme

coloniale oisive, entre le veau et sa plus proche domestique constitue un procédé de dévalorisation radicale de la femme colonisée que seul l'abus sexuel par le patriarce peut éventuellement dépasser. Cette identification est précédée d'une série de marques hiérarchiques, les robes des femmes blanches comme des fleurs ou le « primitivisme » des espaces africains en opposition au souvenir de la rationalité de l'espace européen.

La construction de l'altérité biologique radicale exprimée par la métaphore animalière place les Africains dans une situation d'infériorité congénitale indépassable. À partir de ce rapprochement fictionnel avec les animaux, avec l'irrationnel, se développe le mythe du défaut d'intelligence ou de la stupidité innée des Africains, un des tropes les plus fréquemment activés par le discours stéréotypique pour affirmer la supériorité culturelle des Européens. L'analyse de la récurrence de ce symbole dans sept récits couvrant une période de soixante-cinq années permet de comprendre les mécanismes d'élaboration et de reproduction de l'Africanisme. Un des premiers registres de mise en circulation d'une donnée biologique fautive se trouve dans le texte-source de Oliveira Martins (1880) qui affirme qu'il se produit parmi les Africains un arrêt dans le développement mental à l'adolescence : *Todos os observadores têm notado a vivacidade precoce do Negro e a como que paralisação de desenvolvimento que se dá na adolescência. O Negro é sempre uma criança, com a mobilidade vivaz e a perspicácia infantis.*¹⁷¹ La classification des Africains comme attardés mentaux s'inscrit dans une représentation de l'irréversibilité de la suprématie culturelle européenne. Cette forme d'infériorisation véhiculée en termes scientifiques ne saurait cacher un objectif plus directement politique sur le terrain colonial, celui d'empêcher les tentatives de

¹⁷¹ Oliveira Martins, *O Brasil e as colónias portuguesas, op cit*, p. 63.

scolarisation des colonisés ou de s’y opposer, comme le fait Oliveira Martins : *A ideia de uma educação dos Negros é, portanto, absurda não só perante a História, como também perante a capacidade mental dessas raças inferiores*¹⁷². Face aux initiatives surtout missionnaires qui succédèrent aux processus de désagrégation de leur vie sociale, les communautés africaines ont développé des stratégies ambiguës pour pallier l’anéantissement culturel, avec l’objectif d’une participation aux savoirs des colons. L’activation du même signe dans le texte-matrice de Ornelas, publié en 1901, présente beaucoup plus de pragmatisme, fruit de l’expérience de résidence de ce vétéran de la conquête, face au racialisme bureaucratique de Oliveira Martins. Ornelas reprend la même histoire pour marquer une infériorité biologique à la base de l’opposition civilisé *versus* sauvage, mais laisse sous-entendre qu’il est nécessaire d’apporter un minimum de formation en techniques européennes aux colonisés, de façon à assurer l’expansion du système colonial :

*É deveras notável como um selvagenzinho negro aprende a ler, a escrever, chega a ser um bom operário, um telegrafista, etc. Mas em crianças são muito mais engenhosos e agudos de inteligência do que depois de crescidos. Ao chegarem à puberdade começa a evidenciar-se uma manifesta tendência para estacar esse desenvolvimento intelectual. E neste período crítico muitos exemplos brilhantes de especial cultura caiem em nulidades. Segundo alguns dos mais profundos observadores da raça negra é este facto devido ao especial desenvolvimento do sentido genésico.*¹⁷³

Le père Daniel da Cruz, en mission dans le Gaza, scolarise quelques petits « bons

¹⁷² *Idem*, p. 255.

¹⁷³ A. Ornelas, *Raças e línguas indígenas em Moçambique : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, op cit, p. 45.

sauvages ». Il invoque dans son rapport de 1910 la même fiction de l'incapacité intellectuelle des Africains pour avaliser l'opposition primitif *versus* civilisé qui soutient la reproduction de la hiérarchie culturelle : *É certo que nunca o poderíamos elevar à altura da nossa civilização. Nem o preto tem capacidade para tanto, nem o meio lho permitiria*¹⁷⁴. Dans le récit de fiction de Maria Amélia Rodrigues, publié au début des années 1930, nous retrouvons la même opposition primitif *versus* civilisé pour expliquer le postulat de la stupidité innée des Africains et leur incapacité intellectuelle :

Riram todas e Manuel também.

– *Os pretos são muito estúpidos! – afirmou a mulher do delegado.*

– *Nem todos. Caricoca é inteligente. Se estivesse noutra meio...*

– *Aproveita-se um e deitam-se fora mil.*

– *De um modo geral a Maria Irene acerta.*

– *Não é verdade Maria Ana? Nem de outro modo explicaremos o seu primitivismo.*

(*AE*, p. 106)

L'histoire de l'arrêt du développement mental des Africains à l'adolescence est récurrente dans la littérature coloniale sur le Mozambique. Nous la trouvons déjà dans le rapport de António Enes de 1893, puis dans les récits d'auteurs des années 1920, comme Carlos Roma Machado Maia, Álvaro de Montenegro ou Brito Camacho qui conteste sa validité¹⁷⁵. Cette histoire est aussi reprise par l'administrateur Augusto Cabral¹⁷⁶ dans son étude anthropologique de 1925 : *Tem-se notado também que o desenvolvimento*

¹⁷⁴ D. Cruz, *Em terras de Gaza*, op cit, p. 311.

¹⁷⁵ António Enes, *Moçambique : Relatório apresentado ao governo*, 3^e éd., Lisboa, AGC, 1945 [1893], p. 210-211 ; Carlos Roma Machado Maia, *Nostalgia africana : Verídicas narrativas*, p. xvii-xviii ; Álvaro de Montenegro, *A raça negra perante a civilização : Em redor do problema colonial*, Lisboa, Imp. Beleza, 1929, p. 26 ; *TL*, p. 101-102.

¹⁷⁶ Augusto Cabral publie en 1932 le récit de voyages *Em terras distantes* aux éditions Spartacus dirigées par le communiste libertaire Campos Lima.

*intelectual na criança africana é rápido, para estacionar, e diminuir até, quando chega a puberdade.*¹⁷⁷ En transmettant cette fiction, Ornelas investit le stéréotype de la stupidité des Africains d'une charge fictionnelle supplémentaire. Pour renforcer l'irréversibilité biologique de leur incapacité intellectuelle, il ajoute une autre fiction à prétention scientifique :

O seu intelecto tornou-se preguiçoso, dorminhoco, incapaz de aprender mais. O crescimento, o desenvolvimento da sua inteligência, cujos primeiros alvares tanto prometiam, parou exatamente quando a do europeu começa a adquirir o seu primeiro vigor.*

**[Note] – Há uma razão anatómica para esse facto, que não cremos possível negar; a ossificação da sutura craniana faz-se no negro muito mais cedo que nos brancos – dos 15 aos 20 anos em geral – e faz-se a começar de diante para trás ao inverso do que sucede entre os brancos.*¹⁷⁸

La référence pseudo-scientifique permet de mieux cerner l'origine de la fantaisie sur l'infériorité congénitale des colonisés. En réalité, Oliveira Martins en 1880, puis Ornelas en 1901 n'ont fait que reprendre une fiction très courante de leur temps, puisée dans les élucubrations polygénistes de la craniologie de Paul Broca¹⁷⁹. La Société

¹⁷⁷ A. Cabral, *Raças, usos e costumes dos indígenas da Província de Moçambique*, op cit, p. 26.

¹⁷⁸ A. Ornelas, *Raças e línguas indígenas em Moçambique : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, op cit, p. 61.

¹⁷⁹ Broca mettait en circulation, dès 1861, s'appuyant sur les spéculations pseudo-scientifiques de Louis Gratiolet, la fiction de l'ossification précoce du crâne des « races inférieures » entraînant l'arrêt de le développement de l'intelligence : « Les recherches de notre collègue sur l'ossification des sutures ont pleinement confirmé cette opinion. Les os du crâne, distincts dans l'enfance, sont presque toujours soudés chez le vieillard ; la soudure de ces os met un terme à l'accroissement du crâne, comme la soudure des épiphyses met un terme à l'accroissement des os des membres et du tronc ; mais, tandis que celle-ci est complète, dans les points les plus attardés, vers l'âge de 25 ans, celle-là, chez les individus de notre race, est incomparablement plus tardive; il n'est pas rare de trouver certaines sutures du crâne encore ouvertes chez des hommes de 50 ans et même au delà ; d'où il résulte que, dans notre race, la cavité crânienne peut s'élargir, et que le volume de l'encéphale peut s'accroître, pendant toute la durée de l'âge mûr. Cela posé, M. Gratiolet a fait deux découvertes de la plus haute importance : il a découvert en premier lieu que, dans les races supérieures, les sutures crâniennes se referment beaucoup plus tard que dans les races inférieures ; ou, en d'autres termes, que

d'Anthropologie de Paris, dont Broca a été l'un des fondateurs, est restée une référence pour la pensée raciale occidentale pendant les vingt années qui ont suivi sa création en 1859. Les postulats de Broca sur la capacité et les caractéristiques des crânes comme référence pour établir une hiérarchie des races et des cultures ont depuis été peu à peu mis en cause par les théories de l'infériorité raciale fondées sur une application du darwinisme à la société¹⁸⁰. La première notice probablement au Portugal sur l'axiome de l'ossification précoce du crâne se trouve dans l'opuscule *As raças historicas da Peninsula Iberica e a sua influencia no direito portuguez* de Júlio de Vilhena, publié par l'université de Coimbra en 1873. J. Vilhena y réfute la thèse de Teófilo Braga sur l'importance de l'élément sémite dans la composition de la « race portugaise ». Les sémites sont considérés comme une « race inférieure » car l'ossification de leur crâne

l'accroissement du cerveau s'arrête beaucoup plus tôt chez celles-ci que chez celles-là. Ce premier fait s'accorde merveilleusement avec la doctrine que nous soutenons ; car la perfectibilité des races est subordonnée à celle des individus ; or, lorsque l'individu, grâce à l'accroissement continu de son cerveau, peut non seulement maintenir, mais encore agrandir son intelligence jusqu'à la fin de l'âge mûr, il est naturel que la race soit plus perfectible que là où l'ossification précoce des sutures arrête de bonne heure le développement de l'intelligence, en même temps que celui du cerveau. La seconde découverte de M. Gratiolet est plus curieuse et plus significative encore ; car elle établit un rapport, non seulement entre la capacité intellectuelle et la capacité crânienne, mais encore entre la dignité de l'intelligence et l'ampleur de la loge cérébrale antérieure. Elle est relative à l'ordre suivant lequel s'effectue l'oblitération des sutures dans les diverses régions du crâne. Dans les races les moins perfectibles, les sutures antérieures se referment avant les sutures postérieures ; c'est-à-dire que l'accroissement des lobes antérieurs du cerveau s'arrête avant celui des lobes occipitaux. Dans les races supérieures, au contraire, la soudure, beaucoup plus tardive, comme il vient d'être dit, procède d'arrière en avant. Alors même que la suture occipitale, déjà refermée, a mis un terme à l'accroissement des lobes postérieurs, la suture frontale, toujours ouverte, permet au cerveau de s'accroître encore dans ses lobes antérieurs, qui sont en rapport avec les facultés les plus élevées de l'entendement.

Tels sont les deux rapports que M. Gratiolet a découverts entre l'intelligence des races et l'état des sutures crâniennes. Ces rapports n'auraient aucune raison d'être si l'état des sutures n'était qu'un fait d'ostéologie pure, s'il n'était pas solidaire de l'étude de la masse cérébrale subjacente. C'est ce que notre collègue a parfaitement compris ; et, pour lui, l'étude des sutures n'est qu'un moyen d'apprécier le développement de l'encéphale.

Ces inductions, quelque logiques qu'elles soient, ne constituent qu'une démonstration indirecte ; et, dans les sciences d'observation, la validité des raisonnements est toujours subordonnée à la vérification expérimentale. Mais vous allez voir que les inductions de notre collègue sont pleinement confirmées par les résultats de la mensuration des crânes. » (Paul Broca, *Sur le volume et la forme du cerveau suivant les individus et les races*, Paris, Typographie Hennuyer, 1861, p. 40-42).

¹⁸⁰ Voir : Michael Banton, *Racial Theories*, op cit, p. 88-97.

est précoce :

Com os cabelos encrespados, o nariz grandemente recurvado, os lábios salientes e carnudos, as extremidades grossas e os pés chatos, o semita cresce rapidamente. Aos quinze ou dezasseis anos o seu corpo está completamente desenvolvido; nesta idade as peças anteriores do seu crânio, onde estão alojados os órgãos da inteligência, acham-se já solidamente engrenadas e, muitas vezes, soldadas entre si. Desde esta idade o semita não progride mais: toda a sua elaboração intelectual fica estacionária. Na raça ariana, pelo contrário, os ossos do crânio, conservando sempre uma espécie de mobilidade em relação uns aos outros, permitem que o órgão anterior continue a sua evolução e experimente transformações até ao ultimo dia da vida.¹⁸¹

La spéculation pseudo-scientifique sur la capacité et les caractéristiques du crâne des soi-disant « races ariennes » comparées à celles des « races non-ariennes » est un élément central du discours stéréotypique raciste pour établir l'irréversibilité de la supériorité biologique des Européens. Le développement de la phrénologie, avec la mensuration systématique des crânes pratiquée par l'anthropologie/raciologie portugaise jusqu'aux dernières années de la colonisation, a été l'un des principaux moyens de cataloguer et stigmatiser les colonisés comme des êtres naturellement inférieures. La reprise, en 1941, de l'histoire de Vilhena, Oliveira Martins¹⁸², Ornelas et Cabral par le

¹⁸¹ Júlio de Vilhena, *As raças historicas da Peninsula Iberica e a sua influencia no direito portuguez*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1873, p. 126-127.

¹⁸² La position de Oliveira Martins à l'égard de Broca est ambiguë car tout en mettant en cause la validité de la craniologie dans son ouvrage *Elementos de antropologia*, de 1880, il en reproduit l'axiome de l'arrêt de l'intelligence des Africains à l'adolescence, fondé sur la capacité crânienne, dans *O Brasil e as colónias portuguesas*, publié la même année. Cette attitude n'est pas surprenante car, pour Martins, disciple de l'évolutionnisme darwiniste de Ernst Haeckel, la discussion entre polygénistes et monogénistes n'a pas lieu d'être. L'important pour lui est de marquer l'infériorité radicale de l'« espèce » ou « race naturelle » noire. La formation de celle-ci s'arrête, pour Oliveira Martins, à un moment historique plus proche du pithécantrophe originaire, par rapport aux autres « races naturelles ». Il laisse entendre qu'en plus ces « races naturelles » ou « espèces » ont poursuivi leur évolution vers des « races historiques » à des rythmes distincts, les Africains ayant plutôt stagné. Il considère qu'après la formation des « races naturelles », la différence de volume de la capacité

journaliste brésilien Arnon de Mello permet de comprendre la centralité stratégique du stéréotype à l'intérieur du discours colonial. La reproduction de la fictionalité, des symboles pétrifiés intégrant désormais l'imaginaire colonial, surgit comme garante de la véracité des expériences coloniales transmises ou représentées. La fictionalité du discours colonial, reproduite dans un récit donné comme gage d'authenticité d'un vécu colonial, construit la réalité même que ce récit se propose décrire. Le récit factuel *África* est le produit d'un voyage fait par Arnon de Mello pour couvrir la visite que le président portugais Carmona effectue au Mozambique en 1940. Mello y décrit les colonisés comme une population de types dégénérés, présentant un retard mental inné, une infériorité congénitale. En fait, le journaliste se limite à articuler les fictions du discours colonial pour assurer la crédibilité de son récit, tout en participant à la reproduction de ce même discours. Le clou du récit reste l'assurance « scientifique » de l'auteur qui rapporte, avec quatre-vingt ans d'écart, l'histoire de Gratiolet et de Broca revisitée, mise en circulation et appliquée au Mozambique par Ornelas via Vilhena et Oliveira Martins :

E quanto a inteligência? Tenho encontrado um ou outro preto já maduro com

crânienne, observable à l'intérieur de chaque « race historique », est dérisoire pour évaluer l'état de son évolution, déterminée désormais par l'environnement physique et social. La pensée raciale de Martins participe complètement du mythe aryen, à l'instar de celle de Haeckel, proposant une interprétation de l'Histoire comme résultat de la « lutte des races ». Nous reviendrons à la pensée raciale de Oliveira Martins avec ses postulats sur la « lutte des races » et à son influence sur les *conquistadors* de la « génération de 1895 » à la troisième partie de notre thèse. Voir : Oliveira Martins, *Elementos de anthropologia*, 6^e éd., Lisboa, Parceria António Maria Pereira, 1924 [1880], p. 193-210 ; Oliveira Martins, *O Brasil e as colónias portuguesas*, *op cit*, p. 63, 254-256 ; Oliveira Martins, *As raças humanas e a civilização primitiva*, 2 vol., 5^e éd., Lisboa, Guimarães, 1955 [1881], I vol. p. 35-39 ; Oliveira Martins, « Teoria da história universal » [1884], in *Política e história*, Lisboa, Guimarães, 1957, II vol (1884-1893), p. 1-44. Voir aussi : Léon Poliakov, *Le mythe aryen : Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Calmann-Lévy, 1994 [1971], p. 229-244, 263 ss ; Michael Banton, *Racial Theories*, 2^e éd, Cambridge, Cambridge University Press, 1998 [1987], p. 81-97 ; Ana Leonor Pereira, *Darwin em Portugal : Filosofia, História, Engenharia social : 1865-1914*, Coimbra, Almedina, 2001, p. 229 ss ; Manuel Viegas Guerreiro, *Temas de antropologia em Oliveira Martins*, Lisboa, Ministério da Educação e Cultura, 1986, p. 41-46, 60-63, 106-112.

certo desembaraço, mas nas crianças é que surpreendo maior vivacidade. Algumas até me parecem precoces. Informam-me que nas escolas os pretinhos se destacam e acompanham os meninos brancos no seu desenvolvimento intelectual até aos 10 ou 15 anos, quando param ou decaem. Dão-se aqui três explicações para o facto: o abatimento moral em virtude da diferença da cor; o instinto sexual absorvendo tudo; a forma como se faz e o tempo em que se dá a ossificação do crânio – da frente para as costas e antes do período em que se verifica nos brancos.¹⁸³

Le stéréotype est transmis comme une évidence commune indiscutable, les explications données par les colons pour « l'arrêt intellectuel », mais qui ne peut pas être prouvée. L'objectif explicite du réinvestissement du stéréotype par Mello est de participer à l'affirmation d'une supériorité irréversible. Par la représentation de la différenciation négative entre le primitif et le civilisé, se construit et se naturalise l'identité subalterne du colonisé. En même temps, la reproduction du stéréotype de la stupidité innée participe du régime de vérité de l'africanisme et confirme ainsi l'authenticité du récit de Mello.

L'élaboration fantasmatique va de paire avec la fixité des formes de connaissance développées à l'intérieur du discours stéréotypique comme signifiants de stabilité pour essentialiser la représentation racialisée de l'infériorité des colonisés. Dans les années 1940, presque au même moment où Mello fabule encore sur l'ossification précoce du crâne des colonisés, les raciologues emploient des méthodes beaucoup plus sophistiquées pour prouver le retard mental des Africains et affirmer la supériorité des colonisateurs :

¹⁸³ A. Mello, *África : Viagem ao Império Portugal e à União Sul-Africana*, op cit, p. 224.

*As escalas métricas da inteligência e outros processos de psicologia experimental têm já sido aplicados comparadamente em diferentes grupos étnicos, especialmente nas crianças, e já forneceram alguns resultados preliminares interessantes (...). A superioridade dos Brancos em conjunto aparece nítida na maior parte dos estudos levados a efeito e para quase todas as faculdades (...).*¹⁸⁴

Un degré de fictionnalité équivalent à celui des superstitions de l'Africanisme latent est décelable dans la prose pseudo-scientifique de l'anthropologue. Le savoir établi sur l'Afrique par cette forme d'Africanisme manifeste se trouve relié à la « positivité inconsciente » du lieu-commun du racisme ordinaire. Ce système de représentations complémentaires s'inscrit dans une détermination politique, participant à la reformulation constante de visions coloniales du monde.

I.2.3. La construction du primitif et sa rédemption

Nous venons d'analyser le rôle central de la métaphore animalière, associée au postulat de l'existence d'espèces ou races différenciées, dans l'invention d'une identité africaine. Le stéréotype demeure la principale stratégie discursive à l'intérieur de l'africanisme, produisant le colonisé comme une réalité sociale, à la fois « autre » et sujet entièrement reconnaissable et visible. L'efficacité du stéréotype implique l'articulation répétitive d'un continuum d'autres stéréotypes parachevant un ensemble incohérent de significations fictionnelles. Il s'agit d'un processus constant d'africanisation de l'Africain qui a lieu à l'intérieur du discours colonial. Cette image de l'Africain comme créature dégénérée prend forme à partir de l'attribution de toute sorte

¹⁸⁴ A. Mendes Correia, *Raças do Império*, op cit, p. 37-39.

de tares caractérielles, élaborées comme des spécificités ontologiques. Ainsi, la propension au vol est souvent mentionnée dans les récits coloniaux comme l'un des traits caractéristiques de l'ensemble des Africains, comme l'affirme par exemple E. Lupi : ... *Como servidores domésticos [os Makua], têm a balda da divisão do trabalho enraizada no seu pensar, e só provam bem quando numerosos especializados; mas pode garantir-se sem exagero, serem de todos os africanos, os menos ladrões e menos descarados, e os mais dedicados aos seus patrões (...)*¹⁸⁵ ; ou encore Maria Amélia Rodrigues :

Educara um cozinheiro dos mais limpos e dos menos... ladrões (...) Mauféze suportável porque era pequeno. Poucos anos depois o nome assentar-lhe-ia bem. Hipócrita, preguiçoso, amigo do vinho e do que não era dele, certo ar sobranceiro ao dirigir-se a brancos inferiores a mozungo Riqui, não lhe faltavam más qualidades que o tornariam criado vulgar.

(AE, p. 30)

L'indolence est une autre tare attribuée à la généralité des colonisés dans de nombreux récits coloniaux. Souci majeur des colons et des administrateurs, décidés à rentabiliser les territoires occupés après la conquête, la « paresse indigène » est l'un des tropes les plus récurrents dans l'articulation du discours colonial. Ornelas, au lendemain de la conquête, avec son texte-matrice, le père Cruz dans le Gaza occupé depuis une quinzaine d'années, ou l'administrateur Augusto Cabral dans son bréviaire anthropologique de 1925 fournissent quelques exemples des formes d'expression du discours africaniste :

¹⁸⁵ E. Lupi, Angoche : *Breve memória sobre uma das capitánias-móres do Districto de Moçambique*, op cit, p. 79.

*A persistência no esforço não é o seu forte. São mesmo incapazes dessa persistência e em qualquer esforço, e isso explica mais do que tudo a sua incapacidade como raça, para uma civilização superior.*¹⁸⁶

*A indolência e a aversão ao trabalho (já o temos notado) é um dos característicos especiais dos pretos em geral.*¹⁸⁷

*A indolência no indígena é uma característica congénita de raça. Incapaz dum esforço prolongado, só excepcionalmente dará provas de atividade.*¹⁸⁸

Les récits coloniaux abondent en références à d'autres tares morales utilisées pour caractériser la généralité des colonisés et marquer en permanence une infériorité culturelle racialisée. Les « indigènes » seraient « imprévoyants, puérils, bavards », mais aussi « égoïstes, n'agissant que par intérêt, cruels, ingrats » selon le père Cruz¹⁸⁹. L'insistance sur ces marques d'infériorité morale est combinée dans la prose coloniale aux stéréotypes sur l'infériorité mentale ou esthétique. Souvent ces tropes se trouvent articulés à l'activation de la métaphore animalière pour établir l'axiome de la supériorité culturelle des colons et de leur autorité indiscutable sur les colonisés.

L'aptitude naturelle de tous les Africains au mensonge est un autre trope, des plus puissants, de l'imaginaire colonial et permet d'introduire une marque hiérarchique immédiate dans les rapports entre colons et colonisés. La supériorité morale des Européens est encore renforcée par l'association du stéréotype du mensonge à celui de la superstition, comme dans le roman de Maria Amélia Rodrigues : *Os pretos são*

¹⁸⁶ A. Ornelas, *Raças e línguas indígenas em Moçambique : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, op cit, p. 45.

¹⁸⁷ D. Cruz, *Em terras de Gaza*, op cit, p. 227.

¹⁸⁸ A. Cabral, *Raças, usos e costumes dos indígenas da Província de Moçambique*, op cit, p. 26.

¹⁸⁹ Voir : D. Cruz, *Em terras de Gaza*, op cit, p. 60, 169, 227.

supersticiosos e ainda por cima pouco amigos da verdade (AE, p. 237). La fictionnalité discursive sera en permanence réinvestie pendant les processus d'articulation. L'administrateur Augusto Cabral, par exemple, ne s'en tient pas à la répétition de l'histoire de « l'indigène naturellement menteur », et rajoute que les colonisés souffrent d'une sorte de propension congénitale au mensonge qu'ils pratiquent en toute inconscience : *O indígena é naturalmente mentiroso; mente por hábito, e é tão arreigado este defeito que chega a convencer-se de que fala verdade, mesmo quando apanhado em contradições.*¹⁹⁰

La naturalisation des tares morales est directement liée à la différenciation biologique négative, à la « race » et aux stéréotypes de retard mental et de laideur. Le journaliste brésilien Arnon de Mello, en voyant une femme qui danse en portant son enfant sur son dos dans un pagne, affirme, méprisant :

*O pequeno tem o olhar calmo, parece que gosta daquele sacolejar como dos balanços de uma rede. Ainda não vi um pretinho chorando. Será que eles, ainda tão verdes, já sabem esconder os sentimentos, como os de sua raça?*¹⁹¹

L'africanisation de l'Africain implique un investissement fictionnel dont l'intensité peut varier. Cependant, en chaque circonstance, l'objectif explicite en est de renforcer la domination par la mise en circulation d'une projection utopiste de suprématie culturelle du colon européen. Dans certains cas d'activation de la positivité presque inconsciente du « lieu-commun », caractéristique du discours colonial latent, ce processus d'africanisation peut prendre les traits d'un sadisme grotesque. Ce

¹⁹⁰ A. Cabral, *Raças, usos e costumes dos indígenas da Província de Moçambique*, op cit, p. 26.

¹⁹¹ A. Mello, *África : viagem ao Império Portuguez e à União Sul-Africana*, op cit, p. 140.

comportement reflète souvent toute une histoire de préjugés populaires, les archétypes de la représentation des Africains. L'histoire reprise à quelques colons par Santos Júnior lorsqu'il se trouve devant un groupe d'une cinquantaine d'Africains devenus aveugles par maladie, transcrite dans son rapport de mission anthropologique, est à cet égard exemplaire :

Soube então que 26 cegaram com as bexigas, 15 pelo sarampo e 1 cegara de repente havia 10 anos. (...)

Fiquei como é natural profundamente chocado com o espetáculo triste daquela quase meia centena de cegos, e lamentava com mágoa o seu viver desgraçado, quando os brancos presentes, à uma, afirmaram que o preto não se importava de cegar. Houve mesmo um que foi mais longe, assegurando, que eles com isso ficavam contentes.

Todos estavam porém de acordo em explicar o facto desta maneira.

O preto daquela região da Zambézia, em regra, não quer trabalhar. Só forçado pela obrigatoriedade do pagamento do mussoco é que trabalha, e geralmente no serviço das estradas. Uma vez cegos ou estropiados, ficam isentos desse pagamento, e, além disso, têm a alimentação em parte assegurada pela beneficência oficial.*

** [Note] – Imposto de palhota.¹⁹²*

L'histoire racontée par les colons reflète la violence première des procédés mis en œuvre pour obliger les Africains à travailler. Le délire fictionnel à partir du réinvestissement discursif du stéréotype de la « paresse indigène » devient une forme de banalisation de l'horreur. Ce délire traduit l'énorme charge de violence immanente aux relations de production coloniales. Le mépris inhumain des colons envers ces objets inutiles devenus des bouches à nourrir coïncide avec la fabulation grotesque sur l'enfer

¹⁹² J. R. Santos Júnior, *Missão antropológica de Moçambique : 2ª Campanha : Agosto de 1937 a Janeiro de 1938, op cit*, p. 18.

quotidien du travail colonial où le malheur de devenir aveugle devient le bonheur de se voir délivré de la tâche.

La cruauté de la fabulation des colons va en effet au-delà de la réduction des populations à du bétail qu'implique l'activité routinière de classification scientifique des « races inférieures » menée par le raciologue Santos Júnior lui-même. Le réinvestissement fictionnel d'un des stéréotypes les plus récurrents du discours colonial, la « paresse indigène », prend la forme d'une dérivation grotesque qui dérange le scientifique. Pourtant, il s'inscrit dans le même ordre de représentations, celle d'un raisonnement morbide où les colonisés deviennent des objets catalogués en fonction de leur possible utilité pour la reproduction du système colonial. Le rapport de Santos Júnior consiste en grande partie en un récit factuel des déambulations de l'anthropologue au Mozambique dans le cadre du projet institutionnel mené par la raciologie portugaise d'établir des précis de « psychologie ethnique » concernant les populations des colonies. Les travaux, directement coordonnés par Mendes Correia, impliquent toute sorte de brutalités contre les populations sur le terrain. Forcés par le chef de poste et sa garde à se rassembler près du siège de l'administration locale pour la visite d'une équipe d'anthropologues, les communautés de chaque circonscription y séjournent parfois pendant plusieurs jours pendant qu'on les mesure, les pèse, que l'on prend des photos de leur corps ou que l'on catalogue leur nez ou leur crâne, entre autres opérations humiliantes et ce dans des conditions d'une extrême dégradation.

Avec leurs mensurations ou leurs analyses hématologiques, les raciologues avalisent à partir de données pseudo-biologiques et phrénologiques le récit de Ornelas fondé sur l'ethnolinguistique et une approche raciale plus empirique. Ces

formulations discursives constituent la confirmation institutionnelle des innombrables histoires qui circulent depuis le XVIII^e siècle parmi les colons pour expliquer d'un point de vue rationnel l'infériorité et les caractéristiques des différentes communautés africaines. Parmi les principaux objectifs des précis de « psychologie ethnique » des raciologues, figure l'identification des « ethnies » selon leur aptitude à certaines activités ou à certains métiers. L'identité des colonisés est ainsi surtout définie par ces récits sur leur utilité :

Segundo Aires de Ornelas, os Senas e Barués seriam indolentes e ladrões, os Baniás dóceis e fracos, os Machenguas desconfiados e tímidos, os Landins guerreiros. Os Macuas passam geralmente por cobardes, os Lomués por pacíficos e fracos, os Manganjas por fortes e belicosos, os Tongas por tímidos e pacíficos. Sem nos determos nesses pareceres que aliás não são sempre destituídos de valor, referir-nos-emos de preferência às investigações psicotécnicas feitas na Exposição de 1934 pelo dr. A. Ataíde nos indígenas das colónias que ali estiveram, entre os quais Landins, Chopes e Tongas. (...)

Quanto seria para desejar que pesquisas dessa natureza, ampliadas a outros domínios psicológicos, fossem levadas a efeito sistematicamente nos vários grupos étnicos da colónias e em séries o mais numerosas possível.¹⁹³

Un locuteur africain d'une langue déterminée se voit automatiquement attribuer un ensemble de caractéristiques établies comme spécifiques à son groupe linguistique, étant d'emblée catalogué par rapport à l'utilité qui lui serait intrinsèque.

L'activation du stéréotype « paresse indigène » est un des mécanismes d'africanisation de l'Africain, l'obligation au travail étant la forme la plus efficace de le délivrer de sa condition de « primitif ». La réduction scientifique des colonisés à l'état

¹⁹³ A. Mendes Correia, *Raças do Império*, op cit, p. 533-534.

d'objets, n'existant qu'en fonction de leur utilité économique, trouve dans l'histoire rapportée par Santos Júnior la condition préalable pour rendre effective cette élaboration fictionnelle et la cruauté de ses implications. Le discours africaniste se construit à partir de la production de connaissances sur les communautés africaines. Les données d'ensemble anthropologiques sont élaborées avec l'intention délibérée d'exercer non seulement l'autorité intellectuelle la plus efficace mais aussi une domination totale. Comme nous venons de le voir, au niveau idéologique, la dérive fictionnelle est portée à son paroxysme par la raciologie qui astreint, sous de prétendues bases scientifiques, les Africains à des types de travaux spécifiques en fonction de leur communauté linguistique d'origine. En ce sens, le discours africaniste engendré dans la force crée l'Afrique, l'Africain et son monde ; ces textes peuvent générer non seulement une connaissance, mais aussi une réalité, en dépit de leur faux semblant de neutralité descriptive¹⁹⁴.

L'invention de l'Afrique et des Africains par l'africanisme a lieu avant tout en fonction de l'attente de destinataires Européens. Ce processus passe par l'exclusion et le déplacement, car il faut rendre superflue la réalité même de l'Afrique et de l'Africain. Ces représentations forgées au niveau des institutions, des traditions et des conventions sont toujours codifiées sur un mode autoritaire destiné à affirmer la même vérité indiscutable, la supériorité culturelle des Européens. Dans sa représentation catholique strictement matérialiste de la religiosité (l'église comme lieu physique, comme bâtiment, les icônes, une hiérarchie puissante), le père Cruz constate l'incapacité spirituelle des « bons sauvages » :

¹⁹⁴ Voir : Edward Said, *Orientalism*, *op cit*, p. 40 et 94.

*Não possuem templos, nem altares, nem ídolos, nem têm sacerdotes ou quaisquer outros ministros de culto, nem sacrifícios, nem outra manifestação alguma que propriamente se possa chamar culto religioso. É claro que não podemos devassar o que lhes vai na alma, e que eles de nenhum modo nos sabem exprimir. Apenas avaliamos o que se passa externamente e o que cai diretamente sob a nossa observação, e essa é a mais completa negação do ente supremo.*¹⁹⁵

Pour le colon, « sonder l'âme » (*devassar o que vai na alma*) des colonisés sur un sujet de réflexion aussi important pour les Européens que la religion, reste absolument dérisoire face au postulat des Africains comme race soumise, dominée par une race qui les connaît et sait mieux qu'eux ce qui leur convient. Cette perception manichéenne de l'autre colonisé, connaissance définitive oscillant entre attributs fictionnels et réprobation, doit à chaque fois être réitérée par un discours stéréotypique. Le réinvestissement itératif de la métaphore animalière ou des mystifications sur la stupidité innée a pour objectif de construire un sujet dégénéré, d'élaborer la représentation réifiée d'une race inférieure. Dans le récit-matrice de Ornelas, mais aussi chez Lupi, le père Cruz, Maria Amélia Rodrigues ou Julião Quintinha, les Africains sont toujours perçus comme incapables de raisonnement abstrait et par extension de spiritualité, même si on leur accorde la capacité de concevoir un être suprême¹⁹⁶ :

¹⁹⁵ D. Cruz, *Em terras de Gaza*, op cit, p. 128.

¹⁹⁶ La plupart des missionnaires reconnaissent cette capacité, confirmant et justifiant ainsi l'existence de conditions pour l'évangélisation des primitifs. À ce niveau, l'étude approfondie de l'attitude spirituelle d'une communauté bantoue par le père franciscain Placide Tempels introduit les prémices d'une dislocation épistémologique à l'intérieur du discours africaniste sur la dichotomie manichéenne entre la « pensée prélogique » des « sauvages » et la rationalité moderne des « civilisés ». Tempels a vécu entre 1933 et 1962 parmi les Luba au Katanga et a publié, en 1945, *La philosophie bantoue*, œuvre fondatrice du champ de l'ethnophilosophie. Une spiritualité profonde, traduite dans la croyance en l'immanence d'une force vitale déterminant tous les états de l'être, serait la caractéristique d'une véritable ontologie bantoue. Tempels y voit un terrain fertile pour l'évangélisation, permettant l'accomplissement de cette spiritualité dans le christianisme : « Les ethnologues de l'école évolutionniste ont déjà été bousculés par 'des constatations troublantes' lorsqu'on a découvert que

Nada há mais difícil do que precisar com alguma exatidão as ideias duma raça tão primitiva como a negra, sobre os mais elevados problemas da existência humana nas suas relações com o Poder Superior, com o Criador. (...)

Apesar de não julgarmos precisa a expressão abstracta aplicada a uma noção concebida por um negro, devemos dizer que esse Ser Superior parece, na sua credence, ser abstracto ou pelo menos desinteressado do que se passa na terra.¹⁹⁷

La conversion des Africains demeure néanmoins accessoire face à l'exigence fondamentale du système, la rédemption du « primitif » par le travail. C'est probablement le trope le plus récurrent du discours colonial, comme en témoigne cet extrait du récit de voyage du journaliste libertaire Julião Quintinha : *Por enquanto não podem interessar aos pretos o doutrinação religioso ou anti-religioso; mas apenas que os arranquem das trevas da ignorância e lhes despertem ou aperfeiçoem as aptidões para o trabalho.* (OA, p. 41) Les constats amers du père Cruz sont à mettre en rapport avec ce que nous dit Hampaté Bá¹⁹⁸ sur les stratégies mises en place par les

c'était chez les peuples les plus primitifs, les moins évolués, que l'on trouvait la notion la plus pure et la plus élevée d'un Dieu unique." /(...)/ "Nous aboutissons ainsi à cette conclusion inouïe, que le paganisme bantou, l'antique sagesse bantoue aspire du fond de son âme bantoue vers l'âme même de la spiritualité chrétienne. Ce n'est que dans le christianisme que les Bantous trouveront l'apaisement de leur nostalgie séculaire et la pleine satisfaction de leurs aspirations les plus profondes. Voilà ce que m'ont répété tant de païens bantous. Le christianisme, et notamment dans sa forme la plus haute, la plus spiritualisée, est le seul assouvissement possible de l'idéal bantou. » (Placide Tempels, *La philosophie bantoue*, 2^e éd., Paris, Présence africaine, 1949, p. 110, 121). Avec son étude, Tempels va « questionner les doctrines classiques sur l'évangélisation, la civilisation et la colonisation » (V. Y. Mudimbe, *The Invention of Africa : Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, *op cit*, p. 50 [notre traduction]). L'œuvre a provoqué un grand malaise parmi les colons du Congo Belge, lors de sa publication. L'évêque de la colonie essaye d'empêcher le livre de circuler, demandant à Rome de le classer comme hérétique et aux autorités d'expulser Tempels. Sur Tempels et l'ethnophilosophie, voir : *idem*, p. 50-54, 135-186. L'ethnophilosophie présuppose l'existence d'un noyau central d'idées partagées en général par tous les Africains noirs et estime en même temps valorisante la récupération de cette tradition. Sur l'ethnophilosophie et ses critiques voir aussi : Anthony Kwame Appiah, *In My Father's House : Africa in the Philosophy of Culture*, *op cit*, p. 85-106. À notre connaissance, l'ethnophilosophie n'a pas d'incidence sur le discours colonial en langue portugaise.

¹⁹⁷ A. Ornelas, *Raças e línguas indígenas em Moçambique : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, *op cit*, p. 48-49.

¹⁹⁸ Cité par Christopher L. Miller, « Theories of Africans: the Question of Literary Anthropology », in Henry Louis Gates Jr. (ed.), « Race », *writing, and difference*, Chicago and London, University of

Africains pour préserver l'intégrité de leurs cultures au moyen d'une transmission erronée des caractéristiques de leurs traditions à l'autorité (le missionnaire, l'anthropologue, l'administrateur, le journaliste). Percevant dans la curiosité et l'intérêt pour la connaissance de leur identité un procédé visant à instaurer une domination plus efficace, les colonisés se protégeaient en rapportant des interprétations fabulées et improvisées de leurs pratiques rituelles collectives ou de leur spiritualité. La quête d'information de la part du colon est déterminée par sa logique d'institution d'une hiérarchisation autoritaire, par l'identification de la civilisation à la « race blanche ». Les fictions rapportées au colonisateur sont en toute circonstance intégrées au discours colonial pour renforcer l'essentialisation de l'autre et de soi-même en termes de race et / ou de culture.

Ce processus de subjectivation, la construction manichéiste de l'identité positive du sujet-colonisateur par la reconnaissance et le désaveu simultanés de l'identité négative du sujet-colonisé à partir de traits morphologiques (comme la couleur de la peau, les cheveux ou le nez), constitue l'élément central du discours stéréotypique. Le sujet colonial est construit sur ce refus de la différenciation de l'autre colonisé par la négation simultanée de son historicité et la recréation itérative d'un univers fictionnel de différences réifiées. Une hiérarchisation autoritaire pseudo-biologique s'institue où la civilisation est identifiée à l'Autre colonisateur, lieu de la « race blanche ».

Chicago Press, 1986, p. 281-300, p. 296.

I.2.4. Ambivalence discursive : autorité et menace

Le développement de la traite des esclaves au XVIII^e siècle, les mouvements de population occasionnés par la mise sous tutelle britannique de l’Afrique du Sud avec le déplacement des communautés boers dès 1834, puis la migration saisonnière vers les mines d’or du Transvaal à la fin du XIX^e siècle ont entraîné une décomposition progressive de la vie sociale africaine dans les régions qui constituent aujourd’hui le Mozambique. Ce processus connaît une accélération sans précédent après le partage de l’Afrique entre les puissances européennes et les guerres de conquête qui s’ensuivent avec l’occupation militaire du territoire. Le récit du père Cruz met en évidence une transition discursive qui reflète le passage du temps historique de la conquête et de la domination militaire par la terreur à une autre phase voulue normative avec l’instauration d’un système totalitaire de dictature raciale¹⁹⁹ :

Arrastados por chefes inteligentes, temerários e cruéis, esses povos em lutas de morte, no tempo do nosso passageiro domínio nessas regiões imensas, cometeram a respeito dos brancos façanhas monstruosas (...)

Hoje são mansos cordeiros, inofensivos e indefesos, e com mais segurança percorre um homem sozinho as suas florestas e povoações, que a maior parte das nossas estradas da metrópole. E não pareça arrojada esta afirmação, pois qualquer colono tem cada dia ocasião de o experimentar. O que realmente se nota é o grande respeito do preto para com o branco, que ao passar junto de grandes bandos de selvagens, estes lhe abrem passagem pelo meio, e, levantando a mão ou as azagaias em sinal de respeito o aclamam estrondosamente: Xáuâne hossi!!... Deus te salve, rei!²⁰⁰

¹⁹⁹ Voir la note 62, p. 59.

²⁰⁰ D. Cruz, *Em terras de Gaza*, op cit, p. 52-53.

À la terreur diffuse qui accompagne la progression de la conquête et l'occupation du territoire, s'ensuit l'installation graduelle d'un régime de dictature raciale et la mise en place de formes de domination totale des colonisés. Le processus de désagrégation de leur vie sociale va s'amplifier avec l'objectif déclaré du pouvoir colonial de rendre irréversible l'anéantissement culturel des populations africaines. On retrouve aussi dans le récit missionnaire du père Cruz quelques passages symptomatiques de l'attitude méprisante des colons envers ces communautés qui s'étaient battues sans relâche contre un pouvoir militaire d'une puissance technique incomparable, et qui se retrouvent après la défaite réduites à l'état de semi-esclavage racialisé. La condition sous-humaine de ces Africains soumis au travail forcé apparaît justifiée par un discours fait de stéréotypes sur la morphologie, fixé sur la couleur de la peau :

A hediondez repugnante e a extraordinária fealdade que nos revelam os pretos no seu todo, tem a sua justificação para a maioria dos que os observam, porque esta observação é quase sempre superficial. A impressão demasiadamente desagradável que se experimenta quando se vêem pela primeira vez aos rebanhos como escravos, como gado imundo e desprezível, nos portos e cais, para o serviço de carga e descarga dos navios, onde quase sempre os vemos a primeira vez, é certamente a causa da opinião desfavorável que temos a respeito deles.²⁰¹

Les méthodes de conquête et d'occupation des territoires par la terreur délibérément appliquées par les militaires portugais, engendrent parmi les Africains un sentiment généralisé de peur des Européens, ce dont le récit de Cruz nous rend compte :

É comuníssimo passarem os pretos uns pelos outros, bem como junto dos

²⁰¹ *Idem*, p. 57.

*brancos, sem proferir sequer uma palavra nem um gesto, e isto sem outro motivo que a sua natural rudeza e estupidez, à qual acresce muitas vezes para com os brancos um grande temor que deles têm, e então limitam-se a afastar-se para o lado sem dizer palavra.*²⁰²

*O preto (...) é muito sofredor, e perdoa facilmente as injúrias, não digo já dos brancos, a quem tolera as mais inqualificáveis arbitrariedades, emudecendo a uma única palavra e ainda mais a um gesto (...). Entretanto as acusações dirigidas ao branco culpado são muitas vezes imputadas a um preto que nada tem com a questão, tal é a eficácia do medo.*²⁰³

La perception des populations africaines du Gaza par le père Cruz est en quelque sorte, comme nous l'avons mentionné, celle de communautés de « bons sauvages ». Son éventuelle critique du comportement déshumanisé des colons apparaît pourtant toujours modulée par des marques discursives d'une infériorité racialisée irréversible, comme lorsqu'il postule « la rusticité et stupidité naturelles [des nègres] ».

La conquête par la terreur dont Cruz évoque les conséquences donne lieu à un processus brutal de déterritorialisation des communautés africaines. Pour survivre, celles-ci sont obligées de développer rapidement des formes de stabilisation de la soumission politique et d'intégration partielle des représentations discursives du conquérant. Les colonisés essaient de préserver autant que possible leurs liens identitaires par la mise en place de stratégies comme celles mentionnées plus haut (voir p. 128). La participation graduelle des colonisés au système de connaissances et de croyances constitué par le discours colonial n'est pas homogène et connaît une intensité variable selon les contextes. Dans certaines conditions, des Africains développent des

²⁰² *Idem*, p. 210.

²⁰³ *Idem*, p. 121-122.

formes d'aliénation à différents degrés. Le plus souvent, l'intériorisation d'un statut d'infériorité résulte davantage du conditionnement par la terreur. La représentation discursive de l'acceptation de la naturalisation de la hiérarchie culturelle par les colonisés dans les récits coloniaux correspond en grande partie à une projection morbide du colonisateur, l'utopie de la suprématie « raciale » absolue :

*Ora os pretos, como sucede com todos os povos selvagens, procuram imitar o que observam naqueles que julgam superiores a si mesmos (...).*²⁰⁴

*Uma coisa notável é a aversão especial que eles têm às calças. Enquanto se encontram nas cidades e centros principais do domínio europeu vestem-nas por imitação, para uma certa aproximação com os brancos que para eles são entes muito superiores a qualquer outra raça, mas logo que chegam ao mato, ao interior de suas florestas e povoações, já ninguém pode suportar essas roupas estreitas e incômodas (...)*²⁰⁵

Sous l'apparence d'une neutralité innocente à l'égard des populations du Gaza (« les nègres ... comme tous les peuples sauvages »), les digressions du père Cruz révèlent toute l'intentionnalité discursive du pouvoir colonial. Les tropes d'infériorité du sujet colonisé sont ici réitérés, activant la représentation de la reconnaissance par celui-ci de la supériorité du sujet colonisateur (« les Blancs qui pour eux sont des êtres bien supérieurs à toute autre race »). Nous ne pouvons négliger la complexité des mécanismes d'intégration et de reproduction du discours colonial par les colonisés. Toutefois, l'unification du sujet colonial, colonisé et colonisateur, par cette mise en scène de l'intériorisation de la domination fait plutôt état d'un aspect récurrent de

²⁰⁴ *Idem*, p. 207.

²⁰⁵ *Idem*, p. 201.

l'articulation du discours colonial, la surestimation par les colonisateurs du degré de leur pénétration culturelle²⁰⁶. Les propos de Cruz traduisent moins un état d'aliénation de la part des colonisés que le dessein de domination totale de la part des colons. L'affirmation de la suprématie blanche est ainsi accompagnée du constat contradictoire du mépris des habitudes du colon affiché par les Africains « dès qu'ils arrivent dans la brousse ». L'énonciation du désir d'acceptation de la subalternité par les colonisés eux-mêmes participe à la projection utopiste de la suprématie raciale définitive qui traverse l'imaginaire colonial.

De même, les références de Cruz à « l'instinct d'imitation »²⁰⁷ des Africains permettent d'aborder l'ambivalence des rapports entre colonisateurs et colonisés avec l'émergence d'un espace liminal²⁰⁸ et l'irruption d'une situation de double vision qui met en cause l'autorité du discours colonial. Retenons le sens de la mise en garde de Cruz : « les nègres peuvent vouloir nous ressembler », (les pantalons fonctionnent comme un élément métaphorique), « mais attention car ils restent les créatures de la brousse », irréductibles dans la négativité de leur différence anhistorique, marque d'une irréversible infériorité culturelle. Le symbole des pantalons renvoie à cette « métonymie de la présence » dont parle Homi Bhabha²⁰⁹, observable dans le terme péjoratif *calcinhas* (qui peut se traduire par « culottes courtes »²¹⁰) utilisé par les colons portugais

²⁰⁶ Voir à ce propos : Anthony Kwame Appiah, *In My Father's House : Africa in the Philosophy of Culture*, *op cit*, p. 7-9.

²⁰⁷ *Idem*, p. 207.

²⁰⁸ Voir plus loin la note 216, p. 136.

²⁰⁹ Voir : Homi Bhabha, « Du mimétisme et de l'homme : l'ambivalence du discours colonial », *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*, *op cit*, p. 121-131.

²¹⁰ À mettre en rapport avec le terme péjoratif « pantalons-trois-quarts » utilisé aux Antilles pour désigner les personnes originaires de la campagne récemment installées en ville. Avec une rhétorique marquée par les apories qui caractérisent son discours (voir les points II.3.3. et II.4.3.), Brito Camacho se réfère en ces termes aux *calcinhas* de São Tomé : *Abundam os calcinhas, pretos vestidos á europeia, e facilmente infiro de quanto oiço, que esta alcunha desdenhosa corresponde a um sentimento de infima*

pour désigner les Africains qui s'approprient certains éléments de leur culture. *Calcinhas* est souvent une injure adressée aux créoles²¹¹, ayant son pendant dans le terme péjoratif *cafrealizado* adressé aux Européens qui adoptent des éléments de la culture africaine. L'expression contradictoire, par le colonisateur, du désir de mimétisme de la part du colonisé est implicite dans l'énonciation du discours stéréotypique. Ce désir répond à l'impossibilité d'établir le lieu de l'Autre car le colonisé, réifié et perçu comme l'objet-colonisé, voit son altérité figée sous le masque d'une différence négative. Le mimétisme permet l'agencement discursif d'un Autre reconnaissable, « *comme sujet d'une différence qui est presque le même, mais pas tout à fait* », comme nous dit Homi Bhabha²¹².

L'appropriation du langage du colonisateur est un des processus discursifs révélateurs de l'effet dévastateur de l'ambivalence du mimétisme sur le discours colonial. Le langage est un élément central de l'articulation autoritaire de l'africanisme, mis en évidence dans les conceptualisations anthropologiques à propos des populations africaines. Ces généralisations ont été établies à partir de distinctions correspondant aux affinités linguistiques introduites par la nouvelle philologie. Ce savoir racialisé se développe tout au long du XIX^e siècle en rapport avec les systèmes de classification, les théories des espèces et l'idéologie des races²¹³. Le titre de l'opuscule de Ornelas, *Raças e línguas indígenas em Moçambique*, est à cet égard assez symptomatique. La centralité du langage à l'intérieur de la culture coloniale fétichisée est directement mise en

simpatia pelo indigena que ascende, por sinaes exteriores, á civilisação branca. (Brito Camacho, *A caminho d'Africa*, Lisboa, Guimarães, 1923, p. 46).

²¹¹ Voir le chapitre suivant.

²¹² Homi Bhabha, « Du mimétisme et de l'homme : l'ambivalence du discours colonial », *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*, op cit, p. 148.

²¹³ Voir : Robert Young, *Colonial Desire : Hybridity in Theory, Culture, and Race*, op cit, p. 64-72.

exergue par ce récit-matrice :

*Nem devemos nunca esquecer que o intelecto do negro é muito diferente do nosso; e sendo a linguagem o modo mais autêntico e mais preciso da sua atividade, é natural encontrarmos nela, meios de exprimir o pensamento, muito diferentes também dos nossos.*²¹⁴

Le mimétisme réinvestit le langage en tant que forme de ressemblance, articulant une autre perception des normes de l'autorité coloniale. Homi Bhabha observe à ce propos : « comme le fétiche, est un objet-partiel qui réévalue radicalement les savoirs normatifs de la priorité de la race de l'écriture, de l'histoire. Car le fétiche mime les formes d'autorité au point où il les dés-autorise. De même, le mimétisme réarticule la présence en termes de son 'altérité', celle-là même qu'elle dénie »²¹⁵. L'appropriation par le colonisé du langage du colonisateur par mimétisme prend la forme d'une représentation partielle de l'objet colonial. Ce processus entraîne l'émergence d'un sujet colonial « inapproprié » et produit une vision partielle de la présence du colonisateur. La mise en cause de la notion d'identité menace directement la position narcissique de l'autorité coloniale. La gêne du colonisateur devant la perte de sa langue face à cet autre dédoublé en objet inapproprié devient de la dérision. La moquerie résulte de la perception de la menace constituée par l'irruption d'une double vision, la différence mimétique. Dans les récits coloniaux à intention esthétique, la parole est ainsi presque toujours accordée aux colonisés en *língua de preto* (petit nègre). Ce stéréotype marque dans l'imaginaire colonial à la fois l'incapacité des colonisés à exprimer la culture

²¹⁴ A. Ornelas, *Raças e línguas indígenas em Moçambique : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, op cit, p. 66-67.

²¹⁵ Homi Bhabha, « Du mimétisme et de l'homme : l'ambivalence du discours colonial », *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*, op cit, p. 155.

« supérieure » et leur soumission à l'autorité du discours colonial et à son mode d'expression. La voix des colonisés est représentée délibérément sur ce mode de l'humiliation et de l'infériorité pour transmettre le dessein de leur anéantissement et la domination totale de la part de ceux qui ont la parole. Toutefois, la prolifération d'objets inappropriés que l'appropriation du langage par les sujets coloniaux suppose, cette répétition d'une présence partielle à la base du mimétisme, constitue une mise en cause de l'autorité narcissique dont l'utilisation de la *língua de preto* par les colons est l'expression grotesque.

La diminution graduelle de la différence est ressentie comme une menace par la mise en place d'un « espace liminal »²¹⁶ à l'intérieur de l'ambivalence du discours colonial, mettant en cause son autorité. Le roman de Maria Amélia Rodrigues fournit un exemple de la portée de cette menace, directement ressentie par les colons devant l'irruption de la textualité du colonisé, l'appropriation de la langue écrite :

– *Diz bem. Pois a Joaquina tem um luane* na Machedua e o caseiro é um tal
João, um preto com pretensões...*
– *Conheço-o um pouco.*

²¹⁶ Ce concept a été développé par Homi Bhabha à partir de la réflexion de l'historienne d'art Africain-Américaine Renée Green, dans sa caractérisation métaphorique d'un escalier qui sert de voie de communication entre des niveaux haut et bas, ciel et enfer, chacun identifié à la couleur blanche ou noire : « Green crée une métaphore du bâtiment même du musée, au lieu de se borner à exploiter l'espace de la galerie : // 'J'ai utilisé l'architecture littéralement comme une référence, en me servant du grenier, de la chaufferie et de la cage d'escalier pour associer certaines divisions binaires telles que au-dessus et au dessous, paradis et enfer. La cage d'escalier est devenue un espace liminal, un passage entre des régions hautes et basses, marquées chacune par des plaques se référant à la négritude et à la blanchitude.' (Conversation entre Renée Green et Donna Harkavy, curatrice d'art contemporain au Worcester Museum) // La cage d'escalier en tant qu'espace liminal, intersticiel aux désignations d'identité, devient le processus d'interaction symbolique, le tissu conjonctif construisant la différence entre le haut et le bas, le noir et le blanc. Le ' çà et là' de la cage d'escalier, le mouvement temporel et le passage qu'elle autorise, empêchent les identités situées à chaque bout de s'installer dans des polarités primordiales. » (Homi Bhabha, *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*, op cit, p. 33, 394).

– O marido da Joaquina costuma conversar com ele todos os quinze dias, mas o homem faltou na quinta feira. Grande espanto. O preto era pontual. Havia novidade grossa. Quando o patrão se dispunha a partir, chegou uma carta de mozungo João de saboroso português.

– Mozungo?

– Pois o pai não sabe que o João usa calças e lê e escreve?

– Lê?

– Sim. Há muitos que o fazem, alguns ensinados em Boroma.

– Bem informada!

– E o Manuel também o está! A Joaquina tem um velho alfaiate diplomado pela mesma escola.

– Bravo! Diplomado!

– Mozungo que é um homem prático, aproveita os envelopes do patrão, voltando-os do avesso. Querem ouvir?

Minunciosa, Margarida repetiu a carta, indicando os erros e comentando-os às gargalhadas.

“Patrão

Mandoss aí essess pissoass qom essess Qartass. Min terss qosas máass Qontarss patrão. Virss tigre quapoeras di Vacass matarss Filhos di vacass. Virss gatoss quraless di garinhass comer filhoss Picaninass. Min nãooss ir nos Téte porquess min estarss di pulgass.

Cumprementosss minha dona e mininossss.

Teuss criadoss munto amigosssss

João.”

– Como são quatro os filhos dos patrões, acrescentou quatro esses a minino e como pretendeu exteriorizar a amizade que lhe inspiram, pôs, em amigos, uma infinidade deles.

– Os pretos são engraçados!

– São! – repetiu Margarida repentinamente gelada.

* [Note : propriété]

(AE, p. 126-128).

L'inscription du traitement de *mozungo*²¹⁷ dans un registre parodique reflète la charge de moquerie inhérente aux processus de mimétisme. En tant que représentation d'une différence, ce mode du discours colonial émerge comme une forme de désaveu et de négation de l'autorité même du discours. La mise en scène burlesque, par les colons, de l'appropriation de la langue écrite par les colonisés traduit la perturbation des premiers provoquée par la diminution graduelle de la différence et le désir de ressemblance, entraînant leur remise en question, puis l'effondrement de l'autorité narcissique. Le colon perçoit dans l'ambivalence supposée par le discours du mimétisme les véritables signes de la menace : – *Os pretos são engraçados! // – São ! – repetiu Margarida repentinamente gelada.*

Au-delà de la spécificité évidente de la créativité individuelle et du style imprimés aux œuvres par des auteurs très différents, l'hypertextualité résulte de ce partage du pouvoir intellectuel, l'articulation même du discours colonial visant à assurer la position de domination et la pérennité de la hiérarchie culturelle. À l'intérieur du processus de subjectivation, la textualité stéréotypique construit l'énonciateur, le civilisé, par la rationalité même de l'énonciation fictionnelle. L'acte rationnel d'énoncer chosifie le colonisé, perçu comme le sous-homme, la créature animalesque, l'homme-sauvage. Dans les parties suivantes de notre étude, l'analyse détaillée des récits coloniaux des (et sur les) années 1920 permettra de comprendre l'ambivalence du discours stéréotypique dans la construction du sujet colonial, du colonisé et du colonisateur.

²¹⁷ Traitement en principe réservé aux Européens ou aux membres des élites locales en rapport avec les Européens avant la conquête.

Avant de poursuivre avec l'analyse des récits, il nous est apparu indispensable de disposer d'une mise en perspective historique de la formation sociale où s'intègre le champ de la littérature du Mozambique colonial. Dans le chapitre suivant, nous proposons ainsi une approche contextuelle du temps historique jusqu'aux années 1930, focalisée sur la ville et la région de Lourenço Marques (actuelle Maputo) où se joue en cette période cruciale le sort de l'impérialisme portugais en Afrique orientale, voire l'existence même du Mozambique comme territoire unifié.

I.3. Lourenço Marques : de la formation aux années 1920

L'évolution sociale, politique et culturelle de Lourenço Marques depuis sa formation jusqu'aux années 1920 conditionne, d'une part, l'histoire ultérieure de la colonie ; d'autre part, cet espace devient référentiel pour la production de textes à intention esthétique au Mozambique. Pendant la période coloniale moderne, la Zambézie et, dans une moindre mesure, le nord du Mozambique sont des lieux de référence d'un nombre considérable d'ouvrages, tout d'abord avec les récits de voyage, celui de Lacerda e Almeida, publié à Lisbonne en 1844-1845, et celui de Gamito, publié aussi à Lisbonne en 1854 ; ensuite, avec les nombreux récits de guerre se rapportant aux conquêtes des seigneuries de la Vallée du Zambèze, puis des territoires situés au nord du fleuve et à la Première Guerre mondiale. Pendant la période située entre le début des années 1920 et la fin des années 1940, la première phase de la colonisation normative, un ensemble d'œuvres de fiction et de récits de vie non négligeable par rapport au *corpus* mozambicain (San Bruno, Campos Monteiro Filho, Maria Amélia Rodrigues, Gavicho de Lacerda, Azevedo Coutinho, etc.) évoque les régions situées dans la moitié nord de la colonie. Toutefois, le champ de la littérature prend forme et se développera, toujours en référence à l'évolution de la situation politique dans le sud et dans la capitale, ainsi que, dans une moindre mesure, à Beira, après les années 1940. Les caractéristiques du champ et la spécificité des différentes positions prises en son sein ne seraient pas perceptibles en dehors d'une perspective historique d'ensemble sur la formation de Lourenço Marques. Ceci nous permettra aussi de donner un sens à l'histoire mouvementée évoquée par les récits des années 1920.

I.3.1. De Xilunguine à Delagoa Bay

L'état portugais a de sérieuses difficultés à se plier aux exigences d'« occupation effective » formulées pendant et après la Conférence de Berlin par les autres puissances impérialistes comme garantie de reconnaissance de la possession de territoires africains²¹⁸. Malgré son rôle premier dans l'exploitation de l'or du Brésil qui fut le moteur de la révolution industrielle au XVIII^e siècle, le Portugal, protectorat virtuel de l'Angleterre depuis le traité d'Utrecht (1713), reste en marge de l'industrialisation. La faiblesse de l'impérialisme portugais est parfois anecdotique, comme pendant la période du conflit dit de la « carte rose » (*mapa cor-de-rosa*) avec l'Angleterre, en 1890, après que le Portugal exprime sa prétention d'unir par terre l'Angola au Mozambique. Le pays ne disposant que d'une liaison irrégulière par vapeur avec le Mozambique par la *Mala Real*, en service seulement entre 1887 et 1893, les officiers portugais sont obligés d'emprunter les vapeurs britanniques pour se déplacer le long des côtes²¹⁹. À la même période, les campagnes de conquête dans le sud du Mozambique sont vues comme vouées à l'échec par les autres puissances impérialistes. Les dirigeants portugais sont de

²¹⁸ Voir à ce propos : Marcelo Caetano, *Portugal e a internacionalização dos problemas africanos : (História dum batalha: da liberdade dos mares às Nações Unidas)*, 3^e éd., Lisboa, Ática, p. 105-108 et 118-130 ; et Valentim Alexandre, « A questão colonial no Portugal oitocentista », in Valentim Alexandre, et Jill Dias, *O Império Africano : XI vol. : Nova História da Expansão Portuguesa* (dir. Joel Serrão, et A. H. de Oliveira Marques), Lisboa, Estampa, 1998, p. 113. Pour une introduction générale voir : Thomas Pakenham, *The Scramble for Africa. 1876-1912*, London, Abacus, 1992 ; et Henri Wesseling, *Le partage de l'Afrique*, Paris, Gallimard, 2008 [1991].

²¹⁹ António José Telo, *Economia e Império no Portugal Contemporâneo*, Lisboa, Cosmos, 1994, p. 174. Dès les années 1870, dans la période postérieure à la fin de la traite atlantique d'esclaves, pour préparer leurs voyages à but scientifique ou administratif dans l'intérieur du continent, les explorateurs ou les officiers portugais étaient obligés de s'approvisionner en équipement à Paris ou à Londres. Ângela Guimarães cite les exemples de Serpa Pinto ou de Brito Capelo (Â. Guimarães, *Uma corrente do colonialismo português : A Sociedade de Geografia de Lisboa : 1875-1895*, *op cit*, p.30). Voir aussi : Carlos Roma Machado Maia, *Recordações de África : Verídicas narrativas de viagens, caçadas, combates e costumes indígenas, marchas pelo interior e navegação dos rios*, *op cit*, p. 191-207.

surcroît dépendants de ces pays industrialisés pour leur approvisionnement en armement moderne, étant même obligés de recourir régulièrement aux importations d'Inde coloniale ou d'Afrique du Sud afin de disposer du matériel de guerre indispensable pour mener les opérations militaires²²⁰.

Cette faiblesse en équipement se double d'une présence physique dérisoire. Au moment de la Conférence de Berlin, quelques centaines de Portugais européens habitent, avec un nombre supérieur de métis, d'Indiens et des domestiques Africains, dans les petites agglomérations de l'Île de Mozambique et de Quelimane, au nord du Zambèze²²¹. Cette présence portugaise sur les côtes de l'Afrique orientale est en même temps une conséquence de la position stratégique de l'île sur la route vers les territoires de Goa en Inde et une survivance de la splendeur du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e, quand la traite d'esclaves vers le Brésil et les Mascaraignes françaises battait son plein.

La découverte des mines et l'essor de l'exploitation de l'or au Transvaal, d'abord à Lydenbourg dès les années 1870 puis à grande échelle à Witwatersrand (Johannesburg) dès 1886, entraîne une mutation en profondeur du petit établissement formé autour du bague portugais de Lourenço Marques. L'énorme baie, toujours désignée Delagoa par les autres Européens, devient le port le plus important entre Durban et Suez. Un chemin de fer est construit entre 1887 et 1894 pour relier le port aux mines, en même temps qu'on assiste à un développement massif d'installations portuaires sur le site. D'autre part, la progression de l'entreprise coloniale et de l'armée de Cecil Rhodes à l'intérieur nord du Limpopo et la quête incessante d'un débouché

²²⁰ A. J. Telo, *Economia e Império no Portugal Contemporâneo*, op cit, p. 135-148.

²²¹ De très petits établissements existaient aussi à Ibo, Chiloane et Inhambane.

vers la mer poussent les officiers portugais à choisir à la hâte un endroit non habité sur l'embouchure marécageuse du Zambèze pour y installer, en 1892, les fondations de Beira qui devient la deuxième ville du Mozambique²²². Le chemin de fer entre Beira et la Rhodésie du Sud est opérationnel dès 1897, tandis que sont aussi installées et développées des infrastructures portuaires d'envergure.

Une certaine monétarisation se propage au fur et à mesure que la région devient un réservoir de main d'œuvre pour l'Afrique du Sud. La caste guerrière nguni du Gaza domine toute la région entre le Zambèze et la baie. Les exactions constantes sur les communautés Thonga et Chopi, sous forme de lourds tributs, de raids et de rapine, conduisent rapidement à une extrême pénurie en têtes de bétail parmi ces populations. Le paiement par le fiancé du *lobolo*, la dot à verser aux parents de la future mariée, se fait ainsi de plus en plus en livres obtenues par le travail dans les territoires britanniques²²³. Dès 1855, on assiste à une importante migration de travailleurs vers les plantations et les travaux de construction du chemin de fer dans la colonie britannique de Natal. La caste nguni applique aussi assez vite un tribut en livres à chaque travailleur rentré au Gaza.

Avec le déclin de la traite d'esclaves, les activités liées au commerce de l'ivoire connaissent un nouvel essor dans les régions au sud du Save, entre les années 1850 et 1870. La région autour de Xilunguine, « l'endroit de l'homme blanc » comme les Africains désignent l'établissement implanté autour du *presídio* de Lourenço Marques,

²²² Voir : Alexandre Lobato, *Breve história da fundação da Beira : Moçambique 1885-1892*, Lisboa, Junta de Investigações Científicas do Ultramar, 1981.

²²³ Voir : António Rita-Ferreira, *O movimento migratório de trabalhadores entre Moçambique e a África do Sul*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1963, p.42-44.

devient vite le chef-lieu de ce trafic²²⁴. En 1862, on trouve à Xilunguine une quinzaine d'Européens dont trois fonctionnaires publics, une garnison avec 61 soldats, et encore 43 Indiens originaires de Daman et Diu, territoires portugais en Inde²²⁵. Pour pouvoir exercer leurs activités, les habitants des établissements côtiers, comme celui formé autour du bague de Lourenço Marques, dépendent des communautés africaines des alentours et doivent négocier en permanence avec elles. Souvent, pour avoir accès aux territoires de chasse ou aux marchés locaux, les chasseurs et les commerçants européens basés à Xilunguine établissent des alliances de type matrimonial avec les chefferies africaines. Vers 1870, les membres des différentes communautés, européenne, africaine, indienne et métisse, se mélangent dans le cadre de familles étendues. L'élément métis est largement prédominant dans les années 1880 et 1890²²⁶, évoluant dans le cadre d'un référentiel culturel créole. Des communautés *créoles* significatives sont aussi présentes dans l'Île de Mozambique, capitale de la colonie jusque 1898, et à Quelimane ; mais perdent graduellement de leur importance avec le développement de Lourenço Marques et de Beira.

Un arbitrage international, en la personne du président français MacMahon, empêche en 1875 le gouvernement britannique d'annexer Delagoa Bay, désignation anglaise de la baie et de la petite agglomération. Les manœuvres britanniques, mais surtout les possibilités d'accès que le port naturel offre aux champs aurifères de

²²⁴ Malyn Newitt, *A History of Mozambique*, London, Hurst & Co, 1995, p. 292-294. ; aussi Carlos Serra (dir.), *História de Moçambique : Vol. 1 (Parte I : Primeiras sociedades sedentárias e impacto dos mercadores, 200/300-1885 ; Parte II : Agressão imperialista, 1886-1930)*, 2^e éd., Maputo, Livraria Universitária, 2000, p. 352. Sur le commerce de l'ivoire au nord du Zambèze voir : Edward A. Alpers, *Ivory and Slaves : Changing Pattern of International Trade in East Central Africa to the Later Nineteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1975

²²⁵ José Capela, *O movimento operário em Lourenço Marques : 1898-1927*, Porto, Afrontamento, s/d [1981], p. 11.

²²⁶ M. Newitt, *A History of Mozambique*, *op cit*, p. 441.

Lydenbourg au Transvaal, exploités dès 1869 (une compagnie de transport terrestre se forme et un service régulier de bateaux à vapeur relie la baie, dès 1874, aux routes du Cap et de Suez)²²⁷, décident l'état portugais à investir à Lourenço Marques. En 1877, arrive de Lisbonne une expédition de techniciens conduite par Joaquim José Machado pour mettre en œuvre un programme de travaux publics destinés à doter l'agglomération d'infrastructures municipales. Le premier recours à grande échelle dans la colonie au *chibalo*, le travail forcé des populations africaines, date de ces opérations, en particulier des travaux d'assèchement des marécages autour du petit établissement. Le grand bouleversement vient dès 1886 avec le début de l'exploitation de l'or à Witwatersrand au Transvaal, à quelques trois cents kilomètres de Lourenço Marques. La construction du chemin de fer et des infrastructures du port et le développement de la bourgade, à partir de 1887, entraînent un recours massif au *chibalo* et un énorme afflux d'ouvriers portugais. Ce sont ces relations de coercition par le travail forcé imposé aux colonisés qui servent de modèle aux formes de *chibalo* en usage dorénavant jusqu'à la fin de la colonisation²²⁸.

Pendant le processus de sa formation, Lourenço Marques a souvent porté le nom de Delagoa Bay car les énormes capitaux investis dans la spéculation financière sont presque toujours sud-africains et britanniques. L'état portugais profite aussi largement des gains formidables fournis aux investisseurs par l'organisation de la coercition et par la mise à disposition du travail presque gratuit des milliers de colonisés soumis au

²²⁷ Malyn Newitt, *A History of Mozambique, op cit*, p. 328 ; Carlos Serra (dir.), *História de Moçambique : Vol. 1, op cit*, p. 357.

²²⁸ Jeanne Marie Penvenne, *African Workers and Colonial Racism : Mozambican Strategies and Struggles in Lourenço Marques : 1877-1962*, Portsmouth (NH) / London / Johannesburg, Heinemann / James Currey Ltd / Witwatersrand University Press, 1995, p. 33-39.

chibalo. Ainsi, en 1899, alors que la construction de la voie ferrée est presque terminée, l'état portugais, sous prétexte de dépassement des délais, suspend l'accord de concession passé avec la compagnie en charge des travaux et prend possession du rail, ce qui est confirmé par arbitrage international à Berne l'année suivante. De même, en 1905, l'ensemble des installations portuaires sont mises sous tutelle de l'état, alors que la plupart étaient la propriété des entreprises privées qui les avaient construites dès les années 1880, un accord de co-gestion ayant été passé en 1895 entre l'état et des compagnies de navigation et d'expédition britanniques. En outre, l'activité de charge et de décharge et la gestion des dockers qui étaient du ressort d'entreprises privées à capital sud-africain passent sous le contrôle de l'état en 1929. Dans tous les cas, après la mainmise de l'administration portugaise, on assiste à l'introduction massive de formes de travail *chibalo* au détriment de la contractualisation de travailleurs volontaires²²⁹.

La *Delagoa Bay Development Corporation*, aux capitaux sud-africains liés à l'activité minière, achète dès 1903-1904 les concessions de l'eau, de l'électricité et des tramways de la ville. Le télégraphe est lui aussi contrôlé par des capitaux étrangers²³⁰. En outre, le nombre très réduit de colons, les carences en équipement et en capitaux obligent rapidement l'état portugais à procéder à ce que René Pélissier a désigné comme « colonisation par procuration »²³¹. Il s'agit du recours à des compagnies au capital multinational disposant de pouvoirs souverains (administration fiscale, douanière et infrastructures, justice, monnaie et timbres, forces armées, etc.) qui, au tournant du siècle, ont entre leurs mains l'administration des deux tiers du Mozambique. En échange

²²⁹ *Idem*, p. 34-36, 87-88.

²³⁰ *Idem*, p. 163.

²³¹ René Pélissier, « Mozambique », *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis, 1985, vol. 12, p. 730-736.

l'état portugais se réserve 7,5 % des profits et 10 % sur les dividendes distribués aux actionnaires²³².

Le peu d'attrait que l'installation en Afrique exerce sur les populations du Portugal oblige l'état au recours constant à des formes de colonisation coercitives dont le bague de Lourenço Marques est l'exemple au tournant du XIX^e siècle. La pratique d'envoyer des condamnés de droit commun ou, à partir du XVIII^e siècle, de détenus politiques, en Afrique et à Timor est une constante au Portugal jusqu'aux années 1930. Selon Teixeira Botelho, les déportés ont été, jusqu'à la Conférence de Berlin, les principaux colonisateurs du Mozambique²³³. Avant l'utilisation de la quinine, ces déportations équivalaient à une loterie macabre signifiant, dans la plupart des cas, une condamnation à mort. Cette pratique de colonisation à outrance est l'une des principales causes du manque d'attraction des Portugais pour l'installation en Afrique, ce qui ne change pas avant les années 1940. Vers la fin du XIX^e siècle, l'utilisation des déportés n'est plus consensuelle parmi les idéologues du colonialisme au Portugal, souvent enclins à considérer les condamnés comme des éléments démoralisants, perturbateurs et surtout nocifs à partir du moment où le nombre de colons devient significatif²³⁴.

²³² A. J. Telo, *Economia e Império no Portugal Contemporâneo*, op cit, p. 210-211.

²³³ José Justino Teixeira Botelho, *História militar e política dos portugueses em Moçambique : De 1833 aos nossos dias*, 2^e éd. rev. et augm., Lisboa, Governo Geral de Moçambique, 1936, p. 1-5, 34-35. Sur le rôle des exilés politiques libéraux dans la formation d'un milieu intellectuel dans les colonies portugaises, voir : Mário de Andrade, *Origens do nacionalismo africano*, op cit, p. 31-35.

²³⁴ Barbosa du Bocage, l'un des membres les plus influents de la *Sociedade de Geografia de Lisboa*, dans une allocution lors d'une séance en 1878, s'oppose déjà implicitement à l'envoi aux colonies des « déchets de notre population comme élément civilisateur » : *Temos gasto uns poucos de séculos a não fazer nada, deixando as hordas africanas entregues a si e aos seus bárbaros usos, contentando-nos apenas com uma mudança exterior nas suas crenças religiosas, tratando de expoliar os povos e enviando-lhes o refugio da nossa população como elemento civilizador*. (« Actas da Sociedade », 11/03/1878, *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, n° 4, 1878, p. 301-302). En 1930, Armindo Monteiro l'un des architectes de l'*Acto Colonial* promulgué par Salazar cette année-là et ministre des colonies entre janvier 1931 et mai 1935, envoie une lettre de Luanda le 4 août au dictateur où il se dit « horrifié » par l'influence délétère créée par les très nombreux déportés présents dans la ville. Il parle en particulier, des métis, produit des croisements « dégoûtants » avec les femmes

Rappelons encore, à propos du nombre réduit de colons, le caractère presque exclusivement masculin de la colonisation jusqu'aux années 1940, en particulier avant la fin des conquêtes, vers 1920. Le métissage, dans la situation de domination coloniale, résultat de l'assouvissement des pulsions sexuelles de l'homme colon, est surtout le produit de l'abus sexuel généralisé des jeunes femmes et des fillettes colonisées. En outre, le concubinage avec les colonisées, vu comme un palliatif à la solitude de la plupart des hommes européens, est socialement reprouvé, mais en général toléré. À la période où la présence des colons est conditionnée par la reconnaissance de la part des pouvoirs africains, la condition sociale du métis est de nature radicalement différente de son statut de colonisé lorsque le territoire sera conquis et la domination coloniale totale établie.

africaines comme : *a causa-mãe de toda a desmoralização corrente* (F. Rosas (dir.), *Armindo Monteiro e Oliveira Salazar : Correspondência Política : 1926-1955*, Lisboa, Estampa, 1996, p. 35).

Le bagne est aboli pour les métropolitains en 1932, mais reste en vigueur pour les condamnés originaires des autres colonies jusqu'en 1954 (voir : João Medina, *História de Portugal Contemporâneo : Político e Institucional*, Lisboa, Universidade Aberta, 1994, p. 138). Selon Cláudia Castelo, la déportation d'originaires de la métropole en Angola s'arrête en 1934 (voir : Cláudia Castelo, *Passagens para África : O povoamento de Angola e Moçambique com naturais da metrópole (1920-1974)*, Porto, Afrontamento, 2007, p. 88-89 et 174). En 1936, s'ouvre le camp de concentration (*campo da morte lenta*) pour condamnés politiques, surtout des anarcho-syndicalistes et des communistes à Tarrafal, sur l'île de Santiago au Cap-Vert (voir : Cândido Oliveira, *Tarrafal : O pântano da morte*, Lisboa, República, 1974, ou Acácio Tomás de Aquino, *O segredo das prisões atlânticas*, Lisboa, A Regra do Jogo, 1978). Le bagne au Mozambique a dû s'arrêter vers la même période, même si le poète Cordeiro de Brito y est encore déporté en 1935. Les prisonniers politiques originaires de la métropole ne seront plus envoyés à Tarrafal après 1954. Au début des années 1960, le camp sera rouvert, en même temps que plusieurs autres camps de la mort destinés aux condamnés originaires des colonies liés à la cause indépendantiste (voir : Diana Andringa [real., prod.], *Tarrafal : Memórias do campo da morte lenta*, DVD, Lisboa, e. a., 2009), comme le camp de São Nicolau aussi au Cap-Vert, ou le camp de Machava au Mozambique (voir : AAVV, *Tortura na colónia de Moçambique : 1963-1974 : Depoimentos de presos políticos*, Porto, Afrontamento, 1977).

I.3.2. Lourenço Marques et l'invention de l'« indigène »

La fragilité de la colonisation portugaise est devenue évidente en 1894, au moment du soulèvement des populations africaines de la région du Maputo, en réponse aux exactions répétées. Le siège de la ville de Lourenço Marques par les Africains terrorise les habitants, tandis que des vaisseaux de guerre allemands et britanniques prennent place à l'entrée de la baie dans l'attente d'un effondrement des forces portugaises devant la rébellion²³⁵. Ces événements déclenchent la décision de procéder à la conquête systématique du territoire délimité lors de la Conférence de Berlin, puis par des accords ponctuels avec l'Allemagne et surtout avec l'Angleterre en 1891, qui fixent les frontières du Mozambique. Les épisodes cruciaux de l'offensive militaire ont lieu à peu de kilomètres au nord de Lourenço Marques, puis, plus généralement, dans toute la région au sud et autour du Save où la monarchie nguni du Gaza, qui causait de sérieuses difficultés à la pénétration portugaise, avait installé ses quartiers-généraux. Malgré l'afflux considérable de soldats qui forment le contingent européen des campagnes, le nombre très réduit de Portugais ne leur permet pas d'assurer une continuité d'établissements de façon à contrer et à diluer l'influence des pouvoirs africains. D'ailleurs, la plupart de ces militaires qui décideront de rester au Mozambique s'établiront à Lourenço Marques ou dans les villes. Dans ces conditions, lors de cette campagne de conquête du sud, étalée entre 1895 et 1897, comme cela se produira avec celles qui suivront, les impérialistes portugais sont obligés de concevoir des stratégies de pénétration militaire fondées sur la terreur pour pallier leur incapacité de procéder à

²³⁵ Eduardo de Noronha, *A rebelião dos indigenas em Lourenço Marques*, Lisboa, M. Gomes, 1894, p. 88. Voir aussi : R. Pélissier, *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales (1854-1918)*, 2 tomes, Orgeval, Éd. Pélissier, 1984, tome 2, p. 588.

une occupation physique systématique des territoires conquis. Sont créés le département militaire (*districto militar*) de Lourenço Marques et la région militaire du Gaza comprenant toute la région au sud du Save. Au rançonnage des populations par la caste guerrière nguni que nous avons évoqué, succède un système de dictature raciale instauré avec des objectifs de domination totale des colonisés, ce qui se traduit par leur soumission massive au *chibalo*²³⁶. En même temps, sont introduites des mesures de régulation de la migration de travailleurs vers les mines du Transvaal. Leur recrutement était jusque-là aux mains de employeurs privés qui fournissaient de la main d'œuvre aux entreprises minières selon la demande. Le travail saisonnier (environ deux ans) dans les mines avait comme effet de créer une certaine pression sur le coût du travail volontaire dans le sud du Mozambique. L'administration coloniale intervient en régulant la migration et répond aux besoins en main d'œuvre avec la généralisation du recours au travail forcé.

Le groupe de militaires et d'administrateurs coloniaux auto-intitulé « génération de Mouzinho »²³⁷, qui définissent la stratégie de la terreur pour assurer une domination totale lors de l'instauration de la dictature raciale au Mozambique, se trouve au centre d'une reformulation de l'idéologie coloniale portugaise, abandonnant les dernières velléités du libéralisme pour assumer une rhétorique impériale extrêmement autoritaire. Les références et les pratiques de ce groupe constituent l'aboutissement de deux décennies d'élaboration d'un projet impérial par une fraction très active et nationaliste

²³⁶ Jeanne Marie Penvenne, *African Workers and Colonial Racism : Mozambican Strategies and Struggles in Lourenço Marques : 1877-1962*, op cit, p. 78-82.

²³⁷ Voir par exemple : Eduardo Lupi, *Escola de Mousinho : Episódios de serviço : Moçambique, 1895-1910*, Lisboa, J. Rodrigues & C^{ia}, s/d [1930] ; ou Filipe Gastão de Almeida de Eça, *Bibliografia da Escola de Mouzinho*, Lisboa, Separata de *Boletim do Ultramar* n° 334 (Bertrand), 1953.

de la bourgeoisie portugaise regroupée autour de la *Sociedade de Geografia de Lisboa* dès 1875, suite aux activités des autres puissances impérialistes européennes dans le continent africain et à leur mise en cause de l'ancien *statu quo* sur l'occupation de territoires hérités de la période de la traite d'esclaves²³⁸. Pendant ces vingt années, se développe au Portugal, à partir du même secteur de la bourgeoisie, l'essentiel de l'idéologie du racialisme pseudo-scientifique et du darwinisme social. La nouvelle phase d'articulation du discours colonial, inaugurée par l'activité des membres de cette génération des années 1890²³⁹ au Mozambique, se poursuit sans interruption, à quelques nuances près, pendant les quinze années du régime républicain²⁴⁰, jusqu'aux années 1960 quand on assiste à l'introduction graduelle de l'*aggiornamento* lusotropicaliste. De même, les principaux membres de ce groupe jouent un rôle de premier plan dans la diffusion d'un *corpus* idéologique qui aboutit à l'élaboration du fascisme portugais. Ils se trouvent directement impliqués dans les manœuvres conduisant à l'implantation de la dictature fasciste en 1926.

Le Mozambique reste sous gouvernement militaire jusqu'à la réorganisation administrative introduite par la loi de Aires de Ornelas en 1907²⁴¹. On compte plusieurs gouverneurs ou administrateurs de la colonie parmi le cercle de la « génération de 1895 » ou son entourage. Ce groupe, où nous retrouvons autour de António Enes, dès la première grande campagne de conquête de 1894, Mouzinho de Albuquerque, Aires de

²³⁸ Voir l'étude de référence de Ângela Guimarães, *Uma corrente do colonialismo português : A Sociedade de Geografia de Lisboa : 1875-1895, op cit.*

²³⁹ Plusieurs auteurs, dont Malyn Newitt, Gervase Clarence-Smith ou Yves Léonard, ont aussi adopté la désignation de « génération » pour nommer ce groupe.

²⁴⁰ Comme nous l'avons mentionné au point I.1.2., l'idéologie du républicanisme élaborée au Portugal dans les dernières décennies du XIX^e siècle s'est formée sur la base de convictions impérialistes très autoritaires. Voir le chapitre II.2.

²⁴¹ Malyn Newitt, *Portugal in Africa : The Last Hundred Years*, London, Hurst & C^o, 1981, p. 177.

Ornelas, Paiva Couceiro, Eduardo Costa, Freire de Andrade ou Caldas Xavier, est à l'origine des premières formulations sur la légitimité, fondée sur des « impératifs civilisateurs », de l'imposition généralisée du travail forcé aux colonisés. Le statut de « travailleur forcé » est un euphémisme juridique permettant aux autorités coloniales portugaises d'invoquer l'abolition officielle de l'esclavage, tout en le généralisant dans les territoires africains. Les formes de travail évoluent à partir du rapport esclavagiste sous différentes désignations (*libertos, serviçais, contratados*), toujours sans changement significatif jusque presque à la fin de la colonisation²⁴². La condition juridique d'esclave n'est officiellement abolie dans les colonies et au Portugal métropolitain qu'en 1878. L'ethnologue Leite de Vasconcelos peut encore étudier en 1895, dans le bassin du Sado, à 50 km au sud de Lisbonne, les communautés d'ascendance africaine dont certaines avaient encore été intégrées aux contingents d'esclaves qui étaient employés dans les rizières moins de vingt ans auparavant²⁴³. Les initiatives des différents membres du groupe, en particulier Enes mais aussi Mouzinho, Costa ou Ornelas, concernent moins les euphémismes juridiques définissant le statut dérivé de l'esclavage que le projet de législation destiné à astreindre l'ensemble des colonisés au travail sous ces nouvelles formes. Dans ce sens, la définition juridique de la condition de colonisé, focalisée sur la possibilité de contrainte à ces formes de travail, est l'élément central du dispositif de domination totalitaire fondé sur la notion

²⁴² À propos de ces inflexions sémantiques voir : James Duffy, *A Question of Slavery*, Oxford, The Clarendon Press, 1967, p. 60-63, 96-101, 162-167, 178-181 ; James Duffy, *Portugal in Africa*, Harmondsworth, Penguin Books, 1962, p. 129-139, 182-189 ; João Pedro Marques, *Portugal e a escravatura dos africanos*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais, 2004, p. 134-136 ; Allina, Eric, *Slavery by Any Other Name : African Life under Company Rule in Colonial Mozambique*, Charlottesville / London, University of Virginia Press, 2012, p. 31-45

²⁴³ J. Leite de Vasconcelos, « Mulatos de Alcácer do Sal », *Archeólogo Português*, 03/1895, tomo 1, n° 1.

biologique de « race », impliquant un concept de « culture ». L'introduction et la systématisation de la catégorie d'« indigène », strictement associée à l'imposition du travail devenu obligatoire²⁴⁴, se fait ainsi dans le cadre d'une double échelle classificatrice, en termes de race et de classe, où la radicalité biologique de la hiérarchie culturelle apparaît transversalement à l'intransigeance des rapports entre les classes, tout en la renforçant.

La distinction « indigène » *versus* « non-indigène » surgit pour la première fois en droit en 1894, introduite sur fond de nécessité croissante en main d'œuvre. L'activité minière au Transvaal et la construction de Lourenço Marques, avec toute la panoplie d'infrastructures ferroviaires, portuaires et de services centrés sur les mines, exige de plus en plus de bras. Nous avons mentionné la migration de travailleurs mozambicains vers le Natal, employés dans la construction du chemin de fer et dans les plantations dès les années 1850. L'accroissement de la monétarisation parmi les communautés africaines nourrit une migration saisonnière régulière vers les mines du Transvaal, pour permettre en particulier aux hommes d'obtenir les moyens de payer la dot à verser au père de la mariée, le *lobolo*. Les salaires dans les mines (trois livres) sont six fois supérieurs à ceux pratiqués dans le sud du Mozambique. À Inhambane, les salaires sont encore trois fois inférieurs à ceux du sud, et dans l'Île cette proportion chute à quatre fois moins, soit l'équivalent de 0,125 livre²⁴⁵. Dans ce contexte, les colons portugais ont de sérieuses difficultés à engager des travailleurs volontaires, ce qui pousse à

²⁴⁴ Voir à ce sujet : Michel Cahen, « *Indigenato* Before Race? Some Proposals on Portuguese Forced Labour Law in Mozambique and the African Empire (1926-1962) », in Bethencourt, Francisco, et Pearce, Adrian J. (éd.), *Racism and Ethnic Relations in the Portuguese-speaking world : Proceedings of the British Academy*, Wiltshire, Oxford University Press, 2012, p. 154-161.

²⁴⁵ Carlos Serra (dir.), *História de Moçambique : Vol. 1, op cit*, p. 363.

l'élaboration des lois sur l'obligation du travail et sur le *chibalo*, tandis qu'on assiste à la mise en place systématique d'une série de ruses administratives vicieuses destinées à imposer le *chibalo* aux populations. D'autre part, l'état portugais signe très rapidement des accords avec les autorités sud-africaines et les administrations des mines visant à encadrer le recrutement de cette force de travail en échange de garanties qui assurent aux autorités coloniales la perception à la source d'importantes taxes sur le salaire des mineurs *indigènes*. L'administration portugaise renoue ainsi en quelque sorte avec les pratiques séculaires de traite des êtres humains en Afrique, source considérable de revenus, ce qui se maintient jusqu'à la fin de la colonisation.

Le décret sur le travail correctionnel de 1894 formule la première définition juridique de la catégorie d'« *indigène* » pour établir la commutation des peines de prison en travail allant de quinze jours à une année. Sont considérés *indigènes* tous ceux nés en colonie de père et mère *indigènes* qui « ne pouvaient pas se distinguer ni par leur instruction ni par leurs mœurs, du commun de leur race »²⁴⁶. La notion d'*indigène* est reprise dans le premier accord avec le Transvaal, signé en 1897. Après l'installation du pouvoir britannique au Transvaal, cet accord est suivi d'autres en 1901 et en 1909 destinés eux aussi à assurer la continuation de l'utilisation du port de Lourenço Marques. En échange de la poursuite de l'encadrement du recrutement de la main d'œuvre, l'administration britannique s'engage à faire passer par Lourenço Marques, désormais directement concurrencé par le port de Durban, 50% du trafic ferroviaire de la région minière. En 1899, dans un contexte de domination totale des régions au sud du Zambèze par la terreur et de forte pression de la part de capitalistes et de colons en vue

²⁴⁶ Silva Cunha, *Questões ultramarinas e internacionais*, Lisboa, Ática, 1960, vol. 1, p. 98 ; cité aussi dans Carlos Serra (dir.), *História de Moçambique : Vol. 1, op cit*, p. 203.

de l'approvisionnement en main d'œuvre, António Enes élabore le rapport d'une commission chargée par le gouvernement de se prononcer sur le régime de travail *indigène*. Le rapport évoque la nécessité de « forcer » au travail, « dans l'intérêt de la civilisation (...) une race que jusqu'à nos jours, au cours de siècles innombrables, n'a pas produit par son propre effort spontané un brin de civilisation » :

E todas estas reflexões e todos estes confrontos persuadiram-nos de que o Estado, não só como soberano de populações semibárbaras, mas também como depositário do poder social, não deve ter escrúpulo de obrigar e, sendo preciso, de forçar a trabalharem, isto é, a melhorarem-se pelo trabalho, a adquirirem pelo trabalho meios de existência mais feliz, a civilizarem-se trabalhando, esses rudes negros da África, esses ignaros párias da Ásia, esses meios selvagens da Oceânia, a quem o mesmo Estado impõe também, até com pena de extermínio, tantas outras obrigações que lhes aproveitam bem menos e nem sempre são legitimadas pelos interesses da civilização.²⁴⁷

Le rapport est suivi la même année de la promulgation du *Regulamento do Trabalho dos Indígenas* qui stipule :

Todos os indígenas das províncias ultramarinas portuguesas são sujeitos à obrigação moral e legal de procurar adquirir pelo trabalho os meios que lhes falem, de substituir e de melhorar a própria condição social. Tem plena liberdade de escolher o modo de cumprir essa obrigação, mas, se não a cumprem de modo algum, a autoridade pode impor-lhes o seu cumprimento.²⁴⁸

²⁴⁷ Cité dans Valentim Alexandre, *Origens do colonialismo português moderno (1822-1891)*, Lisboa, Sá da Costa, 1979, p. 216-217.

²⁴⁸ Cité dans Silva Cunha, *Questões ultramarinas e internacionais*, op cit, vol. 1, p. 100. Cette législation suit de près la proposition de *Regulamentação do Trabalho dos Indígenas* formulée en termes identiques par A. Enes dans son rapport sur le Mozambique de 1893 : *Todos os habitantes de raça negra da província de Moçambique são sujeitos à obrigação social de procurar adquirir pelo trabalho os recursos, que lhes falem, para viverem como homens civilizados. // Terão plena liberdade de escolher o modo como hão-de desempenhar-se dessa obrigação; mas, se não a cumprem de modo algum, a autoridade impor-lhes-á o seu cumprimento, tanto quanto lho permitirem os meios de acção*

Le dispositif totalitaire est systématisé par le *Regulamento de Serviçais e Trabalhadores Indígenas* de 1904 et par le décret instituant le *Alvará de Assimilação* de 1917. Le premier impose aux travailleurs africains le port en permanence de la *chapa*, un badge pour lequel ils sont redevables d'une taxe, certifiant que le porteur a un travail. Ne pas se plier à cette obligation expose le colonisé au travail forcé. Le *alvará de assimilação* est un document à porter également sur soi en permanence, attestant pour tout non-Européen concerné son statut de non-*indigène*, sous peine d'être considéré comme *indigène* et ainsi de s'exposer au travail forcé. La délivrance de ce document exige de se soumettre à une procédure inquisitoriale complexe destinée à prouver que le candidat est issu d'une couche sociale intermédiaire et a effectivement assimilé la culture des colons. Auparavant, la Loi Organique de la République pour les colonies, promulguée en 1914, avait introduit la définition juridique de la catégorie de non-*indigène* garantissant la condition de citoyen aux membres du groupe social ainsi institué par l'émission de cartes d'identité.

I.3.3. Les créoles, de citoyens à colonisés

Le métissage d'une part et la créolité de l'autre sont deux aspects sociaux et culturels cruciaux à l'intérieur de l'espace impérial. L'importance d'une mise en perspective historique de la communauté créole à Lourenço Marques nous apparaît à ce stade fondamentale.

Les communautés *créoles*, directement visées par les lois sur l'indigénat,

que para tal fim dispuser. (A. Enes, *Moçambique : Relatório apresentado ao governo, op cit, p. 495*).

perçoivent toute l'ampleur de l'emprise de la domination coloniale implicite. Ce n'est pas que l'introduction de la catégorie identitaire « *indigène* » les concerne, car leur statut ou leur condition sociale est en général assez explicite pour ne pas prêter à des malentendus. L'intégration des créoles, devenus des « non-*indigènes* », dans cette catégorie ne va pas de soi, car ils ne sont pas considérés biologiquement comme des Européens. Cette intégration est la seule conséquence de la position des créoles dans la hiérarchie sociale, ce qui atténue le déterminisme biologique de la hiérarchie culturelle. La codification de cette double hiérarchie transversale qui accompagne la progression des conquêtes territoriales et la soumission généralisée des communautés africaines par la terreur, place brusquement les *créoles* face à la réalité de leur seule condition possible dans un cadre de domination coloniale totale. Jadis des citoyens, les *créoles* sont devenus sous la dictature raciale des « citoyens non-Blancs ». Leur statut de non-*indigènes*, reconnu s'ils en donnent la preuve, les laisse dans l'amertume d'une condition non-dite qu'ils partagent avec les *indigènes*, leur donnant conscience de leur véritable identité de « colonisés ».

Pour les autorités coloniales, avant l'annihilation des pouvoirs africains par la conquête, la garantie de la présence portugaise à Lourenço Marques passait en grande partie par la reconnaissance de la position prépondérante de la communauté *créole* dans la classe moyenne urbaine. Pendant les années 1880 et 1890, les *créoles* sont associés à la plupart des activités économiques, intégrant largement la fonction publique, les forces armées et les institutions administratives²⁴⁹. Dans leur nouvelle condition de « colonisés », les créoles ont la garantie d'échapper à la dérive totalitaire de la terreur,

²⁴⁹ Malyn Newitt, *A History of Mozambique, op cit*, p. 441.

avec la réduction généralisée des populations à de nouvelles formes d'esclavage. Cependant, en les astreignant à un statut doublement différencié, le pouvoir colonial exige aussi de leur part l'intériorisation de la subalternité, l'assujettissement à la domination européenne et l'acceptation de la hiérarchie culturelle. Un idéologue colonial, Vaz de Sampaio e Melo, dans un rapport de 1910, insistait déjà sur l'utilité des métis scolarisés pour l'exercice de tâches administratives en tant que couche sociale intermédiaire profitable à la reproduction du système²⁵⁰.

Comme nous avons pu le voir, le temps historique de la formation de la communauté *créole* à Xilunguine, « l'endroit de l'homme blanc », n'est pas celui de la domination coloniale européenne, mais plutôt celui d'une présence surtout portugaise et indo-portugaise liée à des activités économiques dans l'intérêt des pouvoirs africains de la région et avec leur complaisance. Pour assurer leur présence, les Portugais ont su exploiter les rivalités entre ces différents pouvoirs. L'essor de la communauté *créole* dans les années 1880 et 1890 accompagne la mise en place graduelle du dispositif initié avec l'expédition de Joaquim José Machado de 1877, et qui culmine dans l'instauration de la dictature raciale avec le groupe de Enes et Mouzinho en 1895, et la dégradation brutale du statut social des créoles désormais réduits juridiquement à la condition de subalternes. Pendant quelques décennies, la capacité de cette communauté à intégrer un premier discours africaniste sur le sol africain par le mimétisme, l'appropriation de la culture et des mœurs des colons pionniers se déroulent dans le contexte d'une présence portugaise, souvent plutôt goanaise, dérisoire et conditionnée par l'approbation ou les alliances, fréquemment de type matrimonial, avec les chefferies africaines. En grande

²⁵⁰ Cité dans James Duffy, *Portugal in Africa*, *op cit*, p. 126.

partie, les créoles sont le produit de ces unions. L'espace liminal²⁵¹ où a lieu le processus d'appropriation et simultanément de mise en cause des valeurs culturelles se constitue dans les conditions particulières d'une présence coloniale résiduelle et dépendante. Au-delà du questionnement de la hiérarchie, à partir de formes de ressemblance assumées par l'imitation et qui, en même temps, affirment une différence culturelle, cette situation rend propice l'intégration égalitaire des créoles dans le discours colonial. Dans l'exiguïté spatiale de Xillunguine, comparée à l'immensité des régions africaines environnantes, il se produit un phénomène de remplacement ou plutôt de cooptation horizontale des créoles au niveau de la reproduction autoritaire d'une hiérarchie et de l'expression d'un premier discours africaniste sur le sol africain. La situation n'est pas inédite ; on observe un contexte similaire à la même période dans les petits établissements de l'Île, à Quelimane ou à Inhambane. L'élément indien et surtout indo-portugais (goanais), dans la mesure où il est aussi le produit d'une certaine forme de créolisation, est une partie intégrante et incontournable de la mise en place de cette hiérarchie, son importance étant équivalente à celle de l'élément européen ou de l'élément métis.

L'histoire postérieure de Lourenço Marques détermine la transformation rapide de la communauté *créole* locale en une couche intermédiaire intégrée dans la transversalité d'une double hiérarchie, culturelle et sociale. Réduites à une condition de subalternité par l'intransigeance de la hiérarchie culturelle instituée avec la domination coloniale totale, les générations de créoles ou de colonisés scolarisés qui s'exprimeront jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale mènent de multiples combats contre les formes les plus

²⁵¹ Voir la note 216, p. 136.

inhumaines de l'oppression coloniale, sur fond de leur propre représentation en termes de communauté imaginée. Cette projection communautaire correspond au développement par les créoles d'une conscience de leur condition de colonisés, précipitée par l'instauration du temps historique colonial. L'utilité fonctionnelle des métis et des Africains scolarisés pour le système a toujours été compromise par l'ambivalence des rapports entre colonisateurs et colonisés traduite dans des formes de mimétisme²⁵². La ressemblance qui affirme en même temps une différenciation, cette participation au discours colonial tout en démontant son autorité représentationnelle, sont ressenties en permanence comme une menace. Le pouvoir colonial se trouve disloqué devant l'irruption de cette double vision. Mário de Andrade a caractérisé ces « élites lettrées » comme « une couche sociale intermédiaire et subalterne dont la mobilité verticale obéissait à des motifs adaptés à la conjoncture temporelle et aux exigences locales »²⁵³. Les colonisateurs savent exploiter les deux principaux points faibles manifestes chez la communauté *créole* au niveau social et idéologique. D'une part, son statut privilégié par rapport aux autres colonisés se prête aux divisions qui s'expliquent en termes de classe ou de distinction culturelle. D'autre part, la représentation par les *créoles* de leur propre statut de subalternité intermédiaire reste ancrée dans la réminiscence du temps historique antérieur à la conquête. Comme nous l'avons signalé, en se désignant eux-mêmes comme des *africanos portugueses* ou *afro-portugueses*²⁵⁴, ils expriment l'ambiguïté d'une projection communautaire. Cette communauté imaginée puise sa légitimité dans la possibilité d'acquérir une position

²⁵² Nous reprenons la ici réflexion de Benedict Anderson dans *Imagined communities : Reflections on the origin and spread of nationalism*, éd. rev. avec nouv. postface, London, Verso, 2006.

²⁵³ Mário de Andrade, *Origens do nacionalismo africano*, *op cit*, p. 34.

²⁵⁴ *Idem*, p. 135-137.

politique de représentation de l'ensemble des colonisés et cherche en même temps son intégration dans le système colonial avec la reconnaissance de son statut social. Les efforts pour préserver ce statut et leur identification aux colons entraînent une adhésion pathétique des créoles aux différents nationalismes portugais, républicain et même « sidoniste »²⁵⁵ ou fasciste après 1926, sources idéologiques de la domination coloniale. En contrepartie, les représentants de la communauté *créole* dénoncent sans relâche les nouvelles formes d'esclavage, le *chibalo*, imposées de façon massive aux populations africaines. Leur association, le *Grémio Africano de Lourenço Marques*, se rapproche aussi parfois des courants socialistes. Parmi les collaborateurs de son journal, *O Africano*, on trouve des ouvriers portugais syndicalistes révolutionnaires²⁵⁶.

Les origines du *Grémio Africano de Lourenço Marques* remontent à 1906²⁵⁷. L'association ne sera pourtant légalisée et ses statuts ne seront approuvés qu'en 1920. On trouve parmi ses fondateurs les frères José et João Albasini²⁵⁸, fondateurs aussi en 1908 du journal *O Africano* dont João Albasini est le directeur et le principal rédacteur. Le titre est vendu en 1918 et immédiatement remplacé par *O Brado Africano*. Le *Grémio* intègre la *Liga Africana* au moment de sa fondation, en 1920, à Lisbonne. Cette organisation, proche du mouvement pan-africaniste de Du Bois, rassemble plusieurs

²⁵⁵ Sur Sidónio Pais et le « sidonisme » voir le point I.4.3.

²⁵⁶ Voir : Mário de Andrade, *Origens do nacionalismo africano*, *op cit*, p. 109-110 ; António Sopa, « Rui de Noronha e o semanário 'O Brado Africano' », dans Rui de Noronha, *Rui de Noronha ao mata-bicho : Textos publicados no semanário O Brado Africano* (Anth. org. par António Sopa, Calane da Silva, e Olga Iglésias Neves), Maputo, Texto, 2006 [écrit : années 1930 et 1940], p. 95.

²⁵⁷ Selon José Albasini (*idem*, p. 92).

²⁵⁸ Petits fils de João Albasini, colon pionnier établi à Lourenço Marques en 1831 à l'âge de 19 ans dont la première femme est une Africaine de Magude. Albasini a une influence considérable sur l'histoire du sud mozambicain pendant la période antérieure à la conquête. Voir : Ilídio Rocha, « Dois portugueses na história da África Oriental: Diocleciano Fernandes das Neves, João Albasini », in [postface] Diocleciano Fernandes das Neves, *Das terras do Império Vátua às praças da república boer*, [titre original : *Itinerário de uma viagem à caça dos elefantes*], Lisboa, Dom Quixote, 1987 [1878].

associations similaires au *Grémio* des cinq colonies africaines du Portugal et reste très active jusqu'aux années 1930²⁵⁹. Le rapprochement du pan-africanisme traduit la prise de conscience des *créoles* de leur subalternité exprimée en termes biologiques. Leur intégration ambivalente du discours colonial pendant le temps historique antérieur à la conquête leur octroie un statut identique à celui des colons. Cette intégration a lieu dans des conditions sociales précises de reproduction de la hiérarchie culturelle. En ce temps-là, la représentation du déterminisme biologique inhérent à l'opposition civilisés *versus* sauvages s'estompe devant la réalité syncrétique des habitants de l'agglomération, inscrite dans une dichotomie culturelle plus vaste entre les Africains et eux-mêmes, les non-Africains. Les nouvelles formes d'articulation du discours colonial précipitées par l'instauration de la dictature raciale placent les *créoles* à l'intérieur de la double hiérarchie coloniale en réinvestissant les représentations du déterminisme biologique. Désormais, à l'identique des autres « non-Blancs », les *créoles* sont identifiés comme des « colonisés ». La citoyenneté leur est reconnue à la condition d'assumer la subalternité par l'« assimilation » de la culture du colon. Enfermés dans le piège de la race, les *créoles* vont intérioriser la dégradation de leur statut social, naturalisé comme conséquence d'une position intermédiaire dans la hiérarchie des races. En parallèle, comme c'est le cas du mouvement pan-africaniste au long de son histoire de lutte pour l'émancipation, l'opposition à la domination est justifiée en termes de race ou de culture, catégories devenues synonymes. L'agitation sociale créole a ainsi lieu dans le cadre aliéné d'une revendication d'égalité raciale (ou de l'affirmation d'une

²⁵⁹ Sur les activités au Portugal et dans les colonies des associations de métis et d'Africains scolarisés analogues au *Grémio Africano* et proches du mouvement pan-africaniste ou du mouvement garveyen, voir : Mário de Andrade, *Origens do nacionalismo africano*, *op cit.*

suprématie noire dans d'autres contextes²⁶⁰), sans poser la question des fondements de l'idéologie des races, élaborée en termes pseudo-biologiques par les Européens pour s'assurer la domination des populations des autres continents.

Outre la dénonciation constante de la généralisation du travail forcé, *O Africano*, puis *O Brado Africano* prendront activement la défense des populations africaines face aux innombrables exactions. Leurs pages se font aussi l'écho des tentatives successives de rapprochement et de coordination avec les syndicalistes portugais très actifs dans le port et sur le rail, tentatives chaque fois réduites à l'échec devant l'attitude ségrégationniste de la plupart des ouvriers européens. João Albasini dénonce aussi dans ses articles le contrat honteux scellé en 1921 entre le Haut-Commissaire Brito Camacho, un dirigeant politique proche de la droite républicaine²⁶¹, et J. P. Hornung, propriétaire de la *Sena Sugar Estates*, un empire de plantations de canne à sucre, sur les rives du Zambèze, imposant le travail forcé à trois mille Africains pendant vingt ans²⁶².

João Albasini se dresse encore avec toute son énergie contre la loi sur l'assimilation de 1917, reformulée en 1919. L'opposition à cette loi, symbole ultime de la subalternité des *créoles*, mobilise une partie considérable de la communauté. Le *Grémio* se rapproche des courants socialistes en métropole en vue de la préparation du voyage à Lisbonne de João Albasini, en 1919, pour protester directement auprès du gouvernement de la république contre la loi et les multiples exactions faites aux

²⁶⁰ Un des développements possibles du mouvement garveyen. Voir par exemple : Marcus Garvey, *Philosophy and opinions of Marcus Garvey : Or Africa for the Africans*, (Compiled by Amy Jacques Garvey ; nouv. préf. de Tony Martin), The Majority Press, Dover (Mass.), 1986 [1923].

²⁶¹ L'œuvre coloniale de Brito Camacho sera analysée dans les parties suivantes.

²⁶² Une anthologie de textes de João Albasini publiés dans *O Africano* et *O Brado Africano*, a été récemment compilée par Fátima Mendonça et César Braga-Pinto : João Albasini, *As luzes de Nwanzenguele : Crónicas de João Albasini*, in Braga-Pinto, César, et Fátima Mendonça, *João Albasini e as luzes de Nwanzenguele : Jornalismo e política em Moçambique : 1908-1922*, Maputo, Alcance, 2014 [1908-1922].

colonisés. Avant son départ, il publie plusieurs articles dans *Combate*, le journal du Parti Socialiste publié à Lisbonne, exposant la réalité coloniale au public et aux autorités portugaises. Les membres du *Grémio* demandent la protection de Lisbonne, car ils craignent les dérives d'une autonomie locale qui livrerait les colonisés à l'arbitraire d'une administration contrôlée par les seuls colons. Ce serait là l'une des explications de leur lusophilie et de leur adhésion a-critique au nationalisme portugais au moment des confrontations inter-impérialistes, comme lors de la Première Guerre mondiale. Ils obtiennent la révocation du décret sur l'assimilation ; mais les lois abusives sur le travail forcé, l'imposition de la *chapa*, ou la taxe sur la hutte, discutées aussi par Albasini avec les autorités républicaines à Lisbonne, restent sans changement. Selon Mário de Andrade, le *Grémio* représenterait une couche de colonisés jadis importante socialement et politiquement qui, devenue marginale, cherche une représentativité au parlement en métropole et au conseil législatif en colonie pour marquer son intégration dans la société coloniale. Les membres du *Grémio* veulent, sans succès, s'attribuer une fonction politique intermédiaire entre le pouvoir colonial et la population africaine²⁶³.

L'un des combats les plus acharnés livrés par le *Grémio* concerne la prolifération des *cantinas* et les ravages produits par le commerce du *vinho para o preto* (vin pour le nègre ou « vin colonial ») parmi les colonisés. Un nombre énorme d'Africains est mobilisé en permanence pour les travaux de construction puis d'expansion constante de Lourenço Marques, ou pour assurer le fonctionnement du port et du chemin de fer. D'autre part, un grand nombre de travailleurs migrants saisonniers de retour des mines est toujours présent dans les régions au sud du Save. Ces deux facteurs accélèrent la

²⁶³ Mário de Andrade, *Origens do nacionalismo africano*, *op cit*, p.125.

monétarisation parmi les communautés africaines du sud mozambicain, malgré le recours croissant au *chibalo* avec des payes dérisoires, souvent même sans rémunération. L'administration coloniale, les marchands et les colons portugais ont vu dans ce contexte une opportunité de promouvoir et de commercialiser à large échelle le seul produit portugais d'exportation, le vin. La production viticole portugaise avait déjà un marché au Brésil depuis le XVIII^e siècle. Vers l'Afrique, l'exportation commence à devenir significative autour des années 1870. À partir de la fin des années 1880, ce commerce atteint des chiffres exponentiels à Lourenço Marques²⁶⁴. Le vin est de loin la principale importation de la colonie au tournant du siècle, surtout à Lourenço Marques, et en moindre quantité à Beira.

Il y a une transformation discursive systématique de cette donnée économique, le négoce colonial d'empoisonnement des colonisés, en une représentation de la propension des Africains à l'alcoolisme et à toutes sortes de vices. Le vin dit « colonial » ou *vinho para o preto*, justement traité par les rédacteurs de *O Africano* comme un poison, est en réalité une boisson toxique qui fait entre 17° et 23°, obtenue à partir de vin blanc portugais de très mauvaise qualité mélangé à des alcools industriels et à du sucre. Assez souvent, il s'agit d'un simple mélange d'alcools industriels, d'eau et de sucre, où il n'y a même plus de vin. Le commerce se fait dans des *cantinas*, propriété surtout de Portugais qui détiennent les deux-tiers des *cantinas* dans la région de

²⁶⁴ En 1865, l'exportation de vin vers les colonies était de 5515 hectolitres, en 1871 de 20 430 hl, en 1888 de 30 514 hl, en 1892 de 60 485 hl, et en 1897 de 92 703 hl. En 1905, le Mozambique importait à lui seul 110 000 hl. Voir : José Capela, *O vinho para o preto*, Porto, Afrontamento, 1973, p. 18, et Jeanne Marie Penvenne, *African Workers and Colonial Racism : Mozambican Strategies and Struggles in Lourenço Marques : 1877-1962*, *op cit*, p. 41. L'essentiel des données ici présentées sur le commerce du vin sont reprises de ces deux ouvrages. Malyn Newitt dans *A History of Mozambique*, *op cit*, p. 393, donne le chiffre de 69 000 hl pour l'année 1909 à Lourenço Marques, soit 43% du marché colonial.

Lourenço Marques au tournant du siècle. La profusion des *cantinas* est impressionnante dans la région : on compte une cantine pour 14 habitants en 1907²⁶⁵. En 1908, onze des douze membres du Conseil de Commerce à Lourenço Marques sont des marchands de vin.

Ce commerce désastreux engendre une grave situation d'alcoolisme et de maladie parmi les Africains. Les Européens ont toujours utilisé l'eau-de-vie comme produit d'échange dans leur commerce avec les communautés africaines. Cette habitude est invoquée par les idéologues coloniaux et les viticulteurs pour proposer une boisson toxique à forte teneur en alcool par rapport au vin de l'époque, mais qui n'aurait pas l'effet d'anéantissement de l'eau-de-vie. En même temps, l'administration coloniale n'autorise pas la vente d'alcools forts importés, sous prétexte de répression de l'ivresse, interdisant aussi la production de boissons alcooliques traditionnelles faites à partir de jus de palme, de cajou ou de céréales, de façon à éliminer toute concurrence au *vinho para o preto*²⁶⁶.

Les rédacteurs de *O Africano* se dressent contre ce « crime d'extermination » et la « dissolution de notre race et de notre terre, à cause de l'effet délétère du vin colonial »²⁶⁷. Une pétition avec plus de 2.000 signatures demandant l'interdiction des boissons alcooliques et la fermeture des *cantinas* est adressée en 1916 au gouverneur

²⁶⁵ De 175 permis pour vente d'alcool en 1895, on arrive à 678 en 1907 ce qui, comparé aux recensements de la population, donne une *cantina* pour 20 habitants en 1899.

²⁶⁶ En 1904, la part des colonies dans l'exportation portugaise de vins était de 30% tandis que vins et tissus grossiers comptaient pour 70% des exportations vers les colonies. Voir : Carlos Serra (dir.), *História de Moçambique : Vol. 1, op cit*, p. 182.

²⁶⁷ *O Africano* n° 392 de 19/01/1916, cité par Mário de Andrade, *Origens do nacionalismo africano, op cit*, p. 109. Voir les articles : « No país da bebedeira », publié dans le n° 264 de 29-10-1914, « Contra a Maré... (II) », date illisible, c. 1916, et « O dia de amanhã », de 19-06-1918, in João Albasini, *As luzes de Nwanzenguele : Crónicas de João Albasini, op cit*, p. 260-263, 301-304. Voir aussi : José Capela, « João Albasini e o álcool », dans Fátima Ribeiro, et António Sopa (org.), *140 anos de imprensa em Moçambique*, Maputo, Associação Moçambicana da Língua Portuguesa, 1996, p. 65-87.

général. En échange, on propose « le progrès » et l'évolution par l'instruction et l'éducation. Il n'empêche que l'enjeu est de taille pour les producteurs et les marchands métropolitains de vin, pour l'administration coloniale qui récolte l'essentiel des taxes du territoire sur le vin, pour les grands commerçants de la colonie et pour une pléthore de petits colons propriétaires des *cantinas*. Parmi les colons, presque personne ne se préoccupe de ce crime d'empoisonnement généralisé dont nombre d'entre eux sont d'ailleurs directement responsables. La justification de cette politique de destruction des populations par les idéologues coloniaux est assez révélatrice de la conception qu'ils ont de leur « mission civilisatrice », limitée à « l'apprentissage du goût » aux « races inférieures ». Dans son rapport de 1893, sous prétexte de pallier les dégâts produits par la consommation d'alcools traditionnels ou de spiritueux importés, A. Enes appelle à réglementer et à accroître le commerce en ces termes :

A moralidade, sim. Eu não me alistei no Exército da Salvação, e sempre considereei quiméricos os cânones do concílio de Bruxelas, em que os santos padres da temperança europeia proibiram, na vastidão da África, a embriaguez irrepessível em Londres e S. Petersburgo.

(...) O negro bebeu, bebe e há-de beber. (...) Foi a natureza que fez o africano borracho, como o fez, em algumas regiões, fumista de ervas peçonhentas cujo fumo o obriga a contorcer-se em medonhas convulsões de tosse; a civilização só lhe apurou o paladar. Crianças de colo, largam os seios das mães para meterem a língua em copos de aguardente, e não se escaldam. (...)

*Também não creio que venha um grande mal ao mundo das tendências intemperantes de uma das raças inferiores que o povoam.*²⁶⁸

Et Freire de Andrade, autre membre du groupe de 1895, gouverneur du

²⁶⁸ António Enes, *Moçambique : Relatório apresentado ao governo, op cit*, p. 47-48.

Mozambique entre 1906 et 1910, affirme que « le nègre doit boire ... nous devons profiter de ce vice autant que possible »²⁶⁹. En même temps, les autorités municipales à Lourenço Marques s'acharnent à réprimer l'ivresse avec des amendes et des condamnations au travail correctionnel. En 1903, les amendes pour ivresse sont de très loin la principale source de revenus de la ville.

I.3.4. Grandeur et misère du prolétariat portugais

L'ambiguïté de la projection communautaire des *créoles* qui se désignent eux-mêmes comme « Africains-Portugais » et leur ralliement aux différentes variantes du nationalisme lusitanien s'expliquent, nous venons de le voir, comme une défense par rapport aux stigmates les plus virulents de la construction artificielle d'un déterminisme biologique. Les questions liées au travail et la position des ouvriers et des salariés européens dans un contexte de quasi-esclavage des travailleurs africains sont des sujets récurrents dans toutes les littératures coloniales. Nous les retrouvons dans les récits qui seront analysés dans les parties suivantes de notre thèse. La position de dépendance d'un important secteur de la bourgeoisie et de la classe moyenne coloniales à l'égard de l'exportation de travailleurs africains vers les mines du Rand est souvent mentionnée par les auteurs coloniaux. Les récits de Muralha et de Quintinha, par exemple, évoquent en détail la situation des mineurs mozambicains et des fonctionnaires portugais au Transvaal²⁷⁰. À ce stade, étant donné ces références constantes à l'Afrique du Sud, il

²⁶⁹ Cité dans José Capela, *O vinho para o preto*, *op cit*, p. 22.

²⁷⁰ Muralha dédie la dernière des quatre parties de son récit de voyage (sur deux volumes) au Rand, l'équivalent d'un sixième du total de pages du deuxième volume consacré au Mozambique et au Rand.

s'avère nécessaire de revenir sur la relation étroite, au niveau des représentations discursives, entre la région de Lourenço Marques et les régions limitrophes du Transvaal ou du Natal.

La dictature raciale et l'utilisation à large échelle d'une main d'œuvre africaine esclave était déjà une réalité, dès le XVII^e siècle, dans de vastes régions de ce qui deviendra l'Afrique du Sud. Parmi les Boers, désignés eux-mêmes comme *mense* (hommes), circulait une interprétation biblique de la nature animale des Africains désignés comme *skepsels* (créatures). Comme l'a signalé Hannah Arendt, la conscience de race des Boers s'est formée en un temps historique antérieur à l'élaboration de l'idéologie des races en tant que représentation des communautés africaines comme forme « d'inhumanité chez des êtres humains qui semblaient appartenir à la nature au même titre que les animaux sauvages ». La réduction systématique des Africains à l'esclavage permet aux Boers un mépris total pour le travail et entraîne leur propre représentation comme une espèce d'origine divine à la destinée exceptionnelle parmi des « créatures » astreintes aux corvées, ce qui donne « à son concept de race une signification spécifiquement économique »²⁷¹. Ces convictions et ces comportements profondément racistes deviennent institutionnels dans la République du Transvaal dès 1858 avec l'approbation du *Grondwet*, la loi fondamentale, et la promulgation de toute une législation ségrégationniste très stricte. Les Britanniques, qui prennent possession

Quintinha dédie deux chapitres du deuxième volume de son récit à l'influence de l'économie minière dans le sud du Mozambique et aux *magaiças* (mineurs mozambicains), l'équivalent d'un huitième du total de pages du volume. Cet auteur dédie encore quatre chapitres du troisième volume de son récit de voyages au Rand, soit un cinquième du total de pages du volume.

²⁷¹ Nous reprenons ici l'analyse de Hannah Arendt tout en démontant sa représentation hiérarchisée, puisée chez Conrad, d'une humanité européenne civilisée placée devant l'horreur de la sauvagerie africaine. Voir : H. Arendt, « L'impérialisme », *Les origines du totalitarisme*, Paris, Gallimard, 2002 [1948-1975], p. 461-463. Voir aussi : E. Said, *Culture and Imperialism*, London, Vintage, 1994 [1993], p. xviii-xxii.

de l’Afrique du Sud entre 1795 et 1902, reconnaissent la nature humaine des Africains et imposent graduellement la fin de l’esclavage, mais adoptent en général l’essentiel du racisme intransigeant des Boers²⁷².

Comme nous l’avons vu, les liaisons sont très étroites entre le Transvaal et Lourenço Marques, l’investissement de capitaux énorme, et un grand nombre de sud-africains surtout anglophones sont présents physiquement pour assurer le contrôle de la construction de la ville, du port, du chemin de fer, et diriger ensuite le fonctionnement de la majorité des entreprises portuaires. Les particularités du modèle totalitaire sud-africain de reproduction de la hiérarchie culturelle ont eu une influence considérable sur le comportement des Portugais, pour la plupart récemment arrivés dans la région, comme c’est le cas des hommes de la « Génération de 1895 ».

En 1891, la population considérée comme européenne à Lourenço Marques est inférieure à un millier de personnes. Ce chiffre double largement vers 1900 et double encore vers 1904. En 1912, il y a plus de 5000 Européens dans la ville²⁷³. La population totale de la ville serait de 6356 personnes en 1900, 9849 selon le recensement de 1904 (plus 4772 Africains au *caniço* en périphérie), et de 13 353 selon celui de 1912 (plus 12 726 Africains au *caniço*)²⁷⁴. La formation et le développement d’un prolétariat urbain

²⁷² Voir : H. Arendt, « L’impérialisme », *Les origines du totalitarisme*, *op cit*, p. 467-480, et David Welsh, *The roots of segregation : native policy in colonial Natal : 1845-1919*, Cape Town, OUP, 1971.

²⁷³ Voir : Jeanne Marie Penvenne. *African Workers and Colonial Racism : Mozambican Strategies and Struggles in Lourenço Marques : 1877-1962*, *op cit*, p. 54. Penvenne se base sur les archives de la Administração do Concelho de Lourenço Marques déposées à l’Archive Historique du Mozambique (*Arquivo Histórico de Moçambique*) à Maputo. Voir aussi : Carlos Santos Reis, *A população de Lourenço Marques em 1894 : um censo inédito*, Lisboa, Publicações do Centro de Estudos Demográficos, 1973 ; et António Rita-Ferreira, *O movimento migratório de trabalhadores entre Moçambique e a África do Sul*, *op cit*, p. 154.

²⁷⁴ En 1928, sur un total de 14 162 portugais européens (la population européenne étant de 17 842), 62,92% résident dans les villes de Lourenço Marques et de Beira, soit 8911 personnes. À Lourenço Marques et à Beira, respectivement, résident : 9001 et 2153 Européens ; 23.090 et 15.848 Africains ; 314 et 403 « Jaunes » ; 1657 et 485 Indo-Portugais ; 1.338 et 641 Indo-Britanniques ; 1901 et 614 « Mixtes » (República Portuguesa – Repartição de Estatística, *Anuário Estatístico da Colónia de*

surtout masculin accompagne l'essor rapide du port et de la ville pendant les trois premières décennies du XX^e siècle. En 1905, on dénombre à Lourenço Marques vingt-cinq cours à chambres (*pátios*) où logent quelque 600 personnes dans des conditions très mauvaises. La plupart de ces personnes sont des ouvriers ou des petits fonctionnaires²⁷⁵.

L'influence du modèle sud-africain est visible autant parmi les classes moyennes qu'au sein de la classe ouvrière d'origine portugaise. Ces groupes sociaux sont étroitement liés aux noyaux des déportés et des opposants politiques à Lourenço Marques. La bourgeoisie émergente et certaines couches de fonctionnaires ou de professions plus techniques s'organisent autour des centres républicains liés aux cercles maçonniques, tandis que les ouvriers portugais de la ville sont organisés en cercles d'affinité comme la *Carbonária* ou en syndicats. Les militants socialistes révolutionnaires et surtout anarchistes qui dirigent les associations ouvrières, proches d'un post-proudhonisme inspiré de Kropoktine²⁷⁶, ont toujours paradoxalement fait preuve d'une attitude ségrégationniste assez marquée. L'influence du racisme réglementé sud-africain et rodhésien se greffe sur l'absence de critique sur le très lourd passé (et présent) esclavocrate. À ce manque de conscience, s'ajoute la diffusion parmi

Moçambique : Anos de 1926-1927-1928 : 1^o Ano, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1929, p. 31-33, 40-41). D'après les données statistiques traitées par Cláudia Castelo, en 1928, 34,86% des Européens, soit 3359, travaillent pour l'état. En 1945 ce sont 45,35%, soit 7001 Européens. Voir : Cláudia Castelo, *Passagens para África : O povoamento de Angola e Moçambique com naturais da metrópole (1920-1974)*, Porto, Afrontamento, 2007, p. 216-217, 229-231, 235-237. Autres données statistiques sont à considérer. Population totale de la colonie : 3 995 831 (1930), 5 085 630 (1940). Population « indigène » : 3 960 261 (1930), 5 030 179 (1940). Population « non-indigène » : 35 570 (1928), 55 451 (1940). Voir : Nuno Morgado, « Aspectos demográficos dos componentes étnicos da população não indígena de Moçambique », *Garcia de Orta*, vol. 5, n^o 2, Lisboa, 1957, p. 195-224, (p. 196 et 207-208).

²⁷⁵ José Capela, *O movimento operário em Lourenço Marques : 1898-1927*, op cit, p. 11, 13.

²⁷⁶ *Idem*, p. 25 et 52.

les premiers socialistes et libertaires portugais, dès les années 1870, des idéologies dérivées du darwinisme social²⁷⁷, systématisées pendant la décennie 1880 dans le racialisme pseudo-scientifique de Oliveira Martins. Cet auteur marquera, comme nous l'avons mentionné, la réflexion sur ces questions au Portugal jusque dans les années 1950.

En 1917, on peut lire dans *O Germinal*, l'hebdomadaire ouvrier où s'expriment les socialistes révolutionnaires et les anarcho-syndicalistes, un article signé par Afonso Silvares faisant état de l'incompatibilité entre le « système égalitaire » prôné par le programme socialiste auquel l'auteur adhère et la nécessité d'assurer la reproduction de la hiérarchie culturelle dont il fait dépendre la survie de sa « race » :

*...como poderemos nós, aqui onde existe uma população tão variada e cosmopolita, sujeitar-nos à inspiração e dimanação de princípios igualitários que vêm estabelecer entre raças absolutamente diferentes uma diferenciação de usos e costumes que muitas vezes nos vemos obrigados a combater?*²⁷⁸

Dans le même article, en allusion à la concurrence de la main d'œuvre asiatique beaucoup moins chère et menaçant le niveau des revenus des ouvriers Européens, Silvares ajoute :

Quem tenha verdadeiro conhecimento da maneira como vivem entre nós diferentes raças do Oriente não pode, como nós, conceber que a estas possam ser dados os mesmos direitos e as mesmas regalias que dadas são aos europeus, e assim, o princípio igualitário defendido e propagado pelos intelectuais do

²⁷⁷ Voir par exemple : Antero de Quental et Jaime Batalha Reis (org. : Maria Staack), *Correspondência entre Antero de Quental e Jaime Batalha Reis*, Lisboa, Assírio & Alvim, 1982. Voir aussi les chapitres III.3. et III.4.

²⁷⁸ *O Germinal*, 30/10/1917, cité par José Capela, *O movimento operário em Lourenço Marques : 1898-1927, op cit*, p. 40.

*socialismo tem de sofrer uma restrição que contraria na sua essência uma das principais virtudes compreendidas no programa socialista, porque, se as necessidades não são as mesmas, os usos e costumes não são os mesmos também, estabelecido o sistema igualitário a rigor, colocaria a raça europeia num grau de inferioridade abominável.*²⁷⁹

José Capela donne un autre exemple de la rhétorique raciste en milieu ouvrier portugais, en rapport avec l'assassinat d'un Européen par un Africain au couteau en 1915. Le cas inverse est relativement banal, un Européen n'étant que rarement menacé de poursuites sérieuses pour l'homicide d'un Africain jusqu'à la fin de la colonisation²⁸⁰. La portée symbolique de l'atteinte à la hiérarchie culturelle constituée par l'assassinat d'un colon est soulignée par le même journal dans sa défense de l'autorité et de la suprématie européennes :

Temos notado que se tem dado larga demais ao preto e este tomando asas está um pouco refilão e não tem pelas leis nem pelo europeu o respeito que há poucos

²⁷⁹ *Idem*, p. 41.

²⁸⁰ Vers les toutes dernières années du colonialisme portugais, tuer un Africain aurait pu causer de légers ennuis au colon homicide, comme on peut le constater dans le récit autobiographique de Isabela Figueiredo (*Caderno de memórias coloniais*, *op cit*, p. 67-68). Il existait par exemple la pratique de parties de chasse où des Africains, dans des communautés isolées, devenaient gibier en lieu et place des animaux sauvages (voir : Alfredo Margarido, *Ensaio sobre literaturas das nações africanas de língua portuguesa*, *op cit*, p. 16, ou le roman de Pepetela, *Yaka*, Lisboa, Dom Quixote, 1985, tous deux se référant à l'Angola). Ces pratiques prolongeaient les méthodes de terreur employées pendant la conquête et traduisaient l'inquiétude permanente des colons face à la menace toujours pressentie d'un renversement de leur temps historique. Lors de la tentative de coup d'état organisée le 7 septembre 1974 par un nombre considérable de colons à Lourenço Marques pour saborder le processus d'indépendance conduit par le Frelimo, une série d'exécutions eurent lieu dans le *caniço*, la banlieue africaine, en tant que forme d'intimidation. Ces pratiques étaient devenues courantes pendant les années de guerre coloniale, surtout dans les campagnes avec le massacre de villages entiers (Voir : Adrian Hastings, *Wiriyamu*, Porto, Afrontamento, 1974). Cependant, en septembre 1974, il y a eu un soulèvement massif des populations africaines du sud mozambicain en réponse à la terreur exercée par les colons. Le mouvement a failli se traduire par l'élimination physique de tous les Européens de la région, empêchée par l'installation du Frelimo à Maputo en coordination avec l'armée portugaise. (Voir : A. Rita Ferreira, « Moçambique post-25 abril: causas do êxodo da população de origem europeia e asiática », dans AAVV, *Moçambique: cultura e história de um país : Actas da V semana de cultura africana*, Coimbra, Publicações do Centro de Estudos Africanos do Instituto de Antropologia da Universidade de Coimbra, 1988, p. 121-169).

*anos passados tinha. Compreendemos que é necessária uma certa tolerância para com os pretos, mas essa tolerância não pode ser tão excessiva que nos faça perder a nossa supremacia e autoridade (...). É preciso que as autoridades dêem a estes criminosos um castigo severo que se torne bem notório entre a pretalhada e que aos indígenas seja expressamente proibido o uso de qualquer arma...*²⁸¹

Cette attitude raciste explicite n'est pas exclusive, mais elle prédomine parmi le prolétariat portugais et va de pair avec un fort sentiment de chauvinisme. Le nationalisme exacerbé s'exprime non seulement lors des rivalités inter-impérialistes dont le Mozambique a fait objet jusqu'à la Première Guerre mondiale, mais aussi de façon permanente dans la glorification de la conquête et de Mouzinho, son chef militaire. Le journaliste libertaire Julião Quintinha est d'ailleurs le coauteur d'un récit sur Mouzinho et les conquêtes des années 1890, publié en 1930 (premier prix du concours de littérature coloniale), suite à son voyage de deux années en Afrique²⁸².

Les ouvriers anarcho-sindicalistes et socialistes révolutionnaires à Lourenço Marques développent, depuis le tournant du siècle jusqu'à l'instauration du fascisme, à l'instar de ce qui se produit au Portugal, des formes d'organisation et de lutte très élaborées. Une dizaine de syndicats ou d'associations de classe et un nombre équivalent de coopératives et de mutuelles sont en activité pendant cette période, pour un univers estimé à environ 1500 ouvriers européens²⁸³. Les actions des travailleurs en faveur de leurs droits, arrêts de travail, boycotts, manifestations, se succèdent à partir de 1911 et sont très combatives, suivies par l'ensemble des ouvriers concernés. Vers le début des

²⁸¹ *O Germinal*, 28/12/1915, cité par José Capela, *O movimento operário em Lourenço Marques : 1898-1927*, *op cit*, p. 42.

²⁸² Francisco Toscano, et Julião Quintinha, *A derrocada do Império Vátua e Mousinho de Albuquerque*, 2 vol., 3^e éd., Lisboa, Casa Editora Nunes de Carvalho, 1935 [1930]. Nous analyserons cet ouvrage dans la quatrième partie de l'étude, en particulier au chapitre IV.2..

²⁸³ J. Capela, *O movimento operário em Lourenço Marques : 1898-1927*, *op cit*, p. 16, 85-156.

années 1920, ces actions prennent parfois des accents insurrectionnels. Une profusion de bulletins et de journaux associatifs circule en ces années-là et, entre 1911 et 1934, un hebdomadaire ouvrier est publié presque sans interruption à Lourenço Marques (*Os Simples*, de 1911 à 1913, *O Germinal*, de 1914 à 1918, et *O Emancipador*, parution régulière de 1920 à 1934, puis intermittente jusque 1937)²⁸⁴. Dans les pages de ces journaux s'expriment les courants anarcho-syndicaliste, socialiste révolutionnaire, et aussi bolchevique après 1917. Sa capacité d'organisation et ses méthodes de lutte très efficaces ont permis au prolétariat urbain européen d'obtenir un cadre de travail et un niveau de salaires appréciables²⁸⁵.

Les conditions de vie des ouvriers comme celles de l'ensemble de la population

²⁸⁴ *Idem*, p. 53-84.

²⁸⁵ Un article de Julião Quintinha publié dans *O Emancipador* en 1928, après son passage par Lourenço Marques fin 1926, présente un synopsis de l'évolution du mouvement ouvrier dans la ville : *Lourenço Marques é a nossa cidade colonial onde os trabalhadores têm melhor organização, devendo registrar-se com o maior aplauso o espírito associativo que ali predomina e que já deu de prático a magnífica instituição do Montepio Ferroviário, a Casa dos Trabalhadores, a Associação dos Empregados do Comércio e muitos outros úteis organismos ... (...) O movimento associativo entrou a criar forma em Lourenço Marques aí por 1910, aparecendo nesta data a Confederação Operária, que era composta por diversas classes, principalmente pela classe dos trabalhadores do porto e dos Caminhos de Ferro, que depois organizaram a sua associação que ainda hoje existe.*

Em 1915 esboçou-se, mas com pouca vida, o Sindicato Geral das Classes Trabalhadoras, que durou três anos. Depois apareceu a actual Casa dos Trabalhadores, com edifício próprio, tendo sido lançada a primeira pedra em 1º de Maio de 1921. Actualmente existem mais os seguintes organismos: Associação de Classe dos Funcionários Cívicos da Província de Moçambique, Associação dos Empregados do Comércio e Indústria, Associação dos Chauffeurs, Associação do Porto e dos CFLM e Associação de Construção Civil, devendo toda esta organização contar cerca de 2000 indivíduos, incluindo alguns nativos, mauricianos e naturais da Índia Portuguesa. Há ainda cerca de 200 gráficos, alguns filiados na Associação Gráfica da África do Sul, e 100 indivíduos do pessoal de Viação Eléctrica.

*A Casa dos Trabalhadores sustenta uma escola de instrução primária; é sede da redacção do Emancipador e os trabalhadores do porto e dos C.F. e da Construção Civil fazem ali a sua vida associativa. Também os trabalhadores têm a sua imprensa, havendo existido diversos jornais operários: em 1911, publicou-se Os Simples, de 1914 a 1919, O Germinal, em 1919, O Ferroviário, e de 1919 a 1926, O Emancipador (...) Os principais movimentos foram as greves de 1917, 1920 e 1925, do pessoal do porto e do C.F., sempre para a conquista ou defesa de regalias ... (Julião Quintinha, « As Associações de Lourenço Marques », *O Emancipador*, 06/02/1928, p. 2 ; cité aussi dans : Olga Iglésias Neves, « Moçambique », in Valentim Alexandre, et Jill Dias, *O Império Africano : XI vol. : Nova História da Expansão Portuguesa* (dir. Joel Serrão, et A. H. de Oliveira Marques), *op cit*, p. 568-569).*

européenne, à l'exception de la bourgeoisie, se dégradent très rapidement vers la fin du premier conflit mondial dont le Mozambique a été l'un des principaux théâtres d'opérations africains. À Lourenço Marques, circulent plusieurs monnaies, surtout la livre sterling et le real, puis l'escudo portugais ou l'escudo émis en colonie, mais aussi des souverains en or et du papier sud-africain, rodhésien ou anglais. Pour compliquer ce cadre, l'escudo a une division décimale tandis que la livre suit le système d'équivalence de 20 shillings pour une livre. La monnaie de référence est la livre sterling émise par les banques sud-africaines ; le Banco Nacional Ultramarino (BNU) local fait aussi des émissions de livres sterling, mais ce papier n'est pas reconnu par les banques sud-africaines. Entre les monnaies, existait un système de parité par rapport à la couverture en or. Les salariés étaient payés en différentes monnaies selon les entreprises²⁸⁶. À partir de 1917, le BNU procède à des émissions de plus en plus importantes de livres non couvertes en or, tandis que le cours des monnaies portugaises s'effondre vertigineusement. Dans ces années, une terrible spirale inflationniste met les ouvriers, les fonctionnaires et les commerçants dans une situation catastrophique²⁸⁷.

²⁸⁶ Comme le signalent Leroy Vail et Landeng White, le Mozambique au début des années 1920 est un véritable puzzle politique, économique et monétaire. La disparité monétaire reflète l'absence d'intégration politique et économique : *The far northern districts of Niassa and Cabo Delgado were under the corrupt and decadent rule of the Niassa Company, and in its territories Portuguese silver coinage was traded in excess of its face value. Immediately to the south was Mozambique district, under direct Portuguese administration, where currency of the Banco Nacional Ultramarino circulated together with Portuguese coin. To its south lay Quelimane and Tete districts, where the various prazo companies circulated their own private company coins made of tin, and this coinage co-existed with Banco Nacional Ultramarino notes, Portuguese coin and British sterling. To the south of the Zambezi was the territory of the chartered Mozambique Company, and here, in addition to British sterling and South African gold, circulated the local Banco de Beira's escudo and gold sterling notes. Finally, in the far south of the colony, under Portuguese administration, a mélange of Banco Nacional Ultramarino notes in both gold sterling and escudo versions, South African pounds, Portuguese coin and British sterling circulated, with the South African and British legal tender overwhelming the Portuguese issue.* (Leroy Vail et Landeng White, *Capitalism and colonialism in Mozambique : A study of Quelimane District*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1980, p. 200-201).

²⁸⁷ Sur le problème financier et monétaire au Mozambique à cette période, voir : Leroy Vail et Landeng

Pendant la première moitié des années 1920, la ville connaît de nombreuses grèves sectorielles et des grèves générales insurrectionnelles éclatent, ayant leur point culminant entre novembre 1925 et mars 1926 avec la grève de quatre mois des cheminots et des travailleurs portuaires, en coordination ponctuelle avec la plupart des autres secteurs d'activité. La grève est durement réprimée, en permanence, par les autorités coloniales qui doivent toutefois faire face à la résistance inébranlable des ouvriers et de leurs femmes, et à la solidarité de la population de la ville. Le gouvernement de la colonie est obligé de déployer la force militaire pour venir à bout de la révolte ouvrière, avec une énorme violence. La réquisition des ouvriers par la force militaire est ordonnée avec de multiples arrestations. De nombreuses personnes sont expulsées de la colonie, tandis que d'autres sont déportées dans les bagnes ténébreux des provinces du nord, au risque de leur vie²⁸⁸.

Le contraste est déroutant entre le niveau de conscience de classe très élevé des ouvriers portugais et leur insensibilité par rapport au quotidien de cette autre humanité constituée par les populations africaines soumises à l'imposition massive du travail forcé. L'indifférence du prolétariat portugais à l'égard de l'oppression brutale exercée constamment sur *o preto* (le nègre) par les colons et l'administration coloniale, explique le ton raciste explicite de certains articles parus dans la presse ouvrière. Les syndicats et les associations de classe s'opposent de façon systématique à l'affiliation de travailleurs d'origine non-européenne, comme le dénonce maintes fois la presse *créole*. Seule l'association de classe des arts graphiques reste ouverte aux colonisés, pour des raisons historiques car la plupart de ces ouvriers sont employés à la *Imprensa Nacional*, étant à

White, *Capitalism and colonialism in Mozambique : A study of Quelimane District*, *op cit*, p. 202-205.
²⁸⁸ J. Capela, *O movimento operário em Lourenço Marques : 1898-1927*, *op cit*, p. 166-211.

l'origine des déportés politiques avec un niveau de conscience très avancé et des élèves de la *Escola de Artes e Ofícios* créée en 1878 dans l'Île, l'ancienne capitale²⁸⁹. On constate une sorte de réaction corporative chez le prolétariat urbain portugais face à l'abondance d'une main d'œuvre non-européenne disposée, dans le port par exemple, à effectuer le même travail pour des payes cinq, six, voire dix fois inférieures à celles des ouvriers portugais²⁹⁰. Le petit racisme exprimé dans l'article paru dans *O Germinal* au mois d'octobre 1917, et dont nous avons reproduit un extrait *supra* dérive directement de la menace de cette concurrence sur le marché du travail.

Les positions de la classe ouvrière à Lourenço Marques reproduisent à beaucoup d'égards celles du prolétariat d'origine européenne dans les mines du Witwatersrand à Johannesburg. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les ouvriers spécialisés européens de toute origine installés dans le Rand imposent une stricte barrière de couleur (*colour bar*), empêchant tout non-Blanc d'exercer des métiers qui exigent le moindre degré de spécialisation. Leurs organisations syndicales, dont certaines sont des filiales de syndicats anglais, sont très solides et s'unifient en 1913 dans le puissant *South African Miners Union* (6000 membres en 1913, 7000 en 1922, sur un ensemble de 18 000 Européens travaillant aux mines ; comparer aux 1500 ouvriers portugais à Lourenço Marques²⁹¹). Tous les travailleurs qualifiés sont d'origine européenne, tous les métiers qualifiés et la plupart du travail semi-qualifié sont exercés par des Européens. Parmi les 18 000 travailleurs Européens aux mines, 17 000 sont des professionnels ou des salariés. Un tiers de ceux-ci sont des mineurs (surveillants, contremaîtres), un tiers exercent

²⁸⁹ *Idem*, p. 123-128.

²⁹⁰ Malyn Newitt, *A History of Mozambique*, *op cit*, p. 419.

²⁹¹ Voir p. 175-176 et la note 285.

d'autres métiers qualifiés, et un tiers sont employés pour du travail semi-qualifié²⁹². Avec l'éclosion de la Première Guerre mondiale, quelque 25 % des ouvriers sont partis au front. Les entreprises minières ont tendance à les remplacer par des jeunes, surtout d'origine afrikaner, peu qualifiés et essayent en même temps d'ouvrir certains travaux spécialisés à des non-Blancs. Les jeunes Afrikaners développent très rapidement des luttes ouvrières explicitement racistes pour préserver leur position de faiblesse au niveau des qualifications, prévoyant aussi le retour des anciens ouvriers du front. Leurs organisations de base dépassent, s'y opposant même parfois, la centrale syndicale avec des positions de racisme radical. À la fin de la guerre, le secteur minier est affecté par une importante crise structurelle. Le coût du travail a augmenté de façon significative dû à la pénurie de bras, tandis que le minerai extrait diminue et que les prix de l'or ne sont plus réglementés depuis 1919, entraînant une baisse des tarifs. La dépression économique, le retour du front et l'afflux au Rand engendrent une situation sociale explosive avec quelque 5000 chômeurs parmi les Européens. Pour réduire les coûts, les entreprises minières insistent sur la nécessité d'ouvrir quelques métiers semi-spécialisés aux non-Blancs. Entre janvier et mars 1922, éclate une insurrection très violente des ouvriers européens visant l'imposition de restrictions raciales strictes sur le marché du travail. La centrale syndicale est souvent dépassée par des commandos para-militaires formés par les ouvriers d'origine afrikaner. Le gouvernement vient à bout de la révolte avec le déploiement de l'armée, de l'artillerie et de l'aviation. Il y a entre 150 à 220 morts, 500 à 600 blessés, 5000 arrestations, 1000 traduits en justice et 4 pendus²⁹³. Les

²⁹² Frederick Johnstone, *Class, race and gold : a study of class relations and racial discrimination in South Africa*, London, Routledge and Kegan Paul, 1976, p. 55.

²⁹³ *Idem*, p.136. Voir aussi : J. Iliffe, *Africans : The History of a Continent*, *op cit*, p. 277.

compagnies minières ne réussissent pour autant que très difficilement à briser la barrière raciale. Après l'insurrection, le Parti National (afrikaner) et le *Labour Party* (plutôt ouvrier anglophone) établissent une alliance contre le traditionnel *South African Party*. En 1924, cette coalition remporte les élections et, en 1926, les barrières raciales sur le travail sont légalisées avec l'introduction du *Colour Bar Act*.

Le mouvement ouvrier portugais à Lourenço Marques a des rapports proches avec les différentes composantes du mouvement ouvrier du Rand entre 1898 et le début des années 1930, surtout au niveau syndical²⁹⁴. L'idéologie raciste, les pratiques discriminatoires et la racialisation du travail sont toujours défendues par le prolétariat portugais avec des motivations analogues à celles des ouvriers du Rand. L'intégration progressive d'anarcho-syndicalistes, de socialistes révolutionnaires et de bolcheviques à l'idéologie nationaliste de la populace qui soutient l'impérialisme est presque inévitable dans ce contexte.

1.3.5. L'impossible dépassement du temps historique colonial

En accord avec son programme nationaliste, le gouvernement fasciste portugais procède en 1929 à la mise sous tutelle de l'administration coloniale des entreprises portuaires, la plupart à capital sud-africain anglophone. Ces entreprises emploient dans leurs bureaux surtout des commis anglophones métis ou indiens souvent originaires de l'île Maurice. Entrevoyant la possibilité de l'accessibilité de ces postes à des membres de la communauté *créole*, les rédacteurs de *O Brado Africano* plaident en faveur de la nationalisation des entreprises étrangères, adoptant la rhétorique du chauvinisme

²⁹⁴ J. Capela, *O movimento operário em Lourenço Marques : 1898-1927*, op cit, p. 182, 207, 209.

portugais. Comme on pouvait s’y attendre, suite à la nationalisation, les postes dans les bureaux ont échu à des Portugais européens proches des politiques ou des réseaux d’intérêt de l’administration coloniale, tandis que le personnel ouvrier et les dockers africains, jusque-là engagés sur la base d’un salaire contractuel, sont rapidement remplacés par des travailleurs *chibalo*²⁹⁵.

Leur statut social ainsi que l’attitude des ouvriers portugais ne permettent pas aux membres de la communauté *créole* d’établir des ponts en vue d’une solidarité élargie qui aurait rendu possible le questionnement du temps historique colonial. À ses débuts, le *Grémio Africano* compte sur l’appui de la Maçonnerie qui rassemble la bourgeoisie de la ville et João Albasini lui-même est en collaboration avec le gouverneur Freire de Andrade²⁹⁶. Dans les pages de *O Africano* ou de *O Brado Africano*, on constate parfois l’opposition aux grèves ouvrières comme lors de l’appui au gouverneur de la colonie contre les cheminots en grève pendant l’année 1917. Cependant, la position de *O Brado Africano* est différente en 1925 à l’égard de la grève des dockers africains que le journal couvre, se préoccupant du sort des grévistes exposés à une répression implacable. De même, les rédacteurs du journal expriment leur soutien aux mouvements sociaux inter-classes déclenchés dans les années 1925-1926²⁹⁷. En lisant la presse *créole*, on constate surtout une préoccupation récurrente du statut des petits fonctionnaires, couche sociale comprenant la plupart des *créoles*, à l’image de João Albasini lui-même,

²⁹⁵ Jeanne Marie Penvenne, *African Workers and Colonial Racism : Mozambican Strategies and Struggles in Lourenço Marques :1877-1962*, *op cit*, p. 87-89.

²⁹⁶ António Sopa, « Rui de Noronha e o semanário ‘O Brado Africano’ », in Rui de Noronha, *Rui de Noronha ao mata-bicho : Textos publicados no semanário O Brado Africano*, (Anth. org. par António Sopa, Calane da Silva, e Olga Iglésias Neves), *op cit*, p. 94.

²⁹⁷ J. Capela, *O movimento operário em Lourenço Marques : 1898-1927*, *op cit*, p. 161-162, 174, 185, 195.

responsable des recruteurs de travailleurs africains dans le port²⁹⁸. Comme l'a observé Mário de Andrade, ils se positionnent en couche intermédiaire à l'intérieur de la double verticalité du système colonial. Cette attitude s'explique d'une part en raison du statut hérité de la période antérieure à la conquête, d'autre part comme réponse aux besoins de l'appareil administratif et économique. Leur position de groupe social prêt à servir de courroie de transmission sera toujours utile à l'autorité coloniale²⁹⁹. Ce statut social peut expliquer l'animosité exprimée dans les pages de *O Africano* ou de *O Brado Africano* envers les actions du prolétariat européen dont la nature de classe représente éventuellement une gêne pour les membres de la communauté *créole*. D'autre part, les *créoles* ont la perception nette de l'intégration du prolétariat portugais, malgré sa spécificité, à l'univers plus large de la strate social des colons, non seulement par le racisme quotidien explicite de la majorité des ouvriers, mais surtout par leur tendance à exclure les non-européens des associations, leur manque de solidarité à l'égard des actions des travailleurs colonisés, ou encore leur indifférence par rapport au sort des travailleurs *chibalo*. À ce niveau, les représentants des ouvriers portugais s'identifient au contraire indirectement avec les positions des colons qui réclament à l'administration coloniale de leur fournir de plus en plus de travailleurs forcés africains.

Parmi ces colons, le secteur le plus proche du fascisme est représenté par l'avocat Eduardo Almeida Saldanha, propriétaire de l'hebdomadaire *Jornal de Comércio* (publié entre 1920 et 1923), puis du *Correio de Lourenço Marques* (entre 1925 et 1926). Grand propriétaire foncier, Saldanha plaide pour le durcissement de la dictature raciale et

²⁹⁸ Allen and Barbara Isaacman, *Mozambique: from colonialism to revolution : 1900-1982*, Boulder/Hampshire, Westview Press/Gower, 1983, p. 209.

²⁹⁹ Voir : Mário de Andrade, *Origens do nacionalismo africano*, *op. cit.*, p. 34, 39, 125.

l'extension sans limite du travail forcé qu'il considère comme un progrès par rapport aux formes de travail des Africains. Il est contraire à l'industrialisation, à l'intégration régionale de Lourenço Marques dans l'économie minière, et s'oppose à l'émigration de travailleurs vers le Transvaal, invoquant la pénurie en main d'œuvre des colons du sud mozambicain. Les conditions de travail sont tellement sinistres dans sa plantation de canne de Umbezezi que les Africains le traitent de *matador*, le tueur³⁰⁰. Dans son essai *Moçambique perante Genebra* que nous évoquerons au point II.3.3., Saldanha assume la nature identique du régime de travail forcé et de l'esclavage tout en considérant la société esclavocrate comme un progrès étant donné le primitivisme des Africains³⁰¹. Dans son journal, il appelle à la répression brutale des ouvriers européens et collabore lui-même avec les autorités coloniales dans ce sens³⁰².

Dans les pages de *O Emancipador* est publié, le 21 novembre 1921, un exposé de la centrale syndicale adressé au gouvernement à propos de la Convention signée avec le Transvaal pour la fourniture aux mines de travailleurs. Le journal s'oppose à l'émigration de travailleurs qui auraient plutôt dû être employés dans l'agriculture de la colonie, tout en plaidant pour le paiement de meilleurs salaires. Cette prise de position a lieu dans le contexte d'expansion de l'agriculture coloniale de l'après-guerre, avec une énorme demande de travailleurs *chibalo* par des colons comme Saldanha. Les rédacteurs de *O Africano*, puis de *O Brado Africano*, s'opposeront toujours de façon très explicite au *chibalo* dénoncé sans relâche comme une nouvelle forme d'esclavage. Dans les

³⁰⁰ Eduardo A. Saldanha, *Brito Camacho – Calunialista*, Porto, Tip. Porto Médico, s/d [1933], p. 18.

³⁰¹ Eduardo d'Almeida Saldanha, *Moçambique perante Genebra : Questões nacionais*, Porto, Tip. Porto Médico, 1931, p. 394-398. Voir le point II.3.3.

³⁰² Voir : Rita-Ferreira, *O movimento migratório de trabalhadores entre Moçambique e a África do Sul*, *op cit*, p. 158 ; J. Capela, *O movimento operário em Lourenço Marques : 1898-1927*, *op cit*, p. 203.

pages du journal, on trouve la couverture systématique des actions des travailleurs africains, de leurs revendications salariales ou de leurs grèves, de la résistance des populations aux augmentations d'impôts ou à l'imposition de la *chapa*, des demandes de protection en cas de maladie, des demandes de formation ou de promotion sociale³⁰³.

Cette défense des populations africaines, soumises à des exactions d'une extrême brutalité, s'est toujours déroulée dans la perspective d'une reconnaissance hiérarchique qui rétablirait le statut historique de la communauté *créole*. L'activité des membres du *Grémio Africano* se traduit en général, comme nous l'avons signalé en citant Mário de Andrade, par l'objectif d'intégration des *créoles* au système colonial, en tant que couche représentative des intérêts des populations africaines, au moyen de l'octroi d'un statut institutionnel à ses membres sous la forme de sièges au parlement de la métropole ou au conseil législatif de la colonie³⁰⁴. Les *créoles* ne sont pas capables de récupérer le haut potentiel d'organisation des ouvriers portugais ni de reprendre leurs méthodes d'action pour les disséminer parmi les populations africaines soumises au *chibalo*. Ce n'est pas de leur intérêt. Le prolétariat européen ne se montre pas non plus intéressé à élargir la lutte sociale à ses frères opprimés africains de façon à créer les conditions réelles d'un renversement de l'ordre bourgeois et du temps historique colonial, rendant ainsi possible la concrétisation de l'idéal prolétarien d'une société fraternelle. La force des tropes articulés par le discours colonial, en particulier la représentation de la sauvagerie et de la stupidité innée des Africains, exerce un pouvoir aliénant déroutant sur l'idéal

³⁰³ Plusieurs articles de João Albasini sur le travail forcé ont été publiés dans l'anthologie : João Albasini, *As luzes de Nwanzenguele : Crónicas de João Albasini*, op cit. Voir aussi : J. Capela, *O movimento operário em Lourenço Marques : 1898-1927*, op cit, p.45 ; Jeanne Marie Penvenne, *African Workers and Colonial Racism : Mozambican Strategies and Struggles in Lourenço Marques : 1877-1962*, op cit, p. 71-72.

³⁰⁴ Mário de Andrade, *Origens do nacionalismo africano*, op. cit, p. 125.

révolutionnaire des ouvriers portugais, remplaçant l'internationalisme prolétarien des damnés de la terre par les préjugés africanistes dérivés de l'idéologie des races.

Très peu osent mettre sur pied des formes de coopération organisationnelle avec les ouvriers africains ou de solidarité sur les lieux de travail, l'exception étant l'association de classe dans les arts graphiques. Au contraire, les critiques de la part des journalistes *créoles* des pratiques des syndicats empêchant l'adhésion des non-européens sont contestées dans la presse ouvrière avec l'argument que ce serait les colonisés qui refuseraient de s'associer. En référence à l'association des arts graphiques, un rédacteur de *O Emancipador* se fait l'écho, en novembre 1920, d'une demi-vérité couramment répétée :

*Pois ainda assim é preciso que os europeus andem à aguilhada a eles, como se fossem bois de carga, pois, se não fosse assim, nenhuns nativos teria aquela colectividade. Nenhuns. Porque o preto foge das associações como o diabo foge da cruz.*³⁰⁵

On ne mettra jamais assez en valeur le courage du prolétariat européen de Lourenço Marques qui affronte une répression aveugle exercée par les administrations coloniales de la monarchie ou de la république, dominées par une bourgeoisie archaïque très autoritaire. Seule l'extrême férocité répressive de l'administration fasciste est en mesure de briser la détermination combative des ouvriers portugais. Or, les travailleurs colonisés furent de tout temps soumis à cette même férocité sanguinaire, réduits en masse à l'esclavage ou à des formes de travail dérivées comme le *chibalo*. Lors des

³⁰⁵ *O Emancipador*, 01/11/1920, cité par J. Capela, *O movimento operário em Lourenço Marques : 1898-1927, op cit*, p. 43.

grèves des ouvriers européens, des activistes furent incarcérés, déportés dans des bagnes, ou même assassinés par la police ou la force militaire. Dans le cas des luttes menées par les travailleurs colonisés dont nous avons connaissance, une partie considérable des participants a tout simplement disparu. D'autre part, on retrouve dans *O Brado Africano* des critiques sur l'attitude des ouvriers portugais, attendant toujours le soutien des ouvriers africains mais n'hésitant pas à les laisser tomber dès la fin de la lutte. Les risques encourus par les prolétaires colonisés sont ainsi d'un tout autre ordre de grandeur que ceux affrontés par leurs camarades européens. La critique de ces derniers prétendant que « le nègre fuit les associations comme le diable fuit la croix » exprime le degré d'aliénation culturelle de la plupart des ouvriers portugais face à l'exposition des travailleurs africains à la répression sanguinaire sous le régime de la dictature raciale.

Les représentants du mouvement ouvrier européen reconnaissent de la part des membres du *Grémio Africano* une démarche visant à s'ériger en représentants politiques des travailleurs africains au niveau des institutions dirigées par la bourgeoisie coloniale. Ils critiquent chez les activistes *créoles* l'absence de toute forme de conscience permettant le développement de la capacité offensive et organisationnelle des travailleurs africains dans le cadre d'une stratégie de solidarité. La critique prolétaire du « nativisme » va dans ce sens, comme nous pouvons l'observer dans un article de *O Emancipador* publié en novembre 1920, dans le cadre d'une polémique avec *O Brado Africano* :

Não faça nativismo. Faça socialismo. Não dê aos pretos a noção de que a África é dos africanos. Dê-lhes a noção de que a África é da humanidade. Não os

*aconselhe a combater os brancos por diferença de raça. Ensine-os a combater os exploradores: brancos, amarelos, pardos e da sua própria raça. Cumprirá assim bem melhor a sua missão que enveredando pelas dúbias afirmações socialistas do seu diretor, de braço dado com a exaltação de Sidónio Pais, inimigo dos socialistas. Trace uma linha recta na sua conduta e siga-a sem tergiversar. Não faça os pretos livres numa terra graças à lei da pátria, deixando-os escravos amarrados à lei do salário.*³⁰⁶

La rhétorique visionnaire d'une société égalitaire de la part de la majorité des ouvriers anarcho-sindicalistes ou socialistes révolutionnaires a été justement analysée par José Capela comme étant le produit de modèles d'analyse et d'un cadre théorique transposés du Portugal, rendant la majorité de ce prolétariat européen incapable d'appréhender la spécificité du phénomène colonial³⁰⁷. Un nombre restreint de libertaires et de socialistes essaye toutefois d'établir des ponts avec les colonisés, leur première démarche étant de se rapprocher des activistes *créoles*, comme le fait Nyeleti, pseudonyme de Francisco Martins, ou Fortunato do Rego, ouvriers portugais collaborateurs de *O Africano*. Malgré la sincérité de leurs convictions sur une communauté humaine fraternelle, ces quelques militants prolétariens restent prisonniers

³⁰⁶ *Idem*, p.44.

³⁰⁷ *Como hipótese, dir-se-ia que esses trabalhadores portugueses, ao virem para Moçambique, traziam consigo, como segunda natureza, o aguerrido espírito de luta que caracterizou manchas assinaláveis do proletariado português nos últimos anos da monarquia e nas duas décadas da República. Esse espírito de luta, uma vez na colónia africana, mantinha-se inalterável em todos os seus aspectos, nas coordenadas mentais que o enquadravam, na fogueira com que se expressava. Mas era incapaz de equacionar a situação em sociedade radicalmente diferente. Porque o peso da matriz que o gerara se mantinha desproporcionadamente, porque o estrato europeu da sociedade local o envolvia e isolava nas relações sociais e de trabalho e porque, proletariado embora, o distanciamento quantitativo de tipo cultural e o privilegiamento material de que beneficiava impediam liminarmente relações estreitas com o sub-proletariado africano. Haja em vista o peso que a Maçonaria tinha em frações importantes desse proletariado. Maçonaria toda poderosa no meio local e à sombra da qual medrava a burguesia emergente na colónia. Os sindicalistas portugueses de Lourenço Marques sempre que se expressavam em termos doutrinários, decalcavam sistematicamente os modelos de análise e até o discurso teórico que conheciam de Portugal. Tudo leva a crer que nem sequer chegaram a perceber o fenómeno colonial na sua especificidade. (idem, p. 37-38).*

de conceptions élaborées en fonction de l'univers symbolique de l'imaginaire colonial. Leurs efforts pour mettre sur pied une véritable solidarité entre ouvriers de toutes origines se heurtent d'abord aux pratiques ségrégationnistes de la majorité de leur classe et ensuite aux ambitions politiques des représentants de la couche intermédiaire *créole*. Les circonstances de la formation de la classe ouvrière africaine dans un contexte de dictature raciale et de domination totalitaire des colonisés empêchent une formulation théorique de la conscience prolétaire africaine apte à contribuer à un dépassement critique du discours colonial par les militants portugais. Dans ces conditions, ces derniers sont incapables d'appréhender les nombreux éléments du projet égalitaire présents dans certains aspects de l'organisation sociale des communautés africaines. Henri Junod est, au tournant du siècle, l'un des principaux responsables de la mission presbytérienne suisse romande, en activité dans le sud du Mozambique dès 1875. Son rôle sera très important dans la formation de plusieurs générations d'Africains scolarisés. Dans son œuvre ethnologique de référence, publiée en français à Lausanne en 1898, *Usos e costumes dos Bantos. A vida de uma tribo Sul-Africana*, pièce incontournable de l'africanisme « nativiste » au Mozambique, il signale à propos du partage communautaire des aliments parmi les membres des communautés Thongas du sud de la colonie :

é, certamente, um dos mais bonitos aspectos do socialismo Cafre.

(...)

O comunismo da comida é também um aspecto esplêndido e pode encher de alegria os mais ardentes sonhadores socialistas. (...) Nos modernos estabelecimentos indígenas vivem famílias muito diferentes conjuntamente. Não são unidas por quaisquer laços consanguíneos. Além disso são, por vezes, tão

*numerosas que um tal comunismo seria impossível. A idade de ouro passou para não mais voltar!*³⁰⁸

D'après Junod, « l'âge d'or » serait révolu à jamais. Cependant, le père Daniel da Cruz constatera encore, une vingtaine d'années plus tard, des pratiques quotidiennes similaires parmi les « bons sauvages » des communautés Thonga du Gaza³⁰⁹.

La rhétorique des représentants du mouvement ouvrier apparaît souvent comme une justification de la reproduction acritique du discours colonial par un prolétariat affichant néanmoins certaines convictions qui permettraient de démonter toutes les formes de domination. L'activation de tropes récurrents de l'africanisme tels que la sauvagerie et le primitivisme des colonisés se fait par opposition à la supériorité de l'idéal d'une société fraternelle, comprise dans une perspective évolutionniste comme un aboutissement civilisationnel par le dépassement de la barbarie capitaliste. Nous trouvons cette formulation dans les écrits du bagné angolais de Mário Castelhana (né en 1896) intitulés *Quatro anos de deportação*, un manuscrit de 1931 publié par son fils en 1974, après la chute du fascisme³¹⁰. Il fut le dernier secrétaire-général de la puissante centrale syndicale portugaise *Confederação Geral do Trabalho* de tendance anarcho-syndicaliste, démantelée par la dictature dans les années qui suivirent le coup d'état militaire de 1926. Castelhana a été arrêté et sera déporté en Angola entre 1927 et 1931. À Madère en 1931, il réussit à s'évader, mais est à nouveau arrêté en 1934 et sera envoyé au camp de Tarrafal où il décède en 1940. Le texte de Mário Castelhana s'inscrit

³⁰⁸ Henri Junod, *A vida de uma tribo Sul-Africana* Lisboa, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1917 [1898 ; ici traduction de la première édition anglaise rév. et augm. de 1912-1913 ; voir la note 138, p. 96-97], p. 272-273, 308. En décrivant l'institution sociale de la chefferie, Junod fait référence à l'œuvre *Socialismo Cafre* de Dudley Kidd (voir p. 340).

³⁰⁹ D. Cruz, *Em terras de Gaza*, *op cit*, p. 112-114, 168-169, 178, 234.

³¹⁰ Mário Castelhana, *Quatro anos de deportação*, *op cit*.

dans le clivage essentiel du primitivisme *versus* civilisation qui soutient la reproduction de la hiérarchie culturelle³¹¹. Malgré sa perception très nette des mécanismes d’articulation du discours africaniste, il s’agit en quelque sorte d’une formulation « anticolonialiste » qui reste inscrite dans l’univers symbolique de l’imaginaire colonial. Ce genre de réflexion est l’expression du niveau de conscience d’un secteur du prolétariat que l’on devait certainement trouver aussi à Lourenço Marques³¹². Déporté à Seles, une région au sud du fleuve Kwanza récemment conquise où ont éclaté des révoltes à peine une dizaine d’années avant son arrivée, Mário Castelhana est conscient que la résistance immédiate des Africains à la dictature raciale passe par une opposition directe à la présence de l’Européen, à un moment historique où le colonisé, comme l’a observé Frantz Fanon, a « adopté le manichéisme primitif du colon »³¹³.

À Lourenço Marques, pendant les années 1910 et 1920, ni la communauté *créole* ni le prolétariat européen n’ont encore les conditions pour établir les ponts élargis aux

³¹¹ Voir : *idem*, p. 89-90. À côté de prises de position favorables à l’expansion impériale, dont l’œuvre coloniale de Julião Quintinha, analysée dans les deuxième et troisième parties de notre thèse, constitue le meilleur exemple, une tendance ouvertement anticoloniale s’est toujours exprimée en métropole au sein des milieux libertaires, anarcho-syndicalistes ou syndicalistes révolutionnaires. Cette tendance remonte aux analyses critiques de Emílio Costa, au tournant du XIX^e siècle, sur les méthodes de terreur comme stratégie de conquête employées par les membres de la « Génération de 1895 » et sur la mise en place de la dictature raciale en colonie. Ce courant libertaire anticolonial s’exprime aussi dès 1919 dans les pages de *A Batalha*, où se signalent en particulier la série d’environ 30 articles publiés pendant l’été 1922 par le journaliste Mário Domingues sous le titre *Para a História da Colonização Portuguesa*, ou encore un article très critique du colonialisme signé par l’écrivain Ferreira de Castro. Voir : José de Castro, et José Luís Garcia, « A Batalha e a questão colonial », *Ler História*, n° 27-28, Lisboa, 1995, p. 125-146.

³¹² Voir : J. Capela, *O movimento operário em Lourenço Marques : 1898-1927*, *op cit*, p. 39.

³¹³ Franz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Maspéro, 2^e éd., 1968 [1961], p.91. Voir l’analyse par Castelhana des révoltes africaines de cette période dans : Mário Castelhana, *Quatro anos de deportação*, *op cit*, p. 50. L’article mentionné de Ferreira de Castro va dans le même sens lorsque l’auteur de *A selva* affirme : *Nas selvas africanas, há sangue humano que clama há séculos uma implacável vingança contra os colonizadores portugueses (...) não me surpreenderei se um dia os “justiciados” abandonarem a sua letargia e resolverem executar os “justiciadores”*. (*A Batalha*, 16/03/1925 ; cité aussi par Yves Léonard, « II : A ideia colonial, olhares cruzados (1890-1930) », in Francisco Bethencourt, et Kirti Chaudhuri (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, p. 538).

communautés africaines et en coordination avec leurs formes de résistance, permettant d'élaborer un projet de dépassement du temps historique de la bourgeoisie coloniale. D'une part, l'élite des colonisés utilise la représentation de l'esclavage des Africains pour réussir sa propre intégration au discours colonial³¹⁴. D'autre part, les représentations de l'idéal d'une société égalitaire et fraternelle dans la presse ouvrière se brisent devant les pratiques quotidiennes ségrégationnistes des ouvriers européens. Lourenço Marques ne peut être comprise hors d'un cadre régional en fonction de l'économie minière où s'insèrent le port et le chemin de fer. La présence permanente dans la ville de nombreux fonctionnaires intermédiaires anglophones, européens et non-européens, au service des entreprises sud-africaines, a sûrement influencé les formes de conscience de la classe ouvrière portugaise et a déterminé la singularité de la reproduction de la hiérarchie culturelle à Lourenço Marques. Les chercheurs qui étudieront cette période devront situer l'analyse de l'évolution du prolétariat européen à Lourenço Marques dans le double cadre historique des caractéristiques du mouvement ouvrier portugais antérieur à la Deuxième Guerre mondiale, et plus généralement de la formation de la classe ouvrière européenne en Afrique du Sud³¹⁵.

La répression s'intensifie sur les organisations ouvrières, graduellement anéanties par l'administration coloniale du fascisme, suite à la défaite de la grande grève des

³¹⁴ Avec quarante ans d'écart, Fanon constate en 1961 : « Les élites des pays colonisés, ces esclaves affranchis, quand ils sont à la tête du mouvement, finissent inéluctablement par produire un ersatz de combat. Ils utilisent *l'esclavage de leurs frères* pour faire honte aux esclavagistes ou pour fournir un contenu idéologique d'humanitarisme falot aux groupes financiers concurrents de leurs oppresseurs. Jamais, en vérité, ils ne font appel réellement aux esclaves, jamais ils ne les mobilisent concrètement. » (Franz Fanon, *Les damnés de la terre*, *op cit*, p. 30).

³¹⁵ Par exemple, le syndicat des mineurs européens à l'origine des grèves insurrectionnelles dans le Rand en 1922, et dont le soutien aux grévistes de Lourenço Marques fut très actif dans les années 1920, rallie le Parti National qui impose l'*apartheid* en 1948. D'autre part, du début des années 1930 jusqu'en 1946, des militants trotskistes et communistes d'origine européenne participent activement au mouvement syndical africain. (J. Iliffe, *Africans : The History of a Continent*, *op cit*, p. 278).

cheminots de 1925-1926. L'utilisation du travail forcé est généralisée dans le port après la reprise des activités des entreprises portuaires par l'état en 1929. Le code du travail de 1928 ne fait plus mention du devoir de forcer les *indigènes* à travailler, comme c'était le cas dans les précédents codes. Il s'agit en effet d'un maquillage rhétorique destiné à éluder la condamnation internationale du Portugal pour le recours constant à des formes de travail proches de l'esclavage dans ses colonies. La traite négrière à destination de l'archipel de São Tomé et Príncipe et les conditions de vie proches de l'esclavage dans les *roças* (plantations) des îles étaient dénoncés, au niveau international, dès la période de la Conférence de Berlin, surtout pendant la première décennie du XX^e siècle³¹⁶. Le rapport de Edward Ross sur l'esclavage en Angola et au Mozambique, rédigé en 1925, après son voyage avec Melville Cramer dans les deux colonies et présenté à la Commission pour l'esclavage de la Société des Nations crée de sérieux problèmes au gouvernement portugais et à sa légitimité comme puissance impérialiste³¹⁷. Néanmoins, l'*Acto Colonial* promulgué en 1930 par Salazar comme prélude à la constitution fasciste, confirme le cadre juridique du *Estatuto Político, Civil e Criminal dos Indígenas* de 1929, stipulant les « devoirs moraux et légaux de travail » de la part des « indigènes ». Ce statut est proche de celui que João Belo, premier ministre des colonies de la dictature et membre de la « génération de 1895 », depuis trente ans au Mozambique, avait déjà introduit par décret dès 1926³¹⁸. Au Mozambique,

³¹⁶ Voir en particulier : William A. Cadbury *et al*, *Labour in Portuguese West Africa*, London, George Routledge and Sons, 1910 ; Henry Woodd Nevinson, *A modern slavery*, London / New York, Harper and Brothers, 1906 ; James Duffy, *A Question of Slavery*, *op cit*.

³¹⁷ Voir : James Duffy, *A Question of Slavery*, *op cit*, p. 229 ; Leroy Vail et Landeng White, *Capitalism and colonialism in Mozambique : A study of Quelimane District*, *op cit*, p. 222-224 ; Miguel Bandeira Jerónimo, *Livros brancos, almas negras : a 'missão civilizadora' do colonialismo português (c. 1870-1930)*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais, 2010, p. 217.

³¹⁸ Voir : Yves Léonard « II : A ideia colonial, olhares cruzados (1890-1930) », in Francisco Bethencourt, et Kirti Chaudhuri (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão*

l'imposition du travail forcé aux populations africaines est encore en vigueur dans les années 1960 et persistera jusqu'à la fin de la colonisation.

Le *Grémio Africano* sera obligé de céder de plus en plus à l'intimidation des autorités coloniales après l'instauration du fascisme, dans un contexte de discours impérial et de dictature raciale aggravée. Dans les années 1930, on assiste à un changement de fond dans la direction de l'association, suite au décès de presque tous les fondateurs et dirigeants de la première génération. Une scission importante a lieu en 1932 avec la sortie de la plupart des membres africains qui vont fonder le *Instituto Negrófilo*, plus tard *Centro dos Negros da Colónia de Moçambique*. Le rôle de l'administration coloniale dans tout le processus menant à la division des colonisés est loin d'être négligeable. Karel Pott, jeune avocat métis rentré de ses études en métropole, prend la direction du *Grémio Africano* entre 1931 et 1932. Vers la deuxième moitié des années 1930, l'association est dominée par les métis et son nom va changer en *Associação Africana*. De plus en plus manipulée par l'appareil colonial du fascisme, la deuxième génération d'activistes *créoles* connaît la déchéance. En 1938, trois éditoriaux de *O Brado Africano* s'intitulent *A força do governo*, *Salvé Salazar* et *O espírito de obediência*, et, en août 1940, le titre du journal est accompagné d'une maxime du dictateur³¹⁹.

Entre-temps, des contacts sont établis à Lourenço Marques entre des individus venus d'horizons distincts, opposés à la société bourgeoise coloniale, tous en dissidence

portuguesa, *op cit*, p. 542-543 ; Yves Léonard, « O Império colonial salazarista », in Francisco Bethencourt, et Kirti Chaudhuri (dir.), *Último império e recentramento (1930-1998) : V vol. : História da expansão portuguesa*, *op cit*, p. 17.

³¹⁹ António Sopa, « Rui de Noronha e o semanário 'O Brado Africano' », in Noronha, Rui de, *Rui de Noronha ao mata-bicho : Textos publicados no semanário O Brado Africano*, (Anth. org. par António Sopa, Calane da Silva, e Olga Iglésias Neves), *op cit*, p. 100.

après l'instauration de la dictature fasciste. Ces relations contribuent à l'éclosion parmi les colonisés, vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale, de formes de conscience postcoloniale déterminantes pour l'émergence de nouvelles prises de position à l'intérieur du champ de la littérature³²⁰.

³²⁰ Voir les interviews de Noémia de Sousa, Fonseca Amaral ou José Craveirinha, in Michel Laban, *Moçambique : encontro com escritores, I vol.*, Porto, Fundação Eng. António de Almeida, 1998, et dans Patrick Chabal, *Vozes moçambicanas : Literatura e nacionalidade*, [Étude suivie d'interviews avec 22 écrivains], Lisboa, Vega, 1994.

I.4. Le champ de la littérature et la cause impériale

Dans ce chapitre nous commencerons par analyser les caractéristiques du « champ antérieur au champ » constitué par les récits pré-modernes et ses rapports avec la production textuelle à intention esthétique jusqu'à la fin de Première Guerre mondiale et à l'achèvement simultané de la conquête. Nous analyserons ensuite les rapports entre la position coloniale et la spécificité de la position des cercles intellectuels créoles à l'intérieur du champ de la littérature, jusqu'aux années 1930. Dans ce contexte, sera accordée une attention particulière à la portée esthétique de la poésie de Rui de Noronha. Le dernier point est dédié à l'analyse des liens étroits, établis depuis la fin du XIX^e siècle, entre le mouvement ascendant de la populace, les représentations de la cause impériale et les développements de la pensée raciale portugaise. Nous verrons comment l'institution de la Agência Geral das Colónias, en 1924, et l'organisation du concours de littérature coloniale, en 1926, ont lieu dans ce contexte d'effondrement du libéralisme social et politique au Portugal.

I.4.1. Les récits pré-modernes

Le champ de la littérature a émergé au milieu du XIX^e siècle et s'est développé jusqu'à la fin des années 1910, axé sur les deux classes généalogiques de textes qui ont déjà constitué le « champ antérieur au champ » des récits pré-modernes : les récits de voyage et/ou de résidence, et les récits de guerre ou de conquête. Le terme « moderne » présente une certaine ambiguïté sémantique, en particulier lorsqu'il est appliqué aux

formes littéraires. La désignation de « récit pré-moderne » suit en gros la division proposée par Mary Louise Pratt dans son analyse des récits de voyage. Cette auteure considère une « ligne de partage des eaux » linnéenne³²¹, située vers le milieu du XVIII^e siècle, pour distinguer les récits de voyage des naturalistes, inspirés par le projet de Carl Linné de systématisation de la nature, des récits de voyage précédents, marqués par une narration de « navigation » et des histoires de « survie ». Avec le récit de voyage « moderne », s'exprime, selon M. L. Pratt, une « conscience planétaire »³²². Tout en partageant cette analyse, nous préférons parler d'une vision coloniale du monde intégrant des formes de fausse conscience, concept développé dans le point I.1.1. de notre thèse.

Les influences de la pensée raciale moderne sont perceptibles dans le récit de guerre dès 1860, mais surtout entre les années 1880 et les années 1910. Avec l'achèvement de la conquête, le récit de guerre s'éclipse comme genre, tout en restant présent avec une importante fonction narrative. Il est intégré dans un nouveau genre apparu au Mozambique pendant cette période, le récit historiographique, ou encore comme mode de digression historique dans les récits de fiction. Le récit de guerre, ainsi transformé et vidé de son identité générique, acquiert une fonction cruciale comme caution discursive d'une légitimité géographique. Il permet d'établir, au nom d'une dite « mission civilisatrice », la justification de la possession et de la mise en valeur marchande de territoires jusque là extérieurs à l'économie capitaliste moderne et représentés comme ravagés en permanence par des conflits meurtriers entre hordes sauvages. La ligne de partage entre les chroniques des conquêtes de territoire dans

³²¹ Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes : Travel Writing and Transculturation*, *op cit*, p. 38.

³²² *Idem*, p. 29-36.

l'intérieur est-africain datant du XVI^e et du XVII^e siècles et les récits de guerre modernes de la deuxième moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle tient, d'une part, à l'approche « scientifique » de la guerre et surtout aux moyens techniques qui permettent désormais d'exercer la terreur à large échelle sur les populations. D'autre part, elle est fondée sur la justification systématique de la conquête et de la déterritorialisation comme une entreprise d'ordre moral destinée à délivrer les primitifs de la sauvagerie pour les ramener à un état plus civilisé. L'analyse d'extraits des récits se rapportant aux guerres de conquête ou qui intègrent des digressions sur ces guerres, au chapitre IV.1. et IV.2., doit permettre de mieux comprendre leur fonction discursive.

Les derniers récits de guerre de ce cycle impérial évoquent les opérations militaires qui ont opposé l'armée portugaise et les forces militaires allemandes dans le Nord du Mozambique pendant la Première Guerre mondiale. Dans la foulée des campagnes militaires, d'importants foyers africains de résistance à la pénétration portugaise sont neutralisés. Ces récits décrivent la débâcle apocalyptique des forces armées portugaises harcelées par un ennemi mieux équipé et plus efficace au niveau stratégique. La conquête s'achève pour les conquistadors comme une répétition du désastre qui a marqué ses débuts au XVI^e siècle. En effet, les toutes premières chroniques de la conquête du Mozambique évoquent la tentative d'occupation de la Vallée du Zambèze par deux expéditions militaires, entre 1570 et 1576, l'une de 1000 l'autre de 700 hommes, commandés d'abord par Francisco Barreto puis, après le décès de celui-ci, par Vasco Homem. La presque totalité de ces Portugais périt surtout à cause des maladies contractées sur le sol africain. Cependant, la Vallée du Zambèze est déstabilisée à jamais et le chemin est désormais ouvert pour la conquête du plateau

Karanga (dans l'actuel Zimbabwe) qui a lieu pendant le XVII^e siècle³²³. Le récit de guerre ressurgit au milieu des années 1960 comme genre à part entière avec les témoignages sur la guerre menée par le fascisme portugais contre le mouvement indépendantiste pendant les dernières années de l'administration coloniale. La généalogie textuelle initiée au milieu du XVI^e siècle avec les chroniques de la conquête de la Vallée du Zambèze, puis du plateau Karanga, connaît ainsi son épilogue dans des représentations soit de la cruauté gratuite exercée au nom d'une cause à laquelle on ne croit plus, soit de la gloriole impériale qui ne parvient pas à cacher l'amer désespoir de la défaite³²⁴.

Les récits de voyage et de résidence sont l'autre grande classe généalogique de textes à intention esthétique qui compose, avec les récits de guerre, l'espace de la littérature coloniale jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Ces deux classes de textes coloniaux occupent presque la totalité du champ de la littérature dès son émergence au milieu du XIX^e siècle. Une activité littéraire non-coloniale, issue du milieu créole, est toutefois à signaler pendant ces années dans l'Île ou à Quelimane, et surtout à Lourenço Marques, à partir de 1908, avec la publication du journal *O Africano*³²⁵. Les récits de voyage portugais pré-modernes sur l'Afrique de l'Est, en particulier sur les régions composant l'actuel Mozambique, présentent une complexité

³²³ Malyn Newitt, *A History of Mozambique*, London, Hurst & Co, 1995, p. 56-60, 79 ss.

³²⁴ Voir par exemple : Carlos Vale Ferraz [pseud. de Carlos de Matos Gomes], *Nó cego*, 3^e éd., Lisboa, Notícias, 1995 [1983] ; José Alberto Mesquita, *O Inferno verde : Moçambique : 1968-1972*, Lisboa, Prefácio, 2004.

³²⁵ Voir : Manuel Ferreira, *O mancebo e trovador Campos Oliveira*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1985 ; Fátima Ribeiro, et António Sopa (coord.), *140 anos de imprensa em Moçambique*, Maputo, Associação Moçambicana da Língua Portuguesa, 1996 ; Olga Maria Lopes Serrão Iglésias Neves, *Em defesa da causa africana : Intervenção do Grémio Africano na sociedade de Lourenço Marques : 1908-1938*, Lisboa, Universidade Nova de Lisboa (Dissertação de Mestrado em História dos séculos XIX e XX), 1989 ; César Braga-Pinto, et Fátima Mendonça, *João Albasini e as luzes de Nwanzenguele : Jornalismo e política em Moçambique : 1908-1922*, Maputo, Alcance, 2014.

qui dépasse la notion de « récit de navigation » proposée par M. L. Pratt pour caractériser les récits antérieurs à la deuxième moitié du XVIII^e siècle :

For three centuries European knowledge-making apparatuses had been constructing the planet above all in navigational terms. These terms gave rise to two totalizing or planetary projects. One was circumnavigation, a double did that consists in sailing round the world than write an account of it (the term “circumnavigation” refers either to the voyage or the book). (...) The second planetary project, equally dependent on ink and paper, was the mapping of the world’s coastlines, a collective task that was still underway in the eighteenth century, but known to be completable. (...) Circumnavigation and mapping, then, had already given rise to what one might call a European global or planetary subject. (...)

The systematizing of nature in the second half of the century was to assert even more powerfully the authority of print, and thus of the class which controlled it. It seems to crystallize global imaginings of a sort rather different from the older navigational ones. Natural history maps out not the thin track of a route taken, nor the lines where land and water meet, but the internal “contents” of those land and water masses whose spread made up the surface of the planet.³²⁶

L'analyse de M. L. Pratt est brillante, mais elle mérite d'être nuancée dans le cas des récits pré-modernes concernant le Mozambique. D'une part, les places de l'Afrique de l'Est s'insèrent dans le vaste archipel de comptoirs côtiers conquis en Orient par les Portugais pendant les premières années du XVI^e siècle. À partir de ces bases, un empire maritime a été établi comprenant toutes les mers de l'Océan Indien. Cet empire était fondé sur le pillage et la rançon dans une première phase, puis sur l'imposition du monopole du commerce sur les mers, repris aux marchands arabes³²⁷. La

³²⁶ Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes : Travel Writing and Transculturation*, op cit, p. 29-30.

³²⁷ Voir : C. R. Boxer, *The Portuguese Seaborn Empire : 1415-1825*, op cit, p. 45-49 ; Malyn Newitt, *A History of Mozambique*, op cit, p. 16-23 ; Sanjay Subrahmanyam, *The Portuguese Empire in Asia* :

circumnavigation de ce monde et le dessin de ces côtes ont été effectués dès la première moitié du XVI^e siècle³²⁸. Les récits de navigation, dans le sens strictement nautique, ont décrit toute la côte du Mozambique vers les années 1540, avec l'expédition de Lourenço Marques au Maputo³²⁹. D'autre part, pendant les années 1550, des campagnes de conquête élargissent le territoire de Goa de façon significative. Goa est le lieu de résidence de la plupart des auteurs des récits du XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles sur les voyages effectués dans les régions de l'actuel Mozambique. Les comptoirs est-africains étaient administrés, comme tout le pourtour de l'Océan Indien, à partir de Goa. L'Île de Mozambique, autre lieu de résidence occasionnel, était une base navale d'une importance stratégique vitale sur la route entre l'Inde et l'Europe. L'expédition apocalyptique de la conquête de la Vallée du Zambèze, entre 1570 et 1576, a permis, malgré l'anéantissement de tous ses membres, l'établissement postérieur d'une sorte de féodalité Euro-Indo-Africaine, sous la forme de *prazos* dans toute la Vallée³³⁰. Ces

1500-1700 : *A Political and Economic History*, London / New York, Longman, 1992 ; Sanjay Subrahmanyam, *From the Tagus to the Ganges*, Delhi, Oxford University Press, 2005.

³²⁸ Voir : Armando Zuzarte Cortesão, *História da cartografia portuguesa*, 2 vol., Coimbra, Junta de Investigações do Ultramar, 1969-1970 ; Maria Fernanda Alegria, et Suzanne Daveau, et João Carlos Garcia, et Francesc Relaño, *História da cartografia portuguesa : séculos XV a XVII*, Porto, Fio da Palavra, 2012.

³²⁹ Malyn Newitt, *A History of Mozambique*, p. 15-16, 54, 152.

³³⁰ Les *prazos* sont les seigneuries résultant des tentatives de conquête du XVI^e et XVII^e siècles. Initialement, ces domaines sont transmis par lignée féminine sur trois générations, les *donas de prazo* étant supposées assurer la transmission de la propriété à leurs maris (successifs) portugais (CZ, p. 16). Les *prazos* sont rapidement devenus la propriété d'une aristocratie africaine créolisée à divers degrés, souvent d'ascendance Euro-Indo-Africaine lointaine. Ces seigneurs reconnaissent d'une façon purement symbolique l'autorité portugaise exercée à partir du territoire de Goa puis, dès 1752, à partir de l'Île du Mozambique où est alors installé un gouverneur-général. Chaque *prazo* est un microcosme social esclavocrate très hiérarchisé, constitué autour du *luane* (résidence) du seigneur et du périmètre de son *aringa* (fortification). Les esclaves sont surtout utilisés comme mineurs, agents de commerce, domestiques ou guerriers (les *achikunda*). Leur statut social est supérieur à celui des *colonos*, la population servile qui travaille la terre étant soumise au paiement du *mussoco*, une taxe annuelle de capitation fixée par le seigneur. Les abolitions du système des *prazos* par le régime libéral au Portugal, en 1832 puis à nouveau en 1854 avec Sá da Bandeira qui essaye de réglementer l'accès à la propriété et le statut des *colonos*, n'ont pas eu d'effets concrets dans la Vallée du Zambèze. Par contre, dès l'ouverture du port de Quelimane aux trafiquants brésiliens, en 1811, la traite en direction du Brésil et des Mascaraignes n'a cessé de croître, avec un pic entre 1819 et le milieu du XIX^e siècle. La traite a

prazos avaient une dépendance nominative de Goa. Les voyageurs du XVI^e, XVII^e et XVIII^e résidèrent occasionnellement dans les comptoirs maritimes comme Sofala, dans ceux de la Vallée comme Sena ou Tete, ou encore dans les places du plateau Karanga au Zimbabwe, territoire conquis et occupé par des aventuriers Portugais et Indo-Portugais pendant tout le XVII^e siècle. Un autre aspect dont on doit tenir compte est la durée de la résidence des Portugais à Goa et dans les dépendances de l'Océan Indien, en général des dizaines d'années, souvent jusqu'à leur mort, sans retour en Europe. Dans ce sens, nous préférons parler dans le cas du Mozambique, pendant la période antérieure au milieu du XVIII^e siècle, de « récits de voyage et de résidence ». La désignation « récit de voyage » suppose en général une expérience de voyage avec un retour dans un délai plus ou moins bref au pays d'origine. Les récits de voyage et de résidence, comme par exemple celui de Frei João dos Santos (c. 1560 - dernière notice 1616), sont un des meilleurs exemples de l'ambiguïté générique qui caractérise les textes coloniaux à intention esthétique. En effet, ces récits combinent un mode de narration marqué par le déplacement, spécifique du récit de voyage, avec un mode où prédomine la fixation qu'implique la résidence. Ici encore, il s'agit d'une fixation voulue éphémère dans un ailleurs. L'expérience de résidence coloniale correspond au mode de narration désigné

fait d'énormes ravages en Zambézie, les *colonos* ayant été capturés et vendus en masse par leurs seigneurs. Vers 1846, environ 300.000 Africains auraient été embarqués à partir de Quelimane (Leroy Vail, et Landeng White, *Capitalism and Colonialism in Mozambique : A Study of Quelimane District*, *op cit*, p. 22). Entre-temps toute la région au sud du Zambèze tombe sous l'influence du pouvoir nguni du Gaza qui impose des tributs. Jusqu'au milieu des années 1870, les *prazos* au nord du fleuve connaissent différents propriétaires, depuis les négriers jusqu'aux membres des forces expéditionnaires envoyées dès 1869 pour soumettre les Bonga. Les trois générations de cette famille de seigneurs du *prazo* de Massangano ont inquiété les autorités coloniales jusqu'aux années 1890. Voir : Leroy Vail, et Landeng White, *Capitalism and Colonialism in Mozambique : A Study of Quelimane District*, *op cit*, p. ; M. Newitt, *A history of Mozambique*, *op cit*. ; Allen F. Isaacman, et Barbara Isaacman, *A tradição de resistência em Moçambique : O vale do Zambeze : 1850-1921*, Porto, Afrontamento, 1979 [1976] ; René Pélissier, *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales (1854-1918)*, *op cit*, tome 1.

par Pratt comme « description civique », pour caractériser le récit sur le voyage en Amérique du Sud de La Condamine rédigé par Ulloa, un des capitaines espagnols de l'expédition, à la demande du roi d'Espagne. Publié en 1747, ce récit décrit la géographie coloniale et la vie coloniale espagnoles³³¹.

La notion de récit de navigation reste pertinente si l'on considère les voyages dans l'intérieur africain comme une sorte de navigation sur des routes prédéfinies, semblables aux routes maritimes. Les routes intérieures des circuits du commerce africain de l'ivoire ou de l'or, et plus tard de la traite d'esclaves. Les voyages de Frei João dos Santos dans la Vallée du Zambèze à la fin du XVI^e siècle, ou celui de Gaspar Bocarro entre Tete et Kilwa, en 1616, avec les commerçants africains Yao, suivent des circuits de ce genre³³². Dans le récit de Santos, une préoccupation de description de la nature est visible, à mettre en rapport avec l'activité proto-scientifique de classification botanique menée, entre autres, à Goa par Garcia da Orta³³³. Cependant il ne s'agit pas, comme M. L. Pratt le note à propos du récit de voyage de Peter Kolb à l'intérieur du Cap, publié en 1719, d'une perspective de systématisation de la nature observée, « voyagée », tel qu'elle est proposée dans les récits des disciples de Carl Linnée dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle ou dans les récits postérieurs du XIX^e siècle. La réflexion de M.-L. Pratt est également perspicace sur ce que nous pouvons désigner comme des « propos d'appropriation ». D'une façon générale, dans les récits pré-modernes antérieurs à la

³³¹ Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes : Travel Writing and Transculturation*, op cit, p. 20-21.

³³² João dos Santos, *Etiópia Oriental e vária história de cousas notáveis do Oriente*, Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999 [1609]. Sur le voyage de Gaspar Bocarro voir : Edward Alpers, *Ivory and Slaves : Changing Pattern of International Trade in East Central Africa to the Later Nineteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1975, p. 59-61.

³³³ Voir : Garcia da Orta, *Colóquios dos Simples e Drogas da Índia*, 2 vol., Lisboa, Imprensa Nacional, 1987 [1563].

deuxième moitié du XVIII^e siècle, l'absence de systématisation scientifique rend l'appropriation des territoires et des populations « voyagées » impraticable. Le « système de la nature » linnéen va permettre cette fixation géographique irréversible. Un autre aspect, signalé implicitement par M.-L. Pratt avec la citation de João de Barros en épigraphe au 4^e chapitre de son essai, tient au constat amer des stratèges et des voyageurs portugais de l'impossibilité de mener des campagnes de conquête systématiques comme celles ayant abouti à la domination militaire de l'Amérique du Sud. Les maladies contractées par les Européens sur le sol africain ne permettaient en effet que des formes de domination exercées par des castes militaires, souvent composées de métis Euro-Indo-Africains, comme celles installées dans la Vallée du Zambèze ou le plateau Karanga. La dépendance de ces castes par rapport à Goa et plus encore à la couronne portugaise était très aléatoire³³⁴.

Pendant la période pré-moderne, circulèrent quelques récits portugais de voyage et de résidence dans les régions de l'intérieur de l'Afrique centrale-orientale. L'œuvre mentionnée du moine dominicain João dos Santos, *Etiópia Oriental e vária história de cousas notáveis do Oriente*, publiée en 1609, occupe une place particulière parmi ces récits. Malgré sa représentation des territoires et des populations non-Européennes sous une perspective marquée par l'imagerie des bestiaires médiévaux, le récit de Santos demeure, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la principale référence occidentale sur les régions situées entre les fleuves Sabi et Lúrio, la Vallée du Zambèze et le plateau zimbabwéen. Avant Santos, d'autres auteurs de chroniques, comme le père Moncarlo (1569) ou João de Barros, avaient déjà décrit les côtes orientales ou la Vallée et leur

³³⁴ Malyn Newitt, *A History of Mozambique, op cit*, p. 97-102, 127-129.

habitants³³⁵. Au XVII^e siècle, en plus des chroniques de Bocarro, sont aussi à signaler les récits du père António Gomes, de Manuel Barreto, ou du père António Conceição. Les récits de la deuxième moitié du XVIII^e siècle en rapport avec le Mozambique de António Pinto Miranda ou de João Batista Montauray, ainsi que les récits se rapportant au « voyage philosophique » de Manuel Galvão da Silva ou au voyage de Ignácio Caetano Xavier, constituent autant de sources occidentales descriptives des régions du Mozambique³³⁶. Toutefois, à l'exception de l'œuvre célèbre de João de Barros, ces récits ne connaîtront qu'une diffusion très restreinte, la plupart étant publiés seulement au XIX^e ou au XX^e siècles. Un sort semblable sera réservé à la remarquable *Memória Chorografica* du père Bartolomeu dos Mártires, le prélat du Mozambique, rédigé en 1822 et exhumé seulement en 1962 par Virgínia Rau³³⁷. Les deux récits modernes de Lacerda e Almeida et de Gamito sur leurs voyages entre Tete et le Kazembe, publiés au

³³⁵ João de Barros (1497-1562) n'a jamais vécu en Asie, mais a exercé, entre 1525 et 1528, les fonctions de trésorier de l'importante *Casa da Índia* à Lisbonne qui supervisait tout le commerce colonial, puis de *Feitor*, la plus haute charge, à partir de 1532. Les descriptions qui figurent dans ses quatre volumes des *Décadas da Ásia*, publiés en 1552, 1553, 1563 (éd. posthume) et 1615 (éd. rev. et augm. par João Lavanha), ont été compilées directement à partir de sources asiatiques avec l'aide de traducteurs, ou puisées dans les archives de la *Casa da Índia*. João de Barros a ainsi pu intégrer à son œuvre, marquée par l'exemplarité héroïque, de nombreux récits résultant de longues expériences de résidence ou de voyages à partir des comptoirs asiatiques. Voir : João de Barros, *Asia : dos feitos que os portugueses fizeram no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente*, 4 vol. (annotés par Hernâni Cidade), 6^e éd. actual., Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1945-1946. Voir aussi : António José Saraiva, et Óscar Lopes, *História da Literatura Portuguesa*, 17^e éd. rev. et augm., Porto, Porto Editora, 2001, p. 273-280 ; Diogo Ramada Curto, *Cultura imperial e projetos coloniais : (séculos XV a XVIII)*, Campinas, Unicamp, 2009, p. 121-141, 162-175.

³³⁶ Voir : Fritz Hoppe, *A África Oriental portuguesa no tempo do Marquês de Pombal (1750-1777)*, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1970 ; Almiro Jorge Lourenço Lobo, « A emergência do literário na 'Relação do estado presente de Moçambique, Sena, Sofala, Inhambane e todo o continente de África Oriental' de Ignácio Caetano Xavier (1785) », in *Actas do Seminário: Moçambique: Navegações, comércio e técnicas*, Fac. Letras - Universidade Eduardo Mondlane, Maputo, 25-28/11/1996, Lisboa, Com. Nac. Com. Descobrimientos Portugueses, 1998.

³³⁷ Frei Bartolomeu dos Mártires, « Memória Chorografica da Provincia ou Capitania de Mossambique na Costa d'Africa Oriental conforme o estado em que se achava no ano de 1822 », (extraits présentés par Virgínia Rau sous le titre « Aspectos culturais da ilha de Moçambique em 1822 »), in *Studia*, n^o 11 (Segundo Congresso da Associação Histórica Internacional do Oceano Índico : Sexto Colóquio Internacional de História Marítima : Lourenço Marques, 13 a 20 de Agosto de 1962), 1963, p. 123-163.

milieu du XIX^e siècle, connaissent une influence comparable à celle de l'œuvre de Frei João dos Santos³³⁸. Les descriptions de Santos, de Lacerda et de Gamito ont été importantes dans l'élaboration de la pensée raciale de Oliveira Martins et ont contribué à former l'imaginaire d'une grande partie des auteurs coloniaux analysés dans notre thèse.

Jusqu'à la fin des années 1870, les voyages dans l'actuel Mozambique et dans les territoires avoisinants sont liés à des formes de résidence (les grands voyages de Livingstone inclus). Les voyages des explorateurs Hermenegildo Capelo et Roberto Ivens, et de Serpa Pinto, entre 1877 et 1885, ont déjà été conçus avec des objectifs de prospection militaire³³⁹. Les voyages entre les années 1880 et la fin de la Première Guerre mondiale ont presque toujours des objectifs de reconnaissance militaire ou sont liés à des activités diplomatiques mêlées à des objectifs militaires³⁴⁰. Ce sont des textes dénotant une certaine ambiguïté générique, comme il arrive fréquemment avec les récits coloniaux.

Les chroniques de guerre pré-modernes que nous avons évoquées se trouvent

³³⁸ Lacerda e Almeida, *Travessia da África pelo Dr. Lacerda e Almeida : Edição acrescida do Diário da viagem de Moçambique para os Rios de Sena e do regresso a Sena pelo Padre Francisco João Pinto : Com uma introdução crítica do Dr. Manuel Múrias*, Lisboa, AGC, 1936 ; António Cândido Pedroso Gamito, *O Muata Cazembe e os Povos Maraves, Chévas, Muizas, Muembas, Lundas e Outros da África Austral : Diário da Expedição Portuguesa Comandada pelo Major Monteiro e Dirigida Aquele Imperador nos Anos 1831 e 1832*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1854.

³³⁹ Serpa Pinto, *Como eu atravessei a África*, 2 vol., Lisboa, Europa-América, s/d [1982 ; éd. orig. : 1881] ; Hermenegildo Capelo, et Roberto Ivens, *De Angola à contracosta : Descrição de uma viagem através do continente africano*, 2 vol., Mem Martins, Europa-América, 1978 [1886].

³⁴⁰ Citons parmi les nombreux voyages effectués avec des visées d'annexion des territoires visités : Augusto de Castilho, *O Zambeze : Apontamentos de duas viagens : Conferencia perante a Sociedade de Geographia em 27 de Julho de 1880*, Lisboa, Casa da Sociedade, 1880 ; Joaquim Paiva de Andrada, *Relatório de uma viagem às terras dos Landins*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1885 ; Joaquim Paiva de Andrada, *Relatório de uma viagem às terras do Changamira*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1886 ; António Maria Cardoso, « Expedição às terras do Muzila », in *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 7e sér., 1887, n° 3, p. 153-240 ; Carlos Wiese, *Relatório da expedição portuguesa a M'Pesene : 1889*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1892.

souvent intégrées dans des chroniques plus générales, encore marquées par le style de la chronique médiévale sur l'empire d'Orient. C'est le cas des *Décadas da Ásia* de João de Barros (1552, 1553, 1563 et 1615), de *O Soldado Prático* (1612) de Diogo do Couto (1542-1616), ou de *O livro das plantas de todas as fortalezas, cidades e povoações do Estado da Índia Oriental* (1635), ou encore de *Decada 13 da Historia da India* (écrit 1635) de António Bocarro (1594-1642?)³⁴¹. Si nous reprenons les termes de M. L. Pratt, ces chroniques peuvent être considérées comme des descriptions civiques, mais aussi militaires, de régions soumises à l'ordre esclavocrate portugais. À partir des années 1850, avec la conquête de la Vallée du Zambèze, les récits de guerre acquièrent pleinement leur identité générique³⁴².

I.4.2. Le champ de la littérature jusqu'aux années 1920

Dès la fin de la Première Guerre mondiale, le champ de la littérature présente une diversité remarquable avec un ensemble de textes coloniaux (et aussi un volume beaucoup plus réduit de textes non-coloniaux) qui assument une pluralité d'identités génériques. Les deux genres qui donnent forme au champ jusqu'aux environs de 1919, les récits de voyage/résidence et les récits de guerre, vont connaître une profonde

³⁴¹ Sur João de Barros voir la note 335, p. 206 ; Diogo do Couto, *O soldado práctico*, 4^e éd. (rev.), Lisboa, Sá da Costa, 2008 ; António Bocarro, *O livro das plantas de todas as fortalezas, cidades e povoações do Estado da Índia Oriental*, 2 vol., Imprensa Nacional, 1992 [1635] ; António Bocarro, *Decada 13 da Historia da India*, 2 vol., Lisboa, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1876 [1635].

³⁴² Voir par exemple : Delfim José de Oliveira, *A província de Moçambique e o Bonga*, Coimbra, Imprensa Académica, 1879 ; José Joaquim Ferreira, *Recordações da Expedição da Zambézia em 1869*, 2^e éd. augm. [précédée d'une lettre de Augusto de Castilho], Elvas, Correio Elvense, 1891 [1884]. Sur les campagnes en Zambézie entre les années 1840 et la fin des années 1880 voir : José Justino Teixeira Botelho, *História militar e política dos portugueses em Moçambique* : [II vol.] *De 1833 aos nossos dias*, 2^e éd. rev. et augm., Lisboa, Governo Geral de Moçambique, 1936, p. 185-225, 249-264 ; Filipe Gastão de Almeida de Eça, *História das guerras no Zambéze : Chicó e Massangano (1807-1888)*, 2 vol., Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1953.

mutation. Ces genres continuent à intégrer et à développer des généalogies textuelles établies, dans les deux cas, dès la deuxième moitié du XVI^e siècle. Les récits de voyage et de résidence présentent une première grande mutation épistémologique à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle sous l'influence des systèmes de classification linnéens. Ce changement de mode narratif sera approfondi dès le milieu du XIX^e siècle avec l'omniprésence d'un référentiel anthropologique sur la hiérarchie des races, puis des idéologies issues de l'application du darwinisme aux sociétés humaines.

Le contexte d'émergence d'un champ de la littérature moderne en rapport avec le Mozambique se confond avec celui de la reformulation de la vision coloniale du monde au moment de l'effondrement de l'ordre esclavagiste dans les Amériques et de la métamorphose du système de la plantation. La constitution progressive du champ de la littérature accompagne la lente décomposition de la formation sociale escravocrate luso-brésilienne et la recomposition de l'espace impérial portugais en Afrique, tout au long du XIX^e siècle. Comme nous l'avons vu dans l'introduction à ce chapitre, nous considérons comme « champ antérieur au champ » les récits de voyage et de résidence du XVI^e au premier quart du XIX^e siècles. À l'instar de cet ensemble textuel, les deux récits fondateurs du champ de la littérature moderne, le récit du voyage de 1797-1798 de Lacerda e Almeida et le récit du voyage de 1831-1832 de Gamito, résultent d'un exercice du pouvoir d'état³⁴³. Ils se distinguent par leur relative autonomie à l'égard d'un pouvoir centralisé. Les récits qui les précèdent dépendent au contraire du mécénat royal et sont virtuellement non existants, n'étant jamais publiés. Derrière la publication de ces deux récits, respectivement en 1844-1845 et en 1854, se trouve le ministre Sá da

³⁴³ Lacerda e Almeida, *Travessia da África pelo Dr. Lacerda e Almeida, op cit* ; António Gamito, *O Muata Cazembe, op cit*.

Bandeira dont le lobby à l'intérieur de l'appareil d'état se bat, dès les années 1830, pour un processus rapide d'abolition de la traite négrière et du travail esclave. Cette tendance politique restera très minoritaire jusqu'au démantèlement officiel du mode de production esclavagiste au Brésil, initié dans les années 1870, suite à l'abolition définitive de l'esclavage aux États-Unis. La formation sociale portugaise demeure étroitement liée à la brésilienne jusqu'aux années 1930³⁴⁴ et les différentes couches de la population métropolitaine restent favorables au maintien du système esclavocrate jusqu'au fait accompli de son effondrement définitif. Le programme de Sá da Bandeira s'impose malgré ce contexte adverse, car d'une part, les pressions internationales, en particulier de l'Angleterre, en vue de l'abandon de la traite deviendront insurmontables, et d'autre part l'ordre esclavagiste se décomposera rapidement au Brésil. La publication des deux récits du voyage de Tete (situé sur le fleuve Zambèze, à quelque 300 km de la côte) au Kazembe, royaume d'Afrique centrale situé entre Tete et les Lundas angolaises, constitue une forme d'exercice de pouvoir par une faction à l'intérieur de l'appareil d'état. Le champ de la littérature fonctionne comme la représentation idéologique d'un programme politique impérial. En effet, Sá da Bandeira concevait comme alternative, face à l'effondrement imminent du mode de production esclavagiste à la base du lien entre le Portugal et le Brésil, le développement d'une nouvelle entité impériale à partir des comptoirs portugais situés sur les deux côtes africaines³⁴⁵. Ce projet d'établir une

³⁴⁴ Voir : Gervase Clarence-Smith, *O Terceiro Império Português : 1825-1975*, *op cit*, p. 15-23.

³⁴⁵ Sur la faction politique menée par Sá da Bandeira et les tentatives de recomposition de l'espace impérial portugais en Afrique voir : Valentim Alexandre, « Portugal e a abolição do tráfico de escravos (1834-1851) », *Velho Brasil, novas Áfricas : Portugal e o império (1808-1975)*, Porto, Afrontamento, 2000, p. 83-120 ; V. Alexandre, « A viragem para África », in Francisco Bethencourt et Kirti Chaudhuri (dir.), *História da expansão portuguesa : Vol. 4 : Do Brasil para África (1808-1930)*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, p. 61-87 ; V. Alexandre, « Nação e Império », dans *Idem*, p. 90-142.

route balisée unissant les deux côtes, au long de laquelle seraient installés des postes commerciaux, était déjà à l'origine de l'appui de l'état à l'expédition de Lacerda e Almeida, puis à celle de Gamito³⁴⁶. Sá da Bandeira y voyait la base d'une expansion territoriale où se développerait un régime de la plantation avec du travail non-esclave.

L'émergence du champ de la littérature en rapport avec le Mozambique, vers les années 1850, a lieu dans ces conditions de reformulation de la vision coloniale du monde. Le champ se développe à partir du milieu des années 1870 comme affirmation de pouvoir d'une couche dynamique de la bourgeoisie portugaise rassemblée autour de la *Sociedade de Geografia de Lisboa*³⁴⁷. Un nombre important de récits de voyage est publié en rapport direct ou indirect avec la *Sociedade de Geografia* jusqu'à la fin du siècle. Beaucoup présentent une indéniable intention esthétique. Le récit de voyage et de chasse *Itinerário de uma viagem à caça dos elefantes* de Diocleciano Neves, publié en 1878³⁴⁸, est de loin l'œuvre la plus remarquable se rapportant au Mozambique, produite à cette période. Et ce tant pour l'expérience de résidence de l'auteur et sa relative autonomie à l'intérieur du champ de la littérature que pour sa perspective ancrée dans l'environnement social créolisé, mais aussi esclavocrate, de Xilunguine / Lourenço Marques. À partir des années 1870, les récits sur les guerres en Zambézie constituent un autre ensemble de textes à intention esthétique qui intègre le champ de la littérature coloniale. Les récits coloniaux à intention esthétique délibérée ou involontaire occupent

³⁴⁶ Manuel Múrias, « Introdução », dans Lacerda e Almeida, *Travessia da África, op cit*, p. 9-75 (p. 33-35, 41-42) ; Filipe Gastão de Almeida de Eça, *Lacerda e Almeida : Escravo do dever e mártir da ciência (1753-1798) : Apontamentos históricos, biográficos e genealógicos*, Lisboa, s/n, 1951, p. 46-47, 106-109 ; F. G. Almeida de Eça, *Gamito (1806-1866) : Noticias biográficas acerca do grande explorador, com subsídios inéditos para a História de Moçambique*, Lisboa, e. a., 1950, p. 37-38.

³⁴⁷ Voir le point I.1.2.

³⁴⁸ Diocleciano Fernandes das Neves, *Das terras do Império Vátua às praças da República Boer* [titre original : *Itinerário de uma viagem à caça dos elefantes*], Lisboa, Dom Quixote, 1987 [1878].

la totalité du champ de la littérature en rapport avec le Mozambique jusqu'à la fin du siècle. Les récits de guerre deviennent plus nombreux avec la progression rapide de la conquête pendant les années 1890. Un intéressant premier « roman scientifique », *Viagens portuguesas : portuguesas e inglesas em África*, est publié par Romano Torres, une importante maison d'édition de Lisbonne, en 1892³⁴⁹. Vitória Pereira, son auteur, est un officier de l'armée ayant séjourné au Mozambique. Le récit tourne autour des rivalités inter-impérialistes entre le Portugal et l'Angleterre sur fond de la crise diplomatique provoquée par l'affaire de la « carte rose ». Tous les ingrédients de la fiction coloniale se trouvent déjà dans ce récit assumé comme roman de voyages : la description des espaces vides à transformer inévitablement par le capitalisme colonial comme condition de la marche vers le progrès ; l'opposition entre le primitivisme des sauvages et la modernité des civilisés ; la sexualité coloniale, avec des jeunes femmes sculpturales toujours disponibles pour s'offrir à l'homme européen. L'un des aspects les plus intéressants de ce récit antérieur à la conquête tient à une représentation beaucoup moins dégradante des Africains, comparé à celle des récits rédigés après leur défaite et à la réduction aux nouvelles formes d'esclavage. À signaler aussi une activité littéraire résiduelle dans l'ancienne capitale (jusqu'en 1898) de la colonie, l'Île du Mozambique, avec quelques poèmes parus dans les rares publications locales pendant les années 1870 et 1880, en particulier ceux de Campos Oliveira (1847-1911), né sur l'Île où il aurait aussi exercé une activité comme fonctionnaire³⁵⁰.

L'agglomération de Lourenço Marques comprenait en 1894 trente et une maisons

³⁴⁹ A. E. Vitória Pereira, *Viagens portuguesas: portuguesas e inglesas em África : Romance científico*, Lisboa, João Romano Torres, 1892,

³⁵⁰ Voir : Manuel Ferreira, *O mancebo e trovador Campos Oliveira*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1985.

à terrasse, vingt sept en zinc, cinquante aux toits de tuiles et quatre en bois, sur cinq rues, neuf ruelles et une place³⁵¹. Selon Rodrigues Júnior, toute la population européenne et créole de la capitale de la colonie tient dans le théâtre Vasco da Gama au moment de sa fondation, en 1898, à l'initiative de Carlos da Silva, un professeur de musique intéressé par les arts de la scène. Dans ce baraquement en bois et en zinc, un petit groupe d'amateurs représente, au tournant du XIX^e siècle, des opérettes et des comédies assez caricaturales, les rôles féminins étant interprétés par des hommes car les deux seules *senhoras* résidant dans l'agglomération ne veulent pas se voir en actrices. Quelques mètres plus loin, après les dernières maisons de la petite bourgade, se dresse une palissade destinée à protéger les habitants des incursions des populations africaines ou des animaux féroces³⁵².

Entre le début des années 1910 et la fin des années 1930, la production de textes à intention esthétique passe en partie par les cercles créoles de Lourenço Marques et la section littéraire du journal *O Brado Africano* des frères Albasini³⁵³. L'œuvre de Rui de

³⁵¹ Voir : António Sopa, « Rui de Noronha e o semanário 'O Brado Africano' », dans Rui de Noronha, *Rui de Noronha ao mata-bicho : Textos publicados no semanário O Brado Africano*, (Anth. org. par António Sopa, Calane da Silva, e Olga Iglésias Neves), *op cit*, p. 91.

³⁵² Voir : Rodrigues Júnior, *Para uma cultura moçambicana*, Lisboa, e. a., 1951, p. 227-231, et aussi Alexandre Lobato, *Sobre 'cultura moçambicana'*, Lisboa, e. a., 1952, p.73-75. Lobato rapporte l'existence dès 1829 d'un théâtre en dur sur l'Île de Mozambique, voir p. 20. L'historien rappelle avec insistance les signes d'activité culturelle dans la colonie, surtout sur l'Île et à Quelimane, avant la période de la colonisation moderne. On constate toutefois que cette activité a été très résiduelle.

³⁵³ Comme nous l'avons mentionné, *O Africano* a été fondé en 1908 par les frères Albasini qui le vendent en 1918, passant à publier *O Brado Africano*. João Albasini en est le directeur jusqu'à son décès en 1922. Les *cartas de amor* de João Albasini sont publiés à Lourenço Marques en 1925, après son décès, par Marciano Nicanor da Sylva, un membre influent du *Grémio Africano*. Il s'agit d'un ensemble de lettres adressées à Michaela Loforte, une jeune femme créole de Lourenço Marques dont João Albasini s'était épris d'amour. Voir : João Albasini, *O livro da dor : Cartas de amor*, (com um prólogo de Marciano Nicanor da Sylva), Lourenço Marques, Tipografia Popular de Roque Ferreira, 1925. Signalons également, dans les années 1930, la publication des recueils de poésie de Adónis Conrado qui évolue aussi dans ce milieu. Voir : Augusto C. Adónis B. de Conrado, *Fibras dum coração : prosas simples com pretensão a versos : ensaios literários*, s/l, s/n (Moçambique, Tip. da Escola de Artes e Ofícios), 1931 ; A. C. A. B. Conrado, *Divagações : tentames literários*, s/l, s/n (Lisboa, Imprensa Lucas), 1938. Sur les *cartas de amor* de João Albasini voir : « João Albasini e o olhar estrábico de *O Africano* », in César Braga-Pinto, et Fátima Mendonça, *João Albasini e as luzes de*

Noronha (1909-1943) constitue l'expression littéraire de l'idéologie des cercles intellectuels créoles et reste le document esthétique le plus original et l'ensemble poétique le plus important dans le Mozambique d'entre-deux-guerres. Noronha est contemporain de la deuxième génération du *Grémio Africano* dont il intègre la direction dans les années 1930, étant aussi rédacteur et secrétaire de rédaction de *O Brado Africano*. Né dans une famille de l'élite créole, de père goanais et de mère africaine, il fréquente le Liceu 5 de Outubro, l'établissement d'enseignement secondaire de Lourenço Marques, et devient fonctionnaire des chemins de fer. Son premier conte paraît en 1926, alors qu'il a dix-sept ans, dans les pages de *O Brado Africano* où sera publié dans les années 1930 et au début des années 1940 l'essentiel de son œuvre, surtout de la poésie et des chroniques³⁵⁴.

Dans la poésie de Rui de Noronha, on trouve l'ambiguïté de la projection communautaire des intellectuels créoles cherchant d'un côté à représenter la souffrance et l'aliénation des colonisés, et de l'autre à s'attirer la reconnaissance des colons par l'intégration de l'ordre social et des canons européens. La principale forme poétique utilisée par Noronha est le sonnet. Son esthétique apparaît comme une prolongation du romantisme tardif portugais, sur les traces des symbolistes António Nobre et António

Nwandzenguele : Jornalismo e política em Moçambique : 1908-1922, p. 42.

³⁵⁴ Une anthologie de la poésie de Noronha sera publiée après son décès, survenu en 1943, par un groupe d'admirateurs : Rui de Noronha, *Sonetos*, Lourenço Marques, Minerva Central, 1949. Cependant, l'organisateur de l'édition, Domingos Reis Costa, ancien professeur de français de Noronha au Liceu de Lourenço Marques, a mutilé et dénaturé la plupart des poèmes. Rodrigues Júnior a été l'un des premiers à le signaler, dès 1951, dans *Para uma cultura moçambicana*, *op cit*, p. 125-134. Une nouvelle édition critique de l'œuvre poétique de Rui de Noronha, établie et annotée par Fátima Mendonça, a été publiée en 2006 : Rui de Noronha, *Os meus versos*, Maputo, Texto, 2006. Un recueil des chroniques (quelques-unes parues sous forme d'éditoriaux du journal) a été publié récemment à Maputo, accompagné de trois brèves études : Rui de Noronha (Anth., org. et études par António Sopa, Calane da Silva, et Olga Iglésias Neves), *Rui de Noronha ao mata-bicho : Textos publicados no semanário O Brado Africano*, *op cit*.

Feijó, avec d'évidentes réminiscences de Antero de Quental. Le poète situe cependant sa subjectivité à l'intérieur d'une forme de conscience de colonisé, comme dans le sonnet *Surge et ambula*, avec la vision métaphorique d'une terre mise à feu et à sang, dévastée par l'impérialisme et qui tarde à prendre la voie du progrès :

*Desperta. Já no alto adejam negros corvos
Ansiosos de cair e de beber aos sorvos
Teu sangue ainda quente, em carne de sonâmbula.*

*Desperta. O teu dormir já foi mais que terreno...
Ouve a voz do progresso, esse outro nazareno,
Que a mão te estende e diz – “África, surge et ambula”!*³⁵⁵

Le recours métaphorique au sujet-Afrique, et par extension au sujet-race ou au sujet-peuples africains, est présent dans le discours des organisations créoles à Lisbonne dès les années 1910, comme projection d'une communauté imaginée d'« Africains Portugais »³⁵⁶. Résultat de la perception aiguë par les créoles de leur condition de « citoyens non-Blancs », cette identification à l'ensemble des colonisés vise aussi à légitimer les aspirations à une représentativité politique de la couche sociale

³⁵⁵ Rui de Noronha, *Os meus versos, op cit*, p. 99-101. Comparer au sonnet « A um poeta. *Surge et ambula!* » de Antero de Quental, in *Sonetos completos* [1866-1874], Porto, Lello & Irmão, 1983, p. 134.

³⁵⁶ Ce discours est analysé par Mário de Andrade dans son ouvrage sur les origines du nationalisme africain : *Consideram-se os produtores deste discurso como africanos, votados à organização dos compatriotas da mesma raça, para melhorar o destino moral, civil e social dos negros africanos. // Há um recurso metafórico ao sujeito-raça 'que desperta do sono secular' e ao sujeito povos-africanos 'que não podem continuar a viver fora da constituição política da república'. E clarifica-se nestes termos : // 'Nós todos, os africanos, vivemos num regime de opressão e violência, esmagados nas nossas aspirações mais legítimas, rejeitados do convívio social, escorraçados da civilização como bestas ferozes.'* (*Tribuna d'África*, n°7 [18], 22 de junho de 1913). // *Ao mesmo tempo que se demarcam dos 'irmãos da Europa', pelo facto da submissão 'à tirania das leis iníquas', preconizam a manutenção da 'integridade do solo nacional' e batem-se contra a existência de 'duas castas de portuguesas : a dos dominadores e a dos dominados', de duas pátrias (vencedores/vencidos, homens livres/escravos, coloniais/metropolitanos).* (Mário de Andrade, *Origens do nacionalismo africano, op cit*, p. 136).

intermédiaire. Dans d'autres poèmes, Noronha laisse présager le dépassement d'un ordre fondé sur la couleur de la peau, comme dans le sonnet *Fábula antiga* :

*Naquele tempo bom que os animais falavam
Um robusto leão, conta Bocage, um dia
Achou na selva um quadro em que oh! zombaria!
As iras de um leão mãos de homem dominavam.

Sofreu sereno o leão o escarro que lhe davam
E apenas disse, rindo, à selva que o envolvia:
Fosse o leão pintor, amigos, vos diria
Se triunfaria o homem ou se os leões que triunfavam...

Tende sempre presente, ó gente que zombais
Daqueles que não têm a cor que vós julgais,
Do facto de ser a vossa, às outras, superior,

Que esse leão da história, após o duro insulto,
Serenou respondeu, olhando o quadro estulto,
Outro fora o pintar, se o leão fosse o pintor...³⁵⁷*

Avec ce poème, Noronha, reprend la fable « Le lion abattu par l'homme » de La Fontaine, probablement en deuxième main, via Bocage comme il l'indique³⁵⁸, pour créer une mise en scène métaphorique de l'assujettissement de l'Africain par le colon, le fauve et le chasseur. Noronha propose un exposé lapidaire du rapport de domination coloniale comme un ensemble de pratiques largement discursives. L'exercice du pouvoir est rendu explicite au moyen de l'articulation de signes symbolisant l'autorité, comme celui de l'image insultante. La mise en garde de ceux qui imposent la fiction

³⁵⁷ Rui de Noronha, *Os meus versos*, op cit, p. 44.

³⁵⁸ Jean de la Fontaine, « Le lion abattu par l'homme », Livre III, Fable X, *Fables de la Fontaine : Avec les dessins de Gustave Doré*, Paris, Hachette, 1868 [1668-1694], p. 161-162. Il s'agit à l'origine d'une fable d'Ésope.

d'une supériorité fondée sur la couleur de leur peau s'inscrit en même temps comme affirmation de la possibilité d'un renversement de perspective, une contre-fable parodique. Cette conscience prémonitoire fait de Rui de Noronha un précurseur des voix qui introduiront la rupture postcoloniale au moment où la sienne s'éteint. Le réinvestissement des valeurs culturelles africaines avec, par exemple, le poème *Quenguêlêquêze*, anticipe une certaine vision épique de l'Homme africain qui sera présente, une vingtaine d'années plus tard, par exemple, dans la poésie de José Craveirinha.

Noronha est le collaborateur le plus remarqué de la revue culturelle *Miragem*, publiée à Lourenço Marques par l'un des premiers cercles spécifiquement littéraires de la colonie, le *Círculo de Amadores de Letras* formé à la fin des années 1920. Ce cercle est évoqué en 1949 par le propagandiste colonial Rodrigues Júnior en ces termes :

Lembra-nos ainda do Círculo dos Amadores de Letras – o primeiro arremedo de tertúlia literária na Colónia, com preocupações de cultura do espírito. Reuniam-se os seus homens, poucos, meia-dúzia talvez, na cave dum prédio para as bandas da Polana. Há mais de 20 anos que isto foi! Os que desejavam ingressar nele tinham de submeter-se a um exame, rigoroso no seu interrogatório. Avaliava-se, desse modo, o grau de cultura do candidato, para a admissão do qual se exigia um mínimo de conhecimentos...

*Era realmente pitoresco!*³⁵⁹

Vers 1935, un autre cercle plus ouvert, le *Centro Cultural dos Novos*, prendra la relève du *Círculo de Amadores de Letras* entre-temps éteint, organisant des activités littéraires et culturelles parmi les colons portugais qui s'y intéressent.

³⁵⁹ Rodrigues Júnior, *Para uma cultura moçambicana*, op cit, p. 21-22.

Entre la fin des années 1870 et le début des années 1920, les récits à intention esthétique extérieurs à la production littéraire en milieu créole apparaissent comme conditionnés par les avatars des voyages d'exploration, de la conquête et de l'occupation du territoire. Récits de voyage, de guerre ou récits autobiographiques, rapports administratifs ou missionnaires, tous surgissent imprégnés de cet « idéal impérialiste » évoqué par Eduardo Lupi dans son rapport³⁶⁰. À partir des années 1920, les ouvrages de fiction et de poésie sont plus fréquents, tandis que l'investissement fictionnel de la prose factuelle se montre plus subtil. Cette production littéraire coloniale est presque toujours publiée en métropole et les destinataires visés ne sont pas les colons en particulier, mais la généralité du public portugais.

Les récits de résidence ne commencent à se constituer en tant que généalogie textuelle différenciée qu'après l'achèvement de la conquête. La notion de résidence reste jusqu'à ce moment-là très instable, comme pour signifier la présence portugaise sur une portion de territoire conquise dont l'avenir reste incertain. Lourenço Marques se développe dès les années 1880 comme un espace impérial sous l'impulsion de l'économie minière du Transvaal. Cependant, encore en 1894, la ville manque de succomber devant l'attaque concertée de plusieurs pouvoirs africains³⁶¹. Lourenço Marques ainsi que Beira, l'autre centre de l'impérialisme européen au Mozambique, tremblent encore jusqu'à la fin des années 1910 devant les soulèvements massifs des populations africaines, comme la révolte du Barué en 1917³⁶². L'hinterland de l'Île du

³⁶⁰ Voir le point I.1.5..

³⁶¹ Voir le chapitre précédent. Voir aussi : Eduardo de Noronha, *A rebelião dos indigenas em Lourenço Marques*, Lisboa, M. Gomes, 1894.

³⁶² Voir : Allen F. Isaacman, *A tradição de resistência em Moçambique : O vale do Zambeze : 1850-1921*, (Colab. : Barbara Isaacman), Porto, Afrontamento, 1979 ; José Capela, *A República militar da Maganja da Costa : 1862-1898*, 2e éd., Porto, Afrontamento, 1992 [1988].

Mozambique, à peine conquis pendant les années 1910, était à nouveau ravagé lors de la Première Guerre mondiale³⁶³.

Avec l'achèvement de la conquête, la perception du lieu de résidence change de façon considérable. L'appropriation du territoire, même dans le cadre des espaces urbains, demeurerait, comme nous l'avons mentionné, instable face aux résistances et aux soulèvements récurrents des populations africaines. D'autre part, la reconnaissance par les autres puissances impérialistes de la possession de territoires africains n'est acquise à l'état portugais qu'au moyen de sa participation à la Première Guerre mondiale³⁶⁴. Pendant les années 1920, les colonies africaines sont encore convoitées par l'Italie et l'Allemagne, tandis que la Société des Nations exerce une pression régulière sur le Portugal, invoquant les conditions de travail proches de l'esclavage³⁶⁵. Lourenço Marques, Beira et les petits centres urbains mozambicains ont toujours été des pôles de la conquête où la domination européenne s'affirmait sans ambages. Cependant, jusqu'aux années 1930, ces villes sont habitées par de très importantes communautés créoles ou créolisées, majoritaires par exemple à Lourenço Marques jusqu'au tournant du siècle. Avec la fin des campagnes de conquête, les colons commencent à percevoir

³⁶³ Voir le chapitre II.2.

³⁶⁴ Voir : Nuno Severiano Teixeira, « Colónias e colonização portuguesa na cena internacional (1885-1930) », in Francisco Bethencourt et Kirti Chaudhuri (dir.), *História da expansão portuguesa : Vol. 4 : Do Brasil para África (1808-1930)*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, p. 513-520. Selon N. Severiano Teixeira l'entrée en guerre du Portugal en 1916 correspond à une stratégie destinée à préserver l'empire tout autant qu'à garantir l'indépendance par rapport à l'Espagne à la fin du conflit. Un troisième facteur tient à l'instabilité politique et au manque de crédibilité interne des dirigeants républicains, aspect que le putsch de Pimenta de Castro, en 1915, avait déjà mise en évidence. La participation au conflit mondial viserait à susciter une sorte d'unité nationale face à la menace extérieure et à légitimer le régime du parti démocratique. Voir : Nuno Severiano Teixeira, « Portugal no mundo », in Nuno Severiano Teixeira (coord), *A crise do Liberalismo : 1890-1930*, vol. 3 de *História contemporânea de Portugal : 1808-2010*, (dir. António Costa Pinto, et Nuno Gonçalo Monteiro), Carnaxide/Madrid, Objectiva/Fundación Mapfre, 2013, p. 100-101. Le système politique libéral a cependant été mis en l'échec dès l'entrée en guerre par le putsch de Sidónio Pais, en 1917.

³⁶⁵ Voir : Valentim Alexandre, *Velho Brasil, novas Áfricas. Portugal e o império (1808-1975)*, Porto, Afrontamento, 2000, p. 200-203.

l'espace urbain comme un lieu radicalement extérieur au *mato*. L'espace conquis va connaître un processus de re-territorialisation pour devenir un troisième espace, la plantation. La résidence dans les petites agglomérations européennes perd ce côté éphémère et parfois itinérant décrit dans les récits de voyage antérieurs aux années 1920, où les séjours en ville étaient entrecoupés de déambulations dans le *mato*. Les mémoires de Carlos Roma Machado Maia, dont un premier volume a été publié vers 1918 et un deuxième en 1930, sont le dernier et le meilleur exemple de récit de voyage et de résidence inscrit dans une généalogie textuelle remontant au voyage de Frei João dos Santos publié au début du XVII^e siècle. Désormais, la principale différence entre la rhétorique du voyageur parti de la métropole et celle du voyageur parti de Lourenço Marques vers les petites villes et le *mato* tient parfois à l'intensité de l'apologie du processus de re-territorialisation³⁶⁶. Rodrigues Júnior est un des meilleurs exemples de cet acharnement missionnaire, avec l'objectif de l'appropriation totale du *mato* et de la soumission généralisée des populations au travail forcé³⁶⁷. La plus grande facilité et

³⁶⁶ Cette nuance du discours des « résidents » est mise en évidence avec leurs programmes narratifs d'appropriation du *mato* préconisant une accélération du processus de re-territorialisation et de déculturation des colonisés, comme ceux exprimés par Alexandre Lobato (proche du lusotropicalisme) ou par Rodrigues Júnior (le principal propagandiste de l'impérialisme populiste du fascisme au Mozambique) :

O romance moçambicano há-de ser escrito pelos homens que ali nasceram e ali se formaram espiritualmente, ou pelos que para ali foram tão novos, e tão despídos de influências, que foi na colónia que a alma se lhes temperou. Há-de ser gerado no mato, pela gente do mato, e nunca pelos funcionários das repartições da capital. (Alexandre Lobato, *Sobre 'cultura moçambicana'*, Lisboa, e. a., 1952, p. 22).

Veio também ao nosso pensamento, nessa altura, a ideia do mato – e pensámos que tanto o romance como a novela, a peça de teatro como a poesia africanas, só as poderia escrever, com “verdade”, quem “vivesse” e “sentisse” o mato – porque, na cidade, o único traço de África existente é o preto que passa, e, mesmo esse, já se parece muito connosco, tão adaptado está à cidade que nós criámos, com os hábitos, com os costumes que trouxemos de lá. O preto e o calor são, de certo modo, aqui, os únicos sinais de África... Mas a África, a África com os seus conflitos não está aqui – na cidade! As figuras do mato, com os seus conflitos, não se agitam senão no mato... (Rodrigues Júnior, *Para uma cultura moçambicana*, Lisboa, e. a., 1951, p. 244-245)

³⁶⁷ Voir par exemple : M. Rodrigues Júnior, *Diário de viagem : 8000 quilómetros em Moçambique*, Lourenço Marques, Notícias, 1943 ; M. Rodrigues Júnior, *Actividades e problemas do Niassa e de Manica e Sofala : (Reportagens)*, Lourenço Marques, Tip. Notícias, 1944 ; M. Rodrigues Júnior, A

rapidité des communications maritimes après la Première Guerre mondiale contribue aussi à cette distinction de plus en plus nette entre récits de résidence et récits de voyage. Parmi les premiers, nous trouvons, par exemple, les chroniques de Gavicho de Lacerda ou les mémoires de Márcia Ferraz. Parmi les récits de voyage, nous distinguons ceux des colonisateurs comme Rodrigues Júnior ou Henrique Galvão, de ceux des innombrables voyageurs venus de la métropole pour faire le tour du Mozambique ou le plus souvent de l'« Afrique Portugaise »³⁶⁸.

Avec la fin de la Première Guerre mondiale, s'ouvrent de nouvelles perspectives pour la colonisation des territoires africains administrés par le Portugal, en particulier du Mozambique dont la conquête militaire s'achève aussi à cette période. L'état portugais cherche à changer l'image de bagne associé par la population de la métropole aux colonies africaines. Comme nous l'avons mentionné, celles-ci ont été en effet, avec Timor, des bagnes parfois redoutables selon les régions, jusqu'aux années 1930³⁶⁹. Pour les politiciens républicains, puis encore davantage pour l'élite fasciste, il apparaît désormais capital, la conquête étant accomplie, d'assurer la possession des territoires africains par leur colonisation, c'est-à-dire la présence physique effective d'Européens. Tous les efforts sont faits pour rendre les colonies attractives et leur ôter la connotation mortifère de territoires de survie. L'état impérial est surtout intéressé à attirer des femmes blanches pour concrétiser l'installation ou la fondation de familles européennes

voz dos colonos de Moçambique : inquérito, s/l (Lourenço Marques), s/n (Tip. Notícias), 1945 ; M. Rodrigues Júnior, *À procura de outras terras e outras gentes : (inquérito)*, s/l (Lourenço Marques), s/n (Tip. Notícias), 1947 ; M. Rodrigues Júnior, *África : terra de promessa*, s/l (Lisboa), s/n (Gráfica Lisbonense), 1949.

³⁶⁸ Voir par exemple : Hugo Rocha, *Bayete : Crónicas africanas do Atlântico ao Índico*, Porto, e. a., 1933 ; Eduardo Fernandes de Matos, *Viagem por terras de África*, Lisboa, e. a., 1954.

³⁶⁹ Voir la note 234, p. 148-149.

appelées à constituer le socle principal de la colonisation sur le sol africain. L'expansion impériale, telle qu'elle est entendue par les nationalistes républicains ou par les fascistes, passe forcément par la diminution de l'influence et du pouvoir des communautés créoles. L'un des objectifs principaux des dirigeants portugais, non avoué ou alors expressément déclaré, tient à la réduction de l'importance physique des créoles. Leur nombre par rapport à celui des Européens ne cesse en effet de se réduire, à partir des années 1920, même s'ils constituent encore, dans les années 1950, un cinquième de la population « non-indigène » à Lourenço Marques et un dixième à Beira³⁷⁰. Ce projet impérial de colonisation blanche, de prise de possession et d'occupation du territoire conquis par des familles de métropolitains afin d'éviter tout métissage est directement lié aux formulations racistes sur la dégénérescence du métis.

Sur le terrain culturel, en particulier au niveau du champ de la littérature, des affrontements similaires vont aussi avoir lieu. Toujours dans les années 1930, les œuvres littéraires surgies en colonie les plus remarquables de par leur qualité sont issues du milieu créole, tant en Angola qu'au Mozambique. En effet, à Luanda, António de Assis Júnior publie en 1935 le « roman de mœurs angolaises », *O segredo da morta*. À Lourenço Marques, à la même période, comme nous l'avons vu, Rui de Noronha réussit avec sa poésie un degré d'élaboration esthétique non encore atteint au Mozambique³⁷¹.

En termes politiques, les communautés créoles des différentes colonies vont aussi

³⁷⁰ Voir : Nuno Morgado,, « Aspectos demográficos dos componentes étnicos da população não indígena de Moçambique », Garcia de Orta, vol. 5, n° 2, Lisboa, 1957, p. 207-208.

³⁷¹ Signalons aussi la publication en 1934 à Lisbonne de la « nouvelle noire » (*novela negra*) sur la Guinée-Bissau *Auá* de Fausto Duarte, un écrivain d'origine capverdienne. À mentionner encore la présentation par Óscar Ribas au IX concours de littérature coloniale, en 1935, de l'ouvrage *Uanga* qui porte le sous-titre *romance folclórico angolano* lors de sa première édition à Luanda en 1951. Sur António de Assis Júnior, Fausto Duarte et Óscar Ribas voir le point II.4.2..

acquérir une importance considérable jusqu'aux années 1930. Cette position s'exprime dans chaque colonie pendant la période de la I République par la constitution de solides organisations de défense des intérêts de la communauté créole en particulier et des colonisés en général ; c'est le cas du *Grémio Africano* à Lourenço Marques. À Lisbonne même, dans la capitale de l'empire, deux fédérations, l'une d'orientation pan-africaniste, l'autre de tendance garveyenne, représentent les différentes associations de chaque colonie et constituent un puissant lobby auprès des politiciens métropolitains. En 1923, la deuxième séance du III Congrès Pan-Africain se tient à Lisbonne avec la présence de William E. B. Du Bois, le leader de l'organisation internationale³⁷².

L'intervention décisive du pouvoir d'état sur le champ de la littérature du Mozambique se fait dans ce contexte d'affrontement communautaire voilé que nous venons d'évoquer. L'instauration, en 1926, d'un concours de littérature coloniale constitue un exercice de pouvoir sur le champ de la littérature avec un double objectif qui vise directement et indirectement l'affaiblissement de la position de la communauté créole. D'une part, il s'agit de faire la propagande du système colonial, de présenter les territoires africains comme des lieux attractifs et désirables où le bien-être attend les familles européennes. D'autre part, face au dynamisme des cercles créoles dans la vie culturelle des colonies et au niveau de qualité esthétique atteint par leurs œuvres, le concours littéraire colonial s'affirme à l'intérieur du champ de la littérature comme une position sans équivoque en faveur d'une production littéraire racialisée.

L'institution des concours de littérature coloniale dès 1926 est fondamentale pour consolider et renforcer la position de l'esthétique coloniale à l'intérieur du champ de la

³⁷² Voir le point I.3.3.. Voir aussi : Mário de Andrade, *Origens do nacionalismo africano*, *op cit*, p. 115-140, 170-178.

littérarité. Les concours suscitent la production d'un volume considérable de textes à intention esthétique, entraînant un élargissement important du champ. Ils permettent de donner plus de visibilité à la production coloniale et constituent en même temps une énorme motivation pour les écrivains éventuels résidant en Afrique, étant donné le montant généreux des prix³⁷³. Les concours sont conçus avec des objectifs spécifiques de propagande du système colonial et comme moyen de stimuler la colonisation, le public visé comme premier destinataire des ouvrages distingués étant la population métropolitaine. Le réinvestissement du champ de la littérarité par l'état vise à renforcer et à unifier le pouvoir colonial, réduisant la visibilité des autres positions littéraires et instituant le récit esthétique colonial comme élément central à l'intérieur du discours colonial. La diffusion de contes ou autres récits courts à intention esthétique, ou de poèmes coloniaux, au Mozambique se fait surtout par le biais de la presse locale, ce qui reste une constante jusqu'à la fin de la colonisation. Entre 1935 et 1961, est publié par le gouvernement de la colonie (Bureau de Statistique, responsable aussi de l'Archive Historique initié en 1934) le *documentário trimestral* (publication documentaire trimestrielle) *Moçambique*, un magazine de propagande coloniale à l'édition soignée, en grand format, incluant une section littéraire et accordant aussi une place considérable à des récits de voyage ou à d'autres récits à intention esthétique, ce qui permet une diffusion régulière des écrivains résidents les plus proches du discours impérial du

³⁷³ En 1934, le premier prix pour chacune des trois catégories du concours était de 7000 escudos et le deuxième de 3500 escudos (voir : Anonyme, *Concursos de Literatura Ultramarina*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1969). En comparaison, le salaire mensuel d'un employé de bureau à la Poste était, à la même période, d'environ 855 escudos (voir : J. Quintinha, *Novela africana*, Lisboa, Nunes de Carvalho, s/d [1933], p. 129). Voir notre Introduction à propos des études existantes sur les concours de littérature coloniale.

fascisme³⁷⁴.

I.4.3. La cause impériale et le concours de littérature coloniale

Le concours de littérature coloniale, établi par une ordonnance gouvernementale en janvier 1926³⁷⁵, est organisé par la Agência Geral das Colónias (AGC) qui a été instituée par décret peu de temps auparavant, en septembre 1924³⁷⁶. L'AGC comprenait quatre sections : *Informação, Procuradoria, Propaganda, Contabilidade*. La section de Propagande est chargée d'éditer des publications sur les colonies, en particulier une publication régulière mensuelle, le *Boletim da Agência Geral das Colónias* qui doit être « l'organe de propagande et d'information des colonies », selon le décret³⁷⁷. L'*Agente-geral*, fonctionnaire du Ministère des Colonies, est lui-même le directeur du *Boletim* et aussi le principal responsable de l'organisation du concours de littérature. Entre 1924 et mars 1932, ce haut fonctionnaire est l'agronome Armando Zuzarte Cortesão (1891-1977), proche du cercle intellectuel de *Seara Nova*³⁷⁸.

³⁷⁴ La collection complète de ce magazine est disponible sur le site *Memória de África e do Oriente* : <http://memoria-africa.ua.pt/Home.aspx>.

³⁷⁵ Portaria n°4565, *Diário do Governo*, I série, n°10, 01/1926, p. 24. Cette ordonnance est publiée le mois suivant dans le *Boletim da Agência-Geral das Colónias*, Lisboa, Ano 2°, n°8, 02/1926, p. 172-173.

³⁷⁶ Diploma Legislativo Colonial n°43, *Diário do Governo*, 1^a série, n°220, 30/09/1924, p. 1381-1385.

³⁷⁷ *Ibid* ; voir aussi : Alberto Oliveira Pinto, « O concurso de literatura colonial da Agência Geral das Colónias (1926-1951) : Colonialismo e propaganda », *Clio*, Nova série, n° 7, *op cit*, p. 193.

³⁷⁸ Armando Zuzarte Cortesão était le frère de l'historien Jaime Cortesão (1884-1960) qui se trouvait parmi les principaux animateurs de la revue *Seara Nova*, publiée entre 1921 et 1926, connotée de la gauche républicaine. Armando Cortesão était lui aussi proche de ce cercle. Nous reviendrons plus loin sur *Seara Nova*. A. Z. Cortesão est l'auteur d'une des premières études de botanique au Portugal à développer une discussion approfondie de la théorie darwinienne de l'évolution. A. Z. Cortesão a été directeur du Département d'Agriculture de São Tomé entre 1916 et 1920. Il entre en fonctions au moment où la République, sous une forte pression internationale, va essayer d'enrayer la traite négrière angolaise en direction de São Tomé, tout en cautionnant la production en contexte d'esclavagisme. Entre 1920 et 1924, A. Z. Cortesão est le chef du département d'agriculture du Ministère des Colonies. Il se dédie toute sa vie à la cause impériale, laissant une œuvre considérable à la thématique africaniste. Il a été membre de l'Institut Colonial International et le délégué portugais à l'Exposition Coloniale Internationale d'Anvers, en 1930. Ce colonialiste républicain, principal

L'institution de la AGC et l'organisation du concours pendant les toutes dernières années du régime républicain se trouvent directement liées à l'ascension du mouvement de la populace. Au début des années 1920, les élites intellectuelles favorables à des projets politiques de type fasciste proposent un référentiel idéologique à la populace. Le mouvement est ouvertement dirigé par les secteurs les plus autoritaires de la bourgeoisie et les grands propriétaires terriens. Les anciens chefs militaires des campagnes de conquête africaines et les nombreux gradés ravagés par l'expérience de la Première Guerre Mondiale jouent un rôle déterminant dans le mouvement. La populace trouve dans une rhétorique nationaliste et impériale agressive la façon de parer à l'impuissance de l'état portugais face aux démarches politiques et militaires sur le terrain africain des puissances impérialistes industrialisées, en particulier de l'Angleterre, à chaque fois ressenties comme de profondes humiliations.

La populace émerge sur fond de l'une des premières crises financières du capitalisme libéral portugais, au milieu des années 1870. Le mouvement se constitue, au niveau idéologique, en étroite liaison avec d'une part le nationalisme exacerbé résultant des rivalités inter-impérialistes lors de la dispute sur la région de Lourenço Marques entre les gouvernements portugais et britannique³⁷⁹. D'autre part, le référentiel idéologique de la populace est aussi en grande partie le résultat de la transformation de cet ultranationalisme en programme impérialiste par la fraction la plus dynamique de la

responsable de l'organisation du concours de littérature coloniale, laisse le *Boletim* de la AGC parsemé de commentaires sur les œuvres en compétition. Voir : A. Z. Cortesão, *A teoria da mutação e o melhoramento das plantas : (Estudo trematológico)*, Porto, Renascença Portuguesa ; Ana Leonor Pereira, *Darwin em Portugal : Filosofia, História, Engenharia social : 1865-1914*, Coimbra, Almedina, 2001, p. 70-71 ; João Bigote Chorão (éd.), *Verbo : Enciclopédia Luso-Brasileira de Cultura, op cit*, vol. VII, p. 816.

³⁷⁹ Sur la question de Lourenço Marques, voir : António José Telo, *Lourenço Marques na política externa portuguesa : 1875-1900*, Lisboa, Cosmos, 1991, p. 23-48.

bourgeoisie portugaise, organisée autour de la *Sociedade de Geografia de Lisboa*, surgie à la même période³⁸⁰. Le conflit autour de Lourenço Marques va déboucher, en 1875, sur la reconnaissance internationale du contrôle portugais de la région sud du Mozambique. Toutefois, les concessions faites en contrepartie à l'impérialisme anglais suscitent les premières mobilisations de la populace. Les manifestations initiales d'un nationalisme républicain surgissent aussi à ce moment-là, fondées d'une part sur un rejet des partis et du parlementarisme monarchique, d'autre part sur un discours impérialiste très agressif et anti-britannique³⁸¹.

Hanna Arendt, dans sa caractérisation de la populace que nous avons évoquée au point I.1.2, a introduit la notion d'« hommes superflus ». Ces laissés pour compte de la société marchande moderne sont engendrés régulièrement par les crises économiques et financières cycliques d'un système bâti sur la reproduction de « capital superflu ». Lorsque les relations de production capitaliste s'effondrent, la condition de superflu devient transversale à toutes les classes sociales, avec une incidence particulière sur les couches intermédiaires de la petite bourgeoisie. Parmi ces hommes désolés, littéralement arrachés à leur sol, à leur espace social, prend racine l'imaginaire nationaliste en même temps que le développement des idéologies des races prônant l'expansion impérialiste. La conquête d'autres territoires, la soumission des races

³⁸⁰ Voir : Ângela Guimarães, *Uma corrente do colonialismo português : A Sociedade de Geografia de Lisboa. 1875-1895, op cit*, p. 47-59.

³⁸¹ L'élection de Rodrigues de Freitas, un économiste nationaliste, comme premier député républicain aux Cortes (le parlement de la monarchie), en 1878, et la publication par Gomes Leal de l'opuscule *A traição* sont deux moments-clé du rapport entre la populace et l'impérialisme, à l'origine de la principale tendance politique à l'intérieur du républicanisme. Voir : Gomes Leal, *A traição : carta a El-Rei D. Luiz sobre a venda de Lourenço Marques*, 4^e éd. (correcta e augmentada), Lisboa, Livr. Portuguesa e Franceza de Viuva Campos Junior, s/d [188-]. Sur Leal comme première expression littéraire du discours impérial républicain, voir : Margarida Calafate Ribeiro, *Uma história de regressos : Império, guerra colonial e pós-colonialismo*, Porto, Afrontamento, p. 72-76.

inférieures par la terreur ou leur extermination deviennent rapidement des éléments cruciaux du programme de mobilisation de la populace par une bourgeoisie autoritaire souvent restée dans l'ombre³⁸². Arendt voit dans cette désolation, dans ce déracinement propre aux hommes superflus les causes profondes du processus historique qui mènera au phénomène totalitaire en Europe³⁸³. La crise financière prend une tournure dramatique au Portugal avec la fermeture de la principale filière d'émigration due au bouleversement social au Brésil qui suit l'abolition définitive de l'esclavage en 1888 et l'implantation de la République en 1889. L'émigration, qui était toujours apparue comme une soupape pour les crises systémiques, ne peut empêcher désormais la formation d'une vaste masse d'hommes superflus.

La domination des territoires conquis en Afrique par la terreur est au centre du discours impérial des années 1890. Celui-ci répond aux aspirations expansionnistes exprimées par les deux grands courants politiques derrière le mouvement de la populace, le césarisme monarchiste et l'ultranationalisme républicain. Tout en prenant leur origine dans des camps politiques opposés et en apparence contradictoires à ce moment historique, ces deux courants vont se révéler ultérieurement comme le socle idéologique du programme fasciste. L'expansion impériale hâtive, au milieu des années 1890, avec la conquête du sud du Mozambique, constitue déjà une forme d'alignement politique des partis constitutionnels par rapport au programme des chefs des deux camps de la populace. Ceux-ci trouvent dans les conditions imposées par l'impérialisme britannique au gouvernement portugais lors du conflit diplomatique autour de l'affaire

³⁸² Ces éléments sont présents, par exemple, dans la représentation d'une lutte des races et de la destinée d'une « race aryenne » par Oliveira Martins que nous avons évoqué au point I.2.2.. Nous reviendrons sur la pensée raciale de Oliveira Martins à la troisième partie de notre thèse.

³⁸³ Voir : Hannah Arendt, « Le totalitarisme », *Les origines du totalitarisme, op cit*, p. 834.

de la « carte rose » en 1890³⁸⁴ un formidable leitmotiv pour la mobilisation des hommes superflus rejetés de leur espace social et dévastés par les crises économiques successives³⁸⁵. Oliveira Martins est le principal porte-parole du camp monarchiste césariste, prônant une solution autoritaire à la crise qui rejette le parlement et les partis en faveur d'un système politique corporatiste chapeauté par un gouvernement autocratique, personnalisé par le nouveau roi D. Carlos³⁸⁶. Ce courant attire d'abord la bourgeoisie foncière des provinces pour rallier ensuite plusieurs autres secteurs de la population atteints par la crise économique. La plupart des militaires des campagnes de conquête africaines s'identifient à ce camp politique. Il est à cet égard symptomatique de constater que l'autre grand camp politique mobilisateur de la populace, le républicanisme ultranationaliste, trouve dans l'expansion impériale par la terreur et chez ses acteurs, les militaires de Mouzinho, une réponse aux humiliations subies de la part

³⁸⁴ Le gouvernement du parti progressiste (dont était membre Oliveira Martins) est arrivé au pouvoir en 1886 avec l'objectif du ministre Barros Gomes de réaliser l'ambitieux projet impérial de relier les deux côtes africaines. Ce projet ancien qui avait déjà été à l'origine de l'expédition de Lacerda e Almeida, à la fin du XVIII^e siècle, était aussi un des objectifs chimériques de Sá da Bandeira en Afrique et se trouve directement lié à l'émergence du champ de la littérature en rapport avec le Mozambique. Une carte de l'Afrique méridionale est dessinée où figure en rose tout le territoire situé entre les établissements côtiers portugais d'Angola et du Mozambique, y compris les territoires réclamés par Cecil Rhodes. La carte a été acceptée par la diplomatie française et allemande. Le conflit éclate lorsque Serpa Pinto décide d'attaquer les missions des Macolocolos dans le Shire, fondées par Livingstone, et massacre des dizaines d'Africains. Le gouvernement anglais de Salisbury impose alors au gouvernement portugais de se retirer immédiatement de tous les territoires de l'intérieur africain non délimités par la Conférence de Berlin. Il exige aussi l'autorisation de la libre circulation des biens et des personnes britanniques sur tout le territoire du Mozambique et la construction par le Portugal d'une voie ferrée entre Lourenço Marques et la frontière avec le Transvaal. Voir : A. J. Telo, *Economia e Império no Portugal Contemporâneo*, op cit, p. 204-207 ; Manuel Villaverde Cabral, *Portugal na alvorada do século XX : Forças sociais, poder político e crescimento económico de 1890 a 1914*, op cit, p. 27-30 ; V. Alexandre, « Nação e Império », in Francisco Bethencourt et Kirti Chaudhuri (dir.), *História da expansão portuguesa : Vol. 4 : Do Brasil para África (1808-1930)*, p. 128-132 ; René Pélissier, *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales (1854-1918)*, tome 2, Orgeval, Éd. Pélissier, 1984, p. 422-434.

³⁸⁵ Sur les crises du début des années 1890, voir : Manuel Villaverde Cabral, *Portugal na alvorada do século XX : Forças sociais, poder político e crescimento económico de 1890 a 1914*, op cit, p. 27-71.

³⁸⁶ Voir : *idem*, p. 22. H. Arendt se réfère au « césarisme » de l'*Action Française* ; voir : H. Arendt, « L'antisémitisme », *Les origines du totalitarisme*, op cit, p. 333.

de l'impérialisme anglais. Le culte de Mouzinho persiste parmi les colonialistes républicains après la prise de pouvoir par la populace et l'instauration du fascisme qui fait du *conquistador* l'une de ses icônes³⁸⁷. Monarchistes autoritaires et républicains ultranationalistes convergent dans l'humiliation massive d'une « race inférieure » avec l'exhibition de Ngungunyane enchaîné devant les foules de Lisbonne. Le roi nguni était le représentant d'une « race vaincue » et le symbole du triomphe de l'impérialisme portugais. La populace se réconcilie momentanément avec la monarchie, mais impose surtout son programme de domination par la terreur à tous les secteurs politiques, à l'exception des organisations ouvrières. Trois aspects apparaissent désormais liés : la dynamique des différentes phases du mouvement de la populace, la progression de l'expansion impériale et du processus de déterritorialisation en colonie, les développements de la pensée raciale et de l'anthropologie portugaises.

L'anticléricalisme des premières années de la République, dont le gouvernement de Afonso Costa en 1913 est le catalyseur, est en grande partie l'expression d'une rupture avec les centres de pouvoir politique et économique hérités de l'Ancien Régime et que la monarchie constitutionnelle a laissé se perpétuer. L'opposition au clergé, en particulier aux jésuites qui dominent la hiérarchie catholique³⁸⁸, représente aussi une volonté de modernisation des mentalités et de réelle démocratisation de la société de la part de larges secteurs de la population urbaine, dont la classe ouvrière. D'autre part, l'anticléricalisme est aussi la plateforme idéologique qui permet d'assurer l'équilibre constitutionnel entre les différentes factions républicaines et, par leur intermédiaire, de

³⁸⁷ Le récit historiographique *A derrocada do Império Vatuá e Mousinho de Albuquerque* du journaliste libertaire Julião Quintinha et de Francisco Toscano (premier prix du V concours de littérature coloniale en 1930) que nous analyserons au point IV.1.2., en est un des meilleurs exemples.

³⁸⁸ Voir à ce sujet : Hannah Arendt, « L'antisémitisme », *Les origines du totalitarisme*, *op cit*, p. 344, 351.

contrôler la populace par les grands groupes financiers et commerciaux³⁸⁹. Cette « meute urbaine de petits-bourgeois anticléricaux et féroce­ment antimonarchiques » (*turba urbana de pequeno-burgueses anticlericais e ferozmente antimonárquicos*), où se trouvaient les « boutiquiers » (*lojistas*) de Lisbonne³⁹⁰ est manipulée par les différents courants républicains : celui prônant une dictature républicaine de Basílio Teles³⁹¹, le courant putschiste favorable à un régime républicain autoritaire de Machado dos Santos³⁹², le courant « unioniste », mené par Brito Camacho, l'homme de confiance des propriétaires terriens et de la grande bourgeoisie³⁹³, et surtout le courant majoritaire « démocratique » conduit par Afonso Costa. Tous ces courants disposent de groupes armés recrutés parmi la populace. Brito Camacho devient entre 1921 et 1923 le Haut-Commissaire (gouverneur avec les pleins pouvoirs) de la République pour le Mozambique. Ses récits coloniaux à intention esthétique, les plus importants des années 1920 après ceux de Pedro Muralha et de Julião Quintinha, seront analysés en détail dans les parties suivantes de notre thèse.

Avec la promulgation des lois de séparation de l'église et de l'état, le pouvoir politique du clergé diminue de façon considérable. Très rapidement, ledit « pouvoir occulte » des jésuites devient secondaire pour d'importants secteurs de la petite bourgeoisie urbaine, autrement alarmés par l'ampleur de l'agitation prolétaire et la large extension des conflits sociaux, avec des arrêts de travail successifs, des grèves

³⁸⁹ Voir : Manuel Villaverde Cabral, *Portugal na alvorada do século XX : Forças sociais, poder político e crescimento económico de 1890 a 1914*, op cit, p. 266-267.

³⁹⁰ Voir : *ibidem*.

³⁹¹ Voir : *idem*, p. 64-65.

³⁹² Voir : *idem*, p 153.

³⁹³ Manuel Villaverde Cabral, « A Grande Guerra e o sidonismo (esboço interpretativo) », in *Análise Social*, vol. XV ((8), 1979-2°, p. 374.

générales, l'insurrection dans les campagnes du Sud, etc. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale entraîne ces classes moyennes, le prolétariat et la masse de paysans propriétaires de minuscules parcelles du nord du pays dans une spirale régressive de dégradation de leurs conditions de vie.

Parmi le prolétariat urbain et les paysans sans terre d'Alentejo prédominaient, dès les années 1870, les associations de classe à orientation libertaire en rapport avec l'Association Internationale des Travailleurs, souvent favorables à l'établissement d'une république sociale³⁹⁴. Ces couches prolétaires de la population et leurs organisations, engagées en permanence dans un affrontement social avec la bourgeoisie et les grands propriétaires terriens, sont restées critiques des idéologies autoritaires fondées sur la lutte de classes comme le bolchevisme³⁹⁵. Les classes prolétaires développent pendant les années du conflit mondial des formes de conscience et d'organisation pour affronter la bourgeoisie dans le contexte de crise globale et s'opposer à la guerre impérialiste. La fédération des organisations de classe dans une *União Operária Nacional* (UON) a lieu en 1914. Puis, en 1919, est constituée la *Confederação Geral do Trabalho* (CGT). Le prolétariat portugais de Lourenço Marques, dont nous avons analysé l'évolution au point I.3.4., est en rapport étroit avec la UON puis avec la CGT. Au moment de la

³⁹⁴ Voir : Carlos da Fonseca, *Para a história do movimento operário e das ideias socialistas em Portugal : II vol. : Os primeiros congressos operários : 1865-1894*, Mem Martins, Europa-América, s/d [198-] ; Manuel Joaquim de Sousa, *O sindicalismo em Portugal*, (préf. : Emídio Santana), 4^e éd., Porto, Afrontamento, 1974.

³⁹⁵ Voir a ce sujet : *Idem*, 130-138. Emídio Santana, *Memórias de um militante anarco-sindicalista : tempos de luta de adversidade e de esperança*, Lisboa, Perspectivas & Realidades, s/d [1987], p. 52-59 ; João Freire, *Anarquistas e operários : Ideologia, ofício e práticas sociais : O anarquismo e o operariado em Portugal : 1900-1940*, Porto, Afrontamento, 1992, p. 332ss. L'adhésion de la classe ouvrière et des paysans déshérités portugais au léninisme est tardive et en grande partie une conséquence du secret imposé aux organisations de classe par le fascisme. Quelques éléments pour comprendre ce processus dans José Neves, *Comunismo e nacionalismo em Portugal : política, cultura e história no século XX*, 2^e éd., Lisboa, Tinta-da-China, 2011 [2010], p. 16-17, 91-98.

constitution de la UON prédominant parmi les prolétaires organisés des positions politiques favorables au syndicalisme révolutionnaire. Lors de la formation de la CGT l'anarcho-syndicalisme est la tendance majoritaire³⁹⁶. *A Batalha*, l'organe de la CGT, commence à être publié aussi en 1919, peu avant le congrès de formation de la confédération syndicale. Il devient très vite le troisième principal quotidien portugais³⁹⁷, étant un des journaux qui circule le plus aussi à Lourenço Marques. Les syndicalistes révolutionnaires et les anarcho-syndicalistes ne se limitent pas à une opposition ouverte à la guerre impérialiste au nom de l'internationalisme prolétarien, en contraste avec l'alignement du Parti Socialiste sur le programme des factions républicaines et des secteurs de la bourgeoisie favorables au conflit³⁹⁸. Les seules prises de position claires contre l'empire et la colonisation portugaise en Afrique affichées au Portugal jusqu'à la fin des années 1950³⁹⁹ se trouvent dans les pages de *A Batalha* à cette période-là⁴⁰⁰. Ces positions ne font pourtant pas l'unanimité au sein du prolétariat ni de ses organisations, comme nous le prouvent l'attitude et l'évolution de la classe ouvrière portugaise à Lourenço Marques. Le journaliste Julião Quintinha est un collaborateur régulier de *A Batalha* ; il devient, dès la fin des années 1920, après son long voyage à travers les colonies africaines, l'un des principaux propagandistes « républicains » de l'empire.

³⁹⁶ Voir : Manuel Villaverde Cabral, *Portugal na alvorada do século XX : Forças sociais, poder político e crescimento económico de 1890 a 1914*, op cit, p. 252-254.

³⁹⁷ Voir : João Freire, *Anarquistas e operários : Ideologia, ofício e práticas sociais : O anarquismo e o operariado em Portugal : 1900-1940*, op cit, p. 341-342 ; Jacinto Baptista, *Surgindo vem ao longe a nova aurora : Para a história do diário sindicalista A Batalha (1919-1927)*, Lisboa, Bertrand, 1977.

³⁹⁸ Voir : Manuel Villaverde Cabral, *Portugal na alvorada do século XX : Forças sociais, poder político e crescimento económico de 1890 a 1914*, op cit, p. 254.

³⁹⁹ Avec la reconnaissance très tardive par le Parti Communiste Portugais du droit à l'autodétermination des peuples africains, en 1957, sous l'influence directe du Komintern et de la Conférence de Bandung de 1955. Voir : Judith Manyá, *Le Parti Communiste Portugais et la question coloniale : 1921-1974*, Thèse de doctorat, Bordeaux, Université Montesquieu, 2004, p. 377-382, 425-439; José Neves, *Comunismo e nacionalismo em Portugal : política, cultura e história no século XX*, p. 135-169.

⁴⁰⁰ Voir le point I.3.5.. Voir aussi : José de Castro, et José Luís Garcia, « A Batalha e a questão colonial », *Ler História*, n° 27-28, Lisboa, 1995, p. 125-146.

Avec le déclenchement de la guerre, les colonies se retrouvent au centre du débat et de l'initiative politique. Le discours impérial, désormais fondé sur les postulats pseudo-scientifiques de l'idéologie raciale et de l'anthropologie, est transversal à tous les cadres institutionnels de la société portugaise, à l'exception de certains secteurs parmi les organisations prolétaires. L'expansion impérialiste est un des trois éléments discursifs centraux, avec l'objectif d'anéantissement du prolétariat et l'intégrisme religieux, de la rhétorique employée par l'extrême-droite pour réussir le rassemblement des hommes superflus en mouvement de populace. Un deuxième épisode d'instauration d'un régime dictatorial, après le gouvernement « césariste » de João Franco en 1907-1908, se produit entre janvier et mars 1915 avec la prise de pouvoir du général Pimenta de Castro. Avec cette dictature, le mouvement essaye de se définir à l'intérieur du cadre politique de l'ultranationalisme et de l'autoritarisme prôné par certaines factions républicaines, et surgit désormais débarrassé de la contrainte idéologique que constituait l'anticléricalisme. Dans un certain sens, cette dictature vient sceller le destin de la République, entendue comme système politique produit par le libéralisme, même si, comme nous l'avons vu, les tendances autoritaires ont toujours été latentes dans de larges secteurs du républicanisme portugais. La dictature du général Pimenta de Castro est renversée en mai 1915, moins de quatre mois après son instauration, par un putsch militaire sanglant.

Afonso Costa et le Parti Démocratique reprennent le pouvoir et le Portugal entre officiellement en guerre en mars 1916. Après l'expérience de Pimenta de Castro, tout le long des années 1915, 1916 et 1917, le mouvement de la populace ne cesse de prendre de l'ampleur. Cependant, les objectifs des cercles intellectuels d'extrême-droite restent

encore ambigus, prisonniers des prémisses d'une restauration de la monarchie. Pendant l'année 1915, surgit un ensemble de cercles élitistes d'intellectuels ou d'artistes et d'organisations politiques aux positions nettement pré-fascistes, se réclamant de l'ultranationalisme, de l'idéologie maurrassienne, du futurisme italien, ou d'un catholicisme intégriste. Parmi les membres ou les financiers de cette nébuleuse se trouvent des grands propriétaires terriens, des officiers des campagnes de conquête africaines, ou des personnes liées aux grands groupes industriels et financiers. Le projet d'une restauration de la monarchie sur la base d'un programme politique ultra-conservateur reste encore prédominant. Pourtant, la réalité d'une dictature républicaine constitue un véritable défi idéologique. L'empire, sa défense mais bien plutôt sa concrétisation en termes pratiques ou mystiques, reste au centre des débats idéologiques et des représentations de cette mouvance. Une grande partie de l'élite fascisante qui deviendra presque toujours fasciste, a été impliquée ou se trouvera à l'avenir mêlée, d'une façon ou d'une autre, à l'aventure impériale. Plusieurs auteurs coloniaux des années 1920 se trouvent directement liés à cette mouvance intellectuelle et politique, comme par exemple Carlos Roma Machado Maia, Veva de Lima, Carlos Selvagem, António de Cértima, Manuel Simões Alberto ou Maria Amélia Rodrigues.

L'objectif déclaré de cette élite est de jeter les bases de l'encadrement politique, idéologique et esthétique de la quantité d'hommes superflus engendrés par la crise ouverte avec la guerre, puis par la propre expérience de la guerre, avec son lot d'individus complètement ravagés. Le catholicisme intégriste se constitue en formation politique avec la fondation du *Centro Católico*, dès 1915. Cette organisation apparaît comme un redoutable catalyseur de la dissidence des petits paysans du nord du pays,

ulcérés par les programmes anticléricaux de la République, par la modernisation, les pénuries et l'impossibilité d'émigrer. Parmi les membres les plus influents du *Centro Católico* se trouvent les deux personnages-clé du fascisme portugais : Oliveira Salazar et Gonçalves Cerejeira (patriarche de Lisbonne entre 1929 et 1971)⁴⁰¹.

Le nationalisme intégral, sous la forme d'une monarchie césariste dont Maurras faisait l'apologie dans les pages de l'*Action Française* est justement la principale référence idéologique de l'*Integralismo Lusitano* (IL) jusqu'au début des années 1920. Cette organisation devient très rapidement le principal centre de ralliement de la réaction monarchiste. Formé en 1914, l'IL rassemble quelques cercles d'intellectuels ultranationalistes et contre-révolutionnaires qui s'opposent aux valeurs connotées de la Révolution Française, au libéralisme et au parlementarisme. Dans leur majorité, les intégralistes sont favorables à un monarchisme césariste « organique », inspiré du corporatisme de Oliveira Martins et dont la dictature de João Franco sous D. Carlos I, entre 1907 et 1908, a constitué une première ébauche.

À l'instar de la dictature de Pimenta de Castro, le coup d'état qui mène Sidónio Pais au pouvoir, en décembre 1917, dépasse le cadre du malaise suscité dans la société portugaise par l'entrée en guerre, même si celle-ci reste le motif principal du *pronunciamento*. Avec l'entrée en guerre, on assiste à une aggravation dramatique de la

⁴⁰¹ Hannah Arendt nous donne une caractérisation très exacte de l'église catholique à cette période-là : « L'Église catholique devait alors sa popularité à un scepticisme très largement répandu dans la population, qui voyait dans la République et la démocratie la fin de l'ordre, de la sécurité et de toute volonté politique. Pour beaucoup, le système hiérarchique de l'Église semblait la seule issue au chaos, et c'est là ce qui fit respecter le clergé, plutôt qu'une quelconque renaissance religieuse. À cette époque les plus farouches partisans de l'Église étaient les tenants d'un catholicisme 'cérébral', les 'catholiques sans la foi', qui allaient désormais dominer tout le mouvement monarchiste et nationaliste extrémiste. Sans croire à un autre monde, ces 'catholiques' réclamaient davantage de pouvoir pour toutes les institutions autoritaires. Telle était la ligne tracée d'abord par Drumond et adoptée plus tard par Maurras. » (Hannah Arendt, « L'antisémitisme », *Les origines du totalitarisme, op cit*, p. 343).

crise sociale ouverte par le conflit dès 1914. La paralysie économique et l'arrêt de l'émigration entraînent la création d'une masse d'hommes superflus. Une partie importante de cette masse humaine est résorbée par les contingents militaires dans les scénarios atroces des fronts des Flandres, du nord du Mozambique ou du sud de l'Angola. Les prix augment brusquement de façon insoutenable, laissant de nombreux secteurs des populations urbaines et rurales dans la plus grande misère, voire la famine. L'organisation catholique et le Vatican travaillent la masse de petits paysans du nord du pays, propriétaires de minuscules lopins de terre, rejetés par les villes et empêchés d'émigrer, ne servant plus que de chair à canon sur les champs de bataille⁴⁰². Les politiciens catholiques intégristes réussissent à transformer cette masse en populace mobilisée contre la constante agitation sociale prolétaire et les organisations ouvrières. La prise du pouvoir par les conseils ouvriers (soviets) en Russie, en 1917, devient le spectre qui hante le Vatican et l'organisation catholique portugaise, acharnée désormais à le conjurer dans un pays déjà gouverné par des républicains anticléricaux. La capacité de l'organisation a été remarquable pour engendrer et mobiliser cette populace rurale autour de mises en scène d'« apparitions » de la Vierge Marie contre le communisme. Le point culminant est, en octobre 1917, deux mois avant le pronunciamiento de Sidónio Pais, les grandes manifestations, rassemblant quelque 70.000 personnes près du village de Fátima, autour d'une nouvelle « apparition »⁴⁰³. L'esprit de croisade associé à

⁴⁰² L'émigration, qui était de 88.920 et de 77.633 en 1912 et 1913, chute à 25.722 et à 19.314 en 1914 et 1915. En 1916, ont émigré 24.879 mais le nombre chute encore à 15.825 et à 11.853 en 1917 et 1918. Voir : A. H. O. Marques, *A Primeira República portuguesa*, 3^e éd., Lisboa, Livros Horizonte, 1980 [1971], p. 117.

⁴⁰³ Sur le « miracle » de Fátima voir : Tomás da Fonseca, *Fátima : Cartas ao Cardeal Cerejeira*, Lisboa, Antígona, 2009 [1955], p. 171-259 ; Luís Filipe Torgal, *O sol bailou ao meio dia : A criação de Fátima*, Lisboa, Tinta-da-China, 2011, p. 37-56, 167-171, 204. Voir aussi : João Ilharco, *Fátima desmascarada : a verdadeira história acerca de Fátima, documentada com provas*, 2^e éd., Coimbra, e. a., 1971 ; Pe Mário de Oliveira, *Fátima nunca mais*, 6^e éd., Porto, Campo das Letras, 1999.

la symbologie de la Vierge de Fátima assume une importance considérable dans l’imaginaire de nombreux auteurs coloniaux.

La légitimité du pouvoir de Sidónio Pais s’appuie sur ce mouvement de la populace auquel il se présente et par lequel il est reconnu comme le Chef, le Sauveur de la Patrie. La grande intelligence de Sidónio Pais est, en même temps, de réussir à récupérer le vaste mouvement, souvent spontané et violent, développé dans les villes contre les augmentations successives de prix, contre les commerçants accapareurs et contre l’enrichissement rapide grâce à l’énorme inflation. C’est le cas en particulier des émeutes à Lisbonne, en mai 1917, avec le pillage généralisé des magasins. Ces émeutes sont le corollaire d’une infinité d’actions ininterrompues (grèves, pillages) du prolétariat contre les hausses de prix et les accapareurs⁴⁰⁴. Avec un discours contre la ploutocratie et l’arrestation publique avec grand appareil de quelques accapareurs, Sidónio Pais réussit à intégrer au mouvement de la populace d’amples secteurs de la population urbaine. Grâce aussi à son attitude anti-belliciste, le dictateur peut bénéficier dans une phase initiale de la confiance de la *União Operária Nacional*, la centrale syndicale étant, comme nous l’avons vu, la seule organisation à développer une politique conséquente d’opposition à la guerre inter-impérialiste⁴⁰⁵. Cette unanimité confère une redoutable solidité au régime à ses débuts. Plusieurs intégralistes sont appelés à rejoindre le gouvernement sidoniste, et l’idéologie disparate de l’*Integralismo Lusitano* sert de référentiel à la dictature. La rhétorique anti-ploutocratique est aussi, dans des contextes où il y a une présence juive, un discours de la race, antisémite. Désormais, à l’instar de

⁴⁰⁴ Voir : José Pacheco Pereira, *As lutas operárias contra a carestia de vida em Portugal : a greve geral de Novembro de 1918*, 2^e éd., Porto, Nova Crítica, 1976 [1971].

⁴⁰⁵ Voir : António José Telo, *O sidonismo e o movimento operário : Luta de classes em Portugal : 1917-1919*, Lisboa, Ulmeiro, 1977, p. 136-139, 158-160.

ce qui se produit en Europe, cette rhétorique est présente dans le discours non seulement des organisations fascisantes ou fascistes, mais aussi, par exemple, dans le programme autoritaire de *Seara Nova*, le groupe élitiste de gauche républicaine surgi en 1921. Salazar emploie encore cette rhétorique à la fin des années 1930⁴⁰⁶.

Le consulat de Sidónio Pais, avec son ébauche d'état dictatorial corporatiste, « organique », est une expérience complètement innovatrice dans l'Europe du temps ; il fait figure de précurseur de la dictature de Primo de Rivera ou du fascisme de Mussolini. Au début 1918, Sidónio Pais réussit à s'imposer comme le chef de la populace⁴⁰⁷ et réunit autour de sa dictature un ample consensus politique. Cet aspect est en prise directe avec notre recherche où le récit de voyage de Pedro Muralha occupe une place importante. Muralha, propriétaire du journal *A Vanguarda*, oscille entre les positions politiques du Parti Socialiste (PS) et le républicanisme autoritaire de Machado dos Santos. Il se convertit à l'idéologie fascisante du sidonisme dans le contexte des compromis du PS avec la dictature⁴⁰⁸.

Le prolétariat urbain et rural, après une courte lune de miel, entre en dissidence avec la dictature, s'engageant dans des actions constantes de grèves et de pillages plus ou moins spontanées contre les hausses de prix. La UON entre en rupture avec le sidonisme dès mai 1918 et assume la direction des actions de lutte dans tout le pays dans les mois suivants. En novembre, une grève générale massive, presque

⁴⁰⁶ Voir : Manuel Villaverde Cabral, « A Grande Guerra e o sidonismo (esboço interpretativo) », *op cit*, p. 384.

⁴⁰⁷ *Idem*, p. 148-149.

⁴⁰⁸ *Idem*, p. 160, 165-166, 200-201, 231-232. Voir aussi : Manuel Villaverde Cabral, *Portugal na alvorada do século XX : Forças sociais, poder político e crescimento económico de 1890 a 1914*, *op cit*, p. 250. La dictature provoque l'émergence de trois tendances au sein du PS, mais la direction du parti appuie le gouvernement sidoniste jusque très tard.

insurrectionnelle, la plus importante organisée au Portugal jusqu'en 1974, scelle la fin du consulat de Sidónio Pais⁴⁰⁹. La dictature se décompose complètement un mois après la grève, suite à l'assassinat de Sidónio Pais. Les *trauliteiros*, milices armées sidonistes, sèment la terreur parmi les républicains et les syndicalistes dès octobre 1918. Avec la chute de la dictature, Paiva Couceiro, l'un des officiers de Mouzinho, qui dès 1910 dirige les attaques militaires contre la République depuis la Galice, occupe la région nord du pays. La « Monarchie du Nord », ou *Reino da Traulitânia*, va durer vingt-cinq jours à partir du 19 janvier 1919. Pendant cette période, les milices de *trauliteiros* installent la terreur dans les rues. À Lisbonne, le prolétariat vient à bout de la tentative de restauration monarchiste tentée au même moment par João de Almeida et Aires de Ornelas. João de Almeida est le commandant de plusieurs campagnes de conquête par la terreur en Angola, entre 1907 et 1909. Au point IV.2.2. nous évoquerons son essai *Nacionalismo e Estado Novo* de 1932, un texte exemplaire sur le rapport idéologique entre le mouvement de la populace et l'impérialisme.

La militarisation causée par la guerre crée, après la fin du conflit, une situation sociale marquée par un poids excessif des militaires de carrière dans l'espace public. Le consulat de Sidónio Pais leur a permis de prendre conscience de l'énorme capacité dont ils disposent pour une intervention politique autoritaire face à la fragilité du régime démocratique. D'autre part, la démobilisation a engendré une masse d'hommes superflus ravagés par des expériences ténébreuses. Ces hommes sont porteurs d'une profonde amertume, résultat d'une perception aiguë d'avoir été ignominieusement

⁴⁰⁹ António José Telo, *O sidonismo e o movimento operário : Luta de classes em Portugal : 1917-1919*, op cit, p. 162-165, 195-219. Voir aussi : José Pacheco Pereira, *As lutas operárias contra a carestia de vida em Portugal : A greve geral de Novembro de 1918*, op cit.

abusés et vilipendés. Très souvent, ils rejoignent le mouvement de la populace qui compte de plus en plus, parmi ses dirigeants, des militaires de carrière ou des anciens combattants. Tel est le cas de Carlos Selvagem, de António de Cértima ou de Manuel Simões Alberto, les auteurs des récits en rapport avec la Première Guerre mondiale dans le nord du Mozambique que nous analyserons au chapitre II.2. et dans la troisième partie de notre thèse. A. Cértima est un membre très actif, au début des années 1920, du parti fasciste d'inspiration italienne *Nacionalismo Lusitano*. Carlos Selvagem est l'un des instigateurs de la création du concours de littérature coloniale.

L'évolution politique après l'expérience sidoniste est marquée d'un côté par l'ascension rapide du mouvement syndical puis, vers 1923, son effondrement. D'un autre côté, on note la fascisation progressive, surtout après 1922, des organisations qui existaient ou de celles alors formées pour encadrer le mouvement de la populace. Après la dictature sidoniste, l'*Integralismo Lusitano* (IL) passe du stade de cercle intellectuel à celui d'une véritable tendance politique, avec une audience très large parmi les classes moyennes et un appui explicite de la part d'importants secteurs parmi les propriétaires terriens et la bourgeoisie industrielle et financière. L'organisation s'auto-dissout en 1922 à cause des dissensions internes dans le camp monarchiste⁴¹⁰. L'apparente faiblesse du IL se révèle une occasion unique pour le renforcement de l'influence de l'intégralisme. Les noyaux de l'organisation sont toujours en pleine activité malgré l'absence de centralisation, et la liberté d'action permet aux intégralistes de participer à toute sorte

⁴¹⁰ En 1918, le IL avait rompu avec D. Manuel II en raison des hésitations du roi déchu par rapport aux insurrections monarchistes. Le IL se met à appuyer le prétendant légitimiste (migueliste) au trône. Celui-ci reconnaît, en 1922, D. Manuel II comme roi, ce qui laisse le IL dans une impasse et précipite la dissolution de l'organisation. Voir : António Costa Pinto, *Os camisas azuis e Salazar : Rolão Preto e o fascismo em Portugal*, Lisboa, Edições 70, 2015, p. 33-34.

d'organisations frontistes ou fascisantes, aux associations patronales ou militaires. Deux facteurs contribuent à une importante transformation stratégique de l'idéologie intégraliste. Tout d'abord, l'expérience de Sidónio Pais, la première dictature dans un cadre républicain à intégrer un référentiel idéologique corporatiste et à essayer de mettre en pratique une neutralisation de la conflictualité sociale. D'autre part, l'ascension rapide du parti fasciste comme force d'encadrement politique de la populace en Italie, pendant l'immédiat après-guerre, puis sa prise du pouvoir en 1922. Ces deux facteurs vont entraîner un dépassement idéologique du maurrassisme par une grande partie des intégralistes. La question du régime se déplace d'un projet de monarchie autoritaire fondée sur l'intégrisme catholique vers celui d'une république dictatoriale corporatiste. Ce projet peut effectivement s'appuyer sur le mouvement conjoint de la populace engendré dans les campagnes du nord par l'organisation catholique et de la populace urbaine dirigée contre l'agitation sociale prolétaire.

La populace est en partie constituée par « une infinité de petits patrons dans l'industrie et l'agriculture, et de petits commerçants, souvent issus des rangs ouvriers ou paysans »⁴¹¹. L'une des principales organisations qui a contribué à encadrer et à mobiliser la populace à des moments cruciaux, entre 1918 et le coup militaire de 1926, a été le front politique fascisant *Cruzada de Nun'Álvares*. Les positions politiques des intégralistes attirent maintenant de nombreux jeunes officiers sidonistes favorables au renversement du régime par une intervention militaire. Les différentes tentatives de putsch dans l'après-guerre contribuent à créer des liens entre les officiers autoritaires jusqu'au coup d'état du 28 mai 1926 et s'appuient à chaque fois sur le programme

⁴¹¹ Manuel Villaverde Cabral, « Sobre o fascismo e o seu advento em Portugal : ensaio de interpretação a pretexto de alguns livros recentes », *op cit*, p. 880.

politique d'intégralistes de plus en plus favorables à une solution fasciste⁴¹².

Pour comprendre le contexte historique de la création de la *Agência Geral das Colónias*, en 1924, puis du concours de littérature coloniale, en 1926, encore sous la République, quelques mots sont nécessaires sur le cercle intellectuel qui édite la revue *Seara Nova*. Formé en 1921 pour contrer la progression des idéologies pré-fascistes, le cercle de la *Seara Nova* se place d'emblée sur des positions élitistes et autoritaires. Les membres du groupe se sont, en général, presque toujours exprimés avec ambiguïté par rapport à la validité du régime démocratique, tout en se réclamant de la gauche républicaine. Trois des principaux idéologues de la *Seara Nova*, Jaime Cortesão (1884-1960), Raúl Proença (1884-1941) et António Sérgio (1883-1968), sont passés par la revue *A Águia* de Teixeira de Pascoaes⁴¹³. R. Proença se montre inquiet de la montée du monarchisme maurrassien dès 1915, pendant la période de la dictature de Pimenta de Castro⁴¹⁴. Pourtant, A. Sérgio publie sa revue *Pela Grei* sous le consulat sidoniste, en 1918, en accord avec le contexte politique de la dictature⁴¹⁵. Au niveau idéologique,

⁴¹² Voir : A. Costa Pinto, *Os camisas azuis e Salazar : Rolão Preto e o fascismo em Portugal*, op cit, p. 35-36.

⁴¹³ Comme on le sait, Jaime Cortesão a été l'un des fondateurs de la revue *A Águia*, en 1910, avec entre autres Teixeira de Pascoaes (1877-1952). Autour de la revue se forme, dès 1912, le groupe culturel nationaliste républicain *Renascença Portuguesa*. Ce cercle évolue à partir du *neogarretismo* (refus de l'industrialisation, apologie des valeurs rurales, visibles surtout dans la poésie de António Nobre ou de Alberto de Oliveira) et du sébastianisme. La revue et le cercle culturel sont très marqués par l'ultranationalisme racial de Teixeira de Pascoaes. Le rejet du « traditionalisme » et du saudosismo de Pascoaes et du ruralisme va mener à la sortie du cercle de Fernando Pessoa et de Mário de Sá-Carneiro, en 1912, qui vont fonder la revue *Orpheu*, en 1915. Puis, entre 1913 et 1914, sortent Jaime Cortesão, António Sérgio et Raúl Proença qui se trouvent parmi les principaux animateurs, avec Aquilino Ribeiro et Quirino de Jesus du cercle *Seara Nova*, entre 1921 et 1926. Sur le *neogarretismo* voir : Augusto da Costa Dias, *A crise da consciência pequeno-burguesa : I : O nacionalismo literário da geração de 90*, Lisboa, Portugalíia, 1962.

⁴¹⁴ Voir : M. Villaverde Cabral, « The *Seara Nova* Group (1921-1926) and the Ambiguities of Portuguese Liberal Elitism », in *Portuguese Studies*, vol.4, 1988, p. 182.

⁴¹⁵ Dès le premier numéro on trouve la position élitiste qui va caractériser *Seara Nova* : *E quem realizaria estas reformas [dans la structure sociale et de l'état] ? Especialistas competentes apoiados num governo nacional, o qual se apoiaria por seu turno num movimento de opinião pública. (Pela Grei, n°1, 1918 ; cité in ibidem).*

malgré les campagnes surtout de Proença contre l'*IL* ou la *Cruzada Nun'Álvares*, il est possible de constater plusieurs points communs entre les organisations proto-fascistes et l'autoritarisme élitiste des *seareiros*. En particulier, leur nationalisme exacerbé, leur rhétorique anti-ploutocratique, et leur conception d'un état corporatiste, « organique », inspirée aussi de Oliveira Martins. Le socialisme dont certains *seareiros* se réclament, affichant par exemple leur enthousiasme pour les succès électoraux du *Labour Party* en Angleterre, n'inclut aucune référence aux organisations de classe prolétaires. Il s'agit d'une représentation du projet socialiste proche encore de celle de Oliveira Martins avec son « socialisme d'état » qui est en réalité un synonyme de « l'intérêt national » ou de nationalisme⁴¹⁶.

Le cercle de *Seara Nova* accorde une place centrale au débat sur le « problème colonial »⁴¹⁷. La revue va éditer le recueil de chroniques *Africa portentosa* de Gastão Sousa Dias, situé en Angola, premier prix du premier concours de littérature coloniale en 1926⁴¹⁸. Le programme de *Seara Nova* préconise une expansion impérialiste « efficace ». La réflexion de Sérgio, vers 1923, se centre sur la « politique de transport » menée par les bourgeoisies portugaises depuis la fin du Moyen-Âge, aggravée par le libéralisme du XIX^e siècle. À celle-ci, A. Sérgio oppose, invoquant Oliveira Martins et les économistes portugais du XVIII^e siècle, une « politique de la fixation » impliquant un développement interne autarcique et corporatiste⁴¹⁹. Le programme impérial des

⁴¹⁶ Comme l'a noté Villaverde Cabral, *idem*, p. 188. Voir : Oliveira Martins, « Socialismo de Estado », in *Política e história*, Lisboa, Guimarães, 1957, I vol., p. 45-49. Voir aussi : João Medina, *O Pelicano e a Seara, Integralistas e Seareiros juntos na revista Homens Livres*, Lisboa, António Ramos, 1978.

⁴¹⁷ Voir par exemple le numéro spécial de la revue de janvier 1926, entièrement dédié au « problème colonial » : *Seara Nova : O problema colonial : Número especial*, n° 68-69, Lisboa, 09/01/1926. Voir aussi : Maria Júlia de Carvalho Correia, *A ideologia colonial na Seara Nova (1921-1974)*, Tese de mestrado, Braga, Instituto de Ciências Sociais da Universidade do Minho, 2003.

⁴¹⁸ Gastão Sousa Dias, *Africa portentosa*, 2^e éd., Lisboa, Seara Nova, 1928 [1926].

⁴¹⁹ Voir : M. Villaverde Cabral, « The *Seara Nova* Group (1921-1926) and the Ambiguities of Portuguese

seareiros s'insère dans cette perspective profondément autoritaire et nationaliste sur les causes de la « décadence » du Portugal. Les colonies sont considérées comme une prolongation territoriale de la métropole. Au sein des mouvements de la populace ayant abouti à l'instauration du fascisme, par exemple en Italie ou en Allemagne, se sont exprimées des idéologies analogues. L'expansion impériale est la seule possibilité de donner une continuité au mouvement, la conséquence historique de sa propre dynamique.

Fin 1923, les *seareiros* rejoignent les intégralistes dans la constitution de l'organisation frontiste *Homens Livres*. En même temps, le gouvernement de Álvaro de Castro⁴²⁰ inclut deux ministres originaires de *Seara Nova*, António Sérgio à l'Éducation et Mário de Azevedo Gomes (1885-1965) à l'Agriculture. Le front « civique » des *seareiros* avec les proto-fascistes se dissout à ce moment-là mais leur alliance ponctuelle est révélatrice des positions du groupe. Vers la fin 1924, se constitue à partir de la *Sociedade de Geografia de Lisboa* une autre organisation frontiste, le *Movimento para a Defesa das Colónias*, en partie dérivée de la *Cruzada Nun'Álvares*, avec l'objectif d'exercer une pression sur les gouvernements républicains en vue de l'accélération du processus d'expansion impériale. La constitution de ce front est le résultat de la position toujours vulnérable du Portugal dans le contexte des rivalités inter-impérialistes et face aux nouveaux pouvoirs d'intervention de la Société des Nations ; en particulier par rapport à l'esclavage, pratiqué sous d'autres formes à large échelle dans les colonies portugaises.

Le groupe de *Seara Nova* participe activement au *Movimento para a Defesa das*

Liberal Elitism », in *Portuguese Studies*, vol. 4, *op cit*, p. 193.

⁴²⁰ Álvaro de Castro avait été gouverneur du Mozambique pendant la Première Guerre mondiale.

Colónias. L'institution de la AGC, en 1924, sur la base d'un très large consensus social et politique, apparaît en phase avec l'achèvement des conquêtes de territoires en Afrique. La AGC s'inscrit déjà en quelque sorte dans un projet de re-territorialisation répondant au programme politique sérgien de la « fixation » qui n'était autre, dans le cadre impérial, que celui de l'occupation et de la colonisation « blanche » des espaces coloniaux⁴²¹. Dans ce contexte, le concours de littérature coloniale se veut un des instruments de l'apologie du processus de transformation sociale des territoires conquis par le capitalisme colonial⁴²². La littérature est appelée à intégrer la reproduction d'un discours colonial à peu de nuances près extrêmement autoritaire, et à y contribuer. Le discours est en grande partie le produit de la pensée raciale portugaise du temps et s'insère presque toujours dans la logique de la « lutte des races ». Il est symptomatique de constater, au milieu des années 1920, une ample coïncidence de points de vue sur l'expansion impérialiste exprimés dans des œuvres de littérature coloniale publiées par des éditeurs se revendiquant de cadres idéologiques apparemment si éloignés comme les intégralistes pré-fascistes, *Renascença Portuguesa*, *Seara Nova*, ou des libertaires⁴²³.

Dans cette première partie, nous avons proposé une définition du récit esthétique colonial à partir de l'analyse des hypertextualités coloniales, de l'affinité entre les

⁴²¹ Voir : V. Alexandre, « Nação e Império », in Bethencourt, Francisco, et Chaudhuri, Kirti (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, p. 139-141 ; M. Villaverde Cabral, « The Seara Nova Group (1921-1926) and the Ambiguities of Portuguese Liberal Elitism », in *Portuguese Studies*, vol. 4, *op cit*.

⁴²² Sur le rôle du concours de littérature coloniale voir le point II.4.2.

⁴²³ Voir par exemple : Hipólito Raposo, *Ana a Kalunga : Os filhos do mar*, Lisboa, 1926, e. a. ; Carlos Selvagem, *Tropa d'África*, Porto, Renascença Portuguesa, 1919 ; Gastão Sousa Dias, *África portentosa, op cit* [1926] ; Manuel Kopke, *No sertão d'África : contos tradicionais indígenas*, Lisboa, Spartacus, 1926.

catégories narratives présentées par le matériel textuel. En tenant compte d'un contexte général de littérarité conditionnelle engendré par l'investissement fictionnel du matériel textuel colonial, nous avons pu constater l'amplitude considérable du champ de la littérarité. D'autre part, à l'intérieur de ce champ, cet ensemble que nous désignons comme littérature coloniale agglutine diverses classes généalogiques de textes (récits de vie, récits de fiction, récits factuels) dont les frontières génériques sont souvent incertaines, estompées par le recours généralisé à la fantaisie symbolique des mystifications sur la « race » et la culture. Ces relations hypertextuelles participent à une stratégie discursive axée sur la reproduction du stéréotype qui parachève le processus de subjectivation coloniale du colonisateur comme civilisé et du colonisé comme sauvage ou barbare. Les hypertextualités coloniales résultent de la spécificité stéréotypique du discours africaniste. L'itérativité hypertextuelle à l'intérieur de la formation discursive finit par se révéler être l'une des formes les plus efficaces de naturaliser l'essentialisation de l'Afrique et des Africains par la construction fictionnelle ininterrompue et interchangeable de hiérarchies biologiques et culturelles. La constitution du sujet colonisateur prend presque toujours la forme d'une homodiégèse fictionnelle, celle de l'affirmation personnelle de la symbiose entre celui qui raconte et l'homme modèle, l'homme civilisé. L'ambivalence du discours stéréotypique, entre reproduction des mystifications sur la « race » et la culture et registre du vécu déterminé par ces fictions, pénètre toutes les classes de récits coloniaux à intention esthétique, entraînant un flou générique plus ou moins déclaré.

Avec la mise en perspective historique de l'espace social où le champ de la littérarité prend progressivement forme, les tensions internes deviennent mieux

perceptibles. L'émergence du champ a lieu dans le contexte d'une reformulation de la vision coloniale du monde et d'une métamorphose du régime de la plantation, déterminés par l'effondrement de l'ordre esclavocrate. L'exercice du pouvoir colonial conditionne toute l'évolution ultérieure du champ. Les contradictions politiques au sein du pouvoir d'état sur les questions coloniales, le positionnement de différents groupes de colons, et l'expression des formes de conscience des colonisés entraînent des affrontements permanents sur la légitimité des espaces à l'intérieur du champ et sur son contrôle.

Le champ de la littérature du Mozambique émerge au milieu du XIX^e siècle pour commencer à prendre forme vers le début du dernier quart de ce siècle. Le « champ antérieur au champ » constitué par les récits pré-modernes, puis l'ensemble des récits coloniaux à intention esthétique produits jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale qui marque l'achèvement de la conquête du Mozambique, sont formés pour l'essentiel, comme nous l'avons vu, de récits de voyage et de résidence, et de récits de guerre. À l'intérieur du champ de la littérature, la position coloniale se définit, jusqu'aux années 1930, par rapport à la position littéraire et esthétique assumée par les cercles intellectuels créoles dont la poésie de Rui de Noronha constitue l'expression littéraire la plus accomplie.

Depuis le dernier quart du XIX^e siècle jusqu'aux années 1920, se tissent en métropole des liens étroits entre le mouvement de la populace, l'autoritarisme politique et la pensée raciale. La cause impériale devient le principal enjeu du programme politique et culturel des différents courants autoritaires pour canaliser et contrôler le mouvement de la populace. Au lendemain des campagnes de conquête africaines,

l'institution de la *Agência Geral das Colónias*, en 1924, et l'organisation du concours de littérature coloniale, dès 1926, marquent le passage à une nouvelle phase de l'expansion impériale tout autant que la reformulation du discours africaniste portugais.

Dans les deuxième, troisième et quatrième parties de notre thèse, nous étudierons en détail la période située immédiatement après l'achèvement de la conquête, à partir de l'analyse des récits à intention esthétique des (et sur les) années 1920. Il s'agit des premiers textes explicitement intégrés dans un projet d'hégémonie des positions coloniales sur l'ensemble du champ esthétique. Nous étudierons comment à travers les relations entre le vécu colonial du fictionnel et les fictions du vécu en colonie, prend forme au long de ces récits une construction textuelle réifiée d'identités narratives manichéennes, le moi-civilisé et l'objet-sauvage, le sujet colonisateur et le sujet colonisé. Dans les quatre chapitres qui intègrent la deuxième partie, nous présentons un ensemble de données biographiques sur les auteurs de notre corpus, avec une attention particulière portée à leurs périodes de résidence ou de voyage en colonie et aussi à leurs activités de propagande impérialiste. Une analyse d'ensemble, synthétisant les contenus, permettra de voir comment les récits coloniaux se structurent autour d'un référentiel géographique. Avec une incidence directe sur leurs attitudes, ce référentiel constitue un élément central de la constitution de chaque auteur ou de chaque personnage de fiction en sujet impérial.

II

ÉCRIRE L'EMPIRE :
LA PROJECTION DU SOI
DANS L'ESPACE

Pendant les années 1920, la littérature coloniale constitue de loin la principale expression esthétique du « mouvement géographique »⁴²⁴, comme était parfois aussi désigné la progression de l'expansion impérialiste. Les processus d'appropriation des territoires extra-européens, représentés comme vides ou sauvages, prennent la forme d'une triple pénétration de l'espace où se constituera la formation sociale coloniale. D'abord la reconnaissance de l'espace et son intégration à la rationalité occidentale par la pénétration scientifique avec les voyages philosophiques des linnéens et les voyages d'exploration de l'intérieur africain. Ensuite, le processus de déterritorialisation, la conquête, souvent par la terreur, avec l'occupation de points stratégiques et la désagrégation de la vie sociale des populations assujetties. Puis, le processus de re-territorialisation, l'instauration de la dictature raciale avec la réduction massive des colonisés au travail forcé, l'installation d'infrastructures de transport et l'intégration économique du territoire au marché capitaliste mondial. L'espace est alors pénétré par des lignes de chemin de fer et des routes ou alors par l'établissement de lignes de navigation sur des secteurs spécifiques des grands fleuves. L'implantation des Européens et le développement du capitalisme colonial se font, en général, le long de ces lignes. Une société concentrationnaire prend forme avec la généralisation du servage et de l'abus sexuel des jeunes femmes et des fillettes colonisées. Cette troisième forme de pénétration, consommée dans l'acte sexuel sous la domination politique totale, s'institue ainsi comme symbole de la possession définitive de l'espace. Une progéniture

⁴²⁴ Titre du principal magazine belge de spéculation géographique, sous-titré : *Journal populaire des sciences géographiques*, publié à Bruxelles entre 1884 et 1922 par l'Institut National de Géographie.

surgit, rarement reconnue par le colon géniteur. « Les enfants de la colonie »⁴²⁵ sont un des éléments de la transformation de la géographie humaine et de l'ordonnement de l'espace social par le colonisateur⁴²⁶.

Nous proposons dans cette deuxième partie une approche herméneutique des récits coloniaux à intention esthétique des années 1920 comme expression directe de la réalité géographique de l'expansion. Ceci nous permet de comprendre l'incidence et la centralité des représentations fictionnelles élaborées autour de la lutte pour la terre entendue simultanément comme lutte des races, dans la projection du soi comme un sujet impérial. Les quatre chapitres suivants sont dédiés d'une part à l'analyse de la biographie des principaux auteurs coloniaux des années 1920, en particulier leurs parcours en rapport avec l'empire. D'autre part, nous allons voir, à partir d'une première analyse synthétisant les contenus, comment les ouvrages du corpus accompagnent, chacun avec sa spécificité, les différentes phases des processus d'appropriation géographique. Cette référence géographique omniprésente devient dans le discours une référence morphologique, déterminant toutes deux une attitude du soi civilisé à l'égard de l'altérité construite comme négative du primitif. Les récits sont organisés dans ces quatre chapitres selon un double critère chronologique et généalogique. Chacun des principaux auteurs coloniaux des années 1920 fait objet d'un point où sont croisées des données biographiques, en particulier le parcours impérial, avec une analyse d'ensemble

⁴²⁵ Voir l'essai d'Emmanuele Saada sur le métissage dans l'empire colonial français : E. Saada, *Les enfants de la colonie : Les métis de l'Empire français, entre sujétion et citoyenneté*, Paris, La Découverte, 2007.

⁴²⁶ János Riesz voit aussi dans les représentations textuelles de la « pénétration » différents degrés d'une « 'annexion' littéraire d'un pays lointain », une « occupation d'espaces vides », ou même plutôt une « invention de l'Afrique et d'autres continents ». J. Riesz, « Exotisme contre littérature coloniale : Une querelle française de 1870 à 1930 », in « *Astres et désastres* » : *histoires et récits de vie africains de la colonie à la postcolonie*, Hildesheim, G. Olms Verlag, 2009, p. 103.

du contenu des ouvrages. Nous essayerons de comprendre cette projection géographique de l'auteur qui se construit en écrivant l'empire, suivant et par la description des lignes de pénétration du capitalisme colonial. L'approche chronologique tient au temps historique évoqué par les récits. Le premier de ces quatre chapitres est ainsi dédié aux récits qui renvoient à la période située entre 1890 et 1920. À l'intérieur de ce chapitre, sont analysés quatre auteurs et leurs ouvrages qui relèvent d'identités génériques distinctes. Dans le chapitre suivant, nous proposons une première analyse des trois principaux récits sur la Grande Guerre au Mozambique, ainsi que du parcours de leurs auteurs en rapport avec l'empire. Les troisième et quatrième chapitres de cette deuxième partie sont dédiés à deux autres classes généalogiques de textes, les récits des voyages et les récits de fiction. Les voyages des années 1920 ont été les premiers grands périple à travers les colonies portugaises depuis les expéditions d'exploration des années 1870 et 1880. Les récits de fiction publiés pendant les années 1930 permettent d'analyser les liens entre le vécu des auteurs et la fantaisie de l'africanisme, à partir d'épisodes focalisés sur le quotidien et les fantasmes coloniaux des années 1920.

II.1. La géographie et les récits sur la période 1890-1920

L'achèvement de la conquête militaire du Mozambique, avec la mise en place ou le développement de multiples processus de re-territorialisation, entraîne, nous l'avons vu, l'éclipse du récit de guerre en tant que genre en soi, ainsi qu'un profond changement formel du récit de voyage et du récit de résidence. De même, les récits de voyage et de

résidence, dont la généalogie ambiguë résulte de la combinaison de modes de narration axés autant sur le déplacement que sur la fixation, s'éteignent aussi à ce moment-là. La nouvelle phase de l'expansion impériale ouvre la voie à l'émergence d'une pluralité d'identités génériques (chroniques de résidence, mémoires, conte, roman, roman de jeunesse, roman pour enfants, récit historiographique, roman pseudo-autobiographique « de nègre », etc.), surtout après l'institution du concours de littérature coloniale en 1926. En tant qu'intervention directe du pouvoir sur le champ de la littérature, le concours vise à renforcer une esthétique de la colonialité face à la production littéraire des cercles créoles. Il occupe très rapidement une place centrale à l'intérieur du champ comme moyen de stimuler l'élaboration de récits et de formes de narration littéraires et esthétiques coloniales. D'autre part, le concours constitue une forme de propagande intégrée au discours colonial, permettant d'activer constamment sa reproduction, propagande qui évoluera vers une forme d'endoctrinement, dans le cadre d'un projet de société totalitaire, dès le début des années 1930. À l'exception des quatre contes de Eduardo Pimenta parus en 1922⁴²⁷, tous les ouvrages de fiction publiés dans ou se rapportant aux années 1920 ont très probablement été élaborés en fonction du concours. Dans le cas des récits de vie des années 1920 (récits de voyage, récits de guerre, chroniques de résidence, mémoires), on constate que la majorité de ceux publiés après 1926 ont été rédigés avec l'intention de participer au concours. Cependant, outre l'existence du concours, ces ouvrages auraient sûrement été publiés, même sous une autre forme, à l'instar des récits de vie édités avant 1926.

Plus que de situer les œuvres de littérature coloniale des (et sur les) années 1920

⁴²⁷ Quatre contes sur le Mozambique parmi les onze qui composent le recueil *D'aquém e d'além* : E. Pimenta, *D'aquém e d'além*, Lisboa, Lumen, 1922.

par rapport au concours, il importe de tenir compte de leurs caractéristiques. Le récit colonial est avant tout une projection géographique, l'appropriation littéraire d'un territoire représenté comme vide qui doit être transformé par le capitalisme colonial pour permettre d'accomplir l'inévitable marche vers le progrès. En même temps, les textes instituent des procédés de domination discursive des populations représentées au plus bas d'une échelle culturelle et morale, justifiant la réduction au servage économique et sexuel. Avec ces récits, nous suivons les lignes géographiques de la pénétration impériale. Les épisodes du long processus de déterritorialisation y sont très présents, avec l'évocation soit de l'écrasement du royaume Nguni du Gaza (1895-1897) ou des régions insurgées de la Zambézie, comme la Maganja da Costa (1898) ou le Barué (1902 et 1917), soit de l'étendue du génocide perpétré lors de la conquête des régions situées au nord de la Zambézie, dans l'*hinterland* de l'Île et de la bande côtière swahili au nord de la colonie (années 1910). La remémoration itérative de ces processus géographiques comme condition première de l'appropriation littéraire des territoires est transversale à tous les genres de récits. Cette évocation jubilatoire est récurrente dans les textes autobiographiques et les chroniques se rapportant au tournant du siècle, puis dans les récits de voyage, les récits de guerre, ou les ouvrages de fiction où la célébration des conquêtes des années 1910 s'inscrit en mises en abîme historiographiques successives. La représentation de ces lignes géographiques, correspondant à la pénétration du territoire par les conquêtes, a son pendant dans une sorte de fixation géographique sur « les endroits de l'homme blanc » (la traduction de Xilunguine, désignation africaine de la petite agglomération de Lourenço Marques au tournant du siècle). Autant les chroniques de résidence et le roman de San Bruno évoquant les premières années du

siècle, que les récits de voyage ou les ouvrages de fiction sur les années 1920 instituent une naturalisation littéraire de ces nouveaux espaces transformés par le capitalisme colonial. Les récits prennent ainsi forme en s'inscrivant le long de cette géographie de l'empire, avec les visites récurrentes aux ports internationaux de Lourenço Marques et de Beira, puis la description de deux lignes de pénétration parallèles au centre de la colonie. La principale de ces lignes s'étend de Quelimane à Tete, parcourant toute la Vallée du Zambèze où le capitalisme colonial a développé une économie de plantation sur de vastes étendues des deux rives du fleuve. L'autre ligne longe la voie ferrée qui relie Beira à la Rhodésie.

Les récits apocalyptiques sur la Première Guerre mondiale, mais aussi le récit de voyage *Pretos e Brancos* de Brito Camacho⁴²⁸, transportent le lecteur vers la fin du monde, les lieux les plus reculés du territoire, le plateau makonde, le Barué ou la Haute-Zambézie. La stigmatisation systématique des populations par des stéréotypes comme l'anthropophagie ou la luxure animale est toujours accompagnée de l'ombre des flux de mort ravageant ces territoires pour les intégrer à la géographie impériale. Ainsi, l'officier António de Cértima, dont les porteurs presque nus dorment à même le sol et marchent attachés les uns aux autres par le cou avec du fil de fer pour qu'ils ne s'échappent pas, n'est qu'à moitié surpris à son arrivée dans le côté allemand du plateau makonde⁴²⁹ :

Á beira do paúl, num cordão sinistro, alinhavam-se, velando a Morte, as mais

⁴²⁸ C. Selvagem, *Tropa d'África*, op cit ; A. Cértima, *Epopeia maldita : O drama da guerra de África*, op cit ; M. S. Alberto, *Condenados : A Grande Guerra vivida às portas do degredo*, op cit ; Brito Camacho, *Pretos e Brancos*, op cit.

⁴²⁹ Voir : M. S. Alberto, *Condenados : A Grande Guerra vivida às portas do degredo*, op cit, p. 59-61.

sombrias e exóticas vedêtas; uma linha de esqueletos pendia das árvores onde os corvos debicavam em chusma! Eram enforcados... – talvez gerações de pobres gorilas que não pagaram a tempo o seu paíngo ou o imposto do aéreo tugúrio! Era compassiva a justiça boche nestas paragens... via-se bem.

(EM, p. 223)

Le texte est envahi par la banalisation du flux mortifère qu'accompagne l'intégration à l'empire de ces territoires de la fin du monde où les soldats portugais ont eux aussi connu l'enfer. Le récit d'une géographie désormais appropriée devient en effet celui de la fin d'un monde pour sa population, conquise et réduite au servage par la terreur.

Dans ce chapitre et dans les trois chapitres suivants, nous allons confronter des données biographiques sur les principaux auteurs des ouvrages des (et sur les) années 1920 à la structure de leurs récits comme projection géographique de soi sur le territoire impérial. Nous verrons comment la narration reflète autant l'expérience de la résidence, de la guerre ou du voyage en colonie que la progression de l'auteur le long d'une géographie, tout en mettant en œuvre son appropriation littéraire. Le premier point de ce chapitre propose une introduction aux notions d'appropriation littéraire du territoire et de projection géographique centrée sur les récits de voyage de Pedro Muralha et de Julião Quintinha, les ouvrages coloniaux qui ont connu la plus grande diffusion pendant les années 1920, les plus représentatifs des deux principales visions coloniales du monde qui caractérisent l'africanisme portugais.

II.1.1. Les terres de l'empire

Les récits de voyage de Pedro Muralha et de Julião Quintinha sont les premiers titres, et aussi les plus importants, d'une longue série de monographies de reconnaissance géographique de l'empire après-conquête publiés entre les deux guerres⁴³⁰. Les voyages de cette deuxième moitié des années 1920 ont un double objectif politique de propagande au niveau interne, et de défense de l'empire au niveau externe. Les récits de Muralha et de Quintinha, publiés sous différentes formes entre 1924 et 1932⁴³¹, sont l'expression, au niveau journalistique et esthétique, de ces nouvelles visions coloniales du monde qui mettent en valeur les réalisations du mouvement d'appropriation géographique, tout en incitant les Portugais de la métropole à y participer pour arriver à une rapide expansion de l'empire. Ils s'adressent indirectement à la Société des Nations et aux grandes puissances impérialistes pour prouver que les Portugais non seulement sont capables de coloniser mais mènent aussi la « lutte de la race » pour la terre, entendue comme une lutte pour la géographie, sur plusieurs fronts avec une vigueur redoutable. À leurs lecteurs métropolitains, ils proposent toujours de voir l'empire comme un Eldorado, non plus un mythique pays de cocagne, mais le fruit de la routine d'un labeur continu dans une terre conquise. Cette terre n'attend que d'être occupée pour leur appartenir et réaliser l'empire, leur promettant un avenir plus radieux que l'émigration incertaine au Brésil ou en Amérique du Nord.

⁴³⁰ Sans vouloir être exhaustif, nous citons les titres suivantes, publiés jusqu'au milieu des années 1930 : Armando Augusto Gonçalves de Moraes e Castro, et António Pereira Cardoso, *Uma viagem através das Colónias Portuguesas*, Porto, Comp. Portuguesa Editora, 1926 ; Veva de Lima [pseud. de Genoveva de Lima Mayer Ulrich], *D'aquém & d'além-mar : Chronicas de viagem (1923-1924)*, Lisboa, e. a., 1928 ; Carlos Rates, *Angola, Moçambique, S. Tomé*, Lisboa, e. a., 1929 ; Hugo Rocha, *Bayete : Crónicas africanas do Atlântico ao Índico, op cit* [1933].

⁴³¹ Entre 1924 et 1925 dans le cas de Muralha et entre 1925 et 1932 dans celui de Quintinha. Voir plus loin les points II.3.1. et II.3.2.

Muralha et Quintinha ont pleinement conscience du caractère pionnier de leurs récits, porteurs d'une nouvelle signification coloniale, d'une nouvelle vision exigée par les résultats géographiques de la conquête. Muralha, dans l'introduction aux deux volumes du récit de ses voyages, au titre explicite de *Porque fomos a Africa*, affirme sans ambages être le premier à contribuer avec ses chroniques à la création d'une nouvelle « conscience coloniale » :

Teem os jornaes publicado inumeros artigos sobre a Africa. Existe já uma avultada biblioteca sobre as nossas possessões ultramarinas, mas esses artigos, geralmente, teem sido escriptos por pessoas que nunca passaram o litoral ou que se fixaram em determinado ponto d'Africa.

Sim, toda essa vasta biblioteca que já existe sobre as nossas colónias tem sido escripta por homens, especializados em vários problemas, ou interessados em determinados negócios.

Era preciso que alguém que não tivesse interesses em África fosse percorrer todos esses nossos dominios, para, com a mais desassombrada imparcialidade, vir dizer á Metropole o que eles são, fazendo crear assim uma consciencia colonial, que até aqui não existia e que tão necessaria se torna.

Partimos, pois, levando no coração a imagem da Patria e convencidos que á Patria iamos prestar um relevante serviço.⁴³²

Sur un autre ton, dans l'introduction au cinquième ouvrage inspiré par ses voyages, le recueil de récits brefs *Novela Africana* publié en 1933, Quintinha fait aussi écho à cette nouvelle vision :

É tempo da Africa deixar de ser uma mórbida prece, rezada em ladainha saudosista pelos lábios dos que só vivem do passado, para se transformar em sinfonia apoteótica de trabalho organizado ... (...)

⁴³² Pedro Muralha, *Terras de Africa : S. Tomé e Angola*, s/l [Lisboa], s/n [Publicita], s/d [1925], p. 13.

Todos os portugueses devem meditar em que Portugal não é, apenas, essa pequena faixa rectangular à esquina da Europa, com pouco mais de 89 mil quilómetros quadrados e 6 milhões de habitantes, mas uma grande nacionalidade enraizada e firme nos mais diferentes lugares da terra, de inegalável situação geográfica no Atlântico e no Indico, com territórios de uma superfície de 2 milhões e 200 mil quilómetros quadrados e população superior a 15 milhões de indivíduos!!

Este é que é o verdadeiro e exacto Portugal, construído e mantido por portugueses de todas as eras. Mas que a sua natural grandeza não sirva para alimentar a inútil e quixotesca balada de um Portugal Maior, e sim dum Portugal Melhor. Grande já é, pela sua extensão geográfica e tradições morais. O preciso é torná-lo útil, aproveitando os seus recursos para o integral cumprimento dos deveres ante a Civilização e as leis da Humanidade, de modo que estejamos tão dentro do nosso tempo, olhando de frente o futuro ... (...)

Porém para essa indispensável renovação colonizadora ter efectivação perdurável, é necessário o País ver e sentir as colónias, criar apaixonada e vibrante opinião, que determine a formação de uma moderna mentalidade colonial, não apenas constituída por fé e outras abstracções sentimentais, mas orientada nas actuais realidades económicas.⁴³³

La prise de conscience de l'empire comme entité géographique doit impliquer un changement d'attitude de façon à accélérer le rythme de la colonisation physique européenne. Cette transformation de l'espace social des territoires conquis est un devoir, selon Quintinha, envers l'Humanité, condition nécessaire pour l'accomplissement d'une « mission civilisatrice ». Edward Said, dans sa réflexion sur la tradition des études de littérature comparée développée en Europe et aux États-Unis entre la fin du XIX^e siècle et les années 1970, fait référence à la représentation ethnocentrique d'un « empire-monde » commandé par l'Europe. Cette représentation, implicite dans la

⁴³³ J. Quintinha, *Novela africana*, op cit, p. 11-13.

vision comparatiste d'une « littérature du monde », n'est pas élaborée seulement au niveau historique, mais apparaît plutôt comme un produit de la relation entre l'empire et l'espace géographique existant. Said propose la notion de « vision géographiquement articulée », pertinente pour comprendre l'attitude de ces voyageurs métropolitains en colonie d'après-conquête⁴³⁴. La perception géographique est un des éléments les plus importants constitutifs d'une vision coloniale du monde. Ce « sens géographique », comme l'a désigné Said, se trouve au centre des rapports imbriqués entre impérialisme et culture, entre la puissance impériale d'un état-nation donné et la culture produite à l'intérieur pour se représenter. Said propose la notion de « structures d'attitude et de référence » pour désigner la topographie culturelle assumée par chaque puissance dans le contexte géographique de sa lutte pour l'empire. Ces structures, immédiatement reconnaissables dans la littérature coloniale et, de surcroît, dans les récits de voyage d'après-conquête, sont engendrés de façon plus ou moins explicite par toutes les formes de langage culturel de la puissance impériale. Said développe aussi la notion de « sens géographique » en tant que projection culturelle d'une puissance impériale donnée :

Sous l'espace social, il y a des territoires, le sol, le soubassement géographique réel de l'affrontement impérial et aussi du conflit culturel. (...) ... la logique qui anime tant les Occidentaux quand ils s'emparent de la terre que les résistants indigènes quand ils la revendiquent pendant la décolonisation. L'impérialisme et la culture qui l'accompagne posent à la fois la primauté de la géographie et une

⁴³⁴ Said note : « Cette théorie exprimée en termes géographiques (et en grande partie fondée, comme le montre Paul Carter dans *The Road to Botany Bay*, sur les acquis cartographiques de vraies expéditions d'exploration et de conquête) est aussi ardente à 'prouver' que l'hégémonie européenne est normale. Elle est le résultat de ce que Chisolm appelle les 'avantages historiques' de l'Europe, qui lui ont permis de surmonter les 'avantages naturels' des régions plus fertiles, plus riches et plus accessibles dont elle a pris le contrôle. » (Edward Said, *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard/Le Monde Diplomatique, 2000 [1993], p. 93).

idéologie de contrôle du territoire. Le « sens géographique » effectue des projections – imaginaires, cartographiques, militaires, économiques, historiques ou culturelles en général. Il permet aussi la constitution de divers savoirs, qui tous reflètent d'une façon ou une autre la vision que l'on a de la nature ou du destin d'un territoire particulier.⁴³⁵

Le sens géographique, ce mouvement d'appropriation de territoires et de populations extra-européens, est rendu de façon on ne peut plus explicite par l'image qui illustre les couvertures, identiques sur les deux volumes, du récit de voyage de Pedro Muralha. On y voit une carte de l'Afrique centrale-australe où figure la totalité de l'Angola et du Mozambique sous une couleur différente de celle des territoires avoisinants. Sur l'ensemble de la carte, des petits ronds ou des points indiquent des villes ou des lieux où existe une implantation européenne. Des lignes, plus épaisses que celles représentant les fleuves, partent des côtes, reliant certains de ces points entre eux, et pénètrent loin dans l'intérieur. Ce sont les voies ferrées le long desquelles, comme nous le verrons dans notre analyse des récits de Muralha et de Quintinha, au chapitre III.1., se structure le mouvement d'appropriation géographique. En dehors de ces quelques points et des lignes représentant les fleuves et les chemins de fer, tout le reste de la carte se compose d'espaces vides, les « terres d'Afrique », comme l'indique le titre du récit de Muralha, ou alors l'« Afrique mystérieuse », titre du premier volume du récit de voyage de Quintinha. Ces terres sans nom, ou plutôt représentées comme non-nommées, comme n'appartenant à personne, restent ouvertes à l'expansion de la « race portugaise »⁴³⁶, dans le cas de l'Angola et du Mozambique. La lutte de la « race »

⁴³⁵ *Idem*, p. 134.

⁴³⁶ Sur la notion de « race portugaise » voir le point III.3.2.

pour la géographie est le véritable sens de l'« or africain », titre du deuxième volume du récit de Quintinha, entendu par l'auteur non seulement comme le métal précieux en soi, mais la terre elle-même et les populations à exploiter par le capitalisme colonial.

Sur des registres stylistiques très différents, les deux auteurs convergent dans l'apologie d'une intensification du processus de re-territorialisation, de transformation de l'espace impérial par le capitalisme colonial. L'objectif du voyage, comme nous le disent les deux auteurs, n'est pas seulement de réaliser un reportage journalistique sur les principaux territoires de l'empire africain du Portugal :

... pondo-se [le capitaine du paquebot qui conduit Muralha de São Tomé en Angola] ao nosso dispôr para tudo quanto necessitarmos, destinando-nos um dos mais amplos camarotes e mandando ali colocar uma secretária, para podermos trabalhar.

É raro encontrar-se quem saiba compreender a missão da imprensa. Os srs. Cesar de Faria e Antonio Santos compreenderam bem a nossa ardua missão, pois que nos vamos expondo a todos os perigos, em inhospitas terras africanas para concluirmos um trabalho que julgamos altamente patriótico, a que esses ilustres oficiais da nossa briosa marinha mercante se querem associar.⁴³⁷

É necessario que cada portuguez sinta no peito a sorte das suas colonias, e para o sentir é preciso conhece-las. É essa obra de vulgarização que cumpre aos jornalistas que não exercem a sua profissão simplesmente para ganhar os meios de subsistencia e que se orgulham de sermos poderosos porque o somos. (...) Se o militar cumpriu o seu dever durante tantos anos em terras de Africa a fim de manter ali a soberania portugueza, que os jornalistas cumpram também o seu fazendo campanhas de vulgarização por forma a que as nossa colonias estejam estreitamente ligadas á Metropole, conhecendo a nacionalidade portugueza todos os problemas que se debatem além Atlantico, problemas aliaz tão variados e

⁴³⁷ Pedro Muralha, *Terras de Africa : S. Tomé e Angola*, p. 101-102.

*complexos.*⁴³⁸

O presente volume, como outros que anteriormente publiquei, vale, apenas, como modesto subsídio nessa obra de divulgação que deve ser atribuída aos escritores e artistas. (...) Escrevi-o, porém, muito especialmente para ter o ensejo de declarar que não era êste livro, de factura novelesca, que desejaria publicar neste momento, mas um panfleto violento e verdadeiro, onde exortasse o povo e a juventude das escolas a olharem, bem de frente, o problema colonial português em face das censuráveis ambições estrangeiras.

(NA, p. 13-14)

N'ayant jamais été en Afrique auparavant, Muralha et Quintinha partagent pourtant un sentiment ambigu de familiarité conquérante et de distance raciale à l'égard de ces terres que l'imaginaire activé par le discours impérial portugais des années 1910 et 1920 rend si proches. Ce sentiment est à l'origine de la complicité des officiers de marine avec la tâche de propagande assumée par le journaliste. Son rôle consiste au fond à reproduire et à réinvestir les signes de l'appropriation géographique, de la « souveraineté » sur ces terres qu'il veut rendre davantage familières à « chaque Portugais », « au peuple et à la jeunesse ». Le voyage en soi constitue une mise à l'épreuve personnelle des mystifications engendrées par la spéculation géographique. Il est inconsciemment motivé par cette quête intérieure, même si les auteurs le représentent et l'assument comme une mission résultant de leur engagement en faveur de la cause impériale.

Les récits de Muralha et de Quintinha supposent comme lecteurs implicites des Portugais métropolitains originaires de toutes les couches sociales, ceux qui émigrent

⁴³⁸ *Idem*, p. 14.

vers le Brésil ou l'Amérique du Nord, des techniciens ou des lettrés des classes moyennes (comme le personnage principal de la nouvelle *Como se faz um colonial*, in Julião Quintinha, *NA*, p. 23-134), des bourgeois qui placent leur capital à l'étranger, voire même des membres de l'aristocratie déchue⁴³⁹. On fait miroiter à tous l'existence d'un nouvel eldorado où l'or est le fruit surtout du travail de la terre, de « leur » terre :

*E pensámos: – e tanta gente em Portugal que, fustigada pelas necessidades da vida, foge para terras tanto da América do Sul como do Norte, indo com o dispendio da sua energia ajudar a enriquecer outros países, quando Angola tem terra tão fértil e tão abundante, clima tão benevolento para sustentar tantos milhares de famílias, que emigram ou vivem na metropole na mais crucial misería.*⁴⁴⁰

E raciocinava assim: Se a solução da crise económica das colónias dependia de um acréscimo de produção e o problema político colonial exigia completa ocupação comercial e agrícola, bem nacional, ¿porque não recrutar alguns milhares de colonos nessa massa aproveitável de rapazes desempregados, que em África encontrariam o seu arrimo e resgate e aumentariam o prestígio e a riqueza nacionais?

(*NA*, p. 131)

Iremos vendo, sucessivamente, lendários sítios do velho ouro, das madeiras preciosas, das pérolas, do marfim, e os lugares onde se erguem opulentos palmares, searas de legumes e milho, campos de algodão, açúcar, sisal e oleaginosas – autêntica sementeira de ouro que está transformando a Província de Moçambique num formidável empório comercial.

(*OA*, 18)

Le plaidoyer pour la pénétration et la transformation de la géographie par la

⁴³⁹ *Idem*, p.117 ; J. Quintinha, *Ouro africano*, *op cit*, p. 367.

⁴⁴⁰ Pedro Muralha, *Terras de África : S. Tomé e Angola*, *op cit*, p. 261.

colonisation européenne est déjà implicite dans le titre du récit de Muralha. Les *terras de África* sont entendues par cet auteur, et implicitement par ses lecteurs, comme les terres de l'empire portugais, « nos » terres. Une géographie qui « nous » appartient, des espaces qui « nous » sont familiers, où nous sommes comme « chez nous ». Autant que la lutte pour la terre, la spéculation sur la géographie apparaît comme une sorte de spéculation sur la perception de la différence morphologique, élément central du processus de subjectivation colonial, avec l'énonciation de la supériorité du civilisé de « race blanche » qui s'approprie la terre et l'infériorité des sauvages à la peau foncée qui en sont dépossédés. Deux extraits du récit de Muralha sur les régions situées au sud du fleuve Kwanza, en Angola, sont exemplaires à cet égard :

*Na revolta de 1917, a que teremos ocasião de nos referir como uma das mais brilhantes paginas da historia das victorias portuguesas em Africa, os libolos ficaram tidos como uma raça antropofaga. // De facto, em tempo de guerra o libolo é obrigado, sob pena de fusilamento, a comer a carne do inimigo.*⁴⁴¹

*Outras apresentam-se com o peito e os braços a descoberto. São as que pretendem mostrar as suas tatuagens, algumas dolorosamente feitas, como por exemplo um 'pendentif' que lhes cobre todo o peito, feito na própria carne. parecem pequenas batatas, todas artisticamente colocadas. Aparecem ainda outras, e estas em grande numero, que se pintam: um grosso traço ainda mais negro que a sua côr sobre a testa, vindo morrer no meio da face; sobre esse traço, aqui e ali, pinceladas mais claras feitas com a fuba e cremos que com oleo de palma. Outras aparecem, ainda, com o cabelo como se fôsse lâ churra, a cair-lhes em canudos para a testa e para a nuca. São as 'quissamas'. Fazem esses efeitos selvagens, deitando na carapinha oleo e a casca moída de uma arvore.*⁴⁴²

⁴⁴¹ Pedro Muralha, *Terras de Africa : S. Tomé e Angola*, op cit, p. 209.

⁴⁴² *Idem*, p. 150.

Les populations assujetties sont stigmatisées par la négativité des stéréotypes de l'anthropophagie ou des scarifications et coiffures « douloureuses » et « sauvages ». La représentation de l'infériorité morale des Africains est étroitement associée à sa représentation à l'intérieur d'entités unificatrices morphologiques fondées sur la couleur de la peau, mais aussi sur le type et la couleur des cheveux et des yeux, la forme du nez ou des lèvres. Les fantaisies essentialistes du discours stéréotypique raciste qui corporisent les « terres d'Afrique » sont un des éléments-clé de la projection géographique du récit. Une temporalité continue s'installe, évoluant sur les lieux d'un espace unifié par l'affrontement perpétuel entre les sauvages situés hors du temps et le civilisé, agent malgré lui du progrès. L'avenir capitaliste de la colonie est ainsi implicitement entendu comme la fin de l'Histoire. Il se dégage des récits de l'après-conquête un étrange mélange d'esprit de mission de propagande, de familiarité avec un espace fraîchement conquis, et la construction discursive simultanée, interdépendante et hiérarchisée, du sujet colonisateur et du sujet colonisé. Nous analyserons ces aspects plus en détail dans la troisième partie de notre thèse.

Les points suivants de ce chapitre sont dédiés aux quatre auteurs coloniaux des années 1920 dont l'œuvre évoque, ou met en fiction dans le cas de San Bruno, leurs expériences au Mozambique entre 1890 et 1920, années où progresse la conquête du territoire. Le premier de ces auteurs est le haut-fonctionnaire de l'administration coloniale Carlos Maia, plus connu par Carlos Roma Machado. Avec ses souvenirs étalés sur plus de trente ans, il est le dernier représentant de la longue lignée de récits de voyage et de résidence initiée au XVI^e siècle et que nous avons évoquée au point I.4.1.. Le deuxième auteur, Francisco Gavicho de Lacerda, avec les chroniques et les

anecdotes où il se remémore plus de trente ans de séjour en Zambézie⁴⁴³ comme *senhor de prazo*, initie la classe généalogique des récits spécifiques de résidence. Emílio de San Bruno, notre troisième auteur, a publié le premier véritable roman sur le Mozambique, ou plutôt sur la Zambézie où il a séjourné quelques mois comme officier de la marine de guerre au tournant du siècle⁴⁴⁴. Le quatrième auteur à intégrer ce point est le sergent Paes Mamede qui se trouve entre 1908 et 1910 aux commandes d'un poste militaire dont la garnison est africaine, unité située à 20 km au sud de l'Île du Mozambique. Ses chroniques de résidence sont une mine d'informations sur le quotidien de la colonie hors des centres urbains pendant les premières années du XX^e siècle.

II.1.2. Carlos Roma Machado : entre voyages et résidence

Carlos Roma Machado de Faria e Maia (Lisbonne 1861- Lisbonne 1953), connu comme Carlos Roma Machado, officier d'ingénierie, a terminé sa carrière militaire avec le poste de colonel. Il a séjourné au Mozambique et en Angola entre 1897 et 1929. En 1897, nommé Directeur-général des Travaux Publics de la Province du Mozambique, il emprunte le même bateau que le *Comissário Régio*⁴⁴⁵ Mouzinho de Albuquerque pour se rendre en colonie. En 1900, pendant la guerre anglo-boer, il cumule ces fonctions avec celles de Gouverneur du District de Lourenço Marques, chargé d'accompagner le président boer Paul Kruger lors de son entrée et transit par le territoire mozambicain.

⁴⁴³ Trente cinq ans de séjour en 1928, au moment où il termine la rédaction de *Figuras e episódios da Zambézia*. En tout, Gavicho de Lacerda a résidé plus de cinquante trois ans en Zambézie, jusqu'à son décès.

⁴⁴⁴ Le « roman scientifique » *Viagens portuguesas : portuguesas e inglesas em África* de Vitória Pereira que nous avons évoqué au point I.4.2., est plutôt, comme l'indique le titre, un ouvrage fictionnel très ambigu où s'entremêlent récit de voyage et récit historiographique.

⁴⁴⁵ Mouzinho de Albuquerque a été le *Comissário Régio* du Mozambique, aux pleins pouvoirs, entre 1896 et 1898.

Kruger séjourne dans la résidence du gouverneur Roma Machado à Lourenço Marques pendant le mois et demi d'attente du bateau qui le mènera en Europe (où il décède en 1904). Roma Machado est aussi responsable des travaux publics à Beira dès 1903. De nouveau à Lourenço Marques en 1909, il est notamment chargé du projet d'installation de plusieurs phares sur les côtes du centre et du nord de la colonie. Il réside en Angola depuis 1909 jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, puis en 1920 et en 1927. Roma Machado a cartographié une grande partie du centre et du sud de l'Angola. Il a projeté le premier plan de la ville de Huambo sur les haut plateaux angolais, le carrefour stratégique de la ligne de chemin de fer qui relie Lobito au réseau ferroviaire de l'Afrique australe. Entre 1914 et 1927, il a participé aux trois commissions (d'abord portugaise et allemande, puis portugaise et sud-africaine) qui ont dessiné le tracé de la frontière sud-ouest entre l'Angola et l'actuelle Namibie. En 1929, en compagnie de plusieurs hauts dignitaires portugais et anglais, dont le ministre portugais des colonies et le prince de Connaught au nom du gouvernement anglais, Roma Machado participe à la première traversée ferroviaire de l'Afrique, depuis Lobito jusqu'à Lourenço Marques, en passant par le Katanga, Victoria Falls et Johannesburg. Il intervient au Congrès Colonial de 1930 avec deux communications. À Lisbonne, dès les années 1930, il est un propagandiste très actif de l'empire, exerçant des fonctions de direction dans la *Sociedade de Geografia de Lisboa*. Outre ses deux volumes de chroniques de voyages et de résidence⁴⁴⁶, Roma Machado est l'auteur, entre autres, d'une chronologie des voyages

⁴⁴⁶ Carlos Roma Machado de Faria e Maia, *Nostalgia africana : Verídicas narrativas*, (nouvelle éd. augm. de *Scenas africanas : 1897 a 1917*), Lisboa, e. a., 1936 [c. 1918] ; abréviation : NA. Carlos Roma Machado de Faria e Maia, *Recordações de África : Verídicas narrativas de viagens, caçadas, combates e costumes indígenas, marchas pelo interior e navegação dos rios*, 2^e éd., Lisboa, e. a. (Tipografia e Papelaria Carmona), 1930 [1929 ; deuxième prix du V concours de littérature coloniale en 1930] ; abréviation : RA. Certaines chroniques intégrées à ces deux ouvrages sont parues

dits de « découverte », publiée en 1937, et le coauteur avec Albano Saraiva de *Leituras coloniais*, un bréviaire de propagande coloniale destiné aux écoliers, publié en 1933⁴⁴⁷.

La singularité des récits de Roma Machado tient à la juxtaposition de chapitres dédiés à ses voyages souvent longs et mouvementés, se rapportant à ses missions sur le terrain comme géographe ou cartographe, avec des chapitres plus posés où il se livre à une fine description du quotidien dans les villes coloniales où il a résidé en famille. Notre analyse portera en particulier sur les chapitres des récits se rapportant à la période de résidence et aux voyages au Mozambique, entre 1897 et 1909. Cependant, nous tiendrons aussi compte de l'évocation macabre des longues semaines de voyage à travers les territoires du sud de l'Angola complètement jonchés de squelettes, résultat des flux mortifères des conquêtes des années 1910. Nous analyserons aussi les intéressantes descriptions et les digressions sur le quotidien de la communauté créole de Benguela et le déchirement existentiel inhérent, selon l'auteur, à la condition du métis. Les digressions sur ce thème apparaissent aussi au centre de la plupart des épisodes décrivant le quotidien dans les deux principales villes du Mozambique. Les scènes que nous proposons d'examiner comme exemple se sont produites pendant les premières années du XX^e siècle lors de la résidence, puis d'un passage de Roma Machado à Beira. Le premier extrait se rapporte à 1903, lorsqu'il se rend avec un groupe d'amis à un *batuque* où se trouvent de nombreuses jeunes femmes créoles à Sofala, près de Beira. Le deuxième extrait évoque sa visite avec des amis, à Beira à la même période, au consul Raff dont l'auteur n'indique pas la nationalité, puis à son invitation chez le

auparavant dans des publications périodiques coloniales.

⁴⁴⁷ C. R. M. Maia, *Apontamentos para um novo índice das primeiras viagens, descobrimentos e conquistas dos portugueses*, Lisboa, Oficina Fernandes, 1937 ; C. R. M. Maia, et Albano Alberto de Mira Saraiva, *Leituras coloniais*, Lisboa, Livraria Popular, 1933.

même consul sept ans plus tard :

« Olha aquela que vem agora para o nosso lado, não achas que bonito olhar tem, que lindo corpo, e que pequenos pés e mãos! Como bamboleia bem os quadris, e como se torce pela cintura! estou doido por ela, é a Maria Anita! » dizia-me o Moreira. « Já lhe deitei para cima o meu lenço de sêda, a minha charuteira de prata, que ela leva na mão, o meu relógio e corrente que lhe pendem ao pescoço, tudo lá foi, estou louco, queria ver se ela quere vir comigo para a Beira; sabes, chamam-lhe a gatinha, não sei porquê! ».

Era de esperar, entre rapazes solteiros, vivendo juntos em Africa, em breve se levantaria a questão de mulheres.

E ria-me dêle, e do seu mau gosto pela côr de chocolate.

(NA, p. 217)

*E o cônsul, rindo, entregou as chaves a um criado, que foi com o Amado à procura dos pitéus para o jantar, e nós voltámos a beber whisky para a varanda.
(...)*

Quando ao café recebeu o cônsul um álbum muito curioso, e que vinha muito a propósito. (...) Enfim, era um prospecto duma agência de casamentos, da terra do cônsul, que lhe mandava o Martini, negociante seu amigo.

E passámos todos a noite vendo o álbum e comentando a necessidade do cônsul escolher uma companheira, por estar já bem aborrecido daquela vida de solteirão, sendo, como era, um homem pacato e sério.

Por fim decidiu-se pela rapariga de vinte e seis anos, e por mais duas; escreveu uma carta indicando e pedindo informações, e assim continuámos conversando, até que à meia-noite seguimos para casa deixando o cônsul a fantasiar o que poderia vir a ser a sua futura mulher.

(...)

Os anos passaram, e uns sete anos mais tarde, de regresso da Europa, passei pela Beira indo para o Norte, e encontrando por acaso o cônsul a bordo, êste convidou-me para ir jantar com êle, visto o vapor seguir só na manhã seguinte.

Que deliciosas foram as horas que passei no seio daquela família! Como as duas filhas eram lourinhas e bem educadas! Que caras angélicas, que caracóis

louros e compridos, uma com cinco outra com seis anos! Como a consulesa sabia fazer as honras do seu home, e que delicioso era o jantar e a harmonia de tôda a casa desde a varanda até aos quartos que quizeram mostrar-me.

(RA, p. 244-247)

Comme nous pouvons le constater avec ces extraits, les récits de Roma Machado sont un des meilleurs exemples pour évaluer la double signification de la sexualité coloniale, étroitement liée aux processus d'appropriation géographique, dans la constitution du sujet impérial. D'une part, l'inévitable désir colonial, les fortes pulsions sexuelles du maître européen dans un environnement culturel où les corps s'exposent naturellement. D'autre part, les prescriptions impériales de la division raciale des sujets, condition première de la domination politique et économique. Roma Machado, haut fonctionnaire, a résidé en colonie avec sa femme blanche et ses deux filles dans les nouvelles villes portuaires très ségrégationnistes de Lourenço Marques et Beira (NA, p. 86-87). La colonie s'est constituée sur le plan politique et économique à partir de ces villes, avec les conquêtes successives, l'imposition de la dictature raciale et le développement du capitalisme colonial. Dans le contexte social du début du XX^e siècle, marqué par l'absence de femmes européennes, Roma Machado reste intransigeant dans son refus du concubinage avec les femmes colonisés qu'il estime dégradant. Ses jugements sont très négatifs sur les aléas de l'intégration à la société blanche des métis, considérés comme dégénérés. Le fétichisme de la pureté raciale de Roma Machado a son pendant dans l'attrait pour les « indigènes ingénus et primitifs », les vrais « nègres », bons sauvages que le géographe retrouve lors de ses longues tournées en mission dans les coins les plus reculés de la colonie (NA, p. xiii-xiv).

Parmi les chapitres des récits se rapportant au Mozambique, nous trouvons un

ensemble historiographique considérable dédié aux épisodes de la conquête du sud de la colonie ou à l'incidence de la guerre anglo-boer dans la colonie, et au retrait de Paul Kruger et des troupes boers. Un nombre important de chapitres concerne les expéditions de reconnaissance géographique ou cartographiques sur terre et sur les fleuves, comme sur l'Incomati, le Maputo, le Buzi ou le Quaqua. La pénétration scientifique du territoire se confond autant avec son appropriation textuelle qu'avec la constitution de l'auteur en agent de l'empire. Dans ces lieux dont il est chargé de codifier l'intégration à la géographie impériale, Roma Machado se trouve confronté à une nature indomptable et à des populations certes dominées par la conquête, mais y résistant farouchement. Le contraste est saisissant par rapport aux relations quotidiennes avec les domestiques, autre aspect des rapports de domination qui s'entremêle aux descriptions et aux digressions sur l'irrépressible désir colonial dans les villes de Lourenço Marques ou de Beira. Les implications de la sexualité coloniale et les ambiguïtés des rapports de domesticité sont probablement les facteurs les plus ravageurs qui minent l'autorité du discours colonial, entraînant un questionnement constant du sujet colonisateur sur l'ambivalence de la transformation sociale de l'espace. Roma Machado est un des auteurs privilégiés pour comprendre le soi impérial comme une projection géographique en actualisation permanente, sous les effets de l'instabilité apportée par le propre colonisateur au territoire où il s'établit et qu'il transforme.

II.1.3. Gavicho de Lacerda : la Zambézie d'avant-guerre

Francisco Gavicho Salter de Sousa do Prado de Lacerda (Aljubarrota 1873 - Inhassungu 1947) embarque en septembre 1893, à l'âge de 20 ans, pour Quelimane dont

le gouverneur du district avait des relations avec sa famille. Celui-ci n'aide pas Gavicho de Lacerda à trouver un poste dans l'administration publique comme il s'y attendait, ce qui l'amène à travailler dans les *prazos* (FEZ, p. 14-16). Il se marie et fonde une famille avec Amália Pinto, une *dona* de Zambézie aux origines goanaises et africaines⁴⁴⁸. Depuis 1897 jusqu'à son décès, en 1947, il exploite le *prazo* Carungo aux dimensions réduites, tout près de Quelimane⁴⁴⁹. En 1898, Gavicho de Lacerda est appelé à intégrer le groupe d'officiers responsables de l'encadrement d'une force de quelques centaines de cipayes⁴⁵⁰ déployée pour la conquête de la région de la Maganja da Costa, sous le commandement du *conquistador* de la Zambézie, João de Azevedo Coutinho. Cet énorme *prazo*, situé sur la côte au nord de Quelimane, était organisé politiquement par la population africaine dès le début des années 1860, sous la forme d'une république militaire. En 1897, des rivalités internes précipitent l'assaut l'année suivante des forces de Azevedo Coutinho qui compte sur un important détachement de troupes ngunis⁴⁵¹. Gavicho de Lacerda participe, toujours sous le commandement de Azevedo Coutinho, à la conquête du Baruè en 1902. Le Baruè est la dernière entité politique de l'ancien royaume du Mwene Mutapa à demeurer indépendante, couvrant une vaste région intérieure située le long de la frontière avec la Rhodésie, entre le fleuve Zambèze et le

⁴⁴⁸ Voir le témoignage de son arrière-petite-fille sur le site : <http://prazo-carungo.com/a-nossa-historia/> (dernier accès le 25/09/2016).

⁴⁴⁹ Le *prazo* Carungo comptait tout de même, vers 1925, 4000 habitants africains obligés à fournir du travail gratuit sous le régime du *mussoco*, et avait quelque 100.000 cocotiers à coprah. Ses dimensions étaient effectivement réduites si on les compare à celles des *prazos* des principales compagnies capitalistes de plantation, comme la *Companhia do Boror* par exemple, avec 46.819 habitants et 1.800.000 cocotiers à la même période. Voir : CLZ, p. 131, 151.

⁴⁵⁰ Le cipaye (*cipaio* ou *sipai* en portugais, terme originaire de l'Inde coloniale) était un membre des forces de police africaine sous les ordres des chefs des postes administratifs locaux. En Zambézie les forces de cipayes dépendaient des administrateurs des *prazos*.

⁴⁵¹ Sur la Maganja da Costa voir : José Capela, *A República militar da Maganja da Costa : 1862-1898*, 2^e éd., Porto, Afrontamento, 1992 [1988].

Púnguè au sud. Gavicho de Lacerda fait la couverture en direct des deux campagnes militaires pour le quotidien *O Século* de Lisbonne.

Le volume de récits de résidence *Cartas da Zambézia*, dont nous analyserons la deuxième édition de 1923, a été publié pour la première fois en 1920. Il s'agit d'un recueil de chroniques adressées pendant le premier quart du XX^e siècle au journal lisboète dont Gavicho de Lacerda était le correspondant à Quelimane⁴⁵². L'auteur considère ce recueil comme un véritable ouvrage de propagande impériale, fruit de sa longue expérience en Zambézie tant comme milicien des forces armées coloniales avec des fonctions d'officier, lors des conquêtes, que comme planteur. Il se présente surtout comme membre à part entière de la couche sociale créolisée qui a succédé à l'ancienne hiérarchie esclavocrate de Quelimane. Gavicho de Lacerda assure lui-même la diffusion de l'ouvrage, comme une mission en faveur de la cause impériale. À Lisbonne, à l'occasion de la parution de la deuxième édition, il distribue, au début 1924, quelque 168 exemplaires de l'ouvrage aux bibliothèques des établissements publics d'enseignement secondaire et supérieur, par l'intermédiaire du Ministère de l'Instruction (100 exemplaires) et du Ministère du Commerce (68 exemplaires), et encore 30 exemplaires aux bibliothèques de la Mairie de Lisbonne⁴⁵³.

⁴⁵² Notre corpus intègre deux récits de résidence et une monographie sur la Zambézie de Gavicho de Lacerda. Gavicho de Lacerda, *Cartas da Zambézia : (Assuntos coloniais)*, 2^e éd. rev. et augm., Lisboa, e. a., 1923 [1920] ; abréviation : CZ. Gavicho de Lacerda, *Figuras e episódios da Zambézia*, Lisboa, e. a., 1929 ; abréviation : FEZ. Gavicho de Lacerda, *Costumes e Lendas da Zambézia*, Lisboa, e. a., 1925 ; abréviation : CLZ. Les deux premiers ouvrages connaîtront encore une édition, l'un la troisième en 1939 et l'autre la deuxième en 1944. Gavicho de Lacerda est encore l'auteur d'une autre monographie publiée en 1944 qui reprend plusieurs thèmes de celle de 1925 : Gavicho de Lacerda, *Os cafres : Seus usos e costumes*, Lisboa, e. a., 1944. En 1929, Gavicho de Lacerda publie aussi un court récit historiographique sur le fort Jésus de Mombassa : Gavicho de Lacerda, *Mombaça e a sua fortaleza de Jesus : Esboço histórico*, Lisboa, e. a., s/d [1929].

⁴⁵³ Gavicho de Lacerda, *Cartas da Zambézia : (Assuntos coloniais)*, (préf. J. Azevedo Coutinho), 3^e éd. rev. et très augm., Lisboa, e. a., s/d [1939], p. 220-228.

Figuras e episódios da Zambézia, publié en 1929 avec une deuxième édition en 1944, trois ans avant le décès de l'auteur, est un ouvrage beaucoup plus accompli au niveau esthétique qui figure parmi la douzaine de titres de littérature coloniale les plus intéressants publiés en rapport avec le Mozambique. L'auteur y brosse un tableau de l'environnement social de la petite ville de Quelimane au tournant du siècle où l'aristocratie esclavocrate liée aux anciens *prazos* d'avant-conquête a cédé la place à une nouvelle hiérarchie encore très créolisée. Les nouveaux seigneurs Portugais, mais aussi d'autres Européens, vivent en union avec des femmes créoles, souvent par le mariage à des métisses issues de l'ancienne élite, comme dans le cas de Gavicho de Lacerda. Le contraste est en apparence saisissant entre cette société créolisée de la capitale de la Zambézie et le refus du métissage affiché par Roma Machado que nous avons évoqué au point précédent. Dans ce récit de résidence de 1929, Gavicho de Lacerda exprime sa nostalgie de la Quelimane du début du siècle dont il évoque, comme l'indique le titre, « figures et épisodes », personnages et anecdotes, faisant défiler une amusante galerie d'incomparables *mozungos*⁴⁵⁴, surtout des métis ou des Africains créoles, mais aussi des Portugais, aux côtés de très cocasses *donas*, *shinaras* et *nhenas*⁴⁵⁵. La nostalgie de ce monde esclavocrate affichée par le seigneur de *prazo* Gavicho de Lacerda est la meilleure preuve de ce que ses principales caractéristiques restent présentes de façon insidieuse tant au quotidien qu'au niveau de l'économie.

⁴⁵⁴ Voir la note 217, p. 138.

⁴⁵⁵ Au tournant du siècle, selon Azevedo Coutinho, la *dona* est la femme métisse, souvent Européen-Asiatique-Africaine, aux cheveux lisses, en général appartenant à l'ancienne élite. *Sinhara* est la métisse aux cheveux bouclés, occupant une position intermédiaire dans la hiérarchie sociale. Selon Carlos Roma Machado, *Nhena* est l'Africaine, en général créolisée, ou la métisse Afro-Asiatique qui vit en ménage avec un Européen. Voir : João de Azevedo Coutinho, *A campanha do Barué em 1902*, Lisboa, Typ. Férrin, 1904, p. 190 ; Carlos Roma Machado de Faria e Maia, *Nostalgia africana : Verídicas narrativas, op cit* [1936/1918], p. 216-218, 319.

Dans ce sens, le théâtre qu'il met en scène avec *Figuras e Episódios* est certes celui d'une forme particulière de fixation géographique ; mais il contient et explique le cadre plus général de la spécificité du capitalisme colonial en Zambézie et même dans l'ensemble du Mozambique.

Les conditions de travail en Zambézie, dans les années 1920 proviennent directement des formes de servitude pratiquées pendant la période pré-moderne dans les *prazos* de la Vallée du Zambèze. Le pouvoir colonial ne s'établit sur le territoire zambézien que pendant les années 1890, surtout après la défaite du royaume nguni du Gaza qui contrôlait la rive sud du Zambèze et après la neutralisation du Bonga, le seigneur du prazo de Massangano. Les *prazos* capitalistes de plantation modernes se développent à ce moment-là intégrés dans les grandes compagnies coloniales à charte comme la *Companhia de Moçambique*, fondée en 1888 (avec une nouvelle charte en 1891), concessionnaire de tous les *prazos* de la rive sud, ou la *Companhia da Zambézia*, fondée en 1892, concessionnaire de la plupart de ceux de la rive nord. Le prazo Carungo de Gavicho de Lacerda est une exception dans ce cadre de grande concentration de territoire et de capital. Le système de plantation capitaliste a émergé en Zambézie une vingtaine d'années avant l'arrivée de Gavicho de Lacerda à Quelimane. En 1874, l'état portugais accorde une première concession de terres dans le prazo Maganja aquem Chire, destinée à la culture de l'opium, à Ignacio José de Paiva Raposo qui fonde l'agglomération de Mopeia. Le modèle des *prazos* capitalistes prend forme avec Alfredo Caldas Xavier, jeune officier affecté aux Travaux Publics du Mozambique en 1877. Il devient directeur-général de la compagnie de Paiva Raposo, en 1878, étant en même temps nommé administrateur du prazo Maganja aquem Chire par l'autorité

coloniale. La législation portugaise de 1878 interdisant le travail forcé est alors contournée, en 1880, par la mesure du gouverneur de Quelimane stipulant l'obligation de paiement du *mussoco* sous forme de travail dans les plantations. Caldas Xavier détaille son expérience d'obtention de travailleurs forcés au moyen de la taxe du *mussoco* dans son ouvrage *A Zambézia*, publié en 1888⁴⁵⁶. Il soutient que le moyen le plus efficace pour établir un système de la plantation est l'adaptation du régime des *prazos* de façon à garantir la stabilité de la tenure et l'obligation de cultiver la terre, car la force de travail et l'approvisionnement en vivres sont assurés par le *mussoco*. L'année suivante, le gouvernement portugais organise une commission sur les *prazos* où l'on trouve Oliveira Martins, José da Cunha de Eça Azevedo (un parlementaire), et l'explorateur Brito Capelo. La Commission suit largement les vues de Caldas Xavier, recommandant le maintien du régime des *prazos* et sa généralisation dans la région sous l'impulsion du capital privé, de façon à développer une économie de plantation sur une large échelle. Dans son rapport de 1893, le commissaire António Enes a le projet de reformuler juridiquement le *mussoco* pour définir un régime de travail forcé applicable à tout l'espace impérial portugais⁴⁵⁷. Les *prazos* deviennent rapidement des concessions à long terme accordées aux grandes sociétés ou aux compagnies agricoles au capital multinational par actions. Les conditions d'accès à la main d'œuvre africaine avec l'obligation de travail sous le régime des *prazos* sont particulièrement attrayantes pour le développement du système de la plantation par ces entreprises. Une vaste région de plantations, surtout de sucre, de sisal, de copra et de coton, s'est ainsi créée sur les deux

⁴⁵⁶ Alfredo Augusto Caldas Xavier, *A Zambézia : estudos coloniaes dedicados a Sociedade de Geographia de Lisboa*, Nova Goa, Imprensa Nacional, 1888.

⁴⁵⁷ António Enes, *Moçambique : Relatório apresentado ao governo, op cit* [1893], p. 91-97, 495-513.

rives du Zambèze. Les campagnes de conquête de la Maganja da Costa, en 1898, puis du Barué, en 1902, où Gavicho de Lacerda a commandé des détachements de cipayes, se destinent avant tout à soumettre les populations au *mussoco* pour approvisionner les plantations de la Vallée en travailleurs forcés.

À première vue, tout distingue l'atmosphère encore seigneuriale de la Quelimane des années 1920, très hiérarchisée mais aussi très créolisée, des petites villes champignons surgies de rien, au bord du fleuve, sièges des vastes plantations des nouveaux *prazos* capitalistes. Comme le décrivent Pedro Muralha et Julião Quintinha dans leurs récits de voyage, la modernité et le confort sont époustouflants dans les quartiers européens de ces agglomérations, comme par exemple à Mopeia, devenue le siège de la colossale *Sena Sugar Estates*, en contraste avec la dégradation et la précarité des zones où logent les travailleurs africains (*TAMR*, p. 65-89 ; *OA*, p. 269-273). À une toute autre échelle, un parallèle similaire peut aussi être établi entre Quelimane et Lourenço Marques ou Beira. Cependant, on trouve la clé de la spécificité des rapports sociaux et économiques du Mozambique colonial dans la configuration géographique toute particulière de Quelimane, le petit monde qu'il a été possible de recréer lors de l'effondrement des anciennes hiérarchies. Cette formation sociale où s'entremêlent capitalisme financier international investissant dans l'économie de plantation ou dans l'économie minière, et de nouvelles formes de travail esclave ou de traite négrière, trouve ses racines dans la profonde division de la société esclavocrate dominée par les vieilles hiérarchies zambéziennes. Les archaïsmes seigneuriaux étaient dans une certaine mesure encore présents à Quelimane comme dans un miroir du passé, avec la persistance des mœurs héritées de l'esclavagisme. Dans l'économie de plantation ou

l'économie minière, se côtoient esclavage et traite, moyens techniques avancés et procédés anté-industriels. Ces économies coloniales reproduisent les difficultés même de l'appropriation géographique, on ne peut plus crier dans le cas des territoires longeant le fleuve Zambèze, les premiers à être pénétrés par les Européens et dont la pénétration par la modernité capitaliste ne s'est jamais véritablement achevée. Les caractéristiques du territoire ont obligé au maintien en Zambézie d'autres archaïsmes tenaces aux côtés du travail esclave. Le sol marécageux, les innombrables fleuves aux crues fréquentes, la présence de la mouche tsétsé dans beaucoup de régions ont rendu soit le transport animal, soit le chemin de fer ou les routes souvent impraticables. Le portage des marchandises et l'usage de la *machila* (palanquin) pour les déplacements des Européens sont encore très fréquents dans les années 1930. Nos calculs à partir des indications données dans son récit de voyage par Pedro Muralha, font penser que le journaliste, en 1925, s'est déplacé en Zambézie sur plus de 500 km en *machila*⁴⁵⁸. Henrique Galvão utilise encore la *machila* pour se déplacer à la fin des années 1940 dans le nord-ouest de la colonie⁴⁵⁹. Les difficultés de l'appropriation du territoire se sont jointes à l'intérêt du capitalisme colonial à disposer d'une main d'œuvre presque gratuite et à l'incapacité financière et technique chronique de l'état portugais à trouver des solutions et à doter la colonie d'infrastructures.

La comparaison des deux récits mentionnés de Gavicho de Lacerda avec sa

⁴⁵⁸ Voir le point II.3.1.

⁴⁵⁹ Voir : Henrique Galvão, *Ronda de África : Outras terras, outras gentes : viagens em Moçambique*, 2 vol., Porto, Editorial Jornal de Notícias, s/d [1948-1949], 2^o vol., p. 529ss. Voir aussi : Arlindo Chilundo, « Os carregadores e os machileiros antes do transporte motorizado no antigo distrito de Moçambique (1885-1930) », in AAVV, *Actas do Seminário: Moçambique: Navegações, comércio e técnicas*, (org.: Faculdade de Letras da Universidade Eduardo Mondlane de Maputo / Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses), Lisboa, CNCDP, 1998, p. 95-125.

monographie *Costumes e Lendas da Zambézia*, publiée en 1925, permet de voir comment la région symbolisait dans les années 1920 l'archaïsme d'une colonisation anté-industrielle et la profonde division hiérarchique entre l'élite et la population servile astreinte à la terre. La Zambézie est représentée comme lieu de fixation géographique dont le passé et les mœurs encore seigneuriaux octroient une sorte de caution historique à l'inhumanité du capitalisme colonial, où l'ancien mépris des serfs justifie l'esclavage moderne. Il importe ici d'analyser jusqu'à quel point le soi impérial se constitue par rapport à sa représentation d'une métamorphose de la formation sociale esclavocrate pré-moderne. Dans *Costumes e Lendas*, Gavicho de Lacerda décrit le quotidien de la Zambézie des années 1920 pour s'y retrouver comme *mozungo*, ancien seigneur, dans un monde profondément divisé où les Africains sont représentées comme des primitifs bons sauvages réduits à la servitude (*CLZ*, p. 31-34). L'attachement sincère de Gavicho de Lacerda à la Zambézie, exprimé à la fin de sa vie dans la conclusion à la deuxième édition de *Figuras e Episódios*, en 1944, tient avant tout à son expérience particulière d'une géographie dominée et transformée où il s'est constitué comme seigneur, comme un sujet impérial :

Da nossa alma apodera-se sempre grande emoção, ao falarmos e escrevermos sobre a Zambézia, região tão querida, onde passámos mais de meio século, sempre trabalhando e lutando (por ser esta vida uma verdadeira e eterna luta), onde nasceram os nossos filhos e netos. Essa emoção só a poderá compreender aquêlê que nela tenha vivido, que conheça as suas inolvidáveis belezas naturais, seus misteriosos atractivos, e saiba que odisseia colossal, foi a sua pacificação e ocupação, e o grau de desenvolvimento agrícola, industrial e comercial a que chegou.⁴⁶⁰

⁴⁶⁰ Gavicho de Lacerda, *Figuras e episódios da Zambézia*, 2^e éd., Lisboa, e. a., 1944, p. 165-166.

La nostalgie exprimée par Gavicho de Lacerda dans *Figuras e Episódios* est celle d'un temps où pour lui tous les archaïsmes faisaient sens, l'esclavage ou la *machila*, mais aussi la gastronomie pantagruélique ou les mœurs du petit monde clos et très hiérarchisé de l'élite zambézienne de la fin de siècle. Nous retrouvons cette même atmosphère, sous une optique en apparence différente, celle de l'apologie de son dépassement par la modernité apporté par le capitalisme colonial, dans le premier véritable roman sur le Mozambique, *Zambeziانا* de Emílio San Bruno, publié en 1927.

II.1.4. Emílio de San Bruno : fictions de la Zambézie fin-de-siècle

Emílio de San Bruno est le pseudonyme de Filipe Emílio de Paiva (Lisbonne 1871 - Lisbonne 1954), officier de la marine de guerre qui séjourna au Mozambique un peu moins de quatorze mois, intégré à la *Divisão Naval do Índico*. Il arrive à Lourenço Marques le 11 janvier 1900, est affecté à la *Esquadilha do Zambeze*, dont le siège est à Quelimane, le 27 octobre, et rentre à Lisbonne le 3 mars 1901⁴⁶¹. Dans la *Esquadilha*, il est affecté à la canonnière *Rio Lima* puis au vaisseau-dépôt *Índia*. Tous ces lieux et encore le passage à Beira et à l'entrepôt de Chinde, sur l'embouchure du Zambèze, servent de cadre à son roman qui est centré sur Quelimane. *Zambeziانا* a remporté le deuxième prix de littérature coloniale en 1927 (le premier prix n'a pas été attribué), l'année de la publication du roman⁴⁶². San Bruno est aussi l'auteur de quatre autres

⁴⁶¹ José Capela, « Introdução histórica », in Emílio de San Bruno [pseud. de Filipe Emílio de Paiva], *Zambeziانا : Cenas da vida colonial : Romance*, 2^e éd., Maputo, Arquivo Histórico de Moçambique, 1999, p. viii.

⁴⁶² Emílio de San Bruno [pseud. de Filipe Emílio de Paiva], *Zambeziانا : Scenas da vida colonial*, Lisboa, e. a., 1927 ; abréviation Z.

romans coloniaux : *O caso da rua Vo-long, n°7, em Macau*, publié en 1928, *A velha magra da ilha de Luanda*, publié en 1929, *Gadir e Mauritània*, publié en 1930 et *Isabel Cá-Nhô-Bá*, sur l'archipel du Cap-Vert, publié en 1932⁴⁶³. Les deux premiers ont eux aussi été présentés au concours de littérature coloniale sans avoir remporté de prix. Tout comme *Zambeziãna*, ces romans sont le fruit des expériences de l'auteur San Bruno pendant la longue carrière militaire de l'officier Filipe Paiva dans la marine. Aspirant lors de son enrôlement le 5 novembre 1888, il est successivement promu enseigne le 28 mai 1892, deuxième lieutenant le 26 novembre 1893, premier lieutenant le 28 mars 1901 (juste après sa mission au Mozambique), capitaine-lieutenant le 19 novembre 1917, capitaine de vaisseau le 30 septembre 1929, et contre-amiral le 27 avril 1934 ; il prend sa retraite le 6 octobre 1941. Il est décoré à plusieurs reprises pour son mérite militaire⁴⁶⁴.

Le personnage principal de *Zambeziãna*, le jeune lieutenant Paulo, est de toute évidence construit comme l'*alter-ego* de l'auteur. L'historien mozambicain José Capela, dans son introduction à la deuxième édition du roman publiée à Maputo en 1999, donne quelques éléments qui permettent d'identifier les principaux personnages du récit de San Bruno à des colons portugais résidant à Quelimane dans les dernières années du XIX^e siècle. Nous y trouvons ainsi Azevedo Coutinho (le gouverneur), Gago Coutinho (Guilherme de Carvalho), D. Pedro de Noronha, comte de Vila Verde (Brás Lobato ; il avait déjà inspiré à Eça de Queiroz le personnage de Gonçalo Mendes Ramires, lui aussi

⁴⁶³ E. San Bruno [pseud. de F. E. Paiva], *O caso da rua Vo-long, n°7, em Macau*, Lisboa, e. a., 1928 ; E. San Bruno [pseud. de F. E. Paiva], *A velha magra da ilha de Luanda*, Lisboa, e. a., 1929 ; E. San Bruno [pseud. de F. E. Paiva], *Gadir e Mauritània*, Lisboa, e. a., 1930 ; E. San Bruno [pseud. de F. E. Paiva], *Isabel Cá-Nhô-Bá*, Lisboa, e. a., 1932.

⁴⁶⁴ João Bigote Chorão (éd.), *Verbo : Enciclopédia Luso-Brasileira de Cultura*, Lisboa, Verbo, 1998, vol. XXVI, p. 901.

parti en Zambézie), ou le lieutenant João Pinto Feijó Teixeira (Sousa, le secrétaire du gouverneur). Ce dernier, commandant d'une compagnie de cipayes nommé premier-résident dans la république de la Maganja da Costa avant la conquête, a résidé en Zambézie entre 1893 et 1897. Il a effectivement été l'amant d'une métisse fatale euro-afro-asiatique dont il a eu un enfant. Celle-ci s'est suicidée, abandonnée lors du départ de Feijó Teixeira au Portugal, comme cela arrive à la très belle et très exotique N'Fuca, la « zambézienne », une *dona* représentant l'ancienne élite, protagoniste africaine du roman. Filipe Paiva a connu Feijó Teixeira pendant son séjour à Quelimane où ce dernier est à nouveau installé en janvier 1900, nommé secrétaire du gouvernement de la Zambézie et commandant de la police de la ville, exactement comme Sousa, l'amant de N'Fuca dans le roman⁴⁶⁵.

Filipe Paiva n'a pas une expérience de résidence au Mozambique comparable à celles de Carlos Roma Machado ou de Gavicho de Lacerda. Pourtant, au moment où San Bruno publie *Zambeziãna*, en 1927, il est sûrement un homme de l'empire comptant presque quarante ans de missions aux colonies. La construction du personnage principal, le lieutenant Paulo, en sujet impérial est visiblement le résultat des multiples références géographiques de l'auteur. Celles-ci sont condensées dans le récit qui représente l'unicité de sens de l'empire comme une projection territoriale, une lutte pour la terre, en l'occurrence en Zambézie. Le désir pour N'Fuca éprouvé par tous les jeunes colons portugais est aussi une projection symbolique de la possession de la terre, une projection géographique du soi. L'installation de ces colons depuis relativement peu de temps en Zambézie coïncide avec celle des grandes compagnies qui commencent à ce

⁴⁶⁵ José Capela, « Introdução histórica » in Emílio de San Bruno [pseud. de Filipe Emílio de Paiva], *Zambeziãna : Cenas da vida colonial : Romance, op cit*, p. vii-viii.

moment-là à mettre en œuvre la pénétration du territoire par le capitalisme de plantation. Le désir de rapports sexuels avec la belle métisse exotique est ainsi la représentation d'une autre forme symbolique d'appropriation de cette étrange géographie, avec la pénétration consommée lors du coït. L'identification symbolique de N'Fuca à l'ensemble de l'ancienne hiérarchie, à la « race zambézienne » (Z, p. 143-145), sa transformation en objet sexuel, sa possession et son anéantissement comme représentation de la lutte de la race blanche pour la géographie sont très explicites dans ce passage du roman :

A Paulo parecia-lhe naquele momento impossível que aquela rapariga fôsse a cruel e despótica Dona que o Teixeira tinha descrito... Sabia já, por o Lucena lho haver contado, que houvera Donas, verdadeiras Messalinas africanas com prestígio e poder sôbre dilatadas terras da Zambézia; (...)

Mas agora tudo isso ia acabando diante da onda cada vez maior, mais invasora, da exploração metódica feita pelo branco, e do patriotismo português que começava a dedicar-se aos assuntos coloniais, fazendo valorizar essas riquíssimas regiões – exploradas desde o tempo de Salomão – e que ainda por assim dizer tinham o solo feracíssimo virgem de culturas em grande escala, para boa remuneração dos capitais lá empregados. (...)

E Paulo, observando aquela rapariga esbelta, que fumava despreocupadamente, segundo aparentava, o cigarro de bom tabaco, parecia-lhe que ela era a exacta personificação da Zambézia antiga, a Zambézia que ia acabar!...

Sim! ;aquela mulher de côr, um verdadeiro bronze italiano da Renascença, significava o produto das diferentes raças que preponderavam havia séculos naquela colónia!

;Ela representava aos olhos de Paulo, a misteriosa e perturbante Zambézia secular!...

;Aquela mulher inteligente, bonita, desdenhada moralmente por ser de côr, poluída pelo branco colono, essa linda zambeziana, era a realização plástica do

*abandono ignorante de Portugal pela sua esplêndida colónia durante tantos anos
passados!*

(Z, p. 264-266)

Posséder N'Fuca, identifiée à l'ancienne hiérarchie, est une façon de prendre possession de cette terre zambezienne par l'anéantissement de ses anciens maîtres. Car N'Fuca, même si elle est extrêmement désirable n'est en somme qu'un objet sexuel dont on se débarrasse l'occasion venue, comme le fait Sousa son amant et le père de son fils quand il doit rentrer au Portugal. La personnalité de Paulo connaît une métamorphose résultant de l'étrangeté de sa position comme agent de l'empire, mais aussi du trouble causé par cette femme désirable, représentante d'une race vaincue et d'un monde qui s'éteint. Le désir pour la femme colonisée se confond avec l'affirmation du pouvoir colonial sur la terre conquise et l'objectif d'anéantissement de ses anciens maîtres. Le sujet se constitue sur un plan qui dépasse le cadre de la Zambézie, mais qui y prend une dimension toute particulière devant l'existence de cette classe seigneuriale, auparavant légitimée comme un pouvoir participant à l'empire. Le récit construit le sujet impérial tout autant comme le résultat de multiples expériences de la lutte de la race blanche pour la terre que comme une projection géographique de soi-même par l'appropriation littéraire d'un territoire précis. Le désir pour la femme colonisée joue un rôle majeur dans la constitution du soi impérial. Ce désir peut être aussi, comme dans *Zambeziãna*, celui de la possession symbolique de la terre par la pénétration consommée dans l'acte sexuel, en parallèle à la pénétration du territoire par l'économie de la plantation. Le récit de résidence du sergent Paes Mamede, dont le séjour dans la « brousse » près de l'Île du Mozambique a lieu huit ans après le passage de Filipe Paiva par Quelimane, nous offre

une toute autre représentation tant du désir pour la femme colonisée que de la présence de l'homme européen en colonie. Le territoire reste toujours, sans équivoque, l'objet de la conquête, mais sa perception comme celle de la femme en tant qu'objet du désir s'intègre à la quête d'une sorte d'harmonie existentielle de la part du sujet impérial.

II.1.5. Le séjour paisible de Paes Mamede (1908-1910)

Jorge Paes de Oliveira Mamede (Sameice, Seia 1869 – Lisboa ? 1939), officier de l'armée de terre, a terminé sa carrière avec le grade de colonel. Il a été gouverneur civil de Lisbonne. Pendant la Première Guerre mondiale, il a intégré le C. E. P. (Corps Expéditionnaire Portugais) et s'est distingué comme commandant d'un bataillon en Flandre. Il a été officier de l'Ordre d'Avis et de l'Ordre de Christ et a reçu plusieurs décorations⁴⁶⁶. En 1925, a publié le récit de guerre *O rato cinzento : Contos e episódios da Grande Guerra* qui évoque ses expériences sur le front⁴⁶⁷.

Paes Mamede, alors sergent, embarque en septembre 1908 à Lisbonne pour une mission au Mozambique dont il rentre en octobre 1910. Pendant 20 mois il est le responsable du poste militaire de Alto da Mochelia, situé à 20 km au sud de l'Île du Mozambique sur le pourtour de la baie de Mocambo, où il commande la 11^e « compagnie indigène ». Les dernières semaines de sa mission, il les passe en poste à Lourenço Marques, ce qui lui permet une appréciation contrastée de son séjour en « brousse » par rapport au quotidien de la capitale de la colonie où « rien ne représentait l'Afrique » (*NCA*, p. 282).

⁴⁶⁶ João Bigote Chorão (éd.), *Verbo : Enciclopédia Luso-Brasileira de Cultura*, op cit, vol. XVIII, p. 54.

⁴⁶⁷ Paes Mamede, *O rato cinzento : Contos e episódios da Grande Guerra*, Coimbra, Coimbra Editora, 1925.

Paes Mamede est un des seuls auteurs à évoquer de façon explicite le concubinage avec les femmes africaines et métisses généralisé jusqu'aux années 1950, en dehors des villes ségrégationnistes de Lourenço Marques et de Beira⁴⁶⁸. Même dans ces villes, comme il est possible de le constater dans les récits de Carlos Roma Machado, les unions relativement stables avec des femmes colonisées étaient encore la règle pendant les premières années du siècle. Elles étaient en général acceptées car le nombre de femmes européennes y était alors très réduit. Paes Mamede est aussi le seul auteur à assumer son propre concubinage. Gavicho de Lacerda, par exemple, a eu une liaison beaucoup plus durable, s'étant marié et ayant constitué famille, mais n'assume de façon explicite en aucun de ses récits le fait que son épouse soit une *dona*, c'est-à-dire une métisse. D'autres auteurs des années 1920, comme Carlos Selvagem ou Augusto Cabral, assument avoir eu des rapports sexuels passagers avec des femmes colonisées, considérées comme des animaux répugnants pour le premier ou comme des êtres inférieurs pour le deuxième (*TA*, p. 101-107)⁴⁶⁹. Julião Quintinha laisse aussi sous-entendus dans son récit des liaisons avec des colonisées. À l'instar du roman de San Bruno, il est possible d'évaluer dans le récit de Paes Mamede le profond impact du désir pour la femme colonisée dans la constitution du soi comme sujet impérial. Pour San Bruno, posséder la belle et exotique *dona* zambézienne, représentée comme objet sexuel, symbolise aussi, comme nous l'avons vu, une prise de possession de la terre et

⁴⁶⁸ Le désaveu du concubinage avec les femmes colonisées et la stigmatisation de la *cafrealização* (v. p. 134) sont d'ailleurs la thématique des deux romans du premier cycle de Rodrigues Júnior, publiés en 1944 et 1952. Les romans suivants participent entièrement du discours lusotropicaliste, abordant ces thèmes avec plus de circonspection. Voir : Manuel Rodrigues Júnior, *Sehura : Romance moçambicano*, Lisboa, e. a., 1944 ; Rodrigues Júnior, *O branco da Motase : Romance colonial*, Lisboa, e. a., 1952.

⁴⁶⁹ A. Cabral, *Em terras distantes*, Lisboa, Spartacus, 1932, p. 256-261.

en même temps l'anéantissement de l'ancienne hiérarchie par un rapport de domination violente. D'ailleurs, la violence physique constante exercée sur N'Fuca par son amant Sousa est évoquée dans le roman à plusieurs reprises. Avec Paes Mamede la liaison avec les femmes africaines ou métisses participe d'une sorte de quête d'harmonie existentielle. Cet auteur voit le territoire et les populations moins comme les réalités concrètes des processus d'appropriation géographique, que comme l'espace physique et humain d'une nature belle et sauvage qu'il prend plaisir à apprécier, voire à aimer. Examinons le passage suivant :

Africa dos nossos receios!...

Que de misterios e de duvidas ainda, naquele tempo, o teu nome despertava!...

Longe, muito longe de ti, metias medo. Mas desvendada a duvida e desfeito o segredo que te envolvia, causaste-me admiração. Ir ao teu encontro era avançar para a aventura do desconhecido e entregarmo-nos aos teus braços era como se quizessemos ser cingidos pela morte implacavel e dura. No entanto, aproximei-me de ti, procurei-te. E tu, afastado o pesado pessimismo e a lenda desfavoravel que te envolvia, forte e generosa deste aquilo que, de mais favoravel, tinhas e que a forte Natureza, em ti, tão pujantemente produz. Em contacto contigo, a má impressão sumio-se. Procurei-te receoso, e no entanto só hoje me resta de ti a grata recordação e a terna saudade. Se pisei o teu solo ardente e experimentei , a principio, a inevitavel nostalgia, tambem me regalas-te com a sombra amena da tua arborisação soberba, tambem me embalas-te com o doce sussurro das tuas palmeiras, e tambem me deste os frutos deliciosos, que em ti abundam e que o teu seio forte, tão fecundamente cria. Quer nas tuas cidades, quer atravez dos teus matos, e sob o teu ceu, em geral rutilante e calmo, nova vida, outros prazeres, diferentes emoções.(...)

Em ti sente-se palpitar a vida, não melancolica, raquitica, mesquinha, mas vigorosa, forte e variada à superficie da terra. És simples, rude, apresentando-te como a Natureza te fez, sem mascara, sem ardil, sem artificio. Mas nem por isso deixas de ser grandiosa, de ser admiravel e sempre de vontade forte e generosa.

(...) És opulenta, és grande, és maravilhosa. (...) Porém tu, com aquele sorriso franco, imagem do vivo sol que te ilumina, em breve desfazias o calvario doloroso que tinham as idéas daqueles que, pela primeira vez, te procuravam. É que tu, sem grande esforço, sabes acolher a todos com a tua fertilidade e com as belezas naturais que em ti abundam e que um ceu radiante, imensamente belo, tão encantadoramente cobre.

(NCA, p. 13-17)

L'auteur évoque la crainte qu'inspirent les représentations de l'Afrique au début du XX^e siècle. Au moment de la publication de son récit, en 1930, le continent africain est synonyme de « mystères » et de « l'aventure de l'inconnu », des signes associés à la « mort implacable et dure ». Le séjour dans les colonies africaines est relié dans l'imaginaire portugais autant à la déportation avec une issue macabre probable résultant des maladies, qu'aux projections discursives de l'africanisme de la réalisation sacrificielle de l'empire par le sang versé lors de la lutte pour la terre. L'expérience africaine de Paes Mamede se révèle pourtant être un moment unique de bonheur et d'émerveillement, en contraste avec le « lourd pessimisme » et la « légende défavorable » découlant des signes de l'imaginaire. L'aspect le plus remarquable du témoignage de l'auteur tient à l'association explicite de la séduction exercée sur lui par la terre africaine et de l'attraction sensuelle pour la femme aimée. Ce transfert a lieu tout d'abord par la personnification du territoire auquel Paes Mamede s'adresse à la deuxième personne comme à un interlocuteur. L'Afrique est représentée comme ayant des « bras » dans lesquels on se jette comme dans ceux d'une amoureuse au « sourire franc » comme la « lumière intense du soleil ». Par une double métaphore du territoire devenu femme aimée et de l'amoureuse devenue référence géographique, toutes les deux se répondant à l'intérieur de la construction métaphorique, L'Afrique s'offre à

l'auteur : *os frutos deliciosos, que em ti abundam e que o teu seio forte, tão fecundamente cria*. Les fruits peuvent signifier les femmes, de même que le territoire et l'amante se trouvent reliés par la double signification de « sein ». Les « seins forts » des jeunes africaines dont le « sein fécond », dans le sens de ventre, peut aussi donner des fruits abondants. À l'instar de l'amante africaine, la terre est « simple et rude (...) comme la Nature », « grandiose », « admirable », « forte », « opulente », « merveilleuse », « ardente ». Les mots de tendresse de la femme aimée sont aussi présents lorsque l'auteur évoque, en s'adressant à l'Afrique, comment « tu m'as bercé avec le doux chuchotement de tes palmiers ». Le « ciel radieux, immensément beau » couvrant les « beautés naturelles » est encore une métaphore indirecte du charme exercé sur Paes Mamede par les relations amoureuses avec ses concubines, source d'une « nouvelle vie, d'autres plaisirs, des émotions différentes ».

Un parallèle intéressant peut être établi entre l'expression ambiguë de l'empathie pour l'Afrique dans les récits de Gavicho de Lacerda et celui de Paes Mamede. Toutes proportions gardées entre la résidence de cinquante trois ans du premier et celle de vingt deux mois du deuxième, le récit de Paes Mamede, publié vingt ans après son séjour, montre clairement que cette expérience africaine a été la meilleure période de sa vie. Les deux auteurs font une triple association, très étroite, entre la séduction de l'Afrique « mystérieuse » et sauvage, l'amour des femmes colonisées, ou de son épouse et sa famille dans le cas de Gavicho de Lacerda, et l'exercice intransigeant de l'autorité coloniale. La domination politique est invariablement liée à l'affirmation de la présence indiscutable de l'homme « blanc » au sommet de la double hiérarchie économique et pseudobiologique/culturelle. Le pouvoir colonial s'exprime dans les récits autant par le

discours sur les « races inférieures » et le primitivisme des sauvages *versus* la modernité des civilisés, que par le rappel de l'exercice concret de la violence physique et psychique ou symbolique de la part de chacun des deux auteurs sur les colonisés. L'amour exprimé par Gavicho de Lacerda pour la Zambézie, ou l'insistance de Paes Mamede sur le caractère harmonieux de son séjour, s'inscrivent ainsi dans les récits, en toute ambigüité, de pair avec l'évocation de la conquête des régions de la Maganja da Costa ou du Baruè, par le premier, et de la participation aux préparatifs de l'expédition pour la conquête du territoire de Angoche, par le deuxième. Paes Mamede est chargé, entre autres, du recrutement forcé de porteurs (NCA, p. 209-211). Par ailleurs, l'agglomération de Mochelia, où est installé le poste militaire qu'il commande, était insurgée peu d'années auparavant (NCA, p. 54). L'ambivalence des sentiments de Paes Mamede envers l'Afrique traverse tout le récit. L'extrait que nous venons de reproduire est, par exemple, précédé du passage suivant :

Nem só o homem civilizado á superficie da terra existe. Abaixo dele ha os seres inferiores, desde o homem selvagem inculto, aos animais miocromaticos, todos com os seus caracteres definidos, diferentes de especie para especie, e todos, na sua actividade e na lucta pela vida, formando enfim mundos que, bem observados, nos causam admiração.

(NCA, p. 7)

La déclaration d'amour pour l'Afrique est ainsi introduite par la représentation de l'auteur comme l'homme civilisé entouré d'êtres inférieurs, de l'homme sauvage jusqu'aux amibes. Le sujet impérial se construit par le récit avec l'énonciation du discours de la supériorité culturelle et raciale, en particulier dans les deux sous-chapitres sur les tares morales des « nègres » où sont reproduits les stéréotypes les plus courants

du racisme colonial (NCA, p. 307-310, 315-318). C'est un autre aspect du récit, auquel nous reviendrons au point III.2.1. L'amour pour l'Afrique, les souvenirs agréables et la tendre nostalgie de l'auteur ne seraient-ils pas aussi l'amour éprouvé et le vide créé par l'absence des concubines avec qui l'auteur assume avoir vécu (NCA, p. 67-76) pendant ces deux années de beauté paisible parmi les « êtres inférieurs » ? Il le sous-entend dans ce passage :

Tudo passou como um sonho que antevi mau, mas que decorreu bem. E hoje, tão longe de ti alguma cousa de suave, de discreto e terno, desperta saudosamente em mim, quando te recordo. É que são os lances da vida, par que avançámos cheios de pessimismo e com uma reservada cautela, mas que tiveram o doce encanto que não esperavamos, aqueles que jamais esquecem e que a nossa alma mais deleitosamente lembra.

(NCA, p. 21-22)

Un « beau rêve », un « souvenir doux », discret et tendre, « l'agréable enchantement jamais oublié que l'âme se remémore » avec plaisir de ce sujet impersonnel « Afrique » ne serait-ce aussi de toute évidence la nostalgie de l'amour vécu avec sa (ses) concubine(s) africaine(s) ?

Le récit de Paes Mamede est encore le seul à évoquer, à la première personne, l'expérience de la solitude. L'analyse de ce sentiment d'isolement accompagné qu'éprouve le colonisateur est un autre élément crucial pour comprendre la constitution narrative du soi comme sujet impérial. À l'intérieur d'un territoire conquis, qu'il s'approprie par son écriture, l'homme civilisé se sent terriblement seul, entouré de « créatures inférieures ». Paes Mamede nous fait part de ce sentiment : *Na Africa, principalmente para os brancos que vivem no mato entregues ao isolamento que, por*

vezes, cria a neurastenia, podem considerar-se dias de festa aqueles em que chega o correio com noticias da Europa. (NCA, p. 117) Les liaisons durables avec les femmes colonisées s'expliquent dans de nombreux cas, tels que celui de Paes Mamede, par la pulsion sexuelle, mais aussi par cette insoutenable solitude que l'affection et la tendresse d'une moitié féminine peuvent soulager. Plusieurs auteurs se réfèrent aux ravages causées par l'isolement souvent ressenti par l'homme européen en colonie, soit au milieu des « primitifs », soit parmi les autres colons. Selon ces auteurs, la solitude accompagnée qu'implique l'incapacité ou l'absence de véritable communication est une des sources de la neurasthénie et contribue à aggraver la dégradation morale du colonisateur, simple pièce dans l'engrenage dévorant du système de domination totale. En évoquant la neurasthénie coloniale, Julião Quintinha fait part d'un cas tragique de suicide d'un fonctionnaire de l'administration dans la beauté sublime des plages de Vilanculos (OA, p. 113-114).

Les relations amoureuses avec les femmes colonisées ont très probablement, lors de la constitution du sujet impérial, constitué souvent un antidote aux flux de mort inhérents aux processus d'appropriation géographique qui construisent l'empire. Dans ce sens, comme le prouve le récit de Paes Mamede, ces relations se trouvent aux antipodes de la sexualité coloniale qui a caractérisée la « lutte de la race blanche » pour le territoire, le soi-disant « mouvement géographique »⁴⁷⁰. Il s'agit tout autant d'une forme de déterritorialisation exercée sur le corps des femmes lors des conquêtes que d'une forme de dépersonnalisation par la marchandisation des rapports humains avec la transformation sociale introduite par le capitalisme colonial.

⁴⁷⁰ Voir la note 424, p. 253.

Dans le prochain chapitre nous allons présenter trois auteurs qui ont vécu l'expérience apocalyptique de la Première Guerre mondiale dans le nord du Mozambique. Pendant les années 1910, le nord de la colonie est ravagé par des flux de mort extrêmement destructeurs des populations qui culminent avec les opérations militaires de la Première Guerre mondiale et l'achèvement simultané de la conquête du territoire. Presque toujours au nom de la « race portugaise », les auteurs de cette période évoquent, parmi nombre d'autres scénarios macabres, des formes de sexualité d'une extrême cruauté avec des êtres considérés non seulement comme une « race inférieure », mais littéralement comme des « animaux ».

II.2. Les récits sur la Première Guerre mondiale

Les auteurs des récits sur la Première Guerre mondiale sont plus jeunes de quinze à trente ans que les autres écrivains coloniaux des années 1920. Leur génération est celle des auteurs des récits de fiction sur les années 1920 publiés dans les années 1930 et que nous évoquerons plus loin au chapitre II.4. Les trois auteurs qui intègrent notre corpus, Carlos Selvagem, António de Cértima et Manuel Simões Alberto, sont les plus significatifs parmi le petit ensemble de récits sur la Grande Guerre au Mozambique⁴⁷¹. Ils ont entre 20 à 25 ans en 1914 et entre 32 à 37 ans au moment du coup d'état militaire qu'instaure le fascisme au Portugal. Les opérations militaires en rapport avec la Grande Guerre ont été le corollaire d'un ensemble de lignes mortifères d'une intensité dévastatrice sans précédent qui ont marqué la phase finale des conquêtes. Tout le long des années 1910, des régions entières au nord du Zambèze ont été vidées de leur population, résultat de processus génocidaires et de massacres incessants. Pendant cette période, on assiste au recours systématique à des dizaines de milliers d'auxiliaires africains issus de communautés rivales, armés et encadrés par les militaires portugais. Les conflits entre les différents groupes sont exploités à fond par le pouvoir colonial

⁴⁷¹ Ce corpus inclut, outre les trois récits sélectionnés, les ouvrages suivants (les récits de Américo Pires de Lima et de Cardoso Mirão, présentés aux VII et X concours de littérature coloniale, intègrent notre corpus annexe) : Américo Pires de Lima, *Na costa d'África : Memórias de um médico expedicionário a Moçambique*, Gaia, Edições da Pátria, 1933 [écrit : 1931] ; Cardoso Mirão, *Kináni ? (Quem vive ?)*, Lisboa, Horizonte, 2001 [écrit : 1936] ; Victorino de Souza Magalhães, *Expedição a Moçambique : 1916 : serviços de saude*, Porto, Tip. Mendonça de Laura Couto & Pinto, 1922 ; António J. Pires, *A grande guerra em Moçambique*, Porto, e. a., 1924 ; Mário Costa, *É o inimigo que fala : Subsídios inéditos para o estudo da Campanha da Africa Oriental : 1914-1918*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1932 ; E. A. Azambuja Martins, *Nevala: expedição a Moçambique, s/l [Famalicão]*, e.a. [Tip. Minerva], 1935 ; Júlio Rodrigues da Silva, *Monografia do 3º Batalhão expedicionário do R.I. nº 21 à Província de Moçambique em 1915*, Lisboa, Impr. Beleza, s/d [1937] ; Manuel António Ferreira, *Nas terras do Império*, Bastorá [Goa], Tip. Rangel, 1942 ; Armando Jacinto, *A coluna do Lago Niassa : 1ª Grande Guerra em Moçambique*, [1^{ère} éd.], Espinho, Câmara Municipal de Espinho, 2010.

qui, lors des conquêtes de territoire, offre en butin à ses subordonnés, en plus du pillage, les femmes et les enfants, les hommes ennemis étant souvent massacrés. Dans la foulée, des communautés africaines entières sont assujetties au travail forcé. En particulier, l'imposition du portage pendant les opérations de la Première Guerre se fait par la réduction littérale de centaines de milliers de colonisés à la condition d'infra-humanité. Nous reviendrons sur ce sujet au point IV.3.2..

Les opérations militaires ont connu deux phases distinctes dans le nord de la colonie, entre 1916 et 1918. En réalité la première phase commence déjà en 1914 avec l'arrivée, le 1^{er} novembre, de la première expédition militaire envoyée du Portugal à Porto Amélia (actuelle Pemba), la principale agglomération portuaire avant la frontière avec la colonie allemande du Tanganika. Une deuxième expédition suivra en 1915. Peu après l'entrée du Portugal en guerre, le 9 mars 1916, ce contingent réoccupe le triangle de Quionga le 10 avril⁴⁷², mais devant un petit détachement allemand ne réussit à passer la frontière, le fleuve Rovuma,. La troisième expédition, partie de Lisbonne au début de l'été 1916, comprend un nombre très important de militaires, plus de 4600 dont Carlos Selvagem et António de Cértima. Les troupes portugaises installent leur quartier général à Palma, un petit port à quelque 50 km de l'embouchure du Rovuma qu'elles franchissent le 19 septembre 1916. Très désorganisée, l'armée portugaise ne réussit que le 26 octobre à occuper le poste militaire de Newala, à 150 km de la côte et à 50 km au nord du Rovuma, abandonné peu auparavant par les forces allemandes. Le contingent portugais compte 23 officiers et 250 soldats européens, en plus des 560 soldats

⁴⁷² Le tracé des frontières du Mozambique n'est conclu qu'après le litige autour de la « Carte Rose » avec l'Angleterre, au début des années 1890, que nous avons mentionné au point I.4.3.. Un bout de territoire, « le triangle de Quionga », sur l'embouchure du fleuve Rovuma, a été occupé par les forces armées allemandes en 1894, puis récupéré par le Portugal lors de cette opération.

africains. Un petit groupe de cinq militaires allemands commandés par le capitaine Max Looff, à la tête d'un détachement d'*askaris*⁴⁷³, encercle la forteresse le 22 novembre. Sans eau, les forces portugaises sont obligées d'entreprendre, dès le 28 novembre, une retraite pitoyable en direction du fleuve, abandonnant un important stock de de vivres, d'armes et de munitions. Ayant traversé le Rovuma, par petits groupes dispersés, les militaires portugais continuent à se faire harceler sur la rive sud du fleuve jusqu'à la côte par les troupes allemandes qui, au passage, prennent d'assaut le fort de Nangade, à une centaine de kilomètres de Palma. Les troupes allemandes demeurent sur le terrain jusqu'à la mi-décembre. Leur riposte a un effet dévastateur sur le moral des troupes portugaises qui sont par ailleurs décimées par les maladies, à cause en particulier de la désorganisation totale de l'armée. Les récits de Selvagem et de Cértima tournent en grande partie autour de leur participation à ces événements et de la description des conditions de survie effroyables des troupes à Palma, stationnées dans un véritable mouroir.

Pendant la deuxième phase des opérations, les forces allemandes prennent l'offensive et envahissent la colonie portugaise à deux reprises. La première incursion a lieu entre avril et septembre 1917 avec quatre compagnies qui évoluent sur tout le territoire jusqu'à l'extrême-sud du lac Nyassa. La deuxième incursion, d'une tout autre ampleur, se prolonge entre novembre 1917 et septembre 1918, commandée par le général Paul Emil Von Lettow-Vorbeck, un véritable maître de la guérilla à la tête de 300 Européens et de 1700 *askaris*⁴⁷⁴. Traqué au Tanganika par les troupes anglaises, Von

⁴⁷³ Les troupes africaines de l'armée coloniale allemande.

⁴⁷⁴ Von Lettow-Vorbeck va ensuite devenir un membre important des *Freikorps* à l'origine des S.A. nazies. Voir : Klaus Theweleit, *Male fantasies*, vol. 1, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1987 [1978], p. 17-23.

Lettow-Vorbeck s'était replié sur le nord du Mozambique où ses unités de guérilla évoluent avec la plus grande aisance en raison de trois facteurs. En premier lieu, la totale inefficacité démontrée par les forces portugaises dont les effectifs ont tout de même été renforcés par l'envoi de 10.000 hommes de la métropole. Le sergent Manuel Simões Alberto, débarqué pendant l'été 1917 à Mocimboa da Praia, sur la côte à 85 km au sud de Palma, fait partie de cette quatrième expédition. L'armée portugaise essuie une première défaite cuisante à Negomane, sur la rive gauche du Rovuma à quelque 200 km de la côte, le 25 novembre 1917, devant une force allemande beaucoup plus réduite. Après cet épisode, le moral de l'armée portugaise est en berne et les contingents se limitent désormais à jouer un rôle secondaire, laissant l'initiative sur le terrain aux militaires anglais. Les soldats portugais se cantonnent alors dans les bases de Mocimboa et de Palma où ils meurent par milliers dans un scénario apocalyptique décrit par Simões Alberto dans son récit. Le deuxième facteur qui contribue à la facilité de l'évolution des troupes de Von Lettow-Vorbeck dans les territoires du nord de la colonie et en Zambézie, tient au grand archaïsme de la colonisation portugaise que nous avons déjà évoqué. Sans infrastructures routières, l'armée conventionnelle anglaise fait face à d'innombrables difficultés sur le terrain et doit se relayer sur des dizaines de milliers de porteurs pour pouvoir se déplacer. Les sections de guérilla allemandes, par contre, évoluent très rapidement à travers le territoire. Le troisième facteur qui leur est favorable tient à l'extrême brutalité des autorités civiles et militaires portugaises qui ont réduit des centaines de milliers de personnes aux conditions de survie les plus abjectes, les forçant au portage pour l'armée. Comme nous l'avons mentionné, les porteurs marchent attachés par le cou les uns aux autres avec du fil de fer pour les empêcher de

s'échapper. Ils portent des charges allant jusque à trente kilos sur la tête, encadrés à la chicote par des bagnards. Presque nus, ils dorment à même le sol, sont sous-alimentés ; très souvent on ne leur distribue même pas leur ration journalière. Leur mortalité est énorme et dans de nombreux cas provoquée, car les responsables du payement des éventuelles soldes dérisoires trouvent ainsi un moyen de faire fortune avec de nombreux morts toujours rémunérés. Ceux qui survivent se trouvent en général estropiés à jamais, comme constate Gavicho de Lacerda : *destes homens [25.000 homens fortes e robustos dos prazos] ainda não haviam sido repatriados [em fevereiro de 1919] mais do que uns 5000 e êstes em tal estado que fazia horror olhar para eles. (CZ, p. 14)*⁴⁷⁵. Le recrutement des porteurs se fait par toute sorte de moyens, très souvent l'emprisonnement en cages de leurs femmes comme otages pour les obliger à se rendre à la troupe coloniale. Le récit de Manuel Simões Alberto présente quelques descriptions des horribles conditions de survie des porteurs (C, p. 44-45, 59-61, 117, 140-147)⁴⁷⁶. Ce contexte mortifère a permis aux unités de Von Lettow-Vorbeck d'être reçues, dans toutes les régions au nord du Zambèze où elles ont évolué, comme des forces libératrices du colonialisme portugais ; à tort car les troupes allemandes ont aussi immédiatement commencé à recruter des porteurs. Dans ces conditions favorables, l'armée de guérilla de Von Lettow-Vorbeck a pu infliger une sérieuse défaite aux forces alliées, comptant un millier d'hommes, lors de la bataille de Namacurra, entre le 1^{er} et le

⁴⁷⁵ Voir aussi plus loin : Gavicho de Lacerda, *Cartas da Zambézia : (Assuntos coloniais)*, p. 15, 188, 196.

⁴⁷⁶ Sur les conditions de survie des porteurs, voir aussi : Brito Camacho, *Terra de lendas*, p. 195-196 ; Américo Pires de Lima, *Na costa d'África : Memórias de um médico expedicionário a Moçambique*, Gaia, Edições da Pátria, 1933 [écrit : 1931], p. 66 ; Cardoso Mirão, *Kináni ? (Quem vive ?)*, Lisboa, Horizonte, 2001 [écrit : 1936], p. 28-29, 62-63, 86, 116, 174-175, 188 ; Aires de Abreu, *A campanha da Africa oriental alemã, s/l, s/d*, p. 58, cité par René Pélissier, *Les campagnes coloniales du Portugal : 1844-1941*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 290.

3 juillet 1918, aux portes de Quelimane et à quelque 600 km au sud du Rovuma. Le général allemand s'est permis de ne se rendre que le 25 novembre 1918, 14 jours après l'Armistice, et dans le territoire anglais de la Rhodésie du Nord. Dans la foulée des opérations, sont conquises par la terreur les régions qui n'étaient pas encore assujetties au pouvoir colonial, comme le plateau makonde. La terreur est aussi employée à large échelle pour venir à bout du grand soulèvement du Barué de 1917, menant au dépeuplement total de la région, comme Brito Camacho peut le constater lors de son voyage, en 1921. Les populations de régions entières de la Haute-Zambézie et aussi de la Maganja de la Costa qui avaient montré de la sympathie pour les forces allemandes sont massacrées à la fin du conflit⁴⁷⁷.

Les récits de Carlos Selvagem et de António de Cértima ont été les plus grands succès de librairie de la littérature coloniale portugaise des années 1920, *Tropa d'Africa* ayant connu quatre éditions (en 1919, 1920, 1924 et 1925) et *Epopéia maldita* cinq (en 1924, puis quatre en 1925)⁴⁷⁸. Les récits sur la Grande Guerre occupent une place particulière tant à l'intérieur du champ de la littérarité du Mozambique que du champ littéraire portugais, où ils intègrent l'ensemble de récits sur les trois fronts de bataille,

⁴⁷⁷ Sur la Première Guerre mondiale au Mozambique voir : Gomes da Costa, *A guerra nas colónias : 1914-1918*, 2^e éd. augm., Lisboa, Portugal-Brasil, s/d [c. 1925 ; 1^{ère} éd. 1922] ; António José Telo, « Campanha de Moçambique : 1914-1915 » in Aniceto Afonso, Carlos de Matos Gomes, et al, *Portugal e a Grande Guerra : 1914-1918*, 2^e éd., Vila do Conde, Verso da História, 2013, p. 147-149 ; A. J. Telo, « A Marinha e o apoio ao Império », in *Idem*, p. 260-261 ; Luís Alves de Fraga, « Portugal : Mobilizações para a Guerra », in *Idem*, p. 262-265 ; A. J. Telo, « Campanha de Moçambique : 1916-1918 », in *Idem*, p. 427-436 ; René Pélissier, *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales (1854-1918)*, tome 2, *op cit*, p. 681-722 ; René Pélissier, *Les campagnes coloniales du Portugal : 1844-1941*, *op cit*. ; Marco Fortunato Arrifes, *A Primeira Guerra Mundial na África Portuguesa : Angola e Moçambique (1914-1918)*, Lisboa, Cosmos / Instituto da Defesa Nacional, 2004 ; Nuno Severiano Teixeira, *O poder e a guerra 1914-1918: objetivos nacionais e estratégias políticas na entrada de Portugal na Grande Guerra*, Lisboa, Estampa, 1996.

⁴⁷⁸ Arsénio Mota se réfère à une quatrième édition (4^o milhar), mais les références bibliographiques dans *Sortilégio senegalês*, publié en 1947, indiquent un 5^o milhar. Voir : Arsénio Mota, *António de Cértima : Vida, obra, inéditos*, *op cit*, p. 120 ; A. Cértima, *Sortilégio senegalês : Pelos caminhos do Sol*, Porto, Liv. Tavares Martins, 1947, p. 4.

Flandre, Afrique orientale et Angola. Les ouvrages sur le front africain, en particulier les récits de Selvagem et de Cértima, de loin ceux qui ont connu le plus de circulation dans leur temps, ont une répercussion immédiate sur la reproduction du discours colonial dont ils renforcent l'intransigeance raciale, et sur les positions du programme d'extension de la domination par la terreur. D'autre part, ces récits participent directement au discours de mobilisation de la populace en faveur d'une solution politique de type fasciste au Portugal. La stratégie narrative développée dans ces récits n'est pas forcément orientée vers un objectif explicite de propagande du système colonial, comme il arrive avec les récits de résidence, les récits de voyage ou les œuvres de fiction de (et sur) les années 1920. Dans ce sens, malgré leur énorme circulation, l'impact discursif de ces ouvrages pendant cette période n'est pas comparable à celui des récits de voyage de Pedro Muralha ou de Julião Quintinha ni dans une moindre mesure de ceux de Brito Camacho. Ces derniers sont centrés sur le rôle du soi colonisateur en tant qu'agent prédestiné du progrès, acteur de la transformation sociale de l'espace par le capitalisme colonial de plantation. Les récits sur la Grande Guerre sont pourtant révélateurs de la profonde influence des flux de mort dans la construction de la personnalité impériale. Selvagem et Cértima, en particulier, reprennent et approfondissent les lignes d'une écriture centrée sur l'apologie de la terreur systématique et de la dévastation du territoire, l'un des principaux axes narratifs au tournant du siècle des grands récits du début des conquêtes, comme ceux de António Enes, de Mouzinho de Albuquerque ou de João de Azevedo Coutinho. Le récit de Manuel Simões Alberto, malgré sa diffusion restreinte et sa moindre qualité esthétique si on le compare à ceux des deux autres auteurs, reste probablement le témoignage le

plus fantastique, dans l'ensemble de la littérature portugaise, d'une réalité dépassant tout cadre jamais décrit ni même imaginé et représenté dans des œuvres de fiction. Après leur expérience traumatique de la guerre dans le nord du Mozambique, les trois auteurs continueront, pour le restant de leurs vies, profondément liés à l'expansion coloniale et aux programmes d'endoctrinement impérial.

II.2.1. Carlos Selvagem : une armée de fantômes en Enfer

Carlos Selvagem, le nom de plume de Carlos Tavares de Andrade Afonso dos Santos (Lisbonne 1890 – Lisbonne 1973), est à l'origine le sobriquet qu'on lui a attribué pendant son adolescence au *Colégio Militar*, fréquenté entre 1901 et 1907. Selvagem est étudiant à la *Escola Politécnica* jusqu'en 1910, puis suit le cours de cavalerie à la *Escola do Exército* qu'il termine en 1912. Il est promu aspirant (*alferes*) en 1913, son grade lors des campagnes dans le nord du Mozambique. Il est ensuite promu lieutenant en 1917 et capitaine en 1919. Il a été le sous-directeur du service d'arpentage de la *Companhia de Moçambique* entre 1920 et 1923. Nommé adjoint à la *Comissão de História do Exército Português*, en 1924, il est chargé deux ans plus tard de la rédaction d'un manuel d'Histoire militaire destiné aux écoles militaires portugaises, publié en 1930 sous le titre de *Portugal Militar*⁴⁷⁹. Entre 1930 et 1934, Selvagem occupe le poste de gouverneur du district de Inhambane, puis, jusque fin 1935, celui de gouverneur de la province de Huíla en Angola. Il dirige la *Missão Cinegráfica às Colónias de África*, en 1937, année où il est promu major. Il exerce plusieurs fonctions de commandement à

⁴⁷⁹ Carlos Selvagem, *Portugal militar : compêndio de história militar e naval de Portugal desde as origens do Estado Portucalense até o fim da Dinastia de Bragança*, Lisboa, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 1991 [1931].

l'armée entre 1939 et 1947, dont celle de directeur de la censure militaire postale et télégraphique, en 1943. Promu lieutenant-colonel en 1942, puis colonel en 1945, Selvagem est nommé commandant militaire du Cap-Vert en 1947. Il est arrêté puis mis compulsivement à la retraite en raison de sa participation, en avril de cette année-là, au putsch manqué de la *Junta de Libertação Nacional*, dirigée par l'amiral Mendes Cabeçadas, première tentative de renverser Salazar dans l'après-guerre. Auparavant il avait reçu plusieurs décorations⁴⁸⁰.

Carlos Selvagem fait partie des nombreux intellectuels et artistes séduits, dans les années 1910, par l'esthétique et les positions politiques qui ont caractérisé le modernisme et le futurisme portugais. Ces courants, dont le poète Fernando Pessoa est par sa créativité le représentant le plus génial et charismatique, sont opposés au système libéral, prônant la défense d'un nationalisme racial comme fondement d'un régime autoritaire. Proche de António Ferro, Carlos Selvagem est un des dramaturges les plus acclamés des années 1920⁴⁸¹. Ses pièces *Entre Giestas*, publiée en 1915 et jouée en 1917 puis à nouveau en 1921, et *Ninho de Águias*, de 1920, ont connu un grand succès auprès du public lisboète. En 1924, le critique de théâtre Joaquim Madureira (pseudonyme Braz Burity), proche des positions politiques sidonistes, distingue les dramaturges

⁴⁸⁰ Voir : João Bigote Chorão (éd.), *Verbo : Enciclopédia Luso-Brasileira de Cultura, op cit*, vol. XXVI, p. 190-191. Helena Isabel dos Anjos Reis Jorge, *O olhar de Carlos Selvagem sobre Portugal d'Aquém e d'Além-Mar : Historiografia, dramaturgia, narrativa*, Tese de doutoramento em Estudos Portugueses, Lisboa, Universidade Aberta, 2007, I vol.

⁴⁸¹ António Ferro, l'éditeur de *Orpheu*, se montre, dès 1920, un fervent sympathisant de la méthode du fascisme italien pour mobiliser la populace et prendre le pouvoir. Dans son ouvrage *Viagem à volta das ditaduras*, présenté au public le 28 mai 1927, symboliquement une année après l'instauration de la dictature militaire au Portugal, Ferro prête une attention particulière à la dictature de Mussolini (voir : A. Ferro, *Viagem à volta das ditaduras*, Lisboa, Empresa Diário de Notícias, 1927 ; José Augusto França, *Os anos vinte em Portugal : Estudo de factos sócio-culturais*, Lisboa, Presença, 1992, p. 312). Il fait l'apologie du fascisme italien au moment où la dictature portugaise cherche à se structurer. Nommé directeur du *Secretariado da Propaganda Nacional*, dès l'institution de cet organisme, en 1933, Ferro va être le dirigeant de la propagande fasciste pendant toute la période ascendante des fascismes et totalitarismes en Europe, jusqu'en 1949.

Carlos Selvagem et Armando Cortez comme : [os] *dois únicos lugares de destaque entre a púrria de patarecos e lesmas que grasnam e rastejam no lodaçal dos palcos portugueses*⁴⁸². Selvagem a connu beaucoup moins de succès avec ses pièces suivantes, *Cavalgada nas nuvens*, de 1922, *O Herdeiro*, de 1923, *Auspicioso Enlace*, aussi de 1923 (avec André Brun), ou encore *Miragem*, de 1924. Vers 1925, il perd la faveur du public mais continue à publier des pièces jusqu'en 1950⁴⁸³. Il est un des seuls dramaturges portugais des années 1920 traduits dans une autre langue (en espagnol⁴⁸⁴).

Carlos Selvagem développe tout le long de sa vie, en parallèle avec ses différentes expériences de résidence dans les colonies, une intense activité en faveur de la cause impériale. Il se rapproche de Henrique Galvão⁴⁸⁵, l'un des principaux acteurs de la transformation de la propagande de l'empire en endoctrinement impérialiste. Ce processus s'insère dans l'évolution plus générale, pendant les années 1930, des formes de propagande autoritaire d'encadrement idéologique de la populace vers des formes d'endoctrinement fasciste⁴⁸⁶. Galvão est très proche du noyau dur de la dictature fasciste, de Salazar lui-même, de Armindo Monteiro, ministre des colonies entre 1931 et

⁴⁸² Cité par José Augusto França dans : J. A. França, *Os anos vinte em Portugal : Estudo de factos sócio-culturais*, *op cit*, p. 97.

⁴⁸³ Voir : Carlos Selvagem, *Teatro completo com peças inéditas*, 2 vol., Lisboa, Imprensa Nacional, 1997.

⁴⁸⁴ Avec Vitoriano Braga et André Brun. Seul Júlio Dantas avait été traduit en français. Voir : J. A. França, *Os anos vinte em Portugal : Estudo de factos sócio-culturais*, *op cit*, p. 101.

⁴⁸⁵ Henrique Carlos Malta Galvão (Barreiro 1895 - São Paulo 1970) a le grade de lieutenant à l'armée lorsqu'il participe, en 1927, à la tentative de putsch contre le président Óscar Carmona. Le coup est mené par la tendance la plus favorable au fascisme à l'intérieur de la dictature militaire, dirigée par Filomeno da Câmara. H. Galvão est déporté en Angola entre la fin 1927 et la fin 1929, où il va occuper le poste de gouverneur par intérim de la province de Huíla. De retour en métropole il se lie avec le noyau dur du fascisme sur les questions impériales dirigé par Salazar lui-même. Voir : Eugénio Montoito, *Henrique Galvão ou a dissidência de um cadete do 28 de Maio (1927-1952)*, Lisboa, Centro de História da Universidade, 2005, p. 19-61 ; A. Costa Pinto, *Os camisas azuis e Salazar : Rolão Preto e o fascismo em Portugal*, *op cit*, p. 87-88.

⁴⁸⁶ Hannah Arendt, « Le totalitarisme », *Les origines du totalitarisme*, suivi de *Eichmann à Jérusalem*, Paris, Gallimard, 2002 [1948-1975], p. 660ss.

1935, et de Quirino de Jesus, cercle qui s'occupait des affaires coloniales⁴⁸⁷. Quirino de Jesus, un ancien catholique conservateur, est aussi un rescapé de *Seara Nova* qui rallie la dictature, toujours très engagée dans la cause impériale. Après la publication de l'*Acto Colonial*, en 1930, élaboré par ce groupe, le lieutenant Henrique Galvão apparaît comme le visage de la doctrine impériale du fascisme, prônant l'extension rapide du totalitarisme en colonie avec le généralisation des nouvelles formes d'esclavage et la subordination de la production coloniale à l'économie de la métropole. Galvão manœuvre rapidement pour évincer, en 1932, Armando Cortesão et les derniers restes de *Seara Nova* de la direction de la *Agência Geral das Colónias* et de l'organisation du concours de littérature coloniale⁴⁸⁸. La réalisation la plus importante de Galvão, à partir d'une idée d'Armando Monteiro, est l'organisation, en 1934, de la grande Exposition Coloniale de Porto et, dans la foulée, de plusieurs congrès coloniaux, dont le Congrès d'Anthropologie Coloniale⁴⁸⁹.

⁴⁸⁷ Yves Léonard, « O Império colonial salazarista », in Francisco Bethencourt, et Kirti Chaudhuri (dir.), *Último império e recentramento (1930-1998) : V vol. : História da expansão portuguesa, op cit*, p. 10-30 ; José Augusto França, *O Ano X : Lisboa 1936 : Estudo de factos socioculturais*, Lisboa, Presença, 2010, p. 143.

⁴⁸⁸ Le prétexte pour ces manœuvres est d'ailleurs le refus par Galvão du deuxième prix accordé par le jury du VI concours de 1931 à son roman *Velo d'Oiro*. Il remportera le premier prix, avec le même ouvrage, au VII concours de 1933, sous la nouvelle direction, la compétition ayant été suspendue en 1932. Henrique Galvão a été l'un des principaux auteurs coloniaux portugais ayant de nombreux ouvrages de fiction publiés entre 1929 et 1957, dont deux premiers prix et deux deuxième prix au concours. Au niveau formel, le principal changement introduit avec la nouvelle phase du concours consiste à établir trois catégories de prix d'après des critères génériques. La première catégorie est destinée aux récits de fiction, la deuxième à ceux d'ordre historiographique, biographique, ethnographique ou de voyages, la troisième catégorie se destinant aux ouvrages « scientifiques ». Voir plus loin à propos du concours de littérature coloniale le point II.4.2.. Voir aussi : *Boletim da Agência Geral das Colónias*, vol. VI, n°55, 01/1930, p. 158-165 ; *Idem*, vol. VIII, n°80, 02/1932, p. 194-195 ; *Idem*, vol. IX, n°98-99, 08-09/1930, p. 97-101 ; Ana Maria do Rosário Pedro, *Concursos de literatura colonial (1926-1936) : Um instrumento do Império*, 2 vol., *op cit*, p. 77-107, 174-178 ; Alberto Oliveira Pinto, « O concurso de literatura colonial da Agência Geral das Colónias (1926-1951) : Colonialismo e propaganda », *op cit*, p. 210-215.

⁴⁸⁹ En 1934 et 1935 se tiennent, en plus du Congrès d'Anthropologie, ceux de la Colonisation, de l'Agriculture coloniale, de l'Enseignement colonial dans la métropole, des Échanges commerciaux avec les colonies, ou encore le Congrès Militaire colonial. La *Sociedade de Geografia* organise elle aussi, en 1935, la Semaine des Colonies, deuxième édition de celle tenue en 1927. Voir : José Augusto

La relation entre Galvão et Selvagem est symptomatique de l'évolution des positions politiques de ce dernier et de sa vision coloniale du monde. Le *Epitáfio*, daté du 11 novembre 1924 (le jour de l'Armistice), joint en guise de conclusion à la quatrième édition du récit de guerre *Tropa d'África*⁴⁹⁰, constitue un véritable appel au putsch pour l'instauration d'un régime dictatorial. Ce texte a beaucoup d'affinités avec la *Carta ao Exército*, datée du 6 août 1924, publiée par António de Cértima comme post-scriptum de son récit de guerre *Epopéia maldita*. Les deux auteurs participent de façon très explicite à cette vaste mouvance d'anciens combattants comploteurs qui préparent ouvertement le putsch contre la République⁴⁹¹. La deuxième édition de l'ouvrage *A guerra nas colónias : 1914-1918*, publiée en 1925 par le général Gomes da Costa (1863-1929) qui va diriger le coup militaire, inclut en quelque sorte un manifeste de cette mouvance fasciste⁴⁹². Le général, héros du front de Flandre et vétéran des campagnes de conquête du tournant du siècle en Inde et au Mozambique où il a côtoyé Mouzinho, fait par ailleurs dans son ouvrage l'éloge du comportement de Selvagem sur le champ de bataille lors des opérations de Newala⁴⁹³. Selvagem apparaît aux côtés de

França, *O Ano X : Lisboa 1936 : Estudo de factos socioculturais*, op cit, p. 143-147 ; Yves Léonard, « O Império colonial salazarista », in Francisco Bethencourt, et Kirti Chaudhuri (dir.), *Último império e recentramento (1930-1998) : V vol. : História da expansão portuguesa*, op cit, p. 24-27.

⁴⁹⁰ Les deux premières éditions de *Tropa d'África* ont été publiées en 1919 et 1920 par le cercle culturel nationaliste républicain *Renascença Portuguesa*, animé par le poète Teixeira de Pascoaes (voir la note 413, p. 243). Nous avons utilisé la quatrième édition de 1925 qui inclut *Epitáfio* et les notes introductrices, datées de 1919, de Brito Camacho et de Nemo (Fernando de Souza) : Carlos Selvagem, [pseud. de Carlos Tavares de Andrade Afonso dos Santos], *Tropa d'África*, 4^e éd., Lisboa / Paris, Aillaud e Bertrand, 1925 [1919] ; abréviation TA.

⁴⁹¹ Voir à ce sujet : M. Villaverde Cabral, « Sobre o fascismo e o seu advento em Portugal : ensaio de interpretação a pretexto de alguns livros recentes », in *Análise Social*, vol. XII (48), 1976-4^o, p. 899-903 ; A. Costa Pinto, *Os camisas azuis e Salazar : Rolão Preto e o fascismo em Portugal*, op cit, p. 57-59.

⁴⁹² Manuel Gomes da Costa, *A guerra nas colónias : 1914-1918*, op cit.

⁴⁹³ *Idem*, p. 113. Voir aussi : Manuel Gomes da Costa, *Gaza : 1897-1898*, Lisboa, M. Gomes, 1899 ; M. Gomes da Costa, *A batalha do Lys*, Porto, Tip. Renascença Portuguesa, 1920 ; M. Gomes da Costa, *A revolta de Goa e a campanha de 1895-1896*, s/l [Lisboa], s/n [Soc. Ind. de Tipografia], 1939.

Galvão dès 1927 comme éditeur d'une nouvelle version du journal *O Imparcial*, favorable à un durcissement de la dictature et à l'extension rapide du programme impérialiste. Il écrit aussi pour le magazine *Portugal Colonial*, fondé et publié par Galvão entre 1931 et 1937. Selvagem, qui avait déjà publié des articles dans le *Boletim da Agência Geral das Colónias*, devient aussi un collaborateur assidu du magazine *Mundo Português*, publié par l'agence entre 1934 et 1938. Après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Galvão et Selvagem vont faire défection à la dictature. Le premier avec ses critiques des excès du système totalitaire colonial pendant la période où il a été député de l'Angola à l'Assemblée Nationale, entre 1945 et 1949, surtout à partir de 1947⁴⁹⁴. Le deuxième avec sa participation à la tentative de putsch de 1947 que nous avons évoquée. Ils se retrouvent comme auteurs des quatre volumes de la plus importante monographie sur l'empire portugais, publiée entre 1950 et 1953⁴⁹⁵.

Carlos Selvagem a une intervention directe sur le champ de la littérature avec sa conférence *Literatura portuguesa de ambiente exótico*, prononcée dans le Salon de Conférences de la *União Intelectual Portuguesa*, le 18 juin 1925, et publiée dans le n° 8 du *Boletim* de la AGC la même année⁴⁹⁶. Ce texte constitue un véritable plaidoyer en faveur de l'institution d'un concours de littérature coloniale au Portugal, ce qui aura lieu quelques mois plus tard. La position ambiguë de Selvagem devant l'importance de la littérature dite « exotique » comme forme de propagande et la relation postérieure de

⁴⁹⁴ Voir : H. Galvão, *Por Angola : quatro anos de actividade parlamentar : 1945-1949*, Lisboa, e. a. [c. 1949] ; H. Galvão, *Minha Cruzada Pró-Portugal : Santa Maria*, (éd. facsimilée de : Liv. Martins, São Paulo, 1961), Lisboa, A Bela e o Monstro, 2014, p. 46-62 ; E. Montoito, *Henrique Galvão ou a dissidência de um cadete do 28 de Maio (1927-1952)*, p. 75-124.

⁴⁹⁵ H. Galvão, et C. Selvagem, *Império ultramarino português : Monografia do Império*, 4 vol., Lisboa, Empresa Nacional de Publicidade, 1950-1953.

⁴⁹⁶ Carlos Selvagem, « Literatura portuguesa de ambiente exótico », in *Boletim da Agência Geral das Colónias*, vol. II, n°8, 02/1926, p. 3-16.

Selvagem avec Galvão soulèvent quelques questions intéressantes sur la spécificité et les transformations du champ de la littérature entre la deuxième moitié des années 1920 et la première moitié des années 1930. Nous reviendrons sur ce sujet au point II.4.2.

Les événements narrés dans *Tropa d'África* renvoient à trois moments relativement distincts. Le premier moment est constitué par les neuf chapitres des 107 pages initiales (sur les 332 de la quatrième édition) qui comptent parmi les plus intéressants, au niveau discursif, de tout l'ouvrage. Les quatre premiers chapitres commencent par nous offrir des descriptions du voyage, depuis l'embarquement à Lisbonne jusqu'au passage par Le Cap et Lourenço Marques, entrecoupées d'innombrables digressions. Les cinq chapitres suivants sont dédiés aux descriptions de l'arrivée au campement de Palma et de l'énorme désorganisation de l'expédition, encore accompagnées de nombreuses digressions. Dans ces neuf chapitres, plusieurs lignes narratives retiennent notre attention. Tout d'abord, les relations sexuelles avec des femmes européennes en colonie. Selvagem décrit, au Cap, l'encouragement affectif et même sexuel des filles anglaises aux jeunes militaires ou, à Lourenço Marques, la prostitution « blanche ». Puis la signification réelle de l'espace dont se sont appropriés les colonisateurs avec, à Lourenço Marques, l'une des meilleures descriptions physiques de la ville au milieu des années 1910. Une troisième ligne est constituée par les nombreuses digressions de Selvagem sur la double dimension et la nature « aryenne » de la « race portugaise », concept dont l'auteur précisera les contours dans l'article mentionné sur la « littérature d'ambiance exotique » (*literatura de ambiente exótico*) de 1925. Nous trouvons de nombreuses autres digressions modulées par le discours stéréotypique raciste sur l'animalité des Africains ou sur la « canaille rampante » des

« ignobles et immondes » Asiatiques (TA, p. 88-94). Enfin, un autre aspect de la sexualité coloniale est révélé, à partir de la description du contexte de la relation sexuelle marchandisée de Selvagem avec une fillette swahilie de quinze ou seize ans au « petit museau de macaque », « petit animal sauvage » qui « a dans les gestes et dans le sang l'intuition innée de toutes les lascives » (TA, p. 106). Cet épisode est l'occasion d'une longue digression de l'auteur sur la décadence de la « race » causée par les rapports avec les femmes colonisées. La fracture introduite dans les lignes de mort, tant de la conquête que de la re-territorialisation, par le désir colonial était déjà, au tournant du siècle, l'un des principaux motifs de préoccupation de António Enes, le stratège de la conquête du sud de la colonie⁴⁹⁷.

Le deuxième moment du récit occupe les 150 pages suivantes, distribuées en dix chapitres. Ceux-ci constituent le cœur de l'ouvrage, avec la narration des opérations entre septembre et décembre 1916 ayant mené à l'occupation puis au retrait en catastrophe de Newala et à la débâcle des troupes poursuivies jusqu'à la côte par les forces allemandes. Selvagem commandait alors un peloton intégré dans une troupe d'élite, la « fameuse » *Coluna Negra*, le détachement de la mort. En effet, il se place dès le début sous la protection de « Notre Dame de la Bonne Mort » (TA, p. 137). Les objectifs jamais atteints de la colonne ont été d'abord de préparer le terrain pour la prise de Mikindani, à quelque 50 km du Rovuma sur la côte, puis de Masasi, agglomération et place fort située à quelque 80 km au nord-ouest de Newala. Dans ces chapitres, se tisse la sombre toile des rapports entre les lignes mortifères de la lutte pour la géographie, menées à leur paroxysme par la rivalité inter-impérialiste, et les représentations du

⁴⁹⁷ Voir : António Enes, *Moçambique : Relatório apresentado ao governo*, 3^e éd., Lisboa, AGC, 1945 [1893], p. 192-195.

nationalisme racial en confrontation permanente avec celles de l'animalité des colonisés voués à l'extermination. Le sujet impérial se construit le long de ces lignes de fuite où le soi se perd dans des représentations de la « lutte des races ». La « race » ne prend sens que par la terreur et l'élimination physique ou discursive des autres « races ». Le soi se constitue en sujet impérial par la prise de conscience de la communauté de sa race comme projection géographique. Le sujet prend forme à travers la confrontation avec les populations locales représentées comme des créatures animalesques et la guerre inter-impérialiste. Selvagem s'exclame : « Vive la guerre ! » (TA, p. 122). Aux confins de cette géographie lointaine, il cite l'Enfer de Dante (sans nommer l'auteur, TA, p. 125), se voyant, lui et ses hommes, « à des milliers de lieues de la Vie et de la Civilisation », comme des « fantômes » : *Sômos já fantasmas que se movem, numa sombra incerta, levados por um vento incerto, sob a luz ofuscante e sarcástica dêste sol do equador.* (TA, p. 177). L'horreur et la mort accompagnent les déambulations de ces troupes de fantômes dans le territoire incertain :

Os fardos veem até á praia, esmagando a esqualidez dos fuscos antropóides, em lentas filas de dorsos que uma toada sonolenta e triste de cantilena bárbara parece embalar, opiada duma doçura nirvânica. (TA, p. 79)

Olho-os com piedade, angulosos, nús, esquálidos, tiritando de frio debaixo dos pobres farrapos da manta, aglomerados em rebanho nos seus cercados de capim (...). (TA, p. 94)

Eu galopei também logo, sôbre um mísero negro nú, que, ao avistar-nos, abalara em correria louca.

Para o intimidar fiz sôbre êle um tiro de pistola (...).

O pobre negro caíu então de joelhos, desbotado de terror. De umas palhotas humildes, mulheres corriam também, mais longe, com guinchos agudos de pânico.

(...)

Como, porém, sempre um tertius gaudet, a matula negra do Madai, (que de novo se apresentou em massa ao saber da defecção do boche), lançou-se logo pelos arredores, à pilhagem dos míseros lares indígenas da região.

Tem sido nas nossas barbas complacentes, um genuíno fartote.

Milho, alfaias, armas, mulheres, tudo êsses diabos negros, de olhos luzentes como carbúnculos, teem saqueado, assaltado, infatigáveis e silenciosos na faina sinistra de arrecadar a presa. De quando em quando ouve-se um tiro distante. Antigos ódios, antigos agravos dessas tribus fronteiriças que hoje se liquidam aqui cobardemente a tiro, sob a nossa flácida soberania.

(TA, p. 149-151)

La lente agonie des porteurs suppliciés pour accompagner ce peloton de fantômes est aussi atroce que la dévastation et la terreur semées parmi les populations par les bandes d'auxiliaires qu'ils ont armés. Les flux de mort deviennent au fil du récit le principal élément constitutif de la personnalité impériale, désormais assumée par l'auteur. Le mépris affiché envers les auxiliaires africains constitue en effet un aveu de la responsabilité des troupes coloniales de la généralisation de la terreur. Ce n'est pas l'infériorité des colonisés mais une véritable dégradation morale qui se trouve au cœur de l'affirmation de soi comme un sujet impérial. La « mission civilisatrice », attribuée par l'auteur à la fin du récit à la guerre et à l'armée, échoue devant l'horreur quotidienne imposée par les processus d'appropriation du territoire.

Dans les six chapitres suivants, sur 47 pages, le troisième moment du récit, Selvagem évoque son séjour, alors qu'il est très malade, dans le mouvoir qu'est devenu le campement militaire de Palma. Selvagem s'en sort, encore que dans des conditions pitoyables, grâce à son statut d'officier qui lui donne accès à un minimum de vivres et de médicaments. Atteint de fièvres chroniques, il passe son temps à attendre une

convocation du Conseil Médical militaire de Lourenço Marques en vue d'être rapatrié. L'avant-dernier chapitre sert de conclusion à ce troisième moment du récit, avec la description du voyage de Palma à Lourenço Marques où la *Junta Central de Saúde* donne un avis favorable pour son retour au Portugal. Les impressions du passage par l'Île du Mozambique, l'intéressante description de Beira, à l'occasion d'une escale de trois jours, et une autre perspective de Lourenço Marques, sont un complément aux passages du premier moment du récit qui permettent d'évaluer la dimension réelle de ces espaces européens comme pôles des processus d'appropriation géographique.

La conclusion du récit a pour cadre, dans le dernier chapitre, le passage du Cap de Bonne Espérance où Selvagem tient un dialogue métaphorique avec *Adamastor*, le personnage mythique des *Lusíadas* de Camões, représenté comme oracle de l'avenir de l'impérialisme portugais. Selvagem apprend que le « sang ancien » de la « Race » portugaise est lié pour toujours à la lutte pour les terres d'Afrique. Le droit indiscutable à ces territoires est une valeur sacrée qu'il faudra à jamais continuer de payer avec le sang. La lutte pour la géographie apparaît ici étroitement liée aux flux de mort. *Adamastor* énonce une vision utopique de l'opportunité créée par la guerre inter-impérialiste pour l'appropriation du territoire. La moitié de la population militaire portugaise devrait être déplacée dans les colonies pour accomplir successivement la conquête et la transformation capitaliste de l'espace conquis :

A permanência efectiva de 20 ou 30.000 soldados (nunca deveriam ter sido menos) em cada uma das vossas fronteiras africanas, Sul d'Angola e Niassa, obrigariam com as suas rendições sucessivas de oficiais e soldados, metade da vossa população militar a vir à África, a possuir-se do sentimento de que as vossas colónias são também território pátrio, a amá-las, a conhecê-las com um amor

igual ao que o torrão continental vos merece. (...) Por outro lado a aglomeração, a permanência efectiva de tantos milhares de homens, em função militar, dariam ao indígena das regiões ocupadas uma noção inapagável, esmagadora, da vossa soberania efectiva, da vossa fôrça, da vossa superioridade. O próprio contacto europeisá-lo-ia, crear-lhe-ia necessidades, hábitos de trabalho, enriquecê-lo-ia. As vossas necessidades militares de transportes, comunicações, postos de abastecimento, etc..., obrigar-vos-iam a grandes construções de caminhos de ferro, linhas telefónicas, postos, estradas; e uma vida assim tão intensa, tão activa, tão complexa, automaticamente valorizaria mais essas regiões, do que longos anos de paz pôdre. Quando, acabada a guerra, vós houvésseis de desalojar, teríeis deixado duas regiões quási desconhecidas, incultas, bravias, transformadas no terreno mais admiravelmente apto para lançar a semente do progresso e da riqueza.

(TA, p. 325-326)

L'occupation militaire permanente est présentée comme la seule possibilité et le garant de la civilisation des populations africaines par l'obligation au travail. L'utopie de la suprématie raciale absolue se confond avec le fétichisme de la technique et du progrès, assurant la re-territorialisation capitaliste de l'intégralité de l'espace colonial. Le récit de *Selvagem* se termine par cette projection géographique de l'auteur dans l'espace impérial dévasté par la guerre où la race trouvera la réalisation mortifère de sa supériorité sur les créatures inférieures. L'intensité des flux de mort est étroitement associée aux représentations utopiques de la suprématie et de la réalisation de la « race portugaise » face aux sauvages animalisés, à éliminer ou à civiliser par la réduction à l'esclavage. La construction du sujet comme énonciateur de ce discours mortifère de la lutte de la « race portugaise » pour l'empire va prendre davantage d'ampleur dans *Epopéia maldita*, le récit d'un autre militaire ayant participé aux opérations de Newala, António de Cértima, publié cinq ans après *Tropa d'África*.

II.2.2. António de Cértima : le sujet construit par la « race » et la Mort

António Augusto Cruzeiro de Cértima (Oliveira do Bairro, Aveiro 1894 - Caramulo 1989), né António Augusto Gomes Cruzeiro, s'est attribué civilement le nom de famille « de Cértima » d'après une rivière de la région de Bairrada d'où il était originaire. Il commence par publier de la poésie dans les journaux locaux⁴⁹⁸ jusqu'en 1922, date de son installation à Lisbonne. Entre-temps, il a fait l'expérience traumatique de la campagne de Newala et du séjour dans le campement militaire de Palma, entre la mi-1916 et la mi-1918. Dans la capitale, tout comme Carlos Selvagem, António de Cértima est très actif dans les milieux des anciens combattants qui complotent en faveur d'un putsch fasciste. Leurs parcours à cet égard, ainsi que leur adhésion esthétique aux courants modernistes, présentent beaucoup de similitudes⁴⁹⁹. Même si Cértima n'a pas connu la notoriété littéraire de Selvagem, il était un personnage très en vue dans les cercles culturels lisboètes des années 1920, en général favorables au fascisme. Il a été journaliste entre 1922 et 1927, ayant collaboré avec ses chroniques à plusieurs publications périodiques. Son recueil de contes *Vida voluptuosa*, publié en 1945, se lit encore comme un témoignage des atmosphères mondaines de la Lisbonne de ces

⁴⁹⁸ En particulier dans le journal littéraire *Gente Nova* dont il est un des fondateurs, publié entre 1919 et 1920. Il publie aussi à cette période trois recueils de poésie. Voir par exemple : A. Cértima, *Bodas Helénicas*, Lisboa, e. a., 1943 (2^e éd. de *Bodas de vinho : poemas da Força e da Alegria*, publié à Coimbra par la Pléiade Bairradina en 1919). Sur António de Cértima voir : Arsénio Mota, *António de Cértima : Vida, obra, inéditos*, Porto, Figueirinhas, 1994.

⁴⁹⁹ Dans l'essai *O Ditador*, Cértima inclut une lettre inédite du sculpteur moderniste Carlos Franco adressée à l'architecte José Pacheco, l'un des collaborateurs de *Orpheu*, avec des références à leurs amis communs Mário de Sá Carneiro et Fernando Pessoa. La lettre est envoyée de Paris et datée du 1^{er} août 1914. Carlos Franco est mort sur le front de Flandre. Voir : A. Cértima, *O Ditador : As crises : O homem : A nova ordem*, Lisboa, Livraria Rodrigues & C^a, 1927, p. 57-61. Signalons aussi que le grand format (27x18,5) et le graphisme utilisés par Cértima dans *Epopéia maldita* et dans ses plaquettes sont analogues à ceux de certains volumes édités par *Olisipo*, la maison d'édition de Pessoa.

années⁵⁰⁰.

Le récit de guerre *Epopéia maldita*⁵⁰¹, publié en 1924, permet à Cértima de connaître un succès considérable auprès du public et dans les milieux littéraires et politiques⁵⁰². Cet ouvrage sera suivi de la plaquette *Legenda dolorosa do soldado desconhecido de Africa*, où l'auteur exploite davantage la rancune des anciens combattants à l'égard de la République libérale et appelle à leur intégration dans le mouvement de la populace en vue de l'instauration d'une dictature fasciste⁵⁰³. Cértima est un des principaux cadres de l'organisation *Nacionalismo Lusitano* dès sa fondation en 1923. Ce groupement politique se revendique directement du fascisme et est très actif jusqu'en 1925. Son organe, *A Ditadura*, dont Cértima était un des rédacteurs les plus assidus, portait comme sous-titre : *periódico do fascismo português*⁵⁰⁴. Après le putsch du 28 mai 1926, paraît *O Ditador*, un libelle inspiré en grande partie du même titre d'Alphonse Séché⁵⁰⁵ où Cértima fait l'apologie du fascisme tout en menant une sorte de

⁵⁰⁰ A. Cértima, *Vida voluptuosa*, Lisboa, Gleba, s/d [1945]. Voir aussi son recueil de chroniques mondaines publiées dans la presse des années 1920 : A. Cértima, *Alma encantadora do Chiado*, Coimbra, Atlântida, 1927.

⁵⁰¹ Nous avons utilisé la troisième édition qui contient des extraits de plusieurs comptes-rendus de presse et un article, en guise de postface, du général Gomes da Costa incitant au putsch fasciste : António de Cértima, *Epopéia maldita : O drama da guerra de África*, 3^o milhar, Lisboa, e. a., 1925 [1924] ; abréviation *EM*.

⁵⁰² Encore en 1947, lors de la publication de *Sortilégio senegalês*, récit sur sa période de résidence au Sénégal comme consul portugais, entre 1927 et 1932, Cértima est présenté par l'éditeur sur la couverture de l'ouvrage comme « l'auteur de *Epopéia Maldita* » (A. Cértima, *Sortilégio senegalês : Pelos caminhos do Sol*, *op cit*).

⁵⁰³ A. Cértima, *Legenda dolorosa do soldado desconhecido de Africa*, Lisboa, Tip. Beleza, 1925.

⁵⁰⁴ Sur le *Nacionalismo Lusitano* et le rôle de Cértima dans cette organisation voir : A. Costa Pinto, « O Fascismo e a Crise da Primeira República: os nacionalistas lusitanos (1923-25) », *Penélope*, n^o 3, 1989, p. 43-62 ; A. Costa Pinto, *Os camisas azuis e Salazar : Rolão Preto e o fascismo em Portugal*, *op cit*, p. 59-66.

⁵⁰⁵ Alphonse Séché, *Le Dictateur*, Paris, Bossard, 1924, 180 p. Cet ouvrage a connu au moins dix-sept éditions successives. Celui de Cértima est aussi un succès de librairie au Portugal avec trois éditions jusqu'en 1928. Arsénio Mota réfère une quatrième édition (4^o milhar), mais les références bibliographiques dans *Sortilégio senegalês*, publié en 1947, indiquent un 3^o milhar. Voir : Arsénio Mota, *António de Cértima : Vida, obra, inéditos*, *op cit*, p. 123 ; A. Cértima, *Sortilégio senegalês : Pelos caminhos do Sol*, *op cit*, p. 4.

quête, dans la foulée des convulsions du coup d'état militaire, pour trouver le Chef sauveur de la patrie :

Esse homem, possuidor duma coragem e energia de alma sem igual; (...) seria o fiel depositário de todos os valores nacionais, o responsável da saúde da pátria, o guia soberano do seu pensamento, enaltecendo com o prestígio da sua Autoridade política todas as manifestações da actividade do país e domando por afirmações do seu imperio pessoal, submetendo-as a um estado fecundo de equilibrio e produção, as forças mais adversas e intransigentes do Estado.

Esse homem chamar-se-ia – o Dominador Nacional.⁵⁰⁶

(...)

Mas quem poderia em Portugal, confessando-se mestre do Momento Político criado em 28 de Maio, incarnar estas qualidades ?⁵⁰⁷

Les politiciens libéraux avaient envoyé les anciens combattants se faire massacrer au front au nom du « rêve impérialiste des nations »⁵⁰⁸. Cértima excellait à exacerber et à utiliser leurs sentiments de rancœur comme des formes de propagande fasciste. Tout le long de *Epopéia maldita*, de nombreuses digressions nourrissent le ressentiment de ces hommes désolés, pris au piège mortifère de l'impérialisme. Cependant, le programme politique de l'auteur préconise en même temps l'extension incessante des flux de mort, au nom du nationalisme racial, avec l'instauration d'une dictature fasciste et la progression rapide de l'expansionnisme impérialiste. Dans *O Ditador*, Cértima revient à plusieurs reprises sur le rôle crucial des anciens combattants à l'intérieur du mouvement de la populace et dans la formation d'une élite fasciste :

⁵⁰⁶ A. Cértima, *O Ditador : as crises : o homem : a nova ordem*, op cit, p. 141.

⁵⁰⁷ *Idem*, p. 137.

⁵⁰⁸ *Idem*, p. 158-159.

Não erraremos ao afirmar que a nobre legião dos Combatentes da G. G. está em massa com a Ditadura Militar ou, pelo menos, com o espírito de renovação patriótica que ditou o seu movimento.

Porquê? Porque o programa político da Revolução tem raízes fortes e sagradas na epopeia reflexiva das trincheiras. (...)

Nós fomos para os campos de batalha, em 1914, todos enganados – pelo menos os patriotas e os bons – pois a guerra só serviu os interesses dos políticos.⁵⁰⁹

Para mais ainda os ensinamentos militares e políticos que colheu [a geração da guerra] durante a sua acção pela Ordem da Europa, inspiraram-lhe uma concepção nova da autoridade, que no tipo da Ditadura encontrava a sua expressão política adequada.

A geração da guerra é incontestavelmente pela Ditadura, pela Política Nova. (...)

E uma força nova, um pensamento novo, um ideal novo, erguer-se-hão a construir o novo Estado, procedendo das novas categorias nacionais, das novas elites nacionais, as elites económicas – as únicas que têm razão de ser à face da constituição moderna do sólo social das democracias.

É, á forma política das instituições que regem este Estado Novo, que nós chamaremos Nova República.⁵¹⁰

L'élite fasciste doit fonder son pouvoir non seulement au niveau politique, comme corollaire de l'ascension du mouvement de la populace qu'elle encadre, mais aussi en remplaçant les anciennes hiérarchies libérales à tous les échelons du pouvoir économique. Le programme du fascisme que les anciens combattants seraient, selon Cértima, les mieux placés pour mettre en œuvre, en particulier ceux des fronts africains, prône la réalisation planétaire de la suprématie totale de la « Race » de l'« Homme Européen » :

⁵⁰⁹ *Idem*, p. 175-176.

⁵¹⁰ *Idem*, p. 160.

*O tipo do soldado é o tipo do Combatente. (...) E o Combatente é hoje o homem da Autoridade, como foi ontem o homem da Responsabilidade. Está fortalecido com todos os poderes, não só dum Estado mas até dum civilização – a Civilização que ele criou batendo-se pela saúde e pela liberdade do mundo. O Combatente é o Homem Europeu.*⁵¹¹

*... o português acorda, levanta-se a toda a altura do seu destino de Maior e empolga todas as irresoluções para criar esta grande resolução de inspiração profundamente nacional: Dominar, Vencer! E logo três horas depois, havendo esta resolução tomado um estado ardente de consciência, o Homem parte, precipita-se para a Crise, para o fulcro da ruptura da autoridade, com um entusiasmo superior e confiante de quem sentia entregue às meras prescrições da sua acção a vida gloriosa da Raça e todos os seus destinos políticos do presente.*⁵¹²

Le parcours de Cértima postérieur à la publication de *O Ditador* est toujours étroitement lié à l'expansion impérialiste et aux réalités politiques du fascisme. Devenu membre à part entière de la nouvelle élite, il suit la carrière diplomatique, d'abord comme vice-consul à Suez, en 1926, ensuite comme consul à Dakar, entre 1927 et 1932, puis à Séville, entre 1932 et 1949. En 1931, il reçoit les félicitations du Ministère des Affaires Étrangères portugais pour son « action patriotique » au cours d'une révolte en Guinée-Bissau⁵¹³. En 1935, à la veille du putsch des militaires franquistes contre la République, Cértima publie à Séville son *Discurso à Geração Lusitana*⁵¹⁴. Dans ce

⁵¹¹ *Idem*, p. 168.

⁵¹² *Idem*, p. 180.

⁵¹³ Information puisée dans : <http://www.museusaopedro.org/autores/manuelalberto.htm> (dernier accès le 25-01-2016), le site du *Museu da Palhaça* (freguesia de Palhaça, concelho de Oliveira do Bairro, distrito de Aveiro). Cértima dira plus tard, en 1947, au sujet de sa participation à l'expédition meurtrière contre les colonisés en Guinée-Bissau : *Parto esta noite para a fronteira da Guiné. De novo vou escutar a cantiga das balas. Nunca admirei as delícias da vida fácil. A vida sem perigo é um caminho sem curvas, um problema com todas as provas certas e por isso mesmo susceptível de todos os erros, de todas as rectificações.* (A. Cértima, *Sortilégio senegalês : Pelos caminhos do Sol*, op cit, p. 212).

⁵¹⁴ A. Cértima, *Discurso à Geração Lusitana*, Sevilha, e. a., 1935.

manifeste doctrinaire fasciste, il adresse des louanges au « Führer » Salazar et défend le ralliement de la « race blanche » pour affronter l'inévitable lutte des races dans laquelle la planète se trouve près de sombrer. Pendant la guerre civile, Cértima participe activement aux activités de la *Falange* fasciste contre les républicains.

Cértima a aussi publié, après 1926, plusieurs recueils de poésie dont *Caminho de Siegfried*, en 1936, où sont réunis des poèmes anciens, datés de 1914 à 1932⁵¹⁵. Dans l'après-guerre, entre 1944 et 1949, il publie un volume de poésie, un essai et des monographies sur Séville. Sa période de résidence au Sénégal lui donne matière à un récit de résidence, *Sortilégio senegalês : Pelos caminhos do sol*, publié en 1947⁵¹⁶. Cet ouvrage connaît quatre éditions jusqu'en 1949, l'année où Cértima arrête sa carrière diplomatique. Pendant les années 1950 et 1960, il publie une dizaine d'ouvrages dont des essais, un récit de voyage, de la poésie et deux récits de fiction. En 1970, il publie *Não quero ser herói*, un roman sur la dernière guerre menée par l'impérialisme portugais au Mozambique⁵¹⁷. Le grand protagoniste de ce récit, où les personnages ne sont pas nommés, est encore une version actualisée de la « race portugaise » qui se trouvait déjà au centre de *Epopéia maldita*. La marque des lignes mortifères du fascisme impérial est toujours présente sur ce récit où s'entremêlent le souvenir des guerres africaines de Cértima⁵¹⁸ et des épisodes qui lui ont probablement été narrés par les

⁵¹⁵ A. Cértima, *Caminho de Siegfried*, s/l [Lisboa], e. a., 1936. Cértima montre pendant toute la période d'ascension du nazisme un grand attrait par l'Allemagne (A. Mota, *António de Cértima : Vida, obra, inéditos, op cit*, p. 46)

⁵¹⁶ A. Cértima, *Sortilégio senegalês : Pelos caminhos do Sol*, *op cit*. Cértima évoque aussi sa période de résidence au Sénégal dans le recueil de poésie *Trópico de Câncer*, publié en 1949 : A. Cértima, *Trópico de Câncer*, Lisboa, Portugália, s/d [1949].

⁵¹⁷ A. Cértima, *Não quero ser herói*, Lisboa, Parceria A. M. Pereira, 1970. Il publie encore deux plaquettes en rapport avec cette dernière guerre : A. Cértima, *Soldado volta!*, Lisboa, Parceria A. M. Pereira, 1969 ; A. Cértima, *Epístola a Job*, Lisboa, Parceria A. M. Pereira, 1970.

⁵¹⁸ Comme la scène presque identique destinée à marquer l'infériorité morale des Africains par la description de leur cruauté envers les ennemis capturés. Dans *Epopéia maldita* il s'agit des auxiliaires

militaires portugais des années 1960. Le roman devait s'insérer dans un triptyque désigné *Para o Grande Crepúsculo*, symptomatique de la perception par Cértima de la fin du temps historique de l'« épopée » impériale. L'auteur a participé à l'achèvement de la conquête du Mozambique, dans la foulée des opérations de la Première Guerre mondiale, avec l'intégration du plateau makonde à la géographie de l'empire. Il assistait désormais au déclenchement de la lutte armée des colonisés pour récupérer leur terre, résultat de longues années de résistance culturelle qui met fin à cet empire. La dernière guerre pour la géographie commence sur ce même plateau makonde où Cértima avait vu se clôturer le cycle des conquêtes portugaises en Afrique orientale.

L'épopée maudite de Cértima est avant tout l'aventure de la « race portugaise », comme héros collectif, dans sa lutte pour la terre « malsaine et odieuse » (*malsã e odienta*) d'Afrique (*EM*, p. 119). La « race » est elle-même produite par les flux de mort d'une intensité inouïe inhérents à la lutte pour l'empire qui mettent à l'épreuve la communauté des individus représentant la nation. Le simple soldat, le *lapuz* ou le *serrano*, dont Cértima est très proche en tant que sergent⁵¹⁹, est dans tout son atavisme, comme il l'était déjà dans le récit de *Selvagem*, le paradigme de cette « race » (*EM*, p. 51). La « conscience » de la race émerge à l'intérieur de la lutte des races, par la

ngunis de l'armée portugaise qui tuent lentement par mutilations successives un askari des troupes allemandes attaché à un arbre (*EM*, p. 158-159). Dans *Não quero ser herói*, un soldat nguni de l'armée portugaise s'apprête à tuer un homme makonde (un *misérrimo indígena*) qu'il identifie à la guérilla (p. 51-54). Dans cette scène identique, on retient, d'une part, la manipulation des rivalités entre les différentes communautés africaines par le pouvoir colonial comme stratégie d'assurer la domination politique. D'autre part, à l'intérieur du processus de construction de la subjectivité impériale, on voit la transformation de cette forme de dégradation morale du soi « civilisé » en sentiment de supériorité par la stigmatisation inversée du colonisé comme être moralement inférieur.

⁵¹⁹ Cértima ne se réfère jamais explicitement à son grade militaire. Sa proximité des soldats, dans une position d'encadrement, est toutefois évidente dans le récit. Dans le premier chapitre, la description détaillée du quotidien des sergents à bord, lors du voyage vers le Mozambique, indique aussi qu'il intègre cette catégorie (*EM*, p. 32). Arsénio Mota confirme que Cértima est rentré au Portugal avec le grade de *segundo sargento* (A. Mota, *António de Cértima : Vida, obra, inéditos, op cit*, p. 19).

confrontation avec la « race nordique » allemande dans le cadre de la guerre inter-impérialiste (EM, p. 173, 196), mais surtout comme refus viscéral de l'animalité des « sauvages » africains, parfois désignés comme « gorilles » (EM, p. 223). Ceux-ci sont destinés soit à se faire exterminer soit à se faire réduire à une condition d'infra-humanité plus abominable que celle des esclaves de la période pré-moderne. Dès le premier contact, lors de l'escale au Cap, Cértima dit de « la multitude de la négraille » qu'elle « tache la limpidité de ses yeux d'Européen » (EM, p. 34).

Epopéia maldita a été rédigé en partie à partir de notes prises par Cértima lors de ses voyages, de ses séjours dans les campements et à l'hôpital, ou lors des opérations militaires. Sa publication en 1924 permet de formuler quelques hypothèses sur le contexte de l'écriture, en premier lieu, le rapport avec le récit de Selvagem, publié cinq ans plus tôt, dont le succès en librairie avait été remarquable. Le peloton d'infanterie montée de la « Colonne Noire », commandé par Selvagem, avait participé à la campagne de Newala. Cértima, dont le régiment était aussi engagé dans les opérations, fait l'éloge de l'*alferes* dans *Epopéia maldita* :

Êste corpo de guerreiros teve a aquecer-lhe o ânimo e a dirigir-lhe os impulsos da vontade, o espírito arrebatado, inteligente e cavaleirêsko do então alferes Carlos Selvagem, seu comandante, e que ao sol do Niassa fez brilhar o prestígio das suas esporas de oiro de militar e de escritor. (EM, p. 81)

Dans *Tropa d'Africa*, le premier récit sur les campagnes de la Grande Guerre dans le nord du Mozambique, Selvagem exploite déjà la rancune de l'ancien combattant envers la République libérale, à partir du prisme du nationalisme racial et de l'expansion impérialiste. Le nationalisme racial de Selvagem et surtout celui de Cértima sont très

proches de la pensée raciale de António Sardinha, l'idéologue de l'*Integralismo Lusitano*, comme nous le verrons au chapitre III.3.

Notre deuxième hypothèse tient à la militance politique de Cértima, au moment de l'écriture, comme cadre du groupement *Nacionalismo Lusitano*, et à l'objectif de manipulation des anciens combattants qui était un des aspects centraux de la propagande fasciste. La stratégie narrative de *Epopéia maldita* est en grande partie modulée par cet objectif, instituant le soldat du front, à l'intérieur du mouvement de la populace, comme l'incarnation de la « race », dont les desseins se confondent avec le programme de prise du pouvoir politique par l'élite fasciste. Les lignes narratives des représentations de la « race portugaise » et de sa réalisation dans l'empire sont construites en étroite liaison avec la représentation omniprésente de la Mort. La concrétisation du programme politique fasciste a comme conditions l'extrême intensité et la progression constante de ces flux de mort.

Epopéia maldita est un récit nettement plus linéaire que *Tropa d'África*. Des dix chapitres de l'ouvrage, un noyau constitué par sept se rapporte à deux épisodes de l'offensive des troupes portugaises, entre septembre 1916 et décembre 1916. Trois *jornadas*, comme l'auteur désigne ses chapitres, de la troisième à la cinquième, sont ainsi dédiées à l'occupation de la rive droite du Rovuma, puis au retour à Palma. Les quatre *jornadas* suivantes, de la sixième à la neuvième, se rapportent à l'occupation de la forteresse de Newala, puis à la retraite en catastrophe jusqu'à Palma. Cértima, intégré au régiment d'infanterie 28 de l'important contingent de la troisième expédition envoyée au Mozambique, a directement participé à ces événements. Un procédé narratif employé par l'auteur à plusieurs reprises consiste dans la mise en abîme dans son texte

de récits, extraits de journal personnel, rapports militaires, poèmes ou lettres d'autres participants aux campagnes. Cértima cherche ainsi non seulement à fournir davantage de détails sur les événements et à conférer plus d'authenticité à son propre récit, mais aussi à transmettre l'idée d'une multiplicité de voix d'anciens combattants trahis par la République libérale que *Epopeia maldita* entend représenter.

Les deux chapitres initiaux constituent un prélude aux deux grands moments du récit. Dans le premier chapitre, Cértima décrit les pénibles conditions de la vie à bord lors du voyage de Lisbonne à Palma. Un sous-chapitre est dédié au *war-kiss* échangé avec une barmaid au Cap, auquel Selvagem avait consacré un chapitre entier. Un autre sous-chapitre confirme le constat de l'exiguïté de l'implantation européenne à Lourenço Marques, décrite aussi, avec beaucoup plus de détails, par Selvagem. Le deuxième chapitre se situe au campement militaire de Palma, devenu déjà à ce moment un vaste mouvoir pour les soldats des deux expéditions précédentes. Cértima décrit sa première rencontre avec la Mort personnifiée par un soldat d'une expédition antérieure :

Pús-me a caminho. Junto a um barril que servia de depósito a uma água leitosa, de pântano, um soldado do 21. Mal vestido, escalavrado, a pele chupada e virulenta, numa côr horrível de cadáver a apodrecer, molhava os lábios roxos pelos 40 graus de paludismo maldito. Olhei com olhos de terror e de piedade para este corpo ao qual uma amizade de raça me ligava, e de repente vi passar ante a minha inflamada visão de sonhador-soldado o macabro tablado desta tristíssima e lugubre Campanha d'Africa a que eu vinha trazer de coração alto e fantasia alegre o melhor quinhão do meu sacrossanto entusiasmo de português! E estremei. Estes destroços de homem eram os destroços do meu sonho. Nada me reabilitaria. E pensava comigo, sobre este sertão de Africa, na costa d'Africa da minha ilusão de moço...

Interroguei este soldado, curioso de ouvir falar um cadáver. (EM, p. 46)

La Mort, portant très souvent une majuscule dans le récit, devient la vérité du soi, l'élément permettant la conscience de l'appartenance à la communauté de la « race ». La Mort comme condition de la réalisation de la race dans l'empire s'installe comme principale ligne narrative du récit dès ces pages initiales. L'intimité avec la Mort est l'expression ultime de « l'instinct de la race » lors de sa réalisation dans cette « Chevauchée Héroïque » que constitue la lutte pour l'empire :

Por isso a Cavalgada Heroica continua. O soldado vive de pé firme e peito descoberto como um velho spartano glorioso.

O perigo existe? a morte espreita lá para norte nos juncais do Rovuma? Pois que venha o perigo, que venha a morte e o soldado estenderá para ela os braços vigorosos de toiro bravo e asfixiá-la-há sob o seu hálito de heroi, num grito ardente ou numa praga monstruosa!

O seu grande dever de homem como soldado, o amor da pátria, o divino sacrifício pela raça, tudo isso que os regulamentos militares ensinam a praticar à força de castigos e que as gazetas da metropole sinfonizam (...) realizá-lo-ia êle, campónio alvar e sem cumpromissos de qualquer espécie nas responsabilidades políticas dêste Drama do país, electrizado por esta automatica e formidável educação patriótica: o Instincto!

A Pátria não é para êle essa metáfora nostálgica dos compêndios dos Saudosistas. Sabe êle lá que há na raça a que pertence uma consciência colectiva de que os livros falam e para a qual êle terá que concorrer com a melhor seiva do seu valor ? (...)

É assim, sem cumpromissos históricos ou de raça, que êle combaterá. Mas nem por isso será mais frouxo, se fôr preciso. Pelo contrário!

(EM, p. 52)

L'ombre de la mort plane partout sur la *costa d'Africa*. La géographie maudite par l'auteur lui permet de projeter son soi pour retrouver la vérité de l'instinct racial dans

cette communauté livrée à la Mort afin de réaliser l'empire. Les soldats de l'expédition sont atteints des premières fièvres : *Lá em baixo no areal, junto dos corvos negros e das palhotas indígenas, erguiam-se as primeiras cruces. Horrível!* (EM, p. 56) La mort devient le signe obsessionnel donnant sens aux sentiments grégaires de « race » dans la lutte pour le territoire : ... *olhava também para as suas armas de marcha que se projetavam ao fundo sinistramente, e compreendia então como nunca, a missão dolorosa que o tinha empurrado até aqui: Matar!* (EM, p. 62) « L'instinct » de la race évoqué par l'auteur n'est autre que l'instinct de mort au cœur de sa transformation, comme également de celle de chaque *lapuz* soldat en agent de l'empire. La constitution de la subjectivité impériale est intimement associée, dans le récit de Cértima, aux desseins meurtriers où prennent forme les représentations de la race. Dans un moment de lucidité paradoxale, l'auteur constate comment le soldat n'est finalement qu'un assassin métaphorisé en héros par le discours impérial de la race :

O soldado não vale pelo que êle é de facto mas sim pelo que êle é simbolicamente. Reduzam um destes homens à sua acção puramente material e êle ficará um assassino! Daqui os metaforismos de raça e outras transcendências milagrosas com que as nações costumam rebocar a singeleza do acto e fugir às inserções do Código Penal. (...) Então está certo, haverá um soldado, talvez mesmo um Heroi.

(EM, p. 122)

Cértima cherche la vérité de la race pour donner un sens à la mort. La race trouve sa réalisation dans l'empire par l'action énergique de quelques Chefs médiévaux décidés à conduire les *lapuzes* à la victoire. Plusieurs sont évoqués le long du récit, à l'instar de Selvagem. Les métaphores de la race, utilisées par les politiciens républicains pour

manipuler les soldats, sont par leur inconsistance à l'origine de la désorganisation de la campagne. Sur le terrain, ces métaphores, au lieu d'une véritable conscience raciale et impériale, sont la cause de la trahison de la plupart des officiers. Ceux-ci sont installés dans les campements comme des nababs avec tout le confort aux côtés de soldats mourants ou qu'ils envoient se faire massacrer dans la brousse sans aucune sorte de préparation ni de logistique. Le récit de Cértima est tout autant le témoignage d'un désastre militaire effroyable qu'un réquisitoire à l'égard des politiciens libéraux et de la plupart des officiers qui ont participé aux campagnes :

– Meu irmão soldado, repara bem, ainda uma vez: está ali a tua Pátria a encher o estômago dos traidores! Enquanto ela se não vender, devora-se? São os altos princípios dos apóstolos. Repara, pobre lusíada: nas noites incertas em que se joga a vida, nas horas de sacrifício, na morte, faltam todos, menos tu – sentinela vigilante da tradição; mas á mesa nos logares de honra, nas horas de conforto e comida cheirosa, eles estão todos mas tu não estás! (...) Vamos juntos morder o pão das nossas lágrimas, o pão negro das nossas desilusões, e nessas lágrimas a voz calada da Pátria, a voz do Dever cumprido, que é sublime e eterno, há de consolar, há de beijar os nossos corações despresados, fieis a Deus e á Raça!

(EM, p. 234)

Il s'agit avant tout d'un réquisitoire racial car l'un des aspects les plus intéressants du récit consiste en la reprise par l'auteur de la représentation du rôle historique des « deux races » à l'intérieur de la nation, telle qu'elle est proposée par des historiens romantiques français⁵²⁰. Cértima place le simple soldat, le *lapuz* qui depuis des siècles a

⁵²⁰ Voir : Léon Poliakov, *Le mythe aryen : essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Calmann-Lévy, 1994 [1971], p. 42-48, 229-236 ; Michel Foucault, « *Il faut défendre la société* » : *Cours au Collège de France (1975-1976)*, Paris, Gallimard/Seuil, p. 202-212.

construit l'empire avec son « instinct de race » devenu instinct de mort, en opposition aux officiers de rang et aux politiciens installés. Il s'agit d'une transposition de la pensée raciale de Teófilo Braga qui entrevoyait, dans le sillon d'Augustin Thierry, François Guizot ou Henri Martin, la possibilité d'instauration d'une République dans l'opposition entre la race aryenne plébéienne dite *mozarabe*, dû à l'influence culturelle arabe, et la race aryenne aristocratique issue de la *Reconquista* gothique⁵²¹. Cértima propose une actualisation « républicaine »⁵²², dans un certain sens, de la lecture de T. Braga par António Sardinha, en investissant l'ancien combattant d'un rôle incontournable dans l'ascension du mouvement de la populace et la formation d'une élite fasciste. Le fascisme est la véritable réalisation de la race à travers la folie meurtrière dont ces hommes désolés sont porteurs. Gomes da Costa, dans la lettre jointe en guise de postface à la troisième édition de *Epopéia maldita*, fait aussi la promesse de l'extension en métropole des flux de mort transportés du front et des colonies et qu'il va accomplir quelques mois plus tard à la tête du putsch militaire.

La fiction de la lutte des deux races à l'intérieur de la nation, comme justification de la prise du pouvoir politique par les fascistes en métropole accompagne le récit comme résultat des lignes mortifères de confrontation avec les « races inférieures » et avec la « race nordique ». Malgré l'horreur du conflit, Cértima ne cache pas son admiration pour l'ennemi allemand qui incarne « le génie de la race du nord » (*EM*, p. 238, aussi p. 249) et mène le combat « au nom de la victoire, au nom de l'orgueil

⁵²¹ Theophilo Braga, *Epopêas da raça Mosárabe*, Porto, Imprensa Portuguesa, 1871, p.vi, 2ss, 25ss. Cette thématique sera développée au troisième chapitre de la troisième partie.

⁵²² Nous avons vu plus haut que Cértima désigne les sympathisants de la mouvance fasciste de « nouveaux républicains ».

indomptable de sa patrie ! » (EM, p. 255)⁵²³. Le véritable creuset où se constitue la subjectivité impériale, où les flux de mort acquièrent toute leur dimension, se situe dans la dévastation du territoire et la servitude imposée aux colonisés voués au plus absolu mépris. Le passage suivant se situe dans le contexte de la première étape de l'offensive des forces portugaises, une marche forcée de dix heures entre Palma et Quionga des hommes du contingent de Cértima, chargés avec tout leur équipement. Après cet effort inutile et absurde⁵²⁴, destiné par la hiérarchie à marquer l'appropriation du territoire, les troupes sont anéanties. Ce sont les Africains, pourtant réduits à la condition d'esclaves, qui viennent en aide aux soldats en extrême détresse :

As feras poderiam devorá-los que era o mesmo. Os corações dos superiores [seus irmãos de raça – ... do seu sangue] não se comoveriam com isso. E foi o coração dum inimigo de casta, foi a mão dum escravo, os sentimentos dum negro ínfimo, que se enterneceram para os ajudar a levantar, para os defender das feras ou dar-lhes água pelo mísero côco da palhota.

(EM, p. 71)

Le colonisé se trouve doublement réduit à une condition d'infra-humanité par la réalité de l'esclavage et par sa représentation discursive comme le Noir infime (*ínfimo negro*). Même si les soldats doivent la vie sauve aux soins de la population, les villageois sont désignés avant tout comme les « ennemis de race ». Cértima reconnaît probablement sans s'en rendre compte la valeur des principes humanitaires de l'homme

⁵²³ Lors de l'entrée des troupes portugaises dans la région de Quionga, Cértima compare avec tristesse l'occupation et la mise en exploitation méticuleuse du territoire du côté allemand, où sont établies d'innombrables plantations, et l'abandon séculaire du côté portugais (EM, p. 70).

⁵²⁴ Contraire à toute l'expérience acquise en vingt années de campagnes en Afrique. Voir par exemple : António Enes, *A guerra de África em 1895 : (Memórias)*, 2^e éd., Lisboa, Edições Gama, 1945 [1898], p. 45-46.

africain face à la déchéance morale de l'élite qui encadre les soldats européens. L'inscription discursive du colonisé dans le récit comme créature infra-humaine est encore en soi un aveu involontaire de la dégradation morale imposée à l'auteur par l'affirmation de sa personnalité impériale. Lors du passage par un village makonde de la rive droite du Rovuma, Cértima ne voit pas des êtres humains, mais des « gorilles » au regard sauvage d'ennemis :

Estavamos numa região de tribus primitivas. Dalgumas palhotas que notámos alcandroadas nas árvores, com medo dos felinos, assomavam fuças prognáticas de gorilas espreitando o campo e derdejando sobre nós um olhar selvagem de inimigos. Os monstros pequenos, de cabeça de côco e nudez repelente, fugiam pelo pântano numa guincharia de quadrumanos, trepando para as habitações como diabólicas miniaturas de treva.

(EM, p. 223)

Dans la lutte implacable des races pour le territoire dont Cértima est le héraut du côté de la « race portugaise », ces animaux sauvages sont voués soit à la réduction à l'esclavage, soit à l'extermination, comme l'atteste la rangée de squelettes de « gorilles » pendus pour l'exemple à l'entrée du village (EM, p. 223). *Epopéia maldita* se construit autour de la correspondance constante entre trois vecteurs narratifs. D'un côté, les flux de mort déclenchés lors de la lutte pour l'empire ; d'un autre, les représentations de la « race portugaise » comme segment des « races aryennes » ; puis, en corolaire, le double programme fasciste d'extension du totalitarisme en colonie et de transplantation de ses méthodes politiques en métropole. Le sujet impérial se constitue au fil du récit comme résultat de la réalisation de la « race portugaise » à travers le programme impérialiste d'annexion géographique permanente. Chez Cértima, le sujet

impérial se confond avec la personnalité autoritaire du fascisme dans le creuset des rapports entre la généralisation des flux de mort et l'utopie totalitaire de la suprématie raciale absolue. La mort apparaît encore davantage omniprésente dans le récit de Manuel Simões Alberto, arrivé à Mocimboa da Praia un an après Cértima à Palma. L'auteur construit sa subjectivité comme agent de l'empire au fil des descriptions apocalyptiques du mouvoir de Mocimboa, associées aux représentations de la supériorité raciale et à l'évocation des conditions d'existence abjectes des forçats africains de l'armée.

II.2.3. L'apocalypse selon Manuel Simões Alberto

Manuel Simões Alberto (Nariz, Aveiro 1890 - Lisboa 1976) rejoint le régiment d'infanterie 24 à Ovar en 1910. Il a comme niveau de formation à ce moment-là le cycle de l'instruction primaire reçue dans son village. Il poursuit des études à l'armée qu'il intègre par périodes jusqu'en 1933, année où il embrasse définitivement la carrière militaire avec le grade d'aspirant (*alferes*)⁵²⁵. Il obtient le grade de sergent à la mi-1917, lors de son arrivée au campement de Mocimboa da Praia, à 85 km au sud de Palma, dans le cadre de la quatrième expédition militaire au Mozambique. Comme il nous l'indique (C, p. 3), le récit de guerre *Condenados* a été rédigé, ou a connu une première rédaction, bien avant sa date de publication, en 1933⁵²⁶. À l'instar de *Selvagem* ou de

⁵²⁵ Voir : Arsénio Mota, *Dicionário de Autores da Bairrada*, [2^e éd. digitale de *Figuras das Letras e Artes da Bairrada*, Porto, Campo das Letras, 2001] 2002 [dern. rév. 2015], p. 16 (disponible dans https://issuu.com/arseniomota.blogspot.com/docs/dicion__rio-bairrada ; dernier accès le 25/01/2016). Voir aussi : <http://www.museusaopedro.org/autores/manuelalberto.htm> (dernier accès le 25/01/2016), le site du *Museu da Palhaça* qui donne quelques informations biographiques sur Alberto.

⁵²⁶ Manuel Simões Alberto, *Condenados : A Grande Guerra vivida às portas do degredo*, Aveiro, e. a., 1933 ; abréviation : C.

Cértima, Alberto est proche de la mouvance des anciens combattants favorables au fascisme, comme le laisse entendre à plusieurs reprises son texte. Dans la page de garde de l'ouvrage figure d'ailleurs, en dessous du nom de l'auteur, la mention « Combattant de la Grande Guerre au Mozambique ». Les positions politiques de Alberto sont confirmées par la brève préface du récit signée par Homem Cristo, un ancien républicain converti au monarchisme autoritaire pendant la République⁵²⁷.

Après les deux ans de sa mission militaire au moment de la Grande Guerre, Alberto a encore résidé au Mozambique pendant une longue période, entre 1935 et 1965. Il a été conservateur par intérim (*conservador interino*) à l'*Arquivo Histórico de Moçambique* (créé en 1934 en liaison avec le Bureau de Statistique). Il a aussi exercé des fonctions à l'*Instituto de Investigação Científica de Moçambique* (créé en 1955), dont il était assistant au début des années 1960, étant encore collaborateur du *Museu de Lourenço Marques* (actuel *Museu de História Natural* de Maputo). Il a joué un rôle central dans l'élaboration du discours raciste au Mozambique entre la fin des années 1930 et la fin des années 1960. Il est l'auteur de dizaines d'articles publiés, pendant les années 1950 et au tout début des années 1960 par la *Sociedade de Estudos de Moçambique* (fondée en 1930) et par l'*Instituto de Investigação Científica de Moçambique*, pendant les années 1960.

⁵²⁷ Homem Cristo (1860-1943) est le père de Homem Cristo Filho (1892-1928), l'un des précurseurs, dès 1915, des courants fascistes et un de ses principaux idéologues au Portugal. Le jeune Homem Cristo était le chef de file du groupe ultranationaliste formé autour de de la revue bi-hebdomadaire *Ideia Nacional* qui avait commencé à être publiée à Aveiro en 1915. Cette revue s'inspire directement de la revue proto-fasciste italienne du même nom (*Idea Nazionale*), éditée par le groupe de l'ancien syndicaliste révolutionnaire Enrico Corradini. Voir : *A Ideia Nacional : Revista política bi-semanal*, 1915 ; *A Ideia Nacional : Revista monarchica semanal ilustrada*, 1916 ; Manuel Villaverde Cabral, *Portugal na alvorada do século XX : forças sociais, poder político e crescimento económico de 1890 a 1914*, *op cit*, p. 274 ; M. V. Cabral, « A Grande Guerra e o sidonismo (esboço interpretativo) », in *Análise Social*, vol. XV (8), 1979-2^o, p. 377 ; M. V. Cabral, « The Aesthetics of Nationalism : Modernism and the Authoritarianism in Early Twentieth-Century Portugal », *op cit*, p. 24.

Les premiers articles de Alberto sont publiés, entre la fin des années 1930 et le début des années 1940, dans *Moçambique : Documentário trimestral*, le magazine doctrinaire du gouvernement de la colonie publié par le Bureau de Statistique⁵²⁸. Il s'agit surtout d'exercices de spéculation historique rédigés afin de justifier l'appropriation géographique. Pendant cette phase, paraît l'ouvrage *O Oriente africano português : Síntese cronológica da história de Moçambique*, une chronologie élémentaire de l'implantation portugaise en Afrique orientale, écrite en collaboration avec Francisco Toscano⁵²⁹ et publiée en 1942 à Lourenço Marques. En 1949, il publie un récit historiographique sur les *donas da Zambézia*⁵³⁰. En 1955, à l'occasion des commémorations du centenaire de la naissance de Mouzinho de Albuquerque, Alberto prononce aussi deux conférences à la *Sociedade de Estudos* où il fait l'apologie du programme totalitaire du fascisme impérial dont le *conquistador* avait été le précurseur au Mozambique⁵³¹.

La deuxième phase de l'œuvre de Alberto s'ouvre en 1945 par la publication, à Lourenço Marques, de *Elementos de antropologia Geral, Etnografia e Etnologia*⁵³². La préface nous apprend que l'auteur est autodidacte⁵³³. Dans ce précis généraliste de pseudo-savoir racial et dans ses articles postérieurs, Alberto suit de très près les

⁵²⁸ Voir le point I.4.2..

⁵²⁹ Sur Francisco Toscano voir le point II.3.2.

⁵³⁰ M. S. Alberto, *Duas Viúvas do Governo : Ensaio histórico sobre as donas da Zambézia*, Lourenço Marques, 1949 ; référence dans Arsénio Mota, *Dicionário de Autores da Bairrada*, op cit, p. 16.

⁵³¹ Voir : M. S. Alberto, « Mouzinho e a evolução das normas de administração ultramarina : Análise do ciclo 'mouziniano' », *Boletim da Sociedade de Estudos de Moçambique*, Lourenço Marques, ano XXX, n° 94-95 (Set.-Dez. 1955), p. 375-393. M. S. Alberto, « Mouzinho de Albuquerque e os problemas africanos », *Boletim da Sociedade de Estudos de Moçambique*, Lourenço Marques, ano XXX, n° 94-95 (Set.-Dez. 1955), p. 397-409.

⁵³² M. S. Alberto, *Elementos de antropologia Geral, Etnografia e Etnologia*, Lourenço Marques, Minerva Central, 1945,

⁵³³ *Idem*, p. 4.

positions de la « raciologie », l'école d'anthropologie de Porto qui a comme chef de file Mendes Correia. L'école de Porto a une influence décisive sur le discours impérial du fascisme portugais, étant responsable pour l'organisation sur le terrain, entre les années 1930 et les années 1950, des missions de classification anthropométrique des colonisés. Au Mozambique ces missions ont été conduites par Santos Júnior, comme nous avons évoqué au point I.2.3.. Avant de devenir la « science raciale » du fascisme, la raciologie s'était constituée avec des prétentions pseudo-biologiques, pendant la période d'ascension du mouvement de la populace, comme développement du racisme pseudo-scientifique de Oliveira Martins et de l'anthroposociologie, courant de la mythologie aryenne surgi en Allemagne et en France à la fin du XIX^e siècle⁵³⁴. L'influence du darwinisme social d'Ernst Haeckel est très importante sur la raciologie portugaise, comme elle l'était déjà sur Oliveira Martins. Dans sa bibliographie, Alberto réfère d'ailleurs, parmi un nombre limité d'auteurs, C. Darwin, E. Haeckel, Mendes Correia, Santos Júnior, Aires de Ornelas ou Augusto Cabral⁵³⁵.

Le précis de « science raciale » de Alberto se destinait, comme l'auteur l'indique en sous-titre, à « répondre à ce qu'exigent les Programmes des Concours pour Fonctionnaires des Cadres Administratifs Coloniaux »⁵³⁶. Le nombre de fonctionnaires coloniaux connaît une augmentation exponentielle à partir du milieu des années 1920 et surtout pendant les années 1930. Cette croissance résulte d'un quadrillage administratif plus systématique du territoire après l'achèvement des conquêtes et de la nature bureaucratique de l'état fasciste. En effet, une élite de colons avait remplacé les

⁵³⁴ Voir le point III.3.2..

⁵³⁵ Nous avons déjà analysé le discours des quatre derniers au chapitre I.2.

⁵³⁶ *Idem*, p. 1.

militaires au fur et à mesure de la progression des acquisitions de territoire, ayant acquis une influence politique considérable dans le cadre administratif décentralisé de la République. Avec l'abolition de la figure du Haut-Commissaire, en 1926, le pouvoir de cette élite se voit à son tour diminué par les prérogatives d'une bureaucratie grandissante dépendant du gouverneur-général, lequel répond directement devant le ministre des colonies⁵³⁷. Le bureaucrate colonial est supposé avoir une solide connaissance des postulats du pseudo-savoir racial, comme l'indique le programme des concours pour fonctionnaires publié par décret en 1933⁵³⁸. L'ouvrage de Alberto, tout comme ses dizaines d'articles sur les sujets de la « science raciale » (hématologie, phrénologie et autres mensurations, morphologie, etc.) publiés pendant les années 1950 et les années 1960, doivent être situés dans ce contexte. L'élément central des textes est l'identité discursive, au moyen de la reproduction de stéréotypes, entre géographie, morphologie et culture, en particulier l'expression linguistique qui permet la reconnaissance de l'altérité du colonisé et son désaveu immédiat comme différence négative :

A classificação dos vários agrupamentos humanos apoiada nos caracteres étnico-lingüísticos, é hoje muitíssimo mais importante e mais adoptada, que a classificação apoiada nos caracteres morfológicos.

*Como consequência lógica, e dado o carácter sintético dêste trabalho, vamos apresentar em primeiro lugar a situação geográfica actual dos povos do mundo, agrupados por afinidades lingüísticas.*⁵³⁹

⁵³⁷ M. Newitt, *A history of Mozambique*, *op cit*, p. 451-453.

⁵³⁸ Le texte du décret contenant le programme des concours sur « l'ethnographie » est reproduit par Alberto : M. S. Alberto, *Elementos de antropologia Geral, Etnografia e Etnologia*, *op cit*, p. 11.

⁵³⁹ *Idem*, p. 197.

Autant que les signifiants morphologiques comme la peau, la référence géographique suppose un cadre culturel déterminant une attitude de stigmatisation négative du primitif ou barbare par le civilisé énonciateur du discours. Vers le milieu des années 1950, sous l'influence de la rhétorique lusotropicaliste, les textes de Alberto prennent cette tonalité d'hypocrisie confuse qui caractérise le discours raciste portugais de l'après-guerre :

... pretendem [as teorias racistas] a todo o custo manter a concepção de superioridade sobre os que eles julgam racialmente inferiores, como se se pudesse manter eternamente o preconceito errado de que há de facto Raças superiores e Raças inferiores sem se demonstrar, sem sofismas, em que é que reside essa superioridade ou essa inferioridade. (...)

Por « ACULTURAÇÃO » entendemos, – e cremos estar de acordo com os tratadistas, – que é o fenómeno que transforma o estado psíquico duma massa humana atrasada ou retardada numa população relativamente mais evoluída tanto mental como moralmente, dando-se-lhe unidade linguística e cultural e meios de transmissão de ideias por meio de escrita. (...)

... muitos observadores garantem que os negros Bantos, na fase actual da sua lenta evolução « NÃO TÊM NECESSIDADES ESPIRITUAIS » (...)

... nos cabe a nós, civilizados, elevar-lhes gradualmente esse estado social, escolhendo os métodos e os agentes mais indicados à realização da obra, sem imposições bruscas porque são contraproducentes, aproximando cada vez mais a sua animalidade da nossa espiritualidade, a sua rudeza de costumes das nossas fórmulas sociais, os seus conceitos errados e bárbaros da nossa moral ... (...)

... assimilá-los [as populações menos evoluídas] à civilização europeia, expurgá-los dos seus costumes bárbaros, dos seus preconceitos imorais, dos seus usos nocivos a uma vida sã, tanto moral como vegetativa, modificar-lhes a mentalidade primitiva que assenta em absurdos condenados pela consciência humana, inculcar-lhes hábitos de trabalho e de morigeração de certos costumes,

*criar-lhes afectos e desenvolver-lhes a prática de sentimentos nobres.*⁵⁴⁰

En accord avec les préceptes de la lusotropologie, l'auteur s'oppose aux « théories racistes » considérées comme non scientifiques car il n'est pas possible de démontrer l'existence d'une hiérarchie entre les « races » dont l'origine réside dans « le préjugé erroné qui veut qu'il y ait des Races supérieures et des Races inférieures ». Cependant, quelques paragraphes plus loin, il commence à développer le thème de son exposé, consacré à « l'acculturation », en partant exactement du même postulat qui suppose l'existence de « masses humaines » mentalement et moralement « attardées », en l'occurrence les Noirs Bantous qui « n'ont pas de nécessités spirituelles ». Cette communauté, au moment de la publication de ce texte, en 1956, constitue 98 % des habitants du Mozambique, soumis à la domination totale, politique, sociale et économique, des colonisateurs d'origine européenne, en majorité Portugais comme Alberto, dont le nombre atteint à peine 1 % de la population⁵⁴¹. Le programme d'acculturation est mis en place par les autorités coloniales comme un dispositif de pouvoir. Il est destiné, dans le cadre de la stratégie de pouvoir énoncée par le discours lusotropicaliste, à briser la résistance culturelle tenace que les colonisés n'ont cessé d'opposer, depuis leur défaite militaire à la fin des années 1910, à la présence de l'impérialisme portugais. Dans cet article, l'hypocrisie des nouvelles formes de l'africanisme est d'autant plus manifeste que les colonisés continuent d'être classés non seulement comme inférieurs de par leurs « coutumes barbares » mais toujours comme

⁵⁴⁰ M. S. Alberto, « O mestiçamento em Moçambique e a sua influência na aculturação dos povos negros », in *Boletim da Sociedade de Estudos de Moçambique*, Lourenço Marques, n° 97, março-abril, 1956, p. 111, 119, 123.

⁵⁴¹ M. Newitt, *A history of Mozambique*, op cit, p. 474-475.

une sorte d'infra-humanité. Leur « animalité » doit être dépassée par l'action du programme ethnocidaire du lusotropicalisme qui, en détruisant leur référentiel culturel, les rapprochera de la « spiritualité » qui constitue le socle de la supériorité morale de la « civilisation européenne ». La ligne de partage entre « l'animalité » et la « mentalité primitive » des Africains et la « spiritualité » européenne est tracée par l'écriture. Alberto institue ainsi, à l'instar de son mentor Mendes Correia, la division des sujets par contraste entre l'absence d'écriture et l'univocalité du logocentrisme fondateur de l'ethnocentrisme occidental⁵⁴².

Cette forme de discours stéréotypique raciste introduit par une rhétorique anti-raciste est déjà présente, dans les années 1920, dans la vision du monde d'auteurs coloniaux libéraux comme Brito Camacho et Paes Mamede, ou libertaires comme Julião Quintinha. Après la défaite du nazisme et l'ascension dans l'après-guerre des mouvements favorables aux indépendances à l'intérieur des pays colonisés comme l'Inde ou l'Indonésie où l'impérialisme portugais est aussi présent, cette variante de la formation discursive coloniale a tendance à devenir prédominante. La pensée de Gilberto Freyre a fourni dès les années 1930, dans la foulée du mouvement moderniste, les éléments d'une fausse historicité sociale de multiculturalité ouverte. La théorie freyrienne a permis à la bourgeoisie brésilienne de se forger une identité extérieure aux représentations de la domination économique et politique produites dans le cadre de l'ethnocentrisme occidental⁵⁴³. Le discours impérial du fascisme portugais se métamorphose, pendant les dix années qui ont suivi la fin de la Deuxième Guerre

⁵⁴² Voir le point I.2.2..

⁵⁴³ Voir : Thomas E. Skidmore, *Black into White : Race and Nationality in Brazilian Thought*, 2^e éd., Durham (N.C.) and London, Duke University Press, 1993, p. 190-192, 200-218.

mondiale, d'un côté par l'adoption de la rhétorique freyrienne sur la dite prédisposition naturelle des Portugais aux contacts de culture ou raciaux ouverts et non discriminatoires⁵⁴⁴. D'un autre côté, on trouve l'intégration au discours colonial officiel des présupposés assimilationnistes et d'acculturation caractéristiques de la vision du monde des colonialistes libéraux qui remonte aux débuts du XIX^e siècle. Les deux piliers fondamentaux de la colonialité ne sauraient être en aucun cas remis en cause, la domination politique de la « race supérieure » et les relations économiques fondées sur les nouvelles formes d'esclavage.

Ce détour analytique, rendu possible par l'évolution de l'écriture de l'auteur, permet d'examiner un aspect que nous considérons comme crucial pour comprendre la métamorphose du discours impérial du fascisme. Cet ensemble de connaissances et de pratiques est marqué par le réinvestissement discursif de l'intensité des flux de mort mis en œuvre lors des processus d'appropriation géographique, dont le récit *Condenados* est un des meilleurs exemples. Le programme d'acculturation, repris par Alberto, caractéristique de la vision coloniale du monde des libéraux ou des libertaires⁵⁴⁵,

⁵⁴⁴ Cláudia Castelo a entrepris une première analyse de ce processus dans : Cláudia Castelo, « *O modo português de estar no mundo* » : *O luso-tropicalismo e a ideologia colonial portuguesa (1933-1961)*, Porto, Afrontamento, 1999. La portée critique de cet ouvrage reste néanmoins cantonnée aux présupposés discursifs de l'africanisme car l'auteure évite la discussion sur le sens de la présence même des Européens en Afrique. Ses travaux postérieurs sur le rôle de la science occidentale en colonie confirment ces positions. Voir par exemple : C. Castelo, « *Investigação científica e política colonial portuguesa : evolução e articulações, 1936-1974* », in *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, Rio de Janeiro, vol. 19, n°2, abril-junho 2012, p. 391-408. Pour un premier abordage critique du lusotropicalisme voir : Mário de Andrade, 1958. « *Cultura negro-africana e assimilação* », in (préface) Mário de Andrade (anthol. ; préf.), *Antologia da poesia negra de expressão portuguesa*, Paris, Pierre Oswald, 1958, p. vii-xvi. Voir aussi le numéro de la revue *Lusotopie* dédié au lusotropicalisme : AAVV, « *Lusotropicalisme* », revue *Lusotopie*, Paris, Éditions Karthala, 1997.

⁵⁴⁵ Les communistes autoritaires ou libertaires participent aussi du cadre général de cette vision coloniale du monde comme il est possible de constater par la publication d'un certain nombre d'œuvres de littérature coloniale, pendant les années 1920 et les années 1930, aux éditions Spartacus. Cette maison était dirigée par João Evangelista Campos Lima (1877 ?- 1956), un avocat proche du communisme libertaire de Errico Malatesta ou Carlo Cafiero. De Campos Lima voir : Campos Lima, *Movimento operário em Portugal*, Porto, Afrontamento, 1972 [1904], 130 p.

constitue en effet une variante discursive, s'il est considéré synchroniquement, entre les années 1920 et les années 1950. C'est aussi une forme de complémentarité diachronique de la généralisation des flux de mort inhérents au discours impérial du fascisme. Au cœur du programme d'acculturation, intégré ensuite par le discours lusotropicaliste, se trouve l'objectif de mise à mort des formes de culture des colonisés, la suppression réelle de leurs identités. Le génocide ou l'extermination systématique des populations résultant des conditions de survie dans l'univers concentrationnaire mis en place par le fascisme impérial trouvent ainsi leur complémentarité dans l'ethnocide par l'éradication de la culture des différentes communautés, la suppression de la raison d'être de leur existence différenciée. Pierre Clastres a été l'un des premiers à établir ce lien entre la suppression de l'autre par le génocide et par l'ethnocide :

Si le terme génocide renvoie à l'idée de « race » et à la volonté d'extermination d'une minorité raciale, celui d'ethnocide fait signe non pas vers la destruction physique des hommes (auquel cas on demeurerait dans la situation génocidaire), mais vers la destruction de leur culture. L'ethnocide, c'est donc la destruction systématique des modes de vie et de pensée de gens différents de ceux qui mènent cette entreprise de destruction. En somme, le génocide assassine les peuples dans leurs corps, l'ethnocide les tue dans leur esprit. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit bien toujours de la mort (...)

Il partage avec le génocide une vision identique de l'Autre : l'Autre c'est la différence, certes, mais c'est surtout la mauvaise différence. Ces deux attitudes se séparent sur la nature du traitement qu'il faut réserver à la différence. L'esprit, si l'on peut dire génocidaire veut purement et simplement la nier. On extermine les autres parce qu'ils sont absolument mauvais. L'ethnocide, en revanche, admet la relativité du mal dans la différence : les autres sont mauvais mais on peut les améliorer, en les obligeant à se transformer jusqu'à se rendre, si possible, identiques au modèle qu'on leur propose, qu'on leur impose. La négation

ethnocidaire de l'Autre conduit à une identification à soi.⁵⁴⁶

Condenados a été rédigé dans le contexte génocidaire des conquêtes des années 1910, puis de la Grande Guerre. Cette période a vu l'extermination de plusieurs peuples au nord du Zambèze, puis l'élimination physique de centaines de milliers de colonisés soumis à des conditions de survie effroyables au service de l'armée. Le récit de Alberto s'inscrit dans cette absence de limites à l'inhumanité caractéristique du phénomène totalitaire où désormais, pour la réalisation du Cinquième Empire ou du Troisième Reich « tout est possible » à l'élite des *übermensch*⁵⁴⁷. L'impunité morale vécue par l'auteur dans le contexte totalitaire, celui du moment de l'écriture comme celui de la publication en 1933, explique une certaine naïveté involontaire transversale au récit. Le récit de Alberto, avec sa naturalisation de l'horreur, est plus précieux dans le cas de l'histoire coloniale portugaise où les témoignages sont souvent absents, laissant la porte grande ouverte à toute sorte de falsifications et de manipulations discursives sur « la grandeur » et « l'humanisme » de l'empire lusitanien. Dans ce sens, *Condenados* est un document unique en langue portugaise, dépassant même tout cadre d'horreur imaginaire ayant été mis en scène jusqu'à présent par des ouvrages de fiction.

Dans les deux chapitres initiaux du récit, Alberto tisse une série de considérations à partir d'une perspective destinée à justifier la nécessité historique de l'instauration du fascisme, sur le contexte de l'éclosion de la Grande Guerre et de l'entrée du Portugal dans le conflit. Le troisième chapitre, intitulé « Comment nous sommes arrivés au bagne », est dédié à la description du voyage entre Lisbonne et Mocimboa da Praia,

⁵⁴⁶ Pierre Clastres, « De l'ethnocide » [1974], *Recherches d'anthropologie politique*, Paris, Seuil, 1980, p. 48-49.

⁵⁴⁷ Hannah Arendt, « Le totalitarisme », *Les origines du totalitarisme*, *op cit*, p. 716.

avec une très brève escale au Cap. Les conditions du transport des soldats sont extrêmement pénibles, avec un premier mort en mer. Le bateau est ainsi décrit : *cárcere ambulante que tão desumanamente os havia conduzido a terras do degredo* (C, p. 25). Alberto débarque à Mocimboa pendant l'été 1917 (C, p. 43). À partir du quatrième chapitre, intitulé « Le premier contact avec le malheur » (C, p. 26), l'auteur commence par décrire la désorganisation complète des forces portugaises et la survie des soldats dans des conditions apocalyptiques au campement-mouroir de Mocimboa da Praia. Alberto évoque ensuite la marche pénible de plusieurs jours jusqu'à Chomba, position militaire où est affecté son régiment, située près du Rovuma, à quelque 120 km de la côte. Le détachement arrive à Chomba le 28 septembre 1917 (C, p. 67). Cette position fait partie de la première ligne de défense portugaise avec celles de Mocimboa do Rovuma et de Muirite. Le récit est entrecoupé de plusieurs autres récits, rapportés à l'auteur par des camarades rencontrés au hasard des circonstances, sur l'évolution de la campagne en différents lieux. Le lecteur est ainsi informé de la déroute des forces portugaises après le désastre de Newala et des conditions terribles où végètent les survivants des premières expéditions à Palma. Un chapitre inséré en plein milieu du récit donne un aperçu synoptique des campagnes désastreuses de la Grande Guerre en Afrique. Le chapitre suivant est dédié à l'éloge du capitaine Neutel de Abreu et à ses « troupes indigènes », responsables de plusieurs processus génocidaires perpétrés pendant les années 1910 au nord du Zambèze. L'auteur décrit ensuite la débandade des troupes portugaises, à la fin novembre 1917, devant l'offensive allemande. Deux chapitres sont dédiés à la *grande derrocada de Negomano* (C, p. 94), la grande débâcle des forces portugaises après leur cuisante défaite, le 25 novembre, dans la bataille pour

ce poste frontière mozambicain situé sur le Rovuma, à plus de 250 km des côtes. Alberto conclut : *perdeu-se tudo: – prestígio, honra e vida.* (C, p. 99). L'armée portugaise se retire progressivement de ses positions vers la côte, étant remplacée par les forces anglaises qui entrent au Mozambique dès le 5 décembre. Dans les derniers chapitres, sur un quart du récit, Alberto traite de façon aléatoire trois grands sujets, ne se référant qu'occasionnellement à sa propre personne. Tout d'abord, il se livre à des procès d'intention récurrents sur les responsabilités politiques du désastre militaire, dans la perspective d'une vindicte de la populace. En même temps, Alberto replonge dans l'horreur des premières semaines de son séjour, avec des descriptions apocalyptiques du quotidien des soldats dans les bases-étapes. Avec leurs uniformes en loques et infestés de vermine, logés dans des conditions épouvantables, les soldats sont presque toujours « condamnés » à une mort infâme par maladie et famine. Sur un troisième plan, l'auteur propose plusieurs vues synoptiques sur la poursuite des campagnes jusqu'à la défaite du grand contingent des forces alliées, au début juillet 1918, à Namacurra, tout près de Quelimane, à 600 km au sud du Rovuma. Alberto participe à plusieurs missions et se trouve dans cette bataille où il est blessé, ayant la vie sauve grâce à la « fidélité de quatre Noirs » (C, p. 130). Les deux derniers chapitres sont dédiés aux terribles conditions de survie des « soldats de couleur » pendant les opérations et dans les campements-mouroirs. Alberto se réfère en particulier à l'agonie atroce des porteurs, également évoquée à d'autres moments du récit.

Aucun autre récit ne transmet comme *Condenados* la dimension des ravages causées par l'intensité des flux de mort ainsi que leur portée décisive à l'intérieur des processus de constitution du soi comme un agent de l'empire, pendant les années 1910

et 1920. L'intériorisation par Alberto de l'omniprésence de la mort lente et cruelle traverse le récit comme une narration de la banalisation de l'horreur :

Os do 31, os pobres rapazes do 31, a mocidade do Pôrto, estiolavam-se num pântano, morrendo diàriamente às dúzias, sem conforto, sem consolações dos chefes, que nem os acarinhavam, nem se preocupavam em lhes levantar o moral bastante abalado, nem lhes incutiam coragem, despresando-os na morte como cães sem dono.

(...) ... desdita irreparável dos rapazes do 31, que desembarcaram em Mocimboa da Praia e morreram quási todos sem terem feito um quilómetro de marcha, sem terem sentido as agruras da sêde e da fome, sem terem trocado um tiro com um inimigo hipotético.

(C, p. 29-30)

... o enorme número de baixas no batalhão de infantaria nº31, baixas que num efectivo de pouco mais de mil homens, já ascendiam a cêrca de seiscentas em pouco mais de três meses de permanência em África.

Aqui o nosso espanto transformou-se em horror. Podia lá ser!... Sem saírem da base, sem uma marcha, sem darem um tiro sequer!...

(C, p. 41)

... desembocámos num amontoado de palhotas, no caminho da lingua, dentro das quais só se ouviam gemidos de mistura com cantigas obscenas e dichótes de rameiras.

Á entrada deste labirinto de porcaria e miséria, encontrámos uma enorme matula de carregadores indígenas que conduziam às costas, sem o mínimo respeito, quatro tôscos caixões feitos de tábuas de caixotes vãos, onde outros tantos cadáveres de soldados europeus eram conduzidos para a cóva; (...)

Convenceram-se que vieram a África para morrer, convencimento que mais se arreigou depois que os mandaram acampar num cemitério, e... morriam. Enroscavam-se num monte de capim, começavam a aiár, a dizer que morriam, que morriam... e morriam mesmo.

Depois não havia respeito nenhum pela morte. Desgraçado que deixasse de

aiár à noute, aparecia de manhã completamente nú, retesado como um calháu. Desde as bótas à camisa, roubavam-lhe tudo. Vinham quatro prêtos, metiam-no mesmo como estava num caixote, e aí ia de charola para a cóva...

Perante êste desprêso pela vida alheia, os camaradas mais abatidos pensavam para si: – « Amanhã vou eu ». Era fatal. No outro dia estavam mortos.

(C, p. 46-47)

Comme nous pouvons le constater dans ces extraits, la banalisation des flux de mort est un élément crucial de la construction de la personnalité impériale. La réalisation de la race par son expansion géographique mortifère est la référence centrale de la constitution de l'auteur comme un sujet impérial par son propre texte. Le sacrifice de la « race portugaise » dans sa lutte pour l'empire suppose l'acceptation inconsciente de la destruction implicite des « races » sauvages et inférieures trouvées sur les territoires à conquérir. Alberto va ainsi dédier un chapitre de son récit à l'éloge du capitaine Neutel de Abreu, directement responsable de l'extermination des populations de régions entières au nord du Zambèze. Neutel de Abreu, accompagné par un groupe de bagnards, était à la tête des innombrables détachements de « forces irrégulières », armés et nourris par l'armée portugaise, membres de communautés rivales des populations désignées pour le génocide. Pour Alberto, l'extermination des populations est le résultat des contingences historiques et reste déterminée par l'infériorité biologique et culturelle dans le cadre de la lutte des races pour la terre. Cette infériorité raciale explique aussi, pour l'auteur, l'élimination systématique de centaines de milliers de colonisés engagés de force pour servir les armées européennes et réduits par les conditions atroces de leur existence à un état d'absolue infra-humanité :

Grandes magotões de pretos nus, que desempenhavam o degradante mister de

carregadores, e que eram tratados a chicóte, como bestas de carga, sustentados a ínfimas rações de « mapira », e de feijão macúa, esqueléticos, famintos, faziam róda, acorados, à porta da Base de Étapes, capitaneados por negralhões de beижarra pendente, esperavam ordem de seguir para o serviço, cabaceando com sôno e cansaço. (...)

Logo a seguir esbarravamos com nova colónia de agregados, que tomavam o seu chá com torradas, olhando-nos desconfiadamente por cima dos ombros, a fingirem que não nos viam, com mêdo que mendigássemos a côdea. Eram os amanuenses das brigadas de carregadores, onde, segundo nos informavam, havia novo processo de fazer fortuna, pondo a nota de pago nas fôlhas desses animais sem, de facto, êles terem recebido « parca chêta », e só pôrem o averbamento da morte um ano, e às vezes dois, depois dêles terem servido de repasto às fêras.

(C, p. 44-45)

Se alguma ocupação repugna ao indígena, é esta de ser bêsta de carga. E quando a fatalidade o destina a esse martírio sem nome, evola-se lentamente do seu corpo bronzeado qualquer sentimentalidade nata da raça, e torna-se num animal submisso, sem vontade, sem rebeldias, de olhar parado, como quem olha para dentro, para a alma, que se encontra adormecida, narcotizada pela desgraça, esperando que a libertem daquêle invólucro de ébano polido. (...)

Magrísimos, cadavéricos mesmo, os carregadores indígenas, – com o cavername a querer estoirar a pele rugosa, em parte chagada, cheia de cicatrizes, de tatuagens e de vergões, rebanho nauseante tresandando a suor e resumando porcaria por todos os póros, tapando insuficiêntemente a sua esqualida e vergonhosa nudês com um sujo trapo atado aos rins, ou com um pedaço pôdre de sarapilheira a esfarelar-se pelo uso – fôram incontestávelmente a mola real de tôda a nossa acção em Moçambique.

(C, p. 145-146)

La représentation des colonisés comme des animaux permet la reconstitution de l'humanité du soi dans le contexte apocalyptique des opérations de la Grande Guerre, où même les soldats européens sont condamnés à des conditions de survie effroyables. La

représentation de l'infériorité raciale est synonyme, pour les auteurs proches du fascisme comme Alberto, d'un état d'animalité qui est encore évoqué en 1956, par exemple, dans le texte cité plus haut. La perception des colonisés comme des bêtes de charge traduit la réalité de leur réduction à un tel degré de déshumanisation qui les rend inférieurs aux propres animaux, les porteurs étant traités avec moins d'égards que le bétail ou les chevaux des officiers. L'intériorisation de la vérité monstrueuse de l'empire participe à la construction du sujet comme son agent, ravagé par l'intensité de ces flux de mort profondément associés aux représentations de la supériorité de la « race » et de sa réalisation par l'appropriation géographique. Presque trente ans après la publication de *Condenados*, en 1960, dans un texte de « science raciale » photocopié dont la circulation a été relativement restreinte à l'*Instituto de Investigação Científica de Moçambique*⁵⁴⁸, Alberto statuait à propos de l'infériorité raciale des colonisés :

Talvez por deformação profissional eu penso que o factor humano deve ser o princípio, o meio e o fim da grande obra a realizar; e para compreendermos este postulado, devemos ter sempre presente que a adaptação do negro às condições ecológicas e sociais, apesar de todas as maravilhas que a seleção natural provocou, é ridiculamente precária, porque a natureza deu-nos em África um meio ingrato e uma população infeliz e miserável, que temos de corrigir e melhorar. (...)

O negro africano é, regra geral, um sub-alimentado, e na maioria absoluta dos casos, cerca de 95%, um infestado com parasitologias de toda a ordem. Logo um eterno expoliado na sua precária economia nutricional. (...)

Tudo isto sucede, infelizmente, em Moçambique. Estes vários estudos de carência estão em estreita relação, e portanto relacionados, com a geografia, a

⁵⁴⁸ Les fascicules (*separatas*) où étaient reproduits séparément les articles de Alberto publiés dans la revue de l'*Instituto* avaient des tirages autour de 200 exemplaires. Voir par exemple : M. S. Alberto, *Elementos para um vocabulário etnográfico de Moçambique*, Lourenço Marques, Minerva Central (Separata de Memórias do Instituto de Investigação Científica de Moçambique, vol. 7, série C), 1965, p. 169-228.

*climatologia, a pedologia, e, consequentemente, com a fito-geografia.*⁵⁴⁹

Le colonisé est perçu comme un éternel condamné à une mort lente en vie. Le sens géographique, la référence au territoire africain, apparaît invariablement doublé d'un sens morphologique négatif et mortifère, l'infériorité « raciale » des colonisés réduits à végéter. Les références géographique et morphologique déterminent autant la division « raciale » des sujets que l'attitude de mépris du colonisateur énonciateur du discours ou l'affirmation de la domination politique. L'immanence des flux de mort est un des principaux traits distinctifs de la personnalité impériale.

Les lignes mortifères atteignent leur paroxysme lors de la Grande Guerre, comme nous l'avons constaté avec l'analyse dans ce chapitre des récits de Selvagem, de Cértima et de Alberto. L'omniprésence de la mort est sublimée dans l'africanisme portugais comme une représentation sanguinaire du « sacrifice de l'homme blanc » pour apporter la lumière de la civilisation dans des contrées ténébreuses abandonnées à la sauvagerie. Dans le discours colonial portugais, la « mission civilisatrice » apparaît toujours dépendante, comme nous l'avons vu plus haut à propos de *Tropa d'Africa*, du sang abondamment versé lors des luttes successives de la « race portugaise » pour la possession de la terre africaine.

Dans le chapitre suivant, dédié à l'analyse du parcours colonial des auteurs des récits de voyage des années 1920, nous allons voir comment cette dépendance entre l'apport « civilisateur » et le sang versé pour l'empire est constamment évoquée. Le « sacrifice de l'homme blanc » tient, pour les auteurs proches du fascisme comme Pedro

⁵⁴⁹ M. S. Alberto, *Os contactos raciais e a interpenetração ou sobreposição de culturas diferentes*, Lourenço Marques, Instituto de Investigação Científica de Moçambique, 1960, p. 19, 22.

Muralha, avant tout à l'enrichissement personnel des colons, justifié moralement par la marche irréversible du progrès sous la forme du capitalisme colonial. Pendant les années 1920, le « sacrifice de l'homme blanc » n'assume les accents humanitaires de la « mission civilisatrice » à l'égard des colonisés que sous la plume des coloniaux libéraux ou libertaires, comme Brito Camacho ou Julião Quintinha. Même dans leur cas, le sacrifice est tout d'abord justifié en termes pratiques par les gains personnels du colonisateur dans le processus « civilisateur ». Tous les auteurs coloniaux s'accordent sur l'antériorité spécifiquement portugaise d'un sacrifice sanguinaire récurrent, remontant au XV^e siècle, comme prédestination historique et condition de la marche du progrès et de la civilisation. Les récits d'après-conquête évoquent avec une insistance particulière le quart de siècle de lutte pour l'empire qui a suivi les premières campagnes de António Enes et Mouzinho de Albuquerque de 1895. La représentation de la gloire impériale est avant tout sacrificielle, associant la célébration discursive des flux de mort qui ont dévasté le Mozambique au sang versé par la « race » (la nation ou le peuple, selon les auteurs) pour posséder cette terre. Cette représentation sacrificielle de la « race » ou du peuple dans sa lutte pour la terre qui réinvestit en permanence les flux de mort, est souvent en soi la première justification de l'empire et le principal élément constitutif du sujet impérial.

II.3. Les récits de voyage des années 1920

L'intégralité du territoire délimité par les frontières du Mozambique négociées lors de la Conférence de Berlin de 1885 et les accords des années 1890 avec l'Angleterre et l'Allemagne, a été atteinte par l'armée coloniale dans la foulée des opérations de la Première Guerre mondiale. Manuel Simões Alberto évoque encore dans son récit la pénétration du plateau makonde, l'une des dernières régions indépendantes, par les détachements de forces irrégulières africaines qui vont soumettre les populations locales, puis par l'ouverture d'une route traversant tout ce territoire (C, p. 81)⁵⁵⁰. Le récit de voyage de Brito Camacho ou le roman de Maria Amélia Rodrigues évoquent aussi le soulèvement du Barué, région qui a complètement échappé au contrôle du pouvoir colonial entre 1917 et 1918, avec quelques poches d'insurrection jusqu'en 1920. La révolte fait rapidement tâche d'huile dans toute la Zambézie. L'écrasement du soulèvement du Barué par les forces d'irréguliers s'est soldé par le génocide de la population. Camacho traverse, en 1921, cette vaste région intérieure située entre le fleuve Zambèze au nord et le Púnguè au sud. Le territoire se trouve complètement vidé de sa population qui soit s'est fait massacrer, soit s'est enfuie en Rhodésie. L'action du roman *Adão e Eva* de Maria Amélia Rodrigues a lieu en grande partie à Tete dans la première moitié des années 1920. De longs passages du récit sont dédiés par l'auteure au soulèvement du Barué qui a épargné de justesse la bourgade en 1917. Julião Quintinha, à son tour, réserve lui aussi quelques uns des derniers chapitres de son récit de voyage à l'évocation enthousiaste des campagnes de conquête conduites au nord du

⁵⁵⁰ Voir aussi : António J. Pires, *A Grande Guerra em Moçambique*, op cit, p. 51-64.

Zambèze par le capitaine Neutel de Abreu qui commande, avec l'appui d'un groupe de bagnards, d'innombrables détachements de forces irrégulières africaines. La plupart de ces opérations ont constitué en réalité des véritables processus génocidaires, vidant des régions entières de leurs populations.

Les récits de voyage des années 1920 constituent avant tout une projection de soi sur cette géographie mozambicaine dont s'est approprié en la transformant le capitalisme colonial qui pénètre graduellement le territoire après l'achèvement des conquêtes. Les auteurs des récits de voyage empruntent souvent les mêmes itinéraires, après leurs visites obligatoires aux deux pôles de l'implantation européenne, les ports internationaux de Lourenço Marques et de Beira, puis le passage obligatoire par Quelimane et par Johannesburg. Depuis Quelimane, la capitale de la Zambézie, a irradiée le long du fleuve, depuis la fin du XIX^e siècle, l'économie de plantation avec l'intégration par le capitalisme colonial du système esclavocrate pré-moderne des *prazos*. Johannesburg, à 450 km de Lourenço Marques, est le centre de la région minière du Rand dont la moitié des travailleurs viennent des régions du sud du Mozambique. Une large majorité des Européens installés dans la colonie portugaise dépend d'activités liées directement ou indirectement à l'économie minière, dont l'encadrement administratif et militaire des régions du sud. Les descriptions, par Muralha, des conditions de travail des jeunes Mozambicains au fond des mines sont terrifiantes⁵⁵¹. Eduardo Saldanha a aussi compilé des informations sur le quotidien des mineurs *magaiças* dans les *compounds*, donnant à voir une réalité concentrationnaire de dégradation physique et morale⁵⁵². En plus des séjours à Lourenço Marques et au Rand,

⁵⁵¹ Voir le point IV.3.2..

⁵⁵² Voir : Eduardo d'Almeida Saldanha, *Moçambique perante Genebra : Questões nacionais*, Porto, Tip.

avec un détour éventuel par Inhambane, les voyageurs suivent deux circuits obligatoires le long et aux alentours des deux grandes lignes de pénétration du capitalisme de plantation, au centre de la colonie. L'axe principal se situe le long du Zambèze, entre Quelimane et Tete, où sont installées sur les deux rives du fleuve les vastes plantations des *prazos*. Un deuxième axe suit la voie ferrée, reliant le port de Beira aux Rhodésies, avec l'implantation sur toute son étendue d'innombrables concessions de plantations. Camacho et Quintinha visitent aussi l'Île du Mozambique et quelques plantations de son *hinterland* fraîchement conquis. Quintinha fait encore un bref séjour à Porto Amélia (actuelle Pemba) lors de son voyage de retour par Suez. Camacho est le seul à faire le voyage jusqu'à Tete et l'Angónia, en passant par le Barué.

II.3.1. Pedro Muralha : le regard de l'avant-garde capitaliste

António Pedro Muralha (Beja 1878 - Lisboa 1946) a exercé le métier de typographe avant de devenir journaliste à *O Século*, spécialisé dans des thématiques ouvrières. Entre 1912 et 1913, il est le directeur de l'hebdomadaire *O Socialista*, puis entre 1914 et 1929 du quotidien *A Vanguarda*. Il a collaboré aussi aux quotidiens *Diário de Notícias* et *A Capital*. Son récit est à l'origine publié sous la forme de chroniques dans *A Capital* pendant les huit mois où se déroule son voyage. Lors du consulat de Sidónio Pais, le Parti Socialiste a évolué d'une position favorable à la dictature vers

Porto Médico, 1931. Les objectifs politiques de E. Saldanha sont très douteux. Ce planteur de la région de Lourenço Marques était proche du fascisme et expressément favorable à des formes d'esclavage. Le motif de ses critiques des conditions de survie des mineurs *magaiças* dans le Rand tient avant tout au manque de travailleurs pour les plantations du sud causé par l'émigration vers les mines. Nous reviendrons aux informations de E. Saldanha et à la descente de Muralha aux mines dans le point IV.3.2..

l'éclatement en trois courants dont le principal continue à donner son appui à Sidónio jusque très tard. Muralha devient adepte du sidonisme et défendra, à partir de la fin du consulat, l'instauration d'un régime dictatorial. Après 1926, dans les milieux du journalisme, il est une des références de la nébuleuse idéologique qui soutient le régime fasciste, étant le directeur du quotidien *Jornal do Meio-Dia* (sous-titre : *para defender a Nação e a Lavoura*) publié pendant huit mois, entre 1935 et 1936⁵⁵³, et des revues *Portugal Maior* et *Raça*⁵⁵⁴. Pedro Muralha donnera suite à ses deux volumes de voyages en Afrique avec un récit de voyage au Brésil où il suit les traces des colonisateurs portugais, intitulé *Portugal no Brasil : A colonização portuguesa*, publié en 1927⁵⁵⁵. En 1928, il publie une *Cartilha Colonial*, ouvrage de pédagogie impériale destiné aux écoliers, avec pour sous-titre : *Breve resenha histórica, geográfica e económica das colónias portuguesas : O esforço português na África, América, Ásia e Oceânia*⁵⁵⁶. Muralha est proche des positions du noyau dur du fascisme impérial, dont le lieutenant Henrique Galvão est le visage public⁵⁵⁷. Les deux hommes se trouvent à la tête, dès sa fondation en 1931, de la revue *Portugal Colonial : Revista mensal de propaganda e expansão do Império Português*, le principal magazine de doctrine coloniale des années 1930, publié jusqu'en 1937.

Les deux volumes du récit de voyage de Muralha sont publiés, en 1925, sous les titres *Terras de Africa : S. Tomé e Angola* et *Terras de Africa : Moçambique e Rand*⁵⁵⁸.

⁵⁵³ J. A. França, *O Ano X : Lisboa 1936 : Estudo de factos socioculturais*, op cit, p. , 254

⁵⁵⁴ Voir : João Bigote Chorão (éd.), *Verbo : Enciclopédia Luso-Brasileira de Cultura*, op cit, vol. XIX, p. 184.

⁵⁵⁵ P. Muralha, *Portugal no Brasil : a colonização portuguesa*, Lisboa, Typ. Luso-Grafica, 1927.

⁵⁵⁶ P. Muralha, *Cartilha colonial : breve resenha historica, geografica e economica das colonias portuguesas : o esforço português na Africa, America, Asia e Oceania*, Lisboa, Typ. Luso-Grafica, 1928.

⁵⁵⁷ Voir le point II.2.1. sur Carlos Selvagem.

⁵⁵⁸ P. Muralha, *Terras de África : S. Tomé e Angola*, s/l [Lisboa], s/n [Publicita], s/d [1925]. P. Muralha,

La même année, paraît le rapport de Edward Ross sur l'esclavage en Angola et au Mozambique, résultat de l'enquête menée avec Melville Cramer dans les deux colonies et présentée à la Commission pour l'esclavage de la Société des Nations. Lors de la visite de Muralha aux *roças* (plantations) de São Tomé, où Henry Nevinson, William Cadbury, Joseph Burt ou Jerónimo Carvalho dénoncent encore au début des années 1920 un système de domination totale proche de l'esclavage⁵⁵⁹, Muralha décrit un modèle d'organisation productive exemplaire. Chaque *roça* est une micro-société parfaite : *não tem parlamento, e talvez por isso o progresso aqui toma tamanhas proporções*⁵⁶⁰. Pour les fascistes comme Muralha, l'instauration de la dictature en Europe ne peut être que le corollaire du système totalitaire de dictature raciale déjà implanté aux colonies.

Le voyage de Pedro Muralha a lieu pendant presque huit mois, entre le 2 ou le 3 septembre 1924 et le 20 avril 1925. Pour les longs trajets en mer, le journaliste emprunte les lignes régulières de paquebots à cinq reprises : entre Lisbonne et l'île de São Tomé ; puis de São Tomé à Luanda, en passant par le Soyo, dans l'embouchure du fleuve Congo ; entre Mossamedes (actuelle Namibe) dans le sud angolais et Lourenço Marques, en passant par Le Cap ; entre Lourenço Marques et Beira ; enfin, le retour de Lourenço Marques à Lisbonne, via Le Cap. Muralha passe 18 jours à São Tomé, ayant séjourné dans six des principales *roças* de l'île, dont il fait l'éloge comme des modèles

Terras de África : Moçambique e Rand, s/l (Lisboa), s/n (Publicita), s/d [1925] ; abréviation : TAMR.

⁵⁵⁹ Voir : James Duffy, *A Question of Slavery : Labour Policies in Portuguese Africa and the British Protest, 1850-1920*, Oxford, The Clarendon Press, 1967, p. 168-232 ; Catherine Higgs, *Chocolate islands : cocoa, slavery, and colonial Africa*, Athens, Ohio University Press, 2012 ; Henry Woodd Nevinson, *A modern slavery*, London / New York, Harper and Brothers, 1906 ; William A. Cadbury, *et al*, *Labour in Portuguese West Africa*, London, George Routledge and Sons, 1910 ; Jerónimo Paiva de Carvalho, *Alma negra : Depoimento sobre a questão dos serviçais de S. Thomé*, Porto, Typ. Progresso, 1912.

⁵⁶⁰ P. Muralha, *Terras de África : S. Tomé e Angola*, *op cit*, p. 32.

d'organisation sociale et productive au système de travail exemplaire. Passé au continent, Muralha va voyager en Angola pendant environ deux mois et demi. En gros, il s'attache à parcourir les grands axes autour desquels prend place le processus de re-territorialisation des régions conquises pendant les quatre décennies antérieures. Il emprunte ainsi les principales voies routières ou ferroviaires qui structurent la pénétration de l'économie marchande, dont les lignes de chemin de fer de Malange, les 672 km alors construits de celle de Benguela, jusqu'à Silva Porto (actuelle Kuito), et celle de Lubango. De cette façon, il va visiter, l'une après l'autre, les *fazendas* des compagnies aux multiples plantations, parfois aussi des sites industriels d'un niveau technique élémentaire, ou des unités extractrices. Toutes ces entreprises, en général propriété de Portugais européens, utilisent du travail africain en régime de contrat obligatoire, c'est-à-dire du travail forcé. Une plainte récurrente, rapportée avec insistance par Muralha dans son récit, concerne les aménagements des formes de domination totale répercutés au niveau de l'obligation de travail des Africains. Introduites par le Haut-Commissaire républicain Norton de Matos, sous la pression de la Société des Nations sur le Portugal, les limitations de la durée de la période de travail forcé à laquelle chaque Africain est contraint, sont fortement contestées par les colons. Muralha, le sympathisant du fascisme, se fait directement le porte-parole de la poursuite sans retenue du régime totalitaire colonial. Au petit port de pêche de Mossamedes (actuelle Namibe), la principale agglomération de la côte au sud de Benguela, il prend un paquebot de ligne qui le conduira à Lourenço Marques en passant par Le Cap.

Muralha fait une escale d'une journée au Cap, le 22 décembre 1924. Il arrive à Lourenço Marques le 27 et y séjourne moins d'une semaine car, le 2 janvier 1925, il se

trouve à Beira qu'il a rejointe par paquebot de ligne. Signalons le silence significatif du journaliste sidoniste à l'égard des énormes problèmes sociaux qui secouent alors Lourenço Marques, évoqués au point I.3.4. Est-ce la raison de son si court séjour dans la capitale de la colonie de l'Afrique orientale et de son départ rapide par la mer vers Beira, sans visiter aucun lieu dans le sud du Mozambique ? Le 8 janvier, Muralha arrive par caboteur à Chinde, sur l'embouchure du Zambèze. Il entame alors un périple de cinq semaines à travers la Zambézie. Rappelons qu'au moment du voyage de Muralha, environ les deux tiers du territoire du Mozambique se trouvent sous l'administration de compagnies *majestáticas*. En effet, l'état portugais ou le gouvernement de la colonie n'ont qu'une souveraineté nominative sur les régions entre les fleuves Rovuma et Lúrio, administrées par la *Companhia do Niassa* jusqu'en 1929, et sur la région entre les fleuves Zambèze et Save, administrée par la *Companhia de Moçambique* jusqu'en 1941. De toute façon, comme cela apparaît également dans les récits de Quintinha et de Camacho, l'implantation européenne se réduit à ce moment-là aux axes ferroviaires qui relient Lourenço Marques à la frontière sud-africaine, et Beira à la frontière avec la Rhodésie du Sud, puis à la grande zone de plantations de la Vallée du Zambèze, partagée entre la *Companhia de Moçambique* sur la rive sud et la *Companhia da Zambézia* dans le territoire sous juridiction portugaise de la rive nord. En dehors de ces zones, on doit aussi considérer les petites agglomérations côtières de Xai-Xai, de Inhambane avec son *hinterland*, au sud, et de Moçambique et de Ibo, au nord. Puis il y a une constellation de postes administratifs et militaires au nord de Lourenço Marques et dans l'*hinterland* de l'île du Mozambique, centrés autour de celui de Nampula⁵⁶¹.

⁵⁶¹ Pour quelques données sur le poids du Mozambique dans l'économie de l'empire-monde de l'époque, voir : Ernesto de Vasconcelos, *As colónias portuguesas : geografia física, económica e política*, 3^e éd.

Pendant les cinq semaines de son séjour en Zambézie, Muralha ne fait que visiter des plantations. Il se déplace dans les vapeurs ou les *gasolinas* des compagnies sur le Zambèze, et éventuellement dans les caboteurs de ligne sur la côte océanique. Il n'emprunte que très occasionnellement les rares routes en automobile. Sur terre, Muralha se déplace surtout, dans ces régions infestées par la mouche tsé-tsé, en *machila*. Il va ainsi faire plus de 500 km « à dos d'indigène »⁵⁶². Parti de Beira, où il visite sur l'autre rive du fleuve Punguè les plantations de la *Companhia Colonial do Búzi* (sucre), il rejoint par vapeur Chinde, sur l'embouchure du Zambèze. Il parcourt le fleuve pendant une dizaine de jours, visitant surtout les vastes plantations de sucre de la *Sena Sugar Estates*, mais aussi les plantations de sisal de la *Companhia da Zambézia*. De retour à Chinde, il remonte la côte par terre en *machila* jusqu'à Quelimane, traversant les immenses palmeraies de la Société du Madal (copra). En route, il passe par le *prazo* Carungo de Gavicho de Lacerda. Il poursuit la visite des palmeraies de copra de la Société du Madal autour de Quelimane. En tout, il passe environ une semaine sur les palmeraies de la Société. En route, toujours en *machila*, vers les terres de la *Companhia do Boror* qui commencent à Porto Belo (actuelle Macuse), quelque 40 km au nord de Quelimane, Muralha passe encore par les palmeraies de la *Companhia da Zambézia*. Il considère les palmeraies de la *Companhia do Boror* comme les plus grandes au monde, avec 1 million et 800 mille palmiers. Il y passe quelques jours, parcourant 65 km en *machila*. Puis il rejoint, toujours en *machila*, Namacurra, 50 km au nord de Macuse, où la Boror possède des plantations de sisal, de sucre et de coton. Il

melhorada, Lisboa, Clássica, 1921.

⁵⁶² Dans l'introduction du récit, l'auteur mentionne qu'il a fait 300 km « à dos d'indigène » (P. Muralha, *Terras de África : S. Tomé e Angola, op cit*, p. 16). Nos calculs, à partir des indications données dans le récit, font penser qu'il s'est plutôt déplacé sur plus de 500 km en *machila*.

prend le train qui le mène à une centaine de kilomètres au nord, aux plantations de sisal, de coton, de tabac, de kapok et de thé de la *Empresa Agrícola do Lugela* qui s'étendent jusqu'à Milange, sur la frontière avec le Nyassaland. Muralha raconte : *Estavamos, pois, nos dominios da Empresa do Lugella. Um automovel, o primeiro em que conseguimos meter-nos nesta costa, leva-nos ao Baixo Lugella ... (TAMR, p. 204)*. Les routes étant impraticables en dehors de la saison sèche, Muralha doit encore faire 244 km en *machila* pour rejoindre Milange, voyageant jour et nuit. Près du fleuve Ruo, un colon anglais le conduit en camionnette jusqu'à la gare de Luchenza, en territoire du Nyassaland. Muralha s'exclame :

Estavamos radiantes. Mister Garden ia levar-nos na sua 'camionette' a Luchenza. Emfim, haviam concluido para nós as incomodas viagens em machilas. Haviamos saído da Zambézia cheia de perigos.

Estavamos livres da Zambézia, estavamos livres da machila. A que mais poderíamos aspirar aqui, nos sertões de Africa!
(TAMR, p. 226)

Il prend le train jusqu'à Blantyre, la principale ville du sud du Nyassaland qu'il visite avant de se rendre à Port Herald (actuelle Nsanje). Empêché de poursuivre son voyage en train jusqu'à Beira à cause des crues du Zambèze, les plus grandes inondations depuis vingt-sept ans (TAMR, p. 263), Muralha prend un bateau qui le mène à Caia, puis enfin le train de Beira. Il passe alors quelques jours dans cette ville, guidé par le président de la *Associação dos Agricultores da Beira*. Signalons que Beira était sillonnée par des lignes de chemin de fer à voie étroite, du type « decauville », où circulaient des charriots pour le transport des Européens poussés à la main par des Africains spécifiquement astreints à cette tâche partout en ville. Muralha raconte :

Quiz o sr. Oliveira da Silva, antigo presidente da Associação Comercial e presentemente presidente da Associação dos Agricultores da Beira, mostrar-nos o que esta cidade tem de mais interessante. E metidos numa dessas regionais carrinhas, meio de transporte privativo da Beira, mas que já se estende até Quelimane, fomos de abalada cidade fóra.

(TAMR, p. 277).

Muralha prend ensuite le train pour un long trajet de 5 jours et 4 nuits jusqu'à Johannesburg où il arrive le 5 mars 1925. Il traverse le centre du Mozambique, passant par le Dondo, puis par Vila Pery (act. Chimoio). En chemin, il admire les plantations de coton et de maïs en altitude, fournissant toute une série de données statistiques sur la production de ces régions et sur l'implantation des Européens. Il prend ensuite un train de marchandises qui le mène à la ville de Untali, sur la frontière du côté rhodésien.

Le détail du parcours de Muralha en Zambézie est intéressant (nous en développerons certains aspects dans le premier chapitre de la troisième partie de notre thèse) surtout en termes de l'économie du récit, étant donné que la Zambézie occupe environ les trois cinquièmes de l'ensemble du texte, soit 230 des 412 pages du deuxième volume du récit de voyage. Ce volume est divisé en deux parties, la première dédiée au Mozambique et la deuxième au Rand, comprenant respectivement 333 et 79 pages. En d'autres termes, la Zambézie représente presque trois quarts de la partie dédiée au Mozambique. La *Companhia de Moçambique* et la Zambézie représentent aussi environ la moitié du texte dans le deuxième volume du récit de Quintinha. Les caractéristiques de l'implantation européenne dans la colonie de l'Afrique orientale portugaise que nous avons évoquées dans l'introduction à ce chapitre, expliquent ces rapports d'économie textuelle.

Muralha reste une dizaine de jours dans la région du Rand où il visite Johannesburg et Pretoria. Un des moments les plus intenses du récit a lieu lors d'une descente dans les profondeurs d'une mine aux environs de Johannesburg. Nous reviendrons sur cet épisode au point IV.3.2.. L'auteur rentre malade, en train, à Lourenço Marques où il séjourne cinq jours à l'hôpital. Il quitte le Mozambique convalescent le 21 mars 1925, via Le Cap, et arrive à Lisbonne le 20 avril.

Le style de Pedro Muralha reste très austère, toujours soucieux de préserver le sérieux de sa mission avec chiffres, statistiques et informations officielles parsemant le texte. Un côté cocasse et railleur affleure pourtant à plusieurs reprises, mais ne concerne que les colonisés ridiculisés, vilipendés et animalisés, en contraste avec la droiture, la gravité et l'esprit entrepreneur des colonisateurs. Les digressions de Muralha sur fond d'économie coloniale sont d'une rationalité implacable. L'appropriation géographique implique une mainmise totale sur les ressources de la colonie, la terre comme les populations. Ainsi, quand deux porteurs de *machila* (ils sont en général huit ou neuf en fonction de chaque *machila*) meurent lors de la traversée d'un fleuve pour permettre à Muralha de poursuivre son voyage de propagande, le journaliste, même s'il en est gêné, estime froidement qu'ils ont péri dans l'accomplissement de leur devoir : *Iamos aborrecidos com o que tinha sucedido. Não nos abandonava a ideia desses dois rapazes, que acabavam de ser vitimas do seu dever.* (TAMR, p. 197).

Le récit de Muralha se distingue de celui de Quintinha, en outre, au niveau des relations établies en colonie. Pour leurs lecteurs métropolitains de la deuxième moitié des années 1920, le contraste est stupéfiant entre les profondes divisions économiques et culturelles de la société portugaise et la complicité raciale parmi les colons et leur

apparente homogénéité culturelle, malgré l'évidente différence socio-économique. À ce niveau, Muralha paraît avoir bénéficié davantage d'appuis parmi les responsables des grandes compagnies ou des sociétés agricoles dans les plantations et avoir eu un autre genre d'entrées parmi la hiérarchie des associations économiques ou d'entreprises dans les villes. Nous y avons fait référence à propos de son séjour à Beira. Analysons encore ces deux extraits, l'un allusif à l'arrivée de Muralha au siège du *Prazo Boror*, de la compagnie du même nom, l'autre décrivant son arrivée à la gare de Luchenza pour prendre le train vers Beira :

No 'chalet' que serviu de residência ao comandante das forças alemãs, esperavam-nos os srs. Jacinto Baptista Gonçalves, administrador do Praso Borôr, cuja séde é aqui, e os empregados superiores de nacionalidade suissa, uns excelentes rapazes, Goedfried Zimmermann e Hernaud Bruilhart. Temos estado sempre com gente amiga. Estes europeus receberam-nos como se já fossemos velhos amigos.

(TAMR, p. 200)

Finalmente, ás 10 e meia, chegavamos á estação de Luchenza. Corremos a pedir informações.

O comboio havia passado ha pouco. Tanta tortura para quê? Tudo perdido.

E mandamos dois telegramas pedindo auxilio, para a Sena Sugar Estates, em Mopêa, e outro para a companhia da Zambezia, em Aguas Quentes. Essas entidades teem vapores e imediatamente nos mandariam buscar a Port Herald.

(TAMR, p. 228)

La complicité, affichée dans ces extraits, entre Muralha et les responsables des compagnies de plantation, dont le statut des travailleurs africains est équivalent à celui des forçats, est révélatrice des liens existants, au milieu des années 1920, entre les

militants favorables au fascisme et les grands conglomérats capitalistes. Le récit de Muralha est en effet une interminable louange de l'univers concentrationnaire mis en place par le capitalisme colonial avec le système de la plantation. Le style du récit rappelle, dans le contexte spécifique du processus de re-territorialisation coloniale en Afrique, au début du XX^e siècle, l'attitude anti-esthétique caractéristique de ces voyageurs anglo-saxons en Amérique du Sud au début du XIX^e siècle, désignés par Mary-Louise Pratt comme « l'avant-garde capitaliste ». En comparant leur style avec celui de Alexander Humboldt, encore très marqué par l'esthétique romantique des récits des voyages philosophiques des linéens, M.-L. Pratt remarque :

As one might expect, primal nature held considerably less interest for these economic adventurers than it did for Humboldt and his disciples. Certainly it had none of the intrinsic, esthetic value Humlboldt assigned it. Indeed, as Jean Franco as discussed, this wave of traveler-writers often sought out a consciously anti-esthetic stance in their writings introducing pragmatic and economic rhetorics that shared neither the estheticism nor the tolerance of Humboldt and his more courtly followers.⁵⁶³

Le récit de Muralha a été publié pendant le voyage, entre 1924 et 1925, sous la forme de chroniques, à des intervalles réguliers, toujours en première page de *A Capital*, le principal quotidien lisboète du soir. À un moment où les ouvrages existants sur le Mozambique (les récits de guerre du tournant du siècle, les récits sur la Grande Guerre, et les chroniques de résidence de Roma Machado et de Gavicho de Lacerda) répercutent encore l'intensité dramatique des flux de mort de la conquête et de la lutte pour l'empire, Muralha introduit une actualisation radicale du rapport du soi à la

⁵⁶³ Mary Louise Pratt, *Imperial eyes : Travel writing and transculturation*, op cit, p. 146.

géographie impériale. Le temps des conquêtes, première phase des processus d'appropriation géographique, est révolu. Il s'agit désormais de passer à la deuxième phase, celle de la transformation sociale de l'espace conquis et des populations, par leur mise en exploitation, intégrés à l'économie-monde du capitalisme colonial. Muralha voit, par exemple, dans les plantations de la région de Chimoio, implantées le long de la voie ferrée reliant Beira à la Rhodésie, l'accomplissement de la lutte pour la terre : *Abençoado esforço! É assim, cultivando as terras, transformando charnecas em terrenos de produção; é assim, colonizando como aqui se está procedendo, que se faz a verdadeira, a mais radical ocupação.* (TAMR, p. 299) Un autre sujet impérial prend forme dans les visions d'une immensité géographique à transformer par l'économie marchande et la généralisation du travail forcé. L'écriture est la projection de ce nouveau rapport à la géographie, cette appropriation « radicale » du territoire, supposant toujours l'immanence des lignes mortifères par la soumission massive des populations à la servitude. Tel est l'objectif de ce récit : *criar assim uma consciencia colonial, que até aqui não existia e que tão necessaria se torna*⁵⁶⁴. Muralha et Quintinha se représentent très justement, comme nous l'avons évoqué plus haut au point II.1.1., en pionniers de l'expression de cette nouvelle « conscience » coloniale par l'écriture. Résultat de leurs convictions impérialistes et de l'expérience de leurs longs voyages en Afrique, ces deux auteurs partagent une subjectivité construite à partir de cette perspective utopique de transformation interminable de la géographie par le capitalisme colonial. La re-territorialisation des flux du capital international et des colonisés par les flux de mort constitue le sens même de la marche vers le progrès et la civilisation. Muralha et

⁵⁶⁴ P. Muralha, *Terras de África : S. Tomé e Angola, op cit*, p. 13.

Quintinha présentent néanmoins des différences importantes quant aux formes de mise en œuvre du processus de transformation sociale de l'espace après les conquêtes, comme par rapport aux objectifs sociaux et politiques de l'entreprise impériale. Nous verrons, par l'analyse détaillée de leurs récits de voyage, au premier chapitre de la troisième partie, comment leurs positions sont l'expression des deux principales variantes de la vision coloniale du monde élaborées en rapport avec l'africanisme portugais. Dans le point suivant, seront présentés l'œuvre coloniale, le parcours impérial et l'itinéraire de voyage de Julião Quintinha, ainsi qu'une analyse de l'expression dans le récit de la transformation de sa personnalité par l'expérience géographique. Nous verrons à quel point le contraste est saisissant entre le registre de « l'avant-garde capitaliste » de Muralha, économiciste, sérieux et austère, et le style de Quintinha, proche du symbolisme d'un Raúl Brandão⁵⁶⁵, marqué par le chromatisme, la fantaisie sur les paysages et la mise en scène de cadres humains dramatiques.

II.3.2. Julião Quintinha : le journaliste libertaire en agent de l'empire

Julião Quintinha (Silves 1885 - Lisbonne 1968) est un journaliste républicain et libertaire, puis un opposant au fascisme dont la renommée fut considérable en son temps. Ayant été ouvrier très jeune, il exerce par la suite le métier de tailleur (couturier) à Silves. Il est un des fondateurs et principaux animateurs de l'hebdomadaire républicain *Alma Algarvia*, publié à Silves et à Portimão entre 1911 et 1917⁵⁶⁶. Entre

⁵⁶⁵ Nous pensons par exemple au conte *A morte do palhaço*, et aux récits de voyages. Voir par exemple : Raúl Brandão, *A morte do palhaço e o mistério da árvore*, Lisboa, Seara Nova, 1926 ; Raúl Brandão, *As ilhas desconhecidas : notas e paisagens*, Rio de Janeiro / Lisboa / Paris, Liv. Francisco Alves / Liv. Aillaud e Bertrand, s/d [1926].

⁵⁶⁶ Une deuxième série est publiée à Loulé entre 1926 et 1927.

1912 et 1914, il est nommé par la République administrateur de département (*administrador do concelho*) pour ces deux villes, puis chef du secrétariat à la mairie de Silves jusqu'en 1920. Il s'installe alors à Lisbonne comme journaliste professionnel, étant rédacteur au journal *O Século* pendant plusieurs années. Quintinha aurait été proche des anarcho-syndicalistes, a collaboré à *A Batalha*, organe de la *Confederação Geral do Trabalho*. Il part en Afrique en 1925 pour un voyage qui se prolonge sur plus de deux ans, avec au retour des escales à Aden et en Égypte. Tout comme pour Muralha avec *A Capital*, les chroniques et les reportages de Quintinha sont publiés pendant que se déroule son voyage par le *Jornal da Europa*. Ce périodique, dont Quintinha a été rédacteur en chef, porte le sous-titre : *Informação colonial e marítima para Portugal, Colónias, Ilhas, Brasil e América do Norte*. Le voyage donne matière à Quintinha pour élaborer cinq ouvrages, publiés entre 1929 et 1933, tous présentés aux concours de littérature coloniale. Il obtient le troisième prix au III concours de 1928 avec *África misteriosa*, le deuxième prix au IV concours de 1929 avec *Oiro africano*, et le premier prix au V concours de 1930 avec *A derrocada do Império Vatuá e Mousinho de Albuquerque*, écrit en collaboration avec Francisco Toscano. Notre analyse portera sur ces trois ouvrages, en particulier sur les deux premiers correspondant au récit de voyage dans les colonies portugaises, et aussi sur les chapitres dédiés au Rand de *Terras do sol e da febre*, le troisième volume du récit de voyage, portant sur les colonies « étrangères » et publié en 1932⁵⁶⁷. Pendant la dictature, Quintinha continue à exercer

⁵⁶⁷ J. Quintinha, *África misteriosa : Crónicas e impressões duma viagem jornalística nas Colónias da África Portuguesa*, Lisboa, Editora Portugal Ultramar, 1929 ; abréviation : *AM* (les deux derniers chapitres de cet volume se rapportent déjà au Mozambique). J. Quintinha, *Oiro africano : Crónicas e impressões de uma viagem jornalística na África Oriental Portuguesa*, Lisboa, Edições Portugal Ultramar, 1929 ; abréviation : *OA*. F. Toscano, et J. Quintinha, *A derrocada do Império Vatuá e Mousinho de Albuquerque*, 2 vol., 3^e éd. rev. et augm., Lisboa, Casa Editora Nunes de Carvalho,

son métier de journaliste, étant rédacteur et collaborateur de nombreuses publications périodiques. Très engagé dans l'opposition au fascisme, il collabore notamment à l'hebdomadaire antifasciste *O Diabo* (sous-titre : *semanário de crítica literária e artística*), fondé en 1934 et fermé par la censure en 1940, et aussi à *A República*, le principal quotidien de l'opposition dont il devient adjoint au rédacteur en chef (*subchefe de redação*). Il est aussi un syndicaliste très actif, ayant occupé des postes de direction au syndicat des journalistes et à la *Casa da Imprensa* à plusieurs reprises. En 1931, Quintinha intègre la Commission de Lisbonne du *Movimento Pró-Colónias* en tant que représentant de la « presse coloniale ». Cette organisation, formée sous l'égide de la *Agência Geral das Colónias*, avait pour objectif de promouvoir la réalisation d'un congrès et d'une exposition coloniale à Porto, projets concrétisés en 1934 sous l'impulsion de Henrique Galvão⁵⁶⁸. Malgré sa détermination à défendre un régime démocratique pour le Portugal, ses préoccupations sociales et ses opinions libertaires, Quintinha n'en reste pas moins favorable au maintien d'un système de domination totale en colonie. Par exemple, à propos des *roças* de São Tomé, considérées par lui aussi comme une organisation productive modèle, Quintinha fait la réflexion suivante :

1935 ; abréviation : *DIV* (la troisième édition de 1935 que nous avons utilisée présente des différences peu significatives par rapport à la première édition en un seul volume de 1930, son principal intérêt étant la nouvelle préface). J. Quintinha, *Terras do sol e da febre : Impressões do Congo Belga, África Equatorial Francesa, Transvaal, Nyasaland, Tanganyka, Zanzibar, Mombaça, Adem e Egipto*, 2^e éd., Lisboa, Nunes de Carvalho, 1932 ; abréviation : *TSF*. J. Quintinha, *Novela africana*, Lisboa, Nunes de Carvalho, s/d [1933]. En 1927, 1928 et 1929, le premier prix n'a pas été attribué par le jury du concours de littérature coloniale. Dans les années 1930, quelques chapitres des trois volumes du récit de voyages ont été aménagés et republiés sous forme de brochures dans la collection *Cadernos Coloniais* de la maison d'édition Cosmos de Lisbonne : J. Quintinha, *Figuras das guerras de África*, Lisboa, Cosmos (Cadernos coloniais n° 25), 1936 ; J. Quintinha, *Manica e Sofala*, Lisboa, Cosmos (Cadernos coloniais n° 50), s/d [193-] ; J. Quintinha, *Oiro do Rand*, Lisboa, Cosmos (Cadernos coloniais n° 33), s/d [193-] ; J. Quintinha, *Reis negros*, Lisboa, Cosmos (Cadernos coloniais n° 63), s/d [194-].

⁵⁶⁸ *Boletim da Agência Geral das Colónias*, vol. VII, n°69, 03/1931, p. 146-147. En 1934 se tient à Porto, dans la foulée de l'Exposition Coloniale qui se déroule dans cette ville, le I Congrès National d'Anthropologie Coloniale. Voir le point précédent et le point II.2.1. sur l'action de Henrique Galvão.

Mas conhecidas as condições de absoluta desigualdade entre a mão de obra europeia e indígena – desigualdade insopriável porque se baseia em circunstâncias de clima, constituição fisiológica, e diferenças de educação – como conciliar a superioridade das doutrinas libertadoras com as exigências derivadas das necessidades da produção?! (AM, p. 123)

Ces fictions sur la race et la culture sont accompagnées, comme nous allons voir, de fantaisies sur la géographie projetant l’Afrique comme lieu mystérieux et nouvel eldorado, les territoires vierges qu’il faut s’approprier. La naturalisation fictionnelle de l’expansion territoriale mène Quintinha à l’apologie de Mouzinho, le héros des campagnes de conquête par la terreur en Afrique, engagé politiquement au Portugal en faveur d’un régime dictatorial. Les trois passages suivants décrivent un coucher du soleil sur l’équateur africain, une jeune femme métisse de l’Île du Mozambique, ou encore un bordel où se prostituent des fillettes capverdiennes à São Vicente. Ces trois extraits renvoient à la charge de fictionnalité inhérente à la reproduction du discours colonial où paysages fantastiques s’entremêlent aux représentations raciales de la sensualité des femmes colonisées ou de la luxure sous les tropiques :

Sete dias de viagem! Mas teria valido a pena viajar todos êstes dias, só para assistir ao espectáculo soberbo que hoje disfrutei ao pôr do sol.

Imaginem nêste mar imenso, contido em gigante concha, sôbre a qual descaí a abóbada de cristal azul, à hora do entardecer, o que foi um poente rubro, incandescente, sanguíneo-dourado, descendo lentamente, trágicamente, para o tûmulo do mar...

A meio da descida passaram núvens diante do disco em brasa, e salpicaram-se de ouro, de pérola, âmbar, rubi, e alastraram num friso horizontal, onde se esculpiram esquisitos desenhos e figuras – fantástica visão dos funerais do sol, em

que se incorporaram cavalgadas de beduínos, dragões flamantes, estandartes multicolores, tons fulvos e quentes de granada e oiro...

Quando o disco mergulhou, a fita de espuma que o navio desenrola no seu rastro, era uma estrada de rara pedraria. Em todo o mar, no céu, dentro do navio e dentro dos meus olhos, pairavam clarões de incêndio, de belas joias rubras.

Todos os catos, cravos, rosas, as mil flores vermelhas e as bôcas escarlates; todas as púrpuras e brocados dos cardeais; oiro, ferro, bronze, cobre e outros metais incandescentes; os mil topázios, safiras e rubis; o sangue dos torneios e touradas, as côres de Castela e do sultão de Zanzibar – e mais o rubro dos altos fornos, e das crateras dos vulcões – a tudo isto era semelhante êsse indescritível poente que tingia o mar, enchendo-me de espanto e comoção...

(AM, p. 100-101)

L'écriture de Quintinha assume une tournure proche du symbolisme dans le premier tiers du premier volume du récit de voyage, avec l'irruption de la fantaisie sous la forme d'une dramatisation du paysage extra-européen par sa description vibrante en couleurs. Le soi se projette par l'écriture dans des rêveries sur une géographie graduellement découverte et confrontée en permanence avec les stéréotypes qui conditionnent la perception de la réalité coloniale. Cet environnement grandiose est peuplé de créatures féminines fantastiques, entraînant une érotisation constante du récit parsemé de multiples allusions sexuelles.

Às vezes, nessas horas calmosas, vão aos basares lindas mulheres da terra – como essa que um dia encontrei, bela mulata de carapinha loira, um negro sinal na face, olhos pintados de azul, panos côr de rosa, os pés descalços, e na cabeça, a esvoaçar, um lenço de tecido oriental...

(OA, p. 350)

Lá dentro, numa casa interior forrada de esteiras, dançam duas pequenas negras, esveltas, nuas, bastante belas para terem direito de se exhibir.

Em redor homens de diversas raças, negras no colo, gritam excitados, aplaudem os meneios da dança, e mal se respira nessa atmosfera de tabaco, cerveja e aguardente de cana.

Um marinheiro americano, muito bêbado, veio beijar nos bicos dos seios a mais nova dançarina; e uma negrita da Ilha do Fôgo, toda ela labareda, enleia-se num jovem embarcação grego, segredando-lhe entre beijos: – ‘Nhâ crêchêu, bu ôdjo ê cuma dôs estrela preto’ (meu bem, teus olhos são estrelas negras). (...)

Madagraça, a linda bailadeira, parou a dança porque o héracles de bronze lhe arrebatou, brutalmente, a companheira. E ela tombou a descansar num farrapo de tapête, graciosa e provocante, nua, esplêndida desde os finos artelhos até à carapinha, modêlo de rara perfeição...

(AM, p. 43-44)

La transformation de la subjectivité de l’auteur au fil du récit passe par une mise en cause constante d’un imaginaire exotique, fait de nature exubérante et des représentations de la disponibilité des femmes colonisées pour le sexe, en contraste avec la triste réalité de la transformation du paysage par l’économie marchande et de la réduction des populations à la servitude économique et sexuelle. Les puissantes descriptions d’une nature fantastique, où l’on reconnaît des échos du chromatisme de certains textes de Raúl Brandão, ainsi que les évocations explicites ou implicites de la sexualité coloniale, mettent en évidence deux grandes influences stylistiques. D’une part, l’exotisme dans son élaboration de la fin-de-siècle par les symbolistes et les décadentistes, avec toute une charge d’érotisation de l’autre situé au-delà des frontières de l’Occident industrialisé et marchand. D’autre part, le pendant dans la culture populaire de cette mode érudite, toute une tradition textuelle de spéculation géographique remontant au moins au dernier quart du XIX^e siècle, dont le meilleur exemple en termes de publication et d’éditions, au Portugal, est *Jornal de Viagens e*

aventuras de terra e mar, un hebdomadaire paru à Porto entre 1879 et 1898. Ce magazine publie des récits d'exploration, surtout dans l'intérieur africain, par des voyageurs renommés comme Stanley, Livingstone, Cameron, Brazza et en particulier les Portugais Serpa Pinto, Hermenegildo Capelo ou Roberto Ivens. Par exemple, le récit de voyage de Diocleciano Neves, *Itinerário de uma viagem á caça dos elefantes*, situé dans les régions du Maputo et du Transvaal, a été publié en feuilleton dès le premier numéro malgré son édition antérieure, en 1878, en format de livre⁵⁶⁹. Cependant, la plupart des textes publiés par *Jornal de Viagens* concerne plutôt des récits de fiction géographique, ayant lieu en Orient ainsi qu'en Afrique, aux Amériques, ou même dans les régions d'Europe les plus périphériques par rapport aux grands centres industriels et financiers. Rappelons que Quintinha était un autodidacte très intéressé par la littérature et formé assez tôt aux idéaux républicains et libertaires. Il devait avoir 13 ans lorsque *Jornal de Viagens* a cessé de paraître. Les vieux numéros de cette publication ont certainement été l'une de ses lectures de jeunesse. En effet, le style adopté par Quintinha et son imaginaire renvoient autant à cette littérature populaire de spéculation géographique qu'à l'exotisme symboliste ou à la rhétorique sur le développement économique et le progrès tenue par l'avant-garde capitaliste au sujet des territoires conquis. L'influence de la littérature diffusée par *Jornal de Viagens* est immédiatement visible au niveau du titre du premier volume du récit de voyage de Quintinha, *África misteriosa*, reproduction littérale du titre du roman de fiction géographique de Louis Jacolliot, *L'Afrique mystérieuse*, de 1877⁵⁷⁰, traduit et publié en 1879 par

⁵⁶⁹ Voir : Diocleciano Fernandes das Neves, *Das terras do Império Vátua às praças da República Boer* [titre original : *Itinerário de uma viagem á caça dos elefantes*], *op cit.*

⁵⁷⁰ Louis Jacolliot, *L'Afrique mystérieuse*, Paris, Librairie illustrée, 1877, 492 p.

l'hebdomadaire de Porto. Quintinha ouvre en effet son récit sur un réinvestissement discursif de l'Afrique comme lieu de dépaysement absolu, ouvert aux aventures économiques et sexuelles de l'homme européen :

Africa!...

Eis uma palavra que sempre me roçara pelos ouvidos, misteriosamente, e logo evocava ante meus olhos todo o desdobrar de paisagens inéditas que o lápis azul da fantasia ía contornando de maravilhas.

Africa lendária, jardim rubro-negro onde o arôma das flores é sorvido pelo sol, os frutos selvagens embriagam e entontecem, e mulheres de beleza bárbara ondulam magníficos bustos bronzeados!

Africa misteriosa! – eis-me a caminho das suas praias ardentes e douradas para quebrar o encanto dessa Negra Esfinge!...

(...)

Sinto-a e vejo-a, agora, sacudindo a plumagem verde das suas florestas e palmares, mostrando-me as entranhas com vulcões extintos, e os seus tesouros ocultos – ouro, cobre, prata, as pedrarias e minas de petróleo e carvão.

(AM, p. 7, 13).

Les accents fantastiques évoquent la représentation exotique d'une Afrique de « légende », de « mystère », au sexe sous-entendu disponible avec des « femmes de beauté barbare ondulant des magnifiques poitrines bronzés » et aux « trésors cachés », très courante dans la littérature populaire de fiction géographique. Cet espace fantastique, mélange de lieu visité et de monde possible, reste marqué par les réminiscences des fantaisies sexuelles colportées par les romans de spéculation géographique et raciale, comme par exemple *La Vénus Noire*, publié pour la première fois en français en 1878, et en portugais en 1879 par *Jornal de Viagens*⁵⁷¹. Parmi les

⁵⁷¹ Adolphe Belot, *La Vénus noire*, 8^e éd., Paris, Dentu, 1878. Réédité en 1879 par la Librairie illustrée. Ce roman a été un grand succès de librairie et a été adapté au théâtre. Traduction portugaise : Adolphe

nombreuses références érotiques disséminées dans les trois volumes de son récit de voyage, Quintinha nous parle aussi, dans *Africa misteriosa*, des *vénus negras* à propos des femmes luenas de la région de Moxico, dans le centre-est de l'Angola : *sabidas mestras no prazer, na perversão e na volupia* (AM, p. 263)⁵⁷².

L'aspect le plus intéressant du récit de Quintinha est sans doute l'expression au fil du récit du rapport entre la découverte progressive de la géographie et la construction continue de la subjectivité impériale. Nous assistons au passage graduel des influences de l'exotisme symboliste et de la littérature populaire de spéculation géographique vers un registre beaucoup plus posé, plus « cartésien », en phase avec les propos de colonisation scientifique exprimés par Quintinha dans les introductions à chacun des cinq volumes de son œuvre coloniale. Une première transformation de la subjectivité de l'auteur est perceptible dans les chapitres dédiés aux îles de São Tomé et Príncipe. Quintinha a déjà passé une journée à Funchal, dans l'île de Madère, sur la route des îles du Cap-Vert, en paquebot. Il a aussi parcouru les îles capverdiennes de São Vicente, Santiago, Fogo et Brava. Il a ensuite rejoint la Guinée en cargo et séjourné à Bissau, faisant le parcours de Bissau à Bafatá, avant de se rendre sur l'île de Bolama. Il arrive à São Tomé à bord d'un petit bateau de ligne portugais. La société de São Tomé est structurée autour des *roças*, plantations fonctionnant en autarcie comme des microcosmes socio-économiques très hiérarchisés, avec en général un accès à la mer par

Belot, *A venus negra : Romance geographico*, 3 vol., Porto, Empreza do Jornal de Viagens, 1879-1880.

⁵⁷² La description du « pays des Luenas » (titre d'un chapitre du récit) par Quintinha rappelle aussi parfois ce lieu fantastique créé à la fin du siècle par le Luso-Brésilien Óscar Leal avec son récit de voyage autofictionnel *Viagem a um país de selvagens*, situé dans la région septentrionale du fleuve Tocantins au Brésil. Voir : Óscar Leal, *Viagem a um país de selvagens*, Lisboa, António Maria Pereira, 1895.

des liaisons ferroviaires internes connectées à des ports privés. La force de travail est obtenue par la fourniture de captifs, envoyés surtout d'Angola mais aussi du Mozambique et du Cap-Vert. Ils sont capturés pour faute de paiement de l'impôt colonial sur la hutte, ou sous l'accusation de vagabondage ; ou alors il s'agit de rescapés des famines au Cap-Vert. Ces *contratados* se trouvent piégés à l'intérieur de chaque plantation sur l'île, avec des payes dérisoires et soumis à un système concentrationnaire d'esclavage par dettes. L'esclavage à São Tomé est dénoncé au niveau international depuis le début du XX^e siècle. À l'instar du sidoniste Muralha, le libertaire Quintinha considère lui-aussi les *roças* de l'île comme des propriétés agricoles modèles :

A 'Bôa Entrada', com os seus vinte quilómetros quadrados, cinco dependências, quinhentos trabalhadores, é uma fazenda modelo, e eu verifiquei o escrúpulo que usa no trato dos serviçais, não lhes faltando até, com interessantes diversões. (AM, p . 121)

Quintinha est ambigu dans son appréciation des nouvelles formes de travail esclave. D'après l'auteur, elles sont nécessaires d'une part pour assurer la production coloniale, d'autre part comme moyen de rédemption du sauvage africain par le travail :

Evidentemente que nenhum indivíduo, por mais idealista, vai privar-se de café ou de cacau. Mas se, nestes séculos mais próximos, aplicássemos, sem restrição, simpáticas teorias sociais aos trabalhadores negros, não teríamos cacau ou café nas nossas colónias – nem sequer defenderíamos os mais fracos, de entre êles, da brutalidade e extorsão dos mais fortes e aguerridos.

Indignarmo-nos contra qualquer exploração que se exerça contra os negros, é uma atitude logicamente humanitária – mas simples atitude.

Como estranhar que brancos explorem pretos em Africa, se brancos exploram brancos em plena Europa?!

Além disto, o que fez a prosperidade de São Thomé e Príncipe não foi, apenas, a mão de obra indígena. Sem a organização europeia, sem a direcção dos administradores, dos capatazes portugueses, ligada à acção dos técnicos, dos médicos, dos enfermeiros, dos funcionários, dos comerciantes, dos empregados comerciais e agrícolas – só por si a mão de obra indígena nada faria. Pela mesma razão que faz apenas o indispensável, vivendo sem higiene, entre imundície e miséria, orientando-se pelo feiticeiro e deleitando-se no alcool, batuque e indolência, na vida de sertão.

(AM, p. 123-124)

Probablement de façon involontaire, Quintinha énonce le discours articulé dès le XVII^e siècle par les défenseurs de l'esclavage comme moyen de délivrer les Africains de la barbarie. Ce discours en langue portugaise remonte pour le moins aux *Sermões* du Père António Vieira du XVII^e siècle⁵⁷³. L'absence d'une mise en cause du travail esclave et de la propriété d'êtres humains par l'idéologie libérale, élaborée au Portugal comme opposition au cadre mental de l'Ancien Régime, a des répercussions sur la pensée libertaire, en général, à propos de la question coloniale un siècle plus tard. Cependant, d'autres voix issues du milieu libertaire, comme celle de Mário Castelhana⁵⁷⁴, déporté au début des années 1930 dans les régions situées au sud du fleuve Kwanza en Angola, expriment des points de vue beaucoup plus critiques sur la condition coloniale. Quintinha lui-même semble prendre conscience de la transformation du soi libertaire que la confrontation avec la réalité impériale introduit involontairement dans son écriture :

⁵⁷³ Voir : Padre António Vieira, « Sermão Décimo Quarto (Da série 'Maria, Rosa Mística) », *Obras escolhidas : Volume XI : Sermões (II)*, Lisboa, Sá da Costa, 1954 (1633), p. 1-46. Au Mozambique, dans les années 1920-1930, ce discours sera repris de façon explicite par Eduardo de Almeida Saldanha ; voir les points II.3.3. et IV.3.2..

⁵⁷⁴ Voir le point I.3.5..

Agora reparo, leitor, que acabei de enxertar um capítulo de economia colonial numa crónica de impressões de viagem.

Prometo não claudicar de futuro, e ser mais intransigente com a índole ligeira desta obra. (AM, p. 125)

À l'expérience de la cruauté des rapports de production dans la plantation, s'ajoute un autre facteur de « neurasthénie », comme Quintinha le répète souvent, pour les Européens, malaise éprouvé aussi par l'auteur. À Príncipe, il tombe pour la première fois malade des « fièvres » (AM, p. 140). Le « climat », cette source d'agonie pour le colonisateur⁵⁷⁵, transformant les terres de fantaisie exotique en lieux souvent difficiles à supporter, a sûrement aussi joué un rôle important dans sa perception de la géographie impériale.

Le voyage de Quintinha s'étend sur plus de deux ans. L'auteur ne donne dans ses ouvrages que de très rares informations permettant de dater les séjours correspondant à chacun des chapitres des trois volumes du récit. En plus, l'enchaînement des chapitres dans les ouvrages ne suit pas la chronologie du voyage, mais une sorte de systématisation géographique, surtout par rapport à l'Angola et aux séjours à Kinshasa, Brazzaville, Blantyre et dans le Rand. Ces séjours, voyages dans le voyage qui font l'objet du troisième volume du récit, *Terras do sol e da febre*, sont à intercaler entre les récits de *Africa misteriosa* et de *Oiro africano* si l'on veut comprendre la progression chronologique, le temps du voyage. L'Angola est aussi présentée au long des chapitres

⁵⁷⁵ Voir la réflexion de Philip Curtin sur le sens de l'invention du signe « climat » en Occident : ... *the expression come to mean a place where the mortality rates where high, and not necessarily a place where it was physically uncomfortable to live. At the same time, a talk of a "bad climate" between the tropics conjured up a picture of burning heat and great physical discomfort.* (P. Curtin, *The image of Africa. British ideas and action, 1780-1850*, Madison and London, University of Wisconsin Press, 1973 [1964], p. 77. Voir aussi p. 246-247, 352, 378-379).

selon un « ordre géographique » : la capitale, le nord, le centre et le sud, puis les régions rebelles situées au sud de Luanda. La priorité de l'espace sur le temps dans les chronotopes spécifiques des récits coloniaux est un produit de cette « conscience spatiale » que Edward Said évoque dans le sillage de l'analyse par Antonio Gramsci du rapport social, politique et culturel entre l'Italie du Nord et le Mezzogiorno. Nous reviendrons sur cette question dans le premier chapitre de notre troisième partie.

Quintinha, probablement parti de Lisbonne en mai 1925, se trouve à Praia, au Cap-Vert, la nuit de la saint Jean, le 23 juin 1925 (*AM*, p. 67). L'auteur souligne à plusieurs reprises que le voyage se prolonge depuis plus de deux ans (*OA*, p. 7, 9 ; *TSF*, p. 9). En effet, nous savons qu'il se trouve à Dar-es-Salam en juin 1927 (*TSF*, p. 264), sur le chemin du retour (via Suez) à Lisbonne où il est probablement arrivé vers la fin juillet. De Príncipe, Quintinha rejoint Luanda par cargo. La capitale de l'Angola va être aussi son point de départ de la colonie occidentale, vers octobre 1926, en direction de Lourenço Marques. Il aurait séjourné plus d'une année en Angola, dont quelque trois mois au Congo Belge et au Congo Brazzaville.

L'écriture de Quintinha est désormais marquée par l'expérience de la société totalitaire des îles de São Tomé et Príncipe. Les influences de l'esthétique symboliste avec un chromatisme vibrant, visibles dans ses descriptions des paysages fantastiques de Guinée-Bissau et des îles de São Tomé et Príncipe ou des drames humains du Cap-Vert, côtoient désormais la diction anti-esthétique sur le processus de re-territorialisation caractéristique des auteurs de l'avant-garde capitaliste comme Muralha. Les sentiments ambigus de Quintinha à l'égard du transport en *machila*, « à dos de nègre » (*OA*, p. 126), constituent l'expression la plus immédiate de l'ambivalence de la subjectivité

de l'auteur, avec une incidence directe sur son écriture. Quintinha est partagé entre, d'une part, la fascination de la beauté du paysage luxuriant et des séduisantes sauvages dénudées qui le peuplent et, d'autre part, la contingence de l'appropriation violente de ces territoires et de leurs habitants par la guerre, la terreur, le servage, ou la marchandisation de la sexualité (voir par exemple : *AM*, p. 43-44, 123-124, 361-362, 364-365, 375-376 ; *OA*, p. 278, 285 ; *TSF*, p. 11).

Il a pris un paquebot de ligne à Luanda, probablement vers la mi-octobre 1926, en direction de Lourenço Marques, avec une escale d'un jour au Cap qu'il décrit dans *Terras do sol e da febre*. Le voyage au Mozambique dure plus de sept mois, dont quelque trois semaines au Rand. Les deux chapitres dédiés à Lourenço Marques et à la province du Gaza, où ont eu lieu les campagnes des troupes de Mouzinho contre les Ngunis, sont encore inclus dans le premier volume du récit. Quintinha se trouve à Manjacaze, où a eu lieu la défaite de l'armée nguni en décembre 1895, le jour de Noël de 1926 avec l'administrateur de cette *circunscrição*, Francisco Toscano. Ils sont ensemble à Chaimite le 28 décembre pour les commémorations de l'arrestation du roi nguni Ngungunyane par Mouzinho en ce même lieu trente et un ans auparavant (*AM*, p. 404, 407). Rappelons que Toscano, ancien militaire des campagnes de Mouzinho, sera le coauteur avec Quintinha du récit historiographique *Derrocada do Império Vátua e Mouzinho de Albuquerque*, premier prix du concours de littérature coloniale en 1930. Quintinha quitte Manjacaze pour Inhambane en janvier 1927 (*OA*, p. 20). Avant de se rendre au Gaza, il séjourne dans le Rand, et visite Johannesburg et Pretoria. Comme Muralha, il descend dans les profondeurs d'une mine le 25 novembre 1926 (*TSF*, p. 204). Les épisodes sud-africains du voyage font l'objet de quatre chapitres du volume

Terras do sol e da febre (après le chapitre introductif). Les deux premiers chapitres du deuxième volume du récit, *Oiro africano*, dédiés à la région de Inhambane et aux mineurs mozambicains du Rand, les *magaiças*, sont aussi élaborés en rapport avec l'économie minière. L'évocation jubilatoire des flux de mort de la conquête est suivie, dans ce premier chapitre du deuxième volume, des descriptions des ravages provoquées par l'alcoolisme et l'émigration vers le Rand qui détruisent la région. Le deuxième chapitre est encore un portrait brossé sur une ligne narrative mortifère du drame humain du *magaiça*. Entre Lourenço Marques et Inhambane, Quintinha a emprunté les lignes de chemin de fer existantes et la route. Les deux chapitres suivants sont consacrés à la poursuite du voyage par terre, vers le nord, depuis Inhambane jusqu'au hameau de Vilanculos, face à l'archipel corallien de Bazaruto. Dans ces deux chapitres, l'auteur se livre à une série de fictions anthropologiques confuses sur les Africains en général. Le séjour au Bazaruto donne à Quintinha l'occasion de se répandre en fantaisies historiques et géographiques. Les rêveries de la fantaisie africaniste sont encore rendues par une écriture entre chromatisme symboliste et fiction géographique populaire. Puis s'ensuivent plus de deux cents pages dédiées aux régions situées sur les deux rives du Zambèze, les territoires de la *Companhia de Moçambique* au sud, et la province de la Zambézie, administrée directement par le gouvernement de la colonie, au nord. Quintinha retrouve la *machila* et les amères réalités de la re-territorialisation coloniale. En termes d'économie du texte, la part du récit accordée à ces régions est comparable à celle du récit de Muralha. La moitié du deuxième volume leur est consacré par Quintinha, soit un quart de l'ensemble des deux volumes.

Quintinha réussit à se rendre à Beira par mer sur un bateau caboteur depuis le

premier hameau sur la frontière sud des territoires de la *Companhia*. Le voyage lui est pénible en compagnie « d'une meute de nègres allongés et puants » (*uma matula de pretos estendidos e fedorentos*) (OA, p. 147). Avant la description de l'atmosphère cosmopolite des secteurs européens de Beira, il se perd pendant deux chapitres en considérations sur la lutte pour l'empire et la rivalité inter-impérialiste. Il fait ensuite un aller-retour sur le train de Rhodésie jusqu'à Vila Pery (actuelle Chimoio), près de la frontière. Revenu à Beira, il reprend le train en direction du Nyassaland et s'arrête quelques jours à Blantyre, ce qui lui donne matière à un chapitre du volume *Terras do sol e da febre*. Puis, au retour, il s'arrête au Zambèze et entreprend la visite des plantations des différentes compagnies agricoles le long du fleuve. Il se déplace en bateau ou par la route, mais aussi souvent en *machila*. Il visite les *prazos* de la *Companhia Colonial do Búzi*, de la *Sena Sugar Estates* et, en route vers Quelimane, ceux de la Société du Madal et de la *Companhia do Boror*. Comme sur les îles de São Tomé et Príncipe, Quintinha admire l'organisation capitaliste du travail forcé dans les plantations qu'il considère aussi comme des propriétés modèles. Il coule de « belles journées » (*dias aprazíveis*) pendant ses séjours dans les *prazos*, invité par des personnes « aimables » (OA, p. 209). Au siège de la *Sena Sugar*, à Mopeia, il trouve « luxe, civilisation, confort, atmosphère cosmopolite » auprès des Européens « aimables » dirigés par un « gentleman » (OA, p. 270). Entre les visites aux plantations, Quintinha fait un détour mélancolique jusqu'aux ruines de Sena, l'ancien entrepôt de commerce portugais sur le fleuve. Nous savons que Quintinha se trouve à Quelimane le 3 avril 1927 (OA, p. 300).

Dans la capitale de la Zambézie, l'auteur a l'occasion de s'entretenir avec une

dona, une dame âgée membre de l'ancienne élite locale. Le portrait qu'il dresse de cette aristocratie déchue est teinté de mépris et d'arrogance raciale (OA, p. 302-305). À nouveau miné par les fièvres, Quintinha s'embarque pour l'île du Mozambique à bord d'un petit vapeur de ligne. L'ombre du passé négrier de l'île plane sur les notes mélancoliques à propos de l'ancienne gloire impériale. Les journées passées sur l'île puis à explorer son *hinterland* sont l'avant-dernier séjour de Quintinha dans les territoires administrés par les Portugais, avant son bref séjour à Pemba où il prend un paquebot de ligne allemand pour rentrer à Lisbonne via Suez. Il fait encore une escale à Ibo, puis à Dar-es-Salam, Zanzibar, Mombasa, Aden et un court séjour touristique au Caire. Au fil du récit, s'est constituée la personnalité impériale de l'auteur. Sur l'île, par exemple, à la description exotique des lieux s'entremêlent des propos dédaigneux au sujet de ses habitants, y compris les « Blancs » aux habitudes tropicales. La difficile conquête de la *terra firme* (l'*hinterland*), par contraste avec l'occupation centenaire de l'île, a été achevée depuis à peine plus de huit ans au moment du passage de l'auteur. Comme il l'a fait tout au long du voyage, Quintinha se rend, dans l'*hinterland* de l'île (*o continente de Moçambique*), à chaque endroit où existe une implantation européenne, un signe de l'autorité administrative portugaise, ou une compagnie agricole de plantation. Son intérêt premier, auquel il convoque son lecteur, sont les réalisations de la transformation sociale capitaliste en cours dans les régions fraîchement conquises :

Vou deixar a ilha para visitar as terras do velho continente, as regiões dos namarraís, a macuana, as montanhas saudáveis do planalto, porque a ilha é, apenas, a parte histórica do passado, e eu quero ver as florestas e os campos cultivados onde se prepara o futuro. (OA, p. 353)

L'ambivalence du régime de vérité de l'africanisme énoncé par Quintinha le long de son récit se traduit par un ensemble de projections fantaisistes. En premier lieu, la fantaisie d'une expansion interminable de l'économie marchande et du travail forcé, introduisant dans le récit le regard anti-esthétique de l'avant-garde capitaliste, à l'image d'un Muralha. En étroite association avec celle-ci, la fantaisie d'une suprématie raciale et / ou culturelle absolue, supposant la déculturation et la transformation en « civilisés », à l'intérieur d'un ordre hiérarchique, des colonisés « sauvages » ou « barbares ». Puis, l'exotisme de paysages exubérants et l'omniprésence de femmes dont l'auteur laisse supposer la disponibilité sexuelle permanente. L'écriture de Quintinha est encore marquée par une certaine mélancolie exprimée à propos des vestiges ou des ruines d'une gloire impériale pré-moderne, des espaces laissés vides que la transformation de l'espace par le capitalisme colonial devra rapidement reprendre. La mélancolie, mais surtout une forme de neurasthénie sont aussi présentes dans les portraits d'hommes blancs dont l'humanité et la dignité ont subi une énorme dégradation due aux aléas de la lutte des races pour la géographie.

La conquête militaire du territoire a eu lieu dans un passé très récent et occupe encore une partie importante du récit. Les campagnes de conquête et la figure de Mouzinho exercent une vraie fascination sur Quintinha. Comme nous l'avons mentionné, il sera coauteur avec Francisco Toscano d'un récit historiographique sur le chef militaire. La conquête moderne est représentée comme un impératif moral, une obligation d'apporter la civilisation à des peuples sauvages, comme une sorte d'anti-conquête, un sacrifice que l'homme blanc s'impose en vertu de la supériorité de ses principes humanistes. Ce n'est pas un hasard si, autant dans le récit de Muralha que

dans celui de Quintinha, l'évocation de l'utilisation de la terreur par les militaires portugais est toujours modulée par des informations sur son application à l'encontre de « sauvages anthropophages »⁵⁷⁶. L'invocation de principes humanitaires par Quintinha apparaît souvent comme l'expression d'une forme de fausse conscience. Dans son récit, sont visibles les tensions d'une ambivalence discursive résultant de la justification de la dictature raciale et de la terreur comme conditions permettant d'accomplir une « mission civilisatrice ». Pour Muralha, l'expansion impériale et l'extension de l'implantation européenne et de l'économie capitaliste fondée sur le servage est un objectif en soi que l'auteur s'explique par sa représentation de la marche du progrès. Les populations sont à supprimer si elles s'opposent, ou alors deviennent de simples outils dans le cadre d'une double hiérarchisation raciale et économique dont le colonisateur se sert pour concrétiser l'objectif de mise en valeur marchande des territoires conquis. Comme nous l'avons vu à propos du récit de Muralha, la vie d'un colonisé n'a pas de sens en dehors de son utilisation comme force de travail pour la reproduction du système capitaliste en colonie. Cette attitude transparaît en particulier dans la nature des rencontres faites par les deux auteurs au long de leurs voyages qui ont suivi, en grande partie, des itinéraires analogues. Muralha, comme nous l'avons mentionné, a des entrées privilégiées auprès des responsables des grandes compagnies et des sociétés agricoles de plantation qui sont présentés au lecteur implicite comme des amis de l'auteur. Quintinha, lui, réserve la désignation de « amis » à un nombre restreint de personnes rencontrées lors de son périple, comme par exemple dans les villes de Lobito ou de Lourenço Marques :

⁵⁷⁶ Voir le point III.2.1..

Agora quero recordar a impressão maravilhosa que recebi numa tardinha ao pôr do Sol, lá de cima na serra da Quileva, onde me levou a gentileza dos meus amigos Alberto Crisóstomo, José Stromp e sua esposa, para que meus olhos gozassem o soberbo espectáculo desta cidadezinha-cromo, cidade azul quasi flutuante, que o mar beija e namora com perigoso amor ... (AM, p. 214)

Na minha última noite de Lourenço Marques, reúne-se à minha volta, intimamente, carinhosamente, um grupo de dedicados amigos, para me tornarem mais alegre a hora da partida. São todos pobres como eu; a sua delicadíssima e desinteressada amizade é consolador estímulo para a minha rude independência. Gravo todos os seus nomes no meu coração. (AM, p. 400)

Ce n'est pas un hasard si les personnes avec qui Quintinha entretient des relations d'amitié se trouvent dans deux des plus grands centres portuaires et ferroviaires de l'Afrique australe. La référence à Lourenço Marques est encore plus explicite car il s'agit probablement de membres d'un cercle syndicaliste venus saluer le journaliste libertaire au moment de son départ de la ville. Quintinha était très proche des organisations de travailleurs de Lourenço Marques, comme le prouve sa collaboration à *O Emancipador*, l'organe des associations ouvrières de la ville⁵⁷⁷. Les liens entre les sympathisants du fascisme et les grands groupes capitalistes pendant les années 1920 au Portugal expliquent l'intimité de Muralha avec les directeurs des grandes entreprises coloniales. Pour Quintinha, les responsables ou les administrateurs des plantations, chez qui il est souvent logé sont en général des « personnes aimables », d'une « grande gentillesse », qui vivent dans le confort avec tout le raffinement de la « civilisation », mais aussi avec la neurasthénie partagée par l'auteur libertaire. Quintinha rencontre

⁵⁷⁷ Sur le prolétariat portugais à Lourenço Marques voir le point I.3.4. Voir en particulier l'extrait d'un article de Quintinha publié à *O Emancipador*, p. 176-177.

surtout des fonctionnaires de l'administration coloniale qui doivent être pour la plupart à cette période-là, entre 1925 et 1927, des républicains comme lui. Rappelons que Quintinha avait aussi exercé des fonctions administratives à Silves et à Portimão pendant les toutes premières années de la République. D'autre part, outre ses affinités avec les cercles libertaires de Lisbonne, il était membre de la Maçonnerie dès 1912 à Portimão⁵⁷⁸. Quintinha est aussi proche de Brito Camacho, le Haut-Commissaire de la République au Mozambique entre 1921 et 1923 ; mais cette relation est probablement postérieure à son voyage. Leur rapport tient plutôt de la coïncidence de leur vision coloniale « républicaine » du monde et de leur opposition au fascisme. Quintinha a été le légataire des œuvres littéraires de Camacho ; il était chargé de les faire publier⁵⁷⁹.

Vers la fin de son récit sur l'Angola, l'expérience concrète du sens des convictions impérialistes semble l'emporter sur les idéaux sociaux et libertaires universalistes de Quintinha. Dans l'expression de sa nouvelle subjectivité impériale s'entremêlent de multiples fantaisies pour créer un univers fictionnel caractéristique d'une vision coloniale du monde « républicaine » ou « libérale », voire « libertaire »⁵⁸⁰. Quintinha reprend les fictions d'une appropriation géographique totale caractéristiques des voyageurs de l'avant-garde capitaliste. À leur instar, il prône la mise en place d'un

⁵⁷⁸ Voir : A. H. Oliveira Marques, *Dicionário da maçonaria Portuguesa*, vol. II, Lisboa, Delta, col. 1184.

⁵⁷⁹ Voir : João Bigote Chorão (éd.), *Verbo : Enciclopédia Luso-Brasileira de Cultura*, op cit, vol. XXIV, p. 117.

⁵⁸⁰ L'expression d'une vision coloniale « républicaine » du monde est assurée au Portugal pendant les années 1930 et les années 1940 par la maison d'édition Cosmos, proche du parti communiste, avec la collection de brochures *Cadernos Coloniais* (aux environs de 40 pages chacune en petit format). Cette maison d'édition va rassembler pendant cette période la plupart des courants impérialistes libéraux et républicains, de droite ou de gauche, *seareiros* ou proches du parti communiste, en éditant entre autres des travaux de Castro Soromenho, Brito Camacho, Maria Archer, Julião Quintinha ou Augusto Casimiro. La collection complète des *Cadernos Coloniais* est disponible sur le site *Memória de África e do Oriente* : <http://memoria-africa.ua.pt/Home.aspx>. Voir aussi : José Neves, « A Biblioteca Cosmos », in Diogo Ramada Curto (dir.), *Estudos de sociologia da leitura em Portugal no século XX*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian / Fundação para a Ciência e a Tecnologia, 2006, p. 823-878.

processus de re-territorialisation sur toute l'extension des territoires conquis, aux immenses richesses encore à exploiter. Cependant, il réussit d'une façon générale à garder un degré considérable d'esthétisation du récit, au contraire de ces auteurs, en particulier de Muralha. La référence omniprésente à la nature exubérante rappelant les récits des auteurs linnéens et le romantisme des voyages philosophiques est un des éléments permettant à Quintinha cette esthétisation qui apparaît dans son texte surtout comme une influence de l'exotisme des symbolistes et décadentistes de la fin-de-siècle. Un autre élément puise ses racines dans toute la littérature coloniale érotique pré-moderne qui a comme toile de fond la plantation esclavagiste américaine⁵⁸¹. L'érotisation du récit, voire les allusions sexuelles explicites, confèrent au style de Quintinha une charge de fantaisie incomparable où le sujet colonisateur mâle se reconnaît immédiatement. La qualité, en tant qu'écrivain colonial, de Quintinha est d'énoncer une fantaisie de la pénétration du territoire sous un discours éminemment esthétique. La pénétration physique des Européens par leur installation progressive sur le territoire africain, la pénétration de l'économie marchande et du travail forcé et la pénétration des femmes colonisées, consommée dans l'acte sexuel, pour signifier la possession définitive de la géographie.

Les récits de Quintinha n'ont pas connu les tirages des ouvrages sur la Grande Guerre de Selvagem ou de Cértima, mais ont été tout de même des succès de librairie relativement importants pour des ouvrages de propagande coloniale. Les trois volumes du récit de voyage ont été édités à deux reprises chacun et le récit historiographique sur Mouzinho a connu trois éditions. L'étendue dans l'espace et dans le temps du périple de

⁵⁸¹ Voir à ce sujet : Mary Louise Pratt, *Imperial eyes : Travel writing and transculturation*, op cit, p. 84-88ss.

Quintinha lui ont valu le respect de tous les acteurs de l'impérialisme portugais, y compris ceux proches du fascisme⁵⁸². L'ancien journaliste libertaire, devenu désormais nouveau propagandiste de l'empire, a parcouru sur plus de deux ans tous les territoires africains de l'empire portugais et encore des régions où les intérêts portugais étaient importants, comme les capitales des deux Congos, belge et français, ou le Rand. Ce long voyage est le premier, avec celui de Muralha, effectué à travers l'Angola et le Mozambique après les grands voyages d'exploration des années 1870 et 1880. Réalisés dans la période de l'immédiat après-conquête, à un moment crucial où le Portugal se voit assailli par les autres puissances impérialistes du fait du maintien de formes de travail esclave, les voyages de Muralha et de Quintinha prennent une signification toute particulière. Les deux auteurs s'expriment à partir de visions coloniales du monde distinctes, représentatives des deux principaux courants de l'impérialisme portugais. Leurs récits intègrent pourtant complètement la perspective de la deuxième phase des processus d'appropriation géographique, avec l'apologie des lignes mortifères de transformation sociale de l'espace conquis par le capitalisme de plantation. Ces processus de re-territorialisation se généralisent sur toute la colonie après 1921 avec le bref consulat du Haut-Commissaire Brito Camacho. Peu après son installation dans le château de Ponta Vermelha, où siège le gouvernement de la colonie, Camacho parcourt longuement plusieurs régions pendant trois mois. Ce voyage lui donne matière à deux volumes d'un récit intéressant au niveau esthétique qui suit de près, en termes d'importance dans les années 1920, ceux de Muralha et de Quintinha de par sa diffusion éditoriale et son impact sur le champ de la littérature.

⁵⁸² Amândio César se réfère encore en termes très élogieux à Quintinha dans les années 1970 : A. César, *Novos parágrafos de literatura ultramarina, op cit*, p. 153-154.

II.3.3. Brito Camacho : les apories de l'africanisme républicain

Manuel de Brito Camacho (Aljustrel 1862 - Lisbonne 1934) a été l'un des politiciens les plus influents de la Première République. Né dans une famille d'agriculteurs modestes, il étudie à la *Escola Médica de Lisboa*, ayant obtenu son diplôme en 1884. Il rejoint l'armée en 1891 comme médecin militaire. Il obtient le grade de médecin-colonel en 1902, au moment où il quitte la carrière militaire pour se dédier entièrement au journalisme et à la propagande politique. Il est républicain depuis ses temps d'étudiant, ayant participé activement aux manifestations nationalistes liées à l'affaire diplomatique dite de la « carte rose » du début des années 1890 qui ont marqué l'essor du républicanisme et les débuts de la formation du mouvement de la populace. Pendant le voyage de trois mois effectué en 1921 lors de sa période de résidence de moins de deux ans au Mozambique, Camacho se projette dans cette lutte pour la géographie à l'origine de sa ferveur impérialiste : *O Nyassaland! O Chire! O Ultimatum! Tive a felicidade de pertencer à geração academica que suscitou o protesto nacional contra a Inglaterra ...* (PB, p. 69). Camacho fonde le journal *A Lucta* en 1906 dont il continue à être le principal animateur jusqu'au départ pour le Mozambique. *A Luta* sera publié jusqu'en 1935, un an après son décès. Camacho a une énorme influence comme journaliste et polémiste pendant les dernières années de la monarchie, son journal étant un des principaux organes de propagande républicaine⁵⁸³.

⁵⁸³ Pendant le voyage de 1921, il fait la rencontre en Zambèzie, à Vila Valdez dans le prazo Lycungo, de la fille d'un de ses anciens compagnons d'armes. C'est l'occasion pour lui de verser une larme ambiguë à propos la perversion du régime républicain à laquelle il se trouve complètement mêlé : *Tenho o prazer de encontrar aqui, em Vila Valdez, uma filha do Agostinho de Souza, republicano da velha guarda, dos mais assíduos na entourage do Elias Garcia. (...) // Tenho uma particular estima pelos republicanos da propaganda, sobretudo pelos que morreram antes de feita a Republica, pelo menos antes d'ela começar a não ser bella, como na vigência da Monarquia. Foram apóstolos desinteressados, sonhadores sem calculo, legionarios que se batiam por uma causa que porventura só*

Après 1910, Camacho devient l'un des hommes-clé du nouveau régime. Au moment de l'implantation de la République, il fait partie de la tendance la plus conservatrice à l'intérieur du *Partido Republicano Português* (PRP). Le « bloc » conservateur réussit, en 1911, à faire élire Manuel de Arriaga comme président de la république et se sépare du PRP pour constituer la *União Nacional Republicana*. Dès 1912, les rivalités personnelles entre António José de Almeida et Camacho, les deux chefs qui prétendent diriger cette nouvelle organisation, sont à l'origine de sa scission en deux formations, le *Partido Republicano Evolucionista* et la *União Republicana*, le parti le plus conservateur du spectre politique républicain. Le journal *A Luta*, devenu l'organe du parti *unionista*, est connu pour sa fréquentation par les grands latifundiaires de l'Alentejo⁵⁸⁴. Camacho est initialement favorable au putsch de Pimenta de Castro, en 1915, mais retire son appui à la dictature face au poids des monarchistes. Le même scénario se répète en 1917 lors du coup de Sidónio Pais qui était au départ un militant *unionista*. Camacho a une position ambiguë par rapport à la Grande Guerre, n'envisageant la participation du Portugal au conflit que pour défendre directement l'intégrité territoriale des colonies⁵⁸⁵. Les *unionistas* participent avec trois ministres au premier gouvernement de Sidónio Pais, mais prennent ensuite leurs distances par rapport à la dictature, vu l'influence des intégralistes. Camacho va diriger la *União Republicana* jusqu'en 1919, lorsque ce parti fusionne à nouveau avec le *Partido Republicano Evolucionista* pour créer le *Partido Liberal Republicano*. Il se retire à ce moment-là pour faciliter les accords politiques au sein de la nouvelle formation

vingaria tarde ... (PB, p. 162).

⁵⁸⁴ M. Villaverde Cabral, « Sobre o fascismo e o seu advento em Portugal : ensaio de interpretação a pretexto de alguns livros recentes », *op cit*, p. 883.

⁵⁸⁵ J. A. França, *Os anos vinte em Portugal : Estudo de factos sócio-culturais*, *op cit*, p. 23.

conservatrice. Il n'occupera jamais de poste dans un gouvernement après 1912, car le PRP, devenu *Partido Democrático* après la scission de 1911, reste toujours maître du jeu politique⁵⁸⁶.

Camacho est nommé Haut-Commissaire du Mozambique par la République, charge qu'il occupe entre le 26 mars 1921 et décembre 1922 (officiellement jusqu'au 12 septembre 1923). Le séjour dans la colonie lui donne matière à six ouvrages. Le premier, *A caminho d'Africa*, publié en 1923, est le récit de son voyage entre Lisbonne et Lourenço Marques, avec des escales à Funchal, São Tomé, Luanda, Benguela et au Cap. Les deux ouvrages suivants, publiés en 1925 et en 1926, *Terra de lendas* et *Pretos e Brancos* (deuxième prix du I concours de littérature coloniale en 1926), constituent le récit du voyage d'environ trois mois, que nous avons évoqué plus haut, effectué par Camacho à travers la colonie entre le 29 juillet et la fin octobre 1921 (*TL*, p. 76 ; *PB*, p. 264). Le premier chapitre de *Terra de lendas* est dédié aux impressions des premiers mois à Lourenço Marques. Le dernier chapitre de *Pretos e Brancos* ne concerne pas non plus le périple de Camacho, puisqu'il est dédié à une visite de quelques jours effectuée postérieurement dans le district de Gaza. En 1930 paraît *Gente bóer*, récit de voyage et chronique politique, évoquant la traversée de Camacho en chemin de fer depuis Lourenço Marques jusqu'au Cap et la conférence de mars 1922 avec le premier ministre de l'Union Sud-Africaine dans cette ville, puis le retour par Port Elisabeth et Durban. Il publie encore, en 1932, le volume de chroniques politiques *Moçambique : Problemas*

⁵⁸⁶ Pour le cadre général voir : A.H. Oliveira Marques, *A Primeira República portuguesa*, 3^e éd., Lisboa, Livros Horizonte, 1980 [1971] ; Maria Fernanda Rollo (coord.), « Brito Camacho », *Dicionário de história da I República e do republicanismo*, 3 vol., Lisboa, Assembleia da República, 2013-2014, vol. I, p. 492-494 ; Aquilino Ribeiro, et M. Ferreira de Mira, *Brito Camacho*, Lisboa, Impr. Portugal-Brasil, 1942 ; M. V. Cabral, « Sobre o fascismo e o seu advento em Portugal: ensaio de interpretação a pretexto de alguns livros recentes », *op cit*,

coloniais. L'année de son décès, en 1934, paraît *Contos selvagens*, un recueil de trois nouvelles inspirées des deux volumes du récit de voyage⁵⁸⁷.

Pour Camacho le départ au Mozambique comme Haut-Commissaire, à l'âge de cinquante-neuf ans correspond à son option personnelle de se retirer de fait de la vie politique, comme il l'affirme dans *A caminho d'Africa* :

Se eu aceitasse [o posto de Alto Comissário], a minha situação politica deixava de ser equivocada (...) embora eu da politica me afastasse para sempre. Iria buscar á Africa a minha reforma d'homem publico, reforma legitimamente adquirida, bem ganha, porque ir á Africa, a primeira vez, na minha idade, é quasi pela certa comprometer a saude, tendo a sorte de não deixar lá a pelle.

*Certo é que aceitei, vencendo hesitações dolorosas, pois não ignorava que Moçambique é uma Provincia de muito difficil governação, de todas as nossas Provincias ultramarinas a mais difficil de governar. Muito abandonada dos nacionaes, muito cobiçada dos estrangeiros, Moçambique carece, para se desenvolver e para não se desnacionalisar, d'uma administração excepcionalmente vigorosa e superiormente inteligente, capaz de arrojadas iniciativas na multiplicidade dos seus serviços publicos.*⁵⁸⁸

La nomination de Camacho comme Haut-Commissaire résulte, comme il le reconnaît, de la nécessité éprouvée par la République de faire appel comme gouverneur doté de pleins pouvoirs à un politicien expérimenté, face au délicat contexte social, économique et politique du Mozambique. L'état portugais devait répondre à trois grandes difficultés posées par la colonie d'Afrique orientale dans l'immédiat

⁵⁸⁷ Brito Camacho, *A caminho d'Africa*, Lisboa, Guimarães, 1923. Brito Camacho, *Terra de lendas*, Lisboa, Guimarães, 1925 ; abréviation : *TL*. Brito Camacho, *Pretos e brancos*, Lisboa, Guimarães, 1926 ; abréviation : *PB*. Brito Camacho, *Gente bóer : Aspectos d'Africa*, Lisboa, Guimarães, 1930. Brito Camacho, *Moçambique : Problemas coloniais*, Lisboa, Guimarães, s/d [1932]. Brito Camacho, *Contos selvagens : Recordações d'África*, Lisboa, Guimarães, 1934 ; abréviation : *CS*.

⁵⁸⁸ Brito Camacho, *A caminho d'Africa*, *op cit*, p. 131.

après-guerre et après-conquête. En premier lieu, les ambitions territoriales de l'Union Sud-Africaine qui avait déjà hérité le mandat sur l'ancienne colonie allemande du Sud-Ouest Africain (actuelle Namibie), octroyé par la Société des Nations après la fin du conflit mondial. L'Union a comme premier ministre, dès 1919, le général Jan Smuts qui a été le commandant en chef des troupes alliées pendant les opérations militaires de la Première Guerre mondiale en Afrique de l'Est. Jan Smuts a accompagné la déchéance de l'armée portugaise à ce moment, montrant toujours un grand mépris pour la désorganisation et l'inefficacité sur le terrain des expéditions envoyées par Lisbonne. Manuel Simões Alberto a été témoin de l'attitude du général :

O general inglês veio passar revista às nossas tropas e classificou-as de miseráveis; visitou os nossos acampamentos e teve nôjo de tanta miséria; viu os hospitais, os depósitos, as secretarias e classificou aquilo tudo de uma pelintrice. Os soldados souberam isto tudo; ... (...) E houve oficiais e outros graduados que se indignaram com o insulto, soldados houve que choraram de vergonha.

(C, p. 122)

Camacho confirmera plus tard un tel mépris de Jan Smuts à l'égard de l'administration portugaise du Mozambique qui, selon le général, atrophie le territoire⁵⁸⁹. Les deux hommes se rencontrent pour la première fois lors du passage de Camacho par le Cap, en route vers Lourenço Marques⁵⁹⁰. Lors de son passage près de la

⁵⁸⁹ Brito Camacho, *Gente bóer : Aspectos d'Africa, op cit*, p. 77, 108. Jan Smuts dit à Camacho lors d'un de leurs entretiens pendant la conférence : – *Ha dez anos que sou Ministro; durante esse periodo tem havido em Moçambique mais de vinte governadores. (Idem, p. 73).*

⁵⁹⁰ Dans *A caminho d'Africa*, Camacho met ses lecteurs en garde par rapport aux desseins du premier ministre sud-africain : *O general Smuts é um homem de largas vistas; tem a vontade dos fortes, a audacia dos ambiciosos e a confiança em si dos que se crêem fadados para superiores destinos. (...) Quais designios? Formar um grande Imperio africano tão livre, tão independente como qualquer outro dos grandes Imperios e Nações do Mundo. (...) Dizia elle, ha poucos dias, num banquete politico:*

frontière avec la Rhodésie, anticipant les pourparlers qu'il aura au Cap avec le général quelques mois plus tard, Camacho confirme sa conviction au sujet des ambitions de Jan Smuts. Dans *Terra de Lendas* il note :

A ambição do general Smuts não tem limites; o sonho de Cecil Rhodes, sonho de ingles, pretende ele realizal-o, um boer, levando a fronteira norte da União até ao Mediterraneo.

Provisoriamente contenta-se com a integração no seu País, de Moçambique e Rodesia, tendo como fronteira norte o Zambeze. O golpe contra Moçambique falhará, e creio bem que igualmente falhará o projectado golpe contra a Rodesia. Pretenderá o general Smuts que o representante da Provincia, na Conferencia que haverá entre os Governos da União e de Moçambique, tenha poderes bastantes para negociar uma Convenção, que diga respeito a toda a Provincia, e toda a Provincia, nos sub-entendidos da sua linguagem diplomatica, é a Companhia de Moçambique.

(...) ... subsiste o perigo, pelo menos subsiste a ameaça que era para nós a anexação da Rodesia à União, convindo por isso que a Companhia de Moçambique se não desnacionalise, que seja de cada vez mais um bocado de terra portugueza.

(TL, p. 146-148)

Camacho se projette par son récit comme l'agent premier de la lutte pour le territoire dans le nouveau contexte de rivalités entre les puissances impérialistes postérieur à la fin de la Grande Guerre. Les deuxième et troisième grandes difficultés rencontrées par l'administration portugaise au Mozambique, dans la période qui suit la fin du conflit, sont liées directement et indirectement aux ambitions territoriales de

– A minha ambição, o meu proposito, não se limita a formar um grande partido politico, mas uma grande Nação africana.

*Ha que contar com o sr. Smuts, dentro e fóra d'África. (Brito Camacho, *A caminho d'África*, op cit, p. 100).*

l'Union Sud-Africaine. D'une part, à la sortie de la guerre la Société des Nations se voit conférer des pouvoirs accrus de supervision des territoires colonisés qui dépassent le cadre de son mandat sur les colonies allemandes. L'empire portugais, où les relations de travail présentent des formes proches de l'esclavage, est directement visé, en particulier par la Commission Temporaire sur l'Esclavage où est déposé, en 1925, l'accablant rapport de Edward Ross sur les colonies portugaises que nous avons mentionné dans le point antérieur. Une des tâches du Haut-Commissaire consiste à maquiller la réalité de la servitude en formes de travail fondées sur le consentement de la contractualisation⁵⁹¹. D'autre part, la troisième grande difficulté de l'administration coloniale au Mozambique vient de la pression constante exercée par le *lobby* des petits et moyens planteurs. En effet, leurs intérêts entrent immédiatement en conflit tant avec les objectifs d'aménagement des rapports de travail qu'avec les intérêts des grandes compagnies capitalistes de plantation et ceux des entreprises minières, au sujet de la fourniture de travailleurs par les autorités coloniales. La focalisation internationale sur les colonies portugaises concerne non seulement l'engagement forcé et les rapports de production, mais aussi la traite esclavagiste, en particulier en direction des îles de São Tomé et Príncipe. Cependant, une traite officielle beaucoup plus importante a lieu vers les mines du Rand à partir du Mozambique, surtout des régions situées au sud du parallèle 22, la limite sud de la *Companhia de Moçambique*⁵⁹².

⁵⁹¹ V. Alexandre, « Nação e Império », in F. Bethencourt, et K. Chaudhuri, (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, p. 140-141 ; V. Alexandre, « Situações coloniais: II – O ponto de viragem: as campanhas de ocupação (1890-1930) », in F. Bethencourt, et K. Chaudhuri, (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa, op cit*, p.192-193.

⁵⁹² En raison du haut taux de mortalité par pneumonie, l'émigration en provenance des régions situées au nord du parallèle 22, en particulier de la Zambèzie, est interdite en 1913 par le gouvernement sud-africain. Voir : Leroy Vail, et Landeng White, *Capitalism and Colonialism in Mozambique : A Study of Quelimane District, op cit*, p. 206.

L'un des objectifs de Camacho lors de la conférence du Cap avec Jan Smuts, en mars 1922, est d'essayer de rendre acceptable au niveau international cette réalité par la signature d'une nouvelle convention entre le Portugal et l'Union, celle de 1909 étant arrivée à expiration en 1919⁵⁹³. Camacho essaye ainsi de renforcer la reconnaissance du pouvoir impérial portugais dans la région, car l'économie minière sud-africaine dépend complètement de la force de travail venant du Mozambique, qui constitue plus de 50 % du total des mineurs dans les années 1920⁵⁹⁴. Camacho se rend aux négociations avec l'assurance de l'acceptation par la Chambre des Mines de Johannesburg du paiement différé de 50 % des salaires des mineurs mozambicains qui doivent être directement versés à l'administration de la colonie⁵⁹⁵, comme condition d'assurer la poursuite de l'émigration temporaire⁵⁹⁶ vers le Rand. Cet aspect est fondamental pour le gouvernement colonial dont les finances se trouvent épuisées après la guerre. De leur côté, dès l'éclosion du conflit mondial, les capitalistes sud-africains sont anxieux face à la débâcle du *Banco Nacional Ultramarino*, l'institution émettrice de monnaie et le principal garant des transactions économiques dans le sud du Mozambique⁵⁹⁷. Les errements de la politique du *Banco* congestionnent l'activité portuaire et créent des entraves au développement de l'économie sud-africaine. Le seul intérêt montré par Jan

⁵⁹³ Depuis la signature de la Convention entre le gouvernement britannique du Transvaal et celui de la colonie, en 1909, la WNLA, Witwatersrand Native Labour Association, organisme de la Chambre des Mines du Rand, a le monopole du recrutement de travailleurs mozambicains. En contrepartie, les autorités portugaises sont assurées que 50 % du trafic du Rand passe par le chemin de fer et le port de Lourenço Marques. Voir : *ibidem* ; V. Alexandre, « Situações coloniais: II – O ponto de viragem: as campanhas de ocupação (1890-1930) », in F. Bethencourt, et K. Chaudhuri, (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa, op cit*, p.192.

⁵⁹⁴ Voir : A. Rita-Ferreira, *O movimento migratório de trabalhadores entre Moçambique e a África do Sul*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1963, p. 87, aussi p. 82-89.

⁵⁹⁵ Brito Camacho, *Gente bóer : Aspectos d'África, op cit*, p. 35.

⁵⁹⁶ Voir le point IV.3.2..

⁵⁹⁷ Sur l'absence d'intégration politique ou économique et la disparité monétaire entre les régions de la colonie ainsi qu'à l'intérieur de chaque région, voir le point I.3.4., en particulier la note 286, p. 177.

Smuts pendant les pourparlers est celui d'acquérir le contrôle sur le chemin de fer et sur le port de Lourenço Marques. Camacho reproduit l'intervention du général lors d'un des premiers entretiens :

... a economia da União Sul Africana não pode ser, não é justo que seja sacrificada a vícios e insuficiências da Administração de Moçambique, no que diz respeito á exploração do porto e caminho de ferro. A questão de soberania não vem nada para o caso; a Provincia continuará a ser parte integrante d'um Estado soberano, deixando de ter encargo d'um serviço publico que muito afecta o Paiz visinho, e para o bom desempenho do qual nunca se habilitou, nem poderá, já agora, habilitar-se, porque não dispõe dos elementos materiaes para o fazer.⁵⁹⁸

Camacho est un politicien rusé, à la hauteur de Jan Smuts ; mais sa méconnaissance des méandres de la politique coloniale a autant contribué à l'échec de la conférence que l'intransigeance du général boer. La Convention sur l'émigration de travailleurs mozambicains vers les mines ne sera renouvelée que sept ans plus tard, en 1929, avec la concession du paiement différé des salaires. Entre-temps, Jan Smuts puis ses successeurs vont réussir a bloquer tout prêt financier international au Mozambique, contribuant davantage à creuser l'instabilité économique et sociale de la colonie et sa complète dépendance des intérêts tant du capital sud-africain que des grandes compagnies de plantation⁵⁹⁹. Sans moyens pour financer son plan administratif, Camacho se voit obligé de rentrer à Lisbonne en décembre 1922 (*PB*, p. 284-285). L'ensemble de l'œuvre coloniale de Camacho, en particulier le récit de voyage, constitue une longue discussion, formulée en de multiples digressions, sur le contexte

⁵⁹⁸ Brito Camacho, *Gente bóer : Aspectos d'Africa*, *op cit*, p. 75.

⁵⁹⁹ Leroy Vail, et Landeng White, *Capitalism and Colonialism in Mozambique : A Study of Quelimane District*, *op cit*, p. 205-211.

social et politique de la colonie et les trois grands problèmes économiques et financiers affrontés par l'administration du Haut-Commissaire.

Un premier prêt a été assuré à Camacho par l'intervention directe de son ami John Peter Hornung auprès de financiers internationaux. Hornung, un anglais d'origine hongroise lié aux milieux juifs, est le propriétaire de la *Sena Sugar Estates*, l'énorme conglomérat concessionnaire de plusieurs *prazos* qui est de loin la plus grande compagnie de plantation de Zambézie. Il a épousé en 1884 la fille de Ignacio Paiva Raposo lors d'un séjour à Lisbonne⁶⁰⁰. En 1887, Hornung a repris la plantation d'opium de son beau-père dans le prazo de Maganja aquem Chire, mais il fait faillite en 1889 à cause d'inondations. Ayant de nombreux contacts parmi la bourgeoisie lisboète, il se lance dans la production de sucre dès 1890 avec un important financement de capitaux portugais. La stratégie économique de Hornung s'est construite sur la possibilité de disposer facilement de travailleurs, favorisée par l'obligation de convertir la taxe du *mussoco*, imposée aux colonisés résidant dans les *prazos*, en prestations de travail. Dès la première année, il a la garantie de l'administration coloniale de pouvoir exiger de chaque colonisé du prazo de Maganja aquem Chire, dont il a une nouvelle concession pour quinze ans, une durée de travail immédiate correspondant à trois années consécutives de *mussoco*⁶⁰¹. Très rapidement, Hornung se construit un empire avec

⁶⁰⁰ Sur Paiva Raposo et les débuts du capitalisme colonial en Zambézie voir le point II.1.2.

⁶⁰¹ Le *mussoco* correspondait à deux semaines de travail par an et la rente annuelle de la concession équivalait à 50 % du *mussoco* prélevé. L'obligation légale de travail en vigueur dans les plantations de Hornung, mais aussi dans celles de la firme Correia & Carvalho (établie au prazo Mahindo, à Micaune, près de Quelimane, dès 1876) sont à l'origine des recommandations du rapport de 1893 de António Enes sur la nécessité de généraliser le travail forcé au Mozambique et partout dans l'empire. Lorsque Mouzinho de Albuquerque succède à Enes comme *Commissário Régio*, en 1896, les deux axes principaux de la mise en place de la dictature raciale sont la domination politique et l'assujettissement économique au travail forcé, avec en Zambézie une augmentation directe de 50 % du *mussoco*, donc des prestations de travail. Le code du travail de 1899 va entériner l'imposition du travail obligatoire à tous les colonisés, dont l'ébauche avait été la transformation du *mussoco* en

d'énormes concessions de terres sur les deux rives du Zambèze. L'épicentre de cette immensité de plantations de canne continue à être Mopeia, l'agglomération fondée par Paiva Raposo, halte obligée de tous les voyageurs européens des années 1920, comme Roma Machado, Muralha, Quintinha et Camacho lui-même.

Dans l'après-guerre, les plantations de Hornung connaissent encore une énorme expansion. Hornung passe des accords avec la *Companhia de Moçambique* et crée la société *Sena Sugar Estates*, en 1920, rassemblent les principales compagnies de sucre de la Vallée du Zambèze. Les plantations de Hornung sont désormais très dépendantes de la force de travail migratoire. Le *mussoco* n'est plus en mesure, depuis le milieu des années 1910, d'assurer les nécessités des plantations des *prazos* en force de travail. Les sociétés agricoles sont de plus en plus obligées d'avoir la concession de *prazos* destinés seulement au prélèvement de la force de travail au moyen de l'imposition du *mussoco* ; mais la possibilité de ne pas cultiver les concessions reste limitée aux territoires récemment conquis⁶⁰². D'où l'intérêt de Camacho à repeupler le Barué, exprimé dans *Terra de Lendas*. D'un autre côté, la terreur extrême des années 1910, a réduit la résistance des populations en les rendant très vulnérables aux réquisitions arbitraires pour des contrats de travail forcés. L'action de Camacho comme Haut-Commissaire se situe à cette période cruciale de l'expansion du capitalisme de plantation et de l'épuisement du système d'obligation de travail des colonisés en rapport avec la taxation. D'un autre côté, le gouvernement colonial doit aussi faire face aux pressions

travail, au milieu des années 1870, dans la plantation d'opium de Paiva Raposo qui précède l'empire du sucre de Hornung, et dans celle de copra de Correia & Carvalho. Voir la note 330, p. 202. Voir aussi : Leroy Vail, et Landeng White, *Capitalism and Colonialism in Mozambique : A Study of Quelimane District*, *op cit*, p. 60-61, 120-128, 131-137.

⁶⁰² Voir : *idem*, p. 131-132, 161-163.

internationales sur le maintien de la traite et de formes de travail proches de l'esclavage qui mettent directement en cause l'administration par le Portugal de territoires en Afrique.

Avec sa méconnaissance des affaires mozambicaines, Camacho croit pouvoir contourner la dépendance de l'Afrique du Sud par l'accroissement du pouvoir économique des grandes compagnies capitalistes de plantation. Très familier des milieux de la grande bourgeoisie portugaise où il s'est mis en relation avec J. P. Hornung, Camacho fait avec celui-ci un tour de passe-passe sur deux plans pour contrer l'influence sud-africaine. D'une part, il essaye d'obtenir un prêt de cinq millions de livres sterling, sur lequel il y a des informations dès le début 1922, avec l'appui de Hornung auprès de la finance internationale. Ce prêt garantirait l'autonomie financière de la colonie face à l'Union ; mais la tentative échoue par l'intervention directe de Jan Smuts à la City de Londres⁶⁰³. D'autre part, Camacho propose à Hornung d'installer des plantations à grande échelle dans le sud de la colonie, autour du fleuve Incomati ou du Limpopo. L'intention est de détourner des mines une part importante de la force de travail des régions du sud, entre 10.000 à 12.000 hommes, réduisant ainsi la dépendance économique de la colonie par rapport à l'Union. Cependant, dans le délicat processus de transformation sociale du territoire par le capitalisme colonial, dont l'enjeu est la force de travail des colonisés, Hornung sait qu'il se doit de ménager aussi les intérêts de l'économie minière. Il montre ainsi à Camacho, comme alternative, sa disponibilité pour accélérer l'expansion de ses activités en Zambézie, à condition de disposer d'un nombre important de travailleurs forcés. Dans ce sens, dès l'annonce de sa nomination comme

⁶⁰³ *Idem*, p. 209

Haut-Commissaire, avant même son départ, Camacho signe un contrat avec Hornung, l'assurant pendant vingt ans de la fourniture annuelle par l'administration coloniale de 3000 colonisés, surtout du *prazo* Maganja da Costa, forcés à se contractualiser dans les plantations de canne de la *Sena Sugar*. Le contrat doit rester en vigueur même si le régime des *prazos* venait à être aboli. En contrepartie, Hornung s'engage à augmenter sa production de 15.000 tonnes par an et à installer une nouvelle usine sur la rive gauche du Zambèze⁶⁰⁴. En effet, la production des plantations de la *Sena Sugar* passe de 27.239 tonnes en 1919 à 69.936 tonnes en 1929⁶⁰⁵. Muralha en 1925 et Quintinha en 1926 sont émerveillés lors des visites aux *prazos* de Hornung. Ces plantations sont présentées dans leurs récits de voyage comme le paradigme zambézien de la marche vers le progrès et la civilisation, synonyme pour les deux auteurs de l'intégration du travail servile africain au marché capitaliste mondial. Lors de sa halte à Mopeia et de la visite aux *prazos* de la *Sena Sugar*, Camacho coule lui aussi de « belles journées » (comme en convenait Quintinha : *dias aprazíveis* ; OA, p. 209) dans l'intimité de la famille de son ami Hornung :

Residencia senhorial em que abunda o conforto, a que não falta o luxo, tudo marcado com um raro cunho de distinção. As honras da casa fa-las o sr. Ignacio de Paiva Raposo, que deve ter resgatado, á minha custa, alguns dos seus pecados, tantos e tamanhos incomodos lhe teem advindo da minha visita ao norte da Porvincia, amavel companheiro e devotado cicerone desde o Chindio até á Angonia, sempre risonho, sempre bem disposto, aristocrata que nunca inflete a sua linha e admiravelmente conjuga as suas prosapias com as mais encantadoras familiaridades. (PB, p. 109)

⁶⁰⁴ Voir : Brito Camacho, *Moçambique : problemas coloniais*, op cit, p. 73-116 ; PB, p. 115-118.

⁶⁰⁵ Voir : Leroy Vail, et Landeng White, *Capitalism and Colonialism in Mozambique : A Study of Quelimane District*, op cit, p. 212-213.

Le « contrat Hornung » va dresser immédiatement contre Camacho les petits et moyens planteurs du sud du Mozambique, dont les chefs de file sont Américo Chaves de Almeida⁶⁰⁶ et surtout Eduardo de Almeida Saldanha. Au début des années 1920, tout le centre et le nord du Mozambique se trouvent aux mains des grandes compagnies capitalistes coloniales. Seul le district de Mozambique, l'*hinterland* de l'île du Mozambique, demeure sous l'administration économique directe du gouvernement de la colonie ; mais la région se trouve complètement dévastée par les génocides des années 1910 et les déprédations de la Grande Guerre. Les petits et moyens planteurs portugais se voient obligés de s'installer dans le sud de la colonie. Cependant, dans cette région, ils font face à une extrême pénurie de travailleurs, les colonisés préférant émigrer vers les mines que de se soumettre aux soldes infimes proposées par les planteurs portugais. Cette couche sociale est regroupée dans des organisations comme la *Liga de Defesa e Propaganda de Moçambique* ou la *Acção Nacional de Moçambique*, directement en syntonie avec le mouvement de la populace en ascension pendant cette période dans la métropole⁶⁰⁷. Eduardo de Almeida Saldanha, proche des milieux proto-fascistes portugais, devient rapidement le porte-parole du mécontentement des petits et moyens planteurs. Il entretient une opposition acharnée aux mesures de Camacho qui se prolongera dans plusieurs publications jusqu'au milieu des années 1930. Avec la chronique *Um contrato* insérée dans le recueil *Moçambique : Problemas coloniais*, publié en 1932, Camacho essaye de justifier l'injustifiable « contrat Hornung » qui a

⁶⁰⁶ Voir : Américo Chaves de Almeida, *O problema da África Oriental Portuguesa : I : A ruína de Moçambique*, Lisboa, e. a., 1932.

⁶⁰⁷ Voir le point I.4.3.

seulement servi à enrichir davantage le plus haut représentant de la grande bourgeoisie coloniale dont les profits sont placés en Angleterre. La confrontation politique entre les deux hommes devient un véritable conflit personnel, Camacho accusant Saldanha de corruption dans cette chronique⁶⁰⁸. En réponse, Saldanha publie l'année suivante, en 1933, la brochure *Brito Camacho – Calunialista* où il tisse lui aussi une série d'attaques personnelles contre l'ancien Haut-Commissaire. En particulier, il avance des allégations sur l'embauche comme secrétaire du gouvernement de la colonie de la « veuve Serpa », une femme portugaise de milieu ouvrier qui aurait des relations intimes avec Camacho⁶⁰⁹. Saldanha et la populace des colons reprochent tout d'abord au Haut-Commissaire la mise à la disposition de la société de Hornung d'un nombre si important de travailleurs originaires d'une région où l'administration coloniale peut encore les recruter. Les grandes compagnies ou les sociétés agricoles capitalistes

⁶⁰⁸ Camacho révèle à propos de Saldanha dans *Um contrato : Desembarquei em Lourenço Marques no dia 26 de março de 1921; o contrato Hornung foi publicado no Boletim Oficial nos primeiros dias de maio seguinte, e, imediatamente, n'um jornal da terra se berrou que o Alto Comissário atraçoava a Patria, entregando aos ingleses a Provincia de Moçambique!*

Quem soltava estes gritos patrióticos que primeiro foram ouvidos no Cabo que em Lisboa?

Vim a saber, porque os escritos eram anónimos, que esse patriota era uma espécie de monhé beirão, exportado para Lourenço Marques como inspector de loterias, n'um tempo em que ainda não havia loteria na Provincia, pago á razão de trinta libras por mez. A extravagancia do caso fez com que chamassem a esse fantástico inspector o dr. Vigésimo, alcunha por que ainda é conhecido na Provincia. (...)

Pedi e obtive uma concessão de terras nas margens do Umbeluzi, e, muito protegido pelo governo da Provincia, gosando de favores que a outrem não eram concedidos, plantou um pomar de laranjeiras e montou uma leitaria.

Quando eu fui nomeado Alto Comissário de Moçambique, já o dr. Vigésimo tinha proposto ao Governo da Provincia a venda da sua propriedade, a sua quinta, pedindo a bagatela de 72.000 libras. Logrou informação benevola das Estações officias; no Seculo, em artigo assinado, o sr. Freire de Andrade disse que a quinta valia aquele dinheiro.

*Fui muito instado para fazer essa compra, alegando-se que se a não comprasse o Estado, a comprariam os ingleses, o que seria a desnacionalização da Provincia! O dr. Vigésimo já sentia as 72.000 libras na algibeira quando eu lancei o meu despacho, negando-me a fazer a compra. (Brito Camacho, *Moçambique : problemas coloniais*, op cit, p. 112-113). Dans cette chronique, Camacho traite aussi à plusieurs reprises E. Saldanha de « Palma Cavalão », l'ignoble journaliste corrompu, propriétaire du journal *A Corneta do Diabo* dans le roman *Os Maias* de Eça de Queirós.*

⁶⁰⁹ Eduardo de Almeida Saldanha, *Brito Camacho – Calunialista*, op cit, p. 32-34.

absorbent toute la population qu'il est possible d'astreindre au travail dans le centre et le nord de la colonie. Au sud, l'émigration massive vers le Rand permet aux populations de s'acquitter de leurs taxes sans devoir se soumettre au travail forcé dans les plantations. Le point principal du programme de la populace mozambicaine tient justement, d'une part, à l'exigence de rupture des relations économiques avec l'Afrique du Sud ; en somme, à l'arrêt immédiat de l'émigration vers les mines. La plupart des articles publiés en 1923 par Saldanha dans *Jornal de Commercio e das Colónias* dont il est le propriétaire consistent en une exposition détaillée de ce programme⁶¹⁰. D'autre part, la populace préconise la création de conditions pour l'instauration de rapports de travail analogues à ceux des plantations esclavagistes pré-modernes. Saldanha défend explicitement que le travail esclave dans les plantations constitue un progrès pour la « race retardée » des colonisés, leur permettant de s'affranchir graduellement de leurs conditions de vie primitives, du vice et de la déchéance morale⁶¹¹. L'assujettissement du colonisé à l'esclavage est, selon lui, un acte de miséricorde chrétienne du colonisateur

⁶¹⁰ Voir en particulier : S/n (Eduardo de Almeida Saldanha), *O problema de Moçambique : Artigos publicados pelo Jornal do Commercio e das Colónias de Setembro a Novembro 1923*, s/l [Lisboa], s/l [Typ. Rosa], 1923.

⁶¹¹ Saldanha affirme encore en 1931 : *Salvo quanto às tristes recordações que lhe associaram as práticas da Inglaterra e as da Alemanha, sua companheira na campanha contra o trabalho obrigatório, nada há de infamante nas próprias designações – servo e escravo; pelo contrário, ambas estão dignificadas, por terem sido usadas pela Virgem Mãe de Deus e por seu Divino Filho. Quando o Anjo anunciou a Maria que, por obra e graça do Espírito Santo, Ela conceberia e daria ao mundo o Filho de Deus, Ela prontamente respondeu: “Eis aqui a escrava do Senhor, faça-se em mim segundo a tua palavra” (S. Lucas, I, 38). (...) // O que portanto há a ver é se mais teem a lucrar as raças atrasadas, sujeitas à servidão a favor de pessoas que as tratam com humanidade, ministrando-lhes alimentação, vestuário e ensino – preparando o seu avanço para uma superior etapa da civilização, inclusive para a liberdade –, se deixá-las entregues à sua apatia, apenas despertada pela ânsia de satisfação de vícios que as arruinam e alvitam, ou pela pressão fiscal ou administrativa, exercida directamente ou por intermédio dos seus chefes tradicionais. (...) // A miséria física que atestam as populações africanas, proveniente de deficiência de alimentação e de abusos de bebidas alcoólicas, agravada pelas doenças sexuais contagiosas, o seu atraso intelectual e a sua degradação moral são prova segura de que se vai por caminho errado: à perdição pela liberdade é mil vezes preferível a salvação pela servidão temporária!* (Eduardo de Almeida Saldanha, *Moçambique perante Genebra : Questões nacionais*, op cit, p. 394-397).

envers la race inférieure qui serait condamnée à la perdition avec un statut de liberté. Dans les années 1920, les flux de mort déterritorialisés de la conquête et de l'asservissement massif de la population et les flux du grand capital sont recodés dans l'état totalitaire, avec la re-territorialisation concentrationnaire de l'espace social. La défense de l'esclavage par Saldanha, justifiée par un impératif chrétien, est tout autant l'expression de la mauvaise conscience ou du cynisme mortifère inhérent à sa vision coloniale du monde qu'une représentation de la légitimité de sa vérité sur ce monde impérial, dont il s'érige simultanément en agent et en énonciateur. Le recodage des flux de mort et des flux du grand capital par le pouvoir colonial assume la forme d'une domination totale, politique et économique, avec l'instauration de la dictature raciale et la généralisation du travail forcé. Camacho élabore la vérité qui justifie ce pouvoir, par la fausse conscience ou l'hypocrisie de sa constitution comme sujet investi d'une « mission civilisatrice » et la construction parallèle, au fil du récit, de sa « négrophilie ». Les variantes de la vision coloniale du monde exprimées par Saldanha et par Camacho associent étroitement, dans les deux cas, les représentations de l'infériorité raciale et la mise en place de formes de domination politique et économique totalitaires. Saldanha naturalise l'esclavage ou la servitude car, pour lui comme pour les auteurs proches du fascisme que nous avons évoqués dans les points précédents (Roma Machado, Selvagem, Cértima, Alberto et Muralha), ou encore pour le général Smuts, l'infériorité des colonisés est irrémédiablement liée à leur réalité biologique en tant qu'espèce différenciée plus proche de l'animalité. Ils suivent, consciemment ou pas les présupposés de la pensée raciale à l'origine de l'aryanisme qui aura une énorme influence sur les *conquistadors* de la « génération de 1895 », par l'intermédiaire de

Oliveira Martins, son principal diffuseur au Portugal⁶¹². Camacho reconnaît à propos de « l'héros de Chaimite » : *Mousinho d'Albuquerque tinha pelo negro o mais absoluto desprezo; colocava-o um pouco acima da besta, e muito abaixo do homem, mera utilidade zoologica – como o burro, como o cavalo*⁶¹³.

Les deux variantes de la vision coloniale du monde en rapport avec l'africanisme qui sont prédominantes dans les années 1920 sont exposées lors de l'entretien de Camacho avec Jan Smuts au Cap, en mars 1922 :

... o general afirmou, solene e profetico, como se lesse um versiculo da Biblia:

– A União Sul Africana hade ser, porque tem de ser, uma grande e poderosa Nação, a maior do continente africano, em nada inferior ás maiores e mais poderosas Nações da Europa.

Pergunto ao general se não admite a possibilidade d'uma civilização africana.

– O que deve entender-se por civilização africana?

– Uma civilização autóctona, uma civilização que seja, por assim dizer, um producto do solo, elevadas as raças aborígenes ao grau de desenvolvimento que já atingiram as sociedades humanas nos outros continentes.

– Não, isso não. A raça negra, em concorrência com a raça branca degrada-se sucessivamente até desaparecer. Não ha que proclamar a sua exterminação; ha apenas que evitar a sua infiltração em raças superiores, deixando-a viver como puder e o melhor que puder, auxiliando-a até nos esforços que tentar para sair da selvageria primitiva.

– Uma politica de segregação, á maneira ingleza?...

– Justamente, uma politica como a adoptada pela Inglaterra nas suas relações com os povos negros.

– Não acredita, então que os pretos d'Africa possam civilisar-se, ascendendo tardiamente mas ascendendo definitivamente ao estadio de desenvolvimento, material e moral, a que ascenderam ha muito os povos mais atrasados da Europa?

⁶¹² Voir le chapitre I.2.

⁶¹³ Brito Camacho, *Gente bóer : Aspectos d'Africa*, op cit, p. 29.

– Não acredito. É uma raça antropologicamente inferior, uma transição do animal para o homem.⁶¹⁴

Les sympathisants du fascisme ou les précurseurs de l'*apartheid* adaptent la variante extrême de racisme que constitue l'aryanisme à la réalité africaine. Les processus historiques d'appropriation de territoires en Afrique australe, entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XX^e, prouvent en effet l'impossibilité d'exterminer les colonisés et la complète dépendance des Européens de leur force de travail. Camacho, malgré son profond conservatisme politique, se retrouve dans le référentiel idéologique du libéralisme. Sa formation en médecine lui ouvre aussi probablement l'accès à des courants de pensée raciale de son temps plus critiques, comme il le laisse entendre dans *Pretos e Brancos* (PB, p. 14). Il conteste, par exemple, dans une digression insérée dans le conte *Evolução regressiva* (CS, p. 226-228), les fictions raciales de Broca sur l'arrêt intellectuel des Africains à l'adolescence. Pourtant, dans son récit de voyage, il montre une grande ambiguïté par rapport aux postulats du déterminisme morphologique de Cesare Lombroso (TL, p. 101-102 ; PB, p. 253-254). D'un côté, il affirme : *Não está provado que haja uma correspondencia necessaria entre certos caracteres fisicos e determinadas qualidades mentaes, d'ordem intelectual ou moral ...* (TL, p. 11). De l'autre, il partage les opinions issues du darwinisme social de la fin du XIX^e siècle, communes tant à l'évolutionnisme implicite dans la « mission civilisatrice » qu'aux représentations de la domination aryenne en Afrique. Il défend, entre autres, que les facteurs comme le climat déterminent l'existence d'une hiérarchie coloniale, simultanément raciale et économique :

⁶¹⁴ *Idem*, p. 85-86.

... ainda hoje vale a pena ler o magistral livro do dr. Orgeas, intitulado: – A Pathologia das Raças Humanas. Ali, na sua expressão feliz e concisa, o branco tem de ser o pensamento que dirige, e o negro o braço que executa. Quer dizer, na larga facha entre os tropicos, o indigena não é apenas um auxiliar precioso, é um instrumento indispensavel de todo o trabalho que exiga dispendio de força, em que a actividade muscular gere calor depressivo.⁶¹⁵

L'ambigüité du discours de Camacho sur les « races » a une correspondance directe avec ce que nous interprétons comme de l'hypocrisie sur le plan de la domination politique et économique. D'une part, il considère les colonisés comme une « race retardée » à l'instar de Saldanha, mais croit à leur évolution et à leur possibilité de rattraper la « race blanche » dans un avenir très lointain. D'autre part, il les considère comme éternellement condamnés par des facteurs mésologiques à la réalité de la servitude à laquelle ils ont été réduits dans le processus de re-territorialisation capitaliste coloniale. Ce discours apparaît encore modulé à plusieurs reprises dans les récits, avec des digressions où il s'interroge sur l'évolutionnisme en soi, émettant des doutes par rapport à l'origine monogéniste ou polygéniste des « races » :

– Macacos!...

Olho na direcção que êle aponta, e vejo os macacos a correrem como uns danados, um ou outro, mais curioso ou menos assustadiço, parando a meio da carreira, naturalmente a certificar-se de que a lancha continua a sua derrota, não se importando com êles para nada. De tudo se apercebe a hiperstesia visual do Lourenço, que chama a minha atenção par uma das várias macacas que fogem

⁶¹⁵ Brito Camacho, *Moçambique : problemas coloniais*, op cit, p. 136. Camacho fait référence à l'ouvrage du médecin de la marine J. Orgeas sur la Guyane française : J. Orgeas, *La pathologie des races humaines et le problème de la colonisation : étude anthropologique et économique faite à la Guyane française*, Paris, Octave Doin, 1886.

com os filhos ás costas, agarrando-se os cachopitos com unhas e dentes, para não caírem.

As pretas aprenderiam com as macacas a trazerem assim os filhos pequenos, segurando-os com um pano, de modo a ficarem-lhes todos os movimentos livres? Ou aprenderiam as macacas com as pretas a trazerem assim os seus meninos?

Os indigenas, lá bem no intimo, estão convencidos de que o macaco é gente, e só não fala para não o obrigarem ao chibalo e ao mussôco.

O que pensarão os macacos a respeito dos indigenas?

Das vagas leituras, mal aprofundados estudos que fiz, em tempos, acêrca das origens do homem e das suas relações de parentesco com os outros brutos, fiquei com esta dúvida – se o macaco é uma forma que evolue, tendendo a fazer-se homem, se o homem é um animal que regressa, tendendo para o tipo simeo.

(PB, p. 13-14)

Camacho se demande si les colonisés actuels se trouvent dans un état de régression irrémédiable les rapprochant de plus en plus des singes, ou si par contre leur évolution à partir de l'animalité se trouve à son tout premier stade. Dans les deux cas, les colonisés se situent au milieu d'une échelle hiérarchique dressée entre les singes et l'homme européen. Camacho l'avait déjà laissé entendre en comparant la façon de manger la viande des Africains à celle des singes et qui lui suggère cette réflexion : *fazem pensar na sua ascendencia simiana – comum a todos os humanos, seja qual fôr o tom da sua pelle* (TL, p. 252). La plus grande proximité des Africains, dans l'échelle de l'évolution, des singes lui paraît donc évidente. Camacho est moins ambigu au sujet de l'existence d'une hypothétique splendeur passée de la « civilisation africaine ». Il demande à son lecteur : *não se faça ilusões sobre o grau de civilização destes escarumbas* (PB, p. 255). Car, pour lui, la « race noire » évolue actuellement à partir d'un primitivisme à peine issu de l'animalité, analogue à celui où se trouvaient jadis « le

Blanc » :

A este respeito o preto encontra-se onde já esteve o branco, o que mais parece confirmar a convicção de muitos, e eu sou um d'eles, de que a raça negra vem muito atrasada no caminho da civilização, mas chegará onde nós chegamos, estugando o passo, ajudada por nós outros.

(Ibid)

L'intervention des lumières de l'homme européen est une nécessité indiscutable pour arracher le colonisé aux ténèbres de son primitivisme. Pour Camacho, l'appropriation du territoire par les colonisateurs se justifie car sa transformation par le développement du capitalisme colonial constitue en soi la véritable « mission civilisatrice ». En s'écartant du discours mortifère des fascistes, il se prétend favorable à un aménagement plus humain de l'exploitation des hommes et des ressources, se proclamant ainsi « négrophile » :

Se o preto nas regiões tropicais, não pode ser substituído pelo branco nos seus labores agrícolas, tudo aconselha, o humanitarismo e o interesse, a olhar para elle com solicitude, impedindo que se desvalorise pela doença e prematuramente se aniquile pela morte. Sinto-me negrophilo pela razão e pelo sentimento, ficando assim marcada uma orientação ao meu procedimento governativo.⁶¹⁶

La soi-disant « négrophilie » de Camacho est directement liée à ce que nous avons désigné comme hypocrisie à propos des nouvelles formes de travail esclave. À plusieurs reprises dans le récit, il considère que le colonisé, dans cette nouvelle phase de l'appropriation géographique postérieure à la période des conquêtes, ne peut continuer à

⁶¹⁶ Brito Camacho, *A caminho d'Africa*, op cit, p. 111.

être soumis à des formes d'exploitation mortifères. La mission de la « race supérieure » est de civiliser les primitifs de façon à réussir leur intégration à l'économie et aux discours coloniaux autrement que comme producteurs destinés à être supprimés par l'exhaustion. « Civiliser » consiste à créer des habitudes de consommation chez les colonisés, ce qui suppose l'augmentation des payes, ou tout simplement le paiement des travailleurs. Ainsi les autorités coloniales ne seraient pas obligées d'imposer systématiquement le travail forcé car les populations chercheraient d'elles-mêmes à se faire embaucher :

O gentio, em Africa, está submetido; o que é preciso, agora, é conquistá-lo.

De que maneira?

Acabando com todas as praticas que os incomodam; remunerando condignamente o seu trabalho; fazendo-lhes sentir que do seu contacto conosco só lhes podem resultar vantagens de toda a ordem.

(TL, p. 190)

... os brancos, por ganancia que nem sequer é inteligente, teem-se empenhado em não criar necessidades aos pretos, a necessidade de se vestirem, a necessidade de se alimentarem, a necessidade de se alojarem convenientemente, segundo os elementares preceitos da higiene e da moral, a necessidade de se instruirem, creando um estado social que os eleve á dignidade de homens do nosso tempo, certos de que estas necessidades uma vez criadas, os salarios não poderiam ser o que teem sido, a miseria e a exploração a fingirem de paga.⁶¹⁷

La rhétorique de Camacho est liée à son argumentation sur l'assurance donnée par les grandes sociétés capitalistes coloniales, comme celle de Hornung, de meilleures

⁶¹⁷ Brito Camacho, *Moçambique : problemas coloniais*, op cit, p. 46. De nombreux passages de l'œuvre coloniale de Camacho vont dans le même sens, voir par exemple : *idem*, p. 65, 181-182, 218-219 ; Brito Camacho, *A caminho d'Africa*, op cit, p. 120-121 ; Brito Camacho, *Pretos e brancos*, op cit, p. 20-21, 58, 153-154, 163-164, 180.

conditions de travail et de vie dans leurs plantations aux colonisés. Il vise indirectement la populace des petits et moyens planteurs, favorable à des formes de servilité extrême. Néanmoins, Saldanha se permet de remettre en cause l'argumentation de Camacho, invoquant les mauvais traitements infligés aux *contratados* dans les plantations de la Sena Sugar⁶¹⁸. La médisance et le cynisme de Saldanha, connu d'ailleurs par les travailleurs forcés de sa plantation comme le *matador* (le tueur)⁶¹⁹, permet néanmoins de connaître les pénibles conditions de survie des travailleurs forcés de la *Sena Sugar*. Lors des « belles journées » coulées pendant son séjour dans les *prazos* de Hornung, Camacho ne pouvait ignorer cette réalité. En pratique, le Haut-Commissaire a toujours avalisé et participé activement à l'organisation du recrutement et de la contractualisation forcés des colonisés pour le travail dans les plantations. Il assume cette attitude explicitement par rapport au « contrat Hornung » dans *Moçambique : Problemas coloniais* :

O que o Estado garante á Senna Sugar, d'uma fórma positiva, é a preferencia

⁶¹⁸ Selon Saldanha : ... *é preciso ser desavergonhado por completo, para continuar a insistir na defesa do Contrato Hornung, depois de saber do ofício e do relatório que o Sub-Intendente dos Negócios Indígenas em Quelimane, Alfredo Pereira Brites, enviou ao governador dêsse distrito, àcêrca da fome, da miséria e dos maus tratos que sofriam os serviçais da Sena Sugar, de que se queixavam quando ele la foi em visita de inspeção e inquérito, no meado de 1923, acompanhado do médico Dr. Marques (ofício de 8 de Agosto e relatório de 24 de Setembro) – Num destes documentos chegou a dizer pouco mais ou menos isto: «Causa dó vêr os serviçais indígenas da Sena Sugar». A propósito da razão dos trabalhadores, disse também que eles se queixavam de que a carne, que eventualmente recebiam, era quási sempre ... osso ou tripas; que para cosinharem a farinha ou o quissau (feijão ou amendoim) tinham de ir arranjar lenha fora das horas de trabalho; e que só era dada ração a quem trabalhasse, ficando portanto sem ela os doentes...* (E. Almeida Saldanha, *Brito Camacho – Calunialista*, op cit, p. 16-17).

⁶¹⁹ Saldanha le rapporte lui-même, mais veut croire ou faire croire à ses lecteurs que *matador* vient d'une transformation de *ma doctor* (le docteur). Voir : *idem*, p. 18. Jeanne Marie Penvenne confirme que la plantation de Saldanha était aussi connue comme le *matadouro*, l'abattoire. Voir : Jeanne Marie Penvenne, *African workers and colonial racism : Mozambican strategies and struggles in Lourenço Marques, 1877-1962*, op cit, p. 75. Rita-Ferreira considère que transparait dans les écrits de Saldanha une « nérophobie pathologique » (A. Rita-Ferreira, *O movimento migratório de trabalhadores entre Moçambique e a África do Sul*, op cit, p. 158). Voir aussi le point I.3.5.

ás suas requisições de mão d'obra, preferencia sobre quaisquer outros particulares, entidades individuais ou colectivas. (...)

Queira o leitor atentar no final da alinea a) – indigenas que só poderão ser aproveitados pela firma referida nos trabalhos das fabricas indicadas na clausula 1.^a e que serão fornecidos nos preciso termos do artigo 94 do Regulamento do trabalho indigena de 14-10-1914.

Vejamos o que diz este artigo do Regulamento do trabalho indigena:

Art.º 94.º – O indigena que não cumprir voluntariamente a obrigação do trabalho que tem todo o portuguez, sob pena de ser considerado vadio, deverá ser levado a fazel-o pelas autoridades respectivas, que empregarão os meios necessarios, educando-o e civilisando-o.

§ unico. Quando o indigena, depois de cuidadosamente se averiguar que não está isento da obrigação de trabalho, e depois de esgotados os meios suasorios, se recusar a trabalhar, será intimado e compelido a fazel-o.⁶²⁰

En réalité, Camacho exprime la mutation engendrée tant par l'intensité des flux de mort avec l'extrême terreur qui a ravagé la colonie pendant les années 1910 que par les flux du grand capital prêt à investir dans le système de la plantation à la fin de la Grande Guerre. Ces flux sont recodés par le pouvoir colonial, rendant obsolète le rapport entre le travail forcé et les modes de taxation des colonisés, comme le *mussoco*. L'ensemble du territoire s'est transformé en un immense espace concentrationnaire où toute la population se trouve désormais re-territorialisée par l'obligation de se contractualiser sur la durée la plus longue possible. La domination économique totale s'accompagne aussi de formes totalitaires de domination politique précipitées par la rapide dé-territorialisation d'espaces de plus en plus reculés et justifiées par la sauvagerie des populations. La description par Camacho de son arrivé à Macequece, dernier village mozambicain de la ligne de Beira, sur la frontière avec la Rhodésie, est exemplaire :

⁶²⁰ Brito Camacho, *Moçambique : Problemas coloniais*, op cit, p. 96-97.

Este espectáculo para mim é novo e causa-me uma impressão estranha, que não sei definir.

Na escuridão da noite, sem uma estrela, milhares de pretos, quasi nus – homens, mulheres e crianças – empunhando archotes acesos, gritam a rebentar as guelmas, enchendo o ar de vozes inarticuladas, que poderiam ser lamentações ou ameaças, expressão de alegria ou terror, a apoteose de uma vitória guerreira, o pranteio de uma desgraça publica, enlutando um povo inteiro. Eu bem sei que não é nada disto; que todos aqueles pretos estão ali, humildes como escravos, para saudarem festivamente s. ex.^a o Alto Comissário e s. ex.^a o Governador, gritando-lhes – bayete! – que é a sua forma de saudação de maior respeito. Sei isto perfeitamente; mas o espirito foge-me da realidade que tenho diante dos olhos para se enleiar na sugestão que ela me produz, e não ha esforços de vontade, não ha rigores de logica que me arranquem a este delirio manso, consciente, lucido.

Não oiço os cumprimentos que me fazem, quasi não vejo as pessoas que me apresentam, e deixo-me levar como um cego, a incorporar-me no cortejo macabro que se organiza a caminho da residencia.

Ha o que quer que seja de tragico e burlesco nesta procissão de maltrapilhos, movendo-se no escuro da noite cortado da luz fumarenta dos archotes, semelhantes a tochas mortuarias, iluminando despojos funebres... Ensurdece-me esta gritaria, perturba-me esta fumarada, e já mais de uma vez parei, fechando os olhos, na iminencia duma vertigem. Um cheiro acre que emana destes corpos nus, e que parece irradiar por ondas, causa-me o efeito da ipecacuanha em doses nauseantes. (...)

Como nós temos civilizado a Africa, santo nome de Deus!

(TL, p; 123-124)

Camacho, à la sortie du train, découvre cette scène irréelle de « sauvagerie » et de soumission absolue, préparé par les massacres des années précédents et où tout est possible aux nouveaux seigneurs. Ces « milliers de nègres » qui l’attendent sont décrits comme des créatures irréelles et fantastiques : « une procession » « tragique et burlesque » « d’esclaves » « en haillons, se déplaçant dans le noir de la nuit entrecoupé

de la lumière enfumée des torches, semblables à des flambeaux mortuaires, illuminant des dépouilles funèbres ». L'avenir de ces rescapés d'un monde éteint est tracé par le capitalisme colonial avec sa réduction inévitable à la servitude dans les plantations qui seule peut désormais donner un sens à leur existence. Camacho est pris du vertige de la domination totale face au dénuement « macabre » de cette population de la « terre de légendes », assujettie par la terreur et condamnée à la déchéance complète. La conscience du Haut-Commissaire est traversée par les cris d'horreur, rappelant insidieusement les profonds ravages des flux de mort parmi ces êtres en deuil. Le récit de Camacho se projette dans cette géographie fantastique pour le constituer comme un être surhumain par la représentation de l'infra-humanité des sujets colonisés. Il s'était déjà représenté à d'autres moments du récit comme doté d'intelligence et de savoir supérieurs par rapport aux autres colonisateurs⁶²¹. L'aspect le plus marquant de son écriture, présent aussi dans l'africanisme « républicain » d'un Quintinha ou, après la Deuxième Guerre mondiale, dans le discours lusotropicaliste, reste le rôle central de l'hypocrisie dans la construction du sujet impérial lors de l'énonciation de la domination politique, économique et sexuelle. Comme nous l'avons vu, le pouvoir colonial à cette période se représente autant sur le mode de cette hypocrisie « républicaine » affichée par Camacho que sur celui du cynisme mortifère énoncé par Saldanha où le sens de la vie des colonisés est dicté par les nécessités économiques et sexuelles du capitalisme colonial et de chaque colonisateur.

Un tout autre scénario attend Camacho à son arrivée à Tete. Il est le seul parmi les trois grands voyageurs au Mozambique des années 1920 à faire le voyage jusqu'à la

⁶²¹ Rappelons qu'il considère son administration : *excepcionalmente vigorosa e superiormente inteligente* (Brito Camacho, *A caminho d'Africa*, op cit, p. 131).

principale bourgade du Zambèze intérieur. La fragilité du pouvoir colonial devient plus évidente dans cette petite agglomération où habite un nombre réduit d'Européens, épargnés de justesse par l'insurrection du Barué trois ans auparavant. Camacho rencontre quatre-vingts de ces Européens lors d'un diner donné en son honneur par les associations de la ville. La fête se termine sur la véranda donnant sur le fleuve « où il y a des dames et l'on joue de la musique ». On lui dit à l'occasion : – *Hoje ha quarenta senhoras em Tete. Ha anos, em certas ocasiões, havia duas ou tres; na maior parte do tempo não havia nenhuma.* (TL, p. 250). Les *senhoras* sont les femmes blanches résidant à Tete, évoquées par Maria Amélia Rodrigues dans son roman *Adão e Eva* publié aux alentours de 1932. Ce récit fournit une mine de détails sur les formes de domination au quotidien dans les années 1920 et sur les rapports de domesticité coloniale, entre la femme et l'homme colonisateurs et surtout entre la femme européenne et ses nombreux domestiques.

Brito Camacho, Pedro Muralha et Julião Quintinha se construisent une autre subjectivité au fur et à mesure de leurs expériences de ce territoire mozambicain conquis et transformé en univers concentrationnaire par l'économie marchande et la généralisation de l'esclavage. Leur œuvre est la projection textuelle assumée de cette réinvention du sujet comme un autre par les réalités de la géographie impériale. Les récits sont traversés par la double fixation dans le fétichisme de la technique et celui de la pureté raciale comme mode d'affirmation itératif de la supériorité et de la présence indiscutable de l'homme européen. Le colonisateur apparaît souvent investi d'un rôle surnaturel ou semi-divin comme agent prédestiné du progrès identifié à la transformation sociale de l'espace par le capitalisme de plantation. Les représentations

de l'appropriation du territoire et de la supériorité de la race, le sens géographique et le sens morphologique sont constamment articulés sur le fond mortifère des conditions de survie des colonisés, condamnés au servage et soumis à l'abus sexuel.

Dans le chapitre suivant nous présentons le parcours en rapport avec l'empire et l'œuvre coloniale des deux auteurs de récits de fiction sur le Mozambique des années 1920, Maria Amélia Rodrigues et Campos Monteiro Filho. Nous ferons aussi référence au recueil de nouvelles publié par Camacho en 1934, l'année de son décès.

II.4. Les récits de fiction sur les années 1920

Nous retrouvons la Zambézie des années 1920 dans le roman *Adão e Eva* de Maria Amélia Rodrigues, situé presque entièrement à Tete, dans le « roman exotique » *Céus de fogo* de Campos Monteiro Filho, se déroulant au *prazo* de Maganja da Costa, ou dans le recueil de contes *40 graus à sombra* de cet auteur et dans sa nouvelle *Calvário de uma alma ruim* dont l'action évolue à Quelimane et dans les agglomérations des plantations des environs. Une des trois nouvelles du volume *Contos selvagens* de Brito Camacho est aussi située dans cette région, à la même période, mais dans la Haute-Zambézie, infestée selon l'auteur d'anthropophages. Les deux autres nouvelles se situent l'une à Lourenço Marques et l'autre dans le sud de la colonie, toujours pendant les années 1920. Les ouvrages de Maria Amélia Rodrigues et de Campos Monteiro Filho sont en grande partie le résultat de leurs expériences de résidence dans les deux villes zambéziennes où se déroule l'action des récits. L'ouvrage de Camacho porte le sous-titre significatif de *Recordações d'Africa*. Les nouvelles de Camacho sont effectivement en grande partie des développements de propos inspirés de la fantaisie du discours africaniste, tenus à certains moments de son récit de voyage par l'auteur.

II.4.1. Maria Amélia Rodrigues : la dimension impériale du sujet domestique

Maria Amélia de Miranda Rodrigues est née pendant les premières années du XX^e siècle au Mozambique de parents portugais, avec des ascendances goanaises, comme

elle le révèle, en 1954, dans un bref article inséré dans une publication commémorative du centenaire de la presse dans la colonie :

Mas por que nos arrebatá, desta maneira, o centenário da Imprensa de Moçambique?

*Porque somos na vida, por Aqueles que no-la deram, pelo que Deus determinou, o prolongamento dos que partiram, rezando, do Restelo, na realização da mais bela aventura de Quinhentos: o desvendar de novos mares, de novas terras; porque, também, nas nossas veias sobrenada a disposição dos Orientais que a atraente política de Albuquerque transformou em portugueses convictos; porque, finalmente, ou antes, sobretudo, nascemos em Moçambique!*⁶²²

Maria Amélia Rodrigues se trouve à Lisbonne entre la deuxième moitié des années 1920 et le début des années 1930, probablement pour faire des études. Son recueil de contes *Á hora do recreio*, publié en 1930, est l'œuvre d'une jeune fille qui revisite son adolescence⁶²³. Par l'intermédiaire des dialogues, entrecoupés de digressions, de plusieurs personnages de fillettes élèves d'un lycée de Lisbonne, dont Maria Antónia protagoniste de la majorité des contes, l'auteure met en scène les préoccupations de cet âge, jamais complètement surmontées. Les récits sont datés et

⁶²² Maria Amélia de Miranda Rodrigues, « Estamos de parabéns! », in *A Imprensa de Moçambique : Publicação comemorativa do 1º Centenário da Imprensa de Moçambique*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 13/05/1954. Cette publication reproduit aussi un conte de Maria Amélia Rodrigues publié auparavant dans le quotidien *Notícias* de Lourenço Marques. Dans ce passage, où l'influence de l'aggiornamento discursif lusotropicaliste est patente, l'emploi rhétorique de la première personne du pluriel est lié à la revendication d'une origine « raciale » multiple, quoique l'ascendance « non-blanche » soit goanaise donc acceptable. L'affirmation d'une vague identité pluriraciale par des sujets colonisateurs s'insère alors dans la stratégie de maquillage du manichéisme culturel de la société coloniale par le discours africaniste portugais, sous la pression des mouvements politiques indépendantistes. Comme nous l'avons signalé au point II.2.3. à propos des textes pseudo-scientifiques de Simões Alberto, la fausse contestation du racisme par le discours lusotropicaliste tient hypocritement à la reproduction du postulat de la supériorité de la culture occidentale et à la mise en place de programmes ethnocidaires destinés à briser la résistance culturelle des colonisés.

⁶²³ Maria Amélia Rodrigues, *Á hora do recreio*, Lisboa, Tip. da Emprêsa do Anuário Comercial, 1930.

présentés suivant un ordre chronologique entre 1927 et octobre 1929. Dans le premier conte, les échanges entre les jeunes filles, âgées de quinze ans, ont lieu lors de la récréation, d'où le titre de l'ouvrage. Les sujets des entretiens et des digressions portent sur la vie amoureuse, les rapports avec les petits-amis et les garçons en général, les sorties, la façon de s'habiller, mais aussi sur la foi (catholique) et les séjours hors de Lisbonne. La majorité des contes ont d'ailleurs lieu aux alentours de Lisbonne, en particulier à la plage de Parede, six contes sur quatorze, ainsi qu'à Belas, un petit village rural dans les années 1920 ; trois contes, dont deux sous forme épistolaire, sont situés dans le Minho avec un voyage jusqu'à Vigo. L'ouvrage apparaît ainsi en grande partie comme une narration continue de voyages, renforçant l'hypothèse d'une création fictionnelle à partir des expériences d'une coloniale en résidence et en visite en métropole.

Á hora do recreio est préfacé par António Ferro, le directeur dès 1933 du S.P.N. (*Secretariado de Propaganda Nacional*), l'organisme central de la propagande fasciste⁶²⁴. A. Ferro évoque son rapport depuis quelque temps avec la jeune auteure qui se serait adressée à lui en demandant des conseils sur des méthodes d'écriture littéraire. Comme cela est visible dans plusieurs contes du recueil et comme nous pouvons aussi le constater dans les interventions du personnage principal du « roman colonial » *Adão e Eva*⁶²⁵, construit en grande partie comme un alter-ego de l'auteure, Maria Amélia Rodrigues était proche des positions de l'intégrisme catholique, l'une des principales composantes du fascisme portugais. Le rapport avec A. Ferro laisse supposer qu'à

⁶²⁴ Sur António Ferro voir la note 481, p. 307.

⁶²⁵ Maria Amélia Rodrigues, *Adão e Eva : Romance colonial*, Lisboa, João Romano Torres, s/d [c. 1932] ; abréviation : *AE*.

l'instar de Carlos Selvagem ou de António de Cértima, elle se retrouve dans ces cercles d'artistes et d'intellectuels lisboètes des années 1920 liés au modernisme ou même au futurisme et politiquement au fascisme. En 1927, Maria Amélia Rodrigues a aussi publié un conte dans *O domingo ilustrado*, l'un des principaux magazines hebdomadaires lisboètes de ce temps-là⁶²⁶.

Adão e Eva a été présenté au VI^e concours de littérature coloniale de 1931. L'ouvrage a été ensuite publié par João Romano Torres & C^a, l'une des maisons d'édition de Lisbonne les plus importantes à ce moment-là. L'année de publication n'est pas indiquée, mais doit certainement être 1932 car le roman est à nouveau présenté au VII^e concours de 1933⁶²⁷. Le roman est exclu du concours en 1931 pour « nombre de pages insuffisant » (*insuficiência do número de páginas*), mais le jury considère son mérite littéraire et conseille à l'auteure de développer son travail pour le présenter l'année suivante⁶²⁸. Au concours de 1933, le roman ne remporte toujours pas de prix, mais est distingué par un diplôme d'honneur⁶²⁹.

L'action du roman se déroule presque entièrement dans la petite agglomération de Tete située sur le haut Zambèze ou dans sa région. Seuls trois des vingt huit brefs chapitres, soit environ 12 % du récit, évoquent l'un le voyage jusqu'à Lisbonne et les deux autres un séjour dans la capitale portugaise. La connaissance très détaillée de Tete et de sa région, en particulier du petit milieu portugais, démontrée par Maria Amélia

⁶²⁶ *O domingo ilustrado: notícias & actualidades gráficas, teatros, sports & aventuras, consultorios & utilidades*. Publié entre le 18/01/1925 et le 25/12/1927. Maria Amélia Rodrigues publie dans le n° 126, du 12/06/1927, le conte *A Sé* où est visible son catholicisme militant. Ce n'est probablement pas un hasard de voir dans le numéro précédent de ce magazine une page entière où figure, pour la première fois, seulement la mention : *Este número foi visado pela Comissão de Censura (idem, n° 125, 05/06/1927)*.

⁶²⁷ Le concours n'a pas eu lieu en 1932. Voir le point II.2.1., en particulier la note 488, p. 309.

⁶²⁸ *Boletim Geral das Colónias*, 07-08/1932, p. 141. Le jury a réuni le 26 novembre 1931.

⁶²⁹ *Idem*, 08-09/1933, p. 99.

Rodrigues dans son récit laisse supposer que l'auteure a vécu ou en tout cas a eu une relation très forte avec la bourgade. Cette hypothèse est renforcée par la publication dans une revue brésilienne, en 1935 et en 1937, de deux articles sur les coutumes des *achikundas* du district de Tete⁶³⁰. Dans *Adão e Eva* sont introduits, en mise en abîme, plusieurs récits historiographiques évoquant le soulèvement du Barué en 1917 et son écrasement, ce qui permet de situer le roman dans la période de l'après-conquête. Un élément de datation plus concret est donné par la référence au passage à la radio, lors du séjour à Lisbonne, de la chanson *Laughter and Lemons* du music-hall *The Laughing Policeman* de Charles Jolly, pseudonyme de Charles Penrose (*AE*, p. 260). Le premier enregistrement de cette chanson date de 1922, mais la version la plus connue a été enregistrée en 1926⁶³¹. Étant donné la résidence de Maria Amélia Rodrigues à Lisbonne au moins à partir de 1927, nous pouvons considérer que le temps historique du roman renvoie à la première moitié des années 1920, le moment du passage de Brito Camacho par Tete.

Les visites, les repas ou les *parties* où un groupe de femmes se réunit régulièrement autour de Margarida, la protagoniste du roman, occupent une place centrale dans le récit. Ces personnages féminins, ainsi que quelques autres femmes portugaises mentionnées lors de leurs dialogues, sont représentatifs des quarante *senhoras* présentes à Tete en 1921 évoquées dans le récit de voyage de Camacho. Dans son rapport administratif publié en 1927, Pedro Augusto de Sousa e Silva, le gouverneur

⁶³⁰ Maria Amélia Miranda Rodrigues, « Usos e costumes des Achikundas – Distrito de Tete: Maçangano », in *Boletim da Sociedade Luso-Africana do Rio de Janeiro*, 1935, n° 13, p. 77-79 ; M. A. M. Rodrigues, « Usos e costumes des Achikundas – Distrito de Tete », in *Boletim da Sociedade Luso-Africana do Rio de Janeiro*, 1937, n° 20-21, p. 34-37. Comme on le sait, les *achikunda* étaient les esclaves guerriers qui intégraient les armées des seigneurs de *prazo*.

⁶³¹ Columbia Records 4014 (1922) et FB1184 (1926).

du district de Tete entre octobre 1924 et octobre 1926, estime la population européenne très fluctuante de la région comme oscillant entre 150 à 200 personnes⁶³². L'agglomération, dans l'après-conquête, est le lieu d'implantation européenne le plus reculé du territoire mozambicain. L'accès à Tete à partir de la mer se faisait, depuis l'Antiquité, en remontant le Zambèze, navigable jusque à ce point pendant sept à huit mois par an. L'endroit a ainsi toujours été un carrefour stratégique entre l'Océan Indien et les routes de commerce de l'intérieur de l'Afrique⁶³³. Depuis l'ouverture de la ligne de chemin de fer « transzambézien » entre Beira et le Nyassaland (complétée en 1922) l'accès à Tete se fait à partir de Beira jusqu'à Chindio sur le fleuve ; restent plus de 200 km de trajet en bateau, toujours conditionné par le niveau des eaux qui rend le voyage impraticable quatre à cinq mois par an. Camacho a déjà fait ce trajet dans le sens inverse, de Tete à Chindio, en 1921 (*TL*, p. 259). Le narrateur hétérodiégétique de *Adão e Eva* décrit ce voyage difficile, parmi les bancs de sable où le bateau échoue sans arrêt, de Tete jusqu'à Chinde (ne pas confondre avec Chindio) sur l'embouchure du fleuve, pour rejoindre Beira et embarquer pour Lourenço Marques et l'Europe (*AE*, p. 223-227). Il s'agit du trajet emprunté avant l'arrivée du transzambézien à Chindio sur le fleuve, beaucoup plus près de Tete, donc probablement des souvenirs de Maria Amélia Rodrigues antérieurs à 1921.

Le récit s'ouvre sur le constat d'une des principales contraintes pour l'établissement des Européens, les températures très élevées, aux alentours de 40° à 45°

⁶³² Pedro Augusto de Sousa e Silva, *Distrito de Tete (Alta Zambezia) : Caracteristicos, Historia, Fomento*, Lisboa, Livraria Portugalia, 1927, p. 109.

⁶³³ Les expéditions de Lacerda e Almeida, en 1797-1798, puis de Gamito, en 1831-1832, sont parties de Tete (voir le point I.4.2.). Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'agglomération a aussi été l'une des bases pour les voyages d'exploration de Livingstone, puis de Hermenegildo Capelo et de Roberto Ivens ou de Serpa Pinto.

à l'ombre pendant neuf à dix mois de l'année : *Meio dia, 50° à sombra. // A vila de Tete está em coma.* (AE, p. 9). L'agglomération s'est formée sur un point élevé en granit avec beaucoup de dénivelés, rendant difficile la construction ou le tracé des rues. Les seuls vestiges de la période pré-moderne sont deux petites forteresses ; les maisons en dur sont toujours rares au milieu des années 1920, comme le constate Margarida avec dédain en passant par la principale rue de l'agglomération :

Na rua dos monhés todas as lojas estavam fechadas.

Entrevia-se aqui e ali uma palhota.

O forte de S. Tiago transfigurava-se ao luar.

– Que miséria! – desdenhou Margarida. – As boas casas de Tete, contam-se. Tirando a Residência, a do Agente Consular da Grã-Bretanha, a da African Lakes e meia dúzia de casas particulares, podemos limpar as mãos à parede...

– Todavia o edifício dos Correios pode ver-se, o mercado não é de todo mau, a cadeia, a Escola Baptista Coelho... – defendeu Manuel que um reconhecimento forte ligava à terra.

– Mas o novo hospital recua em vez de avançar. A eterna história... falta de pecúnia – zombou Henriques.

– A casa do alemão Deuss – ajuntou Margarida – que era das aproveitáveis está quasi arruinada!

(AE, p. 125-126)

À ces bâtisses s'ajoute encore l'église de São Tiago (AE, p. 168). La jeune femme est venue de Lisbonne pour tenir compagnie à son père, Gabriel Henriques, installé à Tete pour essayer de refaire la fortune qu'il a dilapidée (AE, p. 30). Il est seul pour un motif qui ne nous est pas révélé. Margarida trouve peu de distractions à Tete, en dehors des réunions sociales : *Os mosquitos, as febres, o primitivismo – pensava – o calor, o muchen* [note : *formiga branca*], *as cobras, os macacos, a escassês de rapazes*

fotogénicos... // Tudo aborrecido! (AE, p. 50). Le récit est structuré autour des rencontres sociales entre les femmes, auxquelles participe souvent un nombre plus réduit d'hommes. Ces réunions sont l'occasion pour l'auteure d'introduire d'abondantes digressions en discours direct par la voix des personnages, presque toujours sur les colonisés et en particulier sur les domestiques. Comme nous l'avons mentionné, le récit est aussi parfois entrecoupé par l'introduction en mise en abîme de récits historiographiques, en particulier sur la reconquête récente du Barué, en 1917. Quelques chapitres sont dédiés aux seules activités possibles aux alentours : la visite à la mission de Boroma et à son église, la visite à un *prazo* où l'on fait de l'élevage de bétail, la visite à une sculptrice locale, une *dona* métisse. Le narrataire est aussi convié au difficile voyage de noces de Margarida jusqu'à Vila Vasco da Gama (actuelle Chiputo), village situé à plus de 900 mètres d'altitude dans les montagnes de la Marávia, à quelque 250 km de Tete, au nord du Zambèze, près de la frontière avec la Rhodésie du Nord (actuelle Zambie). Le voyage est très dur, comme nous l'apprend le narrateur : *Viagem tormentosa, realizada em machilas e almadias...* [note : *embarcação de um só tronco e de capacidade variavel*] (AE, p. 199-204).

L'histoire développée au long de *Adão e Eva* est très linéaire. Margarida Henriques, jeune femme de 20 ans (AE, p. 34) venue de Lisbonne, comme nous l'avons signalé, pour tenir compagnie à son père, s'ennuie dans le petit milieu portugais de Tete. C'est une femme cultivée qui épate ses invités en jouant de beaux lieds au piano. Derrière elle, dans la capitale portugaise, Margarida a laissé une vie pleine de mondantités : mode, spectacles et surtout João Carlos, un étudiant en agronomie, beau jeune homme, bon vivant, avec qui elle entretient un flirt. Le manque de femmes

européennes célibataires à Tete est aussi cruel que le manque de beaux garçons pour Margarida. Très rapidement, Manuel Rosa, le jeune médecin de Tete, un homme petit et laid, s'éprend de Margarida et la demande en mariage. La jeune femme montre autant de mépris pour Manuel qu'elle a de dédain pour la vie quotidienne à Tete. Cependant, un monde prend implicitement forme au fil du récit à travers des rapports créés avec les autres femmes, avec les domestiques africains, avec son parrain, major de l'armée, avec les prêtres de la mission de Boroma, avec Malia la sculptrice métisse, ou encore par le constat de la transformation de l'espace primitif au moyen de l'agriculture des *prazos*. Cette réalité construit la subjectivité de Margarida sans qu'elle en prenne conscience, toujours angoissée par la perspective de devoir rester deux ans auprès de son père avant de pouvoir rentrer à Lisbonne pour y retrouver João Carlos et les distractions de la grande ville. Elle accepte ainsi de se marier à Manuel lorsqu'il lui propose de s'installer en Europe dans les trois mois qui suivront les noces :

Ficaram-se a olhar, sorrindo.

– Dá-me licença que eu fale a seu pai?

– Já?!...

– Adora a sua vida de menina...

– Sim – respondeu voluvel – gostaria de ficar solteira enquanto, pelo menos, estivessemos em Tété. Depois casaríamos.

Manuel fitou-a nos olhos.

Então, reprimindo a amargura que a duplicidade suspeitada lhe causara, propôs:

– Iremos para a Europa...

– Quando?

– Dentro de três meses.

– Mais cedo do que pensava, então?

– Sim.

O casamento teria uma recompensa: Lisboa, os chás, os garden-parties, os bailes, os teatros, os cinemas, as amigas e... e o João Carlos!...

– Aceito!

– Obrigado! Obrigado! Margarida Luiza! Hei de faze-la feliz! Hei de fazer-me estimar!

Havia tanta crença naquela aspiração, que ela também acreditou.

Contudo, sózinha, ao pensar que renunciara, re-nún-ci-a-ra, a João Carlos e que se prometera a Manuel, teve uma crise de lágrimas.

(AE, p. 100-101)

Après le voyage de noces dans les montagnes de Marávia, le couple descend le Zambèze pour s'embarquer pour Lisbonne. Les séjours très brefs à Beira et à Lourenço Marques, ainsi que l'escale au Cap et le passage par Madère sont résumés en moins de deux pages. À Lisbonne, Margarida se trouve en proie à un énorme déchirement intérieur sur deux plans. D'un côté, elle est prise de remords après chaque rencontre avec João Carlos et assume comme insoutenable la contradiction entre l'attitude par rapport à son mari et ses profondes convictions catholiques. Le catholicisme fervent de Margarida avait été affiché lors de sa visite à la mission de Boroma, justement en compagnie de Manuel (AE, p. 59-65). Sur un autre plan, sa personnalité se trouve désormais irréversiblement transformée par l'expérience de l'empire et la jeune femme éprouve des difficultés à se retrouver dans le quotidien et les mondanités de Lisbonne. À ce moment-là devient compréhensible son mépris envers le commentaire de João Carlos lorsqu'il apprend son mariage : *Olha Mizé a Guida deve estar muito asselvajada, não te parece?* (AE, p. 168). En réalité, Margarida ressent la relative uniformité des citoyens en métropole comme une énorme contrainte : *Não se vivem mêses, anos, impunemente em Africa. Ela empolga-nos por fim. Nesta latitude o*

trabalho é grandioso. A nossa personalidade alarga, até... ao infinito! Na Europa somos iguais. E a igualdade amesquinha... (AE, p. 265). Dans la géographie impériale, plus proche de la sauvagerie, de la nature originelle, parmi les primitifs, la jeune femme peut projeter la représentation de sa propre surhumanité. En colonie, elle est devenue non seulement membre de la « race supérieure » mais aussi, en tant que femme mariée, la promesse de domestication de l'espace conquis. Sa présence constitue le garant de la reproduction physiologique de la « race » et implicitement de la pérennité des représentations des hiérarchies raciales.

La vie d'une femme coloniale est modulée, comme nous le constatons dans *Adão e Eva*, par les activités au foyer, les réunions sociales ou les *parties* avec la conversation futile et la gestion du travail des nombreux serviteurs domestiques. Dès le début du récit, Margarida présente les nombreux Africains qui la servent à son foyer :

Africa! Africa! Inferno dos vivos!

Quando chegara dera ordem aos criados para só recolherem depois das limpezas.

Uma bela manhã levantou-se e chamou, chamou, tornou a chamar... Ninguém respondeu. Foi à cozinha. Encontrou apenas o avental branco e o avental de riscado... Dos pretos, nem vestígio...

É que a noite fez-se para dormir!...

Ao cabo de três longas semanas já tinha novo pessoal.

Educara um cozinheiro dos mais limpos e dos menos... ladrões e os moleques eram Caricoca, um belo rapaz que aliava às virtudes da raça os conhecimentos adquiridos em longos anos de trabalho, Canzira, rapariga desempoeirada para quem os preconceitos não valiam, diligente, alegre, curiosa de civilização, Maulingua, o mainato [note: lavadeiro] desencardido, Mauféze suportável porque era pequeno. Poucos anos depois o nome assentar-lhe-ia bem. Hipócrita, preguiçoso, amigo do vinho e do que não era dêle, certo ar sobranceiro ao dirigir-

se a brancos inferiores a mozungo Riqui, não lhe faltavam más qualidades que o tornariam criado vulgar.

Finalmente dois aguadeiros que eram, para Margarida, duas esfinges.

Em Tete não há agua canalizada.

(AE, p. 29-30)

Une partie considérable du récit est traversée soit par ces représentations des rapports avec les domestiques, soit par des dialogues lors des réunions sociales où les domestiques sont souvent le sujet de la conversation. Les colonisés sont alors presque toujours représentés comme des primitifs ou comme des sauvages dont les coutumes barbares sont souvent décrites en détail. Cependant, les rapports de Margarida avec ses domestiques, en particulier avec son *boy* Caricoca, aussi jeune qu'elle, paraissent chargés d'une ambivalence involontaire dont Maria Amélia Rodrigues n'est pas consciente. La grande attraction de Margarida par Caricoca est autant d'ordre affectif que physique. D'un côté, les deux jeunes, *senhora* et *boy*, se tiennent compagnie pendant les longues après-midis de chaleur où Caricoca raconte à Margarida des histoires sur le passé récent de la région et sur la culture des colonisés (AE, p. 80-86). Il s'agit évidemment de représentations coloniales de ce que doit être le point de vue des Africains. À d'autres moments, ils jouent ensemble, par exemple, à chasser des insectes dans le noir (AE, p. 133). D'un autre côté, sous un mode très ambigu, Margarida trouve que son *boy* présente une certaine beauté physique. Par ses traits, elle le dirait Blanc si ce n'était la couleur de la peau (AE, p. 35, 79, 106). Les références morphologiques dévalorisantes, en termes de laideur ou autres, sont fréquentes par rapport aux colonisés dans le récit. Toutefois, en même temps, plusieurs personnages européens expriment leur appréciation de la beauté physique de certains colonisés, tant au sujet de Caricoca,

que par exemple à propos des femmes métisses Euro-Afro-Asiatiques (AE, p. 126). Nous comprenons mieux le sens des appréciations de Maria Amélia Rodrigues à la lumière de la révélation, en 1954, de ses ascendances goanaises (aussi probablement africaines ?). Ses critères de beauté peuvent, à partir de cette optique, être comparés à ceux d'autres auteurs de la même période, par exemple, Camacho qui trouve les femmes africaines dans leur ensemble horriblement laides (TL, p. 171, 215-216), mais aussi San Bruno pour qui il y a dans l'exotisme de la femme métisse zambézienne une beauté troublante (Z, p. 366-367).

La construction de la domesticité à l'intérieur de la constitution du sujet impérial, féminin ou masculin, et la représentation des rapports entre la femme européenne et ses domestiques africains sont les deux grandes dimensions du récit de Maria Amélia Rodrigues⁶³⁴. Il en présente encore une troisième, sur plusieurs chapitres, au niveau de la

⁶³⁴ Gillian Whitlock propose, dans son essai *The Intimate Empire*, de voir l'émergence du « sujet domestique » simultanément en Angleterre et dans ses colonies pendant la période victorienne : *In both England and its colonies, the 1830s and 1840s were decades when formulations about what it means to be white, middle-class, male and female, in terms of the contours of the domestic subject, were emergent. (...) In these colonial [spaces,] 'laboratories of modernity', household management, which was affirmed with the proliferation of discourses about parenting, servants, hygiene and civility, was critical to the formation of white, middle-class European subjects. Discourses on bourgeois respectability and morality focused on the domestic milieu, the 'privatized habitus' in which European bourgeois values could be cultivated and appropriately socialized children raised. This of course was not a single, unified or consistent project, it was rather made up of a series of what Mary Poovey calls 'uneven developments' at home and abroad. [Mary Poovey, *Uneven Developments : The Ideological Work of Gender in Mid-Victorian England*, Chicago, University of Chicago Press, 1988]. A number of threads are sutured together to produce the domestic subject in evangelical discourse. Firstly there is the separation of the spheres, the association of femininity with dependency through marriage, with the private and domestic life. (...) Secondly, this subject is deeply implicated in the rise of the middle-classes, so these gendered qualities are quite class specific and emerged with attendant critiques of aristocratic licentiousness and working-class disorder. Thirdly, these realignments were implicated in the elaborate ideological work which constructed or imagined a national community in terms of 'Englishness' or 'Britishness' which marginalized Welsh, Scottish and Irish ethnicity. Thus a set of class gendered and ethnic identifications were annealed together around discourses of domesticity to emerge as a powerful definition of 'Englishness'. This was of course contingent and a result of quite specific historical process, always in contestation, but in evangelical discourse in particular the conflation of a class, ethnic and gendered identity in terms of domesticity was emergent in the late eighteenth century and dominant by 1830. (Gillian Whitlock, *The Intimate Empire : Reading Women's Autobiography*, London, Cassell, 2000, p. 50-52). Dans la société portugaise, l'émergence du sujet domestique le long du XIX^e siècle est aussi liée à un discours ecclésiastique,*

représentation de l’appropriation géographique avec l’évocation soit de la conquête – rappelons que Tete avait été assiégée en 1917 – soit du processus de transformation de l’espace par le capitalisme colonial. Les longs récits historiographiques par la voix du parrain de Margarida, le major de l’armée qui a participé directement aux opérations après 1917, sont l’occasion de développer les représentations du primitivisme des colonisés (AE, p. 143-150). Leur proximité de la nature ou de l’animalité implique en même temps un plus grand dévouement, le sauvage étant entièrement dédié à son maître, prêt à mourir pour lui. Le terrain où se confirme le mieux cette obéissance aveugle du sauvage à son maître est celui du champ de bataille, en particulier pendant l’écrasement de la révolte, lorsque des colonisés ont affronté d’autres colonisés sous le commandement des officiers européens (AE, p. 153-155). En effet, le major évoque indirectement la réalité d’une conquête menée à bout au moyen de la manipulation par les forces impériales des divisions parmi les différentes communautés des colonisés. Dans le récit, on trouve encore des digressions sur l’autre versant de cette dimension de l’appropriation géographique, la re-territorialisation des flux du capital et des colonisés

catholique, tout le long du XIX^e siècle. La domesticité est un des vecteurs idéologiques centraux de l’intégrisme catholique que se développe dès le début du XX^e siècle pour atteindre son paroxysme pendant la longue période de dictature fasciste du *estado novo*, comme le signalent Irene Vaquinhas et Maria Alice Pinto Guimarães : ... *o ideal feminino da esposa e mãe, votada ao lar e à família, estava profundamente entranhado no imaginário colectivo dos séculos XIX e XX, tendo assumido um importante papel simbólico na consolidação política e legislativa da “família portuguesa” defendida pelo Estado Novo. (...) É, no entanto, no decurso do século XIX que se formaliza e estabelece a ideologia da domesticidade, a qual vai assumindo contornos distintos à medida que incorpora novas funcionalidades, adequando-se às exigências do progresso social. (...) A religião vem ao encontro deste discurso, sendo o modelo católico feminino o da esposa e mãe. A mulher é encarada como uma aliada fiel na evangelização das consciências e na “reconquista de almas num século em que a religião católica sofre os ataques do anticlericalismo”* [note: « Carta aos parochos sobre a instrução religiosa dos povos », *Instituições Christãs*, n° 10, II ano, 20/11/1884, p. 358], *fenómeno considerado, ao tempo, predominantemente masculino. Aliás como salientam diversos autores, entre os quais Michela de Giorgio, o catolicismo no século XIX “escreve-se no feminino” ...* (I. Vaquinhas, et M. A. Pinto Guimarães, « Economia doméstica e governo do lar : Os saberes domésticos e as funções da dona de casa », in I. Vaquinhas (coord.), *História da vida privada em Portugal : 3° vol. : A Época Contemporânea*, (dir. : J. Mattoso), Lisboa, Temas e Debates/Círculo de Leitores, 2011, p. 194-197).

ravagés par les flux de mort qui suivent la conquête. Le père de Margarida, le gouverneur du district et le délégué provincial sont ainsi représentés, lors d'une réunion sociale chez la jeune femme, comme les énonciateurs de l'utopie de l'expansion interminable du capitalisme dans l'espace colonial.

Dans les derniers chapitres du récit, Margarida assume pleinement sa domesticité, en concordance avec ses convictions catholiques intégristes. Ces comportements vont devenir la norme quotidienne après l'instauration du fascisme et l'institutionnalisation des représentations intégristes de la « famille portugaise »⁶³⁵. La subalternité est alors imposée au petit nombre de femmes portugaises des classes moyennes et supérieures urbaines qui affichaient une attitude plus affranchie entre la fin de siècle et les années 1920. Le récit se conclut sur le refus de sa vie lisboète antérieure par Margarida et le réinvestissement de la condition domestique comme inhérente à la fondation de la société impériale :

Tia Carmo

Aqui estou, outra vez, na Africa de que tens mêdo e para onde não gostavas de ver-me tornar. Mas sinto um bem tão grande, que passo os dias e as noites a ouvir grafonola – distracção secundária em Lisboa. (...)

Lembras-te do João Carlos?

E da minha perturbação?

Lembras-te, porque vi a angústia nos teus olhos quando ele me levava para dansar...

O Manuel entusiasmado com o bridge não me prendia.

O João apertava-me nos braços... segredava-me loucuras.. (...)

Todavia Carmo, o João Carlos era o meu único amor!

Adoeci realmente!

⁶³⁵ *Ibidem.*

Delirei.
O Manuel percebeu tudo.
Numa crise de lágrimas pedi-lhe outra vez para voltarmos.
Vês, que o meu regresso parecendo um fracasso é uma vitória? (...)
Escrevo-te do paraíso.
Não te assustes! Não rias! Lê!
Estou num luane delicioso, onde a água e os frutos, os peixes e as aves se oferecem, resignadamente, à nossa gula.
As várzeas parecem jardins e os bosques de algodoeiros, flocos de neve.
Abóbadas de folhagem.
Amplidão, paz, isolamento...
A nossa casa parece um ninho de verdura...
É o milagre dos fetos, da hera, das avencas, das rosas, das cravinas...
Não sei a cor das paredes.
Madressilvas e tílias!...
O nosso jardim não tem carreiros. Por todos os lados arrebitam begónias. Piso, no meu caminhar, morangos carnudos.
Perfumes mais embriagantes do que todos os Coty, do que todos os Houbigant, fluctuam, em torno de nós, como carícias...
Às tardes, quando o Manuel volta de espingarda ao ombro, molhadas de rolas e um sorriso alegre, sinto que alguma coisa se passa em nós.
Voltámos à candura primitiva?
– Olha a serpente! – prevines risonha.
– Não tenhas medo. Se ela vier, digo-lhe que conte... o seu conto... noutra mundo... Nós já a conhecemos...
Correm apressados bandos de gazelas.
Quero falar, preciso de falar.
Vou atrás do Manuel.
Estamos horas seguidas, mãos nas mãos, como dois amigos...
O nosso luane é afastado.
O único branco que os meus olhos veem é êle.
Os meus olhos quando o fitam encantam-se.
Finalmente, Carmo, o meu marido não é feio. A beleza é relativa, depende da

moldura!

Queres saber?

Comecei a esperá-lo num alvoroço.

Os seus passos, abafados embora, pelas begónias vermelhas, martelavam-me o peito...

Deixava-me abraçar e abraçava também...

As suas mãos perdiam a delicadeza que mas tornava odiosas...

Tremia quando me beijava...

Já não sabia olhar para êle...

Descobri uma voz estranha para lhe falar...

(AE, p. 277-282)

La représentation par Maria Amélia Rodrigues du choix de Margarida d'un avenir comme femme au foyer constitue avant tout une position politique sur la condition féminine destinée à renforcer la perspective de la domesticité de l'intégrisme catholique, institutionnalisée par le fascisme⁶³⁶. La construction du sujet domestique dans le cadre de l'espace impérial est directement mise en contraste avec la vie plus libérale de la Lisbonne de la première moitié des années 1920. La relation avec João Carlos participe de cette représentation négative d'un quotidien plus affranchi et plus décomplexé par rapport aux mœurs imposées dès 1926, mais surtout dans les années 1930, avec

⁶³⁶ Comme le signale Irene Vaquinhas : *Fazer “regressar” a mulher ao lar torna-se um discurso recorrente, o qual acompanha o fim da I República e os anseios de ordem, enquanto o visual garçónico vai perdendo importância. O Estado Novo investe na imagem da “fada do lar” como aliada fiel do papel modelador e ideológico do Estado autoritário, sendo as mulheres chamadas à importante missão de “renovarem” a família, esse “oásis” da qual são consideradas o seu principal “esteio”.* (I. Vaquinhas, « A família, essa ‘pátria em miniatura’ », in I. Vaquinhas (coord.), *História da vida privada em Portugal : 3º vol. : A Época Contemporânea, op cit*, p. 129). Irene Vaquinhas et Maria Alice Pinto Guimarães signalent également : *O Estado Novo criaria a mística da “rainha do lar”, mulher doce e abnegada, dedicada à família, humilde nas ambições e contida nos gastos, ou seja, a mulher doméstica, a quem competirá não só a execução das tarefas caseiras, mas também a gestão económica. (...) Dependência e submissão são as suas principais características, aceites, por um grande número de mulheres, em meados do século XX, como fazendo parte da ordem natural do mundo.* (I. Vaquinhas, et M. A. Pinto Guimarães, « Economia doméstica e governo do lar : Os saberes domésticos e as funções da dona de casa », in I. Vaquinhas (coord.), *História da vida privada em Portugal : 3º vol. : A Época Contemporânea, op cit*, p. 220).

l'emprise de l'intégrisme catholique sur la société portugaise. Sur un autre plan, Margarida marque son intégration irréversible dans l'espace colonial en constatant, lors du voyage en métropole, la transformation de sa propre subjectivité. Le sujet se projette par l'écriture dans la géographie de l'empire avec cette conclusion paradigmatique du chronotope colonial où le temps des personnages, comme sujets domestiques, se réalise dans l'espace de beauté sauvage d'une nature domesticable. Le couple rentre en effet à la région de Tete pour installer son foyer loin du bourg européen, dans une contrée où les colonisés sont « encore plus primitifs ». La domesticité du sujet colonisateur prend alors tout son sens. La reproduction physique par la maternité qui s'annonce implique le réinvestissement simultanément de la fantaisie sur la supériorité culturelle et du fétichisme sur la pureté des « races » :

No outro dia, pela manhã, Margarida e Manuel começaram uma longa viagem desconfortável, como a que um ano atrás fizeram à Vila Vasco da Gama.

O luane era um macisso de flores.

Vieram recebe-los os criados.

Eram tímidos, com uma doçura estranha no olhar, mais feios do que os de Tété, menos civilizados ainda, porêem desejosos de bem servir.

Um dêles ajoelhou para tirar uma borboleta do sapato branco di dona. (...)

Um grupo de homens e mulheres caminhava devagar.

Em todos a mesma doçura notada já nos criados.

As mulheres tinham fartos colares e braceletes.

Dos lábios superiores, anormalmente desenvolvidos, pendiam argolas de metal numas, de madeira noutras, e noutras ainda uma espécie de tachinho sem azas.

As vozes extinguiram-se e o sol também.

(AE, p. 273-274)

Le rapprochement de la nature avec l'objectif de la domestiquer, représenté

comme l'essence de l'être humain, trouve son pendant dans la position de la femme dans la société par rapport à son mari et éventuellement à la maternité. La représentation du rôle « civilisateur » de la femme européenne a lieu dans un cadre plus proche des origines, la vraie nature profonde de l'Afrique qu'elle avait découverte lors de son voyage de noces. Dans le *luane* où le couple a décidé de s'installer, très à l'écart du bourg européen, se reproduisent des rapports de domesticité aux caractéristiques encore accentuées avec des créatures « plus primitives ». La représentation de l'innocence et de la pureté du bon sauvage renforce le cadre général de construction du sujet domestique, féminin et masculin, dans l'espace impérial. Les primitifs sont représentés dans un état de pureté naturelle, destinés à se faire domestiquer par le sujet impérial, issu lui aussi d'un processus de domestication dont la fondation du foyer « blanc » constitue le signe matriciel. L'énonciation de ces rapports multiples de domesticité a une correspondance directe avec le cadre idéologique de l'intégrisme catholique où se situe Maria Amélia Rodrigues. Son récit articule la construction du sujet domestique, féminin et masculin, avec le discours africaniste comme élément central de la constitution de sa subjectivité impériale.

L'année où l'auteure de *Adão e Eva* a reçu son diplôme d'honneur au VII^e concours de littérature coloniale, Campos Monteiro Filho remportait le deuxième prix avec son « roman exotique » *Céus de Fogo*. Les sauvages des régions de Zambézie encore inexplorées par les Européens sont les protagonistes de ce premier récit où les colonisés se trouvent pour la première fois exclusivement au centre de l'action. Cependant, comme nous allons le voir dans le point suivant, les autres récits coloniaux de Campos Monteiro Filho présentent eux aussi un intérêt unique, à l'intérieur du

champ de la littérature du Mozambique, de par leur description critique des mœurs coloniales et leur qualité esthétique exceptionnelle.

II.4.2. L'exotisme de Campos Monteiro Filho : entre désir et domination

Germano Coutinho de Campos Monteiro (São Mamede da Infesta, Porto 1897 - São Mamede da Infesta 1939) a pris le nom de Campos Monteiro Filho par référence à son père, l'écrivain Campos Monteiro, un des auteurs les plus renommés et les plus prolifiques du premier tiers du XX^e siècle au Portugal⁶³⁷. Comme son père, il a lui aussi été diplômé en médecine à Porto, en 1921, avec une thèse sur « le baiser »⁶³⁸. Il a ensuite poursuivi une carrière comme médecin militaire au Mozambique, avec des missions à Macao et au Timor oriental. Dès 1921, on le trouve affecté à l'hôpital Miguel Bombarda de Lourenço Marques avec le grade de lieutenant-médecin. Il réside au Mozambique pendant cinq ans avec des séjours à Beira, à Ressano Garcia (le village ferroviaire sur la frontière avec le Transvaal par où transite la majorité des mineurs

⁶³⁷ Abílio Adriano de Campos Monteiro (1876-1934) était diplômé en médecine. Proche de l'intégralisme, puis favorable au fascisme, il fut directeur du quotidien *A Pátria* publié à Porto pendant la dictature de Sidónio Pais, puis député au Parlement et aussi Administrateur du *concelho* (département) de Maia, près de Porto. Campos Monteiro a laissé une œuvre littéraire très vaste comprenant poésie, roman, contes, théâtre, chroniques et essais. Il a aussi traduit de nombreux écrivains français. En 1923, il connaît un énorme succès de librairie avec *Saúde e Fraternidade* dont sont publiés quarante mil exemplaires en six mois. Ce récit de fiction et de futurologie politique catastrophiste annonce la chute de la République entre chaos et décadence. L'ouvrage connaît plusieurs éditions au Portugal et au Brésil jusqu'en 1949. Il est encore publié à Lisbonne en 1978 par une maison d'édition proche de l'extrême-droite. Voir : Campos Monteiro, *Saúde e Fraternidade: História dos acontecimentos políticos em Portugal desde Agosto de 1924 a Novembro de 1926*, (Reedição baseada nas sétima e décima edições), Lisboa, Edições do Templo, 1978 [1923, 1925] ; J. A. França, *Os anos vinte em Portugal : Estudo de factos sócio-culturais*, *op cit*, p. 190-192.

⁶³⁸ Germano Coutinho de Campos Monteiro, *O beijo : Tentativa psicofisiológica*, Porto, Civilização, 1921. L'année d'obtention du titre est indiquée comme étant 1921 sur un ex-libris édité par Campos Monteiro Filho. Nous savons que ce document ne portant pas de date a été éditée après 1934, car l'auteur y fait allusion au décès de son père. L'ex-libris est reproduit à : <http://gisaweb.cm-porto.pt/objects/cmp:137158/full/ExlibrisdoDr.CamposMonteiroFilho.pdf> ; dernier accès le 25-01-2016.

mozambicains), et à Quelimane. Les missions dans les colonies d'extrême-orient ainsi que des séjours à Goa auraient eu lieu pendant sa dernière année de résidence en Afrique orientale (40GS, p. 208). Après une brève période au Portugal, il voyage encore jusqu'en 1927 ou 1928 (40GS, p. 209), parcourant l'Europe, les îles portugaises de l'Atlantique et l'Amérique du Sud. Il rentre au Portugal avec le grade de médecin-capitaine. Installé à Porto et spécialisé en médecine tropicale, Campos Monteiro Filho contracte la tuberculose et passe les dernières années de sa vie à lutter contre la maladie.

Après la publication du « roman exotique » *Céus de Fogo* en 1933 qui remportera le deuxième prix au VII^e concours de littérature coloniale de cette année, Campos Monteiro Filho publie la nouvelle *Calvário de uma alma ruim*, en 1938, et le recueil *40 graus à sombra*, composé d'une nouvelle et de cinq contes, en 1939, l'année de son décès⁶³⁹. Il aurait terminé la nouvelle deux jours à peine avant sa mort. Les cinq contes étaient déjà parus dans des publications périodiques (40GS, p. 210). Il a en outre laissé une production littéraire considérable, dont des récits brefs de fiction et de la poésie publiés dans plusieurs journaux et magazines dès la fin des années 1920. Il a collaboré en particulier au magazine *Civilização* (mensuel publié à Porto entre 1928 et 1937) dont il a été codirecteur, son père ayant été l'un des directeurs. Il est encore l'auteur, en

⁶³⁹ Campos Monteiro Filho, *Céus de fogo : Romance exótico*, Porto, Civilização, 1933 ; abréviation : CF. Campos Monteiro Filho, *Calvário de uma alma ruim : Novela africana*, Porto, Civilização, 1938 ; abréviation CAR. Campos Monteiro Filho, *40 graus à sombra : Histórias e novelas africanas*, Porto, Tavares Martins, 1939 ; abréviation : 40GS. *Céus de fogo* est précédé d'une préface de l'écrivain Campos Monteiro père, à qui d'ailleurs l'auteur dédie l'ouvrage : *A MEU PAI, cuja intensa luz literária empresta a este livro o pouco brilho que possa ter*. Le recueil *40 graus à sombra* est suivi d'une note biographique annonçant le décès récent de l'auteur. Selon Amândio César, cette note a été rédigée par Heitor Campos Monteiro, le frère de l'auteur (A. César, *Novos parágrafos de literatura ultramarina*, op cit, p. 264). Ce dernier a aussi préfacé la deuxième édition de *Céus de fogo*, publiée en 1960 : Campos Monteiro Filho, *Céus de fogo*, 2^e éd., Porto, Figueirinhas, 1960.

collaboration avec son frère Heitor Campos Monteiro, de la comédie *O inocência em pessoa* qui a connu un certain succès à Porto. Comme son père, il a aussi traduit plusieurs ouvrages littéraires. Avant son décès, Campos Monteiro Filho était le directeur de la collection d'ouvrages de littérature coloniale *Por terras de maravilha*, publiée par la maison d'édition Livraria Tavares Martins de Porto.

L'œuvre coloniale de Campos Monteiro Filho a pour cadre la Zambézie des années 1920, en particulier Quelimane, probablement le lieu où il a résidé le plus longtemps au Mozambique⁶⁴⁰. Le roman *Céus de Fogo* occupe une place singulière dans l'ensemble de la littérature coloniale portugaise. Cet ouvrage intègre le petit nombre de récits de fiction où, d'une part les personnages principaux et la majorité des personnages secondaires sont des colonisés, la présence de personnages européens étant très occasionnelle, et d'autre part l'intrigue n'est pas directement construite de façon à légitimer l'appropriation géographique. Seuls présentent des caractéristiques analogues⁶⁴¹ le roman *Auá* de Fausto Duarte, situé en Guinée-Bissau, surtout dans la capitale, publié en 1934 (premier prix du VIII^e concours de littérature coloniale de cette année)⁶⁴², le roman *O segredo da morta*, de António de Assis Júnior, situé à Dondo et dans la région du bas Kwanza en Angola, publié en 1935 (présenté au X^e concours de

⁶⁴⁰ Le frère de Campos Monteiro Filho, dans la note biographique insérée dans *40 graus à sombra*, en 1939, nous informe que l'auteur a résidé à Lourenço Marques, Ressano Garcia, Beira et Quelimane. Par contre son père, dans la préface à *Céus de fogo*, en 1933, ne mentionne comme lieux de résidence de l'auteur au Mozambique que Lourenço Marques et Quelimane. L'attachement littéraire de Campos Monteiro Filho à la Zambézie laisse aussi supposer une période de résidence prolongée à Quelimane.

⁶⁴¹ Le roman colonial *E as raiva passa por cima fica engrossar um silêncio* de Ascêncio de Freitas, par ailleurs publié après l'indépendance du Mozambique, en 1979, répond à ces critères, mais se distingue par l'emploi de techniques narratives et linguistiques particulières que nous avons analysées au point I.1.3..

⁶⁴² Fausto Duarte, *Auá : Novela negra*, Lisboa, Livraria Clássica Editora, 1934. La liste des prix des concours de littérature coloniale tenus entre 1926 et 1968 a été publiée dans : *Boletim da Agência Geral das Colónias*, vol. XLV, n°525, 03/1969, p. 33-46.

1936)⁶⁴³, le roman *Uanga* de Óscar Ribas, situé à Luanda, présenté au IX^e concours en 1935 (publié à Luanda en 1951)⁶⁴⁴, et les romans et contes de Castro Soromenho du cycle antérieur à celui du Camaxilo⁶⁴⁵, situés dans les Lundas angolaises, publiés entre 1936 et 1945 (deux deuxièmes prix, au XIII^e concours de 1939 et au XVII^e concours de 1943, et un premier prix au XVI^e concours de 1942)⁶⁴⁶. Face à ces récits, le roman de Campos Monteiro Filho présente un caractère encore plus exceptionnel sur trois plans. En premier lieu, les auteurs mentionnés sont nés en colonie et ont des ascendances africaines, tout en faisant partie des élites coloniales dans des contextes très précis⁶⁴⁷. Sur un autre plan, la place de ces ouvrages à l'intérieur du champ de la littérature n'est pas définie en termes aussi linéaires que le positionnement explicitement colonial de

⁶⁴³ António de Assis Júnior, *O segredo da morta : Romance de costumes angolenses*, 2^e éd., Lisboa, Edições 70, 1979 [1935]. Ce roman a commencé à être publié sous le format de feuilleton, dès 1929, par le journal *A Vanguarda* de Luanda. Le récit a été publié en livre pour la première fois en 1935 par la maison d'édition A Lusitana de Luanda.

⁶⁴⁴ Óscar Ribas, *Uanga : « Feitiço » : Romance folclórico angolano*, 2^e éd. corrigida e ampliada, Luanda, Tip. Angolana, 1969 [1951; écrit: 1935].

⁶⁴⁵ Voir le point I.1.3. à propos de la trilogie du Camaxilo de Castro Soromenho.

⁶⁴⁶ Fernando de Castro Soromenho, *Lendas negras*, Lisboa, Cosmos, s/d [1936] ; F. Castro Soromenho, *Nhári : o drama da gente negra*, Porto, Civilização, 1938 [deuxième prix au XIII^e concours de littérature coloniale en 1939] ; F. Castro Soromenho, *Noite de angústia*, Porto, Civilização, 1939, F. Castro Soromenho, *Homens sem caminho : romance*, Lisboa, Portugália, s/d [1941], [premier prix au XVI^e concours en 1942] ; F. Castro Soromenho, *Rajada e outras histórias*, Lisboa, Portugália, 1943 [deuxième prix au XVII^e concours en 1943] ; F. Castro Soromenho, *Calenga : contos*, Lisboa, Inquérito, 1945.

⁶⁴⁷ Fausto Castilho Duarte (1902-1953), né à Praia au Cap-Vert, a été géomètre en Guinée-Bissau, puis haut-fonctionnaire municipal à Bolama, la deuxième ville de la colonie. La colonie portugaise de Guinée présente un contexte très particulier car, en l'absence de colonisateurs européens, le pouvoir colonial est exercé par une élite capverdienne qui occupe la majorité des postes administratifs. António de Assis Júnior (1877-1960), avocat et journaliste africain, est un membre de l'élite créole de Luanda très impliqué, pendant la République, dans les associations proches du panafricanisme, étant le directeur du journal *O Angolense*. Il se trouve impliqué dans plusieurs luttes sociales de la population africaine et est arrêté en 1917 puis à nouveau en 1922 (voir : A. Assis Júnior, *Relato dos acontecimentos de Dala Tando e Lucala*, Lisboa, 2014 [1917]). Il est obligé de fixer résidence à Lisbonne dans les années 1950. Óscar Ribas (1909-2004), né en Angola, de père portugais et de mère angolaise, devenu aveugle lorsqu'il devait avoir 36 ans, est un des principaux écrivains de la période coloniale et un remarquable ethnologue autodidacte. Fernando Monteiro de Castro Soromenho (1910-1968), fils d'un haut-fonctionnaire colonial portugais et d'une mère portugaise aux ascendances capverdiennes, est né à Chinde au Mozambique. Il s'établit en Angola où il suit la carrière administrative puis devient journaliste. Son opposition au colonialisme et au fascisme l'oblige à s'exiler, dès 1960 en France, aux États-Unis et au Brésil où il décède.

Céus de Fogo. Le roman de Assis Júnior présente aussi une certaine linéarité, mais en sens envers, par l'adoption d'une perspective extérieure à la colonialité qui le situe à l'autre bout du spectre. La production littéraire de Fausto Duarte, postérieure à *Auá*, participe nettement d'une vision coloniale du monde⁶⁴⁸. Par contre, dans ce premier roman, les points de vue du narrateur hétérodiégétique, placé au centre de l'agencement du récit avec sa focalisation omnisciente, présentent une grande ambiguïté et des difficultés à intégrer la perspective coloniale. Une situation analogue est visible dans *Uanga* de Óscar Ribas ou dans les récits de fiction du premier cycle de Castro Soromenho⁶⁴⁹. La spécificité de *Céus de Fogo* tient aussi, sur un troisième plan, à la représentation des colonisés et de leur quotidien sous le prisme d'un exotisme devenu en soi l'objectif de la création littéraire. La justification de la nécessité de la domination coloniale est rendue secondaire, même si cet objectif reste implicite dès le prologue par la voix du narrateur, un médecin portugais de l'hôpital de Quelimane :

Não há neste livro exageros de qualquer espécie. A fantasia cedeu o lugar à realidade, que – disse-o alguém – é algumas vezes mais intrincada, mais imprevista, mais fantasista que a própria fantasia.

Humilde contista, limito-me a pôr em português acessível e chão a narrativa que me foi feita em fragmentos entrecortados por exclamações de ódio ou de dôr. Deixo apenas, de onde a onde, alguns termos cafres quási intraduzíveis, que, dando a esta história um leve perfume local, melhor exprimem a ideia daquele que

⁶⁴⁸ Voir par exemple les romans *O negro sem alma*, *Rumo ao degredo* ou *A revolta* : Fausto Duarte, *O negro sem alma*, Lisboa, Clássica Editora, 1935 [présenté au IX^e concours de littérature coloniale en 1935]. ; Fausto Duarte, *Rumo ao degredo : romance*, Lisboa, Guimarães, s/d [1938] ; Fausto Duarte, *A revolta : romance*, Porto : Livraria Latina, 1945 [deuxième prix au XVI^e concours de littérature coloniale en 1942].

⁶⁴⁹ Margarida Calafate Ribeiro va même jusqu'à considérer un lien évolutif entre les deux cycles. Voir : M. Calafate Ribeiro, « Letras do Império : percursos da literatura colonial portuguesa », in Miguel Bandeira Jerónimo (org.), *O Império Colonial em questão (sécs. XIX-XX) : poderes, saberes e instituições*, Lisboa, Edições 70, 2012, p. 528-530.

foi seu protagonista.

*O cenário em que se desenrola êste pequeno drama da vida selvagem é, como ela, primitivo e rude. E rudes e primitivos são também os sentimentos das personagens que o desempenham. Na intensidade das suas paixões, na violência e manifestação exterior dos seus sentimentos mais ínfimos, na agudeza das suas resoluções de cérebros esquentados, há, indubitavelmente a influência imperante do clima, dos céus debaixo dos quais êles habitam e a que podemos chamar com justeza – tais são os seus efeitos, algumas vezes fatais – **Céus de Fogo**.*

(CF, p. 35-36)

Le médecin colonial assume le rôle de narrateur dès l'incipit pour placer sous le regard moralisateur d'un narrataire européen la fantaisie du récit de première main des mœurs des primitifs. Le titre du roman, avec l'allusion explicite au climat, invoque la contrainte mésologique des « cieus de feu » qui détermine le primitivisme ou la sauvagerie et implicitement l'infériorité raciale des colonisés. Ce postulat, banalisé car inscrit dans la pensée raciale portugaise du temps et incessamment reproduit par le discours africaniste, cède la place comme objectif du récit à la narration de la fantaisie d'un monde exotique. Les colonisés, en particulier Nagaláua, le protagoniste du roman, sont souvent représentés dans le cadre de descriptions romantiques de la nature fantastique :

Vinha descendo o crepúsculo, tão curto naquelas regiões. As coisas perdiam os contornos, as arestas adoçavam as suas durezas. Toda a paisagem tinha tomado um tom mais suave, menos real. Um bando de flamingos, voando alto em filas ordenadas e geométricas, era doirado pelos raios do sol poente. As suas asas irisadas, brilhando no azul esmaecido da tarde, davam a êsse céu a beleza e a côr dum cromo chinês. (CF, p. 63)

A floresta era uma Babel de galhos entrançados e pernadas musgosas, de

fôlhas e rebentos indo do verde-salsa ao verde-musgo, numa gama cromática que escaparia ao mais habilidoso pintor. (...)

O solo húmido, fôfo, pardacento, tinha um cheiro forte de intensa vida fermentativa que a grossa alcatifa das fôlhas mortas, em constante elaboração orgânica, servia de amortecedor de sons.

Lado a lado, num silêncio que se casava com os seus passos abafados pelo fôfo tapete vegetal, seguiam os dois, absorvidos nos seus pensamentos íntimos, aos quais não era estranha a pessoa de Mantétè. (CF, p. 75-76)

Ali, sobranceira ao arroio sussurante, num pequeno terreiro poupado pelos tentáculos da floresta invasora, instalara Nagaláua a sua n'humba. (...)

O vôo do olhar, engaiolado naquela estreita clareira, a que se sucedia, para qualquer lado, a maranha interminável da vegetação, morria ali bem perto, nas lindes da selva avassaladora, tão acabrunhante na monótona uniformidade das suas matas densas.

Nagaláua escolhera aquele sítio por estar situado no coração da floresta, longe, portanto, de qualquer olhar indiscreto. (CF, p. 129-130)

Le paysage irréel, le chromatisme et l'allusion à l'estampe chinoise visent encore à procurer au lecteur implicite le sentiment d'un plus grand dépaysement orientalisant. L'intégration des sauvages à la fantaisie des descriptions de la pureté originelle de la nature constitue un mode de représentation de leur proximité de l'animalité comme état primordial de l'espèce. L'auteur prétend ainsi créer une illusion esthétique pour masquer l'énonciation invisible de la supériorité morale des civilisés toujours sous-jacente dans la narration de l'exotisme des mœurs barbares des colonisés. Les récits de fiction des années 1930 mentionnés plus haut, dédiés à la représentation du quotidien et de la culture des colonisés, échappent à une esthétique marquée par la description exotique de la réalité sociale de l'autre non-Européen. Tout d'abord, les auteurs se sentent

directement ou indirectement liés à la condition « raciale » de ces autres primitifs qui constitue le fondement des représentations exotiques. À ce niveau, ils font état d'une première ambiguïté car cet exotisme de l'autre, véhiculé par le roman colonial dans le sillage des récits de voyage, des récits de guerre ou des récits d'aventures, dès le milieu du XIX^e siècle, est un des principaux horizons d'attente des destinataires de leurs récits, en général le public métropolitain et à un moindre degré la population européenne des colonies. Même le roman africain de Assis Júnior s'inscrit, malgré le positionnement social et politique de l'auteur, dans cette dimension exotique de par sa participation au concours de littérature coloniale. Ces auteurs sentent plus d'affinités avec le roman réaliste du XIX^e siècle dans le cas d'Assis Júnior, ou avec les courants littéraires réalistes des années 1930 comme le roman psychologique dans le cas de Fausto Duarte, le roman ethnographique dans celui de Óscar Ribas, ou le néo-réalisme pour Castro Soromenho. Ils s'estiment beaucoup plus proches d'une description réaliste de la vie des colonisés que de sa représentation sous un prisme exotique. En ceci, ils se distinguent d'une part de la fantaisie romantique de *Céus de Fogo* et se rapprochent paradoxalement, d'autre part, du réalisme racialisé qui caractérise le roman colonial dès les premières années du XX^e siècle, mais surtout à partir du milieu des années 1920. Campos Monteiro Filho veut recréer un cadre esthétique proche de l'exotisme fin-de-siècle des récits coloniaux de fiction français ou anglais, inexistant en langue portugaise. Ce projet esthétique nous met face aux ambiguïtés du débat qui a précédé l'institution du concours de littérature coloniale.

Carlos Selvagem, comme nous l'avons mentionné au point II.2.1., a été un des principaux intervenants dans ce débat avec sa conférence *Literatura portuguesa de*

ambiente exótico, prononcée dans la Salle de Conférences de la *União Intelectual Portuguesa* le 18 juin 1925, publiée la même année dans le n° 8 du *Boletim da Agência Geral das Colónias*. Ce document est à confronter avec l'article *Literatura colonial* de José Osório de Oliveira, daté de novembre 1926, publié en 1927 dans le n° 20 de la même revue⁶⁵⁰. Les ambiguïtés de ces prises de position favorables à la promotion des récits coloniaux de fiction résultent tant de la réalité de l'inexistence d'une littérature exotique de fiction au Portugal que des échos du débat poursuivi à ce moment-là en France sur la validité de la littérature exotique comme instrument du programme impérialiste. Le débat en France se tient dans la foulée de la réorganisation de l'Office Colonial par l'institution, en 1920, de l'Agence Générale des Colonies avec des objectifs explicites de propagande impériale⁶⁵¹. En même temps est organisé, dès le début des années 1920, le grand prix de littérature coloniale, en parallèle avec deux prix littéraires coloniaux plus anciens, ceux de l'Indochine et de l'Algérie⁶⁵². L'institution de la *Agência Geral das Colónias* au Portugal, en 1924, et l'organisation du concours de littérature coloniale, en 1926, se sont probablement inspirés du modèle administratif français, mais répondent avant tout au contexte analogue du processus de rapide re-territorialisation mis en œuvre au lendemain de la Grande Guerre et de l'achèvement des conquêtes. D'un autre côté, la situation politique, le cadre économique et les

⁶⁵⁰ Carlos Selvagem, « Literatura portuguesa de ambiente exótico », *Boletim da Agência Geral das Colónias*, ano 2º, n° 8, Lisboa, 02/1926, p. 3-16 ; José Osório de Oliveira, « Literatura colonial », *Boletim da Agência Geral das Colónias*, ano 3º, n°20, Lisboa, 02/1927, p. 25-42.

⁶⁵¹ Sandrine Lemaire, « Propager : l'Agence Générale des Colonies », in Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire et Nicolas Bancel (dir.), *Culture coloniale en France : De la Révolution française à nos jours*, Paris, CNRS / Autrement, 2008, p. 197-217.

⁶⁵² Alain Ruscio, « Littérature, chansons et colonies (1900-1920) », in *Idem*, p. 134. Voir aussi : Pierre Sanchez, *La Société coloniale des artistes français puis Société des beaux-arts de la France d'outre-mer : répertoire des exposants et liste de leurs œuvres : 1908-1970*, Dijon, l'Échelle de Jacob, 2010.

conditions de survie des colonisés dans les territoires français d'Afrique centrale, en particulier au Tchad, au Gabon et au Congo, comme le témoignent Albert Londres, André Gide, L.-F. Céline ou George Simenon, ressemblent très fort, toutes différences gardées, à celles de l'univers concentrationnaire des colonies portugaises d'Afrique centrale-australe⁶⁵³. En effet, nous retrouvons dans les récits de fiction de Campos Monteiro Filho une atmosphère analogue à celle des ouvrages coloniaux de G. Simenon par exemple au niveau des représentations du désir colonial, comme dans la nouvelle *Calvário de uma alma ruim* et le roman *Le blanc à lunettes*, tous les deux publiés en 1938⁶⁵⁴.

Les prises de position de critiques littéraires et d'écrivains coloniaux français comme Roland Lebel, Marius-Ary Leblond, Robert Randau ou Charles Pujarnisclé⁶⁵⁵ en faveur d'une véritable littérature coloniale « scientifique » gagnent une plus grande audience vers le milieu des années 1920 dans le double contexte de consolidation impérialiste et de renouveau des courants littéraires réalistes⁶⁵⁶. Comme nous l'avons signalé, ces prises de position poursuivent le débat tenu en France depuis les années 1870, mais surtout à partir de la fin de siècle, sur l'efficacité de la littérature exotique comme moyen de la propagande impérialiste. Les critiques visent autant les auteurs

⁶⁵³ Voir : Albert Londres, *Terre d'ébène*, Paris, Arléa, 1998 [1929] ; André Gide, *Voyage au Congo : Suivi de Le retour du Tchad : Carnets de route*, Paris, Gallimard, 1995 [1927, 1928] ; Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, 1972 [1932] ; Georges Simenon, « L'heure du nègre », in *À la recherche de l'homme nu*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1976 [1932].

⁶⁵⁴ G. Simenon, *Le Blanc à lunettes*, Paris, Gallimard, 2004 [1938].

⁶⁵⁵ Voir : A.-Roland Lebel, *L'Afrique occidentale dans la littérature française (depuis 1870)*, Paris, É. Larose, 1925 ; Marius-Ary Leblond, *Après l'exotisme de Loti : le roman colonial*, Paris, V. Rasmussen, 1926 ; Eugène Pujarnisclé, *Philoxène ou de la Littérature coloniale*, Paris, Firmin-Didot, 1931.

⁶⁵⁶ Sur le réalisme colonial, voir l'article de Jean-Marc Moura : J.-M. Moura, « Littérature coloniale et exotisme : Examen d'une opposition de la théorie littéraire coloniale », in Jean-François Durand (éd.), *Regards sur les littératures coloniales, tome I : Afrique francophone : Découvertes*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 21-39.

coloniaux « exotiques » de la deuxième moitié du XIX^e siècle, en particulier Jules Verne ou Pierre Loti, que ceux comme Victor Segalen engagés dès le début du XX^e siècle dans la recherche de nouvelles formes d'expression de la créativité exotique désignée par l'auteur de *Les immémoriaux* comme « esthétique du divers »⁶⁵⁷. Les critiques de l'exotisme soulignent son inutilité pratique comme esthétique de promotion de l'impérialisme et plaident en faveur d'une attitude créative « scientifique » intégrée au processus de transformation sociale des territoires impériaux par le capitalisme⁶⁵⁸.

Les prises de position de Carlos Selvagem et de Osório de Oliveira, au moment de l'organisation du concours de littérature coloniale, transposent en partie celles des critiques français de l'exotisme favorables à une fonction plus directement utilitaire de la littérature coloniale. L'objectif pour Selvagem est d'intégrer cette littérature à venir dans le cadre d'un « plan national d'action colonisatrice » :

A prossecução dum plano nacional de acção colonizadora pressupõe a existência duma alta civilização própria e dum excedente de actividades e energias.

O índice desses valores espirituais e morais duma nação só em regra a

⁶⁵⁷ Voir : Victor Segalen, *Essai sur l'Exotisme : une esthétique du Divers*, Fontfroide, Bibliothèque artistique et littéraire [suit l'édition de Fata Morgana de 1978], 1995 [écrit : 1904-1918].

⁶⁵⁸ János Riesz nous offre une synthèse des positions des critiques de l'exotisme : « Dans les écrits programmatiques de la « nouvelle littérature coloniale » depuis le début du siècle, les revendications « scientifiques » prennent une autre allure encore. Roland Lebel dans l'ouvrage cité, discute à longueur de pages, les rapports entre sciences coloniales et littérature coloniale qu'il résume ainsi : 'Le romancier complète l'œuvre du savant' (Lebel, 1925 : 233). La curiosité des lecteurs envers les sujets coloniaux, leur 'curiosité exotique' aurait changé : autrefois on se contentait d'ouvrages qui parlaient à l'imagination et aux sentiments, aujourd'hui (1925) les lecteurs exigent des informations précises et plus complètes, des connaissances utiles ; ils veulent voir les peuples 'exotiques' dans leur cadre naturel de vie. après les études des langues, des us et coutumes, des institutions politiques et religieuses, les écrivains coloniaux devraient s'orienter vers les 'mouvements de la pensée' et les manifestations de l'âme primitive. La force d'imagination des écrivains devrait être investie pour sonder les cultures étrangères en profondeur, en des dimensions qui resteraient inaccessibles aux seules sciences empiriques. » (János Riesz, « 'Exotisme' contre littérature coloniale : une querelle française de 1870 à 1930 », « *Astres et désastres* » : *histoires et récits de vie africains de la colonie à la postcolonie, op cit*, p. 101-102).

*literatura e as artes plásticas o sabem refletir.*⁶⁵⁹

José Osório de Oliveira, à son tour, considère que la littérature est indispensable pour la création d'une « mentalité coloniale » :

*As nossas colónias sofrem, sobretudo, da indiferença da opinião pública da metrópole. É absolutamente necessário ... criar, entre nós, uma mentalidade colonial. Essa mentalidade, mais do que nada a literatura só, talvez, mesmo, a literatura pode criar.*⁶⁶⁰

Selvagem et Osório de Oliveira expriment leur grand regret face à l'absence dans les lettres portugaises d'auteurs comme Rudyard Kipling, Pierre Loti, Claude Farrère, Ridder Haggard, mentionnés par Selvagem, ou encore Victor Segalen, Jérôme et Jean Tharaud, Joseph Conrad, Louis Bertrand, Marius-Ary Leblond, John Buchan, mentionnés par Osório de Oliveira qui évoque aussi les premiers et un nombre considérable d'écrivains colonisés des empires français ou anglais⁶⁶¹. Le « roman exotique » *Céus de fogo* de Campos Monteiro Filho vient combler, encore que très tardivement, cette absence. Selvagem et Osório de Oliveira, tous les deux haut fonctionnaires coloniaux, insistent sur le fait que leur vocation impériale a surtout été éveillée par la lecture, pendant leur jeunesse, de la littérature exotique, en particulier des auteurs du XIX^e siècle. Cependant, il est visible que les prises de position en faveur d'une « littérature d'ambiance exotique » par Selvagem, ou d'une « littérature coloniale » par Osório de Oliveira, dans la deuxième moitié des années 1920, rejoignent

⁶⁵⁹ Carlos Selvagem, « Literatura portuguesa de ambiente exótico », *op cit*, p. 15.

⁶⁶⁰ José Osório de Oliveira, « Literatura colonial », *op cit*, p. 33.

⁶⁶¹ Osório de Oliveira mentionne Rabindranath Tagore, Jean-Joseph Rabéarivelo, Abd-el-Kader Hadj, René Maran, Bakary Diallo, Albert Adès et Albert Josipovici (*Idem*, p. 28-30).

celles des critiques français de l'exotisme dont Osório de Oliveira mentionne d'ailleurs Marius-Ary Leblond, favorable à une littérature coloniale « scientifique ». Les points de vue de Selvagem et de Osório de Oliveira sont à mettre en rapport avec ceux, par exemple, de Emílio de San Bruno, Gavicho de Lacerda, Julião Quintinha, Maria Amélia Rodrigues ou Augusto Cabral, défenseurs d'une « véritable » littérature coloniale « scientifique », afin de se trouver en phase avec la « science coloniale »⁶⁶². En pratique, on assiste au Portugal, à partir de 1926, surtout avec l'organisation du concours de littérature coloniale, à l'émergence d'une production régulière de récits de fiction coloniaux dont un nombre considérable de romans⁶⁶³. Les caractéristiques de ces ouvrages rappellent les prémisses des prises de position favorables au réalisme colonial et les auteurs intègrent souvent dans leurs récits des digressions prônant une littérature coloniale « scientifique » en liaison avec les processus d'appropriation géographique du territoire par les colonisateurs européens.

Les romans coloniaux publiés au Portugal entre 1926 et 1936, les années qui précèdent et suivent immédiatement la publication de *Céus de Fogo*, permettent encore de constater la singularité du récit de Campos Monteiro Filho dans le contexte de réalisme colonial racialisé qui va prédominer jusqu'à la fin de la colonisation, avec

⁶⁶² Voir : E. San Bruno, *Zambeiana : Scenas da vida colonial*, op cit, p. 7-9 ; Gavicho de Lacerda, *Costumes e Lendas da Zambézia*, op cit, p. 10-11 ; Carlos Roma Machado de Faria e Maia, *Nostalgia africana : Verídicas narrativas*, op cit, p. vii-ix ; Maria Amélia Rodrigues, *Adão e Eva : Romance colonial*, op cit, p. 113-120 ; Augusto Cabral, *Impressões de um preto*, Lisboa, e. a., 1942, p. 120-121, 173-174.

⁶⁶³ En 1926, avant même l'organisation du concours était publié le recueil de contes *Ana a Kalunga* de Hipólito Raposo, situés en Angola. Sur le Mozambique, Eduardo Pimenta avait inclus quatre contes coloniaux dans son recueil *D'aquém e d'além mar*, publié en 1922. Vitória Pereira avait déjà publié sur la colonie de l'Afrique orientale, en 1892, le « roman scientifique » *Portuguezes e ingleses em Africa*, sur un registre proche du récit de voyage et d'aventure. Voir : Hipólito Raposo, *Ana a Kalunga : Os filhos do mar*, Lisboa, e. a., 1926 ; Eduardo Pimenta, *D'aquém e d'além*, op cit ; Pereira, A. E. Victória, *Viagens portuguesas: portugueses e ingleses em África : Romance científico*, op cit.

quelques nuances à partir du milieu des années 1950. Parmi les vingt-cinq romans coloniaux publiés et présentés au concours pendant cette période⁶⁶⁴, on constate que seuls cinq ne sont pas dédiés presque exclusivement à la représentation du quotidien ou des aventures des colonisateurs dans les territoires récemment conquis. Ces cinq ouvrages comprennent le roman africain de Assis Júnior et les romans mentionnés, au statut ambigu, de Fausto Duarte et de Óscar Ribas, le roman de Campos Monteiro Filho, et le roman *Bacomé Sambu* de Afonso Correia. Ce dernier met en scène le quotidien des colonisés de Guinée-Bissau à partir de la perspective d'un narrateur européen dont les nombreuses digressions ont pour objectif explicite de justifier la domination coloniale. La fantaisie exotique demeure une composante esthétique essentielle des récits coloniaux de fiction dans le sens de « ambiance exotique » (*ambiente exótico*) que lui donne Carlos Selvagem, comme description ponctuelle des mœurs et des coutumes de populations « autres ». L'exotisme est toujours présent comme toile de fond, référentiel du scénario des récits coloniaux, permettant la construction simultanée du primitivisme et de la modernité ou de la sauvagerie et de la civilisation des sujets coloniaux. Ce référentiel et « l'ambiance » exotiques sont ainsi une des conditions nécessaires de la spécificité tropicale des romans coloniaux. Cependant, dans le réalisme racialisé, aux termes de la représentation esthétique se superposent les objectifs de domination politique qui conditionnent toute la création coloniale, avec l'énonciation de la suprématie biologique ou culturelle des colonisateurs et de leur droit naturel à l'appropriation du territoire. Dans les ouvrages de littérature exotique, ces objectifs

⁶⁶⁴ Sept romans coloniaux ont été publiés et présentés au concours pendant les années 1920, dont *Zambeiana* de San Bruno, en 1927. Vingt-un jusque 1933, y compris, en rapport avec le Mozambique, *Adão e Eva* de Maria Amélia Rodrigues, *A colmeia* de Carlos Rates et *Céus de Fogo*.

constituent aussi l'élément central du récit, mais sont placés sur le même plan que l'expression esthétique de la fantaisie romantique. L'ambiguïté des récits de Campos Monteiro Filho, en particulier *Céus de Fogo*, est à ce niveau beaucoup plus marquée si on le compare aux auteurs de la littérature exotique de langue française ou anglaise. D'une part, il cherche à recréer des mondes perdus comme la communauté des sauvages située dans la région de la Maganja dans *Céus de Fogo*, ou les mœurs anciennes de la société métisse de Quelimane qu'il considère comme près de s'éteindre au début des années 1920, mais qu'il persiste à évoquer dans ses récits de fiction coloniaux rédigés vers le milieu des années 1930. D'autre part, la mélancolie pressentie dans la description de ces mondes est concomitante à la justification morale de leur anéantissement par la colonisation moderne car, comme les personnages, les narrateurs ou même directement l'auteur l'indiquent à des endroits stratégiques des récits, il s'agit de sociétés composées de gens méchants, mauvais, barbares. Dans l'incipit de *Céus de Fogo*, lorsqu'un « manœuvre » (*servente*) de l'hôpital de Quelimane s'adresse au médecin-narrateur du récit pour annoncer la présence de Nagaláua complètement brûlé, ou dans le titre même de la nouvelle *Calvário de uma alma ruim*, ou encore dans la dédicace au neveu et filleul de l'auteur qui ouvre le recueil *40 graus à sombra*, les sujets coloniaux, colonisés et colonisateurs sont ainsi présentés de façon explicite comme des personnes mauvaises :

– *Doente novo? – repeti, já a enfiar, preguiçosamente, a jaqueta de brim. – Branco ou preto?*
– *Preto, senhor! É gênti que vem do mato. Traz corpo di ele todo queimado. E com um trejeito de mêdo e de repulsa, num esbogarhar de olhos muito expressivo, acrescentou:*

– *Gih! É gênti mau!*

(*CF*, p. 28)

Ao Rui Manuel,

meu afilhado, meu sobrinho e meu amigo

Para que os teus olhos, já tam bonitos e grandes, se abram ainda mais, assombrados, ao lerem estas histórias de gente má e de selvagens.

(*40GS*, p. 5)

Les récits de la vieille Zambézie exotique de Campos Monteiro Filho apparaissent comme l'expression littéraire du mensonge romantique représentant le monde perdu ou en voie de disparition du véritable sauvage ou du colon pionnier, paradoxalement des créatures mauvaises mais gardant une certaine noblesse. Leurs mœurs et traditions sont désormais englouties par la transformation sociale de l'espace opérée à large échelle par le capitalisme colonial en Zambézie. L'espace physique de *Céus de Fogo*, le *prazo* de la Maganja da Costa (*CF*, p. 29) est un lieu encore relativement inaccessible aux Européens au début des années 1920 pour des raisons historiques. Les difficultés de son occupation sont liées à sa conquête récente, en 1898, puis aux soulèvements des années 1910 et à la reconquête au milieu d'innombrables massacres lors des opérations de la Grande Guerre. C'est un lieu idéal pour recréer la pureté originale et la sauvagerie primitive du colonisé, loin de la présence physique des Européens, au moment où l'économie de la région se trouve désormais intégrée au marché mondial. La Maganja da Costa reste certes sous l'emprise du capitalisme colonial, car l'on y recrute des porteurs ou des travailleurs forcés pour les plantations, mais le territoire en soi est encore largement inexploité par le système de la plantation dans les années 1920. En plus du médecin-narrateur dans la scène du prologue qui fonctionne comme un incipit,

un seul Européen apparaît dans le récit à de brefs moments, accompagné par ses *machileiros*, porteurs et soldats. Il s'agit probablement d'un chef de poste administratif, occupé justement à récolter des taxes et implicitement à recruter de force des travailleurs :

Nas margens de aquele rio em que agora estava, o gombe intimúa [note: rio grande] de que os seus pais falavam, vivia o branco grande, o mosungo que algumas vezes passara na sua aldeia a cobrar o m'soco, a contratar homens para os serviços agrícolas, e até a castigar, a impor as vontades dos seus chefes n'hamatangas [note: portuguesas], senhores de tôdas aquelas terras. (CF, p. 252)

Dans ces lieux, Campos Monteiro Filho peut encore mettre en scène un réinvestissement des mœurs primordiales du sauvage, surtout avec le personnage de Nagaláua, originaire de contrées lointaines et encore moins affecté par le processus de re-territorialisation des Monts Namuli où habitent les Lomués, communauté représentée comme étant très sauvage et à laquelle le protagoniste du roman est identifié. La position de Nagaláua, un Lomué adopté enfant par un chasseur, comme l'homme le plus fort de la communauté résulte en grande partie de sa volonté de dépasser la stigmatisation dont il est la cible à cause de son origine culturelle considérée comme inférieure :

Mas sabia-o bem: a-pesar-de ser forte como poucos, não perdera, perante os outros rapazes da tribo, a sua qualidade de estrangeiro, de representante de uma raça inferior.

Nos seus folguedos infantis, sempre os outros companheiros o tratavam pelo Lómuè, de um modo superior e depreciativo que só abandonaram quando, certo dia de mau humor, os seus músculos de aço, em nódulos a quererem romper a pele, os chamaram à realidade da sua força de búfalo. (CF, p. 59).

L'origine de Nagaláua va être aussi sa perte car telle sera la raison invoquée par le chef de la communauté pour lui refuser Nahira, sa fille, avec le plus grand mépris. Tourné en ridicule, Nagaláua se réfugie dans la forêt puis prend Nahira avec lui. Tómo, son rival, à qui la jeune fille était promise par le chef, part à leur poursuite et assassine Nahira. Nagaláua, pris de folie, pour se venger commence à venir chaque nuit au village violer systématiquement toutes les femmes. Une nuit, il se fait piéger dans sa paillote et est brûlé vivant. Le « Blanc » arrive sur les lieux après avoir été appelé par un enfant lépreux adopté par Nagaláua, juste à temps pour empêcher sa mort et le faire conduire à l'hôpital. Nagaláua va succomber à ses graves brûlures non pas avant de raconter son histoire au médecin-narrateur. La présence de l'homme européen, introduit en conclusion de l'histoire, est présentée comme indispensable sur ces terres sauvages car seule l'intervention de la rationalité de sa justice peut contrarier les mœurs barbares des colonisés

Selon Chris Bongie, dans le sillage de Walter Benjamin et de Frederic Jameson, le mensonge romantique et son expression littéraire par le récit exotique résulte du désir de l'expérience de l'individu moderne. Ce désir est suscité par l'impossibilité même de l'expérience, occasionnée par les transformations introduites avec les révolutions politiques et techniques de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècles. L'ancien sujet de l'expérience, celui qui aurait appréhendé les autres concrètement, n'a plus de place dans l'âge de la reproduction mécanique. D'où cette mélancolie due à la perte des valeurs dans un monde où la modernité a pris la place de la tradition, où une société colonisatrice et logocentrique a dévasté une culture primitive et orale. La sécularisation de la vie sous le capitalisme a entraîné la rupture de tous les anciens systèmes de castes

et de professions héritées orientées par la tradition. Un moindre dénominateur commun, l'équivalence travail-pouvoir, est désormais devenu la norme pour comparer les différentes formes d'activité. Lorsqu'on parle de « valeurs », c'est sur un mode hypothétique, soit d'une reconstruction nostalgique, soit d'une projection utopique. La projection exoticiaste est une des formes privilégiées de récupérer la perte des valeurs et de l'individualité. L'écrivain romantique essaye ainsi d'empêcher la menace supposée d'homogénéisation par la société de masse, menace qui pour l'imaginaire exotique est indissociable de l'expansion territoriale coloniale⁶⁶⁵.

En même temps, comme le signale Edward Said, la production de l'exotisme s'intègre au processus quotidien de reproduction de l'hégémonie. L'exotisme du sauvage ou du barbare participe aux stratégies de domination politique, culturelle, économique et sexuelle comme un élément constitutif qui distingue la personnalité impériale⁶⁶⁶. À ce niveau, les récits de Campos Monteiro Filho se rapprochent plus du réalisme colonial racialisé que de l'exoticisme de Joseph Conrad ou de Victor Segalen, conçu par ce dernier comme « la perception du Divers » ou « le pouvoir de concevoir autre » :

Et en arriver très vite à définir, à poser la sensation d'Exotisme : qui n'est autre que la notion du différent ; la perception du Divers ; la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même ; et le pouvoir d'exotisme, qui n'est que le pouvoir de concevoir autre.⁶⁶⁷

⁶⁶⁵ Voir : Chris Bongie, *Exotic Memories : Literature, Colonialism, and the Fin de Siècle*, Stanford, Stanford University Press, 1991, p. 6-11.

⁶⁶⁶ E. Said, *Culture and Imperialism*, *op cit*, p. 128-132.

⁶⁶⁷ Victor Segalen, *Essai sur l'Exotisme : une esthétique du Divers*, *op cit*, p. 23 [texte de 1908]. Segalen explicite sa critique de l'ancien exotisme dans un texte postérieur : « Jusqu'à ce jour le mot *Exotisme* fut à peine synonyme de 'impressions de pays lointains' ; de climats, de races étrangères ; et trop souvent mésemployé par substitution à celui plus compromis encore de 'colonial'. Sous les termes

Chris Bongie considère que la double stratégie d'allégorie développée par des auteurs comme Segalen ou Conrad : *rhetorically conserve the exotic, engaged in a renewed, and strategic, dreaming of what they know to be no more (but no less) than a dream*⁶⁶⁸. En effet, la voie ouverte à l'élaboration de représentations fantaisistes par l'exotisme est intégrée par le réalisme colonial sous la forme de développements fictionnels sur les attributs des « races ». La pureté originelle du sauvage intégré à la nature fantastique le rapproche en même temps de l'animalité. Dans *Céus de Fogo*, la noblesse des passions violentes des deux sauvages, Nagaláua et Tómo, les hommes les plus forts de la communauté et les deux rivaux en lutte pour Nahira, est indirectement construite par rapport à l'allégorie de la noblesse des lions, rois de la nature, en lutte pour la femelle :

Percebeu tudo. Eram dois leões preparando-se para disputarem a mesma fêmea. A correr, transpôs o rebordo do talude e deu-se a procurar, no campo de capim, uma árvore onde pudesse empoleirar-se.

(...) Perto de êle, acobertada pela escuridão da noite, a leôa repetia os seus gemidos de gata aluada, dolentes e cariciosos. Nagaláua ouvia-lhe o respirar forte, o arfar sacudido. (...)

Ascendera no céu uma pequena lâmina de lua – minúsculo alfange prateado – e ao seu palor suave Nagaláua via distintamente os contendores. Eram duas feras vigorosas, corpulentas, que só a morte obrigaria a abandonar a luta. Em saltos

redoutables de 'littératures exotiques', 'impressions d'exotisme', ...on réunissait et on réunit encore tout l'attirail clinquant d'un retour de chez un roi nègre ; les grossiers oripeaux de ceux qui reviennent on ne sait d'où... Je n'en disconviens pas qu'il existe un Exotisme des Pays et des races, un exotisme des climats, des faunes et des flores ; un exotisme soumis à la géographie, à la position en latitude et en longitude. C'est cet exotisme-là, précisément, qui, le plus apparent, imposa son nom à la chose, et donna à l'homme, trop porté au début de son aventure terrestre à se considérer comme identique à lui-même, la conception d'autres mondes que le sien. C'est de là qui vient le mot. Mais la sorte d'insistance avec laquelle cette sorte d'exotisme s'impose à ceux qui voyagent, la visibilité trop grosse, en fait à la fois un bon point de départ et la nécessité d'en finir avec lui en le traitant une bonne fois. » (*idem*, p. 83).

⁶⁶⁸ C. Bongie, *Exotic Memories : Literature, Colonialism, and the Fin de Siècle*, *op cit*, p. 23.

colossais, em rompantes de alucinada cólera, caíam uma sôbre a outra ... (...)

Então um urro forte, imponente, o urro do macho triunfante, ecoou como halali festivo de vitória.

E mais meigo, mais caridoso que nunca, lhe respondeu o mio convidativo da fêmea farta de esperar e que se oferecia prazenteira.

(...)

Aprensivo já, repetiu o apêlo, agora com voz um pouco trémula. E, inquieto, perante o silêncio de êla, propunha-se esquadrihar detalhadamente os recantos de essa margem tão fechada, quando lhe chegou, vindo da palhota, um ueh! muito meigo, muito velado, como se fôsse pronunciado longe. E nessa exclamação cariciosa êle encontrou – para quê negá-lo? – muitos pontos de semelhança com os mios que ouvira à leôa ciosa, naquela negregada noite da sua fuga, lá longe, na margem do rio.

(...)

Tómo, mais leve agora, ainda tentou esgueirar-se, transpôr o pantanoso murrête e, valendo-se da agilidade das suas pernas, embrenhar-se na mata fronteira. Mas já Nagaláua tendo-o alcançado, o harpava com as mãos enclavinadas, fortes como garras de aço.

Engalfinharam-se então. De olhos a fuzilarem o ódio que lhes transbordava das almas, cingiram-se estreitamente, confundindo as respirações ruidosas, opressas, as bôcas espumando, vomitando os piores insultos.

Nahira, a poucos passos de êles, ainda aturdida pela queda, contemplava, aparvalhada e sem bem compreender, aquela luta mortal de dois homens batendo-se pela sua posse.

(CF, p. 123-125, 163-164, 193-194)

La métaphore symbolique de la lutte des deux lions pour la femelle, représentant la noblesse et la pureté de la nature sauvage, est en même temps le signe de l'infériorité raciale du primitif en tant que créature dominée par l'animalité violente de ses passions. La voie ouverte à l'élaboration de représentations fantaisistes par l'exotisme est intégrée par le réalisme colonial sous la forme de développements fictionnels sur les « races ».

Cette fantaisie raciale, exotique ou romantique à l'origine, devient un élément crucial pour la constitution du sujet impérial. Sur un autre plan, le désir apparaît énoncé au moyen d'un discours de représentation érotisée des colonisés, notamment avec l'évocation des *batuques*. Dans *Céus de Fogo*, sur deux chapitres occupant un dixième du récit, nous avons l'un des meilleurs exemples de cette projection de la fantaisie désirante du colonisateur comme description de la sensualité des colonisés.

Les représentations érotisées des colonisés, en particulier des femmes colonisées comme énonciation du désir par le sujet colonisateur, s'inscrivent d'un côté à contre-pied du discours sur la pureté des races et du refus du métissage, plus fréquent dans le réalisme racialisé des récits de fiction coloniaux « scientifiques ». D'un autre côté, ces représentations s'inscrivent involontairement, dans leur expression inconsciente, en particulier dans les récits postérieurs de Campos Monteiro Filho que nous analyserons au chapitre IV.3., comme l'émergence textuelle d'une ligne brisée. C'est une ligne autrement orientée que les lignes mortifères des processus d'appropriation géographique, surtout en ce moment de dévastation par les flux de mort et de re-territorialisation des colonisés en Zambézie. L'atmosphère exotique est moins explicite, mais constitue toujours le fond de la nouvelle *Calvário de uma alma ruim* et des récits qui composent le recueil *40 graus à sombra*. Campos Monteiro Filho montre encore dans ces récits son grand détachement par rapport à la priorité donnée aux objectifs de domination politique et économique dans les récits réalistes racialisés. Comme *Céus de Fogo*, le conte *Terras do feitiço*, inclus dans le recueil du même titre publié par Henrique Galvão en 1934 (deuxième prix au VII^e concours de littérature coloniale la même année), est dédié à la description du quotidien et des mœurs des

colonisés. Ce conte illustre de façon paradigmatique la distance entre l'approche du « divers » de Campos Monteiro Filho et la construction de la différence négative du colonisé en simultané à la constitution de la positivité du sujet impérial par les auteurs du réalisme colonial⁶⁶⁹ :

Não o comovia a sorte da pobre preta, nem a lembrança dos seus olhos doces – em compensação recordava, com vaga melancolia, o boi, a manta de papa, duas fiadas de missanga e um buzio – um buzio famoso que dera por ela!

Com Mariba, o jacaré tinha-lhe levado o boi, o cobertor, a missanga e o buzio.

(...) Senhor Goncho já não era uma criança. Tinha passado o meio século, a avaliar pelo pêso do ventre, pelas rugas da testa e pela abundância de raios vermelhos na esclerótica.

Era um negro alto e espadaúdo, de opulentos peitorais e bicípedes longos, um belo animal em decadência.

Usava uma barbicha esfiampada, que sôbre a pigmentação forte da pele, parecia um prolongamento do queixo em acentuado prognatismo. E aquela queixada possante, sob os lábios grossos e o nariz espalmado de gorila, davam-lhe um aspecto de bestialidade impressionante. (...)

Como todos os pretos da sua categoria, sobrinho de soba, proprietário de boas manadas e de três mulheres, o senhor Goncho não gostava de trabalhar. Levantava-se quando o sol já ia alto, comia com apetite, tornava a deitar-se e embriagava-se regularmente com o marufo que as suas mulheres lhe preparavam.

⁶⁶⁹ Une partie des contes inclus dans ce recueil avaient été présentée, intégrée à un autre recueil portant le titre *Terra de Negros*, au IV^e concours en 1929. Cet ouvrage a été disqualifié car il a été considéré comme antipatriotique par le jury présidé par Armando Zuzarte Cortesão. Celui-ci a écrit à l'occasion sur l'ouvrage de Galvão : *Este livro, que o sr. Henrique Galvão trouxe ao concurso, devia ser lido com acompanhamento do fado, a música mais negativa e derrotista que conheço. (...) Tudo lhe inspirou desdem, desprêso, crítica destrutiva e maldizente ... (...) Quem lesse e acreditasse no que o sr. Henrique Galvão escreve, teria vergonha de ser português! (...) A que se poderá isto prestar nas mãos dos activos, persistentes e perigosos inimigos da nossa obra colonial? Que tristeza! Que serviços terá o sr. Henrique Galvão prestado à sua Pátria, para se julgar com o direito de maldizer tudo e todos?* (A. Z. Cortesão, « Quarto Concurso de Literatura Colonial », in *Boletim da Agência Geral das Colônias*, vol. VI, n°55, p. 162-163). Galvão se permet, en 1934, d'enfreindre le règlement du concours qui stipule l'impossibilité de présenter le même matériel une deuxième fois, pour obtenir le deuxième prix dans la catégorie littérature dans un concours dont l'organisation est largement influencée par lui-même. Signalons tout de même que le conte *Terras de Feitiço* est publié pour la première fois en 1934.

E eram elas ainda quem moía e cozinhava o pirão que S. Ex.^a deglutia, quem cultivava o arimo, colhia o dem-dem, carregava a água e cuidava de todos os muleques que êle regularmente lhes fazia.

(...)

Comoviam, sobretudo, as narrativas dos tempos magníficos em que o senhorio dos pretos era absoluto ... (...) A situação das massas indígenas era infinitamente mais bárbara e cruel: os sacrifícios humanos, a tirania sangrenta dos sobas, a escravidão miserável dos mal nascidos, crueldades dantescas e morticínios ferozes – mas, todavia, dêsse tempo horrível, escorria uma saüdade quente que fazia sonhar os vivos com a fera independência dos seus maiores.⁶⁷⁰

Galvão se situe aux antipodes des écrivains que nous avons mentionnés plus haut et dont les récits sont aussi centrés sur la vie sociale des communautés africaines ou métisses. L'intention est ici explicite d'humilier le colonisé, tout d'abord par le rapprochement avec l'animalité dans la reproduction des stéréotypes sur les analogies entre la morphologie des Africains et celle des grands singes. Galvão énonce la perception de la morphologie du colonisé comme une différence négative, exprimée dans un premier moment à partir de critères impressionnistes de dévalorisation esthétique par la stigmatisation du colonisé comme « gorille » ou créature bestiale, immédiatement suivie d'une chaîne stéréotypique de signes d'infériorité morale. Le désaveu du colonisé a lieu sur différents plans directement reliés où des dépréciations esthétiques et morales construisent une association intime entre biologie et culture. Cela renvoie dans les deux cas à la proximité des animaux ou au primitivisme « barbare et cruel » des mœurs. La construction de la différence négative, biologique et simultanément culturelle, du colonisé tient à un double objectif politique. En premier

⁶⁷⁰ Henrique Galvão, « Terras do Feitiço (Usanças do gentio) », in *Terras do Feitiço : (Contos africanos)*, Lisboa, e. a. (depositária : Parceria António Maria Pereira), 1934, p. 102-103, 145.

lieu, elle vise à l'inscrire dans une position d'infériorité « raciale » sur une échelle hiérarchique, pour ensuite justifier la nécessité de l'intervention civilisatrice de l'homme européen et de l'imposition de l'autorité coloniale.

Le grand détachement de Campos Monteiro Filho n'empêche pas l'insertion dans ses récits de marques très fortes autant sur la méchanceté des colonisés que sur leurs mœurs barbares qui supposent la supériorité morale du colonisateur. Tout d'abord, la supériorité de l'énonciateur du discours qui se constitue par le récit géographique comme sujet impérial. À ce niveau, les narrateurs de deux de ses principaux récits, le roman *Céus de Fogo* et la nouvelle *Uma mulher de tópete* qui occupe les deux cinquièmes du recueil *40 graus à sombra*, sont des médecins coloniaux tout comme l'auteur. La supériorité de l'énonciateur du discours est un élément central des récits dont l'impact sur la formation de la personnalité impériale a une importance cruciale. Cet élément n'est pas pour autant encore articulé avec un autre *topos* placé au centre de la majorité des récits coloniaux de fiction, la représentation de la poursuite des processus d'appropriation géographique. Les descriptions et les digressions sur la transformation sociale de l'espace constituent, par exemple, le cœur de l'action dans le roman *Velo d'Oiro* de Henrique Galvão qui remporte le premier prix au VII^e concours de littérature coloniale en 1933, concourant avec *Céus de Fogo* qui remporte le deuxième prix. Ce roman a obtenu le deuxième prix au VI^e concours de 1931. Le refus de ce prix, considéré insuffisant par l'auteur sera le prétexte du coup de force à l'intérieur de la *Agência Geral das Colónias* de la part de la tendance proche du noyau dur du fascisme sur les affaires impériales. Henrique Galvão, qui était lui-même le visage public de cette tendance, prend le contrôle de l'agence après avoir éloigné

Armando Zuzarte Cortesão et les dernières influences de *Seara Nova* (voir le point II.2.1.). Le roman de Galvão est le paradigme de ce réalisme colonial racialisé et utilitaire qui n'est plus orienté vers des finalités de propagande, comme c'était le cas de la majorité des récits de fiction coloniale publiés jusque 1933, mais se pose déjà explicitement comme une forme d'endoctrinement impériale dans un cadre totalitaire. Toujours à ce niveau, on constate la spécificité des récits de fiction de Campos Monteiro Filho postérieurs à *Céus de Fogo*, où sont omniprésentes les marques de la suprématie raciale, mais se trouve absent l'objectif de l'endoctrinement impérial. Cette préoccupation devient une constante dans les romans sur le Mozambique dès la deuxième moitié des années 1930 jusqu'à la première moitié des années 1950, comme par exemple ceux de Eduardo Correia de Matos ou ceux de la première phase de Rodrigues Júnior⁶⁷¹. La représentation du processus de re-territorialisation devient l'obsession de ces auteurs. Les récits se focalisent alors complètement dans cet espace colonial transformé en univers concentrationnaire par le système de la plantation. La généralisation du travail forcé et de l'abus sexuel sont les signes de la domination totale et de l'accomplissement du programme d'appropriation géographique énoncés dans le roman *Velo d'Oiro* de Galvão.

L'exotisme de Campos Monteiro Filho s'exprime par la représentation du désir et de la domination, au centre de la constitution de la personnalité impériale dans ses nouvelles et contes que nous analyserons au chapitre IV.3.. Dans le conte *Duas almas cafres*, on retrouve la représentation du désir de la femme européenne pour l'homme

⁶⁷¹ Voir par exemple : Eduardo Correia de Matos, *Terra conquistada*, Lisboa, Gleba, 1945 [premier prix au XIX concours de littérature coloniale en 1945] ; Rodrigues Júnior, *O branco da Motase : Romance colonial*, *op cit.*

africain. Ce désir était déjà perceptible comme projection inconsciente dans le récit de Maria Amélia Rodrigues, avec la mise en scène des rapports entre Margarida et son boy Caricoca. Katel Schultz, une jeune femme blonde et forte, vit avec son père, un vieux bavarois paralytique, dans une plantation reculée de Zambézie où l'on produit du kapok. La relation entre la jeune allemande et son *boy*, non nommé, prend les contours d'un fantasme masculin avec une représentation fantaisiste extrêmement négative de ce désir de la femme européenne. Katel et son *boy* sont surpris par le protagoniste du conte, en position de narrateur autodiégétique, un fonctionnaire des douanes en inspection dans ces lieux. Il fait le voyage intrigué, comme tous les habitants du « petit port de la côte africaine » (Quelimane) où les blanches sont rares, par la présence de la jeune femme en cet endroit isolé. La mise en cause du statut du colonisateur et du rapport de domination est implicite dans la description de l'attitude du *boy* à l'égard du « Blanc » :

Brusco, sêco, deixando transparecer nas suas palavras o mau humor que a minha presença lhe fazia, perguntou-me o que queria, se me tinha perdido no caminho, acrescentando com insistência que aquela avenida não dava acesso a qualquer outra estrada. Enérgico, irritado com aqueles modos tam pouco conformes com o habitual respeito que o preto nutre pelo branco, perguntei, atalhando-o:

– Onde está o patrão? Responde!

Um pouco quebrado pelo meu tom de voz, respondeu que os patrões estavam a jantar. Ordenei-lhe então que me conduzisse à presença dêles. Sem uma palavra, pôs-se a andar para as traseiras da casa.

(40GS, p. 192)

Dans ce passage, les rapports intimes de la femme blanche avec un subalterne de race inférieure sont représentés comme ayant des conséquences dévastatrices sur la

position de l'autorité discursive. Katel et son *boy* sont par ailleurs responsables de l'assassinat d'un jeune homme allemand qui s'était auparavant rendu sur les lieux. Confronté à ces « deux âmes cafres », l'homme blanc se trouve à son tour menacé de mort et se voit obligé de tuer le *boy* à coups de couteau, imposant ainsi symboliquement la justice sanguinaire de la race. *Uma féra*, la première des trois nouvelles du recueil *Contos selvagens* de Brito Camacho que nous présentons dans le dernier point de cette deuxième partie, met aussi en scène ce souci majeur du patriarche européen, préoccupé de l'utérus des femmes de sa « race ». Idolâtrée comme garant de la pureté, la femme européenne ne peut faire l'objet que d'une profonde stigmatisation comme pécheresse contre sa propre « race » en cas de rapports avec un homme africain. En contraste avec le mépris ironique de l'auteur de *Céus de Fogo*, Camacho insiste, comme nous allons le voir dans le point suivant, avec des accents d'une certaine lubricité et en même temps profondément moralisateurs, sur la déchéance sociale, la honte et le remords de la femme blanche pour son acte irréversible.

II.4.3. Brito Camacho : construire l'animalité et la surhumanité

Brito Camacho, tout comme Campos Monteiro Filho, continue d'écrire ses souvenirs du Mozambique des années 1920 jusqu'à la fin de ses jours. Le volume *Contos selvagens*, en fait un recueil de trois nouvelles, est publié peu après le décès de Camacho, en 1934, par la maison d'édition Guimarães de Lisbonne. Une brève note de l'éditeur nous apprend que l'auteur venait de finir de corriger les épreuves. L'ouvrage porte le sous-titre significatif de « souvenirs d'Afrique » : les trois récits constituent en effet, d'un côté, des créations fictionnelles d'épisodes survenus pendant le périple de

1921 à travers le Mozambique qui avaient frappé l'imagination de l'auteur. D'un autre côté, l'ancien Haut-Commissaire développe dans ces nouvelles des digressions dont il nous avait déjà fait part dans ses récits de voyage. Quatre grands sujets reliés entre eux, préoccupent Camacho dont la même rhétorique marquée par l'hypocrisie est manifeste le long de ces récits de fiction. Dans ce point, nous analyserons l'incidence dans la formation de la personnalité impériale de trois de ces sujets, les formes d'expression du désir colonial, la représentation de l'animalité du colonisé et celle de l'échec de la « mission civilisatrice ». Les représentations de la rédemption du « sauvage » par l'obligation du travail seront analysées au point IV.3.2.. L'accent est mis dès la première nouvelle sur l'instabilité causée au discours africaniste par l'irruption du désir colonial, qui menace la position d'autorité du colonisateur. La femme « blanche » est directement stigmatisée, assignée à une stricte domesticité au sein des rapports sociaux coloniaux. Son utérus est sacralisé, car elle assure aussi bien la reproductibilité physique de la strate sociale des colons que celle symbolique de leurs fictions sur la pureté de la race. Les relations sexuelles avec les subalternes de race inférieure soulèvent la question de leur différence biologique, voire de leur rapprochement de l'animalité. Camacho se permet dans ses récits de fiction de donner des ailes à sa fantaisie pour décrire les colonisés comme des dégénérés, affectés de toutes sortes de tares physiques et morales, mais aussi comme des créatures situées au seuil des anthropoïdes dans sa représentation de l'échelle évolutive des espèces. L'animalité des colonisés se trouve ainsi à l'origine du questionnement du narrateur hétérodiégétique, en position omnisciente, sur l'opportunité ou plus explicitement sur l'inutilité des tentatives d'apporter les lumières de la civilisation aux sauvages. Les apories, parmi les différentes digressions du

narrateur ne constituent en réalité que l'expression de ce que nous considérons être l'hypocrisie de Camacho déjà manifeste, comme nous l'avons analysé, le long de ses récits de voyage. Quelle est l'issue pour intégrer ces créatures à la modernité, devant les signes d'échec des tentatives de leur apporter la civilisation ? L'obligation du travail, permettant une éventuelle rédemption du sauvage, apparaît comme l'autre grand topique revisité dans ces récits de fiction.

L'analyse de *Uma féra*, la première nouvelle volume, permet de mettre en évidence quelques-uns des plus puissants fantasmes du patriarce colonisateur qui hantent le discours stéréotypique raciste portugais. Notons au préalable dans ce récit et dans la nouvelle *Evolução regressiva*, la troisième du volume, la transformation des différences morphologiques entre Européens et Africains en différences organiques ou neurologiques. La reproduction de deux postulats pseudo-biologiques permet d'instituer la différence entre les « races ». Dans *Uma féra*, par exemple, le narrateur prétend qu'il existe une « odeur de la race » :

Cada raça tem o seu cheiro característico, o odôr da raça, diferente d'uma para outra, mais pelo grau que pela qualidade. A catinga, isto é, o cheiro dos pretos, repugna geralmente aos brancos por ser d'uma intensidade que a sensibilidade normal da mucosa olfativa branca não suporta sem reação violenta.

O homem branco, filho de Portugal, facilmente habitua o nariz ao cheiro da gente negra, que mesmo nos casos de aceio extremo, nauseia as pituitarias delicadas. E a proposito vem dizer que os pretos não merecem, porque a não justificam, a reputação de porcalhões que lhes faz e mantem a gente branca.

Não; o preto lava-se com muito mais frequencia que o branco de igual ou equivalente categoria social, e vi eu, por mais d'uma vez, e em diferentes condições, os pretos lavarem a boca seguidamente a uma refeição. (CS, p. 97-98)

Signalons tout d'abord l'une des principales caractéristiques narratives de ces récits de fiction où le narrateur omniscient qui n'est pas un personnage parle tout de même à la première personne, s'identifiant ainsi directement avec l'auteur. Cet extrait sur la hiérarchie raciale des odeurs, ou plutôt des mauvaises odeurs, est révélateur de l'énorme voie de fantaisie ouverte lors de la reproduction du discours stéréotypique raciste. Camacho, le soi-disant « négrophile »⁶⁷², s'insurge contre les calomnies des « Blancs » mal-intentionnés quant au manque présumé d'hygiène du « nègre ». Sa surprenante hypocrisie trouve dans ce passage l'un de ses meilleurs moments. En effet, tout en insistant sur le fait que « le nègre », au contraire, se lave même plus souvent que le « Blanc » de la même classe sociale, il renforce le postulat de la « mauvaise odeur » innée des Africains due à leur irréversible et profonde différence biologique. Tout hygiéniques qu'ils soient, les colonisés se trouvent stigmatisés à tous les niveaux dans les représentations de la hiérarchie biologique des races. Leur odeur corporelle, perçue comme une caractéristique d'ensemble, est naturellement plus mauvaise que celle des colonisateurs dont la moins mauvaise odeur constituerait aussi un trait commun.

Un autre stéréotype avancé pour légitimer la division naturelle des sujets coloniaux en « races » se trouve dans la nouvelle *Evolução regressiva* lors d'une digression du narrateur/auteur sur « l'absence du sens du ridicule de la part des nègres » :

É que o preto, como já dissemos, não tem a noção do ridículo; só os contrastes violentos, de que resulta mais vezes a lagrima ou a dôr, produzem nêle uma

⁶⁷² Comme nous l'avons mentionné au point II.3.3., Brito Camacho se considère lui-même négrophile. Voir : Brito Camacho, *A caminho d'Africa*, op cit, p. 111 ; Brito Camacho, *Moçambique : Problemas coloniais*, op cit, p. 44.

emoção capaz de excitar o seu sistema nervoso. O riso comico, o preto não o conhece; a emoção, o fenomeno psiquico que o provoca, nos brancos, nos pretos não é estímulo que excite os respetivos musculos.

(CS, p. 205)

La différence négative signifiée par le stéréotype apparaît encore naturalisée, dans ce cas par le postulat d'une variation neurologique antérieure entre les « races ». Dans le contexte des années 1920, avec leur lot de génocides et de massacres, puis avec la soumission au travail forcé, les colonisés ne devaient pas avoir beaucoup de motifs pour exprimer leur joie devant les colonisateurs européens. Le postulat pseudo-scientifique de la différence neurologique entre les races est à l'origine du stéréotype de l'insensibilité naturelle du colonisé, incessamment articulé par le discours africaniste. L'administrateur Augusto Cabral affirme, par exemple, dans son ouvrage *Raças, usos e costumes dos indígenas do Districto de Inhambane*, publié en 1910 : *É facto notado que o systema nervoso no indigena africano é menos desenvolvido que no branco, e isto nota-se principalmente nas operações cirurgicas, em que o indigena mostra uma indiferença á dôr, que surprehende*⁶⁷³. L'objectif du stéréotype est indirectement économique, car il postule la capacité du colonisé à éprouver des conditions de travail pénibles supposant une grande souffrance. L'imposition de ce régime n'est concevable que dans le cadre des lignes mortifères du totalitarisme colonial où la vie du colonisé comme outil de travail constitue une matière jetable qui peut être remplacée à tout moment.

⁶⁷³ Augusto Cabral, *Raças, usos e costumes dos indígenas do Districto de Inhambane : Acompanhado de um vocabulário em Shitsua, Guitonga e Shishope*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1910, p. 119-120. Augusto Cabral, anthropologue autodidacte à ses heures, est l'auteur d'un récit de voyages publié en 1932 par la maison d'édition Spartacus, dirigée par le communiste libertaire Campos Lima : A. Cabral, *Em terras distantes*, Lisboa, Spartacus, 1932. Sur Augusto Cabral, voir aussi le chapitre I.2.

Le principal fantasme de Camacho, dans la nouvelle *Uma féra*, renvoie à deux des *topoi* centraux du discours stéréotypique raciste : la femme blanche comme garant de la pureté originale de la race et les projections craintives de l'imaginaire colonial sur les agressions faites aux femmes européennes par les colonisés ou par les esclaves lors des rébellions. Camacho offre une représentation fantasmatique et ambivalente, lubrique et moralisatrice, des rapports sexuels entre une jeune femme européenne et un jeune homme africain. La jeune femme protagoniste de la nouvelle est décrite comme une véritable aryenne de rêve. Julieta est grande de taille, belle à voir, « corpulente sans être grosse », « agile et svelte sans être maigre », de « longues tresses noires », le visage d'une « correction impeccable », le cou comme une tour d'ivoire. Elle est en outre une femme cultivée qui s'intéresse aux arts et a fréquenté la troisième année de la faculté des Lettres à Lisbonne, statut plutôt rare dans le Portugal des années 1920 ; elle parle couramment le français, l'anglais et l'espagnol (CS, p. 21-22). Son *boy* Anibal est présenté, d'un côté, comme un « garçon parfait » de dix-huit à vingt ans, musclé, « l'air décidé d'un athlète moins brave qu'agile », aux yeux larges et au nez aquilin « rare chez les nègres » (CS, p. 74-75). D'un autre côté, il apparaît soit comme « animal sous forme d'homme », « inoffensif pour l'honneur du foyer comme le chien ou le chat », soit comme bête sexuelle féroce ou un « étalon infatigable » (CS, p. 72, 92, 101, 106). Dans l'angoisse mortelle qui la prend après avoir consommé l'acte sexuel, Julieta se voit aussi elle-même comme une jument en rut, rongée par les remords de sa « volupté animale » (CS, p. 106). La jeune femme se demande si elle a commis le crime d'adultère ou un pêché de bestialité car, même s'il ressemble à un homme, elle perçoit le *boy* ainsi : *tinha o seu lugar marcado na familia dos simios, dum antropomorfismo a que não*

correspondia a sua estrutura animica, tanto no respeitante a ideias, como no relativo a sentimentos (CS, p. 104).

Comme il arrive souvent avec les fables moralisatrices de la littérature coloniale, l'histoire de *Uma féra* est très linéaire. Julieta est installée à Lourenço Marques avec son mari, l'ingénieur Martins, fonctionnaire d'une compagnie agricole. Martins est affecté à une plantation à une centaine de kilomètres de la capitale, à Chinavane. La jeune femme l'y accompagne au début et se montre une personne charitable, distribuant des sucreries aux enfants africains de la plantation qui sautent autour d'elle : *macaquinhos domesticados, dando guinchos de intima alegria (CS, p. 60)*. Ce sont des enfants propres car, à la vue de la *Senhora*, ils s'empressent de laver leur « petit museau » (*focinhito ; ibidem*). Julieta a une domestique portugaise, Ignacia, venue de Lisbonne avec le couple et qui se marie à un petit fonctionnaire peu de temps après leur installation à Lourenço Marques. Ils prennent Anibal comme *boy* à ce moment-là, sur recommandation d'un parent. Julieta a d'autres domestiques africains dont une fillette de huit ans orpheline, ramenée par Martins de la plantation. L'introduction de cette fillette dans le récit permet à Camacho de donner libre cours à un autre fantasme du patriarce colonial sur la supposée sexualité débridée et fantastique des colonisés. À travers une réflexion de Julieta, des relations sexuelles entre le *boy* et la petite fille de huit ans sont suggérées :

Sabendo que as pretas são precoces como mulheres, e que os pretos são muito libertinos como homens, no que ela tinha pensado, a hipotese que figurara era a do moleque requestar a pequena, acabando por seduzil-a, se não lhe empatassem as vasas. E eis que vem a descobrir que é sobre ela que o preto lança as suas vistas de animal com cio, talvez incapaz de conter as suas impulsões libidinosas,

se as deixasse tomar consistencia. (CS, p. 83-84)

La sexualité coloniale au Mozambique, comme nous le verrons au chapitre IV.3., est caractérisée par un poids considérable de pratiques pédophiles, le désir du colonisateur se portant très souvent sur des fillettes entre douze et quinze ans. La lubricité de Camacho était déjà manifeste par rapport aux fillettes africaines dans son récit de voyage. Rappelons qu'il a cinquante-neuf ans au moment de son périple⁶⁷⁴.

⁶⁷⁴ Camacho écrit dans *Pretos e Brancos* à propos d'un *batuque* de fillettes, organisé à Maganja da Costa lors de son passage par la région :

Não resisto a ver uma dansa, especialidade da região, executada só por meninas, raparigas solteiras ou casadas, mas todas ainda frescas de mocidade, nenhuma com filhos.

É uma dansa lasciva, toda feita de meneios rithmicos, assim a modos uma tremura cadenciada nos espasmos d'um gôso que vae até ao deliquio.

Escolho dezasseis dansarinas dentre todas as que se prepararam para este numero extraordinario da festa, e escolho, naturalmente, as mais geitosinhas, as mais bem feitas de corpo, as que num concurso de formas obteriam as mais altas classificações. Só uma se mostra esquiva, querendo tomar parte na dansa, mas não o querendo fazer completamente nua. É a mais alta do grupo, rosto comprido, o pescoço delgado, o tronco firme, as coxas bem modeladas, a perna fina como as éguas de raça. A toilette para esta dansa não tem grandes complicações – um pano que desce até bastante acima dos joelhos e cae aos primeiros saracoteios; um outro pano, mais curto, de que ellas se desembaraçam a breve trecho; um cinto de missanga, ligeiramente apertado, e um cordão, também de missanga, que prende atraz e adiante no cinto.

A dansa é pouco movimentada; a bem dizer é uma tremura de todo o corpo, com fortes estremeções do ventre, e um peneirar da bacia que parece desarticular os ossos. É, na verdade, uma dansa lasciva; mas coisa alguma na fisionomia destas mulheres, um sorriso languido, um olhar concupiscente, um desfalecimento de luxuria, coisa alguma na fisionomia d'estas mulheres corresponde aos seus propositos coreograficos.

Chama particularmente a minha atenção uma das odaliscas dansantes, que me parece ser a mais nova de todas, e talvez, de todas ellas, a que dansa com mais sentimento, sem maneiras desbragadas, mas tambem sem a hipocrisia d'um recato que não é aqui chamado para nada. Baixinha, bem fornida de carnes, sem ser gorda, labios pouco grossos; cabelo abundante e corredio; os peitos duros, muito tesinhos

Vierge aux seins d'ebène

na frase de Victor Hugo, os olhos pretos, muito pretos e aveludados, d'uma doçura triste, em toda ella o ar d'um vago sofrimento, de enternecida, quasi dolorosa saudade, sempre viçosa, porque a regam lagrimas, d'uma ventura sonhada e para sempre perdida.

Chama-se Moedanlange, que significa – Sempre-triste.

Hei-de relatar um dia – Contos selvagens – a tragica historia d'esta Moedanlange, semelhante á Dido infeliz, a um e outro mal unida – morre-lhe um, foge, foge-lhe o outro, morre ... para as alegrias da vida.

Fotografa-se o corpo de baile, metendo-se por detraz das outras a que não queria dansar enfarpelada só com o delgado cordão de missanga, preso adiante e atraz no cinto; Tambem agora não quer fotografar-se nua, sendo todavia mais forte que o seu pudor a sua vaidade, a sentir-se bela no retrato com que ornamentará a sua palhota, se não preferir dal-o ao eleito do seu coração.

– É muito séria, aquela rapariguinha – digo eu para o Serra Cardoso, administrador da Maganja.

L'ingénieur Martins séjourne désormais pendant la semaine de travail dans une *cantina* près de la plantation. Il commence à entretenir une relation amoureuse avec une jeune fille portugaise du lieu. Le récit de cette liaison fonctionne dans le texte comme caution à la relation de Julieta avec le *boy*, même si celle-ci n'est pas au courant de l'affaire. La jeune femme s'aperçoit entre-temps que le *boy* l'épie par le trou de la serrure au moment où elle prend son bain. Julieta ne s'attendait pas à ce comportement et décide d'agir avec prudence dans un premier temps, mais prend rapidement plaisir au voyeurisme du *boy*. Laisée seule pendant de longues périodes par son mari toujours occupé par son flirt, elle commence à fantasmer sur la possibilité d'avoir des relations sexuelles avec cet « animal de proie » (CS, p. 87-88). Julieta intercepte alors une lettre de l'ancienne patronne du *boy* et apprend qu'ils étaient amants, par l'évocation de scènes torrides. Camacho énonce encore deux autres fantasmes du patriarce européen sur la femme européenne en tant qu'être volage : d'une part, le fantasme masculin sur la possibilité de fantasmes féminins de relations sexuelles avec les jeunes « étalons » africains ; d'autre part, le fantasme sur les affaires successives de ceux-ci avec plusieurs amantes européennes. Julieta commence à sonder le *boy* sur son rapport avec les anciens patrons et sur sa vie amoureuse. Elle hésite et ressent une énorme culpabilité « raciale », car elle sait que la société coloniale la rejeterait si jamais on apprenait sa relation. Cependant, le désir est plus fort et un jour Julieta se décide à appeler le *boy* pendant le bain. Le narrateur décrit la beauté de son corps à ce moment :

Era, na verdade, linda a senhora Julieta, de formas tão corretas, d'uma tão

– ... como uma rata, sr. Alto Comissario.
Não ha que fiar em aparencias. (PB, p. 177-179)

grande harmonia de linhas, que um artista ficaria embevecido a contemplá-la, dificilmente se disporia a molel-a em barro, como se isso fosse uma profanação.

Por descuido, ou de proposito, Julieta deixou cair o lençol, já o preto lhe enxugava o ventre como lhe tinha enxugado as costas, curvado, quasi de joelhos, a respiração ofegante como na iminencia d'uma sufocação, os olhos chamejantes como na crise d'um delirio alucinatorio.

Julieta sentou-se, n'um abandono, e o moleque, no impeto d'uma féra que se lança sobre a prêza, tomando-a nos braços, foi estende-la na cama, Othelo abrasado em chamas de volupia antes que uma vaga de ciume lhe arme o braço homicida.

(CS, p.101)

Par cette description, Camacho veut signifier que le crime contre la race se trouve encore aggravé car il s'agit d'une aryenne parfaite, belle et cultivée qui se donne à une « bête féroce », un subalterne de race inférieure. À ce stade, il est intéressant de se référer à la singularité des critères de beauté de l'auteur, déjà visible dans les récits de voyage. Camacho apprécie les femmes européennes, en particulier les nordiques, comme il l'exprime dans *Pretos e Brancos* à propos de la rencontre avec une jeune femme anglaise à Limbe, au Nyassaland, près de la frontière avec la Zambézie. Les hôtes de Camacho ont tenu à lui présenter cette femme, la plus belle de la région selon eux, symbole vivant de la pureté de la race dans ces lieux reculés⁶⁷⁵. Par contre, à plusieurs reprises dans différents récits, Camacho exprime son dégoût pour les femmes

⁶⁷⁵ Camacho écrit à propos de cette jeune femme :

A pouco e pouco chegam os convidados, entre elles... a mais linda rapariga de Limbe, conforme Mrs. Roy tinha prometido – mais linda que as suas lindas rosas.

Na verdade é linda o demonio da rapariga, alta, esbelta, os cabelos negros fazendo redemoinho no pescoço, os olhos castanhos, a pele muito fina, muito branca, dando á vista a impressão de macieza que dão as folhas da magnolia. Não ha desenho mais correcto do que o da sua boca, a não ser o do seu tronco, de linhas aristocraticas. Fragil como é a sua blusa, em seda clara, a gente rasga-a com a vista, sem querer, e surpreende-se a estender os labios, tambem sem querer, instinctivamente, para os nevados lirios que tem no peito... Mulheres assim deveriam apresentar-se nuas, completamente nuas, e por seguro tenho que a emoção estetica dominaria os impulsos sexuais, por forma que o triunfo da Arte seria ao mesmo tempo o triunfo da Moral. (PB, p. 67-68).

africaines qu'il trouve toutes, sans exception, d'une laideur animalesque, comme dans cette digression insérée dans *Uma féra* :

O Administrador de Marracuene organisara um batuque em sua honra, um batuque a que tinham ocorrido milhares de pretos de todas as Circunscrições vizinhas. Ahi Julieta pode verificar que não ha pretas bonitas, segundo a noção de beleza que ha geralmente na Europa. A côr da pele é o que menos importa. Figure-se uma linda mulher europeia fortemente pincelada a nankim, desde a raiz dos cabelos até ás unhas dos pés, e a sua beleza subsistiria, beleza de formas e beleza de feições, apeteendo beija-la na boca e aperta-la nos braços. Que beleza pode ter um nariz esborrachado, uns labios grossos e revirados, uma carapinha espessa como o tôjo sêco, servindo de boina a uma cabeça mais alongada que redonda?

Só ha mocidade nas raparigas muito novas, mal entradas na fase da nubilidadade, e em Africa esta fase anuncia-se muito cêdo – é breve a transição da criança para a mulher. As femeas não tentavam o seu gosto de artista, nem para a pintura, nem para a modelação.

Com os homens o caso era diferente. Apolo, não é, positivamente, um Deus originario d'Africa; mas seria facil organizar uma vasta galeria de esculturas vivas, de modelos negros, em que a correção apolinica saltasse aos olhos d'um observador culto em matéria d'Arte.

(CS, p. 51-52)

La dévalorisation esthétique de la morphologie des femmes africaines, qui rappelle l'animalisation à partir des caractéristiques morphologiques du récit de H. Galvão analysée au point antérieur, est énoncée par Camacho sur deux plans distincts que l'auteur veut, volontaire ou involontairement, confondre dans son récit. En premier lieu, le postulat comme quoi « il n'y a pas de négresses belles, selon la notion de beauté qu'on a généralement en Europe » tient, comme l'auteur le reconnaît, à l'eurocentrisme de ses critères de beauté figés dans les canons grecs anciens de la sculpture occidentale.

À l'instar de Galvão et de la plupart des auteurs coloniaux, la dépréciation esthétique de la morphologie des colonisés et la valorisation simultanée de celle des Européens par Camacho tient avant tout à la forme et aux traits du visage, en particulier le nez, les lèvres, les yeux et les cheveux. Contrairement à ce qu'il prétend dans ce passage, nous constatons dans sa description de la beauté de la jeune femme américaine de Limbe que la couleur « très blanche » de la peau prend une importance particulière pour le Haut-Commissaire. Sur un autre plan, la dévalorisation de la femme africaine est énoncée en termes beaucoup plus ambigus par Camacho lorsqu'il se réfère de façon explicite aux formes du corps dans son ensemble. On constate en effet que ce sont les « femelles » en général et pas seulement les colonisées qui, en « entrant dans la phase de la nubilité », immédiatement associée à la maternité ou à « la transition de l'enfant vers la femme », perdent tout attrait pour l'auteur. Nous avons probablement ici une explication pour la lubricité latente de ses descriptions des fillettes dénudés dans les *batuques*, évoquée *supra*. Les critères esthétiques ambigus de Camacho, marqués tant par les stéréotypes constitutifs de la notion de « race » que par un évident sexisme, sont plus explicites dans son appréciation de la « correction » des formes du corps des jeunes hommes colonisés, toujours évaluées par référence aux canons grecs anciens. L'auteur évoque en effet, à différents moments des récits, dès son passage à São Tomé, l'harmonie de formes musclées de nombreux jeunes hommes africains :

Ainda não vi uma preta bonita; mas tenho visto admiraveis esculturas d'Apolos negros, altos, fortes, desempenados, esplendidos animaes creados á lei da Natureza, musculos d'ação fazendo tensa uma pele de bronze, a cabeça erguida num aprumo que seria orgulho, se não fosse antes a desconfiança ancestral duma

*fera domesticada, a farejar nos ventos perigos que a ameacem.*⁶⁷⁶

Les Africains, tant par la laideur des femmes que par l'harmonie sculpturale et primordiale des hommes, se trouvent selon Camacho dans un état évolutif proche de l'animalité. Le narrateur de *Uma féra* rapporte la réflexion de Julieta sur Anibal, un « garçon parfait » qui ressemble à un homme mais est en réalité par son « anthropomorphisme » un singe.

Après l'acte sexuel, la jeune femme s'aperçoit de l'horreur de sa situation. Elle a cédé à un moment d'hallucination, à l'ivresse d'un inexplicable délire érotique, mais se sent désormais monstrueusement coupable. Anibal, par la suite, commence à lui manquer de respect, « à lui signifier ses droits de possession » (CS, p. 105). Julieta vit un enfer ; incapable de se tuer, elle pense à s'enfuir, mais au Portugal on apprendrait vite sa faute aggravée par l'infamie du mensonge, son acte de prostituée tombée dans l'ultime dégradation (CS, p. 106). Julieta a sacrifié tous les plans de rentrer riches en Europe et de voyage à un moment de « volupté animale ». Le *boy* commence à perdre les qualités du début ; des objets de valeur commencent à disparaître. Ignacia, l'ancienne domestique portugaise de Julieta, lui rapporte que l'on voit le *boy* dépenser de l'argent au cinéma, au théâtre, qu'il boit de bons vins dans les buvettes où les Africains sont admis. Anibal est souvent ivre. Il prend une amante africaine. Julieta s'adresse à Anibal à propos de l'amante du *boy* :

– *A minha mulher és tu; não quero outra.*

– *Não digas isso. Os homens pretos não gostam das mulheres brancas, como não gostam dos homens brancos as mulheres pretas. Isto é que é a verdade, e tu*

⁶⁷⁶ Brito Camacho, *A caminho d'Africa*, op cit, p. 47.

não fazes exceção à regra. (CS, p. 111)

À ce moment-là du récit, Camacho introduit encore l'un des stéréotypes qui reviennent de plus en plus fréquemment dans le discours africaniste portugais, surtout après les années 1930, avec l'installation progressive de femmes européennes en colonie. La constitution de familles de « race blanche entraîne alors l'abandon graduel des pratiques de concubinage avec les femmes colonisées. Le stéréotype du mépris des femmes africaines envers leurs amants ou concubins européens se trouve reproduit déjà dans *Terra de Lendas*, le premier volume du récit de voyage de Camacho (TL, p. 215-216). Nous le trouvons aussi dans d'autres ouvrages coloniaux de cette période, comme dans *Impressões de um preto*, le roman pseudo-biographique de « nègre » de Augusto Cabral, publié en 1942⁶⁷⁷, ou dans le récit de résidence de Paes Mamede, publié en 1930 (NCA, p. 123-134). Le stéréotype vise directement les hommes européens et la stabilité de leurs éventuelles familles métisses. L'extension de la re-territorialisation rend désormais implicite l'implantation graduelle dans l'espace impérial de communautés préservant la pureté de la race des colonisateurs.

Le récit se termine par un épilogue barbare de l'histoire de cette Julieta qui, au lieu de l'amour d'un Romeo, se voit entraînée par une pulsion sexuelle « animale » pour cet Anibal subalterne, que son amante elle-même représente sous les traits « anthropomorphiques » d'un singe. Au courant de rumeurs bizarres auxquelles il ne croît point, l'ingénieur Martins décide tout de même d'éloigner le *boy*. Anibal se venge en le tuant à la hache pendant le sommeil du couple. Il viole ensuite Julieta en présence du cadavre encore chaud, puis éventre largement la jeune femme au couteau. Une

⁶⁷⁷ Augusto Cabral, *Impressões de um preto*, *op cit*, p. 27-28. Sur A. Cabral, voir le chapitre I.2..

patrouille de police, alertée par la fillette orpheline, arrive sur les lieux et on lui tire une balle dans la tête. Anibal finit par mourir à l'hôpital comme un « fauve agonisant », criant dans son délire des mots de tendresse entrecoupés de graves obscénités. Comme dans le conte de Campos Monteiro Filho, la justice mortelle de la race s'impose encore une fois. L'écrivain exotique avait décidé d'épargner la femme européenne, mais Camacho a voulu la punir sauvagement, en accord avec toute la charge d'animalité portée par le récit. La métaphore de l'animalité des colonisés, dont nous avons analysé le rôle et l'incidence dans le discours africaniste au chapitre I.2., constitue une stigmatisation des relations résultant du désir colonial. Camacho l'adresse dans sa nouvelle de façon dévastatrice à la femme européenne dont la déchéance est symbolisée par le refus d'union avec un colonisé exprimé par la domestique Ignacia, une femme au bas de la hiérarchie sociale parmi les colons, qui pourtant même « si on la couvrait d'or » n'accepterait pas d'épouser un « nègre » :

– *Como não conheces mais homem nenhum em Lourenço Marques... Se te não zangasses, perguntava-te se o teu noivo é branco ou preto.*

– *Eu casar-me com um preto!... Nem que me doirassem.* (CS, p. 66)

La construction de l'animalité des colonisés se trouve directement associée au fétichisme de la pureté et de l'originalité de la race supérieure, élément central de la subjectivité impériale. La métaphore de l'animalité, étroitement liée aux critères de beauté postulant la laideur des femmes africaines, implique indirectement le mépris de Camacho à l'égard du désir du colonisateur pour la femme colonisée. Les pratiques de concubinage et l'éventuelle reconnaissance du métissage par l'homme européen, résultant de la stabilisation du désir colonial, sont désormais de plus en plus stigmatisées

dans le contexte de l'après-conquête. L'extension du processus de re-territorialisation suppose le programme de la domesticité impériale avec l'occupation de l'espace et l'encadrement de sa transformation par les familles européennes. La constitution du sujet domestique impérial assure la reproduction discursive des fictions raciales, comme fondement de la domination politique, et la division raciale des sujets coloniaux, au niveau social et économique.

L'animalité des colonisés est encore beaucoup plus explicite dans la deuxième nouvelle du recueil *Contos selvagens* qui porte le titre très suggestif de *Os canibais*. L'histoire avait été suggérée à Camacho par Mrs Roy, une des responsables de la mission protestante anglaise à qui il avait rendu visite lors de son passage à Limbe, au Nyassaland, à proximité de la région de Alto Molocuè, en Haute-Zambézie :

Qualquer coisa lhe disse, sem intensão, que a fez acreditar nos meus sentimentos religiosos, talvez catholico, talvez protestante, religioso em todo o caso. E assim ganhei a sua estima, a sua afeição de mulher devota, tão ferozmente devota que já foi preciso, n'uma crise de religiosidade, sequestra-la por algum tempo. Pede-me que seja carinhoso para com os missionarios protestantes, recomendando-me com especial empenho os que estão no Alto Molocué between anthropophagi. (PB, p. 68)

La nouvelle *Os canibais* présente encore une histoire coloniale très linéaire mettant en scène des sauvages, des anthropophages et les pères d'une mission catholique située dans une région reculée, près d'une forêt dense et d'un grand fleuve. Les missionnaires y développent une « œuvre civilisatrice » auprès d'une communauté, dont les coutumes rappellent celles des Lomué des années 1920, aux mœurs « sauvages » qui toutefois sont en train d'évoluer sous l'impulsion des Européens :

Aquela gente, nas vizinhanças da Missão, era selvagem, mas não era má. Os homens continuavam a embebedar-se, mas iam tomando hábitos de trabalho; as mulheres continuavam a prostituir-se, mas iam tomando hábitos caseiros, e muitas propendiam já para o casamento monogâmico. (CS, p. 123)

Le chef de la mission veut élargir son action et entrer en contact avec une communauté limitrophe d'anthropophages, persuadé de l'humanité de ces créatures et des vertus de l'évangélisation pour les civiliser :

A emprêza era arriscada: mas por isso mesmo Deus os protegeria, ao mesmo tempo fortificando o seu animo, e deixando cair um raio da sua divina graça sobre aqueles animais ferozes, ainda mergulhados na animalidade primitiva, no que ela tinha de mais anti-humano. (...) Aos seus homens, antes de embarcarem, tinha explicado os perigos que iam correr, arriscados a serem mortos, e isso era o menos, mas arriscados também a serem comidos aos bocados, ainda vivos, hoje um, amanhã outro. (CS, p. 124-125)

Les missionnaires entrent d'abord en contact avec une autre communauté aux coutumes et mœurs profondément sauvages. Un des missionnaires est envoyé pour établir des relations avec cette communauté. Il reste persuadé de l'humanité de ces créatures et des vertus de l'évangélisation pour les civiliser :

Eram selvagens; mas facilmente se reconhecia n'elas a possibilidade de virem a civilisar-se. Demorou-se ali algumas horas, fazendo perguntas, colhendo informações, sobretudo informações a respeito dos canibais. Regressou convencido de que aqueles indígenas eram historicamente selvagens mas não eram antropológica e socialmente inferiores a outros que partindo da mesma base ancestral, já ascenderam a um grau relativamente elevado de civilização. (CS, p. 143-144)

La réflexion du missionnaire est à mettre en rapport avec une digression insérée quelques pages plus loin sur les anthropophages, où l'on considère que les « races inférieures » ont aussi une âme :

Não; a alma não é atributo exclusivo das raças superiores – quer essa superioridade derive de condições étnicas, quer resulte de circunstâncias históricas, variáveis no tempo e no espaço. Ora a alma, pura essência divina, possui em todos os homens, virtualmente, as mesmas aptidões, embora em grau diverso, algumas vezes, e era o caso dos canibais, apagadas ou diminuídas a tal ponto que é como se não existissem. (CS, p. 179)

La reconnaissance indirecte de l'humanité des colonisés par Camacho, qui leur accorde une âme, nous ramène aux querelles de la Renaissance, dont le débat de Valladolid en 1552, entre Bartolomé de Las Casas et Juan Ginés de Sepúlveda, où les théologiens du XVI^e siècle s'interrogeaient sur la nature humaine des Amérindiens⁶⁷⁸. Ce formidable retour en arrière participe de l'ambiguïté au sujet de la position des colonisés parmi les êtres vivants. Lorsque les missionnaires réussissent finalement à établir des rapports avec les anthropophages, ces créatures sont décrites comme étant très proches de l'animalité non seulement par leurs mœurs mais aussi par leur morphologie :

Todas as presunções eram de que os canibais viviam nas imediações do ponto em que estavam, talvez em palhotas, talvez em cavernas, feras antropomórficas, movidas por instintos bestiais.

(...)

⁶⁷⁸ Sur le contexte de ce débat voir : Michael Banton, *Race relations*, London, Tavistock Publications, 1970 [1967], p. 14-15 ; Francisco Bethencourt, *Racisms : from the Crusades to the twentieth century*, Princeton, Princeton University Press, 2013, p. 78-82, 241-242.

– Mas consta que tudo comem crú, o peixe e a carne?...

– É verdade; eles só fazem lume para se aquecerem, quando o frio é de enregelar. Gostam da carne a escorrer sangue, principalmente carne de branco, o que raramente apanham.

– E costumam vir por aqui?

– Só muito de longe em longe, á procura de tabaco.

(...)

Horrivelmente feias as mulheres, os homens disformes, com acentuados gestos siminanos, a fisionomia parada, os olhos inquietos dos animais desconfiados, sentindo-se constantemente em perigo, sem se aperceberem d'onde pode vir-lhes o mal. Os pretos da Bôa Esperança em comparação já podiam considerar-se gente civilisada, tendo vencido, pelo menos, a primeira étape da sua marcha para um estado de socialidade, limite da selvageria primitiva.

Completamente nús os homens, as mulheres e crianças, aquelas cavernas eram verdadeiramente currais, tão pequenos currais que na estação quente eram frescos, e na estação fria enregelavam. Dormiam aqueles miseraveis em cima do colmo, os que se davam ao luxo de ter uma cama, servindo-lhes de cobertor qualquer esburacada serapilheira.

Nenhum utensilio que correspondesse á satisfação d'uma necessidade que não fosse puramente animal, uma necessidade de pessoas e não de bestas.

Quasi todos os homens tinham os dentes limados e a abundante tatuagem das mulheres inculcava preocupações de coquetismo, facto verdadeiramente estranho n'um grupo sequestrado a todo o convivio, as relações sexuais realisando-se ali como nos rebanhos, só com a diferença de serem quasi tantos os machos como as fêmeas. A linguagem de que se serviam era monosilabica; a mesma palavra, o mesmo monosilabo servia para designar umas poucas de coisas.

(CS, p. 137, 140-141, 175-176)

La mise en scène des anthropophages vise à transporter le lecteur implicite vers un stade antérieur de l'histoire humaine par la construction méticuleuse et ambivalente de l'animalité ambigüe des colonisés où se constitue en négatif la surhumanité et la civilité du sujet impérial. Camacho reprend le stéréotype de l'anthropophagie, articulé par

l'africanisme avec les effets dévastateurs du retour du refoulé pour les colonisés, avec l'élaboration discursive de l'identité des Africains comme déterminée par des pratiques ancestrales de cannibalisme et par la proximité génétique des animaux et de l'irrationnel.

De retour en Europe, le chef de la mission apprend quelques années plus tard que les efforts développés auprès des cannibales ont échoué :

– Pois os canibais ainda os encontrei onde vossa reverencia os tinha deixado, com os mesmos habitos que tinham.

– De modo que a minha pregação e o meu exemplo de nada serviram?

– Não; d'alguma coisa serviram. Afiançaram-me no Farol que eles ainda conservam o gosto pela carne humana; mas já não comem as pessoas sem primeiro as matarem, e vai-se radicando n'eles o habito de as assarem sobre brazas, mal passada a carne, como muita gente civilisada usa com os bifes.

(CS, p. 189)

La représentation métaphorique de l'échec de la « mission civilisatrice », dans ce passage qui constitue l'épilogue de la nouvelle, est à replacer dans le cadre plus général des apories de l'africanisme républicain, mais aussi sur le plan plus particulier des ambiguïtés de la vision coloniale du monde de Camacho. Ces facteurs expliquent la banalisation discursive au long des récits de fiction de son attitude hypocrite à l'égard des colonisés. L'infériorité et l'incapacité intellectuelle naturelles des colonisés rendrait dérisoire, selon Camacho, tout effort philanthropique des colonisateurs pour les délivrer de la sauvagerie et faire germer dans leurs « cerveaux plats » les « graines de la civilisation » (CS, p. 155). Les objectifs de la reproduction du stéréotype de la stupidité innée des colonisés sont étroitement liés au programme de domination raciale totale,

justifiant soit la restriction de leur formation à des degrés élémentaires, soit leur exclusion de toute participation aux dispositifs du pouvoir et de décision politique.

La troisième nouvelle du recueil *Contos selvagens*, très significativement intitulée *Evolução regressiva*, s'insère explicitement dans les desseins de légitimation du régime totalitaire de dictature raciale comme seule forme de gouvernementalité adaptée à la sauvagerie des colonisés. L'histoire racontée fonctionne comme complément de celle du récit précédent. Les deux postulats, celui de la proximité des colonisés de l'animalité et celui de l'inutilité de la « mission civilisatrice », en conséquence de leur subjectivité encore très irrationnelle, sont questionnés dans ce récit par l'entrée en scène d'un personnage exceptionnel, un colonisé civilisé. Armando, un jeune homme africain éduqué à Lisbonne, est le fils du *régulo* Xipótira, le dirigeant d'une communauté du sud du Mozambique. Ce *régulo*, allié très proche du gouvernement portugais, est arrivé au pouvoir dans la foulée d'un soulèvement sanguinaire, avec de nombreuses têtes coupées et une famille royale massacrée, contre le non moins sanguinaire pouvoir despotique et fratricide du *régulo* antérieur. Avec l'ambiguïté habituelle de son registre, le narrateur de Camacho constate :

Na Europa civilisada a sucessão dinastica desencadeou guerras pavorosas que duraram duzias d'anos, ceifando vidas aos milhares e derramando sangue em ondas. Pois até n'isso a evolução das sociedades civilisadas se faz como nas sociedades negras – com os mesmos fundamentos juridicos e moraes, e a mesma ferocidade zoologica. (CS, p. 198-199).

Camacho fait d'abord la description des mœurs barbares des colonisés, l'esclavage, le despotisme capricieux, la sexualité débridée, pour signifier leur

infériorité morale. Puis, il en offre une justification à double tranchant, plaçant les sociétés africaines dans une phase antérieure de l'évolution historique des sociétés européennes. L'infériorité morale est doublée d'une infériorisation temporelle ; la sauvagerie et le primitivisme s'expliquent mutuellement. Le sujet impérial s'assigne ainsi non seulement une place au plus haut niveau de la hiérarchie culturelle, mais il affirme le caractère indiscutable de sa présence sur le territoire pour conduire un processus historique évolutif dont il est le seul à avoir l'expérience et la connaissance. Les deux tiers du récit sont occupés par un étalage de stéréotypes du même genre, énoncés à l'intérieur d'une multiplicité de digressions extradiégétiques du narrateur/auteur. Même des anecdotes tout à fait déplacées sur les jeunes prostituées de Bairro Alto à Lisbonne sont insérés dans le texte (CS, p. 231-232). Camacho est décédé peu après la rédaction de cette nouvelle. Le récit laisse l'impression que, au contraire de ses affirmations dans la préface comme quoi il s'attend encore à vivre un quart de siècle, l'auteur était pressé par le temps et voulait déballer à la hâte, même de façon confuse et maladroite, le fond général de sa vision coloniale du monde. L'enchaînement continu de stéréotypes, avec les fréquentes interventions inopportunes du narrateur/auteur, alourdissent le récit tout en constituant un intéressant matériel pour l'analyse du discours africaniste libéral de cette période, sur lequel nous reviendrons dans la troisième partie de notre thèse. Examinons encore, à ce stade, deux séries de stéréotypes se rapportant plus directement à l'histoire de Armando, le jeune colonisé civilisé, membre de l'élite africaine. Il s'agit en premier lieu, de l'énonciation simultanée de la supériorité de l'organisation sociale des communautés de race blanche et de l'atrophie intellectuelle de « l'homme noir ». L'état naturel des sauvages et la

condition historique de leurs sociétés exigent la direction de leurs destinées par l'homme européen au moyen de politiques d'assimilation progressive, car la ségrégation des races ne permet pas aux colonisés d'évoluer :

Nunca um homem negro teve a concepção d'uma sociedade organizada á moda branca, e se alguma vez, e em qualquer parte, teve essa concepção, nunca lhe deu e nem sequer se empenhou em dar-lhe realidade e consistencia. Em rigor, não podem considerar-se organizados, em Africa, os agrupamentos indigenas, constituídos, em regra, por um numero insignificante de palhotas, cada uma representando uma familia – celula social entre brancos e pretos – com a diferença de carecer, entre os pretos d'uma séria base juridica e moral. (...)

Do contacto das raças independentemente da côr, resultou sempre elevar-se o nivel dos menos cultos, os d'uma intelectualidade e d'uma moralidade menos conformes ás exigencias d'uma civilisação.

As Nações já civilizadas, se pretendessem, a sério, civilisar os negros, não adotariam como a Inglaterra, a chamada politica de segregação, antes se esforçariam por tornar mais intimo o contacto entre as duas raças, certos de que os defeitos da raça inferior, a raça atrasada, não contagiariam a outra.

Assimilação em vez de segregação – tal é a politica que importa fazer em Africa, se queremos com sincera bôa vontade que cem milhões d'homens passem do estado selvagem ou semi-selvagem á dignidade de cidadãos.

(CS, p. 206-208)

Les caractéristiques des deux visions coloniales du monde prédominantes dans les années 1920 ont déjà été analysés au point II.3.3., lors de l'évocation de l'entretien entre Camacho et le général Jan Smuts au Cap, en 1921. Avec cette digression, l'ancien Haut-Commissaire revisite d'ailleurs indirectement le même épisode. À une douzaine d'années d'écart, le programme de la prétendue bonne volonté politique de Camacho va entrer en collision directe avec la destinée qu'il réserve à son personnage Armando. Le

programme assimilationniste apparaît plus détaillé lors d'une digression présentée par le narrateur omniscient comme un rapport de la vision du monde du *régulo*, le père de Armando :

O que ele desejava, o que ele sinceramente pretendia, era deitar abaixo a barreira da côr, pretos e brancos vivendo como irmãos, influenciando-se mutuamente de modo que as boas qualidades d'uns servissem de correctivo ás más qualidades dos outros. Reconhecia a superioridade do branco sobre o preto em todas as formas de atividade ordenadora ou produtiva; mas reconhecia tambem que os homens da sua raça são susceptíveis d'uma educação que, melhorando o modo de ser individual, contribua para o bem da coletividade, isto é, os torne socialmente uteis. Quer dizer, o Régulo, em cujo cerebro parado a Civilização das raças adiantadas não tinha feito sementeira de ideias e sentimentos, só excitado pelas impressões do mundo exterior, sem tradições que condenassem a experiência de muitos seculos, e sem os contactos d'uma Sociedade organizada, em que as leis da imitação largamente contribuissem para a reforma, em sentido progressivo, da sua mentalidade, o Régulo tinha a intuição d'uma verdade psico social, que ainda luz froixamente nos livros da respectiva ciencia. (...)

Ela impunha uma politica indigena que ao Branco muito conviria utilizar, não para tentar uma fusão de raças, mas para aproveitar as diferenciações estabelecidas pela Natureza no sentido do bem comum a todos os humanos, independentemente da côr da pele, da qualidade do cabêlo, da grossura dos beiços, da projeção das maxilas. (...)

É possível; mas d'esta simples possibilidade não ha o direito de concluir pela irremediavel inferioridade da gente negra, incapaz de se elevar, educada e dirigida pelo branco, ao grau de civilização média a que já chegaram sociedades que nos seus primórdios foram tão ignorantes e tão selvagens como ela.

(CS, p. 224-226)

À travers cette énonciation des traits généraux de la vision coloniale républicaine ou libérale du monde, on constate comment ces éléments discursifs centraux ont été

récupérés par le discours lusotropicaliste, permettant au régime fasciste dans sa dernière période de bénéficier d'un large consensus dans la société portugaise sur la question impériale. La supériorité des « races avancées », tant biologique (« le cerveau arrêté » du *regulo*) que culturelle (« formes d'activité organisatrice ou productive ») est doublement instituée, d'un côté par la réalité sociale de la domination politique et économique qui se justifie d'elle-même : nous sommes supérieurs et dominants car nous avons le pouvoir technique, politique, moral et eux pas ; nous avons le pouvoir technique, politique, moral car nous sommes supérieurs et eux inférieurs⁶⁷⁹. D'un autre côté, la supériorité des « races avancées » s'affirme avant tout sur le plan moral par leur prédisposition « à éduquer et à diriger » les créatures « ignorantes » et « sauvages », situées aux stades « primordiaux » de l'évolution historique, permettant à celles-ci de « s'élever » « à un degré de civilisation moyenne ». Un élément crucial de ce discours est constitué par sa dimension utopique, la projection d'une suprématie raciale absolue avec la croyance en l'intériorisation définitive par le colonisé de la représentation de sa propre infériorité, énoncée par le colonisateur (« [le *regulo*] reconnaissait la supériorité du Blanc sur le nègre dans toutes formes d'activité »).

Camacho reprend l'histoire de Armando dans le dernier tiers du récit, avec le retour en Afrique des deux enfants plus jeunes du *regulo*, entre-temps tué lors d'une autre rébellion sanguinaire dans la communauté. Le fils aîné du *regulo*, présenté comme dégénéré, a participé précédemment à une autre rébellion sanguinaire et a fini la tête coupée sur ordre de son propre père : *Mandou-lhe cortar a cabeça, a ele e a duas duzias dos homens mais categorisados (...) cabeça cortada, exposta por vários dias*

⁶⁷⁹ Voir : E. Said, *Culture et impérialisme*, op cit, p. 169. Voir le point III.1.2..

num chuço (CS, p. 246, 253). Le narrateur rapporte que Armando, étudiant en mathématique à Lisbonne, souffrait de la stigmatisation d'infériorité faite à « sa race » : *Sonhava com uma civilização africana, obra de gente africana, influenciada, naturalmente, pelo contacto com a civilização dos brancos, já velha de muitos seculos, produto do condicionalismo geografico e das vissicitudes da Historia.* (CS, p. 250) La projection utopique de Camacho qui se représente l'intériorisation d'un statut d'infériorité par le propre colonisé, explique la seule issue à ce premier questionnement de Armando à propos de la hiérarchie des races. Au moment de l'embarquement vers le Mozambique, le deuxième fils du *régulo* tombe malade de la typhoïde et meurt, laissant ainsi Armando comme héritier du trône. Arrivé en Afrique, Armando commence à se dresser contre la culture de ses maîtres : *desfazendo-se de tudo quanto era seu e do irmão, voltou costas á Civilização e abalou, de regresso aos patrios lares, isto é, de regresso á palhota em que nascera e de que nunca perdera a lembrança.* (CS, p. 259-260). Les pères d'une mission proche de son village vont rencontrer cet « indigène éduqué en métropole » pour apprendre que Armando est athée. Ils concluent : – *Foi isso que lhe ensinaram em Lisboa ? Antes nunca tivesse saído d'aqui.* (CS, p. 265). Les missionnaires considèrent Armando comme intelligent, instruit, parlant la langue africaine, proche de son peuple ; donc son « irréligiosité » leur apparaît extrêmement menaçante. Ils posent le problème à l'autorité coloniale en ces termes : *afastar o preto para muito longe, ou deixa-lo ficar ali, pondo-lhe em cima um metro de terra.* (CS, p. 267). Après d'autres entretiens avec les missionnaires, Armando constate : *A sua vida corria risco, porque a Igreja é implacavel nos seus odios, e cuel nas suas vinganças.* (CS, p. 274). Il décide de se réfugier dans la brousse, puis de se venger des

missionnaires avec l'aide de brigands du voisinage :

Estava tão selvagem como se nunca tivesse saído do mato, sem nenhuma d'aquelas necessidades d'ordem social que põem o homem acima do animal e fazem d'ele uma pessoa. Bebia descompassadamente, e chegava a comer, crus e ainda vivos, peixes apanhados na ribeira proxima. Talvez houvesse antropofagos na sua ascendencia proxima, porque algumas vezes tinha o apetite da carne humana, e mordia aquela das suas mulheres que tinha mais á mão, deliciando-se a sentir sangue na boca.

E sempre o alanceava o desejo de se vingar dos Missionarios, dando-lhes a morte com tortura.

Aliciou, prometendo-lhes bôa paga, um pequeno bando de salteadores, ladrões e assassinos, que tinha na visinhança, e uma bela noite assaltaram a Missão, mal guardada e defendida.

Destruíram e saquearam; os serviçaes que acudiram aos primeiros rumores foram mortos sem resistencia, e os Missionarios, surpreendidos no primeiro somno, não se dando conta do que ali se passava, entregaram-se quasi nus e sem armas, á loucura sangrenta d'aquelas fêras! Uns após outros foram brutalmente mutilados, os mais felizes sucumbindo pela dôr e pela hemorragia aos primeiros golpes. (...)

Ao ultimo Missionario, o mais desgraçado de todos porque assistira ao martirio dos seus irmãos, arrancou-lhe o coração antes de lhe cortar a cabeça, e mordeu-o com raiva de chacal, a lamentar que não sucumbisse mais lentamente a sua vitima.

Estava consumada a vontade do negro.

(CS, p. 276-278)

Avec cette conclusion, Camacho énonce le conditionnement des colonisés par le déterminisme ancestral de leur race qui rend inutiles toutes les tentatives bien intentionnées de leur apporter la « civilisation ». Armando, l'étudiant en mathématique de Lisbonne, est irrémédiablement proche de l'animalité de par son origine raciale ; le

séjour en brousse réveille même en lui les instincts primordiaux de l'anthropophagie. Il se nourrit d'abord de poisson ou de viande crus, puis finit par arracher et mordre le cœur du bienfaiteur Blanc qui essayait d'apporter la civilisation aux membres de sa communauté. L'assassinat avec d'atroces tortures des pères de la mission révèle l'animalité profonde des sauvages, des « fauves » épris d'une « folie sanguinaire ». La fable de Camacho sur l'échec cuisant de la « mission civilisatrice », sur l'inutilité des efforts à intégrer les Africains à la modernité occidentale car ils régressent naturellement à un stade proche de l'animalité, constitue en réalité l'un des stéréotypes les plus récurrents articulés par l'africanisme portugais⁶⁸⁰. Nous retrouvons ce stéréotype, à la fin du XIX^e siècle, dans les ouvrages des acteurs de la conquête comme António Enes, Mouzinho de Albuquerque, Eduardo Costa, Aires de Ornelas ou encore Azevedo Coutinho⁶⁸¹. Des auteurs coloniaux des années 1920, comme Augusto Cabral, Carlos Roma Machado ou Álvaro de Montenegro⁶⁸², continuent à reproduire ce stéréotype qui occupe une place discursive centrale à l'intérieur du dispositif de domination coloniale. Augusto Cabral a énoncé son objectif politique immédiat de limiter et sélectionner l'accès des colonisés à l'enseignement professionnel, en particulier dans le domaine

⁶⁸⁰ On le retrouve, par exemple, au début des années 1880 dans les écrits de Oliveira Martins que nous avons cités plus haut à propos du « plan poétique de l'éducation des nègres » (Oliveira Martins, *O Brasil e as colónias portuguesas*, op cit, p. 253 ; cité au point I.2.2.).

⁶⁸¹ Voir par exemple : António Enes, *Moçambique : Relatório apresentado ao governo*, op cit [1893], p. 216+219, 226-227 ; Mouzinho de Albuquerque, *Moçambique : 1896-1898*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1934 [1899], p. 96, 100-101 ; Eduardo Ferreira da Costa, *Estudo sobre a administração civil das nossas possessões africanas : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, Lisboa, Imp. Nacional, 1903, p. 173 ; Ayres d'Ornellas, *Raças e línguas indígenas em Moçambique : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, op cit [1901], p. 61-62, 66 ; João de Azevedo Coutinho, *A campanha do Barué em 1902*, op cit [1904], p. 13.

⁶⁸² A. Cabral, *Raças, usos e costumes dos indígenas do Distrito de Inhambane : Acompanhado de um vocabulário em Shitsua, Guitonga e Shishope*, op cit [1910], p. 6-10 ; Carlos Roma Machado de Faria e Maia, *Nostalgia africana : Verídicas narrativas*, op cit [1936/1918], p. xvi-xix ; Álvaro de Montenegro, *A raça negra perante a civilização : Em redor do problema colonial*, Lisboa, Imp. Beleza, 1929 ; A. Cabral, *Impressões de um preto*, op cit [1942] p. 219-221.

agricole, afin d'empêcher toute concurrence avec les Européens des strates les plus basses⁶⁸³. Les raciologues, comme nous l'avons évoqué au chapitre I.2., vont développer de leur côté, entre les années 1930 et les années 1970, des programmes fantastiques de classification raciale, attribuant en pratique aux colonisés des capacités pour exercer des métiers selon la langue qu'ils parlent.

L'ambiguïté de Camacho cautionne les apories d'un discours oscillant entre d'une part le programme politique de l'assimilation coloniale et du dépassement du conflit racial, avec le développement de la « mission civilisatrice », énoncé plus haut avec le rapport de la vision du monde du *regulo* par le narrateur. D'autre part la constatation d'un déterminisme biologique ancestral et de l'impossibilité de toute évolution culturelle des « races inférieures ». Les colonisés se trouvent ainsi hantés pour toujours dans le discours par les représentations terribles de l'anthropophagie, de la luxure ou de la sauvagerie primitive. Les apories et l'ambiguïté sont les stratégies narratives permettant l'expression d'une vision coloniale du monde marquée par ce que nous considérons être de l'hypocrisie et interprétons comme du sarcasme, entraînant la constitution d'une subjectivité instable. La propension au rapport de forces, à l'acceptation de l'inévitabilité des flux de mort est à la mesure de l'insécurité du sujet cherchant à se construire à l'intérieur d'une géographie hostile peuplée de créatures menaçantes. Le sujet impérial se constitue ainsi à l'intérieur du programme d'exclusion violente du colonisé irrémédiablement cantonné par le discours à la possibilité du retour à la sauvagerie ancestrale. Le colonisé se trouve pour toujours condamné à n'être qu'une pâle imitation, toujours en sursis, de la modernité de l'homme européen. Le

⁶⁸³ *Ibidem.*

stéréotype de l'infériorité naturelle et indépassable du colonisé en raison de sa « race » se trouve au centre des représentations réifiées de la hiérarchie culturelle. Leur objectif est directement politique, consistant à éloigner les Africains de la maîtrise de la technique occidentale et des centres de décision du pouvoir colonial.

Dans les récits de fiction sur les années 1920, on assiste tout d'abord à l'énonciation des prémices du programme de la domesticité coloniale, du sujet impérial féminin et du sujet impérial masculin, intégré simultanément à la progression du processus de re-territorialisation et au plus grand afflux de femmes européennes dans la colonie. Il n'est donc pas surprenant que *Adão e Eva*, le premier roman colonial en rapport avec le Mozambique de l'après-conquête, soit l'œuvre d'une femme. Il s'agit en effet du premier roman sur la colonie de l'Afrique orientale publié après le roman pionnier *Zambeziã* de San Bruno, dédié à la période de la fin du siècle. Le roman colonial pose d'emblée les questions de sa propre typologie littéraire qui nous ramènent aux débats des années 1920 sur l'exotisme et sur la littérature coloniale utilitaire dite « scientifique », vouée à la propagande raciale et à la spéculation géographique, voire à l'endoctrinement dans le contexte du fascisme impérial. À ce niveau, le « roman exotique » *Céus de Fogo*, de Campos Monteiro Filho, reste paradigmatique non seulement pour le Mozambique mais aussi pour l'ensemble de la littérature coloniale portugaise. Les programmes libéraux liés à la justification de la présence européenne avec l'argument d'une « mission civilisatrice » auprès des « sauvages » étaient d'actualité à l'intérieur du discours africaniste républicain pendant les années 1920. Des réminiscences de ces programmes se trouvent encore, pendant les années 1930, dans les récits de fiction de Brito Camacho. L'assimilationnisme civilisateur sera par la suite,

entre les années 1930 et le milieu des années 1950, délaissé par le discours africaniste du fascisme impérial. L'ambivalence des prémices du programme républicain de la « mission civilisatrice » par rapport à la nécessité de préserver les positions politiques et discursives du colonisateur est évidente dans le recueil de nouvelles *Contos selvagens* de Camacho. Les récits de fiction du vieux politicien conservateur introduisent directement les représentations de l'animalité du colonisé qui rend inutile tout effort d'assimilation. Ce présupposé caractérise déjà en grande partie le discours stéréotypique raciste des *conquistadors* réinvesti par l'impérialisme fasciste. La focalisation racialisée sur les représentations fictionnelles de l'animalité des Africains devient un élément central de la constitution de la surhumanité du sujet impérial. La métaphore animalière, supposant une infériorité génétique et culturelle indépassable, s'institue également comme une forme de rhétorique justificatrice de l'exclusion du colonisé du savoir technique occidental et de la gestion du pouvoir colonial.

Les récits coloniaux des (et sur les) années 1920 se trouvent au cœur du processus de consolidation du discours africaniste portugais moderne. Les auteurs de cette période ont des liens directs avec les écrivains qui ont dirigé les conquêtes dès les années 1880. Les récits laissés par les *conquistadors* constituent, en effet, le premier moment d'élaboration systématique de l'actuel africanisme portugais. Le discours africaniste moderne émerge au milieu du XIX^e siècle dans la foulée de l'action politique de Sá da Bandeira, puis prend forme, dans le dernier quart de ce siècle, avec les activités de la *Sociedade de Geografia*, et les voyages d'exploration de l'intérieur africain. Les contours d'une nouvelle subjectivité commencent à se préciser dans la période

postérieure à l'achèvement de l'occupation militaire d'une partie considérable du territoire colonial ou de ses points stratégiques. Pour les auteurs des années 1920, écrire l'empire implique une projection territoriale complètement distincte de celle des écrivains pionniers de la conquête ou des premières années de l'implantation du capitalisme colonial et du système de la plantation à large échelle. La nouvelle phase du processus d'appropriation géographique, avec l'extension rapide de la transformation sociale de l'espace conquis, reste encore très marquée tant par la mémoire de la re-territorialisation initiale que par les souvenirs des campagnes militaires. La première phase de pénétration du capitalisme colonial a eu lieu, en effet, en même temps que se déroulaient les épisodes les plus dramatiques de la conquête. Cette période reste marquée par l'intensité des flux de mort culminant dans les génocides et les massacres de plusieurs communautés au nord du Zambèze pendant les années 1910, puis la dévastation et les déprédations pendant les opérations de la Grande Guerre. Un premier ensemble de récits, ceux de Roma Machado, de Gavicho de Lacerda, de Emílio de San Bruno et de Paes Mamede, se rapporte à cette mémoire des pionniers de la colonisation et de la re-territorialisation des flux de capital international et des colonisés, dévastés par les flux de mort. Nous avons vu que ces récits sont en grande partie l'expression du recodage initial des flux, traduit par l'intégration de la colonie au marché mondial. Le Mozambique colonial consiste encore, dans les années 1920, en deux grandes régions ouvertes à la pénétration du capitalisme colonial et à l'installation de colons européens. La région de Lourenço Marques continue d'être le point névralgique de la colonie, dominée par l'économie minière du Rand qui étend son influence à tout le sud du Mozambique. Au centre, la pénétration coloniale suit la tâche des plantations

capitalistes sur deux axes, le long de la voie ferrée entre le port de Beira et la Rhodésie, et le long de la Vallée du Zambèze, entre Quelimane et Tete, sur de vastes extensions des deux rives du fleuve et de ses affluents. Au nord, se trouvent des régions ravagées par les lignes mortifères de la conquête et de la Grande Guerre. Dans un autre ensemble de récits, ceux de Carlos Selvagem, de António de Cértima et de Manuel Simões Alberto, en rapport direct avec les opérations du conflit mondial, le sujet impérial se constitue simultanément dans les représentations de l'animalité des colonisés et de la dévastation du territoire par des flux de mort. La réduction radicale du colonisé à l'état animal par ces auteurs proches du fascisme, mais aussi par Brito Camacho dans ses nouvelles, est la condition de l'institution de la supériorité culturelle et biologique de la « race blanche », représentée comme une forme de surhumanité. Pour les auteurs qui ont participé aux opérations de la Grande Guerre, en particulier Cértima, le nationalisme racial est étroitement associé aux flux de mort. D'une part, comme élément central du programme politique de prise du pouvoir par l'élite fasciste qui conduit le mouvement de la populace en métropole. D'autre part, comme représentation du sacrifice sanguinaire ancestral de la « race portugaise » dans sa lutte récurrente pour l'empire, un des principaux éléments constitutifs du sujet impérial. Dans le premier ensemble de récits, qui se rapporte à la période située entre 1890 et 1920, les représentations du désir colonial, avec des références récurrentes à la pulsion sexuelle du colonisateur pour la femme colonisée ou aux implications du concubinage, s'inscrivent comme un élément central de la formation de la personnalité impériale. Les représentations du désir colonial sont aussi présentes dans un troisième ensemble d'ouvrages, formé par les récits de voyage des années 1920 de Pedro Muralha, de Julião Quintinha et de Brito

Camacho. Ces auteurs nous ramènent plus près des réalités de la re-territorialisation des colonisés et des flux de capital international tant par le système de la plantation que par l'intégration des régions du sud du Mozambique à l'économie minière du Rand. Des lignes mortifères intenses traversent encore ces récits, associées aux stéréotypes postulant l'infériorité culturelle et morale des populations conquises. L'une des principales préoccupations des auteurs de ces premiers récits de voyage de l'après-conquête demeure l'assujettissement des colonisés au travail forcé. La violence mortifère du discours du fascisme impérial sur les formes de domination politique et sur l'utilisation économique des colonisés a son pendant dans ce que nous considérons être l'expression de l'hypocrisie de l'africanisme républicain, par exemple chez Camacho ou Quintinha, préconisant l'extension de la servitude comme objectif de la « mission civilisatrice ».

Sur un autre plan, des auteurs comme Roma Machado ou encore Camacho commencent à énoncer les premières questions sur l'ambivalence du désir colonial. Ils évoquent l'instabilité provoquée par la sexualité coloniale, avec le concubinage et éventuellement la reconnaissance des métis par leurs pères, sur les fondements de la hiérarchie sociale et raciale et sur la position d'autorité discursive du colonisateur. Ce questionnement présente une plus grande acuité dans les récits de fiction des années 1930, de Maria Amélia Rodrigues, de Campos Monteiro Filho ou encore de Brito Camacho, sur le quotidien colonial des années 1920. Les récits de fiction permettent une approche beaucoup plus intime de la domesticité en colonie, surtout le roman de Maria Amélia Rodrigues, mais aussi la nouvelle de Camacho située à Lourenço Marques. Cette nouvelle renvoie directement aux rapports entre la domesticité et les

représentations masculines fantasmatisques sur le désir colonial de la femme européenne. Dans *Adão e Eva*, on trouve par moments l'expression inconsciente de ce désir. La sexualité en colonie pendant les années 1920, en particulier dans Quelimane, très métissée, se trouve au centre de l'intrigue des récits de Campos Monteiro Filho, comme c'était déjà le cas du roman *Zambeziã* de San Bruno pour la période située au tournant du siècle. Le désir du colonisateur pour la jeune femme ou la fillette colonisée engendre parfois une ambivalence par rapport à la ligne de division manichéenne entre les sujets établie au sein de la société concentrationnaire coloniale des années 1920. Une autre ligne brisée est introduite, en marge des rapports mortifères de domination totale, par les formes d'hybridité culturelle éventuellement engendrées par le métissage. Le sujet colonial, colonisateur et colonisé, se trouve désormais de plus en plus confronté à l'instabilité et à la mise en cause de l'autorité du discours africaniste sur la « race » ou le territoire et à l'irréversibilité des flux de mort.

Dans la troisième partie nous verrons comment la personnalité impériale prend forme le long de deux grands vecteurs constitutifs de la subjectivité du colonisateur. En premier lieu, la lutte pour la géographie comme fondement de l'empire. Puis la mystification de sa propre morphologie et de celle des autres colonisés en tant que signes immédiatement perceptibles d'une différence « raciale », biologique et culturelle, positive ou négative. Dans la quatrième partie, en rapport direct avec ces représentations hiérarchiques, sera analysée l'inévitable participation à la « lutte des races » pour la terre et à mise en place de formulations discursives ou de pratiques de gouvernementalité totalitaires. Nous analyserons, en dernier lieu, l'instabilité discursive et l'éventuelle mise en cause du pouvoir par l'irruption du désir colonial.

L'index et la table des matières de l'ouvrage
se trouvent à la fin du tome 2.

Soi-même comme un sujet impérial
Littérature coloniale des années 1920 : le cas du Mozambique

Résumé

Nous proposons, avec cette recherche, un parcours qui se veut exhaustif de la littérature coloniale portugaise des années 1920 en rapport avec le Mozambique. Dans une première partie, nous fournissons des données contextuelles et définissons des concepts opératoires d'analyse indispensables pour procéder à l'étude des récits coloniaux et de leur temps historique. Des données biographiques sur les principaux auteurs de cette période sont présentées, ainsi que leurs œuvres. L'analyse porte ensuite sur les deux grands vecteurs, géographique et morphologique, de constitution et de division des sujets coloniaux. La perception morphologique de l'autre, sur la base d'un référentiel géographique, se trouve directement liée aux représentations de la pensée raciale portugaise développées dans une large mesure à partir de la mythologie aryenne et du darwinisme social. Les récits à l'étude montrent comment les notions de « lutte des races » et de sélection des communautés les plus aptes contribuent à l'élaboration d'une « stratégie de la cruauté » et au déclenchement de flux de mort d'une grande intensité. Le double processus de déterritorialisation des populations par les conquêtes et de leur re-territorialisation avec la transformation sociale de l'espace par le capitalisme colonial prend place dans un contexte politique totalitaire. L'instauration de la dictature raciale et la généralisation de la terreur engendrent l'astreinte des colonisés à une condition de servitude économique et sexuelle. Le désir colonial permet aussi l'émergence de formes d'hybridité sociale ou culturelle et la mise en cause de l'autorité discursive, immédiatement contrées par le développement d'une politique de domesticité coloniale.

Mots clés : *Littérature coloniale portugaise, pensée raciale portugaise, discours africaniste portugais, Mozambique, totalitarisme, terreur, hybridité.*

Oneself as an Imperial Subject
Colonial Literature of the 1920s: the Case of Mozambique

Abstract

This research proposes a very thorough examination of Portuguese colonial literature related to Mozambique in the 1920s. In the first part, contextual data is made available and concepts essential for carrying out the study of colonial texts in their historical time are defined. Biographical data about colonial authors and data about their works is presented. The analysis is then centred on the main cores, geographical and morphological, of the constitution and the division of the colonial subjects. The morphological perception of the other, based on a geographical reference, is directly related to the representations of Portuguese race-thinking, developed to a large extent through Aryan Mythology and Social Darwinism. The texts studied show how the notions of the “struggle of the races” and of survival of the fittest among human communities contributed towards the elaboration of a “strategy of cruelty” and the unleashing of death flows of great intensity. The double process of deterritorialisation of populations through conquest and their reterritorialisation through the social transformation of space by colonial capitalism took place in a political context of totalitarianism. The installation of a racial dictatorship and the generalisation of terror forced the colonised into a position of economic and sexual servitude. The colonial desire also allowed the emergence of hybrid social or cultural forms and a questioning of discursive authority; those found an immediate opposition in the development of a politics of colonial domesticity.

Keywords: *Portuguese colonial literature, Portuguese race-thinking, Portuguese africanist discourse, Mozambique, totalitarianism, terror, hybridity*

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ED 122 - EUROPE LATINE - AMÉRIQUE LATINE

EA 3421 - CENTRE DE RECHERCHES SUR LES PAYS LUSOPHONES

THÈSE DE DOCTORAT EN ÉTUDES DU MONDE LUSOPHONE

João Manuel MATOS DAS NEVES

SOI-MÊME COMME UN SUJET IMPÉRIAL

LITTÉRATURE COLONIALE DES ANNÉES 1920 :

LE CAS DU MOZAMBIQUE

TOME 2

Thèse dirigée par Mme le Professeur Catherine DUMAS

Soutenue le 14 décembre 2016

JURY :

Mme Catherine DUMAS, Professeur émérite, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Mme Anne-Marie QUINT, Professeur émérite, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Mme Ana Mafalda LEITE, Professora Associada com Agregação, Universidade de Lisboa

M. Yves LÉONARD, Enseignant, Sciences Po

M. João Carlos PEREIRA, Maître de Conférences HDR, Université Lumière - Lyon 2

III

**CONSTITUTION ET
DIVISION DES SUJETS**

Nous reprenons l'ensemble des récits à intention esthétique des années 1920, dans cette troisième partie, pour analyser deux grands vecteurs de constitution de la subjectivité impériale, institués comme autant d'éléments centraux à l'intérieur du discours africaniste portugais moderne. Notre approche ne prétend être en aucune façon exclusive ; la formation de la personnalité impériale présente une telle complexité qu'elle rend nécessaire l'ouverture d'un large champ de recherche et une pluralité d'approches pour comprendre la multiplicité de ses éléments constitutifs. Les trois chapitres suivants seront dédiés à cerner les principaux sujets qui préoccupent les auteurs coloniaux des années 1920, tout comme les éventuelles relations hypertextuelles établies par les récits. La discussion portera ainsi sur la projection géographique de soi, les fixations fétichistes sur la technique ou la pureté raciale, et les représentations de l'identité raciale. Les deux premiers chapitres seront dédiés à l'analyse du référentiel géographique et morphologique à l'origine de l'attitude de supériorité culturelle et morale du colonisateur et de la division pseudo-biologique irréductible entre les sujets due à l'invention et à la hiérarchisation de leurs différences « raciales ». Nous analyserons ensuite, au troisième chapitre, les représentations forgées au sein de la pensée raciale européenne à l'origine des processus de constitution et de division des sujets par l'attribution d'une identité double. Les sujets se construisent par rapport à un référentiel fictionnel pseudo-biologique et culturel où la « race historique » se confond avec la nation ; ils s'inscrivent dans les lignes mortifères d'un affrontement entre les « races ».

III.1. Le sens géographique

Le sens géographique s'exprime dans les récits coloniaux des années 1920 tout d'abord par la représentation d'un espace sans temps. La spatialisation des populations, appréhendées hors du temps comme complément d'une nature sans histoire, entraîne leur réification. Les « sauvages » sont perçus comme des choses, des éléments de cette géographie. L'appréhension de l'espace par le regard impérial de l'auteur européen est extérieure à l'histoire des hommes qui l'habitent. La géographie n'acquiert de sens que par la présence de l'homme blanc et l'intégration du territoire dans la rationalité occidentale. La projection spéculative du soi sur la géographie dépend de cette première forme de fausse conscience constitutive de la personnalité impériale. Le soi appréhende et inscrit le territoire dans l'histoire en lui accordant sa propre temporalité comme agent de l'empire. L'écriture assume le temps historique introduit avec l'appropriation de l'espace par les colonisateurs comme la seule histoire possible du territoire signifiée par l'annexion textuelle.

Dans ce chapitre, l'analyse porte en particulier sur les récits de voyage de Pedro Muralha et de Julião Quintinha qui décrivent les zones colonisées du Mozambique au milieu des années 1920. L'œuvre coloniale du journaliste sidoniste et celle du journaliste libertaire sont représentatives des deux principales variantes de la vision coloniale du monde qui caractérisent l'africanisme portugais, le discours impérial du fascisme et le discours colonial républicain. Au premier point, nous verrons comment le sens géographique ou la perception du territoire conquis par les auteurs coloniaux dépend de la réification de l'espace et des populations. La spatialisation des colonisés se

trouve au cœur de la subjectivité impériale comme l'expression de la conscience spatiale du colonisateur. L'appropriation et la transformation du territoire par l'homme européen est représentée, comme nous allons le voir au deuxième point de ce chapitre, en tant que prédestination historique résultante de sa supériorité technique. La fétichisation de la technique est articulée, de façon explicite ou inconsciente par le discours africaniste comme caution de la domination politique et économique. Les représentations de la présence indiscutable de l'« homme blanc » sont reproduites dans les récits coloniaux en association aux tropes de la gloire de la *conquista* pré-moderne. Au troisième point sera analysé le réinvestissement des représentations sacrificielles de l'ancienne *conquista* en « fardeau de l'homme blanc », dont la supériorité morale impose le devoir de mettre en œuvre une « mission civilisatrice » destinée à délivrer les « sauvages » de leur primitivisme. Nous verrons comment les peines et la souffrance éprouvés par le colonisateur dans sa lutte pour la terre et pour sa mise à profit sont sublimées dans l'élaboration d'une idée d'empire dont un des vecteurs est constitué par le programme de la « mission civilisatrice ». L'analyse des récits va nous permettre de comprendre comment la personnalité impériale émerge à partir de la conscience spatiale et prend forme dans les représentations de la lutte pour le territoire et les programmes politiques et économiques destinés à sa transformation. Dans les points suivants, nous allons ainsi voir de quelle manière la subjectivité du colonisateur se définit avant tout par son sens de la géographie appropriée, par son idée d'empire.

III.1.1. La conscience spatiale

L'absence de temporalité assume deux formes. D'une part, la représentation des « terres d'Afrique » où n'existe pas d'implantation européenne : des espaces vides, des territoires soit inhospitaliers ou désertiques et inhabités, soit recelant une végétation exubérante. Ce sont des territoires décrits comme désertés par les humains, mais fertiles, promettant un avenir par leur inscription dans la temporalité de l'empire. D'autre part, les contrées africaines extérieures à la présence européenne sont représentées comme des espaces peuplés de communautés de sauvages sans Histoire ou de barbares dont l'historicité paraît dérisoire face à la modernité capitaliste. Ce seraient des êtres situés hors du temps, tout comme les espaces où ils errent par le hasard des circonstances. Prenons comme exemple les descriptions du territoire situé entre l'Île du Mozambique et Nampula par Camacho, ou des régions de Massinga et de Vilanculos, situées entre Inhambane et Beira décrites par Quintinha :

Faz um calor insuportavel. A corrente de vento que o automovel desloca parece vir d'uma fornalha. Rebenta uma camara d'ar. Nenhuma cultura européa; machambas, culturas cafreaes, se as ha por aqui, ficam longe da estrada, perdidas no mato. Terras desertas, terras selvaticas. Rebenta outra camara d'ar. Parece que aumenta o calor á medida que a tarde cae.

– Se por aqui houvesse agua para molhar os pneumaticos!

Ha agua ha, mas é a que nos escorre por todo o corpo, dando-nos a impressão de estarmos vestidos e calçados, n'um banho de suor.

M'conta fica-nos muito para traz, Nampula fica-nos lá muito para diante, e a um lado e outro da estrada é a charneca infinita, sem um retalho de cultura, aqui e além, a que se nos prendam os olhos, por instantes. Adejam borboletas matisadas de variadas côres, servindo-se das asas, como leques, para se refrescarem um pouco, as desgraçadas. Oiço rolas, aqui perto, talvez um par de namorados, que

andam a saltitar, de sombra em sombra, beijando-se em liberdade.

(PB, p. 247-248)

Temos terras enormes que não são aproveitadas; ... (...)

Agora atravesso a região de Massinga. Terras húmidas e quentes; ...

Plena floresta e ausência de povoados. De vez em quando, vindos não sei donde, rompem das selvas grupos de negros semi-nús, que saúdam com nobreza, erguendo ao alto as azagaias, e prosseguem no seu destino procurando caça.

Mesmo internado na floresta começo a sentir calor de abrasar. (...) E para refinar a nota de melancolia nem falta o baobab em cujos troncos gigantescos os indígenas escavam poços onde guardam, avaramente, água da chuva, como se fosse nectar precioso.

A ausência de culturas, de povoados, e êste culto pela água, dão-me a horrível sensação da sede.

(OA, p. 93-95)

Litoral de dunas, bordado de casuarina africana, paisagem raquítica, mais de trezentos quilómetros de facha para o interior sem linhas de água. Depois pequenas florestas ... (...) Nas planícies, pequenos bosques de palmeiras bravas ... (...)

A população dispersa, nómada, errante, a fugir da fome, torna difícil qualquer obra de assistência e civilização Muitos dos indígenas ainda se alimentam de frutos selvagens, dos mariscos e dalgum peixe que vão pescar. A exportação faz-se em pequenina escala ...

(OA, p. 111-112)

La principale caractéristique de ces régions, selon les auteurs, est l'absence de population. La région de Nampula est décrite par Camacho comme un territoire abandonné. Il traverse des « terres désertes » sans vestige de population ni de cultures. Le paysage est monotone, avec des landes (*charnecas*) sans fin où seuls quelques papillons ou des tourterelles attirent parfois l'attention du Haut-Commissaire. De même,

Quintinha, en traversant la région de Massinga, ne voit que des forêts : *plena floresta e ausência de povoados*. Sur les côtes et dans l'hinterland de Vilanculos, il ne trouve que dunes avec des casuarines et des bosquets d'espèces tropicales dont les palmiers sauvages. Il signale pourtant la présence de population dans ces régions « dépeuplées ». Dans la région de Massinga, Quintinha ne voit presque personne : *mal se vê sombra de gente*. Cependant, vont surgir de la jungle « inhabitée » (*ausência de povoados*), des groupes de *negros semi-nús, que saúdam com nobreza, erguendo ao alto as azagaias*. À Vilanculos il nous parle d'une *população dispersa, nómada, errante a fugir da fome*. La référence aux communautés qui habitent ces territoires est faite en passant, pour signaler une présence éphémère d'êtres éparpillés dans la brousse, enfouis dans la jungle ou errant sur les côtes. Camacho désigne ces régions de sauvages : *terras selvaticas*. Il veut créer une analogie sémantique avec la représentation de la sauvagerie des peuples qui errent au hasard à travers ces terres sans les habiter. Il se limite à faire des allusions aux sauvages présents dans le récit comme des ombres. Ces êtres sont représentés par l'auteur avec une sorte de transparence, regardés comme n'ayant aucune intervention sur les lieux. La transparence des populations sous-entend leur inexistence historique, leur atemporalité. Elles apparaissent comme un prolongement de l'état naturel et sauvage des territoires qu'elles intègrent, ainsi que le postule une digression du narrateur de la nouvelle *Evolução regressiva* de Camacho :

Além das margens do rio, d'uma fertilidade admiravel, a dentro do Regulado abundavam as fajas de terreno agricultavel, proprio para todas as culturas europeás que em Africa remuneram largamente o capital e o trabalho.

Simplesmente esses terrenos, na sua maior parte, bem como as margens do rio, na sua quasi totalidade, estavam n'um abandono criminoso; nem sequer

alimentavam gados, utilizando a pastagem que a Natureza punha á disposição dos concessionarios, sem impôr despesas ou canceiras.

Os indigenas, como é uso e costume, trabalhavam apenas para satisfazerem as suas rudimentares, sumarissimas necessidades, entre as quais avulta o pagamento do imposto de palhota. Tambem precisam d'algum dinheiro para comprarem mulheres, uma, duas, ou mais segundo as suas posses ...

(CS, p. 191-192)

La construction des colonisés comme des sujets sans Histoire dont les nécessités se trouvent réduites au strict minimum se trouve directement liée a la représentation des « terres d'Afrique » comme des espaces vides, abandonnés, situés hors du temps historique de la modernité occidentale. L'état de désolation de ces régions confirme la nécessité de l'appropriation et de la transformation de l'espace par le colonisateur et de l'imposition de sa domination politique. L'objectif des représentations des « terres sauvages », des « forêts vierges » ou des terres vouées à un « abandon criminel » est explicite, par exemple, dans une digression de Muralha à propos des plantations de la région de Chimoio, sur la ligne de chemin de fer de Beira, ou dans le roman de Maria Amélia Rodrigues avec la réflexion d'un planteur lors de la visite de Margarida Henriques, le personnage principal, dans un *prazo* de la région de Tete :

Portugueses que aqui se estabeleceram, quasi sem meios para se alimentarem, teem conseguido, mercê do seu trabalho, valorizar as suas 'farms', as quais hoje valem milhares de libras. É encantadora esta região. Encantadora, porque se veem dezenas e dezenas de quilometros de terras que ainda ha pouco eram selvagens, transformadas em uberrimos campos de milho e de algodão.

É bonito, repetimos, atravessar no comboio por entre infindaveis milheirais, representativos dum esforço formidavel.

Abençoado esforço! É assim, cultivando as terras, transformando charnecas

em terrenos de produção; é assim, colonizando como aqui se está procedendo, que se faz a verdadeira, a mais radical ocupação.

(TAMR, 297-299)

Os machileiros corriam no atalho aberto entre várzeas de mapira.

Uma vez e outra as espigas roçavam donas e mozungos.

O céu, de côr indefenida, via-se agora, a espaços. Caminhavam num tunel de ramaria.

Adivinhava-se por entre o verde forte, a ondulação fluida dos inhazarumbos.

De novo o horizonte alargava.

Várzeas, várzeas, várzeas...

Milho, nhemba [note: feijão frade], mapira.

Dum lado a serra da Caroeira.

Muitas cubatas.

Negrinhos barrigudos vieram espreitar.

– Chegamos! – anunciou a voz calma de Alvaro Lobo – Eis, meus senhores, a Africa pura, nêste prazo luxuriante...

– Prazo?

– Sim, Marta. Esta propriedade não é minha, é do Estado. Tenho a por aforamento. A instituição dos prazos é velha na Zambézia. Sofreu ataques duros no século passado, mas António Enes, inteligência arguta, verdadeiro instinto de colonizador, compreendeu e muito bem, que a vigência dêste sistema era tudo para esta boa terra. Com efeito a êle devemos a afirmação da nossa soberania e o desbravar das florestas virgens.

– Que desconforto! – lamentou Maria Ana.

Os olhos compadecidos dos europeus abraçaram as palhotas e as pretas cansadas de pilar mapira. Mais ao longe andavam outras na colima.

(AE, p. 181-182)

La géographie prend sens avec l'introduction du temps historique du colonisateur, avec « l'occupation radicale » du territoire et « l'affirmation de la souveraineté » de l'homme européen. À partir de ce moment, la conscience spatiale se développe comme

élément structurant de la personnalité impériale. Cette conscience reste toujours dépendante d'une spatialisation initiale des femmes et des hommes colonisés, forme de fausse conscience où les « terres d'Afrique », avant leur conquête et leur transformation par la re-territorialisation coloniale, sont perçues comme un espace vide où déambulent des êtres sans Histoire. Cette fausse conscience spatiale, en tant que perception de l'espace hors du temps, est la condition du développement d'un sens géographique, d'une conscience spatiale. D'autre part, la conscience spatiale reste aussi dépendante de formes de fausse conscience culturelles et/ou pseudo-biologiques, « raciales ». L'introduction de la temporalité, accordant un sens à la géographie, reste indissociable de la construction simultanée du sujet colonisateur, identifié à la « race blanche » et à la « civilisation », et du sujet colonisé, identifié aux « races inférieures », non-blanches, et au « primitivisme ». Dans la structure des récits, cette dichotomie prend la forme d'une ségrégation textuelle des colonisés, installés dans des parties spécifiques et étanches du récit. Si nous prenons comme exemple le récit de voyage de Pedro Muralha, nous constatons l'insertion dans la partie dédiée à São Tomé d'un chapitre sur *Os feiticeiros*, dans celle sur l'Angola d'un chapitre intitulé *A Raça Vacumbi*, et dans celle sur le Mozambique d'un chapitre à propos de *A Raça Cafri*. Muralha s'explique : *No 1º volume, na parte referente a Angola, descrevemos uma raça de indigenas. Foi a raça Vacumbi a escolhida para essa descrição. // Sem duvida, na Costa Oriental, a raça que mais merece ser do conhecimento da Metropole é a raça cafre. (TAMR, p. 105)*. Dans le récit de voyage de Quintinha, la ségrégation textuelle des colonisés prend la forme de sous-parties à l'intérieur des chapitres dédiés à l'archipel du Cap-Vert, à la Guinée « portugaise », au roi du Congo, au « soba » de la Chindumba, ou au pays des Luenas.

Cette démarche est également visible, dans la partie du récit sur le Mozambique, au chapitre dédié à la *Terra dos Vátuas* qui intègre encore le premier volume. Cependant, dans le deuxième volume, entièrement consacré au Mozambique, les colonisés sont confinés à trois chapitres spécifiques qui se suivent dès la p. 47, le chapitre sur les *magaiças* et ceux intitulés *Vida gentílica* et *O mistério das florestas*. En dehors de ces zones de « apartheid textuel qui sépare l'espace des populations, les récits sur les habitants des récits sur leur habitat », comme l'écrit M. L. Pratt⁶⁸⁴, la présence des colonisés dans les récits est relativement limitée et a toujours lieu en termes identiques. Ils sont introduits par des stigmates sur leur primitivisme superstitieux, sur leur anthropophagie ou leur animalité. S'ils représentent une nuisance pour la pénétration des Européens, ils doivent être anéantis ou supprimés. Autrement, ils sont destinés à devenir soit des outils de l'économie marchande sous la forme de travailleurs forcés, soit des objets sexuels supposés être toujours disponibles pour assouvir les pulsions du colonisateur.

La conscience spatiale prend forme avec le projet d'annexion par la « race blanche » de cette géographie infra-humaine vide de sens et se développe comme produit des deux phases de concrétisation des processus d'appropriation du territoire impérial. La première phase correspond à la formulation d'un processus de dé-territorialisation, avec la conquête du territoire et la suppression ou soumission des « races inférieures ». Des formes de domination des colonisés, totalitaires ou hégémoniques, se mettent en place lors de la deuxième phase d'appropriation géographique. Celle-ci a lieu dans le cadre d'un processus de re-territorialisation

⁶⁸⁴ Mary Louise Pratt, *Imperial eyes : Travel writing and transculturation*, *op cit*, p. 60.

coloniale, de reconstitution sociale de l'espace par le colonisateur. Pour Edward Said, la conscience spatiale prend forme au moment même où cette « lutte pour l'empire » est enclenchée :

Penser à des régions lointaines, les coloniser, les peupler ou les dépeupler: tout cela se passe sur des terres, à leur sujet ou à cause d'elles. La possession concrète de la terre, est en dernière analyse, la raison d'être de l'empire. Dès l'instant où il y a coïncidence entre une vraie puissance, l'idée de ce qu'un endroit donné a été (pourrait être, pourrait devenir) et un lieu réel – dès cet instant la lutte pour l'empire est lancée.⁶⁸⁵

Les mots de Muralha cités plus haut traduisent de façon très explicite la conscience de ce processus spatial : *é assim, colonizando como aqui se está procedendo, que se faz a verdadeira, a mais radical ocupação*. La digression de Quintinha devant les immenses plantations de sisal de la *Companhia da Zambézia* constitue une autre énonciation précise de la conscience de l'appropriation réelle de l'espace comme inséparable d'un processus de re-territorialisation :

O que há de notável para ver aqui são os campos de sisal, enorme extensão de terrenos cultivados – paisagem agressiva de piteiras agudíssimas como punhais, dando a fugidia impressão de que toda a terra é um enorme, um monstruoso ouriço verde. (...)

Optima impressão a destes campos de sisal. E dizem que, assim tão junta, não há maior plantação no mundo. A Companhia luta com falta de mão de obra, porque êste árduo trabalho agrícola não é da simpatia do indígena, por lhe castigar as mãos.

Para o europeu êste lugar é um dêsterro, em clima dos piores, agravado com falta de assistência médica, que não é como devia sêr.

⁶⁸⁵ Edward Said, *Culture et impérialisme*, op cit, p. 134.

Mas tudo isto representa muito esforço, importante capital, e apreciável valorização – a verdadeira posse e ocupação das terras portuguesas.

(OA, p. 210-211)

« Apportez des nègres, apportez des bras ! », telle est la devise des colonisateurs installés sur le territoire des « anthropophages » Quissamas, situé au sud du fleuve Kwanza en Angola. Ceci est rapportée par Muralha :

De facto, por iniciativa do seu socio gerente sr. José Antunes Farinha Leitão, a importante firma comercial Sá, Leitão & C.ª, Limitada, resolveu lançar uma grande propriedade agricola, nessa inhospita mas fertilissima região. E assim, olharam bem de frente o perigo. Matas cerradas tolhiam a vista a esses homens.

– Venham pretos, venham braços. Vá, deita abaixo, abre caminho, arranca, desvasta, extermina. Agora, abram valas para que as aguas se substituam, amanhem a terra com carinho para que ela não nos seja ingrata. Aqui, onde se reproduzia com abundancia a “tzé-tzé”, vamos construir uma pequena cidade. Venham pedreiros, venham carpinteiros de Portugal. (...)

Hoje, a Quissama Agricola é alguma coisa digna de vêr-se e promete ser no futuro uma das principais propriedades de Africa.⁶⁸⁶

La fausse conscience spatiale, exprimée lors des projections géographiques des auteurs coloniaux implique la réification des colonisés et leur intégration à la temporalité européenne au plus bas d'une double hiérarchie pseudo-biologique ou culturelle et économique. Comme nous l'avons mentionné au point II.3.2., la première analyse de l'expression discursive d'une forme de conscience spatiale a probablement été entreprise, dès 1926, par Antonio Gramsci avec l'essai *Quelques thèmes de la question méridionale (Alcuni temi sulla questione meridionale)*, à propos des rapports

⁶⁸⁶ P. Muralha, *Terras de África : S. Tomé e Angola, op cit*, p. 194-195.

politiques, économiques et culturels entre l'Italie du Nord et le *Mezzogiorno*. Selon Gramsci, ces rapports constituent une forme de colonialité⁶⁸⁷. Pour lui, la conscience spatiale, propagée par un grand nombre d'intellectuels du Nord parmi le prolétariat septentrional, apparaît directement fondée sur une forme de fausse conscience qui postule l'infériorité biologique des populations du *Mezzogiorno*. La réification des populations par leur spatialisation, évoquée par Gramsci, présente quelques points en commun avec celle articulée à l'intérieur de l'africanisme et énoncée par les auteurs coloniaux portugais. La fausse conscience pseudo-biologique à référence géographique en tant que forme de spatialisation apparaît ainsi comme le pendant d'une autre forme de fausse conscience spatiale.

Les « terres d'Afrique », vastes, fertiles, sont représentées comme en attente de l'introduction de la temporalité de l'empire, de leur appropriation par l'homme civilisé. L'espace pourrait alors intégrer le temps, comme le suggèrent Paes Mamede devant l'embouchure du fleuve Congo ou lorsqu'il longe les côtes angolaises, et Veva de Lima

⁶⁸⁷ Gramsci analyse par exemple le « méridionalisme » des intellectuels socialistes du Nord à l'égard des paysans déshérités du Sud, dans ces termes : « On sait quelle idéologie les propagandistes de la bourgeoisie ont répandue par capillarité dans les masses du Nord : le Midi est le boulet de plomb qui empêche l'Italie de faire de plus rapides progrès dans son développement matériel, les méridionaux sont biologiquement des êtres inférieurs, des semi-barbares, voire des barbares complets, c'est leur nature ; si le Midi est arriéré, la faute n'incombe ni au système capitaliste, ni à n'importe quelle autre cause historique, mais à la Nature qui a créé les méridionaux paresseux, incapables, criminels, barbares, tempérant parfois cette marâtre condition par l'explosion purement individuelle de grands génies, pareils à de solitaires palmiers se dressant dans un stérile et aride désert. Le Parti Socialiste a servi pour une grande part d'agent de transmission de cette idéologie bourgeoise dans le prolétariat septentrional. Le Parti Socialiste a donné sa bénédiction à toute la littérature 'méridionaliste' de la clique des écrivains de la soi-disant école positiviste, les Ferri, les Sergi, les Niceforo, les Orano et leurs émules de moindre envergure qui, à travers des articles, des essais, des nouvelles, des romans, des livres d' 'impressions' et de souvenirs, répétaient sous diverses formes le même refrain, une fois de plus, la 'science' servait à écraser les miséreux et les exploités, mais cette fois, elle se drapait des couleurs socialistes, elle prétendait être la science du prolétariat. » (Antonio Gramsci, « Quelques thèmes de la question méridionale », *Écrits politiques : III : 1923-1926*, Paris, Gallimard, 1980, p. 333).

dans le prologue à son récit de voyage⁶⁸⁸ :

Quem dera voar, ter azas, para seguir-lhe a corrente [ao rio Congo], na observação de tudo quanto ele tem, quer de bravio e agreste, quer de mais surpreendente e agradável, desde aquela amplíssima foz até aos pontos onde ele tranquilamente nasce, lá longe, muito longe, na grande região dos lagos, a oitocentas leguas ou mais de distancia. Quanta floresta virgem, quantos lugares desconhecidos, quanta fortuna abandonada!... (...)

... quero vêr onde acaba, para o sul, a Costa Ocidental da nossa Africa. Ha dias que a acompanho, com a vista e com o pensamento, desde que saímos de Luanda. É extensa, é grande, parece que nunca acaba. E o que ela nos indica

⁶⁸⁸ Veva de Lima (pseud. de Genoveva de Lima Mayer Ulrich, Lisbonne 1896 - Lisbonne 1963), était fille de Carlos Mayer (à l'ascendance lorraine, associée à des origines juives), l'un des membres, parmi d'autres comme Eça de Queirós, Oliveira Martins, Guerra Junqueiro ou Ramalho Ortigão, du cercle littéraire fin-de-siècle des *Vencidos da Vida*. Veva de Lima était mariée à Rui Enes Ulrich (aussi associé à des origines juives), docteur en droit et professeur à Coimbra, qui démissionne après l'implantation de la République. Rui Ulrich est ensuite directeur de la Banque du Portugal, entre 1914 et 1927, président du *Banco Nacional Ultramarino* dès 1918, puis président du conseil d'administration de la *Companhia de Moçambique*, entre 1920 et 1933. Il dirige plusieurs entreprises publiques et privées et occupe différents postes diplomatiques et politiques jusqu'aux années 1960. Comme une grande partie de la bourgeoisie portugaise depuis les années 1910, Veva de Lima ne cache pas ses sympathies pour l'intégralisme, puis pour le fascisme. Les Ulrich sont des amis proches de Aires de Ornelas, du poète Afonso Lopes Vieira ou du responsable de la propagande de la dictature António Ferro et de sa femme, Fernanda de Castro. Veva de Lima tient dans son château de Campo de Ourique (le *Palácio Ulrich* ou *Casa Veva de Lima*), un salon littéraire très en vogue à Lisbonne pendant les années 1920. Elle publie à compte d'auteur, entre la fin des années 1910 et le milieu des années 1940, des pièces de théâtre, des nouvelles et des essais. En 1928, paraît le récit de son voyage en Afrique, en réalité un séjour, en 1923, de moins de deux mois au Cap, à Lourenço Marques, et à Beira et ses environs. Elle arrive au Cap en août, rejoint ensuite Lourenço Marques par train, puis prend un vapeur jusqu'à Beira pour rendre visite à son mari et, à la mi-septembre, elle reprend le bateau en direction de Lisbonne, via Suez. Veva de Lima présente son récit de voyage au III^e concours de littérature coloniale, en 1928, mais le jury invoque des motifs politiques – le parti-pris fasciste de l'auteure contre les institutions, même sous la dictature – pour ne pas recevoir l'ouvrage. Armando Z. Cortesão écrit dans le *Boletim da Agência Geral das Colónias* à propos de cet ouvrage : *... tem para nós o interesse especial de nos mostrar vários aspectos da vida colonial observados por uma senhora que, por circunstâncias especiais derivadas da elevada situação que ocupa na Sociedade Portuguesa, desde que saiu até que entrou em Lisboa, viajou sempre sôbre uma fôfa alcatifa que mãos gentis e diligentes por toda a parte colocaram sob os seus passos, mesmo no interior das selvas da Companhia de Moçambique ...* (*Boletim da Agência Geral das Colónias*, vol. IV, n°38, 08/1928, p. 139-140). Voir : Veva de Lima, *D'aquém & d'além-mar : Chronicas de viagem (1923-1924)*, Lisboa, e. a., 1928 ; Ruy Enes Ulrich, *Politica colonial*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1909 ; R. E. Ulrich, *Economia colonial*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1910 ; J. A. França, *Os anos vinte em Portugal : Estudo de factos sócio-culturais*, op cit ; Mafalda Ferro, et Rita Ferro, *Retrato de uma família : Fernanda de Castro, António Ferro, António Quadros*, Lisboa, Círculo de Leitores, 1999, p. 27-28, 36. Voir aussi : José Maria Abecassis, *Genealogia hebraica : Portugal e Gibraltar : Sécs. XVII a XX*, 5 vol., Lisboa, Livraria Ferin [distribution], 1990-1991.

ácerca da grandeza desta importante região de Angola!... (...) Nesta e noutras provincias do ultramar, que do grande imperio colonial ainda nos restam, quantas regiões ferteis e quantas riquezas ainda a explorar!...

(NCA, p. 33, 40-41)

– Mas nas terras d’Africa!... Que horizonte immenso rompendo o tempo e a distancia! Fazem-se viagens de quatro mil kilometros como d’aqui ali e realisam-se pequenas jornadas que duram quarenta dias. O espaço é illimitado, o tempo tem que se alargar tambem. O que por cá se cifra com o relógio na mão, por lá se espéra com o desfolhar de muitos kalendarios. Caminha-se dentro do Tempo que passa a ser o Destino.⁶⁸⁹

Dans ces passages, pour Paes Mamede, comme pour Veva de Lima, face à l’étendue de la géographie représentée comme un espace sans limites, le temps impérial devient la destinée qui construit la nouvelle subjectivité. De même, dans les récits de voyage de Muralha et de Quintinha, l’espace n’est ni appréhendé ni représenté dans le cadre d’une simple description physique des lieux. Les deux auteurs se livrent au contraire à une énonciation très explicite de la spatialité coloniale comme processus historique. L’espace est entendu comme un espace social, socialement construit ou à construire par la pénétration de la civilisation, par l’installation des hommes européens et l’expansion de l’économie marchande. Henri Lefebvre a contribué de façon significative à la définition du concept d’espace social :

Ni la nature – le climat et le site – ni l’histoire antérieure ne suffisent à expliquer un espace social. Ni la « culture ». De plus, la croissance des forces productives n’entraîne pas la constitution d’un espace ou d’un temps qui en résulteraient selon un schéma causal.

⁶⁸⁹ Veva de Lima, *D’aquém & d’além-mar : Chronicas de viagem (1923-1924)*, op cit, p. 16-17.

(...)

Se produirait-il [l'espace] comme une *superstructure* ? Non. Il en serait plutôt la condition et le résultat : l'État et chacune des institutions qui le composent, supposent un espace et l'aménagent selon leurs exigences. L'espace n'a donc rien d'une « condition » a priori des institutions et de l'État qui les couronne. Rapport social ? Oui, certes, mais inhérent aux *rappports de propriété* (la propriété du sol, de la terre, en particulier), et d'autre part lié aux *forces productives* (qui façonnent cette terre, ce sol), l'espace social manifeste sa polyvalence, sa « réalité » à la fois formelle et matérielle. *Produit* qui s'utilise, qui se consomme, il est aussi *moyen de production* ; réseaux d'échanges, flux de matières premières façonnent l'espace et sont déterminés par lui. Ce moyen de production, produit comme tel, ne peut se séparer ni des forces productives, des techniques et du savoir, ni de la division du travail social, qui le modèle, ni de la nature, ni de l'État et des superstructures.⁶⁹⁰

La réflexion de Henri Lefebvre est en phase avec notre analyse des représentations des deux processus successifs de l'appropriation géographique, la conquête et la pénétration de l'économie capitaliste coloniale, comme expression de la conscience spatiale. Lefebvre propose de voir la conscience spatiale en tant qu'auto-représentation de l'espace comme moyen planétaire pour l'installation définitive et irréversible du capitalisme :

En substituant la connaissance de l'espace (en tant que *produit* et non pas en tant que somme d'objets produits) à celle des choses *dans* l'espace, les dénombrements et les descriptions prennent un autre sens. Une *économie politique de l'espace* peut se concevoir, qui reconsidère l'économie politique, qui la sauve de la faillite, en lui proposant un nouvel objet : la production de l'espace. Si la connaissance reprend la critique de l'économie politique (qui coïncide pour Marx avec la connaissance de l'économique), elle montrera comment cette économie politique de l'espace risque de coïncider avec les apparences de l'espace, comme

⁶⁹⁰ Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, 4e éd., Paris, Anthropos, 2000 [1974], p. 93, 102.

milieu mondial d'une installation définitive du capitalisme. On pourra procéder de façon analogue avec l'histoire, avec la psychologie, avec l'anthropologie, et ainsi de suite. Peut-être même avec la psychanalyse !...⁶⁹¹

La personnalité impériale se construit par la projection de l'espace colonial dans une dimension planétaire de la « marche vers le progrès », comme territoire socialement transformé ou à transformer par les processus de re-territorialisation. L'espace « vierge » des « terres d'Afrique » n'acquiert de sens qu'en devenant l'espace où se développe la formation sociale coloniale. Le sujet impérial se représente toujours la totalité du territoire de la colonie comme indissociable de sa propre transformation par l'économie marchande et les rapports de production coloniaux. Les digressions de Brito Camacho à propos de la Vallée du fleuve Limpopo et celles de Pedro Muralha au sujet de Luabo, un des sièges-usine des plantations de canne à sucre de la *Sena Sugar Estates*, ou sur les immenses palmeraies à copra de la Zambézie, nous en donnent des exemples :

Que lindo seria este vale, metido em cultura e habitado, casinhas brancas destacando em macissos de verdura, searas aloiradas tangidas pela brisa, entoando a vaga e quasi imperceptivel melopéa dos felizes a repoisarem d'um trabalho fecundo! Só o capim se vê n'este vale já quasi lendario; só ele consome as energias fertilisantes d'este terreno humoso, que para ser riqueza exige apenas que o cultivem. Este passeio pelo rio não alevanta o espirito, não exalta a sensibilidade, não delicia os olhos, porque o capim e a areia não constituem elementos para uma paisagem emotiva. Não; este passeio entristece pela desolação; este rio morto, cortando este vale abandonado, afirma as qualidades inferiores da nossa raça como povo colonizador, exercendo a agricultura.

(PB, p. 300)

⁶⁹¹ *Idem*, p. 124-125.

Já numa crónica anterior relatámos o que foi o contracto com o ex-alto comissario sr. Brito Camacho e a “Sena Sugar Estates”. Bem simples esse contracto. A “Sena Sugar” pediu mais tres mil homens para fazer desenvolver a sua agricultura. O sr. Brito Camacho concedia-lhe esses tres mil indigenas, desde que a Companhia Açucareira se compromettesse a abrir mais uma fabrica que produzisse quinze mil toneladas. (...)

E perguntamos a nós proprios: Mas como é possível construir-se toda esta linda cidade, com largos, avenidas, jardins floridos, no curto espaço de pouco mais de dois anos?

Ha 30 meses ainda aqui não existia nada. Nem uma palhota, visto esta região ser batida pelos leões e pelos elefantes. Em consequencia, tudo era mato, tudo era capim, tudo era uma região selvagem, inabitavel e amaldiçoada pelos proprios pretos. Como é possível este esforço, que representa tanto de colossal como de dispendioso?

E isto é bem uma cidade moderna.

(TAMR, p. 68-69)

Só ás 9 e meia horas da noite conseguimos chegar a Porto Belo, onde nos esperava um apetitoso jantar. Haviamos percorrido 65 quilometros em machila.

Ficámos fartos de ver tanta palmeira reunida, e todavia apenas percorremos as zonas com 800 mil palmeiras em produção. A Companhia do Bôror possui já hoje cêrca de um milhão e oitocentas mil palmeiras. É um mundo de côcos.

Reparem os leitores:

Para se conseguir transformar florestas selvagens sobre pantanos repugnantes, tem primeiro que se proceder á derruba e queima do mato, trabalho exaustivo para quem o manda executar. Depois procede-se ao desbravamento das terras. Seguidamente ao alinhamento.

(TAMR, p. 190-191)

Qual o povo que sujeitava elementos seus a ocupar, durante alguns seculos, terras pantanosas, regiões mortíferas, como era a Zambezia e como ainda é, apesar de mais saneada em consequencia da abertura de valas e canais?

(TAMR, p. 230)

La digression critique de Camacho sur le potentiel inexploité de la Vallée du fleuve Limpopo à cause de l'incapacité colonisatrice de la « race » portugaise ou, au contraire, la représentation de la gloire séculaire du peuple colonisateur par Muralha, sont en réalité deux aspects complémentaires de l'affirmation discursive d'un droit naturel à l'occupation du territoire par la « race blanche ». La représentation de l'espace colonial, même des régions les plus désolées et les plus dangereuses pour les Européens, implique cette perception planétaire de la pénétration capitaliste accordant à chaque espace un sens par son intégration dans l'économie marchande. Des territoires inhospitaliers, comme les plaines marécageuses et infestées de la mouche tsé-tsé en Zambézie, ne peuvent être appréhendés en dehors du projet de leur propre re-territorialisation. La Zambézie n'a de sens, comme nous dit Muralha, que par sa conquête et sa transformation en une vaste extension concentrationnaire de plantations produisant des matières premières pour le marché capitaliste mondial.

L'archétype de la pénétration spatiale capitaliste est la progression de la voie ferrée et, au deuxième plan, des routes qui sillonnent le territoire. Étant donné le nombre réduit de véhicules motorisés, le chemin de fer prend une importance cruciale pour l'implantation des Européens et l'extension du capitalisme colonial, seulement comparable à celle du fleuve Zambèze et, dans une moindre mesure, du Kwanza et du Congo comme voies navigables. Muralha et Quintinha, par exemple, pendant leurs voyages, empruntent toutes les lignes de chemin de fer de l'Angola et du Mozambique, et naviguent le long des rives du Zambèze sur toute la section où sont installés les *prazos* des principales compagnies. Quintinha parcourt lui aussi les sections navigables du Kwanza et du Congo. L'importance du transport ferroviaire et de la navigation sur le

Zambèze dans le processus de re-territorialisation est amplement évoquée par les deux auteurs. Dans leurs récits, les deux voyageurs de l'après-conquête transmettent la vision d'un avenir où les « terres d'Afrique », partout pénétrées par le chemin de fer et les routes, seront définitivement annexées par le capitalisme colonial et intégrées au temps historique du colonisateur.

III.1.2. L'agent prédestiné du « progrès »

En dehors des axes de l'implantation européenne et de la pénétration de l'économie capitaliste coloniale, l'appropriation géographique apparaît souvent dans les récits coloniaux comme une rêverie, l'utopie de l'extension interminable des formes de production capitaliste sur toute l'étendue du territoire à coloniser. Les fantaisies de Quintinha lorsqu'il se trouve à Pemba, sur la côte nord du Mozambique, sont révélatrices de ce genre de projections utopiques. La minuscule agglomération de Porto Amélia (actuelle Pemba) située sur une splendide baie, énorme port naturel, a été érigée en capitale des vastes territoires de la *Companhia do Niassa*. La conquête de ces régions qui se trouvent entre les fleuves Lúrio et Rovuma et le lac Niassa à l'est, s'est achevée dans l'horreur à peine huit ans avant le passage de Quintinha. En ces lieux d'une beauté époustouflante, le paradoxe entre l'exiguïté du hameau européen et l'énorme charge symbolique dont l'endroit est investi, en tant que centre de l'appropriation coloniale, donne à Quintinha des visions d'un avenir « civilisé » :

O supremo refúgio é a baía que se olha muitas vezes para nos esquecermos da pobreza da terra, na visão do que ela seria coalhada de paquetes que viessem embarcar produtos e descarregar mercadorias, muita gente borbulhando num

vasto cais entre chiadeira de guindastes, locomotivas soltando cabeleiras de fumo, docas, armazéns, animação, ruído, vida febril – tudo isto valorizando a terra e justificando o direito histórico dos portugueses a êste retalho de costa oriental.

(OA, p. 388)

Un bref instant, Quintinha semble prendre conscience du délire mortifère de l'entreprise impériale, cause de tant de vies perdues et de souffrance des deux côtés du fossé qui sépare les hommes dans la société coloniale :

E, então, pensava que se Porto Amélia não tivesse a preocupação oficial de ser a capital dos territórios, poderia vir a ser uma vilazinha alegre, fresca, caiada, esquecida no miradoiro azul desta formosíssima baía.

(...)

Ficou memorável essa última campanha militar [na região de Pemba], comandada pelo capitão Potier de Lima, tendo a coluna feito uma marcha de mais de 400 quilómetros a pé por caminhos horríveis, 21 dias com calor sufocante e ante o espectáculo pouco agradável das aldeias destruídas e incendiadas.

(OA, p. 389, 397)

La projection utopique est intrinsèque à la perception par le sujet de l'espace comme territoire socialement construit par le capitalisme colonial. La conscience spatiale dépend de sa fausse perception de contrées sans Histoire pour y introduire le temps historique de la modernité occidentale. En outre, la spatialité est aussi dépendante de cette utopie d'une transformation de l'intégralité du territoire par le capitalisme, permettant de donner un sens à la temporalité de l'empire. La projection géographique du sujet passe par cette représentation d'un avenir impérial. Au centre de ces deux formes de fausse conscience, se trouve la présupposition de l'inévitable présence de l'homme européen et de ses droits indiscutables à prendre comme siens les espaces

préalablement perçus comme vides ou sauvages.

Dans l'analyse du « regard impérial » proposée par M. L. Pratt, la position du voyageur dans son propre récit apparaît directement liée à un mode de narration désigné par « anti-conquête »⁶⁹². Le voyageur se place en observateur, assumant comme indiscutables la présence des Européens et leur droit à s'appropriier pour les « développer » les « espaces vides » exposés à son regard. L'intervention des Européens sur ces espaces est présentée en toute innocence, sans violence ni héroïsme, comme un processus naturel dicté par les lois du progrès et du développement, un devoir de l'homme blanc envers l'infra-humanité qui erre en ces lieux. L'analyse de M. L. Pratt se réfère au récit des voyages dans l'intérieur de la province du Cap de John Barrow, surtout dans les années 1797 et 1798. La colonie du Cap avait été prise par l'Angleterre à la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales en 1795⁶⁹³. John Barrow, un jeune diplomate de carrière, était le secrétaire personnel du gouverneur après la mainmise anglaise :

Barrow's own language suggests the fantasy of dominance and appropriation that is built into this otherwise passive, open stance. The eye "commands" what falls within its gaze; mountains and valleys "how themselves", "present a picture"; the country "opens up" before the visitors. The European presence is absolutely uncontested. At the same time, the landscanning European eye seems powerless to act upon or interact with this landscape that offers itself. Unheroic, unparicularized, egoless, the eye seems able to do little but gaze from a periphery of its own creation: again we are in the realm of the anti-conquest. (...)

⁶⁹² Mary Louise Pratt, *Imperial eyes : Travel writing and transculturation*, op cit, p. 58-60.

⁶⁹³ La colonie du Cap a été rendue à la Compagnie Hollandaise en 1803 et reprise par les Anglais en 1806 ; le pouvoir anglais va être confirmé dès 1815. Voir : *idem*, p. 57. Voir aussi : John Iliffe, *Africans : The history of a continent*, 2^e éd. rev., Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 181-183.

... the eye scanning prospects in the spatial sense knows itself to be looking at prospects in the temporal sense – possibilities of a Euro-colonial future coded as resources to be developed, surpluses to be traded, towns to be built. Such prospects are what make information relevant in a description. (...)

*It is not only habitats that must be produced as empty and unimproved, but inhabitants as well. To the improving eye, the potentials of the Euro-colonial future are predicated in the absences and lacks of African life in the present.*⁶⁹⁴

Le regard impérial, dans les termes de M. L. Pratt, constitue l'intégration d'un « sens spatial » dans un « sens temporel ». Les « espaces vides » sont intégrés à la temporalité occidentale par la projection d'un « avenir capitaliste », donnant un sens à la géographie comme espace socialement construit par la modernité et la civilisation. La dépendance de la conscience spatiale, dont le regard impérial constitue l'extériorisation, d'une forme de fausse conscience apparaît aussi implicite dans l'analyse de M. L. Pratt. L'introduction de la temporalité occidentale suppose comme condition la pré-existence d'un espace anhistorique. La présence du colonisateur est indiscutable car il est l'agent de la construction sociale de cet espace comme géographie transformée par le progrès et la civilisation.

Plus que la présence du colonisateur, l'idée même de progrès n'est pas discutable par le voyageur s'adressant au lecteur implicite. L'idée de progrès renvoie à toutes les représentations de la modernité et de la civilisation construites simultanément et en miroir de celles du primitivisme des sauvages. Dans le récit de voyage de Quintinha, par exemple, se pose d'emblée la question humanitaire, représentée comme le devoir de l'homme européen, de par sa supériorité morale, d'affranchir des « ténèbres » cette infra-humanité formée par les populations sauvages en les conduisant vers les

⁶⁹⁴ Mary Louise Pratt, *Imperial eyes : Travel writing and transculturation*, op cit, p. 59-60.

« lumières », vers le progrès humain. La sacralisation du progrès, rendant implicite et indiscutable la présence des Européens, apparaît comme l'un des éléments discursifs constitutifs de la personnalité impériale. L'idée de progrès est directement associée par Quintinha à une notion évolutionniste et racialisée d'« Humanité ». Avec l'introduction de la temporalité du colonisateur, un double processus évolutif se met en place, comme nous le constatons dans ces deux extraits des récits de Muralha et de Quintinha se rapportant à la Zambézie :

Esta Zambezia, neste tempo das chuvas é cheia de perigos. Acabamos de chegar a Nhamacurra, acompanhados do sr. Simões da Silva. Na nossa travessia perderam a vida na passagem do rio Mila os machileiros Suambia e Cassimo. Pobres rapazes! Eram dois dos melhores machileiros do Praso Macuse. O sr. Amadeu Ferraz tinha ordenado que logo de manhã passassem para a outra margem do rio, onde nos haviam de esperar. (TAMR, p. 195)

Olhando as suas margens, recordando as suas lendas, evoco os primeiros portugueses da aventura e da ocupação. Morreram as feiras de Tete, de Sena e de Manica, mas nas margens do Zambeze – na Lacerdonia, em Mopêa, no Luabo – erguem-se vilas brilhantes de luz, correm linhas telegráficas e telefónicas, silvam locomotivas, numa febril agitação apologética de grande futuro industrial. (OA, p. 267)

Quintinha perçoit les Africains comme une humanité à venir et les « terres d'Afrique » comme des espaces voués à l'extension interminable de l'économie capitaliste coloniale. Pour Muralha, le progrès est plutôt entendu comme l'œuvre de développement économique du colonisateur, réalisée avant tout dans son propre intérêt, aux dépens s'il le faut de la vie des colonisés. L'idée du progrès comme évolution historique ou évolution vers une réalisation de l'humanité dans la perspective de

Quintinha, est tributaire chez les deux auteurs du positivisme et du darwinisme qui imprègnent les théories de l'Histoire et la pensée raciale développées au Portugal dès le dernier quart du XIX^e siècle. L'influence de Oliveira Martins sur les deux auteurs est évidente. Quintinha le cite à plusieurs reprises pour contextualiser historiquement ses arguments. L'influence du positivisme et de la pensée raciale de Teófilo Braga sont également perceptibles dans le récit du journaliste libertaire. Muralha a lui aussi très probablement reçu l'influence de la pensée raciale de Braga par le biais de l'intégralisme de António Sardinha⁶⁹⁵.

La présence des Européens comme agents de la civilisation moderne est représentée comme étant indiscutable car il serait impensable de remettre en question la marche du progrès. L'idée de progrès, indissociable de la représentation des connaissances scientifiques et techniques occidentales, apparaît avec un sens beaucoup plus pragmatique à plusieurs moments des récits de voyage de Muralha et de Quintinha. Le savoir technique sert d'abord et surtout aux colonisateurs à mettre en valeur marchande les territoires et les populations. Muralha comme Quintinha signalent à plusieurs reprises l'existence de l'or comme la principale raison de la présence des Européens en Afrique. L'or est entendu par les deux auteurs au sens propre, comme l'or des mines du Rand autour duquel gravite toute la société du sud du Mozambique. L'or signifie surtout la possibilité pour les Européens de faire fortune en Afrique, en particulier avec l'agriculture en système de plantation⁶⁹⁶. Les doutes de Quintinha que

⁶⁹⁵ Sur la pensée raciale portugaise voir le chapitre III.3.

⁶⁹⁶ Le thème de l'agriculture avec le travail forcé comme véritable « or » est repris et développé par Henrique Galvão dans son roman *O vélo d'oiro* de 1931, situé en Angola. Ce roman est un des premiers ouvrages de fiction à intégrer de façon explicite le programme d'endoctrinement impérial de la littérature coloniale « scientifique ». Voir : H. Galvão, *O vélo d'oiro : Romance colonial*, 4^e éd., Lisboa, Francisco Franco, 1936 [1931]. Voir aussi les points II.2.1. et II.4.2.

nous avons évoquées dans l'introduction générale, sur sa présence en Afrique, devant le paysage grandiose des eaux du Congo, entouré de « primitifs », entendant les bruits de la forêt (AM, p. 174), sont définitivement dissipés quelques mois plus tard à Manica et en Zambézie. Quintinha décrit les immenses plantations comme le moyen de développer l'économie de la région et y voit, d'une façon métaphorique, la véritable production de l'or. Le choix du titre du deuxième volume du récit, *Oiro africano*, est très significatif de l'importance de l'économie minière et de la production agricole des plantations, métaphorisée en « or », comme les deux piliers qui soutiennent la formation sociale coloniale du Mozambique. Les digressions de Quintinha dans le chapitre introductif au deuxième volume vont dans ce sens. Muralha utilise aussi la métaphore de l'« or » pour décrire les plantations de canne à sucre en Zambézie :

Sempre o sonho cedendo o campo à realidade. Hoje, o homem branco já sabe que o oiro, como os outros metais e pedras preciosas, só podem ser explorados, proveitosamente, por grandes organizações financeiras, com um sentido técnico e económico muito diferente do critério do século XVI. Mas a tradição das riquezas de Além-Mar germinou no cérebro europeu. O homem branco, depois de criar a irresistível tentação da Africa, careceu de vir aqui acalmar essa secular ansiedade; e então dedicou-se aos trabalhos exaustivos do comércio, da agricultura, do funcionalismo, da industria que, às vezes, no fim dalguns anos, se podem transformar em riqueza. (...)

Iremos vendo, sucessivamente, lendários sitios do velho oiro, das madeiras preciosas, das pérolas, do marfim, e os lugares onde se erguem opulentos palmares, searas de legumes e milho, campos de algodão, açúcar, sisal e oleaginosas – autêntica sementeira de oiro que está transformando a Provincia de Moçambique num formidável empório comercial. (OA, p. 17-18)

É certo existirem aqui minas de oiro, de estanho e de prata, mas há outro oiro

de mais facil conquista – o açúcar, o café, o tabaco, o algodão, o sisal, o milho, as oleaginosas – ao alcance de todas as mãos que o saibam procurar. (OA, p. 187)

Dois pretos possantes faziam girar velozmente o carro que nos conduzia. Depois de visitarmos todas as dependencias da Nova Luzitana, dirigimo-nos para o campo. Lembram-nos os campos de Beja cobertos de trigo. Aqui são oceanos de cana. Quasi toda foi cortada na campanha passada (de julho a novembro). Cobre, porém, já um homem. São terras privilegiadas para este genero de cultura. A sua produção é abundantissima e a sua qualidade é excelente, chegando a extrair-se 10% de açúcar. Cada plantaçao chega a dar 5 cortes. É ouro o que estes vastos terrenos produzem. (TAMR, p. 50)

Dans le passage extrait du chapitre *Oiro africano* qui introduit le deuxième volume du récit portant le même titre, Quintinha revisite la fantaisie de l'existence d'un Eldorado dans les contrées au-delà des mers, mythe parmi les plus récurrents activés par l'imaginaire colonial. La mystification trouve sans doute, comme l'indique l'auteur, son explication dans la réalité séculaire de l'exploitation de l'argent et de l'or par les Européens aux Amériques et en Afrique, plus récemment en Afrique du Sud. Le long de leurs récits de voyage, Muralha et Quintinha ne cessent pourtant de réinvestir ce mythe sous la forme d'allusions constantes aux terres *fertilíssimas* et aux sous-sols qui grouillent de richesses. Faire fortune est la raison qui explique la présence des Européens en Afrique, argument largement partagé, les auteurs coloniaux en sont certains, par leurs lecteurs. La subjectivité impériale se construit par la naturalisation de la présence des colonisateurs européens, représentés comme la seule « race » à disposer des connaissances techniques permettant de donner une valeur marchande à la géographie qu'ils se sont appropriée. D'où l'appel récurrent des auteurs coloniaux à canaliser les flux endémiques de l'émigration portugaise des Amériques vers les

colonies africaines. Quintinha en particulier insiste sur la nécessité d'éviter l'installation de colons portugais au hasard (*à aventura*) et d'encadrer « scientifiquement » la colonisation⁶⁹⁷ :

Felizmente não é esse o actual figurino da nossa colonização, nem em Inhambane nem em qualquer outra colónia portuguesa, onde os exemplos, a prática, os métodos científicos, estão rasgando novos caminhos. Urge que assim seja, e cada vez mais conscientemente. País que tem tão ricas colónias não pode descuidar a preparação de colonos – uma das suas melhores matérias primas. (...)

Sim, essa odisséia trágica, esse autêntico drama rural que foi a vida dos primeiros colonos portugueses em Africa, está a terminar.

(OA, 39-40)

Muralha, à son tour, présente sur un ton ironique ou dramatique les « terres d'Afrique » comme des endroits pénibles. Les Portugais y viennent avec l'objectif de s'enrichir et, au cas où ils réussissent, le mieux à faire est de repartir en Europe jouir de la fortune amassée :

E regressamos à sede, onde uma cerveja gelada nos refrigerou e um banho frio nos fez regalar durante alguns minutos. E pensámos:

– O maior prazer que se sente nestas paragens é estarmos dentro de uma banheira cheia de água fria.

E alongámos o nosso pensamento até à saudosa patria, onde a estas horas, toda a gente anda a tiritar de frio, dêsse frio que nos desperta tantas saudades.

A Africa! Se não fossem estes calores e a aluvião constante de mosquitos, era um país encantador! (TAMR, p. 52)

⁶⁹⁷ La colonisation scientifique est l'un des thèmes favoris de Rodrigues Júnior, un journaliste que nous avons déjà évoqué aux chapitres I.1, I.4 et II.1. Établi au Mozambique dès les années 1930, il est devenu depuis un des principaux propagandistes de l'entreprise impériale du fascisme dans la colonie. Voir par exemple : R. Júnior, *Aventura do mato e colonização dirigida : (Estudo de assuntos coloniais)*, Lisboa, e. a., 1945.

É por este rio que havemos de seguir amanhã para Quelimane. Temos ainda muito terreno a desbravar. E todavia, aqui, no Carungo [le prazo de Gavicho de Lacerda], onde estamos tirando estas notas, passaríamos bem alguns dias a descansar de tanta fadiga.

Mas em Africa não ha tempo para se descançar. É trabalhar até a energia o permitir. Depois, ou foge-se para a Europa, ou deixam-se cá os ossos, como os tem deixado tantos milhares de nossos compatriotas. (TAMR, p. 154)

Les conditions de vie des colonisateurs de l’Afrique sont pénibles, surtout en raison de ce qu’ils désignent par « climat », euphémisme pour signifier leur vulnérabilité face aux maladies tropicales⁶⁹⁸. Muralha et Quintinha eux-mêmes ont été atteints de « fièvres » provoquées par le paludisme pendant leurs voyages et qui vont les laisser au lit. Le premier a les symptômes du paludisme contracté en Zambézie, au Rand, puis est interné à l’hôpital de Lourenço Marques cinq jours et fait le voyage de retour à Lisbonne convalescent (TAMR, p. 405-408). Quintinha est atteint des « fièvres » au moins à trois reprises. Il récupère des « premières fièvres » à la roça *Esperança* sur l’île de Príncipe (AM, p. 140). Il est à nouveau atteint de fièvre à Chiloane, sur la côte au centre du Mozambique, et va rester huit jours au lit dans un hôtel à Beira (OA, p. 146, 149). Lors de son départ en bateau de Quelimane vers l’île du Mozambique, Quintinha tombe encore malade de « fièvre » (OA, p. 327). Rappelons qu’il donne comme titre au troisième volume de son récit de voyage, dédié aux colonies « étrangères », *Terras do sol e da febre*.

Malgré le « climat », les auteurs présentent les conditions de vie des Européens en colonie, où existe une hiérarchie sociale très marquée, comme étant en général très

⁶⁹⁸ Voir la note 575, p. 378.

enviables par les Portugais métropolitains appartenant à des couches sociales correspondantes. Les colonisateurs, même dans les endroits les plus inhospitaliers, jouissent souvent de tout le confort et des plaisirs de ce qu'ils représentent comme étant la civilisation. Le quotidien des colonisateurs en dehors des heures de travail dans la zone européenne d'agglomérations comme Vila Fontes ou Caia, où se trouvent les sièges ou les centres administratifs des plantations en Zambézie, est évoqué à l'occasion par le récit de Quintinha :

Caia, uma das grandes instalações da Sena Sugar – verdadeira vila erguida entre jardins, num ambiente de conforto inglês. Depois do horário fabril, os funcionarios da fábrica de açúcar passam aqui belas horas à sombra de lírios do trópico e de eucaliptos, preguiçando naquelas famosas cadeiras zambezianas, entre um copo de whisky e uma partida de tennis.

Fui recebido pelo Dr. Schultz, um português distintissimo, que nesta região prestou os mais altos serviços de assistência como médico, contribuindo para a riqueza do solo com a sua acção humanitária de valorização indígena – na verdade o maior e principal valôr colonial, porque sem a mão de obra indígena não há progresso possível.

(OA, p. 213)

Le « progrès » sur les deux rives du Zambèze, selon Muralha ou Quintinha, signifie très exactement la progression de l'économie capitaliste coloniale avec l'assujettissement massif des populations astreintes au travail forcé :

Depois de diversas crises, pode afirmar-se que toda esta região só começa a progredir quando os colonos se resolvem a trabalhar na agricultura, atingindo a prosperidade nos últimos trinta anos, quando algumas empresas se organizam para a larga plantação de palmares, aproveitando as facilidades de mão de obra devida ao regime dos prazos. (OA, p. 295-296)

A Companhia de Moçambique possui a quarta parte dos territórios da província. (...)

As riquíssimas regiões de Manica e Sofala fazem parte destes territórios. Quasi todo este país é cultivável para milho, açúcar, algodão, café, tabaco, sisal e toda a qualidade de cereais. (...)

Mas os territórios não têm gente suficiente para fornecer a mão de obra necessária. E isto porque grande parte destes vastíssimos territórios, que estão cultivados, precisam do trabalho indígena e de dia para dia estas necessidades se acentuam mais, atendendo a que todos os sub-concessionários pretendem desenvolver a sua agricultura, alargar a sua esfera de acção, e, para o conseguir, só o poderão fazer tendo mais mão de obra.

(TAMR, p. 36-37)

Le « progrès » consiste avant tout dans la transformation de chaque région des territoires conquis en « la meilleure ferme africaine ». Ce processus de re-territorialisation implique la généralisation des nouvelles formes de servitude essayées à São Tomé dès le XIX^e siècle, comme le rapporte Quintinha, avec la métamorphose du système de la plantation esclavagiste de l’Ancien Régime :

No princípio do século XIX, com a introdução do cacau e do café, organiza-se a riqueza e brota uma nova vida. Passa a nuvem negra da escravidão. Iniciam-se novos processos de agricultura. O negro, magnífico instrumento económico, encontra aqui a melhor escola de trabalho. E da persistência e sacrifício portugueses, e da mão de obra indígena, faz-se aqui a melhor fazenda africana.

(AM, p. 106)

La conscience spatiale correspond en grande partie à cette perception par le sujet impérial des droits indiscutables des colonisateurs de s’approprier les territoires et les populations extérieurs à la modernité occidentale. Le sujet se construit naturalisant en

toute circonstance sa présence dans ces espaces. L'extrême violence des processus successifs de l'appropriation géographique est très rarement mise en cause. Si jamais le colonisateur se questionne, c'est toujours par rapport à la forme, le droit à la terre lui étant incontestablement acquis. Dans une digression de Quintinha sur le district du Mozambique (l'*hinterland* de l'île du Mozambique), l'auteur fait état de « l'indispensable » « barbarisme », de l'esprit de sacrifice et de « l'héroïsme » des nouveaux maîtres des lieux pour y apporter la « civilisation » (OA, p. 370). Muralha, dans une autre digression sur la Zambézie, rend hommage aux « héros » de la « pacification » et de l'« expansion du travail » :

E a lutar com o clima e com o paludismo proveniente do estado insalubre, levámos centenas de anos, estando por vezes, até ha duas duzias de anos, a braços com um outro flagelo ainda maior. Era a insubmissão do gentio; era a constante guerra contra a soberania europeia. Mas vencemos sempre, ainda que a adubar as terras da Zambezia ficassem milhares de portugueses que morreram contentes porque morreram pela Patria, esta Patria que só amamos quanto mais longe daqui. São assim todos os portugueses.

É preciso conhecer-se a Zambezia, todos os seus perigos, para se poder avaliar o que foi o trabalho de pacificação desta vasta região. (...)

Tudo quanto ha feito de melhor, de mais aproveitavel em toda a Provincia de Moçambique, se deve a esses grandes portugueses, uns pacificando os povos, outros agricultando a terra. os primeiros garantindo a ordem, o socego. Os segundos expandindo o trabalho, desenvolvendo a produção e beneficiando a economia da provincia.

Bem hajam esses herois, a quem prestamos a mais modesta mas a mais sincera homenagem. (TAMR, p. 230-232)

La prise de possession des territoires par la terreur lors de la conquête, puis l'instauration de la dictature raciale sont présentées naturellement par Muralha ou par

Quintinha comme les premières phases inévitables de la lutte pour la terre. De même, les deux auteurs voient dans l'asservissement des colonisés, leur transformation en travailleurs forcés par le pouvoir colonial et l'économie capitaliste, une donnée inéluctable de l'évolution historique. Malgré la naturalisation de la présence et de l'intervention européenne sur les espaces et leurs habitants, les récits de Muralha et de Quintinha laissent transparaître un profond malaise transversal à toute l'entreprise impériale. Le bonheur et le confort des colonisateurs sont toujours représentés comme des moments éphémères d'une vie transitoire. La zone européenne des agglomérations dans les plantations, « splendide, avec un certain luxe, civilisation et confort » (OA, p. 270-271), côtoie de quelques centaines de mètres le « campement » des miséreux « travailleurs de *prazo* » dénués des moindres conditions sanitaires, transpirant « vice » et dégradation (OA, p. 272-273). Quintinha fait état, tout le long du récit, de la mélancolie et de la neurasthénie de nombreux Européens rencontrés pendant le voyage. Des vies souvent en suspens, prises d'une inexplicable inquiétude coloniale. Muralha fait part au lecteur implicite de son soulagement au bout de chacune des étapes les plus pénibles de son périple. Il ne cache pas à plusieurs reprises son amertume envers les « terres d'Afrique », comme dans ce passage :

Quelimane tem ainda um outro aspecto muito para ponderar. É onde a desnacionalização não está tão arreigada. Fala-se com um português e vê-se que se fala com um patriota. Eles vieram para a África para trabalhar, mas nunca se esquecem da terra mãe. Amealham as suas economias, e, sempre que podem, la partem para Portugal a desfazer-se dessas economias, producto de tantos anos de torturas.

Porque é preciso notar: o clima de Quelimane é bem torturante para os europeus. (TAMR, p. 159)

Rappelons la consigne de Muralha, présentée comme partagée par l'ensemble des colonisateurs, de quitter l'Afrique, lieu de tant de tortures, aussitôt fortune faite⁶⁹⁹. La rencontre du journaliste avec son oncle, depuis 23 ans dans la région de Beira où il est fonctionnaire de la *Companhia de Moçambique*, est un véritable portrait de désolation. Le seul espoir du colon est de pouvoir rentrer au Portugal avec un pécule suffisant pour le restant de ses jours. L'entreprise impériale apparaît en effet souvent comme une suite malencontreuse d'épisodes fâcheux, d'épreuves collectives ou de sacrifices individuels. Tout d'abord, Muralha et Quintinha évoquent, comme tous les auteurs coloniaux portugais modernes, les souffrances et la gloire des voyages océaniques de « découverte » et les éventuelles conquêtes de portions de territoire pendant la période pré-moderne, entre les XV^e et XIX^e siècles. Rappelons, dans le cas de Muralha et de Quintinha, l'un des principaux objectifs de leurs voyages : devant la pression des puissances impérialiste rivales, il s'agit de montrer au « monde civilisé » la réalité de la progression de l'économie capitaliste coloniale et de l'implantation européenne dans les colonies portugaises. Les deux auteurs insistent au long de leurs récits sur cette « capacité » des Portugais à coloniser :

E não temos nós qualidades colonizadoras? E existe, lá por fora, quem pretenda pôr em duvida essa grande faculdade, uma das maiores virtudes da nossa raça! (...)

Pois toda a baixa e parte da alta Zambezia não é menos fértil, não é menos lucrativa e não é menos bela do que S. Tomé. Tudo o que é conhecido por agricultura rica ali se encontra. Desde a copra ao algodão; desde o tabaco ao

⁶⁹⁹ À propos de Quelimane, petite ville encore très métissée dans les années 1920 où les Portugais sont largement majoritaires parmi les Européens, voir le point II.1.2. sur Gavicho de Lacerda. Sur la référence de Muralha à la « dénationalisation » de la colonie, voir plus loin le dernier point de ce chapitre.

chá, sizal e açúcar.

Poderemos não ter capital suficiente para o desenvolvimento de grandes empreendimentos, mas energia não falta aos portugueses e as tão decantadas qualidades colonizadoras temo-las de sobejo.

(TAMR, p. 230)

E há miseráveis que caluniam o trabalho dos portugueses em Africa! Como se no mundo existisse outro colono igual ao nosso – que, esquecendo saúde e fortuna, à Africa se oferece com paixão. (AM, p. 277)

Fui, por vezes, demasiado optimista, com a consciência de que o era, para não servir as ambições estrangeiras, muito mais antipáticas do que as ambições nacionais. Mas êsse desinteressado optimismo não me afronta, porque no esforço português realizado em Africa encontrei muito para enaltecer com verdade. (OA, p. 420)

Les références aux souffrances et à la gloire impériale pré-moderne jouent un rôle central dans le discours colonial portugais. Dans le contexte de rivalités inter-impérialistes qui se poursuivent après la fin de la Première Guerre mondiale, le Portugal, malgré sa participation au conflit, continue à occuper une position faible comme pays resté en marge de l'industrialisation et subordonné à l'impérialisme anglais pour garantir son indépendance. Ce référentiel pré-moderne a constitué, dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'argument principal des dirigeants politiques portugais sur le droit à posséder des territoires en Afrique, face aux ambitions des autres puissances impérialistes européennes⁷⁰⁰. La priorité historique des droits coloniaux va devenir un trope de l'africanisme portugais dans un contexte discursif où les droits des Européens à

⁷⁰⁰ Voir : Henri Wesseling, *Le partage de l'Afrique : 1880-1914*, Paris, Gallimard, 2008 [1991], p. 190-197 ; Thomas Pakenham, *The scramble for Africa : 1876-1912*, London, Abacus, 1992, p. 239-255.

s'approprier des territoires sur les autres continents sont indiscutables. La représentation de l'antériorité des voyages océaniques, lesdites grandes découvertes, reste profondément ancrée dans l'imaginaire colonial portugais et constitue un élément crucial de la reconstitution du sujet transplanté dans l'espace impérial. À l'intérieur des formes de fausse conscience géographique, avec la représentation des « terres d'Afrique » comme des espaces vides ou sans Histoire, celle de l'antériorité des navigations et des découvertes fonctionne comme un signe du droit naturel à la possession de vastes territoires. À l'instar de la généralité de la littérature coloniale portugaise, les récits de Muralha et de Quintinha se trouvent parsemés de références historiographiques. Quintinha dédie même deux chapitres entiers du deuxième volume à l'évocation de la gloire impériale pré-moderne, *Oiro de Sofala* et *Nas ruínas de Sena*.

L'argument de la priorité historique se fonde sur un raisonnement linéaire. Les Portugais sont les premiers occidentaux à avoir établi des comptoirs sur certains points des côtes africaines. Ils ont même occupé des places-fortes à l'intérieur des terres avant le XIX^e siècle. Étant Européens, ils ne pouvaient qu'apporter la civilisation et le progrès sous la forme du christianisme, de l'écriture ou des innovations techniques, aux « sauvages » qui peuplaient les régions avoisinantes. Les Portugais ont ainsi un droit naturel à s'approprier de vastes territoires lors du partage de l'Afrique pendant le dernier quart du XIX^e siècle. Les spéculations de la rhétorique impériale portugaise, à l'adresse des puissances rivales, s'inscrivent complètement dans la circularité discursive articulée par les différents impérialismes européens pour justifier l'appropriation géographique. Edward Said a caractérisé cette circularité du discours colonial dans les termes suivants : « La circularité est ici impressionnante : nous dominons parce que

nous sommes les plus forts (industriellement, technologiquement, militairement, moralement) ; ils ne le sont pas, donc ils ne dominent pas ; donc ils sont inférieurs et nous sommes supérieurs ; etc. »⁷⁰¹ L'invocation de la priorité historique pour s'approprier des territoires en Afrique n'est pas sans risques pour l'impérialisme portugais. Car l'histoire de la présence portugaise en Afrique jusqu'au dernier quart du XIX^e siècle se confond avec l'histoire de la traite négrière. Rappelons simplement que le Brésil a reçu à lui seul environ les deux cinquièmes du total des Africains déportés comme esclaves aux Amériques⁷⁰². La nécessité de mettre fin aux pratiques esclavagistes en Afrique était un des principaux tropes du discours impérial articulé par les puissances européennes, dès les années 1870, pour justifier le partage de l'Afrique⁷⁰³. Avec ses fortes traditions esclavocrates – l'esclavage n'a été aboli en métropole qu'en 1878⁷⁰⁴ – le Portugal est justement régulièrement accusé, dès les années 1880, de cautionner l'existence de pratiques esclavagistes dans ses colonies⁷⁰⁵. Nous avons évoqué le rapport de Edward Ross sur les formes d'esclavage pratiquées en Angola et au Mozambique présenté, en 1925, au moment où Muralha et Quintinha

⁷⁰¹ Edward Said, *Culture et impérialisme*, *op cit*, p. 168.

⁷⁰² Selon Philip Curtin qui estime un nombre de 3.648.800 importés au Brésil pendant la période 1451-1870 (auxquels on doit ajouter au moins 125.000 importés dans les îles portugaises de l'Atlantique) sur un total global de 9.566.100 importés aux Amériques (P. Curtin, *The Atlantic Slave Trade : A Census, Wisconsin*, The University of Wisconsin Press, 1969, p. 268).

⁷⁰³ Voir : Henri Wesseling, *Le partage de l'Afrique : 1880-1914*, *op cit*, p. 190-197 ; Thomas Pakenham, *The scramble for Africa : 1876-1912*, *op cit*, p. 239-255. Avec l'appui tacite de l'Angleterre, le Portugal a réussi à obtenir, lors de la Conférence de Berlin, en 1885, le droit d'occuper de vastes portions de territoire sur les deux côtes de l'Afrique centrale-australe. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les colonies portugaises ont été convoitées par les autres puissances impérialistes, en particulier l'Allemagne et même l'Angleterre. Malgré sa faible position en tant que pays sous-industrialisé et sous-équipé, le Portugal va réussir à se jouer de ces rivalités. Voir aussi le point I.3.1. et la note 384, p. 228.

⁷⁰⁴ Voir le point I.3.2..

⁷⁰⁵ Voir : James Duffy, James, *A Question of Slavery : Labour Policies in Portuguese Africa and the British Protest : 1850-1920*, Oxford, The Clarendon Press, 1967, p. 102 ss.

effectuent leurs voyages, à la Commission sur l'Esclavage de la Société des Nations⁷⁰⁶. L'un des objectifs des voyages des deux journalistes qu'ils considéraient comme une mission patriotique était de contrer ces accusations. Plusieurs passages des récits se rapportant en particulier à l'archipel de São Tomé et Príncipe, à l'Angola ou à la Zambézie, peuvent être lus comme des réactions aux incriminations de la SDN. Le souvenir de la traite négrière et de la production esclavagiste de marchandises dans les plantations brésiliennes plane comme une ombre sur ces récits, en particulier celui de Quintinha. Une ombre projetée au moment des visites dans les plantations de São Tomé ou dans celles des deux rives du Zambèze. Les colonisés y survivent dans un quotidien de terreur que Muralha et Quintinha feignent d'ignorer. Les références de Quintinha à la traite sont explicites lors de l'évocation du passé négrier du Dondo, sur le Kwanza, en Angola, de Quelimane ou de l'Île du Mozambique et de la côte reliant ces deux comptoirs mozambicains. Comme par exemple dans ce passage sur Angoche :

O antigo districto de Angoche, hoje circunscricção, já não mostra vestígios da rebeldia do passado ... (...)

Entre as suas palmeiras, serenamente, pousam as casinhas coloniais da Alfândega, dos funcionários e do comércio. No ambiente dilui-se qualquer coisa da tradição daquela antiga côrte de sultões negros com suas lindas escravas mulatas quasi brancas... (OA, p. 328)

L'esclavage en soi est représenté par Quintinha comme associé à des fantaisies orientalisantes et érotiques qui seront reprises par l'auteur dans le conte *O homem que quis ser rajá* du recueil *Novela africana*⁷⁰⁷. Dans ce recueil, nous trouvons encore une

⁷⁰⁶ Edward Alsworth Ross, *Report on Employment of Native Labor in Portuguese Africa*, New York, Abbott Press, 1925.

⁷⁰⁷ J. Quintinha, *Novela africana*, *op cit*, p. 149-189.

allusion à l'esclavage dans le conte *Sob o luar do trópico*⁷⁰⁸ ; puis la traite va être amplement discutée dans le conte *A primeira mulata loira*⁷⁰⁹ qui clôt l'œuvre coloniale de Quintinha. Avec ce conte, l'auteur fait état d'un ensemble de mystifications articulées au moment de l'écriture, vers 1933, à l'intérieur de l'africanisme portugais sur la traite et la formation sociale esclavocrate luso-brésilienne des XVII^e et XVIII^e siècles. Dans une note de bas de page insérée dans le chapitre *Oiro de Sofala* du deuxième volume du récit de voyage, Quintinha affirme :

É sempre útil continuar lembrando que, ao contrário do que muita gente supõe, não foram os portugueses que inventaram o tráfico dos negros nas colónias africanas. Quando os portugueses ali chegaram já esse miserável comércio se exercia em larga escala, fomentado por moiros, índios e negros dos mais poderosos. (OA, p. 158)

L'un des aspects de la falsification de l'Histoire, omniprésent dans le discours colonial portugais sur l'esclavage, est condensé par Quintinha dans cette note. Les références à la traite négrière et à l'esclavage sont faites en marge des récits de voyage des deux auteurs. Les allusions récurrentes à la période pré-moderne se focalisent sur deux constantes. D'une part, la gloire des « découvertes » et des conquêtes passées, justifiant au présent une priorité historique dans l'appropriation d'énormes portions de territoire en Afrique. D'autre part, l'esprit de sacrifice assumé par les Portugais pour apporter la civilisation à ces contrées « sauvages ». Comme nous le verrons dans le point suivant, la présence et les conquêtes portugaises pré-modernes participent de l'élaboration d'un sens géographique comme élément constitutif central de la

⁷⁰⁸ *Idem*, p. 193-204.

⁷⁰⁹ *Idem*, p. 241-252.

subjectivité impériale. L'évocation de la gloire pré-moderne se trouve directement reliée aux processus d'appropriation géographique, en cours dès le dernier quart du XIX^e siècle. Les références à l'ancienne *conquista* sont un des tropes fondateurs de l'idée de l'empire, formulée par les auteurs coloniaux en étroite association avec les représentations du « sacrifice de l'homme blanc » et les fictions célébrant la « race portugaise ».

III.1.3. L'idéal impérialiste

Les récits coloniaux des années 1920 se caractérisent par une relative ambivalence du discours dans les descriptions de la conquête à peine achevée. Dans les chapitres du récit de voyage de Julião Quintinha dédiés au nord du Mozambique, par exemple, transparait l'éventualité de la suppression des populations opposées à l'installation des colonisateurs et à la pénétration du capitalisme colonial. Cette perspective est commune aux récits de voyage ou de guerre se rapportant directement aux conquêtes, surtout à partir des années 1880. Nous aurons l'occasion d'analyser le lien entre l'énonciation de la possibilité d'extermination des populations et la reformulation du mythe aryen par la pensée raciale portugaise dans le troisième chapitre de cette troisième partie. L'ambivalence discursive des récits coloniaux des années 1920 tient à un mode de narration censé agencer les nécessités économiques du processus de re-territorialisation alors que sont encore très présentes les marques de la dévastation sociale causée par la conquête. La mise en valeur marchande des territoires et de leurs habitants par le capitalisme colonial implique la mise en place d'un régime politique de dictature raciale destiné à assurer la réduction des primitifs à l'état de travailleurs forcés, plutôt que de

procéder à leur extermination. La narration de la conquête dans les récits coloniaux oscille entre, d'un côté, les signes de l'héroïsme et de l'ultranationalisme impérial et, de l'autre, ceux du sacrifice sanguinaire consenti par la « race portugaise » pour la réalisation d'un idéal de progrès et de civilisation. Les soulèvements des populations contre la pénétration impériale sont présentés par les auteurs coloniaux comme des révoltes très localisées de tribus sauvages, pratiquant souvent la sorcellerie et l'anthropophagie. La conquête est ainsi placée sous le signe de l'évolution historique, du progrès incontestable de l'Humanité. Les « nègres » anthropophages se voient lentement délivrés de leur sauvagerie par l'intervention militaire et la transformation sociale de l'espace qui les transforme en « dociles » travailleurs dans les plantations. À l'intérieur de ce raisonnement linéaire, l'invocation de Julião Quintinha prend tout son sens : *Façamos dos pretos homens*. (AM, p. 227). La narration de la conquête prend forme paradoxalement, en toute innocence, comme celle d'un devoir humanitaire que les Européens s'imposent en raison de leur supériorité morale. La gloire militaire et l'héroïsme se transforment en « sacrifice de l'homme blanc » encourageant dangers, maladies et rébellions pour apporter les Lumières de la civilisation aux contrées sauvages. Les victoires militaires des colonisateurs dans leur lutte pour la terre sont ainsi associées, avec insistance, aux processus de re-territorialisation. La représentation de l'esprit de sacrifice, « le fardeau de l'homme blanc » du poème de 1899 de Rudyard Kipling⁷¹⁰, est un trope du discours colonial souvent activé dans les récits coloniaux des années 1920. Ce trope est par ailleurs omniprésent dans l'ensemble de la littérature coloniale et va connaître des inflexions rhétoriques après les indépendances. Quintinha,

⁷¹⁰ Rudyard Kipling, *The Collected Poems of Rudyard Kipling*, Ware Wordsworth Editions, 2001 [1994/1940], p. 334-335.

par exemple, revient sur le sacrifice, la résignation et l'héroïsme des colonisateurs portugais à plusieurs reprises dans son récit de voyage, comme dans ces passages :

Por mim, que percorri toda a Africa, direi que não encontrei colonos mais sacrificados do que os portugueses, nem com mais heroísmo, e resignação. (AM, p. 229)

Estas terras selvagens [região do Bié en Angola] onde hoje aloira o trigo foram regadas com o sangue dos soldados, dos missionários, dos negociantes portugueses (...)

Poema de sacrifício e resignação – a vida dos nossos colonos pobrezinhos... (AM, p. 276-277)

Mas se a velha Sofala das lendas de Sabá e Salomão se extinguiu; se ruíram os padrões que atestavam a histórica jornada dos portugueses; o que não morreu, nem se apagou, foi o espírito português, que nestas terras ressurgiu e persiste, entre sacrifícios preparando sua marcha triunfadora. (OA, p. 165)

Les références à l'établissement de comptoirs en Afrique à la période pré-moderne, pour justifier une priorité historique dans l'appropriation des territoires au présent, ont toujours eu lieu sous le signe sanguinaire d'un sacrifice séculaire de la « race portugaise ». Le référentiel historiographique apparaît, en général, relié directement soit à l'évocation des conquêtes modernes, soit à la transformation de l'espace africain en formation sociale coloniale, soit à l'ensemble de ces deux processus. Le processus de re-territorialisation est représenté par des auteurs comme Quintinha ou Camacho, proches des idéaux libéraux et républicains, comme la mise en œuvre d'une mission civilisatrice destinée à délivrer les primitifs de leur sauvagerie. Dans le récit de voyage de Quintinha, par exemple, la notion de « civilisation » est

indissociable de celle d'« Humanité ». Pour cet auteur, il y aurait une Humanité formée selon les principes de la culture occidentale et une humanité à venir, les races primitives qui peuvent évoluer en assimilant cette culture. Muralha, au contraire, ne s'attarde jamais sur ces questions ontologiques. Pour lui, l'Africain est avant tout le « nègre », le porteur, le *machileiro*, le boy, le travailleur forcé à la plantation. Les deux auteurs, représentants des deux principales variantes du discours africaniste portugais, s'accordent à laisser entendre que le progrès se fait chez les sauvages par l'astreinte au travail. En pratique, la civilisation des colonisés, ou de quelques uns parmi eux, est décrite par Muralha et par Quintinha surtout comme l'œuvre des missions religieuses. Quintinha insiste aussi sur le rôle des missions laïques républicaines, même si elles se trouvent dépourvues de moyens. La marche des colonisés vers le progrès est aussi représentée dans les récits, en particulier par Muralha, comme le résultat de la formation par les grandes compagnies agricoles, à São Tomé ou en Zambézie, de certains travailleurs africains, ce qui leur permet d'exercer des métiers semi-qualifiés.

Pour Muralha, la mission civilisatrice apparaît en fonction du développement de l'économie capitaliste coloniale. Quintinha voit cette mission comme le sacrifice de l'homme blanc pour transformer, comme il le dit, « le nègre en homme ». Entre la perspective de Muralha et celle de Quintinha par rapport à la civilisation des Africains, une nuance de taille est visible. Pour le premier, il s'agit de former des colonisés pour les intégrer, comme force de travail semi-qualifiée et comme consommateurs, à l'économie marchande, de façon à rendre encore plus efficace la pénétration du capitalisme colonial. Quintinha voit plutôt l'extension de ces processus de dé-territorialisation, désignés comme « notre action colonisatrice », comme une

conséquence du devoir d'apporter la civilisation aux sauvages, imposé à l'homme blanc de par sa supériorité morale. Pour Muralha, les processus d'appropriation géographique se justifient par les lois du progrès qui imposent de transformer l'espace vide ou sans histoire, *os sertões selvagens*, par l'installation et le développement du capitalisme et du système de la plantation. Quintinha voit plutôt dans la mission civilisatrice la justification morale de la conquête impériale et de l'implantation coloniale des Européens.

Avec l'introduction du temps historique des colonisateurs, la mise en place et le développement du capitalisme apparaissent comme le seul avenir possible de l'espace conquis. La transformation des sauvages en travailleurs astreints à des plantations produisant pour le marché mondial est représentée comme une garantie de leur intégration irréversible dans la marche vers le progrès. À l'instar de la conquête, cette transformation est formulée en toute innocence, comme allant de soi, le processus de re-territorialisation prenant désormais, à certains égards, la forme d'une narration fictionnelle de l'anti-conquête, comme dans ces passages des chroniques de résidence de Gavicho de Lacerda ou du récit de voyage de Brito Camacho :

Só quem conhece de perto os trabalhos sôbre que vem assentando progressivamente o desenvolvimento daquele abençoado território da nossa Africa oriental, é que pode avaliar como a nossa raça se conserva, felizmente, acima das acusações de degenerada e de improdutiva. Ali é que ressaltam bem as afirmações concretas de quanto ela é colonizadora. Quem pacificou e arborizou as suas vastas planícies, foram, exclusivamente, portugueses. A sua obra lá está bem patente com o cunho inconfundível de uma nacionalidade. A obra das campanhas do Barué, da Maganja da Costa e do Lomuê ficou estreitamente vincada, como a do agricultor, por toda a Zambézia. A espada dominou o gentio rebelde e

submeteu-o á nossa soberania; o trabalho afeiçoou-o depois a êsse dominio, porque nele encontrou a garantia do seu sossego, do seu sustento e da sua liberdade. (CZ, p. 195)

Penso fazer de Catandica uma daquelas aldeias sonhadas por Antonio Ennes, um centro de população branca com muitos pretos á mistura. Darei uma ampla amnistia aos insurretos de 1917, actualmente refugiados na Rhodesia, e como já sei que eles oferecem o pagamento do imposto de palhota correspondente aos quatro anos que levam de exilio, assento em cobrar só metade do imposto devido, gastando o respectivo produto em obras que principalmente ao indigena aproveitem.

(TL, p. 173)

Les flux de mort qui ont ravagé l'espace pour l'intégrer à la temporalité impériale appartiennent au passé. La réduction des populations au servage est paradoxalement représentée comme une grâce accordée aux colonisés par le sacrifice de l'homme européen. Les territoires jusque là plongés dans les ténèbres sont désormais illuminés par la civilisation des colonisateurs. L'imposition du travail accorde au sauvage la rédemption avec le statut de producteur « noir », le plaçant au plus bas d'une double hiérarchie économique et pseudo-biologique ou culturelle.

L'ambivalence qui transparaît parfois dans le récit de Quintinha permet de saisir comment le discours du colonisateur sur la civilisation est synonyme, pour le colonisé, de la mise en place de formes de domination politique et économique fondées sur la division des sujets par « races » : *A tendência de quasi todo o indígena é fugir das estradas frequentadas pelos brancos e internar-se nas florestas, libertando-se dos incómodos da civilização...* (AM, p. 296). Les Africains se soustraient, s'ils en ont la possibilité, à tout contact avec les « Blancs » car leur expérience de la civilisation

occidentale est celle du « contrat » ou de l'impôt, impliquant l'astreinte au travail forcé dans les plantations ou sur les routes. Pour les auteurs coloniaux, l'appropriation géographique est la conséquence inévitable d'un processus évolutionniste des populations primitives entrées en contact avec la modernité occidentale. Les colonisateurs sont représentés, de par leur supériorité matérielle et morale, comme ayant le devoir de conduire l'intégration des «sauvages », situés dans une phase antérieure de l'évolution humaine, dans la marche vers le progrès et la civilisation. Ce processus de re-territorialisation impose aux Européens des sacrifices considérables car leur santé est vulnérable sous ces latitudes et les habitants opposent une résistance tenace à la pénétration impériale et au servage. En réalité, l'entreprise impériale se traduit le plus souvent par un enchaînement malheureux de mésaventures violentes et par la reproduction d'un quotidien de cruauté, comme nous le constatons dans cette digression du narrateur de la nouvelle *Evolução regressiva* de Brito Camacho :

Não tinha havido escrupulo nem sorte na escolha da Autoridade local, inferior sob todos os pontos de vista. Os pretos só encontravam n'ela castigo para os delitos de que os acusavam e de que raramente se fazia prova. Prendiam-se as mulheres dos que não pagavam o imposto, umas vezes por não puderem, outras vezes por não quererem, e na prisão as conservavam por tempo indefinido. Classificando de trabalhos publicos os trabalhos feitos em propriedades particulares, obrigavam os pretos a trabalhar de graça, homens e mulheres, nem sequer lhes dando alimentação, que os desgraçados pagavam em dinheiro ou em trabalho. Assim o branco suscitava o odio do preto, que na impossibilidade de reagir eficazmente, e não encontrando na Autoridade auxilio ou proteção, se internava no mato denso, o mais longe possivel das vistas e da influencia da Autoridade. (CS, p. 254-255)

À la réalité des massacres et des *razzias* pendant les opérations militaires, succède l'expérience de la terreur avec la réduction administrative au *contrato* de travail forcé. Les sacrifices, le malaise ou les joies cruelles qui accompagnent les processus d'appropriation géographique sont sublimés par une représentation mystifiante de l'entreprise coloniale. L'idée d'empire prend forme en tant que discours sur l'empire articulé pour cautionner toutes les formes de pouvoir exercées sur les colonisés. Avec une digression de Marlow, dans *Heart of Darkness*, Joseph Conrad propose une réflexion lapidaire sur cette idée qui émerge lors des processus d'appropriation géographique pour la représentation même de l'empire :

La conquête de la planète, qui signifie pour l'essentiel qu'on l'arrache à ceux qui n'ont pas le même teint, ou bien ont le nez un peu plus camus que nous, n'est pas un joli spectacle si l'on y regarde de trop près. La seule chose qui la rachète, c'est l'idée. Une idée qu'il y a là-dedans : non pas un faux semblant sentimental, mais une idée ; et une foi désintéressée en cette idée – quelque chose que l'on puisse exalter, devant quoi s'incliner, à quoi offrir un sacrifice...⁷¹¹

L'idée représente ce qui est retenu comme valable dans l'entreprise impériale, cette notion de pouvoir, de puissance, de posséder des territoires, de disposer des habitants. Nous avons vu comment, dans des circonstances qui lui sont presque insupportables, Eduardo Lupi assurait la présence et le pouvoir portugais sur l'île d'Angoche et ses environs, accroché à sa foi dans « l'idéal impérialiste »⁷¹². Le colonisateur est à son tour l'otage de l'engrenage mis en place qu'il n'a plus la capacité de questionner et auquel seule l'idée construite pour la représenter peut donner un sens.

⁷¹¹ Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres / Heart of Darkness*, op cit, p. 37-39. Cité par E. Said dans *Culture et impérialisme*, op cit, p. 121.

⁷¹² Voir le point I.1.5..

Les conditions de la présence de Lupi à Angoche sont l'illustration parfaite du commentaire de Edward Said à la réflexion de Marlow :

La rédemption, c'est la réalisation autojustificatrice, dans la durée, d'une idée ou d'une mission ; c'est une vaste construction qui vous environne de toutes parts et que vous vénerez – même si paradoxalement, c'est vous, au départ, qui l'avez bâtie, et que vous ne l'examinez plus de très près parce qu'elle vous semble aller de soi.⁷¹³

La mélancolie parfois éprouvée par Quintinha pendant son voyage, dont il fait état pour la première fois lors de son séjour dans l'île de Príncipe, a probablement son origine dans ce profond malaise qui traverse les deux côtés de la société coloniale. La mélancolie du journaliste libertaire a son pendant dans les accès de neurasthénie et d'amertume envers l'Afrique de Muralha. Les sentiments mélancoliques de Quintinha devant les vestiges de la gloire impériale pré-moderne seraient implicitement liés à la hantise du passé négrier et esclavocrate :

Durante muitos anos o seu [Quelimane] principal negócio foi o comércio vil da escravatura, vendo-se o porto coalhado dêsses sinistros barcos dos negreiros que vinham encher os porões de carne negra que exportavam para diversos mercados do mundo. (OA, p. 294)

Visitei êsses lugares, acompanhado apenas de gente negra, e evoquei no local próprio as scenas mortas, ante o pasmo indígena, que não compreendia a minha curiosidade de repórter e menos a melancolia que me invadia nessa peregrinação.

Envolto no manto da noite, o Dondo apareceu-me com aqueles vestígios da fama dos tempos idos, restos de grossas paredes recordando armazens de escravos que vinham da Quibala, do Libolo e Amboim, e armazenados aguardavam as

⁷¹³ E. Said, *Culture et impérialisme*, op cit, p. 122.

barcas que os haviam de transportar do Quanza até aos confins da outra margem do Atlântico como miserável mercadoria.

Praças largas e ruas desertas, candieiros suspensos dum gancho de ferro, lembram as velhas povoações portuguesas do século XVII; e tive a impressão que pairava no ambiente qualquer coisa do cheiro a coconote e suor de negro...

(AM, p. 355-356)

La mauvaise conscience affichée par Quintinha lorsqu'il évoque le passé négrier participe de ce que nous considérons être l'hypocrisie plus générale du discours africaniste républicain. Le journaliste libertaire ne pouvait en effet ignorer toutes les campagnes internationales sur la traite moderne concernant les plantations de São Tomé, poursuivies régulièrement dès la fin du XIX^e siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale. À peine une dizaine d'années avant la visite de Quintinha se pratiquait en ces mêmes lieux « le commerce vil de l'esclavage » moderne, en particulier dans le port de Catumbela, près de Benguela, où l'auteur ne voit lors de son passage que des vestiges de la grandeur d'un commerce anodin avec des populations venues de l'intérieur : ... *sente-se ainda o rumor das comitivas indígenas que noutro tempo desciam dos môrros e aqui vinham acampar trazendo gomas, borrachas, urzelas e marfim, que permutavam com a pólvora, o alcool, as missangas e tecidos.* (AM, p. 217).

Le portrait dressé par Quintinha des fonctionnaires portugais en poste à Vilanculos, région ravagée par les sécheresses et la famine, est l'exemple extrême de l'envahissante mélancolie coloniale :

As noites de luar aqui, são incomparáveis noites duma côr inolvidável – como só poetas concebem e artistas realizam em opulentos cenários de fantasia – porque as areias, misturadas de nácar, e as praias, embutidas com as mais fantásticas conchas, brilham em refulgências estranhas. (...)

Como a vida é regulada a toques de clarim, ao cair da noite é emocionante escutar, sob o ramalhar dos coqueiros, em frente ao mar, o prolongado e melancólico toque de silêncio... Então, compreende-se melhor o grau de sacrificio que representa o vir ganhar a vida, como funcionário colonial neste deserto.

Campo aberto à desolação e neurastenia – autêntico destêrro!

Por associação de ideias, acode-me ao pensamento a figura amargurada dum homem que se suicidou neste lugar, há poucos anos – o tenente-coronel Manuel Augusto Alves, que aqui foi administrador de Circunscrição.

(OA, p. 109, 113)

Le voyageur décrit l'étrange condition d'Européens oubliés dans des coins reculés de l'empire. Ces hommes sont représentés comme des symboles de la prise de possession de la terre qui à son tour confisque entièrement leur vie. Le sacrifice de l'homme blanc atteint, dans ces lieux d'une beauté sublime, son paroxysme, avec les profonds ravages intérieurs éprouvés par ces hommes « désolés », littéralement arrachés au sol, déracinés dans une terre dont leur présence même est supposée marquer l'appropriation.

Dans les récits de Muralha et de Quintinha, l'idée de la grandeur impériale est souvent associée à cette réalité de l'expansion territoriale, l'extension de l'empire. D'un autre côté, pour les deux auteurs, en particulier Muralha, l'idée d'empire renvoie fréquemment à la progression du capitalisme colonial en termes économicistes, par rapport à l'importance de la production de la colonie sur le marché mondial. Les deux auteurs considèrent, par exemple, les palmeraies de la compagnie du Boror, en Zambézie comme les plus grandes au monde, ou s'extasient devant les chiffres de la production de sucre dans le complexe de plantations de la *Sena Sugar*, également sur les rives du Zambèze. L'idée de la grandeur impériale entraîne aussi, dans le cas des deux

auteurs, des représentations où l'expansion impériale n'apparaît pas comme le résultat de processus violents de conquête et de transformation sociale, mais plutôt comme une occupation naturelle d'espaces perçus en tant que continuité du territoire métropolitain. Le territoire africain se confond ainsi souvent, dans les récits de Muralha et de Quintinha, avec les paysages d'Alentejo ou d'Algarve (d'où sont respectivement originaires les deux journalistes), ou encore de Beira ou de Minho, comme dans les passages suivants :

Se não fossem os pretos recordarem, a todo o instante, que é Africa, poderia julgar-me numa das mais pitorescas terras da Beira portuguesa, entre montanhas de clara luz e clima sanatorial, ouvindo a musica das aguas, espraiando os olhos pelos vales aqui e acolá salpicados de cazinhas floridas ... (AM, p. 306)

*E Ramires, agora encantado nas suas plantações, chamava a atenção do sobrinho para um milho mais alto do que homem grande, em quilómetros de extensão. Era tudo igual aos campos do Minho e do Alentejo, mas em ponto maior...*⁷¹⁴

Dois pretos possantes faziam girar velozmente o carro que nos conduzia. Depois de visitarmos todas as dependencias da Nova Luzitana, dirigimo-nos para o campo. Lembram-nos os campos de Beja cobertos de trigo. Aqui são oceanos de cana. (TAMR, p. 50)

Logo nas primeiras impressões Inhambane marca o tipo de uma vila com a vida bem portuguesa do sul. Se não fossem os coqueiros, os monhés, e os negros, teria o ar adormecido daquelas simpáticas vilas do Algarve, muito sós que parecem esquecer-se à soalheira. (OA, p. 24)

Le territoire colonisé est affecté d'une étrange familiarité le rapprochant du

⁷¹⁴ J. Quintinha, *Novela africana*, op cit, p. 74.

paysage de la métropole. Les auteurs se sentent chez eux dans ces espaces représentés comme le prolongement des lieux d'où ils sont originaires. Ils s'en réjouissent à chaque signe d'occupation durable du territoire par des membres de la race blanche. La présence d'enfants blancs nés en colonie est toujours signalée au lecteur comme le signe de l'appropriation définitive de la terre, comme dans le conte *Aves de arribação* de Quintinha, avec une projection fictionnelle sur ce que la ville de Beira pourrait devenir dix ans après son voyage, ou encore dans une digression de Muralha à propos de São Tomé :

*O major Camilo que por ali [Beira] passara havia dez anos, notou os sensíveis progressos. Ao menos – dizia êle – tinha acabado êsse espectáculo indecoroso dos pretos, fazendo de bêsta-de-carga, atrelados a carrinhos; já havia estradas que ligavam com o interior; e alegrava essa nota simpática das crianças brancas, muito sadias, que saltavam por todos os lados, dando uma ideia feliz de saudável colonização.*⁷¹⁵

*Alegramo-nos ainda, quando vimos quatro louras criancinhas, filhas do nosso conterraneo Nobre de Carvalho. Ha muito tempo que só viamos moleques. Agora sim. Isto é a continuação do meu querido Portugal.*⁷¹⁶

La perception des territoires annexés comme continuité géographique de la nation ou de la patrie, du territoire d'où est originaire la « race » des conquérants, est une caractéristique de la pensée totalitaire. L'idée d'empire dépasse l'énonciation de l'expansion pour devenir une représentation de la symbiose entre les territoires de la mère-patrie et les *terras de África*, transformées par le processus de re-territorialisation.

⁷¹⁵ J. Quintinha, *Novela africana*, op cit, p. 211-212.

⁷¹⁶ P. Muralha, *Terras de África : S. Tomé e Angola*, op cit, p. 32.

Les auteurs s'efforcent de transmettre à leurs lecteurs cette sensation de familiarité à l'égard de la géographie qui doit être sans cesse répétée, comme pour occulter le malaise et l'étrangeté des processus d'appropriation des lieux.

L'idée d'empire comme une continuité spatiale entre la métropole et les territoires coloniaux permet à Quintinha de dissiper les doutes formulées devant l'immensité des eaux du Congo à propos de la raison de sa présence en Afrique⁷¹⁷. La continuité géographique constitue la réalisation de cette idée de marche vers le progrès, vers la civilisation, de l'intégration des « nègres » à l'Humanité. Pour les deux auteurs, l'idée d'empire consiste avant tout en une projection idéaliste de la lutte de la « race portugaise » pour l'Empire, comme dans les passages suivants :

O almoço decorre animadíssimo, com guizados picantes e bárbaros, regados por vinhos gelados, café e frutos africanos. No final, um único brinde: “Por Portugal! Por Portugal!” (OA, p. 338-339)

Ha interesses portuguesas a defender, e, sobretudo, a terra que nos pertence, aliaz tão cubiçada e que nós teremos que defender, palmo a palmo, custe o que custar. (TAMR, p. 312)

Ainda deixaremos aqui consignada a nossa homenagem áqueles que pela Zambezia passaram á eternidade, pois este trabalho de ocupação efectiva tem custado a vida a centenas de compatriotas nossos, perante cuja memoria nos descobrimos respeitosamente. (...)

Sim! A Zambezia causa-nos justificado orgulho. Cada palmo de terra cultivado é um documento bem eloquente de quanto é energica e colonisadora a raça portuguesa.

(TAMR, p. 235-236)

⁷¹⁷ Voir l'Introduction générale.

Há quem morra de fome e de sede, de febre e fique trucidado nas dambas do caminho. Nem o lodo palustre, nem o mistério da selva, nem o veneno das azagáias, desviam o português do seu destino.

São funcionários, missionários, artífices, soldados, comerciantes – toda uma legião amassada com aventura, interesses ambições, heroísmo. É gente de Portugal que avança sempre para a Esfinge Negra, a sofrer e a sorrir, ossadas que ficam sem sepultura, lápides sem legenda, é sangue derramado, é travo de desventura num dia, e no outro dia glória, delírios de grandeza, êrros de visão, páginas de sacrifício, valentia, sonho – enfim, é Portugal que lança aqui os fundos alicerces para um dos maiores impérios coloniais do mundo.

(AM, p. 159)

Le discours articulé par les deux auteurs reprend ici la rhétorique de l’ultranationalisme étroitement lié à la cause impériale. Pendant les différentes phases de l’effondrement du régime libéral au Portugal, cette rhétorique a été commune, dans ces variantes, au monarchisme césariste, au républicanisme autoritaire, à l’intégralisme, au sidonisme, aux courants politiques fascistes, et à la gauche républicaine de *Seara Nova*⁷¹⁸. Dans le récit de Muralha ou dans ceux de Veva de Lima, de Carlos Selvagem et de António de Cértima, par exemple, l’exaltation de la nation se confond souvent avec celle de la « race ». La rhétorique ultranationaliste se fonde sur les notions de race et de patrie, élaborées comme des formes de fausse conscience pseudo-biologique. Cette rhétorique occupe une place centrale à l’intérieur du discours colonial portugais. L’idée d’empire est très souvent construite par des représentations ultranationalistes des menaces extérieures sur l’empire. La fragilité du Portugal, pays sous-industrialisé et

⁷¹⁸ Voir par exemple le numéro spécial de la revue *Seara Nova* sur le « problème colonial » publié en janvier 1926, en particulier l’introduction et les conclusions : *Seara Nova : O problema colonial : Número especial*, n° 68-69, Lisboa, 09/01/1926, p. 143-145, 178.

sous-équipé pour affronter les puissances impérialistes rivales, est, en général, compensée par des inflexions rhétoriques exaltées et par une méfiance constante à l'égard de la présence d'autres Européens dans les territoires administrés par les Portugais. Les récits coloniaux des années 1920 abondent de références aux exactions avec prise de territoire « portugais », en particulier par l'Angleterre, aux menaces sur les colonies, à l'espionnage, aux complots internationaux. La rhétorique ultranationaliste se révèle d'autant plus pathétique que les grands investissements et les principales infrastructures mises en place dans les colonies portugaises (comme les grandes compagnies de plantation, les chemins de fer, les ports) sont le produit du capital multinational. Cette réalité assume une acuité particulière au Mozambique où Muralha et Quintinha, par exemple, sont affligés par les signes de « dénationalisation ».

La position portugaise au Mozambique constitue un véritable écueil pour les représentations ultranationalistes de la grandeur impériale. En effet, tout le sud de la colonie est dépendant de l'économie minière du Rand. Au nord du parallèle 22°, près du fleuve Save, le gouvernement de la colonie n'a pas de pouvoir politique ni n'exerce sa souveraineté administrative sur les trois quarts du territoire. Ces régions se trouvent aux mains de deux Compagnies *majestáticas* dominées par des consortiums financiers internationaux, la puissante *Companhia de Moçambique*, administrant tout le centre de la colonie, et la *Companhia do Niassa*, au nord du fleuve Ligonha. L'exaltation nationaliste de Quintinha lors de ses déambulations dans les territoires de la *Companhia de Moçambique* reste ainsi dérisoire quand l'auteur se dresse contre les pouvoirs souverains de cette entité de la finance internationale. Dans le quart du territoire mozambicain situé au nord du parallèle 22°, administré par le gouvernement de la

colonie, les districts de la Zambézie et de Moçambique, les compagnies et les sociétés agricoles au capital multinational prédominant aussi. La parade trouvée par Muralha à son propre ultranationalisme, signalant que de toute façon « le capital n'a pas de patrie », n'en est pas moins une reconnaissance, dans son exactitude, de la fragilité de l'impérialisme portugais : *Mas... apontam esta companhia como sendo de capitais ingleses. É má fé ou uma estupidez crassa. Por acaso tem o capital patria?* (TAMR, p. 87).

Quintinha a lui aussi longuement visité les immenses plantations de canne à sucre et les agglomérations de la *Sena Sugar Estates*. L'auteur reconnaît le rôle central de l'empire de J. P. Hornung dans le processus de re-territorialisation de la Zambézie. Les éloges de Quintinha à l'œuvre de la *Sena Sugar* sont fréquents. La compagnie aurait apporté « luxe, civilisation et confort » au territoire. L'auteur nous dit aussi : ... *tudo isto a pôr no meio da selva africana uma surpreendente nota de actividade, civilização e bem-estar.* (OA, p. 270-271) À l'instar de Muralha, il ne considère pas le capitaliste anglais comme un étranger à part entière car il s'est marié à une portugaise et, surtout, a investi son capital dans une colonie portugaise. Toutefois, plus loin, Quintinha se dresse contre les pouvoirs souverains des compagnies capitalistes de plantation dans les *prazos* qu'elles administrent.

Le récit de Muralha est imprégné d'exaltation patriotique et d'allusions à la valeur et à l'esprit de sacrifice de la « race portugaise ». Cependant, le journaliste sidoniste semble surtout intéressé par l'extension de l'économie marchande et du système de la plantation dans les territoires que les Portugais se sont appropriés sur les côtes africaines de l'Océan Indien. La nationalité du capital investi pour permettre la mise en place des

processus de re-territorialisation semble beaucoup moins le concerner que Quintinha. D'un autre côté, Muralha ne se pose pas de questions, comme le fait le journaliste libertaire, sur le régime d'astreinte à la terre, proche de l'esclavage, auquel sont soumises les populations dans les *prazos*. Les remarques de Quintinha sont certes timides et placées sur un plan secondaire par rapport à ses préoccupations nationalistes, visant avant tout à favoriser les colons portugais dans un contexte impérial dominé par le capital multinational⁷¹⁹.

La projection utopique d'une suprématie absolue de la race blanche est une constante des récits de Muralha et de Quintinha. La représentation de la suprématie prend la forme de programmes de domination politique très distincts selon chacun des deux auteurs. L'indifférence mortifère de Muralha est liée au maintien d'un régime de dictature raciale dans le cadre totalitaire du travail forcé et d'un système de la plantation encore proche de celui de l'Ancien Régime aux Amériques. Quintinha accepte pour l'essentiel la poursuite d'un régime de dictature raciale dans un contexte totalitaire, comme nous l'avons vu à propos de ses commentaires sur l'efficacité du système de la plantation à São Tomé ou en Zambézie. L'ambivalence discursive qui traverse l'œuvre coloniale du journaliste libertaire transparaît surtout dans ses rêveries sur un avenir où l'espace colonial serait complètement transformé par un processus de re-territorialisation, entraînant la déculturation complète des colonisés. Une double

⁷¹⁹ À la fin du XIX^e siècle, de vastes extensions des territoires de l'empire ont été cédées par les gouvernements portugais aux compagnies à charte contrôlées par le capital multinational, en particulier au Mozambique comme nous l'avons vu aux chapitres I.3. et I.4.. La « nationalisation » de l'empire était déjà une priorité pour Mouzinho de Albuquerque alors qu'il était *Comissário Régio* entre 1896 et 1898. Ce sera aussi l'un des objectifs affichés par les gouvernements républicains et leurs Hauts-Commissaires, surtout Norton de Matos. Comme nous le verrons au point IV.3.2., la dictature met en place un programme « nationaliste » de subordination complète des territoires coloniaux à l'économie de la métropole sans toutefois jamais heurter les intérêts du capital multinational.

hiérarchie où les classes sociales ne seraient déterminées que par la morphologie pourrait alors fonder une formation sociale dominée politiquement par l'hégémonie de la « race blanche » avec le consentement des autres « races ».⁷²⁰

Les différentes instances du pouvoir colonial se représentent par le discours reproduit dans les récits coloniaux comme la seule façon d'assurer l'inévitable marche vers le progrès, synonyme de l'expansion du capitalisme sur le territoire colonial. Avec les représentations de la gloire impériale pré-moderne, les auteurs coloniaux intègrent au discours africaniste une projection historiciste sacrificielle. Cette projection se destine à entériner la priorité de l'appropriation portugaise de territoires en Afrique lors du partage du continent entre les puissances impérialistes à la fin du XIX^e siècle. Les représentations sacrificielles de la *conquista* séculaire sont réinvesties par le discours africaniste comme le « fardeau de l'homme blanc », le devoir moral du colonisateur d'affranchir les primitifs des ténèbres par la mise en place d'une « mission civilisatrice ». Le devoir humanitaire est ainsi représenté comme dépendant du sang versé dans la lutte pour l'empire et comme confirmation de la supériorité technique et morale de la « race blanche ». Cette relation a une correspondance directe avec la représentation de l'extrême violence de la conquête et du processus de re-territorialisation qui s'ensuit comme une forme d'anti-conquête, dictée par la nécessité historique d'intégrer les populations arriérées à la civilisation moderne. L'idée de la grandeur impériale brasse des représentations humanitaristes et économicistes avec

⁷²⁰ Voir, par exemple, dans la nouvelle *Como se faz um colonial*, le dialogue entre Daniel, le personnage principal, et son oncle, puis le flux de conscience de Daniel sous la forme d'un rêve sur l'avenir du territoire colonisé (J. Quintinha, *Novela africana, op cit*, p. 82-83, 88-91).

des perceptions spatiales du territoire colonisé comme continuité géographique du paysage de la métropole. La destitution des colonisés comme habitants par la transformation discursive de l'identité de leurs habitations est un des aspects des représentations de la « lutte des races » associée au programme politique de l'ultranationalisme qui constituent autant de vecteurs d'élaboration de l'idée d'empire.

Le sens géographique, entendu comme la conscience spatiale développée en résultat des processus d'appropriation géographique, engendre et reproduit au quotidien des attitudes qui fondent les rapports hiérarchisés entre colonisateur et colonisé. Il s'établit une dichotomie radicale, politique, économique, culturelle entre la « race blanche » représentée comme supérieure et les « races » colorées stigmatisées comme inférieures. Le sens géographique se double dans les rapports quotidiens d'un fétichisme morphologique, étroitement lié au discours stéréotypique sur les « races » qui rend possible et institue le régime de vérité des processus de subjectivation coloniale, de construction simultanée du sujet colonisé et du sujet colonisateur. L'analyse de ces processus sera l'objet du prochain chapitre.

III.2. Le sens morphologique

Après l'étude des liens entre les processus d'appropriation géographique et les formes d'annexion textuelle du territoire impérial, notre analyse portera dans ce chapitre sur les modes de représentation de l'altérité avec l'articulation itérative, dans les récits coloniaux, de stéréotypes raciaux et culturels. Le stéréotype ouvre un vaste champ à la fantaisie du colonisateur, résultat de la reproduction constante des mythes sur l'originalité et les origines raciales ou sur la priorité culturelle et la supériorité technique et morale. L'énonciation du discours stéréotypique raciste par le colonisateur institue un régime de vérité qui rend possible la mise en place d'un processus de subjectivation coloniale. La construction du sujet colonisé par le stéréotype suppose la construction simultanée comme sujet du colonisateur lors de l'énonciation du discours. L'analyse des récits permet de mettre en rapport ce processus de subjectivation coloniale avec le propre processus de subjectivation littéraire, de la constitution aussi de l'auteur comme sujet de son texte. Le cadre générique des récits de soi, où nous incluons les récits de voyage, les récits de guerre et certains récits de fiction à forte connotation autobiographique, occupe une place particulière à l'intérieur de la littérature coloniale. Avec ces récits, la charge de fantaisie intrinsèque au discours africaniste révèle beaucoup plus directement ses racines autofictionnelles, la construction même de l'auteur colonial comme sujet impérial par l'élaboration fétichiste des mythologies de la pureté raciale et de la suprématie culturelle.

III.2.1. La construction de la différence négative

Edward Said, dans *Culture and Imperialism*, propose les concepts analytiques complémentaires de « sens géographique » et de « structure d'attitude et référence ». Il définit ce dernier dans les termes suivants :

Lorsqu'on étudie certaines grandes cultures métropolitaines – l'anglaise, la française et l'américaine, par exemple – dans le contexte géographique de leur lutte pour conquérir et se disputer les empires, une topographie culturelle bien particulière apparaît. C'est elle que j'ai à l'esprit (en même temps que l'expression fondatrice de Raymond Williams, les 'structures du sentiment') quand j'utilise la formule 'structures d'attitudes et de références'. Je veux parler de l'émergence, dans les discours culturels de la littérature, de l'histoire et de l'ethnographie, d'un ensemble structuré de localisations et de références géographiques, que l'on retrouve, parfois allusives, parfois savamment mises en scène, dans des œuvres très diverses qui ne sont pas liées entre elles ni à une idéologie officielle de l'empire.

(...) Ces références, strictement perpétuées, s'accompagnent d'attitudes – sur la domination, le pouvoir, le profit, la mise en valeur et l'usage convenable – qui s'étoffent avec une force stupéfiante du XVII^e à la fin du XIX^e siècle.⁷²¹

L'analyse de la conscience spatiale, développée dans le chapitre précédent, a mis en évidence la centralité stratégique des stéréotypes sur les « races » et sur la culture ou sur la technique à l'intérieur du discours africaniste. Les structures de localisation et de référence géographique mentionnées par Said apparaissent invariablement doublées, au moment de l'énonciation du discours africaniste par le colonisateur, de structures de référence morphologique, avec l'activation de stéréotypes raciaux et culturels. La couleur de la peau assume un rôle incontournable dans l'élaboration fétichiste des

⁷²¹ Edward Said, *Culture et impérialisme*, *op cit*, p. 98-99.

stéréotypes raciaux. Avec la « peau », un éventail d'autres traits morphologiques est institué en signifiant biologique de la différence culturelle du colonisé, comprenant la forme du nez, des yeux ou des lèvres, ou encore le type de cheveux. Ce sens morphologique, indissociable du sens géographique, prend une importance cruciale pour la représentation de l'altérité par le discours stéréotypique raciste. Le stéréotype est la projection immédiate du fétichisme morphologique du « Blanc » avec sa fixation d'une originalité mythique, d'une pureté raciale et d'une priorité culturelle.

Dans les récits coloniaux, le regard de l'homme issu de la modernité occidentale sur les populations africaines institue leur spatialisation, leur appréhension réifiée comme des être situés hors du temps. Le fétichisme morphologique et les stéréotypes sur les races permettent de normaliser des croyances multiples, destinées en particulier à rendre explicite la capacité technique et militaire à l'origine de la domination. La division des sujets coloniaux en colonisateurs et colonisés est ainsi institutionnalisée par le rejet du primitivisme ou de la barbarie des « races inférieures ». Le stéréotype introduit un mode de représentation de l'altérité où, à partir d'un référentiel morphologique, sont instituées des différences « raciales » élaborées comme équivalentes à des différences culturelles. La représentation de l'altérité au moyen du stéréotype s'intègre à un jeu ambivalent de rapports entre pouvoir et connaissance, entraînant la reconnaissance et le désaveu simultanés des différences. La morphologie, ou le « schéma corporel » évoqué par Frantz Fanon, en particulier la couleur de la peau, devient dans le discours stéréotypique indissociable d'un « schéma historico-racial »⁷²², le signe d'une différence négative. À partir de la morphologie, le stéréotype construit le

⁷²² Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952, p. 115.

signifiant « peau foncée » devenu « race non-blanche » comme une pseudo-valeur-savoir⁷²³ investie par la fictionnalité de l'imaginaire colonial, reproduite en permanence. L'exercice du pouvoir colonial dépend pour se légitimer des fictions sur la « race » articulées par le discours stéréotypique raciste.

Par l'énonciation de stéréotypes, comme ceux de l'anthropophagie ou de la luxure animale, le colonisateur érige les populations africaines en *o preto*, le nègre. Les membres des communautés originaires du sous-continent indien sont érigés, par un processus de subjectivation similaire, en *o monhé*. La perception, pour la première fois, au moyen du stéréotype, d'un individu donné identifié par sa morphologie comme « nègre » ou comme *monhé* rend celui-ci immédiatement reconnaissable à l'intérieur d'un cadre fictionnel racial et culturel. Nous proposons d'analyser un ensemble d'extraits des récits coloniaux des années 1920 où sont reproduits quelques-uns des stéréotypes les plus récurrents articulés par le discours africaniste. Paes Mamede, dans les deux derniers chapitres de ses chroniques de résidence, intitulés « Plus vers l'intérieur » et « Afrique vierge », se voit obligé d'énoncer des stéréotypes supposés caractériser l'étrangeté exotique du territoire et les tares morales de ses habitants. L'auteur, tout en avouant avec regret n'avoir aucune expérience concrète de ces évidences discursives, met une emphase particulière à évoquer, par exemple, des scènes d'anthropophagie qui lui ont été rapportées :

⁷²³ Nous avons repris le concept de « pseudo-valeur » de Joseph Gabel. Une pseudo-valeur est une valeur non dialectique, une valeur réifiée : « La valeur réifiée est sa propre justification ; elle est *a priori* et non pas *a posteriori*, analytique, et non pas synthétique. P. Szende a souvent insisté sur le rôle de l'*a priori* et de l'*élément analytique* dans la pensée autoritaire. (...) Le raciste s'estime supérieur parce qu'il est supérieur. » (Joseph Gabel, *La fausse conscience : Essai sur la réification*, Paris, Minuit, 1962, p. 65-66).

Peguei numa espingarda; e, fazendo-me acompanhar dum sargento e dum cabo, sem demora me dirigi ao local da fogueira. Aproximo-me, páro e, sem que fôsse pressentido, observo. E o que então vi é de tal forma estupendo, que a imaginação mais forte se nega a concebê-lo!... Em volta do lume, crianças, mulheres e homens, achavam-se sentados e mantinham o mais profundo silencio. Dois deles, de pé, iam deitando lenha na fogueira. A um metro de distancia do fogo, assim animado, achava-se, hirto, o cadaver dum preto. Nele incidia, para ser assado, a maior parte do calor. Excitado pela curiosidade, mas sempre oculto, aproximo-me mais. Por momentos, julguei-me victima duma ilusão. Mas não; o facto era real, verdadeiro, e que os meus proprios olhos viam. Depois de demoradas curvas com o corpo, como que fazendo grandes reverencias á terra, o regulo fixa a lua; e, tirando da cinta uma aguçada faca, com trejeitos e meneios de dança, com ela se dirige ao cadaver. E dele corta um bocado de carne, ainda ensanguentada, que mostra a todos e depois come.

Um guincho estridente, estranho, selvagem, denotando regosijo, partiu simultaneamente da assistencia. E em seguida, uns apoz outros, com os mesmos gestos cerimoniaes, vão tirar do cadaver a carne rubra, quasi assada, que regaladamente devoram. Comida a carne e enterrados os ossos, deram em seguida começo a um batuque surdo, abafado, com pouca força nos tambores para que se não pudesse ouvir a distancia.

No dia seguinte, mandei prender o regulo. Tudo negou. Porém apertado e temendo grosso castigo, acabou por confessar: – “M’cúmba, é verdade, comemos carne do filho, para que corpo seu entrasse em corpo nosso.” E arengou, arengou. E da arenga concluí que tinham devorado o cadaver que, na vespera, tinham simulado enterrar, porque era, ali, costume comerem alguns pretos os seus mortos; e que assim se fazia, de geração para geração, pela arreigada crença de que continuavam neles e jámais morriam.

(NCA, p. 308-309)

La nature fictionnelle des jugements sur l’infériorité morale de la race des sujets colonisés est d’autant plus évidente que Paes Mamede assume ne pas avoir côtoyé ces êtres sauvages. En effet, il admet qu’à l’endroit où il se trouvait, sur le littoral, il était

entouré de « nègres » dociles aux coutumes transformées par l'influence de la civilisation, et avec lesquels il vivait en harmonie. L'auteur se voit obligé de reproduire des épisodes de sauvagerie animale comme caution discursive de l'authenticité de son propre texte. L'énonciation de stéréotypes comme celui de l'anthropophagie a un effet dévastateur en tant que retour du refoulé lors de la construction discursive itérative de la subjectivité du colonisé. Selon Isabel Castro Henriques, l'anthropophagie est une pratique située historiquement dans les périodes antérieures aux processus de socialisation des hommes. L'anthropophagie alimentaire disparaît progressivement lorsque la conscience de l'espèce se superpose à la perception immédiate du groupe. À partir de ce moment-là, une anthropophagie rituelle peut subsister, socialement associée à des représentations religieuses ou politiques. La pratique rituelle tend à devenir de plus en plus symbolique, intégrée à l'ordre magique ou sacré du monde ou à des finalités médicinales⁷²⁴. L'anthropophagie est aussi observée dans des contextes historiques précis comme, par exemple dans le cas des Occidentaux, ceux des Croisades ou des voyages océaniques, avec une fonction symbolique ou liée à la survivance⁷²⁵. Dans les récits coloniaux des années 1920, le cannibalisme apparaît toujours, d'une part comme l'articulation d'une fiction du discours stéréotypique, car aucun auteur n'en donne réellement de preuves. D'autre part, la fantaisie doit être constamment répétée pour instituer la véracité du discours, postulant le cannibalisme comme une pratique spécifique et généralisée des populations africaines. Brito Camacho, par exemple, reproduit fréquemment ce stéréotype comme une marque ultime des représentations de

⁷²⁴ Isabel Castro Henriques, *Os pilares da diferença : Relações Portugal-África : Séculos XV-XX*, Casal de Cambra, Caleidoscópio, p. 228-231.

⁷²⁵ Voir : Edward Said, *Culture et impérialisme*, *op cit*, p. 52 ; Bernardo Gomes de Brito, *História trágico-marítima*, 2 vol., Lisboa, Afrodite, 1971-1972 [1735-1736].

l'extrême dégradation morale des colonisés, signe destructeur qui les confine de façon irréversible à un stade d'infra-humanité proche de l'animalité. Les nouvelles de Camacho tournent en grande partie, nous l'avons analysé au point II.4.3., autour de la stigmatisation des colonisés comme ayant été des anthropophages dans le passé, mais aussi comme l'étant toujours parfois au présent, dû au phénomène inventé de la « régression de la race ». D'un autre côté, avec l'hypocrisie que nous considérons caractéristique de sa vision coloniale du monde, Camacho introduit à plusieurs moments de son œuvre coloniale une modulation marquée par l'ambiguïté à propos du cannibalisme des colonisés, comme par exemple dans ce passage du récit de voyage :

Desapareceu, ha muito, da Provincia, o anthropophagismo; mas alguém, por ignorancia ou por maldade, disse a Mrs. Roy que os pretos do Alto Molocué ainda se alimentam de carne humana, e ella na candura da sua alma, limpida como um cristal, treme pela sorte dos seus missionarios. (PB, p. 68-69)

La reconnaissance de la non-existence d'anthropophages au Mozambique au moment de l'écriture est énoncée par Camacho comme étant la meilleure preuve de la coutume généralisée de manger de la viande humaine dans un passé récent⁷²⁶. La sauvagerie refoulée dans l'inconscient des colonisés, même de ceux représentés comme ayant évolué grâce à un profond contact avec la civilisation et la modernité, peut ressurgir à n'importe quel moment, selon les mises en scène des nouvelles de Camacho. Pour cet auteur, le colonisé n'est pas enfermé dans un primitivisme anhistorique, mais

⁷²⁶ Dans une chronique politique sur la polygamie, publiée en 1932, deux ans avant la parution du recueil de nouvelles *Contos selvagens*, Camacho fait encore état de son ambiguïté à l'égard du cannibalisme des colonisés : *Os canibaes deram a alma ao creador, parecendo coisa averiguada que era falsa a afirmação, corrente ainda ha poucos anos, de que o canibalismo se praticava na tribu dos Macondes.* (Brito Camacho, « Poligamia », in *Moçambique : Problemas coloniais*, op cit, p. 243).

sa possibilité d'évolution sous l'influence de la civilisation reste toujours conditionnée par le stigmate d'une régression à l'animalité. Paes Mamede évoque encore l'épisode d'un villageois recruté comme porteur qui, ayant été trompé par sa compagne lors de son absence, commence à la mordre : *Com os olhos desvairados, sequioso de vingança, começou então a mordê-la, com um prazer canibal, feroz. Como se todo o instinto de fera se concentrasse nele, a sua maior vontade era sorver-lhe, gota a gota, o sangue.* (NCA, p. 215). Muralha et Quintinha activent souvent aussi le stéréotype de l'anthropophagie dans leurs récits de voyage pour signifier l'infériorité congénitale de certaines populations colonisées. Dans les récits d'autres auteurs coloniaux des années 1920, comme Emílio San Bruno, Carlos Selvagem, António de Cértima, Veva de Lima, Américo Pires de Lima, Augusto Cabral ou Maria Amélia Rodrigues, se trouvent encore des allusions explicites au cannibalisme passé ou présent des populations africaines.

Pour les auteurs proches du discours impérial du fascisme comme Selvagem, Cértima ou Muralha, parmi d'autres, l'homme africain se trouve surdéterminé par son animalité. Cependant, dans les récits des auteurs libéraux comme Paes Mamede, Brito Camacho ou Julião Quintinha, malgré la reconnaissance de son indéniable capacité à évoluer, la subjectivité du primitif apparaît constamment réifiée par de multiples stéréotypes sur ses tares morales. Quintinha, par exemple, observe dans ce passage de son récit de voyage : *No fundo, os indígenas de Quelimane mantem os mesmos traços das outras famílias negras, igualmente mentirosos, alcoolicos, indolentes, supersticiosos, e com os mesmos costumes na sua vida íntima e social.* (OA, p. 299)⁷²⁷.

⁷²⁷ À propos des populations de la Zambèzie, Quintinha postule : *São bêbados, como todo o indígena que se préza, usando nas suas libações a sura, extraída de palmeiras; pombe, fermentação de milho, de mapira e outros cereais, e fabricam aguardente fortissima feita de batata doce e duma espécie de maçã pequena, veneno a que chamam mação.* (OA, p. 231).

Le colonisé est ainsi construit comme une créature dont l'homme civilisé doit toujours se méfier. Dans les deux derniers chapitres du récit de Paes Mamede, sont évoquées les histoires racontées en métropole lors des rencontres amicales d'anciens coloniaux, ou encore les fantaisies sur l'exubérance de la nature et l'exotisme des populations de l'intérieur de l'Afrique que l'auteur n'a pas connu. Outre les références à l'anthropophagie, Paes Mamede reproduit les stéréotypes les plus courants du racisme colonial comme l'indolence, les passions violentes et sanguinaires, la cruauté sauvage ou la soumission et le dévouement aveugles. Le récit est investi par des représentations de colonisés qui adorent des icônes, des astres ou des animaux, obéissent à des *sobas* (chefs) terribles aux coutumes barbares et cruelles, exécutent des danses extravagantes avec des sacrifices humains et habitent des palais de paille ornés de têtes de mort. Des éléphants et d'énormes serpents font irruption dans le texte, tandis que l'auteur se voit dormir dans des *machilas* accrochées sous les arbres (NCA, p. 314-318). Paes Mamede décrit le territoire et les populations sous les contours d'une rêverie fantastique, représentant une Afrique dont l'auteur avoue n'avoir jamais fait l'expérience ; mais il en atteste l'existence sans conteste. Il admire et envie les premiers explorateurs, aurait voulu pénétrer l'Afrique vierge, sonder son inconnu, ses mystères, et souhaite : *depois de saturado com o seu halito ardente, selvagem, melhor me pudesse saber a banho de civilização.* (NCA, p. 318). Paes Mamede met directement en évidence le potentiel du stéréotype à l'intérieur du régime de vérité de l'africanisme. L'auteur se projette dans la géographie imaginaire de l'empire, participant consciemment aux fantaisies du discours africaniste, seul moyen de s'assurer la reconnaissance de la véracité de son récit.

Un autre stéréotype extrêmement puissant, destiné à signifier le rapprochement

des populations africaines de l'animalité et à légitimer les pratiques d'abus sexuel généralisé, tient aux représentations de la luxure des colonisés, en particulier des jeunes femmes et des fillettes. Nous nous proposons d'analyser deux extraits de António de Cértima et deux autres de Brito Camacho. Cértima fait allusion à la « nudité monstrueuse » des « esclaves libidineuses » de Palma, à la frontière nord du Mozambique :

A última chama do poente corria nos topos do arvoredos como veio de ouro. Luz estranha, luz sensual, luz de coito selvagem, – quente, apoteótica, como uma lufada de ar das Índias, a ecoar como búdios de quinhentos, no velame das palmeiras, impressionou-me. Abri mais os olhos, tomei-a em cheio nas pupilas e continuei subindo...

Numa povoação indígena, que atravessassei, um serralho de escravas libidinosas – tulipas negras desta estufa de terra bárbara – veiu às portas dos casebres de capim e matope, num grande afluoramento impudico dos corpos mal vedados, monstruosamente nus, os quais pendiam para mim, numa oferta que me repugnava, sua picante e morna corola de luxúria.

Eu pús os olhos nestas mulheres de perfil demoníaco, de corpo tatuado em grifologias bizarras, os lábios pintados de amarelo, os seios ardentes, serpeando entre recâmos vidrados, pintalgados de côres, gritando cio, as pálpebras avivadas a carvão, os olhos brilhando em incêndios ferozes, e por instantes fiquei a paginar-lhe os contornos e o porte, ávido de pôr em volume, na minha observação, as fôlhas errantes que outrora tinha lido àcerca da velha raça mongólica, e onde a flexura harmoniosa duma curva punha a graça das egipcias, o ardor dum seio evocava as escravas esbeltas de Ankober e Gondar, e a mordência da carne as sultanas de Zanzibar. Mas agora era cêdo ainda. Fechei o livro da minha observação, teimoso em não pecar, e fui-me de longada pelo cêrro acima, á procura do meu acampamento...

(EM, p. 47)

Plus loin, Cértima voit dans la « luxure vicieuse » de ces « Venus noires »

l'antidote pour les « misérables journées d'ennui » éprouvées par les soldats portugais à Palma :

E a desferrar-se desta vida baixa, marasmada de spleen, êle descia a encosta com solercia lasciva e ia enterrar-se nos bairros indígenas resfolegando como toiro bravo entre os braços satânicos, hediondamente sensuais das Venus negras, ensanguentadas de estupro e viciosas de luxúria, insaciáveis como leôas...

(EM, p. 123)

L'ensemble des jeunes femmes des contrées extra-européennes, lointaines et vaguement orientalisées, sont itérativement représentées comme étant toujours disponibles pour le sexe dans le discours colonial que Cértima réinvestit à partir des « feuilles errantes lues jadis au sujet de la vieille race mongolique ». Le sergent transpose avec difficulté ces représentations fantastiques de sexe abondant et facile vers l'environnement macabre du mouiroir de Palma, où l'occupation violente de la terre par des milliers de soldats européens et africains a imposé et généralisé la marchandisation de la sexualité. Camacho, à son tour, décrit les danses « éminemment lubriques » des femmes « sans vergogne » de l'hinterland de Beira ou du nord du Barué :

Acabou, felizmente, a monotonia das planicies sem cultivo, nuas de toda a vegetação util. Em Muda, junto da carruagem-salão, organiza-se um pequeno batuque, só mulheres. Dansam uma especie de sapateado, batendo palmas, e uma delas, perfeita mulherça, saltando para o meio do circulo, tem requebros duma luxuria tal que dir-se-ia Venus a bater o fado num acesso de loucura erotica.

(TL, p. 100)

Escusado seria dizer que estes indigenas são como todos os que tenho visto; simplesmente estas mulheres me fazem a impressão de serem mais desvergonhadas

que todas as outras, algumas não se importando nada que os panos, na desenvoltura dos seus gestos, permitam a étalage do que les cumpre recatar. A sua dança é eminentemente lubrica, sarcoteiam-se como n'uma saturnal, presidindo Bacho com Venus sentada no collo. Dão-nos embigadas com uma intenção canalha, e no cortejo que se organisa para a residencia do Chefe esfregam-se por a gente, como gatas. (TL, p. 215-216)

Les représentations érotisées et libidineuses du quotidien des populations abondent dans les récits portant en premier lieu sur la nudité puis, en particulier, sur la description des danses des femmes lors des *batuques*. Le terme *batuque* désigne une grande variété de fêtes, célébrations ou rituels centrés autour des rythmes de percussion et de la danse. Pour Camacho comme pour Cértima, la faute de la marchandisation généralisée des corps incombe aux femmes colonisées « démoniaques », représentées comme élevées dans un milieu de luxure ou de sexualité débridée et comme naturellement lascives car proches de l'animalité. Carlos Selvagem, dont le peloton se trouve à Palma au même moment que l'unité de Cértima, décrit le contexte de ses rapports sexuels avec une fillette de quinze ou seize ans au « petit museau de macaque » (TA, p. 106). Il dédie un chapitre à cet épisode qui lui donne l'occasion de multiples digressions sur les liens entre la « lascivité » et l'animalité des colonisés. Selvagem énonce explicitement l'infra-humanité de de ces filles « très sveltes » au « museau monstrueux », des « Vénus callipyges foncées » : *a odiosa carapinha e o focinho hediondo talhado grosseiramente a enxó, nos [as] fazem considerar como animais inferiores, criados brutalmente pela Natureza para o comércio bruto dos sentidos. (TA, p. 101)*. Dans sa construction stéréotypique de l'animalité des jeunes femmes et des fillettes colonisées, considérées encore comme « des animaux misérables de l'amour »

(TA, p. 102), Selvagem associe directement le primitivisme et la dépravation des mœurs à l'anthropophagie : *Parece que de todos êstes crâneos rudimentares irradia um fluido de instinto carniceiro que só pode cevar-se no amor e na chacina. Um canibalismo ancestral escancara as dentuças afiadas e brancas, como prestes a esburgar crâneos sangrentos de vencidos.* (TA, p. 105). L'activation de ces stéréotypes institue la perception des colonisés par le savoir colonial comme des créatures animalesques, inhumaines, légitimant ainsi la présence et l'appropriation de l'espace par les colonisateurs, investis d'une mission humanitaire. La dévastation du territoire et la terreur systématique exercée sur les populations lors des opérations de la Grande Guerre et des conquêtes sont représentées sous le signe de la gloire impériale ou passées sous silence dans les récits. Le colonisé intègre l'espace social mis en place par le colonisateur tout en intériorisant le stéréotype comme un terrible trauma refoulé. La position du colonisé est surdéterminée par la division radicale que le discours stéréotypique introduit entre la surhumanité de la « race blanche » et l'infra-humanité des races « foncées », engendrant la double échelle hiérarchique coloniale, pseudo-biologique ou culturelle et économique.

Les récits sur le Mozambique abondent aussi en reproductions d'une autre gamme de stéréotypes articulés par le discours colonial pour marquer la reconnaissance et le rejet simultanés des populations originaires du sous-continent indien, désignées par le terme péjoratif de *monhés*. Nous nous proposons d'analyser un ensemble d'extraits d'auteurs dont le discours présente en général des écarts sensibles, mais qui s'accordent dans leur mépris intransigeant à l'égard des asiatiques, en particulier de ceux de confession musulmane, comme dans ces passages de Selvagem, de Muralha ou de

Quintinha :

E é logo a escura, rastejante canalha doutros imundos monhés que por aqui pupulam como êle ávaros e cúpidos, ignóbeis de sujidade, negociando nas suas fétidas quitandas da única rua de Palma, e onde europeus e negros, moleques e carregadores, oficiais e praças, toda a população militar desta Base de Operações é untuosamente esfolada com unha rapace.

Vivem todos em misteriosa sordidez, com as suas várias mulheres à boa maneira islamita, em pardieiros invioláveis, cerrados a todo o olhar indiscreto.

Alimentam-se de arroz e peixe sêco, doutras nauseabundas iguarias indianas, obrigadas a caril, o medonho caril nacional da Índia.

(TA, p. 91-92)

Esta raça do monhé é a mais ignobil que conhecemos. É uma raça que, por onde passa, tudo arrebanha, deixando apenas a atestar a sua passagem montes de podridão.

O monhé é o nativo das Indias inglesas que os proprios inglezes enxotam do seu meio, como sucedeu na Rhodesia e nos dominios da União Sul Africana. Pois é o monhé que tem açambarcado em toda a Provincia de Moçambique, o comercio a retalho.

E foram ainda os monhés, raça que á Provincia não dá interesse algum, pois até o proprio arroz que come vem da India, foram os monhés repetimos, que se estabeleceram nas “feiras” para comerciarem com os indigenas. (...)

Salvou-se a moralidade que foi afundar nesses pantanos repugnantes, visto que, cada casa de monhé nada mais é que um repugnantissimo pantano, onde a imundice se acumula. Ganhou a Provincia ou o Paiz alguma cousa com a medida que se tomou? Não! Nada ganhou.

Mas, vamos lá! Salvou-se a moralidade!

(TAMR, p. 243-244)

Apesar da nota excêntrica, não são interessantes, como podiam ser, esses estabelecimentos asiáticos, porque o monhé é uma pessoa sem gosto, vulgarmente pouco cuidada, requintadamente indolente, obedecendo apenas ao critério de

canalizar, com o menor esforço, a maior porção de libras para a Índia inglesa.

Vivendo em péssimos casebres situados nas vielas antigas, constituem uma vida à parte, mas fazem perigosa concorrência ao comércio europeu, porque dos seus hábitos eliminaram os indispensáveis encargos da civilização.

É inconfundível este tipo asiático. Se o leitor alguma vez vir um sujeito magro, escanzelado, parece que chupado por carochas, ou minado por sezões, côr de cêra amarela com tons esverdeados, madeixas dum cabelo muito negro e escorregadio, cofiô vermelho enterrado na cabeça, camisa com grande fralda para fora das calças, os pés metidos em chinelas de carneira, já sabe – é monhé. (...)

Há ainda, os que disfarçam nos casacos de alpaca preta, muito esticadinhos, até às curvas; mas no fundo tudo monhês, absolutamente refractários aos preceitos da civilização europeia talvez devido à sua indolência doentia.

(AM, p. 390-391)

Comme nous pouvons le constater dans ces passages, la reproduction des stéréotypes sur les Indiens a invariablement pour toile de fond le spectre du poids économique de leur commerce, dans les villes et dans le *mato*. Les petits détaillants portugais se voient dans l'impossibilité de les concurrencer, tant à cause de la proximité du mode de vie des Asiatiques et de celui des populations africaines qu'à cause de l'étendue et de l'ancienneté de leur réseau commercial. Dans les années 1920, les négociants portugais dominant les transactions de gros et de détail en Angola et occupent une place non négligeable dans le moyen et petit commerce de toute la région des Congos belge et français et aussi du Rand. Quintinha évoque cet aspect dans le troisième volume de son récit de voyage dédié aux colonies « étrangères »⁷²⁸. Par contre, le commerce dans les comptoirs administrés par les Portugais en Afrique orientale, à l'exception de la traite négrière, est historiquement dominé par le capital indien dès le

⁷²⁸ Voir par exemple le chapitre « Os portugueses no Congo » dans le volume *Terras do sol e da febre*, p. 109-121

début du XVIII^e siècle. À cette époque, s'établit un important trafic d'ivoire en direction de l'Inde qui exporte surtout des tissus vers le Mozambique⁷²⁹. Comme pour les Africains, la reconnaissance des Indiens est formulée en même temps qu'un désaveu, car cette représentation d'une autre « race » associée à celle d'une autre culture souligne une différence négative. Les Indiens sont également stigmatisés pour leurs « indolence » ou « saleté » (*imundice*) alléguées, mais surtout pour leur religion, en particulier s'ils observent une confession musulmane, et pour leur « avarice ». Ils sont accusés d'envoyer en Inde tout l'argent gagné avec leur commerce au Mozambique. Brito Camacho leur attribue des « aptitudes commerciales exceptionnelles » et « une insatiable faim d'argent », comparables à celles des Juifs : *Diz-se que os banneanes e os*

⁷²⁹ Pendant presque tout le XVIII^e siècle, jusqu'aux années 1780, le commerce de l'ivoire connaît un formidable essor dans l'Île du Mozambique et le pourtour de sa baie. L'énorme développement de l'activité mercantile est accompagné d'une pénétration constante du capital indien dans le commerce et l'administration de l'île. Les capitalistes indiens étaient devenus les financiers du *Estado da Índia* (Goa et ses dépendances). Au milieu du XVIII^e siècle, des réformes importantes sont introduites par le marquis de Pombal sous l'influence des Lumières. En 1752, l'administration des établissements portugais de la côte orientale africaine est séparée de Goa. L'Île du Mozambique devient la capitale de cet ensemble de comptoirs commerciaux et le siège d'un gouvernement-général directement dépendant de Lisbonne. En 1757, sont promulguées les lois accordant la liberté de commerce dans l'Afrique orientale portugaise. Les commerçants indiens se trouvent dans une position très particulière : le principal produit recherché par les Africains dans les comptoirs sont les tissus fabriqués en Inde ; la presque totalité de l'ivoire est exportée en Inde, tandis que l'administration mozambicaine dépend des capitaux des financiers indiens. Étant donné la position simplement parasitaire des intermédiaires et de l'administration portugaise, très vite le commerce du Mozambique va être contrôlé par les Indiens, désignés comme Banians s'ils sont Hindous. Les conflits avec les commerçants portugais se succèdent et plusieurs mesures sont prises pendant la deuxième moitié du siècle pour limiter l'activité commerciale des Indiens. La traite négrière en direction des Mascaraignes françaises, initiée dans les années 1730, prend des proportions significatives vers 1760. Entre-temps Kilwa commence à reprendre sa place, vers 1770, comme entrepôt central dans le commerce de l'Afrique centrale-orientale. La conjugaison de ces facteurs et leur développement entraînent l'érosion progressive du volume du commerce de l'ivoire au Mozambique. Vers les années 1790, les gouvernements expriment les premiers signes d'inquiétude face au détournement d'une partie du commerce vers Kilwa, en liaison avec Zanzibar qui connaît aussi une période d'expansion. Le voyage de Lacerda e Almeida, en 1797-1798, est effectué dans la foulée d'autres expéditions visant à rétablir une route de commerce entre l'Afrique centrale et le Zambèze. Le voyage de Gamito, en 1831-1832, poursuit les mêmes objectifs mais, déjà dans le cadre de la traite négrière, la principale activité commerciale pendant la première moitié du XIX^e siècle, dont le militaire portugais est un des principaux acteurs à Tete. Voir : Edward A. Alpers, *Ivory and Slaves : Changing Pattern of International Trade in East Central Africa to the Later Nineteenth Century*, op cit, 85ss ; José Capela, *O tráfico de escravos nos portos de Moçambique : 1733-1904*, Porto, Afrontamento, 2002, p. 27-169.

indios, pelas suas excepcionaes aptidões comerciaes, e pela sua insaciavel fome de dinheiro, são os judeus que a Asia manda para a Provincia e que para lá fazem uma drenagem d'ouro impossivel de calcular. (TL, p. 30). Cet auteur dresse un portrait avilissant d'un couple de grands propriétaires agricoles indiens des alentours de Chimoio (principale agglomération sur l'axe ferroviaire entre Beira et la Rhodésie) qui ont insisté pour recevoir la visite du Haut-Commissaire lors du passage de celui-ci dans la région. Les descriptions de leur apparence physique ou vestimentaire et de l'intérieur de leur maison par Camacho ne cachent pas le mépris pour leurs façons attribuées à une culture inférieure (TL, p. 115-117). En descendant le Zambèze à partir de Tete pour rejoindre la gare du chemin de fer transzambézien à Chindio, en aval du fleuve, le bateau qui transporte Camacho accoste à Mahura pour s'approvisionner en bois. L'auteur note à propos du commerçant indien du lieu : *Casa e horta de Monhé, measureiro como todos os da sua raça, vivendo do comércio que faz com os pretos de terra e com os brancos que passam no rio e precisam abastecer-se de alguma coisa que êle possa fornecer. (PB, p. 11).* Le stéréotype de l'Indien faux et flatteur est un trait de la représentation d'une culture inférieure directement déterminée par la « race ». Les prérogatives culturelles sont intimement associées à la différence morphologique dans la construction stéréotypique des identités « raciales ». La réalité rurale des masses de la population en Inde semble dérisoire dans l'élaboration fantaisiste du colonisé indien. Celui-ci est presque toujours représenté comme culturellement ou essentiellement, de par sa « race », destiné à n'être que le commerçant avare et cupide, avatar mozambicain du Juif en Occident. Le signalement d'un agriculteur indien près de Morrumbala, sur la rive nord du Zambèze, auquel le Haut-Commissaire n'a pas eu le temps de rendre visite,

se fait dans les termes d'une exception « raciale » : ... o sr. Jandad Kan aqui estabelecido como agricultor, e que tem a recomendar-o, para nós, o facto de explorar a terra, enquanto os seus irmãos de raça exploram tão sómente o homem. (PB, p. 85).

Les apories du discours colonial républicain, tel que l'énonce Camacho, sont encore visibles à propos des communautés originaires d'Inde dans plusieurs passages de l'œuvre coloniale du politicien conservateur, comme dans cette digression insérée dans le récit de voyage au moment de l'évocation de la visite à Bajone, dans la région de Maganja da Costa, au nord de Quelimane :

O preto não tem geito para comerciar, e o branco não sabe comerciar com o preto. Não entende o que elles dizem, como os pretos não o entendem quando elle fala. De resto o branco, só pelo facto de ser branco, julga-se muito superior ao preto, e afirma a sua injustificada superioridade, tratando-o mal, além de o roubar. O monhé com maior facilidade aprende a língua dos indigenas, e desde a primeira hora de conviver com elles, adopta seus usos e costumes, fazendo uma admiravel adaptação que, sem os ofender, os nivela. É um animal paciente, o monhé. Ouve tudo quanto os pretos lhe dizem, aguenta tudo quanto elles lhe fazem, chegando a apanhar o seu bofetão sem perder a serenidade. O que faz quando o maltratam, é exagerar o preço dos artigos que vende, e o preto, ainda que se aperceba d'esse exagero, como disse o que muito bem quiz, e fez o que bem lhe apeteceu, paga sem regatear. Dá um typo interessante o crusamento de asiatico e de preta, mais interessante, mais perfeito que o mulato propriamente dito, filho de europeu e de africana. É sórdido o monhé; mas deve-lhe alguma coisa a civilização africana, e será elle, ainda por muito tempo, quem ligue os pretos do sertão, pelo comércio, á vida civilisada. (PB, p. 213-214)

Camacho reprend dans ce passage le faux-thème de l'Indien comme « agent civilisateur » des nègres, repris de António Enes (*Comissário Régio* en 1892, puis en 1895), le stratège de la conquête du royaume de Gaza : *Antonio Ennes gostava dos*

*asiaticos, dos monhés, e chamava-lhes pioneiros da civilização. // Porquê? // Porque renunciam á vida socegada, isenta de perigos, e abundante de prazeres, das populosas cidades, para viverem no sertão, privados de tudo o que seja conforto ...*⁷³⁰. En effet, Camacho reprend presque à la lettre le discours ambigu de António Enes obligé de constater, d'une part, le fait accompli historique du contrôle indien du commerce de gros et de détail du Mozambique et, d'autre part, l'incapacité portugaise à occuper physiquement, même au niveau commercial, la « brousse » de la colonie. Le constat de Enes est mitigé par le réinvestissement des stéréotypes récurrents sur les Indiens à propos de leur adaptation au « climat », de leur indolence, de leur saleté (*imundice*), ou de leur avarice, destinés à distinguer négativement cette « race sordide » tout en réaffirmant la supériorité morale, à défaut d'économique, des conquérants portugais⁷³¹. Le propos « civilisateur » vise à intégrer tout de même les Indiens au discours africaniste, reconnaissant leur rôle accessoire dans la marche vers le progrès qui rend indispensable la présence des colonisateurs européens. Ce propos est repris quelque trente ans plus tard par Camacho avec l'activation du fétichisme sur la capacité technique du colonisateur, dont le savoir a rendu possible la mise en place du système

⁷³⁰ Brito Camacho, *Gente bóer : Aspectos d'Africa*, op cit, p. 165.

⁷³¹ A. Enes conclut sa longue digression au sujet des Indiens, insérée dans le rapport de 1893, en ces termes : *Em resumo, não reputo os asiáticos tão nefastos à província como se diz e supponho que serão do meu parecer todos os estadistas que perguntarem às alfândegas qual é a quota com que eles contribuem para o movimento de importação e de exportação. // Também têm a seu favor o serem uma população pacífica, obediente, – excepto se a autoridade se lembra de obrigar os baneanos a vestirem calças, – sem opiniões políticas, que poucos nomes dá aos registos criminais, não mendiga, nada pede ao Estado. Se leva consigo os frutos do seu trabalho acumulados a poder de parcimónia, também enquanto junta esses deixa outros muitos nos cofres da fazenda pública. Presta o impagável serviço de abrir e desbravar os sertões para maiores cometimentos futuros da civilização, e se por agora tira algum lugar aos Europeus, alarga-o e torna-o mais cómodo para o futuro. Reconheço que são pouco aproveitáveis para a decoração de um país que blasona de culto; mas afinal as suas pernas nuas nada têm de asqueroso ou obsceno a par dos costumes de muitos Europeus. E menos me escandaliza a sua sobriedade sórdida do que a intemperança de altivos colonos de raças que se reputam privilegiadas.* (A. Enes, *Moçambique : Relatório apresentado ao governo*, op cit, p. 58 ; voir p. 19, 51-58 ; voir aussi les p. 212-213 sur les risques de l'islamisation de la colonie).

de la plantation avec la progression du capitalisme colonial. Le rôle économique des Indiens est ainsi davantage subalternisé dans le discours car ils se trouvent presque absents de l'économie de la plantation. Au contraire de A. Enes, Mouzinho de Albuquerque, *Comissário Régio* entre 1896 et 1897, ne reconnaît aucun avantage à la présence des Indiens en colonie, car se sont « des gens qui font du négoce sans civiliser »⁷³². Mouzinho considère, dans plusieurs passages de ses écrits, les Indiens comme des gens mesquins, avarés, lâches, vivant du pillage des Africains, cupides, sans aucun scrupule⁷³³. Il propose une série de mesures pour leur rendre la vie impossible, visant à moyen terme leur départ volontaire de la colonie⁷³⁴. L'action de Mouzinho lors des conquêtes et son rôle crucial dans la généralisation de la terreur avec l'instauration de la dictature raciale sur toute l'étendue du territoire occupé, s'insère dans les présupposés de la pensée raciale de référence aryenne, représentée au Portugal par l'œuvre anthropologique de Oliveira Martins. Les conquêtes et les processus de dé-territorialisation des populations en général sont envisagés dans le cadre d'une « lutte des races » implacable supposant soit l'extermination, soit la réduction à l'esclavage des vaincus, irremplaçables comme outils de production en vertu du « climat ». La lutte de Mouzinho contre les Asiatiques, « maures », Indiens ou Chinois, s'intègre directement aux efforts des Européens pour contrer le « péril jaune » : ... *o perigo amarelo está muito mais eminente em Africa do que na Europa*.⁷³⁵ L'objectif de Mouzinho est le suivant : ... *não nos pouparamos a esforços para que, a pouco e pouco, o pequeno*

⁷³² Mousinho de Albuquerque, *Moçambique : 1896-1898*, Lisboa, Manoel Gomes, 1899, p. 139.

⁷³³ Voir : Mousinho de Albuquerque, *Livro das campanhas*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1935 [1895-1897], p. 75, 365 ; Mousinho de Albuquerque, *Moçambique : 1896-1898*, p. 117.

⁷³⁴ *Idem*, p. 139-141.

⁷³⁵ *Idem*, p. 117. En énonçant le stéréotype du « péril jaune », Mouzinho se réfère aux Chinois en particulier ; mais il vise aussi l'ensemble des Asiatiques.

*commerciante portuguez substitua no negocio de retalho o aziatico, que hoje quasi o monopolisa no interior.*⁷³⁶ Camacho invoque encore tout le pouvoir symbolique d'une mesure inapplicable qui vise à obliger les *monhés* à porter des pantalons, décrétée par Mouzinho pendant son consulat (*TL*, p. 29). Dans leur récit historiographique sur le personnage iconique de la *conquista* moderne, paru en 1930 et, rappelons-le, premier prix du concours de littérature coloniale de cette année, les républicains Julião Quintinha et Francisco Toscano défendent plus que jamais la position de Mouzinho dans la lutte contre les Asiatiques : *Tôdas estas medidas, que aparentemente eram violentas, se justificavam – visto que o comércio asiático, sobretudo no interior, ainda continua contrariando a ocupação comercial portuguesa e é fermento de indisciplina junto do indígena.* (*DIV*, II, p. 67).

Dans *Gente bóer*, le récit de son voyage en Afrique du Sud, en 1921, à l'occasion de la conférence avec Jan Smuts au Cap, ouvrage publié en 1930, quatre ans après la parution de *Pretos e Brancos*, Camacho module son discours à propos des Indiens. La visite de Durban, « la terre préférée » des Asiatiques en Afrique du Sud, lui donne l'occasion d'une autre longue digression sur les Indiens, où il reconnaît : *O asiatico, ao contrario de que muita gente pensa, não é só mercante, como o judeu; é homem para todo o trabalho como o preto. São excelentes creados; mas trabalham nos campos e nas oficinas, e ninguém os excede em trabalhos horticolas*⁷³⁷. L'antisémitisme de Camacho, un politicien très conservateur mais favorable au maintien d'un régime parlementaire libéral, est à situer dans le contexte de l'ascension du mouvement de la populace et de la focalisation de la société portugaise sur le discours pseudo-biologique de la race des

⁷³⁶ *Idem*, p. 132.

⁷³⁷ Brito Camacho, *Gente bóer : Aspectos d'Africa*, *op cit*, p. 164.

dirigeants fascistes⁷³⁸. Selvagem, par exemple, dans son récit de guerre, affirme au chapitre dédié aux *monhés* en général et en particulier à Hadji-Ben-Hadji-Simba, le principal commerçant de Palma, mais aussi espion au service de l'armée portugaise (ou agent double, comme l'insinuent Selvagem, puis Cértima) : *É um homem hábil e esperto, prestável, sujo de corpo, intrujão como um cigano, ávaro e cupido como um judeu – é um monhé.* (TA, p. 89).

La reproduction des stéréotypes sur les Indiens ou les « maures » (souvent des métis swahilies) est récurrente dans les récits coloniaux des années 1920. Le rapprochement de l'animalité des « races inférieures » est énoncé par des combattants de la Grande Guerre au Mozambique favorables au fascisme, comme Manuel Simões Alberto ou Américo Pires de Lima. Le premier les considère comme des « singes en tunique » (*símios de cabaia*), « des escrocs » « crasseux » (*untuosos*) et immondes (C, p. 28, 44, 48-49). Pires de Lima les voit comme « d'étranges animaux », « des sangsues », toujours occupés à faire du prosélytisme musulman, « ne respectant les Blancs que par peur »⁷³⁹. Augusto Cabral dans son roman biographique de « nègre » *Impressões de um preto*, paru en 1942 (sur la base de matériel déjà publié dans les années 1920), se réfère aux Indiens comme étant « un fléau » au Mozambique⁷⁴⁰. Signalons tout de même les positions plus nuancées de quatre autres auteurs des années

⁷³⁸ Rappelons le projet de publication par la maison d'édition Olisipo, animée par Fernando Pessoa, du texte *Protocolos des Sages de Sion*, un canular fabriqué par des antisémites russes où est présenté un programme de domination du monde par les Juifs et les franc-maçons. Voir : Fernando Pessoa, « Introdução [au projet *Olisipo*] », in *Páginas de pensamento político : II : 1925-1935*, org., introd. et notes de António Quadros, Mem Martins, Europa-América, s/d [1986], p. 185-197. Voir aussi : Norman Cohn, *Histoire d'un mythe : la « conspiration » juive et les « Protocolos des sages de Sion »*, Paris, Gallimard, 1992 [1967] ; Pierre-André Taguieff, *Les « Protocolos des sages de Sion » : faux et usages d'un faux*, 2^e éd. rev. et augm., Paris, Berg International/Fayard, 2004, 490 p.

⁷³⁹ Américo Pires de Lima, *Na costa d'Africa : Memórias de um médico expedicionário a Moçambique*, Gaia, Edições da Pátria, 1933 [écrit : 1931], p. 24, 65-66.

⁷⁴⁰ Augusto Cabral, *Impressões de um preto*, Lisboa, e. a. (depositário : Portugal), 1942, p. 95-96.

1920. Paes Mamede est le seul à ne jamais employer le terme péjoratif de *monhé* dans son récit, préférant le terme « boutique des Banians » (*loja dos banianos*) pour se référer au commerce de détail des Asiatiques de Alto da Mochelia (*NCA*, p. 200). Cependant, il dédie une grande partie du chapitre intitulé « En honneur du drapeau » à l'épisode où il oblige les deux commerçants *banianos* à prêter hommage au drapeau portugais, lors du passage par l'agglomération de la fanfare de l'école des arts et des offices de l'Île du Mozambique (*NCA*, p. 200, 217-226). Paes Mamede veut voir toute la population saluer le drapeau à ce moment-là car le pouvoir colonial doit veiller à la soumission symbolique aux signes de la domination. Carlos Roma Machado évoque les liens avec « un vieux *monhé*, grand ami » (*NA*, p. 247-248), mettant en évidence les apories d'un discours fortement marqué par le programme ségrégationniste du fascisme impérial. Le positionnement de classe et les histoires personnelles de l'occupation du territoire peuvent éventuellement se superposer aux politiques raciales de la domesticité coloniale fondée sur la pureté des origines. Rappelons le cas d'Almada Negreiros, un métis qui a joué un rôle crucial à l'intérieur du mouvement futuriste, puis se lie aux institutions de la propagande de la dictature, ou celui d'António Ferro, responsable de l'endoctrinement fasciste et marié à une femme aux origines goanaises⁷⁴¹. Tel est aussi le cas de Maria Amélia Rodrigues, également aux ascendances asiatiques, proche de l'intégrisme catholique et du fascisme, se limitant dans son roman à des références futiles aux *monhés* (*AE*, p. 73-74). Les Banians et les musulmans dominant pourtant tout le commerce de Tete, la rue principale de l'agglomération étant connue comme « rue des *monhés* » (voir aussi *PB*, p. 228-229). Signalons enfin Gavicho de Lacerda, marié à

⁷⁴¹ António Ambrósio, *Almada Negreiros, africano*, Lisboa, Estampa, 1979 ; Mafalda Ferro, et Rita Ferro, *Retrato de uma família : Fernanda de Castro, António Ferro, António Quadros, op cit.*

une *dona* aux origines asiatiques et probablement aussi africaines, prêt à réinvestir les stéréotypes de l'indolence (CZ, p. 69) ou de la saleté (FEZ, p. 53) des *monhés*, mais aussi à reconnaître dans la *loja do monhé* le lieu de socialisation des « Blancs » de Quelimane ou de la Zambézie (CLZ, p. 221-222).

Le discours stéréotypique apparaît avant tout comme une projection du fétichisme du colonisateur sur sa propre originalité et sa pureté raciales et sur ses prérogatives culturelles. Sur un mode autant assertif et jubilatoire que craintif et anxieux, le stéréotype codifie les croyances multiples et contradictoires, permettant la reconnaissance et en même temps le désaveu des différences. Les « identités » coloniales sont ainsi établies par la division et la différenciation négative des sujets dans la multiplicité des prises de position et des oppositions qui construisent le discours stéréotypique raciste⁷⁴². Les auteurs coloniaux partagent avec leur lecteur des formes arrêtées de savoir courant établies par les stéréotypes pour attribuer une « identité » aux colonisés. Cette connaissance, a priori, qui reposerait sur des évidences communes, n'ayant pas besoin de preuve, ne peut pourtant jamais être prouvée dans le discours. Il s'agit d'un savoir banalisé sur la personne du colonisé, antérieur à la perception de celui-ci, qui doit anxieusement être répété avec l'objectif explicite de construire cette personne comme sujet colonisé. Le discours stéréotypique institue un processus de croyances destiné à diviser les « races » et à produire une représentation fixée du colonisé comme être de culture et de morale inférieures.

Le lecteur à qui s'adressent les auteurs coloniaux est le Portugais cultivé. Potentiel colonisateur, en plus d'homme moderne civilisé, ce lecteur est aussi supposé porteur de

⁷⁴² Voir : Homi Bhabha, « L'autre question : Stéréotype, discrimination et discours du colonialisme », *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale, op cit*, p. 132ss.

civilisation. Pendant son séjour en Zambézie, Quintinha tient à se rendre dans l'ancien comptoir de Sena, sur la rive sud du Zambèze, à quelque 200 km de la côte. Le journaliste libertaire va faire une rencontre improbable au milieu des ruines du passé impérial :

Ao entardecer duma tarde melancólica, turvado de névoa e de recordações, chego às margens do Zambéze, onde a lendária Sena repousa no inquietante sossego das ruínas.

Sonhara palácios em derrocada, portadas e claustros de conventos, laranjais floridos, e qualquer vaga população esquiva, que, nos seus trajes exquisitos e no olhar saudoso, me dessem a pálida visão dessa Sena florescente, flôr amarga do jardim africano, onde os cronistas situaram o drama de tantos portugueses que aqui vieram achar o oiro e a morte.

Ninguém! Ruínas de ruínas! Passos que erguem ecos nos restos de lagedo e das calçadas. Moitas de ervas e ortigas e árvores velhas que teimam em derramar perfume. E em toda esta ausência de rumor, neste parque de lembranças mortas só, de vez em quando, no longe, recortes de sombras, de asas...

Se o chauffeur negro não me dissesse que estávamos às portas de Sena, não acreditaria.

Entre as pouquíssimas casas de europeus, muito recolhido na sua varanda, já sombreada pela noite, pareceu-me distinguir um homem branco que, recostado na sua cadeira zambéziana, lia ou dormitava sôbre um livro aberto.

Senti um alvoroço enorme. Nesta terra morta havia um homem branco que lesse um livro...

O rumor do carro chamara a atenção do homem branco, que logo se ergueu e veio ao meu encontro, apresentando-se com simplicidade.

Tinha na minha presença o sr. Marques, chefe do Posto, autoridade da terra e um dos três únicos brancos do lugar.

Furtivamente lancei o olhar para o livro que êle trazia na mão – era um volume de Eça de Queiroz: “A cidade e as Serras”. Fiquei radiante e não tive a menor dúvida de que me encontrava ante um civilizado.

(OA, p. 245-246)

Ce passage est extrait d'un chapitre du deuxième volume du récit de voyage de Quintinha entièrement dédié à Sena, l'ancienne capitale des *Rios de Cuama*, la désignation de la Zambézie jusqu'au XIX^e siècle. Prise aux Swahilies au début du XVI^e siècle, Sena était en complète décadence à la fin du XVIII^e, au moment du passage de Lacerda e Almeida par la minuscule bourgade. Lors de ses déambulations mélancoliques, hanté par le passé esclavocrate, dans les ruines désertes de l'agglomération, Quintinha fait soudain cette rencontre d'un homme « civilisé », un lecteur de Eça de Queiroz ! Le portrait brossé par le journaliste de ce Portugais perdu dans les souvenirs de la gloire impériale passée porte le pathos de l'investissement autofictionnel du discours à travers l'élaboration fétichiste d'un mythe de la priorité culturelle. Les auteurs coloniaux proposent au lecteur de partager leur regard sur des lieux et des populations qu'ils observent souvent pour la première fois. Un sentiment d'une grande familiarité se dégage pourtant immédiatement des représentations de la sauvagerie, de l'anthropophagie, de la luxure, de l'ivresse permanente, de l'organisation sociale chaotique, de la cupidité de l'Asiatique, de l'immondice, ou de l'indolence. C'est une familiarité analogue à celle engendrée par l'image d'un Portugais confortablement assis parmi les ruines de palais vaguement orientaux, au milieu de jungle tropicale, en train de lire Eça de Queiroz. Les auteurs partagent avant tout avec leurs lecteurs l'auto-construction de leur condition de « civilisés » à travers la reproduction d'un régime de vérité séculaire établi sur l'Afrique et les Africains par le discours stéréotypique. H. Bhabha commente : « le discours colonial produit le colonisé comme une réalité sociale qui est à la fois 'autre' tout en restant totalement connaissable

et visible⁷⁴³. » E. Said, dans son analyse du discours orientaliste, voit dans ce système de représentation de l'altérité une forme de réalisme radical :

... nous n'avons pas besoin de chercher une correspondance entre le langage utilisé pour dépeindre l'Orient et l'Orient lui-même; ce n'est pas tellement parce que ce langage est imprécis mais parce qu'il ne cherche même pas à être précis. Ce qu'il tente de faire, c'est, comme dans l'Enfer, du même coup de caractériser l'Orient comme étranger et de lui donner corps schématiquement sur la scène d'un théâtre dont le public, le directeur et les acteurs sont pour l'Europe et seulement pour l'Europe. (...)

Plutôt que de dresser la liste de toutes les figures du discours associées à l'Orient – son étrangeté, sa différence, sa sensualité exotique, etc. –, nous pouvons en tirer des idées générales en voyant comment elles se sont transmises à travers la Renaissance. Elles sont toutes péremptoires, elles vont de soi; le temps qu'elles emploient est l'éternel intemporel; elles donnent une impression de répétition et de force; elles sont toujours symétriques et cependant radicalement inférieures à leur équivalent européen, qui parfois est spécifié, parfois non. Pour toutes ces fonctions, il suffit souvent d'utiliser la simple copule *est*. (...)

D'un point de vue philosophique, donc, le type de langage, de pensée et de vision que j'ai appelé de manière très générale orientalisme est une forme extrême de réalisme. Il consiste en une manière habituelle de traiter de questions, d'objets, de qualités et de régions supposés orientaux; ceux qui l'emploient vont désigner, nommer, indiquer, fixer ce dont ils parlent d'un terme ou d'une expression. On considère alors que ce terme ou cette expression a acquis une certaine réalité, ou, tout simplement, est la réalité.⁷⁴⁴

La conjonction copulative « et », comme le signale Bhabha qui cite aussi en partie cet extrait de Said, « semble être le point où le rationalisme occidental préserve les frontières du sens pour lui-même »⁷⁴⁵. Ce sens, acquis par l'énonciation du discours

⁷⁴³ *Idem*, p. 128.

⁷⁴⁴ Edward Said, *L'orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, *op cit*, p. 89-90.

⁷⁴⁵ Homi Bhabha, « L'autre question : Stéréotype, discrimination et discours du colonialisme », *Les lieux*

stéréotypique, se situe pourtant hors du temps, entraînant la réification du colonisé. Le réalisme radical évoqué par Said est l'expression de la fausse conscience du colonisateur qui spatialise les populations en les privant de leur Histoire. Les stéréotypes terrifiants, comme ceux de l'anthropophagie ou de la luxure animalisée, fixent et figent la réalité du colonisé dans un moment de non-retour de la dégénérescence morale. Le salut ne peut ainsi être trouvé qu'avec l'introduction du temps historique de la modernité occidentale. Les relations hypertextuelles entre les récits sur les contrées extra-européennes qui permettent de définir les identités génériques coloniales se fondent sur cette hyponarrativité constituée par la myriade de stéréotypes dont est formé l'imaginaire colonial.

III.2.2. L'autofiction fétichiste raciale : épiderme et culture

Le stéréotype cristallise donc l'identification et l'aliénation du colonisateur à l'intérieur de sa perception négative de la différence du colonisé. L'ambivalence est visible entre les scènes de crainte, comme la dévoration par les anthropophages, et celles de désir, comme la profonde attraction inconsciente pour la sexualité « animale » des colonisés. Cette ambivalence est visible dans les fantasmes de Veva de Lima à l'occasion d'une partie de chasse aux éléphants dans l'hinterland de Beira⁷⁴⁶ :

O desfilar d'esse frizo é então o verdadeiro bailado de rytmos e de plasticas esculpturaes. Cada negro que passa na bicha, levando à cabeça aprumada o peso bruto d'um fardo, é como uma coluna perfeita de linhas, uma nóta, um som, um

de la culture : Une théorie postcoloniale, op cit, p. 128.

⁷⁴⁶ Sur Veva de Lima voir la note 688, p. 520.

rebôo que se desprende d'uma orchestra magistral e compléta integralmente uma harmonia. Fazem de perfil manchas cinzeladas de baixo-relevo que eu contemplo com um forte sabor de dilecção esthética. (...)

Inteiramente isoláda em pleno matto entre os dez exemplares zulus, instinctivamente a minha mão procura sentir no meu cinto de cartuchos o pezo aconchegante das cargas. A espingarda alonga-se ao meu lado com os gatilhos no descanço. Essa sugestão, que me convida tambem a descançar, vae-me enlanguescendo entre sonhos supra-terrestres e terrores que se entorpécem com mil visões de pretos a esquartejarem o meu cadaver e onde, já no pesadelo, os vejo comendo-me as costellas com acepipes de caril ou farinha de mandióca...⁷⁴⁷

Veva de Lima, la femme de Rui Ulrich, le président de la *Companhia de Moçambique*, évoque dans son récit de voyage cette partie de chasse à l'éléphant qui a lieu lors de sa visite à son mari. La partie a été organisée par Massano de Amorim⁷⁴⁸, le gouverneur du territoire de la compagnie, pour satisfaire un caprice momentané de l'auteur⁷⁴⁹. Conduite en *machila* à travers la brousse, Veva de Lima se met à faire des

⁷⁴⁷ Veva de Lima [pseud. de Genoveva de Lima Mayer Ulrich], *D'aquém & d'além-mar : Chronicas de viagem (1923-1924)*, op cit, p. 157, 162-163.

⁷⁴⁸ Massano de Amorim fut, au début des années 1910, le conquistador d'une vaste portion de territoire située entre l'Île du Mozambique et le Lac Niassa, au moyen de massacres et de dévastations. Voir : Massano de Amorim, *A occupação do districto de Moçambique*, Lisboa, Typ. Universal, 1911 ; Massano de Amorim, *Relatório sobre a occupação de Angoche : Operações de campanha e mais serviços realizados : Anno de 1910*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1911 ; R. Péliissier, *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales (1854-1918)*, op cit, I vol., p. 221-231.

⁷⁴⁹ Veva de Lima assume son caprice en ces termes : *N'essa noite de primores de estylo, entre fardas, casácas, licôres, rescendentes e gôlos de café, eu, muito descuidadamente, pedi ao nosso amphytrião a rapsódia d'uma caçada aos elephantes. // Fosse pelo valor licoroso d'um calix de Cherry Cordial ou pela hypnose da noite indolente derramando zimbros mornos, fosse pela lassidão da hora ou a enervancia d'uma obsessão, eu deixei cair a phrase num rógo imperativo sem me aperceber do alvoroço astronómico que se estabeleceu entre os circumstantes. Só o general Massano de Amorim, "beau prince", acostumado de resto a ataques mais substanciaes, acceitou o pedido sem pestanejar. (...) Despedimo-nos dos automoveis. O camion despeja para cima dos hombros herculeos de centenas de pretos, alli mobilizados à nossa espéra, todo o equipamento para acamparmos na entranha das regiões da caça. Ainda nos faltam léguas... // Caixotes com provisões, malas com roupas, baracas, tendas, utensilios, mobiliario ligeiro, camas, banheiras de campanha, victualhas, loiças, aguas mineraes, tudo levado á cabeça, expedição mythológica, n'esse Reino de Sabá, que se desenrola deante dos meus olhos incrédulos e da minha imaginação aturdida. (...) Sessenta machileiros apetrechados dos seus equipamentos esperam-nos na excitação e no frenesi de nos transportar com o ardor bellico do esforço que os glorifica. (Veva de Lima [pseud. de Genoveva de*

projections fantasmatiques tant sur le beau physique des porteurs des charges (« chaque Noir ... est comme une colonne parfaite de lignes ») que sur la possibilité de se faire manger par les Ngunis qui la portent sur leurs épaules (« mille visions de nègres en train d'écarteler mon cadavre ... me mangeant les côtes avec des friandises de curry ou de farine de manioc »). Cette ambivalence entre le désir et la crainte est doublée de celle des rapports entre les savoirs coloniaux, destinés à connaître et à s'appropriier le colonisé par la déculturation et l'exercice du pouvoir, avec l'objectif de soumettre les populations menaçantes par la violence ou le consentement. Le stéréotype s'insère dans une stratégie du pouvoir colonial permettant de contrôler la différence réelle de l'autre vu pour la première fois, par sa représentation comme une menace préalablement connue. H. Bhabha, à partir d'une approche lacannienne, considère l'élaboration du discours stéréotypique raciste comme une articulation complexe des tropes du fétichisme, la métaphore et la métonymie, et des formes d'identification propres à l'Imaginaire narcissique et agressif⁷⁵⁰. Un lien s'établit entre la fonction métaphorique

Lima Mayer Ulrich], *D'aquém & d'além-mar : Chronicas de viagem (1923-1924)*, op cit, p. 145, 156-157). Sept Européens, Veva de Lima et six hommes participent à la partie de chasse (*Idem*, p. 160). Le soir, est préparé un repas gastronomique accompagné de champagne et de liqueurs. Il y a des glaçons et on se lave avec de l'eau minérale de Luso qui coule à flots (*Idem*, p. 179-181).

⁷⁵⁰ Dans *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud*, de 1957, Jacques Lacan observe à propos des « contenus de l'inconscient » : « Le mécanisme à double détente de la métaphore est celui-là même où se détermine le symptôme au sens analytique. Entre le signifiant énigmatique du trauma sexuel et le terme à quoi il vient se substituer dans une chaîne signifiante actuelle, passe l'étincelle, qui fixe dans un symptôme, – métaphore où la chair ou bien la fonction sont prises comme élément signifiant, – la signification inaccessible au sujet conscient où il peut se résoudre. // Et les énigmes que propose le désir à toute « philosophie naturelle », sa frénésie mimant le gouffre de l'infini, la collusion intime où il enveloppe le plaisir de savoir et celui de dominer avec la jouissance, ne tiennent à nul autre dérèglement de l'instinct qu'à sa prise dans les rails, – éternellement tendus vers le *désir d'autre chose* –, de la métonymie. D'où sa fixation « perverse » au même point de suspension de la chaîne signifiante où le souvenir-écran s'immobilise, où l'image fascinante du fétiche se statue. (...) C'est ainsi que Freud a fait rentrer le moi dans sa doctrine, en le définissant par les résistances qui lui sont propres. Qu'elles soient de nature imaginaire au sens des leurres coaptatifs, que l'éthologie nous démontre dans les conduites animales de la parade et du combat, c'est ce que je me suis employé à faire saisir pour ce à quoi ces leurres se réduisent chez l'homme, soit pour la relation narcissique introduite par Freud et telle que je l'ai élaborée dans le *stade du miroir*. Que Freud, à situer dans ce moi la synthèse des fonctions perceptives où s'intègrent les sélections sensorimotrices, paraisse

ou de masque du fétiche et l'objet-choix narcissique. D'autre part, une alliance oppositionnelle a lieu entre la figuration métonymique du manque et la phase agressive de l'Imaginaire. Le sujet, dans le discours colonial, apparaît ainsi constitué par un répertoire de positions conflictuelles, lieu autant de fixation que de fantaisie. Ce répertoire fournit une « identité » coloniale, une fiction de l'originalité et des origines, jouée dans l'espace de la rupture et de la menace, à partir de l'hétérogénéité d'autres positions⁷⁵¹.

Les récits coloniaux en général sont modelés par un double processus de subjectivation. D'une part, un processus de subjectivation auctoriale avec la construction de l'auteur par son texte comme sujet impérial et, d'autre part, un processus de subjectivation coloniale avec la constitution du sujet colonisé et du sujet colonisateur par l'énonciation du discours stéréotypique raciste⁷⁵². Les récits coloniaux, tant qu'ils se fondent sur les expériences du soi-impérial, apparaissent ainsi en grande partie comme des essais autofictionnels⁷⁵³. À l'intérieur de l'archigénre du récit de soi, les essais autofictionnels précèdent, sur un mode inversé car l'auteur se dissout dans le héros collectif « homme civilisé », l'autonarration contemporaine dont ils partagent les objectifs et la raison d'être⁷⁵⁴. Les récits coloniaux fondés sur l'expérience personnelle

abonder dans la délégation qui lui est faite traditionnellement de répondre de la réalité, cette réalité n'en est que plus incluse dans le suspens du *moi*. // Car ce *moi* distingué d'abord pour les inerties imaginaires qu'il concentre contre le message de l'inconscient, n'opère qu'à couvrir ce déplacement qu'est le sujet, d'une résistance essentielle au discours comme tel. » (Jacques Lacan, *Écrits I, op cit*, p. 515-516, 518).

⁷⁵¹ Homi Bhabha, « L'autre question : Stéréotype, discrimination et discours du colonialisme », *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale, op cit*, p. 137.

⁷⁵² Sur ce double processus de subjectivation voir l'Introduction générale.

⁷⁵³ Nous reprenons les définitions de « essai intime » de Philippe Lejeune et celles d'« autofiction » et d'« auto-essai » de Philippe Gasparini. Voir : P. Lejeune, *Le pacte autobiographique*, 2^e éd. augm., Paris, Seuil, 1996 [1975], p. 14-15 ; P. Gasparini, *Autofiction : une aventure du langage*, Paris, Seuil, 2008, p. 311-318, 295-301.

⁷⁵⁴ Voir : P. Lejeune, *Le pacte autobiographique, op cit*, p. 23, 41-43 ; P. Gasparini, *Autofiction : une aventure du langage, op cit*, p. 298-301, 313-318. Selon Gasparini, le concept d'autonarration ne se

de leurs auteurs, se rapprochent de l'essai, car leur composante discursive par rapport à celle du récit assume un poids qui leur confère un caractère plus assertif que rétrospectif. Cette qualité assertive repose sur la fixation fétichiste raciale et culturelle reproduite par le discours stéréotypique.

Margarida Henriques, la protagoniste du roman *Adão e Eva*, est un personnage élaborée en grande partie comme un alter-ego de Maria Amélia Rodrigues, l'auteure du récit⁷⁵⁵. Le roman se construit en tant que développement fictionnel des relations amoureuses de Margarida sur la base très concrète de descriptions du quotidien colonial de Tete et de sa région telle que Maria Amélia Rodrigues l'a vécue. Un extrait de ce roman permet de comprendre la radicalité du processus de constitution de l'auteur par son récit comme un autre colonisateur, à partir de l'élaboration et du désaveu simultanés des tares de dégénérescence des autres colonisés, concomitantes à une représentation de la surhumanité du soi impérial :

– Que me dizes do cipai?... Ontem discuti – se podemos discutir com uma senhora – com a mulher do delegado. É cruel para os negros, a Irene. Nega-lhes todas as qualidades. No entender dela o preto é a escória humana, não apenas fisicamente, como moralmente também.

– Engano! – interrompeu enérgico o major – puro engano!... Tenho, quanto a mim, a certeza de que a raça negra está na infância. E, como nas crianças, encontramos-lhes, latentes, todas as virtudes e todos os vícios. Que é mais estúpido que o branco? Talvez! Que está mais perto do macaco? Sei lá!... A verdade é só uma. O preto está-nos àquem sob muitos pontos de vista, mas noutros

réfère pas à un genre, mais désigne plutôt la forme contemporaine de l'espace autobiographique en tant qu'archigenre. L'autonarration résulte de l'intention littéraire imprimée par l'auteur quant à son récit autobiographique. Dès le dernier quart du XX^e siècle, l'autonarration apparaîtrait « de plus en plus comme une réponse artistique aux processus de désobjectivation engendrés par la dictature de l'économique, comme une forme de résistance. » (*idem*, p. 326).

⁷⁵⁵ Voir le point II.4.2.

é admirável. A Irene não o conhece, conhece apenas os seus trapos e a sua maquilhagem. Mas eu, eu que tenho vivido com êle, os dias mais intensos!...

Margarida aproximara-se e ouvia gravemente.

– Para os pretos a bandeira nacional é, apenas, o sinal dos mozungos. Que entendem dos nossos símbolos? Sabem, por ventura, o que é Pátria? Juram-lhe fidelidade e cumprem-na. Isto é louvável. Porque será que falando dêles muita gente se lembra dos defeitos e esquece as virtudes? Todos sabemos que é ladrão, mentiroso, indolente, que não se libertou de um grosseiro fetichismo e que o sobrenatural lhes explica tudo. Conhecemos, mais ou menos, as práticas repugnantes da sua medicina e as crudelíssimas, do tempo da guerra, mas ignoramos, ou fingimos ignorar, o seu espírito de dedicação, o seu heroísmo... (...)

– Sentimentalismo! Os nossos soldados fazem o mesmo!

– Os nossos sabem o que é Pátria, o que é a bandeira, portanto. Conhecem os seus direitos e as suas conveniências. É a pequena diferença... Dize à Maria Irene que a tolerância é a principal manifestação de superioridade das raças dominadoras.

– Conte mais coisas de guerra, padrinho! (...)

– ... Também exigi o armamento. Todos cumpriram, menos o machinda Chivingue. Não me admirei. São proverbiais a rebeldia e a maldade desta tribú. (...)

Profanei a povoação. Os ódios referviam. Era uma afronta. O m'vura negou-se... Não era uso... Gritei ao interprete: – Dize que venha já! Mando eu!

Ele veio mas não fez os cumprimentos da praxe a-pesar-da sua evidente distinção. Perguntei porque não cumpria as ordens, respondeu lacónico: Mapira não tenho. Armas não tenho. A minha gente não quer apresentar-se em Boma.

Disse-lhe que ia morrer. Ficou impassível. Fuzilaram-no. O Chaboca e mais 14 homens da povoação tiveram a mesma sorte.

Porêm as humilhações não se fizeram para os machindas. São altivos, os verdadeiros fidalgos da raça. (...)

– Cada vez te sentiam mais semi-deus.

– Achaste graça? É assim mesmo. Senão vejamos: Quando o preto encontra o inimigo pronuncia o nome do comandante. Se êle morre é a derrota, mesmo que haja quem o substitua com vantagem.

Nunca um preto abandona o chefe porque adoeceria. Mas conforme te disse já, é preciso estar á altura da sua admiração. Temos de consentir na morte do primeiro rebelde para com o sangue do pobre untarem o batuque. Se tal não fizermos baixaremos no conceito que de nós fizeram. O cipai desde que recebe o sinal – uma fita de pano vermelho ou uma camisola do mesmo pano – e o rebelde a cande – tira de casca de árvore denominada coza – considera a vida hipotecada ao seu chefe. Obediência cega...

– Conhece-los como as tuas mãos.

– Conheço, por isso transijo. Há um costume porêm que não respeito. É uso distribuir pelos vencedores as mulheres prisioneiras. Não tenho consentido. E o mais curioso é que se não têm zangado.

(AE, p. 153-158)

Nous avons opté pour citer cette intervention au sujet des « nègres » du major, le parrain de Margarida Henriques, même s'il s'agit d'un long extrait, car s'y trouvent condensées des lignes de force du discours africaniste sur les rapports entre la morphologie et la culture, avec la construction simultanée de l'infra-humanité du colonisé et de la surhumanité du colonisateur. L'insertion en mise en abîme dans le texte d'un autre récit sous la forme du discours rapporté d'un personnage investi d'une charge d'autorité indiscutable est un procédé souvent employé dans les récits coloniaux. Le major de *Adão e Eva* assume ce rôle de par sa position hiérarchique et sa participation à la mise en place du pouvoir colonial, avec toute son expérience des campagnes de conquête, en particulier celle très récente de la région du Barué, limitrophe de Tete. Sous la forme de l'intervention assertive du vétéran de la conquête apparaît en réalité une digression où s'exprime la subjectivité de l'auteur. Le discours est introduit par les marques d'un consensus, assumé par la mise en contraste avec la position favorable à une confrontation directe entre les races. Cette position est présentée avec l'évocation

des opinions de Maria Irene, la femme du délégué du gouvernement pour la province de Tete, symbolisant ainsi son poids discursif par l'association à un des centres du pouvoir colonial dans la région. L'intervention du major s'institue comme modulatrice, à la confluence de différentes positions à l'intérieur du discours africaniste, renforçant ainsi l'autorité normative des présupposés de son énoncé. Le discours est balisé par deux vecteurs de la construction de la subjectivité des colonisés. D'un côté, leur placement sur une échelle évolutive dans une position d'antériorité par rapport aux civilisés, qui sont quant à eux les énonciateurs et les récepteurs du discours. D'un autre côté, les colonisés sont directement représentés comme proches de l'animalité, même si ce rapprochement est modulé par une interrogation. L'énonciation de la question se pose en soi comme un doute constitutif de la subjectivité conflictuelle de l'autre colonisé par le colonisateur. La métaphore animalière ouvre dès lors la voie à toute la panoplie des fantaisies du discours par la reproduction de la chaîne stéréotypique des tares et de la dégénérescence morales de l'homme africain. Le discours est énoncé encore à ce stade sous un faux-semblant de neutralité normative, dont l'objectif est d'assurer un caractère consensuel auprès des récepteurs, des autres civilisés. Ce procédé prend la forme d'une reconnaissance de quelques vertus ou qualités des « nègres », signifiant en réalité un renforcement de leur positionnement au plus bas d'une échelle humaine par des caractéristiques de primitivisme et de fanatisme traduites par l'obéissance aveugle, entre autres stéréotypes. La construction de la surhumanité du colonisateur prend forme dans ce même constat consensuel du discours par rapport au fanatisme primitif du « nègre » comme une « qualité », dans le sens qu'elle permet d'idolâtrer la position hiérarchique du colonisateur comme « demi-dieu ». À l'instar de Maria Amélia Rodrigues, d'autres

auteurs se réfèrent à cette position de l'homme européen représenté en tant que divinité ou être surhumain, tels João Azevedo Coutinho, Carlos Roma Machado (*NA*, p. xvi-xxi), Gavicho de Lacerda (*CLZ*, p. 217), Pedro Muralha, Julião Quintinha ou Brito Camacho (*TL*, p. 162-164)⁷⁵⁶. La sauvagerie ou l'infra-humanité des colonisés justifie l'adoption de formes de gouvernementalité exceptionnelles, comme l'exécution sommaire des responsables de la communauté qui avaient refusé d'obéir aux ordres du pouvoir colonial. Le colonisateur voit réinvestis et amplifiés ses attributs surhumains par la faculté arbitraire de disposer de la vie et de la mort du sauvage. L'exécution sommaire des guerriers vaincus est ainsi modulée par le souhait, difficilement réalisable, de sauver leurs femmes et enfants de la violence sexuelle et de la réduction à la servitude par ces autres sauvages qui intègrent les troupes d'auxiliaires. La représentation épique de la surhumanité du colonisateur, sur fond de la gloire impériale de l'appropriation du territoire, révèle en réalité la profonde dégradation morale de l'homme européen que suppose l'exercice de la domination coloniale.

Le sentiment de surhumanité éprouvé par l'homme portugais face aux populations des tropiques est autant le résultat du fossé hiérarchique mis en place par le système concentrationnaire de la plantation ou de l'économie minière racialisées qu'une construction discursive inlassablement reproduite par la répétition des stéréotypes. La division et le positionnement hiérarchique des sujets à l'intérieur du discours par la reconnaissance et le désaveu de la différence du colonisé doit être mise en scène en toute circonstance. L'homme civilisé est ce héros collectif, protagoniste des récits

⁷⁵⁶ Voir : J. Azevedo Coutinho, *A campanha do Barué em 1902*, Lisboa, Typ. Féris, 1904, p. 158 ; P. Muralha, *Terras de África : S. Tomé e Angola*, op cit, p. 70-74 ; J. Quintinha, *Novela africana*, op cit, p.159, 189.

coloniaux, toujours en quête d'affirmation de son désir de surhumanité par les représentations de primitivisme et de dégénérescence morale des colonisés, comme dans ce passage du récit de voyage de Muralha :

E entrámos numa floresta cerrada.

– Tenha agora cautela. Aqui neste local existe muita “tzé-tzé”, que eu espero exterminar dentro de um ano.

E de dentro da floresta surge-nos um indigena conduzindo ainda vivo, um bicho do feitio de um pequeno macaco.

*– Aquilo é um rato de palmeira, que os pretos apanham e comem.*⁷⁵⁷

Dans cette scène décrite par Muralha, qui a lieu dans la région fraîchement conquise aux « anthropophages »⁷⁵⁸ de la Quissama, au sud du fleuve Kwanza, en Angola, l'homme moderne occidental est représenté à l'intérieur de la plantation, face au « sauvage » converti en travailleur *contratado*. Le premier apporte la civilisation, occupé à assainir les lieux par l'extermination de la mouche tsé-tsé. Le sauvage chasse des animaux bizarres, entre singe et rat, pour les manger. Plusieurs auteurs coloniaux des années 1920, dont Américo Pires de Lima, Augusto Cabral et surtout, au sujet des Lomué, Carlos Rates ou Brito Camacho (*PB*, p. 53, 119), se réfèrent aux habitudes de « manger des animaux répugnants » (des rats ou des serpents) de certaines populations de l'intérieur des régions situées au nord du Zambèze⁷⁵⁹. Paes Mamede, par exemple, raconte à propos des habitudes alimentaires d'Ali, le soldat africain qu'il s'est choisi comme *boy* : *Só para mim tinha um defeito o meu honrado e pontual impedido: como*

⁷⁵⁷ P. Muralha, *Terras de África : S. Tomé e Angola*, *op cit*, p. 198.

⁷⁵⁸ *Idem*, p. 209-210 (aussi J. Quintinha, *África misteriosa*, p. 231, 354).

⁷⁵⁹ A. Pires de Lima, *Na costa d'África : Memórias de um médico expedicionário a Moçambique*, Gaia, *op cit*, p. 35-37, 40 ; A. Cabral, *Raças, usos e costumes dos indígenas da Província de Moçambique*, *op cit*, p. 40 ; J. Carlos Rates, *A colmeia: Romance*, Lisboa, Guimarães, s/d [1932], p. 172-173.

macúa que era, comia ratos, lagartos, e gafanhotos. (NCA, p. 59). Ali mange même, avec « d'autres nègres », une répugnante chouette tuée par l'auteur car elle dérangeait son sommeil⁷⁶⁰.

À propos de ces représentations raciales des mœurs barbares des colonisés, directement interpellés par la moralité supérieure des habitudes du civilisé, Quintinha fait dire à Sérgio, le personnage principal du conte *O homem que queria ser rajá*, dont l'action a lieu dans le Lourenço Marques des années 1920 : ... *fazia notar a todos os europeus, que se destinavam à colonização em África, a vantagem de não deturparem a sua própria personalidade e não se embriagarem com grandezas e lindas utopias, antes procurassem resistir a tais perturbações perigosas, que se atribuíam à passagem do Equador...*⁷⁶¹. « L'ivresse de la grandeur et des belles utopies » n'est que la projection de la suprématie raciale absolue éprouvée par Quintinha comme étant le désir des autres colonisateurs⁷⁶². Cette utopie de grandeur raciale se construit, en outre, par la confrontation radicale entre les représentations des valeurs culturelles positives et les tares de dégénérescence, dans la vie quotidienne des colonisateurs et des colonisés. L'évocation par Quintinha de l'agglomération de Mopeia, en Zambézie, hors des heures de travail, est paradigmatique. Mopeia, un des chefs-lieux de la compagnie *Sena Sugar Estates*, est le centre d'exploitation d'une très vaste extension de plantations de canne. L'auteur décrit « le luxe, la civilisation et le confort » des « nuits sérénissimes » passées

⁷⁶⁰ *Um dia tendo eu morto a tiro uma coruja enorme, repelente, de olhos pavorosos, que mais parecia um gato, e que nas noutes de luar me encomodava com o seu rosnar sinistro, enfadonho, entreguei-lha, nauseabunda e toda ensanguentada para que a lançasse ao mar. // – Macúa come, siô – observou ele. // E comeu, ele e outros pretos, fazendo depois batuque.* (NCA, p. 59).

⁷⁶¹ J. Quintinha, *Novela africana*, op cit, p.189.

⁷⁶² Voir aussi la digression de Brito Camacho (TL, p. 25) sur le même sujet reproduite dans l'Introduction générale, p. 19-20.

au son d'un piano ou d'un disque avec le dernier tango dans la « cité-jardin » européenne. S'ensuit la description de la misère, du primitivisme, de « l'appétit mordant de vices » dans le campement des travailleurs africains, situé à quelques centaines de mètres. La nuit venue, la « voix du campement » est « une étrange clameur » qui « se joint aux bruits nocturnes des animaux, des marécages et de la jungle » (OA, p. 270-273).

La projection de ce désir de suprématie raciale absolue est encore visible dans le récit de Quintinha avec la représentation de l'attitude de l'auteur, identifié à ce héros collectif par rapport à la nourriture ou aux voyages en bateau, en opposition radicale à celle des colonisés, placés dans le discours sous le signe de la barbarie ou de l'animalité. Quintinha nous offre, par exemple, des représentations contrastées entre les voyages en bateau parmi les colonisés et ceux parmi les colonisateurs. En premier lieu, la description du confort à bord du paquebot de ligne pendant le voyage de Quintinha de Luanda à Lourenço Marques. Puis la représentation des colonisés comme un bétail immonde, affecté de toute sorte de tares de dégénérescence morale, que le journaliste est obligé de supporter pendant les voyages dans les caboteurs entre Mambone et Beira ou sur le fleuve Congo, entre Boma et Matadi. Ceci est à comparer encore avec la représentation de la joie et de l'ivresse de la « famille européenne » lors de l'arrivée à Boma, au Congo belge, des paquebots de ligne, transformés en salons de fêtes (OA, p. 146-148 ; TSF, p. 29-30, 49-50). Sur le même registre, l'auteur, en visite dans la région de l'*hinterland* de l'Île du Mozambique, confronte indirectement la nourriture « pourrie » en vente au marché des colonisés et « l'élégant » repas « exotique », « avec tout le confort européen et oriental », « digne d'un recoin de Paris », offert au

journaliste libertaire par un administrateur d'une *circunscricão* dans le Mato :

A caminho da velha região dos namarrais, passo pela aldeia de Ampoense, pequeno burgo de comércio monhé, onde num mercado pretos e pretas vendem peixe pôdre, ingredientes oleosos, montinhos de tomates verdes e piri-piri, tudo isto torrando à soalheira e sob enxames de môscas esverdeadas. (OA, p. 357)

José de Castro recebe-nos na sua palhota feita de adôbo e coberta a capim, mas que por dentro possui todos os confortos europeus e orientais. O seu almôço, digno de um recanto de Paris, com frutas do Canadá, e "champagne" gelado, foi uma coisa memorável pela elegância e exotismo, a que não faltou a graça de dois pequenos moleques de cinco anos, que abriam e fechavam as portas, enxotavam as môscas, dançavam ao som do harmonium e, depois, aguardavam ordens, imóveis como estátuas negras... (OA, p. 362)

Dans ce récit, une gastronomie de boîtes de conserve s'institue comme le signe de la supériorité culturelle par contraste avec les représentations des aliments en train de pourrir au soleil, couverts de « mouches verdâtres », des colonisés. Les extraits mentionnés nous montrent comment les essais autofictionnels prennent leur sens dans la propre élaboration fétichiste de fictions racialisées du soi. Le récit de vie colonial est en effet un essai autofictionnel de soi comme un autre colonisateur. Quintinha se retrouve dans le fétichisme et sa projection stéréotypique dans l'autre pareil à lui, convoqué comme « lieu de l'Autre » par le discours de l'auteur libertaire⁷⁶³. Ce lieu de l'Autre colonisateur est institué par les fictions sur les races et la culture, le discours stéréotypique rendant en même temps impossible l'institution du lieu de l'Autre colonisé. La construction autofictionnelle du soi, en recourant aux fictions de la pensée

⁷⁶³ Sur le concept le concept de « l'Autre », développé par J. Lacan, voir la note 53, p. 55.

raciale, apparaît comme une demande de reconnaissance de l'auteur par l'autre colonisateur. Le colonisé est absent des rapports sociaux décrits dans le récit, représenté comme une chose, les petits africains comme des « statues noires » sans parole en attente de recevoir des ordres, renforçant l'abjection de se faire servir par des *criados* de cinq ans, des enfants esclaves « élevés » chez le colonisateur dans la servitude. La reproduction et la ré-élaboration du fétichisme, avec l'articulation des mythes sur la pureté raciale et la suprématie culturelle, implique simultanément l'impossibilité d'établir le lieu de l'Autre colonisé. Le colonisateur, lors de l'énonciation, se trouve face à l'absence de reconnaissance par le colonisé du masque engendré à l'intérieur du discours stéréotypique pour identifier celui-ci. Les digressions de Quintinha sur l'âme mystérieuse des Africains ne sont que le constat de cette impossibilité de convoquer l'Autre colonisé :

Por mim confesso que, ao fim de dois anos de contacto com o continente negro, êle me continua a interessar. Ao mistério com que se me revelou, sucedeu latente curiosidade ante as tantas coisas que eu quizera desvendar.

É complicada, no seu indiferentismo, na sua aparente simplicidade, a alma negra. Desvenda-se a paisagem, conhecem-se alguns costumes, assinalam-se as expressões superficiais, inventariam-se as coisas ricas – mas a reservada alma negra, essa, nada nos diz. Ante ela tem de estacar o nosso espírito inquieto, sempre em face de problemas novos e casos diferentes.

(OA, p. 9)

Cette digression rappelle le passage cité *supra* où Quintinha émet un jugement définitif sur les tares morales de l'ensemble des « familles noires », en rapport avec ses observations sur les populations de Quelimane. Les stéréotypes sur la dégénérescence raciale ou sur l'impénétrable et mystérieuse psyché des Africains codifient des

croyances multiples et contradictoires dans un processus de construction de l'« identité » du colonisé où l'altérité est simultanément reconnue et désavouée. Le stéréotype comme projection du fétiche de la pureté raciale et de la suprématie culturelle est tout aussi assertif, sûr de lui et jubilatoire qu'indécis, anxieux et agressif. À un autre moment du récit où Quintinha évoque les régions au sud du Kwanza, la psyché impénétrable, « le mystère de cette Afrique merveilleuse », est ainsi mise directement en rapport avec la pratique supposée généralisée de l'anthropophagie (AM, p. 230-231). Dans ce passage, la réification de l'altérité du colonisé comme différence négative avec la fixation de son identité au moyen du discours stéréotypique, par l'attribution de tares de dégénérescence et d'infériorité, empêche la mise en place d'une réelle dialectique des différences. La quête du lieu de l'Autre est énoncée sous forme de stigmatisation, ne pouvant convoquer et faire place qu'à un Autre stéréotypé, fixé pour toujours par la pratique de l'anthropophagie.

La spatialisation du colonisé par le stéréotype est un des moments cruciaux du processus de re-territorialisation. Dans le premier volume de son récit de voyage, Quintinha transmet au lecteur une vision utopique de la réalisation de l'idéal de l'Humanité comme avenir de la société coloniale :

E quando surgem as primeiras estradas, os fios telegráficos, o caminho de ferro, a navegação, as missões científicas e sanitárias – que curam os pretos e as plantas, valorizam o café, o coconote, o tabaco e algodão, e pesquisam o cobre, carvão, petróleo, ouro e diamantes – então, sim, que os cinco milhões de negros se prostram na terra, batendo no peito, reconhecendo que o Múene Múkua Pútu (senhor natural de Portugal), para alguma coisa de mais alto, util e civilizador, tinha vindo, do que para a mesquinha e efémera missão de dominar o negro ou servir o interesse pessoal. (...)

Ao fixar a ilha sob o esplendor da tarde, sob o mesmo sol que iluminou Novais, como se ouvisse troar bombardas, trombetas e fanfarras no desembarque audaz, eu evoco esse momento, sem deslumbramentos decadentes pelo passado.

Procuro, apenas, o ponto de referência no caminho andado, para pensar no que nos falta percorrer...

Arrancar da terra o que é preciso à vida – eis uma lei humana, de eterna duração.

Quando aqui viemos a primeira vez falámos em nome dum Múene-Pútu – que era o rei de Portugal.

Hoje Múene-Pútu é todo o país – é o interesse português. Permita o destino – brancos, pretos e mulatos – que através dos séculos, um dia, Múene-Pútu sejamos nós todos – seja a Humanidade...

(AM, p. 159-161)

Selon Quintinha, dans un monde parfait mais toujours racialisé, les hiérarchies pseudo-biologiques et culturelles qui positionnent Africains, métis et Européens seraient abolies. Tous deviendraient alors culturellement « Blancs » par l'assimilation des principes civilisateurs occidentaux qui ouvrent, selon le journaliste libertaire, la voie au progrès humain. Quintinha a cette vision lors de son séjour à Luanda, mais la projection territoriale s'étend de façon indifférenciée à tous les espaces de l'empire, que ce soit l'Angola ou le Mozambique. Cette représentation, que nous pouvons considérer comme « positive » de l'utopie de la suprématie raciale absolue, suppose la déculturation complète des colonisés en résultat du processus de re-territorialisation. Les analogies sont évidentes avec la vision utopique transmise sous la forme du flux de conscience de Daniel, le protagoniste de la nouvelle *Como se faz um colonial*, mentionné dans le dernier point du chapitre précédent. Ce qui est remarquable dans le rêve de Daniel, est la persistance, même dans le cadre de l'accomplissement d'une déculturation complète,

d'une hiérarchie économique et politique fondée sur les traits morphologiques, avant tout sur la couleur de la peau. Comme le signale H. Bhabha, la « peau » est le signifiant-clé de la différence culturelle et raciale dans le stéréotype, le plus visible des fétiches, reconnu directement en tant que « savoir courant » dans tout un éventail de discours culturels, politiques et historiques. La construction du signifiant peau, sa pseudo-valeur-savoir permet de voir la place de la fantaisie dans l'exercice du pouvoir colonial⁷⁶⁴. Les références au signifiant peau/race, comme catalyseur des représentations et de la stigmatisation des différences culturelles, sont omniprésentes dans les récits coloniaux. Nous proposons d'analyser trois extraits, le premier de Muralha sur son trajet en train de marchandises entre Vila Pery (actuelle Chimoio) et Macequece (aussi Massi Kessi), puis les deuxième et troisième du roman *Zambeziãna* de Emílio de San Bruno sur N'Fuca comme « femme de couleur » (Z, p. 265) :

O comboio que ontem passou em Vila Pery, ás 10 horas e meia, é apenas de mercadorias, não trazendo carruagens para passageiros. Mas quem em Africa tem feito longas viagens em machila não deve ter receio de ser conduzido, durante 4 horas, num vagon de mercadorias.

E comodamente sentados sobre uns sacos de sal, sentimos o comboio a arrastar-se ao longo da linha, com uma pachorra que na Europa nos causaria nauseas. (...)

São um tanto aborrecidas estas viagens em vagon de mercadorias. Por companheiros, tinhamos um casal de pretos com muita filharada.

E foram estes bonecos de alcatrão que nos suavisaram a monotonia desta, para nós, tão longa viagem.

(TAMR, p. 305)

⁷⁶⁴ Voir : Homi Bhabha, « L'autre question : Stéréotype, discrimination et discours du colonialisme », *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale, op cit*, p. 138-139.

Les termes employés par Muralha pour nommer les enfants africains, « figurines de goudron », rappelant l'insulte raciste portugais *cabeça de alcatrão* (tête de goudron), sont l'expression dramatique de la séparation entre les « races » ou les cultures que le fétichisme sur la peau est censé introduire en activant toute une série de représentations stéréotypiques. Une charge semblable d'une extrême négativité, dans la représentation de l'altérité, est visible dans la perception de la physionomie et de la couleur de la peau des femmes africaines comme une malédiction par les personnages masculins portugais du roman *Zambeziã* :

– *É então, uma preta gentil, pertença do simpático Sousa? – perguntou Paulo com um certo desdém – Ah! francamente, eu não compreendo gentilezas nesta brava raça negra. Para mim éstes ou estas negroides têm as mesmas fisionomias; e digo-lhe que numa multidão de negros não saberia distinguir pelas feições uns dos outros! ;Que agrado se poderia achar naquelas megeras simiescas! Uff!...*

– *É, e bem boa! – disse o Lucena sem responder ao comentário – E eu que o digo é porque o sei – replicou com um sorriso satisfeito. – Você não acha em Africa duas criaturas como ela.*

– *Ora essa!?* – *interrogou Paulo.*

– *E a prova é que o Sousa, casado na Europa e com uma filhinha, está pelo beicinho...*

– *Não acredito! o Sousa!?* *que é um rapaz bonito, perfeito homem, um militar ;dominado sentimentalmente por uma reles preta!...*

– *Reles é que ela não é!... ;E olhe que é muito rica! – e o Lucena deu uma chicotada no ar com o cavalo marinho, e depois, encolhendo os ombros maciços, continuou:*

– *Que ela, preta, o que se chama preta, não é.*

– *É mulata? – perguntou Paulo – Então é mau. Na Africa, antes um bom exemplar de boa raça, perfeitamente definida, do que um produto atravessado, que cabe aos portugueses a honra de terem inventado.*

– *Os portugueses?... disse o Lucena a rir se.*

– ¿Sim, pois não foram êles os primeiros a devassar as mulheres das outras raças ignoradas?

– Devassar ; é boa!

– Pois mulata também não é.

– Oh homem! – disse Paulo já curioso – não é preta, não é mulata ¿então é branca? pior! Estas brancas sujas, do Ultramar... desta classe de pobre gente, dessa miséria das cidades ou aldeias de Portugal que aqui veem parar como colonas ou degredadas... é um rebotalho da raça... tudo quanto há de pior.

– ;Também não é branca!...

– Oh! então não sei... Espera... ;será indiática! ¿alguma fugida mulher da Índia que tenha vindo por aí abaixo, raptada nalgum pangaio?

– Também não é... n'anha N'Fuca é zambeziana...

– Bem! – disse Paulo – então escuso de perguntar mais... Só vendo a fazenda ao pé...

– É o que Você vai ver... Eu cá não sei de que raça é ;só sei dizer que é bem boa! – tornou a repetir o Lucena, sorrindo de si para si...

Paulo calou se ;não era branca, não era preta, não era mulata!... que diabo!?

(Z, p. 144-145)

– ... Essa Dona Rosário, essa impudente N'Fuca que desde os dêze anos patenteava os seus encantos... comigo negou se sempre... ;Vão lá explicar o capricho!... Já então o Sousa andava às voltas com ela... E essa recusa teimosa foi uma magnífica ocasião de ver ;quão pouco vale a generalidade dos homens quando são escravos do desejo forte!

Houve uma tosse significativa no auditório.

– Porque pensei nela com raiva, com desprêzo com a perfeita consciência do meu aviltamento, por que emfim, por muito bonita que fôsse... ;era uma preta! – rematou o Teixeira.

– Ela bem preta... não é – disse Paulo – parece árabe... moira!

(Z, p. 214)

Selon Paulo, les femmes africaines ne sont que des « mégères simiesques » tandis que, pour Teixeira, même belle, N'Fuca « n'était qu'une négresse ! », une femme à la

peau foncée. Sur un autre plan, la couleur de la peau et les traits exotiques de la jeune femme métisse, ni « Blanche », ni Asiatique et pas tout à fait « négresse », objet du désir du colonisateur, apparaît comme la projection paradigmatique du stéréotype de la femme colonisée toujours disponible pour le sexe. La femme métisse est, en général, représentée inconsciemment comme surdéterminée par les instincts plus proches de la Nature des « races primitives », tout en étant culturellement ou esthétiquement plus « accessible » aux Portugais. Paulo dit refuser ce « produit entremêlé » (*produto atravessado*) de la « race », réinvestissant le fétichisme de la pureté et de l'originalité des « races » qui assure leur hiérarchisation, la femme africaine étant pour toujours réduite au statut de « vulgaire négresse » (*reles preta*). Cependant, le jeune lieutenant va tomber rapidement sous le charme irrésistible de la fatale métisse zambézienne dès la première rencontre. Toujours est-il qu'il gardera tout le long du récit cette anxiété par rapport à morphologie indéfinie de N'Fuca, signifiée tout d'abord par la couleur de la peau, associée tant aux représentations raciales que culturelles : « elle n'était pas Blanche, n'était pas négresse, n'était pas mulâtresse ! mais que diable !? ». Après avoir rencontré N'Fuca, Paulo avoue qu'il « s'agit en vérité d'une belle femme », mais il est profondément perturbé par la difficulté à l'intégrer à la hiérarchie d'un schéma épidermique et directement culturel, « racial » : – *É uma mulher esquisita. ¿Que raça é esta? ¡é um fenómeno! é de côr.. porque afinal é de côr, e não tem carapinha! ¡E o mais esquisito é que não tem nariz de preta! ¡Disso é que eu pasmo! ¿E aquele certo modo de andar flexuoso que denuncia as raças africanas? ¡Declaro que não percebo patavina!* (Z, p. 157). Frantz Fanon est un des premiers à avoir observé l'importance de cette anxiété du colonisateur par rapport aux représentations de la domination discursive

et administrative associées au fétichisme de l'épiderme. Fanon considère le fétichisme de la peau comme un « schéma épidermique racial », une construction historique du conquérant du monde, à peau claire, greffée sur le « schéma corporel » des femmes et des hommes conquis, aux taux de mélanine plus élevés. La circularité du discours colonial évoquée par Said⁷⁶⁵ est aussi présente dans toute la fantaisie autour du fétiche peau. La réflexion de Fanon sur la construction « blanche » d'une malédiction corporelle « noire » est lapidaire :

Dans le monde blanc l'homme de couleur rencontre des difficultés dans l'élaboration de son schéma corporel. La connaissance du corps est une activité uniquement négatrice. C'est une connaissance en troisième personne. Tout autour du corps règne une atmosphère d'incertitude certaine. (...)

Depuis quelques années, des laboratoires ont projeté de découvrir un sérum de dénigrification ; des laboratoires, le plus sérieusement du monde, ont rincé leurs éprouvettes, réglé leurs balances et entamé des recherches qui permettront aux malheureux nègres de se blanchir, et ainsi ne plus supporter le poids de cette malédiction corporelle. J'avais créé au-dessous du schéma corporel un schéma historico-racial. Les éléments que j'avais utilisés ne m'avaient pas été fournis par « des résidus de sensations et de perceptions d'ordre surtout tactile, vestibulaire, cinesthésique et visuel », mais par l'autre, le Blanc, qui m'avait tissé de mille détails, anecdotes, récits. Je croyais avoir à construire un moi physiologique, à équilibrer l'espace, à localiser des sensations, et voici que l'on me réclamait un supplément. (...)

Je ne pouvais plus car je savais déjà qu'existaient des légendes, des histoires, l'histoire, et surtout l'*historicité*, que m'avait enseigné Jaspers. Alors le schéma corporel attaqué en plusieurs points s'écroula, cédant la place à un schéma épidermique racial.⁷⁶⁶

⁷⁶⁵ Dont nous avons fait mention au point III.1.2..

⁷⁶⁶ Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, op cit, p. 114-115.

Le signifiant peau/race est aussi une construction autofictionnelle permanente du soi par le sujet dominant, énonciateur du discours, en un autre colonisateur. La représentation du prestige de la race supérieure prend une importance cruciale à l'intérieur du discours colonial. Au moins depuis le rapport de António Enes de 1893, nous trouvons dans les récits coloniaux la stigmatisation des *poor-whites*, en particulier de la *colona*⁷⁶⁷, réinvestie dans *Zambeziânia* par l'intervention de Paulo lorsqu'il se réfère aux « Blanches sales » (*brancas sujas*)⁷⁶⁸. Le stigmaté est énoncé en termes analogues à ceux utilisés pour désavouer les Afrikaners par le voyageur anglais John Barrow, au début du XIX^e siècle, lors de son séjour dans la province du Cap. Rappelons que Barrow est un des premiers représentants en Afrique de ce que M.-L. Pratt désigne par « l'avant-garde capitaliste », dans son analyse du récit de voyage de cet officier anglais⁷⁶⁹. Muralha ou Quintinha, par exemple, se réfèrent avec mépris aux colons venus de l'île de Madère s'installer dans le sud de l'Angola⁷⁷⁰, ou aux colons venus « à l'aventure » s'installer dans un recoin considéré comme perdu de la brousse en tant que commerçants pour y périr de fièvre (*AM*, p. 298-300), ou encore aux « Blancs » de l'île du Mozambique (*OA*, p. 349-350). Les mêmes stéréotypes de l'indolence ou de

⁷⁶⁷ A. Enes dit à propos de la *colona* : *As colonas: que paixões acenderam, que desordens acirraram, que transtornos causaram à própria administração, umas chineleiras que nos últimos anos foram para a África no lixo humano da Metrópole!* (A. Enes, *Moçambique: Relatório apresentado ao governo, op cit*, p. 193). Gavicho de Lacerda à son tour laisse sous-entendre qu'elles trouvent toujours un mari en colonie (*FEZ*, p. 114-115).

⁷⁶⁸ L'expression portugaise *branco sujo* utilisée par les colons venus de la métropole pour désigner ceux nés en colonie (à l'instar de celle de *branco de segunda*, « Blanc de deuxième rang ») est à mettre en parallèle avec celle de « pied noir » dans la langue française. La subalternisation des « Blancs » nés en colonie remonte au premier empire portugais d'Asie du XVI^e siècle. Elle s'applique alors aux *castiços* (nés en Inde de parents portugais européens). Les mesures discriminatoires étaient liées à des rapports de force au sein du pouvoir colonial et à la nécessité d'assurer une domination la plus directe possible de la colonie par la métropole. Voir : C. Boxer, *The Portuguese Seaborne Empire: 1415-1825*, Harmondsworth, Penguin, 1973 [1969], p. 251-254.,

⁷⁶⁹ Déjà mentionnée au point III.1.2..

⁷⁷⁰ P. Muralha, *Terras de África: S. Tomé e Angola, op cit*, p. 365, 449-450.

l'oisiveté sont activés pour stigmatiser ces colons « de l'aventure », dont on compare parfois la dégénérescence morale à celle des colonisés. Il est significatif de constater que les tares de dégradation morale de ces Blancs dégénérés, sont aussi placées par Muralha sous le signe de la représentation d'une dégradation morphologique. Quintinha dédie aussi une sous-partie de son chapitre sur Luanda à ces Européens qui mettent dangereusement en cause le prestige de la race blanche et son autorité. D'une part, les « Portugais de l'aventure » qui errent dans les rues et survivent grâce à la charité ; d'autre part, les déportés envoyés au bagne encore existant à Luanda.

La terreur exercée lors de la conquête et de la mise en place de formes politiques et économiques de domination totale ne saurait rassurer le colonisateur sur l'effective soumission du colonisé. L'utopie d'une suprématie raciale absolue dépend avant tout de l'intériorisation par le colonisé des stigmates d'infériorité qui le construisent lors de l'énonciation du discours stéréotypique raciste. La représentation de la « race blanche » comme une forme d'humanité supérieure, ou dans le cas de la rhétorique raciste radicale prédominante dans le discours impérial du fascisme, comme la forme d'humanité tout court, est la condition de l'institution de l'autorité culturelle et de l'exercice de la domination sur les colonisés. Toute atteinte au prestige de cette position, en particulier certaines formes de concubinage avec les femmes colonisées entraînant la *cafrealização*⁷⁷¹, est ressentie comme une menace pour l'autorité coloniale et pour le

⁷⁷¹ L'Européen *cafrealizado* est celui qui devient comme les cafres. C'est un terme très péjoratif correspondant à la désignation de « bougnoulisé » en français. Ce terme s'applique surtout au colon de la brousse qui a peu de contacts avec les agglomérations coloniales, prend femme(s) Africaine(s), et adopte au quotidien des éléments du style de vie des Africains des campagnes. La stigmatisation de la *cafrealização* par António Enes, dans son rapport de 1893 sur le Mozambique est assez explicite (A. Enes, *Moçambique : Relatório apresentado ao governo, op cit*, p. 193 ; voir le point IV.3.3.. Signalons qu'à ce moment-là, A. Enes considérait la *cafrealização* comme un malheur inévitable dû au nombre très réduit de femmes européennes.

régime de vérité articulé par le discours africaniste dont la reproduction peut ainsi être remise en cause, comme nous le verrons au dernier chapitre de notre thèse.

III.2.3. L'utopie de la suprématie raciale absolue

L'ambivalence discursive reproduite dans les récits coloniaux à propos du concubinage avec les « femmes de couleur » interpelle en permanence le colonisateur. Il est supposé être autant l'énonciateur des autofictions sur sa propre supériorité que le surveillant de son propre comportement, de ses moindres gestes au quotidien devant le colonisé. L'Européen ne peut jamais perdre la face ; toute mise en cause du prestige de la race blanche peut entacher sa position dominante. La scène décrite par Quintinha lorsqu'il tombe dans les eaux du fleuve Save, à Mambone, met en évidence cette ambivalence des rapports entre l'énonciation de l'autofiction raciale et le conditionnement discursif, impliquant une surveillance permanente de sa propre démarche par le colonisateur pour assurer sa position d'autorité face au colonisé :

Estamos no fim da segunda etapa – chegámos a Mambone.

Aqui sofri um percalço, ridículo e perigoso. Nada menos do que isto: caí ao rio...

Como em Mambone ainda não existe um insignificante cais de desembarque, os barcos atracam à margem escorregadia para onde se salta por intermédio duma prancha. Não querendo utilizar a prancha, saltei para uma chata, que imediatamente se voltou, despejando-me no rio, donde saí completamente encharcado.

Autêntico escândalo!... Um jornalista europeu encharcado como pinto, quasi afogado no famoso rio da rainha de Sabá!...

Mandei vir as malas e, rapidamente, dentro de quinze minutos, tendo

improvisado quarto de toilette na copada duma árvore, enverguei o melhor fato branco, pentei-me, fiz a barba, e, compondo o melhor sorriso, fumando um ótimo cigarro, apresentei-me aos pretos com a mais falsa das tranquilidades – como se todos os dias estivesse habituado a cair num rio...

Naquele momento eu deveria ter sentido sobre os meus ombros a tremenda responsabilidade daquele imortal prestígio que a Europa precisa manter, sempre, ante a África. A verdade, porém, é que quando hoje me lembro de que o rio é fundo e abundante em crocodilos, ainda sinto suores frios...

(OA, p. 136-137)

« Le prestige immortel » dont l'Europe ou la « race blanche » doivent toujours être investies devant les « nègres » oblige le colonisateur à une mise en scène constante de soi-même au quotidien pour affirmer sa supériorité et son rôle dominateur. Américo Pires de Lima, porté en *machila*, risque lui aussi de tomber à l'eau lors de la traversée à la marée haute d'un bras de mer près de Palma. Les porteurs, de l'eau jusqu'à la poitrine, tiennent la litière sur leur tête, tandis que le médecin militaire sent peser sur ses épaules le poids du prestige de la « race » : *Mas o que é certo é que, naquela emergência, eu tinha de defender vários prestígios, entre êles o da raça branca. Tinha por isso de manter uma atitude resoluta e autoritária, o que é o único meio de alguém se impôr àquelas almas simples*⁷⁷². Ayant été appelé d'urgence pour intégrer une expédition militaire à Mocímboa da Praia, Pires de Lima impose des marches forcées aux porteurs de sa litière et réussit à leur faire parcourir en 36 heures les 80 km qui séparent Palma de cette agglomération devenue aussi base de l'armée. Arrivé au pourtour de la baie de Mocímboa, il tire au pistolet pour avertir de sa présence les troupes de la base sur l'autre rive. Il prend pour cible une grue noire mais la rate. Pires

⁷⁷² A. Pires de Lima, *Na costa d'África : Memórias de um médico expedicionário a Moçambique*, Gaia, op cit, p. 79

de Lima regrette immédiatement d'avoir tiré : *E digo que me arrependi, porque julguei perceber na cara do chefe dos machileiros um fugitivo clarão de malicioso desdém, pela minha imperícia de atirador. Efectivamente, quem lidar com indígenas, deve manter, a todo o preço, o prestígio da sua superioridade*⁷⁷³. La représentation, « à tout prix », de son propre prestige par le colonisateur apparaît étroitement liée à une autre forme d'autofiction raciale, la surestimation de son pouvoir sur les colonisés. Nous avons déjà signalé comment, tout au long des récits, transparaît ce désir d'attribuer une qualité surhumaine à l'homme « civilisé » à la peau claire, confronté aux populations primitives à la peau foncée. Quintinha nous donne un exemple lors de l'introduction dans le récit de Silvino da Costa, administrateur de la *circunscrição* de Chemba, en Zambézie :

Claro que a alma deste movimento algodoeiro foi o comandante Costa da Chemba – como dizem em linguagem popular. Dez homens como êste, capitais corajosos, e dentro de meia dúzia de anos haveria uma produção de 50 mil toneladas de algodão.

O comandante Silvino Ferreira da Costa está na Zambézia há 27 anos. (...)

Cito estes números para demonstrar que este homem não é só o animador dos algodões, mas, também, um funcionário modelar, com a mais apurada intuição de política indígena. Nunca vi alguém comandar com mais humanidade. Tive a impressão de que os pretos o adoravam, como a um ente sobrenatural.

(OA, p. 229)

Silvino da Costa s'est distingué quelques années auparavant, en 1917, pendant les campagnes de reconquête de la région insurgée du Barué. Ce personnage est sûrement mêlé au génocide qui a eu lieu à ce moment-là dans la région, ayant commandé des

⁷⁷³ *Idem*, p. 82.

forces d'« auxiliaires indigènes », en général des Africains de communautés rivales utilisés pour semer la terreur parmi les populations⁷⁷⁴. Lors de son passage à Chemba, Quintinha présente Silvino da Costa comme un modèle de colonisateur humanitaire, porteur de progrès dans la région avec son « intuition aiguë de la politique indigène ». En réalité, le « commandant » est le principal responsable de l'imposition de la culture obligatoire du coton en Zambézie. Quintinha voit cela comme une sorte d'idolâtrie des colonisés pour cet ancien génocidaire, devenu un être surnaturel (*ente sobrenatural*). Il s'agit probablement de la servilité engendrée par la terreur inhérente au système de la plantation. Le journaliste libertaire, nous l'avons vu, accepte la servitude abjecte des populations, à São Tomé ou en Zambézie, avec la plus grande naturalité, comme si elle était la condition même de l'œuvre civilisatrice destinée à affranchir les primitifs des ténèbres de leur monde magique. La fabulation sur le « pouvoir surnaturel » attribué au « Blanc » par les populations africaines, stigmatisées comme foncièrement superstitieuses, prend souvent la forme d'une représentation ironique de la magie blanche des colonisateurs associée au stéréotype de la stupidité innée ou de l'idiotie crédule des colonisés. Les références au *feitiço* des « Blancs » sont récurrentes comme dans ces passages des récits de Carlos Roma Machado sur une scène qui s'est produite avec Gomes da Costa⁷⁷⁵ à Chibuto, près de Lourenço Marques, en 1898, de Brito Camacho, lors de son voyage à travers le Barué en 1921, ou de Augusto Cabral avec sa fiction d'un Africain du sud du Mozambique venu participer à l'Exposition du Monde Portugais à Lisbonne, en 1940 :

⁷⁷⁴ Voir le point IV.2.1..

⁷⁷⁵ Comme on le sait, Gomes da Costa sera le chef du putsch fasciste en métropole et le premier dictateur en 1926.

Na primeira noite assistimos a uma cena interessantíssima. Gomes da Costa tinha, poucos dias antes, recebido um fonógrafo daquele tempo, com auscultadores de introduzir nos ouvidos e, como êle tinha em volta de si os Indunas antigos do Gungunhana, que constituíam, capitaneados pelo Cuio e fiscalizados pelo prêto intérprete João Massablana, o Conselho Indígena dos homens bons para resolver os milandos, convidara-os, à noite, para assistirem àquele feitiço. Sentou-os à roda da mesa com os auscultadores nos ouvidos. Eles olhavam uns para os outros e para nós com muito mêdo, quando, de-repente, se ouviu uma ária em língua de Sena.

Resultado fulminante: uns, estáticos e boquiabertos, pareciam doidos, outros pulando, fugiam pela porta fora, outros riam e choravam de comoção, batucando com os corpos, mesmo sentados, ao som da ária do cilindro do fonógrafo, que ainda nos recorda e se referia a cenas da guerra da Zambézia. (...)

Nós rimos bastante.

(NA, p; 282-283)

O camion arranca resolutamente com impeto, e o “chauffeur” pour épater les negres, obriga-o a uma evolução difícil no Acampamento, e enfia pela estrada de Mungari, a nove, businando com estrondo. Os pretos berram, guincham, dão pulos e coisa interessante seria ouvil-os dissertar sobre os feitiços do branco, indo num carro que se move por si e anda numa hora o que eles não andam num dia.

(TL, p. 200)

A eletricidade que aparecia e desaparecia com a simples pressão dum dedo; o telefone que transmitia ordens ou convites de longe; a rádio-telefonía, os aeroplanos, etc., nada destas coisas causava admiração ao nosso Espingarda, pois tudo se explicava muito fàcilmente; o feitiço de branco que tudo pode!⁷⁷⁶

Ces extraits mettent en évidence une autre dimension du fétichisme par l’articulation des mythes sur les origines et la pureté raciale avec la mystification des

⁷⁷⁶ A. Cabral, *Impressões de um preto*, Lisboa, e. a. (depositário : Portugália), 1942, p. 19.

capacités techniques du « Blanc ». L’auteur colonial représente son propre fétichisme de la technique comme étant l’intériorisation par le colonisé du pouvoir absolu de la race blanche : *o feitiço de branco que tudo pode*. Les capacités de la technique occidentale sont déployées non seulement « pour épater le nègre », selon les mots de Camacho, ou comme prétexte supplémentaire à la raillerie et au mépris des colonisés, dans le récit de Roma Machado, mais avant tout comme une démonstration de pouvoir. Paes Mamede, après l’événement fortuit où un petit oiseau refuse de quitter sa cage lorsque l’auteur décide de le libérer, s’amuse et convoque quelques Africains pour assister à une séance de « magie » où il hypnotise un coq. Immédiatement considéré comme un sorcier (*feiticeiro*) capable de réaliser des *feitiços*, l’auteur concède : *Convinha-me mesmo esta fama de poder, que agora me atribuiam. (...) E, desde então, a fama da minha magia amedontrou muito*. (NCA, p. 256, 258). Roma Machado, Brito Camacho et Augusto Cabral mystifient les capacités de la technique auprès des colonisés en lui accordant exactement les mêmes propriétés magiques que Paes Mamede à ses tours de prestidigitation, avec un objectif semblable d’exercer une fascination entraînant la peur et la soumission au pouvoir racialisé. Ce lien entre la fascination engendrée par les capacités de la technique et la terreur qu’elles suscitent auprès des populations africaines, puis sa représentation par l’auteur colonial comme étant l’intériorisation par le colonisé du « pouvoir surnaturel du Blanc », est aussi mis en avant par Quintinha lorsqu’il évoque l’installation d’un aéroport et l’apparition des premiers avions à Huambo, sur le plateau central de l’Angola⁷⁷⁷. Le colonisateur, même s’il jubile devant

⁷⁷⁷ *Foi neste mirante africano que um dia pousaram asas douradas da Aviação Portuguesa – mais essa fascinação para o negro, que se prostrou por terra, quebrado de espanto pelo poder sobrenatural do “branco”, lançando punhados de terra ao peito, maravilhado e cheio de terror ante o ‘homem-pássaro’ que ele considerou um outro Deus irmão de ‘Suco’, com aquele ‘tuc-tuc’ do ar,*

le pouvoir accordé par la terreur qu'engendre sa magie blanche, ses *feitiços*, reste anxieux quant à l'intériorisation par le colonisé de ce pouvoir surnaturel, comme le concède Camacho : « ce serait une chose intéressante de les entendre dissenter sur les *feitiços* du Blanc ». Quintinha décrit avec enthousiasme la fête qui se tient chaque année à Chaimite, le 28 décembre, pour commémorer la victoire des troupes portugaises et l'effondrement du royaume nguni (AM, p. 407-411). Trente et un ans auparavant, en 1895, Ngungunyane était emprisonné à cet endroit, symbolisant la neutralisation du principal obstacle à la progression de la conquête européenne dans le sud du Mozambique. Sur le mode de la narration oscillant entre la crainte et la jubilation, Quintinha invite le lecteur à participer à sa croyance en l'acceptation de la défaite par les populations africaines et à leur intériorisation de la soumission au pouvoir colonial. La surestimation de son pouvoir de la part du colonisateur présuppose toujours comme acquise l'intériorisation par les propres colonisés des stéréotypes utilisés pour les construire comme des types appartenant à une race moralement et culturellement inférieure. Face à la surhumanité du « Blanc », le colonisé à la peau foncée, *o preto*, est représenté comme soumis au travail dans la terreur de la plantation, comme écrasé par les exploits techniques de la modernité occidentale, ou comme un idiot célébrant sa propre défaite et l'instauration de la dictature raciale contre son propre peuple. Les auteurs coloniaux expriment surtout leur désir utopique d'une suprématie raciale absolue que la dépersonnalisation des colonisés par la déculturation et la soumission sans aucune forme de résistance intérieure ou collective pourrait rendre possible.

Le sens morphologique s'exprime comme un procédé discursif destiné à légitimer

coisa de 'chirulo', de feitiço. (AM, p. 288).

ces représentations de l'anéantissement des colonisés. Leur peau foncée est le principal signifiant qui les identifie directement comme une race de vaincus, incapables d'affronter le pouvoir technique et militaire des colonisateurs. Le signifiant peau, comme projection du fétichisme de la pureté et de la suprématie, permet l'introduction immédiate, par un savoir courant et diffus, de la différenciation culturelle et raciale et de la division des sujets dans le discours. La transformation de l'espace social par le processus de re-territorialisation qui a suivi la conquête est traversée par les représentations morphologiques et immédiatement culturelles du discours stéréotypique. Ce processus complexe de pénétration de l'économie marchande et d'implantation d'un pouvoir politique racialisé aboutit à une double stratification hiérarchique, économique et pseudo-biologique. L'attitude des auteurs coloniaux à l'égard des anciennes hiérarchies pré-coloniales reflète la séparation introduite par le stéréotype, la reconnaissance de toute différence culturelle comme d'abord morphologique et toujours négative. Le mépris des auteurs proches du discours impérial du fascisme envers les hiérarchies parmi les colonisés est absolu⁷⁷⁸. Ils ne s'y réfèrent que rarement et toujours sur un ton condescendant. Les auteurs proches du discours colonial républicain prêtent plus d'attention aux anciennes hiérarchies dans leurs ouvrages. Quintinha, par exemple, dédie des parties significatives de son récit à quelques représentants des anciens pouvoirs pré-coloniaux. Le journaliste libertaire reprend la représentation que fait Frei João dos Santos, au début du XVII^e siècle, du royaume du Monomotapa dont la cour se

⁷⁷⁸ À l'exception relative de Maria Amélia Rodrigues qui dédie une grande partie d'un chapitre de son roman à une *dona* métisse sculptrice dont le talent est unanimement reconnu par les personnages européens. Il ne s'agit pas d'une curiosité exotique dévalorisée en tant que forme inférieure d'art produite par une non-Blanche, mais plutôt d'une reconnaissance réelle de la créativité de l'artiste (*AE*, p. 135-138 ; voir aussi le point IV.3.1.).

trouvait au centre-sud de l'actuel Zimbabwe (OA, p. 152-155). Il s'épanche aussi dans des représentations grotesques du roi du Congo (AM, p. 191-199), ou du *soba* (dirigeant de la communauté) de la Chindumba, sur les haut-plateaux de l'Angola (AM, p. 247-255). Avec ces représentations des hiérarchies anéanties par la colonisation moderne, Quintinha tient à reproduire le stéréotype des formes de pouvoir soit capricieuses soit archaïques des races inférieures. Dès le milieu du XVIII^e siècle, les divisions de l'*homo sapiens* en différentes variétés, inspirées de la méthode de classification de Carl Linné, associent les traits morphologiques aux tares de dégénérescence morale et aux formes de gouvernement aléatoire pour caractériser les non-Européens, les Américains, les Asiatiques ou les Africains⁷⁷⁹. L'anéantissement discursif des anciens pouvoirs pré-coloniaux par la reproduction du stéréotype apparaît toujours associé, dans le récit de Quintinha, à leur stigmatisation comme représentants de peuples conquis et désormais dominés politiquement et économiquement par un peuple issu d'une race supérieure, du fait même qu'il les a conquis et dominés. Ainsi Quintinha, à la cour du roi du Congo, voit dans les « quatre-vingts yeux qui [le] regardent ahuris » un « air de vaincus », tandis que le roi se plaint de l'imposition généralisée du travail forcé à son peuple, pour le portage ou dans les plantations (AM,

⁷⁷⁹ Mary-Louise Pratt, par exemple, se réfère à la classification de 1758 de John Burke : *By 1758, homo sapiens had been divided into six varieties, whose main features are summarized below: // a) Wild Man. Four-footed, mute, hairy. // b) American. Cooper-colored, choleric, erect. Hair black, straight, thick; nostrils wide; face harsh; beard scanty; obstinate, content, free. Paints himself with fine red lines. Regulated by customs. // c) European. Fair, sanguine, brawny; hair yellow, brown, flowing; eyes blue; gentle, acute, inventive. Covered with close vestments. Governed by laws. // d) Asiatic. Sooty, melancholy, rigid. hair black; eyes dark; sever, haughty, covetous. Covered with loose garments. Governed by opinions. e) African. Black, phlegmatic, relaxed. hair black, frizzled; skin silky; nose flat, lips tumid; crafty, indolent, negligent. Anoints himself with grease. Governed by caprice. // A final category of the "monster" included dwarfs and giants (the giants of Patagonia were still a firm reality), as well as man-made "monsters" like eunuchs. The categorization of humans, you will notice, is explicitly comparative. One could hardly ask for a more explicit attempt to "naturalize" the myth of European superiority. (Mary Louise Pratt, *Imperial eyes : Travel writing and transculturation*, op cit, p. 32).*

p. 196-197). L'auteur convoque à son tour le lecteur implicite à voir dans l'action des missionnaires l'œuvre « de civilisation de ces terres » et « le prestige des principes européens sur les habitudes rétrogrades de l'indigène » (AM, p. 199) Aussi, lors de la représentation grotesque du dirigeant tschokwe de la Chindumba, sont évoquées la défaite militaire de ce peuple entre 1908 et 1911 et la conquête de la région par les colonnes militaires portugaises. Les *liumas* sont désormais eux aussi contraints au travail forcé en grand nombre et ceux qui réussissent à y échapper sont représentés comme étant condamnés à l'indolence, l'immondice et l'ivresse dans le village primitif, au milieu du territoire conquis et interdit : ... *os que não andam nas comitivas de carregadores, ou no amanho das estradas, passam o tempo estiraçados à sombra da chota, curtindo as intermináveis bebedeiras ...* (AM, p. 253). Les *liumas* sont représentés par Quintinha comme enfermés dans un espace social et symbolique où la domination des Européens est totale. Les processus d'appropriation géographique ont effectivement imposé aux populations africaines un système économique et politique totalitaire. Cependant, le discours stéréotypique sous-estime leur capacité de résistance culturelle en la réduisant à la représentation d'une hiérarchie burlesque et primitive. Les derniers vestiges de pouvoir de cette autorité en décomposition et politiquement soumise seraient des réminiscences de la sauvagerie et du gouvernement par caprice évoquées par Quintinha pour décrire la cour historique du Monomotapa.

Le récit de Quintinha articule une double surestimation discursive du pouvoir colonial, la projection utopique de l'intériorisation de la supériorité de la race blanche par les « races inférieures » et la réduction de la résistance culturelle des Africains aux représentations caricaturales d'une hiérarchie anéantie. Une troisième dimension du

discours cautionne ces surestimations par la réalité sociale monstrueuse mise en place avec le processus de re-territorialisation. Le stéréotype acquiert sa pleine signification à l'intérieur d'un *continuum* itératif de stéréotypes. Les représentations de la dégénérescence morale des colonisés s'inscrivent dans la circularité même du discours colonial que nous avons évoquée. Une inter-dépendance est créée par le stéréotype entre la représentation de l'infériorité morale et des hiérarchies grotesques des colonisés, et les formes moralement critiquables utilisées pour les dominer par la dictature raciale. L'infériorité explique, dans le discours, le système totalitaire qui, à son tour, engendre une condition sociale inférieure. Les colonisés sont ainsi pris dans un piège infernal. Cette troisième dimension du discours présente un effet particulièrement dévastateur pour les colonisés lors de l'évocation de la sexualité coloniale dans les récits⁷⁸⁰.

Carlos Roma Machado dédie à João de Azevedo Coutinho (1865-1944), le *conquistador* de la Zambézie, un chapitre entier de son récit *Recordações de Africa*, intitulé « Un grand héros portugais et ses compagnons d'héroïsme (João Coutinho) » (*Um grande herói português e os seus companheiros de heroicidade*). Roma Machado décrit le parcours et les campagnes de conquête de Azevedo Coutinho avec la glorification de la dévastation du territoire, des massacres des populations, de

⁷⁸⁰ La description par Quintinha des jeunes femmes de la Chindumba lorsque le journaliste quitte le *soba* pour rejoindre la maison du commerçant portugais du lieu où il séjourne, puis l'évocation des « douces caresses » des fillettes venues leur tenir compagnie après le dîner, « avant l'arrivée du sommeil », est très significative : *No caminho, por entre as árvores e palhotas, surgiam algumas belas mulheres, plásticas cor de bronze, pernas e bustos nus, ostentando os extravagantes penteados enfeitados de penas vistosas, as tatuagens artisticas na pele setinosa. Levemente envoltas em panos ricos, esvoaçando como écharpes, sugeriam lendárias sacerdotisas negras que, nas misteriosas sombras do bosque, se preparassem para festim pagão e sacrifício de amor – ou libélulas doudejantes ensaiando inverosímil bailado para teatro gentílico... (...) // Depois do jantar, enquanto o sono não vinha, vieram duas garôtas negras conversar durante o resto do serão. // Bonitinhas, seios a despontar sob os panos rasgados, já sabem palavras em português, aprendidas com os viajantes... // Chamam-se Nésse e Nhamoxir, e numa voz melodiosa, por entre brandas carícias, costumam contar a história de Nha-Catolo – aquela rainha luena que, durante muitos anos, possuía a primeira noite de amor dos mais belos moços do sobado de Cavungo... (AM, p. 255-256).*

l'imposition de la dictature raciale et de la généralisation du travail forcé (RA, p. 91-117). Azevedo Coutinho apparaît comme le héros sérieusement brûlé et aveugle au Barué en 1892 et qui, nommé gouverneur de la Zambézie en 1897 par Mouzinho, soumet la Maganja da Costa en 1898 et prend sa revanche au Barué, en 1902, avec la conquête de la région et l'assujettissement de sa population⁷⁸¹. Roma Machado raconte comment, au retour de l'écrasement de la Maganja da Costa, les femmes des villages des alentours vont porter la *machila* de Azevedo Coutinho jusqu'à Quelimane : ... *na volta, tendo regressado à meia-noite, as mulheres das povoações desceram ao caminho e, afastando os machileiros, não consentiam que elas pegassem na machila, que elas trouxeram sempre até Quelimane. A região passou a ser uma das mais rendosas do distrito.* (RA, p. 102). Azevedo Coutinho se fait idolâtrer, au milieu d'un scénario de mort et de dévastation, exploitant la servilité engendrée par la terreur. La Maganja da Costa devient le grand réservoir de main d'œuvre des *prazos* capitalistes de la Zambézie, probablement aussi du *prazo* Marral, propriété du propre gouverneur Azevedo Coutinho. En 1898, Carlos Roma Machado , en mission en Zambézie, séjourne une nuit, car il est atteint de fièvre, à la maison du Mocoé, la résidence de Azevedo Coutinho dans le *prazo* Marral. On lui réserve la chambre habituellement utilisée par Azevedo Coutinho quand il se trouve là :

Estava extenuado. Entretive-me a ver duas onças domesticadas, em liberdade, que ali havia, e deram-me para mim, num bungalow, o quarto em que João Coutinho costumava ficar. (...)

Ao fim do jantar batia o queixo com febre; era de esperar.

Seriam umas oito horas da noite quando me dirigi ao quarto. Encostei-me à

⁷⁸¹ Sur les campagnes de conquête de J. Azevedo Coutinho voir le point III.4.2.

cama e despi-me à pressa, para me estender no fôfo colchão de molas; mas, ao tornar a cama para entalar bem o mosquito, deparo com uma linda pretinha, deitada numa esteira no chão.

Fui buscar a luz, a-pesar-de todo eu tremer e bater muito o queixo, olhei-a: com a cabeça meia tapada com vergonha, dirigia-me um meigo olhar. Tinha lindos olhos e era, na realidade, bonita; mas eu achei aquele presente demasiado, e dando-lhe uns biscoitos, de uma caixa que trazia na mala, disse-lhe que se fôsse embora, que eu estava doente. “Andi fundi caçoada”, respondeu-me ela saindo. A dor de cabeça era horrível, a febre fazia-me vomitar. Ela saiu para o corredor, levando a esteira, e eu meti-me na cama. Mas o enjôo era cada vez maior, a dor de cabeça aumentava; gemia sem querer. A pretinha deitou a cabeça pela porta e disse-me: “Eu sabe tirar dor de cabeça dipressa”.

“Pois então tira-ma”, disse-lhe eu.

Ela foi buscar um cordel a uma gaveta, passou-mo em redor da cabeça, apertado com umas quatro voltas e, em seguida, começou, com as suas macias mãos, uma massagem bem feita, na parte do crânio limitada pelo cordel. Uns dez minutos depois passava-me a dor de cabeça e eu adormecia. Vinha o calor e não dei por mim até de manhã.

Quando acordei, e, depois de vestido abri a porta, já não sentia febre, nem dor de cabeça. Olhei para o corredor; a pretinha levantava-se e dava-me os bons dias; e depois disse: “O mesungo não diga a ninguém que me mandou sair do quarto porque, em o encarregado sabendo, e as outras raparigas também, fazi caçoada di mi”.

“Está descansada, disse-lhe eu, direi a todos que me fizeste passar uma noite deliciosa”. Ela riu muito, disse-me que tinha conhecido o Sr. João Coutinho, saiu para a macheza, atrás de mim, e foi muito vitoriada pelas outras que apareciam.

(NA, p. 145-147)

De toute évidence, le grand héros de la *conquista* portugaise moderne de la Zambézie entretenait régulièrement des rapports sexuels avec de nombreuses fillettes de son *prazo*. Ces pratiques, comme on peut le constater dans le récit de Roma Machado, sont couramment acceptées dans les années 1920. Dans ce sens, il n'est pas si

surprenant de voir le plus haut représentant de la hiérarchie coloniale dans la province et l'une des plus prestigieuses icônes de la conquête associé à la pratique de la pédophilie⁷⁸². L'abus sexuel des jeunes femmes et surtout des fillettes africaines et métisses est le corollaire des procédés de destruction de la personnalité des colonisés mis en place dans le cadre du système totalitaire instauré par la dictature raciale. Les descriptions des jeunes femmes et des fillettes colonisées s'inscrivent dans la troisième dimension du discours stéréotypique que nous venons d'évoquer, preuve de la suprématie raciale absolue, l'horreur des pratiques de domination politique, économique ou sexuelle engendrées par la société totalitaire. La projection du désir de posséder les jeunes femmes ou les fillettes des régions conquises apparaît comme le corollaire du processus de re-territorialisation. L'utilisation des fillettes pour les rapports sexuels est la mise en pratique par le colonisateur de sa représentation de soi comme surhomme. Dans ce monde engendré par la dévastation de tout cadre social et humain, tout est désormais possible. La similitude de la société totalitaire coloniale est énorme avec l'univers concentrationnaire esclavocrate de l'Ancien Régime aux Amériques.

Quintinha transporte son lecteur dans la formation sociale esclavocrate de la période pré-moderne en Zambézie avec la description de sa rencontre avec une *dona de prazo* (OA, p. 302-305). Le désaveu méprisant de l'ancien système esclavocrate et de

⁷⁸² Les pratiques sexuelles de João de Azevedo Coutinho n'étaient pas exceptionnelles parmi les responsables coloniaux de son rang. L'écrivaine mozambicaine Lília Momplé, par exemple, avec le conte *Ninguém matou Suhura*, met en scène l'épisode véridique d'une pratique semblable de la part du gouverneur de la province de Mozambique (l'*hinterland* de l'Île du Mozambique), vers le début des années 1970. Celui-ci recevait régulièrement dans le palais de l'Île des fillettes choisies au gré de ses promenades et achetées à leurs parents pour une nuit. L'affaire tourne au drame avec Suhura, assassinée par le gouverneur excité par le refus de la fillette d'avoir des rapports sexuels. Voir : L. Momplé, « Ninguém matou Suhura », *Ninguém matou Suhura*, Maputo, Associação dos Escritores Moçambicanos, 1988, p. 47-72 ; « Lília Momplé », in Michel Laban, *Moçambique: Encontro com escritores: II volume*, Porto, Fundação Engenheiro António de Almeida, 1998, p. 585-587, 591.

l'anachronisme de ces hiérarchies déchues est accompagné, comme dans le cas des représentations grotesques du roi du Congo ou du *soba* de la Chindumba, de leur stigmatisation en tant que membres d'une race inférieure et d'une élite vaincue. Dans le cas des *donas*, leur splendeur a été anéantie par les conquêtes des années 1860 et 1870, puis par la mainmise du capitalisme multinational sur la Zambézie. À la fin du XIX^e siècle, l'ancienne organisation esclavocrate des *prazos* a été métamorphosée en système de la plantation produisant pour le marché mondial⁷⁸³. Tout au long de ce passage sur la rencontre avec la *dona*, le sens morphologique transparaît dans le texte de Quintinha. Son attitude face à cette aristocrate âgée à la peau foncée est conditionnée par la perception préalable de l'altérité de la *dona* comme négative, résultat du fétichisme sur la pureté des origines raciales. À propos de l'attitude du jeune fonctionnaire ou officier anglais juste débarqué en Inde à l'égard des colonisés, quel que soit leur rang social, E. Said fait le commentaire suivant :

Un jeune Anglais envoyé en Inde pour entrer dans la fonction publique «contractuelle» appartenait à une classe dont la suprématie nationale sur tous les Indiens et sur chacun d'eux, même le plus noble et le plus riche, était absolue. Il avait entendu les mêmes histoires, lu les mêmes livres, appris les mêmes leçons, adhéré aux mêmes clubs que tous les autres jeunes fonctionnaires coloniaux.⁷⁸⁴

L'attitude de Quintinha est similaire, même si le journaliste libertaire entremêle son discours de justifications désavouant l'archaïsme de l'Ancien Régime et le système esclavocrate comme barbare. Le stéréotype introduit une division dramatique entre les sujets du discours colonial, peu importe leur statut social. Comme l'écrit Homi Bhabha,

⁷⁸³ Voir le point II.1.2. sur Gavicho de Lacerda.

⁷⁸⁴ Edward Said, *Culture et impérialisme*, *op cit*, p. 226.

une séparation radicale est mise en scène : « *entre* les races, les cultures et les histoires, *au sein* des histoires –, une séparation entre un *avant* et un *après* qui répète obsessivement le moment mythique de la disjonction »⁷⁸⁵.

Le constat pathétique de Quintinha sur l'impossibilité d'une véritable communication avec le roi du Congo ou les membres de sa cour est analogue à celui émis à propos de la *dona* zambézienne, résultat de la construction stéréotypique de l'identité négative de l'autre : *Que pensará êle, o negro rei, dos homens brancos e da alma humana?!... // Cravo os meus olhos nos oitenta olhos que me olham espantados, e no seu ar de vencidos, mas dissimulados, vejo erguêr-se uma muralha de mistério... a negra esfinge eterna!...* (AM, p. 196). Avec l'énonciation itérative des tares de dégénérescence morale et du primitivisme des colonisés, seul devient possible un lieu de l'Autre stéréotypé. La mise en place de la séparation confirme la nécessité et la mission civilisatrice du pouvoir colonial. La présence des colonisateurs devient indiscutable, car ils sont les agents du progrès, ceux disposant des connaissances techniques qui ont permis la conquête et la transformation sociale de l'espace.

La dimension utopique du sens morphologique, avec la représentation de la suprématie raciale absolue, est une projection radicale du fétichisme de la pureté raciale et de la priorité culturelle. L'utopie de la suprématie définitive apparaît aussi étroitement liée aux représentations du progrès atteint par la modernité occidentale, comme projection d'une autre fixation fétichiste sur la technique, avec toute la fantaisie sur son rôle dans l'avenir de l'Humanité. Les représentations de la Mission Civilisatrice, centrales à l'intérieur du discours stéréotypique raciste pour justifier la nécessité du

⁷⁸⁵ Homi Bhabha, « L'autre question : Stéréotype, discrimination et discours du colonialisme », *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*, op cit, p. 144.

pouvoir colonial, reposent en grande partie sur une projection du fétichisme de la technique. L'état des connaissances techniques d'une communauté donnée n'implique en aucun cas l'élaboration ni le positionnement sur une échelle axiologique racialisée de l'humanité. Comme le signale Kwame Anthony Appiah :

*... will require an approach that does ... (...) ... challenge directly the assumption of the cultural superiority of the West, both by undermining the aestheticized conceptions of literary value that it presupposes and by distinguishing sharply between a domain of technological skill in which – once goals are granted – comparisons of efficiency are possible, and a domain of value, in which such comparisons are by no means so unproblematic.*⁷⁸⁶

La Deuxième Guerre mondiale, résultat en grande partie des développements de la pensée raciale, suffirait pour comprendre qu'une éventuelle supériorité technique ou militaire n'implique aucune forme de supériorité morale⁷⁸⁷. Comme nous allons l'analyser dans le prochain chapitre, les théories aryennes de la lutte des races, avec toute la projection du fétichisme de la technique qu'elles contiennent, ont inspiré les principaux dirigeants portugais responsables des conquêtes et de la colonisation en Afrique, notamment la « génération de 1895 ». Ces théories, qui ont contribué à instaurer et à banaliser la terreur et à construire un univers concentrationnaire, nous

⁷⁸⁶ Kwame Anthony Appiah, *In my Father's House : Africa in the Philosophy of Culture*, New York and Oxford, Oxford University Press, 1993 [1992], p. 69-70. K. A. Appiah se réfère à l'enseignement de la littérature dans l'académie occidentalisee en Afrique.

⁷⁸⁷ Rappelons à ce sujet la réflexion ironique de Ashis Nandy : « Bien des décennies plus tard, dans la suite logique de cette merveille issue de la technologie moderne et nommée Seconde Guerre mondiale, et peut-être de cette confrontation des cultures nommée Vietnam, il est devenu évident que la pulsion de domination des hommes n'était pas le simple sous-produit d'une économie politique viciée, mais venait aussi d'une vision du monde convaincue de la supériorité absolue de l'homme sur le non-humain et le sous-humain, du masculin sur le féminin, de l'adulte sur l'enfant, de l'historique sur l'anhistorique, du moderne ou du progressiste sur le traditionnel ou le sauvage. » (Ashis Nandy, *L'ennemi intime : perte de soi et retour de soi sous le colonialisme*, op cit, p. 28).

apparaissent comme tout le contraire d'une quelconque moralité supérieure ou le produit d'une humanité plus avancée. L'énonciation du discours stéréotypique raciste et les représentations explicites des comportements racistes en colonie nous aident à comprendre comment le lien établi par la pensée raciale en Occident entre connaissances techniques et supériorité morale est un faux présupposé. Cette forme de fausse conscience reste un des éléments centraux de la vision coloniale du monde.

III.3. L'idée de race

Dans ce chapitre nous allons convoquer des récits de périodes antérieures afin de mettre en évidence les relations hypertextuelles des ouvrages coloniaux des années 1920. Même avant l'élaboration des premières notions pseudo-biologiques de « race », les sujets coloniaux étaient constitués et divisés en colonisateur et colonisé, en particulier aux Amériques, par le discours de la « race » sur la base de références à leur morphologie, au territoire et à la hiérarchisation de cadres culturels⁷⁸⁸. Les systèmes classificatoires des naturalistes introduisent, dès 1735 avec le *Systema naturæ* de Carl Linné (1707-1778), puis en 1749 avec l'*Histoire naturelle* de Georges Buffon (1707-1788), une rupture conceptuelle, en rapport direct avec la notion même de science, dans la perception hiérarchisée des sociétés humaines⁷⁸⁹. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle se développent, à partir du système linnéen, des taxinomies naturalistes qui connaissent une large diffusion, généralement acceptées pour interpréter la différenciation morphologique entre les hommes, associée à leurs origines géographiques et à une échelle culturelle. Dès le dernier tiers du XIX^e siècle,

⁷⁸⁸ Voir : Ivan Hannaford, *Race : The History of an Idea in the West*, Washington / Baltimore / London, Woodrow Wilson Center Press / Johns Hopkins University Press, 1996, p. 87-184 ; Francisco Bethencourt, *Racisms : From the Crusades to the Twentieth Century*, *op cit*, p. 63-246 ; Winthrop Donaldson Jordan, *White over Black : American Attitudes Toward the Negro : 1550-1812*, *op cit*, p. 3-265 ; Jacob Gorender, *O escravismo colonial*, 5^e éd., São Paulo, Fundação Perseu Abramo, 2011 [1978], p. 141-396 ; Maria Luiza Tucci Carneiro, *Preconceito racial em Portugal e Brasil colônia : Os cristãos-novos e o mito da pureza de sangue*, 3^e éd. rev. et augm., São Paulo, Perspectiva, 2005, p. 47-177 ; Paul Gilroy, *The Black Atlantic : Modernity and Double Consciousness*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1993, p. 41-71.

⁷⁸⁹ Voir : M. Foucault, *Les Mots et les choses : Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1990 [1966], p. 137-176 ; Michèle Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, 2^e éd., Paris, Albin Michel, 1995 [1978], p. 227ss ; Tzvetan Todorov, *Nous et les autres : La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1992 [1989], p. 140-152 ; M.-L. Pratt, *Imperial Eyes : Travel Writing and Transculturation*, *op cit*, p. 15-36.

l'application de la théorie de la sélection naturelle de Charles Darwin (1809-1882) à l'analyse de la société parachève le processus initié avec les naturalistes d'institution de l'identité et de la division des sujets avant tout sur des critères biologiques⁷⁹⁰. Les différences morphologiques entre les êtres humains constituent une différenciation biologique réelle, même si elle est relativement peu importante en termes du génome. Nous allons voir comment les récits coloniaux reproduisent la construction, à partir de la différence morphologique, de variations ou de spéciations « raciales » classificatoires pour introduire des divisions hiérarchisées parmi l'espèce humaine. Les différences morphologiques sont toujours associées dans ces projections taxinomiques à des références géographiques et à un déterminisme culturel hiérarchique comme des représentations élaborées en rapport direct ou indirect avec des processus d'expansion impériale.

Avec l'énonciation de la différence morphologique signifiant une division « raciale », l'auteur colonial des années 1920 institue simultanément la représentation d'un profond écart biologique et culturel par rapport aux autres colonisés ainsi que le lieu de l'Autre colonisateur. En demandant avec son récit la reconnaissance des autres colonisateurs, il établit des liens imaginaires destinés à les rapprocher en tant que communauté. Leur personnalité impériale se constitue ainsi avant tout en tant qu'une identité imaginée simultanément comme raciale et nationale. La perception de cette identité par référence au cadre conceptuel de la pensée raciale occidentale, dominé par l'aryanisme, ne peut qu'entraîner une grande instabilité et miner l'autorité discursive sur

⁷⁹⁰ C. Darwin, *The Origin of Species By Means of Natural Selection or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, London, John Murray, 1860 [1859] ; C. Darwin, *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*, 2 vol., London, John Murray, 1871 ; Michael Banton, *Race Relations*, London, Tavistock Publications, 1970 [1967], p. 36ss.

deux plans. D'un côté, l'identité raciale et nationale doit trouver les termes de sa superposition aux catégories de classe découlant de l'hétérogénéité sociale en métropole. De l'autre, cette identité doit se positionner par rapport aux représentations identitaires forgées au sein des autres puissances impérialistes sur la base des mêmes présupposés de la pseudoscience des races. La définition du concept de « nation portugaise », dans l'acception d'une race historique, s'établit entre le dernier quart du XIX^e siècle et la période d'instauration du fascisme. Le signifiant nation-race contient autant l'illusion du dépassement de la conflictualité sociale que la projection sur l'espace impérial du principe de la lutte des peuples ou des races comme moteur de l'histoire.

III.3.1. La différence morphologique et la hiérarchie des « races »

Dans les récits de voyage et de résidence ou dans les récits de guerre antérieurs au processus de conquête systématique du territoire qui deviendra le Mozambique, la perception de l'autre « voyagé » tient d'abord à sa différence morphologique. La perception de la différence de la couleur de la peau et des traits physiologiques surgit, en outre, toujours étroitement associée, d'une part à la référence géographique que suppose le voyage, la résidence ou l'action militaire dans les contrées lointaines, et d'autre part à la représentation négative d'un cadre culturel. Prenons comme exemple *O Muata Cazembe* de António Gamito, récit du voyage dans l'intérieur de l'Afrique entrepris par l'auteur entre 1831 et 1832. L'expédition du major José Correia Monteiro et du capitaine António Pedroso Gamito, partie de Tete pour rejoindre le royaume du Kazembe, suivait de trente-deux ans celle commencée par Lacerda e Almeida et

terminée par Francisco João Pinto entre 1797 et 1799⁷⁹¹. Entre les deux voyages, le nord du Zambèze connaît une période d'énorme instabilité en raison des sécheresses, des famines et des ravages occasionnées par l'intensification de la traite⁷⁹². Plus que baliser une éventuelle route entre les comptoirs portugais des deux côtes africaines⁷⁹³, l'expédition de Gamito au royaume du Kazembe vise à rétablir, à l'instar de la précédente, une route de commerce vers l'intérieur de l'Afrique, désormais focalisée sur la traite d'esclaves. Le royaume du Kazembe se situe au cœur de l'Afrique centrale, sur le fleuve Luapula, près du lac Mweru, à l'actuelle frontière entre l'est du Katanga (République Démocratique du Congo) et le nord-est de la Zambie. Le Kazembe brasse le commerce d'une vaste région de l'intérieur africain ; il est le centre d'où partent plusieurs routes conduisant aux comptoirs internationaux situés sur les deux côtes du continent. La deuxième moitié du récit de Gamito est dédiée au séjour au Kazembe, puis au retrait de l'expédition lorsque la volonté du roi le leur permet. L'auteur décrit longuement la terreur despotique en vigueur dans le royaume du Kazembe, en particulier les fréquentes amputations d'oreilles, de mains ou du pénis, ou de toutes ces parties du corps à la fois. Ce pouvoir arbitraire est exercé dans un contexte social

⁷⁹¹ Lacerda e Almeida était parti de l'Île du Mozambique en direction de Quelimane pour remonter le Zambèze en direction de Sena et ensuite de Tete, où se forme l'expédition qui part sur le Kazembe. Sa femme et sa fille vont périr de « fièvres » sur le fleuve, puis le cartographe succombe lui-même, à l'arrivée au Kazembe. L'expédition de Lacerda e Almeida a inspiré deux récits historiographiques, l'un de Quirino da Fonseca, proche du fascisme, l'autre de Castro Soromenho, proche à ce moment-là du discours républicain. Ces récits sont publiés dans la foulée de la nouvelle édition du récit de voyage par la Agência Geral das Colónias, en 1936. Voir : Lacerda e Almeida, *Travessia da África pelo Dr. Lacerda e Almeida : Edição acrescida do Diário da viagem de Moçambique para os Rios de Sena e do regresso a Sena pelo Padre Francisco João Pinto : Com uma introdução crítica do Dr. Manuel Múrias*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1936 ; Quirino da Fonseca, *Um drama no sertão : Tentativa da travessia de África em 1798 : Vulgarização de episódios coloniais : Com documentos inéditos e um prologo do Almirante Gago Coutinho*, s/l (Tip. Minerva, Famalicão), e. a., 1936 ; Castro Soromenho, *A expedição ao país do ouro branco*, Lisboa, Livraria Clássica Editora, 1944.

⁷⁹² M. Newitt, *A History of Mozambique*, op cit, p.243ss

⁷⁹³ Voir le point I.4.2..

visiblement déstabilisé par la traite d'esclaves, même si le commerce de l'ivoire tient encore une place importante. Gamito n'invite pas tant le lecteur à partager sa réprobation morale de la sauvagerie, sentiment destiné à construire la supériorité du voyageur européen. Il cherche plutôt la reconnaissance par le récepteur de son récit de l'existence d'un ordre social inhumain qui justifie et naturalise la réalité de la traite esclavagiste comme bénéfique⁷⁹⁴. N'oublions pas que Gamito est un membre important de la petite communauté de négriers portugais et créoles très actifs dans les trois grands centres mozambicains de la traite, Tete et les ports de Quelimane et de l'Île⁷⁹⁵. Comme le signale Lacerda e Almeida, les mutilations étaient une pratique courante des négriers dans les comptoirs portugais : [Em Sena] *Elles têm carceres privados, cortam orelhas, matam sem piedade ... (...) De Sonne fiz alto na Chemba, outra terra da côroa. Aqui achei um morador de Tete, o qual levava em gargalheiras cento e cincoenta escravos para os vender em Quilimane*⁷⁹⁶. La traite, au moment du voyage de Gamito et plus encore à la période où il publie son récit, en 1854, est reconnue comme une forme d'extrême dégradation morale par d'importants secteurs des populations des pays de l'Europe occidentale impliqués dans l'esclavage⁷⁹⁷. Au Portugal, encore très dépendant du système esclavocrate brésilien, l'opinion publique fait, toutes couches sociales confondues, largement exception à cette vision critique de l'esclavage très répandue dès

⁷⁹⁴ Rappelons qu'à la même période Friedrich Schelling (1775-1854), le fondateur de la *Naturphilosophie*, dont le référentiel anthropologique vise déjà la glorification de la « race germanique » au sommet de la « race blanche », voit aussi dans la traite négrière et le système esclavocrate une sorte de rédemption sociale et spirituelle des Africains : « Un esprit bienveillant pouvait y voir le seul moyen de soustraire cette race humaine abandonnée à la terrible barbarie et ces âmes presque sans espoir à la mort éternelle. » (cité par Léon Poliakov dans *Le mythe aryen : Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, op cit, p. 246).

⁷⁹⁵ J. Capela, *O tráfico de escravos nos portos de Moçambique : 1733-1904*, op cit, p. 90.

⁷⁹⁶ Lacerda e Almeida, *Travessia da África pelo Dr. Lacerda e Almeida*, op cit, p. 109, 119.

⁷⁹⁷ Voir : Robin Blackburn, *The Overthrow of Colonial Slavery 1776-1848*, London, Verso, 2011 [1988].

la fin du XVIII^e siècle⁷⁹⁸. Examinons quelques passages du récit de Gamito :

Parece ser uma suposição bem fundada que elles [Chévas] e os Maraves descendem dum mesmo povo, como indica a similhaça da lingua e dos costumes.

*Os Chévas são geralmente de estatura regular, côr azevichada, e tanto um como o outro sexo pouco se distingue dos Maraves pelas feições; apenas differem em não terem tão elevados os riscos ou lanhos que fazem para ornato da cutis.*⁷⁹⁹

Todos estes povos [Maraves, Boróvos, Mâgânjas, Macúas, Chévas, Sêngas, Mujáus ou Anguros] estão hoje totalmente independentes uns dos outros, e cada um d'elles se designa pelo nome referido. Todavia, é sem contradicção que todos são da mesma raça Marave, tendo os mesmos usos, costumes, linguagem, etc., etc.

Este paiz é d'uma extensão vastissima, e segundo informações, existem n'elle muitos espaços intransitaveis, tanto pelo máo tracto dos seus selvagens habitantes, como pelas mattas ou selvas de que está coberto.

(...)

*O caracter moral d'este povo é o peor possivel. (...) Não têm amor algum ao trabalho, bem pelo contrario, olham-no com a maior aversão, e passam a maior parte do tempo em ociosidade, toques de instrumentos e folguedos. Não têm respeito nem confiança nas suas autoridades, mas sómente o medo e a superstição os faz conter.*⁸⁰⁰

⁷⁹⁸ Valentim Alexandre, « A questão colonial no Portugal oitocentista », in Valentim Alexandre, et Jill Dias (coord.), *O Império Africano 1825-1890 : X vol. : Nova História da Expansão Portuguesa* (dir. Joel Serrão, et A. H. de Oliveira Marques), Lisboa, Estampa, 1998, p. 34ss ; Valentim Alexandre, *Velho Brasil, novas Áfricas : Portugal e o império (1808-1975)*, Porto, Afrontamento, 2000, p. 65-120 ; Thomas E. Skidmore, *Black into White : Race and Nationality in Brazilian Thought*, 2^e éd. avec nouv. préf. et bibliographie, Durham (N.C.) and London, Duke University Press, 1993, p. 3-32.

⁷⁹⁹ António Cândido Pedroso Gamito, *O Muata Cazembe e os Povos Maraves, Chévas, Muizas, Muembas, Lundas e Outros da África Austral : Diário da Expedição Portuguesa Comandada pelo Major Monteiro e Dirigida Aquele Imperador nos Anos 1831 e 1832*, op cit, p. 150.

⁸⁰⁰ *Idem*, p. 47, 78. Gamito affirme dans le même chapitre sur les Maraves : *O seu governo é despotico e hereditario: a sucessão ao governo pertence ao sobrinho filho de irmã, e nunca de irmão, e na falta d'elle, succede o irmão do morto. Raras vezes acontece ser reconhecido um Mambo ou Fumo sem haverem decorrido mezes, e ainda mesmo annos, em guerra civil, batendo-se irmãos e parentes até ao triumpho de um, que, obtendo maior partido, supplanta todos os mais. É d'estas continuas guerras e proscricções que resultam as vendas dos prisioneiros e proscriptos que são todos Maraves. (Idem, p. 52-53). Não se conhece a este povo outro culto mais do que uma idolatria grosseira: a sua crença dominante é a de Metempsychose, a da existencia de um poder supremo e invisivel, ao qual não reconhecem attributo algum directo, e a dos Muzimos, ou almas dos seus antepassados, das quaes*

Nous avons sélectionné ces extraits des chapitres sur les communautés maraves ou apparentées, auxquelles Gamito dédie environ un cinquième de son récit, à cause de leur liaison directe avec les populations actuelles des régions du Mozambique situées au nord du Zambèze. En considérant que « le caractère moral de ce peuple est le pire possible », Gamito légitime la réduction à l'esclavage et à la traite en direction des plantations américaines et des Mascareignes comme une forme de rédemption sociale et morale des Africains dans leur ensemble. La terreur et l'arbitraire prennent des proportions démesurées au royaume du Kazembe, l'un des grands centres pourvoyeurs d'esclaves en Afrique centrale. Cependant, pour l'auteur, ces formes de gouvernement sont caractéristiques de toutes les populations africaines qui ont aussi en commun la peau foncée, comme il l'indique dans le cas des Maraves. La couleur de la peau devient le signifiant d'une identité, *o preto* (le nègre) ou *o negro* (le Noir), étroitement associée à la réalité de l'esclavage⁸⁰¹. La seule communauté relativement épargnée par la férocité ambivalente du jugement moral de Gamito sont les Bisa, dont il décrit d'ailleurs très

julgam receber todo o bem ou todo o mal, segundo as obras que praticam, e que attribuem a sua gratidão ou vingança. (Idem, p. 59). A lingua Marave é summamente pobre, como todas as d'esta parte d'Africa; carece de declinações e conjugações, e uma grande parte das suas frases são entendidas pela acção que as acompanha. É aspera e abunda muito em consoantes; e só com grande dificuldade e imperfeição se conseguiria escreve-la. (Idem, p. 66). As mulheres usam trazer o beijo superior furado, e introduzem no buraco uma roda de marfim ou estanho, a qual nas mulheres de idade é maior do que uma tabula de gamão; cujo peso lhes faz descer o dito beijo até à barba, do que provém parecer que têm muito mais rasgados os olhos, que são alias excessivamente pequenos. Têm o nariz chato e grande, faces muito proeminentes: o rosto, peito, barriga, pernas, e sobretudo as costas, marcadas com grandes lanhos, que conseguem obter pelo effeito de continuas incisões feitas na cutis com instrumentos cortantes, em quanto jovens, e que depois de adultas ficam bastante elevadas; e á proporção da edade assim vão crescendo as excrescencias. Os peitos, ou antes, borrachas vasias, caem-lhes até ás verilhas, mas o geral é até á altura do embigo. Trazem constantemente um cachimbo na bôca. // Todas estas circunstancias concorrem para torna-las horrendas aos olhos do viajante europeu. Entretanto ellas são belezas entre os Maraves. Tal é a força da opinião e do gosto. (idem, p. 82).

⁸⁰¹ Charles Boxer, *Relações raciais no Império Colonial Português : 1415-1825*, Porto, Afrontamento, 1977 [orig. anglais : 1963], p. 118-119.

rapidement la morphologie ou les coutumes, marqués par une particularité territoriale. En effet, cette communauté, composée en grande partie de commerçants, assure depuis le début du XVIII^e siècle la liaison entre les régions de l'Afrique centrale et les villes marchandes swahilies de la côte orientale ou les comptoirs portugais du Zambèze et celui de l'Île du Mozambique⁸⁰². Les descriptions récurrentes par Gamito des mutilations et des mutilés au royaume du Kazembe, ainsi que de l'étonnant produit végétal qui permet la rapide cicatrisation et empêche les décès, renvoient encore à cet attribut de monstruosité caractéristique des « races » des contrées lointaines dans l'imaginaire médiéval. José Gil écrit à propos des représentations historiques de la monstruosité :

*E como a monstruosidade é como um diagrama vivo do caos, e o caos é um desencadeador de forças, o corpo monstruoso apela o homem a uma secreta identificação, como o sublime atraí pelo terror latente que contém. Simplesmente, não há devir real através da monstruosidade; há um movimento caótico de repente paralisado, como um devir começado que abortou, inacabado, mutilado. Ficaram à mostra os traços de um grande tumulto, geologia corporal de sismos esboçados, catástrofes em estado avançado e subitamente terminadas. Talvez por isso os signos da monstruosidade se prestem a servir de augúrios: eles anunciam, deixando em aberto os acontecimentos que inauguraram; o que vier efectuará o apenas em parte formado.*⁸⁰³

Gamito donne l'image d'une communauté où cohabitent, éventuellement entretenues par leur famille, de nombreuses personnes mutilées, évoquant ainsi la monstruosité de cette société africaine. Ici encore apparaît en filigrane la représentation

⁸⁰² Edward A. Alpers, *Ivory and Slaves : Changing Pattern of International Trade in East Central Africa to the Later Nineteenth Century*, op cit, p. 178-179, 243ss.

⁸⁰³ José Gil, *Monstros*, Lisboa, Relógio d'Água, 2006, p. 127.

d'un meilleur sort au cas où toutes ces créatures à la peau foncée seraient acheminées dans les caravanes des trafiquants vers les ports négriers des côtes. Aujourd'hui, nous avons des données plus précises sur une autre réalité monstrueuse que Gamito, directement mêlé à la traite à tous ses stades, ne pouvait ignorer de façon empirique : l'énorme mortalité entre le moment de la capture et celui de l'embarquement des personnes réduites à l'esclavage⁸⁰⁴. Joseph Miller a calculé que sur chaque 100 africains capturés en Angola, au XVII^e et XVIII^e siècles, seuls 28 survivraient quatre ans plus tard au Brésil, après toutes les épreuves de la traite et de l'adaptation à la plantation⁸⁰⁵. Le taux de mortalité des Mozambicains était encore plus élevé en raison de la longueur du voyage⁸⁰⁶.

La perception de la différence morphologique en Occident est restée tributaire de ces représentations des populations des contrées lointaines connotées de monstruosité et puisées dans l'imaginaire médiéval. Nous les trouvons encore, par exemple, au début du XVII^e siècle, dans le récit de voyage et de résidence de Frei João dos Santos⁸⁰⁷. Ces représentations de l'ancienne monstruosité se manifestent sur deux plans. D'un côté, au niveau d'une hiérarchisation esthétique ethnocentrique qui persiste jusqu'à nos jours et dont les récits de voyage de Brito Camacho, comme nous l'avons analysé, sont un des

⁸⁰⁴ Au moment où le major José Monteiro et le capitaine António Gamito entreprennent leur expédition, en juin 1831, on estime que 30.000 Africains sont déportés comme esclaves chaque année à partir des côtes mozambicaines, dont environ 10.000 échouent dans les plantations et les villes du Brésil. Dès la fin des années 1820, la plupart des esclaves désignés aux Amériques et dans l'Océan Indien comme *mozambiques* sont embarqués à Quelimane, le port desservant le commerce portugais de Tete. (E. Alpers, « Mozambique and 'Mozambiques': Slave Trade and Diaspora in a Global Scale », in Benigna Zimba, and Edward Alpers, and Allen Isaacman (éd.), *Slaves Routes and Oral Tradition in Southeastern Africa*, Maputo, Filsom, 2005, p. 56-57, 60).

⁸⁰⁵ Joseph C. Miller, *Way of Death : Merchant Capitalism and the Angolan Slave Trade : 1730-1830*, Madison, University of Wisconsin Press, 1988, p. 440-441.

⁸⁰⁶ Hugh Thomas, *The Slave Trade : The History of the Atlantic Slave Trade : 1440-1870*, London / Basingstoke, Papermac, 1998 [1997], p. 421 ; J. Capela, *O tráfico de escravos nos portos de Moçambique : 1733-1904*, *op cit*, p. 258-262.

⁸⁰⁷ João dos Santos, *Etiópia Oriental e vária história de cousas notáveis do Oriente*, *op cit*.

exemples pendant les années 1920. De l'autre, par l'association étroite de la morphologie aux stigmates des tares et de la dégénérescence morale qui fondent le discours stéréotypique raciste. Frei João dos Santos est un des meilleurs exemples pré-modernes de cette perception indifférenciée des traits morphologiques et d'un référentiel géographique, intégrés à la dévalorisation morale d'un cadre culturel⁸⁰⁸. Le récit de voyage d'Antônio Gamito est le premier exemple moderne de cette construction d'un rapport anhistorique entre la morphologie, la géographie et des représentations de la barbarie des coutumes ou du pouvoir. Son récit se trouve parmi les sources référentielles contextuelles de Oliveira Martins, cité par exemple dans la bibliographie de *O Brasil e as colônias portuguesas*, le principal parmi les ouvrages où l'auteur se livre à des élaborations stéréotypiques des caractéristiques des « races noires » comme « races inférieures ». Pour Oliveira Martins, l'évolution des « espèces humaines »⁸⁰⁹ de « races naturelles » vers des « races historiques », résultant de facteurs mésologiques et sociaux⁸¹⁰ reste conditionné par ce que Frantz Fanon désigne comme, nous l'avons vu au chapitre précédant, le schéma épidermique-racial :

E se não há relações entre a anatomia do crânio e a capacidade intelectual e moral, por que há-de parar a filantropia do Negro? Por que não há-de ensinar-se a Bíblia ao gorila ou ao orangotango, que nem por não terem fala deixam de ter ouvidos e hão-de entender, quase tanto como entende o Preto, a metafísica da encarnação do Verbo e o dogma da Trindade?

A ideia de uma educação dos Negros é, portanto, absurda não só perante a História, como também perante a capacidade mental dessas raças inferiores. Só

⁸⁰⁸ Le récit de Frei João dos Santos est cité par plusieurs auteurs coloniaux des années 1920 comme Américo Pires de Lima, Julião Quintinha, Brito Camacho ou Maria Amélia Rodrigues.

⁸⁰⁹ Oliveira Martins, *Elementos de anthropologia*, op cit, p. 195.

⁸¹⁰ Voir la note 182, p. 115-116.

um lento e longo cruzamento com sangue mais fecundo poderá gradualmente ir transformando-as; e é exactamente isso o que dum modo espontâneo e natural veio sucedendo desde uma idade em que os Europeus se não preocupavam com a África. Esse sangue não foi, nem poderá ser, o da Europa: é o sangue africano das raças setentrionais e o sangue árabe, fundidos num só corpo pelo islamismo. Os cruzamentos, de onde já saiu a civilização do vale do Níger, e de todas as nações negróides do Sudão e da Abissínia; os cruzamentos que já deram a muitos cafres uma relativa superioridade, eis aí o que, no lento decorrer de séculos, poderá civilizar a África centro-austral – se é que para isso não há obstáculos de força maior, provenientes do clima.⁸¹¹

Selon Oliveira Martins, la morphologie détermine d'une part les conditions de l'évolution, les populations africaines ne pouvant progresser en raison de leur peau foncée que par le mélange au « sang » des populations « sémites »⁸¹². D'autre part, l'évolution historique ou le progrès social des populations africaines est avant tout le résultat d'une transformation morphologique, la couleur foncée de leur peau signifiant aussi pour toujours leur identification comme « races inférieures ». Les objectifs de la pensée raciale de Oliveira Martins sont évidemment politiques, car la division introduite par la différence morphologique implique pour lui une inévitable hiérarchie culturelle et forcément économique. La division hiérarchisée entre les sujets à partir d'un référentiel épidermique justifie autant les formes historiques de l'esclavage, que leur réactualisation dans le contexte du système de la plantation développé par le capitalisme colonial moderne dès la deuxième moitié du XIX^e siècle⁸¹³. Ce système atteint sa

⁸¹¹ Oliveira Martins, *O Brasil e as colónias portuguesas*, op cit, p. 255-256.

⁸¹² Oliveira Martins, *Elementos de anthropologia*, op cit, p. 200.

⁸¹³ Dans le même ouvrage, Oliveira Martins affirme : *A exportação e o comércio do negro, como máquina de trabalho, eis aí o que é peculiar dos tempos modernos, e não o facto da existência de classes na condição de escravos dentro de uma sociedade. (...) Não cremos portanto que nos devemos afligir muito com a acusação de termos inventado o odioso tráfico. Sem os negros, o Brasil não teria existido, e sem escravos nação alguma começou.* (Oliveira Martins, *O Brasil e as colónias*

plénitude, entre autre lieu, dans la Zambézie des années 1920.

Les récits portugais sur l’Afrique orientale commencent à paraître régulièrement à partir du dernier quart du XIX^e siècle. Dès ses débuts, la bibliothèque coloniale moderne est marquée par l’influence des taxinomies et des systèmes pseudo-scientifiques de division des êtres humains en « races », inspirées des classifications hiérarchisées des naturalistes, puis surtout de l’application de la théorie évolutionniste à la société. Le racisme pseudo-scientifique présent dans la vision coloniale du monde des auteurs coloniaux des années 1920, autant de ceux participant au discours colonial républicain que de ceux proches du discours impérial du fascisme, résulte en partie de leur référence commune à la pensée raciale de Oliveira Martins, marquée par le darwinisme social⁸¹⁴ et

portuguesas, op cit, p. 55-56).

⁸¹⁴ Les formes de pensée raciale désignées par darwinisme social résultent, dans les termes de Michael Banton, de la traduction en lois de développement social des formulations de Charles Darwin (1809-1882) sur la transmission par l’hérédité des variations résultant d’un processus de sélection (M. Banton, *Racial Theories, op cit, p. 37*). Dans un ouvrage postérieur, M. Banton émet tout de même quelques réserves quant à la désignation de « darwinisme social », signalant l’hétérogénéité de formes de pensée raciale ainsi référencées (*idem, p. 91-92*). Herbert Spencer (1820-1903) adapte sa théorie de l’évolution, exprimée des 1852, aux thèses de Darwin dès la publication de *The Origin of Species*, en 1859. Spencer interprète la théorie de la sélection naturelle comme un processus biologique, mais aussi social, de « survie du plus apte » (*survival of the fittest*) parmi les espèces. Comme le signale M. Banton, il s’agit d’un argument circulaire : *The fittest were those who survived; how did we know they were the fittest? Because they have survived!* (M. Banton, *Race Relations, op cit, p. 37*). La même circularité se trouve inscrite dans le discours colonial, comme l’a observé E. Saïd, à propos de la domination impériale de la race blanche (voir le point III.1.2.). L’expression « survie du plus apte » est adoptée par Darwin lui-même, dès 1869 (5^e édition), probablement pour élargir son public au-delà de celui de la communauté scientifique. Le parallélisme entre l’idée d’une transformation de la nature et l’idée d’une transformation de la société précède le darwinisme, se trouvant déjà dans le positivisme d’Auguste Comte (1798-1857), ce qui amène Francisco Bethencourt à préférer la désignation d’« évolutionnisme social » (*social evolution*) pour désigner ces formes de pensée raciale, au lieu de darwinisme social (F. Bethencourt, *Racisms : From the Crusades to the Twentieth Century, op cit, p. 300-306*). La source des théories évolutionnistes biologiques et sociales de Comte, Darwin, Spencer ou Marx se trouve dans les thèses du botaniste Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829). Il était le collègue, au Musée d’Histoire Naturelle à Paris, du morphologiste Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844) et du très renommé fondateur de l’anatomie comparative Georges Cuvier (1769-1832). Ce dernier s’oppose à Saint-Hilaire et à Lamarck, défendant la fixité des espèces et l’existence d’une stricte hiérarchie étanche, les croisements étant infertiles, entre les « races » humaines où les Africains occupaient une place intermédiaire entre la « race blanche » et les grands singes. Cuvier, tout en étant monogéniste, est un des premiers à conférer un caractère pseudo-scientifique à la notion de « race », dans l’acception d’espèce, pour diviser les être humains selon leur morphologie et leur origine géographique. Pour Lamarck, la grâce divine permet aux espèces de se transformer et de se

le mythe aryen⁸¹⁵. Des auteurs comme Julião Quintinha, Pedro Muralha ou Álvaro Montenegro⁸¹⁶ se réfèrent à Oliveira Martins dont l'idée de « race » est à son tour en grande partie tributaire du darwinisme moniste de Ernst Haeckel⁸¹⁷. Nous nous proposons d'examiner dans les passages suivants quelques descriptions de la morphologie des colonisés en rapport avec la pseudo-scientificité du discours

perfectionner. Il applique pour la première fois aux classifications des espèces le principe de la transformation permanente, en fonction du changement des conditions de l'environnement, et de l'acquisition des caractéristiques par les organismes transformés. Selon Spencer, qui a de fortes convictions pacifistes et internationalistes, les races et les peuples se transforment sous l'action du milieu physique et social dans des processus d'évolution toujours progressive. L'évolutionnisme social de Spencer, ou sa conception darwinienne de la société, synthétise en quelque sorte les principes du transformisme de Lamarck, ceux du positivisme de Comte et ceux de la sélection naturelle de Darwin. Il va développer un vaste projet de recherche sociologique et raciale à l'échelle planétaire qui reprend, dans ses lignes-force, les hiérarchisations morphologique et culturelle des taxinomies naturalistes pour les institutionnaliser en termes soi-disant scientifiques. Spencer reproduit la distinction radicale entre les peuples avec histoire et les peuples sans histoire, dont la ligne de partage est la présence ou l'absence de l'écriture. Sa pensée raciale se trouve en même temps imprégnée de la mythologie d'une race supérieure aryenne. Gustave Le Bon, dont nous analyserons plus loin l'influence directe ou indirecte sur les auteurs coloniaux portugais des années 1920, suit de près le darwinisme social spencerien dans ses spéculations raciales et historiques. (voir aussi : Georges Cuvier, *Le Règne Animal : Distribué d'après son organisation, pour servir de base à l'histoire naturelle des animaux, et d'introduction à l'anatomie comparée, op cit*, [1843] ; L. Poliakov, *Le mythe aryen : Essai sur les sources du racisme et des nationalismes, op cit*).

⁸¹⁵ L'émergence de la mythologie aryenne est un processus concomitant à celui des premières manifestations des courants polygénistes, mais davantage porté par l'antisémitisme pré-moderne dans sa quête d'une autre filiation pour les populations européennes nordiques que celle du couple biblique « adamite » (voir la note 831, p. 655, à propos de ce terme). Le fétichisme de l'origine et de la pureté « blanche » permet d'institutionnaliser la différenciation morphologique, culturelle ou sociale et la domination discursive et politique sur les Juifs en métropole et sur les populations assujetties dans l'espace colonial. Le mythe aryen commence à prendre forme à partir des suggestions d'une filiation indienne des populations nordiques par les romantiques, telle que celle de J.-G. Herder. La fabulation aryenne prend ensuite consistance avec les études de philologie orientale, initiées dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, en particulier avec l'établissement de la parenté entre les langues indo-européennes par William Jones, en 1788. Friedrich Schlegel contribue décisivement à l'essor du mythe, à partir du début du XIX^e siècle, avec ses thèses sur l'identité entre langue et « race ». Le mythe se trouve directement associé dès lors à la redéfinition en termes pseudoscientifiques de la notion de race et aux nouvelles expressions du racisme et de l'antisémitisme dans la période moderne. Comme le résume Léon Poliakov, « des sentiments et ressentiments indéracinables de l'Occident chrétien s'exprimèrent désormais en un nouveau vocabulaire. » (L. Poliakov, *Le mythe aryen : Essai sur les sources du racisme et des nationalismes, op cit*, p. 195). La classification hiérarchique des « races » proposée dans le *Règne animal* par Cuvier, en 1817, adopte déjà les critères philologiques et inscrit les Européens nordiques dans le « rameau araméen » du Proche Orient (*idem*, p. 201). Le mythe prend un véritable essor après la publication, en 1853-1855, de *l'Essai sur l'inégalité des races humaines* de Arthur Gobineau (1816-1882), surtout avec sa diffusion par Marcelin Berthelot et Hippolyte Taine. Par la suite, Ernest Renan en France, Max Müller en Allemagne et en Angleterre, puis Richard Wagner à l'échelle européenne, sont les principaux vulgarisateurs des thèses d'une « race

stéréotypique raciste et souvent associées à la métaphore animalière. Nous examinerons en premier lieu un extrait du bref essai anthropologique *Raças, usos e costumes dos indígenas da Província de Moçambique* de Augusto Cabral, publié en 1925, pour le comparer à un extrait du récit de voyage *Em terras distantes* du même auteur, publié en 1932, et encore à un passage du recueil de chroniques de résidence *Figuras e episódios*

aryenne », originaire d'Inde ou d'Iran, comme la plus pure des « races blanches », au sommet de la pyramide des « races humaines ». Darwin lui-même approuve la primauté de la branche aryenne dans la classification hiérarchique des races et des espèces proposée en 1850 par le polygéniste Robert Knox, le fondateur du racialisme pseudo-scientifique en Angleterre (*idem*, p. 238). Au dernier tiers du XIX^e siècle, les notions de « race » ou de « races » aryennes sont couramment acceptées par la communauté scientifique et se trouvent amplement vulgarisées. Les principales tables de classification ou taxinomies raciales diffusées au Portugal après les années 1880, inspirées du darwinisme social, comme celles de E. Haeckel ou de J. Deniker, sont établies par référence à la mythologie aryenne (*idem*, p. 186-193).

⁸¹⁶ Álvaro de Montenegro est l'auteur d'un opuscule doctrinaire inspiré par la mythologie aryenne où sont exposées les grandes lignes du programme de lutte raciale du fascisme dans les colonies. En plus de Oliveira Martins, cité à plusieurs reprises, A. Montenegro fait aussi référence, parmi d'autres auteurs, à Thomas Malthus, Herbert Spencer, Alfred Wallace, Norton de Matos, Cecil Rhodes ou Gustave Le Bon. Voir : A. Montenegro, *A raça negra perante a civilização : Em redor do problema colonial*, Lisboa, Imp. Beleza, 1929.

⁸¹⁷ Ernst Haeckel (1834-1919), professeur à l'université d'Iéna, diffuse amplement, dès 1860, les thèses de Darwin sur le continent, tout en y incluant sa propre conception d'un processus unitaire d'évolution biologique et sociale. E. Haeckel anticipe, dès 1868, les thèses exposées par Darwin en 1871 avec *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*, même si le contenu était déjà implicite dans *The Origin of Species*. Le zoologue embryologiste allemand propose toute une série d'arbres généalogiques et de tables taxinomiques, détaillant à plusieurs niveaux sa division hiérarchique des êtres humains en douze espèces et trente six races. Oliveira Martins donne une version déformée, en 1880, dans *Elementos de anthropologia*, d'une de ses tables taxinomiques les plus diffusées. Au sommet de la pyramide humaine de E. Haeckel se trouve aussi la « race aryenne ». Les spéculations sur la théorie de la sélection darwinienne et sur les divisions des êtres humains par la morphologie et la géographie, vont conduire E. Haeckel à développer la mystique d'un évolutionnisme déterministe, désigné de « monisme » ou de « religion moniste », considérant « l'âme humaine » comme développement graduel et mécanique, soumis à des « lois fixes et immuables », de « l'âme d'un protiste unicellulaire ». Selon lui, il existe un lien étioologique entre tous les phénomènes et par conséquent tout l'univers forme un *monon*, un tout unitaire. (E. Haeckel, *Le monisme, lien entre la religion et la science*, Paris, 1897, p. 23 ; cité par L. Poliakov, *Le mythe aryen : Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, *op cit*, p. 296. E. Haeckel, *Anthropogénie ou histoire de l'évolution humaine : Leçons familières sur les principes de l'embryologie et de la phylogénie humaines*, Paris, C. Reinwald et Cie, 1877, p. 623 ; cité par Ana Leonor Pereira, *Darwin em Portugal : Filosofia, História, Engenharia social : 1865-1914*, Coimbra, Almedina, 2001, p. 54-55). La quête de « l'âme des protistes » est à mettre en rapport direct avec les représentations de « l'âme de la race » ou de « l'âme nationale » de Gustave le Bon qui auront une grande influence sur les auteurs coloniaux portugais proches du fascisme. E. Haeckel se trouve étroitement associé, depuis ses débuts, à la propagation du darwinisme social et à l'élaboration de programmes eugéniques, dits d'« hygiène raciale », en Allemagne. Il intègre, par exemple, le comité d'honneur de la « Société internationale pour l'hygiène raciale » dès sa fondation, en 1905, par Alfred Ploetz, une des références des

da Zambézia de Gavicho de Lacerda, publié en 1929 :

... fisicamente, os indígenas de Moçambique possuem os mesmos traços comuns à raça negra em geral: os lábios grossos, as ventas largas e achatadas, bons dentes, barba rala e carapinha abundante. (...)

A boa vista e o bom ouvido que possuem não deve surpreender pessoa alguma se atendermos a que no meio restrito em que vive, e em contacto permanente com a natureza, melhor distingue o que passa despercebido ao europeu, além de que os seus órgãos auditivos e visuais se usam menos, o que igualmente sucede com os outros sentidos.

Tem-se notado também que o desenvolvimento intelectual na criança africana é rápido, para estacionar, e diminuir até, quando chega a puberdade.

Em relação às suas qualidades e defeitos notam-se as mesmas divergências, tanto mais acentuadas quanto maior fôr o seu contacto com os outros povos dominadores.⁸¹⁸

Á trinta e cinco anos, em Quelimane, o muzungo¹ [note 1: Nome porque os indígenas designam o branco, ou filho do seu cruzamento; cataquizungo, filho do muzungo, mas de cruzamentos degenerados com negros.] Romão de Jesus Maria, era bastante conhecido, não só por ser muito rico ... (...)

Figura inconfundível, alto e esguio como uma palmeira, sêco de carnes como um arenque, era filho de africander² [note 2: Assim é designado o filho de europeu nascido em Africa, ou do primeiro cruzamento com raça inferior. Na Africa do Sul só se dá este nome aos filhos de brancos ali nascidos.] e de uma indiana, não de raça pura, mas descendente dos comerciantes chamados monhés, que, desde séculos, emigram da India para a nossa costa Oriental.

Seu pai, antigo senhor de escravos e de luanes³ [note 3: Pequenas propriedades agrícolas encravadas nos prazos.] mandára-o educar na India, de onde regressára, ao cabo de alguns anos com um pouco de verniz da civilização.

Conhecêmo-lo em Lisboa, por intermedio de uma pessoa amiga, que em

eugénistes-génétiens du III Reich. (L. Poliakov, *Le mythe aryen : Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, op cit, p. 302, 310, 313, 320).

⁸¹⁸ A. Cabral, *Raças, usos e costumes dos indígenas da Província de Moçambique*, op cit, p. 26.

Quelimane, muito antes dêste caso se ter dado, estivera algum tempo.

Quando o procurámos, no hotel, onde se instalára, ali, no antigo “Aliança”, admiramos a sua maneira de trajar, quasi um “dandy”, além de falar diferentemente das vulgares creaturas da sua côr.

(FEZ, p. 5-6)

*Tenho para mim há muito tempo aceita esta teoria: que a natureza na sua distribuição geográfica das raças humanas não deseja misturá-las... antes pelo contrário.*⁸¹⁹

Si nous exceptons l’œuvre de référence de Junod sur les Rongas de la région de Maputo (1898/1912-1913/1927)⁸²⁰, l’essai de Augusto Cabral constitue la deuxième tentative d’étude vaguement anthropologique des populations mozambicaines. La première avait été esquissée par Aires de Ornelas avec sa communication sur les « races et langues indigènes au Mozambique », présentée au premier congrès colonial portugais, organisé en 1901 par la Société de Géographie de Lisbonne, et parue sous forme de brochure cette même année⁸²¹. Entre-temps, Eduardo Lupi avait rassemblé et inclus dans son rapport administratif sur Angoche, publié en 1907, quelques notes sur la population swahilie de cette région. Le père Daniel da Cruz avait fait de même à propos des populations de la région de Gaza, décrites dans son rapport missionnaire publié en 1910⁸²². Des description analogues des populations se trouvent parfois dans les rapports administratifs du premier tiers du XX^e siècle⁸²³. L’essai de Augusto Cabral reprend en

⁸¹⁹ A. Cabral, *Em terras distantes*, Lisboa, Spartacus, 1932, p. 141.

⁸²⁰ Voir la note 138, p. 96-97.

⁸²¹ Ayres d’Ornellas, *Raças e línguas indígenas em Moçambique : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, *op cit*. Voir le chapitre I.2.

⁸²² Eduardo Lupi, *Angoche : Breve memória sobre uma das capitánias-móres do Districto de Moçambique*, *op cit* ; Padre Daniel da Cruz, *Em terras de Gaza*, *op cit*. Voir le chapitre I.2.

⁸²³ Voir par exemple : Pedro Augusto de Sousa e Silva, *Distrito de Tete (Alta Zambezia) : Caracteristicos, Historia, Fomento*, *op cit* [1927] ; S/n, *Relatório do Governador : Governo do Distrito de Inhambane : 1917*, Coimbra, Imprensa Nacional, 1920. Voir aussi : Fernando de Sacadura,

grande partie les données présentées dans sa première étude dédiée aux populations du district de Inhambane, publiée en 1910, tout en les généralisant à l'ensemble des populations du Mozambique⁸²⁴. L'auteur prétend que sa brève étude peut servir de bréviaire pour l'application de la justice par les autorités coloniales aux populations. En général, les fonctionnaires à la tête des circonscriptions dans les territoires conquis méconnaissent complètement leurs administrés « indigènes ». L'ouvrage de A. Cabral, publié en 1925 par la *Imprensa Nacional* au Mozambique, a certainement connu une circulation considérable entre les années 1920 et le milieu des années 1940, quand vont paraître les études plus détaillées de « droit indigène » de José Gonçalves Cota⁸²⁵. Julião Quintinha cite, par exemple, dans son récit de voyage, A. Cabral et son essai comme étant une autorité sur le Mozambique. Des auteurs des années 1920, comme Brito Camacho, n'ont pas pu l'ignorer.

Augusto Cabral, à l'instar des autres auteurs coloniaux, identifie tout d'abord la « race noire » à certains traits morphologiques qui constituent, selon lui, un ensemble commun à toutes les populations africaines. En premier lieu, la couleur de la peau, le marqueur-fétiche qui désigne la « race », dont nous avons analysé au point III.2.1. le rôle central comme pseudo-valeur-savoir dans la construction du stéréotype. Puis surtout les traits du visage, la forme du nez, des lèvres, des yeux ou la texture des

« Usos e costumes de Quiteve : Território de Manica e Sofala », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1928, 46e sér., n° 3-4, p. 53-74 ; n° 5-6, p. 148-162.

⁸²⁴ António Augusto Pereira Cabral, *Raças, usos e costumes dos indígenas do Distrito de Inhambane : Acompanhado de um vocabulário em Shitsua, Guitonga e Shishope*, op cit.

⁸²⁵ José Gonçalves Cota, *Mitologia e direito consuetudinário dos indígenas de Moçambique*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1944 ; J. G. Cota, *Projecto definitivo do Código Penal dos indígenas da Colónia de Moçambique : Acompanhado de um relatório e de um estudo sobre direito criminal indígena*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1946 ; J. G. Cota, *Projecto definitivo do estatuto do direito Privado dos indígenas da Colónia de Moçambique : Precedido de um estudo sumário do direito gentílico*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1946.

cheveux et aussi, dans le cas des yeux et des cheveux, leur couleur. La typologie de la race, selon A. Cabral, est une conséquence des facteurs mésologiques ; la géographie explique non seulement ladite spécificité de la morphologie africaine, mais aussi sa différenciation alléguée aux niveaux organique, sensoriel et neurologique. Le système auditif et visuel des Africains dans son ensemble présenterait ainsi des caractéristiques singulières, expliquées par leur plus grande proximité de la nature, donc de l'animalité. Dans son premier essai, publié en 1910, l'auteur colporte encore la mystification courante d'une différenciation neurologique, prétendant que le système nerveux des Africains serait moins développé⁸²⁶. Brito Camacho, par exemple, y fait aussi référence dans la nouvelle *Evolução regressiva* (CS, p. 205). Cette fiction est associée au stéréotype de l'insensibilité des colonisés à la douleur, énoncé pour justifier l'imposition de rythmes et de conditions de travail insupportables et à terme fatales. Des fictions aussi mirobolantes associant la morphologie ou l'anatomie et le cadre culturel circulent à cette période. Aires de Ornelas, par exemple, reproduit dans son opuscule une fantaisie, reprise chez Harry Johnston, selon laquelle le visage poilu est un indicateur de culture et implicitement sa soi-disant absence, dans le cas des « races inférieures », un signe de primitivisme⁸²⁷.

La morphologie constitue le signifiant de la « race », représentée dans les récits coloniaux, par exemple dans ce passage de Gavicho de Lacerda, non tant comme une

⁸²⁶ António Augusto Pereira Cabral, *Raças, usos e costumes dos indígenas do Distrito de Inhambane : Acompanhado de um vocabulário em Shitsua, Guitonga e Shishope*, op cit, p. 119-120. Voir le point II.4.2..

⁸²⁷ Ayres d'Ornellas, *Raças e línguas indígenas em Moçambique : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, op cit, p. 44, 61. La source de cette fantaisie serait Harry Hamilton Johnston (1858-1927), l'un des principaux acteurs de l'impérialisme anglais en Afrique orientale, auteur parmi d'autres de l'ouvrage *British Central Africa*, de 1897, mentionné dans l'opuscule.

association à un cadre culturel donné, mais plutôt comme le facteur qui détermine la spécificité culturelle. Les notes introduites par l'auteur dans ces premiers paragraphes de la chronique *O Muzungo Romão* qui ouvre son recueil, donnent une idée précise de la complexité de la hiérarchie culturelle, économique et sociale, correspondant directement à une hiérarchie morphologique dont la couleur de la peau constitue toujours le premier signifiant. Gavicho de Lacerda signale par exemple que les enfants nés des « croisements » des *muzungos* Blancs ou de leur progéniture métisse avec la « race inférieure » des Noirs sont socialement considérés comme des produits « dégénérés ». Romão de Jesus Maria est un personnage historique de la Quelimane de la fin du siècle, au moment où s'installent les premières compagnies capitalistes de plantation dans une Zambézie où l'ancienne aristocratie a été subalternisée. Emílio de San Bruno nous a donné une image métaphorique de ce processus d'anéantissement de la classe seigneuriale zambézienne dans son roman, avec la mise en scène tragique du destin de N'Fuca, la belle « femme de couleur » de Quelimane, paradigme littéraire des représentations coloniales de la métisse fatale. La subalternisation symbolique de l'ancienne aristocratie est toujours élaborée dans le roman de San Bruno par un recours constant aux représentations morphologiques, avant tout à la hiérarchisation des multiples gradations de la couleur de la peau des membres de cette couche sociale très métissée. Dans le récit de Gavicho de Lacerda, lui-même marié, rappelons-le, à une *dona*, se retrouve un réinvestissement comparable des signes d'une hiérarchie morphologique comme signifiants de la nouvelle verticalité culturelle et économique de la société zambézienne. En réalité, l'instauration d'une hégémonie politique et économique des colonisateurs européens pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle en

Zambézie, en conséquence des processus de la conquête moderne, a été facilitée par les représentations valorisantes des ascendances non-africaines par la propre aristocratie zambézienne⁸²⁸. L'observation de Ashis Nandy s'avère dans ce cas très pertinente lorsqu'il affirme : « Le colonialisme est aussi un état psychique ancré dans des formes de conscience antérieures, tant chez les colonisateurs que chez les colonisés »⁸²⁹. Le *muzungo* Romão participe à un cadre culturel « civilisé », dont ses façons sophistiquées de s'habiller et de s'exprimer constituent les signes immédiats, ne correspondant pas à celui des « créatures de sa couleur », c'est-à-dire des personnes à la peau foncée. Le déterminisme culturel par la morphologie est ainsi représenté par Gavicho de Lacerda, dans le cas de ce personnage historique, comme une forme de litote discursive qui rappelle à beaucoup d'égards l'élaboration fictionnelle de N'Fuca, inspirée d'un personnage lui aussi réel, par San Bruno.

Les rapports de la différenciation morphologique, ou éventuellement aussi des fictions sur la spécificité organique ou neurologique, avec la géographie sont construits comme un postulat de la division raciale des êtres humains. Augusto Cabral, dans le passage cité de son récit de voyage, affirme sa conviction de l'existence d'un lien étroit entre des caractéristiques morphologiques données, dites « raciales », et un territoire précis. Il voit, en outre, comme contre-nature les mélanges des populations dont les identités sont ainsi déterminées, même si on sait qu'il recourt aux femmes colonisées pour assouvir ses pulsions sexuelles⁸³⁰. En même temps, il rend implicite son acceptation des thèses polygénistes qui, à partir de l'élaboration fictionnelle du concept

⁸²⁸ Voir : J. Capela, *Donas, senhores e escravos*, Porto, Afrontamento, 1996.

⁸²⁹ Ashis Nandy, *L'ennemi intime : perte de soi et retour de soi sous le colonialisme*, *op cit*, p. 42.

⁸³⁰ A. Cabral, *Em terras distantes*, *op cit*, p. 256-261.

de « race » sur la base des différences morphologiques, ont établi le postulat des « races » comme espèces distinctes n'ayant pas d'ancêtre commun. Les thèses polygénistes se sont développées, en rapport indirect avec la critique philosophique de la religion à la période des Lumières, comme réfutation du principe monogénique d'une origine commune des « races humaines » à partir du couple biblique « adamite »⁸³¹. La reproduction par A. Cabral des fictions de la craniologie de Paul Broca, sans faire mention de l'origine du mythe, dans le premier passage *supra* lorsque l'administrateur colonial évoque l'arrêt de l'intelligence des Africains à la puberté, confirme ses convictions polygénistes. La publication de son récit de voyage par les éditions Spartacus dirigées par le communiste libertaire Campos Lima, dont l'athéisme et la position anti-religieuse sont connues, est aussi un indice d'une position contraire au monogénisme de la part de A. Cabral⁸³². À ce sujet, il paraît intéressant d'analyser comparativement des passages du récit de Maria Amélia Rodrigues, une auteure proche de l'intégrisme catholique :

Nêsse dia a reunião era em casa do pai de Margarida. (...)

– Os pretos são muito estúpidos! – afirmou a mulher do delegado.

– Nem todos. Caricoca é inteligente. Se estivesse noutra meio...

– Aproveita-se um e deitam-se fora mil.

– De um modo geral a Maria Irene acerta.

– Não é verdade, Maria Ana? Nem doutro modo explicaremos o seu primitivismo.

– Não, minha amiga. Eles não têm culpa. Somos nós, o nosso desleixo. A maior parte das europeias que para aqui veem, não sabem educar. Ou elas mesmo nunca

⁸³¹ La première mise en cause du monogénisme date de 1655 avec la publication par Isaac de La Peyrère de l'ouvrage *Système théologique sur l'hypothèse préadamite*. Le livre a alors été brûlé et l'auteur obligé de se renier. Voir : M. Banton, *Race Relations, op cit*, p. 16.

⁸³² Sur Campos Lima et les éditions Spartacus voir la note 545, p. 342.

receberam educação, ou, costumadas na Europa a quem saiba servi-las, sem o habito criado de velar pela casa, deixam tudo ao Deus dará e depois... os resultados são conhecidos. A Maria Irene observa apenas o fruto da incúria de muitas.

– Não sei! Não conheço o meio.

– É preciso olhar o indígena com um pouco de simpatia, para o conhecermos. Se lhe ligarmos a atenção dispensada a uma gazela, a um marabú, êle será um enigma para nós... E será mais comodo, chama-lo estúpido...

– Maria Ana! Lembre-se que é branca!

– Mas não sou cruel. Odiar o preto é afrontar Jesús. Os pobrezitos são nossos irmãos em Deus. Suporta-los é um erro moral e social também...

– Valha-nos Santa Bárbara! Que... pretófila você me saiu...

– Margarida, quando chegam os vestidos de Paris? – perguntou Marta a desviar a conversa.

(AE, p. 106-107)

La croyance en l'origine de l'humanité à partir du couple biblique ne saurait mettre en cause la concordance discursive entre les auteurs coloniaux, même ceux ayant des ascendants non-européens et ceux vivant ou ayant vécu en unions matrimoniales ou de concubinage avec des femmes « non-Blanches », cas de Maria Amélia Rodrigues, de Gavicho de Lacerda ou de Augusto Cabral. La ségrégation textuelle des colonisés dans le récit est l'expression de la constitution de la personnalité impériale par des pratiques sociales ségrégationnistes. Toute mise en cause éventuelle de cet ordre colonial de stricte division des sujets par le déterminisme culturel et économique des caractéristiques morphologiques ne peut être vue que comme un danger pour la position d'autorité du sujet colonisateur. Tel est le sens de la mise en garde des autres femmes à l'égard de la position de Maria Ana quant à l'attitude « chrétienne » qui devrait être adoptée envers la « race noire ». Elles lui rappellent qu'elle est, elle aussi « Blanche »,

puis la traitent de « négrophile ». Comme nous l'avons mentionné *supra*, la position de Maria Amélia Rodrigues s'exprime dans le récit surtout par les interventions modulatrices du major parrain de Margarida, personnage investi d'une charge d'autorité unique par son rôle lors de la conquête, assurant une stabilité discursive consensuelle au récit. Rappelons ses propos sur la « race noire » : *Tenho, quanto a mim, a certeza de que a raça negra está na infância. E, como nas crianças, encontramos-lhes latentes, todas as virtudes e todos os vícios. Que é mais estúpido que o branco? Talvez! Que está mais perto do macaco? Sei lá!...* (AE, p. 153). La querelle du XIX^e siècle entre monogénistes et polygénistes paraît ici complètement dépassée avec l'expansion impériale et la mise en place de formes de dichotomie radicale entre les sujets. Celles-ci sont exigées par la domination politique et économique que la différenciation morphologique, transformée par le discours en division raciale, cautionne. Comme nous l'avons signalé au point I.2.2. à propos de Oliveira Martins, le darwinisme, en particulier les interprétations des sociétés à partir du monisme de E. Haeckel, principale influence du sociologue portugais, a rendu obsolète la querelle entre les défenseurs de l'existence d'une espèce comme création divine originale d'où dérivent plusieurs sous-espèces, et ceux défendant que les races constituent des espèces aux origines distinctes⁸³³. Darwin est un des premiers, dans *The Descent of Man*, de 1871, à considérer la vieille querelle comme

⁸³³ Voir en particulier la note 182, p. 115-116. Dans *Elementos de Anthropologia*, Oliveira Martins affirme : *Darwin opina por uma proto-especie humana, perdida ou ainda não achada. Ao problema da descoberta do primeiro typo de homens, ou erecti, vem juntar-se um outro. Não é o do poly ou do monogenismo, porque é já absurdo admittir a descendencia do casal symbolico do paraizo – Adão e Eva. É sim o da unidade ou da pluralidade dos focos de producção de homens. (...) Para Häckel, porém, a humanidade não proveiu, assim, de origens multiplas e simultaneas. Do anthropoide saiu um typo transitorio, proto-humano, que se denomina pithecanthropo, erecto e alalo, e cujos caracteres nos são revelados, por atavismo, nos exemplares teratologicos: surdo-mudos, microcephalos, cretinicos – conforme já dissemos.* (Oliveira Martins, *Elementos de anthropologia*, op cit, p. 92-94).

dépassée face aux développements de la théorie évolutionniste après la publication de *The origin of species*, en 1859, en particulier avec la paléontologie de Thomas Henry Huxley et l'embryologie de E. Haeckel⁸³⁴. Oliveira Martins lui-même reste très ambigu à ce propos, sans toutefois réussir à cacher ses convictions polygénistes, en adoptant la division de E. Haeckel de douze « races naturelles » qui donnent origine à trente six « races historiques »⁸³⁵. Un grand vulgarisateur de la pensée raciale occidentale et du darwinisme social dès les années 1890, dont les ouvrages connaissent une énorme diffusion jusqu'aux années 1930, est Gustave Le Bon (1841-1931) qui propose exactement le même schéma hackellien de division en races naturelles et races historiques⁸³⁶. Des auteurs comme T. Todorov ou P.-A. Taguieff présentent la division proposée par Le Bon en 1894 comme une originalité. Mais, en fait, Oliveira Martins était arrivé aux mêmes conclusions à partir des présupposées de E. Haeckel et probablement aussi de la mystification aryenne de Hippolyte Taine (1828-1893)⁸³⁷. Le Bon connaît un succès de librairie considérable au Portugal, étant cité par des auteurs comme Álvaro de Montenegro et surtout par Carlos Roma Machado ; ce dernier est très favorable à ses positions eugénistes sur l'hygiène de la race et contraires au métissage, puisées aussi chez E. Haeckel. Nous y reviendrons au dernier chapitre. Une des grandes

⁸³⁴ C. Darwin, *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*, *op cit*, vol. II, p. 235. Cité par Robert Young in *Colonial Desire : Hybridity in Theory, Culture, and Race*, *op cit*, p. 13. Voir aussi : Francisco Bethencourt, *Racisms : From the Crusades to the Twentieth Century*, *op cit*, p. 295-300.

⁸³⁵ Oliveira Martins, *Elementos de anthropologia*, *op cit*, p. 198-201.

⁸³⁶ G. Le Bon, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, Paris, Félix Alcan, 3^e éd. rev., 1898 [1894], p. 43-50.

⁸³⁷ Tzvetan Todorov, *Nous et les autres : La réflexion française sur la diversité humaine*, *op cit*, p. 213-217 ; Pierre-André Taguieff, *La couleur et le sang : Doctrines racistes à la française*, nouv. éd. refondue, Paris, Mille et une nuits, 2002, p. 102-104. Voir en particulier : H. Taine, *Histoire de la littérature anglaise, tome premier*, 2^e éd. rev. et augm., Paris, Hachette, 1866, p. xxiiss. Oliveira Martins ne mentionne pas H. Taine (1828-1893) dans sa bibliographie mais il n'ignorerait certainement pas l'œuvre de l'historien français. En réalité, H. Taine reprend les thèses de Gobineau, comme nous avons mentionné dans la note 815, p. 647-648.

lignes de force de la vulgarisation du darwinisme social par Le Bon, indubitablement favorable au polygénisme, tient à sa proposition explicite de dépassement de la querelle entre monogénistes et polygénistes :

Appliquées à l'homme, les méthodes de classification des naturalistes ont permis d'établir un certain nombre de types parfaitement tranchés. En se basant sur des caractères anatomiques bien nets, tels que la couleur de la peau, la forme et la capacité du crâne, il a été possible d'établir que le genre humain comprend plusieurs espèces nettement séparées et probablement d'origines très différentes. Pour les savants respectueux des traditions religieuses, ces espèces sont simplement des races. Mais, comme on l'a dit avec raison, « si le nègre et le caucasien étaient des colimaçons, tous les zoologistes affirmeraient à l'unanimité qu'ils constituent d'excellentes espèces, n'ayant jamais pu provenir d'un même couple dont ils se seraient graduellement écartés ». ⁸³⁸

La circulation de la pensée raciale hackellienne et du darwinisme social vulgarisé par Oliveira Martins et par Le Bon a sûrement contribué à stabiliser et à normaliser le discours africaniste des auteurs coloniaux portugais des années 1920, quel que soit leur positionnement idéologique ou politique en métropole. Nous analyserons encore quelques passages sur la différence morphologique extraits du roman de Maria Amélia Rodrigues, du récit de résidence de Paes Mamede et du récit de voyage de Brito Camacho :

Caricoca veiu num passo ondulante. A luz coada pelos ramos destacava-lhe o perfil. Boca delgada, ângulo facial quasi recto. Se não fossem os cabelos, a linguagem, os costumes, julga-lo-iam um branco... mascarrado.

⁸³⁸ Gustave Le Bon, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, suivi de *Aphorismes du temps présent*, suivi de *Les incertitudes de l'heure présente (extraits)*, Paris, Les Amis de Gustave Le Bon, 1978 [1894 ; préface : 1916], p. 15.

Em Tété são vulgares estas perfeições.

Diz-se que remotamente a Etiópia Oriental foi visitada por árabes, persas, semitas e fenícios que andavam à cata de ouro.

(AE, p. 79)

Os pretos que, a principio achei de feições iguais, indistintas, já por fim me apareceram, uns, mais mazombos, outros, mais perfeitos, e se uns, de feições mais grossas, outros, de feições mais finas. Despertou-me graça a sua fala arvezada para se exprimirem em português, e principiei a achar encanto á sua vida simples, ás suas crenças, á sua ingenuidade. (NCA, p. 251)

Foi pois no “batuque de malucos na cabeça”, a que assisti, que me agradou a esbelta Idé, a protagonista da dança. Ainda que o lenço lhe encobrisse parte do rosto, notei que as suas feições eram regulares, bem traçadas. E, enquanto ela se requebra e o seu corpo tem, por vezes, ondulações de sereia, as outras pretas, em volta, doridamente cantavam: (NCA, p. 69)

Traduziu a sua fala o interprete Agostinho, rapaz inteligente, bem parecido, nariz quasi perfeitamente aquilino, feições regulares, olhar vivo, tambem desembaraçado em seus dizeres. (PB, p. 176)

O moço da maquina é um exemplar typico do escarumbismo da raça – olhos esbugalhados; nariz extremamente achatado; beiços revoltos; maçãs do rosto muito salientes e um prognatismo dentario dos mais exagerados que tenho visto na Provincia. (PB, p. 278)

Caricoca, le boy de Margarida Henriques avec qui la jeune femme montre avoir tant de complicité et dont elle loue l'intelligence, est aussi présenté dans ce passage comme étant doté d'une morphologie particulière, le distinguant des autres colonisés africains. Il serait probablement, comme l'indique le narrateur, le produit de métissages avec des populations du Proche et Moyen Orient, implicitement considérées comme

plus avancées. La description de ces subtiles différences morphologiques est directement associée, en tant que déterminisme, à l'énonciation d'attributs positifs comme l'intelligence ou la capacité d'adaptation culturelle. Il en va de même avec la présentation par Paes Mamede de colonisés aux « traits réguliers » ou aux « traits fins », signifiant une morphologie plus proche de celle des Européens. L'auteur ressent une plus grande empathie à l'égard de ces « nègres », en particulier les jeunes filles aux « traits du visage réguliers, bien dessinés » qu'il choisit pour concubines. Le récit de voyage de Brito Camacho présente un discours analogue au sujet de colonisés aux « traits réguliers » avec lesquels l'auteur montre avoir un rapport plus facile. De même, le Haut-Commissaire n'hésite pas à émettre un jugement moral à propos de l'incapacité mentale des colonisés qui présentent un plus grand *escarumbismo* de la « race », défini en termes morphologiques. Le terme très péjoratif de *escarumba* (un degré au-dessus de celui de « tête de goudron », souvent employé par Emílio de San Bruno, mais aussi par Pedro Muralha) constitue encore de nos jours une grave insulte raciste adressée aux Africains. Le Haut-Commissaire utilise ce terme à plusieurs reprises dans son récit, allant même jusqu'à en faire de l'humour colonial avec le mot-valise *escarumblograma*, inventé à partir des termes *escarumba* et *telegrama*. L'auteur désigne ainsi ces colonisés chargés de parcourir à pied des dizaines de kilomètres afin d'apporter des messages écrits d'un poste administratif à l'autre, ou d'un colon vers un autre (*PB*, p. 273)⁸³⁹. Le *escarumbismo* serait ainsi l'attribut négatif de la morphologie particulière de la « race noire », comme dans cet extrait sur la visite de Camacho à une mission située dans la région de Chimoio (sur l'axe ferroviaire entre Beira et la Rhodésie) :

⁸³⁹ Ailleurs, Brito Camacho désigne ces porteurs de messages de « sorte de pigeon voyageur » (*TL*, p. 212).

São quarenta os alunos da missão, rapazelhos entre os dez e os dezasseis anos, á excepção dum, homem feito, de vinte anos para cima.

– É filho dum regulo.

Veio para a Missão, explica-me o sr. Padre, porque deseja aprender o português e ser uma pessoa civilizada. O intuito é louvavel, e seria muito para desejar que todos os filhos de regulos, embora seja diminuta a autoridade e quasi nulo o prestigio de que ainda gosam estas autoridades cafreaes, seria muito para desejar que os seus filhos recebessem ensino e educação nas escolas laicas ou religiosas. Mas aquele demonio, por menos que as teorias de Lombroso sejam verdadeiras, é incapaz de aprender seja o que fôr que lhe ensinem na Missão, as coisas mais elementares que se podem ensinar a um preto. A bem dizer ele não tem craneo anterior; a face é enorme; o prognatismo maxilar é notável mesmo entre os da sua grei; o olhar é incerto, duma mobilidade nevropatica; a sua expressão fisionomica é a de um imbecil.

(TL, p. 101-102)

Le *escarumbismo* condense les traits morphologiques les plus négatifs de la « race », dont le prognathisme, déterminant une « mobilité neuropathologique » et une attitude d'« imbécilité », comme Camacho le commente à propos de ce fils d'un *regulo*, élève de la mission. La description de la morphologie de ce jeune homme africain permet de constater, encore une fois, les apories du discours colonial républicain de Camacho. L'auteur met en cause, à d'autres moments de son récit, la validité de la différence morphologique, en particulier de la couleur de la peau, comme caractéristique permettant de distinguer les « races »⁸⁴⁰. Cependant, dans la lignée, parmi d'autres penseurs et hygiénistes raciaux, de Cesare Lombroso (1835-1909), évoqué dans ce

⁸⁴⁰ Comme, par exemple, dans le passage suivant : ... *um preto esbelto, de fisionomia aberta, inteligente, as feições regulares de um branco, diz-nos, sem empregar palavras, que se é de boa pratica não se medirem os homens aos palmos, nas raças civilizadas, estabelecer diferenças radicais entre os de raças diversas, só pela quantidade de pigmento que lhes tinge a pele, é erro por demais grosseiro.* (PB, p. 35-36).

passage, les traits du visage et la forme et le volume du crâne sont des données de différenciation morphologique considérées par Camacho comme des indicateurs raciaux indiscutables.

Avec l'analyse de la représentation de plusieurs formes de différence morphologique, nous avons observé comment le fétichisme de l'origine et de l'originalité raciale fonde le discours stéréotypique raciste qui ouvre, à son tour, la voie à la fantaisie du colonisateur. La perception de la différence morphologique, en particulier du signifiant peau, introduit immédiatement la division raciale et le désaveu du sujet colonisé, constitué en même temps que le sujet colonisateur énonciateur du discours. Les fictions raciales sont construites par le déterminisme culturel et géographique activé par la perception négative de la physionomie distincte de l'autre. La fictionnalité se fonde pourtant sur cette base de différence morphologique réelle entre des êtres humains originaires de territoires précis. Dans le point suivant, nous allons évaluer l'amplitude en termes scientifiques, si on se place directement sur le terrain biologique, de ces différences morphologiques. Nous verrons comment l'idée de race suppose la construction d'une échelle de représentations hiérarchisées des cultures et apparaît, dès ses formulations pseudoscientifiques initiales, étroitement liée à la notion de nation.

III.3.2. La « race portugaise »

La perception par les Européens de la morphologie des populations des contrées lointaines, en particulier de la couleur de la peau et des traits du visage, a contribué, comme nous l'avons mentionné, à former l'imaginaire médiéval des « races

monstrueuses »⁸⁴¹. Ces représentations se trouvent encore présentes, au XVIII^e siècle, dans les premières taxinomies naturalistes qui se confondent avec l'émergence de la notion même de science. La classification hiérarchique de l'espèce humaine par Carl Linné, datant de 1735, comportait ainsi quatre variétés, l'Européenne, l'Américaine, l'Asiatique et l'Africaine, déterminées par la géographie, la couleur de la peau, la psychologie et les formes politiques de gouvernement. À ces quatre variétés s'en ajoutent deux autres, l'homme sauvage (*homo ferus*) et l'homme monstrueux (*homo monstrosus*), distingués par leur morphologie et leur anatomie, ainsi que par leurs coutumes et leur habitat⁸⁴². En 1895, de nombreux soldats portugais originaires de milieux ruraux ataviques qui intégraient les contingents militaires déployés au sud du Mozambique croyaient toujours que les « nègres » avaient des cornes, des queues ou d'autres particularités anatomiques monstrueuses, comme a pu l'entendre António Enes :

Os veteranos da guerra, os de Caçadores 2 e da montanha, davam informações, no meio de grupos atentos, e contavam os próprios feitos, engrandecidos com tremendas pêtas: aquilo lá nas terras da Coroa (Marraquene) tinha sido uma batalha de seiscentos, porque os raios dos pretos até parecia nascerem da terra mesmo entre as pernas da gente, e tantos que ainda um homem não tinha acabado de amachucar a um com a coronha da arma, já achava outro enfiado na baioneta! E que feios eram aqueles tições! Mal comparados, pareciam os demónios pretos que estão pintados entre labaredas nos mealheiros das benditas almas; o que não

⁸⁴¹ Voir : John Block Friedman, *The Monstrous Races in Medieval Art and Thought*, Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 2000 [1981] ; Ivan Hannaford, *Race : The History of an Idea in the West*, *op cit*, p. 127-146.

⁸⁴² Voir : Carl Linné, *The Animal Kingdom or Zoological System, of the Celebrated Sir Charles Linnæus : Class I : Mammalia, (Being a Translation of that Part of the Systema Naturæ, as Lately Published with Great Improvements by Professor Gmelin of Goettingen : Together with Numerous Additions From More Recent Zoological Writers and Illustrated with Copperplates)*, *op cit*, [1792/1735], p. 44-53.

*se sabia bem era se tinham caudas, porque chifres muitos camaradas lhos tinham visto!*⁸⁴³

La représentation de l'autre en tant que créature monstrueuse est construite par les caractéristiques morphologiques et relève du surnaturel, la couleur de peau « noire » étant propre aux diables dans l'iconographie chrétienne populaire. L'élimination des « nègres » qui « semblent naître de la terre » se trouve non seulement justifiée, mais apparaît comme le devoir chrétien d'éradiquer les monstres sataniques de l'espace à assainir et à sanctifier. La mort se trouve dès lors intimement associée à cette perception monstrueuse de l'autre qui peuple le territoire à conquérir. Les populations africaines étaient impuissantes face aux moyens techniques des militaires portugais et ont été massacrées pendant les conquêtes impériales, entre les années 1890 et les années 1910. La banalisation de la terreur et de la mort à large échelle s'appuie en grande partie sur ces représentations de l'autre, perçu comme une créature inhumaine et démoniaque en premier lieu de par sa morphologie. Dans leurs récits des années 1920, Carlos Selvagem (*TA*, p. 101-102), António de Cértima (*EM*, p. 47), Brito Camacho (*PB*, p. 174-175, 206), Pedro Muralha (*TAMR*, p. 105-106, 203-204) ou Carlos Rates⁸⁴⁴ considèrent encore les femmes lomuès ou makondes comme monstrueuses, à l'instar d'António Gamito près d'un siècle auparavant, de par leur morphologie et leurs abondantes scarifications ou les énormes disques qu'elles insèrent dans leur lèvre supérieure ou les lobes de leurs oreilles.

Les échelles hiérarchiques raciales établies dès le dernier tiers du XIX^e siècle à partir de la théorie évolutionniste de Darwin, comme celle proposée par Ernst Haeckel,

⁸⁴³ A. Enes, *A guerra de África em 1895 (Memórias)*, 2^e éd., Lisboa, Edições Gama, 1945 [1898], p. 195.

⁸⁴⁴ J. C. Rates, *A colmeia: Romance*, Lisboa, Guimarães, p. 172-173.

sont élaborées par référence aux taxinomies naturalistes et au constat empirique de la différence morphologique. En même temps, se développe en Occident l'anthropologie comme discipline pour établir le concept de race sur la base des caractéristiques morphologiques des populations⁸⁴⁵. Cette nouvelle branche scientifique se trouve dès ses débuts associée à la justification du maintien du système esclavocrate de la plantation aux États-Unis et aux processus d'expansion impériale⁸⁴⁶. L'un des objectifs principaux des premiers anthropologues, comme Pierre Broca, consiste en l'application à l'échelle planétaire d'un programme anthropométrique⁸⁴⁷. Stephen Jay Gould a considéré cette vaste tentative de classification hiérarchique des êtres humains à partir du calcul de leurs différences morphologiques, entreprise par les scientifiques occidentaux pendant plus d'un siècle, comme l'histoire de « la mal-mesure de l'homme »⁸⁴⁸. À la fin du XIX^e siècle, avec l'apport des nouveaux savoirs sur la société et l'inconscient humain, systématisés par l'anthropologie et la psychologie, la pensée raciale et l'autoritarisme politique qui se cherchaient un référentiel scientifique depuis les taxinomies naturalistes, la théorie de l'évolution ou la mythologie aryenne trouvent un cadre conceptuel solide et cohérent. Comme le souligne Zeev Sternhell :

Le vieux fond romantique, les anciennes tendances historicistes, l'ancienne théorie de l'origine inconsciente de la nation, le thème des forces vivantes – ces forces qui sont l'âme populaire – trouvent ainsi une légitimation scientifique. On voit alors réapparaître, modernisés et adaptés aux impératifs de la société de masse, habillés d'une terminologie nouvelle et nourris des dernières découvertes

⁸⁴⁵ Voir : M. Banton, *Race Relations*, *op cit*, p. 33-35.

⁸⁴⁶ Voir : R. Young, *Colonial Desire : Hybridity in Theory, Culture, and Race*, *op cit*, p. 133-141.

⁸⁴⁷ Voir : M. Banton, *Racial Theories*, *op cit*, p. 88ss.

⁸⁴⁸ Voir : Stephen Jay Gould, *The mismeasure of man*, 2^e éd. rev. et augm., New York / London, Norton, 1996 [1981].

scientifiques, les principes de la subordination de l'individu à la collectivité et de l'intégrité du corps national.⁸⁴⁹

L'ample diffusion, d'une part, de la mythologie aryenne et, d'autre part, des résultats des études anthropométriques et du darwinisme social par des vulgarisateurs comme Oliveira Martins ou Gustave le Bon, pendant les quatre décennies précédentes, a eu un énorme impact auprès des auteurs coloniaux des années 1920. Les représentations raciales des autres colonisés se trouvent étroitement reliées, dans les récits, à la représentation raciale de soi-même par l'auteur colonial. D'une part, ces représentations doubles constituent une forme de subalternisation discursive du colonisé, d'autre part, une forme d'énonciation de la domination politique et économique de la strate sociale où s'intègre l'auteur colonial, définie à la fois par son identité impériale et nationale. Avant d'analyser ce lien étroit entre l'idée de race, la notion de nation et la représentation de l'empire en tant que leur réalisation conjointe dans l'espace, nous examinerons la validité scientifique, en termes biologiques, de cette idée de race comme expression conceptuelle de la différence morphologique. Le postulat d'un profond écart biologique entre les êtres humains, dont la couleur de la peau et les traits du visage sont les principaux signifiants, se trouve au centre de la pensée raciale portugaise. C'est une donnée indiscutable, comme nous venons de le voir, pour les auteurs coloniaux des années 1920. L'on affirme ainsi, par exemple, dans un ouvrage de vulgarisation à grand tirage sur les « races et peuples » de « l'humanité », publié à Lisbonne en 1927 :

A classificação das raças humanas baseia-se exclusivamente nas suas

⁸⁴⁹ Zeev Sternhell, *La droite révolutionnaire : 1885-1914 : Les origines françaises du fascisme*, 2^e éd. augm., Paris, Gallimard, 1997 [1978], p. 179.

características morfológicas (...). É este o processo empregado pelos naturalistas quando classificam as plantas, ou os animais; é este o único processo científico que actualmente se pode aplicar aos homens.

*Todas as modernas classificações se baseiam exclusivamente sobre essas características somatológicas: Geoffroy de Saint-Hilaire, Huxley, e mais recentemente Topinard, Haeckel, Quatrefages, o inglês Ripley e Deniker procederam assim.*⁸⁵⁰

Chagas Franco, l'auteur de cet ouvrage, s'inscrit ouvertement dans une perspective évolutionniste, marqué par le fétichisme de la technique et la sacralisation positiviste du « progrès ». Il se réfère fréquemment à l'ouvrage *Les Races et les peuples de la terre* de Joseph Deniker (1852-1918)⁸⁵¹. Cet anthropologue français s'est montré critique de l'application aux peuples du concept de « race », en particulier aux populations européennes, préférant celui de « groupe ethnique »⁸⁵². C. Franco insiste lui-aussi sur la distinction entre les « races naturelles », définies par les caractéristiques morphologiques, et les langues, les peuples ou les civilisations. Il conteste, en outre, les thèses de la supériorité et de l'infériorité raciales, en particulier de Gobineau, et s'oppose aux conceptions de l'histoire comme résultat de la « lutte des races », au centre des mystifications aryennes. Cependant, d'une part il accepte, même si c'est avec réserve, le principe de la différence entre la forme et le volume des crânes comme

⁸⁵⁰ Chagas Franco, *A evolução da humanidade: II: Humanidade: Raças e povos*, (Biblioteca d'Evolução social), Lisboa, Francisco Franco, 1927, p. 160.

⁸⁵¹ Joseph Deniker, *Les Races et les Peuples de la terre*, 2^e éd. rev. et augm., Paris, Masson et Cie, 1926 [1900].

⁸⁵² Selon Mendes Correia, Félix Regnault aurait été l'un des premiers à employer la notion d'« ethnie » comme alternative à des usages courants et inadéquats du terme « race ». Il aurait été suivi par Georges Montandon. Cependant, la communication « La question des races devant l'anatomie et la linguistique » de F. Regnault, citée par Mendes Correia, date de 1927, étant ainsi postérieure à la 2^e éd. de la somme de J. Deniker. De même, l'ouvrage *L'ethnie française* de G. Montandon ne sera publié qu'en 1935. Voir : Mendes Correia, *Raízes de Portugal*, 2^e éd., Lisboa, Revista Ocidente, 1944 [1938], p. 63.

indicateur de la division des hommes par « races ». D'autre part, tout son ouvrage est construit sur l'opposition récurrente entre les représentations positives des concepts de civilisation ou de culture et celles négatives des concepts de primitivisme ou d'inculture, associés aux différents « peuples ». La distribution géographique et les attributs culturels de ces « peuples » correspondent en réalité à la taxinomie raciale de J. Deniker, adoptée par Chagas Franco. Cette classification hiérarchique, couramment acceptée, est établie sur une base strictement morphologique à partir surtout de la couleur de peau, du type de cheveux, de la couleur des yeux et de la forme du crâne ou du nez⁸⁵³.

Kwame Anthony Appiah, dans son essai *In My Fathers House*, se propose d'analyser la signification biologique réelle de la différenciation morphologique entre les êtres humains. À partir de la recherche menée par les généticiens M. Nei et A. K. Roychoudhury⁸⁵⁴, K. A. Appiah évalue l'expression de la différence entre l'écart génétique présenté au sein d'un échantillon d'individus originaires d'Angleterre et l'écart plus général présenté par la population de la planète dans son ensemble. Ces scientifiques prétendent eux-mêmes que les écarts sont significatifs et permettent de continuer à considérer les êtres humains comme biologiquement divisés en « races ». Cependant, nous constatons avec K. A. Appiah qu'il s'agit d'une différence relativement peu significative⁸⁵⁵ :

⁸⁵³ Des échelles hiérarchiques raciales sont proposées par E. Haeckel (1873) et J. Deniker (1900), dont des versions sont présentées respectivement par Oliveira Martins (*Elementos de anthropologia, op cit*, p. 200-201 [1880]) et par Chagas Franco (*A evolução da humanidade : II : Humanidade : Raças e povos, op cit*, p. 162-163 [1927]).

⁸⁵⁴ M. Nei, et A. K. Roychoudhury, « Gene Differences between Caucasian, Negro and Japanese Populations », *Science* n° 177 (August 1972), p. 434-435 ; M. Nei, et A. K. Roychoudhury, « Genetic Relationship and Evolution of Human Races », *Evolutionary Biology* n°14 (1983), p. 1-59.

⁸⁵⁵ K. A. Appiah donne au préalable les définitions de « gène », « allèle », « locus », « locus polymorphique », « locus monomorphique » et de « homozygotie », dans les termes suivants : *Human*

Now if we take the average value of the expected homozygosity for all loci, polymorphic and monomorphic (which geneticists tend to label J), we have a measure of the chance that two people, taken at random from the population, will share the same allele at a locus on a chromosome taken at random. This is a good measure of how similar a randomly chosen pair of individuals should be expected to be in their biology, and a good guide to how closely – on the average – the members of their population are genetically related.

I can now express simply one measure of the extent to which members of those human populations we call races differ more from each other than they do from members of the same race. For the value of J for “Caucasoids” – estimated, in fact, largely from samples of the English population⁸⁵⁶ – is estimated to be about

characteristics are genetically determined¹, to the extent that they are determined, by sequences of DNA in the chromosome – in other words, by genes². A region of a chromosome occupied by a gene is called a locus. Some loci are occupied in different members of a population by different genes, each of which is called an allele; and a locus is said to be polymorphic in a population if there is at least a pair of alleles for it. Perhaps as many as half the loci in the human population are polymorphic; the rest, naturally enough, are said to be monomorphic. // Many loci have not just two alleles but several, and each as a frequency in the population. Suppose a particular locus has n alleles, which we can just call 1, 2, and so on up to n ; then we want to call the frequencies of these alleles x_1, x_2, \dots, x_n . If you consider two members of a population chosen at random and look at the same locus on one chromosome of each of them, the probability that they will have the same allele at that locus is just the probability that they will both have the first allele (x_1^2), plus the probability that they'll both have the second (x_2^2) ... plus the probability they will both have the n th (x_n^2). We can call this number the expected homozygosity of the locus, for it is just the proportion of people in the population who would be homozygous at that locus – having identical alleles at that locus on each of the relevant chromosomes – providing the population was mating at random³. // [notes: 1 – I call a characteristic of an organism genetically determined if, roughly, the organism has a certain genetic constitution whose possession entails, within the normal range of the environments it inhabits, and in the course of an uninterrupted normal development, the possession of that characteristic. “Normal” and “interrupted” are concepts that need detailed explication, of course, but the general idea is enough for our purposes here. // 2 – Strictly we should say that the character of an organism is fixed by genes, along with sequences of nucleic acid in the cytoplasm and some other features of the cytoplasm of the ovum. But the differential influences of these latter sources of human characteristics are largely swamped by the nucleic DNA; they are substantially similar in almost all people. It is these facts that account, I think, for their not being generally mentioned. // 3 – It follows, from these definitions, of course, that where a locus is monophormic the expected homozygosity is going to be one.] (Appiah, p. 35-36, 196).

⁸⁵⁶ [Note de K. A. Appiah:] These figures come from Nei and Roychoudhoury, “Genetic Relationship and Evolution of the Human Races”. I have used the figures derived from looking at proteins, not blood groups, since they claim these are likely to be more reliable. I have chosen a measure of “racial” biological difference that makes it look spectacularly small, but I would not wish to imply that it is not the case, as the authors say, that “genetic differentiation is real and generally statistically highly significant” (p. 41). I would dispute their claim that their work shows there is a biological basis for the classification of the human races: what it shows is that human populations differ in their distribution of genes. That is a biological fact. The objection to using this fact as a bases of a system

0.857, while that for the whole human population is estimated at 0.852. The chances, in other words, that two people taken at random from the human population will have the same characteristic at a random locus are about 85.2 percent, while the chances for two (white) people taken from the population of England are about 85.7 percent. And since 85.2 is 100 minus 14.8, and 85.7 is minus 14.3, this is equivalent to what I said previously: the chances of two people who are both "Caucasoid" differing in genetic constitution at one site on a given chromosome are about 14.3 percent, while, for any two people taken at random from the human population, they are about 14.8 percent.⁸⁵⁷

M. Nei et A. K. Roychoudhury ont dû reconnaître que l'écart génétique très réduit entre lesdites « races humaines » était sans rapport avec l'impression empirique d'altérité esthétique causée par leur différence morphologique⁸⁵⁸. Vouloir inférer l'existence de « races », entendues comme catégorie biologique, à partir de généralisations sur la distribution géographique des génotypes ou des phénotypes qui expliquent la variation morphologique, c'est un exercice très contestable du point de vue scientifique. Et ce d'autant plus qu'il est improbable d'établir des corrélations, comme le signale K. A. Appiah, entre les allèles pouvant indiquer une différenciation au niveau des capacités intellectuelles ou morales parmi les individus et leurs caractéristiques morphologiques⁸⁵⁹.

Brito Camacho, dont le voyage date de 1921 mais les deux volumes du récit, rappelons-le, ont été publiés en 1925 et 1926⁸⁶⁰, est un des seuls auteurs coloniaux

of classification is that far too many people don't fit into just one category that can be so defined. (...)
(*Idem*, p. 196)

⁸⁵⁷ *Idem*, p. 36.

⁸⁵⁸ *Ibidem*.

⁸⁵⁹ *Idem*, p. 37.

⁸⁶⁰ En réalité, Brito Camacho considère *A caminho d'Africa* (1923, le récit de son voyage en bateau pour rejoindre Lourenço Marques et des premières semaines dans cette ville) comme le premier volume (*TL*, p. 5) parmi les quatre dédiés à ses périples africains, si l'on inclut aussi *Gente bóer* (1930, le récit de son voyage en Afrique du Sud pour atteindre la conférence avec Jan Smuts). Voir le point II.3.3.

portugais à se poser des questions, avant les années 1950, sur la portée de certains éléments morphologiques pour la définition scientifique du concept de « race ». Avec l’ambivalence discursive qui le caractérise, Camacho met en cause la validité de la couleur de la peau comme déterminant d’un cadre culturel (*TL*, p. 10-11 ; *PB*, p. 35-36). En même temps, il accepte le postulat du rapport direct entre la forme du crâne, considérée comme un attribut « racial », et les capacités intellectuelles d’un individu donné. Cette supposition, héritée de P. Broca via les hygiénistes raciaux de la fin du XIX^e siècle comme E. Haeckel, puis des anthroposociologues du début du XX^e siècle comme Vacher de Lapouge ou Otto Ammon, est un des éléments centraux des pratiques anthropométriques et des analyses développées par les dits *raciólogos* de l’école d’anthropologie de Porto qui vont dominer les études des populations coloniales jusqu’aux indépendances⁸⁶¹. Cependant, Camacho remet aussi en cause ailleurs (*CS*, p. 226-228), dans le sillage de Oliveira Martins⁸⁶², la validité de la craniologie de P. Broca. Les apories du discours républicain de Camacho expliquent, comme nous l’avons déjà été analysé au point II.3.3. ce que nous considérons être l’hypocrisie de son exercice du pouvoir colonial et de son programme politique humanitaire ou civilisateur. La remise en cause ambiguë du déterminisme morphologique de la culture par Camacho pourrait tenir à la lecture ou à des échos de l’œuvre de Franz Boas et à une possible influence de la théorie environnementaliste de cet auteur sur la perspective d’un évolutionnisme racial, c’est-à-dire culturel ou civilisationnel, de la « race arriérée » parfois défendue par Camacho. Cette hypothèse est toutefois à considérer avec

⁸⁶¹ Voir : António Mendes Correia, *Raça e nacionalidade*, Porto, Renascença, 1919. L’école d’anthropologie de Porto a aussi ses origines dans l’anthroposociologie, comme nous allons le voir plus loin.

⁸⁶² Voir la note 182, p. 115-116.

précaution, car le politicien conservateur se montre très souvent acquis au postulat du format du crâne comme l'élément biologique indicateur de la capacité intellectuelle qui contredit en partie l'une des observations de départ de F. Boas comme quoi la forme du crâne change rapidement en fonction du milieu⁸⁶³. Dans un passage de la préface au premier volume de son récit de voyage, Camacho paraît synthétiser, d'un côté, son questionnement du déterminisme morphologique et, de l'autre, sa conception des catégories « raciales » :

No estado actual da sciencia, o problema das raças já não pode ser posto como antigamente, caracterizando-as pela côr dos individuos, a umas chamando inferiores e a outros superiores, como se um pouco mais ou um pouco menos de pigmento sob a pelle pudesse ser criterio suficiente para estabelecer semelhante classificação.

Ha outros caracteres, bem sei, e a soma de todos elles é que define as raças.

Não está provado que haja uma correspondencia necessaria entre certos caracteres fisicos e determinadas qualidades mentaes, d'ordem intelectual ou moral, e sabe-se perfeitamente que todas as sociedades que se civilisam tendem para o mesmo nivel, como se nos individuos colectivos as diferenças fossem minimas, sendo em todo o caso meros accidentes d'uma evolução que não se fez em todos ao mesmo tempo.

(TL, p. 10-11)

La représentation d'un processus civilisationnel uniforme comme totalité évolutive est couplée à une perspective de l'histoire humaine biaisée autant par le darwinisme social que par l'intervention indiscutable et sacrificielle du colonisateur⁸⁶⁴.

⁸⁶³ M. Banton, *Racial Theories*, op cit, p. 95.

⁸⁶⁴ L'ambivalence discursive de Brito Camacho est patente en de multiples moments de ses récits, comme par exemple dans ce passage : *O preto é mais que uma besta e menos que uma pessoa? // Ha, então, que fazer, em relação a elle, uma zootecnia que seja um pouco mais do que élevage, a criação e preparação de animaes de trabalho, tanto mais uteis quanto forem mais fortes e mais aptos. // O preto é um homem como o branco, apenas retardado de muitos seculos no seu desenvolvimento moral? //*

En apparence, le constat de Camacho comme quoi les catégories « raciales » sont le produit de multiples facteurs, constituant des complexes biologiques et culturels, distingue l'auteur parmi les auteurs coloniaux de son temps. Pour ceux qui ont abordé le concept de « race », dans leurs récits, la différence morphologique constitue un profond écart biologique entre les hommes originaires de territoires éloignés dans l'espace, en gros les continents à l'instar des classifications naturalistes. Cet écart biologique prend une amplitude telle qu'il explique, pour les auteurs coloniaux, la constitution et la division culturelle des hommes en « races », selon leur origine géographique. Cependant, tous les auteurs des années 1920 pourraient être d'accord avec Camacho sur le postulat que la « race » s'explique par un ensemble de facteurs, ou alors ils divergeraient éventuellement avec le politicien républicain ne serait-ce qu'au niveau du poids respectif de chaque facteur et de sa valeur scientifique. À ce niveau, la différence morphologique, entendue comme division biologique radicale, apparaît à tous, en particulier aux auteurs proches du fascisme, comme une sorte de facteur scientifique infra-structurel qui détermine la culture (ou son absence), facteur ontologique super-structurel. Dans ce sens, les auteurs coloniaux ont une perspective du déterminisme de la culture par la morphologie analogue à celle exprimée indirectement par Chagas Franco dans le sillage de J. Deniker. La convergence entre leur idée de race et le concept plus élaboré de Camacho qui refuse ce déterminisme, est pourtant presque complète. L'ancien Haut-Commissaire observe dans *Evolução regressiva*, une nouvelle rédigée peu avant son décès en 1934 : *Os caracteres somaticos, considerados áparte*

Ha, então, que o instruir e educar como se fosse branco, desenvolver gradual mas sucessivamente as suas faculdades animicas, só com o elementar cuidado de não exigir que elle faça o que os brancos não puderam fazer, isto é, saltar d'um estado de sociabilidade rudimentar, quasi zoologica, para um estado de socialisação perfeita. (Brito Camacho, A caminho d'Africa, op cit, p. 110).

dos caracteres fisiologicos, pouco valem como definição das raças, e ainda ha a considerar os caracteres psicicos, que pela quantidade mais que pela qualidade acidentalmente as qualificam. (CS, p. 228). La notion de race de Camacho suit de près les développements du darwinisme social hackellien menés par Oliveira Martins et Gustave Le Bon qui considèrent des contextes de brassage intense de populations durant la longue évolution des races naturelles vers les races historiques, comme l'affirme l'auteur de *Elementos de Anthropologia*⁸⁶⁵.

La grande contradiction de la notion de races historiques tient à leur réification comme peuple ou nation dotés de caractéristiques immuables, désignés sous la plume de Le Bon comme « âme nationale » ou « âme de la race », ne permettant l'évolution que dans le cadre de la même « race » ou de « races » très proches. Le Bon a synthétisé ces principes dans la préface de 1916 à son essai *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, dont la première édition date de 1894⁸⁶⁶. Des références à « l'esprit national »

⁸⁶⁵ Oliveira Martins affirme dans cet ouvrage : ... nós entendemos que, a partir do momento em que se considerem formadas as primeiras raças humanas, ou raças naturaes, o dominio da anthropologia propriamente dita terminou, porque acabou a historia natural do homem. Acabar, todavia, não quer evidentemente dizer que o homem, por se tornar um animal social, deixe de continuar a ser um animal natural: seria absurdo. Acabar, quer dizer que, na vida posterior da humanidade, os motivos sociaes predominam sobre os naturaes, e que por isso a Anthropologia, que nos dá a chave da sciencia do homem até então, cede o lugar á Ethnologia. Dando ás linguas o papel de indice caracteristico d'essa primeira divisão da humanidade, vemos no facto da sua constituição a transição da esphera natural para a racional, e, portanto, das sciencias da vida organica, ou biologica, para as da vida moral – as sociaes. Constituem-se as raças históricas em virtude dos caracteres anthropologicos? Não, porque não se encontra relação necessaria entre elles e a civilisação. Não é pois ahi que temos de ir buscar o systema das causas, nem, portanto, os caracteres distinctivos essenciaes. É, de um lado, nas condições mesologicas, no habitat da raça; e do outro na natureza das suas creações espontaneas (mythologicas, symbolicas, etc.). Do terreno da anthropologia passamos para o da ethnologia, com a qual se inaugura o systema das sciencias sociaes. // Passando por fim, á mais ideal ou racional das aggregações humanas – ao povo, ou nação – ainda com menos motivo devemos atender aos caracteres anatomicos, cuja influencia, se alguma ha, é excessivamente remota. Por sobre os motivos ou causas zoologicas, appareceram já dominantes os motivos mesologicos e moraes; mas não são esses tambem já os eminentes, embora sejam evidentes, para determinar o modo de ser da existencia dos povos. Nas nações cultas, a industria corrige a tyrannia do meio, e a philosophia modifica a natureza espontanea das manifestações moraes. (Oliveira Martins, *Elementos de anthropologia*, op cit, p. 208-210).

⁸⁶⁶ Selon G. Le Bon : « Peu influencés par leur intelligence, les peuples sont surtout guidés par les

ou à « l'âme portugaise » se trouvent dans les récits coloniaux tant sous la plume de Paiva Couceiro⁸⁶⁷ que sous celle de Paes Mamede (*NCA*, p. 294). Dans la même perspective, mais en sens inverse, San Bruno évoque « l'âme sauvage » pour caractériser N'Fuca, la jeune femme zambézienne protagoniste de son roman (*Z*, p. 327). De même, Camacho, dans une construction ambiguë, met en scène, dans sa

caractères de leur race, c'est-à-dire par l'agrégat héréditaire de sentiments, besoins, coutumes, traditions, aspirations qui représentent les fondements essentiels de l'âme des nations. Cette âme nationale donne aux peuples une stabilité durable à travers les perpétuelles fluctuations des contingences. // Et ici nous touchons au substratum invisible de l'histoire, aux forces secrètes orientant son cours. // C'est la race en effet qui détermine la façon dont les peuples réagissent sous l'influence des événements et des changements de milieu. // Dominant les institutions et les codes aussi bien que les volontés des despotes, l'âme des races régit leurs destinées. (...) // Mais pour découvrir dans son entier l'immense contenu de la notion de race il fallait attendre les découvertes de la biologie moderne. (...) // Des observations anthropologiques très précises prouvent en effet qu'il n'y a plus de races pures chez les peuples civilisés. // Sans doute, diverses contrées de l'Afrique et de l'Asie possèdent encore des races pures, mais en Europe il existe seulement ce que j'ai appelé des races historiques. Elles résultent de croisements divers dûs aux hasards des migrations et des conquêtes. Si leurs caractères psychologiques héréditaires ont fini par devenir très stables, c'est que les produits de tels croisements furent soumis pendant des siècles à une vie commune, impliquant des institutions communes et surtout des intérêts communs. // Pareilles influences, répétées depuis l'époque où soustraits aux invasions conquérantes, les peuples arrivèrent à l'unité politique, ont créé les caractères psychologiques des races actuelles. Ces caractères sont fixés aujourd'hui pour la plupart des nations, bien que leur naissance ne remonte nullement à des âges préhistoriques. // Les caractères psychologiques des races étant fort dissemblables, elles sont différemment impressionnées par les mêmes influences extérieures. » (Gustave Le Bon, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, *op cit*, [1894 ; préface : 1916], p. 2-3).

⁸⁶⁷ Paiva Couceiro, « Prefácio », in Eduardo de Noronha, *Mousinho de Albuquerque : O militar, o colonial, o administrador : Narrativa histórica e militar - ilustrada*, (Préfs : Aires de Ornelas, Paiva Couceiro ; 2^e éd. de *O Herói de Chaimite*, revista, correcta e modificada), Lisboa, Livraria Sá da Costa, 1934 [1906], p. 11. Paiva Couceiro, intégriste catholique acquis au césarisme maurassien, se distingue lors de l'occupation du Bié dans le sud de l'Angola à la fin des années 1880, avant de devenir, avec Freire de Andrade, le bras droit de António Enes au moment de la conquête du royaume du Gaza, en 1895. Il est le gouverneur-général de l'Angola entre 1907 et 1909, période où se déroulent plusieurs campagnes de conquête par la terreur. Après 1910, à partir de la Galice, il va commander l'offensive armée monarchiste contre la République, se ralliant à l'intégralisme lusitanien. En 1919, après l'assassinat de Sidónio Pais, il réussit à occuper avec ses troupes le territoire jusqu'à Porto et devient le chef du *Reino da Traulitânia* qui sème la terreur dans le nord du Portugal pendant quelques mois. Voir : A. Enes, *A guerra de África em 1895 (Memórias)*, *op cit*, p. 14-19, 27, 56ss, 132-137, 545ss ; Marcelo Caetano, « Palavras preliminares », in Marcelo Caetano (anth., préf. et notes), *As campanhas de Moçambique em 1895 segundos os contemporâneos*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1947, p. 5-11 ; V. Alexandre, « Situações coloniais: II – O ponto de viragem: as campanhas de ocupação (1890-1930) », in F. Bethencourt, et K. Chaudhuri (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, *op cit*, p. 182-211 ; Yves Léonard, "I : A ideia colonial, olhares cruzados (1890-1930)", in F. Bethencourt, et K. Chaudhuri (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, *op cit*, p. 529-533 ; João Medina (dir.), *História de Portugal: dos tempos pré-históricos aos nossos dias : vol. XI : A República : II : O*

nouvelle *Evolução regressiva*, un *régulo* devenu Portugais par le sentiment, mais gardant pour toujours son « âme de Noir » (CS, p. 223). António de Cértima, à son tour, s'interroge sur la nature simultanément triste et joyeuse de « l'âme » ou du « tempérament portugais » :

... tenho cá para comigo razões para não aceitar de boamente os velhos lugares-comuns e frases-taboletas dos críticos do temperamento português. Porque eu não sei bem se esta alma que dizem que chorou pelos ribeiros com *Crisfal*, mas que dançava também a cana verde do tempo sôbre o convés das caravelas da Índia... esta alma que Malhòa poz a cantar o fado triste numa lasciva hora de sésta e que eu vejo embriagar-se de vinho e de luminosa alegria pelos arraiais do meu país... porque eu não sei bem, repito, se esta alma é triste ou alegre! (EM, p. 49)

Cértima convoque des références contrastantes de mélancolie et de fête comme exemples des signes paradoxaux constituants de l'« âme portugaise » au long des temps. L'auteur remonte au mythique XVI^e siècle pour évoquer tant la tristesse exprimée dans l'églogue pastorale *Crisfal* que la joie des danses populaires portugaises du temps des premiers voyages océaniques, en vis-a-vis avec la langueur transmise par le tableau *O Fado* (1909-1910) de José Malhoa ou la gaieté des fêtes foraines du début du XX^e siècle⁸⁶⁸. Dans le sillage de *Le Bon*, l'auteur de *Epopeia maldita* considère les

nó górdio e as espadas, Amadora, Ediclube, 1993, p. 107ss ; A. J. Telo, *O sidonismo e o movimento operário : Luta de classes em Portugal : 1917-1919*, op cit, p. 221-244 ; M. Villaverde Cabral, « A Grande Guerra e o sidonismo (esboço interpretativo) », *Análise Social*, vol. XV (8), 1979-2^o, p. 377, 385-387. Voir aussi le point I.4.3..

⁸⁶⁸ Voir : Cristovão Falcão, *Crisfal*, Sá da Costa 1978 [1543-1546]. En 1918, Afonso Lopes Vieira (texte) et Ruy Coelho (musique), tous deux proches de l'intégralisme, publient une pièce musicale inspirée de l'églogue : Afonso Lopes Vieira, et Ruy Coelho (musique), *Crisfal : Ecloga musical em 1 acto e três quadros*, Lisboa, Valentim de Carvalho, 1918 ; Le tableau *O Fado* de José Malhoa, peint en 1909 avec une deuxième version, la plus connue, en 1910, a été exposé pour la première fois à Lisbonne en 1917 lors de la 14^e Exposition de la *Sociedade Nacional de Belas Artes*. Voir : J. A. França, *Os anos vinte em Portugal : Estudo de factos sócio-culturais*, op cit, p. 391.

manifestations érudites ou populaires des atavismes culturels des populations portugaises comme l'expression de « l'âme » de la nation ou de la race. Cértima, en observant à Lisbonne une jeune fille qui embrasse un sergent, son amoureux, lors de l'embarquement de celui-ci pour la campagne du Niassa, commente : ... *o símbolo gracioso e triste duma raça de lusos amarrados aos seus destinos de Amor e de Morte.* (EM, p. 25) La tristesse ou la joie, signes paradoxaux caractéristiques de « l'âme », versées dans l'aventure impérialiste se transforment rapidement en Amour et Mort comme destinées de la « race lusitanienne » historiquement construite. La pulsion sexuelle et la pulsion de mort, omniprésentes dans le récit de guerre de Cértima, opèrent lentement la dégradation consciente du soi et la formation progressive d'une nouvelle personnalité dans l'espace impérial. Cértima constate : *Eu fui talvez dos que sofri mais com esta dura lição de envilecimento psicológico, porque fui daqueles que entrei nesta guerra com os olhos mais cheios de belas utopias e o coração largo abraçado de fé e de lusismo, esperançado de que a minha raça, como todas as raças, se salvaria sob a cinza deste brasileiro!* (EM, p. 112). L'auteur assume ensuite politiquement cette expérience de dégradation morale et l'emprise des flux de mort, à son retour en métropole, par son engagement dans le parti fasciste.

Une convergence presque complète se trouve entre les races historiques ou les peuples, voire les nations, de Oliveira Martins et Le Bon, définies tout d'abord par leurs attributs culturels (ou leur absence), et les « sous-races »⁸⁶⁹ morphologiques de J . Deniker, dotées également d'identités culturelles propres. Ces deux approches se distinguent apparemment par le poids relatif accordé à la morphologie par Oliveira

⁸⁶⁹ Dans le sens de races dérivées des races naturelles.

Martins ou Le Bon dans la définition du concept même de « race historique ». Rappelons que Le Bon insiste encore ici dans le caractère contre-nature des mélanges entre les races dont la morphologie ne serait pas apparentée⁸⁷⁰. À l’instar de Oliveira Martins, il considère l’existence de différences morphologiques profondes entre les races historiques européennes et les « espèces » originaires des autres continents, comme nous avons pu le constater dans une des citations reproduites *supra*⁸⁷¹. Dans les récits coloniaux des années 1920, plusieurs passages font état de cette coïncidence entre les concepts de « race » et de « nation », en particulier chez les nombreux auteurs proches du discours impérial du fascisme. Leurs représentations reflètent l’évolution des deux concepts à l’intérieur du cadre souvent uniforme de la pensée raciale portugaise et de l’ultranationalisme politique, étroitement associés aux processus d’expansion de l’impérialisme portugais. Analysons ce passage du récit de voyage/résidence de Carlos Roma Machado :

Como admirávamos a valentia, o desprendimento da vida, o indiferentismo por vezes, a paciência do nosso pioneiro português, que por lá moureja [nas colónias], e que no seu modo de ser ancestral bem deixa ver as diferentes raças cujo longo cruzamento nos tem dado a sua mentalidade irrequieta, aventureira, batalhadora, qualidades e defeitos provenientes do cruzamento sucessivo, por séculos, das raças primitivas, visto que o povo português descende dos celtas e iberos; [dos lusitanos, fenícios, túrdulos, índios, vetões, suevos, alanos, romanos, visigodos]. (...)

Se a grei portuguesa é de todas as raças brancas a que mais apta está para

⁸⁷⁰ Gustave Le Bon, *Lois psychologiques de l’évolution des peuples*, op cit, [1894 ; préface : 1916], p. 5.

⁸⁷¹ À ce propos Oliveira Martins fait la réflexion suivante : *Compare-se um europeu a um chinês, a um índio americano, a um negro, a um hottentote, e logo se reconhecerão diferenças de uma ordem que não é licito attribuir a influencias climatericas, nem á accção dos regimes de instituições sociaes. Comparem-se, porém, um celta, um arabe, um grego, um italiano, e o cruzamento, o clima, a influencia demorada de instituições e usos bastam para explicar as diferenças mais aparentemente graves.* (Oliveira Martins, *Elementos de anthropologia*, op cit, p. 208).

resistir ao clima africano, pela posição geográfica de Portugal, sua temperatura, ação dos ventos de sudoeste e sudeste, vindo quer da costa africana, quer dos desertos areais do norte de África, é-o também porque, havendo poucas famílias sem ter um antepassado que não fosse como que vacinado por longa permanência em África, transmitem no seu sangue essa como que vacina aos seus descendentes, e cremos ser por isso, e por sermos das raças europeias a mais próxima da raça africana, que os seus cruzamentos são de todos os mais fracos.

(RA, p. 13-15)

La race est produite historiquement comme résultat des croisements entre de multiples « races primitives », mais aussi par l'inoculation au long des temps dans le « sang » portugais d'une sorte d'aptitude impérialiste engendrée par l'expérience séculaire de la présence en Afrique. La définition même de la « race portugaise » se confond avec sa destinée coloniale, principale caractéristique à la distinguer des autres « races européennes » de par son histoire. Dans le sillage de Oliveira Martins ou de Le Bon, les attributs distinctifs des « races historiques » s'appliquent aux seules populations européennes, ce qui permet à Roma Machado de se référer aux « races européennes » au pluriel, mais à la « race africaine » au singulier. Les populations européennes sont inscrites par leur culture ou civilisation dans le temps ; elles disposent d'une histoire, tandis que les colonisés en sont dépourvus dans l'uniformité de leur primitivisme ou de leur sauvagerie, condamnés à l'assujettissement par l'intégration au temps historique du colonisateur. Carlos Selvagem est sans doute celui qui a le mieux synthétisé, dans son article *Literatura portuguesa de ambiente exótico*, publié en 1925, cette représentation courante parmi les auteurs coloniaux des années 1920 de la nation ou du peuple portugais comme race formée historiquement, résultant d'un complexe morphologique et culturel étroitement associé à l'expérience impérialiste. Selon

Selvagem,

É sabido que não existe, no conceito científico do termo, uma raça portuguesa. Por outros termos, a raça e a nação portuguesa são hoje realidades historicamente criadas a poder de séculos e da vontade indomável de alguns príncipes e barões, e não por um lógico e natural desenvolvimento orgânico e social de determinados factores étnicos.

Do amálgama de povos e raças diversas, que logo nos começos da monarquia se acotovelavam nesta magra fímbria do litoral atlântico, só verdadeiramente resultou uma indestrutível unidade nacional, expressa na fixação e imutabilidade das suas fronteiras, na formação da sua língua, na criação da sua civilização própria, quando a sua finalidade política se identificou com as primeiras conquistas do Norte de África e com os primeiros descobrimentos no Mar Tenebroso. (...)

E se hoje restam ainda no mundo quaisquer valores pelos quais o Portugal contemporâneo possa ainda reconhecer traços do seu génio nacional, uma afirmação de raça lusíada – étnicamente característica ou não, que isso pouco importa – são a sua língua e os dois gloriosos padrões das suas emprêsas ultramarinas – o Brasil e a África Portuguesa. Só aí, nesse Brasil tornado hoje um grande e florescente império, e na África Portuguesa, vasta e pingue como outro grande império possível, o português de hoje pode ainda reconhecer a existência dum Portugal ancestral. Dir-se-ia que da Metrópole, êste desmantelado solar da Raça, todo o espírito ancestral desertou para ceder o lugar a uma anímula raquítica e bastarda, sem quaisquer afinidades, remotas sequer, com a raça de gigantes que a povoou.⁸⁷²

La représentation de la « race portugaise » comme historiquement créée par l'empire va de pair avec la référence de Selvagem aux populations africaines comme étant des *raças escravas*⁸⁷³ dont il fait souvent, dans *Tropa d'África*, le rapprochement

⁸⁷² Carlos Selvagem, « Literatura portuguesa de ambiente exótico », *op cit*, p. 10-11.

⁸⁷³ *Idem*, p. 8.

de l'animalité, comme nous avons analysé au point II.2.1. Selvagem cite à plusieurs reprises dans son article Oliveira Martins dont l'ombre plane sur tout le discours africaniste portugais, comme nous continuons à le constater avec la progression de notre analyse du corpus littéraire et esthétique colonial des années 1920 en rapport avec le Mozambique. Une autre influence visible dans la notion de « race portugaise » comme « race historiquement créée » telle que l'exprime Selvagem est celle de Mendes Correia (1888-1960) qui prône à ce moment-là une approche « psychosociale » puis, vers le début des années 1930, biologique de l'anthropologie⁸⁷⁴. Mendes Correia est le directeur du *Museu e Laboratório de Antropologia da Universidade do Porto*, dès sa fondation en 1911, devenu en 1922 le *Instituto de Antropologia*⁸⁷⁵. Avec la Première Guerre mondiale, sous l'influence du nationalisme racial de A. Sardinha et de la psychologie raciale de Le Bon, il évolue des positions aryanistes de l'école d'« anthroposociologie », à l'origine du principal pilier idéologique du nazisme⁸⁷⁶, vers une sorte de mythologie

⁸⁷⁴ Mendes Correia, *Os problemas da análise etnológica* (Lição do curso de Etnologia na Universidade do Pôrto, em 27 de Janeiro de 1922 : Separata da *Revista da Faculdade de Letras do Porto*, n° 5-6), Porto, Tipografia de A Tribuna, 1922, p. 1 ; Mendes Correia, *Introdução à Antropobiologia*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1933.

⁸⁷⁵ R. Roque, *Antropologia e império : Fonseca Cardoso e a expedição à Índia em 1895*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais, 2001, p. 270-277, 338-343.

⁸⁷⁶ L'«école de l'anthroposociologie» surgit au tournant du siècle comme un courant militant de l'aryanisme, dont les initiateurs sont le socialiste libertaire Vacher de Lapouge (1854-1936) en France, et l'anthropologue Otto Ammon (1842-1916), puis le socialiste Ludwig Woltmann (1871-1907), en Allemagne. Leurs thèses constituent une vulgarisation du darwinisme social et de l'eugénisme de E. Haeckel, couplée à une focalisation obsessionnelle sur la craniologie de P. Broca. Ils réclament une intervention politique pressante, sous la forme d'un programme eugéniste, pour contrer ce qu'ils considèrent être la faiblesse numérique croissante de « l'homo europæus », blond aryen au crâne dolichocéphale, menacé dans une impitoyable lutte sélective des races par « l'homo alpinus », l'habitant brun et brachycéphale du centre de l'Europe, et par « l'homo mediterraneus », brun et dolichocéphale. Voir : Vacher de Lapouge, *L'Aryen : Cours libre de science politique professé à l'Université de Montpellier (1889-1890)*, Paris, Albert Fontmoing, 1899 ; M. Banton, *Race Relations*, *op cit*, p. 38ss ; Pierre-André Taguieff, *La couleur et le sang : Doctrines racistes à la française*, *op cit*, p. 199ss.

celte extérieure à l'aryanisme⁸⁷⁷. Mendes Correia est proche de l'intégralisme lusitanien⁸⁷⁸ puis devient, dès les années 1930, un membre important de l'élite du régime fasciste⁸⁷⁹. En 1919, il publie son essai *Raça e nacionalidade* qui va rapidement devenir une référence centrale de la pensée raciale portugaise⁸⁸⁰. Il y défend encore l'école anthroposociologique, tout en critiquant le « pan-germanisme de Vacher de Lapouge ou de Otto Ammon et se rapprochant des thèses psychologues de Le Bon⁸⁸¹ ».

⁸⁷⁷ La fiction d'une « culture mégalithique portugaise » à l'origine d'un éventuel « empire pré-historique » s'étendant sur les côtes atlantiques de l'Afrique du nord aux îles britanniques, avec son centre dans l'occident de la péninsule ibérique, rejoint de près les fantaisies sur l'*homo atlanticus* de A. Sardinha, même si Mendes Correia considère l'existence de l'Atlantide comme une mystification. Voir en particulier son article *A Raça* dans le recueil : *Raízes de Portugal, op cit*, p. 61-108. Sur le nationalisme racial de A. Sardinha voir le point suivant.

⁸⁷⁸ Hipólito Raposo, un des dirigeants de l'Integralismo Lusitano, auteur d'un des premiers ouvrages de fiction coloniale sur l'Angola, le recueil de contes *Ana a Kalunga*, publié en 1926 (H. Raposo, *Ana a Kalunga : Os filhos do mar*, Lisboa, e. a., 1926), écrit à propos de Mendes Correia dans la revue porte-parole de l'organisation, en 1932 : *Assim, em presença dos últimos sete trabalhos publicados pelo insigne professor da Faculdade de Ciências do Pôrto, grato dever é saudá-lo com o respeito que merece uma glória verdadeira da nossa cultura contemporânea, um dos raros portugueses que podem ensinar estrangeiros a conhecer o pequeno mundo que é o homem, dentro do qual parece que cabem todos os grandes mundos conhecidos e por conhecer... // Sábio entre os sábios antropólogos e prèhistoriadores de toda a Europa, êle é o mestre querido de uma pleiade de moços diplomados, bons fiadores da continuidade de um labor desinteressado e quasi heróico ... (...) E de todo o mérito que possa caber à sua alta vocação científica nos mais fecundos resultados, nenhum pode igualar-se ao da sua magistratura exemplar, exercida brandamente sobre essa escola de voluntários do sacrifício que são os discípulos do Instituto de Antropologia ... (...) // Registando nesta revista de estudos, com a mais rendida admiração, a actividade do professor Dr. Mendes Corrêa, assalta-nos o remorso de ter envolvido o seu nome em alguns adjectivos , já gastos pelo uso e pelo abuso. (Hipólito Raposo, [compte rendu de plusieurs ouvrages de Mendes Correia], in *Integralismo Lusitano*, vol. I, fasc. 7, 04/1932, p. 379-380.*

⁸⁷⁹ Outre ses activités universitaires, Mendes Correia a été le maire de la ville de Porto entre 1936 et 1942, procureur à la Chambre Corporative entre 1945 et 1956, député à l'Assemblée Nationale et, à partir de 1958, président du *Conselho Superior Ultramarino*. Comme nous l'avons signalé, il a eu un rôle crucial dans la gestion des affaires impériales en canalisant l'activité de l'Institut d'Anthropologie de Porto vers l'organisation des missions anthropologiques dans les colonies, dont la première est mise en place au Mozambique dès 1936. L'institut avait déjà organisé le Premier Congrès d'Anthropologie Coloniale, dans la foulée de la Première Exposition Coloniale Portugaise à Porto en 1934. Dès le début des années 1940, Mendes Correia poursuit une collaboration étroite avec Marcelo Caetano, le ministre des colonies. Il participe, à partir de 1942, à la réforme coloniale mise en œuvre par le ministre, étant responsable de l'organisation de l'enseignement et de la recherche scientifique coloniaux. Dans ce cadre, il est nommé, en 1946, président de la *Junta de Investigações do Ultramar* et directeur de l'École Supérieure Coloniale. Voir : Mendes Correia, *Missões antropológicas às Colónias*, Porto, Separata do Jornal do Médico, 1946 ; AAVV, *Trabalhos do 1º Congresso Nacional de Antropologia Colonial*, 2 vol., Porto, Edições da I Exposição Colonial Portuguesa, 1934 ; Ricardo Roque, *Antropologia e império : Fonseca Cardoso e a expedição à Índia em 1895, op cit*, p. 273-275.

⁸⁸⁰ A. Mendes Correia, *Raça e nacionalidade, op cit*.

⁸⁸¹ *Idem*, p. 9-29, 154.

L'ouvrage paraît à la Renascença Portuguesa, la maison d'édition de Teixeira de Pascoaes où Selvagem publie aussi la même année son récit de guerre. Mendes Correia assume une position d'autorité redoutable, avec la diffusion universitaire et académique internationale de ses recherches, lui permettant de prendre la relève par rapport aux travaux de Oliveira Martins sur une base de reconnaissance scientifique formelle. La consécration académique a toujours fait défaut à Oliveira Martins, prisonnier de son image d'intellectuel autodidacte touche-à-tout du XIX^e siècle. Mendes Correia, par contre, se pose avec son ouvrage en fondateur de la moderne anthropologie portugaise, désignée par lui-même dans les années 1930 comme *raciologia*, prétendant introduire une aura de plus grande rigueur scientifique dans les spéculations de la pensée raciale portugaise. Après quatre décennies de systématisation à partir du positivisme comtien et du darwinisme social, marquées surtout par les figures de Teófilo Braga et de Oliveira Martins, les fictions sur la « race portugaise » et sa projection ou réalisation impériale avaient débouché en partie dans les mystifications de António Sardinha à propos de l'Atlantide, puis de Fernando Pessoa avec le Quint Empire, inspiré des écrits de António Vieira. Dans l'article de Selvagem, on peut voir l'approche méthodique de Mendes Correia qui situe la nation portugaise parmi les « races européennes » dans le cadre défavorable des classifications raciales aryennes ou des projections anthroposociologiques de la lutte de « l'homo europæus » pour la suprématie de sa race aryenne. Les taxinomies aryennes, comme celle de E. Haeckel, tendent en effet à rapprocher les « races » ibériques des branches « sémites ». Autant T. Braga que Oliveira Martins ont montré une grande prodigalité intellectuelle, comme nous allons le voir au point suivant, pour essayer de contourner ce véritable syndrome de

dévalorisation qui affecte la pensée raciale occidentale lors de leurs tentatives de classification de la « race portugaise ». Avec l’instauration du fascisme, Mendes Correia et les raciologues de l’école d’anthropologie de Porto vont dépasser leurs préoccupations initiales de situer la « race portugaise » pour embrasser le topique central de sa réalisation dans l’empire, telle que l’énoncent Roma Machado ou Carlos Selvagem. Avant d’ériger la raciologie en « science des races humaines »⁸⁸² à l’intérieur du discours impérial du fascisme, Mendes Correia s’est cantonné à une rhétorique très ambiguë au sujet de la nation, du peuple ou de la « race » portugais, notions présentées avec une signification analogue et diluées dans les concepts puisés chez Le Bon de « psychologie de la race » ou d’« âme de la race »⁸⁸³. Mendes Correia tend à situer, dans son essai de 1919, la population portugaise dans la « race ibéro-insulaire ou méditerranéenne » de la classification de J. Deniker, parmi les « races européennes »⁸⁸⁴. Dans des articles postérieurs, publiés entre le début des années 1930 et le milieu des années 1940, il refuse de considérer le « peuple » portugais comme une « race », mais n’accepte pas non plus le concept de « groupe ethnique ». Sa perspective à la fois biologique et historique de la population portugaise est très proche de la notion de « race historique » de Oliveira Martins et de Le Bon, à l’instar d’ailleurs du concept

⁸⁸² Mendes Correia, *Os problemas da análise etnológica* (Lição do curso de Etnologia na Universidade do Pôrto, em 27 de Janeiro de 1922 : Separata da *Revista da Faculdade de Letras do Porto*, n° 5-6), *op cit*, p. 4.

⁸⁸³ Mendes Correia écrit dans *Raça e nacionalidade : Ora se é certo que os factores mesológicos são também de monta na psicologia étnica, não é menos certo que, englobando-se na palavra raça uma sucessão de meios, a psicologia de uma raça não é uma expressão vazia de sentido. A mentalidade, os sentimentos e a acção dos povos sofrem o influxo directo do meio actual, mas a génese do fundo psicológico que resulta dos meios anteriores, escapa já bastante á nossa observação e dilui-se tanto mais quanto mais remontamos ao passado. Chamamos a êsse substracto psicológico a alma da raça, e temos de reconhecer que, na vida familiar, social, política, religiosa, etc., dos berberes e dos povos peninsulares, se descortina uma psicologia, que, envolvendo múltiplos detalhes discordantes, apresenta no entanto alguns traços comuns. É a alma, o génio do líbio-ibero.* (Mendes Correia, *Raça e nacionalidade*, *op cit*, p. 142).

⁸⁸⁴ *Idem*, p. 65.

de « groupe ethnique » de J. Deniker, comme nous l'avons constaté *supra*. Mendes Correia adopte en partie les taxinomies géographiques des premiers naturalistes comme Blumenbach, considérant trois grandes branches de l'espèce humaine, l'*homo europæus*, l'*homo afer* et l'*homo asiaticus*. Tout en étant un croyant et un monogéniste assumé, il voit beaucoup d'affinités entre les « races inférieures » « proto-morphiques » qui composent l'*homo afer* et les anthropoïdes. Pour Mendes Correia, il existe une « inégalité » et une stricte hiérarchie naturelles des « races et des nations », la population portugaise étant considérée par lui comme un groupe inférieur, mais susceptible de s'améliorer dans le cadre de l'évolution progressive de l'humanité.

En réalité, la fantaisie raciale de Mendes Correia se trouve depuis ses débuts profondément déstabilisée, d'une part par le résultat de ses recherches des années 1910 sur les squelettes des premiers habitants du Portugal, les hommes de Muge datant d'il y a environ 10.000 ans et dont les caractéristiques morphologiques s'apparentent à celles des populations africaines à peau foncée. D'autre part, par les développements bellicistes du pan-germanisme fondé sur l'anthroposociologie, puis par les premières allégations des anthropologues nazis sur l'importance considérable de l'élément « négroïde » parmi la population portugaise. En effet, même s'il se voit forcé à contrer l'aryanisme, Mendes Correia et son école, qui vont fonder l'anthropologie coloniale portugaise dès les années 1930, représente un des courants les plus rétrogrades et archaïques des études anthropologiques de son temps. L'institut de Porto est resté toujours centré sur les méthodes de classification anthropométrique héritées de P. Broca et sur l'hématologie comme preuve « biochimique » de la différence raciale, reprenant ainsi le vieux fantasme de la pureté de sang, omniprésent dans la pensée raciale

portugaise pré-moderne. Nous reviendrons à Mendes Correia et à l'anthropologie coloniale portugaise dans le dernier chapitre de notre thèse. T. Braga, dans le sillage des historiens romantiques français comme Augustin Thierry ou Henri Martin, avait réussi, dès les années 1870, à dépasser la focalisation ancienne sur le sang en proposant une représentation de la coexistence conflictuelle de deux races à l'intérieur de la nation. Avant d'analyser les échos de ces thèses dans les récits coloniaux des années 1920, nous examinerons encore la signification de la coïncidence des notions de race et de nation sous la plume de Brito Camacho, dans ces passages extraits du récit de voyage *Gente Bóer*, et de son recueil de chroniques politiques *Moçambique* :

*A raça inglesa, na opinião dos ingleses, é a raça nobre por excelência; as outras raças brancas, todas elas, são-lhe inferiores, e as raças de côr – pardas, amarelas e negras, são raças degradadas, d'uma degradação ingênita, sobretudo a raça negra, que ele considera como simples expressão zoológica, com acentuados caracteres antropomórficos.*⁸⁸⁵

*... somos ainda, a despeito de tudo, a terceira Nação colonial do mundo, e fomos, de todas as Nações que tiveram ou têm colônias, a única que as adquiriu realizando prodígios de valor e audácia, que viverão na memória dos homens pelos tempos sem fim, gravados n'uma das mais brilhantes páginas da História Universal. Não pode explicar-se este fenómeno, a persistência do nosso imenso domínio colonial, por simples vicissitudes na evolução das sociedades; os predicados da raça, as substanciaes qualidades de espírito e de carácter do nosso povo é que encerram a sua causa suficiente, que importa tornar bem manifesta aos descrentes, aos desalentados, aos esmorecidos.*⁸⁸⁶

Pour le politicien républicain conservateur, peuple, nation et race se confondent

⁸⁸⁵ Brito Camacho, *Gente bóer : Aspectos d'Africa*, op cit, p. 19.

⁸⁸⁶ Brito Camacho, *Moçambique : problemas coloniais*, op cit, p. 9-10.

ainsi dans une entité identitaire comme synonymes d'une communauté humaine historiquement constituée par l'expérience impériale. La race se construit, parmi les « races blanches » par les desseins de sa bravoure, ou plutôt de la capacité technique et de la supériorité de l'équipement militaire, dans la lutte pour la terre dans les contrées lointaines. Les « qualités d'esprit et de caractère » du peuple ou les « attributs de la race » démontrés lors des processus d'expansion impérialiste sont d'ailleurs le seul garant de la persistance de la « Nation ». Camacho se plaignait lors de son passage par la vallée du fleuve Limpopo, devant l'immensité de l'espace à transformer par le capitalisme colonial, de l'incapacité de la « race » pour mener à bout l'entreprise impériale : ... *este rio morto, cortando este vale abandonado, afirma as qualidades inferiores da nossa raça como povo colonizador exercendo a agricultura.* (PB, p. 300). La complainte du Haut-Commissaire doit être entendue comme une sorte d'exhortation négative sous la forme d'une litote, car l'« âme nationale » ou l'« âme de la race » se définit avant tout par l'affirmation de sa capacité colonisatrice face aux autres « races blanches » qui possèdent des empires, comme il affirme dans le passage reproduit ci-dessus. Chez Julião Quintinha, on trouve aussi cette ségrégation discursive résultant de l'expérience coloniale du soi et de sa transformation graduelle en sujet impérial. Le journaliste évoque ainsi la « famille européenne », signe représentant dans le récit la dichotomie raciale et géographique, et qui prend tout son sens avec l'allusion symétrique aux « familles noires » (TSF, p. 30 ; OA, p. 299), synonyme pour lui de « races noires » (AM, p. 156). Ailleurs, Quintinha fait référence à l'« âme portugaise » (OA, p. 40), au « sentiment portugais » (AM, p. 313) ou à la *elite branca, a gente portuguesa* pour traduire l'identité nationale ou raciale, à l'intérieur de la « famille

européenne » des colonisateurs en tant que strate sociale⁸⁸⁷. Cependant, l'auteur libertaire, dont nous avons reproduit un extrait d'un article publié dans un journal ouvrier de Lourenço Marques sur le mouvement associatif parmi le prolétariat portugais de la ville⁸⁸⁸, est le premier à reconnaître l'hétérogénéité sociale de cette strate composée de classes aux intérêts éventuellement divergents, à l'image de la nation. Dans son récit de guerre, Carlos Selvagem exprime ces oppositions sociales, transposées dans l'espace impérial en termes de spécificités raciales :

Pela primeira vez, medito, com tédio, no nosso desprêzo dos pudores da raça – espécie de inconsciência pelos superiores instintos de defesa do nosso sangue ariano.

Recordo os olhares cúpidos do soldadinho quando por êle passam, provocantes, as m'namukas lascivas, requebrando-se nos seus meneios de Vénus Calipígias. Sinto-me enojado, degradado, ao mesmo nível moral do pobre lapuz das Beiras ou do Alentejo.

(TA, p. 106-107)

En réalité, Selvagem énonce sur un mode inversé la thèse de T. Braga des deux races à l'intérieur de la nation que nous avons évoquée au point II.2.2. à propos du récit de guerre de António de Cértima. En tant qu'aspirant, Selvagem bénéficie, comme les autres officiers, pendant toute sa campagne dans le nord du Mozambique, d'un traitement très différencié par rapport à celui des soldats ou même des sergents, ce qui lui vaudra d'avoir la vie sauve. Simões Alberto et A. Cértima, tous les deux sergents, s'indignent dans leurs récits, comme nous l'analyserons au point suivant, devant la véritable condamnation à mort imposée aux soldats tandis que les officiers vivent

⁸⁸⁷ J. Quintinha, *Novela africana*, op cit, p. 90.

⁸⁸⁸ Voir la note 285, p. 176.

parfois dans le luxe, résultat souvent de toute sorte de combines et de trafics en particulier avec les vivres, les médicaments dont la quinine, ou les produits d'hygiène. La réflexion de Selvagem est insérée dans le chapitre dédié à son rapport sexuel avec une adolescente de quinze ou seize ans dans le campement militaire de Palma (voir le point II.2.1.), et à la sexualité des Européens avec les femmes et les fillettes colonisées en général. Nous retenons ici l'expression de cette sorte de conscience de la race par l'auteur, se voyant lui-même comme membre d'une aristocratie qui est raciale avant de constituer une couche sociale. La représentation de la supériorité morale de l'officier « aryen » est mise en contraste avec la « dégradation » du *pobre lapuz*, la race inférieure à l'intérieur de la nation, incarnée par les soldats originaires des milieux ruraux de Beira ou de l'Alentejo. Le récit de Cértima adopte, en 1924, une autre perspective, partagée d'ailleurs à ce moment-là par Selvagem dont l'ouvrage est paru cinq ans plus tôt, celle de la constitution d'une élite fasciste en rapport intime avec la populace. Le sergent Cértima représente le *lapuz* comme l'avatar paradigmatique de l'héroïque « race portugaise », en particulier au moyen de la mise en scène de transpositions ambiguës de cette « lutte des races » au sein de la nation vers le microcosme du contingent militaire portugais envoyé au Niassa. Il propose en même temps des visions de l'ascension de cette véritable race portugaise correspondant au *mozarabe* de T. Braga revu par António Sardinha en *homo atlanticus*. Nous analyserons au point suivant les formes assumées par ces représentations de la lutte interne entre deux races de la nation, inspirées du romantisme historique et littéraire.

III.3.3. La « lutte des races »

La pensée raciale exprimée par le jeune Teófilo Braga, en 1871, dans *Epopêas da raça Mosárabe*, constitue une réfutation des thèses mises en circulation par A. Gobineau, H. Taine, R. Knox, T. Carlyle ou R. Wagner, dès les années 1850, de subalternisation des populations européennes non-germaniques, en particulier les méridionaux. T. Braga met en cause la hiérarchisation des souches « raciales » indo-européennes, tout en acceptant la mythologie aryenne et en utilisant sa rhétorique. Il réinvestit également le programme politique des historiens romantiques français favorable à l'instauration d'un régime républicain qui serait le résultat de la lutte entre les deux « races », l'aristocratie franque et le Tiers État gaulois, constituant la nation française⁸⁸⁹. Les références aux mythes « franc », « celte » ou « latin », mais aussi les premières évocations de la mythologie aryenne sont présentes sous la plume de Henri Martin dès 1837⁸⁹⁰. T. Braga écrit dans une atmosphère intellectuelle chargée non seulement par la diffusion de l'aryanisme, mais aussi par les premières formulations du darwinisme social. Ses « race *mozarabe* » et « race gothique-romane » sont ainsi présentées comme étant issues d'un même fond biologique et culturel germanique, c'est-à-dire aryen, qui aurait évolué par l'action du mélange physiologique et social avec, dans le premier cas, des populations arabes et, dans le deuxième cas, des éléments romains et gothiques. Avec la *Reconquista*, l'aristocratie gothique était devenue dominante, mais la lutte séculaire des plébéiens *mozarabes* était vouée à devenir

⁸⁸⁹ Augustin Thierry, cité par L. Poliakov dans *Le mythe aryen : Essai sur les sources du racisme et des nationalismes, op cit*, p. 42-43.

⁸⁹⁰ *Idem*, 46-48.

victorieuse avec l'instauration prochaine d'un régime républicain⁸⁹¹. Ces représentations de la lutte des races comme moteur de l'histoire vont prendre une toute autre tournure dans la pensée raciale portugaise pendant les années qui suivront, sous le double impact de l'acceptation générale des formulations du darwinisme social aryaniste et de la progression de l'expansion impérialiste. Les critiques au *mozarabismo* de T. Braga, formulées encore pendant les années 1870 par Júlio de Vilhena ou Oliveira Martins parmi d'autres, tiennent à l'affirmation, d'une part de la spécificité aryenne de la race portugaise et à la minimisation de l'importance de l'apport biologique ou culturel sémite (phénicien, carthaginois), en général, et arabe, en particulier⁸⁹². D'autre part, les critiques tendent à considérer les luttes à l'intérieur de la nation comme sociales et non raciales et à déplacer le principe de la lutte des races sur le plan extérieur des rivalités internationales ou de la lutte pour l'empire⁸⁹³.

⁸⁹¹ Teófilo Braga, *Epopêas da raça mosárabe*, Porto, Imprensa Portuguesa, 1871, p. vi, 2ss, 25ss.

⁸⁹² Júlio de Vilhena, *As raças históricas da Península Ibérica e a sua influencia no direito portuguez*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1873, p. 137-138 ; Oliveira Martins, « A teoria do mosarabismo de Teófilo Braga », *Política e história*, Lisboa, Guimarães, 1957, I vol. (1868-1878), p. 139-177.

⁸⁹³ À la fin du siècle on trouve encore des représentations indirectes des « deux races » à l'intérieur de la nation, comme dans ces passages extraits du récit *A Guerra de África em 1895* de A. Enes où elles sont symbolisées par les unités de génie et de cavalerie du contingent expéditionnaire : *Estavam preparadas acomodações para as tropas. A artilharia foi para a Ponta Vermelha. Tinha um belo aspecto de robustez aquela fôrça! Um estrangeiro pouco atilado confessou que não imaginava... que houvesse portuguesas tão altos e corpulentos! Já a engenharia não dava tão boa idéia da raça portuguesa. Era precisamente a unidade que se mostrava pior constituída fisicamente: uma gente enfezada, macilenta, de peito metido para dentro, que, de feito, começou a dar contingentes para o hospital e para o cemitério apenas desembarcou. Julguei-a recrutada nos bairros pobres de operários em que o regimento tem quartel, mas explicaram-me que não; tinha sido recrutada apenas em todas as companhias do regimento, dando cada qual o pior que tinha. A curto trecho, aquela gente colectícia estava quasi fora de serviço. Também profissionalmente era inferior.* (A. Enes, *A guerra de África em 1895 (Memórias)*, 2^e éd., Lisboa, Edições Gama, 1945 [1898], p. 176) (...) *Poucos dias depois chegou a Lourenço Marques, a bordo do Vega, o esquadrão de cavalaria n° I, do comando do senhor capitão Joaquim Mousinho de Albuquerque. Não podendo o Vega ir também a Inhambane, a fôrça desembarcou para se aquartelar na Ponta Vermelha enquanto esperava por outro transporte. apesar de apeada, o seu aspecto marcial impressionou a multidão que se reunira na praça Sete de Março para a ver desfilar. O capitão Mousinho tinha sabido, em pouco tempo, comunicar o garbo da sua altivez, o desempenho da sua energia, a correção do seu porte militar, aos soldados que capitaneava, todos êles de elevada estatura, secos e musculosos como costuma ser a força ágil, esmerados no fardamento, firmes e precisos nas manobras. A marcha pelas ruas laterais da praça, clarins à frente, e a continência ao comissário régio, arrancaram aos espectadores uma exclamação*

Cependant, les classifications hiérarchiques aryennes issues du darwinisme social, comme celle proposée par E. Haeckel dès 1870⁸⁹⁴, entraînent une énorme instabilité discursive au sein de la pensée raciale portugaise et de ses représentations de la nation. Le fond « ibère » de la population portugaise y apparaît comme une branche ou une « race » issue de la douzième « race naturelle » « méditerranéenne » ; il est intégré dans le même rameau que la branche « sémite », distinct du rameau qui comprend les branches « caucasienne » et « indo-européenne ». La « race indo-européenne » se divise à son tour en deux grandes branches, « le rameau romain (groupe gréco-italique-celtique) » et le « rameau germanique » (dont les actuels Anglo-Saxons et Allemands). Toujours selon E. Haeckel, le rameau roman se trouve depuis le Moyen-Âge subalternisé par le rameau germanique⁸⁹⁵. La population portugaise se voit ainsi reléguée à une grande indéfinition raciale, partagée entre ses origines ibères, apparentées à la race sémite, et les apports celtiques, romans et sémites jugés inférieurs, puis l'apport gothique.

Cette instabilité discursive traverse en particulier la pensée raciale de Oliveira Martins qui commence, dans *Elementos de Anthropologia*, par adultérer les tables de classification raciale de E. Haeckel dans le sens d'occulter l'infériorisation des branches celtiques et romanes par la mythologie aryenne. La table de E. Haeckel revue par Oliveira Martins a connu une énorme circulation au Portugal après 1880⁸⁹⁶. Le malaise

unísona: bela tropa! Por pouco não estrondearam aplausos. (idem, p. 230).

⁸⁹⁴ Voir : E. Haeckel, *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles*, 3^e éd. (selon la 7^e éd. allemande), Paris, C. Reinwald, 1884 [1870 ; 1^{ère} éd. française 1874], p. 534, 537.

⁸⁹⁵ *Idem*, p. 532-533.

⁸⁹⁶ L'ouvrage de E. Haeckel ne sera publié au Portugal qu'en 1911. Voir : E. Haeckel, *Historia da criação dos seres organizados: segundo as leis naturais*, (trad. de Eduardo Pimenta), Porto, Chardron, 1911 [1870]. Le livre est réédité jusqu'en 1961 par Lello & Irmão à Porto.

de Oliveira Martins par rapport à l'indéfinition raciale de la population portugaise, énoncé dès 1872 dans *Os Lusíadas*⁸⁹⁷, est antérieur à la diffusion du darwinisme social. L'instabilité discursive remonte au premier grand développement de la mythologie aryenne par les courants de la pensée raciale européenne que Thomas Skidmore a désignées par « racialisme historique », représentées en France par Gobineau et en Angleterre par Robert Knox, Thomas Arnold ou Thomas Carlyle⁸⁹⁸. La pensée raciale de Oliveira Martins partage l'acceptation par toute une génération d'intellectuels portugais dont il est un des principaux membres, des thèses sur la « dégénérescence latine » développées par l'école du racialisme historique. Ce noyau d'écrivains, penseurs et agitateurs sociaux, connu comme « Génération de 1870 », s'agglutine à partir de l'opposition au libéralisme institutionnel de la bourgeoisie et au romantisme. Aux côtés de Oliveira Martins se trouvent, dans toute une série de prises de position littéraires et d'activités d'intervention sociale pendant la décennie de 1870, Jaime Batalha Reis, Eça de Queirós ou Antero de Quental. En 1871, lors des « Conférences du Casino » à Lisbonne qui provoquent un scandale dans le petit milieu culturel de la bourgeoisie portugaise, Antero de Quental présente une communication intitulée *Causas da decadência dos povos peninsulares*⁸⁹⁹ où l'influence des thèses du racialisme historique est visible. Le présupposé idéologique central avancé par ces courants tient à l'établissement de la catégorie « race » comme facteur déterminant de l'histoire

⁸⁹⁷ Voir : Oliveira Martins, *Os Lusíadas : Ensaio sobre Camões e a sua obra, em relação à sociedade portuguesa e ao movimento da Renascença*, Porto, Imprensa Portuguesa, 1872, p. 201-210 ; Voir aussi : Ana Leonor Pereira, *Darwin em Portugal : Filosofia, História, Engenharia social : 1865-1914*, *op cit*, p. 229-244.

⁸⁹⁸ T. Skidmore, *Black into White : Race and Nationality in Brazilian Thought*, *op cit*, p. 48-53.

⁸⁹⁹ Antero de Quental, *Causas da decadência dos povos peninsulares nos últimos três séculos*, Lisboa, Guimarães Editores, 2001 [1871].

humaine, rappelant la matrice des historiens romantiques français. L'histoire est interprétée comme une série de triomphes successifs des « races créatives », instituant une hiérarchie avec au sommet l'Aryen ou, chez les auteurs anglais, l'Anglo-Saxon. L'acceptation par les intellectuels de la Génération de 1870 d'une position intermédiaire considérant des Portugais « décadents » à l'intérieur de cette hiérarchie, même s'il s'agit d'un constat visant leur réhabilitation, est un élément crucial pour comprendre les origines de la pensée raciale moderne portugaise, en général, et celle de Oliveira Martins en particulier. La réfutation par T. Braga de l'infériorisation des méridionaux, en 1871, avec la reformulation raciale des thèses sur le *mozarabisme* culturel de Alexandre Herculano⁹⁰⁰, reste pourtant profondément ancrée dans le cadre mythologique arien. Au fil des années, T. Braga va omettre, sans jamais le renier, le principe de la lutte des races à l'intérieur de la nation et va réussir à adapter sa propre fiction *mozarabe* à l'impressionnante charge de fantaisie pseudoscientifique articulée, à partir du dernier quart du XIX^e siècle, par le darwinisme social et l'aryanisme. Dans son ouvrage de maturité *A Pátria portuguesa : O território e a raça*, paru en 1894, le concept de « race *mozarabe* » apparaît beaucoup plus affiné, avec une consistance qui permet une parade rhétorique redoutable à l'égard du discours d'infériorisation darwiniste social et aryaniste. En partant des fictions reproduites par E. Haeckel d'une « race naturelle méditerranéenne » d'où serait issue la race aryenne, T. Braga postule l'antériorité autant « blanche » qu'« asiatique » des ibères et laisse sous-entendre leur supériorité par rapport aux branches postérieures. Tous les apports « raciaux » connus par la population portugaise, ultérieurs à l'établissement des ibères, auraient influencé

⁹⁰⁰ Alexandre Herculano, *História de Portugal : Desde o começo da monarquia até ao fim do reinado de Afonso III*, 2 vol., Lisboa, Bertrand, 1980, I vol., p. 62-63, 81-84.

cette race primordiale puis régressé à ses caractéristiques, dont les Lusitaniens sont le paradigme dans l'occident de la péninsule⁹⁰¹. Examinons quelques extraits du récit de guerre de A. Cértima et du récit de voyage de Veva de Lima pour mieux comprendre la portée de la pensée raciale de T. Braga dans la notion de « race portugaise » qui était courante aux années 1920 et sera ensuite intégrée par le discours impérial du fascisme :

Eram os primeiros salvados – os salvados do temível naufragio que o oceano da treva makonde nos preparara. (...)

Todos nós nos olhávamos, espantados, querendo apalparmo-nos dentro da própria alma afim de acreditármos na ressurreição de cada um – pois a todos se afigurava que regressavam dum reino de morte, duma morte em delírio, visual, que se beijou nos olhos e nos encheu o cérebro de halucinações de além-vida...

(...)

Seguindo sempre pela margem do rio, entre peliças fartas de capim e renques de palmeiras vetustas, fomos deparando com novos arraiais de lázaros, sempre agrupados em volta dos troncos propícios, como na religião dos árias, e sempre numa truculenta pochade de indumentária que desafiava o riso mais rebelde – a nós de quem êles gargalhavam também...

(...)

Entretanto, no interior da mess dos oficiais, toda repuxante de luz, a regorgitar de viandas e entusiasmo, havia um festim imperial. Enchiam-se as taças, as garrafas repetiam-se e, pela alegria cantarolante que circulava na mesa orgíaca dos imperadores d'aquêm-Rovuma, depreendia-se espantosamente que, neste banquete insultante, se celebrava um dia de Vitória!

Horrível! horrível, Senhor!

Neros da Patria – quem os diria capazes de tanto?!

Vagueando pelas imediações, atraídos pelo olôr da mesa, os miseráveis serranos paravam, imbecilizados, a contemplar de pupíla extática o magnífico

⁹⁰¹ Theophilo Braga, *A patria portuguesa*, Porto, Chardron, 1894, p. 55, 71ss, 100ss, 244, 265-270, 285-302. La différence raciale entre la population portugaise et les populations espagnoles tiendrait à une plus grande influence de l'apport biologique et culturel celte sur la première et sémite sur les deuxièmes (*idem*, p. 100-103, 113ss).

festim.

Compreendi-os bem. E roêu fundo na pureza do meu santo ideal patriótico a protervia sem nome dos degenerados homens de Nangadi.

(...)

De Portugal, forno de energias do coração, veio pão – o único pão afinal: cartas, bilhetes, jornais!

E o pobre lusíada, fraco varejado de “maleitas”, acendeu logo a lâmpada dos olhos e com uma vida nova a remoçá-lo, pôs-se a ler todas as mal notadas regras que tão de manso lhe entravam no peito. E um tom de rosa iluminava-lhe o rosto. As mãos tremiam-lhe: eram aquelas saudosas palavras das Marias mandando-lhe “muitos apertos de mão”... que êle recebia num arrepio voluptuoso. Depois empalidecia, as lembranças traziam-lhe lágrimas aos olhos – e assim a voz amorosa das afeições, a eterna voz da raça, era um rio de luz a correr-lhe para o coração. E todo escalavrado, de alma a espreitar por detrás do esqueleto, o herói tomava uma estrutura nova – a estrutura da alma lusíada: nave azul de sonhos e sofrimentos que esta voz mística com seus erros de pronúncia e santas ingenuidades, musicava de côres como num vitral. (...)

Era ainda Portugal, seria sempre Portugal! Os homens esqueciam-se, tornavam-se barbaros e indiferentes, mas nas letras das mães, das bem-amadas, dos amigos, Portugal falava e vinha aqui ajoelhar, em Nangadi, debruçando-se aflito para o Rovuma, atormentado pela sorte dos que pelejavam na noite do bosque pela eternidade do seu nome!

(EM, p. 232, 234, 236-237)

Ces passages, extraits de la neuvième *jornada* (comme l’auteur désigne les chapitres) du récit de Cértima, évoquent quelques-uns des épisodes les plus marquants du regroupement au poste militaire portugais de Nangadi, situé sur la rive sud du Rovuma, des survivants du contingent qui occupait la forteresse allemande de Newala. Après une semaine de siège par les forces allemandes qui avaient auparavant empoisonné les citernes lors de leur abandon initial de la forteresse, le contingent portugais, tétanisé par la soif, se voit obligé à se retirer en catastrophe par petits groupes

qui traversent le fleuve-frontière. La guérilla allemande va ensuite harceler successivement les postes militaires de la rive sud, obligeant les survivants à reculer jusqu'à Palma, sur la côte, où les détachements portugais trouvent la protection « miraculeuse » (TA, p. 252-253) d'un cuirassé anglais (voir le chapitre II.2.).

L'énonciation de l'« épopée maudite » de la « race » acquiert une dimension de « voix mystique » sous la plume de Cértima avec l'évocation de cet épisode. La déroute de Newala est, avec la défaite de La Lys et le retrait également en catastrophe de Naulila, dans le sud angolais, l'un des moments les plus dramatiques de la Première Guerre mondiale pour les armées portugaises. Tout d'abord, le « redoutable naufrage » du contingent qui occupait Newala tient à leur impuissance non tant devant la force allemande, mais face à « l'océan des ténèbres » que constitue le pays makonde, rappelant l'étrangeté de Marlow « au cœur des ténèbres » dans le roman de Conrad⁹⁰². L'ipséité de l'auteur dans l'espace impérial se construit avant tout par la communion de la « race », dont le sens grégaire se fonde sur l'expérience collective de la mort et de la résurrection dans la lutte pour la terre. La perception de l'espace en tant que lieu étrange et ténébreux renforce la représentation d'une identité raciale « éternelle » dont la lutte transcendante s'institue comme la raison d'être de la nation, donnant un sens à « l'âme lusitane ». Le passage dans l'au-delà (*alêm-vida*), puis le retour du royaume des morts signifient la transcendance du soi qui se raconte et se retrouve en reconnaissant dans le *lapuz* la vérité de la race, représentée comme un rituel religieux « aryen » où les survivants communient en partageant avec joie leur expérience macabre. Tout le drame de la « lutte des races » à l'intérieur de la nation, pour T. Braga, se trouve mis en scène

⁹⁰² Joseph Conrad, *Heart of Darkness*, suivi de *The Congo Diary*, London, Penguin, 1995 [1899].

par le récit avec la description du regard du « misérable » *lapuz* sur la volupté orgiaque du festin au mess des officiers, désignés comme « Nérons de la patrie » et représentés comme des êtres dégénérés. La déchéance morale de ces officiers est à mettre en parallèle avec la bravoure d'un petit nombre de gradés, dont l'aspirant Carlos Selvagem, le capitaine Pedro Curado ou le major Leopoldo da Silva⁹⁰³, considérés par Cértima comme de véritables chevaliers médiévaux, constituant l'élite des « chefs » destinés à conduire la race⁹⁰⁴. L'écart très significatif de la représentation dans le récit de Cértima de la race nationale, par rapport à la pensée raciale de T. Braga, tient à une vision plus unitaire et totalisatrice des entités race et nation. Celles-ci se confondent dans une communauté biologique et culturelle investie d'une signification mythique dont se trouvent exclus comme « dégénérés » tous les individus ne partageant pas les atavismes moyenâgeux. À propos du capitaine Pedro Curado, l'auteur affirme :

Ergue-se então o maior Homem de toda esta Epopeia decadente: é o capitão Pedro Curado.

Pistola no cinturão, cavalo marinho e cachimbo à ríffle, dissimulada despretenciosamente sob o chapeirão “boer”, esta figura torrada de berbere com alma de gigante celtibero, parece ter vindo do tumulto de Gôa e andar por aqui disfarçada de caçador indígena. (EM, p. 155)

⁹⁰³ Les seules deux photos en extra-texte incluses dans l'ouvrage sont celles de Leopoldo da Silva (à cheval) et de Pedro Curado (EM, entre p. 158-159 et entre p. 252-253).

⁹⁰⁴ C. Selvagem est considéré par Cértima comme : [um] *espírito arrebatado, inteligente e cavaleirêsco* (EM, p. 81). À propos du major Leopoldo da Silva, peu après mort en combat, l'auteur écrit : *Era o Major de Artilharia, Leopoldo da Silva, visionário incorrigível, trazendo consigo, na sua luminosa coragem, na ode magnífica da sua insensatez marcial, todas as taras duma raça morta, reflectindo ainda os atavismos guerreiros de louco infante de Alcacer-Kibir! // Vinha ébrio de sonho. Lembrava um antigo guerreiro que se levantasse à pressa do seu túmulo de séculos e, apertando a couraça e o escudo de Cristo, transportasse consigo a Raça morta, num milagre. E à sua chegada os ânimos vergaram, estupefactos, varridos duma tempestade olímpica.* (EM, p. 153). Dans le discours de Cértima sont visibles les marques de la représentation par Antero de Quental, à la fois en consonance et en contrepoint avec les thèses du racialisme historique, de la « décadence » et de la réhabilitation symétriques de la race.

Pedro Curado commande un détachement de « troupes indigènes » utilisées comme chair à canon, mais aussi pour anéantir des populations parfois rivales comme les makondes, avec la garantie de butin en femmes et enfants, au fur et à mesure de la progression des opérations. Les références précises aux caractéristiques « raciales » du « chef » renvoient aux références dans les récits qui situent le *lapuz* ou le *serrano* par rapport à une géographie spécifique et à sa destinée impériale, avec l'allusion à Goa et à la *conquista* asiatique du XVI^e siècle. Selvagem, nous l'avons vu, évoque le « pauvre *lapuz* des Beiras ou de l'Alentejo » (TA, p. 107). Originaire de l'Alentejo, comme on le sait, Brito Camacho, que Cértima inclurait certainement parmi les officiers et politiciens dégénérés indignes d'intégrer la race nationale et sûrement à éliminer, compare l'attitude des Africains dans les *roças* de São Tomé aux *lapuzes* des campagnes portugaises⁹⁰⁵. Pour Cértima, le *lapuz* ou le *serrano* est avant tout le brave paysan originaire de sa région de Bairrada ou des régions montagnardes environnantes des *serras* de Estrela, Caramulo ou Lousã. Ces références coïncident avec la matrice géographique de T. Braga pour qui la race *mozarabe* aurait son foyer dans la région occidentale de la péninsule ibérique située entre le Douro et le Tage ; elle est aussi prédominante jusqu'à la Galice au nord et au Guadiana au sud⁹⁰⁶. T. Braga intègre le

⁹⁰⁵ Brito Camacho affirme : *Ha nesta gente [os africanos nas roças de São Tomé] fisionomias estupidas e fisionomias inteligentes, olhares parados em que se revela a animalidade primitiva, sem clarões de espirito, e olhares duma espiritualidade que impressiona, porque reflectem uma mentalidade que ainda não é culta, mas pode ser cultivada com exito. // Mas que demonio! // A nossa gente do campo, mesmo sem nos afastarmos muito das cidades, oferece este mesmo espectáculo, e quantas vezes eu perguntei a mim proprio, atentando nos lapuzes que me escutavam, orador de improvisados comicios, quantos daqueles antropoides conteriam a virtualidade duma pessoa.* (Brito Camacho, *A caminho d'Africa*, op cit, p. 48). Pour la bourgeoisie libérale, dont le politicien républicain conservateur est représentatif, le *lapuz* se trouve proche des « races retardées », voire de l'animalité.

⁹⁰⁶ T. Braga suit en gros le cadre ethnique et national proposé par Alexandre Herculano dans sa *História de Portugal*, op cit. Voir : Theophilo Braga, *A patria portuguesa*, op cit, p. 283-292.

mozarabe dans la branche des ibères ; elle fait partie à son tour d'un rameau « blanc » et « asiatique » proto-aryen dont les Berbères d'Afrique du Nord seraient aussi l'une des principales branches⁹⁰⁷. La caractéristique raciale distinctive du *mozarabe* serait l'apport biologique et culturel celte qui aurait pourtant régressé, comme tous les apports postérieurs à la race primordiale. Les Lusitaniens seraient les ancêtres directs des *mozarabes* qui vont se définir aussi par l'apport surtout culturel romain et arabe. La caractérisation raciale du « chef » Pedro Curado par Cértima en tant que « figure tannée de Berbère avec une âme de géant celtibère » correspond au profil racial du *mozarabe* de T. Braga, mais aussi à la reformulation de ce canon comme *homo atlanticus* par António Sardinha (1887-1925), dont les thèses raciales sont une des principales influences de Cértima. La pensée raciale de A. Sardinha permet effectivement de comprendre en grande partie l'imaginaire des écrivains coloniaux des années 1920.

L'œuvre de A. Sardinha⁹⁰⁸, l'idéologue de *Integralismo Lusitano* (voir le point I.4.3. pour l'encadrement contextuel) donne une idée de l'hétérogénéité des références théoriques de l'organisation, couvrant tout le spectre des idéologies réactionnaires, contre-révolutionnaires, ultranationalistes, intégristes catholiques, racistes, puis proto-fascistes, produites dès le milieu du XIX^e siècle. Ana Sardinha Desvignes considère ainsi le discours de Sardinha : *se assemelhe tanto e tão confusamente a uma espécie de catálogo repleto da teorização e argumentação próprias da direita radical do tempo e destinado ao consumo de todos os insatisfeitos com a República e a*

⁹⁰⁷ *Idem*, 172ss ; voir le tableau généalogique des proto-Aryens « touraniens » p. 187

⁹⁰⁸ Voir en particulier : A. Sardinha, *Sentido Nacional dum Existência : António Tomás Pires e o Integralismo Lusitano*, Elvas, Casa Ibérica, 1969 [1914] ; A. Sardinha, *O valor da raça : Introdução a uma campanha nacional*, Lisboa, Almeida, Miranda & Sousa, 1915.

*Democracia*⁹⁰⁹. L'aspect le plus original de l'œuvre de A. Sardinha tient pourtant à ses développements de la pensée raciale portugaise. Malgré son élaboration dans un cadre complètement fantaisiste, les aspects essentiels du « nationalisme racial » (*nacionalismo rácico*) de Sardinha⁹¹⁰ vont être présents dans les représentations mystiques de la nation articulées par le fascisme portugais. Sardinha propose une interprétation et en même temps un dépassement de la pensée raciale de T. Braga et du darwinisme social de Oliveira Martins. L'essence, la raison d'être et le devenir de la nationalité sont expliqués en fonction d'un déterminisme racial. Ce déterminisme prend, d'une part, la forme d'une « religion de l'Espoir » comme une sorte de dynamique historique et, d'autre part, elle implique un programme très concret de haine raciale explicitée surtout à deux niveaux, l'antisémitisme et l'apologie de la guerre impérialiste⁹¹¹.

A. Sardinha dépasse la perspective de la nation comme produit historique de la lutte des races (prélude à la notion de lutte des classes) avancée par T. Braga, tout en récupérant le propos de l'idéologue républicain sur une pureté raciale originelle. Cette matrice est d'abord donnée par T. Braga comme germanique, ensuite comme aryenne, puis comme proto-aryenne. Postérieurement, les différents apports et mélanges

⁹⁰⁹ Ana Isabel Sardinha Desvignes, *Nas origens do Integralismo Lusitano : António Sardinha: aspectos de um percurso intelectual no século*, Dissertação de Doutoramento, Lisboa, Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa, 2002, p. 454.

⁹¹⁰ L'expression est reprise d'un des premiers critiques de l'intégralisme, le père Mariotte (pseudonyme de Amadeu de Vasconcelos). Le père Vasconcelos, à partir d'une perspective catholique, a été un des premiers à analyser la centralité des représentations de la « race » dans la pensée de Sardinha et dans l'idéologie intégraliste. Il voyait dans le *nacionalismo rácico* de Sardinha une forme de « paganisme ». Voir : Mariotte, *O nacionalismo rácico do Integralismo Lusitano*, Lisboa, Aillaud e Bertrand, 1917. Sur l'antisémitisme de Sardinha voir : João Medina, « António Sardinha, anti-semita », *A Cidade : Revista Cultural de Portalegre*, n°2, 1988.

⁹¹¹ Voir : *ibidem* ; A. Sardinha, *Sentido Nacional dum Existência : António Tomás Pires e o Integralismo Lusitano*, *op cit*, p. 35-36 ; A. Sardinha, *O valor da raça : Introdução a uma campanha nacional*, *op cit*, p. 52-55, 107-121.

biologiques et culturels des périodes historiques auraient successivement régressé aux caractéristiques raciales de la matrice originale. A. Sardinha, qui refuse également l'évolutionnisme, reprend cette fiction de l'ibère *mozarabe* comme race primordiale pour la transformer dans sa propre fiction de l'*homo atlanticus*, la race nationale stable depuis la nuit des temps, dont l'origine ne se trouve plus dans les montagnes d'Asie mais dans une autre « cordillère sacrée », le continent perdu de l'Atlantide⁹¹². Il reprend ainsi à T. Braga le présupposé de la régression successive, considérant comme négligeable l'incidence des différents éléments « raciaux » historiques entendus comme des apports biologiques et culturels. Cértima représente dans son récit cette sorte de fausse conscience raciale comme « la voix amoureuse des affections, la voix éternelle de la race »⁹¹³ ou encore « la structure de l'âme lusiade » (voir le passage *supra*). La pensée raciale de A. Sardinha connaît un développement important avec l'élaboration pseudoscientifique des concepts de race et de nation par l'école de « raciologie » de Porto de Mendes Correia, évoquée dans le point précédent, qui organise les missions anthropologiques dans les colonies après l'instauration du fascisme. Nous retrouvons les invocations du « génie de la race » « éternelle » et même la représentation sacrificielle du sang portugais versé pour l'empire sous la plume de Veva de Lima dont le concept de race portugaise est aussi proche de celui de T. Braga revu par A. Sardinha :

*Como quem vae a um cemitério verificar nas sepulturas os corpos, certificando
os seres que se perderam, também me foi dado, – n'aquele ingente Campo Santo*

⁹¹² *Idem*, p. 69ss, p. 92 pour la « cordillère sacrée ».

⁹¹³ La notion de *comunidade afectiva* comme caractéristique de la race portugaise est développé par A. Sardinha, par exemple dans *idem*, p. 52. Il s'agit probablement d'une influence C. Maurras (voir par exemple l'éloge de Théodore Aubanel : Charles Maurras, « Théodore Aubanel », *Revue indépendante*, tome XII, n^{os} 33, 34, 35, 07-09/1889, p. 80-104, 259-280).

d’Africa, – ouvir essa Verdade portuguesa pela voz inextinguível dos nossos maiores que lá deixáram escripto, com seu gesto e sangue, o código da Honra portuguesa.

A Africa é para nós a grande lição parabólica, profunda como um Evangelho. – Arvore immensa que projecta os seus ramos historicos para a gloria do futuro eterno e cujas raizes estão presas ao fulcro do passado que as alimenta com o génio d’uma raça e a imolação da sua melhor força.⁹¹⁴

O que ha de verdadeiramente notavel e digno de menção especial no progresso da União Sul Africana é a edificação d’uma cidade como a de Johannesburg feita em trinta e oito anos pelos inglezes, em lucta com o mau humor e a obstrucção assolapada dos boers, que lhes dificultáram até ao conflicto de 1899 toda a expansão que elles bem sentiam temerósa em territorio seu.

É uma façanha d’Hercules, n’um record phenomenal, que deveria arrebatat esta morosidade de latinos luzitanos-arabes, que nós somos – a mais indolente grey do globo.⁹¹⁵

La proximité politique de cette grande bourgeoisie lisboète, aux origines associées aux milieux des « juifs de cour »⁹¹⁶, avec les courants intégralistes et proto-fascistes ne constitue pas, en apparence, un paradoxe au sein de la société portugaise. Les idéologues français du courant politique proto-fasciste désigné par Zeev Sternhell comme « droite révolutionnaire », se référant à des auteurs comme Gustave Le Bon, Vacher de Lapouge, Jules Soury, Maurice Barrès ou Charles Maurras et à l’organisation proto-fasciste Action Française, se trouvent parmi les principales influences idéologiques de A. Sardinha et de l’intégralisme lusitannien⁹¹⁷. L’imagerie de la nation

⁹¹⁴ Veva de Lima, *D’aquém & d’além-mar : Chronicas de viagem (1923-1924)*, op cit, p. 315-316.

⁹¹⁵ *Idem*, p. 95.

⁹¹⁶ Voir : José Maria Abecassis, *Genealogia hebraica : Portugal e Gibraltar sécs. XVII a XX*, 5 vol., Lisboa, Livraria Ferin [distribution], 1990-1991 ; Hannah Arendt, « L’antisémitisme », *Les origines du totalitarisme*, op cit, p. 230ss.

⁹¹⁷ Zeev Sternhell, *La droite révolutionnaire : 1885-1914*, 2^e éd. augm., Paris, Gallimard, 1997 [1978] ; Ana Isabel Sardinha Desvignes, *Nas origens do Integralismo Lusitano : António Sardinha: aspectos*

comme un organisme assimilable à un être vivant ou à un arbre, héritée de H. Taine, mais aussi directement du monisme hackellien par l'intermédiaire de Le Bon, est un élément central de l'œuvre de M. Barrès où l'image de l'arbre occupe une place prédominante⁹¹⁸. De même, l'image de l'arbre comme métaphore de la race-nation joue un rôle majeur dans la production poétique de A. Sardinha⁹¹⁹. Avec Veva de Lima, le récit consigne aussi le régime de vérité ou la narration de la nation portugaise construits comme un arbre dont les racines se trouvent dans « le passé », constamment nourries par « le génie de la race », chaque branche constituant un épisode de son sacrifice sanguinaire comme seule histoire possible. La représentation de la gloire impériale est énoncée par Veva de Lima en tant que raison d'être de l'âme de la race au présent, caution de son passé sacrificiel et promesse du sang à verser pour garantir son avenir. Comme le signale aussi Z. Sternhell, pour l'ensemble des auteurs de la droite

de um percurso intelectual no século, op cit.

⁹¹⁸ Zeev Sternhell, *La droite révolutionnaire : 1885-1914, op cit*, p. 212.

⁹¹⁹ Voir le recueil *Tronco reverdecido*, en particulier le poème *Pórtico* (A. Sardinha, *Tronco reverdecido : 1906-1908*, Lisboa, Livraria Classica Editora, 1910). Ana Sardinha Desvignes commente à propos du signe « arbre » comme métaphore de la race-nation : *O “tronco” de Sardinha é, pois, e inegavelmente, o da herança, da hierarquia, o do “princípio de identificação, expressão rassurante d’une loi antérieure à l’homme et à la création.” Prova mais cabal desta concepção, dá-a o texto “Pórtico”, escrito em Fevereiro de 1908. Aí se narra a luta pela necessidade de sobrevivência de uma herança, simbolicamente encarnada pelo “tronco” que se obstina em durar no meio da charneca ardente, a fim de que o exemplo da sua luta adquira valor de legado para as gerações futuras. (...) // O organismo vivo que é a árvore, constitui, e é essa a lição subtil do poema, o objectivo da demonstração de Sardinha, a da metáfora para a própria nação de que as gerações vindouras, por sua vez, não são mais do que os frutos. E ser “fruto” desse organismo vivo que é a nação, equivale a aceitar um determinismo fisiológico e psicológico, – o da raça, do sangue, da terra, dos mortos –, assim como um conjunto de comportamentos e atitudes estabelecidas independentemente do indivíduo, em nome do “interesse geral” da comunidade e da consciência nacional. // Barrès defendia este “determinismo organizado e aceite” como a própria essência do nacionalismo e da ideologia conservadora e tradicionalista que perfilhava. Sardinha, em 1908-1910, mercê da lição lusitanista de Manuel da Silva Gaio, empenhava-se não ainda na apologia e ilustração do nacionalismo político do mestre francês, mas sim numa busca poética susceptível de o levar à compreensão da raça, do sangue e dos antepassados que são, nessa época, as suas preocupações principais. (Ana Isabel Sardinha Desvignes, *Nas origens do Integralismo Lusitano : António Sardinha: aspectos de um percurso intelectual no século, op cit*, p. 253-254).*

révolutionnaire, « le ‘culte des morts et de la terre où ils ont vécu’⁹²⁰ est un aspect fondamental du racisme : en effet, c’est l’expression et la concrétisation de l’unité biologique de la race »⁹²¹. Le culte des morts, de la puissance des ancêtres en tant qu’élément fondateur de « l’âme de la race » ou de « l’âme nationale » se trouve, par exemple, au centre de la pensée raciale de Le Bon, un des maîtres à penser de A. Sardinha, dont l’influence sur les auteurs coloniaux portugais a déjà été analysée⁹²².

D’un autre côté, est patente l’instabilité discursive du colonisateur portugais par rapport aux taxinomies raciales qui ordonnent les espaces impériaux lors de sa propre représentation morphologique et géographique comme sujet impérial. Veva de Lima désigne sa propre race-nation, reprenant en quelque sorte la terminologie de T. Braga,

⁹²⁰ Note de Zeev Sternhell : J. Soury, *Campagne nationaliste, 1894-1901*, Paris, Maretheux, 1902, p. 65.

⁹²¹ Zeev Sternhell, *La droite révolutionnaire : 1885-1914*, op cit, p. 196.

⁹²² Le darwinisme social de E. Haeckel, avec ses thèses sur « l’âme humaine » comme déterminée par le processus évolutif graduel de « l’âme d’un protiste unicellulaire », est une des sources principales de la pensée raciale de Le Bon (voir aussi la note 817, p. 648-649). Dans *Lois psychologiques de l’évolution des peuples*, Le Bon écrit : « Quoi qu’il fasse, l’homme est donc et avant tout le représentant de sa race. L’ensemble d’idées, de sentiments que tous les individus d’un même pays apportent en naissant, forme l’âme de la race. Invisible dans son essence, cette âme est très visible dans ces effets, puisqu’elle régit en réalité toute l’évolution d’un peuple.

On peut comparer une race à l’ensemble des cellules qui constituent un être vivant. Ces milliards de cellules ont une durée très courte, alors que la durée de l’être formé par leur union est relativement très longue ; elles ont donc à la fois une vie personnelle, la leur, et une vie collective, celle de l’être dont elles composent la substance. Chaque individu d’une race a, lui aussi, une vie individuelle très courte et une vie collective très longue. Cette dernière est celle de la race dont il est né, qu’il contribue à perpétuer, et dont il dépend toujours.

La race doit être considérée comme un être permanent, affranchi du temps. Cet être permanent est composé non seulement des individus vivants qui le constituent à un moment donné, mais aussi de la longue série des morts qui furent ses ancêtres. Pour comprendre la vraie signification de la race, il faut la prolonger à la fois dans le passé et dans l’avenir. Infiniment plus nombreux que les vivants, les morts sont aussi infiniment plus puissants qu’eux. Ils régissent l’immense domaine de l’inconscient, cet invisible domaine qui tient sous son empire toutes les manifestations de l’intelligence et du caractère. C’est par ses morts, beaucoup plus que par ses vivants, qu’un peuple est conduit. C’est par eux seuls qu’une race est fondée. Siècle après siècle, ils ont créé nos idées et nos sentiments, et par conséquent tous les mobiles de notre conduite. Les générations éteintes ne nous imposent pas seulement leur constitution physique ; elles nous imposent aussi leurs pensées. Les morts sont les seuls maîtres indiscutés des vivants. Nous portons le poids de leurs fautes, nous recevons la récompense de leurs vertus. » (G. Le Bon, *Lois psychologiques de l’évolution des peuples*, op cit, [3^e éd. rev., 1898 ;1894], p. 12-13 ; cité aussi en partie par Z. Sternhell, *La droite révolutionnaire : 1885-1914*, op cit, p. 185.

de « Latins Lusitaniens-Arabs »⁹²³, tout en énonçant les stigmates dont les méridionaux font objet dans la pensée raciale occidentale, et qui renvoient aux présupposés du racialisme historique du milieu du XIX^e siècle. Cette stigmatisation de la *grei* portugaise renvoie aussi directement aux représentations du conflit des races à l'intérieur et à l'extérieur de la nation, énoncé par l'auteure comme une opposition entre la haute bourgeoisie à prétentions aristocratiques et les travailleurs, puis surtout les grands bourgeois « nouveau-riches » et « démocrates ». Veva de Lima évoque dans son récit le regard marqué par une profonde arrogance élitiste qu'elle jette sur un manœuvre dans le bateau de ligne allemand qui la transporte en direction du Cap et de l'Afrique orientale :

*Ao descer para o meu camarote topei com um servente que, de bruços, puxava o lustro aos varões metálicos e aos últimos degraus da escada. Irresistivelmente parei a admirar o brilho d'aquelles polimentos, a impecável meticulosidade do asseio, observando o proprio apuro do porte com que o moço dedicado a esses serviços se mantinha.*⁹²⁴

Peu avant, l'auteure informe le lecteur de la présence à bord de nombreux types germaniques : *tosquiados na totalidade da superfície craneana, oferecendo aquelle aspecto característico de queijos flamengos, n'uma bella afirmação de raça brachicéphala que tem muito gosto em sê-lo;*⁹²⁵ On reconnaît des échos confus, surprenants sous la plume de cette femme connotée aux origines ashkénazes, de la division des populations européennes proposée par le courant de l'anthroposociologie aryenne, entre dolichocéphales blonds, brachycéphales et dolichocéphales bruns, l'une

⁹²³ À l'instar de A. Sardinha, Veva de Lima emploie couramment le terme *grey* comme synonyme de race-nation. Rappelons que *Pela Grei* est aussi le titre de la revue animée en 1918, pendant le consulat sidoniste, par António Sérgio avant de joindre le groupe de *Seara Nova*.

⁹²⁴ Veva de Lima, *D'aquém & d'além-mar : Chronicas de viagem (1923-1924)*, op cit, p. 27-28.

⁹²⁵ *Idem*, p. 25-26.

des principales sources raciales du nazisme⁹²⁶. Plus loin, l'auteure se réfère aux Sud-Africains, sous-entendu des Boers, comme à des gens « ingénus et encore infiniment brutes » lorsqu'elle se trouve à la douane du Cap face à « un brachycéphale au menton de bulldog »⁹²⁷. Veva de Lima ne voyage pas dans un paquebot de luxe car elle ne supporte pas la « clientèle » de nouveau riches qui les fréquente et trouve la véritable « élégance de la race » dans son bateau parmi des gentlemen anglais, des aristocrates russes déchus, des commis-voyageurs ou des géologues sans le sou. À plusieurs reprises, elle affiche son dédain « réactionnaire » à l'égard de « l'élite *smart* » nouveau-riche et « démocratique » sud-africaine. Ces nouvelles couches bourgeoises qui dominent la société libérale sont à l'origine, selon l'auteure, de la décadence occidentale car elles préfigurent : *as sociedades futuras nas suas brutas reorganizações ultra-continentaes, depois da morbida desorganização do nosso continente*⁹²⁸. Ailleurs, elle commente : *As civilizadas gentes dos novos mundos têm uma rudeza tão natural como a d'um adolescente por educar*⁹²⁹. Les accents néo-gobineéens sur la déchéance raciale des élites occidentales, chers à la droite révolutionnaire proto-fasciste, sont visibles dans l'affirmation pathétique d'une généalogie aristocratique par l'auteure. Davantage encore lorsqu'elle évoque la « racaille vile qui infeste toujours les ports de mer européens, arrivée de toutes les colonies, surtout anglaises »⁹³⁰. Le contraste est saisissant avec ses descriptions de la « société choisie » (*sociedade escolhida*) de Lourenço Marques⁹³¹, la bourgeoisie coloniale portugaise souvent blasonnée dont la

⁹²⁶ Voir la note 876, p. 682.

⁹²⁷ *Idem*, p. 51-52.

⁹²⁸ *Idem*, p. 98.

⁹²⁹ *Idem*, p. 75.

⁹³⁰ *Idem*, p. 38.

⁹³¹ *Idem*, p. 122. Veva de Lima dit des bourgeoises sud-africaines rencontrées dans les salons de

plupart des affaires sont liées à la nouvelle traite négrière en direction du Rand, au commerce du poison désigné comme *vinho para o preto* ou, comme dans le cas du consort de l'auteure, au système de la plantation sous de nouvelles formes d'esclavage⁹³².

Avec le récit de Veva de Lima, la projection du soi dans l'espace impérial prend la forme d'une inscription mystique de la vérité éternelle de la race portugaise dans le *Campo Santo d'Africa*. Le sujet impérial prend forme en invoquant « les faits et le sang » des morts, construisant l'univocité de l'histoire impériale, simulacre du « code de l'honneur de la nation » qui, seul, peut permettre de dépasser l'infériorisation mythique articulée par le discours raciste occidental. La sacralisation du sang, récurrente parmi les auteurs coloniaux dans leurs représentations sacrificielles de la gloire impériale, apparaît paradoxale, voire inquiétante, sous la plume de cette femme de la grande bourgeoisie dont les origines sont associées aux Juifs de cour⁹³³. L'alignement de Veva

Johannesburg : *Nos dois sexes brilha não sei que rudeza desenvolta e ruidosa, que me permite chamal-os, a elles: homens; mas que me embarça para as chamar a ellas: Senhoras. – Senhoras, aquillo?... Meu Deus! como é difficil, a despeito das riquissimas toilettes e das profusas joias, de as considerar como taes...* (*Idem*, p. 97).

⁹³² Signalons qu'à l'instar du banquier Rui Ulrich qui avait aussi été président du Banco Nacional Ultramarino, l'institution émettrice de monnaie des colonies portugaises, et de J. P. Hornung, le propriétaire de la colossale Sena Sugar Estates, plusieurs cadres et techniciens des plantations de la Vallée du Zambèze sont connotés d'origines juives, comme nous pouvons le constater à travers les noms de famille d'un certain nombre de personnes rencontrées par Muralha et par Quintinha lors de leurs voyages. Voir les parties des récits de ces auteurs dédiées à la Zambézie.

⁹³³ Un lien peut aussi être établi entre les représentations de la race-nation portugaise par Veva de Lima et le nationalisme racial de Teixeira de Pascoaes (voir la note 413, p. 243) où sont aussi visibles les influences de la pensée raciale qui caractérise la droite révolutionnaire française. T. Pascoaes a exposé son concept de race-nation-patrie *lusíada* dans l'ouvrage *Arte de ser português*, publié en 1915 avec une deuxième édition annotée en 1920 (T. Pascoaes, *Arte de ser português*, Lisboa, Assírio & Alvim, 1991 [1915/1920]). Sont patents dans cette soi-disant « synthèse supérieure » de la « vérité portugaise » (*Idem*, p. 5-6) des échos de la pensée de C. Maurras ou de M. Barrès avec leur apologie du culte des morts : *É preciso que o povo encontre o culto religioso dos seus Avós – daquela Alma primitiva que, dentre a confusão das raças da Ibéria, ergueu bem alto a sua presença livre e inconfundível ...* (*Idem*, p. 83). L'ouvrage dénote surtout l'influence des représentations de G. Le Bon de la race-nation comme organisme ou « être vivant » formé historiquement (*Idem*, p. 10-11) et de la notion d'« âme de la nation » ou de la « race ». Le poète saudosiste se place en effet dans une perspective avant tout historique et spirituelle où les références aux « caractères anthropologiques »

de Lima sur les thèses raciales de l'intégralisme, dont l'antisémitisme de A. Sardinha et de la droite révolutionnaire française anti-dreyfusarde, nous ramène à la principale source pré-moderne de la pensée raciale portugaise et à la mémoire des pratiques racistes en métropole et dans l'empire. La projection de la race comme organisme ancestral est signifiée avant tout par la représentation discursive de la pureté de sang qui a entraîné pendant toute la période pré-moderne, dès la Reconquista, une réelle « lutte des races » au sein de la nation. Le récit de Cértima reprend cette mémoire pour construire le discours de la race-nation d'où sont exclus les « dégénérés » au sang impur :

Nêste extenso perímetro do Planalto podia dizer-se, por conseguinte, que se encontrava a elite das tropas da expedição. (...)

Lá em baixo na planície de Palma, residia a matéria bruta, os órgãos motôres e de nutrição. A vida era outra mais passiva e burocrática. (...) ... podia chamar-se a esta parte de Palma – a rectaguarda. Não se errava. (...)

... um sem número de pequenas repartições e escritórios de campanha onde

sont en apparence secondaires (*idem*, p. 17) : *Portugal é uma Raça, porque existe uma Língua portuguesa, uma Arte, uma Literatura, uma História (incluindo a religiosa) – uma actividade moral portuguesa; e sobretudo, porque existe uma Língua e uma História portuguesas. (...) // Em todas as actividades do Povo português, existe uma perfeita concordância – e, por isso, constituímos uma Raça. // Portugal é também uma Pátria, porque é uma Raça politicamente independente, senhora do seu destino. (...) // Temos de considerar a nossa Pátria como um ser espiritual, a quem devemos sacrificar a nossa vida animal e transitória. (Idem, p. 17, 20, 24). À ce stade, la seule originalité de l'auteur de *Marânus*, par rapport aux thèses raciales développées au Portugal depuis T. Braga jusqu'à A. Sardinha, consiste en une formulation beaucoup plus esthétisante. Cependant, ce sont justement les références aux « caractères anthropologiques » qui distinguent la notion de T. Pascoaes, car il est le seul auteur de son temps à affirmer explicitement l'importance qualitative d'une « branche ethnique » juive dans la formation historique de la race-nation-patrie portugaise : *O Ária (celtas, gregos e romanos) trouxe, portanto, à Ibéria o Naturalismo, e o Semita (árabes e judeus) o Espiritualismo. (...) Estes dois sangues, equivalendo-se em energia transmissora de heranças, deram à Raça lusitana as suas próprias qualidades superiores, que, em vez de se contradizerem – pelo contrário – se combinaram amorosamente, unificando-se na bela criação da alma pátria. (Idem, p. 57-58). D'éventuelles affinités sont probables entre l'affirmation d'un important apport ethnique juif par le nationalisme racial de T. Pascoaes et l'interprétation de l'idéologie intégraliste faite par Veva de Lima. De même, des relations hypertextuelles ne sont pas non plus à écarter entre ces récits, dont l'emploi de l'expression « vérité portugaise » par l'auteur de *D'aquém & d'além mar* (voir extrait cité *supra*) constitue l'un des indices.**

uma expedição vigorosa e cobarde de cachapins e poltrões de toda a espécie – como daí a meses se haviam de evidenciar, no 22 de Novembro de triste memória – embotava o gume dos seus heroismos a troco de alguns centos de cartas de protecção com que forraram em Lisboa os bolsos do dolman côr de cinza e a cinza do seu character de eunucos da pátria!

Eis as duas Palmas. Uma lá em baixo, junto da praia, em terrenos de pântano – toda pântano. Deixá-la lá por agora. Outra cá em cima, no planalto de Oeste, onde o ar é mais puro, e o sangue têm glóbulos vermelhos. Esta é de sangue generoso, sangue nobre, sangue que fortalece o cérebro e que se abrirem as veias corre logo ali, a fulgurar ao sol; aquela é de sangue impuro, sangue pesado das vísceras de nutrição, o qual, se houver um golpe, recolhe todo ao estômago. Uma, o front, outra, o cachapinato.

Decerto é nesta Palma cá de riba que eu me fico com o meu lapuz – a quem este livro pertence.

Êle é o bom, o santo homem que esteve com Egas Moniz no alcaçar de Afonso VII, que se deixou empilhar no fundo das naus para a longada da India, que sofreu e se fez santo no cativoiro de Fez, que se deixou massacrar em Alcacer-Kibir e que vem a cantar décimas e a tocar viola para estas terrinhas remotas.

Nada de tristezas, nada de noções sentimentais, visto que o psiquismo da sua individualidade se lhe afoga todo na marmitta do rancho donde possa tirar um bom naco de carne intragável, amassada com feijão makua. E a sua alma rude e simplória, embora sentindo consigo todos os pontapés do ambiente e rugindo muitas vezes sob o martírio da palmatória a que a submete quando calha a mão branca e enluvada do europeu, ama o sol e ri com êle – êle que ri e vibra todos os dias como milhões de clarins em delírio! (...)

Por isso êle ri, êle ri gloriosamente dos galões que o comandam, dos infólios patrióticos, do amor da pátria posto em tratados e regulamentos, e vive à larga na inconsciência das sabenças e altas teorias mas na consciência viril do seu sangue!

E a cavalgada Heroica continua...

(EM, p. 50-53)

Le sang du lapuz est « généreux », « noble », « fortifie le cerveau » ; il « brillera au soleil si on ouvre les veines », car il est destiné au sacrifice immémorial qui assure la

continuité de la race. La fourberie des officiers ou des politiciens libéraux révèle leur « sang impur », « sang lourd » des prébendes de la corruption, prêt à toutes les lâchetés au moment de l'action. À l'instar des Maures et des Juifs sous l'Ancien Régime, le « sang impur » détermine la race et leur exclusion de la nation. Avec son atavisme, le *lapuz* incarne la vérité ancestrale de la race, dès la fondation politique de la nation, lors des conquêtes en Asie ou de l'effondrement de l'empire à Alcacer-Kibir, et au moment même décrit par le récit de Cértima de lutte pour le troisième empire en Afrique orientale⁹³⁴. Les sources de la fiction de la vérité de la nation comme produit d'une lutte des races se trouvent en réalité davantage dans la mémoire de l'antisémitisme ibérique séculaire et du racisme colonial esclavocrate. Le fétichisme de la pureté de sang ou la fantaisie sur la morphologie monstrueuse ont un ancrage profond dans la pensée raciale portugaise et dans les pratiques racistes impériales. Les représentations de la pureté et de l'originalité de la race-nation portugaise ont une de leurs principales sources dans le discours de l'identité par le sang et l'histoire de la discrimination et de la persécution généralisée ou de l'éventuelle élimination physique des personnes de « sang impur ». La mémoire de l'affrontement des races, signifié par la rhétorique de l'opposition des sangs chrétien et « dégénéré », précède les thèses des historiens romantiques français d'une lutte pour la république entre la race gauloise du Tiers État et la race aristocratique franque, importées par T. Braga⁹³⁵. Yosef Hayim Yerushalmi a observé dans les

⁹³⁴ Signalons aussi la référence hypertextuelle directe à la pensée raciale de A. Sardinha avec l'image de la « chevauchée héroïque » de la race (A. Sardinha, *O valor da raça : Introdução a uma campanha nacional*, *op cit*, p. 116) ou l'emploi par Cértima du terme de *Luso*, cher à l'auteur de *A epopeia da planície : Poemas da terra e do sangue*, comme synonyme de *lapuz* ou *serrano*.

⁹³⁵ Pendant la deuxième moitié du XV^e siècle, le commerce de l'or en Afrique occidentale et le trafic d'esclaves africains vers Madère et surtout vers le marché européen, associés au commerce du sucre, avaient permis une certaine accumulation de capital par la couronne, par une grande partie de l'aristocratie et les marchands portugais. Ces derniers intègrent un contingent considérable de *crístãos-novos* ou *conversos*, des Juifs convertis. Leur position dans la formation sociale est très

pratiques de ségrégation des *conversos* et dans les statuts ibériques de *limpieza de sangre* les signes inversés qui annoncent la formation des identités raciales en Occident :

Les conversions en masse des Juifs espagnols et portugais entre 1391 et 1497 peuvent apparaître à certains égards comme une forme d'émancipation par le baptême. (...) Au début du moins, elles visaient à leur permettre de s'intégrer sous de nouveaux auspices à la vie du plus grand nombre.

(...)

La conversion et la métamorphose des Juifs à la fin des temps pouvaient bien être admises comme un article de foi qui n'empiétait pas sur la réalité présente puisqu'aussi bien il ne s'était pas encore réalisé. Ce qui est fascinant et unique dans les événements survenus en Espagne et au Portugal, c'est qu'on y appliqua à grande échelle et *hic et nunc* ce qu'on considérait partout ailleurs comme une projection eschatologique. Tous les autres Européens pouvaient tout au plus imaginer comment ils accueilleraient les Juifs convertis à la fin des temps. Seuls les Espagnols et les Portugais furent d'ores et déjà confrontés à ce cas de figure et ils ne furent pas à la hauteur de cette mise à l'épreuve. C'est là que le racisme, qui était déjà latent dans toute l'Europe, passa pour la première fois de la puissance à l'acte.

(...)

Un antisémitisme politique organisé ne pouvait poindre en Espagne ou au Portugal, car ces pays n'avaient pas de la politique la même conception qu'au XIX^e siècle. Le racisme sous-tendu par les statuts de pureté de sang avait beau comporter

particulière et joue un rôle central, en quelque sorte malgré eux, dans l'expansion de l'économie de la plantation. Par leurs capitaux et leur capacité à s'organiser en réseaux transnationaux, ils se montrent indispensables au fonctionnement de cette entreprise mercantile embryonnaire portugaise, très dépendante de circuits marchands qui passent d'abord par Gênes puis par la Flandre (Carsten L. Wilke, *Histoire des juifs portugais*, Paris, Chandeigne, 2007, p. 33-40, 83-91). Cependant, le stigmate de Juif « marrane » permettra en permanence à l'aristocratie seigneuriale et aux autres marchands d'empêcher les nouveaux-chrétiens d'affirmer leur position sociale de façon à agglutiner la bourgeoisie mercantile émergente et affirmer son pouvoir. L'Inquisition était la principale arme seigneuriale pour maintenir les nouveaux-chrétiens sous une menace politique constante (*Idem*, p. 91-107 ; Vitorino Magalhães Godinho, *Estrutura da antiga sociedade portuguesa*, 2^e éd., Lisboa, Arcádia, 1975).

une dimension théorique, il ne prétendait pas à la totalisation, comme le font les idéologies modernes. (...) La *limpieza de sangre* péninsulaire est caractéristique d'une société en quête d'une identité raciale. Elle fait également apparaître jusqu'à quel point un antisémitisme préracial pouvait parvenir avant les Temps modernes.⁹³⁶

Y. H. Yerushalmi voit la lutte contre le sang impur à l'intérieur du territoire comme la préfiguration d'une représentation d'identité raciale dans un cadre spatial où les formes d'organisation politique se définissent d'abord par rapport à la religion. Cependant, cet auteur perd de vue la généralisation, à l'extérieur, des pratiques de domination et d'anéantissement des populations extra-européennes, fondées sur la perception négative de la morphologie et de la culture, avec l'extension concomitante de l'espace colonial et du système de la plantation esclavocrate⁹³⁷. Y. H. Yerushalmi

⁹³⁶ Y. H. Yerushalmi, *Sefardica : essais sur l'histoire des juifs, des marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998, p. 278, 284-287.

⁹³⁷ Le rôle des Juifs et des nouveaux-chrétiens dans l'extension du système de la plantation est loin d'être négligeable. Les Provinces-Unies dont l'essor économique au début du XVII^e siècle est favorisé par un important pouvoir naval et militaire, s'étaient vu interdire les marchés portugais suite à l'Union Ibérique en 1580 et avaient entre-temps occupé une partie des places portugaises en Orient. À partir de 1621, avec la création de la Compagnie Hollandaise des Indes Occidentales, les Pays-Bas commencèrent à avoir des visées sur le territoire brésilien. La collaboration entre les protestants et les réseaux juifs ou nouveaux-chrétiens de Lisbonne, Madrid et Amsterdam, a pris forme dès les premières années du XVII^e siècle en Afrique avec leur implication à la traite négrière à destination des plantations brésiliennes. La prise de Bahia en 1624, puis de Recife et du nord-est, principales régions sucrières du Brésil, par la compagnie de commerce néerlandaise, a pu compter sur la participation active de ces réseaux. Une émigration juive aux contours messianiques aura alors lieu vers le Brésil néerlandais, directement liée à l'expansion de l'économie sucrière. Les révoltes successives des planteurs catholiques, dès 1645, obligeront la compagnie néerlandaise à l'évacuation complète du territoire brésilien en 1654. Les Juifs et nouveaux-chrétiens avaient connu pendant ces années-là un « éphémère âge d'or judéo-brésilien » (Carsten L. Wilke, *Histoire des juifs portugais, op cit*, p. 170) sous l'administration néerlandaise. Vers 1645, leur communauté atteindra, selon un calcul probablement exagéré, quelque 1450 personnes, soit un nombre équivalent à celui des Hollandais présents dans la colonie (*idem*, p. 169). Ils participeront activement au développement de la production et du commerce du sucre destiné au marché d'Amsterdam, ainsi qu'à la traite négrière et au commerce des produits européens. Lorsque la compagnie hollandaise sera obligée de quitter le Brésil, les Juifs la suivront à la Nouvelle Amsterdam (Manhattan), puis à Curaçao dans les Antilles (*idem*, p. 175-176). Leur expertise de l'économie sucrière était très recherchée (Carsten L. Wilke, *Histoire des juifs portugais, op cit*, p. 174) et leurs intérêts dans la traite négrière sont très importants (Hugh Thomas, *The Slave Trade : The History of the Atlantic Slave Trade : 1440-1870, op cit*, p. 213).

considère la *limpieza de sangre* comme une forme d'« antisémitisme pré-racial », car les pratiques de persécution et d'anéantissement de la communauté religieuse juive ou désignée comme juive ne supposent pas un référentiel idéologique fondé sur une pseudoscience des races. Il s'agit tout de même de pratiques de discrimination, de réduction à l'esclavage ou d'élimination de groupes humains qui ont lieu par référence à un discours de la race, s'adressant à des groupes différenciés par la morphologie et/ou la culture (dont la religion). En ce sens, nous préférons considérer ces pratiques et ces référentiels antérieurs au « partage des eaux » linnéen⁹³⁸ comme des formes de racisme et des discours racistes pré-modernes. L'antisémitisme moderne se développe au Portugal dans la foulée de la diffusion de l'aryanisme, puis surtout avec l'ascension du mouvement de la populace et le développement des courants politiques de la droite révolutionnaire, à partir des années 1910, en particulier au sein de l'intégralisme lusitanien, orienté par le nationalisme racial de A. Sardinha. Mário Saa, un autre militant intégraliste, publie par exemple, en 1924, l'ouvrage *A invasão dos judeus* où la république portugaise apparaît comme étant sous l'emprise de la « race sémite »⁹³⁹.

Les représentations de la lutte interne des races, désormais focalisées sur la communauté juive⁹⁴⁰, s'articulent pourtant dans les écrits de A. Sardinha à l'énonciation de la destinée mystique de l'*homo atlanticus*. L'avenir de la race-nation est celui de la conquête impériale et de la domination raciale dans les contrées lointaines. Comme nous allons le voir dans la dernière partie de notre thèse, les représentations de la lutte des races à l'intérieur de la nation deviendront rapidement, dans le contexte de

⁹³⁸ Voir : M.-L. Pratt, *Imperial Eyes : Travel Writing and Transculturation*, *op cit*, p. 38 ; voir aussi le point I.4.1..

⁹³⁹ Mário Saa, *A invasão dos judeus*, 2^e éd., s/l (Lisboa), s/n (Imp. Libânio da Silva), 1925 [1924].

⁹⁴⁰ A. Sardinha, *O valor da raça : Introdução a uma campanha nacional*, *op cit*, p. 52-55, 107-121.

l'expansion impérialiste et de la double influence de la mythologie aryenne et du darwinisme social, la justification idéologique de l'extermination des sauvages et l'implantation d'un régime de terreur en colonie. La mystification de « l'histoire universelle » comme déterminée par la lutte de la race aryenne pour l'appropriation du monde, énoncée au Portugal dès les années 1880, aura un impact extraordinaire sur la pensée des militaires qui conduisent les campagnes de conquête du Mozambique.

IV

LA SOCIÉTÉ TOTALITAIRE

L'analyse de l'évocation des flux de mort intenses qui ont marqué la conquête par les auteurs coloniaux et de l'apologie qu'ils font du système concentrationnaire et des formes de domination politique totale occupent les deux premiers chapitres de cette quatrième partie de notre thèse. L'analyse des textes nous montre comment le soi se dissocie dans l'abjection de la cruauté infligée aux populations vaincues pour se recomposer par des représentations simultanées de sa supériorité raciale et de l'infra-humanité des colonisés. D'un autre côté, cette banalisation de l'horreur a une incidence politique directe sur la société métropolitaine avec la participation active de militaires des campagnes coloniales au mouvement de la populace. Nous étudierons les analogies établies dans leurs textes entre les formes de gouvernementalité totalitaire en colonie et les programmes politiques prônant la transposition des flux de mort et des méthodes de terreur sur le sol européen, et qui aboutiront à l'instauration du fascisme. Dans le troisième chapitre, nous verrons comment les auteurs coloniaux se représentent la mise en place d'un processus de re-territorialisation concentrationnaire des populations, rendue possible par le recodage des colonisés dans un contexte de réduction massive au travail forcé et de terreur sexuelle. Nous analyserons, à propos des rapports de production, le lien établi entre les supplices constamment infligés aux travailleurs forcés, découlant autant d'une pulsion de mort que d'une forme perverse de plaisir, et le contexte social perçu par le colonisateur comme intensément érotisé et hautement excitant. Notre recherche se termine par l'étude des formes particulières assumées par le désir dans le double cadre politique et discursif du totalitarisme colonial et de la perception animalisée des colonisés.

IV.1. Les flux de mort

Les théories de l'histoire comme produit d'une « lutte des races » se trouvent au centre de la mystification raciale aryenne en général ainsi que, depuis le dernier quart du XIX^e siècle, de la pensée raciale portugaise en particulier. Dans ce chapitre nous verrons comment leur influence est décisive sur l'action des chefs militaires qui intègrent la « génération de 1895 », à l'origine de la progression rapide des campagnes de conquête et de l'instauration de la dictature raciale dans les territoires annexés par l'impérialisme portugais en Afrique et en Asie.

IV.1.1. La stratégie génocidaire et l'institutionnalisation du mensonge

Le mythe d'une race supérieure destinée à conquérir le monde ou à périr, diffusé au Portugal surtout par Oliveira Martins ou Augusto Coelho, est évoqué aussi par A. Sardinha dans *Sentido nacional dum existência*, un ouvrage publié à un tirage confidentiel de huit exemplaires en 1914⁹⁴¹ :

E por mais que clamem os economistas, por mais que os filantropos gitem, na guerra está a civilização, o Imperialismo é a empolgante guerra social de amanhã! Mesmo sem o pesadelo catastrophico das etnias inferiores, a guerra era

⁹⁴¹ Voir : Ana Isabel Sardinha Desvignes, *Nas origens do Integralismo Lusitano : António Sardinha: aspectos de um percurso intelectual no século*, op cit, p. 190-191 ; João Medina, « António Sardinha, anti-semita », *A Cidade : Revista Cultural de Portalegre*, op cit, p. 93. Dans *O valor da raça*, écrit dans le contexte de la I Guerre, l'*homo atlanticus*, à l'instar des populations de « l'Occident », est plutôt représenté sous la menace de l'attaque par l'Aryen, transposition du conflit entre la France et l'Allemagne. Avant l'entrée du Portugal en guerre, A. Sardinha est plutôt germanophile et estime que la destruction entraînée par le conflit pourra signifier, dans la foulée de leur défaite, une sorte de salut des populations latines (A. Sardinha, *O valor da raça : Introdução a uma campanha nacional*, op cit, p. 66-68, 100-102).

*inevitável, não se desarmava o Imperialismo ovante em que o Velho e o Novo-Mundo se exaltam e rejuvenescem.*⁹⁴²

Au moment où A. Sardinha écrit ces mots, se déroulent en divers lieux de l'empire portugais, des tueries de masse avec l'emploi généralisé d'armes automatiques et la manipulation systématique des rivalités et des haines entre les communautés africaines. Les chefs militaires et les troupes européennes engagées dans les opérations ont la ferme conviction que leur rôle historique consiste à réduire à la servitude, voire à exterminer les « races inférieures » de « sauvages ». En 1921, Brito Camacho tient absolument à traverser le Barué pour joindre Tete, en partant de Macequece près de Manica. Peu de temps auparavant, entre 1917 et 1918, s'est déroulé le génocide des habitants de ce territoire, commis par les troupes coloniales comme réponse au soulèvement massif du peuple barué contre les exactions constantes. Brito Camacho traverse une région grande comme le Benelux⁹⁴³ complètement désertée, dont les survivants à la terreur des opérations militaires se sont réfugiés dans les territoires avoisinants des Rhodésies et du Nyassaland⁹⁴⁴ :

Certo é que venho a atravessar um deserto, tendo já percorrido muitas duzias de quilómetros, e nem bafo humano sinto, preto ou branco, que traia um pequenino esforço, um modesto ensaio de colonização. (TL, p. 165)

⁹⁴² A. Sardinha, *Sentido Nacional duma Existência : António Tomás Pires e o Integralismo Lusitano*, op cit, p. 36. Cité aussi par Ana Isabel Sardinha Desvignes, *Nas origens do Integralismo Lusitano : António Sardinha: aspectos de um percurso intelectual no século*, op cit, p. 413

⁹⁴³ Brito Camacho donne les indications suivantes sur la superficie du pays Barué en 1921 : *Importa saber que o Barué tem aproximadamente quatrocentos quilómetros de comprimento e 150 de largura. Quer isto dizer que a sua superfície é muito maior que metade da área da Metrópole. (TL, p. 174).*

⁹⁴⁴ T. Ranger estime le nombre de réfugiés à environ 100.000, chiffre que R. Pélissier trouve exagéré, tout en considérant que l'exode des survivants a été massif. Voir : Terence Ranger, « Revolt in Portuguese East Africa : The Makombe Rising of 1917 », in K. Kirkwood (ed.), *St Anthony Papers*, n° 15 (*African Affairs*, n°2), London, Chatto & Windus, 1963, p. 57 ; R. Pélissier, *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales (1854-1918)*, op cit, II vol., p. 678.

Quasi se despovoou o Barué, depois da insurreição de 1917, fugindo os insurrectos para o territorio inglês. (TL, p. 170)

Os baruistas foram sempre buliçosos, combatentes destemidos como os vatuas, muito regionalistas, para não dizer muito patriotas, porque á palavra Patria não corresponde sombra de conceito juridico na sociologia cafrial. Em 1917, como em 1902, levantaram se todos, como um só homem, dispostos a sacudirem o noso dominio, negando a nossa soberania, realizando sem a enunciarem, e no restricto ponto de vista baruista, a formula da Africa para os africanos.

Ainda tenho fresca a leitura do livro do sr. João Coutinho sobre a campanha do Barué, e mais fresca tenho ainda a narrativa que da campanha de 1917 me fizeram civis e militares que nela tomaram parte. A lição foi dura, para os insurrectos, num caso e noutro, mais dura no ultimo caso que no primeiro, e isso explica o exodo dos baruistas, quasi em massa para o territorio inglez mais proximo, quando se viram derrotados.

(TL, p. 175-176)

Au tout début du XX^e siècle, le Barué est la seule entité politique restée indépendante parmi les régions de la colonie portugaise de l’Afrique orientale situées au sud du Zambèze. Sous juridiction nominale de la *Companhia de Moçambique*, le territoire est devenu le principal foyer de résistance au pouvoir colonial portugais dans une Zambézie en révolte, depuis la fin des années 1880, contre l’aggravation des extorsions en taxes et le recours accru au travail forcé⁹⁴⁵. L’indépendance du pays et les efforts constants développés par son *makombe* et son *mhondoro*, les dirigeants politique et spirituel du peuple barué, pour établir des alliances en vue de la préserver, constituaient le principal facteur de perturbation politique et de déstabilisation

⁹⁴⁵ Allen F. Isaacman, et Barbara Isaacman, *A tradição de resistência em Moçambique : O vale do Zambeze : 1850-1921*, Porto, Afrontamento, 1979 [1976], p. 108ss.

économique dans une Vallée du Zambèze désormais aux mains des grandes compagnies capitalistes coloniales⁹⁴⁶. João de Azevedo Coutinho (1865-1944), le *conquistador* de la Zambézie, dans la région depuis le milieu des années 1880⁹⁴⁷, a essuyé un sérieux revers lors d'une première tentative d'occupation du territoire en 1891. Le 19 novembre, lors de l'attaque de l'*aringa* (fortification) de Mafunda, près de l'entrée du pays barué, les forces coloniales subissent une cuisante défaite. J. A. Coutinho lui-même va finir, suite à une explosion, le corps complètement brûlé, blessé par balle à un bras et aveugle pendant deux mois. Dans le panégyrique de J. A. Coutinho (évoqué au point III.2.3.), inséré dans le recueil *Recordações de África*, Carlos Roma Machado décrit l'état pitoyable du « grand héros portugais » après la bataille, obligé de rentrer pour une longue période de convalescence en métropole :

Foi uma retirada verdadeiramente heróica, pois João Coutinho tinha o corpo completamente queimado, e com um braço furado por uma bala, mas comandou sempre. (...) João Coutinho esteve cego dois meses e ficou em todo o corpo com costuras da explosão. Pelo tempo que esteve sem tratamento, até à costa, chegaram a criar bichos as inúmeras feridas, e especialmente nas orelhas. (...) Era justo que, depois de tantos percalços, João Coutinho fôsse descansar à Europa algum tempo.

(RA, p. 97)⁹⁴⁸

⁹⁴⁶ M. Newitt, *A History of Mozambique, op cit*, p. 361-368.

⁹⁴⁷ Le jeune lieutenant de la marine J. A. Coutinho s'est notamment distingué entre 1889 et 1890, à l'âge de 24 ans, en menant la campagne du Shire qui a été décisive pour la démarcation de la frontière nord de la Zambézie avec le Malawi. Voir : R. Pélissier, *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales (1854-1918), op cit*, II vol., p. 428-434.

⁹⁴⁸ Le rapport du médecin de l'expédition observe : ... [João de Azevedo Coutinho esteve sob tratamento] *ferido no braço esquerdo por arma de fogo e muito gravemente queimado por explosão de pólvora no dia dezanove de Novembro de mil oitocentos e noventa e um, quando ele atacou a aringa de Mafunda, explosão que se deu no respectivo depósito de pólvora ao cabo de nove horas de fogo vivo. // As queimaduras eram muito extensas e bastante profundas, chegando por vezes a ser desesperado o estado do doente. Elas estendiam-se pela forma seguinte: abrangiam a região cervical toda, a metade esquerda das regiões dorsal e lombar, estendendo-se do lado esquerdo até ao ângulo anterior das costelas; na região hipocondríaca esquerda havia ainda algumas queimaduras, sendo*

J. A. Coutinho retourne au Mozambique dès le début 1897, nommé gouverneur de la Zambézie en avril par le *Comissário-Régio* Mouzinho de Albuquerque. Il va enchaîner les campagnes de conquête jusqu'au contrôle complet des régions en rapport avec la Vallée, en gros tout le territoire compris entre le fleuve Buzi, au sud de Beira, et la frontière nord de la Macuana (le pays des Makua) aux environs du fleuve Ligonha et des Monts Namuli. Toujours en 1897, ses troupes vont soumettre par la terreur la région du Shire et tous les anciens *prazos* de la Vallée qui échappaient encore au contrôle des compagnies capitalistes. En 1898, des opérations d'envergure sont menées contre la république militaire de la Maganja da Costa, aboutissant à l'anéantissement de ce pouvoir africain et au contrôle d'une vaste région destinée à devenir un réservoir de travailleurs forcés pour les plantations de la Vallée⁹⁴⁹. En 1902, dans ce qui sera sa

uma delas muito profunda; o fogo tinha invadido toda a face esquerda, as pálpebras e toda a região temporal, o mento, os lábios inferior e superior até à comissura labial direita; estavam em carne viva ambas as mãos tanto do lado palmar como do lado dorsal, os dois antebraços em todas as suas três faces e o braço esquerdo até à omoplata; estava também queimada e desnudada a pele na região temporal direita, especialmente o pavilhão da orelha. Desta forma era para o doente extremamente dolorosa a posição quer de decúbito dorsal quer de decúbitos laterais. O sentido da vista estava muito alterado em consequência da inflamação das membranas do globo ocular. Do olho esquerdo não via nada durante dois meses, conservando depois enfraquecida a vista. // A cura durou dois meses e meio. (José Manuel Braz de Sá, 25/02/1892, cité dans : António M. Martinó, João de Azevedo Coutinho : Marinheiro e soldado de Portugal, Lisboa, Colibri, 2002, p. 87-88).

⁹⁴⁹ Gavicho de Lacerda dans *Figuras e episódios da Zambézia* décrit l'organisation de la Maganja da Costa en ces termes : *Quando em Maio de 1898 João de Azevedo Coutinho, o heroi do Chire, então governador de Quelimane, bateu e ocupou os territorios da costa, de cuja coluna nos honramos de ter feito parte, e que, desde a morte de João Bonifácio, não queriam obedecer ás nossas autoridades, conhecemos aquela esplendida organização militar. Os "sypais" ou sipaios, nome que veio da India com a qual Moçambique esteve sempre em relações, formavam 12 ensacas, comandadas por um cazembe, debaixo das suas ordens, tinha o mais elevado cargo, tanto este, como os outros, eram electivos dentro das proprias ensacas, atendendo sempre ás provas de bravura, que incorriam nos que eram eleitos. Quando a ensaca era grande, o cazembe tinha o seu ajudante, sachecunda. A reunião das várias ensacas chamavam condo. Os cipais da Maganja, antes de atacarem, lançavam o seu grito de guerra, Impassué corrupção de Bonifácio. De todos esses cargos o de canhongo era o de mais importancia, e tinha um serviço muito especial. De noite não dormia; andava sempre vigindo o acampamento, dizendo dito e chufas, gritando, tocando uma campainha, ou parasa, corneta feita de haste de antilope; podia dizer tudo o que lhe viesse à cabeça. Na ocasião do ataque, era ele também que animava os cipais, com seus gritos, saltando, levantando bem alto o seu rabo de guerra par os animar, e castigando algum mais medroso. O rabo de guerra era, em geral, de bufalo, ou boi cavalo,*

dernière campagne, J. A. Coutinho prend sa revanche méticuleusement calculée des populations du Barué. Il va conquérir le territoire avec une armée et des moyens démesurés, alignant environ 20.000 hommes face aux 10.000 guerriers qui défendent le pays⁹⁵⁰. La particularité des campagnes de J. A. Coutinho, dans cette phase historique de conquêtes systématiques de territoires sur toute la planète par les armées coloniales, période qui s'étend des années 1890 aux années 1910, tient à la composition de ses troupes. Comme le signale René Pélissier, « Il mènera ses guerres à l'ancienne, c'est-à-dire comme du temps du gouverneur général Augusto de Castilho (juillet 1885-mars 1889) : peu ou pas de troupes blanches (donc pas d'auréole en Métropole)⁹⁵¹ et autonomie à peu près complète des opérations »⁹⁵². Cette caractéristique structurelle des troupes de J. A. Coutinho, composées essentiellement de *guerra preta*, comme les colonialistes portugais désignent les contingents formés par les cipayes et les recrues africains, les distingue non seulement des expéditions commandées par les officiers de la « génération de 1895 », mais aussi de l'ensemble des armées coloniales. En effet, à cette période, l'élément « indigène » peut être très important dans les contingents coloniaux en général, supplantant jusqu'à dix fois les militaires européens comme en

que chamam nhumbo, e era colocado em frente do velho feiticeiro, ou feiticeira, nas cerimonia por estas feitas, consultando os azimos (almas) para saberem, se eram bem, ou mal sucedidos. O canhongo podia comer e sentar-se onde entendesse; era sempre bem recebido. (FEZ, p. 62-63). Sur la république militaire de la Maganja da Costa voir : José Capela, A República militar da Maganja da Costa : 1862-1898, 2^e éd., Porto, Afrontamento, 1992 [1988]. Voir aussi le point II.1.3. sur Gavicho de Lacerda.

⁹⁵⁰ Lors de la bataille décisive de cette campagne à Missongue, la capitale du Barué, les forces de J. A. Coutinho sont quatre fois plus nombreuses que celles des défenseurs et disposent d'un incomparable potentiel technique en armement récent. Voir : Allen F. Isaacman, et Barbara Isaacman, *A tradição de resistência em Moçambique : O vale do Zambeze : 1850-1921, op cit*, p. 116-125.

⁹⁵¹ Note de R. Pélissier : « Sauf après sa dernière intervention sur le terrain dans la campagne du Barué en 1902 ».

⁹⁵² R. Pélissier, *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales (1854-1918), op cit*, II vol., p. 442.

Afrique Équatoriale Française ; mais il n'est presque jamais exclusif⁹⁵³. Un autre aspect tient à la présence d'un grand nombre de cipayes fournis par les compagnies de plantation et à l'encadrement des troupes par des colons miliciens promus officiers sur le tas, comme c'est le cas de Gavicho de Lacerda lors des campagnes de la Maganja da Costa, en 1898, et du Baruè, en 1902. Les objectifs souhaités par J. A. Coutinho avec ses campagnes dépassent le cadre de la conquête immédiate qui implique, en général, la dévastation complète du territoire et l'extermination ou la fuite des populations, comme cela arrive lors des expéditions des conquistadors de 1895 dans le sud de la colonie. Les opérations de J. A. Coutinho sont menées en étroite relation avec les intérêts des compagnies capitalistes de plantation, visant tant l'acquisition de territoires que la réduction massive des populations au travail forcé, comme nous le verrons au premier point du prochain chapitre.

Les troupes africaines de J. A. Coutinho rappellent en quelque sorte les *achikundas* des *prazos* la Vallée, avec un statut social nettement supérieur à celui de la population de par leur paye et leur pouvoir de semer la terreur. Les soldats des « troupes noires » sont attirés en particulier par la perspective du butin en femmes et enfants à capturer dans les régions conquises, explicitement autorisée par le chef et ses officiers. J. A. Coutinho, installé dans son *palácio* du gouvernement à Quelimane, se comporte par ailleurs en véritable seigneur de guerre, comme le laisse entendre dans le roman *Zambeziã* E. San Bruno qui l'a croisé lors de son séjour en Zambézie (Z, p. 311-314,

⁹⁵³ Voir des exemples des proportions entre Européens et Africains à l'intérieur des armées coloniales de cette période dans : Jacques Frémeaux, *De quoi fut fait l'empire : Les guerres coloniales au XIXe siècle*, Paris, CNRS, 2014, p. 158-162. L'importance cruciale des unités africaines dans les forces armées coloniales est reconnue par l'ensemble des responsables militaires portugais des années 1920. Voir par exemple : Francisco Aragão, *Tropas negras : As forças ultramarinas na defesa nacional*, Lisboa, e. a., 1926.

338-339). Il y a en outre de forts indices, comme nous l'avons analysé au point III.2.3., de l'existence d'une sorte de harem de fillettes à la disposition des envies sexuelles du *conquistador* dans le *prazo* Marral, son fief personnel. Il va employer une stratégie de terreur calculée lors des campagnes de conquête, puis pendant l'exercice du pouvoir absolu sur les territoires et les populations. Les officiers de la génération de 1895 appliquent de leur côté des méthodes de terreur visant à anéantir, voire supprimer les populations des régions conquises car, d'une part, l'armée coloniale n'est pas en mesure d'assurer autrement une occupation systématique et, d'autre part, son action est avant tout militaire et politique, sans objectifs économiques précis. Lors de la conquête des régions situées au nord de la Zambézie, pendant la première décennie du XX^e siècle et tout le long des années 1910, mais aussi lors de la reconquête du Baruè après le soulèvement de 1917-1918 et de l'écrasement des multiples révoltes en Zambézie pendant la Première guerre mondiale, les opérations militaires présentent de nouveaux contours. La composition des forces coloniales et la stratégie des campagnes font état d'une nouvelle conception des opérations de conquête, issue autant de la structure militaire axée sur la *guerra preta* de J. A. Coutinho que des méthodes de dévastation totale et suppression éventuelle des populations employées par les officiers de la « génération de 1895 ». Nous analyserons un extrait long et très significatif du conte *Tambire*, inséré dans le recueil de contes et de chroniques de résidence de Filipe Moura Coutinho d'Eça qui a vécu de très près le soulèvement du Baruè, en 1917. Il était à ce moment-là administrateur de la circonscription de Chemba dont le siège a été détruit par les rebelles⁹⁵⁴ :

⁹⁵⁴ Voir dans le même volume la chronique : F. G. Moura Coutinho d'Eça, « As origens e o início da revolta do Baruè, em 1917 », *Mosaico moçambicano : Contos e narrativas*, Lisboa, Portugal, 1943,

No meio do dia imediato começaram a afluir à aringa numerosos feridos e mortos, que outros guerreiros conduziam a dorso ou em improvisadas macas. À medida que iam deixando os mortos ou os feridos, os guerreiros válidos procuravam e reuniam as suas famílias, e apressadamente partiam em diversas direcções, evitando os caminhos existentes; depois começaram a aparecer centenas de guerreiros em fuga desordenada que, reunida a família, lá continuavam na debandada. Por fim quasi noite, quando no acampamento apenas restavam algumas dezenas de mulheres e crianças e os homens feridos que não podiam caminhar, apareceu, também, o pai de Tambire, que pegou nela ao colo e, seguido pela mulher, abandonou a aringa, internando-se na densa floresta a corta-mato.

Sofrera grande derrota o invencível exército Macombe!

Caminharam tôda a noite e, ao dealbar da manhã, encontravam-se à beira de um ribeiro, onde se dessedentaram. A tranqüilidade e silêncio que os envolvia convidava-os a repousar de tão afadigadas caminhadas e das inenarráveis emoções dos últimos dias de contínuos sobressaltos. Assim foi resolvido pelo pai, que, lobrigando uma cerrada balsa, nela penetrou com a família.

E como estavam bem escondidos, tranqüilos e vencidos pela fadiga, caíram num sono profundo...

Tambire acordara, em sobressalto, ao sentir-se brutalmente arrastada por um pé. Fora da acolhedora moita, estava seu pai com as mãos amarradas atrás das costas e sangrando a jorros por uma enorme ferida que tinha no ombro direito. Perto encontrava-se sua mãe, estendida no chão e desnudada, continuamente violentada por uma malta impudente que nela saciava uma longa e forçada abstinência; os que aguardavam a sua vez dirigiam chufas à vítima e aos camaradas, ou discutiam acaloradamente acêrca da sua posição naquela escala infâme.

Mas que sucedera?

Uma guerrilha de Angónis, enviada à razua e em perseguição dos derrotados da véspera, descobrira o esconderijo da família, que o ressonar de qualquer dos

três havia denunciado...

Enquanto a mãe de Tambire sofria o brutal suplício que lhe estava sendo infligido, os chefes da guerrilha angoni submetiam o pai a um minucioso interrogatório, sem conseguirem obter a menor resposta. Nem os maus tratos contínuos, nem as ameaças dos mais horrendos suplícios, nem o quebrar dos dentes e o vasamento de um olho, lhe arrancam uma única palavra. É que conhecia bem a guerra em que se metera, onde não podia existir quartel ou perdão. Finalmente, um dos angónis, vendo a inutilidade do interrogatório, deu-lhe uma forte pancada no crânio, com a sua moca, lançando-o por terra quase desfalecido; um outro sentou-se-lhe então sobre o tórax, e, com requintada lentidão, começou a decapitá-lo a canivete...

Em volta da mãe de Tambire continuava, acesa a discussão, e mais se agravou com a chegada dos guerreiros que tinham estado às voltas com o pai. Mas eram muitos, talvez uns quarenta! Foi quando, então, algum deles se lembrou da fatal decisão:

– Mas, temos também ali a criança!

E logo o selvagem se dirigiu à pequena e, levantando-a por um braço, lhe arrancou os míseros trapos com um puxão. E o repelente crime ia-se consumar, quando...

– Oh! seus malandros!

No alto do barranco, surgira um branco com alguns regulares indígenas e uma guerrilha da Magagade, sob o comando do imediato M'Sona, um dos mais bravos cazembes do capitão Chatala.

O branco viu rapidamente a cena canibalesca que se estava passando e a que se preparava, e com energia enxotou a malta angoni.

Inquiriu acerca de quem capturara a mãe de Tambire e, respeitando a lei consuetudinária da guerra gentílica, entregou-lhe a prêsas, que lhe ficava pertencendo até ao resgate, com a condição de a tomar como exclusivamente sua, o que, aliás, o captor desejava, porque bem se fartara de protestar contra a violação dos direitos de guerra que os outros angónis tinham praticado.⁹⁵⁵

⁹⁵⁵ F. G. Moura Coutinho d'Eça, « Tambire », *Mosaico moçambicano : Contos e narrativas*, op cit, p. 67-70.

Au cœur de la stratégie narrative du conte *Tambire* de Moura Coutinho d'Eça, se trouve la construction de la supériorité morale du « Blanc », concomitante à la représentation de la « sauvagerie » des Africains, même s'il s'agit de membres de troupes coloniales. Le viol collectif de la mère de Tambire par la meute « cannibalesque », composée d'environ quarante Angonis, ne s'arrête et l'enfant n'est sauvée d'un sort semblable que par l'intervention providentielle de l'officier portugais. L'autorité de l'homme blanc s'institue ainsi à partir de sa position d'ascendance morale, exprimée non seulement par l'interdiction de la poursuite du supplice de la femme et par le sauvetage de l'enfant, mais aussi par l'imposition du respect des « lois coutumières » de la *guerra preta* en octroyant la propriété de la femme au soldat africain des forces coloniales qui l'avait capturée. En fait, même en accord avec cette falsification de la réalité, dont nous analyserons les termes et les objectifs plus loin, le récit transmet et assume involontairement la dégradation morale graduelle du soi implicite dans l'exercice de l'autorité discursive et qui lui permet de se constituer comme sujet impérial.

Le butin des soldats africains et des cipayes en femmes et en enfants est une des caractéristiques les plus marquantes des campagnes zambéziennes menées par les troupes coloniales de J. Azevedo Coutinho, dont il fait référence à plusieurs reprises, par exemple dans son rapport sur la conquête du Baruè en 1902⁹⁵⁶. La revanche du *conquistador* sur les populations du territoire, d'où il était sorti vivant par miracle en 1891, va être particulièrement perverse, dépassant encore l'énorme cruauté des

⁹⁵⁶ Sur les razzias menées par les troupes de J. Azevedo Coutinho voir : João de Azevedo Coutinho, *A campanha do Baruè em 1902*, Lisboa, Typ. Féris, 1904, p. 51, 104, 106, 108-109, 112, 117, 122, 131, 144, 148.

opérations de la Maganja da Costa, en 1898. L'acharnement continuel des autorités coloniales sur le peuple barué prend des contours apocalyptiques lors des opérations en rapport avec la Première Guerre mondiale, quand le recours aux forçats pour le portage et comme recrues des contingents expéditionnaires devient massif. Les femmes et les enfants sont obligés de travailler à l'ouverture d'une route traversant tout le territoire depuis Macequece, près de Manica, jusqu'à Tete, sans être payés ni être nourris, les aliments devant leur être apportés par des parents qui parcourent parfois de longues distances. Selon les témoignages publiés par Allan et Barbara Isaacman, des femmes et surtout les fillettes sont violées chaque jour par les contremaîtres portugais qui donnent l'ordre de faire de même aux cipayes chargés de garder et d'empêcher la fuite des travailleurs⁹⁵⁷. De nombreux enfants en bas âge sont aussi violés et souvent mutilés afin de permettre la pénétration sexuelle. Un autre témoignage publié par A. et B. Isaacman rapporte les faits suivants :

Um membro da família real informou funcionários britânicos de que:

“Quando os portugueses nos conquistaram há uns anos atrás [eles disseram] que nós tínhamos de pagar impostos, que eram de um xelim por um homem e sua mulher. Depois apanharam raparigas e rapazes e fizeram-nos trabalhar nas obras públicas sem salário nem alimentação. Ultimamente, os homens brancos em

⁹⁵⁷ A. et B. Isaacman ont, par exemple, publié le témoignage suivant : *Kugayisa observou : “Vivo no território de Massaga. O meu povo não se levantou contra os portugueses... Os meus irmãos no Barué levantaram-se pelas seguintes razões. Os portugueses apanham todas as raparigas e rapazes e obrigam-nos a trabalhar na estrada de Tete a Macequece. Não lhes pagam nem lhes dão alimentação. O branco Teige em Mungari e outro homem branco chamado Bute, em Nyatuzi, estavam habituados a que à sua chegada lhes pusessem à sua frente uma série de raparigas de entre as quais escolhiam a sue melhor lhes parecesse e diziam aos cipaios para levarem as raparigas à noite para sua casa, onde eram violadas. Se as raparigas ou os seus parentes se queixavam ao comandante, umas vezes este limitava-se a rir e dizia-lhes para se deixarem disso e irem trabalhar, outras dizia mesmo a um cipaio para os correr a tiro. (Rhodesian National Archives, A3/18/8/1 : Declaração de Kugayisa registada por Sidney Marley do distrito de Mtoko, sem data, in Allen F. Isaacman, et Barbara Isaacman, *A tradição de resistência em Moçambique : O vale do Zambeze : 1850-1921, op cit*, p. 291-292).*

*Mungari e Nysiwisa têm violado crianças que são demasiado novas par um homem dormir com elas. Muitas das raparigas estavam muito doentes e tiveram de ser mandadas embora. Um cipaio, Nyakatoto, cortou mesmo as partes íntimas da rapariga para a poder penetrar.*⁹⁵⁸

Plusieurs sortes de tortures sont aussi exercées sur les jeunes garçons⁹⁵⁹. La capture des hommes valides pour les envoyer au front et des femmes et des enfants comme forçats sur la route empêche les travaux agricoles, causant des famines sévères entre 1916 et 1920⁹⁶⁰. Ces méthodes de terreur sont très probablement liées aux processus de conquête qui ont lieu dès le début des années 1910 dans les territoires situés au nord de la Zambézie, où est utilisée presque exclusivement la *guerra preta*, avec un butin en femmes et en enfants et souvent l’extermination des populations. Nous reviendrons sur ces scénarios macabres plus loin. Le soulèvement du Barué, immédiatement suivi d’innombrables révoltes dans toute la Zambézie, a pour toile de fond ces exactions insupportables. La répression du pouvoir colonial, dont les troupes sont en grande partie constituées par les quelque 20.000 guerriers ngonis engagés dans la région voisine de Angónia, au nord de Tete⁹⁶¹, va être d’une horreur sans précédent.

⁹⁵⁸ Rhodesian National Archives, N3/26/2/6/8 : H. S. Taberer, 7 de Maio de 1917, in *idem*, p. 258. Note de A. et B. Isaacman : *Este relato foi confirmado por Shongorisho, um importante chefe da rebelião. Ele mostrou a um funcionário inglês uma corda com dezanove nós, representando o número de rapariguinhas a quem tinham cortado as partes íntimas para que pudessem ser violadas* (Rhodesian National Archives, A3/18/38/5: Declaração de Shongorisho registada por E. R. Morkel, Comissário para os Nativos, 8 de Agosto de 1917, in *idem*, p. 291).

⁹⁵⁹ Selon un autre témoignage publié par A. et B. Isaacman : ... *pegava em dois paus de cerca de quatro polegadas de comprimento e colocava um de cada lado da canela da perna do rapaz. Atava então a corda à volta da perna sobre os paus, e pegava noutra pau que, depois de inserido entre a perna e a corda, lhe provocava violentas contrações. Os rapazes submetidos a este tratamento ficavam incapacitados de trabalhar por dois ou três dias.* (Rhodesian National Archives, A3/18/8/1 : Declaração de Kugayisa registada por Sidney Marley do distrito de Mtoko, sem data, in *idem*, p. 258-259).

⁹⁶⁰ *Idem*, p. 260.

⁹⁶¹ Selon les services d’information anglais, 30.000 Ngonis se seraient engagés. A. et B. Isaacman considèrent ce chiffre exagéré, estimant plutôt leur nombre à plus de 20.000 ; voir : *idem*, p. 279, 286-287). R. Péliissier, à son tour, évalue à environ 10.000 à 15.000 le nombre d’auxiliaires ngonis ;

Comme nous le constatons par les interventions du major dans le roman *Adão e Eva* de Maria Amélia Rodrigues ou par les digressions de Brito Camacho lors de son passage peu de temps après par la région, la terreur extrême a effectivement été orchestrée par les autorités coloniales. Un télégramme adressé par le gouverneur de Beira, le 4 mai 1917, à un commandant militaire sur le terrain, cité par A. et B. Isaacman, est explicite quant à la stratégie de dévastation mise en place par le pouvoir colonial :

*Devem queimar todas as aldeias rebeldes, destruir todos os campos, confiscar todo o gado e fazer o maior número de prisioneiros, incluindo mulheres e crianças... É indispensável que estas acções sejam levadas a cabo o mais rápida e violentamente possível para aterrorizar a população local e evitar futuras revoltas.*⁹⁶²

Les deux auteurs citent aussi le rapport d'un fonctionnaire britannique, daté du 9 novembre 1917, sur les méthodes employées par les troupes portugaises : *Todos os chefes rebeldes que são apanhados são decapitados e as suas cabeças são entregues às suas mulheres, para que as levem para casa, sempre que estas são apanhadas com eles.*⁹⁶³ La décapitation est un des aspects la stratégie de terreur appliquée par le pouvoir colonial pour anéantir les rebelles, au contraire de la description faite dans le conte de Moura Coutinho d'Eça qui la représente comme exceptionnelle et fruit de la sauvagerie incontrôlée des Angonis.

Le mensonge et la falsification de l'histoire jouent un rôle central dans le discours

voir : R. Pélissier, *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales (1854-1918)*, op cit, II vol., p. 676.

⁹⁶² Arquivo da Companhia de Moçambique, Cx 1857 : Télégramme du Gouverneur de Beira au Commandant Militaire, Beira, le 4 mai 1917, in Allen F. Isaacman, et Barbara Isaacman, *A tradição de resistência em Moçambique : O vale do Zambeze : 1850-1921*, op cit, p. 279.

⁹⁶³ Rhodesian National Archives, A3/18/38/3 : D. M. Powley au Commissaire pour les Natifs, Darwin, le 9 novembre 1917, in *ibidem*.

de la domination totale, équivalent à celui de la fantaisie dans l'articulation des stéréotypes racistes. Comme l'a observé Alexandre Koyré, le mensonge participe à la constitution identitaire du groupe, en particulier dans un environnement social hostile de confrontation avec d'autres groupes :

Consommons la rupture entre « nous » et les « autres ». Transformons l'hostilité de fait en une intimité en quelque sorte essentielle, fondée sur la nature même des choses⁹⁶⁴. Rendons nos ennemis menaçants et puissants. Il est clair que tout groupe, placé ainsi au milieu d'un monde d'adversaires irréductibles et irréconciliables, verrait un abîme s'ouvrir entre eux et lui-même ; un abîme qu'aucun lien, aucune obligation sociale ne pourrait plus franchir⁹⁶⁵. Il paraît évident que dans et pour un tel groupe le mensonge – le mensonge aux « autres » bien entendu – ne serait ni un acte simplement toléré, ni même une simple règle de conduite sociale : il deviendrait obligatoire, il se transformerait en vertu. En revanche, la véracité mal placée, l'incapacité de mentir, bien loin d'être considérée comme un trait chevaleresque, deviendrait une tare, un signe de faiblesse et d'incapacité. (...)

Supposons l'existence autonome de notre groupe. Plongeons-le, tout entier, dans le monde hostile d'un groupement étranger, immergeons-le, tout entier, au sein d'une société ennemie, avec laquelle, cependant, il reste journellement en contact : il est clair que, dans et pour le groupement en question, la faculté de mentir sera d'autant plus nécessaire, et la vertu du mensonge d'autant plus appréciée, que la pression extérieure, que la tension entre « nous » et les « autres », que l'inimitié des « autres » pour « nous », que la menace que ces « autres » font peser sur « nous », grandira et augmentera d'intensité.

Poussons, une fois de plus, jusqu'à la situation limite ; faisons croître l'hostilité jusqu'à la rendre absolue et totale. Il est clair que le groupe social dont nous

⁹⁶⁴ Note de A. Koyré : « Le meilleur moyen de pousser l'opposition jusqu'au bout, c'est de la rendre biologique. Ce n'est pas un hasard que le fascisme soit devenu un racisme. ». L'analyse de la pensée raciale occidentale, des textes coloniaux et du contexte de l'impérialisme italien, allemand ou portugais confirme la relation en sens inverse, et ce n'est pas un hasard non plus si le fascisme est au préalable un racisme.

⁹⁶⁵ Note de A. Koyré : « La guerre état normal... L'hostilité du monde extérieur... Ce sont là les thèmes constants de la conscience de soi que les totalitaires inculquent à leurs peuples. »

sommes en train de suivre les avatars se trouvera obligé de disparaître. Disparaître en fait, ou bien, en appliquant jusqu'au bout la technique et l'arme du mensonge, disparaître aux yeux des autres, échapper à ses adversaires, et se dérober à leur menace en se réfugiant dans la nuit du secret.

L'inversion désormais est totale : le mensonge, pour notre groupe, devenu groupe secret, sera plus qu'une vertu. Il sera devenu condition d'existence, son mode d'être habituel, fondamental et premier.⁹⁶⁶

L'écrivain se construit sa personnalité impériale par l'identification aux autres colonisateurs dans cette situation limite d'une hostilité absolue et totale où le groupe risque de disparaître devant la menace du soulèvement généralisé des colonisés. Le mensonge ne se limite pas à la construction fictive d'une supériorité biologique dont la représentation de l'intelligence des colons serait l'expression ; mais il implique à tout moment la falsification du passé et la mystification de la domination au présent. La supériorité en armement des insurgés, alléguée par le major dans le passage du roman *Adão e Eva* reproduit infra, c'est-à-dire l'affirmation d'une moindre capacité technique des troupes coloniales, est énoncée comme une litote visant à renforcer le postulat de la stupidité innée ou de l'infériorité biologique/raciale des colonisés qui seront vaincus malgré leur plus grand nombre et leur meilleur armement. La reproduction du mensonge dans les récits coloniaux permet de cautionner les formes de terreur absolue employées pour soumettre les populations du Barué. Le viol systématique des femmes et des enfants, dont une grande partie seront probablement par la suite enceintes, est en réalité une des principales méthodes pour parachever la déterritorialisation et la domination totale des colonisés.

Maria Amélia Rodrigues a aussi vraisemblablement vécu en personne le

⁹⁶⁶ A. Koyré, *Réflexions sur le mensonge*, Paris, Allia, 1996 [1943], p. 23-24, 27-28.

soulèvement pan-zambézien de 1917-1918 avec son épice centre au Barué et a sans doute partagé la grande frayeur des résidents portugais lors du siège de Tete par les rebelles. Toujours aux alentours de 1932, quand paraît son roman *Adão e Eva*, dont plusieurs chapitres sont dédiés à l'insurrection⁹⁶⁷, l'emploi de la terreur sur les populations comme méthode de guerre est considéré comme une nécessité stratégique par la voix consensuelle du parrain de la protagoniste Margarida, le major qui transmet visiblement le point de vue de l'auteure :

Basta conhecer-lhes a psicologia. Em primeiro lugar temos de impor uma superioridade que existe apenas, infelizmente, na inteligência, na cultura e nunca no armamento, menos ainda no número. A superstição negra é a nossa melhor arma. Manejamo-la. (...)

Porêm, minha linda, na guerra como na guerra... Os pretos libam valentia no ópio e nós se os encontramos de madrugada ou ao anoitecer, quebrados pela droga, não os poupamos... Às vezes incendiamos-lhes as povoações. Se tivéssemos dó, chamavam-nos arma – alma – di garinha – galinha – e adeus superioridade!
(*AE*, p. 144, 147)

L'intention de l'auteure vise aussi de façon explicite à marquer l'infériorité de la « superstition noire » et simultanément la supériorité du colonisateur qui a l'habileté d'exploiter la crédulité des colonisés pour les dominer, même sous des conditions d'alléguée infériorité technique. Le major évoque aussi « l'usage de distribuer les femmes prisonnières aux vainqueurs », tout en soulignant qu'il s'agit d'une « coutume que je ne respecte pas » (*AE*, p. 158). Ce faux semblant d'une éthique de la guerre, justifiant en soi la l'appropriation du territoire comme acte préalable et nécessaire d'un

⁹⁶⁷ Comme nous l'avons mentionné au point II.4.1., il s'agit de chapitres très courts, entre 5 à 10 pages en général.

inévitável processo civilizatório, reforça o caráter consensual e modulador do discurso do herói da conquista. Rappelons que a maioria dos personagens de este relato, publicado uma dúzia de anos após o término das campanhas, são femininas assim como muitas vezes de toda evidência o leitor implícito de vários trechos. A autora introduz em seu romance, pela voz de Caricoca, o *boy* com traços « perfeitos » tão estimado por Margarida, uma versão africana suposta do levantamento do Barué e do cerco de Tete, em 1917 :

Caricoca sentou-se no chão, sobre os calcanhares e puxou o cordão do panká.

– Estás aí?

– Sim, minina.

Margarida gostava de conversar com ele, mas inteligente e grave do que Canzira. Perguntou:

– O que tens hoje para me contar?

– Ah! Minina! Foi um medo guerra do Barué. Nesse tempo estar no Tété mozungu Luís António. Caricoca ser criado dêre. Ser home bom, amigo di preto. Minina Magalida ser como êre. Ser como êre minina, bôa, bôa como gazera.

– Depois?...

– Mozungo almoçar e dizer família haver guerra no Barué. Preto vir no Tété matar todo gente.

– Os pretos do Barué, não é verdade?

– Sim; minina.

– Porque é que eles queriam fazer mal?

– Minina Magalida! Preto do Barué zangar... Mussoco grande, muito... roubar mulher dêre também, sus filhas também...

Margarida debruçou-se.

Queria espiar os olhos de Caricoca, descobrir nêles o tumulto que entrecortara as palavras. O preto sentado no chão, sobre os calcanhares, puxava, mansamente, o cordão do panká. Ao sentir que minina se inclinava, teve um arrepio, fechou os olhos e com a boca perfeita aberta num sorriso, esqueceu o calor e a afronta.

- Não deve ser verdade... pois não, Caricoca?
- O preto encolheu os ombros.
- E depois?
- Dispois pretos Barué estar de lá do Luenha que leva munta água Zambeze. Daqui uma preto rico ter casa, gado, varzea, fazer guerra pretos Barué. Mozungo todo do Tété mandar pórvora preta rico... Preto rico no fim fugir. Nêsse dia patrão de Caricoca ir varzea dêre e currais dêre com criado buscar gado.
- O gado veio para a vila?
- Sim minina! Caricoca vê ainda nos olho munto boi, munta vaca, boi e vaca pequinina também. Um grande poeira no caminho... Mozungo Luís António arrumar gado no quintalo dêre e no quintalo dum amigo.
- E os mozungos tinham medo?
- Sim, minina Magalida.
- Sim? Ora essa? Porquê?
- Preto Barué ser munto como formiga, mozungo ser poucachinha. Soldados ir Niassa fazer guerra alimão, não estar no Tété.
- Ah! Percebo. Depois?
- Uma noite mozungo meter donas todas no forte e êles estar prontos fazer guerra pretos Barué vir vila.
- Entraram na vila?
- Não minina. Mozungo Luís António ficar na sua casa com famiria, com todos criado com chepingarda carregado. Di noite tarde, dona sentir batuque di guerra. Mozungo levantar, não ouvir e ir dormir sono.
- Margarida pensou na vigília assustadora: Os homens prontos a ferir, as mulheres cochichando rezas e a imaginação de uns e outras colando-se, pertinaz, ao instante em que êles seriam mortos... e as mulheres do Barué vingadas.
- E depois, Caricoca?
- Dispois pretas Barué passar Luenha, estragar várzea da preto rico, várzea, currais de mónhes todo. Preto Barué saber Mozungo Luís António ser bom para preto, preto Barué roubar só chave, fechadura, prego de mozungo Luís António para fazer balas.
- Bem! Muito bem!
- Preto do Barué não entrar no Tété por causa do angóni. Angóni ser preto

tamêm, angóni ser preto forte, todo preto ter mêdo angóni. Angóni só ter mêdo di branco!

Calaram-se.

(*AE*, p. 80-83)

Le récit du soulèvement par la voix de Caricoca s'insère dans une stratégie narrative d'institution délibérée du mensonge. L'histoire des colonisés est très brièvement rappelée par Caricoca avec l'évocation de la réduction au travail forcé et de la violence sexuelle exercée sur les femmes et les enfants à l'origine du soulèvement. Cette brève représentation d'un témoignage africain est directement censurée sous la forme d'une litote qui sert à introduire le mensonge par l'intermédiaire de Margarida : « Cela ne doit pas être vrai... n'est-ce pas, Caricoca ? » Élaboré à la suite de la grande frayeur des colonisateurs, le mensonge apparaît désormais inversé dans la narration, devenant avec la victoire de ceux-ci l'élément central du régime de vérité articulé par le discours africaniste et consigné par l'écriture comme la seule histoire possible. Le regard, chargé de la violence arrogante des vainqueurs, jeté par la jeune femme sur Caricoca cherche à tuer la vérité de la mémoire et en même temps la personnalité du colonisé. Le lecteur implicite, la femme ou l'homme portugais d'origine européenne, se reconnaît immédiatement dans ce regard qui tue, expression paradigmatique de la violence exercée sur les « races inférieures ». Lorsque Margarida met en cause le récit de Caricoca avec son regard, le narrateur représente un jeune africain anéanti : « il ressentit un frisson, ferma les yeux et avec sa bouche parfaite ouverte dans un sourire, oublia la chaleur et les outrages »⁹⁶⁸. L'auteure exprime ainsi involontairement la façon

⁹⁶⁸ L'expression des personnages africains en *língua de preto* (petit nègre) est un procédé supplémentaire d'anéantissement des colonisés. Son l'emploi est récurrent dans les récits coloniaux. Voir le point I.2.4.

dont les colonisés éprouvent, avec l'amertume d'un sourire qui refoule l'humiliation, cet autre souvenir de la répression génocidaire où la suppression des hommes implique aussi l'effacement du passé de la mémoire et l'acceptation de sa falsification.

La participation et la responsabilité des colonisateurs quant à la terreur sexuelle exercée sur les femmes et les enfants du Barué est implicitement reconnue, même si de façon involontaire une fois de plus, dans le récit de Maria Amélia Rodrigues. L'aveu est explicite dans la représentation par le narrateur de la « veille effrayante » des hommes portugais « prêts à tuer » et les femmes avec leurs prières, attendant le moment où les rebelles se jetteraient sur eux : alors, les hommes « seraient tués... et les femmes du Barué vengées ». Le mensonge sur la cruauté innée des Africains que seule la moralité supérieure des Européens permet de contenir, est aussi reproduit dans le conte *Tambire* avec l'objectif net de falsifier l'histoire effroyable de ces campagnes conduites par des officiers portugais. Ce mensonge est énoncé par Moura Coutinho d'Eça en complémentarité d'une autre « fausse nouvelle »⁹⁶⁹, récurrente dans le discours

⁹⁶⁹ Reproduite dans la chronique « As origens e o início da revolta do Barué, em 1917 » qui intègre le même recueil : *Não! O movimento de 1917 não foi obra de qualquer potentado indígena, nem tão pouco resultou do descontentamento das populações rebeladas. Na Gorongozala viram-se obras defensivas estranhas à primitiva estratégia cafre; a simultaneidade e extensão do movimento afastam quaisquer hipóteses sobre solidariedade, espontaneidade ou afinidade dos grupos étnicos envolvidos na contenda. // Recordemos que Portugal estava envolvido no conflito mundial e que ao norte da Colónia existia um campo de operações internacionais, e não será difícil descortinar as origens da rebelião...* (F. Moura Coutinho d'Eça, *Mosaico moçambicano : Contos e narrativas*, op cit, p. 135-136). Marc Bloch observe à propos des « fausses nouvelles de la guerre » : « Une fausse nouvelle naît toujours de représentations collectives qui préexistent à sa naissance ; elle n'est fortuite qu'en apparence, ou, plus précisément, tout ce qu'il y a de fortuit en elle c'est l'incident initial, absolument quelconque, qui déclenche le travail des imaginations ; mais cette mise en branle n'a lieu que parce que les imaginations sont déjà préparées et fermentent sourdement. Un événement, une mauvaise perception par exemple qui n'irait pas dans le sens où penchent déjà les esprits de tous, pourrait tout au plus former l'origine d'une erreur individuelle, mais non pas d'une fausse nouvelle populaire et largement répandue. Si j'ose me servir d'un terme auquel les sociologues ont donné souvent une valeur à mon gré trop métaphysique, mais qui est commode et après tout riche de sens, la fausse nouvelle est le miroir où 'la conscience collective' contemple ses propres traits. » (M. Bloch, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, Paris, Allia, 1999 [1921], p. 48-49).

africaniste, visant à décharger les autorités portugaises de responsabilités pour le soulèvement. Sa préparation est ainsi imputée à l'armée et aux services d'intelligence allemands qui chercheraient à ouvrir un nouveau front de guerre afin de disperser les troupes portugaises⁹⁷⁰. Le mensonge tient en grande partie à ce sentiment, évoqué par A. Koyré, de menace et de risque de disparition du groupe qui touche les colonisateurs se trouvant sur les lieux, comme Maria Amélia Rodrigues ou Moura Coutinho d'Eça, paniqués par l'amplitude de la révolte. La falsification du passé permet ainsi d'instituer la « nuit du secret » mentionnée par le philosophe, c'est-à-dire l'occultation de la réalité innommable de l'élimination physique des « autres » menaçants de la face de cette terre devenue territoire impérial. Le génocide du peuple barué, méticuleusement orchestré par les officiers portugais, reste ainsi dissimulé dans le discours par les mensonges répétés sur les atrocités « cannibalesques » des sauvages et seule la re-territorialisation coloniale est représentée comme pouvant permettre de dépasser la barbarie. Brito Camacho, à propos de la conquête de l'Angola, passant par cette colonie en 1921, se vante des exploits des troupes portugaises en ces termes qu'il appliquerait certainement aussi au Mozambique : *A pacificação e dominação do território está feita, sendo pouco provavel que o gentio, depois da ultima lição que apanhou, ainda venha a mostrar veleidades de se furtar á nossa auctoridade, reclamando os direitos de dono da casa*⁹⁷¹. Le Haut-Commissaire, lors de sa traversée du Barué, la même année, se trouve néanmoins face à un inextricable dilemme : comment mettre en œuvre la transformation sociale d'un espace vidé de sa population, supposé fournir la force de travail à l'économie

⁹⁷⁰ Allen F. Isaacman, et Barbara Isaacman, *A tradição de resistência em Moçambique : O vale do Zambeze : 1850-1921*, op cit, p. 257, 290-291 ; R. Pélissier, *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales (1854-1918)*, op cit, II vol., p. 656-658.

⁹⁷¹ Brito Camacho, *A caminho d'Africa*, op cit, p. 65.

capitaliste coloniale ? Nous reviendrons à cette question au premier point du chapitre suivant.

IV.1.2. Les lignes mortifères de la conquête

Une imagerie analogue, de viols collectifs par des soldats africains des troupes coloniales lors d'orgies sanguinaires avec les femmes africaines capturées, se trouve déjà dans le recueil de contes *D'aquém e d'além* de Eduardo Pimenta. Ce volume, publié en 1922, intègre quatre récits en rapport avec le Mozambique. Dans le conte *O Vátua*, où sont évoquées les campagnes menées dans le sud de la colonie à partir de 1895 par António Enes, Mouzinho de Albuquerque et leurs officiers, le narrateur mène la réflexion suivante

*A guerra e a caça eram toda a ambição dos negros: colher de surpresa um antílope, vencer uma fera numa luta perigosa ou investir contra uma aldeia, saquear, matar; depois da orgia do sangue a bacanal com as mulheres roubadas em batuques alucinados, sem melhor satisfação que a dos instintos livres de peias convencionais.*⁹⁷²

Les campagnes des expéditions envoyées à Lourenço Marques sous le commandement du *Comissário-Régio* António Enes ont abouti à la chute du royaume du Gaza et au contrôle de tout le territoire situé au sud de la zone d'influence de la Vallée. La présence de ce pouvoir africain constituait le principal obstacle à l'imposition du travail forcé et à l'extorsion de taxes sur l'ensemble de la région intégrée dans

⁹⁷² Eduardo Pimenta, *D'aquém e d'além*, op cit, p. 80-81.

l'économie minière du Rand, et sur une partie considérable des territoires sous juridiction de la *Companhia de Moçambique*. La défaite des Ngunis, puis l'emprisonnement de leur souverain par Mouzinho de Albuquerque ont aussi permis au gouvernement portugais d'affirmer devant les autres puissances impérialistes ses capacités pour occuper les territoires octroyés lors de la Conférence de Berlin. Nous avons examiné le cadre général de la conquête du sud du Mozambique, dans le contexte de la formation de Lourenço Marques, au chapitre I.4. Rappelons juste que les exactions continuelles des autorités coloniales portugaises, en particulier l'extension dramatique de l'imposition du travail forcé pour répondre au développement de l'activité portuaire et ferroviaire, avaient été à l'origine du soulèvement des populations du Maputo et de leur siège de l'agglomération de Delagoa Bay-Lourenço Marques en 1894. Les impérialistes anglais et allemands, dont des navires de guerre étaient présents dans la baie, s'attendaient à ce que les Portugais soient à ce moment-là littéralement jetés à l'eau par la coalition de forces africaines insurgées. Les opérations militaires conduites, en 1895, par António Enes qui se révèle un redoutable stratège, aboutissent après les trois batailles mythiques de Marracuene, Magul et Coolela à l'effondrement complet du pouvoir nguni devant une force européenne relativement peu nombreuse et disposant de moyens réduits, mais avec une importante capacité de feu. Cette force est secondée par des troupes auxiliaires composées de soldats angolais et compte sur le soutien ponctuel de guerriers des communautés ayant fait défection au royaume du Gaza qui se joignent aux troupes portugaises dans la perspective du pillage. Le butin en femmes et en enfants est de règle, même si A. Enes ou Mouzinho ne semblent y consentir que sous la force des circonstances, au contraire de J. A. Coutinho, dont les détachements zambéziens

pratiquent cette exaction avec l'accord explicite du seigneur de guerre⁹⁷³. Mouzinho, « un chasseur ou plutôt un cavalier et un lancier qui aime les coups de dés suicidaires », comme l'a décrit R. Pélissier⁹⁷⁴, donne le coup de grâce au pouvoir nguni en emprisonnant le Ngungunyane lors d'une action de commando éclair à Chaimite, le lieu sacré de la monarchie du Gaza⁹⁷⁵.

Les exploits de A. Enes, Mouzinho et de leurs officiers qui composent la dite « génération de 1895 » vont être complètement mythifiés par les impérialistes portugais de l'époque, devenant ensuite des éléments centraux de l'imaginaire colonial républicain, puis de l'iconographie du fascisme impérial⁹⁷⁶. Dans les milieux socialistes libertaires et anarcho-syndicalistes, quelques voix, comme celle de Emílio Costa, s'élèvent cependant contre les massacres de masse perpétrés par les troupes coloniales lors des opérations⁹⁷⁷. Les liaisons de l'ensemble des gradés de la « génération de

⁹⁷³ Mouzinho écrit, par exemple, dans son rapport sur l'emprisonnement du Ngungunyane : ... [vários chefes] se apresentaram com as suas guerras pedindo para nos acompanhar (certamente com a mira na pilhagem de mulheres e gado, em caso de êxito), o que primeiro recusei, mas ao que, em vista do muito que instavam, tive que aceder, embora com repugnância, e só depois de verificar que não traziam armas de fogo. Cheguei a Zimacaze com perto de 1.500 ou 1.800 auxiliares. (Mousinho de Albuquerque, « Relatório apresentado ao Conselheiro Corrêa e Lança, Governador Geral interino da província de Moçambique, por Mousinho de Albuquerque, como Governador do distrito militar de Gaza »[1896], *Livro das campanhas*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1935 [1895-1897], p. 19). Plus loin, Mouzinho écrit : *A princípio deixaram-me ir na frente a uns 20 ou 30 metros de distância, mas logo que, com o grande alcance de vista de que dispõem, perceberam que na povoação não estava gente de guerra, correram sobre ela como galgos. // Quando lá cheguei dois homens estavam azagaiados no figado, e a gente de Cuio andava juntando as mulheres e crianças e saqueando as palhotas.* (*Idem*, p. 21).

⁹⁷⁴ R. Pélissier, *Les campagnes coloniales du Portugal : 1844-1941*, *op cit*, p. 161.

⁹⁷⁵ Pour le cadre général des campagnes, voir : R. Pélissier, *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales (1854-1918)*, *op cit*, II vol., p. 589 ss.

⁹⁷⁶ Après l'instauration de la dictature, le discours impérial du fascisme va investir ce groupe d'officiers – dont nombre d'entre eux s'étaient trouvés à la tête du mouvement de la populace entre les années 1910 et les années 1930 – d'une charge mythique sous la désignation de « génération de Mouzinho ». Voir par exemple : Ávila de Azevedo, *A geração de Mouzinho e o pensamento da Revolução Nacional*, Lisboa, Panorama, 1966.

⁹⁷⁷ Voir par exemple : Emílio Costa, *Emílio Costa e o sindicalismo : Da formação libertária à casa sindical*, [anth.] (sel., introd. et notes de António Ventura et Alberto Pedroso), Lisboa, Seara Nova, 1977, p. 51-54 ; Fernando Reis, et Mayer Garção, *Os vermelhos : Notas de dois refractários*, Lisboa, Empresa Litteraria Lisbonense, 1897, p. 97-115, 151-160, 167-180.

1895 » avec les tendances politiques autoritaires du monarchisme césariste, puis de l'intégralisme, vont conférer pendant un quart de siècle une grande crédibilité aux courants issus de la droite révolutionnaire et proto-fascistes. Un nombre considérable de ces officiers, comme Aires de Ornelas ou Paiva Couceiro, tous les deux membres de l'état-major de A. Enes, contribue activement à l'instauration de la dictature. Veva de Lima dédie un chapitre de son récit de voyage à la bataille de Marracuene dont ce passage donne un exemple de la rhétorique mystique aux relents fascistes forgée autour des campagnes impérialistes de la fin du siècle en Afrique orientale :

– O que é este marco?

Alguem respondeu-me:

– “A memória aos mortos. Foi aqui a batalha de Marracuéne”.

...Um pequenino silêncio suspendeu-nos os espiritos e ajoelhou-nos as almas.

A pequenina lápide não precisava de comentários e os mortos, alli, n'aquelle sol com chammias calcinantes, reviviam todos erguidos na mesma luz em braza da sua imortalidade.

No calor da terra incendiada pelo fogo d'essa tarde, insensivelmente as miragens d'Africa avançáram com a sua phantasmagoria ardente: era a batalha!

...Os nossos serranos brigões rindo na sua caçada ao preto, em que todavia morriam sob o fogo das balas ou sob o fogo da insolação. Mas está ali o “quadrado” memoravel, commandado pelos seus seis heróes, desafiando todas as bravuras, batendo-se em nome da Patria e do Rei. E passa agora o commandante, coronel Galhardo, frio como um guerreiro de bronze n'aquelle lusco-fusco do acampamento cercado pelos vátuas pullulantes, que veem apetrechados de boas armas inglezas...

Passa... e com elle o major Caldas Xavier, o bravo dos bravos... Á roda, os capitães Eduardo Costa e Aguiar com uma serenidade de sportmen.

Mas uma densa massa negra, que torna mais profunda a escuridão da noite, envolve o “quadrado” por todos os lados.

Paiva Couceiro entre balas e azagaias conségue amparar um dos lados contra

a refréga, mas a vanguarda recua. Volta o Lidador a segural-a, enquanto Ayres de Ornellas, calmo como um symbolo de glória, no alto d'um carro de fêno entre o silvar das balas, de papel e lapis, faz os seus rápidos calculos de estado maior e dá ordens. A fuzilaria cerca-o. A metralha estouvadamente enredemoinha-se na pálha que se levanta em nuvens de fagulhas. O fêno arde. Elle atira-se para o chão... e continua... – Miragens!

E o scenario amplia-se entre as lantejoilas refulgentes das carabinas em explosão. A nuvem opáca de corpos d'ébano, entre gritos e uivos como chacaes, róla num embate torvo contra a minuscula columna portugueza. – “Agora avancem rapazes!” solta Caldas Xavier deitando fóra o cigarro...

Os dorsos negros abrem-se em chagas rubras, o sangue jorra, esphacelando-se os craneos lanudos da pretalháda, sarrafaçando-se as carnes n'um charco de mortos...

– E refecha-se o quadrado!!

Desbaratado o gentio, a columna portugueza, liberta e vitoriôsa, avança na conquista da terra que toda é d'ella. – Miragens, isto?... – Não!... Isto... é Marracuéne...⁹⁷⁸

La conquête du sud et la défaite du pouvoir nguni sont représentées comme une « partie de chasse au nègre » menée par les *serranos* (rappelons le *lapuz* de A. Cértima) brigands. L'évocation de la « conquête de la terre » par la « colonne portugaise » se trouve étroitement associée à la célébration des flux de mort dont l'intensité est proportionnelle à la glorification du carnage des Africains : « le sang coule, s'écrasant les crânes laineux de la négraille, les chairs déchiquetées dans une mare de morts ». Le sacrifice sanguinaire des héros de la race, l'élite qui commande les *serranos*, rend leur gloire mirifique et la vénération des Portugais morts au combat assure l'immortalité de la race. Les officiers à la tête des opérations sont élevés à une dimension surnaturelle, mythification courante chez les auteurs proches du fascisme, comme par exemple

⁹⁷⁸ Veva de Lima, *D'aquém & d'além-mar : Chronicas de viagem (1923-1924)*, op cit, p. 129-131.

Carlos Roma Machado, dont le recueil de chroniques intègre le récit d'un militaire des campagnes qui s'ouvre en ces termes : *As nossas colónias têm sido desde há séculos teatro de rasgos heróicos, dedicações sublimes, feitos de patriotismo tais que nos deixam na dúvida se os que os praticaram são entes sobrenaturais, ou doidos.* (RA, p. 81)⁹⁷⁹. Le contraste est saisissant entre la « masse noire qui rend plus profonde l'obscurité de la nuit » et le massacre qui illumine l'immortalité de la race. Carlos Rates (1879-1945), un autre auteur colonial des années 1920⁹⁸⁰, écrit à propos des campagnes de 1895 dans son récit de voyage *Angola, Mozambique, São Tomé*, publié en 1929 : *Em rigor, possuímos a colónia de Moçambique desde a formidável e brilhante campanha de 1895, contra os vátuas, campanha em que sobressaem com nitido relevo as qualidades guerreiras da raça ...*⁹⁸¹. Les exploits de A. Enes et la témérité suicidaire de Mouzinho vont en effet permettre une certaine unicité du discours africaniste portugais, tant républicain libéral qu'autoritaire, voire fasciste. Les impérialistes portugais de tout bord s'accordent pour justifier les méthodes d'appropriation géographique par la terreur et les différents programmes de colonisation convergent dans l'acceptation de la domination politique totale comme seule forme de gouvernementalité possible face à la « sauvagerie » des colonisés. Les campagnes de conquête sont évoquées par tous les

⁹⁷⁹ Carlos Roma Machado informe le lecteur que le récit s'agit du témoignage rédigé à sa demande, vers 1917, par Miguel Pais, un aspirant ayant participé aux campagnes (RA, p. 81).

⁹⁸⁰ Carlos Rates, aux origines ouvrières, s'est rapproché du fascisme pendant la deuxième moitié des années 1920. Il a adhéré au parti unique Union Nationale en 1931 après avoir été un syndicaliste révolutionnaire dès le début des années 1910 et un des haut-dirigeants de la *Confederação Geral do Trabalho*. Il avait été aussi l'un des fondateurs, en 1921, du parti communiste. Outre ce récit de voyage, il a publié en 1932 un roman, *A colmeia*, en rapport avec le Mozambique et qui présente un intérêt relatif. Voir : João G. P. Quintela, *Para a história do movimento comunista em Portugal : 1er vol. : A Constituição do Partido (1^o período 1919-1929)*, Porto, Afrontamento, 1976, p. 68 ; Maria Fernanda Rollo (coord.), « Carlos Rates », *Dicionário de história da I República e do republicanismo, op cit*, III vol., p. 471-475 ; J. Carlos Rates, *A colmeia: Romance*, Lisboa, Guimarães, s/d [1932].

⁹⁸¹ C. Rates, *Angola, Moçambique, S. Tomé*, Lisboa, e. a., 1929, p. 112-113.

auteurs coloniaux des années 1920, à l'exception des récits de fiction exotiques de Campos Monteiro Filho. Cependant, les ouvrages de référence de A. Enes, Mouzinho ou J. A. Coutinho, ainsi que les innombrables récits de guerre en rapport avec les expéditions⁹⁸², n'ont connu que très peu de nouvelles éditions depuis le tournant du siècle. Aussi, certains rapports fondamentaux des opérations, rédigés par Mouzinho, avaient une circulation relativement restreinte. L'achèvement des conquêtes et l'ouverture de la phase de colonisation physique avec l'installation de colons, dont de plus en plus de familles, venus de la métropole suscite un regain d'intérêt du public portugais pour les campagnes, comme s'il s'agissait de faire un bilan rétrospectif de la lutte pour l'empire. Les années 1930 voient soit la réédition de textes fondamentaux, soit la publication de nombreux documents inédits, mais aussi la parution d'innombrables biographies des « héros » de la *conquista* moderne. La célébration des flux de mort qui ont marqué les mouvements de déterritorialisation impériale avec les conquêtes apparaît ainsi concomitante à l'apologie de la terreur mortifère caractéristique du processus de re-territorialisation coloniale marqué par la servitude, l'abus sexuel et la mélancolie neurasthénique du colonisateur.

La plupart de ces textes sont publiés à partir du début des années 1930 par la *Agência Geral das Colónias* et, dans une moindre mesure, par des éditeurs proches du fascisme impérial, mais aussi par la maison d'édition Cosmos autour de laquelle

⁹⁸² Outre les ouvrages et les rapports de A. Enes, de Mouzinho et de ses officiers, citons par exemple : J. Azevedo Coutinho, *A campanha do Barué em 1902, op cit* [1904], (repris avec des modifications sémantiques significatives dans : J. Azevedo Coutinho, *Memórias de um velho marinheiro e soldado de África*, Lisboa, Bertrand, 1941) ; Caetano Alberto, *A campanha d'África contada por um sargento*, (edição popular), 3^e éd., Lisboa, Empresa do Occidente, 1899 [1896] ; Eduardo de Noronha, *O heroe de Chaimite : Narrativa historica e militar*, (Préfs : Aires de Ornelas, Paiva Couceiro), Porto, O Primeiro de Janeiro, 1906.

gravitent les courants du colonialisme républicain. Au tout début des années 1930, avant cette prise en main officielle de l'histoire impériale moderne, quand une grande partie des récits se trouvent indisponibles ou sont d'accès difficile, paraît l'un des premiers ouvrages historiographiques sur les campagnes de 1895 et le parcours militaire et politique de Mouzinho⁹⁸³. *A derrocada do Império Vátua e Mousinho de Albuquerque* de Francisco Toscano et Julião Quintinha remporte un premier prix au concours de littérature coloniale de 1930 (c'est la deuxième fois qu'il y a un premier prix, la première étant en 1926, année d'institution du concours). L'ouvrage connaît un succès considérable, avec deux éditions successives et une troisième en deux volumes, revue et augmentée, en 1935. À partir du milieu des années 1930, avec la publication des textes originaux par la Agência Geral das Colónias ou d'autres éditeurs, le récit historiographique de Toscano et Quintinha perd visiblement beaucoup de son intérêt. En effet, le succès de cet ouvrage consistait surtout à rendre disponibles des extraits ou des résumés de récits comme : *A guerra de África em 1895* ou *Moçambique : Relatório apresentado ao governo* [1893], de A. Enes⁹⁸⁴, les rapports des opérations de Mouzinho ou son ouvrage *Moçambique : 1896-1898*⁹⁸⁵, ou encore la compilation de témoignages de A. Ornelas, P. Couceiro, Eduardo Costa et Mouzinho intitulée *A campanha das*

⁹⁸³ Après le récit mentionné supra de Eduardo de Noronha, publié en 1906, et qui connaît une réédition revue et modifiée en 1934, dans la foulée du succès de l'ouvrage de Toscano et Quintinha : Eduardo de Noronha, *Mousinho de Albuquerque : O militar, o colonial, o administrador : Narrativa histórica e militar - ilustrada*, (Préfs : Aires de Ornelas, Paiva Couceiro ; 2^e éd. de *O Herói de Chaimite*, revista, correcta e modificada), Lisboa, Livraria Sá da Costa, 1934 [1906].

⁹⁸⁴ A. Enes, *Moçambique : Relatório apresentado ao governo*, 3^e éd., Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1945 [1893, édité par Imprensa Nacional, puis deuxième édition en 1913 par Sociedade de Geografia de Lisboa] ; A. Enes, *A guerra de África em 1895 (Memórias)*, 2^e éd., Lisboa, Edições Gama, 1945 [1898].

⁹⁸⁵ Mousinho de Albuquerque, *Moçambique : 1896-1898*, Lisboa, Manoel Gomes, 1899. Cet ouvrage a connu une deuxième édition en 1913 par le Ministère des Colonies, puis une troisième, en 1934, par la Agência Geral das Colónias. Les rapports des opérations militaires de Mouzinho ont été compilés en 1935 par la Agência Geral das Colónias : Mousinho de Albuquerque, *Livro das campanhas*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1935 [1895-1897].

*tropas portuguesas em Lourenço Marques e Inhambane*⁹⁸⁶. En général, prédominent les résumés ; mais parfois, les auteurs reproduisent tout simplement des extraits de ces ouvrages⁹⁸⁷. Analysons un passage du récit de Toscano et Quintinha sur les méthodes de terreur employées pendant les campagnes :

De madrugada passaram a ponte, levando à frente caçadores 3 de Angola e na cauda os auxiliares indígenas, na esperança de a todo o momento enfrentarem o inimigo. Mas os campos estavam desertos, abandonadas as palhotas, e nem mesmo na povoação de Mapunga, onde supunham encontrar o rebelde Mahazulo, acharam sombra de gente.

Durante seis dias, em marchas forçadas, as tropas cruzaram essas terras, deixando atrás de si aldeias em ruína, iluminando a noite com o clarão dos incêndios – a luz cruel que tem iluminado os caminhos por onde fogem todos os vencidos...

(DIV, I, p. 225-226)

Ce passage est un exemple de la façon dont Toscano et Quintinha ont procédé en général lors de la rédaction de l'ouvrage. En effet, les auteurs font un résumé du récit de A. Enes sur l'opération menée à Mapunga, près de Marracuene⁹⁸⁸, puis reproduisent un passage du témoignage de H. Paiva Couceiro, publié dans le volume *A campanha das tropas portuguesas em Lourenço Marques e Inhambane*, titre qui n'apparaît même pas mentionné dans la bibliographie à la fin de leur ouvrage :

⁹⁸⁶ Ayres d'Ornelas, *et al* (Henrique Paiva Couceiro, et Eduardo Costa, et Joaquim Mousinho de Albuquerque), *A campanha das tropas portuguesas em Lourenço Marques e Inhambane*, Lisboa, M. Gomes, 1897.

⁹⁸⁷ Les auteurs assument, par exemple, dès le deuxième tiers du premier volume (nous utilisons la troisième édition de 1935 en deux volumes), les transcriptions du récit *A guerra de África em 1895* de A. Enes : *Transcreve-se a descrição do combate de Marracuene do livro "A guerra de África em 1895", de António Enes, ainda a melhor fonte conhecida. Pareceu-nos muito mais próprio dar a transcrição na íntegra do que recorrer a grosseiro arranjo, pretenciosamente original e sempre incompleto.* (DIV, I, p. 200)

⁹⁸⁸ A. Enes, *A guerra de África em 1895 (Memórias)*, *op cit*, p. 198-200.

Com este serviço ficou concluída a primeira parte das operações. A coluna de Marraquene batera todo o território do Matibejana (Zichacha); a coluna da Mapunga acabava assim de bater todo o território de Mahazul, desde a Makanda (ao norte de Mapunga) até ao extremo da Magaia.

Estava, senão de todo suffocada a rebelião, pelo menos moralmente vencidos os rebeldes, mortos bastantes d'elles, expulsos dos seus terrenos, queimadas as suas povoações, estragadas as suas culturas, e aprezados os seus gados e embarcações.⁹⁸⁹

Étant donné les caractéristiques du récit historiographique du journaliste libertaire et de son ami Francisco Toscano, ancien combattant des contingents de A. Enes et de Mouzinho⁹⁹⁰, le recours aux récits originaux est indispensable. Les témoignages des responsables des opérations permettent de mieux saisir le rapport étroit entre les processus d'appropriation géographique et le cadre idéologique, dominé par la pensée raciale aryaniste portugaise où s'inscrivaient A. Enes et les officiers de la « génération de 1895 ». Analysons quelques extraits de *A guerra de África em 1895* de A. Enes où le stratège de la défaite du royaume du Gaza expose la nécessité de recourir à des méthodes de terreur systématique⁹⁹¹ :

⁹⁸⁹ H. Paiva Couceiro, « Magul », in Ayres d'Ornelas, *et al* (Henrique Paiva Couceiro, et Eduardo Costa, et Joaquim Mousinho de Albuquerque), *A campanha das tropas portuguesas em Lourenço Marques e Inhambane*, *op cit*, p. 48.

⁹⁹⁰ Sur la rencontre à Manjacaze, le jour de Noël de 1926, entre F. Toscano, administrateur de cette circonscription et J. Quintinha, de passage sur les lieux, et sur leur projet de récit historiographique sur les campagnes de conquête du sud du Mozambique, centré sur la figure de Mouzinho, voir le point II.3.2..

⁹⁹¹ Écrivain, journaliste et politicien, António Enes (1848-1901) est élu député à l'Assemblée Constituante par le *Partido Progressista* en 1880 et de 1884 à 1891. En 1886 il est nommé responsable de la *Biblioteca Nacional* de Lisbonne. Il s'est fait remarquer dès 1888 par ses articles dans le journal *O Dia*, qu'il avait fondé, sur la rivalité inter-impérialiste entre le Portugal et l'Angleterre en Afrique orientale. En 1890, après la signature de l'accord entre les deux pays résultant de l'affaire de la « carte rose », A. Enes est nommé ministre de la Marine et de l'Outremer. Il occupe ce poste jusqu'à la ratification de l'accord, en 1891, étant ensuite nommé *Comissário Régio* aux pleins pouvoirs pour le Mozambique. De retour au Portugal, il publie en 1893 son rapport *Moçambique* qui deviendra une pièce centrale du discours africaniste portugais et une référence pour la mise en place

Povoação que se avistasse era logo avisada da aproximação do castigo, que tanto merecera o suzerano de Gaza, pela detonação de granadas, que não raro punham fogo nas palhotas; logo depois era entrada e destruída. Assim foram arrasadas neste rumo quatro aldeias. (...)

Isto não era brilhante nem humanitário; era, porém, necessário. Não são possíveis em África as guerras generosas e magnânimas, porque é requisito essencial para as vitórias prontas e fáceis o amedrontar o inimigo, e só a crueldade amedronta negros. Também deve haver regras, limites e exceções para a crueldade, empregada como meio estratégico, é certo; mas é igualmente certíssimo que se a filantropia proibir aos combatentes matarem fora dos campos de batalha, destruírem ou assolarem para castigo ou por vingança, eternizará as campanhas, dando tempo a que o clima, associado às fadigas e aos incômodos das operações no sertão, vençam a resistência física das tropas europeias.⁹⁹²

A canhoneira seguiu rio abaixo, mandando granadas a tôda a parte onde se divisavam palhotas, e deteve-se afinal junto de um grupo de aldeias, que foram, como tôdas as outras, primeiro batidas de longe, depois incendiadas de perto. Quando a fôrça de desembarque estava ocupada nessa destruição, percebeu-se de bordo que ia contra ela um bando numeroso de negros armados; escolhido para alvo da artilharia, êsse bando sumiu-se deixando cadáveres entre o mato. (...)

Nesse mesmo dia à tarde a Capelo juntou-se ao Neves Ferreira um pouco acima do banco do Chai-Chai, tendo ficado despovoado e devastado todo o país por onde haviam passado os dois pequenos navios. (...)

de nouveaux dispositifs de domination impériale. Il retourne au Mozambique comme *Comissário Régio* à la fin 1894 pour diriger la campagne militaire contre le royaume nguni. Voir : João Bigote Chorão (éd.), *Verbo : Enciclopédia Luso-Brasileira de Cultura*, Lisboa, Verbo, 1998, vol. IX, p. 699-700 ; Felisberto Ferreirinha, « António Enes e o seu pensamento colonial », in AAVV, *Teses apresentadas ao I Congresso realizado de 8 a 13 de setembro de 1947*, I vol., Lourenço Marques, Sociedade de Estudos da Colónia de Moçambique, cahier 12, p. 1-8 ; Marcelo Caetano, « Palavras preliminares », in Marcelo Caetano (anth., préf. et notes), *As campanhas de Moçambique em 1895 segundos os contemporâneos*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1947, p. 5-11 ; V. Alexandre, « Situações coloniais: II – O ponto de viragem: as campanhas de ocupação (1890-1930) », in F. Bethencourt, et K. Chaudhuri (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, op cit, p. 182-211 ; Yves Léonard, « I : A ideia colonial, olhares cruzados (1890-1930) », in F. Bethencourt, et K. Chaudhuri (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, op cit, p. 521-535.

⁹⁹² A. Enes, *A guerra de África em 1895 (Memórias)*, op cit, p. 374.

Estando as guarnições cansadas, não dos combates, que tinham fugido delas, mas do serviço contínuo de vigilância ... (...) Suspendeu-se, por isso, o trabalho de intimação, que deixara destruídas umas cem a cento-e-vinte povoações, tomando muitos barcos indígenas, e muitos milhares de súbditos de Gaza refugiados nas montanhas. O cheiro do fumo dos incêndios e os lamentos dos povos vitimados deviam chegar ao Manjacase.

Em qualquer país civilizado, actos de guerra como êsses praticados pela esquadilha do Limpopo, além de serem condenados pelos princípios humanitários e parecerem repugnantes a brios cavaleirosos, provocariam reacções violentas, reacções de ódio e vingança dos povos castigados pelas culpas do soberano; em África, porém, não se manifestam tais reacções, porque só podem produzi-las noções elevadas de moral e sentimentos de justiça e de pundonor que falecem aos negros. As populações do Limpopo, maltratadas, não se apertaram em volta do Gungunhana para se vingarem com êle, e nem sequer lhe pediram vingança; trataram de abandoná-lo desde que o reconheceram impotente para as defender. Se ficaram odiando os brancos, ainda mais os ficaram temendo, e pôde mais o terror que o ódio para as mover a submeterem-se aos destruidores cruéis das suas aldeias. Eram êles os mais fortes; a êles pertenciam a autoridade e o mando! Como vai ver-se, as operações do Limpopo que eu ordenei com sacrifício dos meus sentimentos generosos, que o tenente Sá executou com o coração a chorar, que eu não contei aqui senão com acanhamento, produziram quási tamanhos resultados políticos e militares como o próprio combate de Magul, facilitaram a vitória de Coolela e prepararam a jornada de Chaimite.⁹⁹³

La méthode de A. Enes, désignée par lui-même de « stratégie de la cruauté » calculée, consiste à semer de façon systématique la mort et la dévastation parmi les communautés qui reconnaissent la souveraineté du Ngungunyane, en gros la majorité des habitants des régions situées entre le Maputo et Inhambane. La terreur suscite de surcroît, selon A. Enes, la lâcheté naturelle des populations africaines qui abandonnent leur suzerain au lieu de se regrouper autour de lui, révélant ainsi leur infériorité morale.

⁹⁹³ A. Enes, *A guerra de África em 1895 (Memórias)*, op cit, p. 386-388.

En effet, le *Comissário-Régio* reconnaît, dans la politique de la terreur et de la dévastation généralisées, des nécessités stratégiques dictées par l'incapacité d'occuper un territoire immense avec le nombre réduit de troupes européennes dont il dispose. En outre, les militaires portugais sont obligés de mener des campagnes très rapides, malgré leur incomparable supériorité technique en armement, en raison de leur propension à contracter des maladies graves sur le sol africain⁹⁹⁴. Tous les territoires par où passent les troupes coloniales doivent rester « dépeuplés et dévastés » et le risque de creuser davantage le fossé de la haine profonde des Africains ne préoccupe pas A. Enes, car la crainte et la terreur lui assurent que ces populations vont : « se soumettre aux destructeurs de leurs villages. Ils étaient les plus forts ; ils détenaient désormais l'autorité et donnaient les ordres. ». Selon le *Comissário-Régio*, « les Noirs ne craignent que la cruauté » et seule une politique de domination totale par la terreur serait adaptée au gouvernement de ces populations. A. Enes fait preuve de ce que nous considérons être un profond cynisme en affirmant avoir ordonné les massacres et la destruction du pays avec le « sacrifice de mes sentiments généreux », exécutés par l'officier en charge « le cœur en pleurs ». Les tueries de masse, la dévastation complète du territoire, la terreur sexuelle exercée sur les femmes et les enfants capturés, sont des aspects de cette « stratégie de la cruauté » visant délibérément à supprimer ou détruire au fond de leur personnalité les populations qui habitent les territoires à conquérir. Selon A. Enes, les « Blancs » doivent tuer en masse, détruire cruellement le pays à occuper, se faire craindre et haïr par les survivants afin de prouver qu'ils sont les plus forts et d'imposer

⁹⁹⁴ A. Enes se réfère à plusieurs reprises à la nécessité de déclencher des opérations rapides et de renouveler régulièrement les contingents européens, étant donné leur accablante faiblesse due au « climat ». Voir par exemple : *idem*, p. 45-46.

leur autorité et leur pouvoir. Nous ne reconnaissons que des velléités de « sentiments généreux » dans les objectifs du *Comissário-Régio*, évoquées probablement pour amadouer les politiciens libéraux en métropole et leurs « principes humanitaires ». A. Enes tient plutôt un discours analogue à celui de la « lutte de la race aryenne » pour l'empire énoncé par Oliveira Martins avec sa « théorie de l'histoire universelle », à peine une dizaine d'années avant le début des campagnes. Le passage suivant en constitue un exemple significatif :

Se, porém, as sociedades humanas se caracterizam com traços fisionómicos seus próprios, nem por isso o homem deixa de ser animal, e, como animal, de obedecer a leis comuns a todas as espécies zoológicas, conforme se disse já. Uma dessas é a propagação, outra é a apropriação: de ambas resulta a concorrência entre as diferentes colmeias humanas – isso a que chamamos guerras, conquistas, invasões; isso que forma o que dizemos dinamismo histórico. (...)

As colmeias ou sociedades humanas expansivas e absorventes, ao mesmo tempo que se desenvolvem orgânicamente, chocam-se, penetram-se, entredevoram-se; e no fundo de todas as aparentes desordens da história, como resultado da concorrência vital internacional, encontra-se realizada (nem podia deixar de encontrar-se) a lei zoológica da selecção. Observa-se em cada grupo de sociedades que a mais bem dotada a todos os respeitos acaba por submeter a si as vizinhas, pelas assimilar ou destruir, substituindo-se-lhes. Observa-se que esta raça ariana a que pertencemos, eminente entre todas, foi confiscando para si as conquistas dos povos que encontrou no seu caminho épico, impondo o seu domínio por toda a parte onde a levou o destino de uma expansão que já hoje abraça o globo inteiro.

Isto pois a que erròneamente se tem chamado “história universal” não é, não pode ser mais do que a história das campanhas e vitórias sucessivas do ária desde que assentou na Europa, até que conquistou para si quase toda a Ásia, parte da África e a América e a Oceânia inteiras. (...)

Na Itália, na Gália, na Espanha, os celtas depois os romanos não encontraram

mais do que uma gente selvagem e miserável; invadindo o solo da Grécia, os helenos acharam o pelasgo humilde. Não havia que aprender, nada havia a herdar dessas populações obscuras: havia apenas a roubar-lhes uma terra de que não eram dignas, escravizando-as ou exterminando-as. E os latinos, os gregos, os celtas, fizeram na Europa remota o mesmo que nós espanhóis e portugueses fizemos modernamente no Brasil e nas Antilhas, o mesmo que os anglo-germânicos fazem em nossos dias na América e na Austrália.

O sistema da história universal está pois no desenrolar épico da marcha conquistadora dos arianos, submetendo a si ou exterminando todas as colmeias ou sociedades humanas, por isso que de todas as variedades de homens a ariana é a mais completamente dotada – sobretudo da faculdade iminente da assimilação, que equivale, como vimos, à vitória.⁹⁹⁵

Le discours énoncé par A. Enes dans son récit de guerre coïncide de très près avec le programme formulé par Oliveira Martins de la lutte impitoyable des races pour la terre comme expression du déterminisme historique, équivalent social des processus zoologiques de sélection naturelle du plus apte. Les « populations sombres » (*populações obscuras*), comme les habitants du royaume de Gaza, sont destinées à se faire « voler leurs terres » et à être réduits en esclavage ou exterminées sous la férule de la « marche victorieuse des aryens ». Nous reconnaissons dans le programme de Oliveira Martins les inquiétants propos tenus par A. Enes pour justifier l'appropriation géographique des territoires du sud du Mozambique et la soumission ou la suppression des populations africaines. Le *Comissário-Régio* affirme lui-aussi que la mort et la dévastation accompagnent inévitablement l'expansion géographique de la « race supérieure » dans ses mouvements de « conquêtes des peuples »⁹⁹⁶. La destinée

⁹⁹⁵ Oliveira Martins, « Teoria da história universal » [1884], *Política e história*, Lisboa, Guimarães, 1957, II vol. (1884-1893), p. 7-15.

⁹⁹⁶ A. Enes l'exprime souvent de façon très directe comme, par exemple, dans ce passage : *Se alguns quieriam fazer a guerra conforme os preceitos e as regras da tática e da estratégia europeias, como*

historique des Aryens, le « chemin épique » de leur domination planétaire par la soumission ou l’extermination des peuples « indignes de leurs terres », se trouve ainsi intimement liée dans la pensée raciale de Oliveira Martins à des flux de mort. L’ample diffusion de la mythologie aryenne par la pensée raciale portugaise dès le dernier quart du XIX^e siècle avait préparé les officiers de la « génération de 1895 » et ceux de la génération suivante aux conquêtes impériales par la terreur, dans le mépris complet des « races inférieures ». La colonisation physique, entreprise de façon systématique surtout après l’instauration de la dictature fasciste, a aussi lieu dans un cadre discursif dont le référentiel idéologique central est constitué par ces représentations de la hiérarchie des races dérivées de la mythologie aryenne. En effet, à partir du début des années 1930, l’anthropologie coloniale s’institutionnalise sur la base de la « science des races » de Mendes Correia et des « raciologues » de l’institut d’anthropologie de Porto qui évoluent à partir des courants de l’anthroposociologie, une des sources du nazisme.

Dans le récit de A. Enes, il est aussi visible que l’élaboration et la mise en place d’une « stratégie de la cruauté » a lieu le long de lignes mortifères d’une grande intensité, comme nous le constatons par exemple dans le passage suivant :

Tudo quieto, silencioso, abandonado, morto. Até onde a vista podia estender-se pelas terras dentro, nem viva alma! A espaços manchas pretas de cinzas e madeiros carbonizados assinalavam antigos assentos de povoações. Os plantios arrasados. As próprias aves tinham fugido espavoridas e nem um jacaré mostrava a goela rubra, tomando o sol nas restingas de lôdo. A situação do posto de Marraquene encantou-me, mas entristeceu-me a devastação que o rodeava. O

devia ser; outros estavam sempre prontos a fazê-la como era possível, como exigiam ou permitiam as circunstâncias, à maneira dos boers ou dos bandoleiros da South Africa. (A. Enes, *A guerra de África em 1895 (Memórias)*, op cit, p. 56). Nous reconnaissons dans ces propos un véritable aveu de la dégradation morale inhérente à la transformation du soi en sujet impérial.

Incomati descreve ali um arco de perfeita correcção geométrica, e o posto levantara-se no meio dessa curva, sôbre terrenos altos que dominam a margem esquerda, plana e deprimida. (...) Em tôda essa imensidade, nem um fumozinho branco de povoado, nem os salpicos amarelos e movediços dum rebanho a pastar! O novo quartel estava já de pé, desalinhado e tôsko ainda, no meio de paliçadas e trincheiras desde as quais descia até à água um matagal sêco de abatizes, e lá dentro havia movimento e vida; mas em volta tudo era cemitério. Bem perto, a jusante, as sepulturas dos soldados caídos no combate de 2 de Fevereiro conservavam debaixo dos arbustos a convexidade de tampas de ataúde; a poucos passos mais para o lado da riba, alvejavam ossadas de landins na cinzalha da fogueira que lhes consumira as carnes; depois, numa área indefinida, os pés de milhos cortados e calcados, os caules fortes de mandioca arrancados, jaziam para ali como cadáveres duma lividez esverdeada. Todavia, aquele torrão era o mais fecundo do distrito todo, e as tropas tinham marchado, meses antes, por entre milharais embandeirados, que davam no rosto dos soldados! De habitações humanas, apenas algumas varas de palhotas, queimadas mas ainda erectas no solo. Percebiam-se furos e rasgões de balas nas folhagens; os troncos tinham feridas de que haviam manado seivas pegajosas. E pensar eu que estava assim, assolado, êrmo, denegrido pelo incêndio, juncado de esqueletos, todo um vasto país de que a civilização europeia tomara posse a pretexto de semeá-lo de progressos materiais e plantá-lo de idéias morais!

Voltei do Incomati descontente com a humanidade, aborrecido de mim mesmo, a considerar nos estragos e nas calamidades da guerra. A pacificação da Magaia e da Zichacha, afinal, era o despovoamento! Na realidade só estava submetido o chão, que se deixava pisar pelos nossos pés; só estava sossegado o arvoredo, quando não o agitava o vento! O que era feito de tantas dezenas de milhares de habitantes? Estavam nos domínios do Gungunhana!⁹⁹⁷

A. Enes soi-disant s'en veut devant « les dégâts et les calamités de la guerre ». Aussi loin qu'il puisse voir, sur toute l'extension du territoire, le stratège de la conquête se trouve face au silence de la mort dans un espace abandonné où de multiples tas de

⁹⁹⁷ A. Enes, *A guerra de África em 1895 (Memórias)*, op cit, p. 202-203.

cendres marquent les anciens emplacements de villages. Le sol se trouve partout jonché de squelettes calcinés. La désolation est absolue, au point que les oiseaux et les animaux sauvages ont aussi déserté ces terres devenues un vaste « cimetière ». Dans ce recoin, le plus fertile de la région avant le passage des troupes coloniales, même les plantes des cultures, arrachées et piétinées, ressemblaient à des cadavres. La dévastation opérée par les flux de mort dans leur mouvement de déterritorialisation est complète. La commisération exprimée par le *Comissário-Régio*, dont les objectifs seraient d'apporter les « progrès matériels » et les « idées morales » de la « civilisation européenne », sont une preuve supplémentaire de son profond cynisme. Car une contingence tracasse A. Enes à ce moment-là, celle de la permanence du pouvoir royal nguni sur une grande partie du territoire où se sont réfugiées les populations qui ont réussi à échapper vivantes aux massacres et continuent ainsi à refuser de se soumettre à l'autorité coloniale et à la servitude. Quelques semaines plus tard, lorsque la défaite des forces ngunis apparaît imminente, à la veille de la bataille de Coolela et de l'arrestation du souverain, A. Enes s'extasie :

*Os nossos soldados iam gozar em todo o sertão dos privilégios dos vátuas, como seus sucessores que eram. Dantes, um só vátua que aparecesse numa numerosa povoação sujeita a Gaza, dispunha das vidas e dos bens dos habitantes; um só aceno dum induna do Manjacase fazia cair as armas das mãos de tôda uma turba de indóceis ou revoltados. Assim devia suceder dali em diante à gente do Rei, e assim sucedeu, de feito.*⁹⁹⁸

L'objectif de la déterritorialisation par la terreur des flux de mort est ainsi la perpétuation d'un contexte politique de domination totale octroyant à tout un chacun des

⁹⁹⁸ *Idem*, p. 441-442.

colonisateurs le pouvoir de disposer de la vie et de la mort de n'importe quel colonisé. G. Deleuze, chez qui nous avons repris le concept de « flux de mort », propose de voir les individus ou les groupes sociaux comme constitués par des paquets de lignes. En gros, il considère l'existence de trois grandes sortes de lignes, soit un premier ensemble de lignes à « segmentarité dure », un autre à « segmentarité souple » et un troisième composé de « lignes de fuite ». Les lignes à segmentarité dure constituent les individus et la société dans des segments successifs comme la famille, l'école, l'armée, le travail. Le deuxième ensemble consiste, comme le précise G. Deleuze, en une sorte de lignes molaires à segments : « ce sont des flux moléculaires à seuils ou quanta. Un seuil est franchi, qui ne coïncide pas forcément avec un segment des lignes plus visibles. Il se passe beaucoup de choses sur cette seconde sorte de lignes, des devenirs, des micro-devenirs, qui n'ont pas le même rythme que notre 'histoire' »⁹⁹⁹. Une troisième sorte de lignes, qui en apparence se détache des deux autres mais en réalité leur est souvent antérieure, est composée des « lignes de fuite », encore plus étranges, comme l'observe le philosophe : « comme si quelque chose nous emportait à travers nos segments, mais aussi à travers nos seuils vers une destination inconnue, pas prévisible, pas préexistante »¹⁰⁰⁰. Les trois sortes de lignes s'entremêlent lors de la constitution des individus ou des sociétés : « ... [elles] sont immanentes, prises les unes dans les autres. Nous avons autant de lignes enchevêtrées qu'une main. Nous sommes autrement compliqués qu'une main »¹⁰⁰¹. Les flux de mort sont des lignes de fuite orientées vers un « trou noir » sans issue, au contraire de ces autres lignes de fuite le long desquelles se

⁹⁹⁹ Gilles Deleuze, et Claire Parnet, *Dialogues*, 2^e éd. (augm. d'un texte inédit de G. Deleuze), Paris, Flammarion, 1996 [1977], p. 151-152.

¹⁰⁰⁰ *Ibidem*.

¹⁰⁰¹ *Ibidem*.

développent les processus constitutifs de la vie individuelle ou sociale. Une ligne de fuite ayant dérivé en flux de mort conduit inévitablement à l'arrêt complet de tout processus personnel ou de société¹⁰⁰². L'irruption du fascisme constitue l'un des exemples les plus dramatiques de flux de mort avec, d'une part, l'ascension du mouvement de la populace et la mutation des conflits entre les classes et les catégories sociales en lutte de la race nationale et, d'autre part, la transposition en métropole des méthodes de terreur et de domination politique totale appliquées dans les colonies. Les flux de mort qui ont accompagné les mouvements de déterritorialisation impériale sont dans le meilleur des cas des lignes de fuite destinées candidement à apporter le progrès et la civilisation aux contrées « sauvages ». En général, cette rhétorique sert simplement à maquiller le discours africaniste de la domination et de la lutte des races élaboré ou développé à partir de la mythologie aryenne, comme nous le constatons dans le récit de A. Enes, mais aussi dans les écrits de la plupart des officiers de la « génération de 1895 », très influencés par la pensée raciale de Oliveira Martins¹⁰⁰³. La segmentarité des sociétés pré-coloniales du Mozambique se trouvait profondément déstabilisée d'abord par la traite négrière des comptoirs portugais, puis par l'occupation physique du territoire sud-africain avec le développement tant du système de la plantation que de l'économie minière, puis les grands mouvements des populations ngunis. Ces phénomènes ont introduit une grande insécurité politique et sociale dans la segmentarité des individus au sein de ces sociétés qui n'a cependant pas de parallèle avec le profond bouleversement causé par les flux de mort de la conquête. Car les lignes de fuite

¹⁰⁰² Voir : *idem*, p. 166-167.

¹⁰⁰³ Les récits de guerre, les essais d'administration ou d'anthropologie coloniale, ou encore les essais d'idéologie de la droite révolutionnaire de A. Enes, Mouzinho, Aires de Ornelas, Paiva Couceiro, Eduardo Costa, Eduardo Lupi, etc.

mortifères s'inscrivent dans cette dimension sans issue de l'extermination immédiate ou de la disparition à terme des populations conquises, justifiée en termes pseudoscientifiques par l'application de la théorie darwinienne de la sélection naturelle des espèces aux processus historiques de transformation des sociétés humaines. Comme nous le verrons au premier point du prochain chapitre, il existe des contraintes infranchissables qui empêchent l'impérialisme de mener à terme ce programme sur le sol africain. L'empire se constitue à l'intérieur des processus d'appropriation géographique, le double mouvement de déterritorialisation et de re-territorialisation. D'un côté, le décodage des flux d'une population sauvage auparavant destinée, après avoir été capturée, à l'esclavage dans les plantations américaines ou de l'Océan Indien et des flux du capital international. D'un autre, leur recodage comme force de travail servile dans les plantations établies localement ou les mines du Rand et la production de marchandises coloniales ou de l'or destinée au marché mondial qui assure la reproduction du capital investi¹⁰⁰⁴. Le mouvement de déterritorialisation impériale

¹⁰⁰⁴ F. Guattari et G. Deleuze ont développé leurs concept de déterritorialisation et de re-territorialisation dans le premier volume de *L'anti-Œdipe* dont nous trouvons des éléments de définition dans les extraits suivants : « Le problème du socius a toujours été celui-ci : coder les flux du désir, les inscrire, les enregistrer, faire qu'aucun flux ne coule qui ne soit tamponné, canalisé, réglé. quand la *machine territoriale* primitive n'a plus suffi, la *machine despotique* a instauré une sorte de surcodage. Mais la *machine capitaliste*, en tant qu'elle s'établit sur les ruines plus ou moins lointaines d'un État despotique, se trouve dans une situation toute nouvelle : le décodage et la déterritorialisation des flux. Cette situation, le capitalisme ne l'affronte pas du dehors, puisqu'il en vit, y trouve à la fois sa condition et sa matière, et l'impose avec toute sa violence. Sa production et sa répression souveraines ne peuvent s'exercer qu'à ce prix. Il naît en effet de la rencontre entre deux sortes de flux, flux décodés de production sous la forme du capital-argent, flux décodés du travail sous la forme du « travailleur libre ». (...) // Car le capitalisme ne cesse pas de contrarier, d'inhiber sa tendance en même temps qu'il y tend. Le capitalisme instaure ou restaure toutes sortes de territorialités résiduelles et factices, imaginaires ou symboliques, sur lesquelles il tente, tant bien que mal, de recoder, de tamponner les personnes dérivées des quantités abstraites. Tout repasse ou revient, les États, les patries, les familles. C'est ce qui fait du capitalisme, en son idéologie, « la peinture bigarrée de tout ce qui a été cru ». Le réel n'est pas impossible, il est de plus en plus artificiel. Marx appelait loi de la tendance contrariée le double mouvement de la baisse tendancielle du taux de profit et de l'accroissement de la masse absolue de plus-value. Comme corollaire de cette loi, il y a le double mouvement du décodage ou de la déterritorialisation des flux, et de leur re-territorialisation violente et factice. Plus la machine capitaliste déterritorialise, décodant et axiomatisant les flux pour en extraire la

s'inscrit, même souvent sous la formulation confuse du darwinisme social avec l'énonciation récurrente de l'éventuelle extermination des « sauvages », dans un programme de re-territorialisation coloniale, de transformation sociale de l'espace par le capitalisme colonial où le travail forcé des colonisés apparaît comme un élément indispensable. Un des principaux arguments des idéologues du colonialisme a toujours été celui de la stabilité apportée aux populations colonisées par la domination coloniale européenne. La segmentarité de la vie libre des « sauvages » était marquée par le primitivisme et l'insécurité ou la violence constante entre les groupes sociaux pour trouver des équilibres de pouvoir. La re-territorialisation coloniale propose un dépassement « civilisateur » par l'introduction d'un autre seuil de segmentarité où l'exercice de la terreur par les dispositifs du pouvoir colonial assure l'absence de conflits parmi les populations réduites en masse à la servitude.

Les flux de mort restent inséparables pendant une longue période de l'expérience coloniale du double mouvement de déterritorialisation et de re-territorialisation, même au risque d'entraver le processus d'appropriation géographique dont la diminution ou la stagnation de la population africaine du Mozambique pendant des décennies constitue l'expression concrète¹⁰⁰⁵. Les massacres, voire l'extermination de populations entières, lors des conquêtes, vont ainsi se poursuivre dans les conditions mortifères d'existence sur les nouveaux seuils qui traversent le quotidien des colonisés. La survie devient en

plus-value, plus ses appareils annexes, bureaucratiques et policiers, re-territorialisent à tour de bras tout en absorbant une part croissante de plus value. » (G. Deleuze et F. Guattari, *Capitalisme et schizophrénie : 1 : L'anti-œdipe*, op cit, p. 42-44).

¹⁰⁰⁵ La population africaine de Mozambique était au nombre de 3.652.008 personnes en 1917, 3.530.377 en 1923, 3.523.611 en 1926, 3.479.042 en 1927 et 3.960.261 en 1930. Le nombre d'habitants africains ne commence à augmenter qu'à partir des années 1930 et toujours à un rythme très lent : 5.086.000 (chiffres arrondis) en 1940, 5.739.000, en 1950, 6.604.000 en 1960 et 8.234.000 en 1970. Voir : M. Newitt, *A History of Mozambique*, op cit, p. 432, 476.

effet très précaire avec la généralisation du travail à la plantation et aux mines ou des nouvelles habitudes alcooliques liées au commerce du *vinho para o preto* et de l'abus sexuel des jeunes femmes et des fillettes entraînant la destruction systématique de leur personnalité. De son côté, l'homme européen s'engage dans les processus de lutte pour la terre dans les contrées lointaines presque toujours pour des raisons de contrainte militaire ou économique, liées à sa carrière ou à ses projets professionnels. Le soi se trouve désormais emporté par les lignes mortifères du quotidien en colonie dans lequel se construit sa personnalité impériale. Le mépris de la vie des colonisés est presque complet, mais le colonisateur intériorise aussi la remise en cause constante de son existence, souvent vécue comme l'aventure de la réalisation de l'utopie de la suprématie de la race dans l'empire¹⁰⁰⁶. Dans le chapitre suivant, nous analyserons les conséquences

¹⁰⁰⁶ Dans ce contexte de domination politique et économique complète des colonisés, tout devient possible au colonisateur. Celui-ci tend à se représenter une sorte d'omniprésence naturelle et banale de la mort. Nous avons un exemple de ce mépris de la vie dans un territoire « sauvage », où les principes humanitaires sont regardés comme une hypocrisie du système impérialiste, dans le recueil de contes et de récits de voyages de Augusto Cabral, publié en 1932 : *Como eu amo essa África misteriosa longe do litoral, essa África que fere a imaginação ávida de emoções; a África das aventuras perigosas, mas grandiosa nos seus aspectos; onde a natureza se apresenta em tôda a sua nudez, livre dos artificios que a civilização consigo acarreta. Ali sim! Sente-se a alma liberta dos grilhões dum convencionalismo que atrofia, emancipada da tutela duma sociedade hipócrita e perversa, isenta de preconceitos tolos e falsos.*

Na solidão dessas vastas planícies ou dessas imensas florestas, os sentidos adquirem uma extrema delicadeza que predispõe o espírito ao recebimento das grandes sensações. A brutalidade dos espectáculos que a natureza nos oferece e a impressão permanente do inesperado dão à imaginação essa mobilidade tão grata a quem deseja esquecer passadas amarguras. Nessa luta formidável contra o desconhecido, por vezes cheia de perigos, adquire-se o desprêso pela vida, que leva às grandes dedicações, aos actos de heroísmo que ficam quasi sempre ignorados. Nas horas de desalento em que da alma se apodera uma sensibilidade estranha, o pensamento vôa a milhares de léguas de distância em busca de contrastes profundos, de recordações longínquas e então sonha-se sonha-se muito!

Ficara para trás. Julgara alcançar tôda a minha gente reunida; esperando-me, para organizar o acampamento para essa noite, mas apenas me encontrei com um dos meus serviçais.

Todos os carregadores tinham fugido, abandonando as cargas aqui e ali espalhadas ao acaso. Atrás dos fugitivos os outros meus pretos fieis tinham partido em sua perseguição e o único que me restava resolvi enviá-lo também, no meu cavalo, em procura de notícias.

Fiquei então completamente só, tendo como única companhia o meu inseparável cão Zulo. (...)

Cansado, sentei-me. Pouco a pouco invadido por uma vaga ansiedade que o meu completo isolamento mais enegrecia, senti que um lento torpor se apoderava de mim afastando-me da realidade e então... sonhei. (...)

Depois... despertei estonteado. O meu cão recuava sobre mim, rosnando e tremendo, com o pelo

et la portée de la dégradation morale entraînée par la constitution de la personnalité autoritaire à l'intérieur des lignes mortifères de l'empire et de ses liens avec l'émergence du fascisme en métropole.

erriçado.

A princípio nada notei, mas, atentando melhor, vi dois pontos fosforescentes que me fitavam e avançavam.

Não havia um momento a perder. Lancei mão da carabina e fiz fogo quasi ao acaso. Á detonação seguiu-se um uivo temeroso ecoando no espaço. Depois caíu tudo no mesmo silêncio, apenas interrompido no resto da noite espaçadamente pelo latido metálico do chacal.

Então pensei... pensei muito nêsse sonhe de felicidade que me era vedado e que contrastava singularmente com a minha situação.

*Quando amanheceu, a uns quinze passos do sítio donde fizera fogo, apenas um rasto de sangue e nada mais. Nunca cheguei a saber ao certo a que espécie pertencia a minha visita nocturna. (A. Cabral, *Em terras distantes op cit*, p. 8-10). Carlos Roma Machado exprime aussi l'attrait qu'exerce sur lui cette Afrique de l'intérieur où la crainte suscitée par les colonisateurs leur permet d'adopter des attitudes encore plus arbitraires que celles observées dans les centres urbains côtiers. Voir le point II.1.1..*

IV.2. La banalisation de l'horreur

Dans ce chapitre nous verrons d'abord comment les flux de mort qui accompagnent les processus d'appropriation géographique sont souvent évoqués sous la forme de récits historiographiques introduits à l'intérieur de leur propre texte par les auteurs coloniaux des années 1920. Le deuxième point sera dédié à l'analyse de la participation des *conquistadors* au mouvement de la populace au Portugal au sein duquel ils vont très souvent jouer un rôle dirigeant, surtout à partir des années 1910. Ces liaisons mettent en évidence le contexte et les implications de la transposition du programme politique totalitaire colonial en métropole, avec l'instauration du fascisme en 1926.

IV.2.1. Le soi dissocié : entre abjection et surhumanité

Les carnages qui ont lieu dans la moitié sud du Mozambique au tournant du siècle sont intégrés au discours africaniste sous la forme d'une glorification des campagnes de conquête. Le mépris de la vie des êtres de « race inférieure » est couramment accepté en métropole et parmi les colons, l'éventuelle suppression physique des populations africaines étant regardée comme une contingence de la lutte pour l'empire. Ces représentations permettent de rendre acceptables aux yeux de la population portugaise les tueries de masse et les génocides qui ont lieu pendant les deux premières décennies du XX^e siècle dans les territoires situés au nord de la Zambézie et au Barué. De même, la banalisation de la terreur exercée lors des opérations militaires, puis pour assurer la

domination politique des « sauvages », permet de préparer le terrain social en métropole pour le déploiement des lignes mortifères du programme politique du fascisme. Cependant, on trouve cette même stratégie discursive de banalisation et d'approbation de la terreur comme condition de la lutte pour l'empire chez les auteurs proches du colonialisme républicain. La célébration de l'action de Mouzinho par le récit historiographique de Toscano et Quintinha en est probablement le meilleur exemple au début des années 1930. Dans leur ouvrage, mais surtout dans les récits de Mouzinho lui-même, on peut reconnaître l'empreinte des flux de mort sur la personnalité de cet officier de cavalerie pris dans une spirale de destruction projetée d'abord sur les Africains, considérés par lui comme des créatures animalesques¹⁰⁰⁷, et qui le mènera à son propre anéantissement par le suicide. Toscano, le vétéran des campagnes de conquête devenu fonctionnaire de l'administration coloniale sur les lieux même de la dernière bataille du Gaza, et Quintinha, le journaliste libertaire, ouvrent les chapitres de la deuxième moitié de leur récit, où ils se livrent à un véritable panégyrique de ce « chef » manqué, par les propos suivants : *E criou audaciosa e brava valentia, sabendo amar e desejar os momentos de perigo, donde lhe viria essa estranha e amarga volúpia que o tornou em enamorado da Morte.* (DIV, II, p. 13) Analysons quelques passages de leur ouvrage en les comparant à des extraits de récits de Mouzinho lui-même, pour essayer de comprendre le rôle de la fascination de l'extrême cruauté menée comme un jeu dans la construction de la subjectivité impériale par ce meurtrier de masse¹⁰⁰⁸ :

¹⁰⁰⁷ Brito Camacho, *Gente Bóer*, op cit, p. 29-30.

¹⁰⁰⁸ La progression des flux de mort en Afrique a toujours été envisagée comme un jeu par les africanistes proches du fascisme. Voir un exemple récent dans le récit de Jaime Nogueira Pinto : J. Nogueira Pinto, *Jogos africanos*, Lisboa, A Esfera dos Livros, 2008.

Como a fôrça era insuficiente, dois dias depois foi Mousinho a Lourenço Marques, requisitar cavalaria para ir raziar as terras da margem direita do rio Maputo, aquelas em que se presumia ser maior o número de partidários do régulo, pasando a fôrça da polícia a aquartelar-se numa casa que fôra escola e moradia de dois professores que ali estavam antes da Missão.

Voltou Mouzinho ao Maputo com uma fôrça de cavalaria da polícia e no dia 6 de Fevereiro, apoiado por mais de 100 pretos da Catembe, começou a raziar as terras da margem direita do rio, impondo multas em dinheiro e gado bovino e avassalando tôda a região.

Foi velocíssima, cortada de perigos, por pântanos e matas alagadas, esta jornada de Mousinho, tendo morrido um oficial de marinha que comandava uma das lanchas, com uma biliosa, e ficando muitos homens doentes, inclusive o próprio Mousinho, que andava minado de febres. (...)

Em meados de Março regressava Mousinho a Lourenço Marques, com tôdas as despesas da campanha pagas, havendo submetido duas mil povoações, e entregava na tesouraria, sempre escrupulosamente, 1:800 libras em oiro, da cobrança logo efectuada, e mais 2:500 cabeças de gado bovino de multas de guerra.

(DIV, II, p. 60-61)

Encarreguei então o tenente Costa, das obras do quartel, e com os 17 cavallos da policia de Lourenço Marques, sob o comando do tenente Miranda, e os angolas do alferes Lemos comecei uma série de pequenas expedições ou razzias ás povoações insubmissas. Mais tarde ia só com a cavallaria e 200 auxiliares da Catembe, comandados por um negociante italiano, Finetti, que fallava bem o landim. Foi um mez de marchas constantes e por vezes de privações e perigos, para supportar os quaes é necessario toda a resistencia physica e energia características do soldado portuguez. As marchas faeziam-se sempre de noite, por caminhos de pretos, de fórma a chegar ás povoações ao romper da madrugada, a hora melhor para surpresas. E sabia-se que o N'Guanaze [um chefe de Maputo que Mouzinho persegue], com mais de 500 homens de guerra, quasi todos necuas (rapazes) da sua idade, andava pelo mato.

Seria longo e enfadonho narrar uma por uma essas razzias. (...)

Percorri d'esta fórma quasi todo o Maputo, e no meiado de março [1896] duas

mil povoações tinham vindo pegar pé; apprehendêra 2:500 cabeças de gado do N'Guanaze e das povoações insubmissas, umas duzentas das quaes tinham sido queimadas e saqueadas pelos Catembes. O regulo fugira para o territorio britannico, abandonado de quasi todos os seus.

*E foi então que voltei com a cavallaria par Lourenço Marques, trazendo o gado, 1:800 libras, e tendo pago as despezas da guerra.*¹⁰⁰⁹

Ces deux extraits permettent encore une fois de constater l'attitude de Toscano et Quintinha à l'égard des récits originels : ils les copient ou les résumant, mais aussi les falsifient à l'occasion en fonction de la stratégie discursive de l'africanisme à la fin des années 1920. La pratique de la razzia systématique est banalisée dans leur récit¹⁰¹⁰. Mouzinho considère qu'« il serait long et ennuyeux de narrer une par une toutes ces razzias », vue l'amplitude atteinte par la dévastation du territoire et le massacre des populations de la région du Maputo (l'officier portugais évoque deux mille villages assujettis, dont deux cents complètement détruits par ses auxiliaires africains). Mouzinho rentre à Delagoa Bay-Lourenço Marques, désormais Lourenço Marques tout court, avec un butin considérable, fruit du pillage en or et bétail (qu'arrive-t-il aux femmes et aux enfants ?). Le journaliste libertaire et le fonctionnaire de l'administration coloniale voient dans ces actes d'un côté de louables faits de guerre à rajouter à la gloire de Mouzinho entre-temps nommé nouveau *Comissário-Régio* du Mozambique. D'un autre côté, ils sont la preuve des scrupules et des principes moraux du nouveau seigneur

¹⁰⁰⁹ Mousinho de Albuquerque, « Chaimite », in Ayres d'Ornelas, *et al* (Henrique Paiva Couceiro, et Eduardo Costa, et Joaquim Mousinho de Albuquerque), *A campanha das tropas portuguesas em Lourenço Marques e Inhambane*, *op cit*, p. 246-247.

¹⁰¹⁰ La pratique de la razzia systématique, comme méthode d'appropriation du territoire par une force coloniale en proie à des populations décidées à défendre leurs terres, est employée pour la première fois lors de la conquête d'Algérie par les troupes françaises, à partir de 1830. Voir : Mostefa Lacheraf, *L'Algérie : Nation et société*, Paris, François Maspero, 1975 [1965 ; articles parus entre 1954 et 1964], p. 89ss.

sanguinaire qui renfloue les coffres de la colonie avec ce qu'il désigne candidement comme des « amendes de guerre ».

Mouzinho de Albuquerque (1855-1902), militaire de carrière aux origines aristocratiques, avait une certaine expérience coloniale et connaissait amplement le sud du Mozambique avant les campagnes de 1895. Avec le grade de lieutenant, il avait été haut-fonctionnaire de l'administration coloniale à Goa entre 1886 et 1890, puis avait été nommé, dans la foulée de l'affaire dite de la « carte rose », gouverneur du district de Lourenço Marques et promu au grade de capitaine. Il a occupé cette charge jusqu'en 1892, ayant démissionné en raison de divergences personnelles avec le gouverneur général de la colonie¹⁰¹¹. Les guerriers du Gaza avaient été complètement écrasés à Coolela, près de Manjacaze, la capitale du royaume¹⁰¹². L'action éclair de commando menée le 28 décembre 1895 à Chaimite, le lieu sacré de la monarchie du Gaza, comme un jeu suicidaire¹⁰¹³, se révèle une réussite avec l'arrestation du souverain

¹⁰¹¹ Voir : Douglas L. Wheeler, « Joaquim Mousinho de Albuquerque (1855-1902) e a política do colonialismo », *Análise Social*, Lisboa, 1980, vol. XVI (61-62), p. 296-298.

¹⁰¹² A. Enes reprouvait complètement l'initiative téméraire de Mouzinho car, en cas d'échec, avec le massacre du petit détachement composé surtout d'Européens qui s'était déplacé à Chaimite, l'opprobre serait lancé sur les troupes portugaises et aurait permis un éventuel regroupement des forces du Gaza. Soulagé après avoir appris le succès de l'opération, A. Enes doit se plier par la suite à la mythification discursive de Mouzinho. Le rôle fondamental de l'ancien *Comissário-Régio* en tant que stratège de la campagne sera en quelque sorte occulté. Voir : A. Enes, *A guerra de África em 1895 (Memórias)*, *op cit*, p. 465-466ss. Toscano et Quintinha falsifient ces contradictions du pouvoir colonial en prétendant qu'il existait une unité de l'action impérialiste. Dans leur récit ils imputent ces mots à A. Enes : *E se pode presumir-se que talvez êsse contentamento tivesse um pequeno pico de mágoa por não ter sido êsse admirável feito realizado sob a sua direcção, é certo que o grande Comissário Régio ainda podia dizer orgulhosamente: – Sim, foi Mousinho quem prendeu o Gungunhana. Mas fui eu quem preparou êsse facto, porque soube escolher um homem como Mousinho!* (*DIV*, II, p. 49-50). L'action de A. Enes est ainsi présentée comme secondaire, son grand mérite tenant au choix du chef providentiel.

¹⁰¹³ Mouzinho voit lui-même l'opération menée de sa propre initiative comme un jeu suicidaire. Soit l'effondrement du pouvoir nguni se solde par l'emprisonnement du roi, ce qui fait sa gloire, soit l'expédition européenne est massacrée, mettant ainsi en échec tout l'énorme effort militaire développé sur une année : *Sei perfeitamente que esta operação foi levada a cabo sem pôr em prática muitos dos preceitos que os regulamentos militares determinam, mas nem a pouca força de que dispunha podia dar um serviço de segurança regular, nem a empresa era destas que demandam prudência; era um verdadeiro jôgo; ou lá ficávamos todos, ou conseguíamos agarrar o régulo; o que era preciso era*

Ngungunyane. En ordonnant l'exécution sommaire sur place de deux des membres de la famille du souverain, ses conseillers militaires, Mouzinho fait immédiatement preuve de la cruauté démontrée au fil des tueries de masse qui avaient eu lieu pendant toute l'année 1895 dans le sud du Mozambique¹⁰¹⁴. Il avait été nommé gouverneur du district militaire du Gaza par A. Enes avant le départ de celui-ci à Lisbonne. L'opération commando a été déclenchée en l'absence et à l'insu de l'ancien *Comissário Régio*. L'action téméraire du capitaine a pourtant scellé le sort du pouvoir nguni, instituant symboliquement la domination politique totale des impérialistes portugais avec l'imposition de la dictature raciale. La mythification du personnage Mouzinho, par exemple dans le récit de Toscano et Quintinha (*DIV*, II, p. 42-43), remet directement en cause tous les principes humanitaires affichés par le libéralisme en métropole. La perversité de l'idolâtrie du meurtrier s'articule simultanément sur l'intégration de la célébration du massacre de masse et sur l'exécution sans procès des « sauvages » à la « mystique impériale » naissante¹⁰¹⁵. En effet, les exécutions sommaires des habitants,

andar depressa e não haver hesitações. Sacrifiquei a isso todas as considerações de prudência. (Mouzinho de Albuquerque, « Relatório apresentado ao Conselheiro Corrêa e Lança, Governador Geral interino da província de Moçambique, por Mousinho de Albuquerque, como Governador do distrito militar de Gaza »[1896], *Livro das campanhas, op cit*, p. 30).

¹⁰¹⁴ Mouzinho a pleinement conscience de l'extrême cruauté de ses actes, tenant un discours très analogue à celui de A. Enes sur la nécessité de développer une « stratégie de la terreur ». La différence entre ces deux assassins de masse entre eux tient à ce que, pour A. Enes, l'emploi de la cruauté doit être mesuré, comme nous l'avons vu ; par contre, Mouzinho préconise l'instauration d'un régime de terreur totale : *Estas duas execuções [de Manhune e Queto, acompanhantes de Ngungunyane em Chaimite] produziram na guerra preta um entusiasmo indescritível, que manifestaram com ruidosos e repetidos bayetes, o que mostra bem que eles confundem perfeitamente a fôrça e coragem com a crueldade, e que é absolutamente necessário destes exemplos para os dominar e fazermo-nos respeitar. (...) ... Inguissa, seu irmão [de Queto], e os filhos do Cuio, seus sobrinhos, quando o viram cair disseram: "branco sabe tudo, até adivinhar quem devia matar".* (Mouzinho de Albuquerque, « Relatório apresentado ao Conselheiro Corrêa e Lança, Governador Geral interino da província de Moçambique, por Mousinho de Albuquerque, como Governador do distrito militar de Gaza »[1896], *Livro das campanhas, op cit*, p. 27, 31).

¹⁰¹⁵ Sur le développement d'une « mystique impériale » comme élément central du discours africaniste du fascisme voir par exemple : Fernando Rosas (auteur du vol.), et Fernando Martins, et Luciano do Amaral, et M^a Fernanda Rollo (collaborateurs), *O Estado Novo (1926-1974) : 7^e vol. : História de Portugal*, (dir. : José Mattoso), Lisboa, Círculo de Leitores, 1994, p. 285-287 ; Yves Léonard, « O

sans autre motif que celui de l'appartenance à une communauté africaine « ennemie », étaient de règle pendant les campagnes, parallèlement aux razzias systématiques, souvent avec bombardement préalable des villages, aux carnages pendant et après les batailles et à la terreur sexuelle généralisée¹⁰¹⁶. Les conquistadors intériorisent une cruauté sans précédent, fondée sur la dépréciation complète des « races inférieures », résultant en grande partie de l'influence d'un demi siècle d'exposition à la mythologie aryenne. La subjectivité des officiers portugais se construit désormais sous l'emprise des lignes mortifères intenses qui accompagnent la progression des conquêtes et se mêlent aux représentations de leur propre agencement comme bâtisseurs de l'empire. Mouzinho affirme, par exemple, à propos du principe appliqué en toute circonstance de ne pas faire de prisonniers : *Os soldados de cavalaria trouxeram 3 prisioneiros apenas [para interrogatório], porque, segundo é costume nesta guerra de África não se dá quartel a ninguém; oficiais e soldados, todos os que tomaram parte na perseguição trataram só de empregar o melhor que podiam – as espadas e as lanças.*¹⁰¹⁷ Les guerres

Império colonial salazarista », in Francisco Bethencourt, et Kirti Chaudhuri (dir.), *Último império e recentramento (1930-1998) : V vol. : História da expansão portuguesa*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, p. 24-30.

¹⁰¹⁶ Aires de Ornelas, dans le récit de guerre *Marracuene* intégré à la compilation *A campanha das tropas portuguesas em Lourenço Marques e Inhambane*, publié à Lisbonne en 1897, donne un exemple de la façon dont les officiers portugais procédaient face aux habitants des régions occupées qui étaient capturés par les troupes coloniales : *Não fôra avistado inimigo algum; só um cabo de caçadores n.º 2 trouxera um indígena que agarrara n'uma povoação proxima. Era um typo perfeito de landim: frente arqueada, nariz adunco, maxillares proeminentes, queixo aguçado; interrogado, deixou confirmar as suspeitas que a sua quasi voluntaria prisão despertara. O tom suave e manso e as evasivas com que respondia ao interprete, um caboverdiano de nome Pedro Baessa que lhe traduzia as perguntas de Caldas Xavier, o sorriso mal disfarçado que lhe illuminava o rosto quando se lhe fallava no poder dos brancos cujo pequeno numero elle estava contando, a ignorancia que fingia ácerca dos acontecimentos que ha tantos mezes apaixonavam o sertão, não podiam deixar duvidas ácerca do encargo que viera desempenhar e justificam a sua sorte.* (A. Ornelas, « Marraqene », in Ayres d'Ornelas, et al (Henrique Paiva Couceiro, et Eduardo Costa, et Joaquim Mousinho de Albuquerque), *A campanha das tropas portuguesas em Lourenço Marques e Inhambane*, op cit, p. 20).

¹⁰¹⁷ Mousinho de Albuquerque, « Relatório enviados ao Ministro e Secretário do Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, por Mousinho de Albuquerque sendo comissário régio da província de Moçambique » [Relatório de 22/07/1897], *Livro das campanhas*, op cit, p. 345.

au Mozambique commencent, dès les premières campagnes de conquête de territoire, à assumer les caractéristiques génocidaires des expéditions des années 1910 dans le nord de la colonie. Nous trouvons les premiers signes de l'intensification des flux de mort dans l'introduction du supplice comme marque de pouvoir absolu lors des exécutions sommaires sous le consulat de Mouzinho devenu commissaire royal aux pleins pouvoirs entre 1896 et 1898. Analysons les extraits suivants, un passage du récit de Toscano et Quintinha et le passage original (précédé d'une référence analogue) d'un récit de Mouzinho sur la deuxième phase des campagnes dans le Gaza en 1897 :

Mousinho, persistindo na perseguição ao Maguiguana, teve a sorte de o encontrar em Mapulanguene, em 10 de Agosto, a sete quilómetros da fronteira do Transvaal, refugiado num mato espêso. (...)

No decorrer desta última cena ainda soou outro tiro, que não feriu ninguém – era a última bala do Maguiguana! Os cipais acabaram de o matar e cortaram-lhe a cabeça para, na Kossine e Chibuto, ser reconhecida pelos chefes indígenas, e não haver dúvidas que o Maguiguana havia acabado...

(DIV, II, p. 99-100)

Disse a êste régulo [Spadanhana] que se esforçasse por me trazer a cabeça do Zaba para a reconhecer e mandá-la espetar na margem do rio como exemplo para os pretos.¹⁰¹⁸

Para que em Gaza não pudesse haver dúvida sobre a morte dêste chefe, mandei cortar-lhe a cabeça que levei para o Magudo, onde a meti em álcool. Hoje mandei reunir todos os chefes daqui para lhes mostrar a cabeça, e dei ordem ao governandor do distrito para que, para a próxima lua, repetisse a mesma exibição em Canja a todos os chefes do distrito reunidos aqui, o que não posso fazer agora por não ter tempo de os reunir todos, pois alguns vêm de muito longe.¹⁰¹⁹

¹⁰¹⁸ *Idem*, p. 346.

¹⁰¹⁹ *Idem* [Relatório de 17/08/1897], p. 359.

La « stratégie de la cruauté » mise en place et développée par A. Enes depuis les campagnes de conquête de 1895 évolue vers un contexte social de terreur généralisée avec l’instauration de la dictature raciale. Cette évolution est perceptible dans l’écart entre la dimension symbolique des deux épisodes d’exécutions sommaires de dirigeants ngunis sous les ordres de Mouzinho. Le premier a lieu, comme nous l’avons mentionné, au moment de l’arrestation de Ngungunyane à Chaimite lorsque les deux familiers et conseillers du souverain, Manhune et Queto sont fusillés. Ces exécutions sommaires d’hommes désarmés sont non seulement contraires au code de la guerre, dont A. Enes souligne dans son récit sur la campagne qu’il n’est pas applicable lors des guerres contre les « sauvages » (voir le point antérieur), mais sont aussi en contradiction avec le droit portugais qui ne prévoit déjà plus en ces années-là d’application de la peine de mort¹⁰²⁰. Même si les exécutions sommaires sont courantes pendant les opérations militaires, parallèlement aux massacres des populations, comme l’avons vu, la mise à mort de ces deux dignitaires ngunis prend un tout autre sens. Elle est le corollaire des affirmations de A. Enes et de Mouzinho sur la nécessité d’employer un maximum de cruauté pour dominer les populations africaines. Même si ces exécutions ne sont pas sanctionnées par l’aveu de culpabilité des propres condamnés, elles le sont par celui de leurs proches qui auraient affirmé : « le Blanc connaît tout, il devine même qui il doit tuer ».

Le deuxième épisode auquel se réfèrent les passages que nous venons de citer, évoque la décapitation de Maguiguana lors de la deuxième campagne menée par Mouzinho dans le Gaza qui va anéantir complètement la résistance nguni en 1897.

¹⁰²⁰ En réalité comme nous l’avons mentionné au point I.3.1. (voir en particulier la note 234, p. 148-149), le bague en Afrique ou à Timor signifiait souvent un arrêt de mort.

Maguiguana avait pris le commandement des dernières forces ngunis après l'arrestation de Ngungunyane. La décapitation puis l'opération effectuée par Mouzinho lui-même, comme il le laisse entendre, qui a mis la tête du dirigeant nguni dans un bocal rempli d'alcool pour l'exhiber partout à la population vaincue, assument une portée symbolique particulière un an et demi après l'effondrement de la monarchie du Gaza. Les termes de la nouvelle gouvernamentalité qui prend forme dans le cadre de la domination politique totale sont désormais plus précis. Mouzinho est depuis seize mois le nouveau *Comissário Régio* aux pleins pouvoirs. Contrairement à ce que laisse entendre son ouvrage *Moçambique : 1896-1898*, se rapportant à ses activités en tant que gouverneur de la colonie, son action administrative se confond avec son intense intervention militaire. En effet, pendant ces deux années, il enchaîne les campagnes de conquête d'abord dans la région de Maputo et en même temps contre les *namarrais* dans l'hinterland de l'Île qui était encore, rappelons-le, la capitale de la colonie¹⁰²¹, puis à nouveau dans le Gaza. Des auteurs comme par exemple Douglas Wheeler accordent une importance littérale au programme de gouvernement exposé par le *Comissário Régio* dans son rapport, proche du modèle en vigueur dans les colonies anglaises¹⁰²². En réalité

¹⁰²¹ A. Enes se réfère en 1893 à la capitale de la colonie en ces termes : ... [a] *ilha de Moçambique, pouco mais comprida que o Campo Grande e mais estreita, em alguns trechos, do que o Terreiro do Paço* ... (A. Enes, *Moçambique : Relatório apresentado ao governo, op cit*, p. 149).

¹⁰²² Voir : Douglas L. Wheeler, « Joaquim Mousinho de Albuquerque (1855-1902) e a política do colonialismo », *Análise Social*, Lisboa, 1980, vol. XVI (61-62), p. 301ss. La participation des colonialistes républicains ou libertaires comme Quintinha au « culte de Mouzinho » (*idem*, p. 315) qui se développe dès la fin des années 1920, tient aussi à une récupération littérale du programme de gouvernement du militaire césariste esquissé dans son rapport. Les colonialistes républicains se ralliaient en effet au modèle de décentralisation impériale défendu par Mouzinho, et mis en pratique par Norton de Matos ou Brito Camacho, dans leur opposition à la politique d'étroite dépendance des colonies de la métropole mise en place à partir de la promulgation du *Acto Colonial* en 1930, la première pièce constitutionnelle du fascisme portugais. Dans ce sens, Toscano et Quintinha affirment ainsi, en cette même année de 1930, dans leur ouvrage : *E a obra colonial da República, salvo pequenas restrições, merece o apoio de todos os portugueses. (...) Foi a República quem criou o primeiro Ministério das Colónias, quem concedeu a descentralização defendida por Mousinho e quem completou a ocupação e realizou as mais importantes obras de fomento.* (*DIV*, II, p. 162-163).

l'activité administrative de Mouzinho a été dictée avant tout par sa stratégie militaire, avec l'objectif politique explicite de semer le maximum de terreur parmi les populations¹⁰²³. L'épisode la décapitation de Maguiguana condense les formes d'exercice du pouvoir sous le régime de la dictature raciale qui s'institutionnalisent pendant ces années-là. Le supplice des dirigeants révèle également le degré d'extension des lignes mortifères et de généralisation de la terreur immanente aux processus d'appropriation géographique.

La décapitation, ce « degré zéro du supplice » selon les mots de Foucault, est une des formes du « spectacle » mis en scène lors de « la sombre fête » qui accompagnait

En réalité, Mouzinho comme plus tard le Haut-Commissaire républicain Norton de Matos qui s'est distingué dès 1926 dans l'opposition à la politique coloniale du fascisme, étaient plutôt favorables à leurs propres formes de pouvoir autocratique qui ne répondait éventuellement que devant les colons. Les communautés créoles se trouvent parmi les principaux opposants aux pleins pouvoirs d'un gouverneur en général très proche des intérêts des colons (voir : Armando B. Malheiro da Silva, et José Luís Lima Garcia, « Norton de Matos e a oposição à política colonial de Salazar », *Revista de História das Ideias*, vol. 17, 1995, p. 349-404 ; Adelino Torres, « As empresas e a economia angolana de Norton de Matos a Vicente Ferreira (o protocapitalismo dos anos 20) », in António Costa Pinto (org.), *O estado novo : das origens ao fim da autarcia : 1926-1959*, 2 vol., Lisboa, Fragmentos, 1987, II vol., p. 101-106 ; Mário de Andrade, *Origens do nacionalismo africano : Continuidade e ruptura nos movimentos unitários emergentes da luta contra a dominação colonial portuguesa : 1911-1961*, *op cit*, p. 106-107, 125-126). Le récit historiographique de Toscano et Quintinha est le meilleur exemple de la participation républicaine au « culte de Mouzinho ». Dans ce cadre, il est aussi à signaler l'ouvrage *Mousinho* du général Ferreira Martins, initialement destiné à être publié dans la collection *Cadernos Coloniais* de la maison d'édition Cosmos mais qui finira par paraître dans un volume hors-collection chez me même éditeur. Voir : Ferreira Martins, *Mousinho*, Lisboa, Cosmos, 1938. Les ouvrages de Toscano et Quintinha et du général Ferreira Martins sont à mettre en parallèle avec le récit *Mousinho : Grande capitão de África* de Amadeu Cunha, publié sous le format de cinq brochures, entre 1935 et 1936, dans la collection *Pelo Império*. Cette collection de brochures a été tenue entre 1935 et 1961 par la Agência Geral das Colónias dans le cadre de la politique d'endoctrinement impérial du fascisme. Voir : Amadeu Cunha, *Mousinho : Grande capitão de África*, 5 vol., Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1935-1936. Le film *Chaimite*, réalisé par Jorge Brum do Canto en 1953, constitue l'aboutissement de la construction de Mouzinho en tant qu'icône de l'empire moderne par le régime fasciste. Il est à mettre en parallèle avec *Feitiço do Império*, tourné en 1940 par António Lopes Ribeiro à partir du roman homonyme de Joaquim Mota Júnior. C'est à la fois la première transposition au cinéma du réalisme caractéristique de la littérature coloniale « scientifique » et la première œuvre audiovisuelle d'endoctrinement impérial destinée à une large audience. A. Lopes Ribeiro a largement utilisé des images captées lors de la *Missão Cinegráfica às Colónias de África* conduite par Carlos Selvagem en 1937 (mentionnée au point II.2.1.). Voir : Joaquim Mota Júnior, *O feitiço do império*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1940.

¹⁰²³ Voir en particulier : A. J. Telo, *Economia e Império no Portugal Contemporâneo*, *op cit*, p. 175ss.

l'application de la justice dans la période pré-moderne en Occident¹⁰²⁴. La punition était alors caractérisée par de multiples sortes de supplice du corps du condamné, pratiques qui s'effacent entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e¹⁰²⁵. Selon Foucault,

Le supplice fait en outre partie d'un rituel. C'est un élément dans la liturgie punitive, et qui répond à deux exigences. Il doit, par rapport à la victime, être marquant : il est destiné, soit par la cicatrice qu'il laisse sur le corps, soit par l'éclat dont il est accompagné, à rendre infâme celui qui en est la victime ; (...) Et du côté de la justice qui l'impose, le supplice doit être éclatant, il doit être constaté par tous, un peu comme son triomphe. (...) De là sans doute ces supplices qui se déroulent encore après la mort : cadavres brûlés, cendres jetées au vent, corps traîné sur des claies, exposés au bord des routes. La justice poursuit le corps au-delà de toute souffrance possible.¹⁰²⁶

Même si dans la pérennité du supplice du dirigeant nguni, dont la tête coupée sera conservée dans l'alcool et longtemps exhibée comme le signe d'une race vaincue, il y a des réminiscences des formes de justice occidentale pré-modernes, c'est tout un nouveau cadre de relations de pouvoir qui émerge dans l'espace impérial. L'instauration

¹⁰²⁴ À ce propos, Foucault observe : « Le supplice est une technique et il ne doit pas être assimilé à l'extrémité d'une rage sans loi. Une peine pour être un supplice, doit répondre à trois critères fondamentaux : elle doit d'abord produire une certaine quantité de souffrance qu'on peut sinon mesurer exactement, du moins apprécier, comparer et hiérarchiser ; la mort est un supplice dans la mesure où elle n'est pas seulement privation du droit de vivre, mais où elle est l'occasion et le terme d'une gradation calculée de souffrances : depuis la décapitation – qui les ramène toutes à un seul geste et à un seul instant : le degré zéro du supplice – jusqu'à l'écartèlement qui les porte presque à l'infini, en passant par la pendaison, le bûcher et la roue sur laquelle on agonise longtemps ; la mort-supplice est un art de retenir la vie dans la souffrance, en la subdivisant en « mille morts » et en obtenant, avant que cesse l'existence « the most exquisite agonies » [note de Foucault : L'expression est de Olyffe, *An essay to prevent capital crimes*, 1731]. Le supplice repose sur tout un art quantitatif de la souffrance. » (M. Foucault, *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1998 [1975], p. 43).

¹⁰²⁵ *Idem*, p. 14ss. D'après Foucault, vers le début du XIX^e siècle en Occident : « ... la justice ne prend plus en charge publiquement la part de violence qui est liée à son exercice. (...) L'exécution de la peine tend à devenir un secteur autonome, dont un mécanisme administratif décharge de la justice ; celle-ci s'affranchit de ce lourd malaise par un enfouissement bureaucratique de la peine. (...) // ... d'une façon générale, les pratiques punitives étaient devenues pudiques. Ne plus toucher au corps, ou le moins possible en tout cas, et pour atteindre en lui quelque chose qui n'est pas le corps lui-même. (*Idem*, p. 16-17).

¹⁰²⁶ *Idem*, p. 43-44.

de la dictature raciale implique la mise en place de rapports de domination politique totale fondés sur la terreur. On retrouve ici la dimension de rituel politique du supplice judiciaire en tant que cérémonie de manifestation du pouvoir, à laquelle se réfère aussi Foucault :

Le supplice a donc une fonction juridico-politique. Il s'agit d'un cérémonial pour reconstituer la souveraineté un instant blessée. Il la restaure en la manifestant dans tout son éclat. L'exécution publique, aussi hâtive et quotidienne qu'elle soit, s'insère dans toute la série des grands rituels du pouvoir éclipsé et restauré (couronnement, entrée du roi dans une ville conquise, soumission des sujets révoltés) ; par dessus le crime qui a méprisé le souverain, elle déploie aux yeux de tous une force invincible. Son but est moins de rétablir un équilibre que de faire jouer, jusqu'à son point extrême, la dissymétrie entre le sujet qui a osé violer la loi, et le souverain tout-puissant qui fait valoir sa force. (...) ... ce n'était pas une économie de l'exemple, au sens où l'entendra à l'époque des idéologues (que la représentation de la peine l'emporte sur l'intérêt du crime), mais une politique de l'effroi : rendre sensible à tous, sur le corps du criminel, la présence déchaînée du souverain. Le supplice ne rétablissait pas la justice ; il réactivait le pouvoir. Au XVII^e siècle, au début du XVIII^e encore, il n'était donc pas, avec tout son théâtre de terreur, le résidu non encore effacé d'un autre âge.¹⁰²⁷

L'exécution par décapitation et la longue exhibition postérieure de la tête de Maguigana ou de celles d'autres dirigeants ngunis de moindre importance, accrochées à des poteaux à l'entrée des villages, paraît s'intégrer à la critique césariste du libéralisme à laquelle participe Mouzinho. Les représentations libérales des droits de l'homme du XVIII^e siècle et du début du XIX^e vont déboucher sur le nouvel encadrement des pratiques punitives qui proscrivent désormais le spectacle de la justice

¹⁰²⁷ *Idem*, p. 59-60.

et infligent discrètement une autre sorte de souffrance aux condamnés, tout en respectant l'intégrité de leurs corps. La critique de Mouzinho se situe à contrepied des formulations libérales. Il ne prône pas une simple restauration des pratiques punitives spectaculaires où les corps sont plus ou moins longuement suppliciés et déchiquetés. En effet, les officiers impérialistes ne renouent pas simplement avec les formes de justice de l'Ancien régime, car ils introduisent un cadre de pratiques punitives étroitement lié à de nouvelles formes de pouvoir politique. Le supplice est la forme de justice qui reflète la nouvelle réalité totalitaire issue de la terreur raciale. Il ne s'agit pas tant de renouer avec des formes de justice historiquement antérieures, même si les convictions de Mouzinho auraient pu le faire croire. Le passé personnel de l'officier portugais ne permet pas de le croire, car il n'a pas assisté à ce genre d'exercice de la punition. C'est une forme de justice qui peut avoir un lien idéologique éventuel avec des formes antérieures mais qui se trouve étroitement liée aux caractéristiques émergentes de la nouvelle société totalitaire. Au tournant du XIX^e siècle, la réintroduction dans l'espace impérial des supplices ou des tortures à fonction juridico-politique, ou la métamorphose du système esclavagiste de la plantation comme base des rapports économiques, constituent les vecteurs qui donnent forme à cette nouvelle segmentarité sociale totalitaire. Les ensembles de lignes mortifères constituant désormais les individus dans la société coloniale sont directement issus de l'institutionnalisation de la terreur avec l'imposition de la dictature raciale. Avant de poser la question – « Quelle est la signification de la notion de meurtre lorsque nous nous trouvons en face de la production massive de cadavres ? » – Hannah Arendt observe :

Mais partout où ces nouvelles formes de domination revêtent leur structure authentiquement totalitaire, elles dépassent ce principe, encore trop lié à des motivations utilitaires et à l'intérêt personnel des gouvernants, et s'essaient à un domaine jusqu'à présent complètement ignoré de nous – le domaine où « tout est possible ». Et de manière assez caractéristique, il s'agit d'un domaine qu'aucune motivation utilitaire ou égoïste ne peut limiter, indifférent qu'il est à l'intérêt personnel.¹⁰²⁸

Dans ce sens, Mouzinho puis les officiers portugais responsables des carnages et des génocides qui ont eu lieu dans le centre et le nord du Mozambique pendant les dernières années de la monarchie et toute la période républicaine, sont l'exemple même de « l'horreur », annoncé par Kurtz à Marlow à la fin de *Heart of Darkness*¹⁰²⁹. Ils se situent, dans cette nouvelle phase de l'expansion impérialiste, dans une dimension de destruction de l'essence même de la subjectivité qui fonde la personnalité humaine. Avec Kurtz, chez qui H. Arendt voit le personnage réel de Carl Peters (1856-1918), le fondateur de la Société allemande de colonisation en 1884 à l'origine de l'implantation allemande au Tanganika, Conrad évoque le moment initial de la lutte pour l'empire en Afrique¹⁰³⁰. Les officiers de Enes et de Mouzinho ainsi que des soldats portugais ou des hommes comme João de Almeida, Massano de Amorim ou Neutel de Abreu, à la tête d'impressionnants détachements de troupes africaines irrégulières, se trouvent plus proches des officiers et des soldats allemands à l'origine du génocide des Herero et des Nama en Namibie, entre 1904 et 1907, ou des forces de guérilla de Von Lettow

¹⁰²⁸ H. Arendt, « Le totalitarisme », *Les origines du totalitarisme*, suivi de *Eichmann à Jérusalem*, *op cit*, p. 786.

¹⁰²⁹ J. Conrad, *Heart of Darkness*, suivi de *The Congo Diary*, *op cit*, p. 90ss.

¹⁰³⁰ H. Arendt, « L'impérialisme », *Les origines du totalitarisme*, suivi de *Eichmann à Jérusalem*, *op cit*, p. 457. Robert Hampson, dans son introduction à l'édition de *Heart of Darkness* publiée en 1995 par Penguin Books, suggère l'influence des activités de Henry Morton Stanley (1841-1904) au Congo sur la création du personnage Kurtz par J. Conrad. Voir : Robert Hampson, « Introduction », in J. Conrad, *Heart of Darkness*, suivi de *The Congo Diary*, *op cit*, p. ix-li.

présentes dans le nord du Mozambique pendant la Grande Guerre¹⁰³¹. Les uns comme les autres seront directement liés à l'instauration du fascisme dans leurs métropoles européennes respectives. Les officiers monarchistes ou républicains qui commandent les campagnes de conquête par la terreur vont rejoindre, à quelques exceptions près dont celle de Norton de Matos, les courants politiques intégralistes puis fascistes qui complotent ouvertement contre le système politique libéral au Portugal. À leur tour, les officiers et les soldats allemands qui participent aux campagnes africaines rejoindront souvent, sous la période de la république de Weimar, les milices des *Freikorps* à l'origine des SA nazis¹⁰³².

Le journaliste libertaire Julião Quintinha nous offre, outre le panégyrique de Mouzinho que nous venons d'évoquer, plusieurs chapitres de son récit de voyage dédiés à la glorification de la dévastation des territoires situés au nord du Zambèze sous les ordres d'officiers portugais. Il se réfère en particulier au capitaine Neutel de Abreu (1871-1945)¹⁰³³ et au petit nombre de ses acolytes, en général des repris de justice déportés de la métropole. Ces hommes commandent les troupes d'auxiliaires africains,

¹⁰³¹ Sur le génocide des Herero et des Nama voir : David Olusoga, et Casper W. Erichsen, *The Kaiser's Holocaust : Germany's Forgotten Genocide*, London, Faber and Faber, 2011 [2010].

¹⁰³² Voir aussi à ce sujet l'étude de Klaus Theweleit : K. Theweleit, *Male fantasies*, 1^{er} vol., Minneapolis, Univ. of Minnesota Press, 1987 [1978] ; K. Theweleit, *Male fantasies*, 2^e vol., Oxford, Polity Press, 1989 [1978].

¹⁰³³ Né en 1871 à Várzea Redonda, un hameau près de Figueiró dos Vinhos, dans le centre du Portugal, Neutel Martins Simões de Abreu s'engage volontairement dans l'armée en 1888 à l'âge de 16 ans. En 1890, il se trouve à Macau puis, en 1891, en Angola. Il rentre au Portugal en congé entre avril et novembre 1895. Il retourne en Angola cette année-là, et il est promu sergent. Il se trouve à São Tomé en 1896, mais rentre en métropole malade en 1897. En 1898 il part pour la première fois au Mozambique où il tombe encore malade et se voit obligé de rentrer à nouveau à Lisbonne. En 1899 il retourne au Mozambique où il restera jusqu'en 1930. Neutel de Abreu est promu aspirant en 1901, lieutenant en 1904, capitaine en 1910 et major en 1918. En 1920, le Conseil Médical (*Junta de Saúde*) de l'armée portugaise le déclare inapte à continuer son service militaire. Il s'établit alors comme planteur de cocotiers dans le district de Mozambique, puis rentre au Portugal malade en 1930. Il meurt dans sa région d'origine en 1945. Voir : Manuel Ferreira, *Neutel de Abreu*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1946, p. 17-21, 40, 71, 110, 115-116.

recrutés avec la promesse du pillage et du butin en femmes et en enfants, et sont à l'origine des carnages qui ont lieu dans l'ensemble des territoires situés au nord du fleuve Ligonha. Avant de raconter son entretien personnel de 1927 avec Neutel de Abreu, alors installé comme planteur dans les terres de l'hinterland de l'Île qu'il avait auparavant ravagées, Quintinha évoque les manœuvres militaires de la première décennie du XX^e siècle dans la région. À cette période-là ont été mises en opération plusieurs bases des forces coloniales portugaises dont une ligne de postes mise en place par Neutel de Abreu à partir de la côte, près de l'Île, jusqu'aux environs du lac Niassa, ayant son centre à la base de Nampula¹⁰³⁴. Les massacres et génocides conduits par le *mahon*, sobriquet africain de l'officier portugais qui signifie « être surnaturel » en makua, ont lieu pendant la décennie suivante. Analysons quelques passages du récit de Quintinha :

Em 1912 rebentou uma revolta que abrangia o norte da Capitania-mór de Angoche, estendendo-se até aos montes Erate, no Linpo, capitaneada pelo xeque Mussa de Sangage, coligado com mais 100 régulos, e que movimentava muitos milhares de homens. Então organizou-se uma coluna sobre o comando do tenente-coronel Cunha, comandando Neutel os auxiliares e a revolta foi dominada, sendo presos os 100 régulos; principia aqui a derrocada do poderio indígena, sendo recolhidas milhares de armas que, impropriamente foram lançadas ao mar. (...)

Em 25 de Janeiro [de 1913] começava-se essa campanha, que terminou em 11 de Fevereiro com a ocupação definitiva e o aniquilamento dos namarraís, tendo

¹⁰³⁴ Quintinha synthétise : *Durante este período (1902-1910) Neutel, ao tempo alferes, conseguiu montar os postos da Ligúria, Limpo, Corame e Nampula, importante linha de penetração que, mais tarde, chegou até Malema, fronteira de Quelimane e Niassa. // Nesta mesma época Cunha instalou o posto de Netia; G. da Costa, o posto de Jagaia; Albuquerque Martins, em 1908, o posto de Meconta; em 1905 criou-se a capitania-mór de Fernão Veloso e instalaram-se vários postos militares, entre estes Nacarôa, Niveta e Namapa. Tanto esta capitania como os postos foram instalados por Cunha, ao tempo capitão-mór em Fernão Veloso. (OA, p. 373).*

morrido cerca de 2:000 dêsses negros e ficando prisioneiros dôze dos principais régulos, dois dos quais – Mucuto-Muno e Marua-Muno – fizeram a greve da fome, vindo a morrer no hospital de Moçambique.

Esta investida de Cunha e Neutel, auxiliados por Mocapera, foi um verdadeiro ciclone que arrasou toda a rebeldia indígena. Assim acabava essa lenda dos namarrais e começava a pacificação em todo o distrito. (...)

Em 1916, quando da campanha contra os alemães, ainda surgiu, com a mesma valentia, nas operações do Niassa, onde comandou a coluna que submeteu e ocupou a região dos makondes. (...)

Quando da última expedição ao Niassa, onde foi com 3:000 homens que foram os mais decididos da expedição, ahí chamaram aos seus soldados negros os tigres de Nampula – Nampula era então a sede da Macuana onde estava como capitão-mór o bravo major Neutel. (...)

O major Neutel contou-me episódios sangrentos da ocupação, os longos dias sem dormir, as madrugadas em alvorôço, horas de sêde e fome, todas as violências praticadas para manter o prestígio do nome português e implantar, definitivamente, a sua soberania neste território.

(OA, p. 374-380)

Dans ces passages où Quintinha synthétise l'activité militaire de Neutel de Abreu dans les années 1910 – de 1912 à la fin des campagnes de conquête lors des opérations de la Grande Guerre – on perçoit l'ampleur de la dévastation, des massacres et des génocides qui se sont déroulés dans le nord du Mozambique. L'auteur évoque « le début de l'effondrement du pouvoir indigène » avec l'écrasement de la révolte qui avait mobilisé « de nombreux milliers d'hommes » dans la région de Sangage. Une centaine de *régulos*, les dirigeants des communautés, ont alors été fait prisonniers et des « milliers d'armes » furent « jetées à la mer ». Qu'arriva-t-il aux milliers d'hommes qui portaient ces armes et à leurs femmes et enfants sous la férule des guerriers de communautés rivales dirigés par Neutel de Abreu et ses sous-officiers portugais qui leur

avaient distribué d'armes automatiques ? La même question se pose quant au sort des *Namarrais*, ces populations makua de l'hinterland de l'île du Mozambique sur lesquelles les impérialistes portugais s'acharnaient depuis la période des campagnes du Gaza, essuyant des revers successifs. Quintinha précise qu'en 1913 sous le commandement de Neutel de Abreu et de ses officiers et avec l'aide indispensable du dirigeant makua Mocapera a lieu « l'occupation définitive et l'anéantissement des namarrais, 2.000 de ces Noirs ayant trouvé la mort et douze des principaux régulos ayant été arrêtés ». L'auteur ajoute que les opérations dirigées par Neutel de Abreu « ont été un véritable cyclone qui a anéanti (*arrazou*) toute la rébellion indigène », mettant « une fin à cette légende des *namarrais* ». En réalité, cette campagne a pris les contours d'un processus génocidaire qui a mis fin non seulement à une « légende » de la résistance africaine mais a abouti de façon plus littérale à la fin de cette population décimée dans l'hinterland de l'île du Mozambique¹⁰³⁵. Des opérations similaires, comme le raconte Quintinha, ont lieu dans les années suivantes dans la région du lac Niassa ou sur le plateau makonde. Mocapera, le dirigeant makua allié de Neutel de Abreu dont il est même devenu le « frère de sang » (voir *infra*), va jouer un rôle fondamental dans la stratégie de terreur développée par les officiers portugais dans le nord de la colonie. Ses hommes, disposant d'armes automatiques en grandes quantités, fournies par l'armée coloniale républicaine, exterminent leurs rivaux et prennent en esclavage femmes et enfants¹⁰³⁶. Quintinha rappelle, sur un ton solennel, après avoir évoqué « toutes les

¹⁰³⁵ Les *Namarrais* auraient perdu la moitié de leur population selon l'estimation du vice-consul britannique par intérim de l'île du Mozambique. Voir : R. Pélissier, *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales (1854-1918)*, *op cit*, I vol., p. 238 ; voir aussi les p. 231-238 sur ces campagnes.

¹⁰³⁶ Neutel de Abreu et ses acolytes avaient réussi à mobiliser un contingent africain comptant plusieurs milliers d'hommes (plus de 6.000 en 1912 selon Pélissier ; voir : *idem*, p. 236) armés et nourris par

violences pratiquées pour garder le prestige du nom portugais » : [Mocapera] *Andou em centenas de combates, cortou milhares de cabeças e algumas vezes salvou a vida a Neutel. Ele próprio cortou as cabeças dos régulos: Napita, Meturia, Rupalina, por se terem revoltado contra seu dominio e aliança com portugueses.* (OA, p. 383-384).

Le récit du journaliste libertaire est un exemple de ce que Julia Kristeva désigne comme littérature de l'abjection de soi : « Ce n'est pas l'absence de propreté ou de santé qui rend abject, mais ce qui perturbe une identité, un système un ordre. Ce qui ne respecte pas les limites, les places, les règles. L'entre-deux, l'ambigu, le mixte. Le traître, le menteur, le criminel à bonne conscience, le violeur sans vergogne, le tueur qui prétend sauver... »¹⁰³⁷. Selon elle, l'abjection de soi est l'état culminant d'une construction d'un sujet pour qui « tous ses objets ne reposent que sur la *perte* inaugurale fondant son être propre »¹⁰³⁸. Le texte de Quintinha présente des analogies avec l'analyse de l'œuvre de Céline que fait J. Kristeva dans son essai *Pouvoirs de l'horreur*. Nous le citons en tant que récit de la douleur et de l'horreur non pas pour les thématiques développées par l'auteur, « mais parce que toute la position narrative

l'armée portugaise. D'après Quintinha, Mocapera aurait rassemblé plus de 30.000 hommes contre les *Namarrais* (OA, p. 384). Simões Alberto décrit en ces termes les troupes d'auxiliaires africains commandées par Neutel de Abreu en 1917 : ... *lobrigáva-mos à esquerda do caminho as fogueiras dos auxiliares da Macuana, que o capitão Neutel de Abreu tinha acampados numa enorme clareira que dominava a fita do caminho por onde os timoratos julgavam terem de vir os alemães corridos pela investida das tropas da União. (...) // Aquele acampamento deu-nos sempre muito que pensar e nunca soubémos ao certo o número de pretos semi-selvagens que ali se acocoravam. O capitão Neutel nunca quiz dizer para quantas bocas era o arroz que requisitava às toneladas. Êle lá tinha as suas razões. Interrogado um dia pelo coronel Sousa Rosa sôbre quantas companhias podia organizar, caso arranjasse armamento, respondeu secamente: // – “Quantas forem precisas”. // Sousa Rosa embaraçado com pedidos de reforços que de pronto não podia satisfazer, interrogava aflito o capitão Mahon. // – “Capitão posso contar com duas companhias de auxiliares?...” // – “Mande as espingardas que quizer”, dizia o Mahon – e requisitava mais toneladas de arroz. // – “Mas quantos homens tem você no acampamento?” // – “Ainda não tive vagar de os contar. O Sahide ha de encarregar-se amanhã desse serviço.” (C, p. 80).*

¹⁰³⁷ Julia Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*, Paris, Seuil, 1983 [1980], p. 12-13.

¹⁰³⁸ *Ibidem*.

semble commandée par la nécessité de traverser l'abjection dont la douleur est le côté intime, et l'horreur le visage public. »¹⁰³⁹. Dans ces passages du récit de voyage, les carnages et les supplices sont représentés comme des pages glorieuses de la lutte pour l'empire, des « épisodes sanglants » de « l'implantation définitive de la souveraineté [portugaise] sur ce territoire ». Comme dans *Voyage au bout de la nuit* de Céline¹⁰⁴⁰ qui met en scène « la douleur, l'horreur, la mort, le sarcasme complice, l'abjection, la peur... », on retrouve dans le récit de Quintinha « ce gouffre où parle une étrange déchirure entre un moi et un autre – entre *rien* et *tout*. »¹⁰⁴¹. L'abjection de soi comme élément constitutif de la personnalité impériale est étroitement liée à la glorification du meurtre qui entraîne simultanément la dissociation du sujet désormais construit par la perte des principes fondateurs du soi originel. J. Kristeva observe au sujet de « l'écriture célinienne » qu'elle « (...) puise sa nuit et son support ultime dans la mort comme lieu suprême de la douleur, dans l'agressivité qui la provoque, dans la guerre qui y conduit. L'abjection est bordée de meurtre, le meurtre est freiné par l'abjection. »¹⁰⁴². La question suivante posée par H. Arendt assume encore ici une acuité effrayante : « Quelle est la signification de la notion de meurtre lorsque nous nous trouvons en face de la production massive de cadavres ? »¹⁰⁴³ L'abjection de soi trouve dans les représentations de la suprématie raciale une voie de recomposition du sujet parmi les décombres de sa déchéance morale, comme nous pouvons le constater dans un autre passage du même

¹⁰³⁹ *Idem*, p. 165

¹⁰⁴⁰ Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, *op cit*, [1932]. Voir aussi : L.-F. Céline, *Bagatelles pour un massacre*, 42^e éd., Paris, Denoël, 1938 [1937].

¹⁰⁴¹ Julia Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*, *op cit*, p. 166.

¹⁰⁴² *Idem*, p. 176.

¹⁰⁴³ H. Arendt, « Le totalitarisme », *Les origines du totalitarisme*, suivi de *Eichmann à Jérusalem*, *op cit*, p. 786.

chapitre du récit de Quintinha :

Estou, agora, em frente a outro homem a quem o distrito de Moçambique deve a sua definitiva ocupação – o major Neutel de Abreu, com serviços na Índia, Angola, S. Thomé, África Oriental, 40 anos em colónias, 30 anos só em Moçambique, sem ir a Portugal. É raro um palmo de terra neste distrito que não fosse trilhado pelas suas pernas incansáveis; os pretos decoraram-lhe o nome. (...) ... que os negros pronunciavam a tremer, graduando o terror pelas sucessivas alcunhas que lhe punham:

Primeiro chamaram-lhe m'tupe murrage que quer dizer galo da manhã, por ser de manhã que dava os seus grandes assaltos; depois chamaram-lhe monomucaia, que quer dizer ciclone, porque êle, com a sua gente, era como um ciclone devastador por onde passava; finalmente puzeram-lhe o mahon, porque o consideravam como ente sobrenatural.

(OA, p. 376-377)

L'institutionnalisation de la terreur est l'élément central de la nouvelle segmentarité totalitaire de la formation sociale, étroitement liée aux représentations racialisées de la surhumanité des vainqueurs et de l'animalité implicite des créatures désormais réduites à l'esclavage sur leur propre terre. Le meurtre de masse ou le génocide, dans le cas des Namarrais ou des populations du Barué par exemple, ne sont pas simplement les conditions « désagréables et antipathiques » de la marche vers le progrès et la civilisation que Quintinha évoque au début de ce chapitre de son récit de voyage¹⁰⁴⁴. Les sobriquets de Neutel de Abreu, « que les Noirs prononçaient en

¹⁰⁴⁴ Quintinha affirme : *Para que todas estas terras recebessem o abraço inquieto, mas fecundo, da civilização, e na sua face se rasgassem estradas, erguessem postos de telegrafo e telefonia, se projetasse a linha férrea que vai alcançando o planalto e iniciasse a acção da agricultura europeia, foi preciso ocupar as diversas regiões pela força das armas, escrevendo a sangue as leis do dominio português. // Há vinte anos, em muitos destes lugares não passava, sem risco, um homem branco, e o próprio Mousinho teve de desistir ante a feroz resistência dos namarrais. // Mas os portugueses não gostam de recuar e entre estes havia dois homens, dois militares conhecedores do distrito de Moçambique, que se não conformavam com a rebeldia indígena e resolveram ocupar toda a região,*

tremblant, en gradations de terreur », sont l'exemple des nouvelles formes de domination totale fondées sur la banalisation de la terreur¹⁰⁴⁵. La recomposition du sujet et le dépassement de l'abjection réelle de sa condition d'agent de l'empire ne sont rendus possibles que par la positivité des représentations racialisées de la domination politique. La terreur généralisée n'apparaît jamais pourtant dans le discours en tant qu'objectif de la domination politique totale. Ce propos se confond tout d'abord avec l'énonciation de l'utopie de la suprématie raciale absolue qui trouve son expression dans la représentation de l'intériorisation par les « races inférieures » de la surhumanité des colonisateurs. Analysons la projection de la surhumanité de Neutel de Abreu comme

empenhando nessa audaciosa empresa a sua própria vida. Esses homens, hoje esquecidos pela metrópole, eram o tenente coronel José Augusto da Cunha e o major Neutel de Abreu. // Antes de mais nada quero aqui assinalar que não são os pruridos militares, nem as façanhas de ocupação e conquista, páginas sangrentas, visões de pilhagem e incêndio, que me impressionam nesta reportagem. O que principalmente me interessa nestes assuntos de ocupação é a obra sequente, os aspectos económicos e sociais, possivelmente civilizadores e humanitários, que virão desenvolver-se no decorrer dos séculos. // O choque bárbaro dos actos iniciais de qualquer ocupação é um espectáculo desagradável e antipático, mas parece que foi sempre indispensável. E sem ocupação, impossível exercer acção administrativa, cobrar impostos, ordenar trabalho, fomentar a terra e pôr cobro ao negro barbarismo indígena, sempre mais retrogado do que o branco barbarismo dos portugueses. // Sem que, de modo algum, seja grato aos meus sentimentos ou aos meus interesses, a violência exercida pelos europeus sobre os africanos, devo, todavia, afirmar que pecam por menos verdade, embora por simpático romantismo, os filantropos que supõem haver sido o homem branco quem levou a inquietação, a desordem, a ambição, o vício e o crime ao seio das tribus negras. // Não. Tudo isso, em mais ou menos quantidade já ali existia, porque a humanidade, sem exclusão dos indígenas pretos, amarelos, brancos ou vermelhos, é igual em toda a parte. (OA, p. 369-371)

¹⁰⁴⁵ Dans une conférence en hommage à Neutel de Abreu prononcée à la Société de Géographie de Lisbonne, Carlos Selvagem, tout en se montrant très élogieux, témoigne de la terreur qui régnait parmi les troupes africaines du mahon : *Chegava ao meio-dia quando vieram prevenir Neutel de que os macuas, cheios de fome se haviam revoltado. O sertanejo resolveu ir a bordo. Carlos Selvagem acompanhou-o e refere que “à medida que a baleeira se aproximava da grande nave a meio da baía ouvia-se a algazarra tremenda de milhares de pretos regougando. Apenas, porém, Neutel armado apenas de uma vergasta, pôs o pé no portaló, um pretalhas que o vira da amurada, berrou qualquer coisa para dentro e um súbito silêncio se foi fazendo logo; de sorte que ao pisar Neutel o convés, já um silêncio de morte reinava em todo o navio, desde o deck ao mais fundo dos porões. Neutel interrogou logo um diabo negro, enorme, que lhe estava mais perto. O homem respondeu gaguejando... E não acabava, quando uma bofetada tremenda, o fez rolar em terra. Neutel sereníssimo, pálido de cólera e vergonha, passou depois uma lenta revista a todo o navio. Os milhares de macuas, hirtos, imóveis, viam-no passar sem um gesto, uma palavra, paralizados ainda de terror. E Neutel voltou tranquilamente a terra a buscar enfim o mantimento, que só então se tinha conseguido reunir na praia”.* (Manuel Ferreira, *Neutel de Abreu, op cit*, p. 94).

signifiant de la domination totale parallèlement à des procédés similaires employés par Eduardo de Noronha dans son récit historiographique de 1906 sur Mouzinho :

Entretanto, quando a comissura dos lábios se enrugava num sorriso raro, o semblante de austeridade de uma estátua grega, aureolava-se duma inefável expressão de cariciosa doçura, das pupilas irradiava a alegria infantil das almas singelas, despendiam torrentes da poesia que lhe povoavam o cérebro sonhador e ávido de glória, dir-se-ia os olhos inocentes e ingénuos duma criança emoldurados no busto severo e dominador dum semi-deus mitológico.

*Êste oficial era Joaquim Augusto Mousinho de Albuquerque.*¹⁰⁴⁶

Foi nesse instante [em Mapulanguene, durante a segunda campanha do Gaza em 1897], que Mousinho, o estado maior e a cavalaria, que se encontravam dentro do quadrado, a cavalo, saíram para acabar a derrota e realizar a perseguição. Mousinho ia na frente, de cavalo marinho em punho. Sentia desprezo em desembainhar a espada para tal gente. Carregaram com ímpeto sobre os fugitivos, matando-lhes bastantes.

*O capitão Gomes da Costa saíu com os cipais para apoiar a cavalaria, o que não foi preciso porque os cafres só pensavam em se sumir. Houve estocadas feras e bravas. Basta dizer que todos mostravam as pontas das lanças ou as fôlhas vermelhas e que não havia um único rosto que não se mostrasse radiante; o capitão Aires de Ornelas vinha encantado com a sua lâmina rubra até aos copos.*¹⁰⁴⁷

Le portrait de Mouzinho en « demi-dieu mythologique » que dresse Eduardo Noronha dès 1906, quatre ans après le suicide de l'ancien *Comissário Régio*, participe directement des représentations de la surhumanité de la race dominante, en particulier de l'élite des conquistadors. La mystification prend tout son sens avec la description par

¹⁰⁴⁶ Eduardo de Noronha, *Mousinho de Albuquerque : O militar, o colonial, o administrador : Narrativa histórica e militar – ilustrada, op cit, [1934/1906]*, p. 50.

¹⁰⁴⁷ *Idem*, p. 212.

le même auteur des rapports du chef militaire et de ses officiers avec les populations africaines cristallisée sur le meurtre de masse. La surhumanité de Mouzinho est exprimée par l'auteur avec la représentation du profond mépris du gouverneur aux pleins pouvoirs du Mozambique envers ces créatures qui constituent l'infra-humanité des guerriers ngunis qu'il affronte à la cravache car il ne les considère même pas dignes de passer au fil de l'épée : *Sentia desprêzo em desembainhar a espada para tal gente*. La représentation de la surhumanité comme fondement de la domination raciale totale, acquise par le meurtre de masse, permet de dépasser l'abjection de soi. L'auteur colonial participe à cette mise en scène abjecte de l'horreur et à sa banalisation comme une vertu de la race dominante. Son récit radieux du massacre, où les officiers portugais trouvent le bonheur avec leurs épées et leurs lances couvertes de sang, constitue en réalité une prémonition apocalyptique de la nouvelle segmentarité totalitaire. Nous retrouvons J. Kristeva qui voit dans la vision de Céline « une vision apocalyptique » aux « accents mystiques dans sa fixation du Mal comme vérité du Sens impossible (du Bien, du Droit) »¹⁰⁴⁸. La surhumanité en tant qu'expression ultime de la supériorité de la race peut alors donner un sens à l'horreur, permettant au soi de reconstituer sa personnalité dissociée par l'expérience de l'abjection. La représentation de l'homme européen sous une dimension divine, comme nous l'avons vu aux points III.2.2. et III.2.3., n'acquiert toute sa signification que comme réalisation de l'utopie de la suprématie raciale absolue avec la reconnaissance de la surhumanité et simultanément de leur infériorité par « ces gens-là » (*tal gente*), comme l'écrit E. Noronha. L'objectif ultime de la nouvelle segmentarité, avec la domination politique, économique et sexuelle totales, consisterait

¹⁰⁴⁸ Julia Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*, op cit, p. 180.

en cette intériorisation de la subalternité par les colonisés entraînant la destruction de leur personnalité. Cette projection d'une réalisation de l'utopie raciale est énoncée en même temps que l'auteur colonial dévoile sa propre abjection en exprimant sa fascination pour les meurtriers de masse et leurs carnages, comme Simões Alberto qui se réfère à Neutel de Abreu en ces termes : *Os negros tinham pelo chefe um culto de semi-Deus, e a seu respeito corriam entre os nativos da Macuana as mais estranhas lendas que podem contribuir para a que o seu prestígio fosse grande, e o seu valor fosse enorme* (C, p. 81). Le dépassement de l'abjection a lieu aussi par un réinvestissement libidinal de l'horreur et de la douleur qui caractérise le fascisme, dont nous trouvons des signes explicites dans le récit de Quintinha :

Mocapera, mais inteligente do que outros régulos, teve sempre grande fraco pelo português, compreendendo que só apoiado por este êle podia consolidar o seu prestígio, e anular a influência de outros régulos, como êle macuas mas de tribus rivais. (...)

Foi Neutel o primeiro europeu que entrou no harem dêsse príncipe negro, onde havia mais de 50 mulheres, das mais belas e ricamente vestidas, e foi por esta época que os dois fizeram o célebre pacto de sangue, que consistiu em cada um golpear o seu pulso, tocando as feridas e misturando o sangue.

(OA, p. 378-379)

Neutel de Abreu est rentré seul en métropole à l'âge de 59 ans, ce qui laisse supposer qu'il n'a jamais constitué de famille « blanche »¹⁰⁴⁹. Il aurait ainsi vécu plus de 40 ans en compagnie des femmes (et enfants?) africaines ou métisses pour assouvir ses

¹⁰⁴⁹ Voir : Manuel Ferreira, *Neutel de Abreu, op cit*, p. 115ss.

pulsions sexuelles. Le mélange des sangs entre le demi-dieu terrifiant et Mocerpa, destiné à sceller à jamais leur complicité, est lié de manière très significative par Quintinha à l'information sur l'accès du *mahon* au harem du dirigeant makua où se trouvaient « plus de 50 femmes parmi les plus belles ». Le journaliste libertaire a lui-même la permission de Mocerpa, lors de leur entretien en 1927, d'entrevoir cet espace où vivent toujours environ 50 femmes et d'où il sort fasciné par la *mulher grande*, la « reine » presque blanche du *regulo* : ... *uma mulher quasi clara, elegante de formas, de cabelo cortado ...* (OA, p. 386). Le récit associe la célébration du meurtre de masse et les représentations de l'intériorisation par les colonisés de la divinité des membres de la race supérieure au sexe disponible et abondant, signifié par l'accès au harem du prince africain complice des crimes innommables. Le sérail est très probablement pourvu de filles et d'enfants capturées lors des razzias, et le prince est lui-même récompensé de sa sale besogne par les faveurs sexuelles d'une femme presque blanche. La tolérance de ces rapports entre un homme à peau foncée et une femme à peau claire, dans le cadre social de la dictature raciale, donne la dimension symbolique de la reconnaissance des colonisateurs envers le prince africain pour sa complicité avec les carnages. Le récit énonce l'association étroite entre le meurtre et la terreur signifiants de l'abjection comme fixation ou banalisation du mal et les formes du désir colonial où la condition des jeunes femmes et des enfants est le produit de l'horreur et reproduit la douleur. L'écriture de Quintinha se rapproche encore une fois des visions apocalyptiques de Céline avec ces mises en scène de ce que J. Kristeva voit comme les « bases pulsionnelles » du fascisme : « Car c'est bien cette économie-là, celle de l'horreur et de la douleur dans leur plus-value libidinale, qui se sont trouvées captées,

rationalisées et rendues opérantes, par le nazisme et le fascisme »¹⁰⁵⁰.

Sur un autre plan, l'ascétisme de Mouzinho, tout en mystifiant le personnage encore davantage aux yeux-mêmes des Européens, trouve une sublimation négative dans l'exercice visiblement libidinal (nous y reviendrons au point IV.3.2.) de la terreur où l'horreur et la douleur convergent dans la constitution abjecte du soi comme sujet impérial :

*A minima desobediencia ou simples demora no cumprimento de uma ordem minha, era immediata e severa, para não dizer barbaramente castigada a chicote de cavallo marinho, e um preto convicto de espião do Gungunhana foi fuzilado e queimado o seu cadaver diante de 300 mabinguellas e manguni, que se haviam reunido por minha ordem. E não se pense que gosto de ver matar indigenas a sangue frio, ou de os ver estorcer-se atangatados pelo sjambock, mas percebêra que o Gungunhana ainda era muito temido e respeitado, devido em parte ás mortes que os todos os dias mandava fazer, e por isso, sem saír dos processos a que me cingia a minha qualidade de homem civilizado, fiz o possivel por inspirar um terror igual ao que espalhara em torno de si o regulo vatua. E quando me pareceu have-lo conseguido, marchei sobre elle.*¹⁰⁵¹

Précipitée dans le gouffre des flux de mort, l'affirmation pathétique de sa condition de « civilisé » par Mouzinho est le constat même de la perte du soi désormais construit par l'abjection où convergent la douleur et l'horreur des supplices et du meurtre de masse. Les formes de domination par la terreur mises en place par les officiers portugais impliquent un degré de dégradation morale de leur soi si terrifiante que leur victoire bâtie sur ces pratiques signifie en réalité la plus cuisante des défaites.

¹⁰⁵⁰ Julia Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*, op cit, p. 181.

¹⁰⁵¹ Mousinho de Albuquerque, « Chaimite », in Ayres d'Ornelas, et al (Henrique Paiva Couceiro, et Eduardo Costa, et Joaquim Mousinho de Albuquerque), *A campanha das tropas portuguesas em Lourenço Marques e Inhambane*, op cit, p. 238.

La supériorité raciale des conquistadors se révèle comme un état avancé de décadence psychologique, manifeste dans la folie meurtrière, et le propos civilisateur qui soutient l'idée d'empire n'apparaît plus que comme une mystification¹⁰⁵².

IV.2.2. La terreur en colonie comme prélude au fascisme

L'horreur des campagnes de conquête et de la dictature raciale préfigure l'abjection comme banalisation du mal qui va gangrener les sociétés européennes dès le début des années 1920 avec l'ascension des mouvements de la populace et les prises du pouvoir politique successives par des élites fascistes. Dans le cas portugais, le fascisme trouve en grande partie ses origines dans la transplantation en métropole des lignes mortifères de la lutte pour le territoire de l'empire, ainsi que des formes de gouvernementalité totalitaires appliquées aux « sauvages ». Les mêmes hommes se retrouvent souvent comme des acteurs de la dévastation et de la généralisation de la terreur en colonie et, en métropole, de l'instauration de la dictature nationale dans un cadre conceptuel où nation et « race portugaise » se confondent. Leur objectif n'est pas tant d'anéantir les représentations politiques de la citoyenneté des partis libéraux ou de la division de la société en classes formulée par les organisations prolétaires, mais avant tout celui de continuer à répandre les flux de mort. Même si l'attitude de António de Cértima dans les années 1920 constitue le paradigme de la prédisposition de ces hommes, son signe annonciateur se trouve déjà, au tournant du siècle, dans la description de Eduardo de Noronha de « l'émerveillement » de Aires de Ornelas et des

¹⁰⁵² Voir à ce sujet : Ashis Nandy, *The Intimate enemy : Loss and Recovery of Self under Colonialism*, Delhi / Oxford, Oxford University Press, 1988 [1983].

officiers de Mouzinho face au meurtre de masse : *Basta dizer que todos mostravam as pontas das lanças ou as fôlhas vermelhas e que não havia um único rosto que não se mostrasse radiante; o capitão Aires de Ornelas vinha encantado com a sua lâmina rubra até aos copos*. Les militaires portugais, de retour en métropole, se trouvent désormais emportés par une ligne de fuite mortifère dénuée de sens, ce qui justifie la banalité du mal. Elle se trouve reliée quelque part à la mémoire de la terreur absolue dont ils ont été les acteurs dans le *Campo Santo d’Africa*¹⁰⁵³. Il devient ainsi compréhensible que Mouzinho ait dédié les dernières années de sa vie à la préparation d’un *putsh* pour instaurer un régime autocratique de type césariste auquel le roi Dom Carlos s’est toujours refusé. Le *caudillo*, « sans sortir de sa qualité de civilisé », aurait certainement tout fait, comme au Mozambique, « pour inspirer la terreur »¹⁰⁵⁴. La participation de Aires de Ornelas ou de Paiva Couceiro, parmi de nombreux autres membres de la « génération de Mouzinho », à la déstabilisation meurtrière constante du régime républicain, puis leur ralliement aux courants politiques et militaires favorables

¹⁰⁵³ L’expression est de : Veva de Lima, *D’aquém & d’além-mar : Chronicas de viagem (1923-1924)*, *op cit*, p. 315-316.

¹⁰⁵⁴ Comme le confirme le témoignage de Aires de Ornelas dans la préface à l’édition posthume des mémoires de Gomes da Costa : *Quando Mousinho veio de África depois dos partidos políticos lhe terem tirado o governo, porque não houve no parlamento um só protesto contra a acção do sr. Conselheiro José Luciano, Mousinho pensou, é certo, na constituição de um governo militar apoiado no Exército que então teria um Comando em Chefe fora da política partidária. Escusado será dizer que não era para si que ele destinava esse Comando em Chefe. As transformações necessárias para atingir esse fim, preparei-as eu por sua ordem. Mas El-Rei D. Carlos nunca entendeu ser possível constituir um governo sem o apoio de uma organização política. Não se tinha dado ainda a cisão de João Franco, e quando ela se realizou Mousinho recusou-se sempre a entrar para esse agrupamento político, apesar dos pedidos instantes de alguns dos seus melhores amigos.* (A. Ornelas, « Prefácio », in M. Gomes da Costa, *Memórias*, Lisboa, A. M. Teixeira & C^{ia}, 1930, p. xvi-xvii). On trouve aussi des échos de ces plans putschistes dans l’ouvrage de Eduardo Noronha. Cet auteur signale que Mouzinho aurait été suivi par toute la population s’il avait essayé de prendre le pouvoir lors de son passage par la métropole en 1897 : *Se, nesse momento, Mousinho, levantasse a espada e proferisse uma palavra, todos, todos os que ali estavam, sem distinção de classe ou de idade, segui-lo-iam cegamente, dominados, hipnotizados pelo seu prestígio, para a mais quimérica e absurda empresa que êle pudesse sonhar.* (Eduardo de Noronha, *Mousinho de Albuquerque : O militar, o colonial, o administrador : Narrativa histórica e militar – ilustrada*, *op cit*, [1934/1906], p. 245-246).

au fascisme après l'instauration de la dictature en 1926 vont dans le même sens.

Nous avons aussi trouvé à plusieurs reprises, lors des analyses des récits coloniaux, le nom de Manuel Gomes da Costa (1863-1929). Cet officier de la « génération de Mouzinho » s'était auparavant distingué lors des campagnes coloniales à Goa, entre 1895 et 1896, et se trouve souvent chargé du commandement des troupes d'auxiliaires africains pendant les opérations de conquête au Mozambique. Il est nommé gouverneur du Gaza sous le consulat de Mouzinho. Après sa participation à la Grande Guerre en Flandres, où il est le commandant en second du contingent portugais, le général Gomes da Costa se lie aux secteurs militaires qui complotent en vue d'un *putsch* contre le système libéral¹⁰⁵⁵. Il sera le premier chef de la dictature, nommé président de la république dès juin 1926, après le rapide écart du général Mendes Cabeçadas qui était favorable à des compromis avec les politiciens libéraux. Il est à son tour évincé du pouvoir un mois plus tard lors d'un coup d'état dirigé par le général Óscar Carmona proche du courant politique où se fait remarquer António de Oliveira Salazar. L'intensité des flux de mort des campagnes de conquête par la terreur mais aussi de la Grande Guerre est visible dans l'action des hommes qui conduisent la dictature. Gomes da Costa en fait état lorsqu'il affirme dans son ouvrage *A guerra nas colónias*, publié pour la première fois en 1922, puis en 1925 : *O signatario d'estas linhas estava em Africa quando se pensou em Portugal em mandar uma divisão para a guerra ... (...) ... para entrar numa tal guerra é preciso ir preparado convenientemente.*

¹⁰⁵⁵ Voir : Manuel Gomes da Costa, *Gaza : 1897-1898*, Lisboa, M. Gomes, 1899 ; M. Gomes da Costa, *A batalha do Lys*, Porto, Tip. Renascença Portuguesa, 1920 ; M. Gomes da Costa, *A revolta de Goa e a campanha de 1895-1896*, s/l [Lisboa], s/n [Soc. Ind. de Tipografia], 1939. Voir aussi : António G. G. Ribeiro de Carvalho, *As campanhas ultramarinas de Gomes da Costa : Com um apêndice sobre Mousinho*, 2^e éd., Lisboa, e. a., 1957 [1^{ère} éd. dans *Cadernos Coloniais* en 1940].

*Morrer não importa mas é preciso morrer bem e com utilidade para a Patria. “Morrer mas devagar”*¹⁰⁵⁶.

Comme nous l’avons vu au chapitre II.2. où ont été présentés les récits de guerre de Selvagem, Cértima et Simões Alberto, les associations des anciens combattants de la Grande Guerre mais aussi des campagnes africaines de conquête se trouvent parmi les secteurs de la populace les plus favorables à une solution politique fasciste. Leur influence sur les militaires de carrière, surtout parmi les officiers les moins gradés, les *tenentistas*¹⁰⁵⁷, est très significative depuis les premières campagnes de conquête, comme l’observe Yves Léonard : *Junto dos seus pares, os militares, os “coloniais” exercem um inegável poder de atracção, a ponto de uma parte do exército português tender então para se “colonializar”. Simultaneamente, a ideia colonial tende igualmente a “militarizar-se”*¹⁰⁵⁸. Ces secteurs de l’armée sont à l’origine, en août 1927, du putsch manqué auquel participent António Ferro ou Henrique Galvão, alors lieutenant, dirigé par le professeur Fidelino de Figueiredo et par le commandant Filomeno da Câmara¹⁰⁵⁹. Ce dernier, gouverneur de Timor pendant la plus grande partie

¹⁰⁵⁶ M. Gomes da Costa, *A guerra nas colónias : 1914-1918, op cit*, [2^e éd. augm., c. 1925], p. 254. Dans sa postface à la troisième édition du récit de guerre *Epopéia maldita* de A. Cértima, publiée en 1925, Gomes da Costa déclare : *Em África, vemos os chefes e a sua claque, na Base, comendo, bebendo, passeando, gozando, estendidos nas preguiçadeiras de verga, abanados pelos moleques, tomando limonadas ou whisky and soda bem gelados; o resto, a canalha, os párias, rotos e sujos, debaixo dum sol de inferno, sem pão, sem água, sem medicamentos, atolados nos lódos do Rovuma, trocando tiros com o inimigo pela honra de uma Patria cujos destinos estavam nas mãos de inconscientes, ou ignorantes, ou perversos.* (EM, p. 286).

¹⁰⁵⁷ Sur le *tenentismo* voir : Fernando Rosas (auteur du vol.), Fernando Martins, Luciano do Amaral et M^a Fernanda Rollo (collaborateurs), *O Estado Novo (1926-1974) : 7^e vol. : História de Portugal, op cit*, p. 156-157ss.

¹⁰⁵⁸ Yves Léonard, « I : A ideia colonial, olhares cruzados (1890-1930) », in F. Bethencourt, et K. Chaudhuri (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa, op cit*, p. 533.

¹⁰⁵⁹ Pour l’évolution politique voir : Fernando Rosas (auteur du vol.), et Fernando Martins, et Luciano do Amaral, et M^a Fernanda Rollo (collaborateurs), *O Estado Novo (1926-1974) : 7^e vol. : História de Portugal, op cit*, p. 151-241 ; A. Costa Pinto, *Os camisas azuis e Salazar : Rolão Preto e o fascismo em Portugal, op cit*, p. 21-101.

de la décennie de 1910, est à l'origine de plusieurs massacres de la population de cette colonie¹⁰⁶⁰. Il est en outre l'auteur de la préface à l'ouvrage de propagande *Viagem à volta das ditaduras* de António Ferro qui fait l'apologie des dictatures de Primo de Rivera et de Mussolini. La « punition » de Filomeno da Câmara, déporté puis nommé Haut-Commissaire de l'Angola, en 1929, ou de Henrique Galvão, déporté lui-aussi et nommé dans la foulée chef de cabinet du commandant putschiste puis gouverneur du district de Huíla, sont aussi significatives des liaisons de ces milieux comploteurs avec le régime de terreur implanté dans les colonies.

Les *tenentistas* sont indispensables au jeu politique mené patiemment par Salazar, dès le putsch de mai 1926, mais surtout à partir de sa nouvelle nomination comme ministre des finances en 1928, pour aboutir à la formation d'une élite fasciste efficace et respectable capable de gérer un état corporatif. La constitution d'une caste dirigeante regroupée dans la formation politique *União Nacional* et le contrôle du secteur le plus redoutable de la populace, manipulé par la hiérarchie intégriste catholique, permettront au dictateur d'avancer, à partir du début des années 1930, avec son programme totalitaire. L'institutionnalisation des milices fascistes *Legião Portuguesa* et *Mocidade Portuguesa* et l'ouverture du camp de concentration de Tarrafal au Cap-Vert, en 1936, constituent les signes de consécration du nouveau pouvoir. Comme le signale A. J. Telo, seul Salazar savait exactement quel jeu il menait pour assurer le triomphe du fascisme après le *putsch* de 1926 lorsque les courants républicains conservateurs, comme celui dirigé par le général Mendes Cabeçadas, avaient encore une expression politique considérable au sein de la dictature :

¹⁰⁶⁰ R. Péliissier, *Les campagnes coloniales du Portugal : 1844-1941*, p. 237ss.

A dimensão económica e a “arte”, sumamente difícil, de marcar pontos no universo altamente regulamentado e todo-poderoso da organização corporativa dos anos 30, torna-se fundamental. Neste campo, os partidos de pouco servem. Os que sobrevivem são dinossauros, que deixaram de representar as reais clivagens da sociedade.

Em resumo, o desaparecimento real da classe política liberal só é possível porque a sua função desapareceu em larga medida. A criação do Salazarismo identifica-se assim com uma estratégia original para destruir o Estado liberal. (...)

O novo político tinha sobretudo de gerir conflitos de bastidores, através da judiciosa distribuição de ajudas e criação de regulamentos. Todo o processo obedeceu a uma estratégia que só estava clara na mente de Salazar e, talvez, de alguns dos seus poucos conselheiros, como Quirino de Jesus.¹⁰⁶¹

Parmi les hommes dont Salazar se sert comme groupes de pression pour atteindre ses objectifs, se trouvent plusieurs officiers des campagnes de conquête par la terreur en Afrique. Dans la deuxième moitié des années 1920, ces militaires sont à la tête de secteurs de la populace prônant l’instauration sanguinaire d’un régime de terreur fasciste que le « mage des finances » sait vouée à l’échec dans l’immédiat. Un de ces officiers, le général João de Almeida (1873-1953), présente un parcours intéressant au niveau de l’association entre la banalisation de la terreur comme forme de domination politique totale en colonie ou en métropole et les développements de la pensée raciale portugaise. Avec le grade de capitaine, il est nommé dès 1903 sous-chef puis chef du Quartier Général en Angola. Il est, en 1908, gouverneur par intérim du district de Huíla dans le sud de la colonie. Entre 1907 et 1910, il dirige plusieurs campagnes de conquête par la terreur en Angola. D’abord, en 1907, dans la région de Cuamato, au sud, et dans

¹⁰⁶¹ A. J. Telo, *Economia e Império no Portugal Contemporâneo*, op cit, p. 125-126.

la région de Dembos, à une centaine de kilomètres au nord-est de Luanda. Puis, on le retrouve dans la région de Huíla jusqu'en 1910¹⁰⁶². João de Almeida affirme en 1912 à propos du gouvernement par la terreur :

Reconhecida a necessidade absoluta de ocupar e, como mais urgente, a de balizar as fronteiras, mas por actos de administração e polícia, não nos embrenhamos nas largas dissertações sobre as formas de ocupação, nem tão pouco nos preocupamos com as opiniões dos intervencionistas ou dos que apregoam a guerra às guerras. Teorias românticas, de um generoso e utópico humanitarismo, que encontram no campo dos factos a mais formal e completa refutação! A diplomacia... os conselhos... o exemplo... o espírito de justiça... a propaganda... – como se houvesse tribus que se deixassem avassalar só por agrado e simpatia, sem protesto, e não procurassem reagir e impedir toda a penetração de elementos estranhos, sobretudo dos europeus que mantêm sempre o espírito de domínio, com toda a sua energia e força própria! E essas teorias, alheadas de todo o conhecimento prático e real, só têm contribuído para dar uma falsa orientação a quem se devia interessar, acima de tudo, pelas colónias. (...)

*A coluna de 1907 havia terminado com a lenda do terror e com a apregoada ferocidade dos cuamatos, numa marcha sangrenta, mas vitoriosa de 50 quilómetros. Mas o eco das vitórias entre os indígenas apaga-se depressa; e, especialmente quando a lição recebida não é directa, quando a devastação e a morte não atingiram os seus lares, a lembrança tem curta duração.*¹⁰⁶³

Dans ce rapport, publié deux ans après l'implantation de la République au Portugal, João de Almeida énonce le pseudo-valeur-savoir réitéré par le discours africaniste qui associe l'appropriation du territoire, la conquête puis l'administration, et

¹⁰⁶² Voir : João Bigote Chorão (éd.), *Verbo : Enciclopédia Luso-Brasileira de Cultura*, op cit, vol. II, p. 50-51 ; Henrique Galvão, *História do nosso tempo : Acção e obra de João de Almeida*, 2^e éd., Lisboa, s/n (Ottostráfica), 1934 [1931] ; H. Galvão, *Dembos*, 3 vol., Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1935 ; João de Almeida, *Sul de Angola : Relatório de um govêrno de distrito : (1908-1910)*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1936 [1912].

¹⁰⁶³ *Idem*, p. 131-132.

par extension la domination des « tribus » sauvages, à « la propre énergie et force » des Européens. Cette version actualisée de la « stratégie de la cruauté » de A. Enes ou de la nécessité de l'exercice de la terreur exprimé par Mouzinho est à mettre en rapport, d'une part, avec les fantaisies de l'auteur sur « le fond atlante de la Race », développées dès 1901 dans son mémoire de licence présenté à l'Université de Coïmbra, où se trouvent beaucoup d'affinités avec la pensée raciale de A. Sardinha¹⁰⁶⁴. D'autre part, avec les représentations de la lutte des races pour la terre et de la sélection naturelle des populations les plus aptes sur la planète, qui sont développées en particulier dans son essai *Visão do Crente*, publié en 1918 (écrit d'après lui en 1915)¹⁰⁶⁵. Nous retrouvons dans ce texte les projections de la lutte planétaire des races de la mythologie aryenne qui caractérisent la pensée raciale de Oliveira Martins ou de A. Sardinha, et que nous avons analysées aux points précédents. João de Almeida réaffirme ses convictions sur la lutte des races pour l'empire et reproduit ses affirmations de 1918 lors de sa conférence

¹⁰⁶⁴ Voir : J. Almeida, *O fundo atlante da raça portuguesa e a sua evolução histórica*, 2 vol., Lisboa, e. a., 1950-1952. En 1932, J. Almeida réaffirme ses convictions sur l'origine atlante comme spécificité de la « race portugaise » : *E já antes da Visão do Crente [de 1915] – em 1901, nos trabalhos a que directamente procedíamos, reconhecemos a originalidade da raça autoctone, do HOMO ATLANTICUS, que não pode deixar de ser proclamada a base de uma teoria que pretenda abarcar, no passado, no presente e no futuro, tôdas as aspirações expressas ou implícitas da Nação.* (João de Almeida, *Nacionalismo e Estado Novo*, Lisboa, Agência Geral das Colónias / Parceria António Maria Pereira, 1932, p. 8-9).

¹⁰⁶⁵ Dans *Visão do Crente*, João de Almeida affirme : *A guerra actual é, como todas as guerras, uma consequencia fatal e lógica da competencia entre estados, ciosos da sua preponderancia sobre os outros, de ambição e supremacia que a sua vida pujante e a crença na missão histórica que julgam inherentes à sua raça, os leva a orientar no que hoje se chama imperialismo moderno. (...) // Portugal tem também os seus objectivos, os seus fins a cumprir, tem também o seu imperialismo. (...) // Revigoroamento da raça, das suas qualidades ethnicas e fundamentaes, pela purificação dos usos e costumes n'um trabalho ordenado n'um sagrado respeito á tradição, pelo regresso ás suas formas politicas e organicas, tão proprias ao nosso modo de ser, alheando-as de importação por inadequadas e improprias do nosso temperamento sensível e irrequieto ; (...) // Expansão da raça e da língua pelo augmento territorial, nos singulares pontos e adequados, á unica forma real de engrandecimento que tem constituido a ambição suprema da nação desde que se constituiu e radicou nos actuaes moldes, e a necessidade e as actuais circunstancias lhe aconselham a reatar ;* (J. Almeida, *Visão do Crente*, Porto, Companhia Portuguesa, 1918, p. 102, 106, 108-109). Il reproduit ces affirmations lors de la conférence de 1932.

Nacionalismo e Estado Novo, prononcée au théâtre São Carlos à Lisbonne sur l'invitation des organisations fascistes *União Nacional* et *Liga 28 de Maio*, et publiée en 1932 en coédition par la Agência Geral das Colónias¹⁰⁶⁶.

Jusqu'en 1926, J. Almeida s'est distingué par sa participation aux activités meurtrières de Paiva Couceiro contre la république¹⁰⁶⁷. Après l'implantation de la dictature, le général a joué un rôle de premier plan parmi les secteurs de la populace prônant l'instauration immédiate d'un régime de terreur¹⁰⁶⁸. En 1926, alors qu'il a encore le grade de colonel, J. Almeida, proche de l'intégralisme, devient pendant quelques jours ministre des colonies dans le gouvernement de Gomes da Costa. Après cette expérience, il évolue dans les milieux politiques favorables au fascisme, en lien avec ce consulat de Gomes da Costa, d'où sortira à la fin 1927 la *Liga Nacional 28 de Maio*. La *Liga* est d'ailleurs le prototype de la *União Nacional* formée peu après autour de Salazar. J. Almeida est arrêté en 1930, accusé de préparer un *putsch*. En 1932, les militaires membres de la *Liga* font pression sur le président Carmona pour le nommer chef du gouvernement à la place de Salazar, considérant qu'il est « l'homme qui incarne aujourd'hui toutes les aspirations nationalistes »¹⁰⁶⁹. Dans la presse de la *Liga* il est présenté comme le chef providentiel. À ce moment-là, il a encore l'appui d'hommes comme Henrique Galvão qui publie un panégyrique de João de Almeida focalisé sur les activités coloniales du candidat à dictateur¹⁰⁷⁰. Vers 1932, il est un des dirigeants du parti national-syndicaliste de Rolão Preto, issu de la *Liga* et proche du national-socialisme

¹⁰⁶⁶ João de Almeida, *Nacionalismo e Estado Novo*, *op cit*.

¹⁰⁶⁷ A. Costa Pinto, *Os camisas azuis e Salazar : Rolão Preto e o fascismo em Portugal*, *op cit*, p. 312.

¹⁰⁶⁸ *Idem*, p. 79.

¹⁰⁶⁹ *Idem*, p. 90-91.

¹⁰⁷⁰ *Ibidem* ; H. Galvão, *História do nosso tempo : Acção e obra de João de Almeida*, *op cit*, [1934/1931].

allemand, qui le présente toujours comme candidat à chef de la dictature. En 1938, suite au complot ourdi contre Salazar dans la foulée de l'arrestation de Paiva Couceiro, lui-aussi proche des nationaux-syndicalistes, J. Almeida est exilé¹⁰⁷¹. Dans sa conférence de 1932, où il prête d'ailleurs allégeance à Salazar dont il considère que les bases programmatiques de l'État Nouveau, présentées en 1930, « ont été la meilleure révélation de ces six ans de gouvernement dictatorial »¹⁰⁷², le général proclame à propos de la politique impériale à suivre par le régime :

Não se trata, com efeito, sòmente de valorizar as condições materiais do País. Há um património moral e espiritual riquíssimo a defender. Necessário se torna que o Renascimento Português abranja todos os lanços da actividade nacional – económica, financeira, militar, espiritual – e que os abranja dentro de uma unidade perfeita de acção imperialista.

Numa palavra: os objectivos fundamentais da política imperial consistem em servir integralmente, para a realização total da concepção do Império, os interesses superiores da Nação – fortalecendo-a sob todos os aspectos, dando-lhe unidade, decisão coordenada e consciência.¹⁰⁷³

Le programme de João de Almeida coïncide avec les objectifs, formulés sur un ton plus rigoureux par Salazar, Quirino de Azevedo et Armindo Monteiro dans l'*Acto Colonial* de 1930 : l'extension du système totalitaire « englobant tous les aspects de l'activité nationale – économique, financière, militaire, spirituelle », tant en colonie comme, désormais, sur le sol de la métropole même. En effet, la promulgation de l'*Acto Colonial*, élaboré sur la base d'une expérience de trois décennies de dictature raciale et

¹⁰⁷¹ A. Costa Pinto, *Os camisas azuis e Salazar : Rolão Preto e o fascismo em Portugal*, op cit, p. 129, 312.

¹⁰⁷² João de Almeida, *Nacionalismo e Estado Novo*, op cit, p. 6.

¹⁰⁷³ *Idem*, p. 33.

de domination totale par la terreur en colonie, apparaît comme le premier pas constitutif du nouvel ordre totalitaire des années 1930-1940. La formulation d'un nouveau cadre politique destiné à intensifier la re-territorialisation coloniale marque, d'une part, un moment décisif dans le processus d'agglutination autour du programme impérial du fascisme de membres des cercles élitistes du républicanisme, en particulier des proches du cercle de la *Seara Nova*, comme Ezequiel de Campos ou Quirino de Jesus, ou des anciens dirigeants syndicalistes révolutionnaires comme Carlos Rates. En même temps, le nouvel expansionnisme impérialiste accompagne la mise en place progressive d'une caste bureaucratique, en accord avec les intérêts de la bourgeoisie et ceux de l'élite fasciste. Le programme de développement rapide de la colonisation apparaît à cette bureaucratie, issue de la recomposition politique opérée par Salazar au début des années 1930, comme le seul moyen efficace de canaliser le mouvement de la populace. Sous peine de se faire engloutir par la dérive meurtrière du mouvement, dont le national-syndicalisme constitue le signe annonciateur, la nouvelle élite est obligée de réinvestir les processus d'appropriation géographique pour assurer la domination politique totale en métropole. Au moment de la promulgation de l'*Acto Colonial* il y a une unanimité presque complète de tous les courants politiques rassemblant les différents secteurs de la société portugaise autour de l'extension du programme impérialiste. La participation, dès 1931, du libéraliste Julião Quintinha en tant que représentant de la « presse coloniale » aux travaux de la Commission de Lisbonne du *Movimento Pró-Colónias*, où se trouvent aussi les membres de *Seara Nova*¹⁰⁷⁴, formé en

¹⁰⁷⁴ Voir le point I.4.3. Cette convergence politique autour du programme impérialiste ou du « problème colonial », pour employer les termes de *Seara Nova*, touchera aussi le parti communiste jusqu'à la fin des années 1950, voire même au début des années 1960, c'est-à-dire au moment de l'appui explicite de l'Union Soviétique aux mouvements indépendantistes des colonies portugaises. L'unanimité de

vue de l'organisation de l'Exposition et des congrès coloniaux qui auront lieu à Porto en 1934, est le signe révélateur de cette convergence nationaliste¹⁰⁷⁵. Au début des années 1930, seul un petit nombre d'anarcho-syndicalistes, dont la plupart périra au camp de la « mort lente » de Tarrafal, risque encore de mettre en cause le programme impérialiste du fascisme visant l'occupation physique rapide des territoires africains par la « race portugaise »¹⁰⁷⁶. Même la suspension des fonctions d'ambassadeur à Londres, en 1926, puis la mise compulsive à la retraite de Norton de Matos, en 1934-1935, le principal représentant du courant colonial républicain, est surtout dictée par des raisons de politique intérieure¹⁰⁷⁷. En effet, le général s'assume comme un des principaux

tous les secteurs politiques portugais dans les années 1930-1940-1950 par rapport au programme impérialiste résulte dans le cas du parti communiste, selon José Neves, d'une « logique national-colonialiste dans le contexte du frontisme anti-salazariste », prônant un « colonialisme progressiste » (José Neves, *Comunismo e nacionalismo em Portugal : política, cultura e história no século XX, op cit*, p. 166, 135). Cependant, sont implicites, dans l'analyse des textes des dirigeants communistes consacrés à la « question coloniale » par José Neves, des conclusions que cet auteur ne veut pas tirer concernant l'influence de la pensée raciale et des représentations de la hiérarchie culturelle sur l'idéologie des cadres du parti, en particulier Álvaro Cunhal. Voir : *idem*, p. 135-169. Voir aussi : Judith Manyà, *Le Parti Communiste Portugais et la question coloniale : 1921-1974, op cit*.

¹⁰⁷⁵ Voir le point II.3.2.

¹⁰⁷⁶ Voir le point I.3.5.

¹⁰⁷⁷ José Mendes Ribeiro Norton de Matos (1867-1955) s'est distingué, dès 1915, comme un des principaux officiers républicains impliqués dans le renversement de la dictature de Pimenta de Castro (voir le point I.4.3.). Il a été gouverneur-général d'Angola entre 1912 et 1915. Entre 1915 et 1917, la période entre la dictature de Pimenta de Castro et celle de Sidónio Pais, Norton de Matos a été d'abord ministre des Colonies puis ministre de la Guerre dès 1915, ayant été l'organisateur du CEP (*Corpo Expedicionário Português*) envoyé dans les Flandres. Il est nommé Haut-Commissaire pour l'Angola en 1921, puis rentre à Lisbonne en 1923 sous le feu de l'opposition locale de nombreux colons et en métropole d'intégralistes et de proto-fascistes. Ces secteurs politiques sont surtout contraires aux mesures du général républicain pour essayer de transformer les effroyables conditions de servitude des colonisés en un régime de travail fondé sur une sorte de contractualisation forcée et généralisée. Adelino Torres considère comme positive l'action de Norton de Matos (voir : A. Torres, *O império português : entre o real e o imaginário*, Lisboa, Escher, 1991). Alfredo Margarido, dans sa préface à cet ouvrage, partage les opinions de A. Torres. Selon Michel Cahen, les mesures du général s'insèrent plutôt dans une stratégie de généralisation du travail forcé (voir : M. Cahen, « *Indigenato Before Race? Some Proposals on Portuguese Forced Labour Law in Mozambique and the African Empire (1926-1962)* », in Bethencourt, Francisco, et Pearce, Adrian J. (éd.), *Racism and Ethnic Relations in the Portuguese-speaking world : Proceedings of the British Academy, op cit*, p. 157-159). Rappelons à ce sujet les propos de Pedro Muralha, faisant écho aux reproches des colons, évoqués au point II.3.1. (voir aussi : Cunha Leal, *Calígula em Angola*, Lisboa, e. a., 1924). D'un autre côté, Norton de Matos est fortement critiqué, à Luanda et à Lisbonne, par les associations issues des cercles créoles dû à sa politique d'institutionnalisation systématique de la ségrégation et à la pression sur les populations

dirigeants de l'opposition libérale conservatrice à la dictature et affrontera directement Salazar en se portant candidat à la présidence de la République en 1948-1949. Il aura l'appui de toutes les tendances politiques antifascistes portées par le mouvement populaire déclenché par la victoire sur le nazisme¹⁰⁷⁸.

Vers le milieu des années 1920, deux courants semblent prendre forme à propos du modèle d'administration coloniale à suivre par l'État portugais. L'une est représentée

pour les contraindre au travail forcé. Le général est, par exemple, à l'origine de la création des « quartiers pour indigènes » dans les centres urbains que les colonisés ne sont pas supposés quitter le soir venu. Norton de Matos s'est toujours opposé farouchement au métissage et à la position sociale et politique des créoles, leurs associations étant systématiquement harcelées en colonie par son administration (voir : António de Assis Júnior, *Relato dos acontecimentos de Dala Tando e Lucala*, Lisboa, 2014 [1917] ; Mário de Andrade, *Origens do nacionalismo africano : Continuidade e ruptura nos movimentos unitários emergentes da luta contra a dominação colonial portuguesa : 1911-1961*, *op cit*, p. 88-89, 104-107, 124-125). Un topique inlassablement répété par le général dans ses écrits est celui de l'installation de « familles blanches » comme étant une des principales priorités de la politique impériale : *Colonização dos nossos territórios de África por meio de famílias de portugueses brancos*. (Norton de Matos, *Memórias e trabalhos da minha vida*, Lisboa, Editora Marítimo-Colonial, 1944, I vol., p. 28). Le général, lecteur de Proudhon dans sa jeunesse (*idem*, p. 69) ne cache pas son admiration pour les méthodes de terreur employées par Mouzinho, lequel l'aurait invité à intégrer son groupe au Mozambique en 1895 (*idem*, p. 83-87). En outre, Norton de Matos estime que João de Almeida est « le seul militaire qui a eu une véritable vision du sud de l'Angola » et il l'a invité, sans succès, à l'accompagner en Angola, en 1922, lorsqu'il est nommé Haut-Commissaire (*idem*, p. 82). Dans ses mémoires est visible l'influence que la pensée raciale fondée sur la mythologie aryenne et les principes de la « lutte des races » a eu sur ses orientations politiques : *Cinco impérios partilham hoje o mundo – o dos latinos, o dos anglo-saxões, o dos germânicos, a Rússia e o dos amarelos. (...) O espectáculo que a humanidade nos oferece é o da luta, que será por muitos séculos irreduzível, entre estes cinco impérios; e, como consequência dessa luta, por um lado, o combate dentro de cada império pelo estabelecimento da hegemonia de uma das nações que o formam e, por outro lado, o esforço de anexação de territórios estranhos, isto é, de desmembramento dos impérios rivais*. (*idem*, p. 109-110). Sur la politique coloniale de Norton de Matos, voir encore les notes 719, p. 563 et 1022, p. 776-777. Parmi les ouvrages coloniaux du général républicain, voir en particulier : Norton de Matos, *A missão colonizadora de Portugal em África*, Lisboa, Papelaria Fernandes, 1923 ; Norton de Matos, *A Província de Angola*, Porto, Maranus, 1926 ; Norton de Matos, *A acção civilizadora do exército português no Ultramar : Conferência*, s/l (Porto), Edições da 1^a Exposição Colonial Portuguesa, 1934 ; Norton de Matos, *Angola : Ensaio sobre a vida e acção de Paiva Couceiro em Angola que se publica ao reeditar-se o seu relatório de governo*, Lisboa, Gama, s/d [1951] ; Norton de Matos, *África nossa : O que queremos e o que não queremos nas nossas terras de África*, Porto, Marânus, 1953. Voir aussi : Y. Léonard, « II : A ideia colonial, olhares cruzados (1890-1930) », in Francisco Bethencourt, et Kirti Chaudhuri (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, *op cit*, p. 536-553 ; V. Alexandre, « Situações coloniais: II – O ponto de viragem: as campanhas de ocupação (1890-1930) », in *idem*, p. 193-202 ; Maria Fernanda Rollo (coord.), *Dicionário de história da I República e do republicanismo*, *op cit*, II vol., p. 791-792; *idem*, III vol., p. 308-311, 600-603, 652-656 ; João Bigote Chorão (éd.), *Verbo : Enciclopédia Luso-Brasileira de Cultura*, *op cit*, vol. XVIII, p. 906-908.

¹⁰⁷⁸ Voir : Fernando Rosas (auteur du vol.), et Fernando Martins, et Luciano do Amaral, et M^a Fernanda Rollo (collaborateurs), *O Estado Novo (1926-1974) : 7^e vol. : História de Portugal*, *op cit*, p. 369ss.

par Norton de Matos et le *Partido Democrático* et a été mise en application lors du gouvernement du général en Angola, entre 1912 et 1915, puis, entre 1921 et 1923, comme Haut-Commissaire. Les dirigeants républicains, dont Brito Camacho, Haut-Commissaire au Mozambique aussi entre 1921 et 1922, sont proches de ce modèle décentralisé qui prône une grande autonomie administrative. L'autre courant, favorable à une administration centralisée à partir de la métropole, aurait pris forme lentement après l'échec du système des Hauts-Commissaires. Le passage de João Belo¹⁰⁷⁹ par le ministère des Colonies, entre août 1926 et son décès en janvier 1928, a été un premier moment d'affirmation de ce modèle, mis en œuvre plus explicitement lorsque Salazar prend le Ministère à sa charge, en 1930¹⁰⁸⁰. Contrairement à M. Villaverde Cabral ou à Valentim Alexandre, nous avançons l'hypothèse d'un développement historique où le projet impérial du fascisme constitue une réponse totalitaire de la métropole aux nécessités de la re-territorialisation coloniale après la phase des conquêtes, la fin de la Grande Guerre et la première transformation sociale de l'espace par le capitalisme colonial¹⁰⁸¹. Le concept de « Nation Unie » (*Nação Una*), développé par Norton de Matos dès 1933¹⁰⁸², supposant un lien étroit ou même un prolongement de la métropole en colonie au moyen d'une politique d'intensification de l'occupation des espaces par des « familles de Portugais blancs », confirme cette évolution¹⁰⁸³. Les deux courants

¹⁰⁷⁹ Sur João Belo voir le point IV.3.2..

¹⁰⁸⁰ Voir Valentim Alexandre, *Velho Brasil, novas Áfricas. Portugal e o império (1808-1975)*, Porto, Afrontamento, 2000, p. 205-217.

¹⁰⁸¹ Voir : M. Villaverde Cabral, « Sobre o fascismo e o seu advento em Portugal : ensaio de interpretação a pretexto de alguns livros recentes », *op cit*, p. 889ss.

¹⁰⁸² La *Nação Una* de Norton de Matos rappelle curieusement l'*União Nacional* de Salazar.

¹⁰⁸³ Dans un appel « à la jeunesse » diffusé en 1933, Norton de Matos proclame : *Tomai a peito o desenvolvimento paralelo dos territórios portugueses: – que a totalidade dos recursos e das energias nacionais seja aproveitada para a organização da Nação Una; que a todos toquem os sacrifícios e as vantagens. “Tudo para todos” deve ser a vossa divisa. Nunca deis, no vosso esforço, a impressão de que olhais sòmente para um aspecto da questão nacional, para o desenvolvimento de uma região com*

impérialistes correspondent plutôt à des temporalités distinctes et encore non-coïncidentes selon les territoires ou même les régions à l'intérieur de chaque colonie. Le constat d'une certaine complémentarité entre le modèle d'administration militaire décentralisée et celui du prolongement territorial de la métropole en colonie tient plutôt à la succession discontinue sur le terrain des processus de déterritorialisation et de re-territorialisation. L'institution de la *Agência Geral das Colónias*, en 1924, sur la base d'un très large consensus social et politique, apparaît en phase avec l'achèvement des conquêtes de territoires en Afrique. En quelque sorte, l'*Agência* s'inscrit déjà dans un projet de transformation sociale de l'espace, répondant au programme politique de la « fixation » préconisée par António Sérgio et la gauche républicaine réunie autour du cercle de *Seara Nova*¹⁰⁸⁴. Cette politique signifie, dans le cadre impérial, l'occupation par la colonisation « blanche » et l'exploitation économique intensive des territoires et des populations des espaces coloniaux. La « politique de la fixation » de A. Sérgio se trouve davantage en phase avec le centralisme du programme impérial du fascisme, exprimé dans l'*Acto Colonial*, qu'avec le modèle précédent d'autonomie administrative des territoires coloniaux. La présence de Quirino de Jesus (1865-1935), l'un des principaux idéologues de *Seara Nova*, derrière l'élaboration de l'*Acto Colonial* prend tout son sens dans ce cadre. Quirino de Jesus était devenu l'éminence grise du régime et la principale influence politique de Salazar, se trouvant associé aux principales

exclusão das outras. Quebrareis assim a “unidade nacional”, sem a qual nada conseguiremos, nada seremos. (Norton de Matos, *Memórias e trabalhos da minha vida, op cit*, I vol., p. 23 ; voir aussi : Norton de Matos, *A nação una : Organização política e administrativa dos territórios do ultramar português*, (préf. de Egas Moniz), Lisboa, Paulino Ferreira Filhos, 1953).

¹⁰⁸⁴ Voir le point I.4.3.. Voir aussi le numéro spécial de la revue *Seara Nova* sur le « problème colonial », en particulier l'article de Quirino de Jesus : Quirino de Jesus, « Portugal e as colónias : As ambições estranhas », *Seara Nova : O problema colonial : Número especial*, n° 68-69, Lisboa, 09/01/1926 p. 154-161.

orientations politiques du *Estado Novo* dans la première moitié des années 1930¹⁰⁸⁵.

L'*Acto Colonial* s'institue surtout comme prélude au projet de corporatisme fasciste exprimé et consigné dans la constitution de 1933 qui définit l'*Estado Novo*¹⁰⁸⁶. À partir de la promulgation de ces deux pièces fondatrices, le régime de Salazar assume des contours de plus en plus totalitaires. Les territoires de l'empire deviennent des vastes camps de travail où sévissent les nouvelles formes d'esclavage qui caractérisent le capitalisme dans les colonies portugaises. En métropole, le développement d'une économie corporative va de pair avec l'élimination physique des dirigeants et des principaux militants des organisations ouvrières dans le camp de la « mort lente » de Tarrafal, inauguré en 1936¹⁰⁸⁷. D'un autre côté, l'opposition politique républicaine est neutralisée et se mettent en place des formes d'endoctrinement fasciste et de contrôle de la personnalité désignées par le régime de « politique de l'esprit »¹⁰⁸⁸. L'intégrisme catholique a de plus en plus d'emprise sur la vie sociale et individuelle, tandis que les populations urbaines sont encadrées par des organisations de masse comme la *Legião Portuguesa* ou la *Mocidade Portuguesa*, mises en place dès 1936 après le déclenchement de la guerre civile en Espagne. Ces organisations sont directement inspirées de leurs congénères italiennes ou allemandes, aussi comme la police politique

¹⁰⁸⁵ Voir à ce sujet le portrait de Quirino de Jesus dressé par J. A. França dans : J. A. França, *O Ano X : Lisboa 1936 : Estudo de factos socioculturais*, Lisboa, Presença, 2010, p. 25-26. L'ouvrage *Nacionalismo Português* publié en 1932 par Quirino de Jesus constitue une des meilleures sources pour comprendre le cadre idéologique du fascisme portugais : Quirino de Jesus, *Nacionalismo português*, Porto, Empresa Industrial Gráfica, 1932. Voir aussi : Quirino de Jesus, *Cartas e relatórios de Quirino de Jesus a Oliveira Salazar*, Lisboa, Comissão do Livro Negro sobre o Regime Fascista, 1987 ; Abel Martins Rodrigues, *As origens do salazarismo : O nacionalismo português segundo Quirino de Jesus*, Braga, Universidade do Minho, 2006.

¹⁰⁸⁶ Voir à ce sujet : Fernando Rosas et Álvaro Garrido (coord.), *Corporativismo, fascismos, Estado Novo*, Coimbra, Almedina, 2012.

¹⁰⁸⁷ Voir la note 234, p. 148-149.

¹⁰⁸⁸ Voir à ce sujet : Jorge Ramos do Ó, *Os anos de Ferro : O dispositivo cultural durante a "Política do Espírito" : 1933-1949 : Ideologia, instituições, agentes e práticas*, Lisboa, Estampa, 1999.

PVDE (*Polícia de Vigilância e de Defesa do Estado*), instituée en 1933, qui répand la terreur au moyen d'arrestations, torture, déportations et assassinats, installant une chape de plomb sur toute sorte d'activité sociale ou politique. Après la défaite des troupes du Reich à Stalingrad, en 1942-1943, signe annonciateur de l'effondrement du nazisme, le fascisme portugais s'éloigne lentement de la voie totalitaire en métropole, mais en colonie le quotidien de terreur restera sans changement¹⁰⁸⁹.

¹⁰⁸⁹ Parmi les historiens consultés au long de cette recherche, M. Villaverde Cabral a démontré la nature fasciste de la dictature portugaise sans cependant approfondir l'analyse de la période située entre 1930 et 1942 où le régime assume nettement des contours totalitaires (voir : M. Villaverde Cabral, « Sobre o fascismo e o seu advento em Portugal : ensaio de interpretação a pretexto de alguns livros recentes », *op cit* ; M. Villaverde Cabral, « A Grande Guerra e o sidonismo (esboço interpretativo) », *op cit*). Fernando Rosas considère l'*Estado Novo* comme un « régime à vocation totalitaire », en particulier dans les années 1930 (voir : F. Rosas, « O salazarismo e o homem novo : Ensaio sobre o Estado Novo e a questão do totalitarismo », *Análise Social*, vol. XXXV (157), 2001, p. 1031-1054). L'analyse des caractéristiques de la dictature portugaise dans son ensemble conduit Michel Cahen à des conclusions similaires (voir : Michel Cahen, « Salazarisme, fascisme et colonialisme : Problèmes d'interprétation en sciences sociales, ou le sébastianisme de l'exception », *Portuguese Studies Review* (Trent University, Canada), vol. XVI-1, 2008, p. 87-113). H. Arendt a refusé de considérer les régimes de Franco et de Salazar comme des formes de totalitarisme, probablement dû à la position ambiguë des fascismes espagnol et portugais à l'égard de la persécution des Juifs (H. Arendt, « Le totalitarisme », *Les origines du totalitarisme*, *op cit*, p. 548-549 ; H. Arendt, « Eichmann à Jérusalem », *Les origines du totalitarisme*, *op cit*, p. 1211). La position de H. Arendt sert sans doute de caution à des historiens comme Stanley Payne qui considère la dictature portugaise comme un régime autoritaire corporatif catholique (S. Payne, *A History of Fascism : 1914-1945*, Oxon/New York, Routledge, 1995, p. 313, 317) et va même jusqu'à reprendre la formule paradoxale de Manuel Braga da Cruz qui voit dans le salazarisme un système de « libéralisme corporatif autoritaire » (*idem*, p. 313). Avant, dans un colloque tenu à Lisbonne en 1986, S. Payne avait proposé la notion de « régimes organicistes modérés ou corporatifs » pour définir les modèles dictatoriaux comme celui de Salazar (S. Payne, « A taxonomia comparativa do autoritarismo », in António Costa Pinto (org.), *O estado novo: das origens ao fim da autarcia : 1926-1959*, 2 vol., *op cit*, I vol., p. 26). Des historiens comme João Medina, Yves Léonard ou António Costa Pinto défendent eux aussi que la dictature portugaise ne peut pas être interprétée comme un système totalitaire (voir : J. Medina, « Deus, Pátria, Família: ideologia e mentalidade do Salazarismo », in J. Medina (dir.), *História de Portugal: dos tempos pré-históricos aos nossos dias : vol. XII : O Estado Novo : I : O ditador e a ditadura*, Amadora, Ediclube, 1993, p. 11-142 ; Y. Léonard, *Salazarisme et fascisme*, Paris, Chandeigne, 1996 ; A. Costa Pinto, *O salazarismo e o fascismo europeu : Problemas de interpretação nas ciências sociais*, Lisboa, Estampa, 1992 ; A. Costa Pinto, *Os camisas azuis e Salazar : Rolão Preto e o fascismo em Portugal*, *op cit*, p. 235-237, 333-343). Comme l'a signalé M. Villaverde Cabral, une étude approfondie des rapports entre l'expansion impérialiste et l'ascension puis la consolidation du fascisme au Portugal avec Salazar fait toujours défaut (M. Villaverde Cabral, *Portugal na alvorada do século XX : forças sociais, poder político e crescimento económico de 1890 a 1914*, *op cit*, p. 273-274), même si leur étroite association ne fait aucun doute (M. Villaverde Cabral, « Sobre o fascismo e o seu advento em Portugal : ensaio de interpretação a pretexto de alguns livros recentes », *op cit*, p. 889ss). La présente étude nous permet d'avancer que les recherches sur ces rapports devront aussi tenir compte des caractéristiques totalitaires des sociétés coloniales dès la fin du XIX^e siècle et également du rôle de la pensée raciale dans l'émergence et le développement des courants fascistes. D'un autre côté, des liens peuvent être

Les projections fantaisistes exprimées au moment de la promulgation de l'*Acto Colonial* par le général national-syndicaliste João de Almeida, en particulier sur le fond atlante de la « race portugaise », n'ont pas pour autant un caractère plus fictionnel que l'apparence de rigueur scientifique de la « science des races » de l'école d'anthropologie de Mendes Correia. Les raciologues ont désormais trouvé leur fonction administrative dans l'état corporatif par la participation directe aux processus de re-territorialisation coloniale avec la mise en place d'un programme d'anthropologie coloniale. Dans le nouveau cadre totalitaire, marqué par l'efficacité et la rigueur de la bureaucratie fasciste, il n'est pas étonnant d'entendre Mendes Correia, en 1940, lors de son discours d'inauguration de la grande réalisation de la propagande du régime, le I Congrès du Monde Portugais, voir dans le conducteur de la nation le prototype même du « chef » la « race portugaise » :

Está presente, senhores, está entre nós, nestas galas cultas duma Universidade moderna, a figura rude, forte, varonil, embora esbatida pelo tempo, dum homem que apenas veste um saio negro de lã grosseira, se protege com um pequeno escudo redondo, suspenso do pescoço por correias, empunha uma curta adaga e trás os compridos cabelos amarrados com uma fita. Pastor dos Hermínios, soldado, chefe, adivinhastes quem é.

Homens civilizados do século XX, portadores dos pergaminhos duma história admirável, inclinamo-nos todos em homenagem respeitosa perante êsse vulto o qual nos contempla com uma indulgência patriarcal que contrasta com a austera

établis avec des contextes impérialistes comparables, en particulier à partir des rapports entre l'expérience coloniale italienne ou allemande et l'implantation de sociétés totalitaires dans ces pays (voir par exemple : Patrizia Palumbo (ed.), *A Place in the Sun : Africa in Italian Colonial Culture from Post-unification to the Present*, Berkeley / London, University of California Press, 2003 ; Nadia Vargaftig, *Des empires en carton : Les expositions coloniales au Portugal et en Italie (1918-1940)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2016 ; Christine de Gemeaux (dir.), *Empires et colonies : l'Allemagne, du Saint-Empire au deuil postcolonial*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2010 ; David Olusoga, et Casper W. Erichsen, *The Kaiser's Holocaust : Germany's Forgotten Genocide, op cit* ; Klaus Theweleit, *Male fantasies*, 2 vol., *op cit*).

dureza do seu porte e das suas tradições guerreiras. Sorri satisfeito perante mais de dois mil anos duma história de que é percursor, perante oito séculos duma independência de que é o símbolo heróico.

É êle quem abre o ciclo dos Chefes gloriosos, êsse ciclo que hoje, perante o mundo alanceado e atônito, tem como alta e serena encarnação lusitana, outro português da Beira, expressão das virtudes perenes duma Raça, vivificada pela chama da fé em valores espirituais e nos destinos sagrados da Pátria.¹⁰⁹⁰

En réinvestissant la légende de Viriato, le dirigeant de la résistance lusitanienne contre l'occupation romaine, Mendes Correia reprend le mythe de la « race portugaise » qui aurait été constituée comme « race historique » vers cette période. Les Lusitaniens condenseraient déjà depuis deux millénaires les caractéristiques biologiques et culturelles des Portugais de 1940. Le dictateur Salazar, à la tête de la bureaucratie fasciste dont Mendes Correia fait partie, est représenté comme le « Chef glorieux » qui incarne, à l'instar de Viriato « l'expression des vertus pérennes de la race »¹⁰⁹¹. Les « traditions guerrières » de la race sont indissociables pour le raciologue de « l'histoire admirable » et des « destins sacrés de la Patrie ». Ces desseins se traduisent en réalité, dans les cinquante ans précédant son discours, par un engagement de la population portugaise dans les flux de mort qui ont ravagé les territoires africains et contribué à l'installation du fascisme en métropole. En 1940, la conquête du Mozambique étant achevée depuis vingt ans, la segmentarité totalitaire se poursuit le long de lignes

¹⁰⁹⁰ A. Mendes Correia, *Da pre-história à história portuguesa*, Separata dos Anais da Faculdade de Ciências do Porto, Porto, Imprensa Portuguesa, 1940, p. 15-16.

¹⁰⁹¹ A. Cértima est un des auteurs coloniaux qui évoque le plus souvent le rôle du « chef providentiel ». Il affirme, par exemple que « l'énergie ferme » d'un « Chef » peut faire « des séries de merveilles » (EM, p. 146), ou encore qu'avec un chef « il y aurait 4.000 braves, même 4.000 fous » (EM, p. 83), en se référant à l'apathie des troupes portugaises. À la fin de son récit il se dit dans « l'attente d'un Chef » pour sauver l'honneur de la patrie (EM, p. 267). Dans la préface à *Nostalgia africana*, publié en 1936 (la deuxième édition de *Scenas africanas*, paru en 1918), Roma Machado affirme que « grâce au génie de Salazar » : *Os factos provam que a nossa raça se mantém como era antigamente, de forma a dever ser respeitada* (NA, p. viii).

mortifères qui continuent celles de la phase initiale de la lutte pour l'empire. Le lien étroit entre le fascisme portugais et l'empire se fonde, en effet, sur les représentations de la lutte sacrificielle de la « race portugaise » et l'intensité des flux de mort qui ont accompagné les processus d'appropriation géographique. La nature mortifère du fascisme impérial se révèle dans toute son horreur à peine vingt ans après le discours de Mendes Correia, lorsque la longue résistance culturelle des populations colonisées débouche sur la lutte politique pour l'indépendance. L'intransigeance du régime portugais à trouver une solution politique mène, en 1961, à un premier soulèvement armé à large échelle dans le nord-ouest de l'Angola. La réponse du gouvernement portugais de Salazar est alors le génocide du peuple Bakongo de cette colonie, renouant ainsi, quarante plus tard, avec les pratiques évoquées et glorifiées dans les récits esthétiques coloniaux que nous avons analysés au long de notre thèse¹⁰⁹². En 1964, un premier soulèvement armé pour l'indépendance, à Mueda sur le plateau makonde où s'était achevée vers 1920 la conquête du Mozambique, se solde aussi par un massacre des populations africaines. Les flux de mort, sur un fond idéologique de lutte de la « race portugaise » pour la réalisation de son empire¹⁰⁹³, accompagneront le fascisme jusqu'à sa chute en 1974, dans la foulée de défaites successives en Afrique, militaires et politiques, qui mèneront aussi à l'indépendance des colonies.

¹⁰⁹² Sur le génocide des Bakongo de l'Angola en 1961, voir : João-Manuel Neves, « Frantz Fanon and the Struggle for the Independence of Angola: The Meeting in Rome in 1959 », *Interventions: International Journal of Postcolonial Studies*, vol. 17, issue 3, Routledge, 2015, p. 417-433.

¹⁰⁹³ La fête nationale portugaise sera toujours célébrée le 10 juin, évoquant la date du décès du poète Camões, comme « journée de la race » (*Dia da Raça*) par le fascisme portugais jusqu'en 1973.

IV.3. L'impérialisme : entre pulsions de mort et désir

Notre thèse se clôture sur ce chapitre où seront analysés les deux aspects les plus importants des rapports sociaux qui modèlent le quotidien au Mozambique dans les années 1920 : la production de marchandises et les pratiques sexuelles coloniales. Le territoire dans son ensemble est traversé par les lignes mortifères des conquêtes qui se répercutent désormais directement sur les processus de transformation sociale de l'espace. Dans un premier point, nous analyserons, à partir des récits esthétiques coloniaux de cette période, la nature de la domination politique établie après l'instauration de la dictature raciale lors des conquêtes. Nous verrons comment des rapports de domination exercés sur la masse de la population, caractéristiques des formations sociales concentrationnaires et totalitaires, coexistent avec des rapports d'hégémonie des colonisateurs sur des communautés spécifiques définies avant tout par des critères pseudo-biologiques. Les rapports hégémoniques s'avèrent nécessaires à la cohésion d'une société fondée sur la hiérarchie culturelle et reposent sur le consentement politique de ces couches différenciées de la population. Le deuxième point permettra de voir comment l'évocation des rapports économiques se trouve associée, dans les récits, à la recomposition libidinale du sujet dissocié par l'abjection qu'implique l'exercice de la terreur. Dans le dernier point, parmi les multiples voies possibles d'analyse du désir colonial, nous proposons une approche du programme politique de refus du concubinage et du métissage, étroitement associé à la promotion de la domesticité coloniale. Cette question récurrente du discours africaniste se trouve au cœur de la formation de la subjectivité du colonisateur à partir des années 1920 et se

présente de plus en plus comme le garant politique de la continuité de l'empire.

IV.3.1. La domination totale

Julião Quintinha qui, rappelons-le, a remporté le troisième prix au concours de littérature coloniale de 1928, le deuxième à celui de 1929 et le premier prix en 1930, rentre à Lisbonne pendant l'été 1927, après plus de deux années de voyage à travers l'empire portugais d'Afrique. Deux ans après, Carlos Roma Machado, deuxième prix au concours de 1930, se trouve à Lobito pour entreprendre, en compagnie de hauts dignitaires portugais et anglais, le voyage d'inauguration du chemin de fer de Benguela ainsi que la première traversée ferroviaire d'une côte à l'autre de l'Afrique australe. L'auteur, qui a eu un rôle significatif sur le plan logistique en Angola lors de la construction de la voie ferrée, décrit ce voyage inaugural dans son ouvrage *Nostalgia africana* (NA, p. 38-82)¹⁰⁹⁴. Partis le 7 juin 1929, les représentants des deux pays traversent les hauts plateaux du centre de l'Angola, visitent la région minière du Katanga, s'arrêtent encore à Victoria Falls et à Johannesburg, pour atteindre Lourenço Marques le 29 juin. La rapidité et le confort du voyage sont les signes inéluctables de la mainmise des impérialismes européens sur les territoires africains. Entre avril et septembre 1932, Armindo Monteiro, l'un des mentors de l'*Acto Colonial* de 1930, première pièce constitutionnelle du régime fasciste, visite les îles de São Tomé et Príncipe, l'Angola et le Mozambique en sa qualité de ministre des colonies, charge qu'il occupe entre 1931 et 1935¹⁰⁹⁵. Accompagné d'une nombreuse délégation dont quatorze

¹⁰⁹⁴ Le voyage avait déjà fait l'objet d'une conférence de Carlos Roma Machado prononcée en 1929 à la Société de Géographie de Lisbonne (NA, p. 38).

¹⁰⁹⁵ Avant sa nomination comme ministre des colonies, Armindo Monteiro, alors sous-secrétaire des

journalistes représentant les principaux organes de presse portugais, Armindo Monteiro s'embarque à Lisbonne en direction de l'archipel de São Tomé et Príncipe, puis de Luanda. Après un parcours dans la colonie de la côte occidentale, il emprunte le chemin de fer de Benguela pour suivre le même itinéraire que Roma Machado trois ans auparavant, rencontrant à Élisabethville (actuelle Lubumbashi) et à Bulawayo les autorités coloniales belge et anglaise, puis à Johannesburg les autorités sud-africaines. Il voyage ensuite pendant deux mois au Mozambique¹⁰⁹⁶. La période où Armindo Monteiro se trouve à la tête du ministère correspond aux années cruciales de la re-territorialisation coloniale mise en place sous l'emprise des intenses flux de mort qui ont dévasté les territoires africains. Le 1^{er} juin 1933, il prononce un discours dans l'ancien parlement, lors de la séance inaugurale de la première Conférence de Gouverneurs Coloniaux, devant une nombreuse audience où se trouvent le Président de la République Óscar Carmona, Salazar, les ministres, le cardinal Cerejeira, le corps diplomatique et tous les gouverneurs coloniaux. Le ministre, dans le sillage de A. Enes, de Mouzinho et de leurs officiers, énonce alors une version des théories qui adaptent au contexte africain les postulats du darwinisme social de sélection naturelle des plus aptes parmi les groupes humains et les principes aryanistes de la lutte des races :

Mas grande parte das sociedades negras, por tôda a África, permanece imóvel dentro dos moldes da sua velha organização. Algumas vezes a extrema pobreza, noutras, a impiedosa opressão de tribus vencedoras, reduziu a sua vida a formas

finances, avait été chargé par Salazar d'un audit auprès du gouvernement d'Angola, colonie où il séjourna pendant la deuxième moitié de 1930. Sur l'activité de Armindo Monteiro en tant que ministre des colonies, voir : Pedro Aires Oliveira, *Armindo Monteiro : Uma biografia política*, Venda Nova, Bertrand, 2000, p. 75-126.

¹⁰⁹⁶ Voir : *Boletim Geral das Colónias : Número especial dedicado à viagem do sr. Ministro das Colónias a Moçambique*, ano VIII, n° 90, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 12/1932, p. 23-40ss.

puramente animais. Nenhum sôpro de ambição ou de reforma as anima. Diante do milagre da penetração da selva pelo branco permanecem insensíveis. A sua nudez externa é o espelho da sua nudez moral.

Estará ainda o europeu a tempo de salvar da morte essas sociedades, que parece só por ela esperam? Julgo que a selecção irá operando os seus efeitos e que, dentro de poucas dezenas de anos, da face da terra terão desaparecido as raças negras que não puderam escalar as ásperas sendas da civilização. Mas as outras salvar-se-ão – raças de nobres combatentes, aptas para enfrentarem tôdas as lutas e sacrifícios; raças com forte sentimento de honra e de dignidade colectiva, capazes de compreenderem a beleza da disciplina e de a ela se sujeitarem; raças que no Império saberão ser portuguesas e que, como tal, desde já irredutivelmente se consideram. A maioria dos povos negros ficará para povoar a selva, dando à Pátria os trabalhadores agrícolas e soldados que em África lhe são precisos – soldados de admirável tropa negra, que à História de Portugal já estão ligados por páginas da mais pura glória.¹⁰⁹⁷

Cette actualisation des représentations de la mythologie aryenne, présente aussi dans la nouvelle anthropologie de l'école de Porto issue de l'anthroposociologie hackellienne, constitue désormais l'élément central du discours impérial du fascisme portugais. Dans les affirmations de Armindo Monteiro il y a visiblement des échos de son voyage au Mozambique, en particulier de sa visite aux régions touchées par la révolte du Barué. Le ministre doit probablement considérer le génocide qui y a eu lieu pendant les années 1917 et 1918 comme une de ces « pages de la plus pure gloire » de « l'Histoire du Portugal » à laquelle sont liées les « races de nobles combattants » africains, « aptes à affronter toutes les luttes et sacrifices ». « Races ... capables de comprendre et de se soumettre à la beauté de la discipline » imposée par le « miracle de

¹⁰⁹⁷ Armindo Monteiro, « Directrizes duma política ultramarina » [1933], *Para uma política imperial : Alguns discursos do Ministro das Colónias Doutor Armindo Monteiro*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, s/d [193-], p. 107.

la pénétration de la jungle par le Blanc » qui, tout en les délivrant de la plus « pure animalité », les condamne désormais pour toujours à la servitude comme « travailleurs agricoles ou soldats ». Dans le numéro spécial du *Boletim Geral das Colónias* (la nouvelle série du *Boletim da Agência Geral das Colónias*) consacré à la visite du ministre au Mozambique, daté de décembre 1932, il est possible de voir, en effet, des images cruelles de la visite du ministre à la région de Angónia. Ce territoire, situé au nord-est du district de Tete, avait fourni la *guerra preta* aux troupes coloniales portugaises lors des campagnes génocidaires du Barué. C'était aussi, depuis 1911, un réservoir traditionnel de recrutement des *capitães* destinés à l'encadrement des travailleurs forcés dans les plantations de la *Sena Sugar Estates* le long de la Vallée du Zambèze¹⁰⁹⁸. Deux des trois photos du moment où le dirigeant de la communauté angone, le chef de la *guerra preta* entre 1917 et 1920, fait acte d'allégeance à Armindo Monteiro, occupent chacune une page entière du *Boletim* avec la légende : *O chefe zulu Rinzi prestando vassalagem*¹⁰⁹⁹. Les deux images montrent le *régulo* Rinzi dans une position de soumission humiliante, par terre à genoux, la tête baissée, devant le ministre fasciste portugais qui le regarde d'un air de profond dédain. L'on pressent déjà dans cette attitude méprisante l'ambivalence des mots prononcés quelques mois plus tard sur « l'impitoyable oppression des tribus victorieuses ».

Dans l'énoncé du ministre de Salazar, nous retrouvons les principes aryanistes de la lutte des races intégrés dans le discours africaniste, inscrit dans une lignée rhétorique remontant aux écrits produits plus de trente ans auparavant par A. Enes, Mouzinho,

¹⁰⁹⁸ Leroy Vail, et Landeng White, *Capitalism and Colonialism in Mozambique : A Study of Quelimane District*, *op cit*, p. 354-359.

¹⁰⁹⁹ *Boletim Geral das Colónias : Número especial dedicado à viagem do sr. Ministro das Colónias a Moçambique*, ano VIII, n° 90, *op cit*, p. 438-446.

Eduardo Costa ou Aires de Ornelas. Ces officiers sont, comme nous le savons, parmi les plus importants idéologues de l'impérialisme portugais, mais aussi parmi les principaux responsables de l'implantation de la dictature raciale au Mozambique. Dans leurs textes ils reconnaissent l'impossibilité d'exterminer les populations dans leur totalité en Afrique, au contraire de ce qui s'est produit aux Amériques ou en Australie, et la nécessité incontournable de recourir à la force de travail africaine. La relativisation des principes aryens sur l'extermination inévitable des « races inférieures » contextualise les réelles difficultés ressenties par les Européens sur le sol africain dues, dans le discours, au « climat ». En réalité, par « climat » on veut signifier la vulnérabilité face aux maladies et l'incapacité à développer des efforts physiques prolongés en Afrique¹¹⁰⁰. Eduardo Costa, dans un passage de sa communication au premier Congrès Colonial portugais de 1901, reconnaît ces contingences :

Nas colonias africanas o indigena não estabelece concorrência com o europeu, estando livre, pelo menos por muitas gerações, do extermínio a que toda a raça inferior está votada, quando se estabelece, voluntaria ou involuntariamente, em concorrência com outra superior. Nas colonias ou possessões africanas inter ou sub-tropicais, a raça branca não se reproduz, e a mestiça, em que alguns veem o futuro da colonização africana, apresenta, quasi sempre desde a primeira geração, caracteres de degenerescência, que a condemnam a um rápido desaparecimento.

*O indigena, o preto, é, pois, o auxiliar indispensavel da colonização e civilização d'essas colonias, para fornecer o operario, o trabalhador, que o europeu não pode ser, sob o clima debilitante dos tropicos.*¹¹⁰¹

¹¹⁰⁰ Le « climat » est entendu comme la propension des Européens à contracter des maladies graves sur le sol africain. Lorsque les auteurs coloniaux écrivent « climat » en se référant à l'Afrique ils rendent implicite une charge négative en se représentant « un mauvais climat ». Voir la réflexion de Philip Curtin reproduite dans la note 575, p. 378.

¹¹⁰¹ Eduardo Ferreira da Costa, *Estudo sobre a administração civil das nossas possessões africanas : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1903, p. 173.

Dans ce passage, tout en reconnaissant le programme d'extermination comme irréalisable et la dépendance du colonisateur de la force de travail du colonisé, Eduardo Costa inscrit explicitement la domination politique et économique dans un cadre mortifère. A. Enes note déjà dans son rapport de 1893, puis dans son récit de guerre publié en 1898, les difficultés posées aux Européens par le « climat » du Mozambique¹¹⁰². Aussi, selon Mouzinho, une « sélection » naturelle a lieu parmi les militaires envoyés au Mozambique pendant les six premiers mois. Les inutiles « par

¹¹⁰² A. Enes, dans son rapport de 1893, est ambigu par rapport au « climat ». D'une part, il considère que le « climat » (en italique dans son texte) ne constitue pas un empêchement à l'occupation militaire de la colonie. D'autre part, à plusieurs reprises, il signale que la colonisation du Mozambique ne peut être que passagère et implique une rotation permanente de colons, le « climat » ne permettant pas ni l'installation de familles européennes ni la réalisation de travaux physiques par les Européens : *Não é verdade que o clima torne impraticável, ou sequer aventuroso este plano [de ocupação militar da colónia]. Não é verdade que o soldado europeu não possa servir, estacionar, marchar, combater em África, sem perigos que não deva considerar triviais quem se vota ou é votado às armas. A experiência do corpo expedicionário a Moçambique acabou com a lenda comodista, nunca autorizada pela nossa história colonial, de que esses países, que os brancos conquistaram, só por negros podem agora ser defendidos.* (A. Enes, *Moçambique : Relatório apresentado ao governo*, op cit, p. 113). Mais il affirme plus loin à propos de la sélection naturelle des plus aptes et de la « dure struggle for life à laquelle les colonisateurs doivent faire face » au Mozambique : *Creio que os climas africanos vão-se gradualmente modificando ... (...) ... já não há, como havia dantes, terríveis revoadas de biliosas e perniciosas quase fulminantes. Todavia Moçambique ainda não pode ser povoada, embora possa ser habitada, por Europeus, e basta essa circunstância para excluir ou pelo menos prejudicar os processos de colonização, cujo êxito depende da fixação e da propagação no seu solo de famílias de agricultores brancos. (...) Há duas espécies de culturas possíveis em Moçambique, a grande e a pequena; o colono europeu sem cabedais não pode aplicar-se a uma nem a outra. Numa e noutra, o trabalho braçal ha-de ser feito pelos negros; a grande cultura exige, essencialmente, dinheiro e direcção inteligente de Europeus* (idem, p. 252-253; voir aussi p. 133-136, 249-251). Lors de la campagne de conquête de 1895, A. Enes devait aussi reconnaître la difficulté posé par le « climat » à l'armée portugaise : *A verdade é que o combate de 2 de Fevereiro [Marracuene], considerado no ponto de vista restritamente militar, foi um insucesso glorioso. Foi um insucesso, porque a coluna, por causa das chuvas, por causa das dificuldades do aprovisionamento agravadas pelos temporais, teve de retirar deixando os territórios que pretendia ocupar tanto à mercê do inimigo como antes estavam.* (A. Enes, *A guerra de África em 1895 (Memórias)*, op cit, p. 95-96). Et plus loin : *As praças vinham [das razzias na região de Mapunga sobre o Incomati] abatidas e estropiadas, especialmente pelas intempéries. Não tinham sido combatidas por homens, mas sim pelos elementos, pior inimigo ainda para europeus. Chuvas copiosas haviam-nas ensopado nas expedições à margem esquerda, ardências do sol tropical tinham-se combinado com as exalações dos pântanos para as impaludarem.* (idem, p. 201). Avant A. Enes reconnaissait aussi : *Mais algumas semanas dêste viver [sob o clima africano], ... (...) ... e a expedição estaria de todo anulada, complicando-se a crise de Lourenço Marques com o encargo de sustentar e tratar um milhar de inúteis, alguns centos de enfermos. Era necessário aproveitá-la quanto antes, ou mandar buscar outra ao reino !* (Idem, p. 45-46).

fragilité physique ou faiblesse morale » doivent rentrer en métropole et la colonie peut alors compter sur ceux qui « restent » (*o que resta*) pour former les « unités spéciales » (*corpos especiais*) préconisées par le *Comissário Régio*, sur la base de périodes d'enrôlement minimal de quatre ans¹¹⁰³. Ces perspectives fantaisistes sur la capacité des Européens à déployer des activités militaires d'envergure sur une longue durée en Afrique centrale, au tournant du XIX^e siècle, s'insèrent dans la projection délirante des conquêtes par Mouzinho. En effet, les campagnes de conquête des deux premières décennies du XX^e siècle ont été menées par le recours massif à des recrues africaines, comme Armino Monteiro le reconnaît indirectement. Mouzinho, dans son rapport, voit une colonne européenne mobile semant la terreur, établissant des postes militaires et assujettissant les populations aux quatre coins de la colonie. Le projet est alors présenté au gouvernement de la métropole qui a par la suite forcé le *Comissário Régio* à démissionner de son poste¹¹⁰⁴. Ce programme constitue une sorte d'anticipation de la dynamique des lignes de fuite mortifères qui traverseront le Portugal et son empire, et par lesquelles Mouzinho s'est complètement laissé emporter jusqu'à se suicider. Les lignes souples répandant la mort, comme celles de la déterritorialisation par les conquêtes, évoluent dans une spirale de destruction sans issue, comme si l'individu, les groupes ou la société étaient progressivement engloutis par un « trou noir »¹¹⁰⁵. L'étroite liaison du fascisme portugais à l'empire, sans lequel le régime ne peut avoir de sens, est

¹¹⁰³ Mousinho de Albuquerque, « Relatório enviados ao Ministro e Secretário do Estado dos Negócios da Marinha e Ultramar, por Mousinho de Albuquerque sendo comissário régio da província de Moçambique » [Relatório de 17/08/1897], *Livro das campanhas, op cit*, p. 362.

¹¹⁰⁴ Mousinho de Albuquerque, *Moçambique : 1896-1898*, p. 83-84, 89-91, 359ss.

¹¹⁰⁵ Voir : Gilles Deleuze, et Claire Parnet, *Dialogues, op cit*, p. 166ss. Voir aussi : Gilles Deleuze, *L'abécédaire de Gilles Deleuze*, Pierre-André Boutang, et Michel Parnet (réal.), et Claire Parnet (interview), Paris, Éditions Montparnasse, 2004 [1998], 3 DVD.

l'exemple concret d'une segmentarité du quotidien, en colonie et en métropole, par la dynamique destructrice des flux de mort. Les lignes mortifères qui accompagnent l'impérialisme et le fascisme ont eu et continuent à avoir des conséquences matérielles et émotionnelles sur plusieurs générations d'Africains et de Portugais, marqués par le totalitarisme et les guerres.

Toujours pendant les opérations militaires en rapport avec la Grande Guerre, entre 1916 et 1919, dans le nord de la colonie, rappelons la mort des soldats portugais décimés par les maladies, dues en grande partie à l'énorme désorganisation et à la corruption au sein de l'armée qui ont empêché une préparation médicale préventive convenable¹¹⁰⁶. Carlos Selvagem raconte qu'avant le début des opérations, l'expédition de 1916 se trouvait déjà à bout de souffle :

E, a avaliar pela rapidez com que os homens vão tombando, uns após outros, como estorninhos, tiritando de febres ou desfeitos em disenteria, é de crêr que, ao levantarmos os bivaques para iniciarmos, enfim, a nossa grande ofensiva, já não exista um soldado capaz de afrontar galhardamente outros mais negros, porventura mais trágicos dias!... (TA, p. 100)

Américo Pires de Lima reconnaît la vulnérabilité de la généralité des Européens amenés à fournir des efforts physiques sur le sol mozambicain, lorsqu'il reprend les remarques de A. Enes, formulées vingt ans auparavant : ... *as campanhas coloniais com soldados brancos só são susceptíveis de resultados brilhantes por meio de operações de uma rapidez fulminante. Tudo o que seja fazer estagnar os soldados em clima hostil é sacrificá-los estupidamente e sem nenhuma espécie de benefício real.*¹¹⁰⁷. Le « spectacle

¹¹⁰⁶ Voir le chapitre II.2..

¹¹⁰⁷ Américo Pires de Lima, *Na costa d'Africa : Memórias de um médico expedicionário a Moçambique*,

de déliquescence et de misère » des troupes portugaises avait contribué, selon Pires de Lima, à « l'effondrement du prestige » de la « race blanche » : « *Branco aqui está perdido* » *diziam eles [os indígenas] arreganhando a dentuça num largo riso satisfeito, e empregando um termo obscuro e mais expressivo*¹¹⁰⁸. Cértima dès les premiers jours à Palma voit les *serranos* décimés par les « fièvres » : *O Hospital Provisório enchia-se de lamentações e dos gritos dementes dos febricantes. Lá em baixo, no areal, junto dos corvos negros e das palhotas indígenas, erguiam-se as primeiras cruces. Horrível!* (EM, p. 56). Rappelons le témoignage de Simões Alberto sur le sort des soldats du bataillon d'infanterie 31 dont six cents sur mille étaient morts sans avoir bougé de leur campement, juste dans les trois premiers mois après leur débarquement (C, p. 29-30, 41)¹¹⁰⁹.

En évoquant aussi les contraintes insurmontables posées par le « climat », Carlos Roma Machado soutient encore, à la fin des années 1920, que le Mozambique ne convient pas à la fixation de Européens, au contraire de certaines zones d'Angola comme les hauts-plateaux (RA, p. 23). La colonie de l'Afrique orientale serait destinée, selon lui, à n'être qu'un lieu stratégique de passage où les familles « blanches » auraient un avenir sanitaire incertain¹¹¹⁰. En 1938, Roma Machado présente encore une communication au Congrès de Géographie d'Amsterdam sur « les meilleurs lieux pour la vie des familles portugaises, pour une résidence définitive et pour des séjours de 10

op cit, p. 64.

¹¹⁰⁸ *Ibidem*.

¹¹⁰⁹ Voir le point II.2.3..

¹¹¹⁰ Roma Machado affirme : *A nossa África Oriental, salvo pequenas manchas, é apenas apta para o grande comércio, para a exploração, para grandes companhias industriais, grandes plantações, mas não para colonização branca propriamente dita, que possa fazer perpetuar a nossa raça, fora dessas pequenas manchas que são Spungabera, Mafúci, Gorongosa, Angónia, e Montes Ajaus ... (...) // Mas se a família portuguesa só nessas pequenas áreas se poderá perpetuar, é indispensável ocupá-las com urgência, para assegurar quanto antes e com permanência a autonomia da nossa grei.* (RA, p. 23-24).

ans au maximum »¹¹¹¹. D'un autre côté, Brito Camacho constate, au même moment, que le programme aryen d'extermination des « races inférieures » n'est pas réalisable en Afrique. Dans sa préface à *Terra de Lendas*, le premier volume de son récit de voyage, puis dans son recueil de chroniques *Moçambique : Problemas coloniais*, l'ancien Haut-Commissaire affirme :

A raça negra teve a resistência suficiente para durar até agora, e os negros, no mundo inteiro, contam-se por muitos milhões de homens.

A menos que se dê um movimento regressivo na evolução moral dos povos civilizados, já não há que pensar no extermínio de uma raça que é, por assim dizer, toda a população de um continente, a Africa, e está representada por muitos milhões de homens no continente americano.

(TL, p. 11)

*Considerando a quantidade de vidas sacrificadas nos campos de batalha, sobretudo na lucta de tribus contra tribus, e somando a essa quantidade o numero de escravos exportados d'ali para toda a parte, principalmente para a America, tanto do Norte como do Sul, pasma-se é que ainda haja tantos negros e tem de se reconhecer que uma raça que assim resista à exterminação, é um elemento da Humanidade que só desaparecera quando eles desaparecerem.*¹¹¹²

Les contraintes imposées par le « climat », d'une part, et la résistance des Africains à l'extermination, d'autre part, coïncident avec un troisième vecteur évoqué par Eduardo Costa, la dépendance des colonisateurs de la force de travail africaine. En effet, les Européens dans les années 1920 seraient paralysés au Mozambique sans le

¹¹¹¹ C. Roma Machado Maia, *Os melhores locais de Angola e Moçambique para a vida das famílias portuguesas com residência perpétua e para estadia de 10 anos no máximo*, (Memória apresentada ao Congresso Internacional de Geografia de Amsterdam), Lisboa, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1938.

¹¹¹² Brito Camacho, *Moçambique : problemas coloniais*, op cit, p. 244-245.

recours permanent au travail forcé des populations conquises. La servitude des colonisés est indispensable aux colonisateurs soit pour se déplacer et faire transporter les charges, soit pour aménager les infrastructures ou pour le travail dans les ports et dans les plantations, soit encore pour les tâches militaires ou ménagères. De même, les opérations militaires de la Grande Guerre dans le nord du Mozambique n'auraient jamais pu avoir lieu sans le recours à des centaines de milliers de porteurs ou de soldats africains enrôlés par la terreur. Déjà lors des campagnes de A. Enes et de Mouzinho, par exemple, les troupes coloniales capturaient régulièrement de nombreux habitants des villages qu'elles traversaient pour les forcer au portage¹¹¹³.

Les campagnes de J. Azevedo Coutinho, menées en Zambézie entre 1892 et 1902, s'inscrivent directement dans une reformulation des principes aryanistes, en termes identiques à ceux développées dans le contexte esclavocrate du sud des États-Unis ou du Brésil¹¹¹⁴. Ce processus se développe en Zambézie toujours à l'intérieur d'un cadre mortifère car le colonisé est vu comme un outil de travail à employer jusqu'à l'épuisement complet puis à jeter. Cependant, les campagnes de J. Azevedo Coutinho ne poursuivent pas uniquement des objectifs d'appropriation du territoire impliquant l'extermination éventuelle des populations. Le *conquistador* cherche avant tout à contrôler les régions environnantes afin de créer les conditions de la capture de travailleurs destinés aux plantations de la Vallée¹¹¹⁵. Ses contingents sont en outre

¹¹¹³ Ayres d'Ornelas, *et al* (Henrique Paiva Couceiro, et Eduardo Costa, et Joaquim Mousinho de Albuquerque), *A campanha das tropas portuguesas em Lourenço Marques e Inhambane*, Lisboa, M. Gomes, 1897, p. 158, 162-163.

¹¹¹⁴ Voir : Robert Young, *Colonial Desire : Hybridity in Theory, Culture, and Race*, *op cit*, p. 118ss ; Thomas E. Skidmore, *Black into White : Race and Nationality in Brazilian Thought*, *op cit*, p. 38ss.

¹¹¹⁵ À ce niveau les affirmations de J. Azevedo Coutinho dans son rapport sur la première conquête du Barué en 1902 sont explicites : *Qualquer acto violencia n'esta altura, seria impolitico e certamente faria com que, tanto elle como os homens que o acompanhavam fugissem aterrados, internando-se no matto, onde mais difficil, senão impossivel, se tornaria captural-os, exigindo, portanto, por mais*

formés presque totalement par la *guerra preta*, ce qui confirme aussi sa préoccupation d'entretenir des réservoirs de recrues africaines.

Le *sertanejo* António Francisco Nogueira, établi dans le sud d'Angola pendant une grande partie de la deuxième moitié du XIX^e siècle¹¹¹⁶, est un des premiers colons portugais à signaler cette évidence de la dépendance des colonisateurs à l'égard du travail africain. Il met ainsi en cause implicitement le postulat aryen de la disparition inévitable des « races inférieures ». Dans son essai sur les « usages et coutumes des peuples primitifs (*gentilicos*) » *A raça negra sob o ponto de vista da civilização da Africa*, publié à Lisbonne en 1880, il affirme : *Para nós o Negro não é um simples instrumento de trabalho destinado a desaparecer um dia e a ser substituído pelo Branco, é um elemento estavel, duradouro e “indispensavel” na obra de civilização que temos a realizar em Africa*¹¹¹⁷. Par « œuvre de civilisation » A. F. Nogueira entend effectivement signifier la transformation sociale de l'espace africain par le capitalisme colonial. Pour les dirigeants des campagnes de conquête l'objectif de la re-territorialisation se mêle au cadre mortifère des opérations militaires suivi de la mise en place de dispositifs de domination politique totalitaires, avec l'implantation de la dictature raciale. La réduction des populations à la servitude s'inscrit dans ce contexte de dévastation et de ravage de la colonie par des flux de mort d'une intensité inouïe où la disparition des communautés les moins aptes apparaît comme inévitable. Aires de

tempo, a permanencia da columna em territorio do Barué e prejudicando em parte o bom resultado da campanha. (João de Azevedo Coutinho, *A campanha do Barué em 1902*, op cit, p. 155).

¹¹¹⁶ Voir : Valentim Alexandre, « Situações coloniais: II – O ponto de viragem: as campanhas de ocupação (1890-1930) », in Bethencourt, Francisco, et Chaudhuri, Kirti (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, op cit, p. 187-190.

¹¹¹⁷ A. F. Nogueira, *A raça negra sob o ponto de vista da civilização da Africa : Usos e costumes de alguns povos gentilicos do interior de Mossamedes e as colonias portuguesas*, Lisboa, Typ. Nova Minerva, 1880, p. 7.

Ornelas et Eduardo Costa se réfèrent, dans leurs communications au premier Congrès Colonial portugais de 1901, à cette poursuite d'une stratégie de terreur mortifère comme seule forme de gouvernementalité capable d'assurer la domination sociale et économique des populations « sauvages » survivantes :

Temos procurado dar uma ideia quanto possivel exacta e precisa do estado social do indigena de Moçambique. É um selvagem que precisa primeiro que tudo, ser domesticado. (...)

Comparando o indigena actual com o que era o contemporaneo das primeiras relações com arabes e europeus, investigando as suas linguas, usos e tradições podemos mesmo concluir que a raça negra mostra um retrocesso e não um progresso. Johnston chega a dizer que se a Africa tivesse ficado isolada de qualquer influencia arabe ou europeia durante estes quatro ou cinco seculos, se tivessem ficado entregues a si proprias as raças negras puras, muito longe de caminhar para um typo mais elevado de humanidade, teriam revertido para um typo talvez já nem humano. Sem ser tão absoluto nem tão pessimista como o notavel africanista inglez, devemos, porém, dizer que não julgamos o negro capaz de adoptar a civilização europeia. O selvagem precisa primeiro [ser] domesticado, tornado auxiliar do branco. (...) ... não podemos nem devemos exterminar o indigena africano, como nos Estados Unidos se procedeu com os pelles-vermelhas e na Oceania com os tasmanianos. Mas o seu aproveitamento so póde ser util se lhe dermos leis praticas, isto é se legislarmos para o indigena de Moçambique, macua, matonga ou landin, e não para um indivíduo de côr preta, que se quer igual ao branco.¹¹¹⁸

Portanto, antes de igualar a lei, torna-se necessario igualar os homens a quem ella tem de ser applicada, dando-lhes os mesmos sentimentos, os mesmos habitos e a mesma civilização.

É isto possivel? Não o sei, mas, se o for, só será realidade em epoca muito

¹¹¹⁸ Ayres d'Ornellas, *Raças e línguas indígenas em Moçambique : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, op cit, p. 61-62.

longuinqua e indeterminada.

Por emquanto, é preciso, nas nossas possessões, a existencia de, pelo menos, dois estatutos civis e politicos: um europeu e outro indigena.

Não quer isto dizer que seja interdito a todos os indigenas o estatuto europeu, mas isso depende da sua instrução e dos seus habitos. (...)

Oliveira Martins, no seu luminoso modo de expor as doutrinas scientificas e as illações do seu privilegiado pensamento, mostra-nos, de uma maneira irrefutavel, o erro grosseiro e perigoso de considerar igual, perante a lei, o civilizado europeu e o selvagem habitante do sertão africano. As razões anthropologicas, as razões sociaes, mostrando a disparidade de caracteres ethnicos, de usos e de instinctos e a inferioridade manifesta do selvagem, evidenciam a necessidade de applicar diferentes systemas de Governo a raças tão diversas e de manter nas mãos dos mais civilizados, como dos mais dignos, a tutela dos mais selvagens e primitivos, como de uma classe desgraçada ou incompleta da sociedade humana¹. (note ¹: O Brasil e as Colonias, p. 283 e seguintes).

Que esta tutela tem de ser justa humanitaria e civilizadora, eis uma conclusão que nem é lícito discutir nem necessario defender.

Por outro lado, compulsando a historia, veremos sempre, como systema a applicar aos povos ou tribus conquistadas, o Governo unitario e tutelar, o Governo despotico.¹¹¹⁹

Les deux auteurs sont complémentaires dans leur constat de l'inefficacité des formes de gouvernementalité des « peuples ou tribus conquises » fondées sur les principes du libéralisme politique en vigueur dans la métropole. Ces populations « sauvages » présentent, selon eux, des caractéristiques « raciales » profondément distinctes de celles des hommes civilisés. Ornelas, dans le sillage de Johnston¹¹²⁰, met en cause de façon implicite, tout en se déclarant optimiste, la nature humaine des Africains, un thème cher aux auteurs coloniaux comme nous le savons. Dans le même sens, E.

¹¹¹⁹ Eduardo Ferreira da Costa, *Estudo sobre a administração civil das nossas possessões africanas : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1903, p. 58, 60.

¹¹²⁰ Sur Harry Hamilton Johnston voir la note 827, p. 652.

Costa considère l'existence d'une inégalité culturelle radicale entre les civilisés et les « races » « absolument barbares »¹¹²¹, fossé dont l'officier doute qu'il puisse un jour être dépassé. Selon A. Ornelas, il n'est point souhaitable d'envisager des programmes d'extermination des « sauvages » infra-humains en Afrique, car on devrait plutôt chercher à les « domestiquer » pour en faire des « auxiliaires du Blanc ». La réduction à la servitude de cette « classe disgraciée ou incomplète de la société humaine », selon les mots de E. Costa, est un autre terme de l'équation mortifère de la conquête, la terreur quotidienne étant posée comme alternative à l'extermination. E. Costa évoque la nécessité d'une tutelle des civilisés sur les sauvages, « humanitaire et civilisatrice » ; mais il s'agit d'une simple figure de rhétorique politique pour faire passer auprès des politiciens libéraux de la métropole son programme politique totalitaire. Le « gouvernement despotique », la domination totale, sont la seule forme d'administration politique applicable aux « sauvages » vaincus et réduits au servage sur leur propre terre. Car il ne s'agit même pas « d'individus », selon A. Ornelas, mais « d'indigènes du Mozambique », des créatures, comme il l'avait suggéré, proches de l'animalité.

L'énonciation du programme politique totalitaire par A. Ornelas et E. Costa permet de mieux appréhender le sens d'une des réflexions de Margarida, dans le roman *Adão e Eva* de Maria Amélia Rodrigues. Lors de l'un de ses longs entretiens avec son *boy* Caricoca, avec qui elle aime tant discuter pendant les lourds après-midis de Tete où

¹¹²¹ E. Costa synthétise le contexte social et politique antérieur à la conquête moderne en ces termes : *Estes centros civilizados [os municípios] representam, infelizmente, a parte minima do nosso imperio colonial. Quasi todos collocados no litoral, como descendentes das antigas feitorias em que se resumia grande parte do nosso dominio africano, deixam para o interior paeses inteiros, de população selvagem ou absolutamente barbara, à qual se misturaram, alem dos funcionarios, negociantes sertanejos de habitos rudes e, às vezes, de indole tão bravia como os indigenas com quem traficam.* (*idem*, p. 58).

le thermomètre approche les 50°, la jeune femme concède :

Caricoca tinha razão e porque Iha reconhecia Margarida não respondeu. O branco expulsára o preto do Paraíso. “Noutro tempo ser contente” na colorida linguagem do moleque, porque a vida corria fácil entre infindáveis cigarros de folha de bananeira e o indispensável pombe, entre os batuques e o rebanho passivo de mulheres escravas. (AE, p. 83)

Signalons, tout d’abord, l’ambivalence de l’empathie manifestée par Margarida à l’égard des femmes africaines dont la vie était marquée avant la conquête par une condition de stricte subordination. La segmentarité introduite par l’instauration de la dictature raciale sous l’emprise des flux de mort, avec l’imposition de formes totalitaires de domination politique et économique, engendre un bouleversement social sans parallèle et une dégradation énorme des conditions d’existence autant des hommes que des femmes africains. D’un autre côté, l’ampleur de la déchéance morale du sujet impérial entraîné dans des agencements sociaux dont l’abjection dissocie le soi, l’oblige à ce moment-là à se reconstituer par les représentations collectives de la supériorité raciale. Si le pays conquis est devenu un enfer pour ses habitants réduits à la servitude économique et sexuelle par la terreur, il l’est également pour les colonisateurs. Margarida s’exclame : *Africa! Africa! Inferno dos vivos!* (AE, p. 29).

La description des salutations révérencieuses des colonisés aux Européens, qui les croisent, couchés dans leurs *machilas*, est probablement le signe traduisant le mieux l’ampleur des stigmates de la terreur et en même temps que sa banalisation dans les récits coloniaux. Margarida commente avec Manuel, après une de leurs sorties « à dos de nègre », pour utiliser les mots expressifs de Julião Quintinha (OA, p. 126) ou de

Pedro Muralha¹¹²², son étonnement de voir les hommes et les femmes africains se prosterner à leur passage en leur adressant un salut militaire :

– Em Lisboa lamentamos os cavalos!...

– Incoerências!

Margarida pôs-se a observar o primitivo meio de transporte.

A cadeira em que estava sentada e que ela própria estofara de cretone vistoso, suspendia-se de uns grossos bambús, cujas extremidades assentavam nos ombros dos pretos.

Manuel instalou-se noutra machila e mandou partir.

Então os criados principiaram a andar num passo ligeiro e certo como se nada lhes pesasse.

Margarida ria.

– Que engraçado! Parece um berço!

– Gosta?

– Gosto!

Dirigiram-se para a estrada marginal. (...)

– Sinto-me oficial superior – disse Margarida correspondendo à continência dos pretos.

– E eu a sua ordenança.

Ela riu e Manuel também, com os olhos postos na sua boca, nos seus dentes brancos.

(AE, p. 52-53)

Le plaisir ressenti par Margarida dépasse sa projection de soi comme dotée des pouvoirs extraordinaires d'un officier supérieur de l'armée, position inimaginable pour une femme des années 1920. Son rire pervers révèle en effet une sorte de jouissance sadique devant cette expression doublement humiliante de la subordination des

¹¹²² Muralha emploie l'expression « à dos d'indigène » (P. Muralha, *Terras de África : S. Tomé e Angola, op cit*, p. 16).

colonisés réduits à la condition d'animaux de trait. Rappelons que ce sont Mouzinho et ses officiers qui ont imposé systématiquement la salutation révérencieuse des Africains au passage des Européens sous peine d'effroyables supplices, comme le signale encore Brito Camacho :

*Mousinho d'Albuquerque tinha pelo negro o mais absoluto desprezo; colocava-o um pouco acima da besta, e muito abaixo do homem, mera utilidade zoologica – como o burro, como o cavalo. Exigia que os pretos se levantassem á passagem d'um branco, fosse qual fosse a sua cathegoria, e castigava o branco que não exigisse do preto, pela violencia, se fosse preciso, essa homenagem... á pele.*¹¹²³

L'animalisation et l'expression de la soumission des colonisés engendrent en même temps un sentiment de supériorité et une jouissance perverse associée aux formes totalitaires de la domination. Carlos Selvagem, lorsqu'il se fait transporter en rickshaw après son débarquement à Lourenço Marques, s'extasie avec dédain :

Saltamos num rickshaw – frágil carrinho de duas rodas tirado por um latagão negro entre os varais. Voltamos à praça “Sete de Março”.

E esta corrida de rickshaw, importada com os ingleses, dos coolies e do Extrêmo Oriente, é, por assim dizer, o nosso primeiro acto de soberania colonial, munificentemente remunerada com uma suja cédula de tostão. (TA, p. 51)

La réduction du colonisé à l'état d'animal de trait pour une rétribution dérisoire, « généreusement » payée avec la plus petite coupure en circulation, « un sale billet de dix centimes », constitue le premier signe de la domination complète des colonisés « noirs » par l'officier portugais qui vient d'arriver au Mozambique. Les deux volumes

¹¹²³ Brito Camacho, *Gente bóer : Aspectos d'Africa, op cit*, p. 29-30.

du récit de voyage de Brito Camacho abondent aussi en références méprisantes aux épisodes humiliants des salutations révérencieuses collectives au passage de sa *machila*. Ils se passent en partie lors de rassemblements pendant les visites du Haut-Commissaire, attendu partout comme le représentant le plus élevé de l'autorité coloniale. À Maganja da Costa, par exemple, se trouvent massées environ dix mille personnes qui s'inclinent et applaudissent frénétiquement à l'arrivée de sa *machila* au siège de l'administration¹¹²⁴. Cependant, très souvent la salutation révérencieuse a lieu au passage d'un Brito Camacho en Européen incognito et est évoquée par lui en termes analogues à ceux des descriptions des autres auteurs coloniaux des années 1920¹¹²⁵.

Analysons le passage suivant :

Mulheres que acorrem à nossa passagem, habitando á beira da estrada ou a pequena distancia, acompanham a caravana até por ahi álem, saltando como gazelas, e raras se esquecem de aconchegar os panos de modo a não ser visto aquilo de quem vergonha é natural reparo, e que a Venus encobria com um delgado sendal, para acender desejos na marinhagem do Gama.

É pudor?

¹¹²⁴ Brito Camacho raconte : *A multidão é enorme. A machila avança devagar, por entre filas, e todos cumprimentam, dobrando-se em reverência delicada, milhares de vozes gritando o bayete dos momentos solennes, palmas freneticas estralejando á nossa passagem, e o sol parado, como no milagre biblico, já sem calor e quasi sem luz, a ver este espectáculo admiravel. // – Quantas pessoas estarão? // – Umas dez mil. (PB, p. 169).*

¹¹²⁵ Paes Mamede décrit en ces termes son passage en *machila* par un village de l'intérieur du district de Moçambique : *Atravessamos a povoação de alinhadas palhotas de “capim” e “mataca”, por entre pretos fazendo grandes reverencias; alguns estendendo o braço direito com a palma da mão para cima, enquanto se curvavam. Só as pretas, timidas, se mostravam esquivas, umas baixando os olhos, outras fugindo. (NCA, p. 230).* Brito Camacho, en se référant à la région de Tete, observe à propos de l'attitude des populations au passage des Européens en *machila* : *Indigena que passa, velho ou moço, o que leva na mão ou á cabeça coloca-o no chão e cumprimenta á militar, fazendo a continencia. As mulheres procedem da mesma forma; simplesmente em vez de continencia fazem mesura, e algumas curvam ligeiramente a cabeça. Se acontece algum pobre diabo levar carga que não se possa ajudar sósinho, dispensa-se de fazer como os outros; pára na posição de sentido, aguardando que as machilas passem. (...) ... os homens correctamente perfilados, como militares em formatura, dando-lhe a impressão de ser general; as mulheres zumbaiando-o como na Côrte, a darem-lhe a impressão de ser rei! (TL, p. 240-241).*

Certamente que é, por muito que aos pretos neguem este predicado os brancos impudicos. Tambem pode ser coquetterie, e a palavra não é mal empregada tratando-se de mulheres que exibem a sua nudez, pouco menos de completa, á clara luz do dia. Ha que tempos venho eu a reparar n'uma cachopa que de quando em quando se aproxima da machila, desviando-se de coisa nenhuma que encontra na sua frente, porque já percebeu que eu posei os olhos, repetidamente, com demora, nos seus peitos á solta, rijos como limões verdes. Fica-lhe bem uma fita branca, de trapo, á roda da cabeça, como usam as Senhoras, e dá-lhe muita graça um colar de bagas vermelhas, que traz enrolado ao pescoço, caindo uma ansa até aflorar-lhe os seios. Toda ella é bem feita, esta Selika do mato, e em toda ella ha a vibração estranha, alucinante, das carnes tenras e virgens.

(PB, p. 83-84)¹¹²⁶

Comme à d'autre reprises, l'expression humiliante de la soumission des colonisés, par exemple lors des *batuques* qui sont donnés en son honneur rassemblant des jeunes femmes et des fillettes dénudées¹¹²⁷, est associée par Brito Camacho à une certaine perversité à l'égard des enfants pubères. Cet aspect relève encore des rapports entre la domination sociale et politique totale, et une jouissance vicieuse présentant des traits libidinaux. Le regard lubrique porté par le Haut-Commissaire sur les fillettes colonisées renvoie directement aux représentations articulées par le discours africaniste de l'empire comme lieu où il n'existe pas de « pudeur », le sexe y étant disponible en permanence. L'érotisation des contrées lointaines se mêle souvent à la terreur exercée pour assurer la domination raciale qui suscite une jouissance libidinale sadique. Dans le récit de Paes Mamede, par exemple, on trouve, à côté de fréquentes allusions aux concubines

¹¹²⁶ Voir encore d'autres descriptions lubriques de fillettes dans le même volume aux p. 89, 168, 177-179. « Cette Selika de la brousse » est une référence au personnage d'une esclave de l'opéra *L'Africaine* de Giacomo Meyerbeer, un épisode fictionnel de la vie de Vasco da Gama. Voir : Eugène Scribe, *A africana : opera em 5 actos*, (Poesia de Eugenio Scribe; vertida em italiano por M. Marcello; e musica de G. Meyerbeer), Lisboa, Typ. de Costa Sanches, 1869.

¹¹²⁷ Voir le point II.3.3..

africaines ou métisses des colonisateurs, la description des pratiques sadiques visant en premier lieu à détruire la personnalité du colonisé. Nous avons choisi de reproduire un long passage du récit de résidence de cet auteur, extrait du chapitre intitulé « Jone, le vagabond », car il s’agit de l’un des moments les plus significatifs, parmi l’ensemble des ouvrages esthétiques de cette période, de la représentation des procédés d’anéantissement des colonisés :

Um dia, sem que se esperasse, apareceu na povoação indígena, para ali fixar residencia, o verdadeiro tipo do janota ultramarino. Era o sr. Jone, um pretalhão nascido em Quelimane, quasi “cocoana”, que falava bem o portuguez, que tivera grande convivio com os brancos e que, dos brancos, aprendera mais os defeitos do que as virtudes.

Descalço mas de leve fato de pano branco, talhado à europeia, e de lustroso chapéu de palha no cocoruto da carapinha, passava pelos pretos, de tanga ou quasi nus, a agitar com ar de desprezo a sua badine, soberbo, impavido, muito senhor de si.

Quando passou a primeira vez por mim, olhou-me da cabeça aos pés e continuou magestoso, indiferente, como se ele fosse rei e eu subdito.

Soube, passados dias, a categoria social do sr. Jone. Era um aposentado, por serviço oficial prestado ao Estado e que escolhera aquele local para residencia, por ser ali o clima bom e a vida barata.

Esta informação foi-me depois confirmada por uma nota oficial que recebi, e que acompanhava o vencimento do pessoal. Pela ordem recebida, ao sr. Jone, devia entregar mensalmente, como vencimento, a quantia de trez mil reis – Naquele tempo ainda em Portugal havia reis.

O pret aos soldados pretos era distribuido ao fim do mez, e os generos para a sua alimentação de cinco em cinco dias. (...)

Já nos dias do pret, o seu aspecto mudava. É que era o diabo do “m’zruco”, que o Estado mandava. (...) Mas como as bebedeiras, tanto com vinho como com “sura”, eram rigorosamente punidas, um ou outro, mais vicioso, perfilava-se e pedia favor:

– Dar licença de beber hoje, siô?...

– Pode beber mas não apanha bebedeira; castigo grande.

E a mesma recomendação foi feita ao sr. Jone quando ele, de palhinhas e com a inseparável badine, se apresentou pela primeira vez para receber o “m’zruco” que lhe pertencia. Foi porem o mesmo que falar a um chimpanzé. Chegada a noute, bebeu muito, embriagou-se, fez disturbios.

Primeira falta grave cometida pelo janota Jone e que era preciso reprimir.

No dia seguinte mandei-o chamar. Como se demorasse muito, chamei-o novamente. E em breve apareceu o preto, emissario do recado com esta resposta:

– Diz que ha de vir, siôr. Se branco tem pressa, ele não tem.

Ocultando a vontade de ir eu proprio procura-lo para o trazer com a violencia que se tornava precisa, serenamente ordeno:

– Vae ao quarteleiro que prepare calabouço.

Depois esperei. Teriam decorrido tres horas, quando sr. Jone apareceu, muito pachorrento.

– Bom dia, senhor.

– Espere.

E o sr. Jone esperou, esperou, de pé e de palhinhas na mão, umas tres a quatro horas. Quando julguei conveniente, fiz-me entendido:

– Ah Jone, você ainda aqui!... Já me tinha esquecido. Não é nada, Jone. E só para lhe dizer que você, hoje, dá entrada no calabouço.

Com aspecto de contrariedade ia dar-me explicações, quando um soldado da guarda apareceu e o levou.

No dia seguinte, quando começava o serviço da secretaria, outra vez o chamo.

– Bom dia senhor.

Nada respondi; e fingindo-me desentendido, mais uma vez o fiz esperar, de pé, todo perfilado. Só quando o serviço da secretaria, alta tarde, tinha acabado, me deu para olhar para ele.

– Olá Jone... Que diabo... Mais uma vez me esqueci!... Não é nada Jone. É somente para lhe dizer que você, hoje, dorme outra vez no calabouço.

E ainda, no dia seguinte, nova chamada. Entrou o sr. Jone e saí eu, depois de, em segredo, ter recomendado ás sentinelas que o conservassem de pé, até que eu chegasse. Seriam cinco horas da tarde, quando aparece. Fingi-me compungido:

– *Pobre Jone!... Você ainda aqui!... Tenha paciência de o fazer esperar tanto. Isto de esperar é realmente cousa que custa. Olhe: volte para a prisão, já é tarde, amanhã o chamarei.*

Entendi-me com o sargento do posto para que, quando o preto Jone lhe fosse apresentado no dia seguinte, ao toque de alvorada, dispuzesse as cousas para que ele se conservasse de pé, até que eu aparecesse.

Foi o peor dia passado pelo sr. Jone. Quando quasi à noute, o procurei, achava-se encostado á parede, maldizendo a sua sorte. Como me olhasse com ar submisso, como que a pedir compaixão, dei por finda a primeira parte do castigo:

– *Você, Jone, já pagou a falta que cometeu, por fazer esperar, sem razão, um superior, durante muito tempo e por ter dado ainda uma resposta, bastante inconveniente.*

E ia o sr. Jone a retirar, num grande alívio, quando o detenho:

– *Espere lá, Jone, não tenha pressa. É que você tem de cumprir mais dez dias de prisão, por ter apanhado bebedeira. (...)*

Ao fim de dez dias, cumprido por completo o castigo, julguei que o sr. Jone, em liberdade, se tornaria, como inimigo mais insolente e pimpão. Enganei-me porem. Quando passados dias o encontrei, o seu olhar demorado, em vez de manifestar odio, era acompanhado dum sorriso afavel e que parecia não mostrar ressentimento pela pena que lhe impuz e que ele, calado, resignadamente sofrera. Parecia até amigo o sr. Jone. Não mais arrogancia nem o palhinhas na cabeça, quando passava. (...)

E tão amavel se mostrava e tantos salamaleques agora fazia que, esquecendo o passado, me deu para engrajar com ele.

Apesar da prosapia com que, a principio, parecia querer dominar, bastava a sua nova conducta e a maneira tão desembaraçada como falava o portuguez, para que o tratasse com o mesmo modo humano como tratava os outros.

Jone, o altivo Jone, tornara-se correcto e caíra enfim em graça...

(NCA, p. 101-107)

Cet épisode se rapportant à 1909 ou 1910 met en scène un homme probablement dans la soixantaine car Paes Mamede le dit presque *cocuana*, terme commun aux langues du sud et du centre du Mozambique pour signifier « personne âgée ». Il s'agit

d'un homme africain créolisé comme le démontre sa maîtrise du portugais (*falava bem o portuguez*), peu courante à cette époque-là parmi les Africains, ou sa façon de s'habiller, même s'il ne porte pas de chaussures (comme d'ailleurs une grande partie des habitants du Portugal en ces années-là). Il est originaire de Quelimane et perçoit une pension du gouvernement colonial, ce qui laisse supposer qu'il aurait exercé des fonctions administratives plutôt que militaires étant donné son aisance en portugais. Cet aspect est confirmé par l'indication de sa fréquentation assidue (*grande convivio*) des « Blancs » dans la société créole de la capitale de la Zambézie. Il a probablement été fonctionnaire pendant toute la période qui a vu la métamorphose des anciens *prazos* en plantations des entreprises capitalistes produisant toujours avec une force de travail servile pour le marché mondial. La condition sociale relevée de « monsieur Jone » ne plaît pas à Paes Mamede, un libéral qui, rappelons-le, ne cesse de célébrer son empathie avec les Africains, en particulier avec les jeunes filles africaines, lors de multiples digressions à ce sujet introduites dans son récit¹¹²⁸. Jone a choisi de s'installer à Muchelia car « le climat y est agréable et la vie moins chère » qu'à Quelimane. Dès son arrivée le commandant du poste militaire, chargé aussi de l'administration des lieux, voit d'un très mauvais œil ce *pretalhão* en costume et chapeau, « hautain, imperturbable, très sûr de lui ». La forte personnalité de Jone pose en effet d'emblée un véritable problème au représentant du pouvoir colonial quant à la reconnaissance et à l'exercice de son autorité. Paes Mamede commente à propos de la démarche de Jone, au moment où ils se croisent pour la première fois : « il me regarde de haut en bas et

¹¹²⁸ Voir le point II.1.4.. Lorsqu'il fait escale à Madère, pendant son voyage de retour en métropole, après avoir terminé sa mission en Afrique, Paes Mamede apprend avec sympathie que la république a été implantée au Portugal (NCA, p. 297-300).

continue majestueux, indifférent, comme si c'était lui le roi et moi le sujet ». Le sergent portugais se voit ainsi empêché, par cette attitude en quelque sorte affranchie, de traiter le « nègre Jone », comme il le désignera après l'avoir brimé, « de la même façon humaine dont [il] traitait les autres [nègres] ». Il faut absolument anéantir la personnalité de cet Africain créolisé de Quelimane égaré dans un district militaire (l'*hinterland* de l'Île du Mozambique) où les opérations de conquête se poursuivent toujours depuis 1897. À la première occasion, en raison de l'ivresse de Jone un mois à peine après son arrivé à Muchelia, Paes Mamede ne rate pas l'occasion de torturer et d'humilier cet homme pour détruire son auto-estime et le ramener à sa véritable condition de colonisé, identique à celle des autres « nègres en pagne ou presque nus » : *Primeira falta grave cometida pelo janota Jone e que era preciso reprimir.*

Le basculement du texte dans un récit de l'abjection de soi, par l'énumération détaillée des supplices infligés au « dandy d'Outremer », comme forme de construction discursive de l'autorité, se confond avec la recomposition du sujet impérial à travers les représentations de sa propre supériorité : *Você Jone, já pagou a falta que cometeu, por fazer esperar, sem razão, um superior ... (...) ... não tenha pressa. É que você tem de cumprir mais dez dias de prisão ...* Dans le récit transparaît la jouissance perverse de l'exercice arbitraire d'une punition sadique dont l'objectif est d'atteindre la soumission complète au pouvoir du colonisateur. Après avoir été meurtri à l'intérieur de soi, Jone se voit obligé de changer d'attitude pour garantir sa survie car affronter le pouvoir colonial équivaldrait probablement à risquer sa propre vie. Le sergent portugais s'attendait à avoir le « dandy » comme ennemi et à se procurer ainsi un objet lui permettant de continuer à extérioriser ses pulsions sadiques. Cependant il constate que « le dandy Jone

a changé » : ... *o seu olhar demorado, em vez de manifestar odio, era acompanhado dum sorriso afavel e que parecia não mostrar ressentimento pela pena que lhe impuz ...*

L'anéantissement de la personnalité du colonisé, dont le premier signe consiste à se découvrir la tête au passage du « Blanc supérieur », constitue le corollaire de l'exercice de la domination total : *Jone, o altivo Jone, tornara-se correcto e caira enfim em graça....* En réalité l'auteur veut signifier que Jone était plutôt tombé dans la disgrâce des colonisés soumis à la stratégie de la cruauté quotidienne de la société totalitaire. L'histoire a un épilogue misérable avec l'accusation faite à Jone d'avoir volé de boîtes de thé chez un commerçant indien puis un chevreau dans le poste militaire. Le statut moral de ce représentant, dans le récit, des « dandies d'Outremer » se trouve ainsi réduit à néant, Jone étant devenu un « nègre » commun de plus, un « escroc » qui doit s'enfuir pour ne pas se trouver à nouveau en prison. Dans un autre chapitre du récit, Paes Mamede condamne l'excès de violence dans l'exercice de l'autorité coloniale, décrivant en termes moralistes comment un administrateur finit par amener un subordonné au suicide après une longue période de harcèlement cruel et systématique (*NCA*, p. 262-269). Pourtant, la cruauté est un élément central de la construction de la subjectivité de Paes Mamede dans l'espace impérial. Il n'arrive cependant pas à prendre conscience de l'ampleur de sa dégradation morale, car l'exercice de la terreur constitue le fondement même des fantaisies de son discours stéréotypique sur sa propre supériorité raciale.

La visite de Margarida et de Manuel et de leurs amis européens à *dona Malia*, la sculptrice métisse de Tete, introduite dans le roman *Adão e Eva* en tant que digne représentante de la strate sociale des *donas* zambéziennes, met en scène un tout autre

ordre de rapports de domination politique :

– *Uma grande novidade! Uma grande novidade!*

– *O que é, minha amiga?*

– *Há uma escultora em Tété.*

– *Devéras?*

– *Acredite! Autêntica maravilha. (...)*

Chegavam a casa de D. Malia.

Na varanda, uma pretinha acocorada, levantou-se ao vêr o grupo de europeus.

– *A tua dona está em casa?*

– *Si siô...*

Entraram.

D. Malia que já os esperava cumprimentou cerimoniosa, levando as mãos cruzadas ao peito, ao mesmo tempo que dobrava os joelhos.

– *Sentar senhores, favor...*

Margarida pôs-se a observa-la.

A-pesar-da gordura anormal e do sorrir constante, era uma dominadora.

Atavismo decerto.

D. Maria II, de Portugal, concedeu o título de Donas do Zambeze às mulheres que possuíssem muitos escravos e muito ouro. A mercê transmitia-se de mães a filhas.

Nesse tempo em que a igualdade era um mito, as donas passeavam nos carreiros de Tété, meneando o flanco, o corpo ocioso coberto de panos caros... Ouvia-se a distância o tilintar das pulseiras. O pescoço vergava-lhes ao pêso dos cordões.

Atrás, servil e resignado, o séquito interminável das escravas e dos moleques.

Mas os tempos mudaram e a mercê extingui-se. As donas são apenas mulheres de dinheiro, com meia dúzia de criados e a antiga violência.

Margarida perguntava a si mesma, onde estava a espiritualidade desta mulher, quando os olhos de D. Malia se voltaram para a fitar.

– *Quer ver meu boneco? Verdade? (...)*

Que maravilha seria esta mulher se querendo deixar “su terra, seus criado, seus riqueza”, tivesse partido para a Europa, quando Deus lhe ajeitou, pela

primeira vez, as mãos ignorantes no modo sublime de dar forma ao barro, de dar vida à cera?...

Porém tal resolução era inconcebível numa dona. a latitude tem uma influência despótica no critério das gentes.

(AE, p. 135-138)

Dès son introduction dans le récit, *dona* Malia est représentée dans une position de relative soumission signifiée par la salutation des Européens de manière obséquieuse, les genoux pliés, seulement adressée par les membres de l'élite zambézienne à ceux qu'ils considèrent comme leurs supérieurs. La réflexion de Margarida sur le fait que « l'égalité était un mythe » du temps où les *donas* détenaient le pouvoir dans la société zambézienne semble paradoxale dans le contexte politique de la dictature raciale, révélant le degré de mystification des représentations de leur supériorité morale par les colonisateurs. En évoquant la hiérarchisation et « l'ancienne violence » de la société esclavocrate de la Zambézie de l'Ancien régime, dont elle trouve des réminiscences dans le quotidien de *dona* Malia, Margarida veut effectivement signifier que la domination coloniale moderne constitue une évolution politique positive. D'autant plus que l'existence de *dona* Malia, dont la créativité lui aurait permis d'être une artiste renommée en Europe, n'a pas de sens à l'extérieur de l'atavisme de ce quotidien où elle continue d'exercer un pouvoir despotique. Ce pouvoir est toléré par l'autorité coloniale dans la mesure où la domination politique des colonisateurs est reconnue et explicitement acceptée dans le cadre d'un rapport hégémonique dont la salutation servile de *dona* Malia envers les Européens est le premier signe. D'un autre côté, ce pouvoir subalterne et la créativité de la *dona* sont aussi reconnus de façon explicite par les colonisateurs. La sculpture de *dona* Malia, par exemple, n'est pas présentée dans le

récit comme une curiosité exotique ou dévalorisée en tant que forme inférieure d'art produite par une non-Blanche. Maria Amélia Rodrigues veut marquer plutôt une reconnaissance réelle de la créativité de l'artiste. Les rapports hégémoniques s'avèrent nécessaires pour la cohésion d'une société fondée sur la hiérarchie culturelle et reposant sur le consentement politique de ces couches différenciées de la population, mais aussi sur leur intégration discursive à un niveau intermédiaire par les différentes instances du pouvoir colonial.

Des rapports d'hégémonie s'établissent au sein de la formation sociale coloniale, en général à l'égard de la communauté créole et des Indiens, tandis que le reste des colonisés est enfermé dans un contexte de domination totale. Il s'agit plutôt d'un passage d'une situation d'extermination possible, préconisée par les théories aryennes de la lutte des races, vers un contexte totalitaire. Le colonisé, sous la dictature raciale, au lieu d'être supprimé est transformé en outil de travail dans le cadre mortifère des plantations ou des mines du Rand. Le totalitarisme est une réalité politique intrinsèque aux processus d'appropriation géographique, avec la conquête et le contrôle des populations par la terreur et la transformation de l'espace par l'économie capitaliste coloniale généralisant le travail forcé. Même sous des régimes libéraux, comme ceux de la monarchie constitutionnelle ou de la I^{ère} République, s'installent dans l'espace impérial une dictature raciale et un système totalitaire par l'extension des méthodes de terreur employées pour accomplir la conquête. Le discours stéréotypique raciste, en construisant les colonisés comme un ensemble de créatures primitives et dégénérées, affectées de toute sorte de tares morales, aux coutumes sauvages ou barbares, justifie la banalisation de la terreur et les formes de gouvernementalité exceptionnelles. Comme le

signale Bhabha, la population colonisée est alors considérée tant comme la cause et l'effet du système, « emprisonnée dans le cercle de l'interprétation »¹¹²⁹. Les formes de pouvoir mortifère entraînent une dégradation morale du colonisateur et ont une incidence directe en métropole. Avec les flux de mort qui accompagnent les processus successifs de déterritorialisation et de re-territorialisation coloniales, se produit, comme l'a observé Aimé Césaire, une « décivilisation du colon »¹¹³⁰ qui engendre, dans les termes de Nandy, « des pathologies culturelles et psychologiques dans les pays colonisateurs »¹¹³¹. L'instauration du fascisme et les tendances favorables au totalitarisme d'une large partie de l'élite ont été les conséquences directes de ces pathologies dans la société portugaise sur près de cinquante ans. Dans les points suivants nous allons analyser, à partir des récits coloniaux, certains aspects économiques et sexuels de l'impact direct de la domination totalitaire sur la société africaine.

IV.3.2. Le système concentrationnaire : supplice et pulsion libidinale

Au début des années 1930, dans son récit de voyage *Gente bóer* (1930) et dans son recueil de chroniques *Moçambique : Problemas coloniais* (1932), Brito Camacho fait le point sur les liens entre le cadre politique totalitaire et la nécessité d'une intégration rationnelle de la force de travail semi-esclave à l'économie coloniale :

Está provado que a maior riqueza d'um País é a sua população ... (...) O que seria hoje o continente negro, se mais cedo se tivesse compreendido que o preto,

¹¹²⁹ Homi K. Bhabha, *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*, op cit, p. 145.

¹¹³⁰ Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, suivi de *Discours sur la Négritude*, Paris, Présence Africaine, 2004 [1955 ; 1987], p. 12.

¹¹³¹ Ashis Nandy, *L'ennemi intime : perte de soi et retour de soi sous le colonialisme*, op cit, p. 72.

*em Africa, sobretudo na zona compreendida entre os tropicos, não pode ser meramente um auxiliar do branco; tem de ser o trabalhador por excelencia, no campo e nas oficinas, sob a direcção e a vigilancia do branco.*¹¹³²

*O preconceito de que o preto é d'uma inferioridade irremediavel, incapaz de criar uma civilização, e que no contacto das raças está destinado a desaparecer, este preconceito fez sempre com que os brancos o tratassem como simples animal de trabalho, nem sequer, em relação a ele, adoptando uma antro-po-tecnicia que não seja inferior à zootecnia que já praticam os lavradores inteligentes.*¹¹³³

Dès le tournant du XIX^e siècle, l'intensité des flux de mort qui accompagnent la progression des conquêtes imprime des traits catastrophiques tant à la réduction des populations survivantes à la servitude, qu'aux conditions même du travail forcé. Dans les décennies 1910 et 1920, se généralise sur tout le territoire l'obligation de servir contre des payes dérisoires, ou même sans être payé, dans les plantations, comme porteur de personnes ou de marchandises, comme domestique ou comme objet sexuel. Brito Camacho, au début des années 1930, appelle à l'application aux colonisés d'une sorte de « zootecnie », identique à celle employée dans l'élevage de bétail pour tirer le maximum de profit des animaux. Selon lui, « le nègre en Afrique », même s'il végète sous la terreur, doit avoir un véritable rôle économique et ne peut continuer à être une créature considérée comme un « animal de travail » et stigmatisée comme étant « d'une infériorité irrémédiable ». Ses considérations sur le « nègre » comme « travailleur par excellence » rejoignent les élucubrations aryanistes de Armindo Monteiro sur le rôle du « Blanc » dans la sélection des « races » inférieures survivantes et prêtes à se soumettre à la discipline du travail. La rationalisation, toujours dans un cadre mortifère, de

¹¹³² Brito Camacho, *Gente bóer : Aspectos d'Africa*, op cit, p. 205.

¹¹³³ Brito Camacho, *Moçambique : problemas coloniais*, op cit, p. 181-182.

l'intégration de la force de travail servile à l'économie coloniale devient, vers le milieu des années 1930, un vaste champ d'expérimentation sur les populations ouvert à l'école d'anthropologie de Mendes Correia. En effet, dès 1935 le ministère des colonies institue par décret les « missions anthropologiques aux colonies » dont les objectifs seraient :
*... o conhecimento dos grupos étnicos de cada um dos nossos domínios ultramarinos, ou seja, a elaboração das respectivas cartas etnológicas*¹¹³⁴.

L'impulsion donnée à l'expansion impériale pendant les années 1930 résulte en grande partie de la nécessité de canaliser le mouvement de la populace par la bureaucratie fasciste, sous peine d'en perdre le contrôle¹¹³⁵. La dynamique du mouvement a une incidence directe sur la pensée raciale et le développement de l'anthropologie. Les études anthropologiques de l'école de Mendes Correia à Porto ont évolué, avant même l'instauration du fascisme, vers une « science des races ». La « raciologie » se constitue à la fois sous l'influence des fictions raciales pseudo-scientifiques issues du darwinisme social haeckelien de l'école anthroposociologique franco-allemande et de l'anthropologie de Oliveira Martins, et sous celle des fantaisies ultranationalistes puis fascistes sur la « race portugaise ». Les premiers travaux des raciologues consistent surtout en des variations autour de la notion de « race portugaise » où sont visibles les influences des élucubrations pseudo-scientifiques de Teófilo Braga et de la fantaisie raciale de António Sardinha¹¹³⁶.

¹¹³⁴ (Décret n° 34.478 du 3 avril 1935, cité dans : Rui Pereira, « Antropologia aplicada na política colonial do Estado Novo », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, n° 4-5, 01-12/1986, p. 193). En 1945, Mendes Correia fait un premier bilan des activités de la raciologie impériale dans : A. Mendes Correia, *Missões antropológicas às Colónias*, Separata do *Jornal do Médico*, Porto, 1946 [vol. VII (149), n° 11-12, 1945]. Voir aussi : A. Mendes Correia, *O estudo das populações e o futuro do Ultramar*, s/l (Lisboa), s/n (Tip. Soc. Astória, Lda), 1951.

¹¹³⁵ Nous l'avons vu au point III.3.3. à propos des activités de João de Almeida, le très renommé général des campagnes africanistes devenu dirigeant de l'organisation national-syndicaliste.

¹¹³⁶ Voir le point III.3.2..

Avec l'instauration du fascisme, la raciologie déplace rapidement ses intérêts vers les « races de l'empire » qu'il s'agit de classer et de contrôler dans le cadre explicitement totalitaire d'une fiction de leur mise en valeur mercantile comme force de travail¹¹³⁷. Tel est le sens du programme fasciste « d'élaboration des cartes ethnologiques des domaines d'Outremer » que les anthropologues de l'école de Porto se chargent de mettre en œuvre. La note d'ouverture est donnée par Mendes Correia dès 1934 avec sa communication au Premier Congrès d'Anthropologie Coloniale, organisé par son Institut dans la foulée de la Première Exposition Coloniale de Porto, intitulée *Valor psico-social das raças coloniais*¹¹³⁸. Les objectifs de la raciologie sont d'astreindre les membres de chaque groupe linguistique dans les colonies à des types de travail spécifiques, d'après l'invention de leurs « caractéristiques ethniques » par la craniologie, l'hématologie, ou d'autres méthodes classificatoires pseudo-scientifiques destinés à diviser les êtres humains en « races »¹¹³⁹.

Les raciologues sont en activité au Mozambique dès 1936¹¹⁴⁰ dans un scénario d'horreur¹¹⁴¹ qu'ils intègrent progressivement, avec tout un habillage

¹¹³⁷ Voir en particulier *Raças do Império* de Mendes Correia, la somme de la raciologie impériale, publiée en 18 fascicules mensuels entre 1943 et 1945 : A. Mendes Correia, *Raças do Império*, *op cit*.

¹¹³⁸ Mendes Correia, « Valor psico-social das raças coloniais », in AAVV, *Trabalhos do 1º Congresso Nacional de Antropologia Colonial*, Porto, Edições da I Exposição Colonial Portuguesa, 1934, vol. II, p. 385-393.

¹¹³⁹ Voir le point I.2.3.. Sur la raciologie impériale voir : Rui Pereira, « Antropologia aplicada na política colonial do Estado Novo », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, n° 4-5, 01-12/1986, *op cit* ; Rui Pereira, « A questão colonial na etnologia ultramarina », *Antropologia Portuguesa*, vol. VII, Número especial : Actas do II Colóquio sobre a Investigação e o Ensino da Antropologia em Portugal, 1989, p. 61-78 ; Ricardo Roque, « A antropologia colonial portuguesa (c. 1911-1950) », in Diogo Ramada Curto, (dir.), *Estudos de sociologia da leitura em Portugal no século XX*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian / Fundação para a Ciência e a Tecnologia, 2006.

¹¹⁴⁰ Voir : J. R. Santos Júnior, *Relatório da Missão antropológica à África do Sul e a Moçambique : 1ª Campanha de Trabalhos - 1936*, Separata de *Trabalhos da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia*, vol. VIII, fasc. III-IV, [p. 257-308], Porto, Imprensa Portuguesa, 1938 ; J. R. Santos Júnior, *Missão antropológica de Moçambique : 2ª Campanha : Agosto de 1937 a Janeiro de 1938*, *op cit*.

¹¹⁴¹ Voir, au point I.2.3., la description de l'entretien, en 1937, entre le raciologue Santos Júnior et un groupe de colons au sujet d'une communauté de colonisés aveugles.

pseudo-scientifique, au discours impérial de l'État Nouveau. À l'issue de la Grande Guerre et pendant les longues années où sévit le fascisme impérial, la colonie portugaise du Mozambique constitue un ensemble de territoires dévastés où survit une population qui stagne meurtrie par un quotidien de terreur. En 1921, Brito Camacho trouve le Baruè, dont la superficie correspond à la moitié de celle de l'ensemble des territoires de la *Companhia de Moçambique* ou à un dixième de la superficie totale de la colonie, vide de sa population après le génocide des années 1917 et 1918 (*TL*, p. 165ss). Dans le district de Moçambique (l'*hinterland* de l'Île, actuelle province de Nampula) il trouve le même scénario de désertification et d'hostilité des populations ayant survécu à la dévastation produite par les armées de Neutel de Abreu entre d'autres (*PB*, p. 245-249). Brito Camacho concède : *A maior parte dos pretos que encontramos, mesmo sem irem carregados, não cumprimentam. Convém dizer que só ha oito ou nove anos, ahi por 1913, é que o districto entrou, todo ele, na obediencia á autoridade portugueza ...* (*PB*, p. 246). L'*hinterland* de l'Île intègre en outre le tiers du territoire du Mozambique situé au nord du fleuve Ligonha qui a été ravagé par les opérations de la Première Guerre mondiale, comme nous l'avons vu au chapitre II.2.. Le sergent Manuel Simões Alberto et le médecin militaire Américo Pires de Lima, en particulier, mais aussi le sergent Cardoso Mirão évoquent dans leurs récits de guerre l'extrême détresse des populations de ces régions. Les colonisés sont de véritables morts-vivants à cause d'effroyables supplices. Les porteurs sont capturés puis enchaînés les uns aux autres par le cou avec du fil de fer et ils n'ont ni nourriture, ni vêtements, ni d'endroit pour dormir. Les recrues africaines se trouvent toujours sur le front comme chair à canon dans des conditions de survie pénibles, souvent sans nourriture ni eau. Les femmes et les enfants sont obligés

de se prostituer dans les campements militaires près de leurs villages et sont soumis à l'abus sexuel constant dans les régions traversées par les contingents (C, p. 44-45, 59-61, 117, 140-147)¹¹⁴². Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction au chapitre II.2., Gavicho de Lacerda commente à propos des 25.000 Africains des *prazos* de la Vallée réquisitionnés par l'armée que le petit cinquième de survivants rentrés aux plantations sont à tel point estropiés que c'est une « horreur de les regarder » (CZ, p. 14).

Julião Quintinha visite en 1927 la petite agglomération de Porto Amélia (actuelle Pemba), capitale de la *Companhia do Niassa* qui dispose toujours (jusqu'en 1929) de pouvoirs souverains sur les régions situés au nord du fleuve Lúrio, les plus ravagées par les opérations de la Grande Guerre (les actuelles provinces de Cabo Delgado à l'est et de Niassa à l'ouest). Le journaliste libertaire ne s'aventure guère en dehors du hameau européen car, dit-il, on ne trouve pas « d'œuvres de développement » dans la région. Quintinha s'exclame : *Nestes últimos dōze anos quanta obra de fomento e civilização se poderia ter iniciado nêstes territórios !* (OA, p. 397). Dans l'*hinterland* de l'Île, le pays des Namarrais, il fait le tour du petit nombre de plantations et de postes administratifs portugais. Entre les lignes de son récit qui célèbre la gloire de la re-territorialisation balbutiante sont visibles les mêmes traits d'inquiétude et de désolation présents dans le texte de Brito Camacho. Selon le gouverneur du district rencontré par Quintinha, la « situation » de la région est « en progrès » dû au fait : *da pacificação só ter terminado em 1914 e a guerra haver retardado toda a acção administrativa que, verdadeiramente,*

¹¹⁴² Voir aussi : Américo Pires de Lima, *Na costa d'Africa : Memórias de um médico expedicionário a Moçambique, op cit*, p. 66 ; Cardoso Mirão, *Kináni? (Quem vive?)*, Lisboa, Horizonte, 2001 [écrit : 1936], p. 28-29, 62-63, 86, 116, 174-175, 188.

só transpôs a ilha e se fez sentir no continente nos últimos oito anos. (OA, p. 354). Cependant, après quelques pages correspondant à quelques dizaines de kilomètres plus loin, le journaliste libertaire se voit obligé de reconnaître : *Iamorrine é mesmo no coração dos namarras ... (...) Toda esta terra está cimentada a sangue, e das suas árvores, não há muitos anos, penderam cabeças decepadas – os frutos amargos da civilização...* (OA, p. 358). La « civilisation » fondée sur les têtes coupées, c'est-à-dire, la progression du capitalisme colonial et des nouvelles formes d'esclavage, est à l'œuvre un peu plus au sud. Après le Ligonha se trouvent, en effet, les *prazos*-réservoir de travailleurs forcés, comme celui de la Maganja da Costa ou ceux du district de Tete, assujettis depuis peu par la terreur. Puis vient toute la région des *prazos*-plantations de la Vallée du Zambèze suivie du large couloir ouvert par la voie ferrée reliant Beira à la Rhodésie. Au sud de Beira, Quintinha a pu parcourir une petite partie des territoires de la *Companhia de Moçambique* situés sur le littoral (rappelons que le pays Barué, comprenant tout l'intérieur des terres de la compagnie, se trouve toujours désertifié à la fin des années 1920)¹¹⁴³. À nouveau, il trouve une région désolée où rôde la mort comme d'ailleurs sur tout l'ancien royaume du Gaza, jusqu'aux environs de Lourenço Marques. Près de Inhambane, Quintinha reconnaît l'échec du contrôle portugais de la région traduit par un cadre social de désolation mortifère :

Com o aniquilamento do Gungunhana começou o ressurgimento económico

¹¹⁴³ En 1925, Augusto Cabral note à propos de la désertification dans son essai sur les « races, usages et coutumes de la province du Mozambique » : *A fuga é o único meio de que os indígenas lançam mão para se subtraírem às violências de que muitas vezes são vítimas. A margem direita do Chire, a Niassalândia, as regiões limítrofes da Companhia do Niassa e a Rodésia na parte que limita com o Bárue, estão cheias de indígenas nossos, que só esperam para voltar de novo aos nossos territórios que o sistema de administração passe a ser uma coisa diferente do que tem sido até hoje.* (A. Cabral, *Raças, usos e costumes dos indígenas da Província de Moçambique, op cit, p. 22*).

destas terras.

Nunca foi maior a prosperidade do que actualmente. Contudo, dois flagelos terríveis minam a sua existência, róem a sua vitalidade, ameaçam seu futuro – a emigração e o alcoolismo.

Na face dos negros e na face da terra eu vi esculpidos os vestígios das garras dêsses dois monstros: alcoolismo e emigração. (OA, p. 28).

Il s'agit en réalité d'un constat de l'amère victoire de l'impérialisme portugais car la prospérité des colonisateurs, surtout de ceux installés au sud de la colonie, repose justement sur le développement de ces deux vecteurs mortifères. En effet, les colonisés dans tout le sud du Mozambique se trouvent anéantis par les nombreuses maladies liées à la consommation du *vinho para o preto* et de ses succédanées et par celles contractées au fond des mines du Rand. Une des sources de Quintinha, l'administrateur Augusto Cabral reconnaît aussi, dans son essai de 1925 : *É o alcoolismo, sem contestação alguma, o pior mal de que enferma a população indígena*¹¹⁴⁴. Sans mentionner les puissants intérêts économiques des bourgeoisies agricole et commerciale portugaises dans la colonie, le *vinho para o preto* étant le principal produit exporté par la métropole¹¹⁴⁵, A. Cabral signale « une situation curieuse » :

Nesta questão resta a Portugal o mérito da franqueza. Proibiu só aquilo a que era obrigado [pela convenção assinada durante a Conferência de Bruxelas du 2 juillet 1890] e onde não podia deixar de ser, criando desta forma uma curiosa situação.

Pela lei de 1902, ao sul do Save, o indígena não se pode embebedar com bebidas destiladas fabricadas dentro ou fora da Província, mas pode beber à vontade vinho branco importado da Europa com uma graduação alcoólica até 16

¹¹⁴⁴ *Idem*, p. 47.

¹¹⁴⁵ Sur le *vinho para o preto* voir le point I.3.3..

*graus. Do sul do Save até os limites dos nossos territórios, na parte norte da antiga colónia oriental da Alemanha, pode o indígena embebedar-se já com alcool de qualquer graduação, fabricado dentro ou fora da Província.*¹¹⁴⁶

Quant au « vin blanc importé d'Europe ayant jusqu'à 16 degrés d'alcool », il s'agit évidemment du *vinho para o preto*. À l'instar du commerce de cette boisson toxique dans le sud, la traite négrière en direction des plantations de cacao des îles de São Tomé et Príncipe apparaît, dès 1908, comme une autre activité mortifère très lucrative. Des capitalistes portugais qui détiennent des *prazos* difficilement exploitables de la *Companhia da Zambézia* commencent à exporter vers les îles des *serviçais*, partis pour un voyage sans retour. Pendant les années 1910 cette nouvelle forme de traite atteint un rythme de 10.000 à 15.000 déportations par an car les marchands de chair humaine bénéficient des difficultés des négriers en Angola. Ceux-ci se trouvent en effet empêchés, dès 1909, de poursuivre leur commerce, établi depuis le milieu du XIX^e siècle¹¹⁴⁷, dû à l'action des associations anti-esclavagistes et humanitaires anglaises qui comptent sur l'appui des principaux industriels du chocolat, dont William Cadbury. C'est Brito Camacho, en 1922, qui met une fin à la traite mozambicaine vers les îles, dans la foulée de la métamorphose de la traite angolaise en un système de contractualisation en grande partie forcée, mais impliquant désormais le retour des *contratados*. Cependant, après les aménagements libéraux de la république, la condition de la force de travail sur les îles se détériorera irrémédiablement à partir du milieu des années 1920¹¹⁴⁸.

¹¹⁴⁶ *Ibidem*.

¹¹⁴⁷ Voir : Maciel Santos, « A compra dos contratados para São Tomé : A fase do mercado livre (1880-1903) », in AAVV (coord. : Centro de Estudos Africanos da Universidade do Porto), *O trabalho forçado africano : O caminho de ida*, Ribeirão, Edições Húmus, 2009, p. 85-157.

¹¹⁴⁸ James Duffy, *A Question of Slavery : Labour Policies in Portuguese Africa and the British Protest*,

Le recrutement forcé ou consensuel de travailleurs est le grand enjeu de l'économie coloniale dans les différents contextes de recomposition sociale créés après chacune des campagnes de conquête, dont un des premiers exemples est les expéditions de J. Azevedo Coutinho. Les deux grands secteurs du capitalisme multinational dépendants de la force de travail mozambicaine, les entreprises minières du Rand et les sociétés de plantation de la Vallée, ont réussi à trouver un compromis tacite sur la force de travail. Les mines disposent ainsi pour leur approvisionnement de toute la région sud de la colonie, la frontière étant le parallèle 22, la limite sud des territoires de la *Companhia de Moçambique*¹¹⁴⁹. Les planteurs se réservent les régions situées au nord avec le droit de prélever le *mussoco* dans les *prazos*. La tentative de Brito Camacho de court-circuiter cet arrangement en faveur des grandes sociétés est vouée à l'échec, comme nous l'avons vu au point II.2.3.. Les rendements de la bureaucratie et de la bourgeoisie coloniale portugaises installées dans le sud de la colonie, *a sociedade escolhida de Lourenço Marques* dans les mots de Veva de Lima¹¹⁵⁰, proviennent presque complètement de leur activité parasitaire en rapport avec l'économie minière. Surtout de cette nouvelle forme de traite négrière qu'est devenue la mise à disposition de travailleurs pour les entreprises du Rand, formalisée par la convention signée en 1928 entre le fascisme portugais et la Chambre des Mines. Rappelons que les *magaiças* en

1850-1920, *op cit*, p. 211ss (l'ensemble de l'ouvrage pour ce paragraphe) ; Leroy Vail, et Landeng White, *Capitalism and Colonialism in Mozambique : A Study of Quelimane District*, *op cit*, p. 163-166, 215 (nous avons aussi consulté l'ensemble du quatrième chapitre de cet ouvrage). Sur les nouvelles formes d'esclavage dans les plantations de São Tomé et Príncipe à partir du milieu du XIX^e siècle voir, en général, la bibliographie citée dans la note 559, p. 357.

¹¹⁴⁹ La Chambre des Mines formalise cette entente tacite en 1913 interdisant le recrutement de mineurs dans les régions situées au nord du parallèle 22 pour des raisons, selon les entreprises, d'une plus grande résistance physique des hommes du sud. A. Rita-Ferreira, *O movimento migratório de trabalhadores entre Moçambique e a África do Sul*, *op cit*, p. 112.

¹¹⁵⁰ Veva de Lima, *D'aquém & d'além-mar : Chronicas de viagem (1923-1924)*, *op cit*, p. 122.

provenance du sud du Mozambique constituent environ la moitié de la force de travail africaine des mines, estimée à un total d'environ 225.000 hommes à la fin des années 1920¹¹⁵¹. D'une part, la convention de 1928 établit le paiement direct au gouvernement de la colonie de la moitié des salaires des mineurs et, d'autre part, réserve explicitement aux entreprises minières le recrutement de travailleurs au sud du 22^e parallèle¹¹⁵². L'émigration vers les mines engendre, d'un autre côté, une pénurie de travailleurs dans tout le sud et rend plus difficiles les conditions d'imposition du travail forcé désigné par *chibalo*, tout en contribuant à la hausse des payes. Cette situation s'aggrave avec l'échec des pourparlers en 1922 entre Brito Camacho et le général Smuts en vue de la signature d'une nouvelle convention. L'institutionnalisation de la fourniture de travailleurs africains tant aux mines qu'aux grandes sociétés de plantation, ces dernières étant favorisées par le Haut-Commissaire, connaît la ferme opposition des petits et moyens planteurs portugais. Dans les années 1920, ceux-ci se voient obligés de s'installer dans le sud du Mozambique, étant donné la mainmise du capital multinational et les dévastations causées par les conquêtes et la Grande Guerre dans les régions du centre et du nord de la colonie. Ils sont organisés au sein d'associations socio-économiques très politisées, proches de l'intégralisme ou des milieux proto-fascistes de la métropole ; Eduardo Saldanha, planteur et propriétaire du *Jornal de Commercio e das Colónias*, et Américo Chaves de Almeida comptent parmi les principaux dirigeants¹¹⁵³. L'embauche de travailleurs mozambicains par les entreprises du Rand s'est complètement

¹¹⁵¹ Voir : A. Rita-Ferreira, *O movimento migratório de trabalhadores entre Moçambique e a África do Sul*, *op cit*, p. 87, aussi p. 82-89.

¹¹⁵² *Idem*, p. 85-87.

¹¹⁵³ Voir le point II.3.3. sur Eduardo de Almeida Saldanha et la couche sociale des petits et moyens planteurs portugais du sud du Mozambique.

déréglementée après 1922 en l'absence d'un protocole, provoquant un exode des hommes africains vers les mines et une carence accrue de main d'œuvre pour les plantations du sud de la colonie¹¹⁵⁴. Avec l'instauration de la dictature au Portugal et la nomination dès juillet 1926 de João Belo à la tête du ministère des colonies sont décrétées, en mai 1927, des mesures qui restreignent sérieusement le recrutement de travailleurs par les entreprises minières. João Belo est un officier des campagnes de Mouzinho, resté au Mozambique près de trente ans, jusqu'en 1925, en exerçant des fonctions militaires et administratives. Proche des milieux fascisants et favorable aux petits et moyens planteurs du sud, sa tentative d'intervention est vouée à l'échec face à la puissance de l'économie minière. L'échec de João Belo est à mettre en parallèle avec celui de Brito Camacho lorsqu'il a essayé, au début des années 1920, de canaliser le capital multinational vers l'installation de plantations dans le sud afin de détourner la main d'œuvre des mines¹¹⁵⁵. Après le décès de João Belo, en janvier 1928, la dictature cède aux manœuvres diplomatiques anglaises et se prépare à signer la convention qui réglemente, en outre, le nombre maximum de mineurs à embaucher par an. Celui-ci est censé atteindre un plafond de 80.000 en 1933, la dictature essayant ainsi de protéger les intérêts des petits et moyens planteurs. Cependant, la limite est repoussée, dans les années qui suivent, à 90.000 en 1936 puis à 100.000 en 1940, près du chiffre des 113.121 estimés en 1928¹¹⁵⁶.

¹¹⁵⁴ Selon E. Saldanha, d'une population masculine de maximum 200.000 hommes au sud du 22^e parallèle, environ 150.000 se trouvent au Transvaal. (Eduardo de Almeida Saldanha, *Moçambique perante Genebra : Questões nacionais*, op cit, p. 191.

¹¹⁵⁵ Voir le point II.3.3..

¹¹⁵⁶ Voir : A. Rita-Ferreira, *O movimento migratório de trabalhadores entre Moçambique e a África do Sul*, op cit, p. 85-88 ; Yves Léonard, "II : A ideia colonial, olhares cruzados (1890-1930)", in Francisco Bethencourt, et Kirti Chaudhuri (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, op cit, p. 541-545 ; Valentim Alexandre, "Nação e Império", in *idem*, p. 141-142.

L'opposition de E. Saldanha à l'émigration vers le Rand le pousse à dénoncer, dans son essai *Moçambique perante Genebra* paru en 1931¹¹⁵⁷, les conditions de survie des *magaíças* dans cet univers concentrationnaire constitué par la mine et les *compounds*. Il publie dans son ouvrage des témoignages compilés à partir de différentes sources et présentés comme un réquisitoire condamnant le séjour des travailleurs mozambicains dans le Rand, cause de destruction physique, de dégradation morale, de vice et de crime. E. Saldanha focalise ses arguments critiques sur trois points. En premier lieu, le fait que les *magaíças* sont destinés aux travaux les plus pénibles, en général au fond des mines, où ils sont placés aux endroits les plus dangereux. Ils sont aussi engagés sur dix-huit mois, une durée de temps beaucoup plus longue que celle accordée pour les mineurs originaires de l'Union Sud-Africaine¹¹⁵⁸. E. Saldanha, dont les intérêts consistent à retenir le plus longtemps possible la force de travail dans la colonie, estime que cette période devrait être réduite. De plus, à cause de toute une série de circonstances qu'il énumère, les contrats sont fréquemment renouvelés ; ou bien le *magaíça* de retour dans son village se voit souvent obligé, pour des raisons financières ou autres contraintes sociales, à émigrer de nouveau vers le Rand. Un deuxième argument de E. Saldanha tient à ce qu'il désigne comme une « destruction dans le travail des mines de la population indigène du Mozambique »¹¹⁵⁹, c'est-à-dire les nombreuses maladies contractées par les *magaíças*. La pneumonie, la tuberculose, la

¹¹⁵⁷ Eduardo de Almeida Saldanha, *Moçambique perante Genebra : Questões nacionais, op cit.*

¹¹⁵⁸ Les *magaíças* sont engagés en moyenne pour des séjours de dix-huit mois car très souvent leur santé est irrémédiablement atteinte à la fin de cette période par des problèmes contractés au fond des mines, surtout la tuberculose et des complications respiratoires. Les mineurs en provenance du Transkei, par exemple, sont engagés sur des périodes de neuf mois et les frais par tête pour leur embauche sont supérieurs en 50 % à ceux des mozambicains. Voir : Leroy Vail, et Landeng White, *Capitalism and Colonialism in Mozambique : A Study of Quelimane District, op cit*, p. 209.

¹¹⁵⁹ Eduardo de Almeida Saldanha, *Moçambique perante Genebra : Questões nacionais, op cit*, p. 213-295.

silicose infectieuse font, en effet, des ravages non seulement parmi les mineurs, cause de mortalité très précoce, mais aussi parmi les populations de leurs villages avec qui ils sont en contact et qu'ils infectent à leur retour. À ces maladies on doit ajouter la méningite, le scorbut, la syphilis et d'autres encore. Pedro Muralha rapporte aussi dans son récit de voyage le grave problème épidémique de la tuberculose à São Tomé et Príncipe, transmise par les *serviçais* obtenus au Mozambique qui en général l'avaient contractée dans le Rand¹¹⁶⁰. Un troisième argument de E. Saldanha se rapporte à ce qu'il désigne comme une « dégradation des indigènes portugais dans les mines du Rand »¹¹⁶¹ en se référant à deux aspects. Tout d'abord, il évoque la grande circulation et un abus de la consommation de boissons alcoolisées qui fait des ravages dans les *compounds*, malgré la législation prohibitive sévère et les mesures répressives des autorités sud-africaines. À ce niveau, on constate que E. Saldanha se réfère très peu à toutes les entraves à la circulation imposées aux mineurs, en pratique circonscrits à leurs *compounds* respectifs, avec encore moins de mobilité que les Africains d'Afrique du Sud contraints d'être en possession d'un *pass* pour se déplacer¹¹⁶². Ce confinement des mineurs aux *compounds* et à la mine est l'élément central du système concentrationnaire engendré par l'économie minière. Un autre aspect de la « dégradation » des *magaiças*, selon E. Saldanha, est l'homosexualité institutionnalisée dans les *compounds*. Dès l'arrivée d'un nouveau groupe de mineurs, les plus jeunes sont sélectionnés, avec la

¹¹⁶⁰ Muralha reproduit un rapport médical accablant du docteur Arnaldo de Lemos, exerçant dans la *roça* Rio do Ouro de São Tomé (*TAMR*, p. 390-392). Voir aussi : P. Muralha, *Terras de África : S. Tomé e Angola*, *op cit*, p. 92, 96-97.

¹¹⁶¹ Eduardo de Almeida Saldanha, *Moçambique perante Genebra : Questões nacionais*, *op cit*, p. 297-309.

¹¹⁶² Voir : Frederick Johnstone, *Class, race and gold : a study of class relations and racial discrimination in South Africa*, *op cit*, p. 35-39. Au Mozambique la *caderneta* était l'équivalent du *pass* sud-africain pour se déplacer dans les villes tant qu'il faisait jour ou d'une région à l'autre.

participation des surveillants exerçant l'autorité, puis attribués à des « maris » qui, en général, les achètent par *lobolo* (la dot), comme il est d'usage pour les femmes dans les villages. Les jeunes « mariés » sont assurés d'avoir certains avantages comme de ne pas descendre au fond de la mine ou de ne s'occuper que de tâches ménagères. À ce propos, une autre nuisance d'ordre sexuel, le danger de viol de « femmes blanches » qui tient à toutes les projections fantasmatiques coloniales, est associée par E. Saldanha au séjour des mineurs. Ces représentations se destinent, dans le discours, à justifier la stricte limitation de la circulation des Africains. E. Saldanha puise ses informations à différentes sources, d'où les longs extraits sur l'homosexualité dans les mines reproduits à partir de la dernière édition, de 1927, de l'essai anthropologique de Henri Junod¹¹⁶³. Pour le missionnaire, l'homosexualité constitue un grave problème de dissolution morale, autant pendant le séjour des *magaiças* dans les mines qu'après leur retour parmi leurs communautés d'origine. E. Saldanha se réfère, au sujet des maladies contractées dans le Rand, à plusieurs rapports médicaux surtout sud-africains. À propos de la longueur du séjour ou des tâches attribuées aux *magaiças*, il se réfère à des rapports administratifs ou à des dispositions réglementaires. Il puise, en outre, ses informations dans la presse sud-africaine, abondamment citée, ou dans celle du sud de la colonie.

Toute la rhétorique de E. Saldanha est traversée par un postulat stipulant le danger de laisser les Africains livrés à eux-mêmes, étant toujours sous-entendu que, dans ce cas, ils retourneront à la « sauvagerie ». Il considère littéralement la réduction en esclavage des Africains comme un acte de miséricorde chrétienne visant à leur rédemption, car en liberté ils sont condamnés à la perdition. Ce postulat est articulé en

¹¹⁶³ Henri-Alexandre Junod, *The Life of a South African Tribe*, vol. 1: *Social Life*, 2^e éd. rev. augm., London, Macmillan, 1927.

parallèle avec l'inscription discursive de l'économie minière et de toute la déstabilisation engendrée par l'industrie de l'or, comme l'histoire inévitable de la région. La formulation de l'appel à l'intervention des autorités portugaises pour pallier les dégâts causés à l'économie de la colonie n'est pas extérieure ; mais elle s'intègre dans ce contexte discursif instituant l'histoire de l'homme européen comme la seule possible. E. Saldanha plaide pour le sauvetage des populations de la destruction car, en empêchant l'émigration, les autorités mettront à la disposition des planteurs une force de travail qu'ils utiliseront à leur guise, imposant des conditions de travail analogues à celles en vigueur dans le centre et le nord, voire même plus dures. Toute l'argumentation de E. Saldanha est centrée sur cet objectif et sa dénonciation de la « destruction » ou de la « dégradation » des populations dans le Rand ne peut être considérée que comme cynique, étant donnée sa proposition d'un véritable « esclavage » aux allures paternalistes dans les plantations comme alternative au travail à la mine. Lorsqu'il évoque la « destruction » par les maladies mortelles, il mentionne les nombreux mineurs qui ne sont pas comptabilisés car ils se traînent jusqu'à leurs villages pour mourir à la « porte de leur case », ou alors périssent « sous un arbre », suite à la visite de la première *cantina* après le passage de la frontière. Selon E. Saldanha, comme nous l'avons vu au point II.3.3., l'établissement d'un régime d'esclavage serait encore plus adéquat au fonctionnement de l'économie que le régime du travail forcé, étant donné dans ce cas la limite temporelle d'utilisation du colonisé et le peu de souci du planteur quant à son état physique. Le modèle de E. Saldanha qui est, rappelons-le, planteur de canne à sucre, serait l'esclavage dit patriarcal des plantations brésiliennes, auquel il fait de nombreuses références comme exemple de système

« humaniste » introduit par les Portugais. L'esclavage patriarcal empêcherait autant la destruction par les maladies que la dissolution des mœurs, car le seigneur veille sur la plantation pour le bien-être de ses esclaves. Cette fable, où sont visibles quelques-unes des lignes de force du lusotropicalisme freyrien, est démentie par l'historiographie contemporaine sur l'esclavage au Brésil¹¹⁶⁴. D'un autre côté, les conditions de survie dans la plantation de E. Saldanha sont réputées effroyables, lui-même portant le sobriquet de *matador* (le tueur).

Pedro Muralha, tout en fréquentant les mêmes milieux politiques que E. Saldanha, c'est-à-dire les organisations fascisantes issues de l'intégralisme et du sidonisme, reste assez ambigu sur les questions relatives à la force de travail du sud du Mozambique dans son récit sur le voyage de 1924-1925. Il se réfère, en effet, à l'énorme quantité de travailleurs originaires de la colonie en activité dans le Rand, évoquant aussi les maladies mortelles et les conditions pénibles de travail ou la discrimination à laquelle sont soumis les Mozambicains. À un moment donné, à propos des ravages causés par la tuberculose, il pose même indirectement la question de savoir si ces travailleurs ne seraient pas mieux employés dans la colonie : *E provando-se estes factos com a*

¹¹⁶⁴ La mystification élaborée par le sociologue Gilberto Freyre sur une éventuelle exception portugaise ayant abouti à la création de la plantation brésilienne comme espace social où maîtres et esclaves coexisteraient sous une forme de harmonie patriarcale (G. Freyre, *Casa-grande e senzala*, Lisboa, Livros do Brasil, s/d [1ère éd. Port. : 1957 ; orig. : 1933]) a été depuis longtemps démonté. Citons en particulier quelques sociologues et historiens des années 1960, comme Fernando Henrique Cardoso, Florestan Fernandes, Octávio Ianni, ou Emília Viotti da Costa. Comme Flávio dos Santos Gomes l'a signalé, chez la plupart des auteurs de cette période la mystification freyrienne du couple seigneur-copain vs esclave-soumis a été remplacée par une autre catégorie réifiée avec le couple seigneur-cruel vs esclave-rebelle, sans tenir compte de la capacité d'agencement des Africains et des métis, ni de la multiplicité des circonstances de l'affrontement au quotidien ou de l'élaboration constante de stratégies visant l'obtention de la liberté (voir : Flávio dos Santos Gomes, *Histórias de quilombolas : Mocambos e comunidades de senzalas no Rio de Janeiro, século XIX*, 2^e éd. rev. et augm., São Paulo, Companhia das Letras, 2006 [1995], p. 9ss ; voir aussi : Sidney Chalhoub, *Visões da liberdade : Uma história das últimas décadas da escravidão na corte*, São Paulo, Companhia das Letras, 1990).

eloquencia dos numeros, perguntamos: // Merecerá a pena continuarmos a fazer depauperar a raça indigena em troca de 800 mil libras anuais? (TAMR, p. 393)

Cependant, en général l'argument développé par Muralha tient avant tout à la défense de la tenue de pourparlers pour la négociation d'une nouvelle réglementation sur le recrutement de travailleurs et sur l'utilisation des infrastructures de la colonie qui sont devenus aléatoires dès 1922 en l'absence d'une convention. Selon lui, le plus important est le maintien du *statu quo* instauré dans le sud du Mozambique par l'économie minière, comme il est mentionné dans ce passage :

O problema do futuro convenio está ligado a esta instituição [Câmara de Minas]. O Transvaal só necessita dos nossos portos e dos nossos indigenas. Todavia, somos de opinião que deve fazer-se a convenção o mais urgente possivel, visto o actual governo não nos parecer hostil como foi o governo de Smuts.

Mas, nessa convenção deverá aumentar-se o contrôle sobre os nossos indigenas, conseguir-se que a maioria dos seus salarios sejam pagos na Provincia de Moçambique, o que resolveria, em parte, o problema economico daquela Provincia; aumentar-se as taxas a pagar pelas minas; uniformizar as taxas a pagar pelos indigenas; simplificar o serviço; garantir a mão de obra á Provincia de Moçambique, marcando um número maximo para o numero de indigenas portugueses no Transvaal; criar uma missão catolica junto da Curadoria e um serviço medico no respectivo acampamento de retem ...

(TAMR, p. 386-387)

Muralha esquisse, en traits généraux, les grandes lignes de la convention qui sera signée en 1928. Le renforcement de la position parasitaire de l'impérialisme portugais au Mozambique est défendu de façon très explicite avec les objectifs de percevoir dans la colonie « la plus grande partie des salaires » des mineurs et de prélever des taxes aux entreprises. Lors de sa visite au Rand, Muralha rencontre plusieurs membres de

l'importante colonie de hauts fonctionnaires portugais, dont il cite les noms et publie des photos, présents à Johannesburg pour gérer le recrutement de travailleurs. Ils constituent un petit secteur de la bourgeoisie bureaucratique portugaise installée dans le sud de la colonie, avec toute une cohorte de petits et moyens fonctionnaires administratifs¹¹⁶⁵. Leur présence au Mozambique et leurs revenus dépendent directement ou indirectement de cette nouvelle traite négrière qui nourrit le système concentrationnaire engendré par l'économie minière.

Comme il arrive dans tous les lieux visités par Muralha au Mozambique, il a aussi des entrées parmi la bourgeoisie portugaise présente au Rand, où il séjourne une dizaine de jours, entre le 5 et probablement le 15 mars 1925. Décrivant son parcours à Johannesburg il tient à informer le lecteur du nombre de mineurs mozambicains (toujours plusieurs milliers) qui travaillent dans chacune des différentes mines mentionnées dans le récit. Il réussit à visiter l'intérieur de *Village Deep*, « la deuxième mine la plus profonde au monde » (*TAMR*, p. 356), où il descend jusqu'à 4500 pieds, soit 1371 mètres de profondeur pouvant alors témoigner des épouvantables conditions de travail des *magaiças*. Examinons cet extrait de son récit :

Depois de percorrermos uns 100 metros pela galeria central, cortamos por uma outra galeria, ao fim da qual se encontra o elevador inclinado que nos ha de conduzir ao fundo da mina. (...)

De 10 em 10 segundos, distinguimos a porta de uma estação ou seja de um piso, com o mesmo labirinto de galerias.

O elevador parou quasi repentinamente. Eis-nos chegados ao piso 31. Estamos

¹¹⁶⁵ Il y a 9001 Européens à Lourenço Marques en 1928 sur un total de 17.842 dans toute la colonie, dont 14.162 Portugais. Le nombre d'ouvriers portugais dans la capitale est aux alentours de 1500. Voir les notes 274 et 283 au chapitre I.3., p. 171-172, .

a 4500 pés de profundidade na vertical e a 4000 pés seguindo a inclinação. (...)

Agora vamos descer. Cautela. A inclinação é enorme e ao menor descuido vamos estatelar-nos lá em baixo. Curvamos a espinha e agarramo-nos com energia a um tubo de ar comprimido que se estende pela galeria abaixo a menos de meio metro do piso da mesma. E muito cautelosamente começamos a descer em direcção ao piso inferior, ou seja, o 32°. (...)

Mas caminhamos sempre. Agora vamos sentados sobre os calhaus e sempre com a espinha curvada.

– Mas o que é isto?

Sentado sobre a lama com o peito arqueado, os braços a servirem-lhe de escoras e as pernas levantadas em sentido inclinado, encontrava-se um preto. Os pés empurravam uma broca de ar comprimido a meio metro de altura do solo.

– Ah! desgraçado! Que crime cometeste? Mataste teu pai? Desfloraste tua filha?

Não ha crimes, por mais monstruosos que sejam, que mereçam castigos tão torturantes. É a autentica inquisição em pleno seculo XX.

E o preto moçambicano, visto que nos serviços mais pesados 80% são indigenas portugueses, e o moçambicano, repetimos, naquela posição torturante, de olhos esgaseados e labios secos pelo pó da mina, pretendia, com a força das suas pernas, fazer desaparecer pela rocha dentro esse bocado de ferro no sitio do qual duas horas depois devera ser colocada a possante dinamite.

E mais abaixo, outros na mesma posição! Agora já o filão é mais largo, mas a galeria assente sobre escoras de madeira é mais baixa. Já não cabiamos ali sentados. Estendemo-nos sobre os calhaus cheios de lama. Oh! tortura maldita! E de rastos de mistura com os calhaus, procuravamos encontrar a boca da galeria. Sentiamo-nos desfalecer. Uma mão de ferro segurava-nos pela gola do casaco, para que a descida se fizesse morosamente. Era a mão do preto que nos guardava como uma vida preciosa.

E durante meia hora, cheios de lama, com a garganta ressequida, o fato encharcado, o suor a brotar-nos de todos os poros e o coração a parecer querer saltar-nos do peito, deixámo-nos arrastar, á mercê da inclinação da galeria, até que, na boca da mesma, nos pudemos sentar com o peito arquejante. Eis-nos enfim no piso 32°, á entrada duma outra galeria central. Puzemo-nos em pé. Quasi não

sabiamos andar. Vagonetas cheias de minério deslizam pela linha ferrea. Lá ao fundo um aparelho vira essas vagonetas. O minério desce ao fundo da mina par dali subir á superfície no elevador. Os condutores dessas vagonetas vão cobertos de suor. É o ouro.

Mas desejamos fugir rapidamente da mina. Não podemos resistir mais. Duas longas horas e meia são o suficiente para sentirmos bem o grande martirio. Sentimos a camisa pegada ao corpo e temos as meias encharcadas.

E Mister Deakin mostra-nos mais maquinas. Não queremos vêr mais. Recusamos descer ao piso 36. Se a temperatura aqui já é de 45 graus centigrados, quatro pisos abaixo dever ser de escaldar. Em cada piso, isto é, de 250 a 250 pés de profundidade, o calor aumenta um grau.

(TAMR, p. 364-369)

Les supplices réservés aux *magaiças* au fond des mines font horreur à Muralha, dégoûté par tant de souffrance et épuisé au bout de deux heures et demie sous une chaleur de 45 degrés. Il respire avec difficulté à presque 1400 mètres de profondeur et veut s'échapper au plus vite de ce lieu mortifère. Une fois à l'extérieur il s'exclame : *Não podiamos mais. // Meia hora depois eramos conduzidos para a superfície. Enfim, o sol, o mundo, a vida!* (TAMR, p. 369). Ce passage du récit de voyage de Muralha permet de mieux comprendre la désinvolture de E. Saldanha, qui connaît sans doute l'ouvrage du journaliste sidoniste, lorsqu'il propose un système de la plantation assumé comme esclavagiste en alternative au travail dans les mines. En Afrique du Sud, ce genre de travail est associé, depuis la mise en exploitation des gisements, à des formes de travail forcé. Les travailleurs sont obtenus par des agents des entreprises qui parcourent les régions avoisinantes dont le sud du Mozambique, proposant des prêts et incitant les hommes africains à contracter des dettes remboursables en travail. Le travail dans les mines est vu par les Africains d'Afrique du Sud comme le plus pénible de tous

et les entreprises minières ont d'énormes difficultés à recruter des mineurs face à la demande croissante de travailleurs, surtout de la part des planteurs. Très rapidement la Chambre des Mines se tourne vers la colonie portugaise où n'existe pas d'activité économique dans le sud et où la population est ravagée par les opérations militaires de conquête. Pour les officiers ayanistes qui dirigent ces campagnes l'extermination des « races inférieures » moins aptes est considérée comme acquise. Devant la réduction inévitable à de nouvelles formes d'esclavage dans le contexte de la dictature raciale, les hommes africains du sud du Mozambique optent pour le moindre mal de se voir rémunérés pour le travail dans les mines avec une paye leur permettant au moins de payer le *lobolo*, la dot à verser aux parents de la femme mariée. Le mythe du *magaiça*, développé parmi les populations du sud, est en grande partie lié au recrutement forcé et au contexte social mortifère engendré par la conquête, puis par la colonisation portugaise. D'un autre côté, depuis le milieu du XIX^e siècle, on assiste à une pénurie en bétail et à une monétarisation croissante des sociétés africaines du sud du Save. Le paiement du *lobolo* se fait désormais en argent, aussi que pour les taxes imposées par la caste nguni du Gaza. Ce contexte oblige de plus en plus les hommes à s'embaucher d'abord dans les plantations de canne à sucre du Natal, puis dans la construction des infrastructures et dans les mines¹¹⁶⁶.

La WNLA, Witwatersrand Native Labour Association, est formée par la Chambre des Mines dès 1896, en vue d'organiser le recrutement, surtout dans la colonie portugaise qui devient vite « le principal pilier de l'industrie »¹¹⁶⁷. La WNLA a le

¹¹⁶⁶ Voir les points I.3.1. et I.3.2..

¹¹⁶⁷ Discours du président lors de la réunion annuelle de la Chambre en mars 1912, cité dans : Frederick Johnstone, *Class, race and gold : a study of class relations and racial discrimination in South Africa*, *op cit*, p. 33. À partir de 1901 la WNLA organise même dans le sud du Mozambique des détachements

monopole du recrutement dans la colonie dès la convention signée en 1909 avec les autorités portugaises. La durée des contrats des Mozambicains est deux fois plus longue que celle des travailleurs recrutés en Afrique du Sud et le renouvellement se fait plus facilement. En outre, les mineurs sud-africains peuvent, en général, choisir les mines où ils doivent travailler, ce qui canalise les *East-Coast*, comme sont désignés les *magaiças*, vers les mines les plus pénibles et les plus dangereuses, comme celle visitée par Muralha. Les *compounds* où se trouvent parqués les mineurs sont situés à l'entrée des puits et ressemblent en général à celui de *Deep Village*¹¹⁶⁸ :

*“It is surrounded first of all by a high galvanised iron fence. It has barbed wire on the top which prevents anybody getting in or out.” And it had a special construction that permitted goods to be hauled in and out without the gates being opened. An efficient compound was defined as one which could adequately “contain” African workers, and which had a reliable guard, a sufficient supply of arms and ammunition in the manager’s office and strict supervision over entry and exit.*¹¹⁶⁹

Les mineurs à l'intérieur de ces unités concentrationnaires se trouvent de surcroît divisés par des rivalités meurtrières liées à leurs lieux d'origine. Il existe beaucoup de similitudes entre les *compounds* des mines et ceux des plantations où les travailleurs

d'auxiliaires africains de recrutement, les *runners*, portant un uniforme semblable à celui des cipayes et armés de *chicote*. Ils étaient chargés de rassembler des hommes dans les villages, se faisant passer pour des autorités coloniales, afin de les remettre aux responsables des centres d'embauche. Ils ont été interdits par le gouverneur Freire de Andrade, en 1909, lorsqu'il y avait environ 65000 *runners*, mais continueront à être utilisés par la WNLA jusqu'à la signature de la convention de 1928. Voir : A. Rita-Ferreira, *O movimento migratório de trabalhadores entre Moçambique e a África do Sul*, *op cit*, p. 102-103.

¹¹⁶⁸ Pour les deux derniers paragraphes voir : *idem*, p. 26-41 ; A. Rita-Ferreira, *O movimento migratório de trabalhadores entre Moçambique e a África do Sul*, *op cit*, p. 11-59, 101-119.

¹¹⁶⁹ Frederick Johnstone, *Class, race and gold : a study of class relations and racial discrimination in South Africa*, *op cit*, p. 39. F. Johnstone cite un rapport de police du district de Johannesburg, daté du 6 mars 1914.

forcés sont surveillés jour et nuit par des gardes armés. Très probablement, la plantation de canne à sucre de E. Saldanha devrait ressembler à celles de la société *Incomati Estates*, situées également dans le sud du Mozambique, que Muralha a visité en 1925. Il nous dit à propos de ces lieux :

Até 1923 o açúcar era feito numa pequena fabrica que podia produzir 2.000 toneladas. mas em 1924 foi construida uma grande fabrica para a fabricação de 18.000 toneladas de açúcar por ano.

O calculo da fabricação no corrente ano (1925) é de 8.000 toneladas e em 1926 será de 12.000 toneladas de açúcar.

Construíram-se casas e escritórios para o pessoal europeu, gerentes, agronomos, contramestres, engenheiros, etc.

A Companhia emprega mão de obra indigena. 2.500 a 3.000 trabalhadores estão constantemente em trabalho na plantação. Estes indigenas vivem em palhotas sob a vigilância das autoridades locais e as suas condições de existencia são consideradas por quantos os visitam como um notavel progresso, comparando-as com as da sua vida usual. A Companhia fornece-lhes um rancho muito bom, fixado pelo Governo, e a assistencia medica é dada tambem pela Companhia.

Os salarios que recebem são os da tabela obrigatoria do Governo.

(TAMR, p. 317)

Ces enceintes où sont enfermés des travailleurs *contratados* « sous la vigilance des autorités » sont considérées par le journaliste sidoniste comme des postes avancés du « progrès ». Il s'agit en réalité d'un cadre concentrationnaire où les travailleurs sont parqués dans un espace très restreint et surveillés la nuit par des gardes armés pour empêcher leur fuite, à l'instar de ce qui se passe sûrement aussi à l'intérieur de la plantation. Muralha reproduit le même postulat énoncé par E. Saldanha sur l'esclavage ou sa métamorphose en « contrat » obligatoire, « conforme aux tarifs du

gouvernement », comme moyen de rédemption des colonisés de « leur vie habituelle », sous-entendu de la sauvagerie. Le contraste entre l'appréciation élogieuse de l'univers concentrationnaire des plantations par Muralha et son apitoiement sur le sort du *magaíça* est à placer dans le cadre de ses positions ambiguës sur l'avenir ou même la possibilité tout court d'une économie coloniale dans le sud du Mozambique. Son éloge des nouvelles formes d'esclavage et de l'univers concentrationnaire de la plantation est à mettre en lien avec, d'une part, le programme des petits et moyens planteurs représentés par E. Saldanha, et d'autre part avec la tentative de Brito Camacho de créer une émulation des *prazos* de la Vallée dans le sud de la colonie. D'un autre côté, la « civilisation », que Quintinha associe au nombre de têtes coupés lors de sa visite au pays des Namarras (OA, p. 358), ou le « progrès » mentionné ici par Muralha, sont invariablement reliés par l'ensemble des auteurs coloniaux au développement du système concentrationnaire de la plantation. Les deux journalistes en particulier n'épargnent pas les commentaires élogieux lors de leurs visites aux plantations de la Zambézie ou de l'archipel de São Tomé et Príncipe, dont une grande partie des *serviçais* dans les années 1920 provient du Mozambique.

Le système concentrationnaire se caractérise, entre autre, par des conditions pénibles de logement dans une grande promiscuité¹¹⁷⁰, par la malnutrition chronique et la pénurie de vêtements, la paye consistant parfois en une certaine quantité de tissu, et par la soumission régulière des travailleurs à des supplices. Notre analyse va se centrer sur ce dernier aspect dont on trouve plusieurs témoignages dans l'étude sur la Zambézie

¹¹⁷⁰ Dans sa nouvelle *Evolução regressiva*, Brito Camacho se réfère aux *goeiros* dans les *prazos* de la Vallée, une institution abolie au tournant du siècle par le gouverneur Freire de Andrade qui consiste en un baraquement où dorment en promiscuité de jeunes hommes et des jeunes femmes. Les planteurs utilisent ces conditions de logement pour attirer à leurs *prazos* des travailleurs. (CS, p. 219-220)

de Leroy Vail et Landeng White et dans celui de Eric Allina sur la *Companhia de Moçambique*¹¹⁷¹. Le fouet est très utilisé par les colonisateurs européens et surtout par leurs auxiliaires africains chargés d'appliquer les peines. Dans les colonies portugaises, il est en général fait en cuir d'hippopotame, ce qui est plus douloureux, pouvant déchirer la peau. C'est pour cette raison qu'il est désigné comme *cavalo-marinho*, un autre terme pour signifier hippopotame. Au tournant du siècle, le fouet fait encore partie de la tenue vestimentaire de nombreux colons. Emílio de San Bruno nous en offre un exemple, dans son roman *Zambeziã* se rapportant aux toutes premières années du XX^e siècle, avec le personnage de Lucena. Cet officier de la marine, l'un des personnages principaux du récit, loge au bâtiment de la *Esquadilha do Zambeze* à Quelimane comme Paulo, le protagoniste¹¹⁷². Carlos Roma Machado emploie encore régulièrement le fouet, à la même période, pour punir sévèrement ses domestiques, comme il le raconte dans plusieurs chroniques de résidence ou de voyage de ses deux recueils¹¹⁷³. Dans *Nostalgia africana*, il évoque une scène qui s'est produite vers 1908, où un contremaître « blanc » fouette cruellement des travailleurs africains qui ne comprennent pas ce qu'il leur dit en

¹¹⁷¹ Leroy Vail, et Landeng White, *Capitalism and Colonialism in Mozambique : A Study of Quelimane District*, op cit, p. 222-229, 314, 320-325, 340-348, 386-387 ; Eric Allina, *Slavery by Any Other Name : African Life under Company Rule in Colonial Mozambique*, Charlottesville / London, University of Virginia Press, 2012, p. 69-71, 75, 95, 102-103, 108.

¹¹⁷² Le fouet est une des caractéristiques de Lucena qui a une série de tics liés à cet objet. La première rencontre entre les deux officiers est décrite en ces termes : *Paulo reconheceu-o logo. Era o Lucena!... ;O imponente Lucena! ;um dos antigos do seu tempo na Escola Naval! // Avançou logo sem largar da mão papuda o chicote ameaçador ... (...) // E o Lucena de cada vez que dizia a palavra calor batia com o chicote em si mesmo. // Paulo acompanhando com a vista as manobras do chicote, murmurou : // – Não é mau! há pior!... (...) Então o Lucena disse, sério: // – Chamá máxilêro! hein! Eu vai no Arsenal! – e meteu-lhe a ponta do chicote por baixo do nariz achatado. // – Si... siô! plonto! – respondeu o moleque, recuando dois passos e fazendo a continência à militar ... (Z, p. 65-66, 69).*

¹¹⁷³ Dans une chronique se rapportant à 1898, Roma Machado raconte : *Apanhei-o pelo cachaço e dei-lhe um bom par de chibatadas de cavalo-marinho. Rojou-se pelo chão em convulsões, deitando espuma pela bôca, rastejando até ao pé de mim, com olhar de fera, a morder-me as botas ... (...) Mandei-o para o seu quarto. Esteve lá três dias, sem querer comer coisa alguma, nem querer fazer. Depois veio de joelhos abraçar-me as pernas e dizer-me que não tornava. (NA, p. 267).*

portugais¹¹⁷⁴. Toujours en 1927, dans le sud de l'Angola, comme il le raconte dans le même recueil, Roma Machado torture lui-même au *cavalo-marinho* deux des travailleurs qui l'accompagnent lors d'une expédition¹¹⁷⁵. Cependant, Gavicho de Lacerda considère que l'usage du fouet par les Européens est tombé en désuétude vers le début du XX^e siècle dans son recueil de récits de résidence *Figuras et episódios da Zambézia*, à propos d'un jeune portugais débarqué à cette période-là à Quelimane pour travailler dans les *prazos*. Celui-ci, un « dandy lisboète au monocle accroché à l'œil gauche toujours à brandir sa fine badine de *cavalo-marinho* » (FEZ, p. 22), a l'habitude de fouetter les Africains pour les faire lever à son passage¹¹⁷⁶. Cependant, Simões Alberto remarque que le fouet est utilisé en permanence pendant les opérations de la Grande Guerre sur les porteurs enchaînés les uns aux autres par le cou avec du fil de fer (C, p. 59-61, 140-147). Des sources citées par L. Vail et L. White témoignent de l'utilisation constante du fouet par les contremaîtres et les *capitães* dans les plantations jusqu'aux années 1950 et probablement encore au-delà¹¹⁷⁷.

Toutefois, la forme de supplice la plus courante, à partir du début du siècle et

¹¹⁷⁴ Roma Machado évoque la scène dans ces termes : *O olheiro continuava a chamá-los burros, e a ameaçá-los com o cavalo-marinho, com os olhos esbugalhados, e depois continuou a chicoteá-los a valer. // Eu estava por perto, vi isto e gritei-lhe: "Burro é você, que quer por força que os pretos o entendam". // – "Êles são piores que macacos, são estúpidos, não percebem nada".* (NA, p. 117).

¹¹⁷⁵ Roma Machado dit à propos de cet épisode : ... *agarrando sucessivamente aos dois pelo cachaço, deilhes duas valentes sovas de cavalo marinho, que êles sofreram calados, e por fim, depois de os cipais se retirarem, vieram ajoelhar, beijar-me os pés, e dizer-me obrigado, obrigado patrão !!!* (NA, p. 193-194). La veille les travailleurs, ivres, avaient tabassé un policier africain, ayant demandé eux-mêmes d'être punis par leur patron afin d'échapper à des supplices encore plus graves.

¹¹⁷⁶ Gavicho de Lacerda dit à son sujet : *Quando algum não se levantava à sua passagem, o nosso Valentim não podia admitir tal falta de respeito, enfurecido, enchotava-lhe as moscas do luzidio dorso, com a sua badine, obrigando-os assim a levantarem-se, meio atônitos e aparvalhados, por verem um muzungo novo, que não conheciam, fazer-lhes o mesmo que só os antigos, quando para isso tinham sobejamente motivos, lhes costumavam fazer. E, fingindo-se zangado, gritava-lhes – "Levantem-se seus malandros; não vêem um branco? Todos vocês são descendentes de escravos dos meus avós, nunca se esqueçam disto."* (FEZ, 23 [1929]).

¹¹⁷⁷ Leroy Vail, et Landeng White, *Capitalism and Colonialism in Mozambique : A Study of Quelimane District*, op cit, p. 320-325.

jusqu'à la fin de la colonisation portugaise, est de taper sur les paumes des mains avec la *palmatória*, une grande fêrule en général ronde et avec plusieurs trous par où le sang peut gicler. Cet instrument de torture est utilisé depuis longtemps dans l'empire portugais, en particulier dans les plantations brésiliennes. Les coups de *palmatória*, à l'instar des coups de fouet, sont réguliers, cadencés et leur nombre peut être augmenté ou diminué selon le caprice du maître qui en général les fait exécuter par un auxiliaire africain. Dans le récit de résidence de Paes Mamede on trouve une description du supplice de la *palmatória*, la période où l'épisode a eu lieu n'étant pas mentionnée, mais se rapportant probablement au tournant du siècle. Il s'agit d'un récit à la première personne mis en abîme par la voix d'un colon rencontré lors d'un voyage en bateau. Celui-ci, un planteur, soupçonne un de ses travailleurs de l'avoir volé de l'argent et le soumet à l'isolement et à la *palmatória* pendant plusieurs jours pour qu'il avoue le crime. Le planteur charge son *boy* de la besogne, tout en étant témoin à distance de « l'intense souffrance » du travailleur¹¹⁷⁸. Il parle de : *a palmatoria sinistra, horrendamente negra, toda manchada de sangue* (NCA, p. 265), qu'il voit dans les mains du *boy* chaque soir. Il découvre qu'en réalité le vol a été commis par le *boy*. Mais entre-temps, le travailleur s'est donné la mort (NCA, p. 262-267). Encore une fois, la dégradation morale qu'implique l'exercice de l'autorité par le colonisateur paraît effacée par la représentation d'un remords qui vise avant tout à énoncer le stéréotype de

¹¹⁷⁸ Le planteur raconte : “Mandei que ficasse preso, isolado, que só lhe dessem milho cosido e agua, e que o Mezúze [le boy], todos os dias, fizesse agir a palmatoria. Com esta pressão, de certo o casmurro havia de indicar o local onde escondera as libras. // “No dia seguinte, através do prolongado silencio tão característico do sertão, chegavam-me de vez em quando, lugubrememente, aos ouvidos, os seus gemidos lentos, arrastados, duma agudez penetrante, indicadores de intenso sofrimento e que, por vezes, me impressionavam. // “E, ainda na tarde desse dia, o Mezúze me apareceu, a dar-me conta da repelente missão: – “Bati muito patrão. É que Gobale é mau: roubou e cala bôca”. (NCA, p. 265).

l'absence de principes moraux et la cruauté naturelles des colonisés.

L'une des descriptions les plus impressionnantes du supplice de la *palmatória* se trouve dans le roman *Fortunas d'África* de Manuel Récio et Domingos S. Freitas, dont l'action a lieu sur l'archipel de São Tomé et Príncipe¹¹⁷⁹. Comme nous le savons, à cette période-là, une partie considérable des *serviçais* enfermés dans les plantations des îles sont originaires du Mozambique. Cette description est suivie, quelques pages plus loin, d'un dialogue tenu le lendemain entre deux Européens, l'administrateur de la roça qui a ordonné le supplice et le nouveau comptable alors présent, sur toute l'atmosphère d'excitation sexuelle associée à la servitude et à la plantation. Analysons les passages en question :

Logo à entrada do terreiro, Rui que ficara furioso com as queixas do empregado, agarrou um preto que corria aos gritos, brincando, socou-o e atirou-o por terra com um pontapé brutal.

– Se quer brincar, brinque no terreiro da sua sanzala; não venha para aqui, seu cão! – Com êle não se brincava impunemente e aquela gente parecia apostada em abusar da sua paciência: – Malandros!

O preto, de mãos no chão, aos saltos, lá se sumiu, aterrorizado.

Mário e Álvaro subiram para a varanda. Rui ficara em baixo. Pouco depois começaram a ouvir os gritos apavorados de alguém:

– Ai-u-é! Ai-u-é!

A palmatória, sem cessar, caía pesadamente nas mãos do negro, que gritava lá em baixo.

– Mas então que é isto, Mário?

– Não ouves?

– Eu pensava...

¹¹⁷⁹ Manuel Récio, et Domingos S. Freitas, *Fortunas d'África*, op cit, [1933].

– O meu amigo já devia ter deixado de pensar. – E Mário afastou-se, talvez revoltado contra o castigo que infligiam ao negro, talvez agastado com o espanto de Álvaro.

– “Patrão, eu não vai mais no vinhateiro; eu não vai mais no vinho de palma... Minha rica patrão não mata a mim... Senhor deixa a mim...”

Álvaro tapava os ouvidos, incomodado já.

Pouco depois deixava de ouvir-se tão estranha cousa.

Rui apareceu afogueado, nervoso, atirando bruscamente o convite: – Vamos para a mesa!

O jantar decorreu monótono, apenas de vez em quando animado por uma ou outra frase. Mas depois, na acolhedora salinha de recepção, voltou a conversar-se animadamente. O moleque, junto da grafonola, continuava a sua diária obrigação.

(...)

Álvaro, no alto da escadaria que dava acesso ao Banco, onde, acompanhado de Rui, aguardava o gerente que ainda não descera da residência, observava tudo isto, e o companheiro informava-o, esclarecia-o:

– Estás a ver? Isto aqui na cidade é outra coisa. Há mais vida, mais animação, que na roça não encontras. Repara naquela “mina piquina”! Famosa! Olha para aqueles quadris, adivinha aqueles seios pequenos e rijos que se desenhavam por debaixo da blusa! – Rui ao falar assim, tinha os lábios húmidos de luxúria, os olhos brilhantes de volúpia.

– Que asco!

– Isso é agora, chegaste ontem. Mas amanhã, depois, passada uma semana, decorrido um mês, procurarás aquela ou qualquer outra, e esquecerás a côr dessa carne, que hoje te repugna e que então te agradará! E aquela mulatinha, além, àquela esquina: Não a achas elegante? Um autêntico figurino parisiense, rosto iodado, sombrinha japonesa...

– É interessante; conheces?

– Conheço. É filha de Augusto de Sousa, um dos mais importantes comerciantes de S. Tomé. É melhor que as pretas.

– Que dúvida...

– Mas hás-de chegar a ponto de não distinguires. Verás! A natureza e o clima

*se encarregarão disso.*¹¹⁸⁰

Álvaro, récemment arrivé à la *roça* est surpris et dérangé par les rapports de domination établis par la terreur. La cadence des coups et les cris de souffrance du *serviçal*, deviennent insupportables pour le jeune portugais obligé de se boucher les oreilles. Le récit reste ambigu mais des indices laissent supposer que Rui, l'administrateur de la *roça*, a été lui-même l'exécuteur du supplice. Tout d'abord, l'épisode est introduit par une scène de tabassage par Rui – au coup de poing et au « coup de pied brutal » – d'un « nègre » qui joue dans la cour devant la maison des Européens où il n'est pas supposé de se trouver. L'Africain, traité de chien par Rui, s'enfuit à quatre pattes « terrorisé ». Après la scène des coups, entrecoupée du dialogue entre Álvaro et Mário, un autre cadre de la *roça*, Rui arrive « en feu » et « nerveux » à la maison, le narrateur laissant ainsi entendre par cet état d'instabilité émotionnelle qu'il pourrait être l'auteur des coups de *palmatória*. Les trois jeunes portugais passent directement à table où le dîner les attend et, malgré un certain malaise pendant le repas, dès qu'ils sont dans la salle de séjour, ils s'animent rapidement et discutent comme d'habitude.

L'instabilité émotionnelle de Rui lors du supplice du *serviçal* peut être mise en rapport avec toute l'excitation qu'il ressent à la vue des fillettes africaines, les *mina piquina* aux petits seins durs et aux belles hanches. Ses « lèvres humides de luxure » et ses « yeux brillants de volupté » rappellent en effet son état de nervosité et « en feu » la veille. La « répugnance » pour la « chair » de « couleur » ressentie par Álvaro est aussi éprouvée par Rui. Mais l'assouvissement des pulsions sexuelles finit par rendre celle-ci

¹¹⁸⁰ *Idem*, p. 34-35, 56-57.

« agréable » au bout de quelques semaines, selon l'administrateur. Álvaro se sent plus attiré par une jeune métisse qui passe, mais Rui lui rétorque que « la Nature et le climat » se chargeront de le lui faire oublier les distinctions de couleur et que les « négresses » deviendront aussi des objets de son désir sexuel.

Un lien s'établit dans le récit entre la répulsion initiale découlant des préjugés raciaux, l'excitation engendrée par la pulsion sexuelle devant toutes les fillettes virtuellement disponibles pour le sexe, et la stabilité retrouvée avec le plaisir procuré par le rapport sexuel en soi. Un autre lien se dessine aussi chez un personnage au caractère explicitement sadique comme Rui, entre l'excitation sexuelle latente dans la plantation et le plaisir procuré avec l'exécution du supplice. Le tortionnaire s'identifie au supplicié, retirant du plaisir de sa souffrance car toute pulsion sadique se fonde sur un rapport masochiste et une nécessité de ressentir la douleur de son supplicié par celui qui la lui procure¹¹⁸¹. Le plaisir ressenti lors de l'exécution du supplice de la *palmatória* est identique au plaisir retiré de l'acte sexuel, car il permet aussi de restaurer la stabilité perdue par le sujet en état d'excitation¹¹⁸². Dans ce sens, la quête du plaisir pour

¹¹⁸¹ Rappelons l'observation classique de Freud sur le sadisme dans son article de 1915 *Pulsions et destins des pulsions* : « Pour l'enfant sadique, infliger de la douleur n'entre pas en ligne de compte, ce n'est pas ce qu'il vise. Mais, une fois que la transformation en masochisme s'est accomplie, les douleurs se prêtent parfaitement à fournir un but passif masochiste ; nous avons en effet toutes raisons d'admettre que les sensations de douleur, comme d'autres sensations de déplaisir, débordent sur le domaine de l'excitation sexuelle et provoquent un état de plaisir ; voilà pourquoi on peut aussi consentir au déplaisir de la douleur. Une fois qu'éprouver de la douleur est devenu un but masochiste, le but sadique consistant à infliger des douleurs peut aussi apparaître rétroactivement : alors, provoquant ces douleurs pour d'autres, on jouit soi-même de façon masochiste dans l'identification avec l'objet souffrant. Naturellement, on jouit, dans les deux cas, non de la douleur elle-même, mais de l'excitation sexuelle qui l'accompagne, ce qui est particulièrement commode dans la position de sadique. Jouir de la douleur serait donc un but originairement masochiste, mais qui ne peut devenir un but pulsionnel que sur un fond sadique originaire. » (S. Freud, « Pulsions et destins des pulsions », *Métopsychoanalyse*, Paris, Gallimard, 1968 [1915], p. 28-29).

¹¹⁸² Klaus Theweleit a analysé des témoignages de rescapés des camps nazis qui ont été régulièrement torturés. Selon cet auteur, la flagellation rituelle, dont les analogies sont évidentes avec le supplice de la *palmatória*, serait la plus manifestement phallique des formes de torture : *Ritual flogging seems to me to be the most "sexual", the most obviously phallic of all forms of torture; one which forces the*

retrouver la stabilité initiale se trouve, comme l'observe Freud, étroitement associée à une pulsion de mort destinée à contrer l'excitation engendrée par la pulsion sexuelle comme pulsion de vie¹¹⁸³. Dans le cadre du système concentrationnaire de la plantation, fondé sur la terreur mortifère, l'excitation résulte aussi des représentations discursives de lieux où les femmes se trouvent assujetties et où le sexe est abondant et disponible en permanence. Le dépassement de l'excitation engendrée par la pulsion sexuelle est associé autant au plaisir procuré par l'acte sexuel en soi qu'au plaisir sado-masochiste procuré par le supplice des colonisés, tous les deux fondés sur des pulsions de mort. Selon Klaus Theweleit, la torture rituelle dépasse le cadre du rapport sado-masochiste pour constituer plutôt une tentative de préserver le corps de l'exécuteur ou du spectateur du supplice de sa propre fragmentation :

It seems to me more important to identify adequate ways of describing and conceptualizing body processes in torture. (...) What torture represents is an attempt by men to maintain their own bodies; and it will continue to be used in this way as long as men are prevented from identifying other means of protecting their bodies from fragmentation. (It would, in other words, be preferable to abandon the use of terms such as "sadism", since the historical baggage they carry prevents more intimate engagement with actual phenomena. Indeed the same could be said of all contemporary conceptual systems or dominant forms of abstract thinking; caught in endless spirals of historical self-reflection, none of them seems any

*victim to participate in a form of "negative" coitus. The rhythm of the strokes offers a fair imitation of the coital thrusts; the screams of the victim rise along the lines of the excitability curve, climax, then slacken. The victim is made to keep count – a demand strongly associated for me with a theory still widespread in my own day among grammar-school children, who believed that a specified number of thrusts produced the optimal orgasm. (Some men still count the number of thrusts and aim for even higher numbers.) The act of beating as duration; it stores up tension, defers and heightens. And when the SS man has "finished himself off", he disappears into nothing. (Klaus Theweleit, *Male fantasies*, vol. 2, Oxford, Polity Press, 1989 [1978], p. 303.*

¹¹⁸³ Voir : S. Freud, « Au delà du principe du plaisir » [1920], *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968, p. 7-82.

*longer to touch the manifestations of reality.)*¹¹⁸⁴

Le sujet essaierait, à travers l'application de la torture, d'arriver à la recomposition du soi, dissocié par la banalisation de l'horreur lors de la perspective d'exercice de l'autorité totalitaire. Les prémonitions de Rui à l'égard de Álvaro vont dans ce sens, celui d'un constat de l'inévitabilité mélancolique d'intégrer la terreur et d'accepter la sexualité comme une manifestation de servitude des « races inférieures » et non d'amour. Le supplice permet l'expérimentation réelle d'une supériorité absolue, dépassant les représentations stéréotypiques de la suprématie raciale. Dans le contexte de la domination totale, l'inscription de la terreur sur les corps constitue une sorte de fuite en avant, où pulsion de mort et principe du plaisir sont à l'œuvre pour pallier un état d'excitation vicieux. Au sein du système concentrationnaire de la plantation les manifestations pathologiques de l'autorité du colonisateur se traduisent ainsi quelquefois par une association entre le supplice par la flagellation et la terreur sexuelle. L. Vail et L. White donnent, en effet, des exemples de raids organisés, dans les années 1950, par des agents européens de la *Sena Sugar* en Zambézie qui assistent avec plaisir, dans les plantations de coton ou de riz, à la flagellation des travailleurs et au viol simultané des femmes par les cipayes exécutant les ordres des maîtres¹¹⁸⁵.

Trois vecteurs de la subjectivité impériale se croisent au centre du système concentrationnaire colonial, la production de marchandises sous un régime de terreur, associé aux pulsions de mort, à leur tour liées à la recherche du plaisir, essayant de répondre à l'excitation causée par le désir colonial. Dans le prochain point, nous allons

¹¹⁸⁴ Klaus Theweleit, *Male fantasies*, vol. 2, *op cit*, p. 305-306.

¹¹⁸⁵ Leroy Vail, et Landeng White, *Capitalism and Colonialism in Mozambique : A Study of Quelimane District*, *op cit*, p. 320-325, 340-348.

voir comment la segmentarité engendrée par les flux de mort qui ont accompagné les processus d'appropriation géographique se trouve déstabilisée par cette ligne brisée, autrement orientée, constituée par certains agencements du désir colonial.

IV.3.3. La ligne brisée du désir colonial

Au Mozambique, en 1928, sur une population de 17 842 Européens, dont 14 162 Portugais, la proportion des femmes par rapport aux hommes est d'environ 1 sur 2, soit 6224 pour 11 618, mais elles sont très peu nombreuses en dehors des deux villes de Lourenço Marques et de Beira où habitent plus de 60 % des Européens¹¹⁸⁶. L'absence de femmes européennes explique en grande partie le recours du colonisateur aux femmes colonisées pour assouvir ses pulsions sexuelles ou pallier sa solitude dans le *mato*. Cependant, le désir ressenti pour la femme colonisée est aussi une pulsion latente chez de nombreux patriarches ayant constitué une famille blanche. De même, le colon qui vit en concubinage avec une femme africaine ou métisse cherche souvent à avoir des rapports sexuels avec d'autres femmes colonisées. Nous sommes au cœur de l'un des deux aspects les plus importants de la vie quotidienne des formations sociales coloniales. L'incidence directement économique de l'autre aspect, la production de marchandises, donne encore plus de relief à la sexualité dans les rapports entre colonisateurs et colonisés. Examinons ce passage du récit de résidence de Paes

¹¹⁸⁶ Dans ces deux villes habitent 63,81 % des Européens, dont 8911 Portugais d'origine européenne, soit 62,92 % du total des personnes de cette nationalité installées dans la colonie. Signalons que les enfants en dessous de 14 ans comptent à peine pour 12 % de l'ensemble des Européens. Notons aussi que 53 % des Européens sont mariés. Voir : República Portuguesa – Repartição de Estatística, *Anuário Estatístico da Colónia de Moçambique : Anos de 1926-1927-1928 : 1º Ano*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1929, p. 31-33, 40-41

Mamede :

– *Pois sim, mas o que você não leva é qualquer livro que o oriente acerca da sua conduta na Africa. Como sabe ha outro clima, outras doenças, outra vida, outros costumes. E depois ha tantos livros bons e que despertam o interesse por estas coisas da Africa...*

– *Ora, ora, ora!... Bem me importa a mim com a Africa!... O que eu quero é fazer alguns patacos. Assim que os tenha, raspo-me logo. Para mim a Africa é a massa – e depois de uma pausa, noutro tom: – Ouça, meu amigo, quer um conselho?... Deixe-se de filosofias; coma-lhe e casque-lhe; e atire-se ás pretas, atire-se ás pretas – e rio, rio depois muito, e rematou cantando:*

– *Vá de banda carola á banda*

Vá de banda carola olé

Vá dar um beijinho ás pretas

Atchim, ai lari lolé

(NCA, p. 47)

Cet extrait évoque la rencontre, sur le bateau les menant à la colonie, de Paes Mamede avec *senhor* Maurício, un autre Portugais venu s'installer au Mozambique. Pour le sergent, destiné au commandement d'un poste militaire et administratif, la connaissance du territoire et des populations lui paraît essentielle pour assurer l'exercice efficace du pouvoir colonial. Son interlocuteur lui rappelle, pourtant, très platement, d'une part, la raison directement économique de la présence des Européens en Afrique et, d'autre part, la dimension assumée dans leur vie par la sexualité avec les femmes colonisées. N'ayant jamais été en Afrique auparavant, l'interlocuteur de Paes Mamede reproduit les stéréotypes d'un discours instituant le pouvoir sur les corps qui s'entremêlent à l'évocation par le sergent des pseudo-valeurs-savoir comme fondement de la domination politique.

Dans son ultime interview, Edward Said évoque l'ensemble fabuleux de signes en rapport avec la sexualité, considéré comme un élément constitutif fondamental de l'imaginaire colonial. Il revient à plusieurs reprises dans son œuvre sur l'extraordinaire portée symbolique des représentations sexuées des colonisés. Lors de l'interview, E. Said propose une synthèse de ces signes de l'imaginaire dans la pratique discursive¹¹⁸⁷. La représentation des contrées à coloniser comme des lieux où l'homme européen trouvera du sexe disponible en abondance entraîne la construction de l'autre colonisé en tant qu'objet sexuel, en plus d'agent économique. D'un autre côté, cette représentation conditionnera l'éventail de pratiques fondées sur la domination et mises en œuvre par les colons pour assouvir leurs pulsions. Les ouvrages de Julião Quintinha se trouvent imprégnés de cette atmosphère sexualisée et excitante qui constitue l'une des principales caractéristiques pour l'auteur des contrées lointaines et exotiques de l'empire. Cependant, parmi les ouvrages esthétiques coloniaux des années 1920, c'est surtout le récit de voyage *Angola, Moçambique, S. Tomé* de Carlos Rates, publié en 1929 et présenté au concours de littérature coloniale de la même année, qui se distingue par l'activation constante des signes sexués de l'imaginaire colonial¹¹⁸⁸. Le voyage a lieu peu après la sortie de C. Rates du parti communiste dont il fut un des fondateurs et le premier secrétaire-général, et son rapprochement des positions politiques du fascisme¹¹⁸⁹. La couverture de l'ouvrage présente le dessin d'une jeune femme africaine souriante, aux seins nus, identique au tableau *Fruta da terra* du peintre colonial Fausto Sampaio, exhibé à la *Grande Exposição do Mundo Português* de 1940 et reproduit en

¹¹⁸⁷ Edward Said, *The last interview*, Mike Dibb (réal.), D. D. Guttenplan (prod.), Charles Glass (interviewer), Icarus Films, 2004, DVD.

¹¹⁸⁸ C. Rates, *Angola, Moçambique, S. Tomé*, Lisboa, e. a., 1929.

¹¹⁸⁹ Sur Carlos Rates voir la note 980, p. 747.

couverture du récit de voyage *Outras terras, outras gentes : Viagens na África Portuguesa : 25.000 Km em Angola* de Henrique Galvão, publié en 1942¹¹⁹⁰. Le récit de C. Rates est illustré par une profusion inhabituelle de portraits de jeunes femmes ou de fillettes africaines ou métisses, presque toutes aux seins nus, occupant à chaque fois une grande partie de la page, et qui transmettent au lecteur la sensation d'un univers intensément érotisé. Le texte est parsemé d'allusions à ce que Rates considère être la luxure des femmes colonisées, réactivant constamment l'imaginaire des terres de l'empire comme contrées de dissolution morale et sexuelle¹¹⁹¹.

La terreur sexuelle caractérise tant les phases initiales de conquête et de réduction des populations à la servitude que les formes d'exercice du pouvoir totalitaire dans la plantation ou les villages. Même si la violence et la coercition physique sont constantes, une panoplie de comportements sexuels fondés sur le consentement s'institue, intégrée elle aussi aux processus de re-territorialisation coloniale. Analysons un passage du récit de résidence de Paes Mamede qui permet, par exemple, de comprendre l'importance des rapports de concubinage :

Enquanto o navio seguia em direcção a Moçambique, muito ri eu no beliche,

¹¹⁹⁰ H. Galvão, *Outras terras, outras gentes : Viagens na África Portuguesa : 25.000 Km em Angola*, 2 vol., Lisboa, Francisco Franco, s/d [1942].

¹¹⁹¹ C. Rates affirme par exemple : *O que ha de mais interessante nos povos de Angola, como afinal nos de toda a Africa, America e Oceania, são os seus costumes morais. Enquanto entre nós se fazem os maiores esforços por esconder as nossas imoralidades, entre êles não, apresentam-nas sem reboço. O adultério é freqüentemente consentido senão aconselhado pelo marido, quando isso possa constituir uma fonte de rendimento. (...) A preta é susceptível de entregar-se ao branco por prazer e fá-lo sobretudo quando se pode mostrar garrida.* (C. Rates, *Angola, Moçambique, S. Tomé*, op cit, p. 33). L'auteur observe aussi à propos des adolescentes de certaines régions du sud du Mozambique : *Em algumas circunscrições, como Guijá, Chibuto e Manjacaze, a mulher, mal atinge a puberdade, entrega-se com um desembaraço que é de pasmar. Por vezes juntam-se aos grupos de três e quatro para procurarem o mesmo moleque – são os preferidos – e com eles passam os serões em bacanais exquisitas. Isto, que me pareceu inacreditavel, foi-me confirmado uma centena de vezes.* (C. Rates, *Angola, Moçambique, S. Tomé*, op cit, p. 130).

uma noite quando, ao vêr as compras que o meu companheiro fizera na Madeira, deparei com uma luxuosa caixa com meias para mulher.

Umás brancas, outras amarelas e ainda outras azues, enchiam a comprida e elegante caixa. O meu companheiro, calado, deixou que eu troçasse á vontade; e por fim observou:

– A mulher é a companheira do homem, meu caro amigo. Como vou para o interior, onde passarei dois anos, quero que a preta que escolher para companheira, ande bem posta e me cheire um pouco a civilização. (...)

E no entanto ele tinha razão. Ao fim dum mez de sertão, onde tambem teria de viver dois anos, senti a necessidade do casamento á Pierre Loti, com qualquer Madame Crisantême de côr preta e forte carapinha, mas que fôsse geitosa e me agradasse. Descobria-a passado tempo, num “batuque de malucos na cabeça”, a que assisti. (...)

Ainda que o lenço lhe encobrisse parte do rosto, notei que as suas feições eram regulares, bem traçadas. E, enquanto ela se requebra e que o seu corpo tem, por vezes, ondulações de sereia, as outras pretas, em volta, doridamente cantavam:

– Braímo!... Braímo!...

Era pois, Braímo o preto que a não queria. Pois se ela quizesse ser minha – pensei – havia de tratá-la, com tanto mimo, com tanto carinho, que aquela paixão de certo desapareceria. E experimentei. Ao acaso, sem namoro, sem flirt, nem palavras apaixonadas, ao fim de oito dias chamei o pai. Por meio do preto interprete – o José Bernardo – expuz-lhe o caso. Confessando-lhe a minha simpatia pela filha, fui-o, ao mesmo tempo, informando do dote que lhe destinava.

– Hei-de vêr, hei-de falar. Quero primeiro consultar seu coração, siô.

Voltou no dia seguinte, com resposta favorável. A Idé, a gentil Idé, aceitava. E ainda na tarde desse dia, se fez o “casamento”. Sem cerimonia, nem caleches, nem flores, nem padrinhos ou convidados, compareceu o pai, com a sua tunica branca, acompanhando a filha. Vinha ela macambuzia, sem “flôr de laranjeira”, um ligeiro pano de sarja cobrindo-lhe a nudez. (...)

Um desgosto porém me minava. Idé, a minha “esposa” nem mesmo com gestos falava. Sem perder o ar carrancudo, duma irritante indiferença – como se eu não existisse – levava a maior parte do tempo a tilintar, uma a uma, as moedas de cobre e prata que eu já lhe tinha dado. Acariciava-as, deliciava-se com o seu som

vibrante, ao mesmo tempo que, com a vista, parecia querer devorá-las. Fóra desta exteriorização, a minha agreste “esposa” dava-me, por vezes, a impressão dum animalzinho dificilmente domesticável, refractario ao ensino, eternamente selvagem.

(NCA, p. 67-71)

Cet extrait, se rapportant à une période aux alentours de 1909, permet d'évaluer l'ampleur des rapports de concubinage au Mozambique dans les premières décennies du XX^e siècle, en particulier hors des villes de Lourenço Marques et Beira¹¹⁹². Augusto Cabral dans son récit biographique de « nègre » *Impressões de um preto*, publié en 1941, rapporte que vers les années 1930 le nombre de couples d'hommes européens et de femmes africaines ou métisses présente des proportions plus réduites que les décennies précédentes¹¹⁹³. Cependant, le concubinage continue d'être un des aspects qui

¹¹⁹² Rappelons que Carlos Selvagem, évoquant son bref séjour dans chacune de ces deux villes pendant la deuxième moitié des années 1910, les décrit comme une sorte de bourgades de taille moyenne avec un intérêt limité sur le plan culturel et des loisirs. Il se réfère en particulier au « libertinage » de la vie nocturne dans la capitale de la colonie où abondent les bars avec des « Vénus européennes », de toute évidence des prostituées « blanches » (TA, p. 53-54). Joaquim Paço de Arcos dans sa nouvelle *O samovar* dresse un portrait du quotidien d'une ancienne prostituée russe ayant atteint un certain âge et qui est restée vivre à Lourenço Marques. Voir : Joaquim Paço de Arcos [pseud. de Joaquim Belford Correia da Silva], « O samovar », *O navio dos mortos e outras novelas*, Lisboa, Sit, 1952, p. 183-241.

¹¹⁹³ Augusto Cabral reprend dans ce récit les principales lignes force des thématiques longuement traitées dans ses récits antérieurs. Une grande partie de ses références se rapporte surtout aux années 1920. Zongusa, un Africain du sud du Mozambique, le protagoniste du roman, se trouve à Lisbonne pour participer, comme élément décoratif à l'Exposition du Monde Portugais de 1940. Lors d'un dialogue à trois avec Salgado, un autre Africain qui se trouve en métropole depuis un certain temps, et avec Tomé un ami Portugais de ce dernier, on trouve les observations suivantes : *Zongusa – Mas branco no África também casa com preta! // Tomé – Casar não é bem o termo. É um arrendamento a longo prazo e não aquisição definitiva e isto mesmo era antigamente, estas alianças estão a desaparecer. // Salgado para Zongusa – Este branco está a falar palavras não pode entender! // Tomé – Então eu vou falar você entender. Você vai-se embora sozinho para a sua terra e deixa cá a sua mulher. Ela não se perde, voltará à sua antiga profissão de criada.* (A. Cabral, *Impressões de um preto*, op cit, p. 100-101). Le personnage de Tomé est de toute évidence construit comme un alter ego de l'auteur, assumant un rôle d'énonciateur consensuel du discours africaniste. La construction du personnage de Salgado comme marié à une femme blanche, fait invraisemblable à cette période, a un rôle de garant du discours énoncé par Tomé et renforce ainsi son autorité. Le mariage avec une Européenne pourrait éventuellement questionner la position subalterne du colonisé qui sort, au contraire, renforcée par cette alliance avec une *criada de servir*, c'est-à-dire une femme occupant une des positions les plus basses de l'échelle sociale.

caractérisent le quotidien colonial au Mozambique, surtout dans le *mato*, dans les années 1940 et largement au-delà comme l'attestent, par exemple, les récits de voyage et de fiction de Rodrigues Júnior. En effet, les romans de cet auteur, surtout ceux produits jusqu'au milieu des années 1950 comme *Sehura* (1944), *O branco da Motase* (1952) ou *Calanga* (1955), sont hantés par les conséquences, représentées sous des traits dramatiques, des rapports entre le colonisateur et la femme colonisée de « race inférieure ». Signalons en outre que les régions limitrophes de l'Afrique centrale-australe, comme par exemple la colonie anglaise de la Rhodésie du Nord (actuelle Zambie) ou le Congo Belge, présentent à la même période, les décennies de 1920 et de 1930, un contexte analogue de concubinage généralisé¹¹⁹⁴.

L'achat d'une fillette à sa famille pour devenir une partenaire sexuelle pendant une période précise de séjour ou de mission dans un lieu donné de la colonie, paraît être une pratique courante parmi les fonctionnaires administratifs, les militaires ou les cadres des compagnies de plantation ou autres. Les affirmations du candidat colonisateur rencontré sur le bateau avec ses bas de femme, puis l'aisance de la décision de Paes Mamede de prendre une femme africaine comme concubine un mois après son arrivée en Afrique sont très explicites. L'attitude des deux hommes et leurs propos, reproduits comme étant tout à fait anodins, attestent de l'acceptation générale des rapports de concubinage hors des deux principaux centres urbains. Remarquons le fétichisme des bas aux différentes couleurs, emportés en Afrique comme signe de « civilisation ». Paes Mamede tient à

¹¹⁹⁴ Sur le concubinage et surtout les rapports avec les travailleurs domestiques, pendant la période située entre 1900 et 1985, dans l'actuelle Zambie, voir : Karen Tranberg Hansen, *Distant Companions : Servants and Employers in Zambia : 1900-1985*, Ithaca, Cornell University Press, 1989. Sur le Congo Belge voir par exemple le roman *Le blanc à lunettes* de George Simenon : G. Simenon, *Le Blanc à lunettes*, Paris, Gallimard, 2004 [1938].

préciser que Idé est achetée avec son consentement car son père va d'abord « consulter le cœur » de la jeune femme. Cependant, la pression de la terreur sexuelle qui sévit dans toute la colonie en cette période de conquêtes et le poids de la marchandisation des rapports amoureux et de la sexualité sont évidents. Nous l'avons déjà signalé au point II.2.1., avec l'analyse de la scène des rapports sexuels entre Carlos Selvagem et une adolescente de quinze ou seize ans dans le campement militaire de Palma, pendant les opérations de la Grande Guerre. Cardoso Mirão dans son récit de guerre *Kináni?*, présenté au concours colonial de 1936¹¹⁹⁵, fait lui aussi référence à une fillette achetée à son père pour deux livres, en 1917, par un jeune lieutenant dans un village près du fleuve Milange où les troupes sont stationnées¹¹⁹⁶. L'officier brûle d'envie d'assouvir ses pulsions sexuelles et Cardoso Mirão ne peut s'empêcher de manifester sa jalousie car lui-aussi serait prêt à s'acheter une *pretinha* s'il en avait les moyens : *Sozinho, a um canto da sala desabrigada e nua, sobre as tristes palhas de algum capim, a tiritar de frio e a cabeça em brasa, naquela noite, confesso, queria ser um negro, animal ou fera... // E roído de inveja pelo tenente, não preguei olho a pensar na pretinha*¹¹⁹⁷. C. Selvagem rapporte que la plupart des officiers portugais dans les campements ont des concubines : ... *no nosso desprezo dos pudores da raça – espécie de inconsciência pelos superiores instintos de defesa do nosso sangue ariano.* (TA, p. 106-107). À leur tour, A. Cértima et Simões Alberto mentionnent les fréquentes orgies des officiers (EM, p. 234) avec les jeunes femmes colonisées (sûrement des adolescentes), désignées de « femelles

¹¹⁹⁵ Cardoso Mirão a présenté un manuscrit. Le récit ne sera publié que récemment, en 2001 : Cardoso Mirão, *Kináni? (Quem vive?)*, op cit, [2001 ; écrit : 1936].

¹¹⁹⁶ Cardoso Mirão observe à propos de la transaction : *Então, no acto de posse, põe as duas libras reluzentes na palma esbranquiçada e rugosa do velho, por direito único senhor da família, agarra na criança, embrulha-a num pano, e traz o pacote para casa.* (Idem, p. 53).

¹¹⁹⁷ Idem, p. 54.

de couleur » ou encore de *femeáço bravio* (C, p. 40).

Les rapports sur le plan affectif entre Paes Mamede et Idé sont désastreux. Le sergent évoque une scène où il emmène sa « Madame Chrysanthème » regarder un coucher de soleil près de leur résidence à Alto da Mochelia sur la baie de Mocambo. La réaction de la fille devant la joie de l'homme européen, ébloui par ce paysage qu'il considère comme magnifique, est de faire un signe avec son index sur le front en riant. En réalité, Paes Mamede veut signifier l'infériorité morale de la fille, sous-entendant que l'absence de critère esthétique ou de goût ne lui permet pas d'apprécier la beauté de la nature. Pour lui, Idé n'est qu'une sorte de « petit animal difficilement domesticable », une créature « rude » et « réfractaire à l'apprentissage » qui restera « éternellement sauvage ». Elle n'éprouve aucun sentiment de tendresse par cet « époux » qui lui est imposé par l'argent et la position d'autorité du colonisateur. Dans le contexte de terreur sexuelle et de domination politique totale – et nous avons vu comment Paes Mamede peut être implacable dans l'exercice de son pouvoir – le père de Idé pourrait difficilement refuser sa fille au représentant de l'autorité coloniale. D'un autre côté, le pouvoir politique et économique passe aussi par la circulation généralisée des flux de capital et les colonisés se trouvent désormais re-territorialisés entre autre par la marchandisation des rapports sociaux. Le statut de concubine, fondé sur une forme de servitude sexuelle et sur la monétarisation du lien marital, n'est souvent intériorisé par les filles qu'au moyen de l'évaluation constante de leur prix par elles-mêmes, et dont la fixation de Idé sur les pièces données par Paes Mamede constitue l'expression la plus directe. La focalisation de la concubine sur les biens ou sur l'argent mis à sa disposition par le conjoint européen résulte de cette condition initiale d'objet acheté et très souvent

échangé.

La sociabilité des colonisateurs entre eux, dans des endroits relativement reculés comme le Alto da Mochelia, paraît exclure les concubines comme le laisse entendre ce passage du récit de Paes Mamede :

Vi-a de relance, ao chegar. Depois, seguiram-se mezes, sem que a tornasse a ver. É que o M'cunha Arame, sabendo o que possuía, fechava-a, ciumento, como joia preciosa que não quisesse perder.

– Então a sua dama, M'cunha?...

– Sempre doente... sempre doente...

O acaso proporcionou-me, porem, ocasião de mais uma vez a ver, lustrosa, anafada, cheia de saude.

A povoação de Lunga fica do outro lado da baía, na direção do sul. A casa branca do posto avista-se, lá ao longe, rente á baía, como uma pequena nevoa alvacenta a desprender-se da agua.

Uma tarde, um preto dali chegou, portador de duas cartas, uma para mim, outra para o M'cunha Arame. Eramos convidados para o jantar de anos que o comandante de Lunga, no dia seguinte, fazia.

Não tardou que o M'cunha Arame, descesse a ladeira, com o seu fato branco muito engomado, e todo pachorrento, como era seu costume.

Com surpresa noto que ia acompanhado da preta, a sua “meliana”, como por vezes lhe chamava. Era, porem, natural. Aquele ciume, inquietante, jamais podia admitir que a beldade ficasse sosinha, sem vigilancia, e para ali entregue á vontade e á forte cobiça dos outros.

Aproximam-se. E, enquanto ele me apresentava desculpas pela liberdade daquela companhia, baixava ela os olhos, timida, com receio de tempestade na alma do M'cunha. (...)

Enquanto por uma larga campanula, de bocarra aberta [o gramofone], saíam os sons berrantes de arias e canções, pretas guapas, garridamente vestidas, em volta da meza, sorridamente serviam.

Com elas grupara a “meliana” ...

(NCA, p. 123-127)

Dans ce cas, indiqué comme exceptionnel, de participation d'une femme africaine à une fête au caractère non-sexuel d'hommes européens, l'auteur tient à préciser que la présence de la concubine est motivée par l'extrême jalousie du télégraphiste portugais, connu sous le sobriquet africain de M'cunha Arame. Sa femme étant très belle il ne fait confiance à personne et encore moins à la *meliana* elle-même ; mais ici se pose plutôt la question de savoir si la jeune femme aurait la possibilité de résister au pouvoir d'un autre homme européen qui l'assaillirait en l'absence de son concubin. Le télégraphiste a probablement des raisons de se méfier mais apparemment pas des autres colonisateurs. Paes Mamede raconte que, pendant la fête, la femme se trouve pratiquement tout le temps absente de la table, en compagnie des domestiques du commandant du poste de Lunga qui fête son anniversaire. Elle finit par s'enfuir avec le boy du commandant du poste, lui causant un grand chagrin car il s'agissait d'un *moleque ... muito esperto, trabalhador e honrado* (NCA, p. 133), mais surtout à M'cunha Arame qui demande désespérément qu'on lui amène sa *meliana* menottée, si jamais on la trouve.

Les fêtes des hommes européens sans femme « blanche » devaient ressembler à celle décrite dans la nouvelle *Calvário de uma alma ruim* de Campos Monteiro Filho, qui se passe à Quelimane dans la deuxième moitié des années 1920. Les colons se déplacent en *machila* et nous sommes informés qu'en ce lieu, il y a très peu de « représentantes blanches du sexe féminin » (CAR, p.24). En tout cas, elles ne sont pas de la fête presque exclusivement masculine qui a lieu dans une des *cantinas* pour Européens de l'agglomération. La seule femme présente est la fille métisse du méchant tavernier Má-Cara (Sale gueule), l'héroïne du récit. Il s'agit d'un établissement partagé

entre une sorte de salon aménagé à l'anglaise comme un *pub* destiné aux Européens d'un côté, et de l'autre un débit de boissons réservé aux colonisés, au décor rudimentaire et au sol en terre battue. Les fêtards font ce qu'ils peuvent pour s'amuser au prix d'une grande consommation d'alcool :

Começou-se a ouvir o som do gramofone, abafado até então pela barulheira infernal. (...) Os três suíços tinham junto a sua mesa à dos portugueses e, de mãos enconchadas na boca, à laia de ocarina, começaram a acompanhar também aquele fado-marcha, tornado agora um galope. (...)

O Má Cara, divertido com toda aquela alegria que a distribuição do seu gin viera aumentar ainda, só duas ou três vezes se voltara na cadeira para olhar a filha. (...)

A noite tinha caído. Tinham-se acendido todas as luzes. Um dos portugueses, talvez intencionalmente, propôs um brinde à jovem mestiça. E todos os restantes, entusiasmados com aquele novo pretexto para fazerem mais barulho e beberem mais ainda, concordaram imediatamente.

(CAR, p. 100-104)

Comme dans tant de fêtes, la sexualité joue là un rôle important malgré l'absence physique de femmes. Beaucoup de colons vivent avec des concubines et, pendant que les esprits s'échauffent grâce à des alcools variés, nous avons des indices qu'à certaines tables les femmes peuvent faire l'objet de paris :

O empregado aduaneiro, vítima habitual daquelas pugnas, berrava que se sentia naquele dia com coragem para ganhar a todos os outros, fosse o que fosse. Entusiasmado, agitando junto de um ouvido o copo com os dados, exclamava :

– Vamos a isto rapazes! Hoje tenho a impressão que lhes vou ganhar as bebidas, os cigarros, os criados e até... as legítimas esposas.

Um dos presentes, – todos aqueles homens eram solteiros ou tinham as mulheres na Europa, – declamou, em tom dramático:

– *Essas, meu velho, só passando pelos nossos cadáveres.*

(CAR, p.99)

La fête exclusivement masculine des colonisateurs est presque toujours marquée par l'ivresse et chargée de sexualité. La quête de la femme colonisée dans le contexte arbitraire favorisé par la dictature raciale peut prendre des tournures tragiques comme cela a été souvent le cas pendant les campagnes de conquête ou les opérations militaires de la Grande Guerre. Dans les conditions de pauvreté et de grande misère sexuelle des soldats, le recours aux femmes colonisées en tant qu'objets sexuels s'inscrit complètement dans la « stratégie de la cruauté » invoquée par les officiers ariyanistes portugais, comme on le constate dans ce passage du récit de guerre de Simões Alberto :

As palhotas das sanzalas indígenas eram invadidas semcerimoniosamente por uma legião de bêstas no cio, não havendo diferenciação na côr, na raça, nem na qualidade da fêmea a possuir para a satisfação de uma necessidade fisiológica. Por um pouco de respeito ao pudôr, uma espécie de diplomacia cantinguenta, havia em certos casos o cuidado de encarregar um nático para, servindo de alcaiete, recrutar a fêmea para o serviço do amo.

As cenas sucessivas, vergonhosas umas, hilariantes outras, nojentas quasi tôdas, e mesmo algumas a que se pôs termo com sanções disciplinares, encheriam um volume grande, curiosíssimo, de histórias picantes que serviriam de gaudio e passatempo alegre aos papalvos do país (...)

Que se tinha, pois, a esperar de uma turba sujeita bastante tempo a uma abstinência completa dos seus hábitos normais, atirada a seguir para um meio ambiente primitivo, sem preconceitos e sem pruridos de pudôr?... O deboche, a animalidade. Mais nada. Tem de justificar-se assim certas vergonhas, porque os próprios puritanos pecaram; e pecaram pelo seu temperamento de meredionais castiços. (C, p. 118-119)

La terreur sexuelle avec son éventail de « scènes soit honteuses, soit risibles, mais

presque toujours dégoûtantes », comprenant sûrement des atrocités qui ont obligé à la prise de « mesures disciplinaires », « se justifie » selon Simões Alberto par la très longue « abstinence complète » des soldats et par leur « tempérament de méridionaux ». L'information que les seuls épisodes constamment observés par le sergent, dans les campements où il a été affecté, rempliraient « un grand volume très curieux d'histoires piquantes » donne une idée de la généralisation de l'horreur à laquelle femmes et enfants étaient partout soumis. L'auteur met la terreur sexuelle sur le compte de « la débauche et l'animalité » d'une « légion de bêtes en rut ». Mais ce serait surtout, selon lui, le résultat d'un « environnement primitif, où n'existent ni préjugés ni préoccupations de pudeur ». Dans la construction de sa nouvelle subjectivité sur ce plan crucial de la sexualité, Simões Alberto évoque la dissociation abjecte de son soi, témoin et acteur des pratiques « dégoûtantes » engendrant de la douleur et de la souffrance en large échelle : « les puritains eux-mêmes ont péché ». En même temps, l'énonciation de la suprématie raciale, implicite dans les représentations de la luxure des créatures « primitives », permet la recomposition du soi réunifié en tant que sujet impérial. La terreur sexuelle apparaît pendant toutes les opérations de conquête, comme un des moyens les plus efficaces de destruction complète de la personnalité des colonisés, tant sur le plan individuel qu'au niveau de la désintégration des communautés vaincues. C'est aussi l'un des vecteurs principaux des processus de re-territorialisation où les activités économiques se trouvent directement associées aux supplices et à la violence sexuelle, entremêlant pulsions de mort et quête de plaisir toujours avec l'objectif explicite d'anéantir les colonisés au plus profond de leurs vies.

Le récit de Paes Mamede ou ceux de Roma Machado nous transportent vers un

autre cadre d'agencement du désir du colonisateur. Le consentement de la marchandisation entraînant la servitude sexuelle des concubines a pourtant lieu dans ce contexte d'horreur généralisée et de transformation sociale de l'espace par les flux de capital. Paes Mamede rend compte de son énorme déception sur le plan affectif avec Idé, qu'il trouve un soir complètement ivre à la maison, dansant et chantant en souvenir de son amoureux Braímo, ce qui mène le sergent à la congédier. Dans l'évocation de cet épisode par Paes Mamede se profile un stéréotype du discours africaniste, crucial pour l'élaboration du programme de la domesticité impériale, postulant que la femme colonisée ne se met en ménage avec l'homme européen que par pur intérêt. Nous reviendrons sur le sens de ce stéréotype plus loin. Tout au long du récit de Paes Mamede transparaît cependant l'idée qu'il se serait complètement épanoui tant au niveau sexuel qu'affectif avec d'autres concubines qui auraient pallié sa solitude dans le *mato* et rendu son séjour heureux.

Dans quelques récits de résidence de Roma Machado se rapportant au tournant du XIX^e siècle, nous trouvons plusieurs références à des concubines dont les conjoints partent au terme de leur mission et les cèdent en quelque sorte aux Européens qui les remplacent¹¹⁹⁸. Il s'agit, dans le discours, d'une façon de protéger la jeune femme ; mais en réalité ces pratiques tiennent plutôt à la convenance du nouvel arrivé qui peut ainsi disposer immédiatement d'une concubine connaissant les habitudes du colonisateur. Les concubines sont en général des fillettes lors de leur première expérience de servitude sexuelle au foyer d'un colonisateur. Les rapports sexuels explicites ou suggérés dans les

¹¹⁹⁸ Voir en particulier les récits suivants : « Beira e Sofala; a Mandoa : 1903 » (NA, p. 210-222) ; « A Mariquitas e a Arrebita de Benguela : 1910 » (NA, p. 228-238) ; « Maria, a Mufase Chonguilla : (A rapariga bonita) : 1898 » (NA, p. 239-243) ; « A Infanta : 1899 » (NA, p. 247-250).

récits coloniaux ont presque toujours des adolescentes comme protagonistes féminins¹¹⁹⁹. Dans le récit de fiction *Novela africana* de Julião Quintinha, situé sur les plateaux du centre de l'Angola à la fin des années 1920, le protagoniste, un jeune lisboète de la classe moyenne installé depuis quelque temps dans la région où il est devenu planteur, décide de se marier. Dégoûté des *colonas* portugaises, jugées « aventurières » et au passé douteux, et des « princesses » métisses « à l'éducation moderne » de la ville, il prend pour femme une enfant de douze ans d'origine quissama, communauté stigmatisée par sa sauvagerie et ses anciennes pratiques de cannibalisme (voir *AM*, p. 364-365). Il achète la fillette à sa famille puis la viole la nuit de la transaction. Il « domestiquera » ensuite l'enfant et ils auront un enfant métis que le colonisateur enverra quelques années plus tard étudier en métropole¹²⁰⁰.

Comme Paes Mamede l'indique, le jeune colonisateur cherche souvent non seulement à assouvir ses pulsions sexuelles, mais une compagne avec qui partager, sur

¹¹⁹⁹ Une perversion courante parmi certains colons était d'acheter des fillettes vierges pour les *tirar o cabaço* (déflorer). Dans le roman *Roça*, Beltrão l'administrateur de la *roça*, en songeant à sa future épouse blanche qui n'est pas vierge se dit à lui-même : *Beltrão coçou a guedelha, hesitante. A cabeça zumbia-lhe como se tivesse uma colmeia lá dentro. "Assim como assim, pouca gente sabia. Se casasse com uma viúva seria pior... Que importância tinha? Não tirara já tanto cabaço?"* (Fernando Reis, *Roça : Romance*, 2^e éd. Lisboa, Sociedade de Expansão Cultural, 1965 [1960], p. 97). Dans un recueil de contes coloniaux de genre érotique se rapportant à l'Angola et au Mozambique des années 1970, un des récits nous informe de l'existence d'une forme de prostitution consistant en la vente de fillettes africaines vierges à des hommes européens : ... *o Pedro Tam-Tam seduzira-lhe a filha mais nova, tirando-lhe a virgindade e dando-lhe a ele, pai da rapariga, um prejuízo que avaliava em mil duzentos escudos, preço que qualquer branco de respeito lhe teria pago pelo "cabaço" da menina.* (Luís de Almeida Campos, « Cabo da guarda com preservativo », *Rapsódia africana*, Lisboa, e. a., 1985, p. 9).

¹²⁰⁰ Dans cette nouvelle du journaliste libertaire, la scène du viol de la fillette africaine est introduite sans états d'âme par le narrateur : *Viera para o seu poder ainda virgem e menina, com pouco mais de doze anos, e o pai cederá-a a troco de dinheiro e de bons presentes. Trouxeram-lha numa tarde abafada e quente, em ocasião em que ele dormitava dentro do mosquiteiro. E quando Bobby o acordou, Daniel viu-a à porta do bungalow, muito esquiva, entre rosas, trémula e tímida, numa escultural nudez, semi-velada por pequeninos panos bordados de missanga – caprichosa aparição com qualquer coisa de divindade negra, que evocava bailadeiras líbias... // Era nervosa e selvagem, mas Daniel, que já tinha desbravado o mato e dominara a floresta, depressa amansou a simpática fera, e foi o gentil amante daquela flor da selva, que nunca tirava os olhos de cima do seu senhor...* (J. Quintinha, *Novela africana, op cit*, [1933], p. 115).

un certain plan, sa vie affective. Ces rapports de concubinage harmonieux que le sergent a sûrement connu le plus souvent, comme il le laisse entendre dans son récit, peuvent s'étaler sur des périodes relativement longues, les missions en colonie étant en général de deux ans. Les jeunes filles créent fréquemment, comme dans tous les cas évoqués par Roma Machado, une très grande dépendance affective vis-a-vis de leurs concubins européens avec qui elles ont presque toujours des enfants. Le départ du concubin, à la fin de sa mission ou de son séjour, engendre chez les filles une grande déstabilisation émotionnelle, et même de profondes dépressions, aggravées lorsqu'elles sont laissées à un nouveau venu, comme le raconte Roma Machado. Dans la plupart des cas, les filles sont ravagées par la séparation et l'abandon des enfants par leur père et se sentent profondément meurtries par la réduction à la condition d'objet de plaisir, surtout si elles sont données en héritage¹²⁰¹. Deux des récits de Roma Machado, *Maria, a Mufase Chonguilla* et *A Infanta* se terminent par le suicide des filles ne pouvant plus surmonter la perspective de l'abandon. Dans le passage sur Idé, la présence de la concubine se réduit pour Paes Mamede à une fonction « animale » d'objet sexuel et les rapports du couple sont décrits comme étant réduits à une expression purement marchande. Brito Camacho généralise à partir d'expériences analogues avec un objectif politique précis. Analysons le passage suivant de son récit de voyage :

Em toda a Provincia abundam os mulatos, mas aqui, pelo que vejo e me dizem, abundam mais do que em qualquer outra parte, tanto no Norte como no Sul. O portuguez é animal de bôa boca; a preta não lhe serve para esposa, mas quadra-lhe admiravelmente para mãe dos seus filhos. É verdade que, na maior

¹²⁰¹ Voir : « Beira e Sofala; a Mandoa : 1903 » (NA, p. 210-222) ; « A Mariquitas e a Arrebita de Benguela : 1910 » (NA, p. 228- 238).

parte dos casos, os mulatinhos são votados ao abandono; muitos rapazes tornam-se vadios; das raparigas muitas fazem-se prostitutas. Raramente o amor entra na relação dum branco com uma preta, sendo menos raro o branco apaixonar-se pela preta do que apaixonar-se a preta pelo branco. O branco é para os gastos; o moleque é para o gôso. Só por excepção muito rara, a preta amancebada com um branco deixa de ter um homem da sua raça, um moleque, que é o seu amant de coeur. Tal que á sua mulher legítima, branca como elle, regateia o indispensavel dinheiro para os seus gastos caseiros, para a sua preta é um mãos rôtas, dá-lhe capulanas de sêda e toda a espécie de chibante em ouro ou prata, que a sua vaidade apetece.

(PB, p. 198-199)¹²⁰²

Ce passage se rapportant à la visite de Brito Camacho à Quelimane dresse en réalité un portrait de l'intense brassage résultant de l'abus sexuel systématique des femmes et des enfants esclaves dans les hauts-lieux de la traite négrière portugaise, comme la capitale de la Zambézie, l'Île du Mozambique, Benguela ou Luanda. L'abandon des enfants métis par leur père européen est mis par le Haut-Commissaire sur le compte de la volubilité de la femme africaine et de son concubinage intéressé. Il reproduit à d'autres reprises, en particulier dans sa nouvelle *Uma féra* (CS, p. 96-97, 111), le stéréotype de la cupidité de la femme africaine, en ménage « avec le Blanc uniquement par intérêt », car elle ne peut véritablement aimer que « un homme de sa race ». Sous ces considérations énoncées de façon anodine, comme toutes les pseudo-valeurs-savoirs articulées par le discours colonial postulant des évidences que personne n'est en mesure de prouver, se cache en réalité un programme politique précis.

¹²⁰² Dans le premier volume de son récit de voyage, Brito Camacho avait déjà affirmé : *Só por excepção uma preta se apaixonou por um branco, tomando aqui a palavra no seu significado amoroso, sendo relativamente frequente encontrar brancos embeaçados por negras. A preta que vive em mancebia com um branco, fal-o por interesse, unicamente por interesse, e por isso mesmo não dispensa o patrão de ter ao seu serviço um moleque que seja o seu amant de cœur.* (TL, p. 215).

D'une part, l'objectif immédiat consiste à déstabiliser toutes les unions mixtes équilibrées sur le plan affectif, ainsi que leur progéniture, en mettant directement en échec la position de l'homme européen en son sein. D'autre part, Camacho énonce implicitement le programme de la domesticité coloniale, renvoyant au fétichisme sur la pureté et l'originalité raciale, comme le principal pilier de l'empire, seul moyen d'assurer la reproductibilité biologique de la race et les fictions sur la suprématie raciale.

L'abandon de la concubine et éventuellement des enfants métis en conséquence du départ du colonisateur en métropole, de son retour dans une grande agglomération, au cas où il se trouverait dans le *mato*, ou en raison d'une mutation à l'intérieur de la colonie ou vers une autre colonie, tel était le sort auquel étaient destinées presque toutes les concubines dans la société coloniale¹²⁰³. Cependant, les liaisons avec des concubines sont parfois suivies dans le temps lorsque les colons restent pour de plus longues périodes dans le même lieu ou lorsqu'ils restent toute leur vie en colonie. Dans ces

¹²⁰³ Leonel Cosme, dans son roman *A revolta* situé dans l'Angola de la fin des années 1950, évoque de façon synthétique l'abandon généralisé des enfants métis par leurs pères colons avec cette digression de Henrique, le protagoniste, un jeune homme né en colonie de parents portugais : – *Você não gosta de mim, não é? Eu sei. Você não gosta da mulata amigada cum seu pai. Mas você não sabe que na minha barriga está o seu irmão. // Henrique levantou-se como espicaçado por um aguilhão e encarou-a com os olhos em brasa. // – É verdade, sim. Vou ter um filho do seu pai... – e chegou-lhe humildemente a toalha às mãos, pouco certa do que iria acontecer. // – Eu trabalho, sim, não pensa que é só ser vadia cum seu pai. Ganha o meu sustento... // Paralisado Henrique enxugou a cara sem despegar os lábios. Atrás do tecido felpudo, ele estava a ver aquela mulher de carnes soltas, larga de ancas e os peitos carnudos da maturidade antecipada. E alguma massa disforme que se lhe agigantava no ventre iria ser o seu irmão, um pobre irmão não solicitado que acabaria miseravelmente numa sanzala, filho de um pai e filho de ninguém, vagamente desprezado pelos pretos e pelos brancos. // Seria essa a obra do pai, era essa a obra de todos os brancos que procuravam na carne comprada dum negra passiva o prazer duns momentos agitados. O mato pejava-se desses filhos de ninguém. Nasciam de um acontecimento impensado e, se não lhes vinha a providência dum fugida para a cidade, por ali andavam entre o gentio tolerante que, não os escorraçando como a uma negação da raça, consentia na sua presença aparentada tão indiferentemente como consentia no logro dum cria bastarda.* (Leonel Cosme, *A revolta : Romance*, Sá da Bandeira, Imbondeiro, 1963, p. 48-49).

circonstances, le colonisateur gardera parfois une ancienne concubine à qui il fera confiance pour gérer son ménage. Celle-ci, une fois âgée, ne sera plus utilisée pour des rapports sexuels que le colon cherchera auprès d'autres femmes colonisées avec le consentement de la concubine¹²⁰⁴.

Le concubinage est, comme nous l'avons mentionné, un des sujets favoris de Rodrigues Júnior, journaliste et propagandiste colonial très actif dès le début des années 1940, auteur également de six ouvrages de fiction. Il reste le principal idéologue d'une sorte d'impérialisme populiste cultivé par la dictature fasciste portugaise. Rodrigues Júnior reprend la rhétorique caractéristique du discours africaniste portugais sur le concubinage avec la femme africaine comme l'aspect central d'un processus conduisant à la « cafréalisation » de l'homme européen. Nous trouvons une des premières définitions de cafréalisation dans le rapport *Moçambique* de A. Enes, publié en 1893 :

*A cafrrealização é uma espécie de reversão do homem civilizado ao estado selvagem, e o seu principal agente é a preta ; A África encarregou a preta de a vingar dos Europeus, e ela, a hedionda negra, – porque não há negra que não seja hedionda! – conquista para a sensualidade dos macacos (...) os altivos conquistadores do Continente Negro.*¹²⁰⁵

Signalons que la cafréalisation était vue par A. Enes comme inévitable au tournant du siècle étant donné l'absence de femmes européennes. Le « climat » et les conditions

¹²⁰⁴ San Camé, dans le roman *Roça* situé sur l'île de São Tomé dans les années 1950, se trouve dans cette situation par rapport à Beltrão, l'administrateur de la plantation. Lassé de sa vieille concubine métisse, il décide, la cinquantaine passée, de fonder une famille blanche. Néanmoins, il poursuivra ses relations sexuelles avec des fillettes de l'île qu'il entretient en parallèle à la vie du couple. Pour trouver une femme en métropole, il fait appel à des connaissances qui lui présentent, lors d'un déplacement à Lisbonne, Maria Cristina, une jeune femme de trente ans marginalisée. San Camé sera chassée de la maison, mais Beltrão lui accordera un lopin de terre et une pension, ce dont elle le remerciera sincèrement. (Fernando Reis, *Roça : Romance, op cit*).

¹²⁰⁵ A. Enes, *Moçambique : Relatório apresentado ao governo, op cit*, p. 193.

sanitaires rendant impraticable la fixation de « familles blanches », l'ancien *Comissário Régio* tient tout de même à mettre ses contemporains en garde quant au risque d'une, selon lui, dégradation culturelle irréversible. Cependant, la cafréalisation est acceptée par le pouvoir dans des contextes précis d'exercice de l'autorité coloniale par un patriarche européen établi dans un territoire donné¹²⁰⁶. Si le concubinage fut une constante du quotidien colonial au Mozambique, il sera presque toujours vécu dans la culpabilité et le regret. La menace représentée par l'hybridité pour la reproduction de la hiérarchie culturelle, dont un des présupposés se fonde sur la reproductibilité de la race, réduit le concubinage à une marginalité presque honteuse malgré le très grand nombre de colonisateurs qui vivent avec des femmes colonisées. Certains rapports de concubinage ou les unions stables entre des hommes européens et des femmes africaines ou métisses introduisent une fracture dans la segmentarité totalitaire instituée par la dictature raciale. Une ligne de fuite brisée, autrement orientée, intercepte la linéarité

¹²⁰⁶ Brito Camacho donne l'exemple d'un officier portugais « intelligent et cultivé », originaire de la classe moyenne, qui aurait intégré des éléments de la culture des colonisés. Cependant ces « instincts de cafre adoptif » consistent en l'établissement de rapports de domination en apparence hégémoniques, impliquant le consentement des colonisés et offrant ainsi une consolidation plus efficace de la position politique du colonisateur : *Administrando a Circunscrição encontrara, e mantive-o, o Alves de Zavala, a quem eu perguntei, por intermedio de João Bello, que situação lhe convinha na Provincia, que dependesse de mim, que muita honra e muito prazer teria em lha criar. O Alves respondeu que estava muito bem em Zavala; agradecia muito o meu oferecimento, mas desejava conservar-se onde estava. Era um homem inteligente e culto, sem ambições e sem vaidades. Integrara-se no viver dos pretos, que o estimavam como um protector carinhoso, resolvendo sempre com justiça os seus milandos, e recebendo sempre com favor as suas pretensões. // Conhecia bem a flora da região, de que, todavia, não fez um estudo aprofundado e completo, porque aos seus instintos de cafre adoptivo repugnavam os trabalhos de gabinete, a manusear livros e preparar herbarios. Pelo mesmo motivo não se dedicou, a valer, a trabalhos de ethnografia e linguistica, podendo fazel-o com imensa vantagem para a Sciencia e para a Provincia. (...) // Quero deixar aqui registado que este Alves de Zavala era um caso tipico de adaptação ao meio cosmico e social, branco sem mistura, educado e culto, oficial do Exercito, modestamente instalado no quadro administrativo da Provincia, colaborando com os pretos na ossificação dos seus escarumbinhas, como diria o Camillo, praticando uma polygamia modesta, que o não afastava muito, sob este ponto de vista, da sua raça primitiva. (Brito Camacho, *Moçambique : problemas coloniais*, op cit, p. 31-32). Les pratiques sexuelles de cet Alves de Zavala, qui disposerait d'un harem et d'une nombreuse progéniture à son service, s'inscrivent dans une typologie de pouvoir patriarcale autocratique qui omet la relation affective caractéristique de certaines formes de concubinage.*

abjecte des pratiques sexuelles fondées sur la terreur ou la marchandisation, permettant l'émergence de processus de vie individuelle mettant en cause les présupposés du discours et l'exercice du pouvoir racialisé. Au Mozambique dans les années 1920, comme nous l'avons vu aux points I.3.3. et I.4.2., des rapports hégémoniques assurent la domination sur la communauté créole qui s'affirme néanmoins avec une expression sociale et politique significative. Le programme politique favorable au développement de la domesticité coloniale, énoncé dans les termes de l'élaboration idéologique d'une communauté raciale et nationale imaginée, en contrepoint aux pratiques du concubinage, est formulé dans une grande mesure pour contrer le poids social et culturel des créoles¹²⁰⁷. Ce programme constitue l'un des éléments centraux du discours impérial du fascisme dès les années 1920. Mendes Correia reproduit, dans une communication présentée en 1940 au Congrès du Monde Portugais, les lignes de force du programme du fascisme italien contre l'hybridation :

*A mesma orientação [nada de misturas entre indígenas e europeus] se traduz em documentos parlamentares italianos relativos à atitude do fascismo perante a política das raças na África italiana: "A hibridação pode pôr em risco o prestígio da raça dominadora e prejudicar as suas possibilidades de desenvolvimento das terras conquistadas; poderia ter uma influência grave sobre a qualidade moral e as capacidades do nosso povo."*¹²⁰⁸

¹²⁰⁷ Dans le roman *Impressões de um prêto* » de Augusto Cabral, un dialogue entre Tomé et Salgado (voir supra la note 1178, p. 878-879) donne un exemple de cette stratégie : – ... *Oh! Salgado! Você tem algum filho mulato? // Salgado – Não tem. // Tomé – Isso é bom. Cá na Metrópole não fazem mal, mas em África algumas centenas de mestiços dão mais que fazer aos governos, do que os milhões de pretos, que la vivem. Como se julgam muito superiores aos pretos e não podem ser brancos, constituem uma casta intermédia, que pretende dominar e daí aquelas ideias de nativismo e como falam em nome de todos os africanos, adquirem às vezes uma certa importância. Há até aquele provérbio árabe: que Deus criou os brancos, uma deusa os negros e o diabo os mestiços.* (A. Cabral, *Impressões de um prêto*, op cit, p. 103).

¹²⁰⁸ Mendes Correia, « O mestiçamento nas Colónias Portuguesas » [1940], *Gérmén e cultura*, Porto, Instituto Antropológico da Universidade do Porto, 1944, p. 191 (citation : *Annuaire de Documentation*

Mendes Correia évoque le discours impérial du fascisme italien sur le métissage pour marquer le contraste avec les positions d'une fraction des africanistes portugais favorables à la poursuite de formes de domination politique des métis fondées sur des rapports hégémoniques. En employant une rhétorique ambiguë, Mendes Correia, le principal mentor de la « science des races » de l'empire à ce moment-là, se rapproche en réalité des positions de l'africanisme fasciste italien, comme on le constate dans ces passages qui, dans sa communication, suivent de près la citation supra :

Embora escasseiem as bases científicas de observação para tomar contra o mestiçamento atitudes definitivas e radicalmente hostis, embora se não possa dizer que os mestiços, em regra, são por motivos biológicos ligados com a sua origem mista, de má qualidade, quer no ponto de vista físico, quer no ponto de vista moral e social, predominam entre os colonialistas (como vimos até no nosso inquérito de 1934), os adversários do mestiçamento.¹²⁰⁹ (...)

Há uma verdadeira lotaria na repartição das combinações germinais favoráveis. Há mestiços originariamente bons, há-os originariamente maus. (...)

É intuitivo que, quanto mais intenso e variado fôr o mestiçamento e mais activa a interferência social e política dos mestiços na vida portuguesa, mais rápida e fortemente se desfigurará a fisionomia tradicional da Pátria e irá desaparecendo o que de mais nobre e próprio existe no valor português. Seria a dissolução do

Coloniale, 1938, I vol., p. 453).

¹²⁰⁹ Dans sa communication sur « les métis dans les colonies portugaises », présentée au Premier Congrès National d'Anthropologie Coloniale, organisé par l'Institut de Porto, en 1934, Mendes Correia observe à propos de cette enquête réalisée auprès d'un échantillon d'anciens colons « cultivés » : *O inquérito preliminar por nós realizado no Instituto de Antropologia da Universidade do Pôrto sôbre as impressões de portugueses cultos – que vivem ou viveram nas colónias – relativamente ao mestiçamento e a condições biológicas, psíquicas, morais e sociais dos mestiços em confronto com as raças originárias ... (...) // Depreende-se do inquérito que a grande maioria dos votos é contrária, no ponto de vista dos altos interesses da nação e da humanidade, a que se favoreça o mestiçamento, e, do mesmo modo, a grande maioria atribui simultaneamente a causas biológicas e sociais, mas porventura mais a estas do que às primeiras, as diferenças psicológicas e morais dos mestiços em relação às raças de que resultam; ... (Mendes Correia, “Os mestiços nas colónias portuguesas”, in AAVV, *Trabalhos do 1º Congresso Nacional de Antropologia Colonial*, 2 vol., Porto, Edições da I Exposição Colonial Portuguesa, 1934, I vol., p. 347).*

Portugal multissecular, o fim de uma cadeia vital ininterrupta e gloriosa. (...)

Esta continuidade depende da permanência de um património de factores germinais que o mestiçamento em larga escala adularia e acabaria por destruir nas suas essenciais características. (...)

No entanto, o mestiçamento em certas circunstâncias especiais (escassez de colonos portugueses vindos da metrópole, dificuldade de aclimação dos Europeus), é um recurso para a consolidação e desenvolvimento da exploração dos territórios segundo os processos modernos e num espírito de colaboração entre os Portugueses imigrantes e os naturais.

Deve, porém, neste caso, como sempre, providenciar-se no sentido de uma selecção eugénica dos progenitores, dentro do possível, e da instituição de um regime educativo, jurídico e social não só de inteligente e humanitária protecção aos descendentes desses cruzamentos como também de salvaguarda dos princípios e virtudes da nossa civilização e da nossa gente.¹²¹⁰

Pour Mendes Correia le développement du métissage conduit inévitablement à la « dissolution du Portugal multiséculaire », c'est-à-dire à l'anéantissement de la race, entendue par l'auteur comme race historique ou race-nation dans le sens que nous avons exposé au troisième chapitre de la troisième partie de notre thèse. Les unions entre des hommes portugais et des femmes africaines ne peuvent être admises que dans des circonstances exceptionnelles où « le climat » ne permet pas l'établissement de familles européennes. En outre, comme le produit métis des couples mixtes est « une véritable loterie », pouvant être « originairement mauvais », Mendes Correia milite pour l'introduction de contrôles eugéniques de sélection des femmes africaines. Il défend surtout l'encadrement des couples selon le modèle de la famille portugaise institué comme représentation de la domesticité qui constitue la base pour édifier la société

¹²¹⁰ Mendes Correia, « O mestiçamento nas Colónias Portuguesas » [1940], *Gérmens e cultura*, op cit, p. 192-195.

coloniale racialisée. Le programme politique favorable à la domesticité coloniale est énoncé avec une certaine cohérence et une certaine régularité dès le début des années 1930, en particulier lors du Premier Congrès d'Anthropologie Coloniale, tenu en 1934, où sont présentées plusieurs communications critiquant avec virulence le métissage. Parmi ces allocutions, est à signaler celle de Eusébio Tamagini synthétisant les principales lignes force de ce programme par l'établissement d'un lien explicite entre la lutte contre le métissage et la nécessité de promouvoir rapidement le peuplement des territoires conquis avec des « familles portugaises »¹²¹¹. Mendes Correia participe aussi à cette campagne de lutte contre le métissage et de promotion de la domesticité coloniale avec la communication mentionnée *supra*. Ce programme trouve rapidement des échos dans les ouvrages esthétiques coloniaux, visibles dès la fin des années 1920. Le roman *Sehura* de Rodrigues Júnior, publié en 1944, constitue l'un des plus vibrants plaidoyers

¹²¹¹ E. Tamagini expose le programme de la domesticité coloniale en ces termes : *Em minha opinião deve, pois, fomentar-se o mais intensamente possível a nossa emigração para as colónias, fazendo todos os esforços e empregando todos os meios para incutir no espírito dos emigrantes a ideia de que elas não são mais que a continuação da mãe-pátria, e o desejo de la se fixarem definitivamente, constituindo as suas famílias, acumulando os seus patrimónios e perpetuando a sua raça, como se tivessem permanecido em qualquer canto do território continental. (...) // Á ideia de que nós, portugueses, vamos para a África apenas para comandar pretos, deve sobrepôr-se a ideia de que o que mais convêm ao interesse nacional e à economia individual dos emigrantes, é a constituição definitiva de núcleos populacionais – casais, aldeias, vilas, etc. – de famílias portuguesas, onde as actividades profissionais se exerçam e repartam como se tratasse de autênticas povoações portuguesas metropolitanas. (...) // Muitas vezes se apresenta como prova evidente da alta capacidade colonizadora dos portugueses, a pequena repugnância que manifestam nas aproximações sexuais com elementos de outras origens étnicas. // É indispensável modificar radicalmente semelhante atitude, se é que ela existe como característica étnica própria. // Quando dois povos, ou duas raças, atingem níveis culturais diferentes e organizam sistemas sociais completamente diversos, as consequências da mestiçagem são, necessariamente, desastrosas. // É no seu aspecto social que o facto da mestiçagem reveste consequências mais graves. // Os mestiços, não se adaptando a nenhum dos sistemas, são rejeitados por ambos. Este facto cria-lhes uma posição social infeliz. // As consequências deste isolamento social, desta posição intermediária, são de tal ordem, que não podem deixar de abalar profundamente, em todos os momentos, o seu estado de alma. Rejeitado sistematicamente por todos, o mestiço vagueia como um pária sem esperanças de salvação possível. // A mestiçagem, como bem nota Ernst Radenwaldt, é um risco para tôdas as sociedades humanas, desde a Família até ao Estado; um risco tomado sobre gerações futuras. Como ninguém pode prever a sua impetração, deve desaconselhar-se. (Eusébio Tamagini, “Os problemas da mestiçagem”, in AAVV, *Trabalhos do 1º Congresso Nacional de Antropologia Colonial*, 2 vol., Porto, Edições da I Exposição Colonial Portuguesa, 1934, I vol., p. 61-63).*

contre la cafréalisation et le concubinage, étroitement associé à la critique du métissage par le discours impérial du fascisme¹²¹². Le protagoniste, Zé António, originaire de la classe moyenne portugaise, est venu de Lourenço Marques, où il a laissé sa famille s'installer pour des raisons professionnelles à Nampula. À ce moment-là, cette agglomération est encore une petite bourgade avec quelques Européens, considérée comme faisant partie du *mato*. La représentation du refus de rapports sexuels stables avec des femmes colonisées participe de la reproduction d'un discours stéréotypique focalisé sur le fétichisme de la pureté raciale. Le refus de la sexualité avec les colonisées, qui implique dans le *mato* le maintien de relations plus ou moins durables, est élaboré comme un signe de la supériorité morale de la race et un impératif pour préserver le rapport hiérarchique. Dès les premières pages du récit, nous sommes informés que Zé António est un colon cultivé et critique des positions politiques extrémistes fondées sur les idéologies raciales comme le nazisme, au contraire d'un autre personnage principal, un colon son ami avec qui il dialogue fréquemment. Le paradoxe apparent tient au concubinage de cet autre colon avec une femme africaine, comme « narcotique » pour pallier l'absence de sa femme tombée malade après de nombreuses années dans le *mato*, puis partie en cure en Europe. Pendant tout le récit, on assiste aux efforts de Zé António pour réprimer le fort désir sexuel qu'il éprouve pour Sehura, une jeune et attrayante métisse originaire de l'île du Mozambique qui souhaite devenir sa concubine. Au long de plusieurs digressions, le personnage exprime en termes angoissants le conflit entre les représentations pseudo-biologiques et culturelles de la suprématie raciale et la nécessité de recourir aux femmes colonisées de « race

¹²¹² Manuel Rodrigues Júnior, *Sehura : Romance moçambicano*, op cit.

inférieure » pour assouvir ses pulsions sexuelles et pallier sa solitude. Il finit par succomber à ses pulsions et a une liaison suivie avec Sehura qui devient pour un temps sa concubine. La rencontre postérieure de Zé Antônio avec son beau-frère lui permet de se rendre compte des implications de la trahison de son épouse symbolisant la remise en cause de la famille portugaise. L'objectif explicite de Rodrigues Júnior tient à la défense du foyer européen comme base raciale de la domesticité coloniale, en insistant sur les dangers de dégénérescence culturelle ou de cafréalisation qu'implique l'intimité sexuelle avec les « races inférieures ». En réalité, le roman met surtout en évidence la misère du quotidien des colonisateurs et leur dégradation morale en tant que responsables de l'introduction dans la vie des populations africaines d'une nouvelle segmentarité fondée sur la servitude économique et sexuelle généralisées.

Le dénouement du roman *Adão e Eva* consiste en grande mesure dans la concrétisation du programme de domesticité coloniale présenté comme garant de la stabilité de l'empire par le discours africaniste du fascisme dans sa lutte contre le métissage et l'hybridité raciale, sociale ou culturelle. Gabriel Henriques, le père de la protagoniste Margarida, paradoxalement un homme sans femme, renforçant d'un autre côté ainsi la liaison avec sa fille, s'exclame : – *Porque, em vez de embaraçarem, não facilitam o estabelecimento de colonos? Deem-se terras a quem tiver a coragem de vir! Deixem que a mulher e os filhos os acompanhem! A mulher branca é, também, um factor de civilização!...* (AE, p. 116). Avant la publication de ce roman, Roma Machado est un des auteurs qui se distingue le plus dans l'attribution d'un rôle central à la femme européenne dans l'édification de l'empire, identifiant la continuité biologique de la race à la « civilisation », comme nous pouvons le constater dans les passages suivants :

Criaram-se em Portugal albergues para raparigas abandonadas e casas de regeneração para as de má vida, mas deviam essas ser enviadas em grande parte para as nossas colónias, sob a protecção de irmãs hospitaleiras ou instrutoras, e outros estabelecimentos femininos, que hoje nas colónias educam mulatas que acabam muitas vezes por ser mãis de família, com todos os contras do seu cruzamento de raça, casando com brancos, quando só deviam casar com indígenas ou nativos de meio-sangue.

Quantos brancos conhecemos nós nos planaltos de Benguela e Huíla, locais onde se podem constituir facilmente famílias portuguesas, que se casariam com brancas, se fàcilmente as encontrassem, e que por falta delas acabam por viver em alambamento, ou casamento cafreal com pretas ou mestiças, com todos os seus inconvenientes, e contrariando instintivamente a nossa colonização nesses meios, estado de coisas êste que actualmente já vai diminuindo, com os casamentos com as filhas dos colonos actuais de Lubango e Mossamêdes.

São precisas mulheres em África, mas, até há pouco, a maior parte das brancas portuguesas, que para lá têm ido, vão acompanhar os maridos, e levando filhos e filhas. Vão em geral por pouco tempo, e na constante esperança de voltar em breve para Portugal, permanecendo lá, em Lourenço Marques, Beira ou Benguela, ou em terras piores, isto é, em locais onde a família portuguesa não se pode constituir com permanência de mais de três anos sem perigo de enfraquecimento dos seus indivíduos, apenas excluindo hoje dessas condições as que vão para os planaltos de Benguela e de Huíla e para a beira mar no distrito de Mossâmedes.

(RA, p. 15-16)

– Sou realmente feliz – disse-me o cônsul. – Lembra-se de como começou a ideia do meu casamento? E da bebedeira do cozinheiro, que foi por assim dizer o início da minha felicidade? Como é a vida!

E eu dei-lhe um grande abraço de despedida, dizendo-lhe que era assim que deviam fazer todos os homens sérios, em vez de criarem famílias de mestiços que mais tarde os podiam envergonhar.

(RA, p. 247)

Le programme politique de défense de la « famille portugaise » institue le foyer « blanc » en tant que vecteur de la domestication des sujets colonisateurs masculin et féminin et comme fondement racial de l'empire. La domesticité suppose cette sacralisation de l'utérus de la femme blanche car seul cet organe permet d'assurer la continuité des fictions sur la race et la reproduction de la hiérarchie culturelle. Gillian Whitlock observe dans *The Intimate Empire*, essai sur les récits de vie coloniaux écrits par des femmes : *The uterus was singled out not only as the definitive female organ but as the most important organ to the race*. Et elle cite un obstétricien du XIX^e siècle : *the uterus is to Race what the heart is to the Individual: it is the organ of circulation to the species*¹²¹³. L'utérus de la femme blanche constitue dans le discours stéréotypique raciste la promesse de l'avenir de « l'espèce », comme l'indique Roma Machado par rapport aux enfants du consul : *Como as duas filhas eram lourinhas e bem educadas! Que caras angélicas, que caracóis louros e compridos, uma com cinco outra com seis anos!* (RA, p. 247). La constitution d'une « famille blanche » est, selon l'auteur, l'exemple à suivre par « tous les hommes sérieux au lieu de créer des familles de métis qui plus tard pourront leur faire honte ». Il préconise l'envoi en colonie des « filles abandonnées » et de celles de « mauvaise vie » de la métropole pour pallier le manque de « femmes blanches ». Le foyer comme institution racialisée implique directement la domestication du colonisateur masculin comme agent de reproduction. Le programme de domestication masculine se pose en opposition aux rapports de concubinage dans un contexte social de servitude où la sexualité des hommes européens n'est presque jamais

¹²¹³ Gillian Whitlock, *The Intimate Empire : Reading Women's Autobiography*, op cit, p. 66. G. Whitlock cite: W. Tyller Smith, « 1847-1848 lecture series on obstetrics », in Mary Poovey, *Uneven Developments: The Ideological Work of Gender in Mid-Victorian England*, Chicago, University of Chicago Press, 1988, p. 35.

assumée comme ayant un caractère de reproductibilité¹²¹⁴. Rappelons les impressions de Margarida lorsqu'elle arrive « main dans la main » avec Manuel, son mari, dans les confins du district de Tete, ces contrées lointaines à civiliser, c'est-à-dire à domestiquer :

*O luane era um macisso de flores.
Vieram recebe-los os criados.
Eram tímidos, com uma doçura estranha no olhar, mais feios do que os de Tété,
menos civilizados ainda, porêem desejosos de bem servir.
Um dêles ajoelhou para tirar uma borboleta do sapato branco di dona.
(AE, p. 273)*

Puis l'expression de son vœu impérial dans la lettre adressée à sa tante de Lisbonne qui constitue l'épilogue du récit :

*Êle deu-me então o braço e principiámos a correr.
Já não tenho medo.
Fogem, em todas as direcções, bandos de macacos, em fila, com as mãos
descansadas no flanco do que lhe vai adiante... Ao passarem por nós, guincham e
fazem caretas.
Rio.
Uma luz verde, balsâmica...
Voltamos para casa.
Espera-nos a mesa.
Aceito o flirt com o meu marido.
Ele está encantado.
Eu também.
Tia!*

¹²¹⁴ G. Whitlock, dans sa réflexion sur ce sujet, mentionne l'ouvrage *Empire and Sexuality* de Ronald Hyam. Voir : Ronald Hyam, *Empire and Sexuality : The British Experience*, Manchester / New York, Manchester University Press, c. 1990 / 1991.

À opinião dos governadores, dos militares, dos médicos, dos juízes, dos engenheiros, juntemos a minha.

Eles afirmam a riqueza inexplorada da Zambézia.

Eu juro a honestidade penetrante dos seus luanes!...

(*AE*, p. 282-283)

Dans ces lieux de « richesse inexploitée » où la nature reste vierge car le territoire n'a pas encore été intégré au système de production du marché capitaliste mondial, la constitution du foyer européen, le *luane* de Margarida et Manuel, est la promesse d'une véritable « pénétration » impériale, de la concrétisation de l'appropriation géographique. L'intériorisation de la domesticité tant par la femme que par l'homme européen constitue les prémisses d'un plus vaste dessein de domestication de l'espace et de ses habitants « encore moins civilisés » que les autres colonisés. Tel est le sens aussi de l'exhortation de Eduardo Moreira, un des personnages du roman *A colmeia* de Carlos Rates, publié en 1932, qui a reçu une concession de terres très importante près de Chai-Chai dans le Gaza, à ses invités portugais :

E debruçado da varanda do chalé, alongou a vista e o braço na direcção do Chai-Chai, pronunciando com voz forte:

– Declarei guerra de morte á terra maninha! Hei-de vencê-la, hei-de dominá-la!

– Assim seja! – corroborou Elvira.

E o sr. Eduardo Moreira, verdadeiro tipo de colono, exortava Armando, Esmeralda e Maria Rosa, a fixarem-se na colonia definitivamente, a fazerem vincar ali, na terra exuberante e virgem, a energia creadora da raça, enfim, a perpetuarem a especie para o desenvolvimento dos nucleos populacionais de gente branca.¹²¹⁵

¹²¹⁵ Carlos Rates, *A colmeia : Romance*, Lisboa, Guimarães, s/d [1932], p. 88.

Le programme de la domesticité impériale, fondé sur le fétichisme de la pureté raciale et supposant la lutte contre le concubinage, la cafréalisation et le métissage, apparaît désormais, dès le milieu des années 1920, intégré à l'apologie de la re-territorialisation comme un des principaux sujets de la littérature coloniale. Il ne s'agit pas tant d'une déclaration de guerre à la terre que de son état *maninho*, aussi infécond ou stérile que sans véritable propriétaire. Le développement de la domesticité coloniale, des « noyaux de peuplement de personnes blanches », participe directement des principes aryanistes de la lutte des races pour le territoire, encore une fois désigné comme étant « exubérant et vierge », dans le sens d'un espace demeuré extérieur à la colonialité et à l'économie marchande. La construction du soi comme sujet domestique masculin ou féminin est le corollaire des processus de constitution de la personnalité impériale, projetant le colonisateur dans l'avenir de l'appropriation « définitive de l'espace » par la race-nation. La concrétisation du programme de la domesticité apparaît comme l'accomplissement de la victoire de la « race » la plus apte, seule dotée de « l'énergie créatrice » pour transformer le territoire et ainsi réaliser l'empire.

Au terme de cette quatrième partie qui nous a plongé au cœur de la société totalitaire coloniale, nous retenons l'extrême dévastation du Mozambique par les flux de mort dans les années 1920, traduite par des génocides ou des massacres, la réduction massive à la servitude et la généralisation de la terreur sexuelle. Entre les lignes des récits qui célèbrent la gloire impériale nous apercevons un régime de domination politique totale et un système économique de type concentrationnaire mis en place par

l'économie minière ou les compagnies de plantation, dont la bourgeoisie et la bureaucratie portugaises sont rentières. Le supplice des travailleurs à l'intérieur de ce système est une pratique courante relevant d'une forme perverse de l'exercice du pouvoir racial par le colonisateur. Le plaisir sadique, concrétisé dans l'identification masochiste au supplicié, est en même temps une forme de pulsion de mort en rapport direct avec la réduction de l'excitation sexuelle qui procure à l'homme européen un environnement social perçu comme fortement érotisé. Les multiples formes assumées par le désir colonial, en particulier par les pulsions sexuelles, sont marquées surtout par la terreur et la marchandisation. Cependant émergent, parmi les rapports de concubinage, des liaisons affectives ou amoureuses qui créent une fracture dans la segmentarité totalitaire du quotidien colonial. Une certaine hybridité prend forme le long de cette ligne brisée, autrement orientée, devenue possible par la réalisation du désir qui remet en cause les hiérarchies pseudo-biologiques et culturelles fondatrices de la formation sociale coloniale. Très rapidement, dès la fin des années 1920, les récits commencent à reproduire le programme de la domesticité coloniale destiné à contrer le concubinage et l'hybridité. Le topique du peuplement des colonies avec des « nationaux » se trouve désormais au centre du discours africaniste républicain, tandis que le discours impérial du fascisme se focalise en canalisant le mouvement de la populace vers l'expansion impérialiste. L'objectif d'occupation systématique des territoires conquis par des foyers « blancs » de « familles portugaises » devait rendre ainsi finalement possible la réalisation de la race-nation dans l'empire.

Conclusion

L'ambiguïté qui existe au niveau de l'encadrement méthodologique de la production littéraire coloniale portugaise en rapport avec le Mozambique a orienté dès le début notre recherche dans le sens de proposer une définition de la notion de littérature coloniale. On constate tout d'abord, dans l'élaboration des mondes possibles des récits de fiction coloniaux, le poids de l'expérience d'une réalité appréhendée par les auteurs en grande partie à partir de représentations discursives ou symboliques. D'un autre côté, de nombreux récits factuels coloniaux mettent en évidence la présence récurrente d'une fictionnalité discursive. Ces deux aspects nous ont amené à considérer tant la spécificité de la fiction et de la diction coloniales que l'existence d'un contexte de littérarité conditionnelle affectant la généralité du matériel textuel non-fictionnel en rapport avec le Mozambique. La notion de littérature coloniale proposée dans notre thèse intègre ainsi non seulement la poésie, les récits de fiction ou les récits de vie, mais s'élargit à un nombre important de récits factuels incluant des rapports administratifs, missionnaires et scientifiques, ou des récits journalistiques entre autres. La définition de la littérature coloniale est établie à partir de l'identification précise des genres coloniaux en fonction des relations hypertextuelles et de l'affinité entre les catégories narratives présentées par le matériel textuel. La notion de perspective acquiert à ce niveau un relief très particulier en tant que produit de la vision coloniale du monde, intégrant des formes de conscience sociale et des formes de fausse conscience culturelle ou biologique. Nous avons signalé l'importance de la populace, en tant que groupe social transversal aux différentes classes, pour le développement de la vision coloniale du monde et dans la

mise en place des processus d'expansion impérialiste. La vision coloniale du monde construit une réalité largement discursive au moyen d'un recours systématique à la myriade de signes qui informent l'imaginaire colonial. Cette formation discursive constitue un ensemble de connaissances et de pratiques élaborées et mises en œuvre pour assurer la domination des colonisés et la reproduction de la hiérarchie culturelle. Les éléments fondamentaux pour l'articulation du discours africaniste au Mozambique ont ainsi été analysés pour permettre de caractériser la perspective activée par les récits coloniaux. Avant de procéder à l'analyse des récits, il s'avérait nécessaire de situer, d'une part, la littérature coloniale à l'intérieur du champ composite de la littérature et, d'autre part, de situer ce champ dans son temps historique. L'objectif de cet effort de contextualisation était de comprendre le rapport de la littérature coloniale avec les autres positions au sein du champ par l'analyse de leur spécificité respective comme préalable au traitement des genres coloniaux.

La vision coloniale du monde suppose l'appréhension de l'empire comme espace sans autre temps que le présent historique colonial, représenté à la fois dans le discours en tant que catalyseur de la délivrance d'un passé fossilisé de barbarie et garantie d'un avenir civilisé. Le mouvement géographique de l'impérialisme trouve sa justification dans cette projection d'une temporalité hiérarchisée et extérieure à l'espace. Les hommes civilisés, tout comme ceux considérés par eux comme des créatures sauvages, se trouvent les uns et les autres inversement en dehors du temps. Les sauvages, construits par les civilisés comme des créatures sans histoire, doivent intégrer, dans le discours, le temps de la colonisation pour accomplir un processus civilisationnel. Par ce moyen, ils sont supposés se plier à un cadre hiérarchique situé dans le présent historique

des civilisés et sous la domination de ceux-ci. Les civilisés, à leur tour, se placent ainsi hors de tout autre temps que celui de l'éternel présent de ce processus historique. Le discours africaniste énoncé par le colonisateur constitue l'expression de sa domination sur différents plans, politique, économique ou culturel, des territoires africains et de leurs habitants. Ceux-ci sont construits comme autres par le discours de la négativité stéréotypique, reconnaissant et désavouant simultanément la différence par la fantaisie des fixations fétichistes sur la pureté et l'originalité raciale. Le discours stéréotypique raciste est avant tout une forme de spéculation fictionnelle morbide destinée à engendrer et à rendre immédiatement visible une identité culturelle inférieure à partir de la perception de traits morphologiques donnés.

L'impérialisme et le colonialisme au Mozambique sont tout d'abord des processus géographiques de conquête, d'occupation et de transformation sociale de l'espace par une forme de capitalisme caractérisée par la mise en place de modes de production analogues à celui de la plantation esclavagiste. La littérature coloniale moderne en rapport avec l'Afrique exprime invariablement cette perception de la géographie. La recherche générale sur les auteurs, leurs ouvrages et leurs parcours en rapport avec l'empire a été effectuée dans la deuxième partie de notre thèse. Les récits à intention esthétique des années 1920 sur le Mozambique, la période où l'ensemble des territoires de la colonie se trouve finalement, après un quart de siècle de campagnes de conquête, sous le contrôle militaire des Européens, sont focalisés sur deux constantes. D'une part, l'évocation des processus successifs d'appropriation géographique accomplis et en cours de réalisation : la déterritorialisation des populations par la « stratégie de cruauté » de la conquête et leur re-territorialisation par la terreur politique ou sexuelle et les flux

de capital, impliquant leur réduction à la servitude. D'autre part, l'obsession avec la fixation stéréotypique de l'identité raciale des Portugais et de celle des différentes communautés de colonisés, africaines, asiatiques ou métis, engendre la formulation de programmes de domination politique totalitaires ou hégémoniques. La troisième partie de notre thèse a été dédiée à l'étude des représentations dans les récits des deux principaux vecteurs, géographique et morphologique, de constitution et de division des sujets coloniaux, colonisateur et colonisé. Les fictions sur la géographie et sur la morphologie ont un rôle central dans l'élaboration des représentations de la hiérarchie culturelle, la perception de la différence morphologique étant le fondement de l'idée de race. Les grandes lignes de force de l'idée de race qui informent les variantes de la vision coloniale du monde des années 1920, ont aussi été étudiées dans la troisième partie de notre thèse. La pensée raciale portugaise, d'où sont issus les auteurs coloniaux des années 1920, est fortement marquée par les postulats de la mythologie aryenne, avec des représentations de la « lutte des races » et de la survie des communautés les plus aptes comme fondement de l'expansion impériale.

Les recherches développées dans les deux parties précédentes nous ont permis de procéder, dans la quatrième partie, à l'analyse des aspects que nous considérons comme les plus marquants de la société totalitaire coloniale. Les notions aryanistes de la « lutte des races » sont la référence idéologique des acteurs des campagnes de conquête, entraînant le déclenchement de flux de mort d'une intensité dévastatrice pendant le quart de siècle où se déroulent les opérations. Les génocides ou les massacres de communautés entières, la réduction massive à la servitude et la terreur sexuelle sont étroitement associées dans le discours au mensonge et à la falsification de l'histoire. Le

mensonge permet à la strate des colonisateurs de constituer son identité dans un environnement géographique et social hostile, mais aussi de justifier l'horreur et l'exercice du pouvoir totalitaire. Les premiers signes de ce pouvoir fondé sur une « stratégie de la cruauté », expression de A. Enes, sont perceptibles dès les phases initiales des conquêtes, étroitement liés à la généralisation de la terreur et du supplice des colonisés comme méthodes de consolidation de la dictature raciale. Les flux de mort, poursuivis après la période des conquêtes par le fascisme impérial, accompagneront pendant des décennies le double mouvement de déterritorialisation et de re-territorialisation des populations africaines. La terreur systématique répandant la souffrance et la douleur entraîne une perception inconsciente de l'abjection de soi par le colonisateur placé face à la perte de son humanité. Le sujet impérial se recompose à travers les représentations de sa propre surhumanité et de l'infra-humanité ou de l'animalité des colonisés qui permettent de justifier et de banaliser l'horreur dans le discours. Cette banalisation du mal sera rapidement transposée en métropole, très souvent par les mêmes hommes qui ont conduit les campagnes de conquête et contribué à l'institutionnalisation de la terreur en colonie. Ils se trouvent parmi les principaux acteurs de l'instauration de la dictature et occupent désormais des positions clé au sein de la bureaucratie fasciste. Entre les lignes des récits coloniaux des années 1920, on aperçoit un Mozambique dévasté par les intenses flux de mort de la conquête et de la Grande Guerre, les populations étant vouées par les plus hauts responsables du fascisme impérial à l'extermination ou à la servitude la plus vile. Ce contexte profite autant à l'économie minière du Rand qu'aux grandes compagnies de plantation de la Zambézie ou du couloir de Beira qui peuvent disposer d'une main-d'œuvre semi-esclave. Les

récits font état de l'institution d'un régime économique concentrationnaire où les conditions de travail impliquent une grande souffrance. Le lien entre les supplices et la terreur sexuelle dans les plantations évoque l'association entre les pulsions de mort et le plaisir pervers des colonisateurs qui ordonnent les tortures, y assistent ou les exécutent eux-mêmes. Le contexte social africain de populations jeunes où les corps s'exposent naturellement est perçu par l'homme européen comme fortement érotisé et hautement excitant. Le plaisir que procurent au maître, par identification avec la victime, les sévices infligés au colonisé, tend à anéantir l'excitation créée par la pulsion sexuelle de vie et à rétablir la stabilité originaire, se retrouvant ainsi comme une pulsion de mort. D'un autre côté, le sujet colonisateur tend à dépasser la dissociation de son soi, devenu abject en raison des pratiques inhumaines, par la naturalisation même de l'abjection en répétant constamment ces pratiques. Il essaye ainsi d'éviter la perte de soi en se recomposant par l'exercice du pouvoir racial et l'activation des fictions sur l'animalité du supplicié. Les formes assumées par la sexualité coloniale, évoquées dans les textes et qui oscillent entre la terreur et la marchandisation, supposent aussi parfois le questionnement des rapports hiérarchiques. Les récits coloniaux se font l'écho, à partir de la fin des années 1920, d'un programme de domesticité coloniale qui prend forme pour contrer les pratiques de concubinage et le métissage avec l'objectif d'accomplir l'appropriation géographique et réaliser l'empire.

Les auteurs coloniaux des années 1920, malgré la disparité de leurs origines sociales et éventuellement de leurs positionnements politiques en métropole, font preuve d'une grande affinité discursive liée au partage des représentations courantes de leur « race » et de leur « nation », notions le plus souvent aux significations analogues.

Ashis Nandy évoque les rois-bandits qui ont commencé à hanter l'empire sans soucis de mission civilisatrice, juste avec des concepts plats et brutaux de racisme et *untermensch*, en opposition à la projection utopique d'un *brave new world* de la génération postérieure de colonisateurs. Le programme de marche vers le progrès de ces derniers, avec ses polarités manichéennes, a été tenté pour la première fois dans les colonies¹²¹⁶. Le discours ambivalent et souvent hypocrite de Julião Quintinha ou de Brito Camacho, par exemple, révèle aussi les bonnes intentions de ces personnes qui croyaient à la science, à l'égalité et au progrès. Le groupe de Mouzinho et l'élite coloniale proche de l'intégrisme ou du sidonisme, puis du fascisme, avaient plutôt une conviction profonde de l'irréversible inégalité des hommes, des peuples et des « races ». Cette conviction allait de pair avec une croyance toute aussi intense au progrès et à la technique moderne qui permettaient l'expansion interminable du capitalisme sur la planète et l'accumulation constante de richesse par la « race blanche ». D'un autre côté, les récits abondent en références à la dite luxure des colonisés ; les pulsions sexuelles du colonisateur ou l'environnement de terreur et de marchandisation de la sexualité sont travestis dans des représentations discursives des contrées lointaines et exotiques comme lieux de sexe abondant et disponible en permanence. Robert Young considère que les représentations articulées par la pensée raciale renvoient constamment à un univers sexualisé¹²¹⁷. L'impérialisme se trouve en effet profondément lié aux pulsions sexuelles et aux pulsions de mort, autant en raison de l'extrême violence du pouvoir et

¹²¹⁶ Ashis Nandy, *L'ennemi intime : perte de soi et retour de soi sous le colonialisme*, op cit, p. 29.

¹²¹⁷ Selon R. Young : *Nineteenth-century theories of race did not just consist of essentializing differentiations between self and other: they were also about a fascination with people having sex – interminable, adulterating, aleatory, illicit, inter-racial sex.* (Robert Young, *Colonial Desire : Hybridity in Theory, Culture, and Race*, op cit, p. 181).

des contraintes imposées par le fétichisme sur la pureté et l'originalité de la race, que par leur transgression constante, précipitant l'hybridité « raciale » et culturelle et la mise en cause implicite de l'autorité discursive.

Les flux de mort accompagnent la déterritorialisation lors de la conquête car le processus historique et culturel des peuples à dominer doit être arrêté, soit de manière radicale par l'extermination de ces peuples, comme il arriva à certaines communautés du Mozambique, soit par l'émergence de formes de résistance culturelle comportant en général différents degrés d'hybridation. Ces formes transculturelles, antagoniques à l'égard de la colonialité, engendreront sur la durée un processus autre, destiné à la dépasser. La perception discursive de la négativité de ces formes par le colonisateur, dans le cadre d'une domination politique totalitaire ou dans celui de l'hégémonie politique et culturelle sur certaines communautés, ne pourra limiter leur vitalité comme flux créatifs se réinventant en permanence. D'un autre côté, la re-territorialisation impliquera aussi une adaptation, voire une transformation du référentiel culturel du colonisateur conditionné par les circonstances abjectes de la mise en place des dispositifs de domination. Des degrés divers de *aggiornamento* lui seront toujours nécessaires pour rendre effective la suprématie. Dans les conditions d'extrême violence du rapport colonial, la destruction physique et psychique du colonisé ne pourra qu'entraîner, comme l'observe Ashis Nandy, une importante et irréversible dégradation humaine du propre colonisateur¹²¹⁸.

L'ampleur et la complexité des problématiques soulevées par cette littérature nous a obligé à faire des choix et des aspects très importants restent à élucider, de nombreux

¹²¹⁸ Ashis Nandy, *L'ennemi intime : perte de soi et retour de soi sous le colonialisme*, op cit, p. 72ss.

chantiers de recherche se trouvant désormais, après ce travail inaugural, ouverts. Toute la portée clinique des récits coloniaux nous a en grande mesure échappé pour des raisons évidentes d'économie de la recherche ; c'est probablement cet aspect, parmi les développements théoriques possibles, que nous regrettons le plus. En outre, presque chacun des points traités le long des chapitres de notre thèse mérite un travail de recherche *per se*. Les récits de périodes aussi sombres du totalitarisme colonial portugais que celle située entre les années 1930 et la fin des années 1950 devraient aussi être exhumés et analysés hors de toute perspective condescendante à l'égard des colonisateurs. Les partis pris analytiques ayant comme objectif direct ou indirect de justifier d'une façon ou d'une autre la présence coloniale portugaise, même lorsque l'empire est présenté dans des habits théoriques neufs, sont à écarter comme attitude tendant à perpétuer la falsification du passé.

En outre, notre thèse permet d'affirmer sans équivoque la position spécifique de la littérature coloniale à l'intérieur du champ de la littérature du Mozambique comme une forme de production textuelle esthétique européenne intégrée à la reproduction du discours africaniste. Nous réfutons la thèse de la littérature comme une totalité créative et fictionnelle en évolution, où la production coloniale portugaise constituerait une phase antérieure de l'actuelle littérature mozambicaine, comme le considère János Riesz, dans le contexte de la langue française, établissant un lien de filiation directe entre littérature coloniale et littérature africaine¹²¹⁹. Nous proposons plutôt de voir les différentes formes assumées par la production textuelle esthétique coloniale à l'intérieur

¹²¹⁹ János Riesz, « Littérature coloniale et littérature africaine : Hypotexte et hypertexte », *De la littérature coloniale à la littérature africaine : Prétextes, contextes, intertextes*, Paris, Karthala, 2007, p. 43-62.

d'un champ en perpétuelle transformation, lieu de conflictualité où s'affrontent de multiples positions esthétiques ou politiques contradictoires, plus ou moins antagoniques. En effet, la production de textes esthétiques en rapport avec le Mozambique, en particulier dès le tournant du XIX^e siècle, implique des prises de position en général conflictuelles sur différents plans à l'intérieur du champ de la littérature. Ce champ est directement relié au champ économique, au champ social ou au champ politique et reflète leurs contradictions, comme dans le cas de la première littérature postcoloniale qui surgit vers la fin des années 1940, ou de la littérature des cercles créoles dans les premières décennies du siècle. La position de la littérature coloniale, étant donné son lien profond avec le discours stéréotypique raciste, ne permettait aucun développement africain. Cependant, une littérature portugaise métacoloniale, dont par exemple les romans *Equador* de Miguel Sousa Tavares ou *Lourenço Marques* de Francisco José Viegas, va en grande partie, dès le tournant du XX^e siècle, reprendre les thématiques et actualiser le discours qui caractérisent les récits coloniaux¹²²⁰.

La littérature coloniale, en particulier celle produite dans les années antérieures à l'*aggiornamento* discursif lusotropicaliste, constitue dans une grande mesure l'expression de l'abjection de soi et de la banalisation de l'horreur. Ce que Hannah Arendt a considéré comme la banalité du mal est présent à chaque page des récits coloniaux où sont constamment distillés la haine, le mépris et la destruction discursive de l'autre. Sur ce plan, il existe le danger de voir l'exhumation de la littérature coloniale

¹²²⁰ Miguel Sousa Tavares, *Equador*, 35^e éd., Lisboa, Oficina do Livro, 2008 [2003] ; Francisco José Viegas, *Lourenço Marques*, 3^e éd., Lisboa, Asa, 2003 [2002]. Nous considérons comme littérature métacoloniale un genre de récits faisant toujours l'apologie de la colonialité dans une période postérieure à l'indépendance des colonies.

servir d'objet fétichiste pour la nostalgie d'anciens et de nouveaux colonisateurs ou de fascistes et de racistes qui se reverraient dans les textes coloniaux. L'encadrement critique est donc absolument indispensable, devant être minutieux et très attentif à tous les pièges qui peut poser la reproduction des textes coloniaux. Face à un matériel si abject et ignominieux se pose encore la question, par rapport au chercheur lui-même, de la fixation morbide sur ces textes. Quant à nous, nous n'avions pas de connaissance préalable de la portée destructrice de ces récits car nous ne disposions au départ que des indices sur leur rôle dans l'expression de la banalité du mal. Quelle attitude prendre au moment où nous avons compris la véritable nature de cette littérature ? Faire un tri, sélectionner, voir ce qui pouvait être présentable et focaliser l'analyse là-dessus ? Les questions du mensonge et de la falsification du passé se posent d'emblée. Tout chercheur disposé à s'aventurer dans ce domaine doit être préparé à endurer un degré très considérable de souffrance, la littérature coloniale portugaise devant être abordée au même niveau que la propagande raciste du fascisme ou du nazisme.

BIBLIOGRAPHIE

B.1. Corpus

- Alberto, M. Simões, *Condenados : A Grande Guerra vivida às portas do degredo*, Aveiro, e. a., 1933, 150 p. [récit de guerre].
- Bruno, Emílio de San [pseud. de Filipe Emílio de Paiva], *Zambeziã : Scenas da vida colonial*, Lisboa, e. a., 1927, 388 p. [roman ; deuxième prix du II^e concours de littérature coloniale en 1927].
- Camacho, Brito, *Contos selvagens : Recordações d'África*, Lisboa, Guimarães, 1934, 294 p. [nouvelles].
- *Pretos e brancos*, Lisboa, Guimarães, 1926, 316 p. [récit de voyage ; deuxième prix du I^{er} concours de littérature coloniale en 1926].
- *Terra de lendas*, Lisboa, Guimarães, 1925, 264 p. [récit de voyage].
- Cértima, António de, *Epopeia maldita : O drama da guerra de África*, 3^o milhar, Lisboa, e. a., 1925 [1924], 294 p. [récit de guerre].
- Lacerda, F. Gavicho de, *Cartas da Zambézia : (Assuntos coloniais)*, 2^e éd. rev. et augm., Lisboa, e. a., 1923, 288 p. [chroniques de résidence].
- *Costumes e Lendas da Zambézia*, Lisboa, e. a., 1925, 240 p. [monographie].
- *Figuras e episódios da Zambézia*, Lisboa, e. a., 1929, 116 p. [chroniques de résidence ; présenté au IV^e concours de littérature coloniale en 1929].
- Maia, Carlos Roma Machado de Faria e, *Nostalgia africana : Verídicas narrativas*, (nouvelle éd. augm. de *Scenas africanas : 1897 a 1917*), Lisboa, e. a., 1936 [c. 1918], 322 p. [récit de voyage / résidence].
- *Recordações de África : Verídicas narrativas de viagens, caçadas, combates e costumes indígenas, marchas pelo interior e navegação dos rios*, 2^e éd., Lisboa, e. a. (Tipografia e Papelaria Carmona), 1930 [1929], 400 p. [récit de voyage / résidence ; deuxième prix du V^e concours de littérature coloniale en 1930].
- Mamede, Paes, *Nas Costas d'África : Episódios e narrativas*, Lisboa, Tip. da Coop. Militar, 1930, 320 p. [chroniques de résidence].
- Monteiro Filho, Campos, *40 graus à sombra : Histórias e novelas africanas*, Porto, Tavares Martins, 1939, 216 p. [contes].
- *Céus de fogo : Romance exótico*, Porto, Civilização, 1933, 258 p. [deuxième prix du VII^e concours de littérature coloniale en 1933].
- *Calvário de uma alma ruim : Novela africana*, Porto, Civilização, 1938, 192 p. [nouvelle].
- Muralha, Pedro, *Terras de África : Moçambique e Rand*, s/l (Lisboa), s/n (Publicita), s/d [1925], 412 + viii p. [récit de voyage].
- Quintinha, Julião, *África misteriosa : Crónicas e impressões duma viagem jornalística nas Colónias da África Portuguesa*, Lisboa, Editora Portugal Ultramar, 1929, 416 p. [récit de voyage ; troisième prix du III^e concours de littérature coloniale en 1928].
- *Oiro africano : Crónicas e impressões de uma viagem jornalística na África Oriental Portuguesa*, Lisboa, Edições Portugal Ultramar, 1929, 432 p. [récit de voyage ; deuxième prix du IV^e concours de littérature coloniale en 1929].

- *Terras do sol e da febre : Impressões do Congo Belga, África Equatorial Francesa, Transvaal, Nyasaland, Tanganyka, Zanzibar, Mombaça, Adem e Egipto*, 2^o éd., Lisboa, Nunes de Carvalho, 1932, 368 p. [récit de voyage].
- Rodrigues, Maria Amélia, *Adão e Eva : Romance colonial*, Lisboa, João Romano Torres, s/d [c. 1932], 288 p. [roman ; diplôme d'honneur du VII^e concours de littérature coloniale en 1933].
- Selvagem, Carlos [pseud. de Carlos Tavares de Andrade Afonso dos Santos], *Tropa d'África*, 4^e éd., Lisboa / Paris, Aillaud e Bertrand Porto, 1925 [1919], 424 p. [récit de guerre].
- Toscano, Francisco, et Quintinha, Julião, *A derrocada do Império Vatuá e Mousinho de Albuquerque*, 2 vols., 3^e éd. rev. et augm., Lisboa, Casa Editora Nunes de Carvalho, 1935, 340 + 312 p. [récit historiographique ; premier prix du V^e concours de littérature coloniale en 1930].

B.2. Corpus annexe

- Albasini, João, *As luzes de Nwanzenguele : Crónicas de João Albasini*, in Braga-Pinto, César, et Fátima Mendonça, *João Albasini e as luzes de Nwanzenguele : Jornalismo e política em Moçambique : 1908-1922*, Maputo, Alcance, 2014 [1908-1922], 414 p.
- *O livro da dor : Cartas de amor*, (com um prólogo de Marciano Nicanor da Sylva), Lourenço Marques, Tipografia Popular de Roque Ferreira, 1925, 52 p.
- Albuquerque, Mousinho de, *Livro das campanhas*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1935 [1895-1897], 446 p.
- *Moçambique : 1896-1898*, Lisboa, Manoel Gomes, 1899, xvi + 365 + xlix p.
- Almeida, João de, *Nacionalismo e Estado Novo*, Lisboa, Agência Geral das Colónias / Parceria António Maria Pereira, 1932, 52 p.
- *O fundo atlante da raça portuguesa e a sua evolução histórica*, 2 vols, Lisboa, e. a., 1950-1952, 190+122 p.
- *O espírito da raça portuguesa na sua expansão além-mar*, 2^e éd. Lisboa, Parceria António Maria Pereira, 1933 [1931], 112 p.
- *Sul de Angola : Relatório de um govêrno de distrito : (1908-1910)*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1936 [1912], xvi+644 p.
- *Visão do Crente*, Porto, Companhia Portuguesa, 1918, xviii+218 p.
- Boletim Geral das Colónias : Número especial dedicado à viagem do sr. Ministro das Colónias a Moçambique*, ano VIII, n^o 90, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 12/1932, 700 p.
- Cabral, Augusto, *Em terras distantes*, Lisboa, Spartacus, 1932, 304 p. [présenté au VII^e concours de littérature coloniale en 1933].
- *Impressões de um prêto*, Lisboa, e. a. (depositário : Portugália), 1942, 244 p.
- *Raças, usos e costumes dos indígenas do Districto de Inhambane : Acompanhado de um vocabulário em Shitsua, Guitonga e Shishope*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1910, 194 p.
- *Raças, usos e costumes dos indígenas da Província de Moçambique*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1925, 96 p. [monographie anthropologique].

- Camacho, Brito, *A caminho d'Africa*, Lisboa, Guimarães, 1923, 136 p.
- *Gente bóer : Aspectos d'Africa*, Lisboa, Guimarães, 1930, 238 p.
- *Moçambique : problemas coloniais*, Lisboa, Guimarães, s/d [1932], 258 p.
- Caminhos de Ferro de Lourenço Marques, *Lourenço Marques e o seu districto*, Lourenço Marques, CFLM, 1929, 32 p.
- Cértima, António de, *Legenda dolorosa do soldado desconhecido de Africa*, Lisboa, Tip. Beleza, 1925, xvi p.
- *O ditador : as crises : o homem : a nova ordem*, Lisboa, Livraria Rodrigues & C^a, 1927, 188 p.
- Correia, António Augusto Mendes, *Raças do Império*, Porto, Portucalense Editora, 1945, 628 p.
- Costa, Eduardo Ferreira da, *Estudo sobre a administração civil das nossas possessões africanas : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1903, 230 p.
- Costa, Gomes da, *A guerra nas colónias : 1914-1918*, 2^e éd. augm., Lisboa, Portugal-Brasil, s/d [c. 1925 ; 1^{ère} éd. 1922], 258 p.
- *Gaza : 1897-1898*, Lisboa, M. Gomes, 1899, 173 + ii p.
- Coutinho, João de Azevedo, *A campanha do Barué em 1902*, Lisboa, Typ. Férin, 1904, x + 386 p.
- *Memórias de um velho marinheiro e soldado de África*, Lisboa, Bertrand, 1941, 674 p.
- Cruz, Padre Daniel da, *Em terras de Gaza*, Porto, Gazeta das aldeias (Biblioteca geográfica e colonial), 1910, 318 p.
- Eça, Filipe Gastão de Moura Coutinho d'Almeida d', *Mosaico moçambicano : Contos e narrativas*, Lisboa, Portugália, 1943, 196 p.
- Enes, António, *Moçambique : Relatório apresentado ao governo*, 3^e éd., Lisboa, AGC, 1945 [1893], 628 p.
- *A guerra de África em 1895 (Memórias)*, 2^e éd., Lisboa, Edições Gama, 1945 [1898], xv+522+lxx p.
- Galvão, Henrique, *Ronda de África : Outras terras, outras gentes : viagens em Moçambique*, 2 vols, Porto, Editorial Jornal de Notícias, s/d [1948-1949], 640 p.
- Gamito, António Cândido Pedroso, *O Muata Cazembe e os Povos Maraves, Chévas, Muizas, Muembas, Lundas e Outros da África Austral : Diário da Expedição Portuguesa Comandada pelo Major Monteiro e Dirigida Aquele Imperador nos Anos 1831 e 1832*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1854, 502 p.
- Isaacman, Allen F., et Isaacman, Barbara, *A tradição de resistência em Moçambique : O vale do Zambeze : 1850-1921*, Porto, Afrontamento, 1979 [1976], 356 p.
- Lima, Américo Pires de, *Na costa d'Africa : Memórias de um médico expedicionário a Moçambique*, Gaia, Edições da Pátria, 1933 [écrit: 1931], 132 p. [présenté au VII^e concours de littérature coloniale en 1933].
- Lima, Veva de [pseud. de Genoveva de Lima Mayer Ulrich], *D'aquém & d'além-mar : Chronicas de viagem (1923-1924)*, Lisboa, e. a., 1928, 324 p. [présenté au III^e concours de littérature coloniale en 1928].
- Lupi, Eduardo, *Angoche : Breve memória sobre uma das capitánias-móres do Districto de Moçambique*, Lisboa, Ministério dos Negocios da Marinha e Ultramar : Direcção Geral do Ultramar, 1907, 276 p.

- *Escola de Mousinho : Episódios de serviço : Moçambique, 1895-1910*, Lisboa, J. Rodrigues & C.^a, s/d [1930], 206 p.
- Mello, Arnon de, *África : Viagem ao Império Portuguez e à União Sul-Africana*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1941, 362 p.
- Mirão, Cardoso, *Kináni? (Quem vive?)*, Lisboa, Horizonte, 2001 [écrit : 1936], 232 p.
- Monteiro, Armindo, *Para uma política imperial : Alguns discursos do Ministro das Colónias Doutor Armindo Monteiro*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, s/d [193-], 134 p.
- Monteiro Filho, Campos, *Céus de fogo*, 2^e éd., Porto, Figueirinhas, 1960, 262 p.
- Montenegro, Álvaro de, *A raça negra perante a civilização : Em redor do problema colonial*, Lisboa, Imp. Beleza, 1929, 100 p.
- Moutinho, Affonso, *Alhos e bugalhos : Os meus dois últimos anos de África*, Beira (África oriental), e.a. (Lisboa, Tip. Formosa), 1924, 204 p.
- Muralha, Pedro, *Terras de África : S. Tomé e Angola*, s/l [Lisboa], s/n [Publicita], s/d [1925], 455 + viii p.
- Noronha, Eduardo de, *Mousinho de Albuquerque : O militar, o colonial, o administrador : Narrativa histórica e militar - ilustrada*, (Préfs : Aires de Ornelas, Paiva Couceiro ; 2^e éd. de *O Herói de Chaimite*, revista, correcta e modificada), Lisboa, Livraria Sá da Costa, 1934 [1906], 278 p.
- *O heroe de Chaimite : Narrativa historica e militar*, (Préfs : Aires de Ornelas, Paiva Couceiro), Porto, O Primeiro de Janeiro, 1906, 480 p.
- Noronha, Rui de, *Os meus versos*, (org. et notes: Fátima Mendonça), Maputo, Texto, 2006, 192 p.
- *Rui de Noronha ao mata-bicho : Textos publicados no semanário O Brado Africano*, (anth. org. par António Sopa, Calane da Silva, et Olga Iglésias Neves). Maputo, Texto, 2006 [écrit : années 1930 et 1940], 112 p.
- Nunes, Sousa, *O amor no degrêdo*, Lisboa, Livraria Popular de Francisco Franco, 1929, 112 p.
- *A dedicação : Novela de amor*, Lisboa, Tip. da Cooperativa Militar, 1930, 116 p. [précédé de *O amor no degrêdo* ; présenté au IV^e concours de littérature coloniale en 1929].
- Ornellas, Ayres d', *Raças e línguas indígenas em Moçambique : Memória apresentada ao Congresso Colonial Nacional*, Lisboa, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1901, 74 p.
- Ornelas, Ayres, et al (Couceiro, Henrique Paiva, et Costa, Eduardo, et Albuquerque, Joaquim Mousinho de), *A campanha das tropas portuguezas em Lourenço Marques e Inhambane*, Lisboa, M. Gomes, 1897, 250 p.
- Pimenta, Eduardo, *D'aquém e d'além*, Lisboa, Lumen, 1922, 140 p. [contes].
- Quintinha, Julião, « As Associações de Lourenço Marques », *O Emancipador*, 06/02/1928.
- Quintinha, Julião, *Figuras das guerras de África*, Lisboa, Cosmos (Cadernos coloniais n° 25), 1936, 36 p.
- *Manica e Sofala*, Lisboa, Cosmos (Cadernos coloniais n° 50), s/d [193-], 46 p.
- *Novela africana*, Lisboa, Nunes de Carvalho, s/d [1933], 254 p. [présenté au VII^e concours de littérature coloniale en 1933].
- *Oiro do Rand*, Lisboa, Cosmos (Cadernos coloniais n° 33), s/d [193-], 40 p.
- *Reis negros*, Lisboa, Cosmos (Cadernos coloniais n° 63), s/d [194-], 40 p.
- Rates, J. Carlos, *A colmeia : Romance*, Lisboa, Guimarães, s/d [1932], 208 p. [présenté au VI^e

- concours de littérature coloniale en 1931].
- *Angola, Moçambique, S. Tomé*, Lisboa, e. a., 1929, xii + 228 p. [présenté au IV^e concours de littérature coloniale en 1929].
- Récio, Manuel, et Freitas, Domingos S., *Fortunas d'África*, Lisboa, Casa Ventura Abrantes, 1933, 250 p.
- Rufino, José dos Santos, *Álbuns fotográficos e descritivos da Colónia de Moçambique*, 10 vols, Lourenço Marques, e. a., 1929.
- S/n (Eduardo d'Almeida Saldanha), *O problema de Moçambique : Artigos publicados pelo Jornal do Commercio e das Colónias de Setembro a Novembro 1923*, Lisboa, Typ. Rosa, 1923, 134 p.
- Saldanha, Eduardo d'Almeida, *Moçambique perante Genebra : Questões nacionais*, Porto, Tip. Porto Médico, 1931, 514 p. [essai].
- Santos, João dos, *Etiópia Oriental e vária história de cousas notáveis do Oriente*, Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999 [1609], 780 p.
- Santos Júnior, Joaquim Rodrigues dos, *Missão antropológica de Moçambique : 2^a campanha : Agosto de 1937 a Janeiro de 1938*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1940, 94 p. + 48 f.
- Selvagem, Carlos [pseud. de Carlos Tavares de Andrade Afonso dos Santos], « Literatura portuguesa de ambiente exótico », *Boletim da Agência Geral das Colónias*, ano 2^o, n^o8, Lisboa, 02/1926, p. 3-16.
- Silva, António de Andrade e, *Périplo de África : Apontamentos de viagem sobre o périplo de África (1924 – 1925) : De Lisboa a Lourenço Marques*, Lisboa, Comissão Cultural da Marinha, 2005 [écrit : 1931], 232 p.
- Toscano, Francisco, et Quintinha, Julião, *A derrocada do Império Vatuá e Mousinho de Albuquerque*, Lisboa, e. a., 1930, 476 p. [premier prix au V^e concours de littérature coloniale en 1930].

B.3. Autres récits coloniaux de fiction, de vie, de voyage et de guerre¹

- AAVV, « De Lourenço Marques a Pretória », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1885, 5^e sér., n^o 11-12, p. 645-766. [M]
- AAVV, « Expedição portuguesa à África Central », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1876, 1^{ère} sér., n^o 1, p. 19-27. [M]
- Acciaiuoli, Matilde, *O homem da cesta verde*, s/l (Lourenço Marques), e. a., 1974, 106 p. [M]
- Alberto, Caetano, *A campanha d'África contada por um sargento*, (edição popular), 3^e éd., Lisboa, Empresa do Occidente, 1899 [1896], 142 p. [M]
- Albuquerque, Mouzinho de, *Cartas de Mouzinho de Albuquerque ao Conde de Arnoso*, (préf. de António Rodrigues Cavalheiro ; notes de Filipe Gastão de Almeida de Eça), Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações do Centenário de Mouzinho de Albuquerque, 1957, lxx+194 p.

¹ Les références des récits » se rapportant entièrement ou en partie au Mozambique sont suivies de l'indication : [M].

[M]

- Andrada, J. Paiva de, « A Manica e o Muzila », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1882, 3^o sér., n^o 1, p. 57-64 ; n^o 2, p. 67-79. [M]
- « Campanhas da Zambézia », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1887, 7^o sér., n^o 11, p. 715-738 ; 1888-1889, 8^o sér., n^o 8, p. 405-439. [M]
- « No caminho de Mussurise », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1887, 7^o sér., n^o 5, p. 356-358. [M]
- Andrade, Alfredo Augusto Freire de, « Expedição portuguesa em Lourenço Marques e Inhambane », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1894, 13^o sér., n^o 3, p. 291-391. [M]
- *Reconhecimento geológico dos territórios portugueses compreendidos entre Lourenço Marques e o rio Zambeze*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1894, 186 p. [M]
- António, Mário, *Luanda, ilha crioula*, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1968, 162 p.
- Archer, Maria, *África selvagem : Folclore dos negros do grupo Bantú*, Lisboa, Guimarães, 1935, 253 p.
- *Brasil : Fronteira da África*, São Paulo, Felman-Rêgo, 1963, 176 p.
- *Caleidoscópio africano*, Lisboa, Cosmos, 1939, 48 p.
- *Herança lusíada*, (préf. Gilberto Freyre), Lisboa, Edições Sousa e Costa, s/d [195-], 336 p.
- Arcos, Joaquim Paço de [pseud. de Joaquim Belford Correia da Silva], *O navio dos mortos e outras novelas*, Lisboa, Sit, 1952, 314 p. [M]
- *O samovar e outras páginas africanas*, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1972, 170 p. [M]
- Arouca, Manuel, *Deixei o meu coração em África*, Cruz Quebrada, Oficina do Livro, 2005, 448 p. [M]
- Barros, João de, *Asia : dos feitos que os portugueses fizeram no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente*, 4 vols (annotés par Hernâni Cidade), 6^o éd. actual., Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1945-1946, x+446 p., 480 p., iv+552 p., vii+656 p. [M]
- Belot, Adolphe, *A venus negra : romance geographico*, 3 vols, Porto, Empreza do Jornal de Viagens, 1879-1880.
- *La Vénus noire*, 8^o éd., Paris, Dentu, 1878, 412 p.
- Bermudes, Nuno, *Gandana e outros contos*, Beira, Notícias da Beira, 1959, 152 p. [M]
- Bigelow, Poultney, *Au pays des Boers : le Cap, Lourenço-Marques, le Natal, le Transval*, Paris, F. Juven, s/d, 316 p. [M]
- Biver, Hugo Stauffenger, « Curso médio do Zambeze (Extractos de um relatório) », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1906, 24^o sér., n^o 10, p. 297-318. [M]
- Bocarro, António, *Decada 13 da Historia da India*, 2 vols, Lisboa, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1876 [1635], xxiii+374 p., viii+426 p. [M]
- *O livro das plantas de todas as fortalezas, cidades e povoações do Estado da Índia Oriental*, 2 vols (1^o vol. : Isabel Cid : étude historique, codicologique, paléographique et indexes ; 2^o vol. : Isabel Cid : transcription), Imprensa Nacional, 1992 [1635], 190+288 p. [M]
- Bordeaux, Albert, *Rhodésie et Transvaal : impressions de voyage*, Paris, Plon, 1898, vi+284 p.
- Bruno, Emílio de San [pseud. de Filipe Emílio de Paiva], *A velha negra da ilha de Luanda : Scenas da vida colonial*, Lisboa, e. a., 1929, 356 p.

- *Gadir e Mauritània*, Lisboa, e. a., 1930.
- *Isabel Cá-Nhô-Bá*, Lisboa, e. a., 1932.
- *O caso da rua Volong : Scenas da vida colonial*, Lisboa, e. a., 1928, 416 p.
- Cabral, Alexandre, *Contos da Europa e da África*, Lisboa, Edições Expansão, 1947, 240 p.
- *Histórias do Zaire*, 2^o éd. refundida, Lisboa, Prelo, 1965 [1956], 248 p.
- *Histórias do Zaire*, 3^o éd. (augm. d'une « Nota do autor »), Lisboa, Livros Horizonte, 1982 [1956/1965], 152 p.
- *Memórias de um resistente : (Narrativa romanceada)*, 2^o éd., Lisboa, Horizonte, 1980 [1970], 200 p.
- *Terra quente*, Lisboa, e. a., 1953, 142 p.
- Camara, Perry da, « Distrito de Cabo Delgado », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1886, 6^o sér., n^o 2, p. 67-115. [M]
- Campo, Caetano, *Nyaka (humus) : Poemas bárbaros*, Lourenço Marques, e. a., 1942, 64 p. [M]
- *Véu de fumo : Sonetos*, Lourenço Marques, e. a., 1952, 104 p. [M]
- [*alias* Júlio Mafra], *O homem das sete horas*, Lourenço Marques, e. a., 1937, 166 p. [M]
- Campos, Luís de Almeida, *Rapsódia africana*, Lisboa, e. a., 1985, 152 p.
- Caramelo, Agostinho, *Fabricantes de infernos : Romance-documento*, s/l [Moçambique], e. a. (Imp. Gráfica Santa Clara, Vila do Conde), 1970, 544 p. [M]
- *Fogo : Vol. I : Desespero*, Lourenço Marques, e. a., 1961, 190 p. [M]
- *Fogo : Vol. II : Angústia*, Lourenço Marques, e. a., 1962, 416 p. [M]
- *Fogo : Vol. III : Incerteza*, Lourenço Marques, e. a., 1964, 352 p. [M]
- *Fumo : Romance*, s/l (Moçambique), e. a. (Imp. : Ed. Poveira, Póvoa do Varzim), 1966, 416 p. [M]
- Cardoso, António Maria, « Expedição às terras do Muzila », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1887, 7^o sér., n^o 3, p. 153-240. [M]
- Carrilho, J. L., « Sobre as principais necessidades do districto de Tete », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1915, 33^o sér., n^o 4, p. 137-161.
- « Uma viagem ao distrito de Tete (Relatório-itinerário) », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1916, 34^o sér., n^o 7-9, p. 293-315 ; n^o 10-12, p. 368-404. [M]
- Carvalho, Geraldês de, *O caminho*, Lourenço Marques, e. a., 1974, 136 p. [M]
- Carvalho, Henrique de, *Descrição da viagem à Mussumba do Muatiânvua : pelo chefe da expedição Henrique Augusto Dias de Carvalho*, 4 vols, Lisboa, Imprensa Nacional, 1890-1894.
- Casimiro, Augusto, *África nostra*, Coimbra, Coimbra Editora, 1922, 241 p.
- *Naulila : 1914*, Lisboa, Seara Nova / Anuário do Brasil, 1922, xv+240 p.
- *Nova largada : Romance de África*, Lisboa, e. a. (Tip. Seara Nova), 1929, 240 p.
- Castro, Fernanda de, *Mariazinha em África*, Lisboa, Direção-Geral da Educação Permanente, 1973 [1926], 158 p.
- Céline, Louis-Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, 1972 [1932], 506 p.

- Cértima, António de, *Sortilégio senegalês : Pelos caminhos do Sol*, Porto, Liv. Tavares Martins, 1947, 228 p.
- *Trópico de Câncer*, Lisboa, Portugália, s/d [1949].
- César, Amândio (anth.), *Antologia do conto ultramarino*, Lisboa, Verbo, 1972, 288 p. [M]
- *Literatura ultramarina : Os prosadores*, Lisboa, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1972, 200 p. [M]
- Coelho, Maria do Céu (aussi Maria Pacóvia), *O último batuque*, Lourenço Marques, e. a. (Impressores Artes Gráficas Lda), 1963, 196 p. [M]
- Coelho, Carlos Pinto, « Minha mãe Sara », (postface), in Coelho, Sara Pinto, *Memórias de uma menina velha*, Lisboa, Editorial Notícias, 1994, p. 77-85. [M]
- Coelho, Sara Pinto, *Memórias de uma menina velha*, (Préf. : Carlos Pinto Coelho), Lisboa, Notícias, 1994, 88 p. [M]
- Conrad, Joseph, *Heart of Darkness*, suivi de *The Congo Diary*, London, Penguin, 1995 [1899], 166 p.
- *Au cœur des ténèbres / Heart of Darkness*, Paris, Gallimard [Folio bilingue], 1996 [1899], 336 p.
- Cosme, Leonel, *A revolta : Romance*, Sá da Bandeira, Imbondeiro, 1963, 280 p.
- Costa, Fernando da, *O viúvo : Memórias do fim do Império*, 5^e éd., Cruz Quebrada : Casa da Letras, 2007 [1986], 202 p.
- Costa, Mário, *É o inimigo que fala : Subsídios inéditos para o estudo da Campanha da África Oriental : 1914-1918*, Lourenço Marques, Imp. Nac., 1932, 216 p. [M]
- Coutinho, Gago, « África nova (impressões de viagem) », *Seara Nova*, n^o 364, Lisboa, 16/11/1933, pag. 51-54.
- Couto, Diogo do, *O soldado prático*, 4^e éd. (rev.), Lisboa, Sá da Costa, 2008, 172 p. [M]
- Costa, Ferreira da, *Na pista do marfim e da morte*, 11^e éd. Porto, Educação Nacional, 1945 [1944], 450 p.
- *Pedra do feitiço : Reportagens africanas*, 2^e éd. Porto, Educação Nacional, 1945, 488 p.
- Depelchin, H., et Croonenberghs, S. J., *Trois ans dans l'Afrique Australe : au pays d'Umzilla, chez les Batongas, la Vallée des Barotsés*, Bruxelles, Polleunis, Ceuterick & Lefébure, 1883, vi+452 p. [M]
- Dias, Gastão Sousa, *África portentosa*, 2^e éd., Lisboa, Seara Nova, 1928 [1926], 262 p.
- Duarte, Fausto, *A revolta : romance*, Porto : Livraria Latina, 1945, 310 p.
- *Auá : novela negra*, Lisboa, Clássica Editora, 1934, xxxi+226 p.
- *O negro sem alma*, Lisboa, Clássica Editora, 1935, 284 p.
- *Rumo ao degredo : romance*, Lisboa, Guimarães, s/d [1938], 228 p.
- Durão, A. Portugal, « Reconhecimento... », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1902, 20^e sér., n^o 7, p. 5-17. [M]
- Faro Jr., J. C. D. de Sousa, *Zambézia 1900-1902*, Lisboa, Typ. J. F. Pinheiro, 1903, 298 p. [M]
- Ferraz, Márcia Ramos Ivens, *Sòzinha no mato : Narrativa inédita da vida da autora sòzinha no mato, no meio indígena*, Lisboa, Livraria Popular de Francisco Franco, s/d [écrit 1949 ; préf.

- 1955], 256 p. [M]
- Ferreira, Jorge, *Saudade macua*, Lisboa, AGC, 1971, 77 p. [M]
- Ferreira, Manuel António, *Nas terras do Império*, Bastorá, Tip. Rangel, 1942, 246 p. [M]
- Figueira, Luiz, *Miragem africana : O preço da Civilização em África*, Porto, Companhia Portuguesa Editora, 1935, 336 p.
- *Princesa negra : O preço da civilização em África : Novela histórica*, Coimbra, Coimbra Editora, 1932, 432 p.
- Foa, Édouard, « De Kilimane à Tete (Bas Zambèze) : 1891-1892 », *Bulletin de la Société de Géographie*, Paris, 1892, 7^e sér., tome 13, p. 110-127. [M]
- Fogaça, Maria Isabel Xavier de, *Pegadas negras em mundo de brancos... : Memórias de Doceba, preto de Angola*, Porto, Livr. Progredior, 1961, 184 p.
- Fonseca, Quirino da, *Um drama no sertão : Tentativa da travessia de África em 1798 : Vulgarização de episódios coloniais : Com documentos inéditos e um prologo do Almirante Gago Coutinho, s/l (Famalicão), e. a. (Tip. Minerva), 1936, 242+46 p. [M]*
- Freitas, Ascêncio de, *E as raiva passa por cima, fica engrossar um silêncio, Lisboa, África, Lisboa, Bertrand, 1979, 140 p. [M]*
- *Ontem era madrugada*, Lisboa, Bertrand, 1978, 140 p. [M]
- Freitas, Eduardo, « Novela africana », *O Mundo Português : Revista de cultura e propaganda : de arte e literatura colonial*, Lisboa, Agência Geral das Colónias / Secretariado da Propaganda Nacional, 02/1937, n^o 38, p. 79-84, 04/1937, n^o 40, p. 137-145. [M]
- Galha, Henrique Terreiro, *Moçambique : Memórias de uma vivência abortada*, Lisboa, Prefácio, 2005, 146 p. [M]
- Galvão, Henrique, *Em terra de pretos : Crónicas d'Angola*, Lisboa, e. a., 1929, 204 p.
- *Kurika : Romance dos bichos do mato*, Lisboa, Francisco Franco, 1944, 232 p.
- *O vélo d'oiro : Romance colonial*, 4^e éd., Lisboa, Francisco Franco, 1936 [1931], 272 p.
- *O sol dos trópicos : Romance colonial*, Lisboa, Francisco Franco, 1936, 324 p.
- *Outras terras, outras gentes : Viagens na África Portuguesa : 25.000 Km em Angola*, 2 vols., Lisboa, Francisco Franco, s/d [1942].
- *Pele*, 2^e éd. Lisboa, Francisco Franco, 1974 [1957], 376 p. [M]
- *Terras do feitiço : Contos africanos*, Lisboa, e. a. (depositária : Parceria António Maria Pereira), 1934, 200 p.
- *Vagô*, Lisboa, Francisco Franco, 1974 [1952-1953], 264 p.
- Galveias, Cristovão, *Aspectos de África*, s/l (Lisboa), e. a. (Tip. Gonçalves), 1939, 72 p. [M]
- Gide, André, *Voyage au Congo : Suivi de Le retour du Tchad : Carnets de route*, Paris, Gallimard, 1995 [1927, 1928], 554 p.
- Gonzaga, Norberto, *África de sangue do oiro e da morte*, s/l, (Lisboa) s/n (Gráf. Santelmo), 1942, 254 p.
- Granho, Paulo, *Um amor colonial : Álvaro e Rosita : Lisboa – Angola – Moçambique*, Lisboa, Cosmos, 2009, 118 p. [M]
- Guerra, Maria Sofia Pomba, *Dois anos em África*, (préf. Vitorino Nemésio), s/l (Coimbra), e. a.,

- 1936, 208 p. [M]
- Gusmão, Lapas de, *A guerra no sertão (sul de Angola)*, Lisboa, Tipografia da Empresa Nacional de Publicidade, 1935, 254 p.
- Hertig, Dr. G., « Voyage à Quelimane », *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie*, Neuchâtel, 1923, tomme XXXII, p. 4-37. [M]
- Horta, Manuel Rodrigues, *O inferno da magia negra : Romance histórico de costumes e crenças na selva africana : Aventuras, amor, magia*, Coimbra, Coimbra Editora, 1948, 382 p.
- Jaccoliot, Louis, *L'Afrique mystérieuse*, Paris, Librairie illustrée, 1877, 492 p.
- Jardim, Jorge, *Moçambique : Terra queimada*, Lisboa, Intervenção, 1976, 416+56 p. [M]
- Kipling, Rudyard, *The Collected Poems of Rudyard Kipling*, Ware Wordsworth Editions, 2001 [1994/1940], 884 p.
- Kopke, Manuel, *Cartas da África : 1895-1915*, S/I (Porto), s/d [1926], 384 p.
- *No sertão d'África : Contos tradicionais indígenas*, Lisboa, Spartacus, 1926.
- Lapa, Joaquim José, *Paginas de pedra : Folhas dispersas*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1893, 104 p. [M]
- Leal, Maria Joana Mendes, *O cruzeiro à África da Mocidade Portuguesa Feminina*, Lisboa, Neogravura, 1950, 48 p. [M]
- Leal, Óscar, *Viagem a um país de selvagens*, Lisboa, Livraria António Maria Pereira, 1895, 230 p.
- *Viagens através da Europa e da África*, Lisboa, Livraria Tavares Cardoso & Irmão, 1901, 228 p.
- Lemos, João de, *Almas negras : Contos da África misteriosa*, Lisboa, Livr. Clássica Editora, 1937, 285 p.
- Lima, Alfredo Pereira de, *A história de Louis Trichardt*, Lourenço Marques, Minerva Central, 1964, 134 p. [M]
- *Na pista do tesouro de Kruger*, Lourenço Marques, e. a., 1963, 128 p. [M]
- *Os milhões de Kruger*. Lourenço Marques, e. a., 1963, 80 p [M]
- Lima, Américo Pires de, *O senhor General Norton de Matos e a expedição a Moçambique em 1916-1917*, Separata de *Jornal do Médico*, Porto, Costa Carregal, 1946, 8 p. [M]
- Lima, David Martins de, *A campanha dos cuamatos : Contada por um soldado expedicionario*, Lisboa, Livraria Ferreira, 1908, 232 p.
- Lisboa, Eugénio, *Acta est fabula : Memórias : I : Lourenço Marques (1930-1947)*, Guimarães, Opera Omnia, 2012, 206 p. [M]
- Londres, Albert, *Terre d'ébène*, Paris, Arléa, 1998 [1929], 222 p.
- Longle, Armando, « De Inhambane a Lourenço Marques », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1886, 6^o sér., n^o 1, p. 13-36. [M]
- Lopes, Norberto, *Terra ardente : Narrativas da Guiné*, Lisboa, Marítimo-Colonial, 1947, 152 p.
- Mafra, Júlio [pseud. de Caetano Campo], *O homem das sete horas*, Lourenço Marques, e. a., 1937, 166 p. [M]
- Magalhães, Júlio, *Os retornados : Um amor nunca se esquece : Romance*, 2^o éd., Lisboa, A Esfera dos Livros, 2008, 312 p.

- Magalhães, Victorino de Souza, *Expedição a Moçambique : 1916 : Serviços de saúde*, s/l (Porto), s/n (Tip. Mendonça de Laura Couto & Pinto), 1922, 140 p. [M]
- Martins, E. A. Azambuja, *Nevala : Expedição a Moçambique*, s/l [Famalicão], e.a. [Tip. Minerva], 1935, 310 p. [M]
- Mártires, Frei Bartolomeu dos, « Memória Chorografica da Provincia ou Capitania de Mossambique na Costa d’Africa Oriental conforme o estado em que se achava no ano de 1822 », (extraits présentés par Virginia Rau sous le titre « Aspectos culturais da ilha de Moçambique em 1822 »), *Studia*, Lisboa, 1963, n° 11 (Segundo Congresso da Associação Histórica Internacional do Oceano Índico : Sexto Colóquio Internacional de História Marítima : Lourenço Marques, 13 a 20 de Agosto de 1962), p. 123-163. [M]
- Matos, E. Fernandes de, *Viagem por terras de África*, Lisboa, 1954, 356 p.
- Matos, Eduardo Correia de, *Aconteceu em África : Romance*, Lourenço Marques, e. a., 1955, 294 p. [M]
- *Há quem se esqueça de viver : Romance africano*, Lisboa, Parceria A. M. Pereira, 1934, 472 p. [M]
- « O animal sagrado », *Moçambique : Documentário trimestral*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 04-05-06/1938, n° 14, p.73-84. [M]
- « O leão enfeitado », *Moçambique : Documentário trimestral*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 07-08-09/1936, n° 7, p. 103-117. [M]
- *Terra conquistada*, Lisboa, Gleba, 1945, 368 p. [M]
- Matos, Maria Leonor Correia de (aussi Branca de Portugal), « Lenda da lagoa », *Moçambique : Documentário trimestral*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 10-11-12/1938, n° 16, p. 105-113. [M]
- Melo, Guilherme de, *A estranha aventura*, Beira, Notícias da Beira, 1961, 252 p. [M]
- *As raízes do ódio*, Lisboa, Notícias, 1990 [1965], 274 p. [M]
- *Como um rio sem pontes*. Lisboa, Notícias, 1992, 172 p. [M]
- *Menino candulo, senhor comandante...*, Lourenço Marques, Empresa Moderna, s/d [c. 1974], 48 p. [M]
- Menezes, José de Magalhães e, « Recordações da Zambézia : O velho feiticeiro do Derri », *O Mundo Português : Revista de cultura e propaganda : de arte e literatura colonial*, Lisboa, AGC / Secretariado da Propaganda Nacional, 02/1940, n° 74, p. 49-58. [M]
- Mesquita, José Alberto, *O inferno verde : Moçambique : 1968-1972 : Memórias de guerra*, Lisboa, Prefácio, 2004, 216 p.
- Mesquitela, Clotilde, *Moçambique 7 de setembro : Memórias da revolução*, Lisboa, A Rua, 1978, 262 p. [M]
- Montenegro, Manuela, *O cavalo árabe*, Lisboa, Lux, 1963, 126 p. [M]
- Moraes, Wenceslau de, *Páginas africanas : Antologia tropical*, Porto, Editorial Cultura, 1952 [écrit fin XIX^e siècle], 210 p. [M]
- Mota Júnior, Joaquim, *O feitiço do império*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1940, 196 p.
- Moura, Francisco, « Campanha nas terras do Bire », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1888-1889, 8^e sér., n° 7, p. 359-389. [M]
- Neuparth, Augusto Eduardo, « Zambézia e Barué », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*,

- 1907, 25^o sér., nº 3, p. 97-125. [M]
- Neves, Diocleciano Fernandes das, « África Oriental Portuguesa : Exploração do rio Bembe », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1882, 3^o sér., nº 7, p. 336-347. [M]
- *Das terras do Império Vátua às praças da República Boer* [titre original : *Itinerário de uma viagem à caça dos elefantes*], Lisboa, Dom Quixote, 1987 [1878], 208 p. [M]
- Neves, Francisco de Sousa, *Novelas de Narciso*, Lisboa, e. a. (coleção *A antologia em 1958*), 1958, 40 p.
- *Tarantela : Romance*, Lourenço Marques, e. a., 1956, 140 p. [M]
- Neves, João Alves das, *Poetas e contistas africanos de expressão portuguesa*, São Paulo, Brasiliense, 1963. [M]
- Oliveira, Delfim José de, *A província de Moçambique e o Bonga*, Coimbra, Imprensa Académica, 1879, 42 p. [M]
- Oliveira, Luna de, *Sinfonia do sertão : Poemetos africanos*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1945, 96 p. [M]
- O'Neil, Henry, « África Oriental Portuguesa », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1882, 3^o sér., nº 4, p. 195-208 ; 1882, 3^o sér., nº 5, p. 259-270. [M]
- Orta, Garcia da, *Colóquios dos Simples e Drogas da Índia*, 2 vols (fac-simile de l'éd. de 1891-1892, org. et annotée par le Conde de Ficalho), Lisboa, Imprensa Nacional, 1987 [1563], 386+444 p.
- Paixão, Eduardo, *Cacimbo*, 2^o éd., Lourenço Marques, Baiete, 1974 [1972], 400 p. [M]
- *O mulungo*. Lourenço Marques, Baiete, 1973, 384 p. [M]
- *Os espinhos da micaia*. 2^o éd. Lourenço Marques, Baiete, 1973 [1972], 544 p. [M]
- *Tchova, tchova*. Lourenço Marques, Baiete, 1975. [M]
- Perdigão, Isabel, *S.P.M.9644*, Lisboa, Roma Editora, 1999, 186 p.
- Pereira, Edgar Nasi, *Mitos, feitiços e gente de Moçambique : Narrativas e contos*, 2^o éd., Lisboa, Caminho, 1998, 214 p. [M]
- *Tabus e vivências em Moçambique : Narrativas e contos*, Lisboa, Caminho, 2000, 246 p. [M]
- Pereira, A. E. Victória, *Viagens portuguesas: portugueses e ingleses em África : Romance científico*, Lisboa, João Romano Torres, 1892, 248 p. [M]
- Pinto, Alberto Oliveira, *Eu à sombra da figueira da Índia*, Porto, Afrontamento, 1990, 108 p.
- Pinto, Jaime Nogueira, *Jogos africanos*, Lisboa, A Esfera dos Livros, 2008, 544 p.
- Pires, António, *A última viagem : O êxodo dos brancos de Angola*, Lisboa, Francisco Franco, 1975, 328 p.
- *Sangue cuanhama : Romance*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1949, 180 p.
- Prudente, Anunciação, *Maíssa (Mãe negra)*, Lourenço Marques, África Editora, 1965, 68 p. [M]
- Raposo, Hipólito, *Ana a Kalunga : Os filhos do mar*, Lisboa, e. a., 1926, 248 p.
- *Areias de Portugal : Em que se contam alguns cativeiros de almas e outros casos de África*, Porto, Civilização, 1935, 236 p.
- Récio, Álvaro, *Tchaya : Da inocência à revolução adiada*, (ilust. : Antero Machado), Lisboa, Notícias, 1996, 172 p. [M]

- Reis, Fernando, *Roça : Romance*, 2^o éd. Lisboa, Sociedade de Expansão Cultural, 1965 [1960], 280 p.
- Ribeiro, Afonso, *África colonial*, Lisboa, Livros Horizonte, 1983 [1975 ; écrit vers la fin des années 1950], 124 p. [M]
- Ribeiro, Carlos, *Memórias de África : Humor, drama e história*, Lisboa, e. a., 1990, 120 p.
- Rocha, Ilídio, *No reino do tambor*, Coimbra, e. a., 1959, 200 p. [M]
- Rodrigues Júnior, Manuel, *Diário de viagem : 8000 quilómetros em Moçambique*, Lourenço Marques, Notícias, 1943, 180 p. [M]
- *O branco da Motase : Romance colonial*, Lisboa, e. a., 1952, 192 p. [M]
- *Sehura : Romance moçambicano*, Lisboa, e. a., 1944, 222 p. [M]
- Rodrigues, Maria Amélia, *Á hora do recreio*, Lisboa, Tip. da Empresa do Anuário Comercial, 1930, 134 p.
- Saavedra, Ricardo de, *Aqui Moçambique livre*, 3^o éd. Johannesburg, Livraria Moderna, 1983, 94+88+lxviii p. [M]
- *Os dias do fim : Romance*, Lisboa, Notícias, 1995, 440 p. [M]
- Salva-Rey, João [pseud. de João Reis], *Kufemba*, Lourenço Marques, Académica, 1972, 372 p. [M]
- *Kufemba : Lourenço Marques de 1937 a 1974*, 2^o éd. rev. et augm., Lisboa, Vento sul, 1986, 358 p. [M]
- Santos, A. Ciríaco dos, *Os três irmãos africanos*, s/l (Porto), s/n (Tip. Sequeira), 1953 384 p. [M]
- Santos, Aníbal Martins dos, *Memórias de um expedicionário a África*, Lousã, Câmara Municipal, 1996 [écrit 1945-1946], 220 p. [M]
- Santos, António de Almeida, *Rã no pântano : Contos*, Lisboa, Parceria António Maria Pereira, 1959, 136 p. [M]
- Sarmiento, Afonso de Morais, « Vale do Zambeze », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1881, 2^o sér., n^o 11-12, p. 620-632. [M]
- Saute, Nelson, et Sopa, António (anth.), *A ilha de Moçambique pela voz dos poetas*, Lisboa, Ed. 70, 1992, 200 p. [M]
- Segalen, Victor, *Essai sur l'Exotisme : une esthétique du Divers*, Fontfroide, Bibliothèque artistique et littéraire [suit l'édition de Fata Morgana de 1978], 1995 [écrit : 1904-1918], 96 p.
- Selous, Frederick Courteney, *Travel and adventure in South-East Africa*, 3^o éd., London, Roulard Ward, 1893, 504 p. [M]
- Serrano, José, « Expedição portuguesa em Lourenço Marques e Inhambane (II) », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1894, 13^o sér., n^o 3, p. 395-447. [M]
- Severino, Daniel, *Jornada sem fim*, Lisboa, Lux, 1968, 198 p. [M]
- *O amor e uma cabana*, Lisboa, Lux, 1962, 256 p. [M]
- Silva, Maria Perpétua Candeias da, *Navionga, filha de branco*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1966, 160 p.
- Silveira, Nuno Roque da, *Lourenço Marques : Acerto de contas com o passado : 1951-1965*, Lisboa, Colibri, 2011, 414 p.
- Simenon, Georges, *À la recherche de l'homme nu*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1976

- [1932-1946], 446 p.
- *Le Blanc à lunettes*, Paris, Gallimard, 2004 [1938], 213 p.
- Soromenho, Fernando de Castro, *A maravilhosa viagem*, 3ª éd, Lisboa, Arcádia, 1961 [1946], 476 p.
- *Calenga : contos*, Lisboa, Inquérito, 1945, 240 p.
- *Homens sem caminho : romance*, Lisboa, Portugália, s/d [1941], 238 p.
- *Lendas negras*, Lisboa, Cosmos, s/d [1936], 50 p.
- *Nhári : o drama da gente negra*, Porto, Civilização, 1938, 184 p.
- *Noite de angústia*, Porto, Civilização, 1939, 228 p.
- *Rajada e outras histórias*, Lisboa, Portugália, 1943, 184 p.
- S/n, *Algumas palavras acerca das operações de guerra no districto de Moçambique durante o governo do Conselheiro Jayme Pereira de Sampaio Forjaz de Serpa Pimentel, 1903-1904*, Lisboa, Typ. de A Editora, (Sep. Portugal em Africa, nº 130 suiv.), 1904, 54 p. [M]
- S/n, « De Quelimane ao Tejungo », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1882, 3ª sér., nº 1, p. 51-57. [M]
- Tavares, Miguel Sousa, *Equador*, 35ª éd., Lisboa, Oficina do Livro, 2008 [2003], 528 p.
- Teixeira, Alberto de Almeida, *Naulila*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1935, 36 p.
- Teixeira, Luís, *Na roda do batuque*, Lisboa, 1933, 228 p. [M]
- Torres, José, *A campanha da África Oriental*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1919, 86 p. [M]
- Tota, Alberto, et Machado, F. [rédaction d'après récit oral], *Recordações duma colonial : memórias da preta Fernanda*, (pseud. de Fernanda do Vale), Lisboa, Ilustração Portuguesa, 1912, 318 p.
- Travado, Hélder Ferreira, *Homens sem primavera*, Lourenço Marques, e. a., 1957. [M]
- Trigueiros, Luís Forjaz (anth., notes), *O Ultramar português : Moçambique*, (coleção *Antologia da terra portuguesa*), Lisboa, Bertrand, s/d [1963], 196 p. [M]
- Trindade, Cartaxo, *Chinanga : Poemas*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1969, 64 p. [M]
- Vasse, Guillaume, *Trois années de chasse au Mozambique*, Paris, Hachette, 1909, 190 p. [M]
- Viegas, Francisco José, *Lourenço Marques*, 3ª éd., Lisboa, Asa, 2003 [2002], 208 p. [M]
- Vieira, Manuel Filipe de Motta, *Sara : Contos*, Lisboa, e. a. (depositários: Editorial Império), 1973, 80 p. [M]
- Vieira, Padre António, *Obras escolhidas : Volume XI : Sermões (II)*, Lisboa, Sá da Costa, 1954, 298 p.
- Vitorino, Virgínia, *Degredados : Peça em 3 actos*, Lisboa, Parceria António Maria Pereira, s/d (1931), 224 p.
- Xavier, Caldas, « O Inharrime e as guerras Zavalas », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1881, 2ª sér., nº 9-10, p. 479-528. [M]
- « Reconhecimento do Limpopo », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1894, 13ª sér., nº 3, p. 127-175. [M]
- Wiese, Carlos, *Relatório da expedição portuguesa a M'Pesene : 1889*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1892, 395 p. [M]

Woodhead, Cawthra, *Natal a Moçambique*, Porto, Typ. da Empreza Litteraria e Typographica, 1895, 436 p. [M]

B.4. Littérature de circonstance au Mozambique

Costa, Artur, *Viagem ao país inventado*, Beira, Notícias da Beira (Colecção Poetas de Moçambique), 1962, 84 p.

Couto, Fernando, *Jangada do inconformismo*, Beira, Notícias da Beira (Colecção Poetas de Moçambique), 1962, 88 p.

— *Poemas junto à fronteira*, Beira, Notícias da Beira, 1959, 56 p.

Dias, João Pedro Grabato [pseud. de António Quadros], *Sonetos de amor e circunstâncias e uma canção desesperada*, Lourenço Marques, e. a., 1970, 60 p.

João, Mutimati Barnabé [pseud. de António Quadros], *Eu, o povo*, Lisboa, Contexto, 1984 [1975], 40 p.

Galvão, Duarte (pseud. de Virgílio de Lemos), *Poemas do tempo presente*, Lourenço Marques, e. a., 1960, 96 p.

Garabatus, Frey Ioannes [pseud. de António Quadros], *As Qvybrycas : Poema éthyco em ovtavas*, Lourenço Marques, e. a., 1972, s/ n° p.

Knopfli, Rui, *A Ilha de Próspero : Roteiro privado da Ilha de Moçambique* (Préf. : Alexandre Lobato), Lourenço Marques, Minerva Central, 1972, 140 p.

— *A Ilha de Próspero : Roteiro poético da Ilha de Moçambique*, 2^e éd. augm. d'un postface, Maputo, Minerva Central, 1989, 142 p.

— *Mangas verdes com sal*, 2^e éd. rev. et augm. avec note introd. par Eugénio Lisboa, Lourenço Marques, Minerva Central, 180 p.

— *Memória consentida : 20 anos de poesia : 1959/1979*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1982, 416 p.

— « Notas para a recordação do meu mestre Fonseca Amaral » [1971], in João Fonseca Amaral, *Poemas*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1999 [1945-1980], p. 81-83.

— « O denominador comum », *Colóquio-Letras*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 07-10/1989, n° 110/111, p. 99-107.

— *Obra poética*, Lisboa, Imprensa Nacional, 2003, 540 p.

Lemos, Virgílio de, *Eroticus moçambicanus : Breve antologia da poesia escrita em Moçambique (1944-1963)* (Org. : Carmen Lucia Tindó Ribeiro Secco), Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1999, 158 p.

— *Ilha de Moçambique : A língua é o exílio do que sonhas*, Maputo, Associação Moçambicana da Língua Portuguesa, 1999, 114 p.

— *Jogos de Prazer : Virgílio de Lemos & Heterónimos : Bruno dos Reis, Duarte Galvão e Lee-Li Yang*, vol. I, Lisboa, Imprensa Nacional, 2009, 642 p.

— *Negra azul : Retratos antigos de Lourenço Marques de um poeta barroco (1944-1963)*, Maputo, Instituto Camões, 1999, 62 p.

- [alias Duarte Galvão], *Poemas do tempo presente*, Lourenço Marques, e. a., 1960, 96 p.
- Quadros, António [alias Frey Ioannes Garabatus], *As Qvybrycas : Poema éthyco em ovtavas*, Lourenço Marques, e. a., 1972, s/ n° p.
- [alias João Pedro Grabato Dias], *Sonetos de amor e circunstâncias e uma canção desesperada*, Lourenço Marques, e. a., 1970, 60 p.
- [alias Mutimati Barnabé João], *Eu, o povo*, Lisboa, Contexto, 1984 [1975], 40 p.
- Ribeiro, Afonso, *Três setas apontadas ao futuro : Peça em 3 actos*, Lourenço Marques, e. a., 1959, 290 p.
- Sant'anna, Glória de, *Amaranto : Poesia 1951-1983*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1988, 302 p.
- Simões, Vieira, *Cidade dos confins*, Beira, Notícias da Beira, 1963, 184 p.
- *Vagabundo na cidade : Crónicas e histórias quase verdadeiras*, (ilust. : Rui Knopfli), Coimbra, e. a., 1959, 132 p.

B.5. Publications périodiques

- A Capital : Diario republicano da noite*, Lisboa, 1914-1926, 1929-1934.
- Anais do Conselho Ultramarino*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1854-1867.
- Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, Lisboa, 1876-1934.
- Boletim da Agência Geral das Colónias*, Lisboa, 1925-1934.
- Gazeta das Colónias : Semanário / Quinzenário de propaganda e defesa das colónias*, Lisboa, 1924-1926.
- Jornal da Europa : Informação colonial e marítima para Portugal, Colónias, Ilhas, Brasil e América do Norte*, 1927-1931.
- Moçambique : Documentário trimestral*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1935-1945.
- O Africano*, Lourenço Marques, 1909-1920.
- O Brado Africano*, Lourenço Marques, 1918-1932.
- O Emancipador*, Lourenço Marques, 1926-1929.
- O Mundo Português : Revista de cultura e propaganda : de arte e literatura colonial*, Agência Geral das Colónias, Lisboa, 1934-1947.
- Portugal colonial : Revista de propaganda e expansão colonial*, Lisboa, 1931-1937.
- Seara nova : Revista quinzenal de doutrina política*, Lisboa, 1921-1934.

B.6. Bibliographies coloniale, racialisiste et sexiste

- AAVV, *Congresso Colonial Nacional 1901 : Actas das sessões*, Sociedade de Geographia de Lisboa, Lisboa, Typ. A Liberal, 1902, 240 p.
- AAVV, *Congresso da Sociedade de Estudos da Colónia de Mocambique : Lourenço Marques : 1947 : Teses apresentadas ao 1º congresso realizado de 8 a 13 de setembro de 1947*, 4 vols, Lourenço Marques, Minerva Central, 1947.
- AAVV, *Primeiro Congresso Militar Colonial : Julho de 1934 : relato dos trabalhos realizados*, Porto, Edições da I Exposição Colonial Portuguesa, 1934, 460 p.
- AAVV, *Trabalhos do 1º Congresso Nacional de Antropologia Colonial*, 2 vols, Porto, Edições da I Exposição Colonial Portuguesa, 1934, 410+576 p.
- Alberto, Manuel Simões, *A ideia de Deus entre os negros de Moçambique*, Separata de *Revista do Gabinete de Estudos Ultramarinos* n° 9-10, s/l (Lisboa), s/n, 1953, 8 p.
- *Elementos de antropologia Geral, Etnografia e Etnologia*, Lourenço Marques, Minerva Central, 1945, 298 p.
- *Elementos para um vocabulário etnográfico de Moçambique*, Lourenço Marques, Minerva Central (Separata de Memórias do Instituto de Investigação Científica de Moçambique, vol. 7, série C), 1965, p. 169-228.
- *Influência dos métodos de educação militar no complexo psíquico do homem negro e as suas consequências*, (Conferência realizada na Escola de Aplicação Militar (Escola de Graduados), Boane, 5/12/1960), Lourenço Marques, Instituto de Investigação Científica de Moçambique, 1960, 17 f.
- *O mestiçamento humano em Moçambique e a sua influência na aculturação dos povos negros*, Lourenço Marques, Separata do *Boletim da Sociedade de Estudos de Moçambique*, 1956, p. 109-126.
- *Os contactos raciais e a interpenetração ou sobreposição de culturas diferentes*, Lourenço Marques, Instituto de Investigação Científica de Moçambique, 1960, 25 p.
- Alberto, M. Simões, et Toscano, Francisco A., *O Oriente Africano Português : Síntese cronológica da história de Moçambique*, Lourenço Marques, Minerva Central, 1942, 308 p.
- Almada, José de, *Apontamentos históricos sobre a escravatura e o trabalho indígena nas colónias portuguesas.*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1932, viii+130 p.
- Almeida, Américo Chaves de, *O problema da África Oriental Portuguesa : I : A ruína de Moçambique*, Lisboa, e. a., 1932, 308 p.
- *O problema da África Oriental Portuguesa : II : A restauração de Moçambique*, Lisboa, e. a., 1932, 192 p.
- « Províncias Ultramarinas : A política colonial da nação », *Integralismo Lusitano*, Lisboa, vol. I, fasc. 1, 04/1932, p. 39-43.
- Almeida, António Júlio Belo de, *Meio seculo de lutas no Ultramar : subsídios para a história das campanhas do exército português de terra e mar no seu Império colonial*, Lisboa, Sociedade de Geografia, 1937, 270 p.
- *Operações militares de 1904 na região do Bimbe (Bailundo)*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1944, 98 p.
- Almeida, Fortunato de, *Portugal e as colónias portuguesas*, 2º éd., Coimbra, e. a., 1920, 484 p.

- Almeida, João de, *A ocupação portuguesa em África na época contemporânea*, (Conferência proferida na Academia das Ciências de Lisboa), Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1936, 46 p.
- Almeida, Luís Moreira de, *A instrução pública em Moçambique : sua evolução*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1956, 50 p.
- Almeida, Manuel C. Gaio Tavares, *Mulatos no concelho de Alcácer do Sal*, Separata de *Estremadura*, 1954, Lisboa, s/n, 1956, 20 p.
- Andrade, Alfredo Augusto Freire de, *Reconhecimento geológico dos territórios portugueses compreendidos entre Lourenço Marques e o rio Zambeze*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1894, 184 p.
- Amorim, Massano de, *A ocupação do districto de Moçambique*, Lisboa, Typ. Universal, 1911, 24 p.
- *Relatório sobre a ocupação de Angoche : Operações de campanha e mais serviços realizados : Anno de 1910*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1911, 434 p.
- Aragão, Francisco Xavier da Cunha, *Tropas negras : As forças ultramarinas na defesa nacional*, Lisboa, e. a., 1926, 168 p.
- Araújo, António José de, *Colonies Portugaises d'Afrique : Colonisation, émigration, déportation*, Lisbonne, e. a., 1900, 268 p.
- Augusto, António, *A evolução intelectual das crianças pretas de Moçambique*, Lisboa, Separata de *A Criança Portuguesa*, 1950, p. 407-429.
- Azevedo, Ávila de, *A geração de Mouzinho e o pensamento da Revolução Nacional*, Lisboa, Panorama, 1966, 120 p.
- Azevedo, João Fraga de Azevedo, et Cambournac, Francisco J. C., *Alguns preceitos de higiene tropical*, Lisboa, Sociedade de Geografia [Semana das Colónias de 1945], 1945, 20 p.
- Azevedo, José Aires de, « A pureza bioquímica do povo português », *Congresso do Mundo Português : Lisboa : 1940*, 19 vols, Lisboa, Comissão Executiva dos Centenários, 1940, Congresso Nacional de Ciências da População, tomo 1º, II Secção - Antropologia, XVII vol., p. 551-564.
- Barata, F. A. Corrêa, *As raças historicas da Peninsula Iberica*, Coimbra, Impr. da Universidade, 1872, 47 p.
- Barata, Óscar Soares, *A questão racial : Introdução*, Lisboa, Universidade Técnica de Lisboa, 1964, 326 p.
- Bebiano, J. Bacelar, *Portugal ultramarino no presente e no passado*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1937, 20 p.
- Belchior, Manuel, *Compreendamos os negros*, 2ª éd., Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1951, 204 p.
- Botelho, Sebastião Xavier, *Escravidão : Benefícios que podem provir às nossas possessões de África da proibição daquele tráfico*, Lisboa, Typ. José B. Morando, 1840 (posth.), 41 p.
- Braga, Theophilo, *A patria portugueza*, Porto, Chardron, 1894, xv+320 p.
- *Epopéas da raça Mosárabe*, Porto, Imprensa Portugueza, 1871, 378 p.
- Brasão, Arnaldo, *A prostituição infantil em Portugal*, (Tese apresentada ao Congresso Internacional Abolicionista de 1927, Anvers, Bélgica), s/l (Lisboa), s/n (Tip. da Cooperativa Militar), 1928, 8 p.
- Broca, Paul, *Sur le volume et la forme du cerveau suivant les individus et les races*, Paris, Typographie Hennuyer, 1861, 76 p.

- Cabral, António Augusto Pereira, *Indígenas da Colónia de Moçambique*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1934, 12 p.
- *Indígenas da Colónia de Moçambique : Exposição Colonial Portuguesa : Porto 1934*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1934, 20 p.
- Caetano, Marcelo, *Alguns discursos e relatórios : Viagem ministerial à Africa em 1945*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1946, 99 p.
- Caetano, Marcelo (anth., préf. et notes), *As campanhas de Moçambique em 1895 segundos os contemporâneos*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1947, 401 p.
- *Os nativos na economia africana*. Coimbra, Coimbra Ed., 1954, 146 p.
- *Portugal e o Direito Colonial Internacional. Estudos de Direito e Administração Colonial*. S/l, s/n (Lisboa, Tip. Casa Portuguesa), 284 p.
- *Portugal e a internacionalização dos problemas africanos : (História duma batalha : da liberdade dos Mares às Nações Unidas)*, 3^ª éd. Lisboa, Ed. Ática, 1965, 266 p.
- Camacho, Brito, *Política colonial*, Lisboa, Cosmos, 1936, 34 p.
- Caminhos de Ferro de Lourenço Marques, *Lourenço Marques e o seu districto*, Lourenço Marques, C.F.L.M., 1929, 32 p.
- Campos, Agostinho de, *A fé no império*, Lisboa, e. a., 1935, 324 p.
- Cardoso, Maria Celeste C. Ribeiro Costa Ferreira, *A mulher na família do colono*, Lisboa, Sociedade de Geografia [Semana das Colónias de 1945], 1945, 12 p.
- Carriso, Luís Wittnich, *O problema colonial perante a nação*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1928, 40 p.
- Carvalho, António G. G. Ribeiro de, *As campanhas ultramarinas de Gomes da Costa : Com um apêndice sobre Mousinho*, 2^ª éd., Lisboa, e. a., 1957 [1^ª éd. dans les *Cadernos Coloniais* en 1940], 90 p.
- Carvalho, Henrique A. D. de, *Os cães britannicos ou a Nyassaland do Rev. Horace Waller*, Lisboa, Imp. Moderna, 1890, 72 p.
- Casimiro, Augusto, *Alma africana*, Lisboa, Cosmos, s/d [1939], 46 p.
- Castro, Álvaro de, *África Oriental Portuguesa : notas e impressões*, Lisboa, Livraria Academica, s/d [191-], 98 p.
- Céline, Louis-Ferdinand, *Bagatelles pour un massacre*, 42^ª éd., Paris, Denoël, 1938 [1937], 382 p.
- César, Amândio, *Angola 1961*, Lisboa, Verbo, 1961, 116 p.
- Coelho, A. de Vasconcelos Pinto, *Clima e raça na expansão ultramarina*, Lisboa, e. a., 1955, 26 p.
- Coelho, F. Adolpho, *Os povos extraeuropeus e em especial os negros d'África ante a civilização europea : Conferencias feitas na Sociedade de Geographia de Lisboa*, Lisboa, Typ. da Companhia Nacional Editora, 1893, 40 p.
- Coelho, J. Augusto, *A theoria da historia*, Lisboa, Livraria Classica Editora, 1914, 238 p.
- Coissoró, Narana, *O regime das terras em Moçambique*, Separata de *Moçambique-Curso de Extensão Universitária, 1964-65*, Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Política Ultramarina da Universidade Técnica de Lisboa, 1965, 74 p.
- Colónia de Moçambique, *Acontecimentos no Rovuma : 1908-1912 : documentos*, Lisboa, Tip. Anuário Comercial, 1914, 126 p.

- *Catálogo bibliográfico de Moçambique*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1932, 24 p.
- *The Delagoa directory, 1913 : A year book of information regarding the port and town of Lourenço Marques*, Lourenço Marques, A. W. Bayly & C^o, 1913, 174 p.
- Cordeiro, Luciano (anth.), *As questões coloniais*, (Sel. textos et préf. par A. Farinha de Carvalho), Lisboa, Vega, 1981 [1883-1885], 246 p.
- Correia, Alberto Germano Silva, « A necessidade do estudo antropológico das populações coloniais », *Actas das sessões e teses : III Congresso Colonial Nacional : De 8 a 15 de maio de 1930*, Lisboa, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1934, CCLVIII.
- *As portuguesas nos primórdios da colonização da Índia*, Lisboa, Separata de *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1948, 20 p.
- « Colonização portuguesa de Angola », *Actas das sessões e teses : III Congresso Colonial Nacional : De 8 a 15 de maio de 1930*, Lisboa, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1934, CCLVIII.
- *Les lusos-descendants de l'Inde Portugaise : (Étude Anthropologique)*, Bastorá (Goa), Tip. Rangel, 1928, 130 p.
- *Les enfants et les adolescents luso-descendants de l'Inde portugaise : croissance, anthropométrie et morphologie médicale*, Bastorá (Goa), Tipografia Rangel, 1931, 178 p.
- *Les eurasiens de l'Inde portugaise*, Bastorá (Goa), Tip. Rangel, 1940, 392 p.
- « Os Euraficanos de Angola », in AAVV, *Trabalhos do 1^o Congresso Nacional de Antropologia Colonial*, 2 vols, Porto, Edições da I Exposição Colonial Portuguesa, 1934, I vol., p. 300-330.
- « Os luso-descendentes de Angola », *Actas das sessões e teses : III Congresso Colonial Nacional : De 8 a 15 de maio de 1930*, Lisboa, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1934, CCLVIII.
- *Os portugueses na Índia no século XVI*, Bastorá (Goa), Tip. Rangel, 1936, 28 p.
- Correia, António Augusto Mendes, *Antigos escravos africanos em Portugal e no Brasil*, Porto, Separata dos *Anais da Faculdade de Ciências do Porto*, t. 23, 1938, 30 p.
- *Antropologia e história*, Porto, Instituto de Antropologia da Faculdade de Ciências da Universidade do Porto, 1954, 334 p.
- *As tendências bio-étnicas do Brasil contemporâneo*, (Comunicação apresentada à 4^a Secção do Congresso Luso-Espanhol do Porto), s/l (Porto), s/l (Tip. Imp. Portuguesa), 1944, 12 p.
- *Aumento da população, colonização, emigração : discurso em sessão da Assembleia Nacional em 12 de Março de 1952*, s/l (Lisboa), s/n (Tip. Luís Marques), 1952, 24 p.
- *Da biologia à história*, Porto, Imprensa Portuguesa, 1934, 388 p.
- *Da pre-história à história portuguesa*, Separata dos *Anais da Faculdade de Ciências do Porto*, Porto, Imprensa Portuguesa, 1940, 16 p.
- *Da raça e do espírito*, Porto, Instituto de Antropologia, 1940, 306 p.
- *Dinamometria nos indígenas das colónias portuguesas*, (Comunicação apresentada à 4^a Secção do Congresso Luso-Espanhol do Porto), s/l (Porto), s/n (Tip. Imp. Portuguesa), 1944, 10 p.
- « Factores degenerativos na população portuguesa e seu combate », *Congresso do Mundo Português : Lisboa : 1940*, 19 vols, Lisboa, Comissão Executiva dos Centenários, 1940,

- Congresso Nacional de Ciências da População, tomo 1º, II Secção - Antropologia, XVII vol., p. 577-589.
- *A fisionomia humana e os animais*, Lisboa, Separata dos números 1 e 2 (Março e Junho) do vol. de 1932 do *Archivo de Medecina Legal* / Imprensa Nacional, 1933, 12 p.
- *Gérmen e cultura*, Porto, Instituto Antropológico da Universidade do Porto, 1944, viii+236 p.
- *Introdução à Antropobiologia*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1933, 86 p.
- *Investigação científica no Ultramar*, Porto, Separata dos *Anais da Faculdade de Ciências do Porto*, 26 p.
- *Les métis des îles du Cap-Vert*, Stuttgart, Ferdinand Enke, s/d [1937].
- *Missões antropológicas às Colónias*, Separata do *Jornal do Médico*, Porto, 1946 [vol. VII (149), nº 11-12, 1945], 10 p.
- *O contributo dos descobrimentos dos Espanhóis e Portugueses nos séculos XV e XVI, para o conhecimento científico do homem e das raças humanas*, s/l (Porto), s/n (Imprensa Portuguesa), 1942, 19 p.
- *O elemento português na demografia do Brasil*, Lisboa, Bertrand, 1940, 18 p.
- *O estudo das populações e o futuro do Ultramar*, s/l (Lisboa), s/n (Tip. Soc. Astória, Lda), 1951, 28 p.
- *O estudo do povo português*, Lisboa, Império, 1938, 8 p.
- *O mestiçamento nas colónias portuguesas*, Lisboa, Bertrand, 1940, 24 p.
- *O mestiçamento nas colónias portuguesas : Estudo apresentado ao II Congresso da União Nacional*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1945, 10 p.
- *Os criminosos portugueses : estudos de anthropologia criminal*, Porto, Imprensa Portuguesa, 1913, viii+309 p.
- « Os mestiços nas colónias portuguesas », in AAVV, *Trabalhos do 1º Congresso Nacional de Antropologia Colonial*, 2 vols, Porto, Edições da I Exposição Colonial Portuguesa, 1934, I vol., p. 331-349.
- *Os povos primitivos da Lusitânia*, Porto, A. Figueirinhas, 1924, 390 p.
- *Os problemas da análise etnológica*, (Lição do curso de Etnologia na Universidade do Pôrto, em 27 de Janeiro de 1922 : Extrato da *Revista da Faculdade de Letras do Porto*, nº 5-6), Porto, Tip. de « A Tribuna », 1922, 18 p.
- *Raça e nacionalidade*, Porto, Renascença, 1919, 188 p.
- *Raças do Império*, Porto, Portucalense Editora, 1943-1945 [publié en 18 fascicules mensuels], 628 p.
- *Raízes de Portugal*, 2º éd., Lisboa, Revista Ocidente, 1944 [1938], 158 p.
- *Uma jornada científica na Guiné portuguesa*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1947, 193 p.
- Correia, José de Araújo, *O génio da raça*, Lisboa, Bertrand, 1933, 64 p.
- Cortesão, Armando Zuzarte, Cortesão, Armando Zuzarte, *História da cartografia portuguesa*, 2 vols, Coimbra, Junta de Investigações do Ultramar, 1969-1970, xxiii+336 p., xxiii+336 p.
- *O problema colonial português*, Lisboa, Diário de Notícias, 1925, 58 p.

- *Relatório do Comissário de Portugal na Exposição de Antuérpia, 1930*, Lisboa, Ministério das Colónias, 1930, 230 p.
- Costa, Ismael Alves da, *Brito Camacho Tropical : Compilação dos artigos publicados em 1933*, s/l (Porto), s/n (Tip. *O Comércio do Porto*), 1951, 55 p.
- Costa, Manuel de Oliveira Gomes da, *A batalha do Lys*, Porto, Tip. Renascença Portuguesa, 1920, 260 p.
- *A revolta de Goa e a campanha de 1895-1896*, s/l [Lisboa], s/n [Soc. Ind. de Tipografia], 1939, 166 p.
- *Memórias*, Lisboa, A. M. Teixeira & C^{ia}, 1930, xix+254 p.
- Costa, Mário Augusto da, *Do Zambeze ao paralelo 22° : monografia do território de Manica e Sofala sob a administração da Companhia de Moçambique*, s/l (Beira), s/n (Imp. da Comp. de Moçambique), 1940, 256 p.
- *Voluntários de Lourenço Marques*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1928, 90 p.
- Cota, José Gonçalves, *Mitologia e direito consuetudinário dos indígenas de Moçambique*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1944, 262 p.
- *Projecto definitivo do Código Penal dos indígenas da Colónia de Moçambique : acompanhado de um relatório e de um estudo sobre direito criminal indígena*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1946, 158 p.
- *Projecto definitivo do estatuto do direito Privado dos indígenas da Colónia de Moçambique : precedido de um estudo sumário do direito gentílico*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1946, 216 p.
- Couceiro, Henrique de Paiva, *A democracia nacional*, Coimbra, França & Arménio, 1917, 288 p.
- Coutinho, João de Azevedo, *As duas conquistas de Angoche*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1935, 56 p.
- *O combate de Macequece : Notas sobre algumas das determinantes próximas e remotas do conflito*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1935, 82+88 p.
- Cruz, Francisco Inácio dos Santos, *Da prostituição na cidade de Lisboa : considerações históricas, higienicas e administrativas em geral sobre as prostitutas, e em especial na referida cidade : com a exposição da legislação portugueza a seo respeito, e propostas de medidas regulamentares, necessárias para a manutenção da saude pública, e da moral*, Lisboa, Typ. Lisbonense, 1841, 458 p.
- Cunha, Amadeu, *Mouzinho : Acção, pensamento, a época*, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1956, 276 p.
- *Mouzinho : Grande capitão de África*, 5 vols, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1935-1936.
- Cunha, Joaquim Moreira da Silva, *O sistema português de política indígena : Princípios gerais*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1952, 66 p.
- *O trabalho indígena : estudo de direito colonial*, 2^o éd. rev. et actual., Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1955, 306 p.
- Cuvier, Georges, *Le Règne Animal : Distribué d'après son organisation, pour servir de base à l'histoire naturelle des animaux, et d'introduction à l'anatomie comparée*, Paris, Fortin, Masson et C^{ie} Éditeurs, 1843, 430 p.
- Darwin, Charles, *The Origin of Species By Means of Natural Selection or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, London, John Murray, 1860 [1859], 502 p.

- *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*, 2 vols, London, John Murray, 1871, 424+476 p.
- Demony, Luís, *Algo de coisas militares em Moçambique*, s/l (Lourenço Marques), s/n (Tip. Popular), 1936, 58 p.
- Deniker, Joseph, *Les Races et les Peuples de la terre*, 2^e éd. rev. et augm., Paris, Masson et C^{ie}, 1926 [1900], 750 p.
- Dias, Jorge, *Contribuição para o estudo da questão racial e da miscigenação*, Separata de Sociedade de Geografia de Lisboa n^o 196, Lisboa, Soc. de Geografia, s/d [196-], p. 63-72.
- Duarte, Teófilo, *Estudos coloniais*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1942, 302 p.
- Durão, Paulo, *Assistência religiosa aos emigrantes da metrópole para as províncias ultramarinas : estudo apresentado ao II Congresso da União Nacional*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1945, 20 p.
- Dias, Gastão de Sousa (org., préf.), *Silva Porto e a travessia do continente africano*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1938, 166 p.
- Dias, Jorge, « A lenda das amazonas como exemplo da perdurabilidade das interpretações fantasiosas acerca de outros povos », in AAVV, *Estudos Científicos oferecidos em homenagem ao Prof. Doutor J. Carrington da Costa por ocasião do seu 70^o aniversário : Abril de 1961*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1962, p. 151-157.
- « Conflitos de cultura », in AAVV, *Colóquios sobre problemas humanos nas regiões tropicais*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1961, p. 107-125.
- Dias, Jorge, et Guerreiro, Manuel Viegas, *Missão de estudos das minorias étnicas do ultramar português : Relatório de campanha de 1958 : Moçambique e Angola*, Lisboa, Centro de Estudos Políticos e Sociais da Junta de Investigações do Ultramar, 1959, 28 f.
- Dinis, Carlos Soares, *Pioneiros de Moçambique*, Lourenço Marques, e. a., 1961, 384 p.
- Diniz, Ferreira, « A colonização portuguesa nas colónias de África », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1927, 45^e sér., n^o 7-8, p. 205-220.
- Durão, A. Portugal, « O districto de Quelimane : Agricultura e mão-de-obra », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1914, 32^e sér., n^o 5-6, p. 139-189.
- Eça, Filipe Gastão de Almeida de, *Bibliografia da Escola de Mouzinho*, Separata de *Boletim do Ultramar* n^o 334, Lisboa, s/n (Bertrand), 1953, 30 p.
- *Bibliografia de Mouzinho : apontamentos*, (Extrato do livro do centenário de Mouzinho de Albuquerque), Lisboa, s/n (Emp. Tip. Casa Portuguesa), 1956, 14 p.
- *Gamito (1806-1866)*, s/l (Lisboa), e. a., 1950, 166 p.
- *História das guerras no Zambeze : Chicó e Massangano (1807-1888)*, 2 vols, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1953, 475+687 p.
- *Notas bibliográficas acerca de Mouzinho de Albuquerque*, Separata de *Boletim Geral do Ultramar* n^o 325, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1952, 36 p.
- Ferro, António, *Viagem à volta das ditaduras*, Lisboa, Empresa Diário de Notícias, 1927, 370 p.
- Gaio, Manuel da Silva, *Chave dourada*, Porto, Tip. da Renascença Portuguesa, 1916, 184 p.
- Gião, Armando Augusto Fernandes, *Contribuição para o estudo da prostituição em Lisboa*, Lisboa, Typ. Christovão Augusto Rodrigues, 1891, 86 p.
- Enes, António, *O « ultimatum » visto por António Enes*, (Estudo biográfico e org. de F. A. Oliveira

- Martins), Lisboa, Parceria A. M. Pereira, 1946 [écrit : 1888-1890), cci+410 p.
- Feio, Manuel Moreira, *A colonização de Moçambique: o que se tem feito e o que se urge fazer*, Lisboa, s/n, 1901, 24 p.
- Ferraz, Artur Ivens, *A ascensão de Salazar : memórias de seis meses de governo*, (préf. de César Oliveira), 1988 [1929], iv+208 p.
- Ferreira, Manuel, *Neutel de Abreu*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1946, 130 p.
- Ferreirinha, Felisberto, « António Enes e o seu pensamento colonial », in AAVV, *Teses apresentadas ao I Congresso realizado de 8 a 13 de setembro de 1947*, I vol., Lourenço Marques, Sociedade de Estudos da Colónia de Moçambique, cahier 12, p. 1-8.
- Ferreira, Vicente, *Colonização étnica da África Portuguesa : Estudo apresentado ao II Congresso da União Nacional*, Lisboa, Bertrand, 1944, 80 p.
- *Introdução à vida colonial*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1948, 14 p.
- Fonseca, Ângelo da, *Da prostituição em Portugal*, Porto, Typ. Occidental, 1902, 486 p.
- Fontoura, Álvaro de, *Breve notícia sobre alguns órgãos de propaganda colonial*. Lisboa, Separata do Anuário da Escola Superior Colonial, 1928, 64 p.
- « Missões religiosas e ensino indígena », *Actas das sessões e teses : III Congresso Colonial Nacional : De 8 a 15 de maio de 1930*, Lisboa, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1934, CCLVIII.
- França, José-Augusto, *Natureza morta : Romance*, Rio de Janeiro, Livraria Editora da Casa do Estudante do Brasil, s/d [imp. 1949], 278 p.
- *Natureza morta*, 3^e éd., (préf. de Eduardo Lourenço), Lisboa, Estampa, 1982, 216 p.
- Franco, Chagas, *A evolução da humanidade : II : Humanidade : Raças e povos*, (Biblioteca d'Evolução social), Lisboa, Francisco Franco, 1927, 188 p.
- Freire, Maria da Graça, *Portugueses e negritude*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1971, 46 p.
- Freyre, Gilberto, *Aventura e rotina : Sugestões de uma viagem à procura das constantes portuguesas de carácter e acção*, Lisboa, Livros do Brasil, s/d [1954], 456 p.
- *Casa-grande e senzala*, Lisboa, Livros do Brasil, s/d [1^{ère} éd. Port. : 1957 ; orig. : 1933], 528 p.
- *Integração portuguesa nos trópicos*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1958, 140 p.
- Galante, Pereira, *Mártires de Massangano*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1945, 244 p.
- Galvão, Duarte (pseud. de Virgílio de Lemos), *Poemas do tempo presente*, Lourenço Marques, e. a., 1960, 96 p. [M]
- Galvão, Henrique, *A função colonial de Portugal, razão de ser da nacionalidade*, Porto, Imp. Portuguesa, 1934, 32 p.
- *Álbum comemorativo da Primeira Exposição Colonial Portuguesa : 1934 Porto, s/l (Porto)*, s/n (Lit. Nacional), 1934, 52 p.
- *Bases para o povoamento europeu nas Colónias Portuguesas* [2^e partie de *O Povoamento europeu nas Colónias Portuguesas*], (Primeira Conferência Económica do Império Colonial Português), s/l (Lisboa), s/n (Tip. de Cristovão Rodrigues), 1936, 12 p.
- *Carta aberta a Salazar*, s/l, Comissão de Libertação Nacional, 1959, 108 p.
- *Da minha luta contra o salazarismo e o comunismo em Portugal*, Lisboa, Arcádia, 1976, 297 p.

- *Dembos*, 3 vols, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1935.
- *Depoimento torpedeado. Portugal, a ONU, o salazarismo e a situação na África Portuguesa*, São Paulo, Frente Antitotalitária dos Portugueses Livres Exilados, 1962, 151 p.
- *História do nosso tempo : Acção e obra de João de Almeida*, 2^ª éd., Lisboa, s/n (Ottosgráfica), 1934 [1931], 424 p.
- *Huíla : Relatório de governo*, s/l (V. N. Famalicão), s/n (Tip. Minerva), 1929, 310 p.
- *La presse coloniale et le problème du travail indigène : Thèse présentée au Congrès International de la Presse Coloniale*, Lisbonne, s/n (Ottosgráfica Ltd), 1931, 12 p.
- *Minha Cruzada Pró-Portugal : Santa Maria*, (éd. facsimilée de : Liv. Martins, São Paulo, 1961), Lisboa, A Bela e o Monstro, 2014, 204 p.
- *Nacionalização de Angola : Conferência*, s/l (Lisboa), s/n (Tip. Torres), 1930, 32 p.
- *No rumo do Império*, Porto, Litografia Nacional do Porto, 1934, 28 p.
- *O Império*, Lisboa, Secretariado da Propaganda Nacional (Editorial Império Lda), 1938, 56 p.
- *O povoamento europeu nas Colónias Portuguesas*. (Primeira Conferência Económica do Império Colonial Português). S/l., s/n (Lisboa, Tip. de Cristovão Rodrigues), 1936, 64 p.
- *Por Angola : quatro anos de actividade parlamentar : 1945-1949*, Lisboa, e. a., [c. 1949], 368 p.
- *Relatório da Primeira Exposição Colonial Portuguesa*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1935, 50 p.
- Galvão, Henrique, et Selvagem, Carlos, *Império ultramarino português : Monografia do Império*, 4 vols., Lisboa, Empresa Nacional de Publicidade, 1950-1953.
- Gamito, António Cândido Pedroso, « Colonização da África Oriental », *Archivo Pittoresco : Semanário ilustrado*, Lisboa, 11/1857, n.º19, p. 150-151.
- Garcia, José Penha, « A assistência económica aos indígenas », *Actas das sessões e teses : III Congresso Colonial Nacional : De 8 a 15 de maio de 1930*, Lisboa, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1934, CCLVIII.
- Gaspar, José Maria, « A colonização branca em Angola e Moçambique », in AAVV, *Colóquios de Política Ultramarina internacionalmente relevante*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1958.
- Geraldes, C. de Mello, « Alguns aspectos do problema da mão-de-obra », *Actas das sessões e teses : III Congresso Colonial Nacional : De 8 a 15 de maio de 1930*, Lisboa, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1934, CCLVIII.
- Giese, Wilhelm, *A tradição mourisca na vida actual do povo espanhol*, Coimbra, Coimbra Editora, 1948, 26 p.
- Gomes, Augusto Ferreira, *História completa da prostituição*, 3^ª éd., Lisboa, e. a., 1913, 96 p.
- Guerreiro, Jerónimo de Alcântara, *Quadros da história de Moçambique*, 2 vols, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1954.
- Haeckel, Ernest, *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles*, 3^ª éd. (selon la 7^ª éd. allemande), Paris, C. Reinwald, 1884 [1870 ; 1^{ère} éd. française 1874], xii+606 p.
- *Historia da criação dos seres organizados: segundo as leis naturaes*, (trad. de Eduardo Pimenta), Porto, Livraria Chardron, 1911 [1870], 628 p.

- Heleno, Manuel, *Os escravos em Portugal*, Lisboa, e. a., 1933, 184 p.
- Herculano, Alexandre, *História de Portugal : Desde o começo da monarquia até ao fim do reinado de Afonso III*, 2 vols, Lisboa, Bertrand, 1980, lvii+703+664, p.
- Inglês, Heitor de Mascarenhas, *Habitação do colono : (Alguns conselhos práticos)*. Lisboa, Sociedade de Geografia [Semana das Colónias de 1945], 1945, 43 p.
- Jesus, Quirino de, *Cartas e relatórios de Quirino de Jesus a Oliveira Salazar*, Lisboa, Comissão do Livro Negro sobre o Regime Fascista, 1987, 220 p.
- *Nacionalismo português*, Porto, Empresa Industrial Gráfica, 1932, 256 p.
- « Portugal e as colónias : As ambições estranhas », *Seara Nova : O problema colonial : Número especial*, n° 68-69, Lisboa, 09/01/1926 p. 154-161.
- Junod, Henri-Alexandre, *Cantos e contos dos rongas*, s/l (Maputo), Instituto de Investigação Científica de Moçambique, 1975, 188 p.
- *Les chants et les contes des Ba-Ronga de la baie de Delagoa recueillis et transcrits*, Lausanne, Bridel, 1897, 328 p.
- *Les Ba-Ronga : étude ethnographique sur les indigènes de la baie de Delagoa*, Neuchâtel, Attinger, 1898, 520 p.
- *The Life of a South African Tribe (the Tonga)*, 2 vols (vol. 1: *Social Life*; vol. 2: *Mental Life*), London / Neuchatel, David Nutt, 1912-1913, 516+590 p.
- *The Life of a South African Tribe*, 2 vols (vol. 1: *Social Life*; vol. 2: *Mental Life*) 2^e éd. rev. augm., London, Macmillan, 1927, 560+660 p.
- Junta das Missões Geográficas e de Investigações Coloniais, *Lista dos trabalhos de Missão Antropológica de Moçambique*, Lisboa, Junta das Missões Geográficas e de Investigações Coloniais, 1952, 8 p.
- Junta de Investigações do Ultramar, *Relação dos trabalhos editados ou subsidiados pela Junta de Investigações do Ultramar sobre povoamento branco de Angola e Moçambique*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar / Centro de Documentação Científica Ultramarina, s/d [1969], 16 p.
- Lapa, Albino, *A prostituição : subsídios para o seu combate e para a sua história*, s/l (Lisboa), s/n (Tip. Severo, Freitas, Mega), 1949, 40 p.
- Lapouge, Vacher de, *L'Aryen : Cours libre de science politique professé à l'Université de Montpellier (1889-1890)*, Paris, Albert Fontmoing, 1899, xx+570 p.
- Lavradio, Marquês do, *Portugal em África depois de 1851 : Subsídios para a sua história*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1936, 266 p.
- Le Bon, Gustave, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, Paris, Félix Alcan, 3^e éd. rev., 1898 [1894], 186 p.
- *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, suivi de *Aphorismes du temps présent*, suivi de *Les incertitudes de l'heure présente (extraits)*, Paris, Les Amis de Gustave Le Bon, 1978 [1894 ; préface : 1916], 418 p.
- Leal, Cunha, *Calígula em Angola*, Lisboa, e. a., 1924, xx+207 p.
- Leal, Gomes, *A traição : carta a El-Rei D.Luiz sobre a venda de Lourenço Marques*, 4^e éd. (correcta e augmentada com a critica da imprensa às tres edições anteriores e a resposta do auctor à mesma critica, e seguida de uma poesia inédita), Lisboa, Livraria Portuguesa e Franceza de Viuva Campos Junior, s/d [188-], 68 p.

- Liga de Defesa e Propaganda da província de Moçambique, *Mensagem da Liga de Defesa e Propaganda da província de Moçambique a Sua Exa o Ministro das Colónias Dr. Armindo Monteiro*, s/l (Lourenço Marques, s/n (Tip. Popular), 1932, 47 p.
- Lima, Alfredo Pereira de, *Edifícios históricos de Lourenço Marques*, Lourenço Marques, Livraria Académica, s/d [imp. 1966], 236 p.
- Lima, Augusto César Pires de, *A obra missionária dos portugueses*, Guimarães, s/n (Tip. Minerva Vimaranesense), 64 p.
- Lima, Joaquim Alberto Pires de, «Influência dos mouros, judeus e negros na etnografia portuguesa», *Congresso do Mundo Português : Lisboa : 1940*, 19 vols, Lisboa, Comissão Executiva dos Centenários, 1940, Congresso Nacional de Ciências da População, tomo 2º, III Secção - Etnologia, XVIII vol., p. 63-102.
- *Os povos do Império Português : Estudos antropológicos*, Porto, Civilização, 1938, 200 p.
- Linné, Carl, *The Animal Kingdom or Zoological System, of the Celebrated Sir Charles Linnæus : Class I : Mammalia, (Being a Translation of that Part of the Systema Naturæ, as Lately Published with Great Improvements by Professor Gmelin of Goettingen : Together with Numerous Additions From More Recent Zoological Writers and Illustrated with Copperplates)*, Edinburgh/London, A. Strahan and T. Cadell/W. Creech, 1792 [1735].
- Lopes, Edmundo Correia, *A escravatura : subsídios para a sua história*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1944, xi+208 p.
- Lopes, F. Félix, *Missões franciscanas em Moçambique : 1898-1970*, Braga, Franciscana, 1972, 656 p.
- Lopes, Gustavo de Bivar Pinto, *Respostas ao questionário etnográfico apresentado pela Secretaria dos Negócios Indígenas em Lourenço Marques*, s/l, s/n, 1928, xxiv+122 p.
- Lupi, Eduardo, *A estratégia da expansão*, (1º Congresso da História da Expansão Portuguesa no Mundo, 2ª secção), s/l (Lisboa), s/n (Sociedade Nacional de Tipografia), 1938, 44 p.
- « A piedade e misericórdia da colonização portuguesa em África », *Boletim da Agência Geral das Colónias*, Lisboa, 02/1936, ano 12º, nº128, p. 75-95.
- *Aires de Ornelas*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1936, 32 p.
- *Districto de Quelimane : relatório do governador : 1906-1907*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1907, 110 p.
- « Gente esquecida : O remate da ocupação do distrito de Quelimane : 1907-1908 », in *Boletim da Agência Geral das Colónias*, Lisboa, 01/1935, ano 11º, nº 115, p. 36-55.
- Macedo, José de, « As nossas riquezas coloniais », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1901, 18º sér., nº 8-11, p. 411-607.
- Maia, Carlos Roma Machado de Faria, *Apontamentos para um novo índice das primeiras viagens, descobrimentos e conquistas dos portugueses*, Lisboa, Oficina Fernandes, 1937, 162 p.
- « Colonização da raça branca portuguesa em Angola », *Actas das sessões e teses : III Congresso Colonial Nacional : De 8 a 15 de maio de 1930*, Lisboa, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1934, CCLVIII.
- « O trabalho dos indígenas nas colónias vizinhas : Seu engajamento e emigração clandestinos : Modos de o evitar : Seu controle oficial : Comunicação ao 3º Congresso Colonial Nacional », *Actas das sessões e teses : III Congresso Colonial Nacional : De 8 a 15 de maio de 1930*, Lisboa, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1934, CCLVIII, p. 1-26 (anexo).

- *Os melhores locais de Angola e Moçambique para a vida das famílias portuguesas com residência perpétua e para estadia de 10 anos no máximo*, (Memória apresentada ao Congresso Internacional de Geografia de Amsterdam), Lisboa, Sociedade de Geografia de Lisboa, 1938, 24 p.
- Maia, Carlos Roma Machado de Faria, et Saraiva, Albano Alberto de Mira Saraiva, *Leituras coloniais*, Lisboa, Livraria Popular, 1933, 186 p.
- Mantero, Francisco, *et al*, *La main d'œuvre à San Thomé et a l'Ile du Prince*, Lisboa, Association Centrale de l'Agriculture portugaise, 1911, 144 p.
- Martins, Eduardo Augusto Azambuja, *Operações militares no Barué em 1917*, Lisboa, e. a., 1937, 30 p.
- Martins, F. A. Oliveira, « Estudo Biográfico », in António Enes, *O « ultimatum » visto por António Enes*, Lisboa, Parceria A. M. Pereira, 1946 [écrit : 1888-1890], p. i-cci
- Martins, Luís Augusto Ferreira, *A cooperação Anglo-Portuguesa na Grande Guerra de 1914-1918*, Lisboa, Serviços de Informação e Imprensa da Embaixada Britânica, 1942, 92 p.
- *A psicologia de Mousinho : O homem e o chefe*, Lisboa, s/n, 1956, 44 p.
- *Figuras e factos da colonização portuguesa*, (préf. : João de Azevedo Coutinho), Lisboa, Inquérito, s/d [imp. 1944], 246 p.
- *João Albasini e a Colónia de São Luís. Subsídio para a história da província de Moçambique e das suas relações com o Transval*, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1957, 150 p.
- *Mousinho*, Lisboa, Cosmos, 1938, 200 p.
- Martins, Oliveira, « A teoria do mosarabismo de Teófilo Braga » [1872-1873], in Martins, Oliveira, *Política e história*, Lisboa, Guimarães, 1957, I vol (1868-1878), p. 139-177.
- *As raças humanas e a civilização primitiva*, 2 vols, 5^o éd., Lisboa, Guimarães, 1955 [1881], 298 + 316 p.
- *Elementos de anthropologia : historia natural do homem*, 6^o éd., Lisboa, Livraria de António Maria Pereira, 1924 [1880], 296 p.
- *História de Portugal*, 16^o éd., Lisboa, Guimarães Editora, 1972 [1879], 610 p.
- *O Brasil e as colónias portuguesas*, 7^o éd. Lisboa, Guimarães, 1978 [2^o éd. augm. : 1881 ; 1^{ère} éd. : 1880], 270 p.
- *Os Lusíadas : Ensaio sobre Camões e a sua obra, em relação à sociedade portugueza e ao movimento da Renascença*, Porto, Imprensa Portugueza, 1872, 210 p.
- *Política e economia nacional*, (préf. de Guilherme d'Oliveira Martins), 3^o éd., Lisboa, Guimarães Editores, 1992, 230 p.
- *Política e história*, 2 vols, Lisboa, Guimarães, 1957, 300+330 p.
- *Portugal contemporâneo*, 2 vols, 8^o éd., 1976-1979, 368+382 p.
- *Portugal em África : a questão colonial o conflito anglo-português*, (préf. José Gonçalo de Santa-Rita), 2^o éd., Lisboa, Guimarães Editores, 1953, xlvii+208 p.
- *Quadro das instituições primitivas*, 5^o éd., 1953 [1883], 306 p.
- *Sistema dos mitos religiosos*, 3^o éd., 1953 [1882], xxx + 336 p.
- « Teoria da história universal » [1884], in Martins, Oliveira, *Política e história*, Lisboa, Guimarães, 1957, II vol (1884-1893), p. 1-44.

- Matos, Norton de, *A acção civilizadora do exército português no Ultramar : Conferência*, s/l (Porto), Edições da 1ª Exposição Colonial Portuguesa, 1934, 24 p.
- *A mentalidade colonizadora dos portugueses*, Lisboa, Papelaria Fernandes, s/d (c. 1924), 20 p.
- *A missão colonizadora de Portugal em África*, Lisboa, Papelaria Fernandes, 1923, 16 p.
- *A nação una : Organização política e administrativa dos territórios do ultramar português*, (préf. de Egas Moniz), Lisboa, Paulino Ferreira Filhos, 1953, lvi+335 p.
- *A Província de Angola*, Porto, Maranus, 1926, 392 p.
- *África nossa : O que queremos e o que não queremos nas nossas terras de África*, Porto, Maranus, 1953, 200 p.
- *Angola : Ensaio sobre a vida e acção de Paiva Couceiro em Angola que se publica ao reeditar-se o seu relatório de governo*, Lisboa, Gama, s/d [1951], 128 p.
- *Memórias e trabalhos da minha vida*, 4 vols, Lisboa, Editora Marítimo-Colonial, 1944/1945, 280+312+368+308 p.
- Matos, Eduardo Fernandes de, *Viagem por terras de África*, Lisboa, e. a., 1954, 360 p.
- Maugham, R. C. F, *Portuguese East Africa : The History, Scenery & Great Game of Manica and Sofala*, London, John Murray, 1906, xii+340 p.
- Maurras, Charles, « Théodore Aubanel », *Revue indépendante*, tomme XII, nos 33, 34, 35, 07-09/1889, p. 80-104, 259-280.
- Meira, Manuel T. V. de, *Noções de higiene tropical para colonos*, s/l (Lisboa), s/n (Sociedade Industrial de Tipografia), 1947, 68 p.
- Mermeix, *Le Transvaal et la Chartered : (la révolution de Johannesburg et les mines d'or*, Paris, Paul Ollendorff, 1897, 368 p.
- Metelo, António, *A vida social nas colónias*. Lisboa, Sociedade de Geografia [Semana das Colónias de 1945], 1945, 32 p.
- Ministério das Colónias, *A obra administrativa da ditadura em Moçambique : governo do Sr. Coronel José Ricardo Pereira Cabral durante o período de 1927-1932*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, s/d [193-], 144 p.
- Monteiro, Armindo, *As grandes directrizes da governação ultramarina no período que decorreu entre as duas guerras mundiais : 1919-1939*, s/l (Lisboa), s/n (Tip. Bertrand), 1942, 83 p.
- Moreira, Adriano, « As elites das províncias portuguesas de indigenato (Guiné, Angola, Moçambique) », *Garcia de Orta*, vol. 4, nº 2, Lisboa, 1956, p. 159-189.
- *Ensaio*, 2ª éd., Lisboa, Panorama, 1961, 278 p.
- Moreira, Adriano, et Venâncio, José Carlos (org.), *Luso-tropicalismo : uma teoria social em questão*, Lisboa, Vega, 2000, 176 p.
- Morgado, Nuno, « Aspectos demográficos dos componentes étnicos da população não indígena de Moçambique », *Garcia de Orta*, vol. 5, nº 2, Lisboa, 1957, p. 195-224.
- Mota, A. Teixeira da, *A cartografia antiga da África Central e a travessia entre Angola e Moçambique : 1500-1860*, Lourenço Marques, Sociedade de Estudos de Moçambique, 1964, 256 p.
- Muralha, Pedro, *Cartilha colonial : breve resenha historica, geografica e economica das colonias portuguesas : o esforço portuguez na Africa, America, Asia e Oceania*, Lisboa, Typ. Luso-Grafica, 1928, 76 p.,

- *Portugal no Brasil : a colonização portuguesa*, Lisboa, Typ. Luso-Grafica, 1927, vii+440 p.
- Múrias, Manuel, *Portugal e o tráfico da escravatura*. Lisboa, AGC, 1938, 28 p.
- Neuparth, Júlio, *A preta do Mexilhão : Parodia á opera Aida de Verdi*, [partition], (coplas de Pae Paulino (Amonasro) ; música de Júlio Neuparth e Nicolino Milano ; letra de E. Coelho e P. Pinto), Lisboa, Neuparth & Carneiro, 1904, 3 p.
- Nogueira, A. F., *A raça negra sob o ponto de vista da civilização da Africa : Usos e costumes de alguns povos gentílicos do interior de Mossamedes e as colónias portuguesas*, Lisboa, Typ. Nova Minerva, 1880, 314 p.
- Noronha, Eduardo de, *A defesa de Lourenço Marques*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1936, 52 p.
- *Eduardo Costa no gabinete e no campo : O preparador da vitória : O guia da colonização : O tacto de administrador*, Lisboa, Cosmos (Cadernos coloniais n° 4), s/d [193-], 30 p.
- *General Eduardo Galhardo*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1935, 30 p.
- *O explorador Serpa Pinto*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1936, 32 p.
- *Os exploradores Capelo e Ivens*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1936, 40 p.
- Norte, Amália de Proença, *Altas figuras do Império*, Lisboa, Império, 1949, 284 p.
- *Lourenço Marques : Arena de gigantes*, Lisboa, Império, s/d [1954], 124 p.
- *Raça eterna*, Lisboa, Império, s/d [1954], 314 p.
- O'Neil, Henry, « Da agricultura e do trabalho em Moçambique », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1883, 4^o sér., n° 1, p. 16-30.
- Oliveira, Bernardino G. (coord.), *Aqui (Portugal) Moçambique*, Riba d'Ave, e. a., s/d [1978], 312 p.
- Oliveira, Osório de, « A mestiçagem : Esboço de uma opinião favorável », *O Mundo Português : Revista de cultura e propaganda : de arte e literatura colonial*, Lisboa, Agência Geral das Colónias/Secretariado da Propaganda Nacional, 11/1934, n° 11, p. 367-369.
- Ornellas, Ayres de, *As doutrinas políticas de Charles Maurras*, Lisboa, Livraria Portugal, 1914, 72 p.
- Ortigão, Ramalho, « A questão africana », *As farpas : o país e a sociedade portuguesa : 4^o vol. : O parlamentarismo*, Lisboa, Clássica, 1989, p. 207-221.
- Pascoaes, Teixeira de, *Arte de ser português*, Lisboa, Assírio & Alvim, 1991 [1915/1920], xii+126 p.
- Pereira, Baptista, *O Brasil e a raça*, São Paulo, s/n (Graph. Rossetti), 1928, 154 p.
- Pereira, João Correia, *João Corrêa, colono zambeziano 1840-1889: sua vida e sua obra*, Porto, Oficinas Gráficas de O Primeiro de Janeiro, 1952, 36 p.
- Pessoa, Fernando, *Sebastianismo e Quinto Império*, (ed., introd. et notes: Jorge Uribe et Pedro Sepúlveda), Lisboa, Ática, 2011, 414 p.
- Pimentel, Alfredo de Leão, *Manual do colono : Segunda parte : A guerra nas colónias*, 2^o éd. rev. Porto, Imprensa Comercial, 260 p.
- Pinto, Guilherme Abranches, *Alimentação e higiene dos militares em Moçambique*, Lisboa, Revista Militar, 1944, 80 p.
- Queirol, Nuno de Freitas, « As missões católicas em África. Uma visita a Landana. Necessidade de missões portuguesas », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1880, 2^o sér., n° 1, p. 18-30.

- Quental, Antero de, *Causas da decadência dos povos peninsulares nos últimos três séculos*, Lisboa, Guimarães Editores, 2001 [1871], 62 p.
- Quental, Antero de, et Reis, Jaime Batalha, *Correspondência entre Antero de Quental e Jaime Batalha Reis*, (org. : Maria Staack), Lisboa, Assírio & Alvim, 1982, 176 p.
- Rainier, P. W., *African Hazard*, London, John Murray, 1940, ix+287 p.
- Raposo, Hipólito, [compte rendu de plusieurs ouvrages de M. Correia], *Integralismo Lusitano*, Lisboa, vol. I, fasc. 7, 04/1932, p. 379-380.
- Rego, A. da Silva, *O Ultramar português no século XIX (1834-1910)*, (Palestras na Emissora Nacional de 16 de Fevereiro a 21 de Setembro de 1965), 2^e éd., Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1969, xvi+446 p.
- Reis, António Diogo Câmara, *A depressão económica em Moçambique*, Lourenço Marques, s/n, 1925, 32 p.
- Reis, Jaime Batalha, *Estudos geográficos e históricos*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1941 [1880s-1890s], xiii+512 p.
- Relvas, Susana Soares da Silva Rocha, António Sardinha e o mundo hispânico : diálogo com mulheres sul-americanas, Separata de Abreu, Maria Fernanda de (coord.), *Mulher, cultura e sociedade na América Latina / Mujer, cultura y sociedad en América Latina*, 4^o vol., Lisboa, Colibri / Centro de Estudos de Culturas Lusófonas / Fundação para a Ciência e a Tecnologia, 2004, p. 61-84.
- República Portuguesa, *Código do trabalho dos indígenas nas colónias portuguesas de África : aprovado pelo Decreto n^o 16199 de 6 de Dezembro de 1928 : Estatuto político, civil e criminal : Relações do direito privado entre indígenas e não indígenas : Reserva de mão de obra em Moçambique*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1929, xv+158 p.
- *Regulamento para o recrutamento das forças indígenas da provincia de Moçambique : portaria provincial n^o 571-A de 14 de Julho de 1906*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1906, 60 p.
- *Serviço de emigração e recrutamento de operarios, serviços e trabalhadores para a provincia de S. Thome e Príncipe*, Lisboa, Direcção Geral do Ultramar, 1909, 60 p.
- Rodrigues, Manuel Maria Sarmiento, *Foi assim que Moçambique nasceu*, Lourenço Marques, s/n, 1963, 10 p.
- Rodrigues, Nina, *Os africanos no Brasil*, 2^e éd. (rev. et préf. de Homero Pires), São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1935, 410 p.
- Rodrigues Júnior, Manuel, *Moçambique, terra de Portugal*. Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1965, 286 p.
- *O negro de Moçambique : estudo*, Lourenço Marques, África Editora, s/d [1955], 76 p.
- *Quando se pensa nos que lutam*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1970, 148 p.
- Saa, Mário, *A invasão dos judeus*, 2^e éd., s/l (Lisboa), s/n (Imp. Libânio da Silva), 1925 [1924], 310 p.
- Sacadura, Fernando de, « Usos e costumes de Quiteve : Território de Manica e Sofala », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1928, 46^e sér., n^o 3-4, p. 53-74 ; n^o 5-6, p. 148-162.
- Salazar, António de Oliveira, « A nação na política colonial » [1933], *Discursos*, [4 vols], vol. I, Coimbra, Coimbra Editora, 1935, p. 229-237.
- *Discursos*, (Discursos pronunciados na Conferência do Império Colonial), Lisboa, Agência

- Geral das Colónias, 1933, 42 p.
- « O império colonial na economia da nação » [1936], *Discursos e notas políticas*, [4 vols], vol. II, Coimbra, Coimbra Editora, 1937, p. 151-171.
- « O suposto arrendamento de Angola à Alemanha » [1937], *Discursos e notas políticas*, [4 vols], vol. II, Coimbra, Coimbra Editora, 1937, p. 255-264.
- *Salazar : 1909-1953 : discursos, notas, relatórios, teses, artigos e entrevistas : antologia*, Lisboa, Vanguarda, 1954, 362 p.
- Saldanha, Eduardo de Almeida, *A questão nacional*, Famalicão, s/n (Tip. Minerva), 1932, 310+cccxi p.
- *Brito Camacho – Calunialista*, Porto, Tip. Porto Médico, s/d [1933], 40 p.
- *Colónias, missões e acto colonial*, Famalicão, s/n (Tip. Minerva), 1930, cxi+176 p.
- *Moçambique - União da Africa do Sul : as bases para a convenção*, précédé de la préf. à l'ouvrage *O Sul de Save*, suivi de *Apreciações sobre o acordo com a União Sul-Africana*, et de *Perante o governo*, et de *Pro Domo mea*, et de *A açucareira do Umbeluzi*, Lisboa, s/n (Tip. Formosa), 1928, cxii+37+lvi p.
- *Questões nacionais : monarquia, república e ditadura*, Lisboa, s/n (Typ. Inglesa), 1932, 48 p.
- Sanceau, Elaine, *Mulheres portuguesas no Ultramar*, Porto, Civilização, s/d [impr. 1979], 176 p.
- Santos, Álvaro Afonso dos, *Breves conceitos para um ideário de colonização portuguesa*, Lisboa, Sociedade de Geografia [Semana das Colónias de 1945], 1945, 37 p.
- Santos, Eduardo dos, *L'État Portugais et le problème missionnaire*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1964, 162 p.
- Santos, Jesus Nunes dos, *Como o colono se deve preparar para a sua viagem*, Lisboa, Sociedade de Geografia [Semana das Colónias de 1945], 1945, 46 p.
- Santos, Pedro de Sousa, *Ensaio sobre alguns temas de Moçambique*, Lisboa, Ática, 1953, 138 p.
- Santos, Vítor, *O missionário quinhentista Fr. João dos Santos e o seu livro Etiópia Oriental*, Lisboa, Ministério das Colónias, 1951, 60 p.
- Santos Júnior, Joaquim Rodrigues dos, *A alma do indígena através da etnografia de Moçambique*, Lisboa, Instituto de Antropologia, 1950, 28 p.
- *Nota de coreografia popular transmontana : a dança dos pretos (Moncorvo)*, s/l (Porto), s/n (Imp. Portuguesa), 1935, 16 p.
- « Relatório da Missão antropológica à África do Sul e a Moçambique : 1ª Campanha de Trabalhos - 1936 », Separata de *Trabalhos da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia*, vol. VIII, fasc. III-IV, [p. 257-308], Porto, Imprensa Portuguesa, 1938, 102 p.
- Saraiva, Albano Alberto de Mira, et Maia, Carlos Roma Machado de Faria e, *Leituras coloniais*, Lisboa, Livraria Popular, 1933, 186 p.
- Saraiva, J. Andrade, *Perigos que ameaçam a Europa e a raça branca : II : perigo amarelo ou mongólico*, s/l (Lisboa), s/n (Tip. Lusitania), 1929.
- Sardinha, António, *A epopeia da planície : Poemas da terra e do sangue*, Coimbra, F. França Amado, 1915, 278 p.
- *O valor da raça : Introdução a uma campanha nacional*, Lisboa, Almeida, Miranda & Sousa, 1915, xxx+176 p.

- *Sentido Nacional duma Existência : António Tomás Pires e o Integralismo Lusitano*, Elvas, Casa Ibérica, 1969 [1914], 112 p.
- *Tronco reverdecido : 1906-1908*, Lisboa, Livraria Classica Editora, 1910, 190 p.
- Sasportes, Simão, *A colonização branca e o aumento da população indígena em Angola e Moçambique : Tese apresentada ao primeiro Congresso da Colonização*, s/l (Lisboa), s/n (Tip. Diário de Notícias), s/d [c. 1934], 16 p.
- Seara Nova : O problema colonial : Número especial*, n° 68-69, Lisboa, 09/01/1926.
- Séché, Alphonse, *Le Dictateur*, Paris, Bossard, 1924, 180 p.
- Secretariado da Propaganda Nacional, *O Império colonial português*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1942, 144 p.
- Seixas, António José de, *As colónias portuguesas : considerações*, Lisboa, Typ. Universal, 1865, 32 p.
- *Uma opinião baseada em factos na historia e na pratica sobre as colónias portuguesas*, Lisboa, Typ. Universal, 1889, 130 p.
- Serra, José Antunes, *Novos métodos de estudo da pigmentação e sua importância racial*, *Congresso do Mundo Português : Lisboa : 1940*, 19 vols, Lisboa, Comissão Executiva dos Centenários, 1940, Congresso Nacional de Ciências da População, tomo 1°, II Secção - Antropologia, XVII vol., p. 453-471.
- Serrano, Manuel, *Conselhos práticos aos colonos sobre economia e administração*. Lisboa, Sociedade de Geografia [Semana das Colónias de 1945], 1945, 14 p.
- Serva, Mario Pinto, *A virilização da raça*, S. Paulo, Melhoramentos, 1923, 182 p.
- Siene, Bispo de (Francisco Ferreira da Silva), *A prelazia de Moçambique : protestando respeitadamente pela verdade e pela justiça*, (Apresentado a Sua E^{xa} o Ministro das Colónias, em 5 de Novembro de 1913), Lisboa, Typ. do Annuario Commercial, 1913.
- Silva, P^o António da, *Ocupação missionária de Moçambique*, Separata de *Moçambique-Curso de Extensão Universitária, 1964-65*, Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Política Ultramarina da Universidade Técnica de Lisboa, 1965, 24 p.
- Silva, J. Oliveira da, *50 anos de África : artigos publicados no Diário de Moçambique em 4 e 16 de Junho de 1953*, Lourenço Marques, Minerva Central, s/d [1953], 24 p.
- Silva, Pedro Augusto de Sousa e, *Distrito de Tete (Alta Zambezia) : Caracteristicos, Historia, Fomento*, (préf. : Conde de Penha Garcia), Lisboa, Livraria Portugalia, 1927, x+188 p.
- S/n, *A colónia portuguesa de Moçambique*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1929, 102 p.
- S/n, *Mozambique*, Lisbonne, Agência Geral das Colónias (Publicação para a Exposição Colonial de Antuérpia em 1930), 1930, 32 p.
- S/n, *Roteiro do Zambeze*, Tete, Companhia da Zambezia, 1913, [carte+6 estampes].
- Sousa, Baltasar Rebelo de, *Grande terra, grande gente : Moçambique 1968/1969*, s/l, e. a., s/d [1969], 158 p.
- Sousa, Henrique Bastos de, *História da prostituição : em todos os tempos e em todos os paizes : edição ilustrada com capitulos especiais sobre Portugal e Brazil*, Lisboa, Empreza Litteraria Universal, s/d [1913], 128 p.
- Tamagini, Eusébio, « Os problemas da mestiçagem », in AAVV, *Trabalhos do 1° Congresso Nacional de Antropologia Colonial*, 2 vols, Porto, Edições da I Exposição Colonial Portuguesa,

- 1934, I vol., p. 39-63.
- Teles, Silva, « A transportação penal e a colonização », in *Revista Portuguesa Colonial e Marítima*, Lisboa, 1901-1902, 5º ano, 2º semestre, p. 215-225.
- Terry, Alexandre, « Missão romanda na província de Moçambique », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1901, 18ª sér., nº 8-11, p. 649-651.
- Thomasson, Commandant de, « Les points noirs d’Afrique. Le Maroc et les colonies portugaises », *Questions Diplomatiques et Coloniales*, 01/05/1911, tome XXXI, nº 34, p. 513-523.
- Ulrich, Rui Enes, *Discurso proferido na solene sessão da Academia das Ciências de Lisboa, comemorativa do Cinquentenário do Governo Colonial de António Enes, em 4 de Novembro de 1946*, s/l (Lisboa), s/n (Ottosgráfica), 1947, 16 p.
- *Economia colonial*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1910, 702 p.
- *Politica colonial*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1909, 759 p.
- Vasconcelos, António Maria de Meirelles e, *Moçambique: relatório dos serviços da inspecção extraordinária aos districtos de Moçambique e Quelimane*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1911, 186 p.
- Vasconcelos, Ernesto de, *As colónias portuguesas : geografia física, económica e política*, 3ª éd. melhorada, Lisboa, Clássica, 1921 [1896], 658 p.
- Vasconcelos, J. de Sousa, « A mão-de-obra no território da Companhia de Moçambique », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1915, 33ª sér., nº 2, p. 81-87.
- Vaughan, George Edgar, *Portuguese East Africa : Moçambique : Economic and Commercial Conditions in Portuguese East Africa*, London, Her Majesty's Stationery Office, 1952, viii+84 p.
- Vieira, A. da E. Santos, *História da expansão do domínio português : Colónia de Moçambique*, [exposition], Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1934, 56 p.
- Vilhena, Ernesto Jardim de, « A influência islâmica na costa oriental d’África », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1906, 24ª sér., nº 5, p. 133-146 ; nº 6, p. 166-180 ; nº 7, p. 197-218.
- *Regime dos prazos da Zambézia*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1916, 32 p.
- Vilhena, Júlio de, *As raças historicas da Peninsula Iberica e a sua influencia no direito portuguez*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1873, 142 p.
- Vilhena, Maria da Conceição, *Gungunhana no seu reino.*, Lisboa, Colibri, 1996, 234 p.
- Villas, Gaspar do Couto Ribeiro, *Os portugueses na colonização : Seu papel ao lado dos restantes povos no movimento colonizador*, Lisboa, Escola Superior Colonial, 1929, 190 p.
- Vogel, Charles, *Le Portugal et ses colonies : Tableau politique et commercial de la monarchie portugaise dans son état actuel avec des notes supplémentaires*, Paris, Guillaumin et C^{ie}, 1860, xii+644 p.
- Xavier, Alfredo Augusto Caldas, *A Zambesia : estudos coloniaes dedicados a Sociedade de Geographia de Lisboa*, Nova Goa, Imprensa Nacional, 1888, 70 p.
- Waitz, Theodor, *Introduction to Anthropology*, London, Longman and Roberts, 1863 [orig. allem. : 1859], xvi+404 p.
- Wiese, Carlos, « Zambézia : A labour question em nossa casa », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 1907, 25ª sér., nº 7, p. 241-247.

B.7. Bibliographie historiographique

- AAVV, *Actas do Seminário Moçambique, Navegações, Comércio e Técnicas : Maputo, 1996*, (org.: Faculdade de Letras da Universidade Eduardo Mondlane de Maputo / Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses), Lisboa, CNCDP, 1998, 386 p.
- AAVV, *Lusotopie : L'oppression paternaliste au Brésil*, Paris, Karthala, 1996, 464 p.
- AAVV, *Lusotopie : Lusotropicalisme*, Paris, Karthala, 1997, 580 p.
- AAVV, *Terror em Tete : Relato documental das atrocidades dos portugueses no distrito de Tete : Moçambique (1971-1972)*, Porto, A Regra do Jogo, 1974 [orig. anglais : 1973], 134 p.
- AAVV, *O tráfico de escravos negros : sécs. XV-XIX : Documentos de trabalho e relatório da Reunião de peritos organizada pela UNESCO em Port-au-Prince, Haiti, de 31 de Janeiro a 4 de Fevereiro de 1978*, Lisboa, Ed. 70, 1981 [orig. fr. : 1979], 422 p.
- AAVV (coord. : Centro de Estudos Africanos da Universidade do Porto), *Trabalho forçado africano : Articulações com o poder político*, Porto, Campo das Letras, 2007, 298 p.
- *Trabalho forçado africano : Experiências coloniais comparadas*, Porto, Campo das Letras, 2006, 576 p.
- *Trabalho forçado africano : O caminho de ida*, Ribeirão, Edições Húmus, 2009, 200 p.
- Abecassis, José Maria, *Genealogia hebraica : Portugal e Gibraltar : Sécs. XVII a XX*, 5 vols, Lisboa, Livraria Ferin [distribution], 1990-1991, 758+762+776+748+174 p.
- Abrantes, Maria Luisa, et al, *Concessão de terrenos. Moçambique : Catálogos*, Lisboa, Instituto de Investigação Científica Tropical / Arquivo Histórico Ultramarino, 1989, 148 p.
- Afonso, Aniceto, et Gomes, Carlos de Matos, et al, *Portugal e a Grande Guerra : 1914-1918*, 2^e éd., Vila do Conde, Verso da História, 2013, 598 p.
- Alegria, Maria Fernanda, et Daveau, Suzanne, et Garcia, João Carlos, et Relaño, Francesc, *História da cartografia portuguesa : séculos XV a XVII*, Porto, Fio da Palavra, 2012, 326 p.
- Alexandre, Valentim, « A questão colonial no Portugal oitocentista », in Alexandre, Valentim, et Dias, Jill (coord.), *O Império Africano 1825-1890 : X vol. : Nova História da Expansão Portuguesa* (dir. Joel Serrão, et A. H. de Oliveira Marques), Lisboa, Estampa, 1998, p. 21-132.
- « Nação e Império », in Bethencourt, Francisco, et Chaudhuri, Kirti (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, p. 90-142.
- « O Império e a ideia de raça (séculos XIX e XX) », in Vala, Jorge (org.), *Perspectivas comparativas*, Oeiras, Celta, 1999, p. 133-144.
- « O império colonial », in Pinto, António Costa (coord.), *Portugal contemporâneo*, Lisboa, Dom Quixote, 2005, p. 67-86.
- *Origens do colonialismo português moderno (1822-1891)*, Lisboa, Sá da Costa, 1979, 220 p.
- *Velho Brasil, novas Áfricas : Portugal e o império (1808-1975)*, Porto, Afrontamento, 2000, 246 p.
- « Situações coloniais: II – O ponto de viragem: as campanhas de ocupação (1890-1930) », in Bethencourt, Francisco, et Chaudhuri, Kirti (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, p. 182-211.
- Alexandre, Valentim (coord.), *O império africano (séculos XIX e XX)*, Lisboa, Colibri, Instituto de

- História Contemporânea da Universidade Nova de Lisboa, 2000, 198 p.
- Alexandre, Valentim, et Dias, Jill (coord.), *O Império Africano 1825-1890*, X vol. de *Nova História da Expansão Portuguesa* (dir. Joel Serrão, et A. H. de Oliveira Marques), Lisboa, Estampa, 1998, 864 p.
- Alpers, Edward A., *Ivory and Slaves : Changing Pattern of International Trade in East Central Africa to the Later Nineteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1975, xviii+296 p.
- Allina, Eric, *Slavery by Any Other Name : African Life under Company Rule in Colonial Mozambique*, Charlottesville / London, University of Virginia Press, 2012, 258 p.
- Ambrósio, António, *Almada Negreiros, africano*, Lisboa, Estampa, 1979, 192 p.
- Anderson, Perry, *Le Portugal et la fin de l'ultra-colonialisme*, Paris, François Maspero, 1963, 168 p.
- Antunes, José Freire, *A guerra de África (1961-1974)*, [interviews], 2 vols, Lisboa, Círculo de Leitores, 1995, 1070 p.
- Arrifes, Marco Fortunato, *A Primeira Guerra Mundial na África Portuguesa : Angola e Moçambique (1914-1918)*, Lisboa, Cosmos / Instituto da Defesa Nacional, 2004, 358 p.
- Bandeira, Sá da (Marquês de), *O trafico da escravatura e o Bill de Lord Palmerston*, Lisboa, Ulmeiro, 1997 [1840], 124 p.
- Bancel, Nicolas, et Blanchard, Pascal, et Boëtsch, Gilles, et Deroo, Éric, et Lemaire, Sandrine (dir.), *Zoos humains : Au temps des exhibitions humaines*, Paris, La Découverte, 2004, 486 p.
- Baptista, Jacinto, *Surgindo vem ao longe a nova aurora : Para a história do diário sindicalista A Batalha (1919-1927)*, Lisboa, Bertrand, 1977, 214 p.
- Barbosa, Ernesto, *A radiodifusão em Moçambique : O caso do Rádio Clube de Moçambique, 1932-1974*, s/l (Maputo), Promédia, 166 p.
- Beach, D. N., *The Shona and the Zimbabwe : 900-1850*, London, Heinemann, 1980, 432 p.
- Barreira, Cecília, *História das nossas avós : Retrato da burguesa em Lisboa : 1890-1930*, Lisboa, Colibri, 1992, 205+16 p.
- Belo, Maria, et Alão, Ana Paula, et Cabral, Iolanda, « O estado novo e as mulheres », in Pinto, António Costa (org.), *O estado novo: das origens ao fim da autarcia : 1926-1959*, 2 vols, Lisboa, Fragmentos, 1987, II vol., p. 263-279.
- Bertulli, Cesare, *A cruz e a espada em Moçambique*, Lisboa, Portugália, s/d [1975 ; orig. it. : 1974].
- Bethencourt, Francisco, *História das Inquisições : Portugal, Espanha e Itália*, Lisboa, Círculo de Leitores, 1994, 400 p.
- Bethencourt, Francisco, et Chaudhuri, Kirti (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, 568 p.
- Bethencourt, Francisco, et Chaudhuri, Kirti (dir.), *Último império e recentramento (1930-1998) : V vol. : História da expansão portuguesa*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, 500 p.
- Bethencourt, Francisco, et Pearce, Adrian J. (ed.), *Racism and Ethnic Relations in the Portuguese-speaking world : Proceedings of the British Academy*, Wiltshire, Oxford University Press, 2012, xv+368 p.
- Birmingham, David, and Martin, Phyllis M. (ed.), *History of Central Africa*, 2 vols London, Longman, 1983, 316+432 p.
- Birmingham, David, and Martin, Phyllis M. (ed.), *History of Central Africa : The Contemporary*

- Years : Since 1960*, London, Longman, 1998, 318 p.
- Blackburn, Robin, *The making of New World Slavery : from the Baroque to the Modern : 1492-1800*, London, Verso, 2010 [1997], 602 p.
- *The Overthrow of Colonial Slavery 1776-1848*, London, Verso, 2011 [1988], 560 p.
- Botelho, José Justino Teixeira, *História militar e política dos portugueses em Moçambique : [II vol.] De 1833 aos nossos dias. 2ª éd. rev. et augm.*, Lisboa, Governo Geral de Moçambique, 1936, 744 p.
- Boxer, Charles Ralph, *A igreja e a expansão ibérica (1440-1770)*, Lisboa, Ed. 70, 1989 [orig. anglais : 1978], 156 p.
- *A Índia Portuguesa em meados do séc. XVII*, Lisboa, Edições 70, 1982, 80 p.
- *A mulher na expansão ultramarina ibérica : 1415-1815 : Alguns factos, ideias e personalidades*, Lisboa, Horizonte, 1977 [orig. anglais: 1975], 168 p.
- « As raízes de Portugal em África : 1415-1800 », in AAVV, *Balanço da colonização portuguesa*, Lisboa, Iniciativas Editoriais, 1975, p.
- *Moçambique Island and the « Carreira da Índia »*, Lisboa, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1961, 38 p.
- *Relações raciais no Império Colonial Português : 1415-1825*, Porto, Afrontamento, 1977 [orig. anglais : 1963], 132 p.
- *The Dutch Seaborne Empire : 1600-1800*, London, Hutchinson, 1977 [1965], xxxvi+326 p.
- *The Portuguese Seaborne Empire : 1415-1825*, Harmondsworth, Penguin, 1973 [1969], 436 p.
- Brasão, Inês, *O tempo das criadas : A condição servil em Portugal (1940-1970)*, Lisboa, Tinta da China, 2012, 319 p.
- Brunschwig, Henri, *Le partage de l'Afrique noire*, Paris, Flammarion, 1993 [1971], 186 p.
- *Noirs et Blancs dans l'Afrique noire française : Ou comment le colonisé devient colonisateur (1870-1914)*, Paris, Flammarion, 1983, 245 p.
- Butselaar, Jan van, *Africains, missionnaires et colonialistes : Les origines de l'Église Presbytérienne du Mozambique (Mission Suisse) : 1880-1896*, Leiden, E. J. Brill, 1984, viii+230 p.
- Cabral, Manuel Villaverde, « A Grande Guerra e o sidonismo (esboço interpretativo) », *Análise Social*, vol. XV (8), 1979-2º, p. 373-392.
- *Portugal na alvorada do século XX : forças sociais, poder político e crescimento económico de 1890 a 1914*, 2ª éd., Lisboa, Presença, 1988, 298 p.
- « Sobre o fascismo e o seu advento em Portugal : ensaio de interpretação a pretexto de alguns livros recentes », *Análise Social*, vol. XII (48), 1976-4º, p. 873-915.
- « The Aesthetics of Nationalism : Modernism and the Authoritarianism in Early Twentieth-Century Portugal », *Luso-Brazilian Review*, vol. 26, nº1, Summer 1989, p. 15-43.
- « The Seara Nova Group (1921-1926) and the Ambiguities of Portuguese Liberal Elitism », *Portuguese Studies*, vol.4, 1988, p. 181-195.
- Cadbury, William A., et al, *Labour in Portuguese West Africa*, London, George Routledge and Sons, 1910, 218 p.
- Cahen, Michel, *Africando ; Bilan 1988-2009 et projets 2010-2018 : Vol. I : Rapport pour l'habilitation à diriger des recherches*, Histoire, École des Hautes Études en Sciences Sociales,

2010, tel-00556656, 218 p.

- « Corporatisme et colonialisme : approche du cas mozambicain : 1933-1979 : I : Une genèse difficile, un mouvement squelettique », *Cahiers d'études africaines*, Paris, vol. XXIII, n° 92, 1983, p. 383-417.
- « Corporatisme et colonialisme: approche du cas mozambicain : 1933-1979 : II : Crise et survivance du corporatisme colonial : 1960-1979 », *Cahiers d'études africaines*, vol. XXIV, n° 93, 1984, p. 5-24.
- « *Indigenato Before Race? Some Proposals on Portuguese Forced Labour Law in Mozambique and the African Empire (1926-1962)* », in Bethencourt, Francisco, et Pearce, Adrian J. (ed.), *Racism and Ethnic Relations in the Portuguese-speaking world : Proceedings of the British Academy*, Wiltshire, Oxford University Press, 2012, p. 149-171.
- « L'État Nouveau et la diversification religieuse au Mozambique : 1930-1974 : I : Le résistant essor de la portugalisation catholique (1930-1961) », *Cahiers d'études africaines*, vol. XL (2), n° 158, 06/2000, p. 309-349.
- « Lénine, l'impérialisme portugais, Gervase Clarence-Smith », *Cahiers d'études africaines*, vol. XVI, n° 107-108, 1987, p. 435-442.
- « Salazarisme, fascisme et colonialisme : Problèmes d'interprétation en sciences sociales, ou le sébastianisme de l'exception », *Portuguese Studies Review* (Trent University, Canada), vol. XVI-1, 2008, p. 87-113.
- Caldeira, Afredo, et Fundação Mário Soares, et Fundação Amílcar Cabral (org.), *Tarrafal : Memória do campo de concentração*, Lisboa / Vila Franca de Xira, Fundação Mário Soares, Museu do Neorealismo, 2010, 156 p.
- Caldeira, Arlindo Manuel, *Mulheres, sexualidade e casamento em São Tomé e Príncipe (séculos XV a XVIII)*, 2^e éd. augm., Lisboa, Cosmos, 1999, 316 p.
- Capela, José, *A burguesia mercantil do Porto e as colónias (1834-1900)*, Porto, Afrontamento, 1975, 282 p.
- *A República militar da Maganja da Costa : 1862-1898*, 2^e éd., Porto, Afrontamento, 1992 [1988], 150 p.
- *Donas, senhores e escravos*, Porto, Afrontamento, 1996, 240 p.
- *Escravidura : Conceitos : A empresa de saque*, 2^e éd. rev., Porto, Afrontamento, 1978, 188 p.
- *O escravismo colonial em Moçambique*, Porto, Afrontamento, 1993, 238 p.
- *O imposto de palhota e a introdução do modo de produção capitalista nas colónias / As ideias coloniais de Marcelo Caetano / Legislação do trabalho nas colónias nos anos 60*, Porto, Afrontamento, 1977.
- *O movimento operário em Lourenço Marques : 1898-1927*, Porto, Afrontamento, s/d [c. 1979], 282 p.
- « O tráfico de escravos na ilha de Moçambique », in Angius, Matteo, et Zamponi, Mario, *Incontro di Popoli e Culture : Ilha de Moçambique : Convergência de povos e culturas*, Bologna, AIEP, 1999, 192 p.
- *O tráfico de escravos nos portos de Moçambique : 1733-1904*, Porto, Afrontamento, 2002, 396 p.
- *O vinho para o preto*, Porto, Afrontamento, 1973, 170 p.
- « Senhores e escravos no Vale do Zambeze : O relacionamento sexual em Quelimane em

- meados do séc. XIX », *História*, Lisboa, 01/1989, ano 11, n° 114, p. 50-57.
- Carneiro, Maria Luiza Tucci, *Preconceito racial em Portugal e Brasil colônia : Os cristãos-novos e o mito da pureza de sangue*, 3ª éd. rev. et augm., São Paulo, Perspectiva, 2005, 330 p.
- Carreira, António, *O tráfico português de escravos na costa oriental africana nos começos do século XIX : (Estudo de um caso)*, Lisboa, Junta de Investigações Científicas do Ultramar, 1979, 134 p.
- Carvalho, António Pedro de, *Das origens da escravidão moderna em Portugal*, Lisboa, Typ. Universal, 1877, 58 p.
- Castelo, Cláudia, « Investigação científica e política colonial portuguesa : evolução e articulações, 1936-1974 », in *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, Rio de Janeiro, vol. 19, n°2, abril-junho 2012, p. 391-408.
- « *O modo português de estar no mundo* » : *O luso-tropicalismo e a ideologia colonial portuguesa (1933-1961)*, Porto, Afrontamento, 1999, 166 p.
- *Passagens para África : O povoamento de Angola e Moçambique com naturais da metrópole (1920-1974)*, Porto, Afrontamento, 2007, 406 p.
- Castelo, Cláudia (org), *Os outros da colonização : Ensaio sobre o colonialismo tardio em Moçambique*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais, 2012, 361 p.
- Castro, Armando de, *O sistema colonial português em África (meados do século XX)*, 2ª éd., Lisboa, Caminho, 1980 [1ª éd. : 1978 ; rédigé en 1958-59], 436 p.
- Castro, José de, et Garcia, José Luís, « A Batalha e a questão colonial », *Ler História*, n° 27-28, Lisboa, 1995, p. 125-146.
- Célimène, Fred, et Legris, André, (dirs), *L'économie de l'esclavage colonial : Enquête et bilan du XVIIe au XIXe siècle*, Paris, CNRS, 2012 [2002], 301 p.
- Chalhoub, Sidney, *Visões da liberdade : Uma história das últimas décadas da escravidão na corte*, São Paulo, Companhia das Letras, 1990, 288 p.
- Chilundo, Arlindo, « Os carregadores e os machileiros antes do transporte motorizado no antigo distrito de Moçambique (1885-1930) », in AAVV, *Actas do Seminário Moçambique, Navegações, Comércio e Técnicas : Maputo, 1996*, (org.: Faculdade de Letras da Universidade Eduardo Mondlane de Maputo / Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimientos Portugueses), Lisboa, CNCDP, 1998, p. 95-125.
- Chorão, João Bigote (éd.), *Verbo : Enciclopédia Luso-Brasileira de Cultura*, Lisboa, Verbo, 1963-.
- Cohn, Norman, *Histoire d'un mythe : la « conspiration » juive et les « Protocoles des sages de Sion »*, Paris, Gallimard, 1992 [1967], 302 p.
- Clarence-Smith, Gervase, *O Terceiro Império Português : 1825-1975*, Lisboa, Teorema, 1990 [1985], 272 p.
- Conceição, Ângela Maria A. da, *Colonialismo e mulheres em Moçambique, anos 50-60 : mulheres brancas em terra de negros*, Tese de mestrado em História de África (dir. : Isabel Castro Henriques), Lisboa, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 2004, 152 f.
- Coquery-Vidrovitch, Catherine, *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*, Marseille, Agone, 2009, 190 p.
- Coquery-Vidrovitch, Catherine, et Moniot, Henri, *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, 5ª éd. mise à jour, Paris, PUF, 2005 [1974], cix+391 p.
- Costa, Emílio, *Emílio Costa e o sindicalismo : Da formação libertária à casa sindical*, [anth.] (sel., introd. et notes de António Ventura et Alberto Pedroso), Lisboa, Seara Nova, 1977, 170 p.

- Cross, Michael, « O capitalismo colonial e a força do trabalho : A economia política nas plantações de chá no norte de Moçambique : 1930-1975 », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, nº 16-17, 1992-1994, p. 131-154.
- Curtin, Philip D., *The Atlantic Slave Trade : A Census*, Wisconsin, The University of Wisconsin Press, 1969, 338 p.
- *The Image of Africa : British Ideas and Action, 1780-1850*, 2 vols, Madison and London, University of Wisconsin Press, 1973 [1964], xvi+526 p.
- Curto, Diogo Ramada, *Cultura imperial e projetos coloniais : (séculos XV a XVIII)*, Campinas, Unicamp, 2009, 496 p.
- Curto, Diogo Ramada (dir.), *Estudos de sociologia da leitura em Portugal no século XX*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian / Fundação para a Ciência e a Tecnologia, 2006, 1036 p.
- Dias, Raul Neves, *A imprensa periódica em Moçambique : 1854-1954*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1956, 110 p.
- Dorigny, Marcel, et Gainot, Bernard, *Atlas des esclavages : Traités, sociétés coloniales, abolitions : De l'Antiquité à nos jours*, (Cartographie : Fabrice Le Goff), Paris, Autrement, 2006, 80 p.
- Drescher, Seymour, *Abolition : A History of Slavery and Antislavery*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, xi+471 p.
- Duffy, James, *A Question of Slavery : Labour Policies in Portuguese Africa and the British Protest : 1850-1920*, Oxford, The Clarendon Press, 1967, 240 p.
- *Portugal in Africa*, Harmondsworth, Penguin Books, 1962, 240 p.
- Eça, Filipe Gastão de Moura Coutinho d'Almeida d', *Achegas para a bibliografia de Moçambique : Novos subsídios para um estudo completo*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1949, 136 p.
- Faria, António, *A Casa dos Estudantes do Império : Itinerário histórico*, Lisboa, Câmara Municipal, 1995, 30 p.
- Fernandes, José Manuel, *Geração africana : arquitectura e cidades em Angola e Moçambique, 1925-1975*, Lisboa, Livros Horizonte, 2002, 118 p.
- Ferreira, Eduardo de Sousa, *O fim de uma era: o colonialismo português em África*, Lisboa, Sá da Costa [éd. orig. : Unesco], 1977 [orig. fr. : 1974], 216 p.
- Ferro, Mafalda, et Ferro, Rita, *Retrato de uma família : Fernanda de Castro, António Ferro, António Quadros*, Lisboa, Círculo de Leitores, 1999, 274 p.
- Ferro, Marc (dir.), *Le livre noir du colonialisme : XVI^e-XXI^e siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, Hachette, 2004 [2003], 1124 p.
- Fonseca, Carlos da, *Para a história do movimento operário e das ideias socialistas em Portugal : I vol. : Cronologia*, Mem Martins, Europa-América, s/d [1980], 258 p.
- *Para a história do movimento operário e das ideias socialistas em Portugal : II vol. : Os primeiros congressos operários : 1865-1894*, Mem Martins, Europa-América, s/d [198-], 232 p.
- *Para a história do movimento operário e das ideias socialistas em Portugal : III vol. : O operariado e a igreja militante : De rerum novarum à implantação da República*, Mem Martins, Europa-América, 1981, 240 p.
- *Para a história do movimento operário e das ideias socialistas em Portugal : IV vol. : Greves e agitações operárias*, Mem Martins, s/d [1982], 352 p.
- Fonseca, Tomás da, *Na cova dos leões : Fátima : Cartas ao Cardeal Cerejeira* (préf. : Luis Filipe

- Torgal), Lisboa, Antígona, 2009 [1955], 398 p.
- Fortuna, Carlos, *O fio da meada : O algodão de Moçambique, Portugal e a economia-mundo (1860-1960)*, Porto, Afrontamento, 1993, 194 p.
- « O tempo e o modo da dominação colonial do Estado Novo », in Pinto, António Costa (org.), *O estado novo : das origens ao fim da autarcia : 1926-1959*, 2 vols Lisboa, Fragmentos, 1987, II vol., p. 81-87.
- Franco, Juan Hernández, *Sangre limpia, sangre española : El debate de los estatutos de limpieza de sangre (siglos XV-XVII)*, Madrid, Cátedra, 2011, 300 p.
- Freire, Isabel, *Amor e sexo no tempo de Salazar*, Lisboa, A esfera dos livros, 2010, 308 p.
- Freire, João, *Anarquistas e operários : ideologia, ofício e práticas sociais : o anarquismo e o operariado em Portugal : 1900-1940*, Porto, Afrontamento, 1992, 440 p.
- Freire, Maria da Graça, *Mousinho de Albuquerque : o homem e o mito*, Porto, s/n (Coopertico), 1980, 52 p.
- Freitas, Afonso Ivens Ferraz de, *Seitas religiosas gentílicas : Província de Moçambique*, 3 vols, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar / Centro de Estudos Políticos e Sociais, 1957, 407+188+87 p.
- Frémeaux, Jacques, *De quoi fut fait l'empire : Les guerres coloniales au XIX^e siècle*, Paris, CNRS, 2014, x + 588 p.
- Garcia, José Luís Lima, « Propaganda no Estado Novo e os concursos de literatura colonial : O concurso da Agência Geral das Colónias / Ultramar (1926-1974) », in Torgal, Luís Reis, et Paulo, Heloísa (coord.), *Estados autoritários e totalitários e suas representações*, Coimbra, Imprensa da Universidade de Coimbra, 2008, p. 131-143.
- Gemeaux, Christine de (dir.), *Empires et colonies : l'Allemagne, du Saint-Empire au deuil postcolonial*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2010, 346 p.
- Godinho, Vitorino Magalhães, *Estrutura da antiga sociedade portuguesa*, 2^o éd., Lisboa, Arcádia, 1975, 318 p.
- *Os descobrimentos e a economia mundial*, 4 vols, 2^o éd. augm., Lisboa, Presença, 1981, 290+228+292+358 p.
- Goerg, Odile, et Lemps, Xavier Huetz de, *La ville coloniale : XV^e-XX^e siècle : Histoire de l'Europe urbaine*, (dir. de Jean-Luc Pinol), nouv. éd. augm., Paris, Seuil, 2012 [2003], 442 p.
- Gomes, Flávio dos Santos, *Histórias de quilombolas : Mocambos e comunidades de senzalas no Rio de Janeiro, século XIX*, 2^o éd. rev. et augm., São Paulo, Companhia das Letras, 2006, 430 p.
- Gomes, Rui, « Percursos da educação colonial no Estado Novo (1950-1964) », in Nóvoa, António, et Depaepe, Marc, et Johanningmeier, Erwin V., et Arango, Diana Soto (ed.), *Para uma história da educação colonial / Hacia una historia de la educación colonial*, Lisboa / Porto, Educa / Sociedade Portuguesa de Ciências da Educação, 1996, p. 153-163.
- Goncalves, Aldina, *Bibliografia sobre Moçambique : 1850-1975*, Lisboa : Instituto de Higiene e Medicina Tropical / Fundação Oriente, 1999, 100 p.
- Gorender, Jacob, *O escravismo colonial*, 5^o éd., São Paulo, Fundação Perseu Abramo, 2011 [1978], 632 p.
- Guerra, João Paulo, *Memória das guerras coloniais*, Porto, Afrontamento, 1994, 454 p.
- Guimarães, Ângela, « O labirinto dos mitos », in Pinto, António Costa (org.), *O estado novo : das origens ao fim da autarcia : 1926-1959*, 2 vols, Lisboa, Fragmentos, 1987, II vol., p. 107-121.

- *Uma corrente do colonialismo português : A Sociedade de Geografia de Lisboa : 1875-1895*, Lisboa, Horizonte, 1984, 232 p.
- Guinote, Paulo, *Quotidiano feminino 1900-1940*, Lisboa, Câmara Municipal, 2001, 242 p.
- Hammond, Richard James, *Portugal and Africa, 1815-1910 : A study in Uneconomic Imperialism*, Stanford (CA), Stanford University Press, 1966, xv+384 p.
- Harries, Patrick Work, *Culture and Identity : Migrant Laborers in Mozambique and South Africa, c. 1860-1910*, Portsmouth (NH) / Johannesburg / London, Heinemann / Witwatersrand Univ. Press / James Currey, 1994, xxiii+305 p.
- Hastings, Adrian, *Wĩriyamu*. Porto, Afrontamento, 1974 [trad. avec préf. à l'éd. port. ; orig. anglais : 1973], 148 p.
- Heers, Jacques, *Les négriers en terres d'islam : La première traite des Noirs : VIIe-XVIIe siècle*, Paris, Perrin, 2007 [2003], 318 p.
- Henriques, Isabel Castro, *A herança africana em Portugal*, s/l, Clube do Coleccionador dos Correios, 2009, 240 p.
- « A revisão da escravatura e do tráfico negreiro em Moçambique na obra de José Capela », *Africana Studia*, n° 5, 2002, p. 213-226.
- *Espaços e cidades em Moçambique*, Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimientos Portugueses, 1998, 48 p.
- *O pássaro do mel : Estudos de história africana*, Lisboa, Colibri, 2003, 244 p.
- *Os africanos em Portugal. História e memória. Séculos XV-XXI*, S/l [Lisboa], Comité Português do Projeto Unesco « A Rota do Escravo », 2011, 80 p.
- *Os pilares da diferença : Relações Portugal-África : Séculos XV-XX*, Casal de Cambra, Caleidoscópio, 572 p.
- *São Tomé e Príncipe : A invenção de uma sociedade*, Lisboa, Vega, 2000, 152 p.
- Henriques, Isabel Castro (org. e préf.), *Escravatura e Transformações Culturais : África, Brasil, Caraíbas : Actas do Colóquio Internacional : Universidade de Évora, 28-29-30/11/2001*, (org. : Comité Português do Projecto UNESCO A Rota do Escravo), Lisboa, Vulgata, 2002, 300 p.
- Henriques, Isabel Castro, et Medeiros, Isabel (coord.), *Lugares de memória da escravatura e do tráfico negreiro / Lieux de mémoire de l'esclavage et de la traite négrière : Angola, Cabo Verde, Guiné-Bissau, Moçambique, São Tomé e Príncipe*, (éd. bilingue portugais/français), Lisboa, Comité Português do Projecto UNESCO A Rota do Escravo, s/d [c. 2001], 92 p.
- Higgs, Catherine, *Chocolate Islands : Cocoa, Slavery, and Colonial Africa*, Athens, Ohio University Press, 2012, xv+230 p.
- Hobsbawm, Eric J., *The Age of Empire : 1875-1914*, London, Cardinal, 1989 [1987], 404 p.
- *The Age of Extremes : The Short Twentieth Century : 1914-1991*, London, Abacus, 1995 [1994], 628 p.
- Hochschild, Adam, *King Leopold's ghost : A story of greed, terror and heroism in colonial Africa*, London, Papermac, 2000 [1998], 366 p.
- Holanda, Sérgio Buarque de, *Raízes do Brasil*, Lisboa, Gradiva, 2000, 232 p.
- Hoppe, Fritz, *A África Oriental portuguesa no tempo do Marquês de Pombal (1750-1777)*, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1970, 528 p.
- Ilharco, João, *Fátima desmascarada : a verdadeira história acerca de Fátima, documentada com*

- provas, 2^e éd., Coimbra, e. a., 1971, 294 p.
- Ilfie, John, *Africans : The History of a Continent*, 2^e éd. rev., Cambridge, Cambridge University Press, 2007, xiii + 365 p.
- Isaacman, Allen F., « Introduction » (and notes), in Honwana, Raul Bernardo, *The Life Story of Raul Honwana : An Inside View of Mozambique from Colonialism to Independence : 1905-1975*, Boulder / London, Lynne Rienner Publishers, 1988, 182 p.
- « Régulos, diferenciação social e protesto rural : O regime do cultivo forçado do algodão em Moçambique : 1938-1961 », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, n^o 6-7, Lisboa, 1987, p. 37-82.
- Isaacman, Allen, et Isaacman, Barbara, *Mozambique: From Colonialism to Revolution, 1900-1982*, Boulder / Hampshire, Westview Press / Gower, 1983, 236 p.
- James, C. L. R.. *The Black Jacobins. Toussaint L'Ouverture and the San Domingo Revolution*. (Introd. et notes de James Walvin). London, Penguin, 2001 [1938], xx+364 p.
- Jerónimo, Miguel Bandeira de Carvalho, *Livros brancos, almas negras : a « missão civilizadora » do colonialismo português (c. 1870-1930)*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais, 2010, 304 p.
- Jerónimo, Miguel Bandeira de Carvalho (org.), *O Império Colonial em questão (sécs. XIX-XX) : Poderes, saberes e instituições*, Lisboa, Edições 70, 2012, 584 p.
- João, Maria Isabel, *Memória e Império : comemorações em Portugal (1880-1960)*, Fundação Calouste Gulbenkian, Fundação para a Ciência e a Tecnologia, 2002, 774 p.
- Johnston, Anna, *Missionary Writing and Empire : 1800-1860*. Cambridge, Cambridge University Press, 2003, xii+262 p.
- Johnstone, Frederick A., *Class, race and gold : a study of class relations and racial discrimination in South Africa*, London, Routledge and Kegan Paul, 1976, xiv+298 p.
- Lahon, Didier, *O negro no coração do Império : Uma memória a resgatar : Séc. XV-XIX*, Lisboa, Secretariado Coordenador dos Programas de Educação Multicultural, 1999, 104 p.
- Leal, Ernesto Castro, « A Cruzada Nacional D. Nuno Álvares Pereira e as origens do Estado Novo (1918-1938) », *Análise Social*, vol. XXXIII (148), 1998 (4^o), p. 823-851.
- Léonard, Yves, « I : A ideia colonial, olhares cruzados (1890-1930) », in Francisco Bethencourt, et Kirti Chaudhuri (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, p. 521-535.
- « II : A ideia colonial, olhares cruzados (1890-1930) », in Francisco Bethencourt, et Kirti Chaudhuri (dir.), *Do Brasil para África (1808-1930) : IV vol. : História da expansão portuguesa*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, p. 536-553.
- « O Império colonial salazarista », in Francisco Bethencourt, et Kirti Chaudhuri (dir.), *Último império e recentramento (1930-1998) : V vol. : História da expansão portuguesa*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, p. 10-30.
- *Salazarisme et fascisme*, Paris, Chandeigne, 1996, 224 p.
- « Salazarisme et lusotropicalisme », *Lusotopie : Lusotropicalisme*, Paris, Karthala, 1997, p. 211-226.
- Lima, Campos, *Movimento operário em Portugal*, (ed. de César de Oliveira), Porto, Afrontamento, 1972, 130 p.
- Lloyd, Christopher, *The navy and the slave trade*, London, Frank Cass, 1968, xiii+314 p.

- Lobato, Alexandre, *Aspectos de Moçambique no antigo regime colonial*, Lisboa, Livraria Portugal, 1953, 58 p.
- *Breve história da fundação da Beira : Moçambique 1885-1892*, Lisboa, Junta de Investigações Científicas do Ultramar, 1981, 60 p.
- *Colonização senhorial da Zambézia e outros estudos*, Lisboa, Junta de Investigações Científicas do Ultramar, 1962, 228 p.
- *História do Presídio de Lourenço Marques : (1^{er} vol. : 1782-1786)*, (préf. : Marcelo Caetano), Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1949, 208 p.
- *História do Presídio de Lourenço Marques : (2^e vol. : 1787-1799)*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1960, 432 p.
- *Ilha de Moçambique : Panorama estético*, Lisboa, Agência-geral do Ultramar, 1966, 126 p.
- *Ilha de Moçambique : Panorama histórico*, Lisboa, Agência-geral do Ultramar, 1967, 120 p.
- *Quatro estudos e uma evocação para a história de Lourenço Marques*, Lisboa, Junta de Investigações Científicas do Ultramar, 1961, 168 p.
- Lobato, Manuel, « A Ilha de Moçambique antes de 1800 », *Separata de Oceanos*, n° 25, Lisboa, 01-03/1996, p. 10-26.
- Loff, Manuel, *O nosso século é fascista! : O mundo visto por Salazar e Franco (1936-1945)*, Porto, Campo das Letras, 2008, 954 p.
- Loureiro, João, *Memórias da Beira*, Lisboa, Maisimagem, 2005, 128 p.
- *Memórias de Moçambique*, Lisboa, J. Loureiro e Associados, 1997, 184 p.
- Loureiro, João, et Pereira, José Alves, *Postais antigos & outras memórias da Zambézia*, Lisboa, Maisimagem, s/d [2001], 104 p.
- M'Bokolo, Elikia, *Afrique noire : Histoire et civilisations : Tome I : jusqu'au XVIII^e siècle*, Paris, Hatier, 1995, 496 p.
- *Afrique noire : Histoire et civilisations : Tome II : du XIX^e siècle à nos jours*, 2^e éd. rev. et augm., Paris, Hatier, 2004, 588 p.
- Manghezi, Alpheus, *Trabalho forçado e cultura obrigatória do algodão : o colonato do Limpopo e o reassentamento pós-independência, c. 1895-1981 : (Entrevistas e canções recolhidas em 1979-1981)*, Maputo, Arquivo Histórico de Moçambique, 2003, 144 p.
- Manya, Judith, *Le Parti Communiste Portugais et la question coloniale : 1921-1974*, Thèse de doctorat, Bordeaux, Université Montesquieu, 2004, 756 p.
- Marais, Johannes Stephanus, *The Cape Coloured People : 1652-1937*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1957, 296 p.
- Marques, A. H. Oliveira, *A Primeira República portuguesa*, 3^e éd., Lisboa, Livros Horizonte, 1980 [1971], 168 p.
- *Dicionário da maçonaria Portuguesa*, 2 vols, Lisboa, Delta, 1536 p.
- *História de Portugal*, 3^e vol., 13^e éd. rev. Lisboa, Presença, 1997, 702 p.
- Marques, João Pedro, *Os sons do silêncio : O Portugal de oitocentos e a abolição do tráfico de escravos*, Lisboa, ICS, 1999, 509 p.
- *Portugal e a escravatura dos africanos*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais, 2004, 160 p.
- Marques, Ricardo, *Os fantasmas do Rovuma : A epopeia dos soldados portugueses em África na I*

- Guerra Mundial*, Lisboa, Oficina do Livro, 2012, 256 p.
- Martins, Ana Cristina, et Albino, Teresa (coord.), *Viagens e missões científicas nos trópicos : 1883-2010*, [Catálogo da exposição], Lisboa, Instituto de Investigação Científica Tropical, 2010, 224 p.
- Matos, Patrícia Carla Valente Ferraz de, *As côres do Império : Representações raciais no Império Colonial Português*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais, 2006, 288 p.
- Mattoso, Kátia de Queirós, *Ser escravo no Brasil*, 3ª éd., São Paulo, Brasiliense, 1990 [1982], 270 p.
- Mauro, Frédéric, *O império luso-brasileiro: 1620-1750 : vol. VII : Nova história da expansão portuguesa*, (dir.: Joel Serrão, et A. H. de Oliveira Marques), Lisboa, Estampa, 1991, 516 p.
- *Portugal, o Brasil e o Atlântico : 1570-1670*, 2 vols, Lisboa, Estampa, 386+436 p.
- Medeiros, Eduardo, « A evolução demográfica da cidade de Lourenço Marques (1894-1975) : Estudo bibliográfico », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, nº 3, Lisboa, 1985, p. 231-239.
- « Formação e desagregação das comunidades de origem chinesa », AAVV, *Actas do Seminário Moçambique, Navegações, Comércio e Técnicas : Maputo, 1996*, (org.: Faculdade de Letras da Universidade Eduardo Mondlane de Maputo / Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses), Lisboa, CNCDP, 1998, p. 297-314.
- « L'évolution démographique de la ville de Lourenço Marques, 1894-1975 », in Cahen, Michel (dir.), *Bourgs et villes en Afrique lusophone*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 63-73.
- Medina João, « Deus, Pátria, Família: ideologia e mentalidade do Salazarismo », in Medina, João (dir.), *História de Portugal: dos tempos pré-históricos aos nossos dias : vol. XII : O Estado Novo : I : O ditador e a ditadura*, Amadora, Ediclube, 1993, p. 11-142.
- *História de Portugal contemporâneo : político e institucional*, Lisboa, Universidade Aberta, 1994, 468 p.
- Medina, João (dir.), *História de Portugal: dos tempos pré-históricos aos nossos dias : vol. XI : A República : II : O nó górdio e as espadas*, Amadora, Ediclube, 1993, 356 p.
- Mendes, Luís António de Oliveira, *Memória a respeito dos escravos e tráfico da escravatura entre a costa d'África e o Brasil : Apresentada à Real Academia das Ciências de Lisboa*, (pref. de José Capela), Porto, Escorpião, 1977 [1793], 92 p.
- Mendes, Mª Clara, « Les répercussions de l'indépendance sur la ville de Maputo », in Cahen, Michel (dir.), *Bourgs et villes en Afrique lusophone*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 283-96.
- Miller, Joseph C., *Way of Death : Merchant Capitalism and the Angolan Slave Trade : 1730-1830*, Madison, University of Wisconsin Press, 1988, xxx + 770 p.
- Monteiro, Ana Rita Amaro, « Influências baneane e islâmica na Ilha de Moçambique, nos finais do século XIX », *Africana*, nº19, 1998, p.193-226.
- Moutinho, Mário Canova, « A etnologia colonial portuguesa e o estado novo », in AAVV, *O fascismo em Portugal : Actas do colóquio realizado na Faculdade de Letras de Lisboa em março de 1980*, Lisboa, A Regra do Jogo, 1982, p. 415-442.
- *O indígena no pensamento colonial português : 1895-1961*, Lisboa, Ed. Universitárias Lusófonas, 262 p.
- Nascimento, Augusto, « O recrutamento de serviçais moçambicanos », AAVV, *Actas do Seminário Moçambique, Navegações, Comércio e Técnicas : Maputo, 1996*, (org.: Faculdade de Letras da Universidade Eduardo Mondlane de Maputo / Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses), Lisboa, CNCDP, 1998, p. 173-204.

- *Órfãos da raça : europeus entre a fortuna e a desventura no S. Tomé e Príncipe colonial*, Lisboa, Instituto Camões, 2002, 176 p.
- *Poderes e quotidiano nas roças de S. Tomé e Príncipe : De finais de oitocentos a meados de novecentos*, s/l (Lousã), s/n (Tip. Lousanense), s/d [imp. 2002], 628 p.
- Neto, Maria Cristina, *Nascer em África e morrer em Lisboa : Percursos ultramarinos no século XIX*, (Dissertação apresentada no âmbito das provas de acesso à categoria de investigador auxiliar), s/l, s/n, 2003, 246 p.
- Neves, José, *Comunismo e nacionalismo em Portugal : Política, cultura e história no século XX*, 2^ª éd., Lisboa, Tinta-da-China, 2011 [2010], 504 p.
- Neves, Olga Iglésias, « Moçambique », in Serrão, Joel, et Marques, A. H. de Oliveira, *O Império Africano 1890-1930 : XI vol. : Nova História da Expansão Portuguesa*, Lisboa, Estampa, 2001, p. 469-584.
- Nevinson, Henry Woodd, *A Modern Slavery*, London / New York, Harper and Brothers, 1906, 292 p.
- Newitt, Malyn, *A History of Mozambique*, London, Hurst & Co, 1995, 680 p.
- « O Período de Imperialismo Europeu em Moçambique », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, n^o 6-7, Lisboa, 1987, p. 239-250.
- *Portugal in Africa : The Last Hundred Years*, London, Hurst & Co., 1981, 278 p.
- Novais, Fernando, *Estrutura e dinâmica do sistema colonial*, Lisboa, Livros Horizonte, 1975, 96 p.
- Ó, Jorge Ramos do, *Os anos de Ferro : O dispositivo cultural durante a “Política do Espírito” : 1933-1949 : Ideologia, instituições, agentes e práticas*, Lisboa, Estampa, 1999, 262 p.
- Oliveira, P^o Mário de, *Fátima nunca mais*, 6^ª éd., Porto, Campo das Letras, 1999, 186 p.
- Oliveira, Pedro Aires, *Armindo Monteiro : Uma biografia política*, Venda Nova, Bertrand, 2000, 340 p.
- Oliveira, Pedro Aires, et Castelo, Cláudia, « Memórias coloniais », *Cadernos de Estudos Africanos* n^o 9-10, Lisboa, Centro de Estudos Africanos do Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa, 2005-2006, 168 p.
- Olusoga, David, et Erichsen, Casper W., *The Kaiser's Holocaust : Germany's Forgotten Genocide*, London, Faber and Faber, 2011 [2010], 394 p.
- Pais, José Machado, *A prostituição e a Lisboa boémia : do século XIX aos inícios do século XX*, Porto, Ambar, 2008, 198 p.
- Pakenham, Thomas, *The Scramble for Africa : 1876-1912*, London, Abacus, 1992, xxvii+738+32 p.
- Papagno, Giuseppe, *Colonialismo e feudalismo : A questão dos prazos da coroa em Moçambique nos finais do século XIX*, Lisboa, A Regra do Jogo, 1980 [orig. it. : 1972], 278 p.
- Payne, Stanley G., *A History of Fascism : 1914-1945*, Oxon/New York, Routledge, 1995, 614 p.
- « A taxonomia comparativa do autoritarismo », in Pinto, António Costa (org.), *O estado novo: das origens ao fim da autarcia : 1926-1959*, 2 vols, Lisboa, Fragmentos, 1987, I vol., p. 23-30.
- Pélissier, René, *Le naufrage des caravelles : Études sur la fin de l'empire portugais (1961-75)*, Orgeval, Éd. Pélissier, 1979, 298 p.
- *Les campagnes coloniales du Portugal : 1844-1941*, Paris, Pygmalion, 2004, 344 p.
- « Mozambique », *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis, 1985, vol. 12, p. 730-6.

- *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales (1854-1918)*, 2 tomes, Orgeval, Éd. Péliissier, 1984, 884 p.
- « Os franceses em Moçambique (1850-1914) », in AAVV, *Moçambique : cultura e história de um país : Actas da V semana de cultura africana*, Coimbra, Publicações do Centro de Estudos Africanos do Instituto de Antropologia da Universidade de Coimbra, 1988, p. 107-119.
- Penvenne, Jeanne Marie, *African Workers and Colonial Racism : Mozambican Strategies and Struggles in Lourenço Marques : 1877-1962*, Portsmouth (NH) / London / Johannesburg, Heinemann / James Currey Ltd / Witwatersrand University Press, 1995, 230 p.
- « Mozambique : a Tapestry of Conflict », in Birmingham, David, and Martin, Phyllis M. (ed.), 1998. *History of Central Africa : The Contemporary Years : Since 1960*, London, Longman, 1998.
- Pereira, Ana Leonor, *Darwin em Portugal : Filosofia, História, Engenharia social : 1865-1914*, Coimbra, Almedina, 2001, 630 p.
- Pereira, José Pacheco, *A preparação ideológica da intervenção militar de 28 de maio de 1926* (incluindo: Vasconcelos, A. M. Strecht, *A salvação da República pela intervenção militar interna*, 1923), Porto, Afrontamento, 1978, 78 p.
- *As lutas operárias contra a carestia de vida em Portugal : a greve geral de Novembro de 1918*, 2^o éd., Porto, Nova Crítica, 1976 [1971], 200 p.
- Pereira, Miriam Halpern, *A política portuguesa de emigração : 1850 a 1930*, Lisboa, A Regra do Jogo, 1981, 260 p.
- Pereira, Rui, « Antropologia aplicada na política colonial do Estado Novo », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, n^o 4-5, 01-12/1986, p. 191-235.
- « A questão colonial na etnologia ultramarina », *Antropologia Portuguesa*, vol. 7, Número especial : Actas do II Colóquio sobre a Investigação e o Ensino da Antropologia em Portugal, 1989, p. 61-78.
- « O desenvolvimento da ciência antropológica na empresa colonial do Estado Novo », in Pinto, António Costa (org.), *O estado novo : das origens ao fim da autarcia : 1926-1959*, 2 vols, Lisboa, Fragmentos, 1987, II vol., p. 89-100.
- Perrot, Michelle (dir.), *De la Révolution à la Grande Guerre : 4^e vol. : Histoire de la vie privée* (dir. de Philippe Ariés et de Georges Duby), Paris, Seuil, 1987, 636 p.
- Perrot, Michelle, et Fraisse, Geneviève, *O século XIX : 4^o vol. : História das mulheres no Ocidente*, (dir. : Georges Duby, Michelle Perrot), Porto, Afrontamento, 1994, 640 p.
- Pessoa, Alfredo de Amorim, *Os bons velhos tempos da prostituição em Portugal : Antologia de histórias e documentos colhidos na história da prostituição em Portugal*, (anth. et notes de Manuel João Gomes), Lisboa, Antígona / Frenesi, 2006 [1887], 246 p.
- Pétre-Grenouilleau, Olivier, *Les traits négrières : Essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard, 2006 [2004], 734 p.
- Pilosu, Mário, *A mulher, a luxúria e a Igreja na Idade Média*, Lisboa, Estampa, 1995, 188 p.
- Pimenta, Fernando Tavares, *Angola, os brancos e a independência*, Porto, Afrontamento, 2008, 502 p.
- Pimentel, Irene, « A eugenia em Portugal na primeira metade do século XIX : O aperfeiçoamento da raça », *História*, n^o 3, 1998.
- Pimentel, Maria do Rosário, *Viagem ao fundo das consciências : A escravatura na época moderna*, Lisboa, Colibri, 1995, 388 p.

- Pinto, António Costa, « O Fascismo e a Crise da Primeira República: os nacionalistas lusitanos (1923-25) », *Penélope*, nº 3, 1989, p. 43-62.
- *O salazarismo e o fascismo europeu : Problemas de interpretação nas ciências sociais*, Lisboa, Estampa, 1992, 148 p.
- *Os Camisas Azuis : Ideologia, Elites e Movimentos Fascistas em Portugal : 1914-1945*, Lisboa, Estampa, 1994, 342 p.
- *Os camisas azuis e Salazar : Rolão Preto e o fascismo em Portugal*, Lisboa, Edições 70, 2015, 364 p.
- Pinto, António Costa (coord.), *Portugal contemporâneo*, Lisboa, Dom Quixote, 2005, 300 p.
- Pinto, António Costa (org.), *O estado novo: das origens ao fim da autarcia : 1926-1959*, 2 vols, Lisboa, Fragmentos, 1987, 402+406 p.
- Prost, Antoine, et Vincent, Gérard, (dir.), *De la Première Guerre mondiale à nos jours : 5^e vol. : Histoire de la vie privée* (dir. de Philippe Ariés et de Georges Duby), Paris, Seuil, 1987, 636 p.
- Quintela, João G. P., *Para a história do movimento comunista em Portugal : 1^o vol. : A Constituição do Partido (1^o período 1919-1929)*, Porto, Afrontamento, 1976, 300 p.
- Raminelli, Ronald, *Viagens ultramarinas : monarcas, vassalos e governo à distância*, São Paulo, Alameda, 2008, 312 p.
- Ranger, Terence, « Revolt in Portuguese East Africa : The Makombe Rising of 1917 », in K. Kirkwood (ed.), *St Anthony Papers*, nº 15 (*African Affairs*, nº2), London, Chatto & Windus, 1963, p. 54-80.
- Reis, Carlos Santos, *A população de Lourenço Marques em 1894 : Um censo inédito*, Lisboa, Instituto Nacional de Estatística, 1973, 136 p.
- Reis, Fernando, et Garção, Mayer, *Os vermelhos : Notas de dois refractarios*, Lisboa, Empreza Litteraria Lisbonense, 1897, 288 p.
- Reis, João José, et Gomes, Flávio dos Santos (org.), *Liberdade por um fio : História dos quilombos no Brasil*, São Paulo, Companhia das Letras, 1996, 510 p.
- Répubblica Portuguesa – Repartição de Estatística, *Anuário Estatístico da Colónia de Moçambique : Anos de 1926-1927-1928 : 1^o Ano*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1929.
- Rodrigues, Abel Martins, *As origens do salazarismo : O nacionalismo português segundo Quirino de Jesus*, Braga, Universidade do Minho, 2006, 124 p.
- Rodrigues, Teresa Ferreira, *Cinco séculos de quotidiano : A vida em Lisboa do século XVI aos nossos dias*, Lisboa, Cosmos, 1997, 223 p.
- Ribeiro, Fátima, et Sopa, António (org.), *140 anos de imprensa em Moçambique*, Maputo, Associação Moçambicana da Língua Portuguesa, 1996, 304 p.
- Ribeiro, Orlando, *A colonização de Angola e o seu fracasso*, Lisboa, Imprensa Nacional, 460 p.
- Rita-Ferreira, António, « Moçambique e os naturais da Índia Portuguesa », in Albuquerque, Luís de, et Guerreiro, Inácio (orgs), *Actas : II Seminário Internacional de História Indo-Portuguesa*, Lisboa, Instituto de Investigação Científica Tropical / Centro de Estudos de História e Cartografia Antiga, 1985, xxiv+969 p.
- « Moçambique post-25 abril: causas do êxodo da população de origem europeia e asiática », in AAVV, *Moçambique: cultura e história de um país : Actas da V semana de cultura africana*, Coimbra, Publicações do Centro de Estudos Africanos do Instituto de Antropologia da Universidade de Coimbra, 1988, p. 121-169.

- *O movimento migratório de trabalhadores entre Moçambique e a África do Sul*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1963, 193 p.
- *Povos de Moçambique*, Porto, Afrontamento, 1975, 382 p.
- *Presença luso-asiática e mutações culturais no sul de Moçambique (até c. 1900)*, Lisboa, Junta de Investig. Científicas do Ultramar, 1982, 279 p.
- Rocha, Aurélio, « Aculturação e assimilação em Moçambique », AAVV, *Actas do Seminário Moçambique, Navegações, Comércio e Técnicas : Maputo, 1996*, (org.: Faculdade de Letras da Universidade Eduardo Mondlane de Maputo / Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses), Lisboa, CNCDP, 1998, p. 315-350.
- « Resistência em Moçambique : O Caso dos Suaíli, 1850-1913 », in AAVV, *I Reunião Internacional de História de África : Relação Europa-África no 3º quartel do séc XIX : Actas*, Lisboa, Instituto de Investigação Científica Tropical, 1989, p. 581-615.
- Rocha, Ilídio, *Catálogo dos periódicos e principais seriados de Moçambique : da introdução da tipografia à independência (1854-1975)*, Lisboa, Ed. 70, 1985, 174 p.
- « Dois portugueses na história da África Oriental: Diocleciano Fernandes das Neves, João Albasini », in (postface) Neves, Diocleciano Fernandes das, *Das terras do Império Vátua às praças da República Boer* [titre original : *Itinerário de uma viagem à caça dos elefantes*], Lisboa, Dom Quixote, 1987 [1878].
- « Escravatura e colónias agrícolas », *História*, Lisboa, 03/1994, ano XVI, nº 173, p. 10-23.
- *Portugueses em África : Peregrinos, pícaros e funantes*, Lisboa, Círculo de Leitores, 1994, 190 p.
- Rodrigues, Maria Eugénia Alves, *Portugueses e africanos nos rios de Sena : Os prazos da Coroa nos séculos XVII e XVIII*, Dissertação de doutoramento em antropologia cultural e social, Lisboa, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa, 2002, 722 p.
- Rollo, Maria Fernanda (coord.), *Dicionário de história da I República e do republicanismo*, 3 vols, Lisboa, Assembleia da República, 2013-2014.
- Roque, Ricardo Nuno Afonso, « A antropologia colonial portuguesa (c. 1911-1950) », in Curto, Diogo Ramada (dir.), *Estudos de sociologia da leitura em Portugal no século XX*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian / Fundação para a Ciência e a Tecnologia, 2006, p. 789-822.
- *Antropologia e império : Fonseca Cardoso e a expedição à Índia em 1895*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais, 2001, 420 p.
- Rosado, Antonio, *Uma obra : A vida e a obra de Manuel Augusto Rodrigues : 1907-1957*, Lourenço Marques, e. a., 1958, 130 p.
- Rosas, Fernando, *O Estado Novo nos anos trinta : elementos para o estudo da natureza económica e social do salazarismo (1928-1938)*, Lisboa, Estampa, 1986, 312 p.
- « O salazarismo e o homem novo : Ensaio sobre o Estado Novo e a questão do totalitarismo », *Análise Social*, vol. XXXV (157), 2001, p. 1031-1054.
- Rosas, Fernando (auteur du vol.), et Martins, Fernando, et Amaral, Luciano do, et Rollo, M^a Fernanda (collaborateurs), *O Estado Novo (1926-1974) : 7º vol. : História de Portugal*, (dir. : José Mattoso), Lisboa, Círculo de Leitores, 1994, 590 p.
- Rosas, Fernando (dir.), *Armindo Monteiro e Oliveira Salazar : Correspondência Política : 1926-1955*, Lisboa, Estampa, 1996, 482 p.
- Rosas, Fernando, et Garrido, Álvaro (coord.), *Corporativismo, fascismos, Estado Novo*, Coimbra,

- Almedina, 2012, 322 p.
- Rosas, Fernando, et Rollo, Maria Fernanda (coord.), *História da Primeira República Portuguesa*, 2ª éd., Lisboa, Tinta-da-China, 2011 [2009], 614 p.
- Ross, Edward Alsworth, *Report on Employment of Native Labor in Portuguese Africa*, New York, Abbott Press, 1925, 62 p.
- Sala-Molins, Louis, *Le Code noir ou le Calvaire de Canaan*, Paris, Presses universitaires de France, 1987, 292 p.
- Santos, Joaquim António Fernandes dos, *Do império da raça à « raça do império » : etnicidade e colonialismo : 1870-1914*, Tese de mestrado em História Contemporânea, Coimbra, Universidade de Coimbra, 2002, xxvii+229 f.
- Santos, Maciel, « A compra dos contratados para São Tomé : A fase do mercado livre (1880-1903) », in AAVV (coord. : Centro de Estudos Africanos da Universidade do Porto), *O trabalho forçado africano : O caminho de ida*, Ribeirão, Edições Húmus, 2009, p. 85-157.
- Santos, Maria Emília Madeira, *Viagens de exploração terrestre dos portugueses em África*, Lisboa, Junta de Investigações Científicas do Ultramar / Instituto de Cultura Portuguesa, 1978, 414 p.
- Santos, Maria Emília Madeira (dir.), *Actas da III Reunião Internacional de História de África : A África e a instalação do sistema colonial (c. 1885-c. 1930)*, Lisboa, Centro de Estudos de História e Cartografia Antiga do Instituto de Investigação Científica Tropical, 2000.
- Saraiva, António José, *Inquisição e cristãos-novos*, 5ª éd, Lisboa, Estampa, 1985, 312 p.
- Saraiva, António José, et Lopes, Óscar, *História da Literatura Portuguesa*, 17ª éd. rev. et augm., Porto, Porto Editora, 2001, 1216 p.
- Schwarz, Lília Moritz, *O espetáculo das raças : Cientistas, instituições e questão racial no Brasil : 1870-1930*, São Paulo, Companhia das Letras, 2010 [1993], 288 p.
- Schwartz, Stuart, *Escravos, roceiros e rebeldes*, Bauru, Editora da Universidade do Sagrado Coração, S/d (2001) [1992], 306 p.
- Selvagem, Carlos, *Portugal militar : compêndio de história militar e naval de Portugal desde as origens do Estado Portucalense até o fim da Dinastia de Bragança*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1991 [1931], xl+710 p.
- Serra, Carlos (dir.), *História de Moçambique : Vol. 1 (Parte I : Primeiras sociedades sedentárias e impacto dos mercadores, 200/300-1885 ; Parte II : Agressão imperialista, 1886-1930)*, 2ª éd., Maputo, Livraria Universitária, 2000, 508 p.
- Serra, Carlos (dir.) et Hedges, David (coord.), *História de Moçambique*, 3ª vol. (Parte III : *Moçambique no auge do colonialismo, 1930-1961*), Maputo, Departamento de História / Faculdade de Letras da Universidade Eduardo Mondlane, 1993, 296 p.
- Serrão, Joel, *A emigração portuguesa : Sondagem histórica*, 4ª éd., Lisboa, Livros Horizonte, 1982, 246 p.
- Serrão, Joel, *Da situação da mulher portuguesa no século XIX*, Lisboa, Horizonte, 1987, 64 p.
- Serrão, Joel (compil.), *Testemunhos sobre a emigração portuguesa : Antologia*, Lisboa, Horizonte, 1976, 244 p.
- Serrão, Joel (dir.), *Dicionário de História de Portugal*, 9 vols, Lisboa, Iniciativas Editoriais, 1981-2000.
- Serrão, Joel, et Marques, A. H. de Oliveira, *O Império Africano 1890-1930 : XI vol. : Nova História da Expansão Portuguesa*, Lisboa, Estampa, 2001, 864 p.

- Silva, Alberto da Costa, *As relações entre o Brasil e a África Negra de 1822 à Primeira Guerra Mundial*, Luanda, Museu Nacional da Escravatura / Instituto do Património Cultural, 1996, 26 p.
- Silva, António E. Duarte, « Das colónias às províncias ultramarinas », in Paço, António Simões do (coord.), *Os anos de Salazar : o que se contava e o que se ocultava durante o Estado Novo : 9º vol. : Extingue-se o «Império Colonial», nascem as «Províncias Ultramarinas» : 1951*, Lisboa, Planeta De Agostini, 2008, p. 6-27.
- Silva, Armando B. Malheiro da, et Garcia, José Luís Lima, « Norton de Matos e a oposição à política colonial de Salazar », *Revista de História das Ideias*, vol. 17, 1995, p. 349-404.
- Silva, Maria Beatriz Nizza da, *Donas e plebeias na sociedade colonial*, Lisboa, Estampa, 2002, 365 p.
- Silva, Maria Beatriz Nizza da (coord.), *O Império Luso-Brasileiro : 1750-1822 : vol. VIII : Nova história da expansão portuguesa*, (dir.: Joel Serrão, et A. H. de Oliveira Marques), Lisboa, Estampa, 1986, 614 p.
- *Sexualidade, família e religião na colonização do Brasil*, Lisboa, Horizonte, 2001, 366 p.
- Simon, William Joel, *Scientific Expeditions in the Portuguese Overseas Territories : 1783-1808, and the Role of Lisbon in the Intellectual-Scientific Community of the Late Eighteenth Century*, Lisboa, Instituto de Investigação Científica Tropical, 1983, xvi+196+21 p.
- Sousa, Manuel Joaquim de, *O sindicalismo em Portugal*, (préf. : Emídio Santana), 4º éd., Porto, Afrontamento, 1974, 248 p.
- Sternhell, Zeev, *La droite révolutionnaire : 1885-1914*, 2º éd. augm., Paris, Gallimard, 1997 [1978], 602 p.
- Sanjay Subrahmanyam, *From the Tagus to the Ganges*, Delhi, Oxford University Press, 2005, x+264 p.
- *The Portuguese Empire in Asia : 1500-1700 : A Political and Economic History*, London / New York, Longman, 1992, 384 p.
- Taguieff, Pierre-André, *Les « Protocoles des sages de Sion » : faux et usages d'un faux*, 2º éd. rev. et augm., Paris, Berg International/Fayard, 2004, 490 p.
- Taraud, Christelle, *La prostitution coloniale : Algérie, Tunisie, Maroc : 1830-1962*, Paris, Payot, 2003, 496 p.
- Teixeira, Nuno Severiano, « Colónias e colonização portuguesa na cena internacional (1885-1930) », in Francisco Bethencourt, et Kirti Chaudhuri (dir.), *História da expansão portuguesa : Vol. 4 : Do Brasil para África (1808-1930)*, Lisboa, Temas e Debates, 2000, p. 513-520.
- « Entre a África e a Europa: A política externa portuguesa 1890-2000 », in Pinto, António Costa (coord.), *Portugal contemporâneo*, Lisboa, Dom Quixote, 2005, p. 87-116.
- *O poder e a guerra 1914-1918: objectivos nacionais e estratégias políticas na entrada de Portugal na Grande Guerra*, Lisboa, Estampa, 1996, 418 p.
- « Portugal no mundo », in Teixeira, Nuno Severiano (coord), *A crise do Liberalismo : 1890-1930*, vol. 3 de *História contemporânea de Portugal : 1808-2010*, (dir. António Costa Pinto, et Nuno Gonçalo Monteiro), Carnaxide/Madrid, Objectiva/Fundación Mapfre, 2013, p. 87-115.
- Teixeira, Nuno Severiano (coord), *A crise do Liberalismo : 1890-1930*, vol. 3 de *História contemporânea de Portugal : 1808-2010*, (dir. António Costa Pinto, et Nuno Gonçalo Monteiro), Carnaxide/Madrid, Objectiva/Fundación Mapfre, 2013, 296 p.

- Telo, António José, *Economia e Império no Portugal Contemporâneo*, Lisboa, Cosmos, 1994, 308 p.
- *Lourenço Marques na política externa portuguesa :1875-1900*, Lisboa, Cosmos, 1991, 180 p.
- *O sidonismo e o movimento operário : Luta de classes em Portugal : 1917-1919*, Lisboa, Ulmeiro, 1977, 326 p.
- Thébaud, Françoise, *O século XX : 5º vol. : História das mulheres no Ocidente*, (dir. : Georges Duby, Michelle Perrot), Porto, Afrontamento, 1994, 699 p.
- Thomas, Hugh, *The Slave Trade : The History of the Atlantic Slave Trade : 1440-1870*, London / Basingstoke, Papermac, 1998 [1997], 926 p.
- Tinhorão, José Ramos, *Os negros em Portugal : Uma presença silenciosa*, Lisboa, Caminho, 1988, 460 p.
- Torgal, Luís Filipe, *O sol bailou ao meio dia : A criação de Fátima*, Lisboa, Tinta da China, 2011, 312 p.
- Torres, Adelino, « As empresas e a economia angolana de Norton de Matos a Vicente Ferreira (o protocapitalismo dos anos 20) », in Pinto, António Costa (org.), *O estado novo : das origens ao fim da autarcia : 1926-1959*, 2 vols, Lisboa, Fragmentos, 1987, II vol., p. 101-106.
- *O império português : entre o real e o imaginário*, Lisboa, Escher, 1991, 356 p.
- Torres, José Alberto Veiga Meira, *Limpeza de Geração*, Viana do Castelo, Câmara Municipal de Viana do Castelo, 2008, 416 p.
- Vail, Leroy, et White, Landeng, *Capitalism and Colonialism in Mozambique : A Study of Quelimane District*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1980, 420 p.
- « Formas de resistência : canções e noções de poder na colónia de Moçambique », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, nº 2, Lisboa, 1984, p. 9-62.
- Vaquinhas, Irene, « A família, essa 'pátria em miniatura' », in I. Vaquinhas (coord.), *História da vida privada em Portugal : 3º vol. : A Época Contemporânea*, (dir. : José Mattoso), Lisboa, Temas e Debates/Círculo de Leitores, 2011, p. 118-151.
- « *Senhoras e Mulheres* » na sociedade portuguesa do século XIX, Lisboa, Colibri, 1999, 198 p.
- Vaquinhas, Irene (coord.), *História da vida privada em Portugal : 3º vol. : A Época Contemporânea*, (dir. : José Mattoso), Lisboa, Temas e Debates/Círculo de Leitores, 2011, xxxii+496 p.
- Vaquinhas, Irene, et Guimarães, Maria Alice Pinto, « Economia doméstica e governo do lar : Os saberes domésticos e as funções da dona de casa », in Vaquinhas, Irene (coord.), *História da vida privada em Portugal : 3º vol. : A Época Contemporânea*, (dir. : José Mattoso), Lisboa, Temas e Debates/Círculo de Leitores, 2011, p. 194-220.
- Vargaftig, Nadia, *Des empires en carton : Les expositions coloniales au Portugal et en Italie (1918-1940)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2016, x+344 p.
- Vasconcelos, J. A. Pestana de, *O conceito do lar e da família no Estado Novo*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1933, 40 p.
- Vasconcelos, J. Leite de, « Mulatos de Alcácer do Sal », *Archeólogo Português*, 03/1895, tomo 1, nº 1.
- Vicente, Ana, *As mulheres portuguesas vistas por viajantes estrangeiros : Séculos XVII-XIX-XX*, Lisboa, Gótica, imp. 2001, 319 p.
- Vieira, Alexandre, *Para a história do sindicalismo em Portugal*, (notes : César Oliveira), 2ª éd., Lisboa, Seara Nova, 1974, 230 p.

- Vilar, Pierre, *Or et monnaie dans l'histoire : 1450-1920*, Paris, Flammarion, 1978 [1974], 440 p.
- Vilhena, Maria da Conceição, *Gungunhana : grandeza e decadência de um Império Africano*, Lisboa, Colibri, 1999, 314 p.
- *Gungunhana no seu reino*, Lisboa, Colibri, 1996, 234 p.
- Wesseling, Henri, *Le partage de l'Afrique : 1880-1914*, Paris, Gallimard, 2008 [1991], 840 p.
- Wheeler, Douglas L., « Joaquim Mousinho de Albuquerque (1855-1902) e a política do colonialismo », *Análise Social*, Lisboa, 1980, vol. XVI (61-62), p. 295-318.
- Wilke, Carsten L., *Histoire des juifs portugais*, Paris, Chandeigne, 2007, 272 p.
- Yerushalmi, Yosef Hayim, *Sefardica : Essais sur l'histoire des juifs, des marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998, 364 p.
- Zamparoni, Valdemir D., « A imprensa negra em Moçambique : A trajetória de *O Africano* : 1908-1920 », *África*, n° 11, S. Paulo, 1988, p. 73-86.
- *De escravo a cozinheiro : Colonialismo e racismo em Moçambique*, Salvador, EDUFBA/CEAO, 2007, 340 p.
- Zimba, Benigna, and Alpers, Edward, and Isaacman, Allen (ed.), *Slaves Routes and Oral Tradition in Southeastern Africa*, Maputo, Filsom, 2005, 340 p.

B.8. Bibliographie critique

- AAVV, *Le roman colonial : (Itinéraires et contacts de cultures : vol. 7)*, Paris, L'Harmattan / Centre d'études francophones de l'Université de Paris XIII, 1987, 218 p.
- AAVV, *Les littératures africaines de langue portugaise : À la recherche de l'identité individuelle et nationale : Actes du Colloque International : Paris, 28-29-30 novembre, 1 décembre 1984*, 2^e éd., Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1989 [1985], 570 p.
- AAVV, *Le roman colonial (suite) : (Itinéraires et contacts de cultures : vol. 12)*, Paris, L'Harmattan / Centre d'études francophones de l'Université de Paris XIII, 1990, 158 p.
- Abranches, Augusto dos Santos, « Moçambique lugar para poesia », in AAVV, *Teses apresentadas ao I Congresso realizado de 8 a 13 de setembro de 1947*, I vol., Lourenço Marques, Sociedade de Estudos da Colónia de Moçambique, cahier 13, p. 2-3.
- « Sobre 'literatura colonial' », in AAVV, *Teses apresentadas ao I Congresso realizado de 8 a 13 de setembro de 1947*, I vol., Lourenço Marques, Sociedade de Estudos da Colónia de Moçambique, cahier 37, p. 3-4.
- Amaral, Ilídio do, et Amaral, Ana, « A viagem dos pombeiros angolanos Pedro João Baptista e Amaro José entre Mucari (Angola) e Tete (Moçambique), em princípios do século XIX, ou a história da primeira travessia da África central », *Garcia da Orta*, Série de Geografia, vol. 9, n° 1-2, Lisboa, 1984, p. 17-58.
- Baptista, Maria Celeste Barata, *Um Carvalhense nas guerras do fim do mundo*, Carvalho, e. a., 2010, 24 p.
- Basto, Maria Benedita, *A guerra das escritas : Literatura, nação e teoria pós-colonial em*

- Moçambique*, s/l, Vendaval, 2006, 318 p.
- Bataille, Georges, *La littérature et le mal*, Paris, Gallimard, 2010 [1957], 201 p.
- Bermudes, Nuno, *Chão de Moçambique : Da sua paisagem e da sua literatura*. s/l (composto e impresso na Livraria Editora Pax, Braga), Edições do Templo, 1978.
- Blackmore, Josiah, *Moorings : Portuguese Expansion and the Writing of Africa*, Minneapolis (Minn.) / London, University of Minnesota Press, 2009, xxiv+203 p.
- Bongie, Chris, *Exotic Memories : Literature, Colonialism, and the Fin de Siècle*, Stanford, Stanford University Press, 1991, 262 p.
- Booker, M. Keith, *The African Novel in English : An Introduction*, Portsmouth / Oxford, Heinemann / James Currey, 1998, 228 p.
- Borges, P., et Freudenthal, A., et Medeiros, Tomás, et Pedro, H. (coord.), *Mensagem : Número especial 1994-1995*, Lisboa, Associação Casa dos Estudantes do Império, 1997, 252 p.
- Braga-Pinto, César, « João Albasini e o olhar estrábico de *O Africano* », in Braga-Pinto, César, et Fátima Mendonça, *João Albasini e as luzes de Nwanzenguele : Jornalismo e política em Moçambique : 1908-1922*, Maputo, Alcance, 2014, p. 41-64.
- Braga-Pinto, César, et Fátima Mendonça, *João Albasini e as luzes de Nwanzenguele : Jornalismo e política em Moçambique : 1908-1922*, Maputo, Alcance, 2014, 414 p.
- Caetano, Marcelo, « Literatura colonial », *Boletim da Agência Geral das Colónias*, ano 12º, nº 132, Lisboa, 06/1936, p. 253-255.
- César, Amândio, *Novos parágrafos de literatura ultramarina*, Lisboa, Sociedade de Expansão Cultural, 1971, 542 p.
- *Parágrafos de literatura ultramarina*, Lisboa, Sociedade de Expansão Cultural, 1967, 346 p.
- César, Amândio, et António, Mário, *Elementos para uma bibliografia da literatura e cultura portuguesa ultramarina contemporânea : Poesia, ficção, memorialismo, ensaio*, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1968, 177 p.
- Chabal, Patrick, *Vozes moçambicanas : Literatura e nacionalidade : (Étude suivie d'interviews avec 22 écrivains)*, Lisboa, Vega, 1994, 352 p.
- Chabal, Patrick, et al, *The Postcolonial Literature of Lusophone Africa*, London, Hurst & Co, 1996, 314 p.
- Chaves, Castelo Branco, *Os livros de viagens em Portugal no século XVIII e a sua projecção europeia*, 2º éd., Lisboa, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa, 1987, 102 p.
- Chevrier, Jacques, *Littératures d'Afrique noire de langue française*, Paris, Nathan, 1999, 128 p.
- Cidade, Hernâni, *A expansão ultramarina e a literatura portuguesa*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1943, 42 p.
- Coelho, Jacinto do Prado, *A letra e o leitor*, Lisboa, Portugália, 1969, 373 p.
- Correia, Maria Júlia de Carvalho Correia, *A ideologia colonial na Seara Nova (1921-1974)*, Tese de mestrado, Braga, Instituto de Ciências Sociais da Universidade do Minho, 2002.
- Cristóvão, Fernando, *Cruzeiro do Sul, a Norte : estudos luso-brasileiros*, 2º éd., rev et augment., Lisboa, Imprensa Nacional, 2005, 498 p.
- « Da 'boa-fé' colonizadora à 'má-fé' colonialista e racista » in Cristóvão, Fernando (coord.), *O olhar do viajante : dos navegadores aos exploradores*, Coimbra, Almedina, 2003, 330 p.

- Desvignes, Ana Isabel Sardinha, *António Sardinha (1887-1925) : Um intelectual no século*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais, 2006, xvi+292 p.
- *Nas origens do integralismo lusitano : António Sardinha : aspectos de um percurso intelectual no século : 1903-1915*, 4 vols, Tese de doutoramento em História Social Contemporânea, Lisboa, Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa Lisboa, s/d [2002].
- Dias, Augusto da Costa, *A crise da consciência pequeno-burguesa : Tomo I : O nacionalismo literário da geração de 90*, Lisboa, Portugalia, 1962, 336 p.
- Durand, Jean-François (éd.), *Regards sur les littératures coloniales : tomes I et II : Afrique francophone*, Paris, L'Harmattan, 1999, 288+366 p.
- Evaristo, Vítor, « Literaturas africanas de expressão portuguesa : Algumas achegas a pistas para o caso de Moçambique », *África*, Lisboa, Alac, 1980, vol.II, ano II, nº 10, p. 563 570.
- Falcão, Ana Margarida, et Nascimento, Maria Teresa, et Leal, Maria Luísa (orgs), *Colóquio Literatura de Viagens : Narrativa, História, Mito*, Funchal, 1995, Lisboa, Cosmos, 1997, 660 p.
- Fernandes, José Queiroga, *Ecos do Império : Análise do modelo colonial português nas cartas de Inácia Carolina e Ernesto Kopke (1850-1880)*, Braga, Casa do Professor, s/d [2004], 278 p.
- Ferreira, Manuel, *Literaturas africanas de expressão portuguesa*, 2 vols., Lisboa, ICALP, 1977, 142+152 p.
- « Mozambique », in Gérard, Albert (dir.), *European-Language Writing in Sub-saharan Africa*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1989, II vol.
- *O discurso no percurso africano I (contribuição para uma estética africana) : Temas Gerais : crítica, história, cultura*, Lisboa, Plátano, 1989, 384 p.
- *O mancebo e trovador Campos Oliveira*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1985, 144 p.
- Ferreira, Manuel (anth., introd., org., notes, bibliogr., index), *No reino de Caliban III : Antologia panorâmica da poesia africana de expressão portuguesa : 3º volume : Moçambique*, Lisboa, Plátano, 1985, 530 p.
- Ferreira, Manuel, et More, Gerald, *A new bibliography of the lusophone literatures of Africa / Nova bibliografia das literaturas africanas de expressão portuguesa*, 2e éd. rev. augm., London/New Jersey, H. Zell Publishers, 1993, 432 p.
- Ferreirinha, Felisberto, « Da arte indígena : (Um ensaio sobre os macondes) », *Seara Nova*, Lisboa, 22/01/1938, nº 545, p. 382-384.
- França, José Augusto, *Lisboa 1898 : Estudo de factos socioculturais*, 2º éd. rev. et augm., Lisboa, Horizonte, 2002, 198 p.
- *Lisboetas no século XX : Anos 20, 40 e 60*, Lisboa, Horizonte, 2005, 106 p.
- *O Ano X : Lisboa 1936 : Estudo de factos socioculturais*, Lisboa, Presença, 2010, 324 p.
- *Os anos vinte em Portugal : Estudo de factos sócio-culturais*, Lisboa, Presença, 1992, 494 p.
- Freire, Maria da Graça, *Portugueses e negritude*, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1971, 46 p.
- Gomes, Aldónio, et Cavacas, Fernanda, *Dicionário de autores de literaturas africanas de língua portuguesa*, Lisboa, Caminho, 1997, 454 p.
- Guerreiro, Manuel Viegas, *Temas de antropologia em Oliveira Martins*, Lisboa, Ministério da Educação e Cultura, 1986, 148 p.
- Hamilton, Russell G., *Literatura africana, literatura necessária*, 2 vols, Lisboa, Ed. 70, 1984 [orig. anglais : 1975 ; éd. augm. d'une introd.], 248+300 p.

- Hampson, Robert, « Introduction », in Conrad, Joseph, *Heart of Darkness*, suivi de *The Congo Diary*, London, Penguin, 1995 [1899], p. ix-li.
- Honwana, Luís Bernardo, « A questão da cultura moçambicana », (allocution de la délégation des écrivains mozambicains [Luís Bernardo Honwana, José Craveirinha e Rui Nogar] à la 6^e Conférence des Écrivains Afro-Asiatiques, tenue à Luanda en 1979), in *África*, Lisboa, Alac, 1979, vol. II, ano II, n^o 6, p. 61-73.
- « Línguas moçambicanas e língua portuguesa », *Jornal de Letras*, Lisboa, 11/05/1994, p. 22-23.
- « Luís Bernardo Honwana, 30 ans après », (Interview avec Virgílio de Lemos), *Notre Librairie*, Paris, Clef, 113 (*Littérature du Mozambique*), 1993, p. 62-65.
- Horta, José da Silva, « O Africano: produção textual e representações (séculos XV-XVII) », in Cristovão, Fernando (coord.), *Condicionantes culturais da literatura de vagens : Estudos e bibliografias*, Lisboa, Cosmos / Centro de Literaturas de Expressão Portuguesa da Universidade de Lisboa, 1999, p. 261-301.
- Jorge, Helena Isabel dos Anjos Reis, *O olhar de Carlos Selvagem sobre Portugal d'Aquém e d'Além-Mar : Historiografia, dramaturgia, narrativa*, 4 vols, Tese de doutoramento em Estudos Portugueses, Lisboa, Universidade Aberta, 2007, 520+35+[deux vol. annexes sans numéro de page].
- Kristeva, Julia, *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*, Paris, Seuil, 1983 [1980], 247 p.
- Laban, Michel, « Écrivains et pouvoir politique au Mozambique après l'indépendance », *Lusotopie : Transitions libérales en Afrique lusophone*, Paris, Ed. Karthala, 1995, p. 171-180.
- *Angola : Encontro com escritores*, 2 vols, Porto, Fundação Eng. António de Almeida, 1991, 944 p.
- *Cabo Verde : Encontro com escritores*, 2 vols, Porto, Fundação Eng. António de Almeida, 1992, xl+782 p.
- *Moçambique : Encontro com escritores*, 3 vols, Porto, Fundação Eng. António de Almeida, 1998, 870 p.
- *S. Tomé e Príncipe : Encontro com escritores*, Porto, Fundação Eng. António de Almeida, 2002, 468 p.
- Laranjeira, Pires, *A negritude africana de língua portuguesa*, Porto, Afrontamento, 1995, 534 p.
- Lebel, A.-Roland, *L'Afrique occidentale dans la littérature française (depuis 1870)*, Paris, É. Larose, 1925, ix+281 p.
- Leblond, Marius-Ary, *Après l'exotisme de Loti : le roman colonial*, Paris, V. Rasmussen, 1926, 64 p.
- Leite, Ana Mafalda, *A poética de José Craveirinha*, 2^e éd., Lisboa, Vega, 1991, 168 p.
- *Oralidades & escritas nas literaturas africanas*. Lisboa, Colibri, 1999, 154 p.
- Lisboa, Eugénio, *Crónica dos anos da peste*, 2 vols. Lourenço Marques, Livraria Académica, 1973-1975, 328+398 p.
- Lobato, Alexandre, *Sobre « Cultura Moçambicana » : Reposição de um problema e resposta a um crítico*, Lisboa, e. a., 1952, 130 p.
- Lobato, Serafim Ivo Gonçalves, *A literatura portuguesa na primeira metade do século XX : da ausência do romance anti-colonial*, (dir : Rui Azevedo Teixeira ; polycopié), Lisboa, s/n, 2003, 130+6 p.

- Lopes, Clara Rodrigues Dias Baltasar, *Preto em cordel (séc. XVIII) : Jogo, subversão, preconceito*, Tese de mestrado em Literatura e Cultura Portuguesas - Época Moderna, Universidade Nova de Lisboa, 1996, 172+xlvi p.
- Lourenço, Eduardo, « Triste África », *O canto do signo : Existência e literatura (1957-1993)*, Lisboa, Presença, 1993 [1979], 336 p., p. 196-202.
- Luís, Maria Eduarda Caldeira Linhares, *Recordações da expedição da Zambézia no texto de José Joaquim Ferreira, Major do exército*, Tese de mestrado em Literatura Africana de Língua Portuguesa, Lisboa, Universidade de Lisboa, 2002, 125+8 f.
- Madeira, Ana Isabel, *Ler, escrever e orar : Uma análise histórica e comparada dos discursos sobre a educação, o ensino e a escola em Moçambique : 1850-1950*, Tese de doutoramento em Ciências da Educação (Educação comparada), (orient. António Nóvoa), Lisboa, Faculdade de Psicologia e de Ciências da Educação da Universidade de Lisboa, 2007, 628 p.
- Margarido, Alfredo, *Estudos sobre literaturas das nações africanas de língua portuguesa*, [recueil], Lisboa, A Regra do Jogo, 1980, 562 p.
- *La vision de l'autre (Africain et Indien d'Amérique) dans la renaissance portugaise*, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, Separata de Colloque L'humanisme portugais et l'Europe :1978, 1984 [1978], p. 507-555
- *Les Afro-américains et les Africains dans les poésies de langue portugaise : XVIII-XIX siècles*. Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, Separata de Arquivo do Centro Cultural Português nº14, 1979, p. 331-343
- Marinho, Maria de Fátima, *A poesia portuguesa nos meados do século XX : Rupturas e continuidades*, Lisboa, Caminho, imp. 1989, 266 p.
- Mariotte [pseud. de Amadeu de Vasconcelos], *O nacionalismo rácico do Integralismo Lusitano*, Lisboa, Aillaud e Bertrand, 1917, 78 p.
- Martinho, Ana Maria Mão-de-Ferro, *Contos de África escritos por mulheres*, Évora, Pendor, 1994, 168 p.
- Martins, Maria Leonor Pires, *Cadernos de memórias coloniais : identidade de « raças », de classe e de género em Maria Archer*, Tese de mestrado, Lisboa, Faculdade de Letras da Univ. de Lisboa, 2002, 140 f.
- Martinó, António M., *João de Azevedo Coutinho : Marinheiro e soldado de Portugal*, Lisboa, Colibri, 2002, 346 p.
- Medina, João, « António Sardinha, anti-semita », *A Cidade : Revista Cultural de Portalegre*, nº2, 1988, p. 45-122.
- *O Pelicano e a Seara, Integralistas e Seareiros juntos na revista Homens Livres*, Lisboa, António Ramos, 1978, 134 p.
- Mendonça, Fátima, « Dos confrontos ideológicos na imprensa de Moçambique », in Braga-Pinto, César, et Fátima Mendonça, *João Albasini e as luzes de Nwanzenguele : Jornalismo e política em Moçambique : 1908-1922*, Maputo, Alcance, 2014, p. 17-40.
- *Literatura moçambicana : a história e as escritas*, [recueil], Maputo, Faculdade de Letras e Núcleo Editorial da Universidade Eduardo Mondlane, 1988, 120 p.
- *Literatura moçambicana : as obras da escrita*, Maputo, Ndjira, 2011, 220 p.
- Miller, Christopher L., *Blank Darkness : Africanist Discourse in French*, Chicago, University of Chicago Press, 1985, 267 p.

- Montenegro, José Leal, *A negritude : Dos mitos à realidade*, Braga, Pax, 1967, 200 p.
- Montoito, Eugénio, *Henrique Galvão ou a dissidência de um cadete do 28 de Maio (1927-1952)*, Lisboa, Centro de História da Universidade, 2005, 214 p.
- Morrison, Toni, *Playing Dark : Whiteness and the literary imagination*, London, Picador, 1993 [1992], 92 p.
- Mota, Arsénio, *Dicionário de Autores da Bairrada*, [2^o éd. digitale de *Figuras das Letras e Artes da Bairrada*, Porto, Campo das Letras, 2001] 2002 [dern. rév. 2015], 184 p. (disponible dans : https://issuu.com/arseniomota.blogspot.com/docs/dicion__rio-bairrada dernier accès le 25/01/2016)
- *Figuras das Letras e Artes da Bairrada*, Porto, Campo das Letras, 2001, 188 p.
- Neves, João Manuel, *A narrativa moçambicana escrita em língua portuguesa : estórias de L. B. Honwana e de Mia Couto*, Montpellier, Mémoire de maîtrise en L.C.E. Portugais, Université Paul Valéry-Montpellier III, 1996, 84 p.
- *Autour du cão-tinhoso : Introduction à l'analyse des estórias de Luís Bernardo Honwana*, Mémoire de D.E.A., Université de la Sorbonne-Paris IV, 2001, 84 p.
- « Classes genealógicas coloniais: o caso de Moçambique », *Avanços em Literaturas e Culturas Africanas e em Literatura e Cultura Galegas* [vol. IX des Actes du X Congrès de la Associação Internacional de Lusitanistas], Faro / Santiago de Compostela, AIL / Através Editora, 2012, p. 13-32.
- Neves, Olga Maria Lopes Serrão Iglésias, *Em defesa da causa africana : Intervenção do Grémio Africano na sociedade de Lourenço Marques : 1908-1938*, Dissertação de Mestrado em História dos séculos XIX e XX, Universidade Nova de Lisboa, 1989, 322 p.
- Noa, Francisco, *A escrita infinita : (Ensaio sobre literatura moçambicana)*, Maputo, Livraria Universitária / Universidade Eduardo Mondlane, 1998, 132 p.
- *Literatura moçambicana : memória e conflito : Itinerário poético de Rui Knopfli*, Maputo, Livraria Universitária / Universidade Eduardo Mondlane, 1997, 160 p.
- *Império, mito e miopia : Moçambique como invenção literária*, Lisboa, Caminho, 2002, 424 p.
- Notre Librairie* n^o 113 (*Littérature du Mozambique*), Paris, Clef, 1993, 120 p.
- Oliveira, Ana Cristina, *Continents negros em She e The Story of an African Farm*, Lisboa, Roma Editora, 2005, 254 p.
- Oliveira, José de Osório, *Geografia literária*, (pref. Joaquim de Carvalho), Coimbra, Imprensa da Universidade, 1931, xv+175 p.
- « Literatura colonial », *Boletim da Agência Geral das Colónias*, ano 3^o, n^o 20, Lisboa, 02/1927, p. 25-42.
- Palumbo, Patrizia (ed.), *A Place in the Sun : Africa in Italian Colonial Culture from Post-unification to the Present*, Berkeley / London, University of California Press, 2003, 332 p.
- Parry, Benita, *Conrad and Imperialism*, London, Macmillan, 1983.
- Pedro, Ana Maria do Rosário, *Concursos de literatura colonial (1926-1936) : Um instrumento do Império*, 2 vols, Tese de mestrado em Estudos Portugueses, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa, 2003.
- Pinheiro, José Manuel Vieira, *Leituras europeias dos sistemas de organização africana : alguns contributos das expedições aos impérios do Muata Cazembe e do Muatayanvua, realizadas na*

- primeira metade do século XIX*, Tese de mestrado em História dos Descobrimentos e da Expansão Portuguesa, Lisboa, Universidade de Lisboa, 2000, 265+xlix f.
- Pinto, Alberto Oliveira, « O concurso de literatura colonial da Agência Geral das Colónias (1926-1951) : Colonialismo e propaganda », *Clio*, Nova série, Lisboa, Centro de História da Universidade de Lisboa, 2002, n° 7, p. 191-256.
- *Representações coloniais : História e literatura : Angola, os angolanos e suas culturas (1924-1939)*, Tese de doutoramento em História, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 2010, xiii+367 p.
- Pollack, Ilse, « Literatura colonial portuguesa – uma aventura malograda », in Brauer-Figueiredo, Maria Fátima Viegas (org.), *Actas do 4º congresso da Associação Internacional de Lusitanistas*, Lisboa, Lidel, 1995, p. 755-765.
- Pratt, Mary Louise, *Imperial Eyes : Travel Writing and Transculturation*, 2ª éd., nouv. préf., London, Routledge, 2008 [1992], xiv + 276 p.
- Pujarnisclé, Eugène, *Philoxène ou de la Littérature coloniale*, Paris, Firmin-Didot, 1931, 203 p.
- Quadros, António, *Fernando Pessoa : A obra e o homem : nova versão : Tomo I : Vida, personalidade e génio*, Lisboa, Arcádia, 1981, 320 p.
- *Fernando Pessoa : a obra e o homem : nova versão : Tomo II : Iniciação global à obra*, Lisboa, Arcádia, 1982, 328 p.
- Raivoso, Ilda Rodolfo Trigo, *A viagem e a construção do espaço no texto de Carl Wiese*, Tese de mestrado em Literaturas Brasileira e Africanas de Língua Portuguesa, Lisboa, Universidade de Lisboa, 1996, 158 f.
- Renombo, Steve Robert, et Mongui, Pierre-Claver (coord.), *La fabrique du Noir imaginaire*, Libreville, Odette Mongana, 2013, 294 p.
- Ribeiro, Aquilino, et Mira, M. Ferreira de, *Brito Camacho*, Lisboa, Impr. Portugal-Brasil, 1942, 296 p.
- Ribeiro, Margarida Calafate, *Uma história de regressos : Império, guerra colonial e pós-colonialismo*, Porto, Afrontamento, 464 p.
- Riesz, János, « *Astres et désastres* » : *Histoires et récits de vie africains de la colonie à la postcolonie*, Hildesheim, G. Olms Verlag, 2009, 398 + 24 p.
- *De la littérature coloniale à la littérature africaine : Prétextes, contextes, intertextes*, Paris, Karthala, 2007, 422 p.
- Rocha, Ilídio, « Sobre as origens de uma literatura moçambicana de expressão portuguesa: raízes e consciencialização », in AAVV, *Les littératures africaines de langue portugaise : À la recherche de l'identité individuelle et nationale : Actes du Colloque International : Paris, 28-29-30 novembre, 1 décembre 1984*, 2ª éd., Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1989 [1985].
- Rodrigues Júnior, Manuel, *Literatura colonial : ensaios*, Lourenço Marques, s/n (imp. Actividades Gráficas Lda, Lisboa), 1953, 32 p.
- *Para uma cultura moçambicana : (Ensaio)*, Lisboa, e. a., 1951, 436 p.
- *Para uma cultura africana de expressão portuguesa*, Braga, Pax, 1978, 312 p.
- *Rui de Noronha : Poeta de Moçambique*, Braga, Pax, 1980, 62 p.
- Said, Edward W., *Culture and Imperialism*, London, Vintage, 1994 [1993], xxxii+444 p.
- *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard/Le Monde Diplomatique, 2000 [1993], 558 p.

- *L'orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005 [1978/1995/2003], 426 p.
- *Orientalism*, (nouv. préf.), London, Penguin, 2003 [1978/1995], 396 p.
- *The World, the Text, and the Critic*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, vi+328 p.
- Sanchez, Pierre, *La Société coloniale des artistes français puis Société des beaux-arts de la France d'outre-mer : répertoire des exposants et liste de leurs œuvres : 1908-1970*, Dijon, l'Échelle de Jacob, 2010, 468 p.
- Sérgio, António, « Prefácio », in Freyre, Gilberto, *O mundo que o português criou : Aspectos das relações sociais e de cultura do Brasil com Portugal e as colónias portuguesas*, Lisboa, Livros do Brasil, s/d [1940], 222 p.
- Sevry, Jean, *Quatre femmes écrivains dans l'Aventure coloniale : Mary Kingsley, Karen Blixen, Elspeth Huxley, Gertrude Bell*, Éditions Kailash / Société Internationale d'Études des Littératures de l'Ère Coloniale, Pondicherry / Paris, 2013, 154p.
- Sevry, Jean (éd.), *Regards sur les littératures coloniales : tome III : Afrique anglophone et lusophone*, Paris, L'Harmattan, 1999, 258 p.
- Silva, Augusto Santos, *Oliveira Martins e o socialismo : Ensaio de leitura crítica*, Porto, Afrontamento, 1979, 106 p.
- Silva, Calane da, *Gil Vicente: folgazão racista? O riso e o preconceito racial no retrato de algumas minorias na obra vicentina*, Maputo, Imprensa Universitária, 2002, 152 p.
- Sopa, António, « Rui de Noronha e o semanário 'O Brado Africano' », in Noronha, Rui de, *Rui de Noronha ao mata-bicho : Textos publicados no semanário O Brado Africano*, (anth. org. par António Sopa, Calane da Silva, e Olga Iglésias Neves). Maputo, Texto, 2006 [écrit : années 1930 et 1940], p. 90-108.
- S/n, *Concursos de literatura ultramarina*, Lisboa, Agência-geral do Ultramar, 1969, 22 p.
- Street, Brian, *The Savage in Literature : Representations of « Primitive » Society in English Fiction : 1858-1920*, London / Boston (Mass.), Routledge / Kegan Paul, 1975, xii+207 p.
- Teyssier, Paul, Todorov, Tzvetan, *Nous et les autres : La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1992 [1989], 540 p.
- Valverde, Paulo Jorge, *Viagens no país das crianças e dos diabos : o discurso e as imagens da primitividade na literatura missionária portuguesa (1930-1960)*, Trabalho de síntese para prestação de provas de aptidão pedagógica e capacidade científica, Lisboa, Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa, 1992, 142 f.
- Vidigal, Luís, « Entre o exótico e o colonizado: imagens do outro em manuais escolares e livros para crianças no Portugal imperial (1890-1945) », in Nóvoa, António, et Depaepe, Marc, et Johannmeier, Erwin V., et Arango, Diana Soto (ed.), *Para uma história da educação colonial / Hacia una historia de la educación colonial*, Lisboa / Porto, Educa / Sociedade Portuguesa de Ciências da Educação, 1996, p. 379-420.
- Vilain, Annick, *Papier blanc, encre noire : Cent ans de littérature francophone en Afrique centrale (Zaire, Rwanda et Burundi)*, Bruxelles, Cellule « Fin de siècle », 1992, 74 p.

B.9. Bibliographie théorique

- AAVV, *A mulher na sociedade portuguesa : Visão histórica e perspectivas actuais*, 2 vols., Coimbra, Faculdade de Letras / Instituto de História Económica e Social, 1986.
- AAVV, *Deuxième Congrès des Écrivains et Artistes Noirs : Rome : 26 mars - 1^{er} avril 1959 : tome I : L'unité des cultures négro-africaines*, Présence Africaine n° spécial, n° xxiv-xxv, Paris, 02-05/1959, 436 p.
- AAVV, *Le I Congrès International des Écrivains et Artistes Noirs : Paris – Sorbonne : 19-22 septembre 1956*, Compte rendu complet, Présence Africaine n° spécial, n° viii-ix-x, Paris, 06-11/1956, 426 p.
- AAVV, *La lutte de libération nationale dans les colonies portugaises : La Conférence de Dar Es-Salaam*, Alger, CONCP, 1967, 230 p.
- Adorno, Theodor, *Dialectique négative*, Paris, Payot, 2003 [1966], 534 p.
- *Minima moralia : Réflexions sur la vie mutilée*, Paris, Payot, 2001 [1951], 285 p.
- Adorno, Theodor W., et Benjamin, Walter, *Correspondance : 1928-1940*, Paris, Gallimard, 2006, 412 p.
- Adorno, Theodor W., et al., *The Authoritarian Personality*, (abridged ed.), London, Norton, 1982, xxv + 494 p.
- Anderson, Benedict, *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, éd. rev. avec nouv. postface, London, Verso, 2006 [1983 ; 1991 nouv. préf.], xv+240 p.
- Andrade, Mário Pinto de, « Cultura negro-africana e assimilação », in (préf.) Andrade, Mário de, (anthol., préf.), *Antologia da poesia negra de expressão portuguesa*, Paris, Pierre Oswald, 1958.
- *Origens do nacionalismo africano : Continuidade e ruptura nos movimentos unitários emergentes da luta contra a dominação colonial portuguesa : 1911-1961*, Lisboa, D. Quixote, 1997 [posth.], 228 p.
- « Prefacio », in Césaire, Aimé, *Discurso sobre o colonialismo*, (préf. de Mário de Andrade ; trad. de Noémia de Sousa), Lisboa, Sá da Costa, 1978.
- Appiah, Kwame Anthony, *In My Father's House : Africa in the Philosophy of Culture*, New York and Oxford, Oxford University Press, 1993 [1992], xi+226 p.
- Arendt, Hannah, *La Crise de la culture : Huit exercices de pensée politique*, Paris, Gallimard, 1989 [1954], 380 p.
- *Les origines du totalitarisme*, suivi de *Eichmann à Jérusalem*, (éd. établie sous la dir. de Pierre Bouretz), Paris, Gallimard, 2002 [1948-1975], 1618 p.
- *Responsabilité et jugement*, Paris, Payot & Rivages, 2009 [1964-1975], 362 p.
- Asad, Talal (ed.), *Anthropology & the Colonial Encounter*, New York, Humanity Books, 2003 [1973], 288 p.
- Azevedo, Célia Maria Marinho de, *Onda negra, medo branco : O negro no imaginário das elites século XIX*, 3^e éd., São Paulo, Annablume 2008 [1987 ; 2^e éd. rev. et augm. : 2004], 254 p.
- Bakhtine, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1987, 488 p.
- *Le marxisme et la philosophie du langage : Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris, Minuit, 1977 [1929], 234 p.

- *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1990, 471 p.
- Balandier, Georges, *Afrique ambiguë*, Paris, Plon, 1957, 292 p.
- Balibar, Étienne, et Wallerstein, Immanuel, *Race, Nation, Classe : Les identités ambiguës*, 2^e éd. Paris, la Découverte, 1997 [1988], ii+307 p.
- Banton, Michael, *Race Relations*, London, Tavistock Publications, 1970 [1967], xiv+434 p.
- *Racial Theories*, 2^e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 1998 [1987], 254 p.
- *The Idea of Race*, London, Tavistock Publications, 1977, vi+190 p.
- Barthes, Roland, *Critique et vérité*, Paris, Seuil, 1999 [1966], 86 p.
- *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1981 [1964], 275 p.
- *Le degré zéro de l'écriture : Suivi de Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, 1972 [1953 et 1972], 190 p.
- *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1970 [1957], 238 p.
- Bataille, Georges, *L'érotisme*, Paris, Minuit, 2011 [1957], 284 p.
- Beauvoir, Simone de, *Faut-il brûler Sade ?*, Paris, Gallimard, 2011 [1955], 300 p.
- Benjamin, Walter, *Œuvres*, 3 vols (anth. de T. Adorno), Paris, Gallimard, 2000, 400+459+482 p.
- *Sens unique*, précédé de *Enfance berlinoise*, Paris, 10-18, 2000 [1955, 1950], 190 p.
- Bennington, Geoffrey, et Derrida, Jacques, *Jacques Derrida*, Paris, Seuil, 2008 [1991], 378 p.
- Bethencourt, Francisco, *Racisms : From the Crusades to the Twentieth Century*, Princeton, Princeton University Press, 2013, xiv+444 p.
- Bhabha, Homi K., *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 414 p.
- *The Location of Culture*, (with a new preface by the author), London / New York, Routledge, 2004 [1994], xxxi+408 p.
- Blanchard, Pascal, et Lemaire, Sandrine, et Bancel, Nicolas (dir.), *Culture coloniale en France : De la Révolution française à nos jours*, Paris, CNRS / Autrement, 2008, 762 p.
- Bloch, Marc, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, Paris, Allia, 1999 [1921], 56 p.
- Boehmer, Elleke, *Colonial and Postcolonial Literature*, 2^e éd., Oxford, Oxford University Press, 2005, 1995, 352 p.
- Bourdieu, Pierre, *Les règles de l'art : Genèse et structure du champ littéraire*, nouv. éd. rév. corr., Paris, Seuil, 1998, 572 p.
- Bourdieu Pierre, et Chartier, Roger, *Le sociologue et l'historien*, Marseille, Agone, 2010, 108 p.
- Breman, Jan (ed.), *Imperial Monkey Business : Racial Supremacy in Social Darwinist Theory and Colonial Practice*, Amsterdam, V. U. University Press, 1990, 152 p.
- Cabral, Amílcar, *Guinée portugaise : le pouvoir des armes*, Paris, François Maspero, 1970, 120 p.
- *Unidade e luta : Obras escolhidas de Amílcar Cabral : 1^o vol. : A arma da teoria*, (anth. : Mário de Andrade), Lisboa, Seara Nova, 1976, 250 p.
- *Unidade e luta : Obras escolhidas de Amílcar Cabral : 2^o vol. : A prática revolucionária*, (anth. : Mário de Andrade), Lisboa, Seara Nova, 1977, 244 p.

- Calvet, Louis-Jean, *Linguistique et colonialisme : Petit traité de glottophagie*, 2^e éd. rev., Paris, Payot, 1979 [1974], 236 p.
- Castoriadis, Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1999 [1975], 538 p.
- Césaire, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, suivi de *Discours sur la Négritude*, Paris, Présence Africaine, 2004 [1955 ; 1987], 96 p.
- Clastres, Pierre, *Recherches d'anthropologie politique*, Paris, Seuil, 1980, 252 p.
- Deleuze, Gilles, *L'abécédaire de Gilles Deleuze*, Pierre-André Boutang, et Michel Pamart (réal.), et Claire Parnet (interview), Paris, Éditions Montparnasse, 2004 [1998], 3 DVD.
- Deleuze, Gilles, et Guattari, Félix, *Capitalisme et schizophrénie : tome 1 : L'anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1980 [1973], 494 p.
- Deleuze, Gilles, et Parnet, Claire, *Dialogues*, 2^e éd. (augm. d'un texte inédit de G. Deleuze), Paris, Flammarion, 1996 [1977], 188 p.
- Derrida, Jacques, *De la grammatologie*, Paris, Minuit, 1967, 448 p.
- *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1979 [1967], 436 p.
- Drescher, Seymour, and Emmer, Pieter C. (ed.), *Who Abolished Slavery ? Slave Revolts and Abolitionism : A Debate with João Pedro Marques*, New York, Berghahn Books, 2010, viii + 208 p.
- Duby, Georges, et Perrot, Michelle, *Imagens da mulher*, Porto, Afrontamento, 1992, 190 p.
- Duchet, Michèle, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières* (postf. de Claude Blanckaert), 2^e éd., Paris, Albin Michel, 1995 [1978], 611 p.
- Ducrot, Oswald, et Shaeffer, Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995, 822 p.
- Durand, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Bordas, 1973, 550 p.
- Einstein, Carl, *La sculpture nègre*, Paris, L'Harmattan, 1998 [orig. allem. : 1915], 128 p.
- Elias, Norbert, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Pocket, 2002 [1969], 510 p.
- Essed, Philomena, and Goldberg, David Theo (ed.), *Race Critical Theories : Text and Context*, Malden (Mass.) and Oxford, Blackwell, 2002, xix+538 p.
- Fanon, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris, Maspéro, 1961, 244 p.
- *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952, 224 p.
- *Pour la révolution africaine : Écrits politiques*, Paris, La Découverte, 2006 [1964 ; écrit : 1952-1961], 220 p.
- Feio, Mariano, *As castas hindus de Goa*, Lisboa, Junta de Investigações Científicas do Ultramar, 1979, 170 p.
- Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité 1 : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1994 [1976], 214 p.
- *Histoire de la sexualité 2 : L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1997 [1984], 342 p.
- *Histoire de la sexualité 3 : Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1997 [1984], 334 p.
- « *Il faut défendre la société* » : *Cours au Collège de France : 1975-1976*, Paris, Gallimard/Seuil, 1997, 284 p.

- *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, 286 p.
- *Les Mots et les choses : Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1990 [1966], 400 p.
- *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1998 [1975], 360 p.
- França, José Augusto, *Le romantisme au Portugal : étude de faits socio-culturels*, Paris, Klincksieck, 1975., 850 p.
- Freud, Sigmund, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968, 280 p.
- *L'Inquiétante étrangeté : et autres essais*, Paris, Gallimard, 2010 [1988, 1933], 342 p.
- *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968 [1915], 192 p.
- *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot, 2002 [1901], 350 p.
- Friedman, John Block, *The Monstrous Races in Medieval Art and Thought*, Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 2000 [1981], xiii+308 p.
- Gabel, Joseph, *La fausse conscience : Essai sur la réification*, Paris, Minuit, 1962, 264 p.
- Gallo, Donato, *O saber português : antropologia e colonialismo*, (préf. de Alfredo Margarido), Lisboa, Heptágono, s/d [1988], 218 p.
- Garvey, Marcus, *Philosophy and Opinions of Marcus Garvey : Or Africa for the Africans*, (compiled by Amy Jacques Garvey ; nouv. préf. de Tony Martin), The Majority Press, Dover (Mass.), 1986 [orig. : 1923], 416 p.
- Gasparini, Phillipe, *Autofiction : une aventure du langage*, Paris, Seuil, 2008, 340 p.
- Gates Jr., Henry Louis (ed.), « *Race* », *writing, and difference*, Chicago and London, University of Chicago Press, 1986, 422p.
- Genette, Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991, 150 p.
- *Figures 3*, Paris, Seuil, 1972, 288 p.
- *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983, 118 p.
- *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1992 [1982], 573 p.
- *Seuils*, Paris, Seuil, 2002 [1987], 426 p.
- Gil, José, *Monstros*, Lisboa, Relógio d'Água, 2006, 162 p.
- Gilroy, Paul, *The Black Atlantic : Modernity and Double Consciousness*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1993, xi+262 p.
- Glissant, Édouard, *Faulkner, Mississippi*, Paris, Gallimard, 1998 [1996], 358 p.
- *Le Discours antillais*, Paris, Gallimard, 1997, 840 p.
- Goldmann, Lucien, *Introduction à la philosophie de Kant*, Paris, Gallimard, 1967 [1948], 318 p.
- *Poétique de la relation : Poétique III*, Paris, Gallimard, 1990, 242 p.
- Gonçalves, Perpétua, *Português de Moçambique : Uma variedade em formação*, Maputo, Universidade Eduardo Mondlane, 1996, 92 p.
- Gould, Stephen Jay, *The mismeasure of man*, 2^e éd. rev. et augm., New York / London, Norton, 1996 [1981], 432+14 p.
- Gramsci, Antonio, *Cahiers de prison*, 5 vols, (intr., org., notes : Robert Paris), Paris, Gallimard, 1978-1996, 710 p.

- *Écrits politiques : III : 1923-1926*, (sél., prés., notes : Robert Paris), Paris, Gallimard, 1980, 442 p.
- *Selections from the Prison Notebooks*, (org. : Hoare, Quintin, et Smith, Geoffrey Nowell), New York, International Publishers, 1971, xcvi + 484 p.
- Gusdorf, Georges, *Auto-bio-graphie : Lignes de vie*, tome 2, Paris, Odile Jacob, 1990, 501 p.
- *Les Écritures du moi : Lignes de vie*, tome 1, Paris, Odile Jacob, 1990, 430 p.
- Hannaford, Ivan, *Race : The History of an Idea in the West*, Washington / Baltimore / London, Woodrow Wilson Center Press / Johns Hopkins University Press, 1996, xviii + 448 p.
- Hansen, Karen Tranberg, *Distant Companions : Servants and Employers in Zambia : 1900-1985*, Ithaca, Cornell University Press, 1989, xv + 321 p.
- Henriques, Fernando, *Children of Caliban : Miscegenation*, London, Secker and Warburg, 1974, xii+196p.
- Hobsbawm, Eric, et Ranger, Terence, (ed.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989 [1983], vi+320 p.
- Hooks, Bell, *Ain't I a Woman : Black Women and Feminism*, Boston, South End Press, s/d [orig. : 1981], 206 p.
- Horkheimer, Max, et Adorno, Theodor W., *La Dialectique de la raison : Fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, 1983 (1944, 1969), 284 p.
- Huizinga, Johan, *Homo ludens : Essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1977 [1938], 342 p.
- Hutcheon, Linda, *A Poetics of Postmodernism: History, Theory, Fiction*, New York / London, Routledge 1988, xiii+268 p.
- Hyam, Ronald, *Empire and Sexuality : The British Experience*, Manchester / New York, Manchester University Press, c. 1990 / 1991, ix+234p.
- Israel, Giorgio, *Il fascismo e la razza : La scienza italiana e le politiche razziali del regime*, Bologna, Il mulino, 2010, 443 p.
- James, C. L. R., *The black Jacobins : Toussaint L'Ouverture and the San Domingo Revolution*, (introd. et notes de James Walvin), London, Penguin, 2001, xx+364 p.
- Jeurissen, Lissia, *Quand le métis s'appelait "mulâtre"... : Société, droit et pouvoir coloniaux face à la descendance des couples eurafricains dans l'ancien Congo belge*, Bruxelles, Bruylant, 2003, 120 p.
- Jordan, Winthrop Donaldson, *White over Black : American Attitudes Toward the Negro : 1550-1812*, Baltimore, Penguin Books, 1971 [1968], xx+651 p.
- Kant, Emmanuel, *Critique de la raison pure*, deux tomes (trad. : J. Tissot), Paris, Librairie Philosophique de Landrange, 1845 [1781 ; 2^e éd : 1787], (468+46)+592 p.
- Kant, Emmanuel, *Critique de la raison pratique*, précédée de *Fondements de la métaphysique des mœurs*, (trad. : J. Barni), Paris, Librairie Philosophique de Landrange, 1848 [1788 et 1785], 400 p.
- Kaplan, Cora, *Sea Changes : Essays on Culture and Feminism*, London, Verso, 1986, 232 p.
- Klein, Mélanie et Riviere, Joan, *L'amour et la haine : Le besoin de réparation*, nouv. éd., Paris : Payot, 2001 [1937, 1968], 169 p.
- Korsch, Karl, *Marxisme et philosophie*, Paris, Minuit, 1964 [1930], p.

- Koyré, Alexandre, *Réflexions sur le mensonge*, Paris, Allia, 1996 [1943], 52 p.
- Kristeva, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Gallimard, 1991 [1988], 294 p.
- Lacan, Jacques, *Ecrits I*, Paris, Seuil, 1999 [1966], 569 p.
- *Ecrits II*, Paris, Seuil, 1999 [1966], 400 p.
- *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse : Le Séminaire : Livre XI*, Paris, Seuil, 1990 [1964], 316 p.
- Lacheraf, Mostefa, *L'Algérie : Nation et société*, Paris, François Maspero, 1975 [1965 ; articles parus entre 1954 et 1964], 354 p.
- Lefebvre, Henri, *La production de l'espace*, 4^e éd., Paris, Anthropos, 2000 [1974], 488 p.
- Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, 2^e éd. augm., Paris, Seuil, 1996 [1975], 382 p.
- Lévi-Strauss, Claude, *Race et histoire*, (suivi de Pouillon, Jean, *L'œuvre de Claude Lévi-Strauss*), Paris, Gonthier, 1967 [1961], 135 p.
- Liberato, Maria Isabel Viegas, *Discursos, práticas e políticas prostitucionais em Portugal (1841-1926)*, Tese de mestrado em História Social Contemporânea, Lisboa, Instituto de Ciências do Trabalho e da Empresa, 1999, 166 p.
- Lopes, Maria Antónia, *Mulheres, espaço e sociabilidade : A transformação dos papéis femininos em Portugal à luz de fontes literárias (segunda metade do século XVIII)*, Lisboa, Livros Horizonte, 1989, 232 p.
- Lourenço, Eduardo, (org), *Do colonialismo como nosso impensado*, (pref. Margarida Calafate Ribeiro et Roberto Vecchi), Lisboa, Gradiva, 2014, 348 p.
- Lukacs, Georg, *Histoire et conscience de classe : essais de dialectique marxiste*, nouv. éd. augm., Paris, Minuit, 1984 [1919-1922, 1967], 417 p.
- Machel, Samora, *A nossa luta*, (recueil), s/l (Maputo), Imprensa Nacional de Moçambique, 1975, 258 p.
- « O combate cultural no nosso país », *África*, Lisboa, Alac, 1979, vol. I, ano II, n° 5, p. 554-558.
- Malek, Anwar Abdel, « L'orientalisme en crise », *Diogène*, Paris, PUF, 1963, n°44, p. 109-142.
- Mannoni, Octave, *Le racisme revisité : Madagascar, 1947*, Paris, Denoël, 1997 [1950], 332 p.
- Margarido, Alfredo, *A lusofonia e os lusófonos : novos mitos portugueses*, Lisboa, Ed. Universitárias Lusófonas, 2000, 90 p.
- « As ideologias do colonialismo » [1968], in AAVV (anth.), *Cadernos de Circunstância : 67-70*, Porto, Afrontamento, 1975 [orig. clandestin : 1967-1970].
- Marx, Karl, *Philosophie*, (éd. établie et annotée par Maximilien Rubel), Paris, Gallimard, 1994, xxxiii+688 p.
- Mbembe, Achille, *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, la Découverte, 2010, 146 p.
- McClintock, Anne, *Imperial Leather : Race, Gender and Sexuality in the Colonial Contest*, New York et London, Routledge, 1995, xi + 450 p.
- Melo, António, et Capela, José, et Moita, Luís, et Pereira, Nuno Teotónio (ed.), *Colonialismo e lutas de libertação : 7 Cadernos sobre a guerra colonial*, Porto, Afrontamento, 1974, 336 p.
- Memmi, Albert, *Portrait du colonisé*, précédé de *Portrait du colonisateur* (préf. de Jean-Paul Sartre),

- Paris, J.-J. Pauvert, 1966, 192 p.
- Mignolo, Walter, *Local Histories / Global Designs : Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*, (nouv. préface), Princeton, (N.J.) / Woodstock, Princeton University Press, 2012 [2000], xxxv+372 p.
- Mondlane, Eduardo, *The Struggle for Mozambique*, Harmondsworth, Penguin Books, 1969, 222 p.
- Monteiro, Germano Coutinho de Campos, *O beijo : Tentativa psicofisiológica*, Porto, Civilização, 1921, 58 p.
- Moraña, Mabel, Dussel, Enrique, et Jáuregui, Carlos A., (ed.), *Coloniality at Large : Latin America and the Postcolonial Debate*, Durham, Duke University Press, 2008, viii + 628 p.
- Mosse, George Lachmann, « Fascism and the Intellectuals », in S. J. Woolf (éd.), *The Nature of Fascism*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1968, p. 205-225.
- Mudimbe, Valentin Yves, *The Invention of Africa : Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, Bloomington / London, Indiana University Press / James Currey, 1988, xii + 242 p.
- Murray, Jacqueline, et Eisenbichler, Konrad, (ed.), *Desire and Discipline : Sex and Sexuality in the Premodern West*, Toronto / London, University of Toronto Press, c. 1996, xxviii + 315 p.
- Nabuco, Joaquim, *O abolicionismo*, Recife, Fundação Joaquim Nabuco / Ed. Massangana, 1988, ix+264 p.
- Nandy, Ashis, *L'ennemi intime : perte de soi et retour de soi sous le colonialisme*, Paris, Fayard, 174 p.
- *The Intimate enemy : Loss and Recovery of Self under Colonialism*, Delhi / Oxford, Oxford University Press, 1988 [1983], xx+122 p.
- Ndiaye, Pap, *La condition noire : Essai sur une minorité française*, (préf. de Marie Ndiaye), Paris, Gallimard, 2009 [2008], 522 p.
- Nei, M., et Roychoudhury, A. K., « Gene Differences between Caucasian, Negro and Japanese Populations », *Science* n° 177 (August 1972), p. 434-435.
- « Genetic Relationship and Evolution of Human Races », *Evolutionary Biology* n°14 (1983), p. 1-59.
- Neves, Fernando, *Negritude, Independência, Revolução : As ex-colônias portuguesas e o seu futuro*, Paris, Edições etc, 1975, 452 p.
- *Negritude e revolução em Angola*, Edições etc, 1974, 220 p.
- Neves, João-Manuel, « Frantz Fanon and the Struggle for the Independence of Angola: The Meeting in Rome in 1959 », *Interventions: International Journal of Postcolonial Studies*, vol. 17, issue 3, Routledge, 2015, p. 417-433.
- Ong, Walter J., *Orality and Literacy : the Technologizing of the Word.* , London / New York, Routledge, 1988 (orig. : 1982), 202 p.
- Pantoja, Selma Alves, *O encontro nas terras de além-mar : Os espaços urbanos do Rio de Janeiro, Luanda e Ilha de Moçambique na era da Ilustração*, São Paulo, Tese de doutoramento, Departamento de Sociologia da Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Sociais da Universidade de São Paulo, 1994, 276 p.
- Pasini, Willy, *La méchanceté*, Paris, Payot & Rivages, 2004 [1993], 267 p.
- Pavel, Thomas, « 'Possible worlds' in literary semantics », *The Journal of Aesthetics and Literary Criticism*, 1975, vol. XXXIV, n° 2, p. 165-176.

- Pimentel, Maria do Rosário, et Santos, Maria do Rosário Laureano, « O real no jogo de espelhos da literatura de viagens no século XVI », (org.: Ana Margarida Falcão, Maria Teresa Nascimento, et Maria Luísa Leal) *Literatura de viagem : Narrativa, história, mito*, Lisboa, Cosmos, 1997, p. 217-231.
- Poliakov, Léon, *Le mythe aryen : Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Calmann-Lévy, 1994 [1971], 360 p.
- Reis, Carlos, e Lopes, Ana Cristina M., *Dicionário de narratologia*, 7^e éd., Coimbra, Almedina, 2000, 458 p.
- Ribeiro, Gabriel Mithá, *As representações sociais dos moçambicanos : do passado colonial à democratização : esboço de uma cultura política*, Lisboa, Instituto da Cooperação Portuguesa, 2000, 190 p.
- Ribeiro, Margarida Calafate, et Ferreira, Ana Paula (org.), *Fantasma e fantasias imperiais no imaginário português contemporâneo*, Porto, Campo das Letras, 2003, 310 p.
- Ricœur, Paul, *Du texte à l'action : Essais d'herméneutique*, tome 2, Paris, Seuil, 1998 [1986], 452 p.
- *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Seuil, 2005 [1997], 410 p.
- *Le conflit des interprétations : Essais d'herméneutique*, 2^e éd (nouv. préf.), Paris, Seuil, 2013 [1969], 662 p.
- *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1996 [1990], 428 p.
- Ridley, Hugh, *Images of Imperial Rule*, London, Croom Helm, 1983, vii+182 p.
- Saada, Emmanuelle, *Les enfants de la colonie : Les métis de l'Empire français, entre sujétion et citoyenneté*, Paris, La Découverte, 2007, 336 p.
- Said, Edward, *The last interview*, Mike Dibb (réal.), D. D. Guttenplan (prod.), Charles Glass (interviewer), Icarus Films, 2004, DVD.
- Santos, Boaventura de Sousa, « Entre Próspero e Caliban: colonialismo, pós-colonialismo e discursos da identidade », in Ramalho, Maria Irene, et Ribeiro, António Sousa (orgs), *Entre ser e estar : Raízes, percursos e discursos da identidade*, Porto, Afrontamento, 2002, 576 p.
- Santos, Eduardo dos, *A negritude e a luta pelas independências na África Portuguesa*, Lisboa, Minerva, 1975, 134 p.
- Sartre, Jean-Paul, « Orphée noir », in Senghor, Léopold Sédar (anth., introd.), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, PUF, 1992 [1948], 228 p.
- *Réflexions sur la question juive*, Paris, Gallimard, 1954, 192 p.
- Senghor, Léopold, *Lusitanidade e negritude*, Lisboa, Academia das Ciências, 1975, 62 p.
- Serra, Carlos, *Novos combates pela mentalidade sociológica : Sociologia política das relações de poder em Moçambique*, Maputo, Livraria Universitária, 1997, 224 p.
- Serra, Carlos (dir.), *Identidade, moçambicanidade, moçambicanização*, Maputo, Livraria Universitária, 1998, 188 p.
- Sertório, Elsa, *Livro negro do racismo em Portugal*, Lisboa, Dinossauro, 2001, 192 p.
- Skidmore, Thomas E., *Black into White : Race and Nationality in Brazilian Thought*, 2^e éd. avec nouv. préf. et bibliographie, Durham (N.C.) and London, Duke University Press, 1993, xix+306 p.
- Soyinka, Wole, *The Burden of Memory : The Muse of Forgiveness*, New York, Oxford University Press, 1999, 208 p.

- Spivak, Gayatri Chakravorty, *A Critique of Postcolonial Reason : Toward a History of the Vanishing Present*, Cambridge / London, Mass / Harvard University Press, 1999, xiii + 449 p.
- Srivastava, Neelam, and Baidik Bhattacharia (ed.), *The Postcolonial Gramsci*, New York, Routledge, 2012, 262 p.
- Stoler, Ann Laura, *Carnal Knowledge and Imperial Power : Race and the Intimate in Colonial Rule*, Berkeley and London, University of California Press, 2002, xi+336 p.
- *Race and the Education of Desire : Foucault's History of Sexuality and the Colonial Order of Things*, Durham / NC. / London, Duke University Press, 2006 [1995], xiv+237p.
- Taguieff, Pierre-André, *La couleur et le sang : Doctrines racistes à la française*, nouv. éd. refondue, Paris, Mille et une nuits, 2002, 348 p.
- Tempels, Placide, *La philosophie bantoue*, 2^e éd., Paris, Présence africaine, 1949, 126 p.
- Theweleit, Klaus, *Male fantasies*, 1^{er} vol., Minneapolis, Univ. of Minnesota Press, 1987 [1978], 518 p.
- *Male fantasies*, 2^e vol., Oxford, Polity Press, 1989 [1978], 508 p.
- Torrend, Julius, *A Comparative Grammar of the South-African Bantu Languages*, London, Kegan Paul, 1891, xlvi+336 p.
- Tracey, Hugh, *Gentes afortunadas : A música chope*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional, 1949, x+273 p.
- Vaillant, Alain, *L'histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, 2010, 392 p.
- Vainfas, Ronaldo, *Trópico dos pecados : Moral, sexualidade e inquisição no Brasil*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2010 [1989], 448 p.
- Whitlock, Gillian, *The Intimate Empire : Reading Women's Autobiography*, London, Cassell, 2000, viii+232 p.
- Williams, Eric, *Capitalism & slavery*, (nouv. introd. de Colin A. Palmer), Chapel Hill and London, University of North Carolina Press, 1994 [1944], xxii+286 p.
- Winnicott, D. W., *Playing and Reality*, Hove / NY, Brunner/Routledge, 2001 [1971], 170 p.
- Young, Robert, *Colonial Desire : Hybridity in Theory, Culture, and Race*, London, Routledge, 1995, xiii+236 p.
- « Il Gramsci meridionale », in Neelam Srivastava, and Baidik Bhattacharia (ed.), *The Postcolonial Gramsci*, New York, Routledge, 2012, p. 17-33.
- *Postcolonialism : An Historical Introduction*, Oxford, Blackwell Publishers, 2001, xi+498 p.
- *White Mythologies : Writing History and the West*, 2^e éd. (note et nouv. préface), London, Routledge, 2004 [1990], xv+287 p.

B.10. Poésie, récits de fiction et récits de vie non-coloniaux²

- Achebe, Chinua (org.), *A horse of White Clouds : Poems from Lusophone Africa*, Athens, Ohio University, 1989, 194 p. [M]
- Andringa, Diana (real., prod.), *Tarrafal : Memórias do campo da morte lenta*, DVD, Lisboa, e. a., 2009.
- Afonso, Guilherme, *Circuito*. Maputo, Associação dos Escritores Moçambicanos, 1988, 88 p. [M]
- Alba, Sebastião [pseud. de Dinis Albano Carneiro Gonçalves], *A noite dividida*, Lisboa, Ed. 70, 1982, 92 p. [M]
- *O ritmo do presságio*, Lisboa, Ed. 70, 1981, 120 p. [M]
- Aleluia, Aníbal, *Mbelele e outros contos*, Maputo, Associação dos Escritores Moçambicanos, 1987, 208 p. [M]
- Amaral, João Fonseca, *Poemas*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1999 [1945-1980], 90 p. [M]
- Amorim, Francisco Gomes de, *Teatro : Ódio de raça : O cedro vermelho*, Braga, Angelus Novus, 2000 [1854 et 1856], lviii+467 p.
- Andrade, Fernando Costa, *Estórias de contratados*, 3^e éd., Luanda, União dos Escritores Angolanos, 1988 [1980 ; écrit : 1958/1959], 80 p.
- Andrade, Mário Pinto de (anth., préf.), *Antologia da poesia negra de expressão portuguesa*, précédée de : *Cultura negro-africana e assimilação*, Paris, P.-J. Oswald, 1959, xvi+110 p. [M]
- *Antologia temática de poesia africana : Cabo Verde, São Tomé e Príncipe, Guiné, Angola, Moçambique : I : Na noite grávida de punhais*, Lisboa, Sá da Costa, 1976, 282 p. [M]
- *Antologia temática de poesia africana : Cabo Verde, São Tomé e Príncipe, Guiné, Angola, Moçambique : II : O canto armado*, Lisboa, Sá da Costa, 1979, 192 p. [M]
- *La Poésie africaine d'expression portugaise*, (anth.), précédée de *Évolution et tendances actuelles*, Honfleur, P.-J. Oswald, 1969, 152 p.
- Andrade, Mário Pinto de (anth., préf.), et Tenreiro, Francisco (anth., postface), *Poesia negra de expressão portuguesa*, 2^e éd. facsimilée (préf. : Manuel Ferreira), Linda-a-Velha, África, 1982 [1953], 90 p. [M]
- Aquino, Acácio Tomás de, *O segredo das prisões atlânticas*, Lisboa, A Regra do Jogo, 1978, 452 p.
- Archer, Maria, *Eu e elas : apontamentos de romancista*, Lisboa, Aviz, 1945, 300 p.
- Assis Júnior, António de, *O segredo da morta : romance de costumes angolenses*, 2^e éd., Lisboa, Edições 70, 1979 [1935], 284 p.
- *Relato dos acontecimentos de Dala Tando e Lucala*, Lisboa, 2014, 170 p.
- Azevedo, Licínio, *Coração forte*, (titre de la 1^{ère} éd. : *Relatos do povo armado*), Lisboa, Dinossauro, 1995 [1984], 176 p. [M]
- Brandão, Raúl, *A morte do palhaço e o mistério da árvore*, Lisboa, Seara Nova, 1926, 288 p.
- *As ilhas desconhecidas : notas e paisagens*, Rio de Janeiro / Lisboa / Paris, Liv. Francisco Alves / Liv. Aillaud e Bertrand, s/d [1926], 279 p.

² Les références des récits se rapportant entièrement ou en partie au Mozambique sont suivies de l'indication : [M].

- Brito, Bernardo Gomes de, *História trágico-marítima*, 2 vols, Lisboa, Afrodite, 1971-1972 [1735-1736], xxxi+liii+816 p.
- Bucuane, Juvenal, *Xefina : Contos*, Maputo, Tempo, 1989, 106 p.
- Caliban* (éd. facsimilée des n^{os} 1, 2 et 3/4 ; org. et introd. de Nelson Saúte et António Sopa ; introd. de Eugénio Lisboa), Maputo, Instituto Camões, xxiv+128 p. [M]
- Capela, José (org.), *Moçambique pelo seu povo*, 2^e éd., Porto, Afrontamento, 1974, 170 p. [M]
- Castro, Ferreira de, *A selva : Romance*, Lisboa, Empresa Nacional de Publicidade, 1930, 272 p.
- Cértima, António de, *Alma encantadora do Chiado*, Coimbra, Atlântida, 1927, xxiv+270 p.
- Chiziane, Paulina, *Niketche : Uma história de poligamia : Romance*, Lisboa, Caminho, 2002, 334 p. [M]
- Cardoso, António, *Baixa & musseques*, Lisboa, Ed. 70, 1980, 242 p.
- Cardoso, José, *O curandeiro branco : e outras histórias*, Maputo, Escola Portuguesa de Moçambique, 2007, 168 p. [M]
- Césaire, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1983 [1939], 94 p.
- Cesariny, Mário (sél., fixation du texte, préf. et notes), *Horta de literatura de cordel : Continente submerso : O grande teatro do mundo : Os sobreviventes do dilúvio : Monstros nacionais : Monstros estrangeiros*, Lisboa, Assírio e Alvim, 1983, 260 p.
- Couto, Mia, *A varanda do Frangipani : Romance*, Lisboa, Caminho, 1996, 154 p. [M]
- *Cada homem é uma raça : Estórias*, 2^e éd., Lisboa, Caminho, 1992 [1990], 184 p. [M]
- *Vinte e zinco*, Lisboa, Caminho, 1999, 142 p. [M]
- *Vozes anoitecidas*, Lisboa, Caminho, 1987 [1986], 170 p. [M]
- Craveirinha José, *Cela 1*, Lisboa, Ed. 70, 1980, 98 p. [M]
- *Hamina e outros contos*, (org. : António Sopa), Lisboa, Caminho, 1997 [1955-64], 126 p. [M]
- *Karingana ua karingana*, Lisboa, Ed. 70, 1982 [1974], 184 p. [M]
- *Maria*, Lisboa, Caminho, 1998, 254 p. [M]
- *Xigubo*, Lisboa, Ed. 70, 1980 [1964], 68 p. [M]
- Daeninckx, Didier, *Cannibale*. Paris, Gallimard, 1999 [1998], 108 p.
- Democratas de Moçambique (org.), *Tortura na colónia de Moçambique : 1963-1974 : Depoimentos de presos políticos*, Porto, Afrontamento, 1977, 124 p. [M]
- Dias, João, *Godido e outros contos*, Lisboa, Edição da Secção de Moçambique da Casa dos Estudantes do Império, 1952, 104 p. [M]
- Dis, Adriaan van, *Em África*, Lisboa, Dom Quixote, 1998 [1991], 158 p. [M]
- Ferrão, Isabel, *Amar sobre um leito de preconceitos : Romance*, 2^e éd., Maputo, Ndjira, 2008 [2004], 180 p. [M]
- Ferraz, Carlos Vale [pseud. de Carlos de Matos Gomes], *Nó cego*, 3^e éd., Lisboa, Notícias, 1995 [1983], 348 p. [M]
- Ferreira, Reinaldo, *Poemas* (nouv. éd. ; étude de José Régio, préf. de Guilherme de Melo), Lisboa, Vega, 1998 [1960], 208 p.
- Figueiredo, Isabela, *Caderno de memórias coloniais*, Coimbra, Angelus Novus, 2009, 140+24 p. [M]

- Fontaine, Jean de la, *Fables de la Fontaine : Avec les dessins de Gustave Doré*, Paris, Hachette, 1868 [1668-1694], lx+864 p.
- Freitas, Ascêncio de, *Cães da mesma ninhada : Contos*, Beira, Notícias da Beira, 1960, 192 p.
- Gersão, Teolinda, *A árvore das palavras*, Lisboa, Dom Quixote, 1997, 240 p. [M]
- Gonçalves, Carneiro, *Contos e lendas*, 2^o éd., Lisboa, Ed. 70, 1980 [1974, éd. posth.], 94 p. [M]
- Honwana, Luís Bernardo, *Nós matámos o cão-tinhoso*, Lourenço Marques, Sociedade de Imprensa de Moçambique (éd. de Pancho Miranda Guedes et João Reis), 1964, 136 p. [M]
- *Nós matámos o cão-tinhoso*, 2^o éd. rev., Porto, Afrontamento, 1972, 152 p. [M]
- Honwana, Raúl Bernardo, *Memórias*, Rio Tinto, Asa, 1989 [1985], 144 p. [M]
- Hughes, Langston, et Reygnault, Christiane (anth.), *Anthologie africaine et malgache*, s/l, Marabout (éd. orig. Seghers), 1962, 314 p.
- Jorge, Lídia, *A costa dos murmúrios*, 5^o éd. Lisboa, Dom Quixote, 1988, 262 p. [M]
- Junqueiro, Guerra, *Pátria*, 3^o éd., Porto, Lelo & Irmão, 1915, 235 p.
- Khambane, Chitlango (pseud. de Eduardo Mondlane) et Clerc, André-Daniel, *Chitlango : filho de chefe*, Maputo, Tempo, 1990, 222 p. [M]
- Khosa, Ungulani Ba Ka, *Ualalapi*, Maputo, Associação dos Escritores Moçambicanos, 1987, 86 p. [M]
- Lacerda, Alberto de, *Exílio*, Lisboa, Portugalíia, 1963, lxviii+144 p.
- Lemos, Eugénio, *Pretos por fora e por dentro : Roteiro de viagem através de racismos*, Lisboa, Acontecimento, 1995, 144 p. [M]
- Lemos, Virgílio de (sél., intr.), « Monde noir d'expression portugaise et espagnole », in Damas, Léon G. (éd., anth.), *Nouvelle somme de poésie du monde noir*, Paris, Présence africaine, n^o 57, 1966, p. 431-540. [M]
- Magaia, Albino, *Assim no tempo derrubado*, Maputo, Instituto Nacional do Livro e do Disco, 1982, 54 p. [M]
- *Malungate : Romance*, Maputo, Associação dos Escritores Moçambicanos, 1987, 126 p. [M]
- *Yô Mabalane*. Maputo, Tempo, 1983, 80 p. [M]
- Malangatana (aussi Malangatana Ngwenya), *Vinte e quatro poemas*, Lisboa, Instituto Superior de Psicologia Aplicada, 1996 [écrit : fin années 1950, début années 1960], 68 p. [M]
- Mamede, Paes, *O rato cinzento : Contos e episódios da Grande Guerra*, Coimbra, Coimbra Editora, 1925, 340 p.
- Manceaux, Michèle, *Les Femmes du Mozambique*, Paris, Mercure de France, 1975, 220 p. [M]
- Margarido, Alfredo, *Poemas para uma bailarina negra*, Porto, Folhas de poesia, 1958, 12 f.
- Melo, Guilherme de, *Moçambique, dez anos depois : Reportagem*, Lisboa, Notícias, 1985, 112 p. [M]
- Melo, João de (anth., intr.), *Os anos da guerra : 1961-1975 : Os portugueses em África : Crónica, ficção e história*, (intr. historique : Joaquim Vieira), 2 vols., Lisboa, Círculo, 1988, 224+278 p. [M]
- Mendes, Orlando, *Adeus de Gutucumbi : Poesia*, s/l (Lourenço Marques), Académica, 1974 [écrit : 1971], 108 p. [M]

- *País Emerso : Caderno 1 : Poesia : Contos : Teatro*, Lourenço Marques, Empresa Moderna, 1975, 96 p. [M]
- *Lume florindo na forja*, Lisboa, Ed. 70, 1980, 128 p. [M]
- *Portagem : Romance*, s/l (Beira), Notícias da Beira (Colecção Prosadores de Moçambique), 1965, 280 p. [M]
- *Trajectórias*, Coimbra, e. a., 1940, 34 p. [M]
- Mendonça, Fatima, et Saúte, Nelson (ed., anth.), *Antologia da nova poesia moçambicana*, Maputo, Associação dos Escritores Moçambicanos, 1993, 448+xliv p. [M]
- Mesquita, José Alberto, *O Inferno verde : Moçambique : 1968-1972*, Lisboa, Prefácio, 2004, 218 p.
- Momplé, Lília, *Neighbours*, Maputo, Associação dos Escritores Moçambicanos, 1996, 110 p. [M]
- *Ninguém matou Suhura*, Maputo, Associação dos Escritores Moçambicanos, 1988, 88 p. [M]
- Moore, Gerald, et Beier, Ulli (org., anth.), *Modern poetry from Africa*, Harmondsworth, Penguin Books, 1963, 192 p. [M]
- Msaho*, (dir. : Virgílio de Lemos), Lourenço Marques, 1952, n° 1 [unique], 1951, 8 p. [M]
- Muianga, Aldino, *Magustana*, Maputo, Tempo, 1992, 78 p. [M]
- Nogar, Rui, *Silêncio escancarado*, Lisboa, Ed. 70, 1982, 96 p. [M]
- Oliveira, Cândido Fernandes Plácido de, *Tarrafal : O pântano da morte*, Lisboa, República, 1974, 152 p.
- Oliveira, Isabella, M. & U. : *Companhia ilimitada*, Porto, Afrontamento, 2002, 132 p. [M]
- Orsenna, Erik, *L'exposition coloniale*, Paris, Seuil, 2006 [1988], 618 p.
- Pádua, Mário Moutinho de, *A insurreição : Angola : Os anos dourados do colonialismo*, Lisboa, Página a página, 2014, 316 p.
- *Guerra em Angola : Diário de um Médico em Campanha*, São Paulo, Brasiliense, 1963, 114 p.
- *No percurso de guerras coloniais*, Lisboa, Avante, 2011, 246 p.
- Paul, John, *Moçambique : Memórias de uma revolução*, Lisboa, Iniciativas Editoriais, 1977 [orig. ang. : 1975], 246 p. [M]
- Pepetela, *Yaka*, Lisboa, Dom Quixote, 1985, 400 p.
- Pessoa, Fernando, *Crítica : Ensaios, artigos e entrevistas*, (org. : Fernando Cabral Martins), Lisboa, Assírio & Alvim, 2000 [1912-1935], 570 p.
- *Páginas de pensamento político : I : 1910-1919*, (org., introd. et notes de António Quadros), Mem Martins, Europa-América, s/d [1986], 240 p.
- *Páginas de pensamento político : II : 1925-1935*, (org., introd. et notes de António Quadros), Mem Martins, Europa-América, s/d [1986], 212 p.
- Pitta, Eduardo, *Persona : Ficções*, Braga, Angelus Novus, 2000, 58 p. [M]
- Quintinha, Julião, *Cavalgada do sonho*, Lisboa, Portugal-Brasil, 1925, 227 p.
- *Imagens de actualidade*, Lisboa, Nunes de Carvalho, 1933, 327 p.
- Rates, J. Carlos, *A ditadura do proletariado*, Lisboa, Secção Editorial de *A Batalha*, 1920, 100 p.
- *A Rússia dos soviets*, (préf.: César Oliveira), Lisboa, Seara Nova, 1976 [1925], 220 p.

- *Democracias e ditaduras*, Lisboa, Guimarães, s/d
- Ribas, Óscar, *Uanga : « Feitiço » : romance folclórico angolano*, 2^o éd. corrigida e ampliada, Luanda, Tip. Angolana, 1969 [1951; écrit: 1935], 324 p.
- Ribeiro, Afonso, *A árvore e os frutos*, Romance. Lisboa, Livros Horizonte, 1986, 160 p.
- *Da vida dos homens : Contos*, Beira, Notícias da Beira, 1963, 276 p.
- Ribeiro, Jorge, *Capital Mueda*, 3^o éd., Porto, Campo das Letras, 2003 [2^e éd. 1993], 160 p.
- Santana, Emídio, *Memórias de um militante anarco-sindicalista : tempos de luta de adversidade e de esperança*, Lisboa, Perspectivas & Realidades, s/d [1987], 400 p.
- Santos, Arnaldo, *Prosas*, Lisboa, Ed. 70, 1981, 186 p.
- Saute, Nelson (org., préf.), *As mãos dos pretos : Antologia do conto moçambicano*, Lisboa, Dom Quixote, 2000, 526 p. [M]
- Saute, Nelson, et Sopa, António (anth.), *A ilha de Moçambique pela voz dos poetas*. Lisboa, Ed. 70, 1992, 200 p. [M]
- Scribe, Eugène, *A africana : opera em 5 actos*, (Poesia de Eugenio Scribe; vertida em italiano por M. Marcello; e musica de G. Meyerbeer), Lisboa, Typ. de Costa Sanches, 1869, 96 p.
- Selvagem, Carlos, *Teatro completo com peças inéditas*, 2 vols, Lisboa, Imprensa Nacional, 1997, 610+618 p.
- Senghor, Léopold Sédar (anth., introd.), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, PUF, 1992 [1948], 228 p.
- Sorensen, Maria, *Dona Theodora e os seus Mozungos*. Maputo, Ndjira, 1998, 158 p. [M]
- Soromenho, Castro, *A chaga*. Lisboa, Sá da Costa, 1979 [1970], 244 p.
- *A viragem*, Lisboa, Ulisseia, 1957, 220 p.
- *Terra morta*, Lisboa, Arcádia, 1961 [1949], 272 p.
- Sousa, Henrique Teixeira de, *Ilhéu de contenda*, Lisboa, O Século, 1978, 384 p.
- Sousa, Noémia de, *Sangue negro*, Maputo, Marimbique, 2001 [1948-51], 166 p.
- Torres, Alexandre Pinheiro, *A nau de Quixibá : Romance*, 2^o éd., Lisboa, Caminho, 1989 [1977, écrit : 1957], 246 p.
- Viana, António S., *A primeira coluna de Napainor : Episódios da guerra em África : Romance*, Lisboa, Caminho, 1994, 361 p.
- Vieira, Afonso Lopes, et Coelho, Ruy (musique), *Crisfal : Ecloga musical em 1 acto e três quadros*, Lisboa, Valentim de Carvalho, 1918, 40 p.
- Vieira, José Luandino, *A vida verdadeira de Domingos Xavier*, 4^o éd. Lisboa, Ed. 70, 1988 [1974 ; écrit : 1961], 100 p.
- *Luuanda : Estórias*, 8^o éd., Lisboa, Ed. 70, 1981 [1964], 178 p.

Index des notions

- abjection, 73, 607, 620, 719, 76-794, 825, 834, 886, 894, 911-917
- altérité constitutive, 55-58
- anticolonial, point de vue, 73-74, 190-191
- antisémitisme, 224, 587, 697-715
- anthroposociologie, 337, 672, 682, 686, 707, 757, 812
- assimilado*, statut de, 157-159
- autofiction, 21, 375, 567, 592-619
- l'Autre, 22-23
- bibliothèque coloniale, 23, 27, 47, 50, 73, 90, 646
- bureaucratie fasciste, 337-338, 804-806, 841, 848, 857, 905, 911
- cafréalisation, 107, 134, 616, 892-904
- champ de la littérarité, 25-29, 36, 40, 49-51, 74, 139, 141, 195-249, 304, 311-312, 389, 438, 441, 915-916
- classes généalogiques de textes, 26-29, 47-51, 71, 90, 197, 247, 255
- conscience spatiale, 379, 509-537, 565, 568
- le climat, 378, 408, 443, 521, 535-536, 814-819, 833, 870, 893, 896
- colonialité, 15-17, 73, 256, 342, 519, 904, 914-916
- darwinisme social, 42, 94, 98, 102, 114, 152, 172, 209, 337, 408, 531, 646-648, 657-659, 667, 673-684, 691-702, 706, 716, 762, 811, 841
- dégénérescence latine, 694-695
- déterritorialisation / re-territorialisation, 43, 759-765
- différance, 103-105
- escarumbismo*, 660-662
- ethnocide, 343-344
- extermination, sélection du plus apte, 98, 103, 167, 227, 314, 333, 343-344, 348, 546-547, 586, 603, 646, 716, 726, 732, 756-763, 814-824, 838, 860, 904, 911, 914
- fardeau de l'homme blanc, 20, 509, 547, 564
- fausse conscience, 23, 37-39, 50-59, 65, 67-72, 81, 107, 198, 385, 406, 508, 515, 518-519, 527-529, 542, 560, 594, 634, 703, 907
- hégémoniques, rapports de domination, 53, 58-59, 66, 249, 456, 516, 564, 653, 809, 835-839, 894-895, 910, 914
- hybridité, 873-905
- hypertextualité, 34, 48, 71-72, 90, 246-247
- hyponarrativité stéréotypique, 47, 70-71, 90, 594
- lignes / segmentation de la vie, 759-765
- limpieza de sangre*, 713-715
- língua de preto*, voir portugais transformé
- littérature coloniale scientifique, 445-452
- littératures du soi, 23-24, 77-78
- logocentrisme, 103-105, 341, 455
- méridionalisme, 519
- métissage, voir hybridité

mimétisme, 134-138, 159

mission civilisatrice, 168, 198, 262, 315,
351-352, 385, 406-411, 466, 484-498,
509, 549-550, 564, 632, 913

mondes possibles coloniaux, 83

morphologie et écart génétique, 669-671

poésie de circonstance, 74-75

populace, 33, 40, 49, 59-67, 97, 181, 197,
226-249

portugais transformé (*língua de preto*),
76-77, 135-136, 739

pseudo-valeur-savoir, 42, 336, 338, 570,
610, 651, 801, 875, 891

récit de navigation, 201-204

récit de voyage et de résidence, 28, 40-41,
49, 200-209, 220, 248, 255-256, 269, 643

re-territorialisation, voir dé-territorialisation

segmentarité de la vie / lignes, 759-765

stratégie de la cruauté, 753-757, 775, 801,
835, 885, 911

Index des noms

- Abecassis, José Maria, 520, 704
Abreu, Aires de, 303
Abreu, Neutel Martins Simões de, 345, 348, 354, 781-792, 849
Adès, Albert, 449
Adorno, Theodor, 37, 56-57
Afonso, Aniceto, 304
Agustin, Saint, 15
Albasini, João, 29, 62, 162-165, 167, 182, 185, 200, 213-214
Albasini, João [colon pionnier], 62, 162
Albasini, José, 62, 162, 213
Alberto, Caetano, 85, 748
Alberto, Manuel Simões, 29, 41, 84, 235, 241, 258, 299, 302-305, 334-353, 394, 406, 420, 497, 588, 689, 786, 792, 798, 824, 849, 871, 886, 891-892
Albuquerque, Mouzinho de, 30, 36, 85-87, 97, 151-153, 159, 175, 229-230, 240, 270, 291, 305, 310, 336, 352, 368, 370, 380, 384, 388, 399, 492, 563, 586-587, 628, 676, 692, 724, 742-751, 761, 768-782, 788-791, 794-797, 802, 807, 817, 819-822, 826, 833, 856, 919
Alegre, Manuel, 73
Alegria, Maria Fernanda, 202
Alexandre, Valentim, 142, 156, 210, 219, 229, 246, 396, 397, 640, 676, 752, 807, 808, 827, 856
Allina, Eric, 153, 870
Almeida, Américo Chaves de, 403, 855
Almeida, António José de, 391
Almeida, João de, 240, 781, 800-804, 807, 812, 847
Almeida, Lacerda e, 26, 78, 141, 206-211, 229, 424, 582, 592, 637-639
Alpers, Edward A., 145, 204, 582, 642, 643,
Amaral, João Fonseca, 16, 74, 195
Ambrósio, António, 589
Ammon, Otto, 672, 682, 683
Amorim, Massano de, 595, 781
Anderson, Benedict, 161
Andrada, Joaquim Paiva de, 207
Andrade, Alfredo Augusto Freire de, 153, 168, 182, 404, 676, 867, 869
Andrade, Mário Pinto de, 29, 62, 94, 105, 148, 153, 161-167, 183, 185, 215, 223, 306, 342, 777, 807
Andringa, Diana, 149
António, Mário, 62
Antunes, António Lobo, 73
Appiah, Kwame Anthony, 38, 54, 127, 133, 633, 669-671
Aquino, Acácio Tomás de, 149
Aragão, Francisco, 726
Archer, Maria, 72, 387
Arcos, Joaquim Paço de [pseud. de Joaquim Belford Correia da Silva], 884
Arendt, Hannah, 37, 39, 60-65, 170, 171, 227-230, 236, 308, 344, 704, 780-781, 787, 811, 922

Arnold, Thomas, 694
 Arnos, conde de, 85
 Arriaga, Manuel de, 391
 Arrifes, Marco Fortunato, 304
 Assis Júnior, António de, 222, 440-445, 451, 807
 Azevedo, Ávila de, 744
 Azevedo, José da Cunha de Eça, 280
 Bá, Hampaté, 127
 Bandeira, Sá da, 26, 202, 209-211, 229, 495
 Bakhtine, Mikhaïl, 52
 Banton, Michael, 60, 102, 114, 116, 482, 636, 646, 655, 666, 673, 682
 Baptista, Jacinto, 233
 Barrès, Maurice, 62, 704, 705, 709
 Barreto, Francisco, 199
 Barreto, Manuel, 206
 Barros, João de, 205-206, 208
 Barrow, John, 528, 615
 Barthes, Roland, 37, 68
 Beira, Maria da [pseud. de Maria Ferreira da Costa Cunha], 78
 Belo, João, 193, 808, 856
 Belot, Adolphe, 374-375
 Benjamin, Walter, 13, 37, 51-53, 455
 Bennington, Geoffrey, 15
 Bermudes, Nuno, 74, 75
 Berthelot, Marcelin, 647
 Bethencourt, Francisco, 482, 635, 646, 658,
 Bertrand, Louis, 449
 Bhabha, Homi, 38, 55-57, 71, 95, 96, 101, 106, 133-136, 590-597, 610, 631-632, 845
 Birmingham, David, 95
 Blackburn, Robin, 639
 Bloch, Marc, 740
 Boas, Franz, 672
 Bocage, Barbosa du [politicien], 148
 Bocage, Manuel Maria Barbosa du [poète], 216
 Bocarro, António, 206, 208
 Bocarro, Gaspar, 204
 Boehmer, Elleke, 15
 Bois, William Edward Burghardt Du, 223
 Bon, Gustave Le, 647-648, 658-659, 667, 675-685, 704-706
 Bongie, Chris, 455-457
 Botelho, José Justino Teixeira, 148, 208
 Bourdieu, Pierre, 26-28, 37
 Boxer, Charles Ralph, 93, 201, 615, 641
 Boutang, Pierre-André, 822
 Braga, Teófilo, 62, 114, 331, 531, 670, 684, 687-703, 706, 710, 712, 847
 Braga, Vitoriano, 308
 Brandão, Raúl, 367, 372
 Brazza, Pierre Savorgnan de, 373
 Brito, Cordeiro de, 149
 Broca, Paul, 113-114, 116, 408, 655, 666, 672, 686
 Brun, André, 308
 Bruno, Emílio de San [pseud. de Filipe Emílio de Paiva], 20, 32, 41, 78, 81, 84, 141, 257, 269, 270, 284-289, 290, 431, 450, 451, 494, 496, 499, 574, 610-613, 615, 653, 654, 661, 676, 726, 870
 Buchan, John, 449

Buffon, Georges Louis Leclerc compte de, 102, 635
 Burt, Joseph, 357
 Cabeçadas, Mendes, 307, 797, 799
 Cabral, Alexandre, 72
 Cabral, Amílcar, 39, 94, 104, 105
 Cabral, António Augusto Pereira, 75, 76, 100, 101, 112, 119, 121, 290, 337, 450, 469, 478, 492, 493, 574, 588, 603, 620, 622, 648-656, 764, 851-852, 884, 900
 Cabral, Manuel Villaverde, 229, 231, 233, 239, 242, 243, 244, 246, 310, 335, 391, 392, 677, 808, 811
 Cadbury, William, 193, 357, 853
 Caetano, Marcelo, 95, 142, 676, 683, 752
 Cafiero, Carlo, 342
 Cahen, Michel, 154, 806, 811
 Camacho, Manuel Brito, 18, 19, 32, 33, 34, 41, 42, 80, 112, 133, 134, 164, 184, 231, 258, 303, 304, 305, 310, 341, 352, 353, 355, 359, 387, 389, 390-418, 419, 423, 424, 431, 465-499, 510, 511, 512, 523-525, 548, 550, 552, 572-574, 576-578, 582-587, 602-604, 620-623, 643-644, 651, 652, 659, 661-663, 665, 671-676, 687-688, 700, 721, 733, 741, 768, 776, 808, 825, 833-835, 845-846, 849, 850, 853, 854, 855, 866, 869, 895-897, 899, 919
 Câmara, Filomeno da, 308, 798-799
 Cameron, Verney Lovett, 373
 Campos, Ezequiel de, 805
 Campos, Luís de Almeida, 894
 Canto, Jorge Brum do, 777
 Capela, José, 95, 145, 166, 167, 169, 172, 173, 174, 175, 178, 181, 182, 184, 185, 186, 188, 191, 218, 276, 284, 285, 286, 582, 639, 643, 654, 725
 Capelo, Hermenegildo Brito, 26, 142, 207, 280, 373, 424
 Caramelo, Agostinho, 82
 Cardoso, António Maria, 207
 Cardoso, António Pereira, 260
 Cardoso, Fernando Henrique, 861
 Carlos I, 796
 Carlyle, Thomas, 691, 694
 Carmona, Óscar, 116, 308, 797, 803, 817
 Carneiro, Maria Luiza Tucci, 635
 Carneiro, Mário de Sá, 243, 318
 Carvalho, Jerónimo, 357
 Casas, Bartolomé de Las, 482
 Casimiro, Augusto, 387
 Casteleiro, João Malaca, 87
 Castelhana, Mário, 72-73, 190-191, 377
 Castelo, Cláudia, 149, 172, 342
 Castilho, Augusto de, 207, 208, 725
 Castoriadis, Cornelius, 68
 Castro, Álvaro de, 245
 Castro, Armando de, 94
 Castro, Armando Augusto Gonçalves de Moraes e, 260
 Castro, Fernanda de, 520, 589
 Castro, Ferreira de, 73, 191
 Castro, José de, 191, 233,
 Castro, Pimenta de, 219, 234, 236, 243, 391, 806

Céline, Louis-Ferdinand, 447, 786, 787, 791, 793
 Cerejeira, Gonçalves, 236, 237, 816
 Cértima, António Augusto Cruzeiro de, 29, 41, 84, 235, 241, 258, 299-306, 310, 317, 318-334, 335, 351, 388, 406, 422, 497, 560, 574, 576-578, 588, 665, 677-678, 689-690, 696-703, 710-712, 746, 795, 798, 813, 824, 886
 Césaire, Aimé, 845
 César, Amândio, 28, 389, 439
 Chabal, Patrick, 195
 Chalhoub, Sidney, 861
 Chartier, Roger, 28
 Chilundo, Arlindo, 282
 Clastres, Pierre, 343-344
 Coelho, Augusto, 720
 Coelho, Ruy, 677
 Comte, Auguste, 646-647
 Conceição, António, 206
 Conrad, Joseph, 18, 170, 449, 456, 457, 553, 698, 781
 Conrado, Augusto C. Adónis B. de, 213
 Corradini, Enrico, 335
 Correia, Afonso, 451
 Correia, António Augusto Mendes, 99, 100, 101, 103, 104, 118, 123, 124, 337, 341, 668, 672, 682-687, 703, 757, 812-814, 847-848, 900-903
 Correia, Maria Júlia de Carvalho, 244
 Cortesão, Armando Zuzarte, 202, 225, 226, 309, 460, 463, 520
 Cortesão, Jaime, 225, 243
 Cortez, Armando, 308
 Cosme, Leonel, 897
 Costa, Afonso, 230, 231, 234
 Costa, Domingos Reis, 214
 Costa, Eduardo Ferreira da, 153, 492, 745, 749-750, 761, 814, 815, 818, 820-822, 825, 828-829
 Costa, Emília Viotti da, 861
 Costa, Emílio, 191, 744
 Costa, Manuel Gomes da, 304, 310, 319, 331, 620, 621, 790, 796, 797-798, 803
 Costa, Mário, 299
 Costa, Silvino da, 619-620
 Cota, José Gonçalves, 651
 Couceiro, Henrique Paiva, 153, 240, 676, 745, 749-751, 761, 796, 803, 804, 807
 Coutinho, Gago, 285
 Coutinho, João de Azevedo, 30, 31, 80, 85, 141, 276, 278, 285, 305, 438, 492, 602, 627-630, 722-730, 743, 748, 826-827, 854
 Couto, Diogo do, 208
 Couto, Fernando, 74
 Couto, Mía, 76-77
 Cramer, Melville, 193, 357
 Craveirinha, José, 16, 195, 217
 Cristo, Homem, 335
 Cristo Filho, Homem, 335
 Cruz, padre Daniel da, 85, 88, 100, 108, 111-112, 119-120, 125-133, 190, 650
 Cunha, Amadeu, 777
 Cunha, Silva, 155-156
 Curado, Pedro, 699-701

Curtin, Philip, 378, 543, 820
 Curto, Diogo Ramada, 206
 Cuvier, Georges, 101-102, 646-647
 Darwin, Charles, 337, 636, 646-648, 657, 658, 665
 Daudet, Alphonse, 62
 Daveau, Suzanne, 202
 Davidson, Basil, 94
 Deleuze, Gilles, 39, 43-44, 759-765, 822
 Deniker, Joseph, 648, 668-669, 674, 678, 686
 Derrida, Jacques, 15, 103-105
 Desvignes, Ana Isabel Sardinha, 701, 702, 704, 705, 720, 721
 Diallo, Bakary, 449
 Dias, Augusto da Costa, 243
 Dias, Gastão Sousa, 244, 246
 Dias, João, 16, 62
 Djassi, Abel [pseud. de Amílcar Cabral], 94, 104
 Domingues, Mário, 191
 Duarte, Fausto Castilho, 222, 440-451
 Duchet, Michèle, 635
 Duffy, James, 153, 159, 193, 357, 543, 853
 Eça, Filipe Gastão de Moura Coutinho d'Almeida d', 78, 151, 208, 211, 727-741
 Eco, Umberto, 37
 Enes, António, 30, 112, 152-159, 168, 280, 305, 313, 332, 352, 399, 492, 514, 584-586, 615-616, 664-665, 676, 692, 721, 742-761, 771-772, 775-776, 781, 802, 817-826, 898-899, 917
 Erichsen, Casper W., 782, 812
 Falcão, Cristovão, 677
 Fanon, Frantz, 39, 191-192, 569, 613-614, 644
 Farrère, Claude, 449
 Feijó, António, 214-215
 Feio, Manuel Moreira, 97
 Ferenczi, Sandor, 56
 Fernandes, Florestan, 861
 Ferraz, Márcia Ramos Ivens, 78, 221
 Ferraz, Carlos Vale [pseud. de Carlos de Matos Gomes], 73, 200
 Ferreira, António Rita, 144, 171, 174, 184, 397, 413, 854, 855, 856, 867
 Ferreira, José Joaquim, 208
 Ferreira, Manuel, 62, 200, 212
 Ferreira, Manuel [AGC], 782, 789, 792
 Ferreira, Manuel António, 299
 Ferreirinha, Felisberto, 752
 Ferro, António, 307, 421, 520, 589, 798-799
 Ferro, Mafalda, 520, 589
 Ferro, Rita, 520, 589
 Figueiredo, Fidelino de, 798
 Figueiredo, Isabela, 106, 174
 Fonseca, Carlos da, 232
 Fonseca, Quirino da, 78, 638
 Fonseca, Tomás da, 237
 Fontaine, Jean de la, 216
 Foucault, Michel, 38, 93, 102, 330, 635, 777-780
 Fraga, Luís Alves de, 304
 França, José Augusto, 72-73, 87, 307, 308, 309, 310, 356, 391, 438, 520, 677, 810, 811
 Franco, Carlos, 318

Franco, Chagas, 668-669, 674
 Franco, Francisco, 811
 Franco, João, 78, 81, 97, 234, 318, 668, 669, 796, 797
 Freire, João, 232, 233
 Freitas, Ascêncio de, 72-76, 440
 Freitas, Domingos S., 73, 873
 Freitas, Rodrigues de, 227
 Frémeaux, Jacques, 726
 Freud, Sigmund, 22, 596-597, 876-877
 Freyre, Gilberto, 341, 861
 Friedman, John Block, 664
 Frye, Northrop, 48
 Führer, 323
 Gabel, Joseph, 37, 54, 570
 Galvão, Henrique, 94, 206, 221, 282, 308-312, 356, 369, 459-463, 475-476, 531, 798, 799, 801, 803, 882
 Gama, Vasco da, 835
 Gamito, António Cândido Pedroso, 26, 141, 206-211, 637-644, 665
 Garção, Mayer, 744
 Garcia, Elias, 390
 Garcia, João Carlos, 202
 Garcia, José Luís, 191, 233
 Garrido, Álvaro, 810
 Garvey, Marcus, 163-164
 Gasparini, Philippe, 597-598
 Gemeaux, Christine de, 812
 Genette, Gérard, 68, 71, 82
 Gide, André, 447
 Gil, José, 642
 Gilroy, Paul, 38, 635
 Godinho, Vitorino Magalhães, 33, 93, 713
 Goldmann, Lucien, 52
 Gomes, António, 206
 Gomes, Flávio dos Santos, 861
 Gobineau, Arthur, 668, 691, 694
 Gomes, Barros, 228-229
 Gomes, Mário de Azevedo, 245
 Gorender, Jacob, 635
 Gould, Stephen Jay, 666
 Gramsci, Antonio, 38, 39, 379, 518-519
 Gratiolet, Louis, 113-114, 116
 Green, Renée, 136
 Guatarri, Félix, 43-44, 759-765
 Guerra, Rui, 74
 Guimarães, Ângela, 60, 142, 152, 227
 Guimarães, Maria Alice Pinto, 432, 435
 Guizot, François, 331
 Gusdorf, Georges, 23-24
 Hadj, Abd-el-Kader, 449
 Haeckel, Ernst, 115-116, 337, 647-648, 657-658, 665, 668-669, 672, 682, 684, 693-695, 706, 847
 Haggard, Ridder, 449
 Hampson, Robert, 781
 Hannaford, Ivan, 635, 664
 Hansen, Karen Tranberg, 885
 Harkavy, Donna, 136
 Hastings, Adrian, 174
 Henriques, Isabel Castro, 572
 Herculano, Alexandre, 695, 700
 Herder, Johann Gottfried von, 647
 Higgs, Catherine, 357
 Hilaire, Geoffroy de Saint, 646, 668

Homem, Vasco, 199
 Honwana, Luís Bernardo, 76
 Hoppe, Fritz, 206
 Horkheimer, Max, 37, 56-57
 Hornung, John Peter, 164, 399-404, 412-413, 562, 709
 Humboldt, Alexander, 365
 Hutcheon, Linda, 28
 Huxley, Aldous, 658, 668
 Hyam, Ronald, 908
 Ianni, Octávio, 861
 Ilharco, João, 237
 Iliffe, John, 95, 180, 192, 528
 Isaacman, Allen F., 183, 203, 218, 643, 722, 725, 731-733, 741
 Isaacman, Barbara, 183, 203, 218, 643, 722, 725, 731-733, 741
 Ivens, Roberto, 26, 207, 373, 424
 Jacinto, Armando, 299
 Jacolliot, Louis, 373
 Jakobson, Roman, 26, 82
 Jameson, Frederic, 455
 Jerónimo, Miguel Bandeira, 193
 Jesus, Quirino de, 309, 800, 805, 809-810
 João, Mutimati Barnabé [*alias* António Quadros] 74, 520, 588
 Johnston, Harry Hamilton, 652, 829
 Johnstone, Frederick, 180, 858, 866, 867
 Jolles, André, 48
 Jolly, Charles, [pseud. de Charles Penrose], 423
 Jones, William, 647
 Jordan, Winthrop Donaldson, 102, 635
 Jorge, Lídia, 73
 Josipovici, Albert, 449
 Junod, Henri-Alexandre, 96-97, 189-190, 650, 859,
 Junqueiro, Guerra, 520
 Kant, Emmanuel, 51-52
 Kipling, Rudyard, 20, 449, 547
 Knopfli, Rui, 27, 74, 87
 Knox, Robert, 648, 691, 694
 Kolb, Peter, 204
 Kopke, Manuel, 246
 Korsch, Karl, 54
 Koyré, Alexandre, 734-735, 741
 Kropoktine, Pierre, 172
 Kristeva, Julia, 786-787, 791-794
 Kruger, Paul, 270-271, 274-275
 Kurtz [personnage], 781
 Laban, Michel, 75, 76, 195, 630
 Lacan, Jacques, 22, 38, 39, 55, 58, 596-597
 Lacerda, Francisco Gavicho de, 31, 41, 141, 221, 269-270, 275-284, 286, 290, 293, 294, 303, 360, 365, 450, 496, 535, 540, 550, 589-590, 602, 615, 631, 649-654, 656, 724-725, 726, 850, 871
 Lacheraf, Mostefa, 770
 Lamarck, Jean-Baptiste, 646-647
 Lapouge, Vacher de, 672, 682, 683, 704
 Leal, Cunha, 806
 Leal, Gomes, 227
 Leal, Óscar, 375
 Lebel, Roland, 447, 448
 Leblond, Marius-Ary, 447, 449, 450
 Lefebvre, Henri, 521-523

Lejeune, Pierre, 25, 597
 Lemaire, Sandrine, 446
 Léonard, Yves, 152, 191, 193, 194, 310, 676,
 752, 772, 798, 807, 811, 856,
 Lima, Alfredo Pereira de, 80
 Lima, Américo Pires de, 29, 299, 303, 574,
 588, 603, 618-619, 644, 823-824, 849,
 850
 Lima, João Evangelista Campos, 112, 342,
 469, 655,
 Lima, Veva de (pseud. de Genoveva de Lima
 Mayer Ulrich), 33, 235, 260, 519-521,
 560, 574, 594-596, 696, 703-710, 746,
 796, 854
 Linné, Carl, 101-102, 198, 625, 635, 664
 Lisboa, Eugénio, 27,
 Livingstone, David, 26, 207, 229, 373, 424
 Lobato, Alexandre, 27, 144, 213, 220
 Lobo, Almiro Jorge Lourenço, 206
 Loforte, Michaela, 213
 Lombroso, Cesare, 408, 662
 Londres, Albert, 142, 447
 Long, Edward, 102
 Looff, Max, 301
 Lopes, Óscar, 206
 Loti, Pierre, 447-449, 883
 Lourenço, Eduardo, 87
 Lukács, Georg, 37, 54, 69
 Lupi, Eduardo, 17, 86-89, 100, 119, 126,
 151, 218, 553-554, 650, 761
 Machado, Joaquim José, 146, 159
 MacMahon, Patrice de, 145
 Madureira, Joaquim (alias Braz Burity), 307
 Maia, Carlos Roma Machado de Faria e, 31,
 41, 80, 87, 112, 142, 220, 235, 269,
 270-275, 278, 286, 290, 450, 492, 589,
 602, 620, 627, 628, 658, 679-680, 723,
 747, 751, 802, 816, 824, 870,
 Magalhães, Victorino de Souza, 299
 Malatesta, Errico, 342
 Malek, Anwar Abdel, 55
 Malhoa, José, 677
 Malthus, Thomas, 648
 Mamede, Jorge Paes de Oliveira, 31, 41,
 270, 288, 289-297, 341, 478, 496, 519,
 521, 570-575, 589, 603, 622, 659, 661,
 676, 834, 835-841, 872, 879-880,
 882-889, 893-895,
 Mannheim, Karl, 37, 54
 Manuel II, 97, 241
 Manya, Judith, 233, 806
 Maran, René, 449
 Margarido, Alfredo, 94, 105, 174, 806
 Mariotte (pseudonyme de Amadeu de
 Vasconcelos), 702
 Marlow [personnage], 18, 553-554, 698, 781
 Marques, A. H. Oliveira, 104, 142, 387, 392
 Marques, João Pedro, 153
 Martin, Henri, 331, 687, 691
 Martin, Phyllis M., 95
 Martinó, António M., 724
 Martins, E. A. Azambuja, 299
 Martins, Ferreira, 777
 Martins, J. P. Oliveira, 62, 97-98, 100, 102,
 110-116, 173, 207, 228, 229, 236, 244,
 280, 337, 407, 492, 506, 520, 531, 586,

- 644-648, 657, 658-659, 667, 669, 672-695, 702, 720, 755-757, 761, 802, 823, 829, 847
- Mártires, Frei Bartolomeu dos, 206
- Marx, Karl, 53, 522, 646, 762
- Matos, Eduardo Correia de, 78, 79, 463
- Matos, Eduardo Fernandes de, 221
- Matos, Norton de, 358, 563, 648, 776-777, 782, 806-808
- Maurras, Charles, 62, 97, 236, 703, 704, 709
- Mayer, Carlos, 520
- M'Bokolo, Elikia, 95
- Medina, João, 149, 244, 676, 702, 720, 811
- Mello, Arnon de, 100, 116, 121
- Melo, Guilherme de, 78, 80
- Melo, João de, 73
- Melo, Vaz de Sampaio e, 159
- Mendonça, Fátima, 164, 200, 213, 214
- Mesquita, José Alberto, 200
- Meyerbeer, Giacomo, 835
- Miller, Christopher L., 127
- Miller, Joseph C., 643
- Mirão, Cardoso, 29, 299, 303, 849, 850, 886
- Miranda, António Pinto, 206
- Momplé, Lília, 630
- Moncarlo, père, 205
- Moniot, Henri, 95
- Montandon, Georges, 668
- Montaury, João Batista, 206
- Monteiro, Abílio Adriano de Campos, 438
- Monteiro, Armindo, 148, 149, 308, 309, 804, 816-822, 846
- Monteiro, Germano Coutinho de Campos [alias Campos Monteiro Filho], 32, 42, 75, 141, 418, 419, 437, 438-465, 479, 494, 498, 499, 748, 889
- Monteiro, Heitor Campos, 439, 440
- Monteiro, José Correia, 637
- Montenegro, Álvaro de, 112, 492, 647, 648, 658
- Montoito, Eugénio, 308, 311
- Morgado, Nuno, 172, 222
- Mota, Arsénio, 304, 318, 319, 324, 334, 336
- Mota Júnior, Joaquim, 777
- Moura, Jean-Marc, 447
- Moutinho, Affonso, 29
- Mudimbe, Valentin-Yves, 38, 47, 93, 127
- Müller, Max, 647
- Muralha, António Pedro, 34-36, 41, 42, 169, 231, 239, 259, 260-270, 281, 282, 305, 352, 354, 355-367, 368, 376, 379-389, 400, 402, 406, 417, 498, 508, 510-567, 574, 579, 602-603, 610-611, 615-616, 647, 661, 665, 806, 832, 858, 861-869
- Múrias, Manuel, 211
- Mussolini, Benito, 239, 307, 799
- Nandy, Ashis, 16, 43, 105-106, 633, 654, 795, 845, 919, 920
- Negreiros, Almada, 589
- Nei, Masatoshi, 669-671
- Nemo [pseud. de Fernando de Souza], 310
- Neves, Diocleciano Fernandes das, 80, 162, 211, 373
- Neves, Francisco de Sousa, 80
- Neves, João-Manuel, 28, 36-37, 73, 814
- Neves, José, 232, 233, 387, 805-806

Neves, Olga Iglésias, 176, 200
 Nevinson, Henry, 193, 357
 Newitt, Malyn, 62, 145, 146, 152, 158, 166,
 179, 200, 201, 202, 203, 205, 338, 340,
 638, 723, 763
 Ngungunyane, 230, 380, 623, 744, 753, 772,
 775-776
 Noa, Francisco, 16, 17
 Nobre, António, 214, 243
 Nogueira, António Francisco, 827
 Noronha, Eduardo de, 30, 80, 85, 90, 91, 96,
 150, 162, 182, 218, 676, 748, 749, 789,
 790, 791, 795, 796
 Noronha, Pedro de, 285
 Noronha, Rui de, 40, 162, 182, 194, 197,
 213-217, 222, 248
 Nyeleti [pseud. de Francisco Martins], 188
 Ó, Jorge Ramos do, 810
 Oliveira, Campos, 200, 212
 Oliveira, Cândido, 149
 Oliveira, Delfim José de, 208
 Oliveira, José Osório de, 446-450
 Oliveira, padre Mário de, 237
 Oliveira, Pedro Aires, 817
 Olusoga, David, 782, 812
 Omi, Michael, 59-60
 Orgeas, J., 409
 Ornelas, Aires de, 96-101, 107, 111-127,
 134, 135, 152, 153, 240, 337, 492, 520,
 650, 652, 676, 745, 748-751, 770, 773,
 790, 794-796, 820, 827-830
 Orta, Garcia da, 204
 Ortigão, Ramalho, 520
 Pacheco, Fernando Assis, 73
 Pacheco, José, 318
 Pádua, Mário Moutinho de, 72-73
 Pais, Sidónio, 63, 162, 219, 236-241,
 355-356, 391, 438, 676, 806
 Paiva, Filipe, 285, 286, 288
 Paixão, Eduardo, 78, 79, 80
 Pakenham, Thomas, 142, 541, 543
 Palumbo, Patrizia, 812
 Pamart, Michel, 822
 Parnet, Claire, 44, 760, 822
 Pascoaes, Teixeira de, 243, 310, 684,
 709-710
 Payne, Stanley, 811
 Pedro, Ana Maria do Rosário, 17, 309
 Pélissier, René, 147, 150, 203, 229, 303,
 304, 595, 721, 723, 725, 732-733, 741,
 744, 785-786, 799
 Penvenne, Jeanne Marie, 62, 146, 151, 166,
 171, 182, 185, 413
 Pepetela [pseud. de Pestana], 174
 Pereira, A. E. Victória, 212, 450
 Pereira, Ana Leonor, 116, 226, 648, 694
 Pereira, José Pacheco, 238, 240
 Pereira, Rui, 847, 848
 Peters, Carl, 781
 Pessoa, Fernando, 243, 307, 318, 588, 684
 Pimenta, Eduardo, 32, 256, 450, 693, 742
 Pimenta, Fernando Tavares, 66
 Pinto, Alberto Oliveira, 17, 225, 309
 Pinto, Amália, 276
 Pinto, António Costa, 241, 243, 308, 310,
 319, 798, 803, 804, 811

Pinto, César Braga, 164, 200
 Pinto, Francisco João, 207, 638
 Pinto, Jaime Nogueira, 768
 Pinto, Serpa, 26, 142, 207, 229, 373, 424
 Pires, António, 80-81
 Pires, António J., 299, 353
 Ploetz, Alfred, 648
 Poliakov, Léon, 102, 116, 330, 639, 647, 648, 649, 691
 Pott, Karel, 62, 194
 Pratt, Mary-Louise, 35, 38, 198, 201-205, 208, 365, 388, 516, 528-529, 615, 625, 635, 715,
 Preto, Rolão, 803
 Proença, Raúl, 243-244
 Proudhon, Pierre-Joseph, 172, 807
 Pujarniscle, Charles, 447
 Quadros, António, 74
 Quatrefages, Armand de, 668
 Queirós, Eça de, 285, 404, 520, 591-592, 694
 Quental, Antero de, 173, 215, 694, 699
 Quijano, Aníbal, 16, 43
 Quintinha, Julião, 18, 30, 32, 34-36, 41, 42, 100, 126, 127, 169-170, 175-176, 191, 224, 230, 231, 233, 259, 260-270, 281, 290, 296, 305, 341, 352, 353, 355, 359, 362, 363, 366, 367-389, 400, 402, 416, 417, 450, 498, 508, 510-567, 574, 580-581, 587, 591-592, 602-610, 615-620, 624-627, 630-632, 644, 647, 651, 688-689, 709, 749-751, 768-775, 776-777, 782-794, 805, 816, 831, 850-852, 869, 881, 894, 919
 Rabéarivelo, Jean-Joseph, 449
 Randau, Robert, 447
 Ranger, Terence, 721
 Raposo, Hipólito, 246, 450, 683
 Raposo, Ignacio José de Paiva, 279, 399-400, 402
 Rates, José Carlos, 29, 260, 451, 603, 665, 747, 805, 881-882, 909
 Rau, Virgínia, 206
 Réaumur, René, 102
 Récio, Manuel, 73, 873
 Regnault, Félix, 668
 Rego, Fortunato do, 188
 Reis, Carlos Santos, 171
 Reis, Fernando, 744
 Reis, Fernando [São Tomé], 894, 898
 Reis, Jaime Batalha, 173, 694
 Reis, João [alias João Salva-Rey], 82
 Relaño, Francesc, 202
 Renan, Ernest, 647
 Ribas, Óscar, 222, 441-445, 451
 Ribeiro, Afonso, 72, 73
 Ribeiro, António Lopes, 777
 Ribeiro, Aquilino, 243, 392
 Ribeiro, Margarida Calafate, 227, 442
 Ribeiro, Orlando, 95
 Ricœur, Paul, 23, 24, 38-39, 68-69
 Riesz, János, 254, 448, 921
 Rivera, Primo de, 239, 799
 Rhodes, Cecil, 143, 229, 395, 648
 Rocha, Hugo, 221, 260
 Rocha, Ilídio, 162

Rodrigues, Abel Martins, 810

Rodrigues, Maria Amélia de Miranda, 32, 42, 76, 100, 108, 112, 119, 120, 126, 136, 141, 235, 353, 417, 418, 419-438, 450, 451, 464, 498, 513-515, 574, 589, 598-602, 624, 644, 655-663, 733-742, 830-832, 841-844, 905

Rodrigues Júnior, Manuel, 27, 81-82, 87, 213, 214, 217, 220-221, 290, 463, 534, 885, 898, 903-905

Roque, Ricardo, 682, 683, 848

Rosa, Guimarães, 76-77

Ross, Edward Alsworth, 193, 357, 396, 543-544

Roychoudhury, Arun K., 669-671

Ruscio, Alain, 446

Sá, José Manuel Braz de, 724

Saa, Mário, 715

Saada, Emmanuele, 254

Sacadura, Fernando de, 650

Said, Edward, 38, 39, 53, 59, 65, 66, 93, 94, 95, 96, 125, 170, 262-263, 361, 379, 456, 489, 517, 542-543, 553-554, 568, 572, 593-594, 614, 631, 646, 670, 881

Saint-Hilaire, Geoffroy de, 646, 668

Salazar, António de Oliveira, 63, 148-149, 193, 194, 236, 239, 307, 308, 323, 797-815, 817, 819

Saldanha, Eduardo de Almeida, 183, 184, 354, 355, 377, 403-414, 855-866

Salva-Rey, João [*alias* João Reis], 82

Sampaio, Fausto, 881

Sanchez, Pierre, 446

Santana, Emídio, 232

Santos, frei João dos, 203-207, 220, 624, 643-644

Santos, Machado dos, 231, 239

Santos, Maciel, 853

Santos Júnior, Joaquim Rodrigues dos, 100, 122-125, 337, 848

Saraiva, Albano, 271

Saraiva, António José, 206

Sardinha, António, 62, 326, 331, 531, 682-684, 690, 701-716, 720-721, 802, 847

Séché, Alphonse, 319

Schaeffer, Jean-Marie, 47-48

Schelling, Friedrich, 639

Schlegel, Friedrich, 647

Scribe, Eugène, 835

Segalen, Victor, 448-449, 456-457

Selvagem, Carlos (pseud. de Carlos Tavares de Andrade Afonso dos Santos), 29, 41, 235, 241, 246, 258, 290, 299-317, 318, 324-327, 329, 334, 351, 388, 406, 422, 445-451, 497, 560, 574, 578-579, 588, 665, 680-690, 699-700, 777, 789, 798, 823, 833, 884, 886,

Sepúlveda, Juan Ginés de, 482

Sérgio, António, 243-245, 707, 809

Serra, Carlos, 145, 146, 154, 155, 167

Severino, Daniel, 80

Silva, António de Andrade e, 29

Silva, Armando B. Malheiro da, 777

Silva, Carlos da, 213

Silva, Júlio Rodrigues da, 299

Silva, Leopoldo da, 699
 Silva, Manuel Galvão da, 206
 Silva, Pedro Augusto de Sousa e, 423-424, 650
 Silvaes, Afonso, 173-174
 Simenon, George, 447, 885
 Simões, Vieira, 74
 Skidmore, Thomas, 341, 640, 694, 826
 Smith, Gervase Clarence, 94, 152, 210
 Smuts, Jan, 394-401, 406-407, 487, 587, 671, 855, 862
 Sopa, António, 162, 182, 194, 213
 Soromenho, Fernando de Castro, 75, 78, 387, 441-445, 638
 Soury, Jules, 704, 706
 Sousa, Manuel Joaquim de, 232
 Sousa, Noémia de, 16, 62, 195
 Spencer, Herbert, 646-648
 Spivak, Gayatri, 39
 Staiger, Emil, 48
 Stanley, Henry Morton, 373, 781
 Sternhell, Zeev, 666-667, 704-706
 Stoler, Ann-Laura, 39
 Subrahmanyam, Sanjay, 201-202
 Sylva, Marciano Nicanor da, 213
 Taine, Hippolyte, 647, 658, 691, 705
 Tagore, Rabindranath, 449
 Taguieff, Pierre-André, 588, 658, 682
 Tamagini, Eusébio, 897
 Tavares, Miguel Sousa, 922
 Teixeira, João Pinto Feijó, 285-286
 Teixeira, Nuno Severiano, 219, 304
 Tempels, Placide, 126-127
 Teles, Basílio, 231
 Telo, António José, 63, 142, 143, 148, 226, 229, 238, 240, 304, 677, 777, 799-800
 Tewelheit, Klaus, 301, 782, 812, 876-878
 Tharaud, Jean, 449
 Tharaud, Jérôme, 449
 Thierry, Augustin, 331, 687, 691
 Thomas, Hugh, 643, 714
 Todorov, Tzvetan, 635, 658
 Topinard, Paul, 668
 Torgal, Luís Filipe, 237
 Torrend, Julius, 99
 Torres, Adelino, 777, 806
 Toscano, Francisco, 30, 336, 368, 380, 384, 587, 749-751, 768-775
 Tournefort, Joseph Pitton, 102
 Ulrich, Rui, 33, 520, 595-596, 709
 Vail, Leroy, 177-178, 193, 202-203, 396, 398, 399-400, 402, 819, 853-854, 857, 870, 871, 878
 Vaillant, Alain, 22
 Vaquinhas, Irene, 432, 435
 Vargaftig, Nadia, 812
 Vasconcelos, Ernesto de, 359
 Vasconcelos, Leite de, 153
 Verne, Jules, 448
 Vidrovitch, Catherine Coquery, 95
 Viegas, Francisco José, 87, 922
 Vieira, Afonso Lopes, 520, 677
 Vieira, padre António, 377, 684
 Vilhena, Júlio de, 114-116, 692
 Viriato, 813
 Vorbeck, Paul Emil Von Lettow, 301-303

Wagner, Richard, 647, 691
Waitz, Theodor, 98
Wallace, Alfred, 648
Wesseling, Henri, 142, 541, 543
Wheeler, Douglas L., 771, 776
White, Landeng, 177-178, 193, 202-203,
396, 398, 399-400, 402, 819, 853-854,
857, 870, 871, 878
Whitlock, Gillian, 431, 907
Wiese, Carlos, 207
Wilke, Carsten L., 713, 714
Winant, Howard, 59-60
Woltmann, Ludwig, 682
Xavier, Alfredo Caldas, 153, 279-280,
745-746, 773
Xavier, Ignácio Caetano, 206
Yerushalmi, Yosef Hayim, 712-715
Young, Robert, 39, 83, 98, 102, 134, 658,
666, 826, 919

Table des matières

Résumé	3	
Abstract	3	
Remerciements	5	
Sommaire	7	
Abréviations	11	
Introduction	15	
I	La Bibliothèque coloniale	45
I.1.	Le récit colonial	50
I.1.1.	Vision coloniale du monde	51
I.1.2.	Groupes sociaux et empire	59
I.1.3.	Imaginaire et perspective	67
I.1.4.	Le chronotope colonial	77
I.1.5.	Récits factuels : esthétisation et fantaisie	82
I.2.	Africanisme et fictionnalité	93
I.2.1.	Racialisme et textualités stéréotypiques modernes	95
I.2.2.	La métaphore animalière	101
I.2.3.	La construction du primitif et sa rédemption	118
I.2.4.	Ambivalence discursive : autorité et menace	129
I.3.	Lourenço Marques : de la formation aux années 1920	141
I.3.1.	De Xilunguine à Delagoa Bay	142
I.3.2.	Lourenço Marques et l'invention de l'« indigène »	150
I.3.3.	Les créoles, de citoyens à colonisés	157
I.3.4.	Grandeur et misère du prolétariat portugais	169
I.3.5.	L'impossible dépassement du temps historique colonial	181

I.4.	Le champ de la littérature et la cause impériale	197
I.4.1.	Les récits pré-modernes	197
I.4.2.	Le champ de la littérature jusqu'aux années 1920	208
I.4.3.	La cause impériale et le concours de littérature coloniale	225
II	Écrire l'empire : la projection du soi dans l'espace	251
II.1.	La géographie et les récits sur la période 1890-1920	255
II.1.1.	Les terres de l'Empire	260
II.1.2.	Carlos Roma Machado : entre voyages et résidence	270
II.1.3.	Gavicho de Lacerda : la Zambézie d'avant-guerre	275
II.1.4.	Emílio de San Bruno : fictions de la Zambézie fin-de-siècle	284
II.1.5.	Le séjour paisible de Paes Mamede (1908-1910)	289
II.2.	Les récits sur la Première Guerre mondiale	299
II.2.1.	Carlos Selvagem : une armée de fantômes en Enfer	306
II.2.2.	António de Cértima : le sujet construit par la « race » et par la Mort	318
II.2.3.	L'apocalypse selon Manuel Simões Alberto	334
II.3.	Les récits de voyage des années 1920	353
II.3.1.	Pedro Muralha : le regard de l'avant-garde capitaliste	355
II.3.2.	Julião Quintinha : le journaliste libertaire en agent de l'empire	367
II.3.3.	Brito Camacho : les apories de l'africanisme républicain	390
II.4.	Les récits de fiction sur les années 1920	419
II.4.1.	Maria Amélia Rodrigues : la dimension impériale du sujet domestique	419
II.4.2.	L'exotisme de Campos Monteiro Filho : entre désir et domination	438
II.4.3.	Brito Camacho : construire l'animalité et la surhumanité	465

III	Constitution et division des sujets	505
III.1.	Le sens géographique	508
III.1.1.	La conscience spatiale	510
III.1.2.	L'agent prédestiné du « progrès »	526
III.1.3.	L'idéal impérialiste	546
III.2.	Le sens morphologique	567
III.2.1.	La construction de la différence négative	568
III.2.2.	L'autofiction fétichiste raciale : épiderme et culture	594
III.2.3.	L'utopie de la suprématie raciale absolue	617
III.3.	L'idée de race	635
III.3.1.	La différence morphologique et la hiérarchie des « races »	637
III.3.2.	La « race portugaise »	663
III.3.3.	La « lutte des races »	691
IV	La société totalitaire	
IV.1.	Les flux de mort	720
IV.1.1.	La stratégie génocidaire et l'institutionnalisation du mensonge	720
IV.1.2.	Les lignes mortifères de la conquête	742
IV.2.	La banalisation de l'horreur	767
IV.2.1.	Le soi dissocié : entre abjection et surhumanité	767
IV.2.2.	La terreur en colonie comme prélude au fascisme	795
IV.3.	L'impérialisme : entre pulsions de mort et désir	815
IV.3.1.	La domination totale	816
IV.3.2.	Le système concentrationnaire : supplice et pulsion libidinale	845
IV.3.3.	La ligne brisée du désir colonial	879

Conclusion	913
Bibliographie	925
B.1. Corpus	927
B.2. Corpus annexe	928
B.3. Autres récits coloniaux de fiction, de vie, de voyage et de guerre	931
B.4. Littérature de circonstance au Mozambique	941
B.5. Publications périodiques	942
B.6. Bibliographie coloniale et raciale	943
B.7. Bibliographie historiographique	961
B.8. Bibliographie critique	979
B.9. Bibliographie théorique	987
B.10. Poésie, récits de fiction et récits de vie non-coloniaux	996
Index des notions	1001
Index des noms	1003
Table des matières	1017

Soi-même comme un sujet impérial
Littérature coloniale des années 1920 : le cas du Mozambique

Résumé

Nous proposons, avec cette recherche, un parcours qui se veut exhaustif de la littérature coloniale portugaise des années 1920 en rapport avec le Mozambique. Dans une première partie, nous fournissons des données contextuelles et définissons des concepts opératoires d'analyse indispensables pour procéder à l'étude des récits coloniaux et de leur temps historique. Des données biographiques sur les principaux auteurs de cette période sont présentées, ainsi que leurs œuvres. L'analyse porte ensuite sur les deux grands vecteurs, géographique et morphologique, de constitution et de division des sujets coloniaux. La perception morphologique de l'autre, sur la base d'un référentiel géographique, se trouve directement liée aux représentations de la pensée raciale portugaise développées dans une large mesure à partir de la mythologie aryenne et du darwinisme social. Les récits à l'étude montrent comment les notions de « lutte des races » et de sélection des communautés les plus aptes contribuent à l'élaboration d'une « stratégie de la cruauté » et au déclenchement de flux de mort d'une grande intensité. Le double processus de déterritorialisation des populations par les conquêtes et de leur re-territorialisation avec la transformation sociale de l'espace par le capitalisme colonial prend place dans un contexte politique totalitaire. L'instauration de la dictature raciale et la généralisation de la terreur engendrent l'astreinte des colonisés à une condition de servitude économique et sexuelle. Le désir colonial permet aussi l'émergence de formes d'hybridité sociale ou culturelle et la mise en cause de l'autorité discursive, immédiatement contrées par le développement d'une politique de domesticité coloniale.

Mots clés : *Littérature coloniale portugaise, pensée raciale portugaise, discours africaniste portugais, Mozambique, totalitarisme, terreur, hybridité.*

Oneself as an Imperial Subject
Colonial Literature of the 1920s: the Case of Mozambique

Abstract

This research proposes a very thorough examination of Portuguese colonial literature related to Mozambique in the 1920s. In the first part, contextual data is made available and concepts essential for carrying out the study of colonial texts in their historical time are defined. Biographical data about colonial authors and data about their works is presented. The analysis is then centred on the main cores, geographical and morphological, of the constitution and the division of the colonial subjects. The morphological perception of the other, based on a geographical reference, is directly related to the representations of Portuguese race-thinking, developed to a large extent through Aryan Mythology and Social Darwinism. The texts studied show how the notions of the “struggle of the races” and of survival of the fittest among human communities contributed towards the elaboration of a “strategy of cruelty” and the unleashing of death flows of great intensity. The double process of deterritorialisation of populations through conquest and their reterritorialisation through the social transformation of space by colonial capitalism took place in a political context of totalitarianism. The installation of a racial dictatorship and the generalisation of terror forced the colonised into a position of economic and sexual servitude. The colonial desire also allowed the emergence of hybrid social or cultural forms and a questioning of discursive authority; those found an immediate opposition in the development of a politics of colonial domesticity.

Keywords: *Portuguese colonial literature, Portuguese race-thinking, Portuguese africanist discourse, Mozambique, totalitarianism, terror, hybridity*
